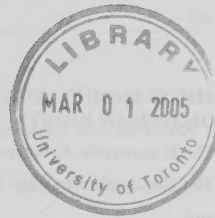


Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116503707>



First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Human Rights

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Thursday, October 7, 2004
Monday, October 25, 2004 (in camera)
Monday, November 1, 2004 (in camera)
Monday, November 22, 2004

Issue No. 1

**Organizational meeting,
Consideration of a draft agenda
and**

First meeting on:

The authorization to invite the Minister of Indian Affairs and Northern Development concerning the recommendations contained in the committee's report entitled:
A Hard Bed to Lie in: Matrimonial Real Property on Reserve, tabled in the Senate November 4, 2003.

INCLUDING:

THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE
(Expenses incurred by the Committee during the Third Session of the Thirty-seventh Parliament)

THE SECOND AND THIRD REPORTS OF THE COMMITTEE

(Budgets 2004-05 for special studies on Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children and to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations)

APPEARING:

The Honourable Andy Scott, P.C., M.P.,
Minister of Indian Affairs and Northern Development
The Honourable Susan Barnes, P.C., M.P., Parliamentary
Secretary to the Minister of Indian Affairs
and Northern Development

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Droits de la personne

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le jeudi 7 octobre 2004
Le lundi 25 octobre 2004 (à huis clos)
Le lundi 1^{er} novembre 2004 (à huis clos)
Le lundi 22 novembre 2004

Fascicule n° 1

**Réunion d'organisation,
étude d'un projet d'ordre du jour
et**

Première réunion concernant :

L'autorisation d'inviter le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien concernant les recommandations incluses dans le rapport du comité intitulé :
Un Toit précaire : Les biens matrimoniaux situés dans les réserves, déposé au Sénat le 4 novembre 2003.

Y COMPRIS :

LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ
(Dépenses encourues par le comité au cours de la troisième session de la trente-septième législature)

LES DEUXIÈME ET TROISIÈME RAPPORTS DU COMITÉ

(Budgets 2004-2005 pour études spéciales sur les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants et pour examiner les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne)

COMPARAISSENT :

L'honorable Andy Scott, C.P., député,
ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien
L'honorable Susan Barnes, C.P., députée, secrétaire parlementaire
du ministre des Affaires indiennes
et du Nord canadien

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON HUMAN RIGHTS

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Landon Pearson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

- | | |
|---|---|
| * Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.)
Carstairs, P.C.
Ferretti Barth | LaPierre
LeBreton
Losier-Cool
Oliver
Pearson
Poy |
| * Kinsella
(or Stratton) | |

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Losier-Cool substituted for that of the Honourable Senator Poulin (*October 25, 2004*)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Landon Pearson

et

Les honorables sénateurs :

- | | |
|---|---|
| * Austin, C.P.
(ou Rompkey, C.P.)
Carstairs, C.P.
Ferretti Barth | LaPierre
LeBreton
Losier-Cool
Oliver
Pearson
Poy |
| * Kinsella
(ou Stratton) | |

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Losier-Cool est substitué à celui de l'honorable sénateur Poulin (*le 25 octobre 2004*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, November 3, 2004:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator Oliver:

That the Standing Senate Committee on Human Rights be authorized to invite the Minister of Indian and Northern Affairs to appear with his officials before the Committee for the purpose of updating the members of the Committee on actions taken concerning the recommendations contained in the Committee's report entitled *A Hard Bed to Lie in: Matrimonial Real Property on Reserve*, tabled in the Senate November 4, 2003; and

That the Committee continue to monitor developments on the subject and submit a final report to the Senate no later than March 31, 2005.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 3 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par l'honorable sénateur Oliver,

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la personne soit autorisé à inviter le ministre des Affaires indiennes et du Nord accompagné de ses hauts fonctionnaires à comparaître devant le comité afin de faire une mise à jour sur les actions prises par le ministère concernant les recommandations incluses dans le rapport du Comité intitulé *Un toit précaire : Les biens matrimoniaux situés dans les réserves*, déposé au Sénat le 4 novembre 2003; et

Que le Comité poursuive une surveillance des développements et soumette son rapport final au plus tard le 31 mars 2005.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, October 7, 2004

(1)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met at 9:30 a.m., this day, in room 705, Victoria Building, for the purpose of organization pursuant to rule 88.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Carstairs, P.C., LaPierre, LeBreton, Oliver and Pearson (6).

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to rule 88, the Clerk of the Committee presided over the election of the Chair.

It was moved by the Honourable Senator Carstairs that the Honourable Senator Andreychuk do take the Chair of this Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator LeBreton that the Honourable Senator Pearson be Deputy Chair of this Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Carstairs:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chair, the Deputy Chair, and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation; and

That the Subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Carstairs:

That the committee print its proceedings; and

That the Chair be authorized to set the number to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Carstairs that, pursuant to rule 89, the Chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Carstairs that the committee adopt the draft first report, prepared in accordance with rule 104.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Pearson:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 7 octobre 2004

(1)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, pour tenir sa séance d'organisation, conformément à l'article 88 du *Règlement du Sénat*.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Carstairs, C.P., LaPierre, LeBreton, Oliver et Pearson (6).

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'article 88 du Règlement, la greffière préside à l'élection de la présidence.

Il est proposé par l'honorable sénateur Carstairs que l'honorable sénateur Andreychuk soit présidente du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur LeBreton que l'honorable sénateur Pearson soit vice-présidente du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Carstairs :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose de la présidente, de la vice-présidente et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Carstairs :

Que le comité fasse imprimer ses délibérations; et

Que la présidente soit autorisée à déterminer la quantité d'exemplaires en fonction des besoins.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Carstairs que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidente soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Carstairs que le comité adopte le premier rapport provisoire, préparé conformément à l'article 104 du Règlement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Pearson :

That the committee ask the Library of Parliament to assign research staff to the committee;

That the Chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical, and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills, and estimates as are referred to it;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the Chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Carstairs:

That, pursuant to section 32 of the *Financial Administration Act*, authority to commit funds be conferred on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the Committee; and

That, pursuant to section 34 of the *Financial Administration Act*, and Guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator LaPierre that the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator LeBreton that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to: 1) determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the Journals of the Senate on Wednesday, June 3, 1998; and 2) consider any member of the committee to be on "official business" if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator LeBreton that, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable traveling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the Chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche auprès du comité;

Que la présidente soit autorisée à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, d'employés de bureau et d'autres personnes, au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que la présidente, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Carstairs :

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée à la présidente, à la vice-présidente et à la greffière du comité; et

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3 :05 de l'annexe II du Règlement du Sénat, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée à la présidente, à la vice-présidente et à la greffière du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur LaPierre que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur LeBreton que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à : 1) déterminer si un membre du comité remplit un « engagement public » aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les Journaux du Sénat du mercredi 3 juin 1998; et 2) considérer qu'un membre du comité remplit un « engagement public » si ce membre : a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur LeBreton que, conformément aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin d'un organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais que la présidente soit autorisée à permettre le remboursement des dépenses pour un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

It was moved by the Honourable Senator LaPierre:

That the Chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

The following subjects were submitted by members of the committee as possible studies to be considered by the committee:

- Canada's international obligations in regards to the rights and freedom of children;
- International human trafficking;
- The abuse of aboriginal women;
- The OSCE resolution on anti-semitism;
- The possible violation of human rights in the Public Service of Canada;
- The possibility of using the muslim law in Canada;
- The report LaViolette

After debate, it was agreed that the Steering Committee would meet to come up with a working plan for the committee.

At 9:50 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, October 25, 2004
(2)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day in camera at 4:05 p.m., in room 257, East Block, the Chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Carstairs, P.C., LeBreton, Oliver, Pearson and Poy (6).

In attendance: Marlisa Tiedemann and Laura Barnett researchers, Library of Parliament.

The committee proceeded to consider its future agenda.

It was agreed that the staff draft a mandate and a budget concerning the following:

It was agreed to look into the possibility of continuing the agenda set for in the report *Promises to Keep: Implementing Canada's Human Rights Obligations*.

It was agreed that prior to hearing from the authorities in Canadian Heritage and Department of Foreign Affairs, the committee should update its knowledge on the report entitled

Il est proposé par l'honorable sénateur LaPierre :

Que la présidente soit autorisée à demander au Sénat la permission de diffuser ses délibérations publiques par les médias d'information électronique, de manière à déranger le moins possible ses travaux; et

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Des membres du comité proposent les sujets suivants pour examen futur par le comité :

- Obligations internationales du Canada relativement aux droits et aux libertés des enfants;
- Trafic international de personnes;
- Mauvais traitements infligés aux femmes autochtones;
- Résolution de l'OSCE sur l'antisémitisme;
- Violation possible des droits de la personne au sein de la fonction publique du Canada;
- Utilisation possible du droit islamique au Canada;
- Rapport LaViolette

Après discussion, il est convenu que le comité de direction se réunira pour établir le plan de travail du comité.

À 9 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 25 octobre 2004
(2)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui à huis clos, à 16 h 5, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Carstairs, C.P., LeBreton, Oliver, Pearson et Poy (6).

Sont présentes : Marlisa Tiedemann et Laura Barnett, attachées de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Le comité procède à l'étude d'un projet d'ordre du jour.

Il est convenu que le personnel rédige un mandat et établisse un budget pour les activités suivantes :

Il est convenu d'envisager la possibilité de poursuivre le programme établi dans le rapport *Des promesses à tenir : Le respect des obligations du Canada en matière de droits de la personne*.

Il est convenu qu'avant la comparution des dirigeants de Patrimoine canadien et du ministère des Affaires étrangères, le comité mette à jour ses connaissances sur le rapport intitulé

Enhancing Canada's Role in the OAS: Canadian Adherence to the American Convention on Human Rights by hiring an expert consultant to this effect.

It was agreed that the committee hire back Professor Nicole LaViolette in order for her to update the report entitled *The principal international human rights instruments to which Canada has not yet acceded*.

It was agreed to invite the Minister of Indian and Northern Affairs to appear with his officials before the committee for the purpose of updating the members on actions taken concerning the recommendations contained in the committee's report entitled *A Hard Bed to Lie In: Matrimonial Real Property on Reserve*.

It was agreed that the Chair consult with Senator Grafstein concerning possible follow up on the Resolution encapsulating the 2002 Berlin OSCE (PA) Resolution and how best dealt with this important subject.

It was agreed to proceed with the following Notice of Motion presented by the Honourable Senator Carstairs:

That the Standing Senate Committee on Human Rights be authorized to examine and report upon Canada's international obligations in regards to the rights and freedoms of children. In particular, the committee shall be authorized to examine: Our obligations under the United Nations Convention on the Rights of the Child; and Whether Canada's legislation as it applies to children meets our obligations under this Convention.

That the committee present its final report to the Senate no later than March 22, 2005.

and it was further agreed that the staff draft a budget as well as a work plan for this study.

It was agreed that the committee invite from time to time the President of Treasury Board, the President of the Public Service Commission, their officials, as well as other witnesses to appear before it for the purpose of examining alleged cases of racial discrimination in the hiring and promotion practices of the Public Service.

It was agreed that a part of the study on Human Trafficking include also children and that this subject should be dealt with in the study on Rights and Freedom of Children.

Concerning a possible new study on the impact of security legislation on Human Rights, it was agreed that the Chair consult with both leaderships to find out how this subject could be best approached.

At 4:55 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Améliorer le rôle du Canada dans l'OEA : L'adhésion du Canada à la Convention américaine relative aux droits de l'homme, en engageant un expert-conseil à cet effet.

Il est convenu que le comité engage de nouveau Mme Nicole LaViolette pour qu'elle mette à jour le rapport intitulé *Les principaux instruments internationaux en matière de droits de la personne auxquels le Canada n'a pas encore adhéré*.

Il est convenu d'inviter le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien accompagné de ses hauts fonctionnaires à comparaître devant le comité afin de faire une mise à jour sur les actions prises par le ministère concernant les recommandations incluses dans le rapport du comité intitulé *Un toit précaire : Les biens matrimoniaux situés dans les réserves*.

Il est convenu que la présidente consulte le sénateur Grafstein concernant un suivi possible à la résolution qui renferme la résolution de l'OSCE (PA) mise de l'avant à Berlin en 2002 et la meilleure façon de traiter de cet important sujet.

Il est convenu d'examiner l'avis de motion suivant présenté par l'honorable sénateur Carstairs :

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la personne soit autorisé à examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants. Le comité demandera tout particulièrement l'autorisation d'examiner : les obligations qui sont nôtres en vertu de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant; et si les lois du Canada qui s'appliquent aux enfants respectent les obligations qui sont nôtres en vertu de cette convention.

Que le comité présente son rapport final au Sénat au plus tard le 22 mars 2005.

Il est également convenu que le personnel établisse un budget ainsi qu'un plan de travail pour cette étude.

Il est convenu que le comité invite de temps en temps le président du Conseil du Trésor, la présidente de la Commission de la fonction publique, leurs fonctionnaires ainsi que d'autres témoins à comparaître devant le comité en vue d'examiner des cas de discrimination présumée dans les pratiques d'embauche et de promotion de la Fonction publique fédérale.

Il est convenu que l'étude sur le trafic de personnes porte également sur les enfants et que ce sujet soit abordé dans le cadre de l'étude sur les droits et libertés des enfants.

Concernant une étude éventuelle sur l'incidence de la législation en matière de sécurité sur les droits de la personne, il est convenu que la présidente consulte les deux leaders sur la meilleure façon d'aborder ce sujet.

À 16 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Monday, November 1, 2004

(3)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met in camera this day at 4:05 p.m., in room 257, East Block, the Chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ferretti Barth, LeBreton, Losier-Cool, Pearson and Poy (6).

In attendance: Marlisa Tiedemann and Laura Barnett researchers, Library of Parliament.

Pursuant to rule 92(2)(e) the committee proceeded to consider its future agenda.

It was moved by the Honourable Landon Pearson that the following motion be presented in the Senate by the Chair of the Committee:

That the Standing Senate Committee on Human Rights be authorized to examine and report upon Canada's international obligations in regards to the rights and freedoms of children.

In particular, the committee shall be authorized to examine:

- Our obligations under the United Nations Convention on the Rights of the Child; and
- Whether Canada's legislation as it applies to children meets our obligations under this Convention

That the committee present its final report to the Senate no later than March 22, 2005, and that the committee retain until April 30, 2005 all powers necessary to publicize its findings.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was agreed that the work plan of the mandate above as well as the budget in the amount of:

Professional & Other Services	\$ 67,750
Transportation & Communications	\$ 94,606
All Other Expenditure	\$ 500
Total	\$ 163,156

be accepted in principle and that the Steering Committee finalize the details before presentation to the Standing Committee on Internal Economy, Budget and Administration.

It was moved by the Honourable Marjory LeBreton that the following motion be presented in the Senate by the Chair of the Committee:

OTTAWA, le lundi 1^{er} novembre 2004

(3)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui à huis clos, à 16 h 5, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ferretti Barth, LeBreton, Losier-Cool, Pearson et Poy (6).

Sont présentes : Marlisa Tiedemann et Laura Barnett, attachées de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité procède à l'examen du projet d'ordre du jour.

Il est proposé par l'honorable Landon Pearson que la motion suivante soit présentée au Sénat par la présidente du comité :

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la personne soit autorisé à examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

Plus particulièrement, le comité devrait pouvoir examiner les questions suivantes :

- nos obligations en vertu de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant;
- la législation canadienne relative aux enfants, afin de déterminer dans quelle mesure elle permet de remplir nos obligations en vertu de cette convention.

Que le comité présente son rapport final au Sénat au plus tard le 22 mars 2005 et qu'il conserve jusqu'au 30 avril 2005 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu que le plan de travail relatif au mandat ci-dessus :

Services professionnels et autres	67 750 \$
Transports et communications	94 606 \$
Autres dépenses	500 \$
Total	163 156 \$

ainsi que le budget suivant soient acceptés en principe et que le comité directeur en arrête les détails avant de les présenter au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Il est proposé par l'honorable Marjory LeBreton que la motion suivante soit présentée au Sénat par la présidente du comité :

That the Standing Senate Committee on Human Rights be authorized to examine and monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations; and

That the papers and evidence received and taken on the subject during the First, Second and Third Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the committee;

That the committee submit its final report to the Senate no later than December 23 2005, and that the committee retain until January 31, 2006 all powers necessary to publicize its findings.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was agreed that the work plan of the mandate above as well as the budget in the amount of:

Professional & Other Services	\$ 34,425
Transportation & Communications	\$ 39,938
All Other Expenditure	<u>\$ 300</u>
Total	\$ 74,663

be accepted in principle and that the Steering Committee finalize the details before presentation to the Standing Committee on Internal Economy, Budget and Administration.

It was moved by the Honourable Marisa Ferretti Barth that the following motion be presented in the Senate by the Chair of the Committee:

That the Standing Senate Committee on Human Rights be authorized to invite the Minister of Indian and Northern Affairs to appear with his officials before the committee for the purpose of updating the members of the committee on actions taken concerning the recommendations contained in the committee's report entitled *A Hard Bed to Lie in: Matrimonial Real Property on Reserve*, tabled in the Senate November 4, 2003; and

That the committee continue to monitor developments on the subject and submit a final report to the Senate no later than March 31, 2005.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was agreed that the work plan of the mandate above as well as the budget in the amount of:

Professional & Other Services	\$ 2,000
Transportation & Communications	\$ 500
All Other Expenditure	<u>\$ 300</u>
Total	\$ 2,800

be accepted in principle and that the Steering Committee finalize the details before presentation to the Standing Committee on Internal Economy, Budget and Administration.

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la personne soit autorisé à étudier et surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question par le comité au cours des première, deuxième et troisième sessions de la trente-septième législature soient déferés au comité;

Que le comité soumette son rapport final au plus tard le 23 décembre 2005, et qu'il conserve jusqu'au 31 janvier 2006 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu que le plan de travail relatif au mandat ci-dessus :

Services professionnels et autres	34 425 \$
Transports et communications	39 938 \$
Autres dépenses	<u>300 \$</u>
Total	74 663 \$

ainsi que le budget suivant soient acceptés en principe et que le comité directeur en arrête les détails avant de les présenter au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Il est proposé par l'honorable Marisa Ferretti Barth que la motion suivante soit présentée au Sénat par la présidente du comité :

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la personne soit autorisé à inviter le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien accompagné de ses hauts fonctionnaires à comparaître devant le comité afin de faire une mise à jour sur les actions prises par le ministère concernant les recommandations incluses dans le rapport du comité intitulé *Un toit précaire : Les biens matrimoniaux situés dans les réserves*, déposé au Sénat le 4 novembre 2003;

Que le comité poursuive une surveillance des développements et soumette son rapport final au plus tard le 31 mars 2005.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu que le plan de travail relatif au mandat ci-dessus :

Services professionnels et autres	2 000 \$
Transports et communications	500 \$
Autres dépenses	<u>300 \$</u>
Total	2 800 \$

ainsi que le budget suivant soient acceptés en principe et que le comité directeur en arrête les détails avant de les présenter au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

It was moved by the Honourable Vivienne Poy that the following motion be presented in the Senate by the Chair of the Committee:

That the Standing Senate Committee on Human Rights be authorized to invite from time to time the President of Treasury Board, the President of the Public Service Commission, their officials, as well as other witnesses to appear before the committee for the purpose of examining cases of alleged discrimination in the hiring and promotion practices of the Federal Public Service and to study the extent to which targets to achieve employment equity for minority groups are being met; and

That the committee continue to monitor developments on the subject and submit a final report to the Senate no later than December 23, 2005.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was agreed that the Work plan of the mandate above as well as the budget in the amount of:

Professional & Other Services	\$ 2,000
Transportation & Communications	\$ 500
All Other Expenditure	\$ 300
Total	\$ 2,800

be accepted in principle and that the Steering Committee finalize the details before presentation to the Standing Committee on Internal Economy, Budget and Administration.

It was also agreed that the Steering Committee will finalize the schedule of the committee.

At 5 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, November 22, 2004
(4)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met at 4:05 p.m., this day, in room 705, Victoria Building, the Honourable A. Raynell Andreychuk, Chair, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Carstairs, P.C., Oliver and Pearson (4).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Laura Barnett and Marlisa Tiedemann.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004 the committee began its consideration of authorization to invite the Minister of Indian and Northern Affairs to appear with his officials before the

Il est proposé par l'honorable Vivienne Poy que la motion suivante soit présentée au Sénat par la présidente du comité :

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la personne soit autorisé à inviter de temps en temps le président du Conseil du Trésor, la présidente de la Commission de la fonction publique, leurs fonctionnaires ainsi que d'autres témoins à comparaître devant le comité dans le but d'examiner des cas de discrimination présumée dans les pratiques d'embauche et de promotion de la Fonction publique fédérale et d'étudier la mesure dans laquelle les objectifs pour atteindre l'équité en matière d'emploi pour les groupes minoritaires sont réalisés;

Que le comité poursuive une surveillance des développements et soumette son rapport final au plus tard le 23 décembre 2005.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu que le plan de travail relatif au mandat ci-dessus :

Services professionnels et autres	2 000 \$
Transports et communications	500 \$
Autres dépenses	300 \$
Total	2 800 \$

ainsi que le budget suivant soient acceptés en principe et que le comité directeur en arrête les détails avant de les présenter au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Il est convenu également que le comité directeur finalise le calendrier de travail du comité.

À 17 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 22 novembre 2004
(4)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 16 h 5, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Carstairs, C.P., Oliver et Pearson (4).

Sont présentes : De la Direction générale de la recherche de la Bibliothèque du Parlement : Laura Barnett et Marlisa Tiedemann.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité commence à examiner l'autorisation d'inviter le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien accompagné de ses hauts fonctionnaires à

committee for the purpose of updating the members of the committee on actions taken concerning the recommendations contained in the committee's report entitled *A Hard Bed to lie in: Matrimonial Real Property on Reserve*, tabled in the Senate November 4, 2003.

APPEARING:

The Honourable Andy Scott, P.C., M.P., Minister of Indian Affairs and Northern Development;

The Honourable Susan (Sue) Barnes, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

WITNESSES:

Department of Indian Affairs and Northern Development:

Sandra Ginnish, Director General, Treaties, Research, International and Gender Equality Branch;

Wendy Cornet, Special Advisor.

The Honourable Andy Scott made a statement and together with the other witnesses answered questions.

At 5 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

comparaître devant le comité afin de faire une mise à jour sur les actions prises par le ministère concernant les recommandations incluses dans le rapport du comité intitulé *Un toit précaire : Les biens matrimoniaux situés dans les réserves*, déposé au Sénat le 4 novembre 2003.

COMPARAISSENT :

L'honorable Andy Scott, C.P., député, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien;

L'honorable Susan (Sue) Barnes, C.P., député, secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

TÉMOINS :

Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien :

Sandra Ginnish, directrice générale, Direction générale des traités, de la recherche, des relations internationales et de l'égalité entre sexes;

Wendy Cornet, conseillère spéciale.

L'honorable Andy Scott fait une déclaration et les témoins répondent ensemble aux questions.

À 17 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, October 7, 2004

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to table its

FIRST REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to rule 104 of the Rules, that the expenses incurred by the Committee during the Third Session of the Thirty-seventh Parliament are as follows:

1. With respect to its study on the resolution encapsulating the 2002 Berlin OSCE (PA) Resolution:

Professional and Other Services	\$	506
Total	\$	506

2. With respect to its study on key legal issues affecting the subject of on-reserve matrimonial real property on the breakdown of a marriage or common law relationship and the policy context in which they are situated:

Professional and Other Services	\$	35
Transport and Communications	\$	779
Total	\$	814

During the session under consideration, your Committee considered two orders of reference, held 5 meetings, and received evidence from 15 witnesses over some 6 hours. Your Committee submitted three reports relating to its work.

Respectfully submitted,

Thursday, November 18, 2004

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

SECOND REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to examine and report upon Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children, respectfully requests for the purpose of this study that it be empowered to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 7 octobre 2004

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de déposer son

PREMIER RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins d'examiner les mesures législatives et autres questions qui lui ont été déferées, dépose, conformément à l'article 104 du Règlement, le relevé suivant des dépenses encourues à cette fin par le Comité au cours de la troisième session de la trente-septième législature :

1. Relativement à son étude sur la résolution qui renferme la résolution de l'OSCE (PA) mise de l'avant à Berlin en 2002 :

Services professionnels et autres	506 \$
Total	506 \$

2. Relativement à son étude sur les aspects juridiques clés ayant une incidence sur la question des biens immobiliers matrimoniaux situés sur une réserve en cas de rupture d'un mariage ou d'une union de fait ainsi que leur contexte politique particulier :

Services professionnels et autres	35 \$
Transports et communications	779 \$
Total	814 \$

Durant la session en cause, votre Comité a examiné deux ordres de renvoi, tenu 5 réunions et entendu 15 témoins sur une période d'approximativement 6 heures. Votre Comité a soumis trois rapports relativement à son travail.

Respectueusement soumis,

Le jeudi 18 novembre 2004

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Votre Comité, autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à étudier, afin d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants, demande respectueusement qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin.

Conformément au chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

Thursday, November 18, 2004

Le jeudi 18 novembre 2004

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

THIRD REPORT

TROISIÈME RAPPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to examine and monitor issues relating to human rights and, *inter alia*, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations, respectfully requests for the purpose of this study that it be empowered to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary.

Votre Comité, autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à étudier et surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne, demande respectueusement qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Conformément au chapitre 3:06, section 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, October 7, 2004

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 9:30 a.m., pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate*, to organize the activities of the committee.

[English]

Ms. Line Gravel, Clerk of the Committee: Honourable senators, the first item on your agenda is the election of a chair. Pursuant to rule 88, I will preside over the election of the chair. I am here to take any motion that you may have.

Senator Carstairs: I move that Senator A. Raynell Andreychuk be made the chair of the Standing Senate Committee on Human Rights.

Senator LaPierre: I second that motion.

The Chairman: Is there any other motion?

Senator LaPierre: I move that it be closed.

Ms. Gravel: Thank you. It is moved by the Honourable Senator Carstairs that the Honourable Senator Andreychuk take the chair of this committee. Those in favour?

Hon. Senators: Agreed.

Ms. Gravel: Are there any against, or abstentions?

I invite Senator Andreychuk to take the chair, please.

Senator A. Raynell Andreychuk (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Thank you. I will not say any more than that for fear it might unravel.

Shall we turn to the election of the deputy chairman?

Senator LeBreton: I move that Senator Pearson be the deputy chairman.

Senator LaPierre: I would also second that motion.

The Chairman: Will you close the nominations?

Senator LaPierre: Yes.

The Chairman: All those in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. Congratulations, Senator Pearson.

We will now go through the usual formalities of restructuring the committee.

Senator LaPierre: I do not know whether I should participate in any of this at all because, as you know, I will be leaving next month.

Senator Carstairs: You will be a member until then.

The Chairman: You have full rights and you may express your opinions, too.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 7 octobre 2004

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, conformément à l'article 88 du *Règlement du Sénat* pour une réunion d'organisation.

[Traduction]

Mme Line Gravel, greffière du comité : Honorables sénateurs, le premier point à l'ordre du jour est l'élection à la présidence. Conformément à l'article 88 du Règlement, je présiderai à cette élection. Je suis prête à entendre vos propositions.

Le sénateur Carstairs : Je propose que le sénateur A. Raynell Andreychuk soit présidente du Comité sénatorial permanent des droits de la personne.

Le sénateur LaPierre : J'appuie cette proposition.

Mme Gravel : Y a-t-il d'autres propositions?

Le sénateur LaPierre : Je propose que l'on mette fin aux nominations.

Mme Gravel : Merci. Il est proposé par l'honorable sénateur Carstairs que l'honorable sénateur Andreychuk soit présidente de ce comité. Qui est d'accord?

Des voix : D'accord.

Mme Gravel : Y a-t-il des objections ou des abstentions?

J'invite le sénateur Andreychuk à occuper le fauteuil.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (présidente) occupe le fauteuil.

La présidente : Merci. Je n'en dirai pas davantage de crainte de gâter la sauce.

Nous devons maintenant procéder à l'élection d'un vice-président.

Le sénateur LeBreton : Je propose que le sénateur Pearson soit vice-présidente.

Le sénateur LaPierre : J'appuie également cette proposition.

La présidente : Voulez-vous mettre un terme aux nominations?

Le sénateur LaPierre : Oui.

La présidente : Qui est d'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : La proposition est adoptée. Félicitations, sénateur Pearson.

Nous allons maintenant suivre la procédure habituelle pour la réorganisation du comité.

Le sénateur LaPierre : Je ne sais pas si je devrais participer à ce processus car, comme vous le savez, je partirai le mois prochain.

Le sénateur Carstairs : Vous serez membre du comité d'ici là.

La présidente : Vous disposez de vos pleins droits et vous pouvez également exprimer vos opinions.

Senator LaPierre: I like that. When dealing with human rights, it is the contrary to the Charter that, in the highest House of Parliament discrimination of the basis of age is practiced. I mentioned that to the Chief Justice that and she informed me that the same situation applied to her job. I said: "Madam, you can do something about it. I cannot." This is discriminatory. I am good for the next three years, at least.

The Chairman: Yes, at least three.

Senator Carstairs: Madam Chair, I move that the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation; and that the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and to schedule hearings.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: We will now move to Item No. 4, the printing of proceedings.

Senator Carstairs: I move that the committee print its proceedings and that the chair be authorized to set the number to meet demand.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Next is Item No. 5: Authorization to hold meetings and to print evidence when a quorum is not present.

Senator Carstairs: I move that, pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, and to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition is present.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Next is Item No. 6, dealing with the financial report, which has been circulated to you. This is where we report on what we have spent to date. This is self-explanatory.

Senator Carstairs: I so move Item No. 6.

Senator LaPierre: Have we already spent some money?

Senator Carstairs: No. This applies to the previous session.

Senator LeBreton: These are very expensive items.

The Chairman: Are we in agreement, then, with the financial report?

Senator Carstairs: So moved.

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Thank you. Carried.

Le sénateur LaPierre: Cela me convient. Lorsqu'il est question de droits de la personne, il va à l'encontre de la Charte que l'on pratique la discrimination en fonction de l'âge à la Chambre haute du Parlement. Je l'ai mentionné à la juge en chef qui m'a dit qu'elle se retrouvait dans la même situation. Je lui ai répondu : « Madame, vous pouvez faire quelque chose à ce sujet. Pas moi. » C'est de la discrimination. Je pourrais travailler pendant encore au moins trois ans.

La présidente : Oui, au moins trois ans.

Le sénateur Carstairs : Madame la présidente, je propose que le Sous-comité du programme et de la procédure se compose de la présidente, de la vice-présidente et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La présidente : Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : Nous passons maintenant au point 4, l'impression des délibérations du comité.

Le sénateur Carstairs : Je propose que le comité fasse imprimer ses délibérations et que la présidente soit autorisée à fixer le nombre d'exemplaires en fonction des besoins.

La présidente : Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : Nous sommes maintenant rendus au point 5 : Autorisation de tenir des réunions et impression des témoignages en l'absence de quorum.

Le sénateur Carstairs : Je propose que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidente soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soit présent.

La présidente : D'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : Au point 6, il est question du rapport financier qui vous a été distribué. Il s'agit de faire rapport sur les sommes que nous avons déjà dépensées. Cela se passe d'explications.

Le sénateur Carstairs : Je propose donc que le point 6 soit adopté.

Le sénateur LaPierre : Avons-nous déjà fait des dépenses?

Le sénateur Carstairs : Non. Cela concerne la session précédente.

Le sénateur LeBreton : Il y a des sommes très importantes.

La présidente : Sommes-nous prêts à adopter le rapport financier?

Le sénateur Carstairs : J'en fais la proposition.

Des voix : D'accord.

La présidente : Merci. La proposition est adoptée.

The next item relates to research staff.

Senator Pearson: I move that the committee ask the Library of Parliament to assign research analysts to the committee. Do you want me to read the motion in its entirety?

The Chairman: No. We can dispense with the reading of all of it. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: I do not know if the situation has changed but I was most impressed with the fact that the Library of Parliament had more expertise in human rights than we could find elsewhere. It is not an easy task to hire knowledgeable people. If they do not specialize in human rights in their academic training, they acquire their knowledge of the subject because they like what they are doing and become committed to human rights. This message should be conveyed in some way to the head of the library.

Item No. 8 deals with the authority to commit funds and to certify accounts.

Senator Carstairs: So moved.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The next item deals with travel.

Senator LaPierre: I will move that.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Item No. 10 is the designation of members travelling on committee business.

Senator LeBreton: I so move.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Item No. 11 deals with the travelling and living expenses of witnesses.

Senator LeBreton: I so move.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Item No. 12 a motion regarding electronic media coverage of public meetings.

Senator Carstairs: I so move.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: I believe that is all that we have to approve.

The time slot for our regular meetings is Mondays at 5 p.m. I should say, since I was not anticipating being the chair, I had committed myself on Monday, the 18th, that is, when we will

Le point suivant concerne le personnel de recherche.

Le sénateur Pearson : Je propose que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche auprès du comité. Voulez-vous que je lise toute la motion?

La présidente : Non. Nous pouvons vous dispenser de cette obligation. Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : Je ne sais pas si la situation a changé mais j'ai été très impressionnée d'avoir accès à la Bibliothèque du Parlement à une expertise en droits de la personne que l'on ne trouve pas nécessairement ailleurs. Il n'est pas facile de recruter des gens qui s'y connaissent vraiment en la matière. S'ils n'ont pas fait une spécialisation en droits de la personne pendant leurs études, ils acquièrent leur connaissance de la question parce qu'ils aiment leur travail et en viennent à s'intéresser aux droits de la personne. Il faudrait que ce message soit transmis d'une façon ou d'une autre à l'administrateur général de la Bibliothèque.

Le point 8 traite de l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer.

Le sénateur : J'en fais la proposition.

La présidente : Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le point suivant concerne les voyages.

Le sénateur Lapierre : Je fais la proposition.

La présidente : D'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le point 10 traite de la désignation des membres appelés à voyager au nom du comité.

Le sénateur LeBreton : J'en fais la proposition.

La présidente : Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : Au point 11, il est question des frais de déplacement et de séjour des témoins.

Le sénateur LeBreton : Je le propose.

La présidente : Vous êtes d'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le point 12 concerne la diffusion des délibérations publiques par des médias d'information électronique.

Le sénateur Carstairs : J'en fais la proposition.

La présidente : D'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : Je crois que cela termine les motions que nous avons à approuver.

Nos réunions régulières doivent avoir lieu les lundis à 17 heures. Je dois vous avouer que, comme je ne m'attendais pas à être présidente, j'avais pris d'autres engagements pour le

return. With the concurrence of the committee, we will not meet that week and ask the steering committee try to set our agenda before that.

Senator Carstairs: Could I also raise the possibility of polling the members to find out if an earlier time than 5 p.m. would be acceptable? I know that you and I, Madam Chair, come from the West but I usually arrive here earlier than that on Mondays, so I would be pleased to sit earlier. I do not know about Senator Oliver. I am not suggesting that we make a decision now. However, I would suggest that you poll us to find out if it would be acceptable to start at 4 p.m. If we do that, we would be able to conclude the meeting earlier in the evening.

Senator LeBreton: That would suit me.

The Chairman: Senator Oliver, do you share our problem with flight times?

Senator Oliver: No, the flight schedule from Nova Scotia would allow me to be here. I concur.

The Chairman: My flight from Regina leaves at 6 a.m. I must check whether that time will change. There are no direct flights. I usually arrive in Ottawa at 2:19 p.m., so I could be here by 3 p.m. or 4 p.m. However, I will canvass the other members.

Senator Carstairs: Madam Chair, I circulated this proposal to all of the members. You have a motion in front of you. Please ignore the part where I state that I will give notice on Thursday, October 14. The motion that I would like to put before this committee at our first meeting is as follows:

That the Standing Senate Committee on Human Rights be authorized to examine and report upon Canada's international obligations in regards to the rights and freedoms of children.

In particular, the committee shall be authorized to examine:

- Our obligations under the United Nations Convention on the Rights of the Child; and
- Whether Canada's legislation as it applies to children meets our obligations under this Convention.

That the committee present its final report to the Senate no later than March 22, 2005.

I have been concerned about this issue for a number of years, and I know Senator Pearson has been as well. The issue is broader than dealing only with children's issues. Quite frankly, we discovered in a number of areas that the bureaucracy does not necessarily believe that our international obligations are something to which they must adhere. We could focus on

lundi 18, date de notre prochaine réunion. Si tout le monde est d'accord, nous ne tiendrons pas de réunion la semaine prochaine et nous demanderons au comité directeur d'essayer d'établir notre programme d'ici là.

Le sénateur Carstairs : Puis-je me permettre de demander s'il serait possible de consulter les membres pour déterminer si nous pourrions nous réunir plus tôt qu'à 17 heures? Je sais que vous venez comme moi, madame la présidente, de l'Ouest du pays, mais j'arrive habituellement ici plus tôt le lundi, alors je serais prête à siéger à une heure moins tardive. Je ne sais pas ce qu'en pense le sénateur Oliver. Je ne demande pas que l'on prenne une décision à ce sujet dès maintenant. Je vous suggérerais toutefois de sonder le terrain pour voir si tous les membres seraient disposés à débiter à 16 heures. Nous pourrions ainsi terminer nos réunions plus tôt dans la soirée.

Le sénateur LeBreton : Cela me conviendrait.

La présidente : Sénateur Oliver, avez-vous un problème avec les heures de vol?

Le sénateur Oliver : Non, l'horaire des vols en provenance de la Nouvelle-Écosse me permettrait d'être ici à temps. Je suis d'accord.

La présidente : Mon vol à partir de Regina décolle à 6 heures. Je dois vérifier s'il y a eu changement d'horaire. Il n'y a pas de vol direct. J'arrive habituellement à Ottawa à 14 h 19, ce qui fait que je pourrais être ici à 15 ou à 16 heures. De toute manière, je vais demander l'avis des autres membres.

Le sénateur Carstairs : Madame la présidente, vous avez entre les mains une motion que j'ai distribuée à tous les membres. Je vous prie de ne pas tenir compte de l'indication voulant que je donne avis de cette motion le jeudi 14 octobre. Voici donc la motion que je voudrais soumettre au comité à notre première réunion :

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la personne soit autorisé à examiner les obligations internationales du Canada en matière de droits et de libertés des enfants et à faire rapport à ce sujet.

Plus particulièrement, le comité devrait pouvoir examiner les questions suivantes :

- nos obligations en vertu de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant;
- la législation canadienne relative aux enfants, afin de déterminer dans quelle mesure elle permet de remplir nos obligations en vertu de cette convention.

Que le comité présente son rapport final au Sénat au plus tard le 22 mars 2005.

Je m'intéresse à cette question depuis un certain nombre d'années, et je sais que c'est le cas également du sénateur Pearson. Il ne s'agit pas seulement de traiter de la question des enfants. Pour dire vrai, nous avons découvert dans un certain nombre de domaines que la bureaucratie ne croit pas nécessairement qu'elle est tenue de respecter nos obligations internationales. Nous

children's issues, but we could certainly make some strong recommendations that, once we sign an international treaty, we have obligations and we must fulfil those obligations.

Senator Pearson: I was delighted to discover this morning that Senator Carstairs was bringing this forward. I have just finished a process of assisting the development of Canada's report to the committee on the rights of the child, so I have a lot of up-to-date experience on this.

I am also preparing a national plan of action for children based on the frustrations I have experienced with some of the bureaucracy with respect to understanding that when we sign a treaty, it has implications for our domestic departments as well as for our international departments. Since this will be my last year — I have one year more than Senator LaPierre — it would be wonderful to deal with this subject. The timing would be perfect because I will be here until November, 2005.

The Chairman: I am sure that Senator Pearson remembers when we were struggling with this question when we were dealing with youth justice. At that time a strict legal approach taken. Of course we now have the Supreme Court decision.

Senator Pearson: That is in relation to section 43.

The Chairman: In that decision Madam Justice L'Heureux-Dubé said we must take into account our moral obligations as well as our legal obligations.

Senator Pearson: This would be a good opportunity to deal with this.

The Chairman: Yes. It would be a good case study, as you say, but it would also benefit the children.

The issue I was going to raise — and it goes along with this — is the issue of human trafficking. So much of what we do nationally has implications internationally, and vice versa. The government has been taking the lead on certain human trafficking issues.

Senator Oliver: It was referred to in the Speech from the Throne specifically.

The Chairman: Yes, but what happens is that it has been, again, compartmentalized instead of tied in with all of the other issues. As well, there have been unintended consequences on some of our laws. For example, we have been stringent in allowing young women into our country who qualify because we say they may be the subject of sex trafficking. It is unintended reverse discrimination in that they are precluded under our immigration laws. I will raise that issue with the steering committee and then we can fully address it.

We also have some matters outstanding from the last session. I believe the steering committee will go through those. I personally have to go and catch up on my reading of all of the minutes, et cetera. I know, for example, that our study on Aboriginal women was an interim study. I am being told by our clerk that

pouvons nous concentrer sur la question des enfants, mais nous pouvons également formuler de fermes recommandations pour qu'il soit établi que la signature d'un traité international suppose des obligations et le respect de ces obligations.

Le sénateur Pearson : J'étais ravie de découvrir ce matin que le sénateur Carstairs allait soulever cette question. Je viens de participer à la rédaction du rapport que le Canada présentera au comité sur les droits de l'enfant, alors j'ai une expérience toute récente de ce dossier.

Je prépare également un plan d'action national pour les enfants en m'appuyant sur les frustrations que j'ai connues à cause de la bureaucratie, qui ne comprend pas que la signature d'un traité a une incidence sur les ministères à compétence interne et les ministères à compétence internationale. Comme ce sera ma dernière année — j'ai un an de plus que le sénateur LaPierre — ce serait merveilleux de traiter de ce sujet. Le moment serait tout à fait opportun puisque je serai ici jusqu'en novembre 2005.

La présidente : Je suis certaine que le sénateur Pearson se souvient que nous nous étions attaqués à cette question lorsque nous nous occupions de la justice pour les jeunes. À cette époque, une approche strictement juridique était adoptée. Nous avons aujourd'hui la décision de la Cour suprême.

Le sénateur Pearson : Nous parlons ici de l'article 43.

La présidente : Dans cette décision, madame le juge L'Heureux-Dubé avait déclaré qu'il fallait tenir compte de nos obligations morales ainsi que de nos obligations légales.

Le sénateur Pearson : Ce serait une excellente occasion d'aborder le sujet.

La présidente : Oui. Ce serait une bonne étude de cas, comme vous le dites, mais les enfants en profiteraient également.

La question que j'allais soulever — et qui se rapporte aussi à nos propos — est le trafic de personnes. Bon nombre de mesures que nous adoptons au pays ont des retombées sur la scène internationale, et vice versa. Le gouvernement a pris les devants sur un certain nombre de questions qui touchent le trafic de personnes.

Le sénateur Oliver : D'ailleurs, on en a fait mention dans les discours du Trône.

La présidente : Oui, mais, encore une fois, la question a été isolée au lieu d'être rattachée à toutes les autres. Par ailleurs, certaines de nos lois ont des incidences qui n'étaient pas souhaitées. Par exemple, nos lois sont très sévères en ce qui a trait à l'immigration des jeunes femmes admissibles, parce que ces dernières pourraient être victimes de trafic sexuel. Il s'agit d'une discrimination à rebours involontaire, puisque ces femmes sont défavorisées par nos lois en matière d'immigration. Je vais soulever cette question auprès du comité de direction, et nous pourrons ensuite en débattre.

Certains dossiers ont aussi été laissés en suspens à la dernière session. Je crois que le comité de direction examinera ces dossiers. Personnellement, je dois faire du rattrapage dans la lecture de tous les procès-verbaux, etc. Je sais, par exemple, que notre étude sur les femmes autochtones était provisoire. Notre greffière me dit

there is no appetite on the part of the minister to continue that study. We must decide what we will do to complete that study and we should at least call the minister to get his views on it. That is one issue.

Senator Grafstein approached me yesterday and indicated that he wants to continue the OSCE resolution on anti-Semitism that was before this committee. We will have to deal with that.

Some time ago we undertook a study — which I discussed with Senator Maheu but which was left it in abeyance for some time — on the work that Professor Laviolette did on outstanding treaties that are either signed but not ratified or ratified but not implemented. Some are outdated, and the government should simply indicate that it does not intend to be bound by them. We were to be given an update on where they are on all of the outstanding treaties, but that has not been completed. Therefore, we have a number of loose ends to tie up, which I do not think will take much time of the committee, but we should seek authorization to go ahead with this.

Senator Oliver: I agree strongly with the proposal of Senator Carstairs. Canada could take a major lead if it were to do something about its financial obligations to children. If that were to happen, that would make me feel very proud.

Madam Chair, although I have not prepared a formal motion, there is one item of human rights that I would ask the committee to consider. Each day I receive a number of e-mails, letters and brown envelopes in my office from people in the Public Service of Canada across Canada who ask me, as a champion of visible minorities, to do something to help them. They tell me that their human rights have been violated in the Public Service of Canada and they give me the details. I have a number of those cases in my office. Would this committee consider looking at them?

As you know, there was the classic case in the Department of Health. There are several other cases like that that are, in fact, direct violations of human rights, and all I would like to do is to lay before the committee a proposal that, somehow, this situation be considered. I do not know if you would want a subcommittee look at it or, instead of having this committee do it, hold a special inquiry where people can be asked to give the details about their cases. I have been bombarded with these cases. A number of these human rights violations occur in our own public service. I would seek the advice of this committee on how to deal with these matters.

The Chairman: We can certainly put it on the list. We may want to look at why existing legislation does not meet the demands. Alternatively, is it meeting the demands? In certain cases that I have been called upon for advice, some people do not know where they can go for assistance. They know of the human rights commissions and that is all. We should track some of these cases. We might be able to do that. I think we could consider Senator Oliver's concerns.

que le ministre ne tenait pas à poursuivre cette étude. Nous devons décider de ce que nous allons faire pour la terminer et nous devrions au moins appeler le ministre pour connaître son point de vue. C'est là une des questions à régler.

Le sénateur Grafstein m'a dit hier qu'il souhaitait poursuivre l'étude de la résolution de l'OSCE sur l'antisémitisme, qui avait été confiée à notre comité. Nous devons nous pencher sur cette question.

Il y a un certain temps, nous avions entrepris une étude — dont j'ai discuté avec le sénateur Maheu, mais qui avait été laissée en suspens — sur le travail réalisé par le professeur Laviolette au sujet des traités qui sont signés, mais qui ne sont pas ratifiés, ou encore des traités qui sont ratifiés, mais qui ne sont pas mis en œuvre. Certains sont désuets, et le gouvernement indiquerait tout simplement qu'il n'a pas l'intention d'y être assujéti. Nous devons recevoir une mise à jour sur tous ces traités, mais cela n'a pas encore été fait. Nous avons donc un certain nombre de détails à régler, ce qui ne devrait pas prendre trop de temps, mais il faudra demander l'autorisation d'avancer dans ce dossier.

Le sénateur Oliver : J'appuie sans réserve la proposition du sénateur Carstairs. Le Canada pourrait jouer un rôle de premier plan en faisant quelque chose relativement à ses obligations financières envers les enfants. Si pareille chose se produisait, j'en serais très fier.

Madame la présidente, je n'ai pas préparé de motion officielle, mais il y a un aspect des droits de la personne que je demanderais au comité d'examiner. Chaque jour, des membres de la fonction publique du Canada, de partout au pays, m'envoient des courriels et des lettres pour me demander, en tant que défenseur des minorités visibles, de faire quelque chose pour les aider. Ils me racontent comment leurs droits ont été brimés dans la fonction publique du Canada. Un certain nombre de cas m'ont été soumis. Le comité pourrait-il se pencher sur ces cas?

Comme vous le savez, il y a eu l'exemple classique au ministère de la Santé. Dans plusieurs autres cas, il y a eu violation directe des droits de la personne, et j'aimerais simplement proposer que cette situation soit étudiée. Je ne sais pas si vous préférez qu'un sous-comité se penche sur la question ou s'il vaut mieux tenir une enquête spéciale où les intéressés seraient invités à fournir des détails de leurs expériences. Je suis submergé par tous ces témoignages. Les droits de la personne sont violés au sein même de notre fonction publique. J'aimerais que le comité me donne son avis sur la façon de traiter de ces questions.

La présidente : Nous pouvons certainement ajouter cette question à la liste. Nous pourrions chercher à savoir pourquoi la législation en place ne répond pas aux besoins. Par ailleurs, répond-elle aux besoins? Il est arrivé qu'on me demande mon avis, et j'ai constaté à quelques reprises que certaines personnes ne savent pas à qui s'adresser pour obtenir de l'aide. Elles savent qu'il existe des commissions chargées des droits de la personne, et c'est tout. Nous devrions examiner certains de ces cas. Nous pourrions le faire. Je crois que nous pourrions nous pencher sur les questions qui préoccupent le sénateur Oliver.

Senator Carstairs: I agree completely. We do not have to proceed by way of a formal study. We could call representatives of the Public Service Commission to appear before us to find out just what are their policies and provisions. After we have done that, we may then be able to more clearly identify what paths we should pursue in order to ensure that the public service has appropriate access. We cannot do anything unless we are mandated by the Senate to do it. However, I would ask our clerk to consider whether we could ask the Public Service Commission representatives to appear before us without us having a mandate to do that. Can we do that? We would not know the breadth of our study until we had held that preliminary meeting. Obviously, we cannot go outside of the *Rules of the Senate*. Perhaps the clerk could look into whether we could hold a preliminary meeting. I would support us doing that in the near future.

The Chairman: As Chairman of our Foreign Affairs Committee, Senator Stewart started the practice of asking the Senate for a reference to do what you have just described, that is, call in the minister, et cetera. We could ask the Senate for permission to do what you suggest, but the concern usually centres on whether the committee can handle it and whether the expenditure of money is involved. There would be no money involved and I am sure we can handle it.

Senator LaPierre: The discussion of children's rights and how they are treated would involve a look at certain communities. There has been some criticism of the treatment of women, for instance, on reserves. I suspect that the treatment of women affects children's rights one way or another. It would not be too complicated to do that. It is just a matter of good common sense.

Another matter concerns the pursuit of the Muslim community to have their law enshrined as an acceptable resolution or instrument for conflict in the home, conflict with wives and spouses. I need not tell you that that also is not at times as we would like it to be, or possibly in keeping with the traditions of the Canadian people. There has been controversy in the media about this and about whether the government should allow that to take place. It is argued that, given the inferiority position of women in those traditional kinds of societies, they will not participate. We touched on that somewhat last year in dealing with another reference.

One difficulty I foresee is that the minister may be concerned that we might open a whole argument. I understand that it is possible that a woman can be thrown out of her house on a reserve without batting an eye, and there is no appeal to the Charter of Rights and Freedoms because the provisions of the Charter are not within the knowledge of these people who are unaccustomed to dealing with these matters.

We better be well-informed by experts before we go into the relationship of parenting and the child's rights. I need not tell experts like all of you about this. We may come across impediments if we do not proceed properly in our efforts to arrive at a better understanding of the treatment of children.

Le sénateur Carstairs : Je suis tout à fait d'accord. Il n'est pas nécessaire d'effectuer une étude officielle. Nous pourrions demander à des représentants de la Commission de la fonction publique de venir nous expliquer leurs politiques et dispositions. Après cela, nous pourrions peut-être mieux cerner les mesures à prendre pour garantir que la fonction publique offre un accès adéquat. Nous ne pouvons rien faire à moins d'être mandatés par le Sénat. Toutefois, je demanderais à notre greffière de voir si nous pouvons demander à des représentants de la fonction publique de comparaître devant nous même si nous n'en avons pas obtenu le mandat. Pouvons-nous faire cela? Nous ne connaissons pas la portée de notre étude avant la tenue de cette réunion préliminaire. Nous ne pouvons évidemment pas aller à l'encontre du *Règlement du Sénat*. La greffière pourrait peut-être voir si nous pouvons tenir une réunion préliminaire. J'aimerais qu'on le fasse sous peu.

La présidente : À titre de président du Comité des affaires étrangères, le sénateur Stewart avait établi la coutume de demander au Sénat l'autorisation de faire ce que vous venez de décrire, c'est-à-dire appeler le ministre, etc. Nous pourrions demander au Sénat la permission de faire ce que vous proposez, mais habituellement on veut surtout savoir si le comité peut s'acquitter de la tâche et s'il faut dépenser de l'argent. Il n'y aurait pas d'argent en cause dans ce cas, et je suis certaine que nous pouvons nous acquitter de cette tâche.

Le sénateur LaPierre : Pour discuter des droits des enfants et la façon dont ils sont traités, il faudra jeter un regard sur certaines collectivités. Par exemple, le traitement des femmes dans les réserves a fait l'objet de certaines critiques. J'imagine que le traitement des femmes a, d'une façon ou d'une autre, un effet sur les droits des enfants. Ce ne serait pas trop compliqué à faire. C'est une question de bon sens.

Autre question d'intérêt : les démarches prises par la communauté musulmane afin que leur loi soit reconnue comme un instrument acceptable de résolution de conflits entre conjoints. Nul besoin de vous dire que cette façon de faire ne correspond pas toujours à ce que nous aimerions, et qu'elle ne s'inscrit peut-être pas dans les traditions canadiennes. Cette question a soulevé la controverse dans les médias, et on se demande si le gouvernement doit permettre pareille chose. On soutient que les femmes seraient absentes du débat, compte tenu de leur position d'infériorité dans ces sociétés traditionnelles. Nous avons abordé cette question l'an dernier dans un autre dossier.

Le ministre pourrait craindre que nous lancions tout un débat, et c'est là une des difficultés que j'entrevois. Je crois comprendre que, dans une réserve, une femme peut être expulsée de sa maison sans broncher, et elle n'aura pas recours à la Charte des droits et libertés parce que les gens qui ne sont pas habitués à traiter de ces questions ne connaissent pas les dispositions de la Charte.

Nous devons être bien renseignés par des experts avant de nous avancer dans les relations entre le rôle parental et les droits de l'enfant. Nul besoin de le dire à des experts comme vous. Nous pourrions rencontrer des obstacles si nous nous ne procédons pas comme il le faut pour mieux comprendre le traitement des enfants.

Senator Pearson: To pick up on that, one of the questions we should consider is how the writ of the international obligation applies in certain communities. Once we have that definition, we can then look at individual cases.

The Chairman: We should also look at the report of the Human Rights Commission on Aboriginal People, and whether it dealt with children or not. I am not familiar with the last version of that.

In light of the fact that we are not meeting at our scheduled time, some of our members could not be here, so I propose to ask for their input on what they may want to study in addition to this so that when the steering committee meets we will have a complete list. They should feel free to add to the list. We will then know what our workload will be.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, November 22, 2004

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights, authorized to invite the Minister of Indian and Northern Affairs to appear with his officials before the committee for the purpose of updating the members of the committee on actions taken concerning the recommendations contained in the committee's report entitled *A Hard Bed to Lie In: Matrimonial Real Property on Reserve*, tabled in the Senate November 4, 2003, met this day at 4:05 p.m.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, Minister Scott and other witnesses, welcome to the Standing Senate Committee on Human Rights. Today we will deal with the report, *A Hard Bed to Lie In: Matrimonial Real Property on Reserve*, which was tabled in the Senate November 4, 2003.

The Senate committee at that time had been authorized to examine the interplay between provincial and federal laws in addressing the division of matrimonial property, both personal and real on reserve and, in particular, the enforcement of court decisions; the practice of land allotment on reserve, in particular with respect to custom land allotment; in a case of marriage or common law relationships, the status of spouses and how real property is divided on the breakdown of the relationship; and possible solutions that would balance individual and community interests.

The committee filed its interim report — and I do stress that it was an interim report, — with recommendations, on November 4, 2003. The new committee that met this fall indicated that, in light of a new government being formed, we would invite the Minister of Indian Affairs and Northern Development to come before the

Le sénateur Pearson : Dans le même ordre d'idée, il faudrait aussi se demander comment l'esprit d'une obligation internationale s'applique à certaines collectivités. Lorsque nous aurons cette définition, nous pourrions alors examiner des cas individuels.

La présidente : Il faudra aussi examiner le rapport de la Commission des droits de la personne sur les Autochtones, et voir s'il traite des enfants ou non. Je n'ai pas vu la dernière version du rapport.

Puisque nous n'avons pas tenu notre réunion au moment prévu, certains membres ne pouvaient pas y assister. Je propose donc qu'on leur demande ce qu'ils souhaitent examiner en plus des points soulevés ici, pour que nous ayons une liste complète à la réunion du comité de direction. Les autres membres doivent pouvoir ajouter des sujets. Nous saurons alors ce que sera notre charge de travail.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 22 novembre 2004

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne, autorisé à inviter le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien à comparaître devant lui en compagnie de ses fonctionnaires afin de faire une mise à jour sur les mesures prises au sujet des recommandations contenues dans le rapport du comité intitulé *Un toit précaire : Les biens matrimoniaux situés dans les réserves*, déposé au Sénat le 4 novembre 2003, se réunit aujourd'hui à 16 h 5.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente : Honorables sénateurs, monsieur le ministre Scott, mesdames et messieurs les témoins, bienvenue au Comité sénatorial permanent des droits de la personne. Nous allons nous pencher aujourd'hui sur le rapport intitulé *Un toit précaire : Les biens matrimoniaux situés dans les réserves*, déposé au Sénat le 4 novembre 2003.

Le comité sénatorial avait été autorisé à ce moment-là à étudier l'interaction entre les lois provinciales et les lois fédérales en ce qui concerne la répartition des biens matrimoniaux, tant personnels qu'immobiliers, se trouvant dans les réserves et, en particulier, l'exécution des décisions des tribunaux à cet égard. Il devait étudier également les pratiques d'attribution des terres dans les réserves, et plus particulièrement d'attribution coutumière, le statut des conjoints et la façon de répartir leurs biens immobiliers lors d'une rupture, qu'ils soient mariés ou en union de fait, et les solutions possibles qui maintiendraient un équilibre entre les intérêts personnels et les intérêts communautaires.

Le comité a déposé son rapport provisoire — et j'insiste sur le fait qu'il s'agit d'un rapport provisoire —, avec ses recommandations, le 4 novembre 2003. Le nouveau comité qui s'est réuni cet automne a décidé que, vu la formation d'un nouveau gouvernement, nous devrions inviter le ministère des

committee to ascertain whether the report has been acted upon in any way. Further, because the study had been started on the understanding that the previous minister, Mr. Nault, had indicated that he wished this committee to study the reference, we would wish an indication as to whether there is any merit in the Senate committee continuing its study and if so, which parts. The first reference was extremely broad and would be time consuming. If we are to proceed, it would be more appropriate to zero in on varying aspects, so that our recommendations could be more concrete.

Minister Scott, please proceed with your opening statement.

The Honourable Andy Scott, Minister of Indian Affairs and Northern Development: Thank you, senator. It is a pleasure to be here. I would like to introduce the people from Indian and Northern Affairs Canada, INAC, who are with me today. Ms. Susan Barnes is the Parliamentary Secretary and has a long-standing interest in this subject; Ms. Sandra Ginnish is the Director General, Treaties, Research, International and Gender Equality Branch; and Ms. Wendy Cornet is the Special Advisor to Indian and Northern Affairs Canada on the issue of on-reserve matrimonial real property.

Having spent some time as Chair of the Human Rights Committee in the House of Commons, there are days when I envy you your task. I know how critically important it is, and I understand that this a new position for you. Congratulations, senator, on your election. I commend committee members for devoting their valuable time to the examination of the difficult issue of on-reserve matrimonial real property. This committee has made a valuable contribution to the government's efforts. I would like to salute the committee for its work on this issue during the previous Parliament and its interim report, *A Hard Bed to Lie In: Matrimonial Real Property on Reserve*, which presents an insightful examination of the critical issues. It is one important step in finding an effective and enduring solution to this complex issue.

I appreciate that many committee members have already given much thought to the problems concerning the issue of on-reserve matrimonial real property and are well versed in the topic. For those who may be less familiar with it, I would like to outline the challenge that all parliamentarians face.

I would also like to talk about how the context for our examination of the issue of matrimonial real property, and indeed all issues in respect of Aboriginal affairs, has broadened considerably. Our work as parliamentarians on this issue is rooted in the spirit of partnership, trust and respect, flowing from the Canada-Aboriginal Peoples Roundtable, jointly convened by Aboriginal leaders and the Prime Minister, which was held in April of this year.

As we move forward together in the review of on-reserve matrimonial real property, it is critical that we frame our considerations around the many issues confronting Aboriginal

Affaires indiennes et du Nord à comparaître devant nous pour savoir si le rapport a eu des suites. De plus, comme nous avions entrepris l'étude précédente à la demande de l'ancien ministre, M. Nault, nous voulions savoir s'il était justifié que notre comité sénatorial poursuive son étude et, si oui, sur quels éléments. Notre premier ordre de renvoi était extrêmement général, et l'étude prévue nous aurait pris beaucoup de temps. Si nous devons continuer, il serait plus approprié de nous concentrer sur certains aspects de la question pour pouvoir faire des recommandations plus concrètes.

Monsieur le ministre, je vous invite à nous présenter votre déclaration préliminaire.

L'honorable Andy Scott, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien : Merci, sénateur. Je suis très heureux d'être ici. Je voudrais vous présenter les gens du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, AINC, qui m'accompagnent aujourd'hui. Mme Susan Barnes est notre secrétaire parlementaire et s'intéresse depuis longtemps à la question; Mme Sandra Ginnish dirige la Direction générale des traités, de la recherche, des relations internationales et de l'égalité entre sexes; et Mme Wendy Cornet est conseillère spéciale auprès du ministère et spécialiste des questions relatives aux biens immobiliers matrimoniaux dans les réserves.

Pour avoir été un certain temps président du Comité des droits de la personne de la Chambre des communes, il y a des jours où je vous envie. Je sais à quel point votre tâche est importante, et je sais aussi que c'est un nouveau poste pour vous. Je vous félicite de votre élection, sénateur. Je vous salue vivement gré, à vous et aux membres du comité, de prendre une partie de votre temps précieux pour examiner la difficile question des biens immobiliers matrimoniaux dans les réserves. Votre comité a grandement appuyé les efforts du gouvernement. Plus particulièrement, je tiens à souligner le travail que le comité a fait dans ce dossier pendant la dernière législature. Votre rapport provisoire, intitulé *Un toit précaire : Les biens fonciers matrimoniaux situés dans les réserves*, présente un examen éclairé sur les enjeux fondamentaux à cet égard. C'est là une étape importante à franchir pour trouver une solution efficace et durable à ce problème complexe.

Je sais que de nombreux membres du comité ont déjà beaucoup réfléchi aux problèmes relatifs aux biens immobiliers matrimoniaux dans les réserves et qu'ils sont très au courant de la question. Pour ceux qui la connaissent moins bien, j'aimerais résumer les défis auxquels nous faisons face en notre qualité de parlementaires.

J'aimerais aussi parler de la façon dont le contexte de notre examen du dossier des biens fonciers matrimoniaux, comme d'ailleurs de toutes les questions touchant les affaires autochtones, s'est élargi considérablement. Dans ce dossier, notre travail de parlementaires a ses racines dans l'esprit de partenariat, de confiance et de respect issu de la Table ronde Canada-Autochtones que les dirigeants autochtones et le premier ministre ont convoquée et tenue ensemble en avril dernier.

Tandis que nous progressons ensemble dans notre examen, il est essentiel d'axer notre réflexion sur les nombreuses difficultés auxquelles les femmes autochtones se heurtent. Le comité se

women. This committee will recall that my predecessor, Minister Mitchell, appeared before you in March of this year. Today, I will update committee members on the developments which have occurred since that time.

Turning first to the nature of the problem, the definition of matrimonial real property is readily understood. Matrimonial real property involves land and homes used for family purposes, whether owned by one or both spouses. Provinces have jurisdiction over property and civil rights, and have enacted laws of general application to protect spousal interests in matrimonial real property.

These laws provide important protections founded on the principles of equality between spouses when marriages break down or common law relationships dissolve. These laws do not fully apply on reserves. In addition, there are no provisions in the Indian Act which assist on-reserve residents with respect to matrimonial real property.

As a result of this legal vacuum, First Nations people do not have the same degree of security and access to real property rights enjoyed by other Canadians. Under Canadian law, courts have no authority to protect the matrimonial real property interests of spouses on reserves. Although the absence of laws regarding on-reserve matrimonial property affects all people who live on reserves, women and children are the most vulnerable, especially those women and children suffering family violence.

In recognition of these issues, we have been working with national and provincial Aboriginal groups and communities on this important matter, and we continue to discuss the issues before us. More generally, in the spirit of mutual partnership and trust, we continue to work together with Aboriginal organizations and leaders to reduce the gaps in living conditions that continue to separate First Nations, Metis and Inuit from other Canadians.

A key measure in these endeavours includes examining the issues raised by Amnesty International in its *Stolen Sisters* report, and dealing with similar issues raised by the Native Women's Association of Canada through its Sisters in Spirit campaign.

Members of the Native Women's Association of Canada are involved in the follow-up activities of the Canada-Aboriginal Peoples Roundtable in six key areas, including Aboriginal housing and health. They are actively participating in the round table follow-up sessions currently under way.

Obviously, efforts to address housing and matrimonial real property are inextricably linked. My department shortly will be issuing a paper called "Housing and Matrimonial Real Property Issues on Reserves." This paper discusses on-reserve housing in the context of matrimonial real property,

rappellera que mon prédécesseur, le ministre Mitchell, a comparu devant lui en mars dernier. Aujourd'hui, je mettrai les membres du comité au courant de ce qui s'est produit de nouveau depuis ce temps.

Si l'on considère d'abord la nature du problème, on voit que la définition des biens immobiliers matrimoniaux est facile à comprendre. L'expression désigne les terres et les résidences utilisées pour les besoins de la famille, peu importe qu'elles appartiennent à l'un des conjoints ou aux deux. Les droits de propriété et les droits civils relèvent des provinces, qui ont adopté des lois d'application générale pour protéger les intérêts des conjoints relativement aux biens fonciers matrimoniaux.

Ces lois prévoient d'importantes mesures de protection fondées sur les principes de l'égalité entre conjoints quand un mariage échoue ou qu'une union de fait se dissout. Or, elles ne s'appliquent pas pleinement dans les réserves. En outre, il n'y a dans la Loi sur les Indiens aucune disposition qui aide les habitants des réserves en ce qui concerne les biens fonciers matrimoniaux.

Par suite de ce vide juridique, les membres des Premières nations n'ont pas le même degré de sécurité ni le même accès aux droits fonciers que les autres Canadiens. En vertu des lois canadiennes, les tribunaux n'ont aucun pouvoir pour protéger les intérêts des conjoints dans les réserves à l'égard des biens immobiliers matrimoniaux. L'absence de lois à ce sujet nuit à tous les habitants des réserves, mais les femmes et les enfants sont les plus vulnérables, surtout quand ils sont victimes de violence familiale.

Conscients de ces aspects, nous avons travaillé et continuons de travailler avec des collectivités et des groupes autochtones nationaux et provinciaux sur ce dossier important. Dans un contexte plus général, et dans un esprit de partenariat et de confiance mutuelle, nous continuons de collaborer avec les organismes et les dirigeants autochtones pour réduire l'écart qui persiste entre les conditions de vie des Premières nations, des Métis et des Inuits, d'une part, et celles des autres Canadiens, d'autre part.

Un aspect clé de tous ces efforts se rapporte à l'examen des questions soulevées par Amnesty Internationale dans son rapport intitulé *On a volé la vie de nos sœurs*, et aux questions semblables abordées par l'Association des femmes autochtones du Canada par le biais de sa campagne Sœurs d'esprit.

Les membres de l'Association des femmes autochtones du Canada participent à des activités de suivi de la Table ronde Canada-Autochtones dans six domaines clés, y compris ceux de la santé et du logement chez les Autochtones. Elles jouent un rôle actif dans les sessions de suivi de la Table ronde qui sont actuellement en cours.

De toute évidence, les efforts visant à régler les dossiers du logement et des biens fonciers matrimoniaux sont inextricablement liés. Mon ministère publiera bientôt un document intitulé « Le logement et les biens fonciers matrimoniaux dans les réserves ». Ce document examine la

with reference to the federal on-reserve housing policy and legal arrangements for on-reserve housing.

In short, it is clear that Aboriginal women's issues are on the national policy agenda. Real efforts to deal with them are under way, working in partnership and collaboration with Aboriginal women.

As I noted at the outset of my comments, the context within which we are working has changed and broadened. Back, though, to the issue at hand.

Clearly, the current situation is unfair, unjust and unacceptable. All parliamentarians recognize this fact, but recognition of the problem is not enough. To resolve this issue we must remain engaged with key players and stakeholders, those involved in these shattered relationships, Aboriginal leaders and communities, parliamentarians and the Government of Canada.

Last fall, this committee heard poignant and insightful testimony from women affected by the lack of legal protection of their property rights, women who are determined to find a just and lasting solution. You have heard their voices and their calls to action, as have my officials. There can be no mistaking the imperative nature of our endeavours in this respect. The federal government must and will work toward resolving the issue. I can assure the committee that the Government of Canada is firmly committed to working with Aboriginal women, First Nations leaders and communities to fill the legal vacuum that exists today.

At this point, Madam Chair, I would like to respond directly to several recommendations made in the report and outline for the committee recent steps the government has taken and indicate how we intend to proceed in the near future.

Firstly, in response to the recommendations made to us by Aboriginal women, available shortly will be a plain language document called "Information on Spousal Rights to the Family Home on Reserves." This document revisits and updates existing plain language material developed on matrimonial real property. We have done so to make the information even more accessible to those with a stake in this important issue.

The committee emphasized the need to address matrimonial real property in self-government negotiations and agreements. I am pleased to state that my department is well advanced in developing guidelines for federal negotiators involved in self-government negotiations. These guidelines are designed to assist negotiators in ensuring that the legislative gap with respect to matrimonial real property is not replicated in any self-government regime.

question du logement dans les réserves dans le contexte des biens immobiliers matrimoniaux, en se reportant à la politique fédérale sur le logement dans les réserves et aux modalités juridiques à ce chapitre.

En deux mots, il est clair que les questions intéressant les femmes autochtones sont une priorité nationale. Des efforts soutenus sont en cours pour les régler, le gouvernement collaborant en cela avec les femmes autochtones.

Comme je le signalais au début de mon allocution, le contexte où nous travaillons a évolué et s'est élargi. Revenons toutefois à la question qui nous occupe.

Il est clair que la situation actuelle est inéquitable, injuste et inacceptable. Tous les parlementaires le reconnaissent. Mais il ne suffit pas de reconnaître l'existence du problème. Afin de le régler, il faut poursuivre le travail avec les acteurs et les intervenants clés, c'est-à-dire les personnes touchées par ces relations brisées, les dirigeants et les collectivités autochtones, les parlementaires et le gouvernement du Canada.

L'automne dernier, le comité a entendu les témoignages poignants et réfléchis de femmes souffrant du fait que leurs droits fonciers ne sont pas bien protégés par la loi, des femmes résolues à trouver une solution juste et durable. Vous avez entendu leurs voix et leur appel à l'action, tout comme mes fonctionnaires. Il n'y a pas à douter que notre intervention sur ce plan est impérative. Le gouvernement fédéral doit travailler à régler cette question, et il le fera effectivement. Je peux assurer au comité que le gouvernement du Canada est fermement résolu à collaborer avec les femmes autochtones, et avec les dirigeants et les communautés des Premières nations, pour combler le vide juridique existant aujourd'hui à cet égard.

Et maintenant, madame la présidente, j'aimerais répondre directement à plusieurs recommandations formulées dans le rapport; je voudrais aussi résumer, pour le comité, les mesures que le gouvernement a prises récemment et indiquer comment il compte procéder dans le proche avenir.

Tout d'abord, pour faire suite aux recommandations que nous ont formulées les femmes autochtones, nous publierons bientôt un document de vulgarisation contenant de l'information relative aux droits des conjoints sur la résidence familiale dans les réserves. Ce document reprend et met à jour des textes existants rédigés en langue claire et simple sur les biens fonciers matrimoniaux. Nous avons fait cela afin d'accroître l'accessibilité à ces renseignements pour les personnes touchées par cette importante question.

Le comité a souligné la nécessité d'aborder la question des biens fonciers matrimoniaux dans les négociations et les accords sur l'autonomie gouvernementale. Je suis heureux de pouvoir déclarer que mon ministère progresse bien dans l'élaboration de lignes directrices destinées aux négociateurs fédéraux prenant part aux pourparlers sur l'autonomie gouvernementale. Ces lignes directrices visent à les aider à faire en sorte que les lacunes législatives relatives aux biens matrimoniaux ne se reproduisent pas dans le régime d'autonomie gouvernementale qui sera adopté.

This committee also recognized that some First Nations already have measures in place regarding the division of matrimonial real property, and noted that these communities should be able to continue to follow those measures as long as the protection they afford is no less than that offered by provincial legislation. In this respect, I should point out that, through the First Nations Land Management Act, First Nations have been developing their own matrimonial real property regimes that reflect the particular values and culture of individual First Nations.

As a result of First Nations innovations, 36 First Nations are under the First Nations Land Management Act, and five matrimonial real property regimes have been developed. Another eight First Nations are ramping up to do so at this time.

As several witnesses who appeared before this committee pointed out, the adoption of the First Nations Land Management Act process represents a big step in the right direction. The testimony of these witnesses serves as a valuable resource for both parliamentarians and my officials as we consider the path we shall choose to remedy this matter.

Quite properly, this committee's report also pointed out that the rights of children living on reserves are a fundamental aspect of the issue. Currently, the Indian Act allows for dependent children of band members who reside on reserve to continue living with these members. This committee's recommendation to broaden this section of the act should be considered as we take the next steps to resolve the issue.

Finally, this committee recommended that the Indian Act be amended to recognize occupancy rights for both spouses. This change would protect a spouse whose name does not appear on a certificate of possession or when a third party holds the certificate. Because this recommendation relates to amendments to the Indian Act and the possession of reserve lands, it is imperative that stakeholders be formally consulted on any potential changes. In fact, many of the preliminary recommendations tabled in the committee report proposed that legislative options be pursued.

Let me say now that I agree with the need for a legislative solution. The research projects and the outreach activities undertaken by my department have made it increasingly apparent that a legislative framework needs to be developed with regard to matrimonial real property. However, as the committee is well aware, this cannot be accomplished overnight. Any legislative framework on this issue would have to be carefully assessed in collaboration with First Nations leaders and parliamentarians.

Since this change would significantly affect the management of reserve lands, it is vitally important that stakeholders be formally consulted on any proposal to amend the Indian Act. To enable

Le comité a aussi reconnu que certaines Premières nations appliquent déjà des mesures relatives à la répartition des biens fonciers matrimoniaux et il a signalé qu'elles devraient pouvoir continuer de suivre ces mesures, du moment que la protection qu'elles offrent n'est pas inférieure à celle que procure la loi provinciale applicable. À cet égard, je dois souligner qu'en vertu de la Loi sur la gestion des terres des Premières nations, certaines d'entre elles ont élaboré leurs propres régimes de biens fonciers matrimoniaux qui traduisent les valeurs et la culture propres à chacune d'elles.

Par suite des innovations des Premières nations, 36 d'entre elles sont assujetties à la Loi sur la gestion des terres des Premières nations et cinq régimes de biens fonciers matrimoniaux ont été mis sur pied. Huit autres Premières nations se préparent actuellement à emprunter la même voie.

Comme plusieurs témoins ayant comparu devant le comité l'ont fait valoir, l'adoption de la Loi sur la gestion des terres des Premières nations marque le franchissement d'une importante étape dans la bonne direction. Les témoignages de ces personnes sont précieux tant pour les parlementaires que pour mes fonctionnaires, dans leur réflexion sur la voie à suivre pour remédier à cette question.

À juste titre, le comité a aussi précisé dans son rapport que les droits des enfants vivant dans les réserves constituent un volet fondamental de la question. À l'heure actuelle, un article de la Loi sur les Indiens autorise les enfants à charge des membres des bandes habitant dans une réserve à continuer à vivre avec ces derniers. Il convient très certainement de tenir compte de la recommandation du comité préconisant l'élargissement de la portée de cet article de la Loi, au moment de prendre les prochaines mesures pour régler la question.

Enfin, le comité a recommandé de modifier la Loi sur les Indiens pour qu'elle reconnaisse les droits d'occupation des deux conjoints. Cette modification protégerait le conjoint dont le nom ne figure pas sur le certificat de possession; les conjoints seraient aussi protégés dans les cas où une tierce partie détiendrait le certificat. Comme cette recommandation se rapporte à la modification de la Loi sur les Indiens et à la possession de terres dans les réserves, il est impératif de consulter officiellement les intervenants au sujet de tout changement éventuel. En fait, dans bon nombre des recommandations préliminaires formulées dans le rapport du comité, celui-ci propose de songer à des moyens législatifs.

Permettez-moi de vous dire que je souscris à la nécessité d'une solution législative. Les projets de recherche et les activités de sensibilisation entrepris par mon ministère ont montré de plus en plus clairement qu'il faut élaborer un cadre législatif sur les biens fonciers matrimoniaux. Cependant, comme le comité le sait bien, cela ne peut se faire du jour au lendemain. Tout cadre législatif relatif à cette question devrait être évalué soigneusement en collaboration avec les dirigeants des Premières nations et les parlementaires.

Comme un tel changement influencerait grandement sur la gestion des terres des réserves, il est primordial que les intervenants soient officiellement consultés sur toute proposition qui viserait à

meaningful consultations, my department has undertaken various research projects and has distributed plain language materials across Canada. By engaging stakeholders as early as possible, my department strives to raise awareness of this issue so that individuals and organizations can participate fully in consultations and make informed contributions and decisions.

This collaborative approach is in keeping with the government's commitment to work with First Nation leaders on initiatives that affect the future of Aboriginal peoples.

It is also an approach that I have pledged to follow because I, like the Prime Minister, am convinced it is the only way to achieve effective, enduring change.

In accordance with this approach, I intend to request that the House of Commons Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development undertakes the crucial consultation that any legislative change demands. The House committee will be asked to confer with stakeholders and produce a report that outlines a clear and comprehensive legislative framework to address the statutory and jurisdictional gaps regarding on-reserve matrimonial real property.

Referring this issue to the House committee is appropriate for many reasons. It will encourage the broadest possible public consultation and it will enable both First Nations leaders and members of Parliament in both Houses to be engaged early in the development of legislative approaches. Further study by the House committee and examination of stakeholders can only augment the excellent work and significant recommendations that have been made by your committee. This committee asserted that such consultations would be the first step in a larger collaborative process with First Nations governments to find permanent solutions that respect Aboriginal cultures and the Canadian Charter of Rights and Freedoms. House committee consultations will also provide Aboriginal women and other stakeholders with further opportunity to bring their views to bear on this issue.

Madam Chair, before I conclude my remarks and respond to questions — and we are all available to do that — I would like to reiterate my thanks to the committee for the excellent work it has done, for the significant accomplishments it has made, and for the thoughtful interim report it has produced. Matrimonial real property and, indeed, many issues confronting Aboriginal women are complex and multifaceted. This committee's efforts, its hearings and its report, have provided valuable insight and assistance to me and my department — indeed, to all Canadians. You have helped us achieve a better understanding of this complex issue. You have enabled us to learn of the challenges of on-reserve families. You have made a vital contribution toward resolving this issue. For that, thank you.

modifier la Loi sur les Indiens. Afin de susciter des consultations significatives, mon ministère a, comme je l'ai déjà dit, entrepris divers projets de recherche et il a distribué des documents en langue courante dans tout le Canada. En engageant dès que possible les intervenants dans le processus, mon ministère cherche à mieux faire connaître la question, de manière que les particuliers et les organismes puissent participer pleinement aux consultations, apporter une contribution éclairée et prendre des décisions judicieuses.

Cette démarche axée sur la collaboration va tout à fait dans le sens de l'engagement que le gouvernement a pris de collaborer avec les dirigeants des Premières nations au sujet des initiatives qui touchent l'avenir des peuples autochtones.

C'est aussi une démarche que j'ai promis de suivre car, tout comme le Premier ministre, je suis convaincu que c'est là le seul moyen d'opérer des changements efficaces et durables.

En conséquence, je compte demander que le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Grand Nord de la Chambre des communes entreprenne la consultation vitale que toute modification législative exige. Ce comité de la Chambre sera prié de s'entretenir avec les intervenants et de produire un rapport qui définira un cadre législatif clair et détaillé pour remédier aux lacunes de nature législative et attributive concernant les biens immobiliers matrimoniaux dans les réserves.

Il convient pour plusieurs raisons de renvoyer cette question au comité de la Chambre. Cette démarche favorisera en effet la plus vaste consultation publique possible, et permettra aux dirigeants des Premières nations et aux parlementaires des deux chambres de participer tôt à l'élaboration des modifications législatives. L'étude plus approfondie faite par le comité de la Chambre et l'examen mené par les intervenants ne pourront que faire complément à l'excellent travail déjà exécuté par votre comité. Celui-ci a affirmé que de telles consultations marqueraient une première étape d'un processus de collaboration plus vaste avec les gouvernements des Premières nations, l'objectif étant de trouver des solutions permanentes qui respectent les cultures autochtones et la Charte des droits et libertés. Les consultations que le comité de la Chambre mènera procureront aussi aux femmes autochtones et à d'autres intervenants une autre occasion de s'exprimer sur cette question.

Madame la présidente, avant de conclure mon allocution et de répondre aux questions — ce que nous pourrions tous faire —, j'aimerais remercier de nouveau le comité de son excellent travail, de ses réalisations remarquables et de son rapport provisoire mûrement réfléchi. Le dossier des biens immobiliers matrimoniaux et les nombreux problèmes qui se posent aux femmes autochtones sont complexes et comportent de multiples aspects. Les efforts du comité, ses audiences et son rapport nous ont grandement éclairés, mon ministère et moi, et ont été fort utiles à l'ensemble des Canadiens et des Canadiennes. Vous nous avez aidés à mieux comprendre cette question complexe; vous nous avez permis de connaître les difficultés auxquelles se heurtent les familles vivant dans les réserves et vous avez apporté une contribution essentielle au règlement de cette question. Je vous en remercie.

Senator Carstairs: I thank the minister for his presentation. I am dismayed by your statement on page 19 that you will make a reference to the House of Commons Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development but you have not indicated that you will make the same reference to the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples.

Mr. Scott: I had spoken with the chair of the Senate committee and there was agreement with the approach that I intended to take.

Senator Oliver: There will not even be a special joint committee.

Mr. Scott: I spoke with the chair of the Senate committee on Aboriginal Peoples and outlined what I intended to do. I am open to consideration of variations on the theme, but I did the consultation. I spoke to the chair of the committee and got concurrence on my proposal.

Senator Carstairs: I am pleased that you spoke to the chair. However, the continual dilemma that we run into is that there seems to be a lack of understanding — and I can assure you that it existed in the previous government as well — that legislation has to be passed by only one chamber when in fact it has to be passed by both chambers. Often, when we have not been included in the original process, legislation is significantly delayed while the members of the Aboriginal Committee play catch-up.

If you have had discussions with the chair, then perhaps others who sit on that committee have more information about this than I do.

You mention in the body of your text that a number of things are happening and going forward, and those are obviously particularly important for this process. You indicate a number of documents are coming down. When is it anticipated that those documents will be ready and therefore given broad distribution?

Ms. Sandra Ginnish, Director General, Treaties, Research, International and Gender Equality Branch, Department of Indian Affairs and Northern Development: The minister made reference to two documents. One was a plain language document, which we expect will be ready in the next six weeks. The drafting has been completed. It is a question of final editing and approval.

Once that document is ready, it will be sent to all First Nations communities, to all provincial, territorial and national Aboriginal organizations, including women's organizations, to First Nations shelters, to Friendship Centres, and to cultural centres. There will be broad distribution.

The second document is the housing document, which we expect to be ready within the next two months.

Mr. Scott: I should mention for the information of the committee that the round table that was established on housing speaks to this, and those meetings on housing will be beginning this week, I believe, in Ottawa.

Le sénateur Carstairs : Je vous remercie de votre présentation, monsieur le ministre. Je trouve toutefois désolant que vous ayez décidé de renvoyer cette question au Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Grand Nord de la Chambre des communes, comme vous le dites à la page 22, alors que vous ne comptez pas en saisir le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones.

M. Scott : J'en ai discuté avec le sénateur qui préside ce comité, et qui a approuvé la démarche que je compte adopter.

Le sénateur Oliver : Il n'y aura même pas de comité spécial mixte.

M. Scott : J'ai parlé au sénateur qui préside le Comité sénatorial des peuples autochtones et je lui expliqué ce que je comptais faire. Je suis prêt à envisager des variations sur ce thème, mais j'ai consulté diverses personnes. J'en ai parlé au sénateur qui préside le comité, et ma proposition a été acceptée.

Le sénateur Carstairs : Je suis contente que vous en ayez parlé à ce sénateur. Cependant, le dilemme auquel nous sommes confrontés constamment, c'est que les gens ne semblent pas comprendre — et, croyez-moi, c'était la même chose avec l'ancien gouvernement — que les lois doivent être adoptées non pas par une seule chambre, mais par les deux. Souvent, quand nous ne sommes pas inclus dans le processus initial, l'adoption des lois est retardée considérablement parce que les membres du Comité des Autochtones doivent faire du rattrapage.

Si vous avez discuté de la question avec la présidence, il y a peut-être des membres de ce comité qui ont plus d'information que moi à ce sujet-là.

Vous dites dans le corps de votre texte qu'il se passe certaines choses et que vous faites des progrès, ce qui est, bien sûr, particulièrement important pour ce processus. Vous annoncez la parution d'un certain nombre de documents. Quand ces documents devraient-ils être prêts et diffusés à grande échelle?

Mme Sandra Ginnish, directrice générale, Direction générale des traités, de la recherche, des relations internationales et de l'égalité entre sexes, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien : Le ministre a parlé de deux documents. Le premier est un document de vulgarisation, qui devrait être prêt d'ici six semaines. La rédaction est terminée. Il ne reste plus qu'à le réviser et à le faire approuver.

Quand il sera prêt, il sera envoyé à toutes les communautés des Premières nations, à toutes les organisations autochtones provinciales, territoriales et nationales, y compris les organisations féminines, ainsi qu'aux centres d'amitié, aux centres culturels et aux refuges des Premières nations. Ce sera un document à grande diffusion.

Le deuxième document, qui devrait être prêt d'ici deux mois, portera sur le dossier du logement.

M. Scott : Je dois mentionner, pour la gouverne du comité, qu'il en sera question à la table ronde chargée d'examiner le logement; elle commencera à se réunir à Ottawa dès cette semaine, je pense.

Senator Carstairs: You have indicated your strong support for legislative action. I recognize that legislative development is not a quick process. Have you set any timeline for when you would hope that legislative materials could be put before Parliament?

Mr. Scott: The short answer is no. We have not identified any particular time. Once I have discussions with the Commons committee, we will get a stronger sense of how quickly they can do the work they are planning to do, and that will guide us in terms of how quickly we can respond. That is the best answer I can give for the moment.

Senator Pearson: Thank you, minister, for appearing. I was not on this committee when this report was designed, but I have been following the work of the committee with considerable interest because this subject was raised frequently when the Aboriginal Committee was dealing with custody and access. Here we are, five years later, and we are still lumbering along with what we perceive to be an injustice.

I appreciate that you spoke with the chair of the Aboriginal Peoples Committee. I am a member of that committee. I must admit that I have not always been attendance for the entirety of the committee's proceedings and this matter may have been raised. However, it was not signalled to the members of the committee — of whom there is another who feels quite strongly about this issue — that you had even discussed it with them. I think it is important. I may revisit this issue. However, this is not your problem, it is mine. I will revisit this with the committee.

Mr. Scott: Under the circumstances, I am not sure of the structure that would be involved with work with both Houses. Certainly, in the spirit of inclusion in which we intend to engage, the committee can address this. In the normal course, I simply checked with the chair.

Senator Pearson: The Aboriginal Peoples Committee will try to keep track of what is done in the House committee and assess what role we might play. Senator Carstairs put it fairly. If the Senate is presented with an issue after discussions have taken place in the House, we are left behind. It is better if we have an opportunity to consider issues beforehand.

I have several questions that I know cover ground already gone over in committee. Given the changes in social connections such as common law relationships, one of the recommendations we made was with respect to some research on the frequency of common law relationships and how they play out on this issue, and how property is dealt with. Is there any research being done, as we recommended, on the prevalence of common law relations on reserve and how property is divided in those cases?

Ms. Wendy Cornet, Special Advisor, Department of Indian Affairs and Northern Development: I believe figures could be drawn from Statistics Canada on the prevalence of common law relationships. Some are currently available, but the figures that we have do not give a breakdown by age. They also include children. Those figures need to be further broken down.

Le sénateur Carstairs : Vous avez déclaré que vous étiez nettement en faveur de l'adoption de mesures législatives. Mais évidemment, cela prend du temps. Avez-vous établi des échéances au sujet du dépôt des textes législatifs nécessaires devant le Parlement?

M. Scott : En un mot, non. Nous n'avons pas fixé de date précise. Une fois que j'en aurai discuté avec le comité des Communes, nous aurons une meilleure idée du temps qu'il lui faudra pour faire le travail qu'il compte faire, et cela nous permettra de savoir à peu près quand nous pourrions nous y mettre de notre côté. C'est tout ce que je peux vous dire pour le moment.

Le sénateur Pearson : Merci de votre comparaison, monsieur le ministre. Je ne faisais pas partie du comité quand ce rapport a été préparé, mais j'ai suivi ses travaux avec beaucoup d'intérêt parce que cette question a été soulevée fréquemment quand le comité des Autochtones a étudié les questions de droits de garde et de visite. Et nous sommes toujours là, cinq ans plus tard, encore en train d'essayer de mettre fin à ce que nous percevons comme une injustice.

Vous dites que vous avez parlé au sénateur qui préside le Comité des peuples autochtones. Je suis membre de ce comité. Je dois avouer que je n'ai pas toujours assisté à ses séances au complet; il est possible que cette question ait été évoquée. Mais personne n'a dit aux membres du comité — et je sais qu'il y a un autre membre que cela préoccupe beaucoup aussi — que vous aviez eu ces discussions. Je pense que c'est important. J'y reviendrai peut-être. Mais ce n'est pas votre problème; c'est le mien. Je vais en reparler au comité.

M. Scott : Dans les circonstances, je ne suis pas certain de la structure que prendrait une étude des deux chambres. En tout cas, dans l'esprit d'ouverture que nous avons l'intention d'adopter, le comité pourra en discuter. Pour suivre la procédure normale, j'ai simplement confirmé avec la présidence.

Le sénateur Pearson : Le Comité des peuples autochtones va tenter de suivre ce qui va se faire au comité des Communes et d'évaluer le rôle que nous pourrions jouer. Le sénateur Carstairs a bien résumé le problème. Si le Sénat est saisi d'un dossier après que la Chambre en a discuté, nous sommes en retard. Il est préférable que nous puissions étudier les dossiers dès le départ.

J'ai plusieurs questions qui se rattachent à des sujets déjà abordés en comité. Compte tenu des changements dans les rapports sociaux, comme dans le cas des unions de fait, nous recommandons notamment qu'il se fasse de la recherche sur la fréquence de ces unions et sur leur incidence dans la façon de partager les terres. Y a-t-il de la recherche effectuée, comme nous le recommandons, sur la prévalence des unions de fait dans les réserves et sur la façon dont les biens sont répartis dans ces cas-là?

Mme Wendy Cornet, conseillère spéciale, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien : Je crois qu'il serait possible d'établir la prévalence des unions de fait à partir des données de Statistique Canada. Il y a des données disponibles actuellement, mais celles que nous avons ne sont pas réparties par âge. Les enfants sont inclus aussi. Il faut que ces données soient mieux ventilées.

What was the second part of your question?

Senator Pearson: My question was about the prevalence of common law relationships. I do not know how they involved children. Children are not in common law relationships.

Ms. Cornet: The figures that Statistics Canada has about people include those who are married and those who are not married, single, and they are lumped together. Unfortunately, at this point, we do not have figures that make that distinction. We should be able to get those.

Senator Pearson: In some of the reserves I had the opportunity to visit, I was told that there are many flexible relationships.

Ms. Cornet: That is right. There is quite a bit of variation amongst provinces as to how they treat common law relationships. That is one of the issues to grapple with in this context.

Senator Pearson: Have you done anything specific on the issue of the division?

Ms. Cornet: We have looked at all the provincial and territorial laws and how they treat common law and same-sex relationships. We have a good idea of the diversity of approaches. We are also aware of the fact that the Supreme Court of Canada has rendered a decision which states that not including common law couples within matrimonial property regimes is not a charter or equality violation. Basically, it is a matter of policy for each jurisdiction to decide whether to include them or not. That is part of the larger context to consider when looking at First Nations people.

Senator Oliver: I, too, would thank the minister and Ms. Barnes for coming here this afternoon.

There are four target groups that the Government of Canada said are in need of special protection. In this case we are dealing with two of them, namely, women and Aboriginal women. The others are visible minorities and the disabled. As someone who has done a lot of work with visible minorities, one of the things we say when approaching government and speaking with ministers is, "We hear all the representations made about resolving the key problems but: 'Where's the beef?' When will some action be taken?" I made notes of some of the language you used in your presentation and I would like to repeat some of it. You stated that, "We are developing a paper. We are developing guidelines. We have undertaken research projects. We are referring this to the House of Commons committee only. We are getting ready for formal consultations. Your committee's recommendations should most certainly be considered."

With all of that I ask: Where is the proposed legislation, the bill, which will finally give effect to something that will be lasting and meaningful? The four target groups repeatedly say that they have been studied enough. They want action.

Quelle était la deuxième partie de votre question?

Le sénateur Pearson : Ma question portait sur la prévalence des unions de fait. Je ne vois pas comment les enfants peuvent être inclus. Ils ne vivent pas en union de fait.

Mme Cornet : Les données de Statistique Canada incluent les gens mariés et les célibataires; ils sont tous dans le même panier. Malheureusement, pour le moment, nous n'avons pas de données qui font cette distinction. Mais nous devrions pouvoir en obtenir.

Le sénateur Pearson : Dans certaines des réserves que j'ai eu l'occasion de visiter, on m'a dit qu'il y avait beaucoup d'unions souples.

Mme Cornet : C'est exact. Il y a pas mal de différences entre les provinces en ce qui concerne la façon de traiter les unions de fait. C'est une des questions sur lesquelles nous devrions nous pencher.

Le sénateur Pearson : Avez-vous fait des choses précises sur la question de la répartition?

Mme Cornet : Nous avons examiné toutes les lois provinciales et territoriales pour voir comment on y traitait les unions de fait et les unions entre conjoints de même sexe. Nous avons une bonne idée de la diversité des approches adoptées. Nous sommes également conscients du fait que la Cour suprême du Canada a rendu une décision selon laquelle il n'est pas contraire à la Charte, ni aux principes d'égalité, de ne pas inclure les couples en union de fait dans les régimes de biens matrimoniaux. Essentiellement, c'est à chaque gouvernement de décider s'il veut les inclure ou non. Cela fait partie des questions plus vastes dont il faut tenir compte dans toute étude sur les membres des Premières nations.

Le sénateur Oliver : Je remercie moi aussi le ministre et Mme Barnes d'être venus témoigner cet après-midi.

Le gouvernement du Canada a défini quatre groupes cibles ayant besoin d'une protection spéciale. Actuellement, nous nous intéressons à deux groupes, à savoir les femmes et les femmes autochtones. Les deux autres groupes sont les minorités visibles et les personnes handicapées. Ayant beaucoup travaillé moi-même avec les minorités visibles je peux vous expliquer comment nous procédons lorsque nous abordons le gouvernement et lorsque nous nous adressons aux ministres. Nous leur disons : « Nous avons entendu toutes les observations concernant la résolution des problèmes clés. Maintenant, il est temps de passer à l'action. Quand allez-vous prendre les mesures nécessaires? » J'ai pris en note certains passages de votre exposé que j'aimerais citer maintenant. Vous avez déclaré : « Nous préparons un document. Nous préparons des lignes directrices. Nous avons entrepris des projets de recherche. Nous renvoyons toutes ces informations uniquement au comité de la Chambre des communes. Nous nous préparons en vue de consultations officielles. Les recommandations de votre comité devraient sans aucun doute être prises en compte. »

Je vous demande donc : où est le projet de loi qui aboutira enfin à quelque chose de durable et de pertinent? Les quatre groupes cibles ont déclaré à plusieurs reprises que les études avaient assez duré et qu'il était temps de passer à l'action.

On page 13 of your brief, you say that the committee also recognized that some First Nations already have measures in place regarding the division of matrimonial real property and noted that these communities should be able to continue to follow these measures as long as the protection they afford is no less than that offered by provincial legislation. What can the federal government do with respect to ensuring that they at least track provincial legislation?

Mr. Scott: The legislation we envision would, as an obvious purpose, do that. I will speak to the rather passive verbs that you are referring to in the context of our comments.

Some of the references were to the work in which the committee will be engaged. Some were to the legislation that the government would draft following the work of the committee. That would be the intent to which we were speaking. Some of the caution in my language is due to the fact that I do not like to speak too strongly about what the committee might decide or do because I think it is inconsistent with the ownership of their work. Having said that, we want this with some urgency. Therefore, I will make that point to the committee and that must be understood.

The work that we have been involved in has simply been to prepare the community for these consultations. I strongly believe that, if we are to come up with a just and enduring response, it will involve a level of engagement in the community. That will be imperative to achieve what we want. I accept that anyone who would want us to meet more quickly and aggressively would want that with the best intentions, but I fear that we will not be able to attain the level of support we require — particularly in a minority situation — to get it done. I am more interested in getting a just and enduring resolution rather than coming up with something that we cannot put into effect.

Senator Oliver: What is the relationship between the consultations that you ultimately want to have with the Aboriginal groups and the work of the committee? Does the committee have to complete its work first and, when they come up with recommendations, then, and only then, will the consultations start? What is the overlap between the two?

Mr. Scott: “Overlap” is a descriptive word. We are now undertaking work dealing with matrimonial property as it relates to on-reserve housing. We will have to be creative or committed to ensuring that all the elements that are going on will find their way into the final decision that the government will make. For our part, we are intending to ask the House of Commons committee to establish a framework for legislation by engaging the community, as a step. I believe there was reference to the committee's work before referring to moving forward in some fashion. They will come back with a recommendation as to how that might be done and we will be acting by introducing proposed legislation as a result.

Senator Oliver: On page 8 of your presentation you state:

À la page 15 de votre mémoire, vous déclarez que le comité a aussi reconnu que certaines Premières nations appliquent déjà des mesures de répartition des biens fonciers matrimoniaux et il a signalé qu'elles devraient pouvoir continuer de suivre ces mesures, du moment que la protection qu'elles offrent n'est pas inférieure à celle que procure la loi provinciale applicable. Que peut faire le gouvernement fédéral afin de faire en sorte de proposer au moins l'équivalent des dispositions provinciales?

M. Scott : La loi que nous envisageons visera, évidemment, cet objectif. Je vais m'expliquer quant aux verbes plutôt passifs que vous avez relevés dans nos commentaires.

Certaines des références se rapportaient aux travaux auxquels se livrera le comité. D'autres se rapportaient à la loi que le gouvernement élaborera d'après les travaux du comité. Voilà ce qui guidait mes commentaires. J'ai utilisé un langage prudent, parce que je ne voulais pas m'exprimer de manière trop affirmative sur ce que le comité pourrait décider ou faire, parce que je ne voulais pas préjuger du résultat de ses travaux. Cela étant dit, nous voulons que les choses progressent rapidement. Je tiens à le signaler, afin que cela soit clair pour le comité.

Les travaux auxquels nous avons pris part ont simplement consisté à préparer le milieu pour ces consultations. Je suis convaincu qu'il nous faudra disposer d'un certain engagement de la part de la collectivité si nous voulons obtenir une réponse juste et durable. C'est indispensable pour atteindre nos objectifs. Je peux comprendre que les personnes qui souhaitent nous voir agir rapidement et de manière décisive sont animées des meilleures intentions, mais je crains que nous ne soyons pas en mesure d'obtenir l'appui dont nous avons besoin — en particulier dans une situation minoritaire — pour y parvenir. Je préfère une solution juste et durable plutôt que de proposer des mesures que l'on ne peut pas mettre en pratique.

Le sénateur Oliver : Quel est le lien entre les consultations que vous souhaitez entreprendre auprès des groupes autochtones et les travaux du comité? Le comité doit-il d'abord terminer ses travaux et présenter ses recommandations avant que les consultations puissent commencer? Quel est le chevauchement entre les deux?

M. Scott : « Chevauchement » est un mot descriptif. Nous nous penchons actuellement sur les biens matrimoniaux et leurs incidences sur le logement dans les réserves. Nous devons faire preuve de créativité ou nous engager à tenir compte, dans la décision finale du gouvernement, de tous les éléments qui sont soulevés actuellement. De notre côté, nous avons l'intention de demander au comité de la Chambre des communes de définir un cadre législatif avec la participation de la collectivité. Je crois que l'on a fait référence aux travaux du comité avant qu'il soit question de prendre une initiative quelconque. Le comité présentera une recommandation sur la façon de procéder et nous prendrons des mesures en présentant un projet de loi.

Le sénateur Oliver : On peut lire, à la page 9 de votre document de présentation :

Obviously, efforts to address housing and matrimonial real property are inextricably linked. My department will shortly be issuing a paper called, "Housing and Matrimonial Real Property Issues on Reserves."

I was surprised to hear you refer to another paper and not a bill. When this paper comes down, will it cover all of the normal provisions that would be contained in a bill, or will it be just a general think paper?

Mr. Scott: I will allow Sandra Ginnish speak more about this. It was not intended to be the principal instrument for the exercise. It is intended to be an instrument for discussion in the community around broader issues.

Senator Oliver: Will it be a white paper or a green paper? Will it have particular significance?

Ms. Ginnish: The paper will be a research paper. It will be neither a discussion paper nor a white paper. The paper will provide a view of the links between matrimonial real property issues and the manner in which housing is allocated on reserves. It will also look at housing policies that are in existence now in reserve communities. It will be, basically, an information piece to determine where matrimonial property issues and housing issues coincide.

Senator Oliver: Do we not know a lot of that now?

Ms. Ginnish: We do know a fair bit about that, but we certainly do not know everything there is to know.

Mr. Scott: I also think that part of the exercise is to engage the community. We may know, but if we are going to engage the community in finding a solution collaboratively, there is a need to engage around certain questions and, in large part, it speaks to that as well.

Senator Oliver: Minister, I previously asked a question about the Constitution and federal powers over provincial powers and what the federal government could do vis-à-vis ensuring that what happens on reserve tracks what the laws are in the province. I did not hear your answer on that.

Mr. Scott: It would be our intention to introduce legislation that, as referenced in my speech, would, at a minimum, provide the protection that is available in provincial statutes.

Ms. Cornet: In the provincial and territorial laws in the various jurisdictions there are some common elements in terms of the remedies provided. That is one thing to look at. In other areas, however, there is not that commonality, such as common law relationships. If you consider it a desirable objective, although some people would question that, that First Nations be tied to what provincial governments are doing, what does it mean if they

De toute évidence, les efforts visant à régler les dossiers du logement et des biens fonciers matrimoniaux sont inextricablement liés. Mon ministère publiera bientôt un document intitulé « Le logement et les biens fonciers matrimoniaux dans les réserves ».

Je suis étonné de vous entendre parler d'un autre document et non pas d'un projet de loi. Ce document contiendra-t-il toutes les dispositions normales qui pourraient se retrouver dans un projet de loi ou sera-t-il simplement un document de réflexion générale?

M. Scott : Je vais laisser à Sandra Ginnish le soin de vous en parler. Notre intention n'était pas d'en faire l'instrument principal pour cet exercice. Notre intention était de faire un outil de discussion pour aborder les questions plus vastes au sein de la collectivité.

Le sénateur Oliver : Est-ce que ce sera un livre blanc ou un livre vert? Est-ce que le document aura une importance particulière?

Mme Ginnish : Ce sera un document d'étude. Ce sera ni un document de discussion, ni un livre blanc. Ce document se penchera sur les liens existant entre les questions relatives aux biens patrimoniaux et l'attribution des logements dans les réserves. Il se penchera également sur les politiques de logement ayant cours actuellement dans les réserves. Ce sera essentiellement un document d'information visant à souligner les recoupements entre les questions relatives aux biens patrimoniaux et les questions de logement.

Le sénateur Oliver : Est-ce que nous n'en savons pas déjà beaucoup sur le sujet?

Mme Ginnish : Nous avons quelques connaissances sur le sujet, mais il y a encore beaucoup de choses à élucider.

M. Scott : Je pense également qu'une partie de l'exercice consiste à faire participer la collectivité. Nous avons des données, mais si nous voulons que la collectivité collabore à la mise au point d'une solution, nous devons aborder certaines questions et c'est, dans une large mesure, un des objectifs de l'exercice.

Le sénateur Oliver : Monsieur le ministre, je vous ai déjà posé une question sur la Constitution et la primauté des pouvoirs fédéraux par rapport aux pouvoirs provinciaux, et je vous ai demandé quelle mesure le gouvernement fédéral pourrait prendre pour faire en sorte que les mesures appliquées dans les réserves se conforment aux lois provinciales. Vous ne m'avez pas répondu à ce sujet.

M. Scott : Notre intention est de déposer un projet de loi qui, comme je l'ai expliqué dans mon allocution, offrirait, au minimum, la même protection que celle qu'accordent les lois provinciales.

Mme Cornet : Les lois provinciales et territoriales des diverses régions contiennent des dispositions communes quant aux recours proposés. Voilà un élément sur lequel il serait intéressant de se pencher. Dans d'autres secteurs, toutefois, comme dans le cas des unions de fait, il n'y a pas de recoupement. Si l'on considère qu'il serait souhaitable, bien que cet avis ne soit pas partagé par tous, que les Premières nations soient liées par les mesures prises par les

are doing different things? The issue of common law relationships is a pretty important one and there is a fair amount of diversity among provinces in how they respond to those relationships.

Some basic things are common across jurisdictions. For example, in an off-reserve context anyone can go to court and seek exclusive interim possession of his or her matrimonial home. On reserve there is no court that is empowered, outside of a First Nations Land Management Act situation or a self-government situation, to issue such an order. Therefore, there is a point of comparison in looking at certain common things that all provinces and territories do that are not available on reserve. In other policy areas there is some diversity, and that is where you need a fair amount of dialogue with First Nations and others about what to do.

Do you leave it to First Nations to devise their own policy? How do they have a coherent relationship with provincial law if the jurisdiction is shared? There are some tough technical issues as well as some important policy issues.

The Chairman: I also was not on the committee when it studied this matter, but I was certainly involved in the dialogue before it was referred to the Human Rights Committee. Many of us felt that the issues had been studied and could continue to be studied but, in the meantime, Aboriginal women are not being afforded the protections that other women have in Canada and therefore the actions that Aboriginal women live with are incompatible with the Charter of Rights and Freedoms and probably incompatible with international law, so it was time for political will and not further study. However, the committee, at the request of the minister, undertook a study, and what clearly comes out of its report is frustration that no action has been taken.

I personally have noted the issues of Aboriginal women since 1967 when I started practising law. What is different between 1967 and now is that Aboriginal women are starting to speak out. That was not happening in 1967. Yet, sitting here today, we are still talking about the future — a future that is still about study and consultation. It seems to me the kind of engagement that might satisfy the committee members that made this report would be negotiation as opposed to engagement.

If the House of Commons is going to study it again and involve the Aboriginal community, Aboriginal women and anyone else affected, we are simply delaying again the rights and benefits that other women have, and again Aboriginal women will find themselves at a disadvantage.

I believe time limits are most important. We can study an issue and perhaps get a finite answer, but it is a complex field and at some point there has to be political will from a minister, a government, and also from Aboriginal leaders to take some steps. They may have to correct them later if we determine that they are

gouvernements provinciaux, comment interpréter leur façon de faire différente? La question des unions de fait est assez importante et son traitement par les diverses provinces n'est pas homogène.

Par contre, il y a des points communs entre les diverses régions. Par exemple, à l'extérieur des réserves, une personne peut se présenter devant le tribunal pour réclamer la possession provisoire exclusive du foyer conjugal. Dans une réserve, aucun tribunal n'est habilité à émettre une telle ordonnance, sauf dans une situation relevant de la Loi sur la gestion des terres des Premières nations ou de l'autonomie gouvernementale. Par conséquent, on peut comparer certaines dispositions communes à l'ensemble des provinces et territoires qui n'ont pas cours dans les réserves. Dans les autres domaines marqués par une certaine diversité, il est impératif d'avoir un certain dialogue avec les Premières nations et d'autres intervenants afin de décider des mesures à prendre.

Doit-on laisser aux Premières nations le soin de définir leur propre politique? Quel est leur lien cohérent avec la provinciale si les compétences sont partagées? Tout cela soulève des questions techniques délicates et des questions de politique importantes.

La présidente : Je ne siégeais pas au comité lorsqu'il a étudié cette question, mais j'ai certainement pris part au dialogue avant qu'elle soit renvoyée au Comité des droits de la personne. Beaucoup d'entre nous estimions que les questions avaient été étudiées et que l'on pouvait en poursuivre l'examen, mais qu'entre-temps, les femmes autochtones étaient privées des protections dont bénéficient les autres femmes au Canada et que les femmes autochtones sont donc l'objet de mesures contraires à la Charte canadienne des droits et libertés et probablement contraires au droit international. Par conséquent, il nous semblait que le moment était venu de laisser les études de côté et de faire place à la volonté politique. Cependant, le comité, à la demande du ministre, a entrepris une étude et son rapport révèle un certain mécontentement face à l'inaction.

J'ai personnellement eu connaissance de la situation des femmes autochtones en 1967, lorsque j'ai commencé à pratiquer le droit. La différence par rapport à 1967, c'est qu'aujourd'hui les femmes autochtones commencent à revendiquer leurs droits. Ce n'était pas le cas en 1967. Et pourtant, nous continuons aujourd'hui à parler au futur — d'un avenir où il est encore question d'études et de consultations. Il me semble que les membres du comité qui ont rédigé ce rapport préféreraient la négociation plutôt qu'un engagement.

Si la Chambre des communes doit de nouveau se pencher sur la question et faire appel à la participation de la communauté autochtone, aux femmes autochtones et aux autres intervenants, nous allons tout simplement retarder l'accès aux droits et avantages dont bénéficient les autres femmes et les femmes autochtones vont une fois de plus être défavorisées.

Je crois que le temps presse. Nous pouvons poursuivre les études et trouver peut-être une meilleure solution, mais c'est un domaine complexe qui nécessite une volonté politique de la part du ministre, du gouvernement et également des chefs autochtones, de prendre des mesures. Ils devront peut-être y apporter des

not fitting well, but we need assurances that there are time frames and that there will not be delays. Frankly, when the minister asked that the Senate committee study the matter I said, "No, let's get on with it."

The Senate yielded to the minister and agreed to have one more study. How many more studies will we have? I am asking that either today or sometime very soon some time frames be put on the House committee. Will they start where we left off or are they going to start all over again consulting with the same groups, meeting and filing a report that the minister and the department will study further? I think that we will be into another election before that will happen. We need to give some hope to Aboriginal women and children.

Mr. Scott: I can tell you today that I am committed to getting this done. I believe that, in order to get an enduring solution we need the support in the community to make this work, and that is what we have to do. I am not asking the Commons committee to undertake a study. I am asking it to consult the community in order to get a leg up on the legislation. If we introduce proposed legislation first, I guarantee you that many in the community will ask why they were not consulted. We recently heard that refrain.

This is a way of engaging the community in a respectful and collaborative way in advance of preparing the bill, and it is not intended to be a delaying tactic. I believe that this is the only way that we will be able to get what we all want. One can disagree with that judgment, but I believe that is the case.

The Chairman: Can I call it a pre-pre-study to legislation? Often we pre-study legislation so that everyone is informed and can comment on it. In this instance, however, there will not be a bill to pre-study. My fear is it will go in too many directions and get trapped with all the nuances of the issues and again be lost. How will that House committee define its role? Will their mandate be narrow so that it can lead to legislation?

Mr. Scott: I will bring the advice of this committee today to my discussions with the House committee. I will also consider the earlier comments. In my negotiations with the Commons committee, I will speak to the importance of this and I will request that they do this in a timely fashion. However, I believe that it is much more likely to get the result the committee wants if we do not go to the community with legislation that is drafted before we, in some official way, engage the community. That would present a significant challenge to us in the context of the way we have approached this. I would like to avoid that problem or that complication in a field that will be fraught with complexity.

The Chairman: I take it, Mr. Minister, that you do not disagree that there are human rights inadequacies for Aboriginal women and children now. That is not in dispute. The basic mandate of

correctifs si nous réalisons par la suite qu'elles ne sont pas bien adaptées, mais nous voulons être assurés que les délais seront respectés et qu'il n'y aura pas de retard. Lorsque le ministre a demandé au comité du Sénat de continuer à étudier la question, j'ai répondu : « Non, il est temps de passer à l'action. »

Le Sénat a cédé au ministre et a accepté de faire une étude supplémentaire. Combien d'autres études faudra-t-il encore faire? Je demande que l'on impose dès aujourd'hui ou très prochainement des limites de temps au comité de la Chambre. Le comité va-t-il reprendre là où nous avons terminé notre étude ou va-t-il repartir à zéro, consultant à nouveau les mêmes groupes, convoquant les mêmes réunions et présentant un rapport sur lequel le ministre et le ministère se pencheront une fois de plus? Je crois que tout cela ne sera pas terminé avant les prochaines élections. Pourtant, nous devons donner de l'espoir aux femmes et aux enfants autochtones.

M. Scott : Je m'engage aujourd'hui à aller jusqu'au bout des choses. Je suis convaincu que pour obtenir une solution durable, il est indispensable de disposer de l'appui de la collectivité et voilà ce que nous devons faire. Je ne demande pas au comité des Communes d'entreprendre une étude. Je lui demande de consulter la collectivité afin de mettre toutes les chances du côté de la loi. Si nous avions commencé par proposer une loi, je peux vous garantir que beaucoup de membres de la collectivité se seraient plaints de ne pas avoir été consultés. C'est un refrain que nous avons entendu récemment.

C'est une façon de solliciter la collaboration de la collectivité de manière respectueuse avant l'élaboration du projet de loi et il ne s'agit absolument pas d'une manœuvre dilatoire. Je crois que c'est la seule façon d'obtenir ce que nous voulons tous. On peut ne pas partager cette opinion, mais je suis convaincu que c'est la réalité.

La présidente : Est-ce qu'on peut dire qu'il s'agit d'une étude doublement préliminaire à la loi? Nous nous livrons souvent à des études préliminaires à la loi afin que tous soient informés et puissent présenter des commentaires. Dans ce cas, en revanche, il n'y aura pas de projet de loi à étudier. Je crains que le projet ne s'éparpille, se dilue et se perde dans les nombreuses nuances. Comment le comité des Communes définira-t-il son rôle? Son mandat sera-t-il suffisamment étroit pour aboutir à un projet de loi?

M. Scott : Je transmettrai au comité de la Chambre les avis que j'ai entendus aujourd'hui ici. Je tiendrai compte également des commentaires antérieurs. Dans mes négociations avec le comité des Communes, je soulignerai l'importance de ceci et je demanderai que l'étude se fasse promptement. Cependant, je crois que l'on obtiendra beaucoup plus facilement le résultat que recherche le comité si l'on ne s'adresse pas à la collectivité avec un projet de loi en main avant de consulter la collectivité de manière officielle. Cela présenterait pour nous un grand défi, compte tenu de l'approche que nous avons adoptée. J'aimerais éviter ce problème ou cette complication dans un domaine si complexe.

La présidente : Je suppose, monsieur le ministre, que vous ne niez pas que la situation actuelle ne respecte pas les droits des femmes et des enfants autochtones. On s'entend là-dessus. Le

this committee was to make that determination under the human rights rubric. You accept that there is an injustice that needs to be corrected.

This study seems to be on matrimonial property. The previous minister seems to have given this committee a much broader mandate to look at land allotment and other issues. What is your position on the other issues of the mandate?

Mr. Scott: I must say that we have not engaged the committee beyond the idea that they would want to entertain this as a starting point. The details are yet to be ironed out. First and foremost, I want to deal narrowly with the issue at hand. I would agree that we do not want to allow side issues to cause this to go off the rails. Having said that, I reserve the right, I guess, to conduct the negotiations with the committee. That is my own view.

The Chairman: What about the human rights?

Mr. Scott: It is stated in the text that this is unjust, unacceptable. I tried to offer some comfort, suggesting that I had done some work in this area before.

The Chairman: I presume you are not taking the questions personally. We are testing the government, through you.

Mr. Scott: I am well beyond that now, thank you.

The Chairman: It is not your personal commitment to this that we are questioning at all.

Senator Pearson: I echo what our chair has said, partly because you are new to the file and partly because we know the complexity of the issue. One task this committee is undertaking is to look at the government's response to the recommendations that are concluding observations that come back to us from human rights when we present in front of the human rights committees or the treaty body committees with respect to treaties which we have signed and ratified. The timing again comes into play.

From 1999, there is a concluding observation from the human rights committee in Geneva to the effect that the committee is concerned about ongoing discrimination against Aboriginal women. Following the adoption of the committee's views in the *Lovelace* case in July 1981, an amendment was introduced to the Indian Act in 1985. Although the status of women who lost status because of marriage was reinstituted, this amendment affects only the women and her children, not subsequent generations — and I recognize that you know all about this, but it is worth repeating it for the record — who may still be denied membership in the community. The committee recommends that these issues be addressed by the state party. That is April 7, 1999.

The witnesses who came here stated that one of the reasons that Aboriginal women who have children outside marriage must name the father is so that the department can assess any application to register the child on the Indian register. These practical, on-the-ground consequences of this particular problem

mandat de notre comité était essentiellement de faire ce constat sous l'angle des droits de la personne. Vous reconnaissez qu'il s'agit là d'une injustice qui exige réparation.

La présente étude semble porter sur les biens matrimoniaux. Le ministre précédent semblait avoir donné à notre comité un mandat beaucoup plus vaste portant sur l'attribution des terres et d'autres questions. Quelle est votre position sur les autres questions relevant du mandat?

M. Scott : Je dois dire que nous ne sommes pas allés plus loin dans nos discussions avec le comité que de lui proposer ceci comme point de départ. Les détails doivent encore être précisés. Mais avant tout, je veux délimiter la question de manière très précise. Je partage votre point de vue et je ne souhaite pas que des questions secondaires fassent déraiper le processus. Cela étant dit, je réserve le droit de diriger les négociations avec le comité. Voilà mon opinion.

La présidente : Que faites-vous des droits de la personne?

M. Scott : Le texte précise que la situation est injuste et inacceptable. J'ai tenté de rassurer en disant que j'ai déjà travaillé dans ce domaine.

La présidente : Je suppose que vous ne prenez pas toutes ces questions de manière personnelle. Ce n'est pas vous, mais le gouvernement que nous remettons en question.

M. Scott : Je vous remercie, mais je me sens assez détaché.

La présidente : Nous ne remettons absolument pas en question votre engagement personnel.

Le sénateur Pearson : Je reprends certains propos de la présidente, en partie parce que c'est un dossier nouveau pour vous et en partie parce que nous avons conscience de la complexité de la situation. Une des tâches entreprises par notre comité consiste à examiner la réaction du gouvernement aux recommandations qui concluent les observations qui nous sont faites quand nous nous présentons aux comités des droits de la personne ou aux comités composés d'organes créés par traité au sujet des traités qui ont été signés et ratifiés. Là encore, le choix du moment est important.

Depuis 1999, le Comité des droits de la personne à Genève s'inquiète de la discrimination à l'endroit des femmes autochtones. L'adoption du point de vue du comité dans l'arrêt *Lovelace*, en juillet 1981, a entraîné la modification de la Loi sur les Indiens en 1985. Les femmes qui avaient perdu leur statut d'autochtone à la suite de leur mariage ont recouvré leur droit, mais cette modification ne touche que les femmes et leurs enfants et pas les générations ultérieures — je sais que vous êtes au courant de tout cela, mais il est bon de le répéter pour le compte rendu — qui ne pourront pas jouir du statut de membre de la collectivité. Le comité recommande que ces questions soient examinées par l'État. C'était le 7 avril 1999.

Les témoins que nous avons entendus ici nous ont dit que si les femmes autochtones qui ont des enfants à l'extérieur du mariage doivent en désigner le père, c'est tout simplement pour que le ministère puisse statuer sur les demandes d'inscription d'un enfant au Registre des Indiens. Les conséquences terre à terre de ce

continue to magnify some of the injustices that we find. An Aboriginal grandmother may have two grandchildren, one of whom has Aboriginal status and one who does not. It would be hard for me to think of my grandchildren having different statuses.

The sense of urgency we feel is because the committee dealing with the elimination of racial discrimination also had some concluding observations in 2002. The sense of urgency we are trying to convey is that it is a practical question. I observed the future tense in everything you are talking about. We can understand what you are saying, and we certainly appreciate that no solution will work if the community is not involved. The question is: Who is the community? We found that many said, "The community is not speaking for me." I understand those challenges. I would be interested in knowing the details of consultation process you talked about earlier. I am not referring to the House of Commons committee. Are task forces being formed that are comprised of federal-provincial Aboriginal womens' groups to look at this problem concretely?

Mr. Scott: A large number of areas of consultation and research are ongoing. The chair has referred to the possible breadth of the issue. If we lose our focus, we could lose our urgency.

Senator Pearson: Is there a task force that is comprised of those components working on it now?

Mr. Scott: Not currently. The research documents referred to are in place, and questions came up at the round table in April and became part of the housing round table that is now engaged. However, that has been more general.

To respond to the complexity of the issue, I would urge the committee not to interpret a reference to the broader issues to be a distraction. We have to deal with all of these concurrently. I welcome the reference to *Lovelace*. Coming from New Brunswick, I am very familiar with it. I give my former premier his due in the role that Mr. Hatfield played in that particular file. I grew up with it. I am alert not only to the fact that it spoke to something, but also to the fact that it did not speak to everything. I am alert to the challenges that we face going forward. I am also aware of the demographic issues that you mentioned, but I would separate those in the interests of the level of the focused work that must be done on a specific issue. It has probably been derailed in the past because it is so complicated and it is like a magnet that draws in other issues. Those issues become attached and then difficulties arise. I am alert, and my parliamentary secretary reminds me when I lose my sense of alertness, how we must proceed with a kind of laser-like focus.

Senator Carstairs: I agree totally that the community needs to be engaged. The problem is that that is what we say in every instance we deal with Aboriginal legislation. Every time a bill comes before us, we are told by the community, "There was no engagement with us." I would like to know, not today, perhaps, but in the near future, once you have these documents available,

problème particulier continuant d'amplifier les injustices que nous avons constatées. Une grand-mère autochtone peut avoir deux petits-enfants dont l'un a le statut autochtone et l'autre pas. Je ne peux pas concevoir que mes petits-enfants aient des statuts différents.

Nous estimons que le temps presse, puisque le comité chargé d'étudier l'élimination de la discrimination raciale avait également entendu des témoignages concluants en 2002. Le sentiment d'urgence que nous essayons de vous transmettre se fonde sur des raisons pratiques. J'ai remarqué que vous utilisiez toujours le futur dans vos propos. Nous comprenons votre point de vue et nous reconnaissons qu'aucune solution ne donnera de bons résultats si la collectivité n'est pas consultée. Cependant, il faut déterminer qui est la collectivité. Nous avons constaté que beaucoup de personnes affirment que la collectivité ne parle pas en leur nom. Je comprends tous ces défis. J'aimerais connaître les détails du processus de consultation dont vous avez parlé un peu plus tôt. Je ne parle pas du comité de la Chambre des communes. Est-ce que vous avez mis sur pied des groupes d'étude composés d'associations fédérales-provinciales de femmes autochtones pour examiner le problème de façon concrète?

M. Scott : Les consultations et les recherches portent sur de nombreux domaines. La présidente a évoqué l'étendue de la question. Si nous laissons disperser, vous risquez de devoir patienter plus longtemps.

Le sénateur Pearson : Est-ce qu'il existe un groupe d'étude composé de ces éléments?

M. Scott : Pas pour le moment. Les documents de recherche mentionnés sont en place et les questions soulevées lors de la table ronde du mois d'avril ont été inscrites à l'ordre du jour de la table ronde sur le logement qui a cours en ce moment. Cependant, la portée de l'étude est plus générale.

Sur le plan de la complexité des questions, je prie le comité de ne pas interpréter la référence à des questions plus vastes comme une distraction. Nous devons les traiter toutes en même temps. Vous avez cité l'arrêt *Lovelace*. Venant du Nouveau-Brunswick, je connais très bien cette affaire. Je remercie mon ancien premier ministre pour le rôle que M. Hatfield a joué dans ce dossier que je connais par cœur. Je sais que ce jugement a réglé bien des choses, mais pas tout. J'ai conscience des défis qui nous attendent. J'ai conscience également des questions démographiques que vous avez soulevées, mais je suis prêt à les laisser de côté pour le moment afin de concentrer nos efforts sur une question précise. C'est un dossier si complexe que l'on s'y est parfois égaré par le passé. C'est comme un aimant qui attire d'autres questions. Les difficultés se présentent lorsque ces questions connexes viennent s'ajouter. Je suis vigilant et mon secrétaire parlementaire me rappelle à l'ordre lorsque je perds ma vigilance et lorsque nous devons agir avec concentration et précision.

Le sénateur Carstairs : Je suis tout à fait d'accord au sujet de la participation de la collectivité. Le problème est que l'on dit toujours la même chose lorsqu'il est question de légiférer sur les affaires autochtones. Chaque fois qu'un projet de loi nous est soumis, les membres de la collectivité nous disent qu'ils n'ont pas été consultés. J'aimerais savoir, pas nécessairement aujourd'hui,

what exactly will go on in that community, whether it is The Pas reserve or whatever? What discussions will go on in that community regarding these two pieces of paper so that we can honestly say that there was an engagement with those people?

Mr. Scott: In my capacity as minister, I have already begun to advise the AFN and the MNC and other national organizations of my intentions. I will recommend to the committee, and I would have the capacity within a department concurrently, in the event the committee goes off in another direction — because they are masters of their own work — to ensure that the very reason that we are taking the approach that we are taking, which is not necessarily as directly as I might wish to go to it, is for that purpose and that purpose alone. Consequently, that is why we are doing it in the way we are doing it. There will be no mistaking this. No national or regional organization will be able say that they were not engaged, because I will make part of my responsibility to eliminate that objection. That is the only reason we are doing this in this way. I believe, based on a large amount of consultation on many files to this date, that the only way that we will get an enduring resolution to a number of issues is to consult transparently and publicly, finish consulting and act. If we were to act first, we would end up with that objection, and that would get in our way.

The Chairman: Thank you for appearing today. It has been helpful to hear your perspective. As I indicated, the report filed was an international report, and this committee will have to determine what its next steps will be, if any, and report to the Senate. Your input has been extremely helpful, and I hope we will have a continuing dialogue on other issues. I also hope that there will be some finality to this issue in the near future. Thank you for coming.

Mr. Scott: I thank you very much, and I can assure you today that some of the suggestions that have already been made will affect how we go forward. I would also be delighted to respond to any invitation to come back to bring you up to date.

The committee adjourned.

mais dans un avenir proche, une fois que ces documents seront disponibles, ce qui se passera exactement dans cette collectivité, dans la réserve du Pas ou ailleurs. Quelles discussions seront organisées dans cette collectivité au sujet de ces deux documents, afin que nous puissions affirmer en toute bonne foi qu'il y a eu consultation?

M. Scott : En ma qualité de ministre, j'ai déjà avisé de mes intentions l'APN et le CNM, ainsi que d'autres organisations nationales. Je recommanderai au comité et j'aurai également le pouvoir de le faire dans mon ministère, au cas où le comité prendrait une autre direction — puisqu'il est libre d'orienter ses travaux comme il l'entend — de veiller à choisir l'approche que nous avons adoptée, qui n'est pas nécessairement aussi directe que je l'aurais souhaité, dans ce but uniquement. Par conséquent, c'est pourquoi nous procédons de cette manière. Il faut que ce soit très clair. Aucune organisation nationale ou régionale ne pourra prétendre ne pas avoir été consultée, étant donné que je prendrai personnellement la responsabilité d'éliminer cette objection. C'est la seule raison pour laquelle nous procédons de cette manière. Je suis convaincu, après avoir consulté de nombreux dossiers jusqu'à présent, que la seule façon d'obtenir une solution durable à bon nombre des questions est de procéder à une consultation transparente et publique, de conclure les consultations et d'agir. En décidant d'agir d'entrée de jeu, on se heurterait à cette objection qui nous empêcherait d'agir.

La présidente : Merci beaucoup d'être venu témoigner aujourd'hui. C'est utile pour nous d'entendre votre point de vue. Comme je l'ai indiqué, le rapport déposé est un document international et notre comité devra définir les prochaines étapes, le cas échéant, et faire rapport au Sénat. Votre participation a été très utile et j'espère que nous poursuivrons le dialogue sur d'autres questions. J'espère aussi que cette question sera réglée dans un avenir proche. Merci d'être venu.

M. Scott : Je vous remercie et je peux vous assurer aujourd'hui que certaines suggestions qui ont été faites influenceront les prochaines étapes de notre démarche. Je me tiens à votre disposition pour revenir ultérieurement, afin de faire le point.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Monday, November 22, 2004

APPEARING:

The Honourable Andy Scott, P.C., M.P., Minister of Indian Affairs and Northern Development;

The Honourable Susan (Sue) Barnes, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

WITNESSES:

Department of Indian Affairs and Northern Development:

Sandra Ginnish, Director General, Treaties, Research, International and National Gender Equality Branch;

Wendy Cornet, Special Advisor.

Le lundi 22 novembre 2004

COMPARAISSENT :

L'honorable Andy Scott, C.P., député, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien;

L'honorable Susan (Sue) Barnes, C.P., députée, secrétaire parlementaire du Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

TÉMOINS :

Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien :

Sandra Ginnish, directrice générale, Direction générale des traités, la recherche, des relations internationales et de l'égalité des sexes;

Wendy Cornet, conseillère spéciale.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Human Rights

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Monday, November 29, 2004
Tuesday, December 7, 2004

Issue No. 2

First and second meetings on:

Hiring and Promotion Practices
of the Federal Public Service

APPEARING

The Honourable Reg Alcock, P.C., M.P.,
President of the Treasury Board

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Droits de la personne

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le lundi 29 novembre 2004
Le mardi 7 décembre 2004

Fascicule n° 2

Première et deuxième réunions concernant :

Les pratiques d'embauche et de promotion
de la fonction publique fédérale

COMPARAÎT :

L'honorable Reg Alcock, C.P., député,
président du Conseil du Trésor

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON HUMAN RIGHTS

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Landon Pearson, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

- | | |
|---|--|
| * Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.)
Carstairs, P.C.
Chaput | LeBreton
Losier-Cool
Oliver
Poy |
| * Kinsella
(or Stratton) | |

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Chaput substituted for that of the Honourable Senator Ferretti Barth (*December 6, 2004*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Landon Pearson
et

Les honorables sénateurs :

- | | |
|---|--|
| * Austin, C.P.
(ou Rompkey, C.P.)
Carstairs, C.P.
Chaput | LeBreton
Losier-Cool
Oliver
Poy |
| * Kinsella
(ou Stratton) | |

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Chaput est substitué à celui de l'honorable sénateur Ferretti Barth (*le 6 décembre 2004*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, November 3, 2004:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator Comeau:

That the Standing Senate Committee on Human Rights be authorized to invite from time to time the President of the Treasury Board, the President of the Public Service Commission, their officials, as well as other witnesses to appear before the Committee for the purpose of examining cases of alleged discrimination in the hiring and promotion practices of the Federal Public Service and to study the extent to which targets to achieve employment equity for minority groups are being met; and

That the Committee continues to monitor developments on the subject and submit a final report to the Senate no later than December 23, 2005.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, du mercredi 3 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par l'honorable sénateur Comeau,

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la personne soit autorisé à inviter de temps en temps le président du Conseil du Trésor, la présidente de la Commission de la fonction publique, leurs fonctionnaires, ainsi que d'autres témoins à comparaître devant le Comité dans le but d'examiner des cas de discrimination présumée dans les pratiques d'embauche et de promotion de la fonction publique fédérale et d'étudier la mesure dans laquelle les objectifs pour atteindre l'équité en matière d'emploi pour les groupes minoritaires sont réalisés; et

Que le Comité poursuive une surveillance des développements et soumette son rapport final au plus tard le 23 décembre 2005.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, November 29, 2004
(5)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day, at 4:00 p.m., in room 705, Victoria Building, the Honourable A. Raynell Andreychuk, Chair, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Carstairs, P.C., LeBreton, Losier-Cool, Oliver, Pearson and Poy (7).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Laura Barnett.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004 the committee began to its consideration of its authorization to invite from time to time the President of the Treasury Board, the President of the Public Service Commission, their officials, as well as other witnesses to appear before the committee for the purpose of examining cases of alleged discrimination in the hiring and promotion practices of the Federal Public Service and to study the extent to which targets to achieve employment equity for minority groups are being met.

WITNESSES:

Public Service Commission:

Maria Barrados, President;

Greg Gauld, Vice-President, Merit Policy and Accountability;

Paula Green, Director General, Equity and Diversity

Ms. Barrados made a statement and together with the other witnesses answered questions.

At 5:25 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

OTTAWA, Tuesday, December 7, 2004
(6)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met at 4:04 p.m. this day, in room 160-S, Centre Block, the Honourable A. Raynell Andreychuk, Chair, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 29 novembre 2004
(5)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 16 heures, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Carstairs, C.P., LeBreton, Losier-Cool, Oliver, Pearson et Poy (7).

Également présente : Laura Barnett, Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité commence à examiner l'autorisation d'inviter de temps en temps le président du Conseil du Trésor, la présidente de la Commission de la fonction publique, leurs fonctionnaires, ainsi que d'autres témoins à comparaître devant le comité dans le but d'examiner des cas de discrimination présumée dans les pratiques d'embauche et de promotion de la fonction publique fédérale et d'étudier la mesure dans laquelle les objectifs pour atteindre l'équité en matière d'emploi pour les groupes minoritaires sont réalisés.

TÉMOINS :

Commission de la fonction publique :

Maria Barrados, présidente;

Greg Gauld, vice-président, Politique et responsabilisation en matière de mérite;

Paula Green, directrice générale, Équité et diversité.

Mme Barrados fait une déclaration puis, aidée des autres témoins, répond aux questions.

À 17 h 25, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 7 décembre 2004
(6)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 16 h 4, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Carstairs, P.C., Chaput, LeBreton, Oliver, Pearson and Poy (7).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Laura Barnett.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004 the committee continued its consideration of its authorization to invite from time to time the President of the Treasury Board, the President of the Public Service Commission, their officials, as well as other witnesses to appear before the committee for the purpose of examining cases of alleged discrimination in the hiring and promotion practices of the Federal Public Service and to study the extent to which targets to achieve employment equity for minority groups are being met.

APPEARING:

The Honourable Reg Alcock, P.C., M.P., President of the Treasury Board

WITNESSES:

Public Service Human Resources Management Agency of Canada:

Glen Bailey, Vice-President, Human Resources Planning and Accountability;

Wally Boxhill, Director, Employment Equity;

Diana Monnet, Vice-President, Official Languages.

The Chair made a statement.

Minister Alcock made a statement and, together with the other witnesses, answered questions.

At 5:02 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière intérimaire du comité,

Catherine Piccinin

Acting Clerk of the Committee

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Carstairs, C.P., Chaput, LeBreton, Oliver, Pearson et Poy (7).

Également présente : Laura Barnett, Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité poursuit son examen de l'autorisation d'inviter de temps en temps, le président du Conseil du Trésor, la présidente de la Commission de la fonction publique, leurs fonctionnaires, ainsi que d'autres témoins à comparaître devant le comité dans le but d'examiner des cas de discrimination présumée dans les pratiques d'embauche et de promotion de la fonction publique fédérale et d'étudier la mesure dans laquelle les objectifs pour atteindre l'équité en matière d'emploi pour les groupes minoritaires sont réalisés.

COMPARAÎT :

L'honorable Reg Alcock, C.P., député, président du Conseil du Trésor.

TÉMOINS :

Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada :

Glen Bailey, vice-président, Planification et responsabilisation en matière de ressources humaines;

Wally Boxhill, directeur, Équité en emploi;

Diana Monnet, vice-présidente, Langues officielles.

La présidente fait une déclaration.

Le ministre Alcock fait une déclaration puis, aidé des autres témoins, répond aux questions.

À 17 h 2, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 29, 2004

The Standing Senate Committee on Human Rights, authorized to invite from time to time the President of Treasury Board, the President of the Public Service Commission, their officials, as well as other witnesses to appear before the Committee for the purpose of examining cases of alleged discrimination in the hiring and promotion practices of the Federal Public Service and to study the extent to which targets to achieve employment equity for minority groups are being met, met this day at 4 p.m.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators and guests, we will convene the meeting of the Standing Senate Committee on Human Rights. Today we are here to hear from the Public Service Commission. I welcome the chair of the Public Service Commission, along with other guests. Welcome to the Senate.

As you know, the Senate has a reference that we are working on. I will just, for the purposes of the transcript, indicate that we were authorized by the Senate from time to time to invite the President of the Treasury Board, the President of the Public Service Commission, their officials, as well as other witnesses, to appear before the committee for the purpose of examining cases of alleged discrimination in the hiring and promotion practices of the federal public service, and to study the extent to which targets to achieve employment equity for minority groups are being met.

Today we have the Public Service Commission before us. Before we start, I would make two comments. One is that we are not examining specific cases. The reference to "examining cases" is to look at the systems, policies and practices, and not any particular case that may be before the Public Service Commission or any other body.

Also, it may be that you, as our witnesses today, will not look at discrimination, but at how you treat all Canadians equally in the public service. We would, therefore, be interested in how you go about your task of providing equal opportunity for hiring for all groups in Canada; what shortcomings you see in your particular system and how you are addressing those shortcomings; what particular problems you may have encountered and how you are going about solving those; and, of course, any success stories that you have had with the change of direction that you have made would be helpful, both in the employment equity field and in non-discriminatory practices that you are intending to apply.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 29 novembre 2004

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne, qui est autorisé à inviter de temps en temps le président du Conseil du Trésor, la présidente de la Commission de la fonction publique, leurs fonctionnaires, ainsi que d'autres témoins à comparaître devant le comité dans le but d'examiner des cas de discrimination présumée dans les pratiques d'embauche et de promotion de la fonction publique fédérale et d'étudier la mesure dans laquelle les objectifs pour atteindre l'équité en matière d'emploi pour les groupes minoritaires sont réalisés, se réunit aujourd'hui, à 16 heures.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs et invités, la séance du Comité sénatorial permanent des droits de la personne est ouverte. Nous allons entendre aujourd'hui la Commission de la fonction publique. Je souhaite la bienvenue à la présidente de la Commission de la fonction publique et à nos autres invités. Bienvenue au Sénat.

Comme vous le savez, le Sénat nous a donné un mandat que nous appliquons. Pour les besoins du procès-verbal, je vais seulement rappeler que nous sommes autorisés à inviter de temps en temps le président du Conseil du Trésor, la présidente de la Commission de la fonction publique, leurs fonctionnaires, ainsi que d'autres témoins à comparaître devant le comité dans le but d'examiner des cas de discrimination présumée dans les pratiques d'embauche et de promotion de la fonction publique fédérale et d'étudier la mesure dans laquelle les objectifs pour atteindre l'équité en matière d'emploi pour les groupes minoritaires sont réalisés.

Nous recevons aujourd'hui la Commission de la fonction publique. Avant de commencer, j'aimerais faire deux observations. Tout d'abord, nous n'allons pas examiner aujourd'hui de cas particuliers. Lorsqu'il est dit que nous « examinons des cas », nous étudions les systèmes, les politiques et les pratiques, et non pas des cas particuliers dont aurait été saisie la Commission de la fonction publique ou toute autre instance.

Il se peut aussi que vous, nos témoins d'aujourd'hui, ne nous parliez pas de discrimination mais bien de la manière dont vous traitez tous les Canadiens également au sein de la fonction publique. Nous voulons donc savoir comment vous égalisez les chances de recrutement pour tous les groupes du Canada; quelles lacunes vous entrevoyez dans votre système en ce moment et comment vous y remédiez; quels problèmes particuliers vous avez rencontrés et comment vous allez les résoudre; et, bien sûr, nous aimerions savoir si votre changement d'orientation vous a permis de réussir des choses tant dans le domaine de l'équité en matière d'emploi qu'au niveau des pratiques non discriminatoires que vous comptez faire respecter.

I welcome you. There will be an opening statement, I understand.

Ms. Maria Barrados, President, Public Service Commission: Thank you very much. Thank you for inviting me here today to discuss barriers in hiring and promotion practices of the federal public service, and the extent to which employment equity targets for minority groups are being met.

I have with me today two members from the Public Service Commission, Mr. Greg Gauld, who is vice-president, merit policy and accountability, and Ms. Paula Green, director general, equity and diversity.

Today I would like to talk about the Public Service Commission's role in these matters and then look at the actions we have taken and what we have accomplished.

[Translation]

As you know the Public Service Commission is an independent agency reporting to Parliament, responsible for overseeing the merit system in federal public service staffing and promotion. Canadians and Parliament rely on the Commission to ensure a representative, competent public service that is non-partisan and able to serve Canadians in both official languages.

There are a number of players involved in building a public service that reflects the diversity of Canadian society. Under the Employment Equity Act, the Public Service Commission is responsible for identifying and removing barriers in its systems, policies and practices in recruitment and staffing, within its role and mandate as defined by the Public Service Employment Act. The Employment Equity Act also requires the Commission to institute "positive measures" — policies and practices that go beyond removing barriers to actively promote a more representative public service and to hasten progress in closing the representation gaps.

Under these two pieces of legislation, the Public Service Commission approves employment equity staffing programs to provide departments and agencies enabling authority and flexibility to institute "positive measures" to achieve their employment equity goals and targets.

I would like to describe a few of the employment equity activities the Public Service Commission has undertaken to provide leadership and support to departments and agencies in developing and implementing employment equity strategies and approaches.

[English]

As you are no doubt aware, in June 2000, the Government of Canada announced three-year funding for the Embracing Change Action Plan aimed at increasing the participation of visible minorities within the federal government. This funding of

Je vous souhaite la bienvenue. Je crois savoir que vous avez un exposé.

Mme Maria Barrados, présidente, Commission de la fonction publique : Merci beaucoup. Je vous remercie de m'avoir invitée ici aujourd'hui pour discuter des obstacles dans les pratiques d'embauche et d'octroi de promotions au sein de la fonction publique fédérale, ainsi que du degré de réalisation des objectifs d'équité en matière d'emploi pour les groupes minoritaires.

M'accompagnent aujourd'hui de la Commission de la fonction publique, M. Greg Gauld, vice-président de la Direction générale de la politique et de la responsabilisation en matière de mérite, et Mme Paula Green, directrice générale, Équité et diversité.

J'aimerais parler aujourd'hui du rôle de la Commission de la fonction publique à ces égards, puis exposer les mesures que nous avons prises et nos réalisations.

[Français]

Comme vous le savez, la Commission de la fonction publique est un organisme indépendant, qui relève du Parlement. Elle est chargée de surveiller l'application du principe du mérite dans la dotation des postes et l'attribution des promotions au sein de la fonction publique fédérale. Les Canadiens et les Canadiennes ainsi que le Parlement comptent sur la commission pour maintenir une fonction publique représentative compétente et impartiale, qui est en mesure de servir les citoyens et les citoyennes dans les deux langues officielles.

Divers intervenants et diverses intervenantes collaborent au maintien d'une fonction publique représentative de la diversité de la société canadienne. En vertu de la Loi sur l'équité en matière d'emploi, la Commission de la fonction publique est chargée de relever et de supprimer les obstacles dans ses propres systèmes, politiques et pratiques de recrutement et de dotation. Dans le cas du rôle et du mandat que lui confère la Loi sur l'emploi de la fonction publique, la Loi sur l'équité en matière d'emploi appelle aussi la commission à instituer des « mesures positives » — des politiques et des pratiques qui transcendent l'élimination des obstacles afin de promouvoir activement une fonction publique plus représentative et de combler les écarts de représentativité.

En vertu de ces deux lois, la Commission de la fonction publique approuve des programmes de dotation axés sur l'équité en matière d'emploi afin de donner aux ministères et aux organismes la souplesse nécessaire qui leur permettra d'instituer des « mesures positives » en vue de réaliser leurs objectifs en la matière.

J'aimerais décrire quelques-unes des mesures d'équité en matière d'emploi que la Commission de la fonction publique a mises de l'avant afin d'encadrer les ministères et les organismes et de les inciter à élaborer et mettre en œuvre des stratégies et des démarches qui favorisent l'équité en matière d'emploi.

[Traduction]

Comme vous le savez sans doute, en juin 2000, le gouvernement du Canada a annoncé le financement triennal du programme « Faire place au changement », conçu pour accroître la participation des minorités visibles au sein de la fonction

\$7.2 million enabled the Public Service Commission regional offices to engage in a significant number of activities. We encouraged applications from, and referrals of, designated group members. We developed and maintained high-quality, partially assessed pools of candidates, and we provided support to organizations that promoted advancement of visible minorities in the public service.

Our outreach and our other initiatives have yielded a steady improvement in the volume, calibre and representation of employment equity designated-group applicants for public service job openings. The Public Service Commission contributed to the recruitment of more than 4,000 visible minorities from outside the public service over the past three years.

In fiscal year 1999-2000, 6.4 per cent of recruitments were members of visible minority groups. This figure has increased to, and remained at, approximately 10 per cent in each of the past three years. However, it is still short of the benchmark of one in five, or 20 per cent, which was the target that was to be achieved by 2003.

The Commission has also been involved with the target of one in five by 2005 for entry into the executive category, which is a program still run by the Public Service Commission. We will provide an update on departmental efforts and results in my next annual report to Parliament.

Along with the government, we established the External Advisory Group on Embracing Change, whose members represent various professions and are of diverse backgrounds. The group provides advice on strategies to foster a representative and inclusive workplace and on the effectiveness of strategies to increase the numbers of visible minorities recruited. This group has presented deputy ministers with their collective views on the importance of an overarching vision of diversity in the public service and better service to Canadians. They have also put forward an overall diversity framework for implementation in central agencies and departments.

The \$2.4 million invested in the employment equity mainstream initiative from 2002 to 2004 was designed to allow the Public Service Commission to integrate employment equity more fully into its staffing and recruitment policies and practices, help departments and agencies become more representative of the population they serve and raise the awareness of merit, diversity and employment equity in the public service. In the two-year period, we have been able to show that employment equity activities can be planned, mainstreamed and integrated into business operations. We have achieved results in two main areas, a greater supply of qualified employment equity candidates and improved organizational practices. Across Canada, the

publique fédérale. Ce financement de 7,2 millions de dollars a permis aux bureaux régionaux de la Commission de la fonction publique d'entreprendre un grand nombre d'activités. Nous avons encouragé les candidatures et les présentations de candidates et de candidats issus des groupes désignés. Nous avons créé et tenu à jour des répertoires de candidates et de candidats partiellement évalués de haut calibre, et nous avons appuyé les organisations dans leurs efforts visant à favoriser l'avancement professionnel des membres des minorités visibles dans la fonction publique fédérale.

Nos activités de liaison externe et autres ont permis d'accroître graduellement le nombre, le calibre et la représentativité des membres des groupes cibles de l'équité en matière d'emploi qui postulent un emploi à la fonction publique. La Commission de la fonction publique a contribué au recrutement externe de plus de 4 000 membres des minorités visibles au cours des trois dernières années.

En 1999-2000, le taux de recrutement des membres des minorités visibles était de 6,4 p. 100. Ce taux est passé et est stable à environ 10 p. 100 au cours de chacune des trois dernières années. Il demeure toutefois inférieur à l'objectif-repère de un sur cinq, ou de 20 p. 100, qui avait été fixé pour 2003.

La Commission s'inquiète de l'objectif-repère en ce qui concerne l'entrée dans le groupe de la direction, qui demeure un programme qu'elle administre. J'espère pouvoir dresser un bilan des efforts et des résultats des ministères dans mon prochain rapport annuel au Parlement.

En collaboration avec le gouvernement, nous avons établi le Groupe de consultation externe sur le programme « Faire face au changement », dont les membres exercent différentes professions et proviennent de milieux variés. Ce groupe offre des conseils sur les stratégies visant à promouvoir un milieu de travail représentatif et inclusif, et sur l'efficacité des stratégies visant à accroître le nombre de membres des groupes de minorités visibles recrutés. Ce groupe a présenté aux sous-ministres sa perspective sur l'importance d'une vision globale de la diversité au sein de la fonction publique et de l'amélioration des services à la collectivité canadienne. Il a aussi proposé un cadre global portant sur la diversité à mettre en œuvre dans les organismes centraux et les ministères.

L'initiative d'intégration de l'équité en emploi, dont le financement s'établissait à 2,4 millions de dollars répartis de 2002 à 2004, visait à permettre à la fonction publique d'intégrer davantage l'équité en matière d'emploi dans ses politiques et pratiques de dotation et de recrutement, aider les ministères et les organismes à devenir plus représentatifs de la population qu'ils servent et promouvoir davantage le principe du mérite, la diversité et l'équité en matière d'emploi dans la fonction publique. Au cours de la période de deux ans, nous avons pu démontrer que les activités visant à favoriser l'équité en matière d'emploi peuvent être planifiées et intégrées dans les activités de gestion. Nous avons contribué à la réalisation de deux grands objectifs, soit un

actual appointments of designated-group members varied, showing an increase in some regions, a decrease in some and no significant change in others.

To us, this is an indication that the inclusion of designated-group members is not yet self-sustaining or self-generating, and that regional differences must be taken into account in our human resource planning.

[Translation]

We have an employment equity director with a budget of \$880,000. As part of our core activities, we also launched a new Framework for Employment Equity and Associated Programs in staffing and recruitment in May 2004 to provide departments and agencies the flexibility to meet gaps in under-representation at both departmental and public service-wide levels.

There are two new programs under the framework: the Public Service Commission Employment Equity Program for external recruitment of employment equity group members below the executive level; and the Employment Equity Program for Executives.

The Public Service Commission has also approved specific departmental employment equity staffing programs for 21 departments and agencies. In addition to giving departments more delegated authority and flexibility, we have also provided them with policies, guidelines and tools on employment equity, such as: the Guidelines on Fair Assessment; an expanded area of selection for employment equity groups; and promoting the use of diverse selection boards.

We are also developing an appointment framework under the new Public Service Employment Act which will include directions on employment equity in staffing. The entire policy suite will be reviewed through an employment equity lens.

With the Commission's oversight role strengthened under the new Public Service Modernization Act, we will build employment equity issues into our audit planning process as we assess the effectiveness of approaches and activities in staffing that could have an impact on the representativeness of the public service.

[English]

We have taken action and continue to do so in a number of areas, and we are making progress. According to the latest statistics available for fiscal year 2002-03, there has been an improvement in the representation of each designated group from the year before. Representation of visible minorities rose from 6.8 per cent to 7.4 per cent. Representation of persons with disabilities rose from 5.3 per cent to 5.6 per cent

plus grand bassin de candidates et de candidats qualifiés parmi les groupes cibles de l'équité en matière d'emploi et de meilleures pratiques organisationnelles d'équité en matière d'emploi. Dans l'ensemble du Canada, le nombre réel de nominations de membres des groupes désignés a varié. On note une augmentation dans certaines régions, et une diminution ou le maintien dans d'autres.

Cela, à notre avis, montre que l'inclusion des membres des groupes désignés n'est pas encore chose acquise d'office ou partout, et que l'on doit tenir compte des différences régionales dans la planification des ressources humaines.

[Français]

Nous avons une direction de l'équité et de la diversité qui dispose d'un budget de 880 000 \$. Parmi nos activités, nous avons établi un nouveau cadre pour les programmes d'équité en matière d'emploi et les programmes connexes de dotation et de recrutement, en mai 2004, afin d'habiliter les ministères et les organismes à combler les lacunes dans la représentativité tant aux niveaux ministériel que gouvernemental.

Ce cadre prévoit deux nouveaux programmes : le Programme d'équité en matière d'emploi de la Commission de la fonction publique, pour le recrutement externe des membres des groupes cibles de l'équité en matière d'emploi aux niveaux inférieurs à celui du Groupe de la direction; et le Programme d'équité en matière d'emploi pour les cadres de direction.

La Commission de la fonction publique a également approuvé des programmes de dotation particuliers en matière d'emploi pour 21 ministères et organismes. En plus de déléguer plus de pouvoirs et d'offrir plus de latitude aux ministères, nous leur avons fourni des politiques, des lignes directrices et des outils concernant l'équité en matière d'emploi, dont des lignes directrices pour l'évaluation équitable; une zone de sélection élargie pour les groupes cibles d'équité en matière d'emploi; la mise en disponibilité des jurys de sélection diversifiée ou des conseils à ce sujet.

Nous élaborons également un cadre de nomination en vertu de la nouvelle Loi sur l'emploi de la fonction publique qui comprendra des principes directeurs concernant l'équité en matière d'emploi en dotation. L'ensemble des politiques sera évalué dans l'optique de l'équité en matière d'emploi.

Puisque les nouvelles lois sur la modernisation de la fonction publique ont renforcé le rôle de surveillance de la commission, nous intégrons les préoccupations d'équité en matière d'emploi à nos démarches de vérification alors que nous évaluerons l'efficacité des stratégies des activités de dotation qui pourraient influencer sur la représentativité de la fonction publique.

[Traduction]

Nous avons pris des mesures et continuons de le faire à plusieurs égards, et nous faisons des progrès. Selon les dernières statistiques disponibles, soit pour l'exercice 2002-2003, la représentation de chacun des groupes désignés s'est améliorée par rapport à l'année précédente. La représentation des membres des minorités visibles est passée de 6,8 p. 100 à 7,4 p. 100. La représentation des personnes handicapées est passée de 5,3 p. 100

and representation of Aboriginal people rose from 3.8 per cent to 3.9 per cent. Representation of Aboriginal peoples and persons with disabilities in the federal public service workforce was above workforce availability. However, more needs to be done. As well, the representation of persons in a visible minority group was below workforce availability.

In many departments and agencies there is a lack of alignment of employment equity plans with organizational planning. While the Embracing Change Action Plan has improved representation, the achievement of the benchmarks is slow. In particular, for the public service to achieve the benchmark established for executive level appointments, departmental efforts must be more focused and planned. The Employment Equity Program for Executives, when used, has contributed to the increased number of entry level appointments to the EX group. In my view, employment equity must be integrated into everyday business, starting with plans and priorities. It is unacceptable to treat it as an add-on or an afterthought.

Madam Chair, I would be happy to answer the questions the committee may have. Thank you for your attention.

Senator Carstairs: Thank you very much for the presentation. There was some good news included and that is positive.

My concern is that we are doing relatively well in hiring in all of the groups with the exception of visible minorities — and you yourself have said we have 10 per cent but we need to move to 20 per cent. My concern really is the EX level and that I still do not see the kind of representation required, even of women, in that group. Can you give us more detail about your specific policies for ensuring employment equity? I would like to know particularly a little more about how successful you have been on the diverse selection boards, which I think is critical. If they do not see — for lack of a better expression — their own kind on the selection board, we know that getting the position becomes that much more difficult.

Ms. Barrados: Thank you for the question. While we have made a lot of progress in the hiring, we actually have not done quite well enough, because to try to meet that target of one in five, we have to do better than the 10 per cent level we have now for the visible minority group. That is really where we have the large under-representation. You are quite right, the worry here is in the EX category, and we are getting people in there, but not enough.

We tried to establish a separate program whereby we are encouraging people to bring in groups. There are a number of ways that they can do that. One of the things we are encouraging people to do is target some of the recruitment activities, so you can use a section of our legislation to limit the competition to people from visible minorities. When those kinds of tools have been used, they have been quite successful.

à 5,6 p. 100, et la représentation des Autochtones est passée de 3,8 p. 100 à 3,9 p. 100. La représentation des Autochtones et des personnes handicapées à la fonction publique fédérale était supérieure à leur disponibilité sur le marché du travail. Mais il reste encore clairement du travail à faire. Ainsi, la représentation des membres des minorités visibles a été inférieure à leur disponibilité sur le marché du travail.

Dans plusieurs ministères et organismes, on décèle un manque d'harmonisation entre les plans d'équité en matière d'emploi et la planification organisationnelle. Et, bien que le programme « Faire place au changement » ait permis d'accroître la représentativité, l'atteinte des objectifs-repères se fait lentement. En particulier, pour que la fonction publique atteigne les objectifs-repères fixés pour les nominations au sein du Groupe de la direction, on devra cibler et planifier davantage leurs efforts. Le Programme d'équité en matière d'emploi pour les cadres de direction a permis d'accroître le nombre de nominations au niveau d'entrée dans le groupe EX. À mon avis, l'équité en matière d'emploi doit être intégrée aux activités quotidiennes, à commencer par les plans et les priorités. Il est inacceptable de la négliger pour ce qu'elle représente.

Madame la présidente, je serais heureuse de répondre aux questions des membres du comité. Je vous remercie.

Le sénateur Carstairs : Merci beaucoup pour cet exposé. Nous avons entendu quelques bonnes nouvelles, et cela est rassurant.

Bien que nous ayons assez bien réussi à embaucher des gens provenant de tous les groupes, à l'exception des minorités visibles, où il faut que nous passions de 10 p. 100 à 20 p. 100, je demeure préoccupée par les résultats décevants au niveau EX. Dans ce groupe, même les femmes ne sont pas suffisamment représentées. Pouvez-vous nous donner davantage de détails au sujet de vos politiques d'équité dans l'emploi? J'aimerais particulièrement savoir quels progrès vous avez réalisés au sein des jurys de sélection, qui me paraissent d'une importance tout à fait primordiale. Si un candidat ne voit pas un des siens — faute d'une meilleure expression — dans ce genre de jury, on sait qu'il lui sera beaucoup plus difficile d'obtenir le poste convoité.

Mme Barrados : Je vous remercie de votre question. Nous avons effectivement réalisé des progrès considérables en matière d'embauche, mais nous n'avons quand même pas atteint l'objectif fixé d'une personne sur cinq, et il nous faudrait donc dépasser les 10 p. 100 obtenus dans l'embauche des minorités visibles. C'est en effet dans ce dernier groupe qu'on observe énormément de sous-représentation. Vous avez tout à fait raison, la situation de l'embauche dans la catégorie EX est préoccupante, nous avons réussi à y faire entrer des gens, mais pas assez.

Nous nous sommes efforcés de créer un programme distinct encourageant les gens à amener des groupes. Cela peut se faire de diverses manières. Ainsi par exemple nous recommandons aux gens de cibler certaines des activités de recrutement, ce qui permet de recourir à un article de notre loi afin de limiter le concours aux gens provenant de minorités visibles. Ces moyens ont d'ailleurs donné d'excellents résultats.

There are some other initiatives. There is one in two new departments. It used to be HRDC. They have undertaken an interesting initiative whereby they systematically recruited and qualified a group of people to go into a set of executive positions, and they got an impressive group of people from designated groups to move into those positions. Our concern is that these kinds of tools are not used broadly enough. Therefore, there is selectivity in how they are used.

I know we have had good experience with the selection boards, but maybe Mr. Gauld or Ms. Green has more detail on the specifics of those selection boards.

Ms. Paula Green, Director General, Equity and Diversity Public Service Commission: Good evening. Regarding the diversity of selection boards, we have had quite a bit of success in terms of using them for EX competitions. We find that that will make the employment equity candidates feel more comfortable in front of the selection board members.

However, we are faced with a difficulty in respect of higher level positions because we do not have a critical mass of equity group members that we can call on.

One initiative that we are looking at is to have more of our EX staffing experts from equity groups sit as members on the selection boards, which will make a difference.

Mr. Greg Gauld, Vice-President, Merit Policy & Accountability, Public Service Commission: I might add that considerable work was done with some of the extra funding we received over the previous years to establish inventories of board members, not specifically for EX positions, but for other positions where there will be visible minority candidates.

Senator Carstairs: I have another question that may be impossible to answer. In my experience with many members of the visible minority community, English is often their second language, particularly outside of the province of Quebec. In cases where the PSC is meeting its bilingual criteria, those people are learning a third language.

Have you found that that has caused difficulty for some individuals applying for and being granted positions at the EX level?

Ms. Barrados: Yes, that is an issue. We recruit roughly 60 per cent of the jobs that require English only and 40 per cent of the jobs that require both official languages, bilingual imperative or non-imperative, but mostly imperative.

The number is much higher for the executive groups, of course, as the new policy is being put in place. Currently, all ADMs are required to be bilingual on an imperative basis, which

D'autres initiatives ont été prises. Je songe à l'une d'entre elles qui a été mise en œuvre dans deux nouveaux ministères, qui faisaient autrefois partie de DRHC. On a lancé une intéressante initiative de recrutement et de formation systématiques d'un groupe de gens afin qu'ils soient prêts à occuper des postes de direction, et les candidats choisis parmi les groupes désignés ont été très impressionnants. Nous estimons cependant qu'on ne se sert pas assez souvent de ce genre de mécanismes. On y recourt de façon sélective.

Je sais que nous avons obtenu de bons résultats avec les jurys de sélection, mais M. Gauld ou Mme Green auront peut-être davantage de détails à donner à leur sujet.

Mme Paula Green, directrice générale, Équité et diversité, Commission de la fonction publique : Bonsoir. Au sujet des jurys de sélection comportant des membres de groupes divers, nous estimons qu'ils nous ont permis d'obtenir beaucoup de succès en matière de recrutement, lors de concours visant à combler des postes de EX. Nous avons observé que cette diversité dans la composition des jurys met les candidats plus à l'aise.

Toutefois, lorsqu'il s'agit de combler des postes de direction de niveau plus élevé, nous continuons à connaître des difficultés, parce que nous ne pouvons pas compter sur une masse critique de représentants des groupes désignés.

L'une des choses que nous envisageons, c'est de faire siéger aux jurys de sélection davantage de nos spécialistes en dotation pour le niveau EX qui viennent eux-mêmes des groupes visés par les mesures d'équité, ce qui fera avancer les choses.

M. Greg Gauld, vice-président, Politique et responsabilisation en matière de mérite, Commission de la fonction publique : J'ajoute que grâce aux sommes supplémentaires reçues ces dernières années, il a été possible de faire beaucoup de travail, notamment, d'étudier la composition des jurys de sélection, pas uniquement ceux qui cherchent à doter des postes EX mais tous les postes auxquels postuleront des candidats des minorités visibles.

Le sénateur Carstairs : J'ai une autre question à poser, à laquelle il sera peut-être impossible de répondre. Si je me reporte à ma propre expérience des minorités visibles, souvent dans ces milieux, l'anglais est la langue seconde, particulièrement à l'extérieur de la province de Québec. Dans les cas où la Commission de la fonction respecte les critères en matière de bilinguisme, les candidats étudient une troisième langue.

Est-ce que cela a créé des difficultés à certaines personnes qui postulaient et ont obtenu des postes de niveau EX?

Mme Barrados : Oui, c'est un problème. Grosso modo, 60 p. 100 des emplois que nous cherchons à pourvoir exigent la connaissance de l'anglais seulement et 40 p. 100 des deux langues officielles, c'est-à-dire que ces derniers postes sont désignés bilingue impératif ou non impératif, mais surtout impératif.

Bien entendu, au fur et à mesure que la nouvelle politique est mise en œuvre, le nombre est beaucoup plus élevé chez les groupes de direction. À l'heure actuelle, tous les sous-ministres

means they must have a level of French at the time of accepting the appointment. That will be the case for all EX-3s next year and then two years later it will apply to EX-2s as well.

Visible minorities entering the public service at the junior levels will have had opportunities to learn French. I am told that if they are interested and committed, the training is available and they do succeed in learning French. It becomes much more difficult for people who have entered more recently and are looking for senior positions. Of course, the tendency, by and large, is for them to seek out the bilingual non-imperative jobs or the English-only jobs. That tends to be where they concentrate, but those positions are available. In the non-imperative jobs, you have two years to learn French.

Senator LeBreton: I have a follow-up to Senator Carstairs' question and then I have two other questions. Could you expand on the phrase "promoting the use of diverse selection boards?" Is it a board within the Public Service Commission or is it within departments? How are the members of these selection boards determined? How do you apply them in terms of hiring, especially, visible minorities?

Ms. Barrados: In the nomination of individuals to the public service, we expect a process to be followed that most often includes a formal selection board. For the senior appointments, such as the EX1-3 categories, the Public Service Commission has a member on those boards. For the EX-4s and 5s, the Leadership Network has a member on those boards. Those particular processes are still approved, in terms of the strategy and the resulting nominations, by the Public Service Commission.

The other members are from the departments. There is guidance to departments on how that is done. The Public Service Commission and the Leadership Network are not directly involved. However, there is an expectation that a formal process will occur, and we are providing guidance and suggestions to ensure that the selection boards are more diverse, and by having a pool of people available to sit on those boards.

This is difficult at the senior level because all ADM appointments are made by boards of deputies. As you know, we do not have many visible minority deputy ministers.

Senator LeBreton: My question is specifically related to a statement in your brief that "We have an Employment Equity Directorate with a budget of \$880,000." How does that compare to the funds available for other budgets where similar mandates are in place?

Ms. Barrados: This is reasonably modest. I had put the other numbers in the statement about the millions of dollars in place for Embracing Change. That was \$2.4 million on the mainstream

doivent être bilingues de façon impérative, ce qui signifie qu'ils doivent avoir une certaine connaissance du français dès qu'ils acceptent leur poste. Ce sera le cas de tous les postes EX-3 l'année prochaine, et des EX-2 deux ans plus tard.

Les nouveaux fonctionnaires des minorités visibles commençant au niveau de cadres subalternes auront eu l'occasion d'apprendre le français auparavant. On me dit que si cette question les intéresse et qu'ils la prennent à coeur, ils ont accès à de la formation et réussissent à apprendre le français. C'est beaucoup plus difficile pour les gens qui postulent, dès leur arrivée, des postes de cadres supérieurs. En règle générale, ils ont tendance à chercher des postes bilingues non impératifs ou en anglais seulement, et c'est d'ailleurs là qu'ils ont tendance à se concentrer, mais ces postes sont disponibles. Dans le cas des postes bilingues non impératifs, le candidat reçu a deux ans pour apprendre le français.

Le sénateur LeBreton : J'ai une question qui fait suite à celle du sénateur Carstairs puis j'aimerais en poser deux autres. Pouvez-vous développer quelque peu pour ce qui est de « promouvoir le recours à des jurys de sélection dont les membres sont d'origines diverses »? S'agit-il d'un jury de la Commission de la fonction publique ou bien d'un ministère? Comment choisit-on les membres qui en font partie? Comment s'en sert-on pour recruter, surtout des candidats des minorités visibles?

Mme Barrados : En ce qui a trait au recrutement dans la fonction publique, nous nous attendons à ce que le processus suivi comporte le plus souvent un jury officiel de sélection. Dans le cas des nominations aux niveaux supérieurs, comme dans les catégories EX1-3, la Commission de la fonction publique compte un membre au sein des jurys. Dans le cas des postes de niveaux EX-4 et 5, le Réseau du leadership est représenté au sein des jurys. La stratégie de tous ces processus et les nominations qui en résultent, bien que distinctes, sont autorisées par la Commission de la fonction publique.

Les autres membres viennent des ministères. Des directives sont fournies à ces derniers afin de les renseigner sur la façon de procéder. La Commission de la fonction publique et le Réseau du leadership ne participent pas directement au processus. Toutefois, on s'attend qu'il y ait un processus de sélection en bonne et due forme, et à cette fin nous fournissons des conseils et des directives, pour qu'on mette sur pied des jurys plus représentatifs de la diversité ethnoculturelle et pour qu'on dispose d'un bassin de gens qui peuvent en faire partie.

Aux échelons supérieurs, c'est difficile parce que tous les sous-ministres adjoints sont choisis par des jurys de sous-ministres. Or, vous ne l'ignorez pas, il n'y a pas beaucoup de sous-ministres provenant des minorités visibles.

Le sénateur LeBreton : Ma question porte sur la partie de votre mémoire où il est dit qu'il existe une direction de l'équité dans l'emploi dotée d'un budget de 880 000 \$. Comment ces crédits budgétaires se comparent-ils à ce qu'on accorde à d'autres mandats semblables?

Mme Barrados : Il s'agit d'un budget assez modeste. Les autres millions de dollars ont été mentionnés dans la partie où il est question du programme Faire place au changement. On y trouve

initiative. Now we have Ms. Green's group, which is more of a champion for these issues and making sure it is part of our ongoing work. We have had that shift.

As I suggested in the opening statement, we have accomplished a great deal with the monies and the initiatives we had. Time will tell if we have actually pulled out too quickly in terms of the special initiative. I am hopeful that by having a group that always champions this, we can make it part of the policies, part of the new frameworks that are in place, part of everything that we do. We ask that it be part of it and we will push the agenda all the time.

Senator LeBreton: Was this a stand-alone, one-time budget?

Ms. Barrados: The \$880,000 is in our base and it is ongoing.

Senator LeBreton: Is that annually?

Ms. Barrados: Yes.

Senator LeBreton: There has been much controversy recently, and it has been quite prevalent over the years, about the recruitment of potential public servants from across the country. I would think this is particularly relevant when it comes to visible minorities, because in some areas of Canada there are many more people who, I am sure, would appreciate the opportunity to work in the federal public service. Do you have an active recruitment program for positions in Ottawa, the National Capital Region and in other communities?

Ms. Barrados: Yes, this is an issue of some concern. I have to confess that at most of the committees I attend, someone asks me about this and chides me for not moving fast enough. The issue is that the Public Service Commission has the power in its legislation to use an element of recruitment called "area of selection," which limits the pool from which you allow people to apply.

There are more federal public servants in Ottawa than in areas outside. You will see a number of job posters that limit the area of selection to the Ottawa area. Members of Parliament have expressed their unhappiness and concern that this does not fully open up jobs for people in the rest of Canada.

Thus, we have ensured that all EX positions are open to all Canadians. There is no restriction on the area from which one can apply. We have expanded that to include the next two professional levels. That still means there are many attractive jobs with the area-of-selection limitations. As well, we have encouraged broadening of the area of selection — the pool — to include visible minorities. We are aware that it can limit visible minorities so we have tried to expand it.

2,4 millions de dollars affectés à l'initiative d'intégration. Maintenant, il y a aussi le groupe de Mme Green, où l'on s'occupe davantage de défendre cette cause et de l'intégrer à notre travail permanent. Un virage a donc été pris.

Ainsi que je le disais dans ma déclaration d'ouverture, grâce aux sommes qu'on nous a accordées, nous avons fait beaucoup de choses. Le temps nous dira si nous avons mis fin trop tôt à l'initiative spéciale. Cela dit, j'espère que la création d'un groupe qui s'occupe en permanence de cette cause nous permettra d'intégrer l'initiative à nos politiques permanentes, à nos cadres, à tout ce que nous faisons. Nous demandons que cela fasse partie intégrante de notre travail, et nous travaillerons sans relâche en ce sens.

Le sénateur LeBreton : Le budget en question était-il unique et distinct?

Mme Barrados : Le montant de 880 000 \$ fait partie de notre budget de base et est permanent.

Le sénateur LeBreton : Il est donc annuel?

Mme Barrados : Oui.

Le sénateur LeBreton : Ces dernières années, une question a souvent été dans l'actualité et a même suscité énormément de controverses récemment, à savoir le recrutement de fonctionnaires de toutes les régions du pays. Il me semble qu'une telle initiative serait tout à fait pertinente lorsqu'on cherche à recruter des gens des minorités visibles, car dans certaines régions du Canada, je pense qu'il y a beaucoup plus de gens qui aimeraient pouvoir travailler dans la fonction publique fédérale. Avez-vous conçu un programme actif de recrutement afin de doter des postes à Ottawa, dans la région de la capitale nationale et ailleurs?

Mme Barrados : Oui, c'est une question qui me préoccupe. Je dois dire qu'à la plupart des comités auxquels j'assiste, quelqu'un m'interroge à ce sujet parce qu'on trouve que cela ne va pas assez vite. Le problème est que la Commission de la fonction publique a, de par la loi, le pouvoir de recourir à un élément du recrutement que l'on appelle « zone de sélection », qui limite le bassin de candidatures.

Il y a plus de fonctionnaires à Ottawa qu'en-dehors d'Ottawa. Il y a un certain nombre d'offres d'emploi qui limitent la zone de sélection à la région d'Ottawa. Les députés ont dit à l'occasion que cela n'ouvrirait pas entièrement ces postes au reste du Canada.

Nous avons ainsi fait en sorte que tous les postes de EX soient ouverts à tous les Canadiens. Il n'y a pas de restrictions dans ce cas. Nous avons élargi cela aux deux niveaux professionnels suivants. Il n'en demeure pas moins qu'il y a beaucoup d'emplois intéressants pour lesquels la zone de sélection est limitée. Nous avons d'autre part préconisé d'élargir la zone de sélection — le bassin — pour inclure les minorités visibles. Nous savons que cette limitation géographique peut limiter les chances des minorités visibles et c'est pourquoi nous avons tenté de faire quelque chose.

The larger problem that we have to address is volume. Many of the jobs in the public service, even some of the junior jobs, are viewed as attractive. They are well paying, secure and interesting positions, and so we receive hundreds and hundreds of applications. As an employer in the federal government, we have to treat each application in the same way; we cannot draw randomly or simply pick someone. We have to look at each application completely and thoroughly. We are moving to automating that process. Once we have a system in place, then people from across Canada can apply. We will be able to reduce the number to a manageable level through automation and then deal with those people individually. We are on track to do that and it has been an interesting challenge. I have approval from the Treasury Board for the project development plans and we have the specialists. I hear the members and I am trying to get this done as quickly as possible, but we can only proceed at a certain rate.

Senator LeBreton: If it is expanded, then your chances of recruiting more people and bringing the numbers up would be much greater?

Ms. Barrados: Yes.

Senator Oliver: Welcome, Ms. Barrados. I have had an opportunity to meet and talk with you on several occasions about these issues. I thank you for the excellent presentation you made today.

One of your references was to the Public Service Modernization Act. Now that that act has been passed, there have been a number of changes in what was once called the Public Service Commission. The commission that you are in charge of today is very different from the commission that existed a year or two ago.

In terms of diversity and the employment equity field, you now have three main functions: audit, monitoring and investigative. I have three questions.

First, in terms of your auditing function, which is a principal function of the revived and changed Public Service Commission, what have your audits revealed about systemic problems for visible minorities in the public service since you took over?

My second question relates to the funding for the embracing change initiative. Mr. Perinbam produced a wonderful report for the Government of Canada and for Canadians. In it, as you have told us, he said that there must be one visible minority in each five new hires. Visible minorities are at almost 15 per cent in Canada today, and the number of visible minorities in the public service is barely over 7 per cent; in the executive category it is an embarrassment, it is so low. Has the funding been exhausted, and will it be renewed? The Government of Canada announced two years ago that this one-in-five policy was a part of government policy and they would enforce it. How can they enforce it if there is no funding?

Le problème le plus important est une question de volume. Beaucoup d'emplois à la fonction publique, même certains des emplois aux premiers niveaux, sont considérés comme de bons emplois. Ils sont bien rémunérés, sûrs et intéressants et nous recevons ainsi des centaines et des centaines de candidatures. Comme employeur de l'administration fédérale, nous devons traiter chaque candidature de la même façon. Nous ne pouvons tirer au hasard ou choisir quelqu'un. Nous devons examiner chaque candidature à fond. Nous sommes en train d'automatiser le processus. Lorsque nous aurons le système voulu, on pourra faire acte de candidature de partout au Canada. Nous pourrions réduire le nombre à un chiffre gérable grâce à cette automatisation puis traiter ensuite individuellement avec les intéressés. C'était un problème de taille, mais nous sommes en train d'y remédier. J'ai reçu l'approbation du Conseil du Trésor pour les plans d'élaboration de ce projet et nous avons les spécialistes voulus. Je comprends ce que vous voulez dire et j'essaie de faire avancer les choses au plus vite mais il faut être réaliste.

Le sénateur LeBreton : Cet élargissement devrait augmenter vos chances de recruter plus de monde et de remonter considérablement les chiffres, n'est-ce pas?

Mme Barrados : Oui.

Le sénateur Oliver : Bienvenue, madame. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec vous à plusieurs occasions sur ces questions. Je vous remercie de l'excellent exposé que vous nous avez fait aujourd'hui.

Vous avez notamment parlé de la Loi sur la modernisation de la fonction publique. Maintenant que celle-ci a été adoptée, un certain nombre de changements ont été apportés à la Commission de la fonction publique. Cette commission dont vous êtes aujourd'hui responsable est très différente de ce qu'elle était il y a un ou deux ans.

Pour ce qui est de la diversité et de l'équité en matière d'emploi, vous avez maintenant trois fonctions principales : vérification, contrôle et enquête. J'aurais trois questions.

Tout d'abord, pour ce qui est de votre fonction de vérification, qui est une des principales fonctions de la nouvelle Commission de la fonction publique, qu'est-ce que vos vérifications ont révélé quant aux problèmes systémiques que rencontrent les minorités visibles à la fonction publique depuis que vous êtes responsable?

Ma deuxième question porte sur le financement de l'initiative Faire place au changement. M. Perinbam a écrit un merveilleux rapport à l'intention du gouvernement canadien et des Canadiens. Il a dit, vous nous l'avez signalé, qu'il doit y avoir une minorité visible pour cinq nouvelles embauches. Les minorités visibles représentent près de 15 p. 100 de la population canadienne aujourd'hui et, au sein de l'administration, à peine 7 p. 100; dans la catégorie de la direction, le pourcentage est tellement faible que ça en est gênant. Les fonds sont-ils épuisés et seront-ils renouvelés? Le gouvernement canadien a annoncé il y a deux ans que cette politique visant à atteindre ce rapport de un pour cinq avait été adoptée par le gouvernement et serait appliquée. Comment l'appliquer s'il n'y a pas de budget?

Third, you have what are called delegation agreements with department ministers. It is my opinion that if there is to be a change in a department and someone is to say, "There are not enough women, visible minorities or Aboriginals in this department, I want it changed," the person who can say that with effect is the deputy minister. You as the head of the Public Service Commission have a real power over a deputy minister. I would like you to explain to us what power you have and how you will enforce your delegation agreements with deputy ministers to ensure that the need and the requirement for equal treatment for visible minorities in all departments is met.

Ms. Barrados: I will start, and then I will ask Mr. Gauld to fill in some of the details here, because you have asked some fundamental questions about the Public Service Commission and the direction in which we are going.

First, with respect to audit and our findings in terms of systemic problems for visible minorities, when I joined the commission a year ago, we had three auditors on staff, and they were not doing audits. The priority has been to get some auditors. We have accomplished that.

Senator Oliver: How many do you have now?

Ms. Barrados: We now have 18, with more coming on board, so we will be around the 20 mark. They have not come all at once, obviously. We have had some issues on the table with which we have had to deal. We have had to deal with the continuing implications of the work in the Privacy Commission and following through on that, because there was removal of authorities and conditions put on delegations. We had to deal with the audits of the Military Police Complaints Commission because we had a large number of complaints and a number of problems there. I have had a very small group with low capacity.

That is all by way of saying that we do not have any of those kinds of audit results yet. Our audit program is ramping up, and the auditors know that this must be one of the items that they look at in their audit work, but at the moment I do not have any audit results that I can put before you.

With respect to embracing change, my colleagues know more about the history of that initiative. My understanding is that the funding ended. The commitment for the money was made. It was a program that ended in 2003. We received a smaller amount of money for this mainstream initiative, and the effort has now gone in another direction. The clerk himself has taken it on as a priority. He has challenged deputy ministers to improve, and they are looking at putting concerns about diversity, and particularly visible minority representation, in all their existing processes, which is what we are trying to do. As I suggested, I think the jury is out on whether that is enough. The Embracing Change External Advisory Group is very active. It meets with us regularly.

Troisièmement, vous avez ce que l'on appelle des ententes de délégation avec les ministères. J'estime que s'il doit y avoir un changement dans un ministère et s'il faut dire : « Il n'y a pas suffisamment de femmes, de minorités visibles ou d'Autochtones dans ce ministère, cela doit changer », la personne qui peut le dire et obtenir des résultats, c'est bien le sous-ministre. Vous, en tant que présidente de la Commission de la fonction publique, vous avez un pouvoir réel sur un sous-ministre. J'aimerais que vous nous expliquiez quel est ce pouvoir et comment vous veillerez au respect des ententes de délégation que vous avez avec les sous-ministres pour vous assurer que les minorités visibles sont effectivement traitées de façon équitable dans tous les ministères.

Mme Barrados : Je commencerai et je demanderai à M. Gauld de compléter par certains détails car vous avez posé des questions assez fondamentales quant à la Commission de la fonction publique et à l'orientation que nous prenons.

Tout d'abord, en ce qui concerne la vérification et nos constatations touchant les problèmes systémiques pour les minorités visibles, quand je suis arrivée à la Commission, il y a un an, nous avions trois vérificateurs et ceux-ci ne faisaient pas de vérifications. Notre priorité a donc été de recruter des vérificateurs. Nous l'avons fait.

Le sénateur Oliver : Combien en avez-vous maintenant?

Mme Barrados : Nous en avons maintenant 18, et nous en attendons d'autres si bien que nous devrions atteindre le chiffre de 20. Ils ne sont évidemment pas tous arrivés en même temps. Nous avons eu un certain nombre de problèmes à régler. Nous avons dû nous pencher sur les responsabilités du Commissariat à la protection de la vie privée du Canada parce que certains pouvoirs ont été retirés et certaines conditions mises à la délégation de pouvoir. Nous avons dû nous occuper des vérifications de la Commission d'examen des plaintes concernant la police militaire parce que nous avions reçu beaucoup de plaintes et qu'il y avait un certain nombre de problèmes. J'ai un tout petit groupe qui ne me permet pas de tout faire.

Tout cela pour dire que nous n'avons encore aucun de ces résultats de vérification. Notre programme de vérification se développe et les vérificateurs savent que ce doit être une des choses qu'ils ont à examiner dans leur travail mais, pour le moment, je n'ai aucun résultat de vérification à vous présenter.

Pour ce qui est de Faire place au changement, mes collègues sont plus au courant que moi. Je crois que nous n'avons plus de budget pour cela. On avait engagé de l'argent. C'était un programme qui a pris fin en 2003. Nous avons reçu un montant moindre pour cette initiative d'intégration et l'effort a maintenant pris une autre direction. C'est le greffier lui-même qui en a fait une de ses priorités. Il a mis les sous-ministres au défi d'améliorer la situation et l'on envisage de mettre les questions de diversité et de représentativité des minorités visibles en particulier dans tous les processus existants, ce que nous essayons nous-mêmes de faire. Je répète qu'il va falloir décider si cela suffit. Le Groupe consultatif sur Faire place au changement est très actif. Nous le rencontrons régulièrement.

Senator Oliver: What has that committee, if it is active, done about getting new funding to follow through on the Perinbam initiative of one in five?

Ms. Barrados: It is active in terms of giving us advice and making the systems work. There are mechanisms, such as the one in HRDC that I mentioned, and which is funded within the department and does not need special money. The issue is whether there is a will to do things.

I am not the one to push for more funding either, something that has to be put to the Treasury Board or the Public Service Human Resources Management Agency, because I feel that within our framework there are things that I can do and we can accomplish.

On the delegation issue, this is where we have to exercise our power more.

Senator Oliver: Could you explain what a delegation agreement is?

Ms. Barrados: We are in the process of transition. We currently have agreements for the delegation of the staffing authorities that are exclusive to the Public Service Commission to deputy ministers. About 90 per cent of the activities in staffing have already been delegated, but there is a very visible 10 per cent for executive recruitment — for example, ministerial priorities and external recruitment — that is still in the hands of the Public Service Commission. This, too, will be delegated as part of the direction under the new law. We are in the process of changing this. Part of that delegation will include obligations on diversity. There will be a specific requirement that goes with the delegation.

The other work we are doing is in terms of the EX group, which I am most worried about because we are not getting the numbers there. You need to have a critical mass to have an impact. I have asked the departments that have not been doing very well in terms of using the powers, the possibilities and the openings that are available to increase the numbers to advise me of their plans for improvement.

Senator Oliver: Can you tell us which those departments are? Would it be departments like Justice or Finance? Can you tell us with whom you have had to speak?

Ms. Barrados: I will ask Mr. Gauld to give you the numbers. We sorted out which ones had been working at achieving the numbers. I think we have a list of the departments to which we sent the letters asking them for their plans and how they were doing. It is in the book somewhere. If we do not have it right now, we will send that list to you. We have received some unsatisfactory answers, such as, "We do not have any."

Senator LeBreton: I agree that is not satisfactory.

Ms. Barrados: That is not a satisfactory answer. We have had some people say, "Well, we will get back to you later." At least one department did get back to me later and produced a good

Le sénateur Oliver : Qu'est-ce que ce comité, s'il est actif, a fait pour essayer de renouveler le financement nécessaire pour donner suite à l'initiative Perinbam d'un sur cinq?

Mme Barrados : Il est actif en ce sens qu'il nous donne des conseils pour que les systèmes fonctionnent mieux. Il existe des mécanismes, tels que celui que j'ai mentionné à Développement des ressources humaines Canada qui est financé par le ministère et n'a pas besoin de budget spécial. Ce qui est important, c'est qu'il y ait la volonté d'agir.

Ce n'est pas moi non plus qui peux demander davantage de fonds au Conseil du Trésor ou à l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique, parce que j'ai l'impression que dans le cadre de nos fonctions générales, il y a des choses que je puis faire et que nous pouvons réaliser.

Pour ce qui est de la délégation, c'est là que nous devons exercer davantage nos pouvoirs.

Le sénateur Oliver : Pourriez-vous expliquer ce qu'est une entente de délégation?

Mme Barrados : Nous sommes en pleine transition. Nous avons actuellement des ententes pour la délégation des pouvoirs de dotation exclusifs à la Commission de la fonction publique aux sous-ministres. Environ 90 p. 100 des activités de dotation ont déjà été déléguées, mais il y a 10 p. 100 de recrutement très visible dans la catégorie de la direction — par exemple, les priorités ministérielles et le recrutement externe — qui restent entre les mains de la Commission de la fonction publique. Cela sera également délégué dans le contexte de la nouvelle loi. Nous sommes en train de changer cela. Une partie de cette délégation inclura des obligations concernant la diversité. Il y aura une exigence spécifique attachée à cette délégation.

Nous nous occupons également du groupe EX, celui qui me préoccupe le plus car nous n'avons certainement pas les chiffres voulus. Il faut avoir une masse critique pour avoir un impact. J'ai demandé aux ministères qui n'ont pas usé de leurs pouvoirs comme ils l'auraient dû, quelles étaient les possibilités envisagées et quels étaient leurs plans d'amélioration.

Le sénateur Oliver : Pouvez-vous nous dire de quels ministères il s'agit? Serait-ce des ministères comme la Justice ou les Finances? Pouvez-vous nous dire avec qui vous avez dû parler?

Mme Barrados : Je demanderai à M. Gauld de vous donner les chiffres. Nous avons repéré ceux qui s'efforçaient d'atteindre les chiffres voulus. Je crois que nous avons une liste des ministères auxquels nous avons envoyé des lettres pour demander quels étaient leurs projets et comment ils entendaient s'y prendre. C'est quelque part dans ce livre. Si nous ne l'avons pas sous la main, nous vous enverrons cette liste. Nous avons reçu certaines réponses insatisfaisantes telles que : « Nous n'avons aucun plan ».

Le sénateur LeBreton : Je conviens que ce n'est pas satisfaisant.

Mme Barrados : Ce n'est certainement pas une réponse satisfaisante. Certains aussi nous ont dit : « Eh bien, nous vous rappellerons ». Il y a au moins un ministère qui m'a effectivement

plan, and I know they did it in response to my letter, but that is all right. That is good. We have a few that I would describe as taking it a little lightly.

We are following up to ensure that it is taken seriously. Everyone saw it. We are going through and analyzing all of these. I will go back to each of those deputy ministers to raise the issue specifically and remind them of all the things that can be done and the kinds of initiatives and options that are available to them. I will have a chat with the clerk as well about those departments where I do not feel it is being taken all that seriously. I intend to put it in my annual report to Parliament.

That is the kind of thing we are doing now before the changes in the delegations. That will be done this year.

We will make it a condition of the delegation agreements to monitor that and follow up with an audit.

Senator Oliver: Will you include a monetary sanction?

Ms. Barrados: I do not have a monetary sanction exactly, but I have a way to sanction. One sanction that the Public Service Commission can use is to put conditions on the delegation. A further sanction that we can use is to do assessments of the performance of the departments. I intend to make those part of the assessment process for deputy minister performance. Thus, I will provide the system that does those performance assessments. I also have the vehicle of reporting publicly to Parliament.

Mr. Gauld, do you have anything to add?

Mr. Gauld: We do not have the list of those 18 departments with us, but we can get that. One of the interesting facts that came out is that the departments from which we have received reports so far — and it is not all 18 — out of the 171 EX vacancies that they were planning to staff in the short term, they only identified six for which they would be using special targeting measures aimed at visible minorities.

Senator Oliver: Is that the four target groups?

Mr. Gauld: I am referring here to visible minorities. That is one of the reasons, as the president has mentioned, that we are getting back to them.

The Chairman: Will you be able to table that letter with us and the list of departments?

Ms. Barrados: I can send you a copy of the letter that I sent to the departments, and I can also send you a list of the departments that I sent it to. In all fairness to the process, I must do the analysis to ensure that they have it right. Sometimes, officials will send me something and not realize this will result in something going back to their deputy. Some of that must occur first.

The Chairman: I appreciate that you are beginning the process, but it would be helpful to start with the letters.

Ms. Barrados: Yes, absolutely.

rappelée et a soumis un bon plan et je sais qu'il l'a fait suite à ma lettre mais, cela n'a pas d'importance, c'est le résultat qui compte. Il y en a un certain nombre qui, à mon avis, prennent la chose un peu à la légère.

Nous assurons un suivi pour nous assurer que c'est pris plus au sérieux. Tout le monde est au courant. Nous examinons et analysons tout cela. Je rappellerai chacun de ces sous-ministres pour soulever cette question spécifique et leur rappeler tout ce qu'ils peuvent faire et le genre d'initiatives et d'options à leur disposition. J'aurai d'autre part une conversation avec le greffier au sujet de ces ministères qui, à mon avis, ne prennent pas la chose assez au sérieux. J'ai l'intention de l'indiquer aussi dans mon rapport annuel au Parlement.

C'est ce que nous faisons actuellement avant les changements dans les délégations de pouvoir. Ce sera fait cette année.

Une des conditions mises aux ententes de délégation sera la surveillance et le suivi avec vérification.

Le sénateur Oliver : Incluez-vous des sanctions monétaires?

Mme Barrados : Je n'ai pas précisément de sanction monétaire à imposer, mais j'ai une façon de sanctionner. Je peux notamment mettre des conditions à la délégation. Une autre sanction à laquelle je puis avoir recours est de faire une évaluation du rendement d'un ministère. J'ai l'intention de mettre cela dans le processus d'évaluation du rendement des sous-ministres. J'offrirai le système qui effectue ces évaluations de rendement. J'ai aussi la possibilité de faire rapport publiquement au Parlement.

Monsieur Gauld, voudriez-vous ajouter quelque chose?

M. Gauld : Nous n'avons pas la liste de ces 18 ministères ici, mais je pourrais l'obtenir. Une des choses intéressantes qui est ressortie, c'est que les ministères dont nous avons jusqu'ici reçu des rapports — et ce n'est pas les 18 — indiquent que sur les 171 vacances de postes au niveau EX qu'ils prévoient doter à court terme, il n'y en a que six pour lesquels ils recourraient à des méthodes spéciales de ciblage sur les minorités visibles.

Le sénateur Oliver : Est-ce qu'il s'agit des quatre groupes cibles?

M. Gauld : Je parle ici des minorités visibles. Ainsi que l'a dit la présidente, c'est une des raisons pour lesquelles nous les rappelons.

La présidente : Allez-vous pouvoir déposer la lettre auprès du comité ainsi que la liste des ministères?

Mme Barrados : Je puis vous envoyer copie de la lettre que j'ai adressée aux ministères ainsi que la liste des ministères à qui je l'ai envoyée. Toutefois, en toute justice, je devrai en faire l'analyse afin d'être certaine qu'ils ont bien compris. Parfois, des hauts fonctionnaires vont m'envoyer quelque chose, sans se rendre compte que leur sous-ministre va lui aussi recevoir un avis. Il faut que ce genre de choses se produise en premier.

La présidente : Je sais que ce processus démarre à peine, mais il serait utile que vous commenciez par les lettres.

Mme Barrados : Oui, tout à fait.

Senator Poy: I wish to follow up on Senator Oliver's question. You said you have delegation agreements with departments. I have in mind specifically CIDA, Foreign Affairs and Canadian Heritage. From what we can see, they might expect to be more representative, given the nature of their work and clientele.

Can you be more specific about what you have told these departments they need to do to bring about more diversity?

Ms. Barrados: I will get Mr. Gauld to respond with the specifics, because he knows more about the details.

Citizenship and Immigration generally has good representation numbers. The others are not at the top of my list of those with good representation, but that does not necessarily mean that there is an issue. I have to go through the exercise. Health is another one that has done well.

Mr. Gauld can add something about the audit.

Senator Poy: Let us start with Canadian Heritage.

Mr. Gauld: For a couple of years, Canadian Heritage has had a strategic executive staffing plan. They give us the detailed plan and we give them the authorities to proceed, with en bloc approval to staff those positions. They have provided for many targeted staffing situations. They have been taking proactive measures to raise their representation in the EX ranks, with our assistance, using the SES, strategic executive staffing.

Foreign Affairs is one of the departments subject to the new comprehensive staffing audits this year. The audit people will go in there shortly to look at that. They have some distinctive staffing regimes because of the nature and history of the department.

We were discussing CIDA on our way over. They are not at the top of the list, but you could refer to the Treasury Board annual report on employment equity in the federal public service. That report gives the latest official representation figures for all the designated groups across departments. That would be where we would go for that information. We do not keep the population figures. We are more concerned with the flows; that is, how many people are appointed in a given year. The official representation figures come from the Public Service Human Resource Management Agency of Canada.

Senator Poy: Do you have any figures on visible minorities at the executive level of Canadian Heritage?

Le sénateur Poy : J'aimerais poursuivre sur la lancée de la question posée par le sénateur Oliver. Vous avez dit avoir des ententes de délégation avec des ministères. Je songe particulièrement à l'ACDI, aux Affaires étrangères et à Patrimoine canadien. D'après ce qu'on peut observer, et si l'on tient compte de la nature de leur travail et leur clientèle, on pourrait s'attendre qu'ils soient plus représentatifs de la population.

Pouvez-vous préciser davantage ce que vous avez recommandé à ces ministères de faire pour que leurs effectifs soient plus divers?

Mme Barrados : Je vais demander à M. Gauld de vous donner les renseignements précis là-dessus, c'est lui qui est au courant.

Cela dit, en règle générale, le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration compte une bonne représentation des minorités visibles. À mes yeux, les autres ne remportent pas la palme, mais ça ne veut pas nécessairement dire qu'il y a un problème. Je suis tenue de faire cet exercice. La Santé est un autre ministère qui a obtenu de bons résultats.

M. Gauld pourra vous éclairer davantage au sujet de la vérification.

Le sénateur Poy : Commençons par Patrimoine canadien.

M. Gauld : Depuis quelques années, Patrimoine canadien s'est doté d'un plan de dotation stratégique des échelons supérieurs. Le ministère nous fournit le plan détaillé, en contrepartie de quoi nous donnons l'autorisation au service de dotation d'aller de l'avant, au moyen d'une autorisation de dotation en bloc. Il a aussi veillé à cibler bon nombre de postes en matière de dotation. Il a enfin pris des mesures proactives afin d'augmenter la représentation des minorités visibles aux échelons EX, avec notre aide et au moyen de la dotation stratégique du personnel de direction.

Les Affaires étrangères sont l'un des ministères qui feront l'objet de nouvelles vérifications générales de la dotation cette année. Les vérificateurs doivent s'y rendre sous peu pour étudier la situation. On trouve là certains régimes de dotation distincts en raison de la nature et de l'histoire du ministère.

En route pour venir ici, nous discutons de l'ACDI. Ce dernier organisme n'est pas au sommet de la liste, mais vous pouvez toujours vous reporter au rapport annuel du Conseil du Trésor sur l'équité dans l'emploi dans la fonction publique fédérale. Vous y trouverez les chiffres officiels les plus récents portant sur les groupes désignés dans tous les ministères. C'est d'abord là que nous irions nous-mêmes pour obtenir ce genre de données. Nous ne conservons pas de chiffres démographiques. Ce qui nous préoccupe davantage, ce sont les tendances; combien il y a de gens nommés pendant une année donnée. Les chiffres officiels sur la représentation des minorités visibles proviennent de l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada.

Le sénateur Poy : Avez-vous des données quelconques sur la présence des minorités visibles au niveau EX à Patrimoine canadien?

Mr. Gauld: We would not have the definitive figures on the number of EXs. That would have to come from the department or agency. We could tell you roughly how many people identify themselves as visible minorities for the purposes of targeted recruitment. However, in many cases, people may not identify for the purposes of an EX competition. The numbers that we have normally are not definitive until we check with the agency to see their numbers.

Senator Poy: Is it possible to get that information?

Mr. Gauld: We could certainly make that request of the agency.

Ms. Barrados: We could take a look. It goes without saying that I would be amazed if it is all right.

Senator Poy: From my experience, I do not think it is.

Ms. Barrados: It is not all right across government. We know that in the EX population, we do not have enough visible minorities.

Senator Poy: What is "EX," is that "executive?"

Ms. Barrados: Yes. EX-1 to 5 are all of the executives. We know that there are not enough visible minorities in that group. We know that we are not hiring enough and we know that we do not have enough special programs to increase the numbers. I am not satisfied. It is not good enough. We must do better.

Senator Poy: I also wish to follow up on the question asked by Senator Carstairs. She was talking about visible minorities and language requirements. You said that 60 per cent of the executives use mainly English; 40 per cent must be fluently bilingual. Is that the top executive level?

Ms. Barrados: No, that is for all public servants.

Senator Poy: I will go further. As a country, we depend on new immigrants to fill our labour needs. Most new immigrants for the past decade were from Asia and, therefore, they are visible minorities, and most of them are completely fluent, especially those in the labour force, in only one official language. I have looked into it, and they mostly speak English. The figures are 43.44 per cent speak English fluently and 4.65 per cent speak French fluently.

How do bilingual requirements, in particular for the executive categories, and for new hires, impact on visible minority promotions?

The trend for visible minorities is going up and they will be almost 20 per cent of the Canadian population by 2016. This immigration trend is expected to continue and our labour force will be increasingly dependent on new immigrants as retirements

M. Gauld: Ce n'est pas nous qui avons les chiffres définitifs sur le nombre de EX qui viennent des minorités. Il faudra que vous obteniez cela du ministère ou de l'Agence. Nous pouvons toujours vous donner une idée approximative du nombre de gens qui s'identifient eux-mêmes comme membre de minorités visibles aux fins d'un recrutement ciblé. Toutefois, dans bon nombre de cas, les gens ne s'auto-identifieront peut-être pas dans le cas d'un concours visant à doter un poste EX. En général, nous ne considérons pas comme définitifs les renseignements dont nous disposons avant de les avoir confrontés à ceux de l'Agence.

Le sénateur Poy: Y a-t-il moyen d'obtenir ces renseignements?

M. Gauld: Nous pouvons certainement en faire la demande à l'Agence.

Mme Barrados: Nous pouvons étudier la situation. Il va sans dire que je serais fort étonnée que tout soit satisfaisant.

Le sénateur Poy: D'après mon expérience, je ne crois pas que ce le soit.

Mme Barrados: Ce n'est pas le cas à l'échelle du gouvernement. Nous savons, par exemple, qu'il n'y a pas suffisamment de minoritaires visibles dans la catégorie EX.

Le sénateur Poy: La catégorie EX, c'est la catégorie de la direction?

Mme Barrados: Oui. Les EX-1 à 5 appartiennent tous à cette catégorie. Nous savons qu'il n'y a pas suffisamment de gens des minorités visibles dans ce groupe. Nous savons que l'employeur n'en recrute pas suffisamment et qu'on manque de programmes spéciaux pour faire augmenter leur nombre. Je ne suis pas satisfaite. Ce n'est pas assez. Il faut faire mieux.

Le sénateur Poy: Je voudrais revenir à la question posée par le sénateur Carstairs sur les minorités visibles et les exigences linguistiques. Vous avez affirmé que 60 p. 100 des cadres de direction travaillent surtout en anglais et que 40 p. 100 doivent parler couramment les deux langues. Est-ce au niveau le plus élevé?

Mme Barrados: Non, c'est pour toute la fonction publique.

Le sénateur Poy: J'irai donc plus loin. Notre pays dépend des immigrants pour combler ses besoins en main-d'œuvre. Ces dix dernières années, la plupart des nouveaux arrivants venaient d'Asie; ce sont donc des minorités visibles qui, pour la plupart, surtout au sein de la population active, ne parlent couramment qu'une seule langue officielle. J'ai vérifié, et ils parlent surtout anglais. Selon les statistiques, 43,44 p. 100 parlent couramment l'anglais et 4,65 p. 100 parlent couramment le français.

Quelle est l'incidence des exigences linguistiques sur l'avancement des minorités visibles, surtout dans la catégorie de la direction et pour les nouvelles recrues?

Les gens des minorités visibles sont de plus en plus nombreux et représenteront près de 20 p. 100 de la population canadienne d'ici 2010. Cette tendance en matière d'immigration devrait se poursuivre et notre main-d'œuvre comptera de plus en plus sur les

occur; 47 per cent of the public service is eligible to retire within the next 10 years. By 2011, all net labour growth in Canada will be due to immigration.

What does the government intend to do to enhance the competitiveness of the public service in attracting the labour resources available? I would like to know what your plans are.

Ms. Barrados: That is a good set of issues. In our annual report, we talked about our concern about the capacity to recruit, and to recruit aggressively, for what we expect to see in the demographic shift.

The situation currently, which I suspect will continue, is that there are many jobs where this is not really an issue. A large number of people are applying for many jobs in the public service. However, some jobs are more specialized, more knowledge-based, and which form the leadership. I think there will be much tighter competition there.

We at the Public Service Commission are dividing up our remaining functions and developing what I call a quasi-autonomous unit that will entail the people now doing that external recruitment becoming more of a recruitment organization, focusing on recruitment of the best-qualified people for public service jobs. We are moving in that direction.

With regard to language, we have to balance things, because our official languages policy states that we must provide services to Canadians in their choice of official language, and that we must provide supervision of staff in their choice of official language. It is an obligation of the public service to manage itself in that way and to provide those services.

The issue is then how to deal with people who have not had the opportunity to learn the official language that is not their mother tongue. There are some francophones who have trouble with English. In that regard, there are a couple of things that we must do. First, we must do better than we are currently at providing training opportunities for people to enter the public service before they hit the requirements for a bilingual job. At the entry level, people can easily come into the public service in an English-only job. Those people should be given the opportunity, and should be encouraged, to take French training before it becomes a requirement for promotion or for another job. We must do that.

We must also ensure that we provide training for those with neither an English nor a French background to learn the language, because they do not have the same starting point as those of us who were educated in Canada. The language school and the psychology assessment centre are making good progress in ensuring that the people who take the training do succeed.

The area of most concern to me is how we work it for the executive group. There we have the vehicle of non-imperative staffing. We have imperative and non-imperative staffing. Entry

immigrants au fur et à mesure que les travailleurs atteindront l'âge de la retraite. Quarante-sept pour cent des fonctionnaires auront droit à la retraite d'ici 10 ans. D'ici 2011, la croissance nette de la main-d'œuvre au Canada sera entièrement attribuable à l'immigration.

Qu'entend faire le gouvernement pour aider la fonction publique à attirer les ressources humaines disponibles? J'aimerais connaître vos projets.

Mme Barrados : Ce sont là des questions pertinentes. Dans notre rapport annuel, nous traitons de notre préoccupation quant à la capacité de la fonction publique de faire du recrutement vigoureux pour faire face aux changements démographiques qui s'annoncent.

Actuellement, et j'ai l'impression que cette tendance se maintiendra, il y a beaucoup d'emplois pour lesquels ce n'est vraiment pas un problème. Il y a beaucoup de postulants pour les postes dans la fonction publique. Toutefois, pour les postes plus spécialisés, axés sur le savoir, qui mènent à des postes de leadership, la concurrence sera beaucoup plus dure.

À la Commission de la fonction publique, nous comptons scinder les fonctions qu'il nous reste et créer ce que j'appelle un service quasi autonome au sein duquel ceux qui s'occupent actuellement du recrutement externe deviendront un organisme de recrutement qui concentrera ses efforts sur le recrutement des personnes les plus compétentes pour les emplois au sein de la fonction publique. C'est ce vers quoi nous nous dirigeons.

En ce qui a trait aux exigences linguistiques, il faut trouver le juste milieu. La politique sur les langues officielles stipule que nous devons offrir des services aux Canadiens dans la langue officielle de leur choix et que les employés doivent pouvoir se faire superviser dans la langue officielle de leur choix. La fonction publique doit être gérée ainsi et fournir ces services.

La question est donc de savoir que faire dans le cas de ceux qui n'ont pas eu la chance d'apprendre la langue officielle qui n'est pas leur langue maternelle. Il y a des francophones qui ont du mal à apprendre l'anglais. À cet égard, certaines mesures peuvent être prises. Premièrement, nous devons améliorer les occasions de formation que nous offrons actuellement aux nouveaux arrivants à la fonction publique qui n'ont pas encore à satisfaire aux exigences linguistiques d'un poste bilingue. Au niveau d'entrée, on peut facilement accéder à la fonction publique en ne parlant que l'anglais. Mais il faut offrir aux titulaires de ces postes de la formation en français et les encourager à suivre ces cours avant que le bilinguisme ne soit exigé pour une promotion ou un autre emploi. Nous devons faire cela.

Nous devons aussi nous assurer d'offrir de la formation à ceux pour qui et l'anglais et le français sont une deuxième langue, car ils n'ont pas le même point de départ que nous, qui avons fréquenté l'école au Canada. L'école de langues et le centre d'évaluation psychologique ont réalisé des progrès et font en sorte que ceux qui suivent les cours de langue les réussissent.

Ce qui me préoccupe le plus, c'est ce que nous faisons pour le groupe des cadres de direction. Pour eux, nous pouvons utiliser la dotation non impérative. Il existe deux formes de dotation, la

into the executive group will continue to be possible via non-imperative staffing. That means that if people are willing and committed to learning French, they can get the jobs and then go on French training. The other way to get people from the outside into the executive group is to give them two years to learn French.

We must ensure that these systems work well for us and that we use them to bring in people from visible minorities. We must get the representation in the public service, but we must also continue to meet the official languages requirements and obligations.

Senator Poy: When you recruit, do you go to communities where the visible minorities are? There is always a barrier. If you do not go to them, in many cases they feel that no one wants them and there is no point in trying. It is even more important for government to go out there to recruit.

Ms. Barrados: The Public Service Commission has 16 district and regional offices from coast to coast. These offices have done the bulk of the outreach work and implemented the programs I discussed in my opening statement in terms of encouraging people to apply and sensitizing departments to forming panels.

We have succeeded in increasing the number of applicants, so we have a disproportionate rate of applications from visible minorities. Unfortunately, we are not getting them into the jobs. We have done well in terms of getting the interest and the applications. We just do not see that reflected in the number of hires.

Senator Poy: Senator Oliver was asking whether you assess individual performance. I think you were talking about departments. Does the public service examine the best practices of the private sector in promoting diversity? The private sector is very successful in doing this. As an example, at BMO, the bonuses are tied to meeting the diversity targets. Does the government do that?

Ms. Barrados: That is a good question for the clerk, who will be doing the assessment of the deputy ministers. I would assume that he would make it a priority to assess them with performance pay in mind, but I am not part of that system. I am the independent agent of Parliament. It is a good question for him.

With regard to your question on experience from the private sector, Ms. Green has been involved in working with the Conference Board and can perhaps respond to that.

Ms. Green: Senator Oliver is probably more familiar with the Conference Board study. We are one of the participants. We find that we are facing the same barriers in both the private and public sectors, namely, advancement into the executive category. Getting rid of those barriers is contingent on the individual and the

dotation impérative et la dotation non impérative. Il sera possible d'accéder au groupe de la direction par le biais de la dotation non impérative. Cela signifie que si l'employé est désireux d'apprendre le français et prêt à le faire, il peut obtenir le poste avant de recevoir sa formation en français. On peut aussi recruter des gens de l'extérieur pour le groupe de la direction en leur donnant deux ans pour apprendre le français.

Nous devons nous assurer que ces mesures sont efficaces pour nous et que nous y avons recours pour le recrutement de membres des minorités visibles. Il faut qu'ils soient représentés dans la fonction publique, mais il faut aussi que nous respections nos obligations et les exigences relatives aux langues officielles.

Le sénateur Poy : Faites-vous du recrutement dans les collectivités des minorités visibles? Il y a toujours un obstacle. Si vous n'allez pas là où elles sont, dans bien des cas, elles croient qu'on ne veut pas d'elles et qu'il est inutile d'essayer. Il est encore plus important pour le gouvernement d'aller y faire du recrutement.

Mme Barrados : La Commission de la fonction publique compte 16 bureaux régionaux et de district d'un océan à l'autre. Ces bureaux sont ceux qui ont fait le plus pour le rayonnement de la Commission de la fonction publique et qui ont mis en œuvre les programmes dont j'ai fait mention dans mon allocution d'ouverture; ce sont les employés de ces bureaux qui encouragent les gens à poser leur candidature et qui sensibilisent les ministères à créer des groupes d'évaluation des candidatures.

Nous avons réussi à augmenter le nombre de candidats et il y a maintenant un taux disproportionné de candidatures de minorités visibles. Malheureusement, nous ne réussissons pas à leur trouver des postes. Nous avons suscité leur intérêt et les avons amenés à postuler, mais cela ne s'est pas reflété dans le nombre de membres des minorités visibles recrutés.

Le sénateur Poy : Le sénateur Oliver vous a demandé si vous évaluez le rendement de chaque ministère. La fonction publique examine-t-elle les pratiques exemplaires du secteur privé dans la promotion de la diversité? Le secteur privé connaît beaucoup de succès à ce chapitre. Ainsi, chez BMO, ceux qui atteignent les objectifs en matière de diversité obtiennent une prime. Le gouvernement en fait-il autant?

Mme Barrados : C'est une bonne question à poser au greffier qui évaluera les sous-ministres. Je présume que ce sera une priorité pour lui quand il évaluera l'opportunité d'accorder une prime au rendement, mais je ne relève pas de ce système. Je suis un agent indépendant du Parlement. Ce serait une bonne question à lui poser.

En ce qui a trait à votre question sur l'expérience du secteur privé, Mme Green a collaboré avec le Conference Board et pourra peut-être répondre à votre question.

Mme Green : Le sénateur Oliver connaît probablement mieux que moi l'étude qu'a menée le Conference Board. Nous sommes l'un des participants. Nous avons constaté que nous connaissons le même problème que dans le secteur privé, à savoir, l'avancement des cadres. Il incombe à chaque employé et à

organization. Senior leadership is extremely important. At the summit in Toronto, we heard the statement: "If it matters to my boss, then it matters to me," in terms of making it happen.

We set a good example when we hire visible minorities. Once these employees are in, we must ensure that the organization provides a welcoming environment to retain them. It is also important for individual members of the equity groups to commit to developing themselves, to take advantage of the career development opportunities, form networks and mentor newcomers.

Senator Poy: You mentioned leadership. It seems that there is more leadership in the private sector, because their percentage is much better than in the public sector. It is a matter of committing to doing this.

Ms. Green: They are a bit better overall, but I do not think it is that much different in the senior ranks.

[Translation]

Senator Losier-Cool: I liked your presentation very much, particularly the last sentence, on page 6. It states that employment equity must be integrated into everyday business. That is so true.

For people looking for employment, checking the website is by far the most important everyday activity. However, increasingly, jobs posted on the website allow only current employees to apply.

To what extent is this a common practice? If it is a common practice, might it not also limit the employment opportunities for groups such as women and visible minorities who are looking for jobs?

Ms. Barrados: The act now requires that people be appointed to new positions from inside the public service, rather than opening up this opportunity to people outside the public service. This is going to change. Of course, when we get a high retirement rate, this will change as well.

As I said, this challenge is also present because of the limitations on areas of selection. We want to change that.

Mr. Gauld: Under the current act, we have to justify external recruitment. We have to start by seeing whether it is possible to fill a position from inside the public service. This provision is not in the new act, which will come into effect in December 2005.

We have to get used to looking for employees within the public service. There is also a practice of hiring term employees. As we mentioned in our annual report, managers often find it easier to hire a term employee locally and then make that person permanent. The result is that managers look for permanent employees from the local pool. In Ottawa, where there may be fewer visible minorities, people from the region are the ones who become permanent employees.

l'organisation de supprimer ces obstacles. Le leadership des échelons supérieurs est extrêmement important. Au sommet de Toronto, certains ont déclaré que quand le patron décide de changer les choses, les employés emboîtent le pas et c'est ainsi que les changements se réalisent.

Nous donnons l'exemple quand nous engageons des membres des minorités visibles. Une fois que nous avons recruté ces employés, nous devons nous assurer que l'organisation leur offre un milieu accueillant où ils voudront rester. Il est aussi important pour les membres de chaque groupe minoritaire de s'engager à se perfectionner, à profiter des possibilités de perfectionnement professionnel, à former des réseaux et à servir de mentor aux nouveaux arrivants.

Le sénateur Poy : Vous avez fait mention du leadership. J'ai l'impression qu'il y a plus de leadership dans le secteur privé, car le pourcentage des membres des minorités visibles y est plus élevé que dans le secteur public. C'est une question de détermination.

Mme Green : Oui, dans l'ensemble, mais le rendement du secteur privé n'est pas bien meilleur aux échelons supérieurs.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : J'ai bien aimé votre présentation et plus particulièrement, votre dernière phrase, à la page 6, qui m'a interpellée. Il est dit que l'équité en matière d'emploi doit être intégrée aux activités quotidiennes. C'est tellement vrai.

De toutes les activités quotidiennes, pour une personne en recherche d'emploi, la vérification du site Web est de loin la plus importante. Cependant, de plus en plus, les postes affichés sur le site Web limitent les candidatures à des employés actuels.

Jusqu'à quel point cette pratique est-elle courante? Si elle l'est, ne peut-elle pas aussi limiter les chances d'emploi pour les femmes, les minorités visibles, par exemple, qui se cherchent des emplois?

Mme Barrados : Il y a maintenant, dans la loi, l'obligation de faire une nomination interne afin de combler les nouveaux postes à la fonction publique, plutôt que de donner l'opportunité aux gens de l'extérieur. Cela va changer. Évidemment, lorsque nous aurons un haut taux de retraite, cela va changer aussi.

Comme je l'ai dit, ce défi est également présent à cause des limites sur les zones de sélection. Nous voulons changer cela.

M. Gauld : Dans la loi actuelle, on doit justifier un recours au recrutement externe. On doit d'abord voir s'il est possible de combler le poste à l'intérieur. Cette contrainte n'existe pas dans la nouvelle loi, qui sera en vigueur à partir de décembre 2005.

Il faut s'habituer à chercher des gens à l'intérieur. Il y a également un modèle d'engagement pour des périodes déterminées. Ce qui est signalé dans notre rapport annuel, c'est que les gestionnaires trouvent plus facile d'engager une personne localement, pour une période déterminée, et rendre ensuite cette personne permanente. Ceci a pour effet de chercher des employés permanents dans un bassin local. À Ottawa, où il y a peut-être moins de minorités visibles, ce sont des gens de la région qui deviennent permanents.

A great deal of external recruitment is done in this way. That is one of the findings in the commission's annual report — it is one of the things we have to correct. We have many people recruited from outside the public service, and thus have a good representation of visible minorities, through programs such as the Post-Secondary Recruitment Program. This program is not used very much by the departments. Often departments prefer to hire employees temporarily, and later make them permanent.

Senator Losier-Cool: What are the weaknesses of the new act that will be come into effect in 2005, which are not helpful with respect to the employment equity legislation?

Ms. Barrados: We are not talking about a weakness. We are in a transition period at the moment, and the new legislation will be enforced around the end of 2005. I think it is an improvement to have the option of holding more competitions open to everyone.

I do not think this use of the Post-Secondary Recruitment Program has to do with the act, it is, rather, a custom. People are not prepared to do the necessary planning or use this program. They want to do things in their own way, for the short term. This practice is easier, but the consequences of it are negative.

[English]

The Chairman: I just have a few questions. You have 18 or 20 auditors and you have not yet got their results; you are just starting. When do you anticipate having a sufficient series of audits that you can make some assessments?

Ms. Barrados: I expect that when we release our annual report next year, which as you know has to come two or three weeks after Parliament comes back in the fall, there will be at least three or four new audits in addition to a tracking of the audits that we have in place. We cannot just go in one time and walk away. We actually do have to be somewhat persistent. As my friend Sheila Fraser says, you have to nag.

The Chairman: I have a follow-up question to Senator Losier-Cool's on the new Public Service Modernization Act. There was much discussion at the time that act was passed that there may be regional disparities, and that delegating downward may produce the opposite of what you have said — in other words, that with more regional delegation, the awareness of the boss watching from close by will be dissipated rather than strengthened.

How do you ensure that this act, with its downward delegation and greater discretion at these various levels, will not lead to more difficulty with respect to issues such as women in the public service, visible minorities, et cetera? What I am referring to is that if there is a will, there is always a way around the rules. It has taken years to identify the problems and now we will put in a new system. Do you not expect that we will weaken what we have already accomplished?

Il y a une grande partie du recrutement externe qui se fait par ce biais. C'est une des constatations du rapport annuel de la commission, c'est une des choses auxquelles nous devons remédier. Nous avons beaucoup de gens recrutés à l'extérieur, offrant une grande représentativité des minorités visibles, tel le Programme de recrutement postsecondaire. Ce programme n'est pas beaucoup utilisé par les ministères. Souvent, les ministères privilégient la voie de l'engagement temporaire pour ensuite donner la permanence.

Le sénateur Losier-Cool : Quelles sont les lacunes ou les faiblesses que vous avez constatées dans la nouvelle loi qui sera en vigueur en 2005, qui n'aident pas votre projet de loi sur l'équité?

Mme Barrados : Ce n'est pas une lacune. Nous sommes dans une période de transition et la mise en application des nouvelles lois se fera vers la fin de 2005. Je pense que c'est une amélioration que de donner la possibilité de tenir plus de concours ouverts à tous.

Cette utilisation du Programme de recrutement postsecondaire, je pense que ce n'est pas une question de loi, c'est l'habitude. Les gens ne sont pas prêts à planifier ou à utiliser ce programme. Ils veulent faire leurs choses à leur façon, à court terme. C'est plus facile, mais les conséquences sont négatives.

[Traduction]

La présidente : J'aurais quelques questions à vous poser. Vous avez 18 ou 20 vérificateurs mais vous n'avez pas encore eu le résultat de leurs travaux; vous commencez à peine. Quand croyez-vous avoir mené suffisamment de vérifications pour pouvoir faire une évaluation?

Mme Barrados : Je m'attends à ce que, au moment du dépôt de notre rapport annuel l'an prochain, dépôt qui se fait, comme vous le savez, deux ou trois semaines après la reprise des travaux parlementaires à l'automne, trois ou quatre nouvelles vérifications auront été faites en plus du suivi des vérifications déjà en cours. Il ne suffit pas de faire une vérification ponctuelle. Le suivi est très important. Comme le dit si bien mon amie Sheila Fraser, il ne faut pas hésiter à harceler les gens.

La présidente : J'ai une question qui fait suite à celle du sénateur Losier-Cool sur la nouvelle Loi sur la modernisation de la fonction publique. Quand la loi a été adoptée, on a beaucoup discuté de disparités régionales et de la possibilité que la délégation de pouvoirs aux régions n'ait les résultats contraires des résultats escomptés — autrement dit, que plus les régions détiennent le pouvoir, moins les patrons seront satisfaits sur place.

Comment pouvez-vous garantir que cette loi, qui prévoit la délégation de pouvoirs et une discrétion accrue aux différents niveaux, ne rendra pas la situation plus difficile pour les femmes et les minorités visibles en général au sein de la fonction publique? Ce que je veux dire, c'est que quand on veut, on trouve toujours une façon de contourner les règles. Il a fallu des années pour cerner le problème et mettre en place un nouveau système. Ne croyez-vous pas que cela pourrait nous faire perdre des acquis?

Ms. Barrados: That is a legitimate concern. As we were having the discussions and the debates about the new legislation, it came down to a decision to go with delegation; but delegation has to come with a strong system of accountability.

As you know, at the time that the legislation was being discussed, there was an issue about whether or not the appointment authority should actually stay with the Public Service Commission, and the decision was that it should. It was decided that way because there was no consensus of where else it should be placed, and it was felt that it should be kept separate and apart from the executive.

The act gives the Public Service Commission direction to delegate, but with that delegation comes a strong direction to make accountability work, which means that we are going through a formal process of delegation. There is an understanding about what the law says we are to do and what I am delegating. These will be formal agreements. We are having these drafted now and are going through a consultation process. We are trying to move away from agreements that were very thick to short, crisp front-page statements with a lot of detail behind, so that deputies will read them and understand what they are taking on.

With it must come real monitoring and real audit, because otherwise, there will not be the focus and attention on these things that there should be. We are committed to following through. We will do the delegation, but we will be putting resources into monitoring and auditing, and we will be using the tools we have, which are placing or removing conditions on delegation agreements and making reports. We will be making internal and external reports.

The Chairman: You have stated before on the record that you see yourself as an officer of Parliament, not necessarily the same as the Auditor General or the Privacy Commissioner, but with a mandate to report to Parliament. After reflecting on that, do you see any benefits from a committee such as ours continuing to have a dialogue or an annual review — or even more often — with you on the topics that we are raising today?

Ms. Barrados: Senator, I would welcome that very much. It is important to have the discussions with committees of Parliament. The numbers of things we have to do are huge. We have many departments, many details and many transactions to worry about. Discussions such as this help us focus and remind us of what the priorities are here. I can assure you that the conversations I have had with Senator Oliver make me ask people, "Now, remember, what would Senator Oliver think?"

That is why these discussions are good. Absolutely, Madam Chair, I would welcome the opportunity to come back and to have these discussions regularly.

The Chairman: Our concern about discrimination and employment equity comes from our sense of justice and fairness, which comes from our laws and our obligations. Do you factor into your processes within the commission our international obligations on these issues of equity and equality?

Mme Barrados : C'est une inquiétude légitime. Nous avons beaucoup discuté et débattu des nouvelles mesures législatives et il a été décidé de déléguer ces pouvoirs, mais d'assortir cette délégation d'un système solide de reddition de comptes.

Comme vous le savez, lorsqu'on discutait de ce projet de loi, il était beaucoup question de savoir si la Commission de la fonction publique devrait conserver le pouvoir de nomination, et il a été décidé de maintenir le statu quo car on ne savait trop qui d'autre devait assumer ce pouvoir puisqu'il importait qu'il reste distinct et indépendant de l'exécutif.

La loi confère à la Commission de la fonction publique le pouvoir de déléguer, mais la délégation est assortie d'exigences strictes en matière de reddition de comptes; autrement dit, la délégation se fait selon un processus officiel. On s'entend sur ce que dit la loi quant à ce que nous faisons et quant aux pouvoirs que je peux déléguer. Tout cela figurera dans des ententes officielles. Nous nous employons à les rédiger et à mener des consultations. Nous voulons éviter les ententes volumineuses et privilégier les déclarations brèves et concises, auxquelles s'ajouteront les détails essentiels, afin que les ministres puissent les lire et comprendre les responsabilités qu'ils assument ainsi.

Il y aura aussi un véritable contrôle et une véritable vérification car, sinon, on ne s'attardera pas à ces choses comme on devrait le faire. Nous nous sommes engagés à faire ce qui doit être fait. Nous procéderons à la délégation, mais nous prévoyons des ressources pour le contrôle et la vérification et, avec les outils dont nous disposons, nous imposerons des conditions strictes dans les accords de délégation, lesquels feront l'objet de rapports. Il y aura des rapports internes et externes.

La présidente : Vous avez déclaré publiquement que vous vous considérez comme un haut fonctionnaire du Parlement, peut-être pas au même niveau que la vérificatrice générale ou la commissaire à la protection de la vie privée, mais vous avez le mandat de faire rapport au Parlement. Cela étant, est-il avantageux pour un comité comme le nôtre de poursuivre son dialogue ou son examen annuel — qui pourrait être plus fréquent — qu'il tient avec vous sur les différents sujets abordés aujourd'hui?

Mme Barrados : Absolument. Il est important de discuter avec les comités du Parlement. Nos tâches sont très nombreuses. Nous nous occupons de nombreux ministères, de nombreux détails, de nombreuses nominations. Des discussions comme celles-ci nous rappellent où se situent les priorités. Je peux vous assurer que les conversations que j'ai eues avec le sénateur Oliver m'ont amenée à demander à mes collègues de penser à ce que le sénateur Oliver penserait, lui.

Voilà pourquoi ces discussions sont bonnes. Absolument, madame la présidente, je serais très heureuse de participer à des discussions avec vous régulièrement.

La présidente : Notre préoccupation relativement à la discrimination et à l'équité en emploi découle de l'intérêt pour la justice, laquelle se traduit dans nos lois et nos obligations. Votre commission tient-elle compte des obligations internationales du Canada au chapitre de l'équité et de l'égalité?

Ms. Barrados: I am not sure what you have in mind. Our obligations are very much toward staffing and appointments within the public service, and getting the right people into the jobs. I am not sure what these international obligations are.

The Chairman: What I am getting at is, to build a culture of respect for diversity and minorities and the issues and concepts of justice and equality, one has to look at the background. It is our commitment to the Charter of Rights and Freedoms; it is our commitment to our international obligations. How do you go about convincing the civil service of the importance of this issue in our national context and the international context?

Ms. Barrados: It is a challenge. We do it by having these kinds of committees meetings and discussions, by doing our work, by making reports on areas that are going well, the good examples, and putting pressure on the people who are not doing so well.

I certainly take the opportunity, whenever I am speaking to an international group, to talk about our issues and how we are taking them on. We use all those kinds of platforms.

It is an ongoing commitment; and as I said, it must be a regular part of business, because we will never succeed if we just say, oh, today is the day we do this. It has to permeate everything we do. We are taking these appointment authority frameworks and are very much, as I said in my opening comments, using that equity and diversity lens to make sure that what we are encouraging things in the right direction.

Senator Pearson: As an example of what Senator Andreychuk talked about, we will be appearing at the U.N., on "Beijing plus 10," where we will be asked about gender-based analysis. The way this was presented at Beijing itself is that all departments, all ministries, all people who relate to Parliament have a tool called gender-based analysis. The question is do you use that tool in quite a specific way?

Ms. Barrados: Ms. Green is saying yes, so I will have her explain.

Ms. Green: We do use the gender-based analysis tool when we formulate our policies, plans and priorities.

Senator Oliver: I have two questions. One of them is a technical question, and I do not expect you to answer it now, but I would like, if possible, a written answer later. It deals with the way that census coders and Stats Canada officials prepare their questionnaires for workforce availability. The methodology used is called WAM, which means workforce availability methods. Currently, the WFA method significantly understates employment availability for the EE-designated groups, particularly for visible minorities. The WFA method establishes a systemic barrier to employment for visible

Mme Barrados : Je ne sais trop ce que vous avez en tête. Nos obligations se situent au niveau de la dotation en personnel et des nominations au sein de la fonction publique. Notre tâche est d'affecter les bons employés aux bons postes. Je ne vois pas quelles obligations internationales s'appliqueraient dans notre situation.

La présidente : Pour créer une culture de respect pour la diversité, les minorités, la justice et l'égalité, il faut tenir compte du contexte. Le contexte comprend les engagements que nous avons pris dans la Charte des droits et des libertés et à l'échelle internationale. Comment pouvez-vous convaincre la fonction publique de l'importance de cet enjeu dans le contexte national et international?

Mme Barrados : C'est tout un défi. Nous participons aux réunions de comités comme le vôtre, nous tenons des discussions, nous faisons notre travail, nous présentons des rapports sur les bonnes pratiques, et nous exerçons des pressions sur ceux dont le rendement laisse à désirer.

Quand je m'adresse à un groupe de gens provenant de divers pays, j'en profite pour aborder ces questions et expliquer comment nous procédons. Nous profitons de toutes les tribunes qui nous sont offertes.

C'est un engagement constant. Comme je l'ai dit, cela doit faire partie intégrante de la façon dont nous nous acquittons de nos fonctions, car nous ne connaissons aucun succès si nous nous concentrons sur l'équité seulement de temps à autre. Cela doit sous-tendre tout ce que nous faisons. Comme je l'ai dit dans mes propos liminaires, le pouvoir de nomination est axé sur l'équité et la diversité; c'est ainsi que nous nous assurons que tous se dirigent dans la bonne direction.

Le sénateur Pearson : À titre d'exemple de ce dont parlait le sénateur Andreychuk, nous assisterons à la Conférence de l'ONU sur « Pékin plus 10 » où nous traiterons de l'analyse comparative entre les sexes. À Pékin il y a 10 ans, on nous a affirmé que tous les ministères, tous les organismes, tous ceux qui ont des liens avec le Parlement disposaient d'un outil qu'on appelle l'analyse comparative entre les sexes. Utilisez-vous cet outil de façon précise?

Mme Barrados : Mme Green me dit que oui, alors, je lui laisserai le soin de vous répondre.

Mme Green : Toutes nos politiques, tous nos plans et nos priorités font l'objet d'une analyse comparative entre les sexes.

Le sénateur Oliver : J'ai deux questions à vous poser. La première est une question de nature plus technique et vous ne pourrez probablement pas y répondre maintenant; j'aimerais toutefois que vous me communiquiez la réponse par écrit plus tard. Il s'agit de la façon dont les codeurs du Recensement et les fonctionnaires de Statistique Canada rédigent les questionnaires pour déterminer la disponibilité au sein de la population active. La méthodologie employée est celle de la disponibilité au sein de la population active. À l'heure actuelle, cette méthode sous-estime considérablement la disponibilité pour les groupes désignés au

minorities, more than for any other EE group, and employment opportunities for current and future generations are therefore at stake.

Could you look into whether or not this assertion or allegation is correct and the basis for it?

Madam Chair, I would like to ask one more question. One phrase that is often used when people are talking about the work of the Public Service Commission, Treasury Board and others, is recruitment and staffing. It has been my experience on the Hill that recruitment is not really the big job, because there is a huge pool of eligible, talented and able visible minorities ready to be promoted into the EX category. Therefore, recruitment is not as big a job as staffing and retention.

In terms of retention, a number of people have said that if you had an environment in the public service of Canada where if you are of a different religion than most Canadians, or if you have different cultural habits from most Canadians, there was a cultural system in place to accept and respond to those with different religious and cultural needs, it would help to retain these talented visible minorities. Could you tell me what types of systems are now in place through the Public Service Commission to ensure the cultural training that is required in these circumstances is available?

I know that you met recently with Jacqueline Edwards of the National Council of Visible Minorities, and she has been promoting for some time appointing a commissioner of diversity in Canada to help with the problems of visible minorities and the public service. This commissioner would work out of the PCO. What is your view on such a commissioner, and would it overlap with your current job?

Ms. Barrados: On the first issue, the question of the workforce availability, I understand that the Public Service Human Resource Management Agency is revising that because there is this concern about the numbers. I am told that they are coming out with revised numbers within a month.

Ms. Green: When the annual report comes out.

Ms. Barrados: They will be doing that in their annual report, and I think there is a recognition of that. Some of those preliminary numbers I saw do in fact support that.

On your second question, the issue of staffing recruitment and retention, I agree with you that there is a good pool of people out there. However, the Public Service Commission's authority is one of appointments. A number of the other human resource management issues are not with the Public Service Commission. My remit in this area of employment equity is to do a better job, and get the system to do a better job, of getting representation of the people who come in the door.

chapitre de l'équité en emploi, surtout les minorités visibles. Cette méthode constitue un obstacle systémique pour l'emploi des minorités visibles plus que pour les autres groupes EE et ce sont les perspectives d'emplois pour la génération actuelle et les générations futures qui sont en cause.

Pourriez-vous déterminer si cette allégation est fondée et à quoi elle est attribuable?

Madame la présidente, j'aimerais poser encore une question. Quand on parle du travail de la fonction publique, du Conseil du Trésor et d'autres, on parle souvent de recrutement et de dotation. D'après mon expérience sur la colline du Parlement, le recrutement n'est pas très difficile, car il y a toujours un bassin énorme de membres des minorités visibles aptes au travail, talentueux, admissibles, et prêts à être promus à la catégorie EX. Par conséquent, le recrutement est moins difficile que la dotation en personnel et le maintien à l'effectif.

S'agissant du maintien à l'effectif, plusieurs personnes ont déclaré que s'il y avait, à la fonction publique canadienne, un milieu tel que si vous n'avez pas la même religion que la plupart des Canadiens, ou si vous avez des habitudes culturelles différentes de celles de la plupart des Canadiens, il existait un système culturel prêt à vous accepter, cela permettrait de mieux conserver le personnel qualifié issu de minorités visibles. Pourriez-vous me dire quels systèmes existent actuellement à la Commission de la fonction publique qui permettent précisément d'offrir la formation culturelle nécessaire à cet égard?

Je sais que vous avez rencontré récemment Jacqueline Edwards qui représente le Conseil national des minorités visibles, et qui depuis un certain temps défend l'idée de nommer un commissaire à la diversité pour trouver une solution aux problèmes des minorités visibles dans la fonction publique. Ce commissaire relèverait du Conseil privé. Quel est votre avis à ce sujet et y aurait-il ainsi chevauchement avec vos propres fonctions?

Mme Barrados : S'agissant de la première question, la disponibilité dans la population active, j'ai cru comprendre que l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada était en train de revoir cela précisément en raison de cette inquiétude concernant les chiffres, et on m'a dit qu'elle allait publier les chiffres révisés d'ici un mois.

Mme Green : Avec la publication du rapport annuel.

Mme Barrados : C'est donc ce que va faire l'agence dans le cadre de son rapport annuel, et je pense ainsi qu'il y a eu une reconnaissance de faite. Et d'ailleurs, certains des chiffres préliminaires que j'ai pu voir le confirment.

S'agissant de votre seconde question, qui concerne le recrutement et le maintien à l'effectif, j'en conviens avec vous, il y a là un bon réservoir de ressources humaines. En revanche, les pouvoirs détenus par la Commission de la fonction publique concernent les nominations. Il y a plusieurs autres questions qui se rapportent à la gestion des ressources humaines qui ne relèvent pas d'elle. Ma tâche, en ce qui concerne l'équité en matière d'emploi, consiste à arriver à de meilleurs résultats et faire en sorte

The retention and human resource management of the system is not my area. It is the responsibility of the agency. They are the better ones to do that.

I agree that there are probably many people who feel they are ready for EX jobs, but often they do not quite have the necessary experience. I believe that we have to bring those people in and make sure they get the background and the experience so they will be a success.

EX jobs in the Government of Canada tend to carry a large responsibility for financial and human resource management. In my previous job and my current job, I have seen and do see too many difficulties with people who do not have that background. You want them to succeed. We have to think in terms of, if we are bringing those people in, we must give them the opportunity to get the training so they will be successful and stay. Otherwise, obviously, they will be frustrated and leave.

On your issue of a commissioner of diversity, that is an interesting question. We have now a number of players in this entire area. Before adding a new player, I would want to be satisfied that the current players are doing their jobs. We have the Public Service Commission, which has all kinds of authorities and levers to pull in terms of the appointments. We have the Human Rights Commission. We have the employer, the Treasury Board. We have the Public Service Human Resource Management Agency; and we have an adviser on diversity issues, based at the school, and she also advises the clerk.

We have all these players. I am not sure an additional person would move the agenda forward. In my opinion, you have to make the case that you have a particular issue that you cannot fix with what is currently in place, because you can tweak a lot of things that are currently in place before you need to create something new.

The Chairman: Thank you for coming and being so open and frank in entering into this dialogue. I trust that it will be the first of many as we continue to grapple with this issue from our perspective of discrimination and impediments that we would want to remove from the system; and I am sure you are on the same wavelength. Thank you for your time and for your expertise in coming before the committee.

Senator Carstairs: In terms of some of the excellent testimony that we heard, one item came up that is slightly outside of our mandate. That was the suggestion, of course, that the Clerk of the Privy Council should be asked whether bonuses for deputy ministers should be tied to a diversity strategy. I would like us to consider, although not today, whether we should broaden our mandate to include the Clerk of the Privy Council by way of a letter, on the basis of what has been said, to elicit a response.

que le système produise également de meilleurs résultats, pour assurer une juste représentation parmi tous ceux qui entrent dans les rangs. Mais la question du maintien à l'effectif et de la gestion des ressources humaines ne relève pas de moi, mais plutôt de l'Agence. Elle est beaucoup mieux équipée pour s'en occuper.

J'en conviens, il y a probablement bien des gens qui se sentent prêts à occuper un poste de EX, mais ces gens n'ont bien souvent pas l'expérience nécessaire. À mon avis, il faut les faire entrer et prendre les mesures nécessaires pour qu'ils acquièrent l'expérience et les connaissances nécessaires afin de pouvoir réussir.

Au gouvernement du Canada, les postes EX sous-tendent une énorme responsabilité en matière de gestion des ressources financières et humaines. Dans mon poste précédent ainsi que dans celui que j'occupe actuellement, j'ai pu constater, et je le constate encore, que souvent les gens qui n'avaient pas ce genre d'antécédents posaient problème. On veut qu'ils puissent réussir. Si nous faisons entrer ces gens chez nous, nous devons leur donner la possibilité d'obtenir la formation nécessaire afin de pouvoir réussir dans leur poste et de rester dans les rangs, sinon, il est certain qu'ils finiront par se décourager et par démissionner.

Pour ce qui est d'une charge de commissaire à la diversité, votre question est intéressante. Nous avons déjà plusieurs protagonistes dans ce domaine. Avant d'en ajouter un autre, j'aimerais avoir la conviction que ceux qui sont déjà en place font leur travail. Il y a la Commission de la fonction publique, qui a toutes sortes de pouvoirs et de moyens dont elle peut se servir pour procéder aux nominations. Il y a la Commission des droits de la personne. Il y a l'employeur, le Conseil du Trésor. Il y a aussi l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique, il y a une conseillère en matière de diversité qui travaille à l'école même et qui conseille également le greffier.

Il y a donc tous ces différents protagonistes. Je ne suis pas certaine qu'en en ajoutant un de plus, nous pourrions faire avancer les choses. À mon avis, il faut parvenir à prouver qu'il y a tel ou tel problème qu'il est impossible de résoudre avec les éléments actuellement en place étant donné qu'il est toujours possible de faire bouger bien des choses qui existent déjà avant de devoir impérativement créer quelque chose de nouveau.

La présidente : Merci d'être venus et de vous être montrés si francs et ouverts dans notre dialogue. Je suis convaincue que cette séance est la première de plusieurs autres à venir où nous pourrions discuter de cette question car notre objectif est de supprimer toute discrimination ou entrave qui pourrait exister dans le système. Je suis sûre, d'autre part, que nous sommes sur la même longueur d'ondes. Merci d'avoir pris le temps de partager votre expérience avec nous.

Le sénateur Carstairs : Nous avons entendu un excellent témoignage mais il est une question qui déborde un peu notre mandat. On a laissé entendre, comme vous le savez, qu'on pourrait demander au greffier du Conseil privé si les primes accordées aux sous-ministres devraient être liées à leur stratégie de diversité. Je voudrais que nous songions, mais pas aujourd'hui, à éventuellement élargir notre mandat pour inclure le greffier du Conseil privé. Nous pourrions lui écrire, forts de ce qui a été dit, pour lui demander sa réponse.

We need time to mull that over, so I am not asking for a decision today.

The Chairman: We did put in — “from time to time the President of the Treasury Board, the President of the Public Service Commission, their officials, as well as other witnesses...” I leave you to ponder that.

I would also like the committee to consider whether we wish other witnesses to come forward on this issue before we put out any report, and also whether there are any specific recommendations from the committee that we should start incorporating into our report.

We have Mr. Alcock coming probably some time next week. We have not confirmed it. The time slots when he was available are a little difficult for us and he has some operational committee meetings that I think are justifiable. I did not want to have him at times that he was available that would conflict with all other committees that senators sit on. So I am trying to find a spot. However, we are tentatively looking at Tuesday, December 7. If it means seeking leave to hear Mr. Alcock when the Senate is sitting, I propose to do that. Hopefully that will be fine. Otherwise, he has already indicated that he would perhaps be available at 7:00 p.m. on December 7, but there is a conflict with other committees. To avoid that, and since it will be out of our usual time slot, it would perhaps be better if we could encourage him to come mid-afternoon.

Senator LeBreton: I will say now, in connection with my new duties as the whip, we normally do not like to meet outside our slots except when there is a minister appearing. If you give notice in the Senate, it is the one instance where we have gone beyond the bounds of our regular sitting times.

The Chairman: We should have this by tomorrow. In all fairness, he has been throwing dates back and forth to us.

Senator Oliver: He is appearing before the Standing Senate Committee on National Finance in a month and a half.

The Chairman: We will attempt to continue this study. If we meet on the 7, it may mean that we will not then have the committee meeting on the 6, unless we can get witnesses for some of the other studies.

The committee adjourned.

OTTAWA, Tuesday, December 7, 2004

The Standing Senate Committee on Human Rights, authorized to invite from time to time the President of Treasury Board and the President of the Public Service Commission, for the purpose of examining cases of alleged discrimination in the hiring and promotion practices of the Federal Public Service, met this day at 4:04 p.m.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the chair.

Nous devons réfléchir à cela si bien que je ne demande pas de décision aujourd'hui.

La présidente : Dans notre mandat, figure « de temps à autre, le président du Conseil du Trésor, la présidente de la Commission de la fonction publique, les fonctionnaires de ces organismes, de même que d'autres témoins » Vous pouvez réfléchir à cela.

Je voudrais également que les membres du comité nous disent s'ils souhaitent que d'autres témoins soient appelés sur cette question avant que nous préparions notre rapport. Qu'on nous dise également s'il y a des recommandations précises que les membres du comité souhaiteraient inclure dans notre rapport.

M. Alcock va comparaître sans doute la semaine prochaine. Ce n'est pas confirmé. Les plages qu'on nous a proposées nous compliquent la tâche mais quant à lui, il doit être présent à certaines réunions de comité, ce qui se comprend. Je n'ai pas voulu l'inviter à comparaître quand il était disponible parce qu'il y avait conflit avec tous les autres comités où les sénateurs doivent être présents. J'essaie donc de trouver un compromis. Toutefois, pour l'heure, nous envisageons de l'inviter le mardi 7 décembre. Si cela signifie qu'il faudra demander la permission au Sénat d'entendre M. Alcock même si le Sénat siège, soit. J'espère que ça ira. Autrement, il a déjà signalé qu'il serait disponible à 19 heures, le 7 décembre, mais il y a un conflit avec d'autres comités. Pour éviter cela, et puisqu'il s'agira d'une séance en dehors des plages habituelles, il vaudrait peut-être mieux l'exhorter à venir au milieu de l'après-midi.

Le sénateur LeBreton : Je suis depuis récemment le whip de mon parti, et je dois signaler que d'habitude, nous n'aimons pas que les comités se réunissent en dehors des plages prévues sauf si un ministre comparaît. Si vous donnez avis au Sénat, ce sera un cas où nous aurons consenti à siéger en dehors de la plage régulière.

La présidente : Ce devrait être pour demain. Il faut bien dire qu'il y a eu de nombreux entretiens concernant les dates.

Le sénateur Oliver : Il va comparaître devant le Comité sénatorial permanent des finances dans un mois et demi.

La présidente : Nous allons tenter de poursuivre cette étude. Si nous nous réunissons le 7, il se peut que nous annulions la réunion du comité prévue pour le 6 à moins que nous puissions entendre des témoins par rapport aux autres études.

La séance est levée.

OTTAWA, le mardi 7 décembre 2004

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne, autorisé à inviter de temps en temps le président du Conseil du Trésor et la présidente de la Commission de la fonction publique, dans le but d'examiner des cas de discrimination présumée dans les pratiques d'embauche et de promotion de la fonction publique fédérale, se réunit aujourd'hui à 16 h 4.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[English]

The Chairman: Welcome, members of the committee and invited guests and particularly the Honourable Reg Alcock, President of the Treasury Board.

The Standing Senate Committee on Human Rights is mandated to invite from time to time the President of the Treasury Board and the President of the Public Service Commission, their officials as well as other witnesses to appear before the committee for the purpose of examining cases of alleged discrimination in the hiring and promotion practices of the federal public service and to study the extent to which targets to achieve employment equity for minority groups are being met.

Welcome, Mr. Alcock. We have had the Chair of the Public Service Commission before us. You know that we are not studying individual cases, but rather we are looking at process, policies and practices that would achieve full opportunity for all Canadians to participate in the Public Service Commission and to eliminate any forms of discrimination and look to how you attack the issue of employment equity.

With the new bill that has been put in place and with all the other practices, we are interested in hearing your opening statement. Please proceed.

The Honourable Reg Alcock, President of the Treasury Board: Madam Chair, I am pleased to be here this afternoon to talk about the progress the Government of Canada has achieved in creating a public service which is representative and inclusive of Canadian society, reflecting thoroughly the rich diversity of peoples who make up this great multicultural society.

I will have with me today Mr. Glen Bailey, who is Vice-President of Human Resource Planning and Accountability, and Mr. Wally Boxhill, who is Director for Employment Equity Policy, Planning and Reporting. Both work for the new Public Service Human Resources Management Agency. This agency now has lead responsibility in collaboration with the Public Service Commission and individual departments and agencies for ensuring the implementation of the Employment Equity Act as it relates to the public service. The Canadian Human Rights Commission also has the responsibility for monitoring and audits of compliance with the act.

I would like to begin by outlining for you the major components of the act and the distribution of responsibilities across the government for its implementation. The purpose of the act is to use positive measures to increase representation and participation in the workforce of designated groups. It applies to all federally regulated employers and responsibility for administration of the act is with the Minister of Labour. The act sets out the obligations of the public service with respect to achieving equality in the workplace for Aboriginal peoples, members of visible minorities, persons with disabilities and women.

[Traduction]

La présidente : Je souhaite la bienvenue aux membres du comité, aux invités et tout particulièrement à l'honorable Reg Alcock, président du Conseil du Trésor.

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne est mandaté pour inviter de temps en temps le président du Conseil du Trésor et la présidente de la Commission de la fonction publique, leurs fonctionnaires et d'autres témoins à comparaître devant lui dans le but d'examiner des cas de présumée discrimination dans l'embauche et la promotion au sein de la fonction publique fédérale et de déterminer dans quelle mesure les objectifs concernant l'équité en matière d'emploi pour les groupes minoritaires sont atteints.

Monsieur Alcock, soyez le bienvenu. La présidente de la Commission de la fonction publique a comparu devant le comité. Vous savez que nous ne nous penchons pas sur des cas en particulier, mais que nous examinons plutôt les processus, les politiques et les pratiques qui permettront à tous les Canadiens de participer activement aux initiatives de la Commission de la fonction publique, d'éliminer toute forme de discrimination et de voir comment vous assurez l'équité en matière d'emploi.

Par suite de l'adoption du nouveau projet de loi et compte tenu de toutes les autres pratiques, nous aimerions entendre votre déclaration d'ouverture. Vous avez la parole.

L'honorable Reg Alcock, président du Conseil du Trésor : Madame la présidente, je suis heureux d'être ici cet après-midi pour vous parler des progrès qu'a réalisés le gouvernement du Canada en créant une fonction publique qui soit représentative de la société canadienne, inclusive, qui reflète en tous points la riche diversité des peuples qui composent cette grande société multiculturelle qu'est la nôtre.

Je suis accompagné aujourd'hui de M. Glen Bailey, vice-président, Direction de la planification et responsabilisation en matière de ressources humaines, et de M. Wally Boxhill, directeur, Équité en emploi, Section de la politique, de la planification et des rapports. Ils travaillent tous deux pour la nouvelle Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada. C'est maintenant cette agence qui assume la responsabilité première, conjointement avec la Commission de la fonction publique et certains ministères et organismes, de veiller à la mise en application de la Loi sur l'équité en matière d'emploi, qui vise la fonction publique. La Commission canadienne des droits de la personne doit également faire le suivi de la Loi et effectuer des vérifications de conformité avec la Loi.

J'aimerais tout d'abord vous résumer les principaux éléments de la Loi et la répartition des responsabilités dans l'ensemble du gouvernement pour ce qui est de sa mise en œuvre. La Loi a pour objectif d'utiliser des mesures positives afin d'augmenter la représentation des groupes désignés et leur participation au marché du travail. Elle s'applique à tous les employeurs de compétence fédérale, et la responsabilité de l'application de la Loi relève du ministre du Travail. La Loi définit les obligations de la fonction publique en matière d'équité en milieu de travail pour les Autochtones, les membres des minorités visibles, les personnes handicapées et les femmes.

There are seven main organizational elements involved in carrying out the measures set forth in the act and their responsibilities vary as follows: The Public Service Human Resources Management Agency is responsible for the employer functions related to employment equity and for developing the human resource planning and accountability frameworks necessary to achieve the act's goals. It also supports departments with training and monitors and assesses the performance of departments and therefore the public service overall. Various training programs, best practices and tool kits have been developed for departments.

Departments are responsible for meeting their goals, considering the particular structure of their workforce and their recruitment patterns.

The Canadian Human Rights Commission monitors and audits compliance with the Employment Equity Act by way of departmental audits.

The Public Service Commission is responsible for recruitment and staffing. As for the bargaining agents, the Employment Equity Act requires the employer to consult and collaborate. This is accomplished through the Joint Employment Equity Committee of the National Joint Council. Mr. Boxhill is the co-chair of this committee of the National Joint Council.

Designated groups and representatives provide advice and advocate for improved performance under these objectives.

The External Advisory Group on Embracing Change provides independent external advice to the agency and to the Public Service Commission on the implementation and direction of the Embracing Change Action Plan.

Two weeks ago, I met with three members of the External Advisory Group, including Professor Errol Mendes. We exchanged ideas on how we could advance the objectives of increasing representation of visible minorities in the public service and how to heighten awareness of the diverse fabric of Canadian society.

Within the Public Service Human Resources Management Agency, 35 staff are dedicated to this program with an ongoing budget of \$3 million. Over the past 10 years the government has disbursed \$30 million in program funds to support activities, such as recruitment initiatives described by Maria Barrados when she appeared before you last week, as well as the projects within individual departments. Approximately \$15 million remains to be disbursed over the next several years.

Officials in the Public Service Human Resources Management Agency are working closely with individual departments to develop additional projects, and you will want to hear about the progress achieved.

Sept principaux organismes participent à l'exécution des mesures établies dans la Loi. Voici leurs responsabilités : l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada exerce les fonctions d'employeur liées à l'équité en emploi et élabore les cadres de planification et de responsabilisation en matière de ressources humaines nécessaires pour atteindre les objectifs de la Loi, fournir une aide aux ministères pour la formation et contrôler et évaluer le rendement des ministères, et par le fait même, celui de l'ensemble de la fonction publique. L'Agence a élaboré divers programmes de formation, des pratiques exemplaires et des boîtes à outils destinés aux ministères.

Les ministères doivent atteindre leurs objectifs en fonction de la structure particulière de leurs effectifs et de leurs tendances en matière de recrutement.

La Commission canadienne des droits de la personne surveille et vérifie la conformité avec la Loi sur l'équité en matière d'emploi au moyen de vérifications ministérielles.

La Commission de la fonction publique est responsable du recrutement et de la dotation. Quant aux agents négociateurs, la Loi sur l'équité en matière d'emploi impose aux employeurs l'obligation de consulter et de collaborer. Cette obligation est remplie par l'entremise du Comité mixte de l'équité en emploi du Conseil national mixte dont M. Boxhill est le coprésident.

Les représentants des groupes désignés fournissent des conseils et font la promotion d'un rendement accru pour l'atteinte des objectifs poursuivis.

Le Groupe consultatif externe de Faire place au changement fournit des conseils externes indépendants à l'Agence et à la CFP au sujet de la mise en œuvre et de la direction du plan d'action et de l'initiative Faire place au changement, appelée couramment « Faire place au changement ».

J'ai rencontré, il y a deux semaines, trois membres du Groupe consultatif externe, y compris le président, M. Errol Mendes. Nous avons échangé des idées quant à la façon de faire avancer l'objectif qui est d'augmenter la représentation des minorités visibles dans la fonction publique et d'accroître la sensibilisation à la diversité de la société canadienne.

À l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada, 35 employés sont affectés à ce programme et ils disposent d'un budget permanent de 3 millions de dollars. Au cours des dix dernières années, le gouvernement a dépensé 30 millions de dollars en fonds de programme pour financer des activités, comme les initiatives de recrutement que vous a décrites Mme Maria Barrados lors de son témoignage de la semaine dernière, ainsi que certains projets propres à chaque ministère. Il reste environ 15 millions de dollars à verser au cours des prochaines années.

Les représentants de l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique travaillent en étroite collaboration avec les ministères à la création d'autres projets et je suis certain que vous aimeriez entendre parler des progrès réalisés.

Let me summarize some of the major outcomes over the last several years. Close to 4 per cent of all public service employees are Aboriginal people, which is higher than their participation in the national labour market. This proportion has been increasing steadily. The number of Aboriginal staff in the executive category is 124. This has doubled since 1988-1989.

The Career Assignment Program which identifies middle managers with strong prospects to become executives has a strong representative of Aboriginal employees, nearly one in ten. This will have a major impact in the near future.

Proportionally speaking, women are represented in the public service in greater numbers than in the national labour force. Nearly 53 per cent of employees in the public service are women and this is 5 per cent higher than in the last decade. Over the past five years, the number of women in executive positions has increased by more than 50 per cent. In the executive category, 35 per cent of the total EX population is women.

Overall representation of persons with disabilities is one and a half times their participation in the workforce. There are over 200 EXs who are persons with disabilities, up from 101 in 1999. They are very well represented in the Career Assignment Program and in the Management Training Program.

There has been a steady growth in the number of visible minorities at all levels, up 5,000 since the year 2000. Overall representation, however, remains below labour force participation levels, approximately 8 per cent in the public sector versus 10 per cent in the national labour force. We remain well short of the Embracing Change objective of having one in five recruits being drawn from the visible minorities at all levels, even though we have more than doubled the percentage intake of visible minorities.

We have been very successful in recruiting visible minorities into a number of special programs to develop the managers and executives of the future. The level of participation varies from one in five for the Management Training Program to one in three for the Career Assignment Program. Since the action plan in 2000, we have doubled the number of visible minorities in the executive category.

I mentioned the Embracing Change initiative a moment ago. As this is an important initiative, I will say a few more words about it. It is a plan to address under-representation of visible minorities in the public service. It has been in effect since the spring of 2000. Embracing Change sets a one-in-five benchmark for the hiring, promotion and career development of visible minorities. It also sets out measures for developing a more inclusive corporate culture in the federal workplace.

Permettez-moi donc de résumer quelques-uns des principaux résultats obtenus au cours des dernières années. Près de 4 p. 100 de l'ensemble des employés de la fonction publique sont des Autochtones; ce pourcentage est supérieur à leur taux de participation au marché du travail. Cette proportion augmente de façon régulière. Le nombre d'employés autochtones du Groupe de la direction est de 124; ce nombre a doublé depuis 1988-1989.

Une forte proportion d'employés autochtones — presque un sur dix — suivent le Programme Cours et affectations de perfectionnement, qui dépiste les gestionnaires intermédiaires ayant de fortes chances de devenir des cadres supérieurs et cette importante représentation aura une forte incidence dans un avenir rapproché.

Toutes proportions gardées, les femmes sont représentées en plus grand nombre dans la fonction publique que sur le marché du travail canadien. Près de 53 p. 100 de la fonction publique est composée de femmes; cette proportion est supérieure de 5 p. 100 à celle de la dernière décennie. Au cours des cinq dernières années, le nombre de femmes occupant un poste de direction a augmenté de plus de 50 p. 100. Dans le groupe Direction, 35 p. 100 de la population totale des EX sont des femmes.

La représentation globale des personnes handicapées est une fois et demie supérieure à leur participation au marché du travail. Plus de 200 employés de niveau EX sont des personnes handicapées, alors que ce nombre n'était que de 101 en 1999. Les personnes handicapées sont très bien représentées dans le Programme Cours et affectations de perfectionnement et le Programme de formation des cadres.

Il y a une croissance soutenue du nombre de membres des minorités visibles à tous les niveaux; en effet, on a constaté une augmentation de 5 000 employés de ce groupe depuis l'exercice 2000. La représentation globale des membres des minorités visibles reste toutefois inférieure à la participation au marché du travail (environ 8 p. 100 contre 10 p. 100). Nous sommes bien loin de l'objectif du plan d'action de l'initiative Faire place au changement de recruter un candidat sur cinq dans le groupe des minorités visibles à tous les niveaux, même si nous avons plus que doublé le pourcentage des membres des minorités visibles sélectionnés.

Nous avons réussi à recruter des membres des minorités visibles en vue de la participation à un grand nombre de programmes spéciaux visant à former les gestionnaires et les cadres de l'avenir. Le niveau de participation varie de un sur cinq pour le Programme de formation des cadres à un sur trois pour le programme Cours et affectations de perfectionnement. Depuis le lancement du plan d'action en 2000, nous avons doublé le nombre de membres des minorités visibles du groupe Direction.

J'ai mentionné il y a un instant l'initiative Faire place au changement. Comme il s'agit d'une initiative importante, j'estime nécessaire de vous dire quelques mots de plus à son sujet. Il s'agit d'un plan pour corriger la sous-représentation des membres des minorités visibles dans la fonction publique, qui est en place depuis le printemps 2000. Ce plan d'action établit un objectif repère de un sur cinq pour l'embauche, l'avancement et le perfectionnement professionnel des membres des minorités

Government commitment to the plan and its objectives is reflected in its support. Thirty million dollars was made available between 2000 and 2003 toward implementing the plan through investments and projects aimed at outreach, career development, recruitment, retention and encouraging change in the corporate culture. Fifteen million dollars for the employment equity fund was set aside for 2003-2004 and 2004-2005 to improve diversity performance with a particular focus on visible minorities and meeting the executive challenge.

This progress has yielded a number of success stories. In my home province of Manitoba, Embracing Change funds were used to support efforts by regional union representatives, members of the National Council of Visible Minorities and middle managers in the public service to recruit and retrain.

Between 2000 and 2003, we have increased the participation of visible minorities in Manitoba from 238, or 4.4 per cent, to 357, or 5.9 per cent, of the federal employees in that province. The Management Training Program operated by the Public Service Human Resource Management Agency was successful in targeting recruitment of visible minorities with more than 20 per cent in the last intake.

Correctional Services Canada has held more than 100 sessions of diversity training for 2,000 managers and HR professionals in the last year. Audits of the Employment Equity Program performed by CHRC demonstrate that 53 departments and agencies are now in full compliance with the Employment Equity Act.

Twenty-three per cent of participants in the Accelerated Executive Development Program are members of visible minorities.

The Ontario regional office of PWGSC has established special relationships with the Canadian Paraplegic Association, the Canadian Hearing Society and Miziwi Biik, which is an Aboriginal agency, to facilitate recruitment from designated groups.

I would like to talk for a few minutes about how we ensure employment equity is front and centre in daily operations. There is no doubt that success in achieving a truly representative workforce and a culture open to diversity will come only when it pervades all elements of human resource and business planning. They cannot be marginalized activities nor considered as add-ons.

visibles. Il établit également des mesures pour la création d'une culture organisationnelle inclusive dans les lieux de travail du gouvernement fédéral.

L'engagement du gouvernement à l'égard du plan et de ses objectifs se concrétise par une aide financière. Trente millions de dollars, de 2000 à 2003, pour intégrer les objectifs du plan grâce à des investissements dans des projets dédiés à la sensibilisation, au perfectionnement professionnel, au recrutement, au maintien des effectifs ainsi qu'à la promotion du changement dans la culture organisationnelle. Quinze millions de dollars pour le Fonds pour l'équité en emploi ont été prévus pour 2003-2004 et 2004-2005, pour améliorer le rendement de la diversité, en mettant l'accent sur les minorités visibles et le défi des cadres.

Ces progrès ont donné lieu à de nombreuses réussites. Dans ma province natale du Manitoba, les fonds de l'initiative Faire place au changement ont été utilisés pour financer les efforts des représentants syndicaux régionaux, des membres du Conseil national des minorités visibles et des gestionnaires intermédiaires de la fonction publique afin de recruter et de maintenir en poste les membres des minorités visibles.

De 2000 à 2003, nous avons fait passer la participation des membres des minorités visibles au Manitoba de 238 (4,4 p. 100 des employés fédéraux) à 357 (soit 5,9 p. 100 des employés fédéraux). Le Programme de stagiaires en gestion dirigé par l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique a atteint son objectif de recrutement ciblé de membres des minorités visibles, le recrutement s'élevant à plus de 20 p. 100 pour ce groupe lors des dernières inscriptions.

Service correctionnel Canada a donné plus de 100 séances de formation en diversité à 2 000 gestionnaires et spécialistes des ressources humaines au cours de la dernière année. Selon les vérifications du Programme d'équité en matière d'emploi effectuées par la Commission canadienne des droits de la personne, 53 ministères et organismes exercent maintenant leurs activités en pleine conformité avec la Loi sur l'équité en matière d'emploi.

Vingt-trois pour cent des participants au Programme de perfectionnement accéléré des cadres supérieurs sont des membres des minorités visibles.

Le bureau régional de TPSGC en Ontario a établi des rapports spéciaux avec l'Association canadienne des paraplégiques, la Société canadienne de l'ouïe et Miziwi Biik, (un organisme autochtone) pour faciliter le recrutement de candidats des groupes désignés.

J'aimerais vous parler quelques minutes de notre façon de faire en sorte que l'équité en emploi soit au centre de nos activités courantes. Il ne fait aucun doute que nous ne réussirons à créer une main-d'œuvre véritablement représentative et une culture ouverte à la diversité que lorsque nos efforts seront présents dans tous les volets de la planification des ressources humaines et des activités. L'équité en emploi ne peut se limiter à des activités marginalisées ni être considérée une simple activité complémentaire.

Employment equity is now fully integrated with HR planning and accountability. It is a central element in the review of individual departments for each designated group. The assessment of the situation and progress achieved form part of the discussions that the Secretary of the Treasury Board has on an annual basis with deputy ministers. They are held to account.

There is also a direct link to the executive performance agreements. The Clerk of Privy Council has written to deputy heads regarding his priorities for the current year, and the attainment of goals with respect to diversity has been emphasized. Deputies and their executives will be assessed against their performance.

Of course, every year as President of the Treasury Board I table in Parliament an annual report that outlines progress made in the attainment of objectives across the public service. The report for 2003-2004 is in preparation, and I expect to table it in the near future. Until then, I cannot speak to its specific details, but I can assure the members of the committee that it will demonstrate clearly that we continue to make progress.

As the largest employer in the country, the public service must demonstrate leadership to other jurisdictions and in the private sector.

This past year, working with Senator Oliver, the government supported a major research program conducted by the Conference Board of Canada to identify specific constraints and experiences of visible minorities and best practices in the public and private sectors to address or overcome these barriers.

Two favourable outcomes of the project are a leader summit of senior executives from the private sector held to improve participation of visible minorities, and an employer's guide, now in preparation, which will provide managers with examples of successful practices that have been used to bring out the best in visible minority employees.

Like you, I am eager to maintain the momentum on these important initiatives. I believe that they will soon produce the kind of public service we all want, one that is open to all qualified Canadians, one to which the best in Canada and the best in the world will come to make their careers.

We are, all of us, part of the process required to make this happen. It is a pleasure for me to come before the standing committee and I look forward to the dialogue.

The Chairman: Mr. Boxhill and Mr. Bailey are here to assist you and answer any specific questions. Am I correct in that assumption?

Mr. Alcock: Yes.

L'équité en emploi est maintenant entièrement intégrée à la planification et à la responsabilisation en matière de ressources humaines. Elle constitue un élément central de l'examen individuel des ministères pour chaque groupe désigné. L'évaluation de la situation et des progrès réalisés fait partie des discussions que le secrétaire du Conseil du Trésor tient chaque année avec les sous-ministres. Ceux-ci ont une obligation de rendre compte.

Il existe aussi un lien direct entre les ententes de rendement des cadres de direction. Le greffier du Conseil privé a écrit aux administrateurs généraux pour leur exposer ses priorités pour l'année en cours et il a mis l'accent sur la diversité. Les sous-ministres et leurs cadres seront évalués selon leur rendement.

Bien sûr, chaque année, à titre de président du Conseil du Trésor, je dépose au Parlement un rapport dans lequel je présente les progrès réalisés en vue d'atteindre les objectifs dans l'ensemble de la fonction publique. Le rapport 2003-2004 est en cours de préparation. Je compte le présenter bientôt. Je ne peux le décrire en détail avant son dépôt, mais je peux assurer les membres du comité que ce document démontrera clairement que nous continuons de réaliser des progrès.

À titre d'employeur le plus important du pays, la fonction publique doit faire montre de leadership devant les autres gouvernements et le secteur privé.

Au cours de la dernière année, en collaboration avec le sénateur Oliver, le gouvernement a financé un important programme de recherche dirigé par le Conference Board du Canada afin de définir les contraintes et les expériences des minorités visibles et les pratiques exemplaires ayant cours dans les secteurs public et privé afin d'éliminer ou de contourner ces obstacles.

Voici deux retombées positives du projet : on a tenu un sommet des leaders réunissant les cadres supérieurs du secteur privé afin de renforcer la participation des minorités visibles et on est à préparer un guide de l'employeur qui fournira aux gestionnaires des exemples de pratiques efficaces utilisées pour tirer le meilleur rendement possible des employés des minorités visibles.

Comme vous, je désire que l'on conserve notre élan dans ces importantes initiatives. J'estime que ces initiatives produiront bientôt le genre de fonction publique que nous désirons tous et toutes : une fonction publique ouverte à tous les Canadiens compétents et où les meilleurs au Canada et les meilleurs au monde viendront faire carrière.

Nous devons, tous autant que nous sommes, prendre part au processus pour que cette vision se concrétise. Je suis heureux de me trouver devant le comité permanent et j'espère poursuivre ce dialogue avec vous et avec d'autres comités parlementaires.

La présidente : M. Boxhill et M. Bailey sont là pour vous aider à répondre à des questions bien précises. Est-ce exact?

M. Alcock : Oui.

Senator Oliver: Welcome, minister, and congratulations for an excellent report. What interested me in listening to the way you presented your report is that in Canada we do have four target groups. In your report you indicate that women, Aboriginals and the disabled have really done quite well. The government is to be commended for the numbers it is able to produce.

The fourth group is called visible minorities and the report is quite poor.

I want you to know, minister, that racism against visible minorities in the public service of Canada is still rampant. I have received dozens and dozens of emails and letters from all across Canada, from people working in the public service of Canada, complaining about the barriers that are systematically placed before them, preventing them from being able to advance and being able to be treated equally and fairly.

Minister, I know you feel that this is shameful. Many visible minorities look to you as their champion, a minister who will stand up for right and a minister who is no shrinking violet, a minister who is not afraid to make innovative change where it is necessary to level the playing field for all Canadians.

Minister, we need the creation of a new parliamentary officer, a commissioner of diversity, responsible to implement the Embracing Change one-in-five initiative that you have talked about, working out of the PCO, which is the political arm of government, where the muscle, the power and the might is located. Will you act immediately to take the steps necessary to create such a post called a commissioner of diversity?

Minister, I did not say commissioner for visible minorities but of diversity because once people understand how you make the diversity case for the economy and for business, that is what will make us all succeed. Will you work for the creation of such a post?

Mr. Alcock: I particularly appreciate your interest and your advocacy. For the benefit of senators, Senator Oliver and I have had several conversations about this matter outside of committee.

I appreciate your comments on how well we have done with women, Aboriginals and the disabled. At the intake level, that is quite true. We still have a ways to go on the executive side. We have not hit comparable targets there, although the recruitment and some of the advancement activities with the special management intakes are encouraging and we should get there. I remind all of us that we have an enormous opportunity coming as the executive class begins to retire. In fact, one of the things we are spending a lot of time thinking about is how we will adjust to the demand.

Le sénateur Oliver : Monsieur le ministre, soyez le bienvenu et félicitations pour cet excellent rapport. Ce qui m'a intéressé quand je vous ai entendu décrire votre rapport, c'est qu'il existe au Canada quatre groupes cibles. Dans votre document, vous dites justement que les femmes, les Autochtones et les personnes handicapées ont fait d'importants progrès. Le gouvernement mérite des félicitations pour les chiffres qu'il est en mesure de donner.

Le quatrième groupe est ce que l'on appelle les minorités visibles et, à ce sujet, le rapport n'est pas reluisant.

Je tiens à vous dire, monsieur le ministre, que le racisme à l'endroit des minorités visibles dans la fonction publique du Canada est toujours omniprésent. J'ai reçu des dizaines et des dizaines de courriels ou de lettres de partout au Canada, de personnes qui travaillent dans la fonction publique du Canada et qui se plaignent des obstacles qu'elles doivent systématiquement surmonter pour progresser et être traitées de façon égale et équitable.

Monsieur le ministre, je sais que pour vous, c'est une honte. De nombreux membres des minorités visibles vous considèrent comme leur champion, comme le ministre qui se lèvera pour défendre leurs droits et qui n'est pas une mauviette, un ministre qui n'a pas peur de faire des changements innovateurs pour que tous les Canadiens soient sur un pied d'égalité.

Monsieur le ministre, il nous faut un nouvel agent du Parlement, un commissaire à la diversité, chargé de mettre en œuvre l'initiative Faire place au changement dont vous avez parlé, qui relèverait du BCP, la branche politique du gouvernement, rassemblant la force, le pouvoir et la volonté. Est-ce que vous allez agir immédiatement pour prendre les mesures nécessaires afin de créer un tel poste que l'on appellerait commissaire à la diversité?

Monsieur le ministre, je n'ai pas dit commissaire aux minorités visibles mais commissaire à la diversité parce que nous serons tous gagnants lorsque les gens auront compris comment la diversité peut faire fructifier l'économie et les affaires. Allez-vous militer en faveur de la création d'un tel poste?

M. Alcock : J'apprécie particulièrement votre intérêt et les efforts que vous faites pour défendre les autres. Pour le bénéfice des sénateurs, le sénateur Oliver et moi avons déjà discuté de cette question à plusieurs reprises ailleurs.

Je vous remercie de vos commentaires sur les progrès réalisés pour les femmes, les Autochtones et les personnes handicapées. Au niveau du nombre, c'est assez vrai. Nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir du côté des postes de direction. Nous n'avons pas atteint de cibles comparables à ce niveau, même si le recrutement et certaines des activités de perfectionnement en ce qui concerne nos initiatives de gestion spéciale sont encourageantes et que nous devrions y parvenir. Je rappelle à tous qu'une chance unique se présente alors que le groupe de la direction se prépare à la retraite. De fait, nous passons beaucoup de temps à chercher comment répondre à la demande.

In the area of visible minorities, it is true that we have made significant progress, but we are not where we need to be. We are not there yet. That would be true in both cases, although, again, we are ahead of recruitment as we need to be in those management programs that will help at the executive level.

We share exactly the same goals. We need to find and take advantage of every mechanism to get us where we need to be. I have said to you that I would like to discuss a little further the best way to do that, whether the creation of yet another parliamentary officer is the best way. Frankly, one of the things we are discussing is executive compensation in this new management model because we have substantially restructured how we provide management and accountability within the public service. In that performance management program, one of the criteria that managers will be assessed against is their success at advancing these goals. It may be that this will get us where we need to be.

We have the oversight of the Human Rights Commission already. The only hesitation I have in giving you an absolute yes is simply around the creation of yet one more parliamentary officer. I believe there are many ways we can get to where we need to be.

Senator Oliver: All of the complaints and concerns that I receive on a regular basis seem to say that there is no one place in all of Canada where visible minorities can go to have someone who has the authority and the will of the government to make the change that must be made. If a commissioner for diversity for all of Canada had the same types of powers as the Commissioner of Official Languages, that person would have the clout and would be able to do it. Who else can go to a deputy minister and say, "You have failed in meeting the targets that have been set for these four target groups, so I am slapping you on the wrist?" That is not good enough. A commissioner who had the rank of a deputy minister and had the ear of the Prime Minister and the PMO in PCO, it would work because that is my understanding of the power structure in Ottawa. Am I wrong in that assumption?

Mr. Alcock: You are absolutely right. Neither one of the two gentlemen on either side has poked me yet, so I will keep going.

You are right in the sense that the person who will provide the greatest amount of drive on this issue is the most senior public servant in the country, the Clerk of the Privy Council, who manages the performance appraisals of the deputies. He has included in their performance measures their ability to meet these goals. You have a very powerful tool there.

A parliamentary officer is a very useful tool at exposing problems. There is absolutely no question about that, but none of the parliamentary officers can act to produce change.

Au chapitre des minorités visibles, il est vrai que nous avons réalisé des progrès importants, mais nous ne n'avons pas encore atteint nos objectifs. Nous n'y sommes pas encore parvenus. Cela serait vrai dans les deux cas, bien que, je le répète, nous ayons de l'avance au chapitre du recrutement comme nous devons le faire dans ce genre de programmes de gestion qui vont être utiles au niveau des cadres.

Nous partageons exactement les mêmes buts. Il nous faut trouver tous les mécanismes qui nous permettront d'atteindre nos objectifs, et d'en profiter. Je vous ai dit que j'aimerais discuter un peu plus de la meilleure façon d'y parvenir, à savoir si la création d'un autre poste d'agent du Parlement serait le meilleur moyen ou non. Franchement, l'une des choses dont on parle, c'est la rémunération des cadres dans ce nouveau modèle de gestion parce que nous avons restructuré en profondeur la façon d'assurer la gestion et la responsabilisation au sein de la fonction publique. L'un des critères de ce programme de gestion du rendement est que les gestionnaires seront évalués en regard du succès qu'ils auront obtenu pour faire progresser ces objectifs. Peut-être cela nous aidera-t-il à atteindre nos objectifs.

Nous comptons déjà sur la surveillance de la Commission canadienne des droits de la personne. La seule hésitation que j'ai à vous donner un oui absolu, c'est seulement au sujet de la création d'un autre poste d'agent du Parlement. Je crois que nous pouvons atteindre nos objectifs de bien des façons.

Le sénateur Oliver : Dans toutes les plaintes et préoccupations qu'on me fait parvenir régulièrement, les personnes semblent dire qu'il n'y a nulle part dans tout le Canada où les minorités visibles peuvent aller pour s'adresser à quelqu'un qui a le pouvoir et la volonté du gouvernement d'apporter les changements qui doivent être faits. Si un commissaire à la diversité pour tout le Canada disposait du même genre de pouvoirs que la commissaire aux langues officielles, il aurait de l'influence et pourrait y parvenir. Qui d'autre peut s'adresser à un sous-ministre et dire : « Vous n'avez pas réussi à atteindre les objectifs établis pour ces quatre groupes cibles, donc, je vais vous taper sur les doigts »? Cela ne suffit pas. Si le commissaire avait le rang de sous-ministre et l'oreille du premier ministre et du bureau du premier ministre au BCP, cela fonctionnerait parce que, d'après ce que j'ai compris, c'est ainsi que fonctionne la structure du pouvoir à Ottawa. Ai-je tort de supposer une telle chose?

M. Alcock : Vous avez tout à fait raison. Ni l'un ni l'autre des deux messieurs assis à mes côtés ne m'ayant encore tiré par la manche, je vais donc continuer.

Vous avez raison de dire que la personne qui fera le plus avancer les choses à ce sujet est le fonctionnaire de plus haut rang au pays, le greffier du Conseil privé, qui s'occupe des évaluations de rendement des sous-ministres. Il a inclus dans la mesure de leur rendement leur capacité d'atteindre ces objectifs. Vous avez donc là un outil très puissant.

L'agent du Parlement fera un travail très utile pour exposer les problèmes. Cela ne fait absolument aucun doute, mais aucun agent du Parlement ne peut intervenir pour susciter un

The Auditor General herself, when she says, "This is wrong and in need of correction," she cannot order change, and quite deliberately because she has to then audit whatever happens.

In a similar vein, the Human Rights Commission has the very power you are looking for, to examine, respond to complaints and expose them in a report to the Prime Minister or the House. Once we get to a fully diverse labour force and this becomes a non-issue, then we can go on to other things happily.

If you feel — and this is the agreement that you and I have had to work on — that a different instrument than the ones we have right now would help, I am more than willing to discuss that with you. I am simply reacting to the parliamentary officer term, which I feel is a much more cumbersome vehicle.

To get to the goal that you wish to get to, Senator Oliver, I want to assure you that I am with you 100 per cent.

Senator Oliver: Because you are no shrinking violet.

Mr. Alcock: I am very cautious about that. Senator Carstairs is here. She knows I have been trying to shrink for years.

Senator Poy: Minister Alcock, you mentioned that the only group that is not making as much headway or acceptable headway is the visible minorities group.

Do you think that the official languages policy, as it is currently applied in the federal government, may be detracting from the merit principle? That problem comes up again and again. Are the best candidates either not entering the public service because of bilingualism, or are they leaving the public service after a few short years because of those policies?

Mr. Alcock: As you point out, that is a question. We have had a number of comments on the impact not just of the official bilingual policy overall but also the upgrading of the qualifications at the EX level.

The question of new Canadians and their difficulty of having to learn a new language — either one of the two official languages and then a third language — has been pointed out. It merits investigation to see whether that is a barrier. I spoke about that with the Embracing Change group when I met with them.

I would point out something else, however. I have four young people working for me who would fit that criteria, being from a visible minority community, and each one of them are fluently bilingual. As we well know, first generation new Canadians tend to pay a lot of attention to education and tend to develop the skills very quickly. That is not to take away from the problem encountered by a new Canadian coming to Canada. I do think our policy merits investigation.

changement. Quand bien même nulle autre que la vérificatrice générale dirait d'une chose qu'elle ne va pas et qu'elle doit être corrigée, elle ne pourrait ordonner un changement et ce, de façon bien délibérée, parce qu'elle doit ensuite effectuer la vérification des mesures adoptées.

De même, la Commission des droits de la personne dispose effectivement du pouvoir que vous cherchez à obtenir, c'est-à-dire d'examiner les plaintes, d'y répondre et d'en faire part dans un rapport au premier ministre ou à la Chambre. Lorsque la population active sera totalement diversifiée et que le problème se sera estompé, on pourra alors avec bonheur passer à autre chose.

Si vous estimez et c'est l'accord que vous et moi devons chercher à conclure qu'un instrument différent de ceux que nous avons actuellement serait utile, je suis tout à fait disposé à en discuter avec vous. Je réagis simplement à l'expression agent du Parlement qui, à mon avis, serait un outil beaucoup plus gênant.

Pour atteindre l'objectif que vous souhaitez atteindre, sénateur Oliver, je tiens à vous assurer que je suis 100 p. 100 avec vous.

Le sénateur Oliver : Parce que vous n'êtes pas un dégonflé.

M. Alcock : Je fais très attention à cela. Le sénateur Carstairs est là. Elle sait que j'essaie de prendre moins de place depuis des années.

Le sénateur Poy : Monsieur le ministre, vous avez dit que le seul groupe pour lequel on ne constate pas autant de progrès ou de progrès acceptables est celui des minorités visibles.

Croyez-vous que la politique des langues officielles, telle qu'elle est appliquée au gouvernement fédéral, porte atteinte au principe du mérite? Le problème se répète maintes et maintes fois. Est-ce que les meilleurs candidats ou bien n'entrent pas dans la fonction publique à cause du bilinguisme, ou bien quittent la fonction publique après quelques années à cause de cette politique?

M. Alcock : Comme vous le signalez, c'est là un problème. Nous avons reçu certains commentaires sur l'impact non seulement de la politique sur les langues officielles dans son ensemble, mais sur le resserrement des compétences au niveau EX.

La question des nouveaux Canadiens et leur difficulté à apprendre une nouvelle langue soit l'une ou l'autre des deux langues officielles et ensuite une troisième langue a été soulevée. Elle mérite enquête pour voir si cela constitue un obstacle. J'en ai parlé avec les responsables de Faire face au changement lorsque je les ai rencontrés.

Mais j'aimerais préciser autre chose. J'ai à mon bureau quatre jeunes qui travaillent pour moi et qui entreraient très bien dans ces catégories, car ils sont des membres des minorités visibles, et sont tous entièrement bilingues. Comme nous le savons bien, la première génération des nouveaux Canadiens accorde en général beaucoup d'attention à l'éducation et encore, dans l'ensemble, acquiert des compétences très rapidement. Cela n'enlève rien au problème qu'éprouve un nouveau Canadien qui arrive ici. Je pense que notre politique mérite un bon examen.

Senator Poy: It is not just new Canadians. The language problem could be regional. Someone from B.C. may not be as bilingual, as it relates to percentages, as they would be, say, in Quebec or in this region.

Mr. Alcock: Yes, although that does take us into a different area in this sense. To restate, someone who is a new arrival to Canada and who has to learn one and then both official languages presents questions that we should look at.

Beyond that, we are an officially bilingual country and have been for a long time. People seeking a career in the public service are aware of that. It is not like it was in the seventies, where we were just developing the policies. If you are somebody graduating from high school or getting into university with a desire to work in the federal public service, you know that this is a requirement. You know that there may not be a fully bilingual requirement if you live in a non-designated part of the country and are in a non-designated position, but you know that if you want to advance in management, then this is something you will have to do. I am not certain that is an onerous requirement in an officially bilingual country. There are 100,000 kids in Western Canada in immersion programs right now. There is enough notice now and enough support that it is not an issue. I am not satisfied that it is as big a barrier as some would make it out to be.

Senator Poy: From the material that I have read, it seems that the language requirement often comes first in the public service instead of merit. It is not what people can do or their training that counts. The language requirement seems to have been quite a big problem in the public service.

Mr. Alcock: Senator, I come from the West. This has been an issue virtually all of my working life. I am old enough to have grown up with this issue.

There is some concern right now because of the more stringent requirement at the EX level and the imperative staffing rules that have been brought in. You may have seen some questions raised recently.

One never knows whether the evidence bears out the concern. You hear people citing examples of problems, but it is not a definitive case yet. There has been some concern about the testing that is done. Those who run it with are prepared to look at that.

It is always hard to know when you look at the statistics about the number of designated positions, the number of English versus francophones versus others. The current statistics do not bear the concern out.

Senator Poy: It is stated that by 2011, net labour growth will be from immigration. Do you have any plans of what to do about the new labour force coming into the country?

Le sénateur Poy: Ce ne sont pas seulement les nouveaux Canadiens. Le problème de la langue pourrait être au niveau régional. Si l'on parle de pourcentage, il se pourrait que quelqu'un de la Colombie-Britannique ne soit pas aussi bilingue, disons, que quelqu'un du Québec ou de la région ici.

M. Alcock : Oui, bien que cela nous amène à quelque chose d'autre. Je le répète, pour un nouvel arrivant au Canada qui doit apprendre une langue, et ensuite les deux langues officielles, cela pose des problèmes sur lesquels nous devrions nous pencher.

En plus, nous sommes un pays officiellement bilingue et ce, depuis longtemps. Les gens qui veulent faire carrière dans la fonction publique le savent. Ce n'est pas comme c'était dans les années 1970 à l'époque où on ne faisait qu'élaborer les politiques. Si vous sortez d'une école secondaire, que vous entrez à l'université et que vous désirez travailler dans la fonction publique fédérale, vous savez que cela est une exigence. Vous savez qu'il n'est peut-être pas nécessaire d'être complètement bilingue si vous êtes dans une région non désignée du pays et que vous occupez un poste non désigné, mais vous savez que si vous voulez progresser dans l'échelle des cadres, que c'est là une chose que vous allez devoir faire. Je me demande si c'est une exigence si difficile dans un pays officiellement bilingue. Il y a 100 000 enfants dans l'Ouest du Canada qui sont inscrits à des programmes d'immersion actuellement. On est suffisamment prévenu aujourd'hui et on peut trouver suffisamment de soutien que là n'est pas le problème. Je ne suis pas convaincu que c'est un obstacle si grand que certains veulent le faire croire.

Le sénateur Poy : D'après les documents que j'ai lus, il semble que l'exigence linguistique passe souvent avant le mérite dans la fonction publique. Ce qui compte, ce n'est pas ce que les gens peuvent faire ou quelle formation ils ont. L'exigence linguistique semble être un assez gros problème dans la fonction publique.

M. Alcock : Sénateur, je viens de l'Ouest. La question a toujours fait problème pratiquement toute ma vie professionnelle durant. Je suis assez vieux pour avoir grandi avec ce problème.

Certains sont préoccupés actuellement par les exigences plus rigoureuses au niveau EX et par les règles impératives de dotation qui ont été adoptées. Vous avez peut-être vu que ces questions ont été soulevées récemment.

On ne sait jamais si la preuve confirme la préoccupation. On entend les gens citer des exemples de problèmes, mais il n'y a encore rien d'absolu. Certains ont exprimé des préoccupations au sujet des tests. Ceux qui les administrent sont disposés à examiner la question.

Quand on regarde les statistiques au sujet du nombre de postes désignés, il est toujours difficile de connaître le nombre d'anglophones par rapport aux francophones. Les statistiques actuelles ne corroborent pas cette préoccupation.

Le sénateur Poy : On dit qu'en 2011, la croissance nette de la main-d'œuvre proviendra de l'immigration. Est-ce que vous avez des mesures en place pour faire face à la nouvelle main-d'œuvre qui entrera au pays?

Mr. Alcock: That question takes us back to that first comment. I do think that there is an issue there. Many people come into the public service and do not have to meet the bilingual requirements in their early years. The imperative staffing hits at two levels. There are the designated bilingual positions as you move up into the senior management categories. In most cases you would not be at that level upon entry into the public service.

There is a case to be made for the triple requirement of learning one of the two official languages and having to learn a second one. We need to think about that.

Frankly, I do not got a solution for you. This is relatively new on my table. Where a case can be made, we should at least take the time to examine it to determine the impacts and how to address them. You are absolutely right.

I would argue that this is a problem that we will have across the entire public service. We will be in a fierce competition for employees in another decade at all sorts of levels. We will be in direct competition for professionals. If we do not start to think about how to address that now, we will have a very serious problem as we move out.

Senator Pearson: It has been brought to my attention, although I have no supporting documentation, that the private sector is doing better than the public sector in attracting visible minorities. Since I do not have the documentation, this is a word-of-mouth kind of conversation. I would be interested to know if you feel that we are in competition for a certain number of these extremely talented young people. We do not pay as well as some of the other places. Is this an issue as well? Is this a challenge?

Mr. Alcock: Senator Pearson, there is shuffling here to see if we can provide any evidence relative to your contention about the private sector. Since you opened the door, let me spend a few minutes on the second part of your question.

As you know, I am the employer and bargaining agent for the public service. Before we went into this last round of bargaining, I had a number of studies done looking at the shape of wages in the public sector.

It is indisputable at the senior levels of the public service. You could argue that the EX-1 level is at rough parity with comparable jobs in the private sector, but as soon you move up, it is not comparable. We underpay badly. We simply must confront this issue.

We want a much higher standard. The provincial credential and professional certification in comptrollership and audit functions will put us into direct competition with large private sector agencies that are adjusting to the new rules of the

M. Alcock : Cette question nous ramène à ce premier commentaire. Je pense effectivement qu'il y a là un problème. Beaucoup de gens entrent dans la fonction publique et n'ont pas besoin de satisfaire aux exigences du bilinguisme à leurs débuts. La dotation impérative est obligatoire à deux niveaux. Il y a des postes désignés bilingues au fur et à mesure qu'on avance dans les catégories de cadres supérieurs. Dans la plupart des cas, les gens ne sont pas à ce niveau au moment de leur entrée dans la fonction publique.

On pourrait parler de la triple exigence d'apprendre l'une des deux langues officielles et d'avoir à en apprendre une autre ensuite. Il faut nous pencher là-dessus.

Bien honnêtement, je n'ai pas de solution à vous proposer. C'est un problème relativement nouveau qui m'a été soumis. Pour plaider cette cause, nous devrions au moins prendre le temps de l'examiner afin d'en déterminer les impacts et la façon de les aborder. Vous avez tout à fait raison.

Je dirais que c'est un problème qui se répercutera dans toute la fonction publique. Nous allons nous disputer âprement les employés dans une décennie et ce, à tous les niveaux. Nous allons être en concurrence directe pour les postes professionnels. Si nous ne commençons pas à envisager comment régler ce problème maintenant, nous allons avoir un problème très grave.

Le sénateur Pearson : Bien que je n'aie pas de documents à l'appui, quelqu'un m'a dit que le secteur privé réussit plus facilement que le secteur public à attirer les membres des minorités visibles. Comme je n'ai pas les documents, je vous répète ce que j'ai entendu. J'aimerais savoir si, à votre avis, nous nous faisons concurrence pour obtenir un certain nombre de ces jeunes personnes extrêmement talentueuses. Nous n'offrons pas une rémunération aussi intéressante qu'ailleurs. Est-ce également un problème? Est-ce un défi?

M. Alcock : Sénateur Pearson, les gens cherchent ici des documents pour voir si l'on peut fournir des preuves de ce que vous avancez au sujet du secteur privé. Puisque vous avez ouvert la porte, permettez-moi de prendre quelques minutes pour aborder le deuxième volet de votre question.

Comme vous le savez, je suis l'employeur et l'agent négociateur de la fonction publique. Avant que nous entreprenions cette dernière ronde de négociations, je disposais de diverses études qui portaient sur la masse salariale du secteur public.

Cela est indéniable aux niveaux supérieurs de la fonction publique. On peut dire que le titulaire d'un poste de niveau EX 1 a sensiblement le même salaire qu'une personne qui occupe un poste comparable dans le secteur privé, mais dès que l'on monte dans l'échelle, la comparaison ne tient plus. Le gouvernement est nettement en deçà. Nous devons tout simplement faire face au problème.

Nous réclamons une norme beaucoup plus élevée. Les crédits reconnus par les provinces et l'accréditation professionnelle en ce qui a trait à la fonction moderne de contrôleur et aux fonctions de vérification vont nous placer en concurrence directe avec de

securities commissions. In the area of computer programmers and techs, we have had to adjust our wages to be competitive.

Another thing that disturbs me has to do with a broader malaise in public sector management. I visit the campuses all the time. I am old enough now that I can say, "When I was a kid."

When I was a kid, working in the public service was a nice thing to do. It was exciting. The public service was an employer of choice because it was doing interesting and exciting things.

Today, if you speak in front of 350 students on a campus and ask how many are planning a career in the public service, you are lucky to see a hand raised. I do not think that is only because of money, but it also has to do with the general malaise in public management.

I said to Senator Oliver at the Senate National Finance Committee that one of the things that I value about that committee is that it takes these issues seriously and work hard on them. We have to rebuild public sector management to make it a welcoming environment to everyone, not just members of the visible minority community.

Senator Pearson: Did you find that information?

Mr. Alcock: Isn't that depressing.

The Chairman: Perhaps you can put it together and file it with the clerk.

Mr. Alcock: I can tell the senator that in the representation of women, we are ahead. For Aboriginal representation, we are ahead. On disabilities representation, we are ahead, but we are behind, as you said — 7.4 per cent as of March 2003 in the federal public service and 12.2 per cent in the private sector.

Senator Pearson: Thank you.

Mr. Alcock: That is interesting.

Senator LeBreton: I have two questions, one is with regard to women. One of your predecessors and a colleague of ours in the Senate, Senator Carney, when she was President of the Treasury Board she commissioned a study, which I keep in my office. Senator Carney would probably insist that I do. It was a report on the hiring of women, especially at the senior level. I would hope that it was required reading when you took over as President of the Treasury Board.

In your statement, you noted that in the executive category, 35 per cent of the total population are women. What was the percentage five years ago?

Mr. Alcock: Can I add another piece of information that was just offered to me in the case that this committee may want to take up an examination of the regional distribution of the federal public service. Forty per cent of public servant positions are in

grandes agences du secteur privé qui s'adaptent aux nouvelles règles des commissions des valeurs mobilières. Pour ce qui est des programmes informatiques et des techniciens, nous avons dû ajuster nos salaires pour être concurrentiels.

Autre chose qui me dérange, c'est ce malaise plus général dans la gestion du secteur public. Je me rends souvent dans les campus. Je suis assez vieux pour pouvoir dire maintenant : « Quand j'étais jeune. »

Quand j'étais jeune, occuper un poste dans la fonction publique, c'était bien. C'était emballant. La fonction publique était un employeur de choix parce qu'on y faisait des choses intéressantes et excitantes.

Aujourd'hui, si vous vous adressez à 350 étudiants sur un campus universitaire et que vous demandez combien d'entre eux prévoient faire carrière dans la fonction publique, vous êtes chanceux si quelqu'un lève la main. Je ne crois pas que l'argent soit le seul élément en cause, mais ça concerne aussi le malaise général qui existe dans la fonction publique.

J'ai dit au sénateur Oliver, au Comité sénatorial des finances nationales, que l'une des choses que j'aime bien au sujet de ce comité, c'est qu'il examine les questions de façon sérieuse et s'y attaque avec intérêt. Nous devons rebâtir la gestion du secteur public pour en faire un milieu accueillant pour tout le monde, pas seulement pour les membres des minorités visibles.

Le sénateur Pearson : Avez-vous trouvé l'information?

M. Alcock : N'est-ce pas déprimant?

La présidente : Vous rassemblerez tous les documents et les déposerez auprès du greffier.

M. Alcock : Je peux dire au sénateur qu'en ce qui a trait à la représentation des femmes, nous sommes en avance. Pour la représentation des Autochtones, même chose. Pour la représentation des personnes handicapées, aussi, mais nous traînons de la patte, comme on dit 7,4 p. 100 en mars 2003 à la fonction publique fédérale et 12,2 p. 100 dans le secteur privé.

Le sénateur Pearson : Merci.

M. Alcock : C'est intéressant.

Le sénateur LeBreton : J'aimerais poser deux questions, dont une concerne les femmes. L'un de vos prédécesseurs et une collègue à nous au Sénat, le sénateur Carney, lorsqu'elle était présidente du Conseil du Trésor, a commandé une étude que je garde dans mon bureau. Le sénateur Carney insisterait probablement pour qu'elle y reste. C'était un rapport sur l'embauche des femmes, particulièrement au niveau supérieur. J'espère que c'était là une lecture obligatoire lorsque vous avez accepté le poste de président du Conseil du Trésor.

Dans votre déclaration, vous avez dit que, dans le groupe de la direction, 35 p. 100 de la population totale étaient des femmes. Quel était le pourcentage il y a cinq ans?

M. Alcock : Puis-je ajouter un autre élément d'information que l'on vient tout juste de me donner au cas où le comité souhaiterait entreprendre un examen de la répartition régionale de la fonction publique fédérale? Quarante pour cent des fonctionnaires sont à

Ottawa and there is not a large visible minority population here. There are large numbers of visible minorities in Toronto, Vancouver and Montreal. The private sector is drawing from a larger pool.

Senator LeBreton: You stole my second question. I asked the same question of the head of the Public Service Commission regarding the recruitment area.

Mr. Alcock: I am told that in 1999 it was 26.9 per cent.

Senator LeBreton: The number has gone from almost 30 per cent to 35 per cent in five years.

As I just mentioned, you anticipated my next question. I asked this question of the head of the Public Service Commission. In the recruiting of visible minorities, the potential pool in the National Capital Region is not as great as it would be in Toronto, Montreal or Vancouver — just to name three major centres — as well, probably, as other areas in the country.

We get into this issue that only certain people can apply if they live in certain area codes. What steps are you taking to blur the lines in terms of who can be recruited, and what incentives are being offered to attract visible minorities to first apply and to then move to the National Capital Region from Toronto, Vancouver or Montreal? Is there any assistance offered for people to do that?

Mr. Alcock: It is an interesting question. I have been dealing with the national area of selection policy from a different perspective. Frankly, I just asked the question as to whether we know whether that has been explored.

The national area selection policy was simply meant to manage volume. I believe that it was in the 1960s when that policy first came into play. Ms. Barrados has been working on a proposal to allow national electronic recruitment to overcome that.

It has never occurred to me, nor to people possibly wiser than I in this department, whether that has any impact on access to people from Montreal, Toronto and the big centres where there are larger numbers of visible minorities.

Do we know the answer to that question?

Mr. Glen Bailey, Vice-President, Human Resources Planning and Accountability, Public Service Human Resources Management Agency of Canada: No, I do not. I am not sure that that specific angle has been looked at, but we have looked at post-secondary recruitment or other specific recruitment initiatives that we have talked about in particular departments. As mentioned by Ms. Barrados during her previous appearance, there have been efforts to target visible minorities and other designated groups in the recruitment processes.

Ottawa, mais il n'y a pas ici une vaste population minoritaire. Il y a beaucoup de membres des minorités visibles à Toronto, Vancouver et Montréal. Le secteur privé peut profiter d'un bassin plus vaste.

Le sénateur LeBreton : Vous m'avez volé ma deuxième question. J'ai posé la même à la présidente de la Commission de la fonction publique au sujet du recrutement.

M. Alcock : On me dit qu'en 1999, c'était 26,9 p. 100.

Le sénateur LeBreton : Le pourcentage est passé de près de 30 p. 100 à 35 p. 100 en cinq ans.

Comme je viens de le dire, vous avez devancé ma prochaine question. Je l'ai posée à la présidente de la Commission de la fonction publique. En ce qui concerne le recrutement chez les minorités visibles, le bassin potentiel dans la région de la capitale nationale n'est pas aussi vaste qu'il le serait à Toronto, Montréal ou Vancouver pour ne nommer que ces trois grands centres de même que, probablement, dans d'autres régions du pays.

Nous avons donc ce problème qui veut que seules certaines personnes peuvent présenter leur candidature si elles vivent dans une certaine zone de sélection. Quelles mesures adopteriez-vous pour éliminer les frontières en ce qui concerne les personnes qui peuvent être recrutées et quelles mesures incitatives sont offertes pour attirer les minorités visibles à déposer d'abord leur candidature et à déménager ensuite de Toronto, de Vancouver ou de Montréal dans la région de la capitale nationale? Est-ce que l'on offre une aide quelconque à ces gens à cet égard?

M. Alcock : La question est intéressante. J'ai envisagé la politique sur la sélection à l'échelle nationale d'un point de vue différent. Bien honnêtement, j'ai simplement demandé si l'on savait si cette politique avait été examinée.

La politique sur la zone nationale de sélection avait simplement pour objectif de contrôler le volume de demandes. Je crois qu'elle a été adoptée dans les années 1960. Mme Barrados travaille maintenant à l'élaboration d'une proposition visant à permettre le recrutement électronique à l'échelle nationale pour contrer ce problème.

Il ne m'est jamais venu à l'esprit, pas plus qu'à celui des personnes qui sont probablement plus sages que moi au Ministère, de me demander si cette politique a un impact sur l'accès aux gens de Montréal, de Toronto et des grands centres où il y a un plus grand nombre de minorités visibles.

Connaissez-vous la réponse à cette question?

M. Glen Bailey, vice-président, Planification et responsabilisation en matière de ressources humaines, Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada : Non, je ne l'ai pas. Je ne suis pas certain que cet angle précis de la question ait été examiné, mais nous nous sommes penchés sur le recrutement postsecondaire ou d'autres initiatives précises de recrutement dont nous avons parlé dans certains ministères. Comme l'a précisé Mme Barrados lors de son dernier témoignage, des efforts ont été déployés pour cibler les minorités visibles et d'autres groupes désignés dans le processus de recrutement.

Senator LeBreton: Toronto is one of if not the most multicultural city in the world. I agree that we have to make people think that the public service is a much more attractive career. It seems to me that this would be a good place to start by not only actively recruiting, because there are some very talented people available, but also begin a program that allows them to move.

Mr. Alcock: Frankly, you have stumped me on this one. It seems that I am joined in this by two others.

I will look into it. It is a worthy question. Toronto is a wonderful city, almost as nice as Winnipeg. There are many places outside of this town from which we could recruit.

Senator LeBreton: We seem to be surrounded by people from Winnipeg today.

Mr. Alcock: We run in packs.

The Chairman: That is not discrimination.

Perhaps after looking into that problem, you could get an answer back in due course. The issue that was raised by me, a few other senators and members of the House is that if we want to change the perception of the public service, we have to reach the students at a young age so that they can understand the issue. The programs that you have for summer employment are geared to residents of Ottawa. That precludes young people from across Canada, including young people that I know from the University of Saskatchewan who were willing to come here on their own hook. They were not asking the government to pay for their transfer. They wanted the experience, but they were precluded.

When you are reflecting on this matter, you should consider a new base. Some people believe that there is discrimination on the basis of regions.

Mr. Alcock: On the first question of effective recruiting in the larger centres, I will get back to you as soon as we can develop an answer.

Regarding summer jobs, I know those two young women quite well. They wrote to me. I met with them. I have had a rather focused conversation with them on a solution. They are two extremely bright young law students from Saskatoon. They raised a real issue, and one that are looking at.

The Chairman: They are assertive and they are in law school, which helps them. When we look over the broad spectrum of people in agriculture, health, et cetera, there are young people who do not know that there is this opportunity to come to Ottawa and would not know how to get themselves here. If it were offered to them, I think you would see a dramatic difference in the public service.

Mr. Alcock: Absolutely. There are other issues. You are right. We will pursue that topic.

Le sénateur LeBreton : Toronto est l'une, sinon la ville la plus multiculturelle du monde. Je suis d'accord pour dire qu'il faut amener les gens à penser que la fonction publique offre une carrière beaucoup plus attirante. Il me semble que ce serait là un bon endroit pour commencer non seulement le recrutement actif, parce qu'il y a des gens très talentueux, mais aussi pour lancer un programme qui leur permettrait de progresser.

M. Alcock : Honnêtement, vous me prenez au dépourvu. Il semble que mes deux amis soient aussi perplexes que moi.

Je vais examiner la question. Elle vaut la peine de s'y intéresser. Toronto est une ville magnifique, presque autant que Winnipeg. Il y a plusieurs endroits, en dehors d'ici, où l'on pourrait faire du recrutement.

Le sénateur LeBreton : Nous semblons être entourés de gens de Winnipeg aujourd'hui.

M. Alcock : On se déplace en meute.

La présidente : Cela n'est pas de la discrimination.

Peut-être pourriez-vous nous donner une réponse une fois que vous aurez examiné ce problème. La question que j'ai soulevée, et qui a été abordée par quelques autres sénateurs et députés de la Chambre, est que si nous voulons changer la perception de la fonction publique, nous devons arriver à joindre les étudiants plus tôt de sorte qu'ils puissent comprendre la question. Les programmes d'emplois d'été sont destinés aux résidents d'Ottawa. Cela exclut les jeunes du reste du Canada, y compris des jeunes que je connais de l'Université de Saskatchewan, qui seraient disposés à venir travailler ici à leurs propres frais. Ils ne demandent pas au gouvernement de payer leurs déplacements. Ils veulent acquérir de l'expérience, mais on les écarte.

Quand on réfléchit à la question, il faudrait envisager de le faire sur une nouvelle base. Certains pensent qu'il y a discrimination à l'égard des régions.

M. Alcock : En ce qui a trait à la première question concernant un recrutement efficace dans les grands centres, je vais vous revenir là-dessus dès que nous pourrions trouver une réponse.

Pour ce qui est des emplois d'été, je connais ces deux jeunes femmes assez bien. Elles m'ont écrit. Je les ai rencontrées. J'ai eu une conversation assez intéressante avec elles à ce sujet. Ce sont deux étudiantes en droit extrêmement brillantes de Saskatoon. Elles ont soulevé un véritable problème que nous sommes en train d'examiner.

La présidente : Elles sont capables de s'affirmer et elles fréquentent une école de droit, ce qui les aide. Lorsqu'on envisage le vaste spectre des personnes dans le domaine de l'agriculture, de la santé, et cetera, il s'y trouve des jeunes qui ne savent pas qu'ils ont la possibilité de venir à Ottawa et qui ne sauraient comment y parvenir. Si ce programme leur était offert, je pense qu'on verrait un grand changement dans la fonction publique.

M. Alcock : Absolument. Il y a d'autres problèmes. Vous avez raison. Nous allons poursuivre notre examen de la question.

We have other problems in our recruitment processes. We are in this transition from a more traditional way of doing things to this new public service modernization management regime that should address our capacity around recruitment.

I do not know if you spoke to Ms. Barrados about her report, but the current energy we put into recruitment and the results it shows is not encouraging.

As we go through this transition, we will hopefully come out of it in better shape to deliver on some of these accountabilities. Right now, there are some challenges.

[Translation]

Senator Chaput: My question concerns language training, mastering the two official languages and equal opportunity for members of visible minorities.

We all know very well that immigration contributes to the growth of Canada's population. We also know that the number of French-speaking Canadians is not increasing at the same rate as that of English-speaking Canadians.

Studies have shown that immigration is one of the factors that could contribute to this situation for the following reason: new immigrants don't necessarily stand the same chance of learning French, if they so wish, as they do of learning English.

I had the opportunity to discuss French language training with newcomers in British Columbia, Alberta, Saskatchewan as well as Winnipeg in my home province. They said that it is very easy to get English language training as compared to French language training, which is often unavailable.

The ambassador of France, who arrived in Canada just a few months ago, gave the example of the Chinese population in British Columbia who are so eager to learn French that the Alliance française cannot open enough satellite offices to satisfy their needs for French language training. The ambassador confirmed this fact during a mini conference he was giving.

My questions are the following: Does the Employment Equity Act provide equal opportunity for new arrivals to learn both this country's official languages? If not, do other policies deal with this question? Do you have a role to play in this regard and are there any objectives?

[English]

Mr. Alcock: Are you talking about new immigrants to Canada, period, and their capacity to learn both official languages, or are you talking about new immigrants to Canada who would be members of the federal public service?

Nos processus de recrutement nous causent d'autres problèmes. Nous sommes en période de transition, passant d'une façon traditionnelle de faire les choses à ce nouveau régime de gestion et de modernisation de la fonction publique qui doit s'atteler à notre capacité de recrutement.

Je ne sais pas si vous avez parlé de son rapport à Mme Barrados, mais les résultats obtenus au regard de l'énergie que nous dépensons actuellement en matière de recrutement ne sont pas encourageants.

J'espère que nous ressortirons de cette période de transition en meilleure forme pour assumer certaines de ces responsabilités. Il y a actuellement des défis à relever.

[Français]

Le sénateur Chaput : Ma question concerne la formation linguistique, la maîtrise des deux langues officielles et l'égalité des chances des membres de la minorité visible.

Nous savons tous très bien que l'immigration va contribuer à l'accroissement de la population au Canada. Nous savons tous très bien que le nombre de Canadiens parlant le français n'augmente pas tellement comparativement au nombre de Canadiens parlant l'anglais.

Des études démontrent que l'immigration est un des facteurs qui pourraient contribuer à ceci pour les raisons suivantes. Les nouveaux arrivants n'ont pas nécessairement des chances équivalentes d'apprendre le français lorsqu'ils le désirent que d'apprendre la langue anglaise.

J'ai eu l'occasion de discuter de la formation en français avec de nouveaux arrivants en Colombie-Britannique, en Alberta, en Saskatchewan ainsi qu'à Winnipeg, dans ma province. Ils disent qu'il est très facile d'obtenir de la formation en anglais comparativement à la formation en français qui n'est pas souvent pas disponible.

L'ambassadeur de France qui vient d'arriver au Canada il y a quelque mois nous donnait l'exemple de la Colombie-Britannique où la population chinoise veut tellement apprendre le français que l'Alliance française ne fournit pas à ouvrir des bureaux satellites pour offrir des cours de français à la population chinoise en Colombie-Britannique. L'ambassadeur nous confirmait cela lors d'une mini conférence qu'il a donnée.

Mes questions sont les suivantes. est-ce que la loi sur l'équité en matière d'emploi s'applique à l'égalité des chances pour ces nouveaux arrivants d'apprendre les deux langues officielles du pays? Si non, est-ce que des politiques touchent cette question? Avez-vous un rôle à jouer à cet égard et est-ce qu'il y a des objectifs?

[Traduction]

M. Alcock : Parlez-vous seulement des nouveaux immigrants au Canada, et de leur capacité d'apprendre les deux langues officielles, ou si vous parlez des nouveaux immigrants au Canada qui seraient membres de la fonction publique fédérale?

[Translation]

Senator Chaput: Actually, my question concerns both of those groups. If they don't have an equal opportunity to learn both languages when they arrive in Canada, how can they have an equal opportunity to positions in the public service?

[English]

Mr. Alcock: I am working on this.

[Translation]

Ms. Diane Monet, Vice President, Official Languages, Public Service Human Resources Management Agency of Canada: As regards immigration and the development of minority groups, the Official Languages Action Plan sets out initiatives and financing to support minority groups.

I know that the Department of Immigration has several similar projects that work towards this objective. It is not only a matter of welcoming francophone immigrants but also of encouraging their integration so that they can live their lives within minority communities in Canada.

I am glad to know that the Alliance française cannot manage to finance it all because that means there are many people interested in language training. With regard to the public service, I would like to point out that 39 per cent of positions in the public service are bilingual. There is therefore ample opportunity for Canadians, whether recent immigrants or otherwise, to have a career in the public service, even if they are not bilingual. That goes to answering your question on whether they have access to positions within the federal administration. The answer is yes and language training is available in the public service if they want a bilingual position; proactive training is being increasingly promoted.

[English]

Mr. Alcock: In the 2002 public service employee survey, 11 per cent of visible minority respondents indicated that a lack of access to language training had significantly affected their career in the previous three years. This would seem to support your point.

As a result, the policy changes placed renewed emphasis on providing better access to language training earlier in people's careers. This is supported by a study currently underway on the future delivery of language training and language testing. This is being led by the Canada School of the Public Service. As you are aware, that school is being restructured. It is part of my portfolio.

The leadership training and accelerated groups, in which the visible minority community is well represented, also has a second language component to assist people.

[Français]

Le sénateur Chaput : Ma question concerne réellement ces deux groupes. S'ils n'ont pas l'égalité des chances d'apprendre les deux langues lorsqu'ils arrivent au Canada, comment peuvent-ils avoir l'égalité des chances de pouvoir avoir accès à un emploi dans la fonction publique?

[Traduction]

M. Alcock : Je travaille là-dessus.

[Français]

Mme Diane Monet, vice-présidente, Langues officielles, Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada : En ce qui concerne l'immigration et le développement des communautés minoritaires, le Plan d'action sur les langues officielles a prévu des initiatives et un financement pour venir en aide aux communautés minoritaires.

Je sais qu'il y a plusieurs projets au ministère de l'Immigration qui travaille dans le même sens. Il ne s'agit pas seulement d'accueillir des immigrants francophones, il s'agit également d'encourager l'accueil au sein des communautés afin que ces nouveaux arrivants puissent mener leur vie au sein des communautés minoritaires au Canada.

Cela m'encourage de savoir que l'Alliance française n'arrive pas à tout financer. Cela veut dire que beaucoup de gens s'intéressent à la formation linguistique. En ce qui concerne la fonction publique, je veux souligner qu'il y a 39 p. 100 de postes bilingues dans la fonction publique. Donc, il y a amplement d'occasion pour les Canadiens, qu'ils soient immigrants récents ou non, d'avoir une carrière dans la fonction publique, sans même être bilingues. Cela répond un peu à votre question, à savoir s'ils ont accès aux postes au sein de l'administration fédérale. La réponse est oui et la formation linguistique existe dans la fonction publique s'ils accèdent à un poste bilingue et on encourage de plus en plus la formation proactive.

[Traduction]

M. Alcock : Dans le sondage mené auprès des employés de la fonction publique en 2002, 11 p. 100 des répondants membres des minorités visibles ont indiqué que le fait de ne pas avoir accès à une formation linguistique avait eu d'importantes répercussions sur leur carrière au cours des trois années précédentes. Cela semble étayer ce que vous dites.

Ainsi, les changements de politique mettent à nouveau l'accent sur le fait d'offrir un meilleur accès à la formation linguistique plus tôt dans la carrière des gens. Cela est étayé d'une étude en cours sur la prestation future de la formation linguistique et des tests linguistiques. Cette étude est menée par l'École de la fonction publique du Canada. Comme vous le savez, cette école est en voie de restructuration, et fait partie de mon portefeuille.

Les groupes d'apprentissage accéléré et de formation au leadership, au sein desquels les membres des minorités visibles sont bien représentés, ont également une composante langue seconde pour aider les gens.

It is still reasonable to say that if you come to Canada and have a first language other than English or French, you face an additional challenge in entering and advancing in the public service. You must learn two other languages.

Senator Carstairs: The process begins much sooner than when one enters the public service. In a quick analysis that I did of public high school requirements, I noted that math, English, French literature, science and social studies are required of all. Second language is required in no province or territory in this country.

Have you and your officials had any discussion with provincial and territorial education ministers about moving toward making the second language of Canada a compulsory requirement for graduation from high school, at least at the core level?

Ms. Monnet: This would be a discussion to have with the officials from Heritage Canada, who are in the process of reviewing the agreements with the provinces in the area of education.

To my knowledge, there are no such discussions. However, I caution you that this is not my field.

Mr. Alcock: This goes beyond simply providing support for French language training programs within the provincial schools. You would be suggesting that there be some negotiation with provincial ministers of education to see whether they would make it a core requirement.

Senator Carstairs: I am talking about basic discussions dealing with the future needs of the public service and the increasing need for bilingual people. I do not think that this has anything to do with Heritage Canada, but everything to do with the Treasury Board indicating to departments of education across the country that we have identified a problem. Treasury Board should be wondering if it can get some help from the provinces to make language training part of the core curriculum.

By the way, it was part of the core curriculum until the mid-1960s. I had to have the French in order to graduate from high school, as you did. Yet we passed the Official Languages Act and then did away with that requirement. That happens to be my bone of contention for today.

You talked about the commissioner of diversity. I happen to agree with you. I am not sure that putting another parliamentary officer in place is the answer. However, I do think there is an answer in making senior EXs accountable. I would like to know what you would think of tying their bonus — which I understand 96 to 97 per cent of senior EXs receive — to their progress on diversity?

Il est encore raisonnable de dire que, si vous venez au Canada et que votre langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français, vous devrez relever un défi supplémentaire pour entrer et progresser dans la fonction publique. Vous devrez apprendre deux autres langues.

Le sénateur Carstairs : Le processus commence bien avant l'entrée dans la fonction publique. Dans une analyse rapide que j'ai faite des exigences de l'école secondaire publique, j'ai noté que les mathématiques, l'anglais, la littérature française, les sciences et les sciences sociales sont des matières obligatoires pour tous. La langue seconde n'est obligatoire dans aucune province ni aucun territoire au Canada.

Est-ce que vous et vos fonctionnaires avez déjà discuté avec les ministres provinciaux et territoriaux de l'Éducation de la possibilité de faire de la langue seconde du Canada une exigence pour obtenir un diplôme d'études secondaires, au moins au niveau du tronc commun?

Mme Monnet : C'est là une discussion que l'on devrait avoir avec les fonctionnaires de Patrimoine canadien qui sont en voie de revoir les ententes avec les provinces dans le domaine de l'éducation.

À ma connaissance, il n'y a pas de telles discussions. Cependant, je vous précise que cela n'est pas de mon domaine.

M. Alcock : Cela va bien au-delà du soutien accordé aux programmes de formation en langue française dans les écoles provinciales. Vous devriez proposer qu'il y ait une certaine négociation avec les ministres provinciaux de l'Éducation pour voir si on pourrait en faire une exigence principale.

Le sénateur Carstairs : Je parle ici de discussions de base portant sur les besoins futurs de la fonction publique et les besoins sans cesse croissants du nombre de personnes bilingues. Je ne crois pas que cela ait quelque chose à voir avec Patrimoine canadien, mais tout à voir avec le Conseil du Trésor qui devra indiquer aux ministères de l'Éducation de tout le pays que nous avons noté un problème. Le Conseil du Trésor devrait se demander si on peut obtenir de l'aide des provinces pour faire de la formation linguistique une composante du programme de tronc commun.

Au fait, cela faisait partie de ce programme de tronc commun jusqu'au milieu des années 1960. Je devais parler français afin d'obtenir mon diplôme d'études secondaires, tout comme vous. Néanmoins, la Loi sur les langues officielles a été adoptée et on a délaissé cette exigence. Cela semble être ma pomme de discorde pour aujourd'hui.

Vous avez parlé du commissaire à la diversité. Je suis d'accord avec vous. Je ne suis pas certaine que la solution réside dans la création d'un autre poste d'agent du Parlement. Cependant, je pense que la solution est de faire en sorte que les titulaires de poste EX doivent rendre des comptes. J'aimerais savoir ce que vous pensez de lier leurs primes que, je crois savoir, 96 ou 97 p. 100 d'entre eux reçoivent à leurs progrès en matière de diversité?

Mr. Alcock: I will speak to your first point about the provincial ministers of education. I met with the Minister of Education from Manitoba on a related issue relative to the Aboriginal community. There would be no reason why we could not at least have that conversation.

One of the mandates of the agency is to look at current, future and emerging needs of the public service. I think that would be quite possible.

The question of bonuses is one that I am sure Senator Oliver's group will take up in the National Finance Committee because I want to talk about executive compensation. We are moving to a different form of management in the public sector. We will hold the deputy heads and the senior executives to account for outcomes as opposed to processes. That is clear in the Public Service Modernization Act.

This figure of 97 per cent is a bit erroneous. I am currently looking at this and can share the real figures with you. The program is a bit more complicated than that.

You raise the question of whether this could be part of the criteria upon which those bonuses are assessed. The answer is, "Yes, absolutely."

I spoke on Monday with Carol Stephenson, who heads the Stephenson Group, which looks at executive compensation for the government. She is the head of the Richard Ivey School of Business at the University of Western Ontario. We are meeting in January to talk about how this program might be expanded.

We are moving to increase the specific accountabilities of public servants. I am coming down with a report on this early in the new year. Expanding those programs would be quite useful. It is a way — to go to Senator Pearson's question — of beginning to also reward for excellence.

Senator Oliver: One of the ways to make a huge difference in places like the public service in terms of overcoming the obstacles and barriers visible minorities face is to have senior visible minorities appointed to positions of importance. Prime Minister Mulroney did that in the case of Lincoln Alexander and by making a visible minority person the Chief Justice of the Federal Court of Canada.

I know you are working on corporate governance and Crown boards. Are you prepared to tell this committee that you will work in cabinet and work in your capacity as an official of the Crown to ensure that visible minorities are afforded opportunities for senior executive positions on Crown boards and advancement within these boards?

Senator Poy: I am not sure whether the public service has recruitment at universities, especially around graduation time. If it is does, how well does it compete with the private corporations?

M. Alcock : Je vais d'abord répondre à votre question sur les ministres provinciaux de l'Éducation. J'ai rencontré le ministre de l'Éducation du Manitoba au sujet d'une question connexe concernant les communautés autochtones. Il n'y a aucune raison qui nous empêche d' avoir tout au moins une telle conversation.

L'un des volets du mandat de l'Agence est d'examiner les besoins actuels, futurs et nouveaux de la fonction publique. Je pense que cela serait tout à fait possible.

Je suis sûr que le groupe du sénateur Oliver va aborder la question des primes au Comité des finances nationales parce que je veux parler de la rémunération des cadres. Nous sommes en train de passer à une forme différente de gestion dans la fonction publique. Nous allons tenir les sous-ministres et les cadres supérieurs responsables des résultats et non des processus. Cela est bien clair dans la Loi sur la modernisation de la fonction publique.

Ce chiffre de 97 p. 100 est quelque peu inexact. J'examine actuellement la question et je peux vous donner les véritables chiffres. Le programme est un peu plus compliqué que cela.

Vous demandez si cela pourrait faire partie des critères à partir desquels les primes sont évaluées. La réponse est : « Oui, absolument. »

Lundi, je me suis entretenu avec Carol Stephenson, qui dirige le Stephenson Group, et qui s'intéresse à la rémunération des cadres au gouvernement. Elle est la directrice de la Richard Ivey School of Business à l'Université de Western Ontario. Nous allons nous rencontrer en janvier pour parler des façons possibles d'élargir la portée de ce programme.

Nous allons proposer d'accroître les responsabilités précises des fonctionnaires. Je déposerai un rapport à ce sujet au début de la nouvelle année. Il serait très utile d'élargir ces programmes. C'est une façon pour revenir à la question du sénateur Pearson de commencer à récompenser également l'excellence.

Le sénateur Oliver : L'une des façons de révolutionner des endroits comme la fonction publique pour ce qui est de surmonter les obstacles auxquels font face les minorités visibles, c'est de nommer des membres des minorités visibles à des postes de cadre supérieur de prestige. Le premier ministre Mulroney l'a fait dans le cas de Lincoln Alexander et en nommant une personne membre des minorités visibles juge en chef de la Cour fédérale du Canada.

Je sais que vous examinez actuellement la gouvernance des entreprises et les conseils d'administration des sociétés d'État. Êtes-vous disposé à nous dire que vous travaillerez au Cabinet, et en votre capacité de fonctionnaire du gouvernement, pour vous assurer que les minorités visibles auront les mêmes possibilités d'occuper des postes de cadre supérieur au sein des conseils des sociétés d'État et d'avancement au sein de ces conseils?

Le sénateur Poy : Je ne sais pas si la fonction publique fait du recrutement dans les universités, particulièrement au moment de la collation des grades. Si tel est le cas, comment fait-elle concurrence aux sociétés privées?

Mr. Alcock: Senator Oliver, a quick answer to your question first.

Absolutely. I will work on this. It is a feature of the current governance paper that I hope will be out within a few days.

There are two things you want concerning the boards. You want competency and you want characteristics. You want the characteristics of Canada of which diversity would be one, so absolutely.

On recruitment, I would say we do very poorly. We were on the campuses and encouraged a number of bright young Canadians to apply for federal jobs. Approximately 22,000 students wrote exams, and we hired less than 500. That is shocking.

There are systemic reasons for why that is, but it is not acceptable. Ms. Barrados knows it is not acceptable. She wrote about it in her report and she and I discussed it. I have discussed it with the people at the agency.

We are caught in this transition between the old ways in which Public Service Commission hired everybody to a new form. In the same year, we hired about 490 or so for the commission. Nine thousand of those kids were judged excellent. We hired less than 500. We hired 30,000 in other ways.

Is there a problem here? Yes, there is. Will the Public Service Modernization Act address that? I believe it will. Right now, we are in this transition. That is as frank as I can be.

The Chairman: Mr. Minister, I will pose a thought for you, and I do not expect you to answer it. It seems to me that you are not quite as old as I am, but you do have a history, as you said.

Mr. Alcock: I feel older every day.

The Chairman: We have always approached discrimination from the perspective that women want in, minorities want in, Aboriginals want in and the disabled want in. Now when we looking at our labour force, we cannot replace ourselves from our own population. We must look at people in the four target groups to whom Senator Oliver refers and new immigrants as opportunities for Canada as opposed to bringing these people up to a standard. In other words, they have equal value that we have underrated. We must look at recruitment of people because of their particular skills and their contribution rather than opening the door to let them in and somehow join us. They come to us with attributes that we should recognize as opportunities for Canada.

I leave that thought with you, Mr. Minister. I thank you for your openness and frankness. I hope that this will be the first of many dialogues in the future.

M. Alcock : Sénateur Oliver, une réponse rapide à votre première question.

Absolument, je vais m'intéresser à cela. Cela est une composante du document sur la gouvernance que j'espère pouvoir déposer dans quelques jours.

On veut deux choses concernant les conseils d'administration. On veut obtenir de la compétence et des caractéristiques. On veut obtenir les caractéristiques du Canada qui incluraient la diversité, absolument.

En ce qui concerne le recrutement, je dirais que notre dossier n'est pas très reluisant. Nous sommes sur les campus et nous encourageons plusieurs jeunes Canadiens à poser leur candidature à des postes fédéraux. Environ 22 000 étudiants ont subi les examens et nous en avons engagé moins de 500. C'est renversant.

Des raisons systémiques expliquent ce phénomène, mais cela n'est pas acceptable. Mme Barrados sait que ce ne l'est pas. Elle en a fait mention dans son rapport et elle et moi en avons discuté. J'en ai discuté avec les gens à l'Agence.

Nous sommes pris dans cette transition entre l'ancienne façon de faire de la Commission de la fonction publique pour engager tout le monde et une nouvelle forme d'embauche. Dans la même année, nous avons engagé environ 490 personnes ou à peu près pour la Commission. Neuf mille de ces jeunes ont été jugés excellents. Nous en avons engagé moins de 500. Nous en avons engagé 30 000 d'autres façons.

Y a-t-il un problème ici? Oui, il y en a un. Est-ce que la Loi sur la modernisation de la fonction publique le règlera? Je crois que oui. Actuellement, nous sommes dans cette période de transition. Voilà ce que je peux vous dire bien franchement.

La présidente : Monsieur le ministre, je vais faire une réflexion et je ne m'attends pas à ce que vous y répondiez. Il me semble que vous n'êtes pas aussi vieux que moi, mais vous avez une longue expérience, comme vous l'avez dit.

M. Alcock : Je me sens vieillir à chaque jour qui passe.

La présidente : Nous avons toujours abordé la discrimination du point de vue des femmes, des minorités, des Autochtones et des personnes handicapées. Maintenant, quand nous examinons notre main-d'œuvre, nous ne pouvons assurer à nous seuls la relève de notre propre population, nous devons nous tourner vers les gens dans ces quatre groupes désignés par le sénateur Oliver et les nouveaux immigrants. Nous devons voir ces gens comme une occasion qui est offerte au Canada et non comme des gens à former. Autrement dit, les gens ont une valeur égale que nous avons sous-estimée. Nous devons envisager le recrutement de personnes en fonction de leurs compétences particulières et de leur contribution et non leur ouvrir simplement la porte pour les laisser entrer et se joindre à nous. Ils nous arrivent avec des caractéristiques que nous devrions reconnaître comme étant des possibilités offertes au Canada.

Je vous laisse sur cette pensée, monsieur le ministre. Je vous remercie de votre ouverture d'esprit et de votre franchise. J'espère que ce sera le premier de nombreux dialogues à venir.

Mr. Alcock: Thank you very much, senator. I very much appreciate the opportunity to be here today. I am deeply interested in these public service management questions, as Senator Oliver will tell you from my visits to his committee. Any time you wish to discuss issues of this nature, I will be here.

The Chairman: I appreciate the offer.

The committee adjourned.

M. Alcock : Merci beaucoup, sénateur. Je suis très content d'être là aujourd'hui. Je suis très intéressé par les questions touchant la gestion de la fonction publique, comme vous en fera part le sénateur Oliver lors de mes visites à son comité. Chaque fois que vous souhaitez discuter de questions de cette nature, je viendrai ci.

La présidente : J'apprécie votre offre.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Tuesday, December 7, 2004

The Honourable Reg Alcock, P.C., M.P., President of Treasury Board

WITNESSES

Monday, November 29, 2004

Public Service Commission:

Maria Barrados, President;

Greg Gauld, Vice-President, Merit Policy and Accountability;

Paula Green, Director General, Equity and Diversity.

Tuesday, December 7, 2004

Public Service Human Resources Management Agency of Canada:

Glen Bailey, Vice-President, Human Resources Planning and Accountability;

Wally Boxhill, Director, Employment Equity;

Diana Monnet, Vice-President, Official Languages.

COMPARAÎT

Le mardi 7 décembre 2004

L'honorable Reg Alcock, C.P., député, président du Conseil Trésor

TÉMOINS

Le lundi 29 novembre 2004

Commission de la fonction publique :

Maria Barrados, présidente;

Greg Gauld, vice-président, Politique et responsabilisation matière de mérite;

Paula Green, directrice générale, Équité et diversité.

Le mardi 7 décembre 2004

Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada :

Glen Bailey, vice-président, Planification et responsabilisation matière de ressources humaines;

Wally Boxhill, directeur, Équité en emploi;

Diana Monnet, vice-présidente, Langues officielles.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004

Première session de la
trente-huitième législature, 2004

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Human Rights

Droits de la personne

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Monday, December 13, 2004

Le lundi 13 décembre 2004

Issue No. 3

Fascicule n° 3

First meeting on:

The rights and freedoms of children

Première réunion concernant :

Les droits et libertés des enfants

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON HUMAN RIGHTS

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Landon Pearson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

- | | |
|---|---|
| * Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.)
Carstairs, P.C.
Ferretti Barth | Le Breton
Losier-Cool
Oliver
Poy |
| * Kinsella
(or Stratton) | |

*Ex Officio Members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Ferretti Barth substituted for that of the Honourable Senator Chaput (*December 7, 2004*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Landon Pearson

et

Les honorables sénateurs :

- | | |
|---|--|
| * Austin, C.P.
(ou Rompkey, C.P.)
Carstairs, C.P.
Ferretti Barth | LeBreton
Losier-Cool
Oliver
Poy |
| * Kinsella
(ou Stratton) | |

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Ferretti Barth est substitué à celui de l'honorable sénateur Chaput (*le 7 décembre 2004*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, November 3, 2004:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator LeBreton:

That the Standing Senate Committee on Human Rights be authorized to examine and report upon Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children.

In particular, the Committee shall be authorized to examine:

Our obligations under the United Nations Convention on the Rights of the Child; and

Whether Canada's legislation as it applies to children meets our obligations under this Convention.

That the Committee present its final report to the Senate no later than March 22, 2005, and that the Committee retain until April 30, 2005 all powers necessary to publicize its findings.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 3 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par l'honorable sénateur LeBreton,

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la personne soit autorisé à examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants;

Le Comité demandera plus particulièrement l'autorisation d'examiner :

Les obligations qui sont nôtres en vertu de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant;

Si les lois du Canada qui s'appliquent aux enfants respectent les obligations qui sont nôtres en vertu de cette convention.

Que le Comité présente son rapport final au Sénat au plus tard le 22 mars 2005, et qu'il conserve jusqu'au 30 avril 2005 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, December 13, 2004
(7)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day, at 4:00 p.m., in room 2, Victoria Building, the Honourable A. Raynell Andreychuk, Chair, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Carstairs, P.C., LeBreton, Losier-Cool, Oliver, Pearson and Poy (7).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Laura Barnett.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004 the committee proceeds to its consideration of Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children.

WITNESSES:

As individuals:

Nicholas Bala, Professor;

Jeffery Wilson, Counsel;

Maryellen Symons, Counsel.

Canadian Coalition for the Rights of Children:

Tara Ashtakala, Acting Coordinator.

National Children's Alliance:

Dianne Bascombe, Executive Director.

Child Welfare League of Canada:

Peter M. Dudding, Executive Director.

At 4:00 p.m., Mr. Wilson, Ms. Symons and Mr. Bala made statements and answered questions.

At 5:10 p.m., Ms. Ashtakala and Ms. Bascombe made statements and, together with the other witness, answered questions.

At 6:15 p.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee proceeded in camera to discuss a draft report.

It was moved by the Honourable Senator Carstairs that the draft report entitled "On-Reserve Matrimonial Real Property: Still Waiting" be adopted and that the Chair tabled it in the Senate.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 13 décembre 2004
(7)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui à 16 heures, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (présidente).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Carstairs, C.P., LeBreton, Losier-Cool, Oliver, Pearson et Poy (7).

Également présente : Laura Barnett, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité entreprend son examen des obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

TÉMOINS :

À titre personnel :

Nicholas Bala, professeur;

Jeffery Wilson, avocat;

Maryellen Symons, avocate.

Coalition canadienne pour les droits des enfants :

Tara Ashtakala, coordonnatrice intérimaire.

Alliance nationale pour les enfants :

Dianne Bascombe, directrice exécutive.

Ligue pour le bien-être de l'enfance du Canada :

Peter M. Dudding, directeur exécutif.

À 16 heures, M. Wilson, Mme Symons et M. Bala font des exposés puis répondent aux questions.

À 17 h 10, Mme Ashtakala et Mme Bascombe font des exposés puis, avec l'aide de l'autre témoin, répondent aux questions.

À 18 h 15, conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité poursuit ses travaux à huis clos pour discuter d'une ébauche de rapport.

Il est proposé par l'honorable sénateur Carstairs que l'ébauche de rapport intitulée « Biens immobiliers matrimoniaux dans les réserves : Toujours en attente » soit adoptée et que la présidente dépose le rapport au Sénat.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 6:25 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 18 h 25, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, December 13, 2004

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4 p.m. to examine and report upon Canada's international obligations in regards to the rights and freedoms of children.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

Senator Andreychuk: I would like to welcome our guests and witnesses to the Standing Senate Committee on Human Rights. We are embarking today on an historic study that will examine and report on Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children.

We do not believe that this particular aspect has been studied by Parliament before and we look forward to the advice of Canadians, both experts and those with ordinary experiences, about how we can further the interests, rights and freedoms of children in Canada and elsewhere.

Today we have two sessions. First, we have Professor Nicholas Bala from Queen's University and then we have Wilson Christen, LLP, represented by Mr. Jeffery Wilson, Barrister and Ms. Maryellen Symons, Counsel.

Mr. Wilson will be making the first presentation. Mr. Wilson, are you representing the law firm as listed or are you here in your own capacity?

Mr. Jeffery Wilson, Counsel, As an individual: My name is Jeffery Wilson and to my right is Maryellen Symons. We spend all of our days in the field of children's law, with some particular expertise in international children's law. I attended at the first report Canada made to the committee and at the 10th anniversary of the convention. We are here as practitioners. I am here in the capacity of an NGO.

Honourable senators, with the short notice and limited time available, Ms. Symons and I say thank you for the invitation. We propose to address two issues. They are the value of the Convention on the Rights of the Child as a legal instrument in Canada, and what can be done, if anything, to increase its value.

The first chore is to examine the value of the convention as a legal instrument in Canada, and the second exercise is discerning what can be done, if anything, to increase its value. When we say "value" we mean value for those under 18 years of age, in respect of whom the convention is meant as protective legislation.

Ms. Maryellen Symons, Counsel, As an individual: On the first issue, the value of the convention as a legal instrument in Canada, its value is no more than that of "beauty in the eyes of the beholder." The convention, as a law, is of no legal force or effect

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 13 décembre 2004

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit à 16 heures aujourd'hui pour examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le sénateur Andreychuk : Je souhaite la bienvenue à nos invités et aux témoins du Comité sénatorial permanent des droits de la personne. Nous entreprenons aujourd'hui une étude historique qui nous permettra d'examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

À notre connaissance, le Parlement jusqu'ici n'a pas étudié ce sujet en particulier, et nous sommes impatients de consulter les Canadiens, tant des spécialistes que de simples citoyens, sur la façon dont nous pouvons mieux préserver les intérêts ainsi que les droits et les libertés des enfants au Canada comme ailleurs dans le monde.

Aujourd'hui, nous allons entendre deux groupes de témoins. En premier, M. Nicholas Bala, professeur de l'Université Queen's, puis le cabinet Wilson Christen, LLP, représenté par M. Jeffery Wilson, avocat et Mme Maryellen Symons, conseillère juridique.

M. Wilson prendra la parole en premier. Monsieur Wilson, représentez-vous le cabinet mentionné ou comparez-vous à titre personnel?

M. Jeffery Wilson, avocat, à titre personnel : Je m'appelle Jeffery Wilson, et à ma droite se trouve Maryellen Symons. Nous nous consacrons entièrement au droit des enfants, et nous avons aussi une certaine connaissance du droit international concernant les enfants. J'étais là au moment de la présentation du premier rapport que le Canada a présenté au comité ainsi qu'au 10^e anniversaire de la convention. Nous comparaissons en tant que praticiens. Je représente ici une ONG.

Honorables sénateurs, nous vous remercions de nous avoir invités, malgré le délai très court et le peu de temps disponible. Nous aborderons deux questions. D'abord, la valeur de la convention en tant qu'instrument juridique au Canada, et ensuite ce qui peut être fait pour en accroître la valeur.

La première tâche consiste à examiner la valeur de la convention en tant qu'instrument juridique au Canada, et deuxièmement ce qui peut être fait pour en accroître la valeur, dans la mesure du possible. Par « valeur », nous entendons la valeur pour les moins de 18 ans, ce que la Convention vise à protéger.

Mme Maryellen Symons, avocate, à titre personnel : La première question porte donc sur la valeur de la Convention en tant qu'instrument juridique au Canada. Cette valeur n'a d'importance que pour ceux qui la voient. Compte tenu de ce

whatsoever, given what much of the community thinks of the vast majority of children, other than the few that we sexualize on billboards.

In the materials that we sent to you, we have excerpted from *Wilson on Children and the Law* a number of cases where tribunals have referred to the convention. You will also see at Schedule "A" in those materials a reference to a Supreme Court of Canada decision that stands for the proposition that our interpretation of Charter rights should be measured by those obligations to which Canada commits itself under international law. That case is *Slaight Communications Incorporated v. Davidson* 1989, 1, *Supreme Court Reports*, page 1038.

A competing argument that has been made and accepted by our Supreme Court has this result: An international convention, like this convention, that has been ratified for international treaty law but not incorporated into our domestic law, creates no binding legal effect. That case is *Baker v. Canada*, 1999, 2, *Supreme Court Reports*, page 817.

The Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction is an example of international law that has been incorporated into our domestic law. Another example is the Hague Convention on Protection of Children and Cooperation in Respect of Inter-country Adoption, which has been adopted by 12 of the 13 provincial and territorial jurisdictions in Canada and has been assented to but has not yet come into effect in Quebec.

Those are the good examples. Now we would like to deal with the second matter, that of considering how one might increase the value of the convention, which, as I mentioned, has not been incorporated into domestic law, and therefore is of very limited, if any, use.

Following up on our brief discussion to this point, one reasonable response might be for federal and provincial legislation that incorporates this convention into domestic Canadian law. We would be naive to believe that those over 18 years have the capacity, let alone the inclination, to entrench within law the concept of a code of children's rights. For some reason, this is a task that surely transcends the law so that those under 18 years, as a visible minority, receive only the consolation prize of "It is in your best interests," rather than, "It is your right."

As a result, the only people you can hit in this nation with the presumption that it is reasonable discipline is a human being under the age of 18 years.

Back in the 1970s, there was a commission chaired by Thomas Berger that urged the adoption of a code of children's rights in British Columbia. For a while, Hilary Clinton, then as a child advocate, was urging the adoption of a similar code in the United States.

Incorporating the convention into domestic Canadian law would not change Canadian life. It would, however, result in an obligation to create a grammar of law premised upon the child as

qu'une bonne partie de la collectivité pense des enfants, du moins la grande majorité plutôt que le petit nombre qui sont représentés comme des objets sexuels sur les panneaux publicitaires, la convention, en tant que loi, n'a pas de valeur en droit ni d'effet.

Nous avons tiré de l'ouvrage *Wilson on Children and the Law*, un certain nombre de cas où le tribunal s'est référé à la convention. Vous trouverez également à l'annexe A une référence à une décision de la Cour suprême du Canada en faveur de notre proposition, selon laquelle les droits garantis par la Charte devraient être conformes aux obligations du Canada en vertu du droit international. Il s'agit de l'affaire *Slaight communications Inc. c. Davidson* [1989] 1 R.C.S. 1038.

Toutefois, la Cour suprême a également accepté un argument contraire qui fait en sorte que le Canada a ratifié en droit international conventionnel une convention qui n'est pas incorporée à notre législation interne. Il s'agit de l'affaire *Baker c. Canada* [1999] 2 R.C.S. 817.

La Convention de la Haye sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants est un exemple de droit international ayant été incorporé à notre législation interne. Un deuxième exemple est celui de la Convention de la Haye sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale, qui a été adoptée par 12 des 13 autorités provinciales et territoriales au Canada et qui a été sanctionnée mais n'est toujours pas en vigueur au Québec.

Ce sont là de bons exemples. Nous aimerions maintenant passer à la seconde question, celle qui porte sur la façon d'accroître la valeur de la convention, laquelle comme je l'ai dit n'est pas intégrée au droit national et n'a donc que très peu sinon pas du tout d'utilité.

À la suite de notre brève discussion, une réponse responsable pourrait être que les législations fédérale et provinciales incorporent cette convention au droit canadien. Toutefois, nous ferions preuve de naïveté en croyant que les plus de 18 ans ont la capacité ou même le désir de consacrer dans la loi la notion de code des droits de l'enfant. Curieusement, voilà une tâche qui transcende assurément la loi de sorte que les moins 18 ans, en tant que minorité visible, ne reçoivent qu'un prix de consolation sous forme de « C'est dans votre intérêt » plutôt qu'une mention « C'est votre droit ».

Ainsi, les seules personnes que l'on peut frapper avec la présomption d'usage de discipline raisonnable sont des humains de moins de 18 ans.

Dans les années 70, une commission dont faisait partie M. Thomas Berger a plaidé en faveur de l'adoption d'un code des droits de l'enfant en Colombie-Britannique. Pendant un certain temps, Mme Hillary Clinton, avocate qui à l'époque se portait à la défense des droits de l'enfant, insistait pour que les États-Unis adoptent un code similaire.

L'incorporation de la convention au droit canadien ne modifierait pas la vie des Canadiens. Toutefois, cela entraînerait l'obligation d'élaborer une grammaire du droit dont la prémisse

an entity entitled to the exercise and protection afforded by rights balanced against reasonable limits — an exercise no different than the grammar of law that we have developed in respect of women over the last 2,000 years.

If I stay any longer on this topic, some will allege I am engaged in a childhood fantasy. Therefore, looking more at reality, I turn to Schedule "B" of our submission. This is a copy of Articles 42, 43 and 44 of the convention. Article 42 requires state parties, of which Canada is one, to do what they can to make widely known the principles and provisions of the convention, and to do so by "appropriate and active means." Article 43 is the provision that enables a committee on the rights of the child that consists of "10 experts of high moral standing and recognized confidence in the field covered by this Convention."

The duties of the committee are those set out in Articles 43 and 44. Unlike other international conventions, and a matter in respect of which we might grieve if we had more time, this convention offers no opportunity for any adjudication of an alleged violation of a stated right through a petition to an international forum. Instead, reflecting the everlasting tension between those under and over 18 years, the remedy is much more passive and paternalistic. The only arguable enforcement-like mechanism for the operation of a convention is the obligation of state parties to submit to the committee every five years a report on the measures they have adopted to give effect to the rights recognized in the convention and the progress made on the enjoyment of those rights.

Mr. Wilson: I attended as a spokesperson for the coalition of NGOs before the committee when it considered Canada's first report under the convention. I also was in Geneva as Canada's only NGO representative for the dialogue and reflective discussions commemorating the 10th anniversary of the convention. Of all that I have witnessed in 29 years of representing children, both nationally and internationally, the most effective and truly meaningful was the assembly of youth from around the world that the then Commissioner of Human Rights convened in Geneva upon the convention's 10th anniversary.

I happen to have had my other life ambition with me, that of investigative journalist with a tape recorder, and I taped the event. It was not the clearest of tapes, but when I returned to Canada, I was presumptuous enough to have about 100 copies made. I sent it out to everyone I knew who was in a position of authority, judges of the Supreme Federal and Provincial Appeal Courts, tribunal chairmen, some senators, Ken Dryden and Don Cherry.

What impressed me were the remarkable, realistic insights those under 18 years have into their status and the steps they must take to improve their position within the community. This is, honourable senators, of course, not much different from how children instinctually learn to take care of and parent their own parents for their own good.

You must appreciate that the committee, pursuant to Articles 43 and 44, receives reports within the same day. One report may focus upon how much food, if any, is on the

serait que l'enfant est une entité apte à exercer des droits et à bénéficier de la protection offerte par ces droits dans des limites raisonnables, un exercice qui ne serait guère différent de la grammaire du droit que nous avons élaborée sur une période de 2 000 ans en ce qui a trait à la femme.

Si je continue de discourir sur ce sujet, d'aucuns soutiendront que c'est là un rêve d'enfance. Par conséquent, soyons réalistes et passons à l'annexe B de notre mémoire. Vous y trouverez les articles 42, 43 et 44 de la Convention. L'article 42 exige que les États parties dont le Canada, fassent ce qu'ils peuvent pour faire largement connaître les principes et les dispositions de la convention « par des moyens actifs et appropriés ». L'article 43 établit un Comité des droits de l'enfant, comité qui « se compose de 10 experts de haute moralité et possédant une compétence reconnue dans le domaine visé par la présente Convention ».

Les fonctions des membres du comité sont énoncées aux articles 43 et 44. Contrairement à d'autres conventions internationales (voilà un aspect qui pourrait faire l'objet d'un grief si nous avions plus de temps), cette Convention n'offre aucune possibilité d'arbitrage en cas de présumée violation d'un droit déclaré par voie de pétition dans le cadre d'un forum international. Le remède est beaucoup plus passif et paternaliste et reflète bien les tensions continues entre les moins et les plus de 18 ans. Le seul mécanisme exécutoire pour l'application de la convention est l'obligation des États parties de présenter au comité, tous les cinq ans, un rapport sur les mesures adoptées pour donner aux droits reconnus dans la Convention et sur les progrès en matière de réalisation de ces droits.

M. Wilson : J'ai comparu devant votre comité à titre de porte-parole de la coalition d'ONG lors de l'examen du premier rapport du Canada. J'étais également à Genève en tant que seul représentant d'ONG du Canada pour le dialogue et la réflexion commémorant le 10^e anniversaire de la convention. Le rassemblement à Genève de jeunes venus du monde entier à l'invitation du commissaire aux droits de l'homme pour le 10^e anniversaire de la convention est ce que j'ai pu observer de plus efficace et de plus significatif en matière d'échange de vues international.

À cette occasion, j'ai aussi laissé place à une autre ambition, celle d'être un journaliste d'enquête, pour enregistrer les délibérations. Malgré la mauvaise qualité de la bande sonore, j'en ai fait faire une centaine de copies que j'ai fait parvenir à tous ceux qui sont en situation d'autorité : juges de la Cour suprême, de la Cour fédérale et des cours provinciales d'appel, présidents de commissions, sénateurs, MM. Ken Dryden et Don Cherry.

J'ai été impressionné par la compréhension réaliste que les moins de 18 ans ont de leur statut et des mesures qu'ils doivent prendre pour améliorer leur position au sein de la collectivité. Bien entendu, cela ne diffère guère de la façon tout instinctive dont les enfants apprennent à s'occuper de leurs parents pour leur propre bien.

Vous comprendrez qu'en vertu des articles 43 et 44, le comité reçoit à quelques heures d'intervalle des rapports qui mettent l'accent tantôt sur la quantité de nourriture qu'il y a sur la table

table of the children of the reporting nation, and then but an hour later, another country is engaged in a sophisticated dialogue on legal rights only first-world children enjoy.

What a difference Canada could make if it put forward as its expert of "high moral standing and recognized competence" one of those from amongst us who was under 18 years. The tenure for committee membership is two years. I not only represent, as I am often required to do in a courtroom, I undertake to you that I can find a number of persons 16 years of age or over, some of whom I have represented, some of whom have emerged and survived child abuse within their homes, schools, prison or churches and in respect of whom you would be proud to have as a representative of our expertise.

Can you imagine what a difference it would make to the population of those under 18 years, and to the consciousness of those over 18 years, to have within a committee of 10 experts one who really knows of what she speaks as a experiential event, rather than the sounds of developed expertise derived from knowledge that has been diluted, censored, modified or ripened with age, therapy, money or power. This would be a step toward increasing the value of the convention as it currently operates. Thank you.

The Chairman: Thank you. Now we will turn to Professor Nicholas Bala, Queen's University. Again, you will speak, I understand, from your own research and interests and on a particular segment of the rights of the child.

Mr. Nicholas Bala, Professor, As an individual: Yes. Thank you. It is an honour to be invited here. I had only limited time to prepare. I have written remarks. My oral remarks will amplify them and go in a slightly different but overlapping direction.

I am a professor of law at Queen's University, but I am speaking in a personal capacity. I have been doing work on a range of issues related to the legal status of children for over 20 years. I am going to talk a little about the convention in general and then a little about three areas where I think Canada is failing to meet its obligations under the convention, areas where the Senate has a responsibility, I would submit to you.

I think the convention is a very important document. It is also one that has limitations. It is a very ambiguous document, which is intended to apply in many different countries. In particular, the concept of the rights of the child, which is at the centre of it, is very ambiguous in some contexts.

The rights of the child refer to the rights that children will be exercising in their own capacity and with their own volition. In other contexts, rights of children are rights that will be exercised on their own behalf, and sometimes contrary to the wishes of a child. Therefore, it is a difficult document to read and apply.

Canadian courts have given it different interpretations. There have been cases in which the convention was ultimately determinative, or certainly very significant, in how Canadian

des enfants du pays visé, tantôt sur la façon dont un autre pays s'est engagé dans un dialogue sur les droits juridiques qui profite uniquement aux enfants vivant dans des pays industrialisés.

Imaginons la contribution du Canada s'il parvenait à poser la candidature d'un expert « de haute moralité et possédant une compétence reconnue » choisi parmi les moins de 18 ans! La durée du mandat au sein du comité est de deux ans. Honorables sénateurs, je vous assure que je puis vous trouver des jeunes de 16 ans ou plus, parmi ceux que j'ai représentés et d'autres qui ont survécu à des abus en milieu familial, à l'école, en prison ou à l'église. Vous seriez fier d'avoir un de ces jeunes comme représentant de notre expertise.

Pouvez-vous imaginer l'effet que cela aurait chez les moins de 18 ans et aussi quelle sensibilisation des plus de 18 ans de savoir que quelqu'un au sein d'un comité d'experts sait véritablement de quoi il parle plutôt que d'avoir un représentant dont l'expérience et le point de vue sont dilués, censurés ou modifiés par l'âge, la thérapie, le pouvoir ou l'argent? Voilà qui serait un pas en avant pour l'accroissement de la valeur de la convention dans son fonctionnement actuel. Merci.

La présidente : Merci. Nous allons maintenant entendre M. Nicholas Bala, professeur à l'Université Queen's. Je crois savoir que vous nous ferez part de vos travaux de recherche et de vos intérêts concernant un aspect particulier des droits des enfants.

M. Nicholas Bala, professeur, à titre personnel : Oui. Merci. C'est un honneur que d'avoir été invité à comparaître. Je n'ai eu que peu de temps pour me préparer. J'ai un mémoire écrit. Les observations que je ferai oralement viendront renforcer le contenu de mon mémoire en le présentant sous un jour légèrement différent mais similaire à la fois.

Je suis professeur en droit de la famille et des enfants à l'Université Queen's, mais je prends la parole à titre personnel. Depuis plus de 20 ans, je travaille sur un ensemble de questions qui ont trait au statut juridique des enfants. Je vais vous parler un peu de la convention en général puis un peu des trois secteurs où il me semble que le Canada manque à ses obligations aux termes de la convention et à l'égard desquelles le Sénat a une responsabilité, si vous le permettez.

Je pense que la convention est un document très important. Il a toutefois ses limites. C'est un document très ambigu, qui est censé s'appliquer à de nombreux pays différents. En particulier, le concept des droits de l'enfant, qui est au coeur même de la convention, est très ambigu dans certains contextes.

Les droits de l'enfant sont les droits que les enfants exerceront en leur propre capacité et selon leur bon vouloir. Dans d'autres contextes, les droits de l'enfant sont des droits qui seront exercés en leur nom, et parfois contrairement aux désirs de l'enfant. Par conséquent, c'est un document difficile à lire et à appliquer.

Des tribunaux canadiens en ont donné des interprétations différentes. Il y a eu des cas dans lesquels la convention a finalement été déterminante, ou tout au moins très significative,

courts dealt with a particular case. In *Baker v. Canada*, which Mr. Wilson mentioned, at least arguably, the convention was determinative in terms of requiring that the interests of a child were to be given significant consideration in deciding whether a parent would be deported from the country.

In March of 2003, we had the *Reference Re Bill C-7* case, which was a challenge in the Quebec Court of Appeal to parts of the Youth Criminal Justice Act where the convention was cited and discussed, and other national documents were cited and discussed. Although not dispositive, it was certainly relevant to how the court interpreted its obligation, ultimately, how it interpreted the Charter of Rights. Both in *Baker* and in *Reference re Bill C-7* — and there are other cases in the world courts — in which the convention has been cited, although it is certainly not binding on Canadian courts, it is significant in how it was interpreting, in particular in both those incidences, the Charter of Rights.

On the other hand, I certainly agree that the convention has had, both in the legal context and in the political sphere, only a very limited impact in Canada. Indeed, in some ways it has been disappointing to see its limited impact.

In particular, I would refer you to the most recent Supreme Court of Canada case that has interpreted and applied the convention. *The Canadian Foundation of Children, Youth and the Law* case was decided last January. The case involved a challenge to the section 43 of the Criminal Code, which deals with so-called spanking or corporal punishment and reasonable force for purposes of correction.

While I personally agreed with the ultimate outcome, I did not think that section 43 was unconstitutional. I was involved in that case. I was also disappointed in how the Supreme Court interpreted and applied the convention. The majority judgment of the Supreme Court of Canada held that every person, particularly children, have the right to be treated in accordance with the principles of fundamental justice. The court was very dismissive of the notion that the best interests of the child could be a principle of fundamental justice. In fact, they specifically and baldly stated that the best interest of the child is not one of the principles of fundamental justice in Canada, and therefore, it had no constitutional significance.

The Supreme Court, I would submit, is not ultimately bound by its own decisions. They say one thing in one case and may in the future come up with a different interpretation. For practising lawyers, legal scholars and judges, it will be very difficult to interpret what seems to be a very blanket statement suggesting that the Supreme Court would not take the lead in interpreting and applying the convention in Canada.

While I think the convention will have impact at certain levels, it will be very limited in the judicial context. The major impact of the convention will be in the political and moral sphere in Parliament where people will say that Canada has signed the

quant à la façon dont des tribunaux canadiens ont traité d'une affaire donnée. Dans l'affaire *Baker c. Canada*, que M. Wilson a mentionnée, on peut tout au moins l'avancer, la convention a été déterminante en demandant que les intérêts d'un enfant soient véritablement pris en compte au moment de décider si un parent devait être expulsé du pays.

En mars 2003, nous avons eu le renvoi relatif au projet de loi C-7, il s'agissait d'une contestation devant la Cour d'appel du Québec de dispositions de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents où la convention a été citée et discutée, comme d'autres documents nationaux d'ailleurs. Sans avoir permis de régler la question, elle a certainement permis de voir comment le tribunal interprétait son obligation, et en fin de compte, comment il interprétait la Charte des droits. Dans l'affaire *Baker* et dans le renvoi relatif au projet de loi C-7 — et il y a d'autres affaires pendantes devant les tribunaux — où la convention a été citée, bien qu'elle ne lie certainement pas les tribunaux canadiens, c'est important quant à la façon dont on a interprété, particulièrement dans ces deux cas, la Charte des droits.

Par ailleurs, je reconnais certainement que la convention n'a, tant sur le plan juridique que sur le plan politique, qu'un effet très restreint au Canada. Naturellement, il est d'une certaine façon décevant de voir le peu d'incidence qu'elle a eue.

En particulier, je vous rappelle la plus récente affaire où la Cour suprême du Canada a dû interpréter et appliquer la convention. Le jugement dans l'affaire de *The Canadian Foundation of Children, Youth and the Law* a été rendu en janvier dernier. On contestait l'article 43 du Code criminel, qui traite de la fessée ou du châtiment corporel et de l'emploi d'une force raisonnable pour corriger un enfant.

Tout en étant personnellement d'accord sur le résultat final, je ne pense pas que l'article 43 était contraire à la Constitution. J'ai participé à cette affaire. J'ai été déçu de voir comment la Cour suprême interprétait et appliquait la convention. Dans son jugement majoritaire la Cour suprême a conclu que quiconque, et plus particulièrement un enfant, a le droit d'être traité conformément aux principes de justice fondamentale. La cour n'a pas du tout retenu l'idée que l'intérêt supérieur de l'enfant pouvait être un principe de justice fondamentale. En fait, elle a spécifiquement et carrément déclaré que l'intérêt supérieur de l'enfant n'était pas l'un des principes de justice naturels au Canada, et que par conséquent cette notion était dépourvue de valeur constitutionnelle.

La Cour suprême, je dirais, n'est pas en fin de compte liée par ses propres décisions. Elle dit une chose dans un cas et peut plus tard donner une interprétation différente. Pour les avocats, les juristes et les juges, il sera très difficile d'interpréter ce qui semble être une déclaration très générale laissant entendre que la Cour suprême ne prendrait pas l'initiative d'interpréter et d'appliquer la convention au Canada.

Même si je pense que la convention aura un effet à certains niveaux, il sera très limité dans le contexte judiciaire. Le principal effet de la convention se fera sentir sur le plan politique et moral au Parlement où les gens diront que le Canada a signé la

convention, and we have obligations to children and must honour them whether it is in regard to the children are autistic, living in poverty or caught in divorce. These are all contexts in which the Parliament of Canada has responsibility, and we must honour our commitments to the convention and our children.

It is interesting to see how the convention has been applied in other countries. Many other countries, some first world countries and some third world countries, have done much more to give the convention effect in their jurisdictions. Legislation or constitutional documents specifically refer to children in some countries, giving them rights or acknowledging the obligation to state to meet the needs of its children in the country's social and political future. We could be looking at having legislation that more clearly recognizes children.

Second, in a number of countries, there are children's ombudsmen or commissioners that have been appointed with responsibility for the convention and its interpretation and monitoring as well as related issues. Canada has sadly fallen behind.

Some provinces have commissioners for children, but many provinces do not have such a position. In some provinces, the commissioners have limited authority.

At the federal level, Senator Pearson has been an important advocate. We have clearly not done enough. At the national level, we need to have a person who has the responsibility to monitor the convention and ensure its implementation.

While I certainly commend this committee for looking into the convention, your intentions are broad and your resources are limited. We need to have a more effective ongoing independent body with responsibility.

The Government of Canada under the convention is responsible for reporting and involving NGOs. The Government of Canada is in a position of conflict of interest. With the greatest of respect to the people who work there, and they certainly work at it in good faith, too often the government of Canada has come before the United Nations committee and essentially said, "We are doing enough," rather than saying, "Where are we going? Where are we failing?" The government is leaving it to the underfunded NGOs to document how Canada has failed to meet its obligations.

I submit to you that there is an expectation that we would have ongoing national monitoring by an independent group to serve the function on a systemic level and for individual cases dealing with children, particularly if we have legislation that would allow for that.

I will turn very briefly to three areas in which Canada has failed to meet its obligations under the convention. One of the difficult things is that for all these areas there is significant federal responsibility. There is also a provincial responsibility. In almost every area, there is an overlap of responsibility for federal and

convention, et que nous avons des obligations envers les enfants et que nous devons les respecter qu'il s'agisse d'enfants autistes, pauvres ou otages d'un divorce. Voilà des contextes où le Parlement du Canada a une responsabilité, et où nous devons respecter nos engagements envers la convention et nos enfants.

Il est intéressant de voir comment la convention est appliquée dans d'autres pays. De nombreux autres pays, certains industrialisés et certains du tiers monde, ont fait bien davantage que nous pour intégrer la convention à leur régime juridique. Des lois ou des documents constitutionnels mentionnent spécifiquement les enfants dans certains pays, leur reconnaissent des droits ou reconnaissent l'obligation de l'État de répondre aux besoins de ces enfants en prévision de l'avenir social et politique du pays. Nous pourrions envisager de nous doter de lois qui reconnaîtraient plus clairement les enfants.

Deuxièmement, dans divers pays, il existe des ombudsmans pour les enfants ou des commissaires qui sont nommés et ont la responsabilité de veiller à la mise en œuvre de la convention, à la surveillance de cette mise en œuvre, à son interprétation ainsi qu'à celles d'autres questions connexes. Il est regrettable de voir le Canada accuser un tel retard.

Certaines provinces ont des commissaires à la protection des enfants, mais bien d'autres n'en n'ont pas. Dans certaines provinces, les commissaires ont un pouvoir limité.

Au niveau fédéral, madame le sénateur Pearson est une grande militante. Nous n'en avons certainement pas assez fait. Au niveau national, nous devons avoir quelqu'un qui ait la responsabilité de veiller à la mise en œuvre de la convention et à en surveiller sa mise en œuvre.

Je félicite certes le comité de vouloir examiner la convention, mais vos intentions sont ambitieuses et vos ressources limitées. Il nous faut un organisme indépendant et responsable qui soit plus efficace.

Le gouvernement du Canada, selon la convention, a la responsabilité de présenter un rapport et de faire appel aux ONG. Le gouvernement du Canada est dans une situation de conflit d'intérêts. Sauf le respect que je dois aux gens qui y travaillent assurément en toute bonne foi, je dois dire que trop souvent le gouvernement du Canada s'est présenté devant le comité des Nations Unies pour dire essentiellement : « Nous en faisons assez » plutôt que de dire : « Vers quoi allons-nous? Quelles sont nos lacunes? » Le gouvernement s'en remet à des ONG insuffisamment financées pour documenter les manquements du Canada à ses obligations.

Je vous dirai qu'on attend de nous que nous nous dotions d'un groupe indépendant qui assure en permanence une surveillance nationale et remplisse sa fonction de façon systémique de même que pour des cas individuels mettant en cause des enfants, surtout si nous avons une mesure législative qui le permettrait.

Je vais vous parler très brièvement de trois domaines où le Canada a manqué à ses obligations aux termes de la convention. L'une des difficultés, c'est que pour tous ces domaines il existe une responsabilité fédérale importante. Il y a aussi une responsabilité provinciale. Dans presque tous les domaines, il y a un

provincial governments. Clearly, the constitution was not written with children in mind, and there must be a series of changes. There is a question of legislative change and training and attitudinal change for professionals who work in the field. There are also resource issues. They all interact.

We have been failing our obligation in regard to children as victims of abuse and witnesses in the justice system. In that instance, Parliament has failed to act.

Bill C-2 would have dealt with child pornography law and children as witnesses. That legislation has been before Parliament for two years, and it never seems to go very far. This is one example of an area where the Senate and the House of Commons should be taking a leadership role.

There are many issues that are before Parliament. It seems that the ones regarding children always fall to a relatively low priority.

Marijuana reform legislation is important. Supporters are a well organized lobby. We do not see people lobbying for children so it goes to the bottom of the pile.

A second area that we identify in the paper is adolescence in the youth justice system. We had a major reform in youth justice law. In some significant ways, this is an improvement on the Young Offender's Act, and it does in some ways meet the requirements of the convention, particularly, with respect for the legal rights of children who are in the legal process. However, we have far too many young people who are not receiving the services they need.

There was a particularly graphic and tragic case. Mr. Wilson has been involved in trying to effect legal rights for young people in custody. Too often, young people in custody do not have the protections and services that they need. Our governments are failing them.

The *R. v. E.T.F.* case in Toronto dealt with a young person who was one of many young people abused within the youth corrections system. That judge cited the convention and said that we are failing to meet the convention. The only remedy was to discharge the youth without further sentencing.

A third area, and there are certainly others, is the area dealing with children in the context of divorce and parental separation. Senator Pearson wrote a report in 1998 saying that we had to do a better job for children, including ensuring that children have a voice in the justice system. Children whose parents are separating sometimes need legal representation in some cases. Some children need social workers and direct involvement in the process. That issue has been before Parliament since 1998, and we still have not yet had action.

I could certainly continue, but I will turn to questions.

chevauchement de responsabilités du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux. En bref, la Constitution n'a pas été rédigée en pensant aux enfants, et il faut y apporter une série de changements. C'est une question de changements législatifs et de formation et de changements des mentalités pour les professionnels qui travaillent dans le domaine. Il y a aussi la question des ressources. Tout cela est interrelié.

Nous avons manqué à nos obligations à l'égard des enfants qui sont victimes d'abus et qui agissent comme témoins dans le système judiciaire. Dans ce cas, le Parlement a omis d'agir.

Le projet de loi C-2 aurait traité du droit en matière de pornographie juvénile et des enfants témoins. Le Parlement a été saisi de cette mesure législative pendant deux ans, et cela n'a jamais donné grand chose. Voilà un exemple d'un domaine où le Sénat et la Chambre des communes devraient faire preuve de leadership.

Le Parlement est saisi de maintes questions. Or il semble que celles qui ont trait aux enfants sont toujours au bas de la liste des priorités.

Il est important d'adopter une loi nouvelle en ce qui concerne la marijuana. Ces défenseurs forment un lobby bien organisé. Mais comme il n'y a aucun lobby qui défende les droits des enfants, leur cause retombe en bas de liste.

Dans le document, nous traitons en deuxième lieu des adolescents dans le système de justice pour adolescents. Nous avons effectué une réforme importante en matière de système de justice pour adolescents. De bien des façons, c'est une amélioration par rapport à Loi sur les jeunes contrevenants et elle répond d'une certaine manière aux exigences de la convention, surtout en ce qui a trait aux droits juridiques des enfants dans le système juridique. Toutefois, nous avons beaucoup trop de jeunes qui ne reçoivent pas les services dont ils ont besoin.

Il est survenu un cas tragique et particulièrement frappant. M. Wilson a cherché à faire reconnaître les droits juridiques de jeunes détenus. Trop souvent, des jeunes détenus n'ont ni la protection ni les services dont ils ont besoin. Notre gouvernement les laisse choir.

L'affaire *R. c. E.T.F.* à Toronto traitait d'un jeune qui, parmi bien d'autres, avait été maltraité par le système correctionnel pour adolescents. Le juge a cité la convention et dit que nous n'en respectons pas les dispositions. La seule solution consistait à remettre le jeune en liberté sans la moindre peine.

Un troisième domaine, et il y en a certes d'autres, c'est celui des enfants dans les cas de divorce et de séparation des parents. Madame le sénateur Pearson a rédigé un rapport en 1998 disant que nous devons faire davantage pour les enfants, notamment veiller à ce qu'ils soient entendus dans le système judiciaire. Les enfants dont les parents se séparent ont parfois besoin d'être représentés par un avocat dans certains cas. Certains enfants ont besoin des services de travailleurs sociaux et d'une participation directe au processus. Le Parlement est saisi de cette question depuis 1998, et nous n'avons encore pas vu la moindre mesure.

Je pourrais certainement continuer, mais je vais attendre vos questions.

The Chairman: I want to thank all the witnesses for coming. You had short notice. In the last couple of weeks, we have organized, and we wanted to start on this issue.

All three of you have pointed out that this is an area that deserves attention and probably has not received the type of attention deserved from parliamentarians. We hope that we can correct that and address some of the concerns that you have put forward.

Senator Pearson: Thank you for giving us a succinct summary of some of the issues about which you are concerned. I will ask you about the issue of the rights of aboriginal children. Professor Bala talked about the problems of cross jurisdictions. I have much concern that some of the conditions that we have found appalling in the case of the youth detention centres, for example, may be found in other areas such as reserves. Have you some thoughts about whether it is possible to use the convention to cross over some of these horrible boundary issues that seem to prevent us from bringing support to these kids.

Mr. Bala: I will let Mr. Wilson look up the answer, and I will just speak extemporaneously. There are provisions in the convention that specifically refer to cultural background and status. In Canada, we have a particular context in that aboriginal peoples are not simply a minority, but also have a particular, unique constitutional status. As the senators well know, there are particular issues in terms of history, culture and lack of respect that leads to aboriginal children having vastly disproportionate numbers of problems in every system one could talk about — education, health, young offenders, child welfare.

If we had a national monitoring body, this would be an important area to address. Particularly at the federal level, where responsibility for Aboriginal peoples lies, that could be more directly addressed. Ultimately, all these issues relate to one another, and the process of improving the status of our Aboriginal children, in this context, will take many lifetimes. It has taken us 500 years to come this far. I hope we are close to the bottom so that things will begin to improve, although it may take us many generations. It is interesting and tragic, when one looks at the issues coming up now before Aboriginal people, that so many relate to the mistreatment suffered by those who are now Aboriginal adults, leaders and elders when they were children. I refer to the residential schools that degraded the capacities of those communities to deal with issues. We should be thinking about that area for the input of significant resources.

Mr. Wilson: When Canada ratified the convention, it had two reservations. When a country ratifies a convention, it can hold out qualifications — caveats. One of Canada's reservations was the provisions of the adoptions in Article 21 of the convention, which Canada did not buy into because they are inconsistent with the indigenous nations' version of "customary care." Customary care is different than adoption.

La présidente : Je remercie tous les témoins d'être venus. On ne vous a accordé qu'un court délai. Au cours des dernières semaines, nous nous sommes organisés et nous voulions entamer l'étude de cette question.

Vous trois avez signalé que c'est un domaine qui doit retenir l'attention et qui n'a probablement pas reçu des parlementaires l'attention qu'il mérite. Nous espérons pouvoir y remédier et dissiper certaines des inquiétudes que vous avez exprimées.

Le sénateur Pearson : Je vous remercie d'avoir présenté un résumé succinct de certaines des questions qui vous préoccupent. Je vais vous poser une question au sujet des droits des enfants autochtones. M. Bala a parlé du problème du recoupement de compétences. Je crains fort que certaines des conditions que nous avons jugé déplorables dans le cas des centres de détention pour jeunes, par exemple, existent aussi ailleurs notamment dans des réserves. Pensez-vous qu'il serait possible d'utiliser la convention pour surmonter ces terribles questions de délimitation qui semblent nous empêcher de venir en aide à ces enfants?

M. Bala : Je vais laisser M. Wilson répondre à la question, mais je vais d'abord vous parler spontanément. Des dispositions de la convention traitent spécifiquement du contexte culturel et du statut. Au Canada, nous avons un contexte particulier du fait que les peuples autochtones ne sont pas simplement une minorité, ils ont en effet aussi un statut constitutionnel unique particulier. Comme les sénateurs le savent bien, l'histoire, la culture et le manque de respect font qu'un nombre tout à fait disproportionné d'enfants autochtones sont victimes de tous les types de problèmes imaginables — en matière d'éducation, de santé, de délinquance juvénile, d'aide à l'enfance.

Si nous avions un organisme national de surveillance, ce serait un domaine important à examiner. Particulièrement au niveau fédéral, où se situe la responsabilité envers les peuples autochtones, on pourrait s'en occuper plus directement. En fin de compte, toutes ces questions sont liées les unes aux autres, et l'amélioration du statut de nos enfants autochtones, dans ce contexte, je ne pense pas la voir de mon vivant. Il a fallu 500 ans pour en arriver là. J'espère que nous nous rapprochons du moment où les choses vont commencer à changer, quoique cela pourrait prendre encore de nombreuses générations. Il est à la fois éclairant et tragique de penser, quand on réfléchit aux questions qui se posent maintenant aux Autochtones, qu'un grand nombre d'entre elles se rapportent aux mauvais traitements qu'ont subis quand ils étaient enfants ces Autochtones maintenant devenus adultes, leaders et aînés. Je pense aux pensionnats qui ont dépeuplé ces collectivités de leur capacité de s'organiser. Nous devrions songer à y affecter d'importantes ressources.

M. Wilson : Quand le Canada a ratifié la convention, il avait formulé deux réserves. Quand un pays ratifie une convention, il peut exprimer des réserves. L'une d'elles avait trait aux dispositions concernant l'adoption à l'article 21 de la convention, disposition que le Canada n'a pas acceptée parce qu'elle n'était pas conforme à la version des nations autochtones concernant les « soins coutumiers ». Les soins coutumiers sont différents de l'adoption.

Articles 8 and 30 can be specifically responsive to the plight of the First Nations. However, I am trying to persuade you not to regard the convention as the answer to the issues because that is the problem. To wonder whether anything in the convention can assist to redress the problem of First Nations is to delude yourself that this convention has some meaning. I make the point that it is not ratified into the Canadian law and so it has no binding nature and is more likely to be interpreted. It is of moral persuasion only. The argument can be made that because Parliament and the provincial legislatures have not incorporated the convention into law, the necessary implication is that we do not want to say, with the insidious effect that it is okay for everyone else in the world or when we are in the United Nations, "not in our backyard."

Under Articles 8 and 30, I could go to court and explain what happens under Ontario's Child Welfare Act and most other such provincial acts except Manitoba, Saskatchewan and British Columbia. The legislation on child welfare has many problems when it attempts to deal with native persons because it clearly violates their indigenous rights. When I try to explain the convention to children who are 15, 16 and 17, eventually one character surfaces who has been listening to Eminem and asks, "What good is the convention?" That is a valid point. Mr. Bala might agree that it has moral persuasion but I can make the argument that for Canada to have, in some ways, a convention that does not have a binding, legal effect to be distinguished from other international conventions that it has ratified, is almost regressive. The convention's greatest power favours anything to do with the Third World because it raises the standard. In Canada, although I cannot get too excited given the poverty level here, one could make the argument that it is regressive. The convention appears to be good in the eyes of the courts but it is not effective because it is not binding. Its effect is the same as when I say there is a convention that states you cannot hit a woman but it has no binding effect. That would be a strange document. The people that I represent understand this contradiction very well.

The Chairman: On the point that it is not binding in Canada but could be binding, we heard from professors during a previous study on international instruments that there is some confusion in Canada as to what "ratification" means. One of you pointed out today that it obligates Canada to bring this international instrument within the ambit of our national law. We sign, we ratify and we announce to the world that we have ratified. In the minds of the people of Canada, that means we will be bound by it. As we started that study on international instruments, we brought to a broader group of Canadians the fact that ratification does not mean "law of the land" in Canada, either provincially or federally. People were shocked to learn that and wondered about signing something that has no effect in Canada.

Les articles 8 et 30 pourraient justement tenir compte de la situation lamentable des Premières nations. Cependant, j'essaie de vous persuader de ne pas voir dans la convention la solution à ces questions, parce que c'est cela le problème. Se demander si quelque chose dans la convention peut contribuer à remédier à la situation des Premières nations, c'est se faire faussement croire que cette convention a un sens. J'insiste pour dire qu'elle n'a pas été ratifiée ni intégrée dans le droit canadien et n'a donc aucun caractère exécutoire et peut tout au plus se prêter à une interprétation. Ce n'est qu'un instrument de persuasion morale. On peut faire valoir que, parce que le Canada et les assemblées législatives des provinces n'ont pas intégré la convention dans leur système législatif, il faut nécessairement en conclure que nous ne voulons pas ainsi insidieusement dire que c'est bien pour tous les autres pays ou quand nous sommes aux Nations Unies mais que nous n'en voulons pas chez nous.

En vertu des articles 8 et 30, je pourrais aller devant les tribunaux et expliquer la situation dans le cadre de la Child Welfare Act de l'Ontario et la plupart des autres lois provinciales de ce genre sauf au Manitoba, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique. Les lois sur la protection de l'enfance présentent de nombreux problèmes lorsque l'on tâche de traiter des autochtones parce qu'elles violent clairement leurs droits ancestraux. Lorsque j'essaie d'expliquer la convention à des enfants de 15, 16 et 17 ans, il y a toujours parmi eux un fan du rappeur Eminem qui demande : « À quoi sert la convention? » C'est une question valable. M. Bala pourrait convenir qu'il s'agit d'un outil de persuasion morale mais je pourrais faire valoir l'argument selon lequel il est presque rétrograde pour le Canada d'avoir, d'une certaine façon, une convention qui n'a pas force exécutoire sur le plan juridique pour la distinguer d'autres conventions internationales qu'il a ratifiées. La convention est la plus efficace au niveau des mesures concernant le tiers monde parce qu'elle permet de relever la norme. Au Canada, même s'il n'y a pas de quoi pavoiser compte tenu du niveau de pauvreté qui y existe, on pourrait faire valoir que la convention est rétrograde. Les tribunaux semblent considérer qu'il s'agit d'une bonne chose mais la convention n'est pas efficace parce qu'elle n'est pas exécutoire. C'est un peu comme dire qu'il existe une convention énonçant qu'il est interdit de frapper une femme mais qui n'a aucune force obligatoire. Ce serait un document étrange. Les personnes que je représente comprennent très bien cette contradiction.

Le président : En ce qui concerne le caractère non obligatoire de la convention au Canada mais qui pourrait l'être, dans le cadre d'une étude précédente sur les instruments internationaux, des professeurs nous ont indiqué qu'il existe une certaine confusion au Canada quant au sens du terme « ratification ». L'un d'entre vous a indiqué aujourd'hui que cela oblige le Canada à rendre ses lois nationales conformes aux instruments internationaux. Nous signons l'instrument, nous le ratifions, et nous annonçons au monde entier que nous l'avons ratifié. Dans l'esprit de la population du Canada, cela signifie que nous sommes liés par cet instrument. Lorsque nous avons débuté l'étude en question sur les instruments internationaux, nous avons ainsi pu faire comprendre à un plus grand nombre de Canadiens que la ratification d'un instrument ne signifie pas qu'il a force de loi au

At this time, the convention does not speak to us except as moral persuasion. Perhaps we could adopt a piece of enabling legislation that would state, for the purpose of federal law, that the convention would apply as though it were national law. In other words, we would conform and comply with the act such that if doubt were to arise, we would give full force and effect to the instruments. Would we be better off with that scenario? Would children be better off in Canada?

Mr. Wilson: If I were Robert Munsch, I would love you forever. However, I am not so my response would be: Provincially, the Children's Law Reform Act deals with disputes concerning custody access. The legislation contains a section that states that the provisions of the Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction shall apply to the law of Ontario. Senator, remembering that the convention requires ratification provincially and federally, that is an example of a jurisdiction taking an international treaty, the Hague Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction, to deal with abduction internationally; and the legislature has made it part of Ontario law. If an abduction occurs in Ontario, we turn to the convention, and judges are bound to apply what the convention says for the purpose of Ontario law.

Let us consider the Youth Criminal Justice Act, in the criminal sphere, because it is federal. Say it contained a section that said "for the purposes of the administration of this legislation, the convention on the rights of the child shall apply and be given full force and effect." From that point on, if Parliament were to pass it and subject to correction, it would become the law of the land and would have a binding effect. We could find similar legislation in each province, such as the Children's Law Reform Act. There would not be a problem determining where to insert one section that declared that Parliament or a legislature adopts the application of the convention.

Mr. Bala and others would say that it is unfair because many sections appear to be problematic, which is the problem with rights in any sphere. At least we would have an exercise of developing a grammar of law concerning children. That would be no different than what has been done with any other constituency. Courts would look at the convention, as we have done with other constituencies in our society, and determine it quite interesting because there would appear to be four contradictory sections. The courts would develop a grammar and then we would develop precedence of having real effect for Canadian youth.

Mr. Bala: In some ways I agree with Mr. Wilson but I have some differences. As a matter of law, you could enact legislation to say that Canadian laws have to be consistent and comply with the convention. If it were a constitutional document, there is no doubt but if it were a mere act of legislation, then you would have

Canada, que ce soit au niveau provincial ou fédéral. Les gens ont été sidérés d'apprendre une pareille chose et se sont interrogés sur l'utilité de signer un instrument qui n'est pas exécutoire au Canada.

Pour l'instant, la convention n'est qu'un outil de persuasion morale. Nous pourrions peut-être adopter une loi habilitante qui énoncerait qu'aux fins de la loi fédérale, la convention s'appliquerait au même titre qu'une loi nationale. Autrement dit, nous nous conformerions à la loi de sorte qu'en cas de doute, les instruments seraient pleinement exécutoires. Est-ce que ce genre de mesures permettrait d'améliorer la situation, la situation des enfants au Canada?

M. Wilson : Si j'étais Robert Munsch, je vous jurerais un amour éternel. Cependant, comme je ne suis pas Robert Munsch, ma réponse sera la suivante : au niveau provincial, la Loi portant réforme du droit de l'enfance traite des différends concernant la garde et la visite. La loi renferme une disposition qui énonce que les dispositions de la Convention de la Haye sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants s'appliqueront aux lois de l'Ontario. Sénateur, compte tenu du fait que la convention exige la ratification au niveau provincial et fédéral, il s'agit d'un exemple d'une province qui utilise un traité international, la Convention de la Haye sur les aspects civils de l'enlèvement international d'enfants, pour traiter de l'enlèvement à l'échelle internationale, et l'assemblée législative l'a intégrée aux lois de l'Ontario. Si un enlèvement a lieu en Ontario, nous faisons appel à la convention et les juges sont tenus d'appliquer les dispositions de la convention aux fins des lois de l'Ontario.

Prenons la loi sur le système de justice pénale pour les adolescents, dans le domaine pénal, puisqu'il relève du fédéral. Supposons que cette loi renferme une disposition qui dit : « aux fins de l'application de la présente loi, la convention sur les droits de l'enfant s'appliquera et sera pleinement exécutoire ». Alors, si le Parlement devait l'adopter et sauf erreur, elle ferait partie alors des lois du pays et aurait force obligatoire. Nous pourrions trouver des lois similaires à la Loi portant réforme du droit de l'enfance dans chaque province. Il ne serait pas difficile de déterminer où insérer un article qui déclarerait que le Parlement ou une assemblée législative adopte l'application de la convention.

M. Bala et d'autres diraient que cela est injuste parce que de nombreuses dispositions semblent poser problème, ce qui est le cas lorsqu'il s'agit de droits dans quelque sphère que ce soit. Cela nous permettrait au moins de développer un vocabulaire du droit concernant les enfants, comme on l'a fait pour d'autres groupes. Les tribunaux examineraient la convention, comme nous l'avons fait avec d'autres groupes de notre société, et détermineraient qu'elle est assez intéressante parce qu'elle semble comporter quatre articles contradictoires. Les tribunaux développeraient un vocabulaire, après quoi nous pourrions accorder la priorité à des dispositions réellement exécutoires pour les jeunes Canadiens.

M. Bala : À certains égards, je suis d'accord avec ce que dit M. Wilson malgré certaines divergences. En droit, il est possible d'adopter une loi qui affirmerait que les lois canadiennes doivent formes à la convention. S'il s'agissait d'un document constitutionnel, cela ne pose pas de problèmes, mais s'il s'agit

an issue that has arisen before. Under the Bill of Rights in 1960, some judges said that it was an ordinary piece of legislation and does not take precedence.

Assuming you would say this legislation has to take priority and precedence to other legislation, my concern is that the convention itself is very broad, very vague, deliberately so to let virtually every country in the world sign on to it. It raises questions that I do not think are particularly well dealt with by courts. There are cases in which it would be useful but you would start to run into issues. We had the issue of providing services for autistic children in British Columbia come forth in the Supreme Court of Canada. They said "We in the courts are not well placed to make this kind of decision. That does not mean this is not an important issue but it should be dealt with by politicians in the context of spending." We do not know how judges would respond to that kind of legislation.

In many ways the convention is an aspirational document. I take the view that we are better off recognizing that, in many ways, it is aspirational. It may be interpreted in some context. It is important to have it, valuable to have it, not only in Third-World but also First-World countries and to recognize it is primarily a political document in the context of Canada. The way to give effect to that politics is to have an office responsible for monitoring in Canada and bringing that forward to the Canadian public and Parliament saying, "We signed up to this convention and here are ways in which we are failing to meet those commitments. We have to do better and here are some suggestions." It is a political judgment. As opposed to saying, "Let us litigate each and every one of these in the courts and let the judges deal with it." I would prefer to see an internal monitoring advocacy mechanism set up within the federal government to deal with it as opposed to enacting legislation and seeing how it would go. It is an achievable goal to have a national commissioner for children who would be responsible for monitoring, reporting internationally, and advocacy within the country. If you said, we expect Parliament to enact this legislation, a politician would say, are we handing over the running of the country to the courts? The answer is, we do not want to do that. Courts are not designed to do that, but it would be an interesting experiment if you did.

Senator LeBreton: Following up on Senator Pearson's questions when she talked about Aboriginals, you brought us to some unfortunate conclusions that this is an area where we have not done well.

What about other member states similar to Canada that have large Aboriginal populations like New Zealand and Australia? Have they done any better in this particular area?

d'un simple texte de loi, il s'agirait alors d'une question qui a déjà été soulevée. En vertu de la Déclaration des droits de 1960, certains juges ont déclaré qu'il s'agissait d'un texte de loi ordinaire qui n'avait pas priorité.

Si vous considérez que cette loi doit avoir priorité et primer d'autres lois, ce qui me préoccupe c'est que la convention même est très générale, très vague, de façon délibérée pour permettre à pratiquement tous les pays au monde d'y adhérer. Elle soulève des questions qui à mon avis ne relèvent pas vraiment des tribunaux. Il y a des cas où cela serait utile mais on risquerait de se heurter à des problèmes. La Cour suprême du Canada a été saisie de la question de la prestation de services aux enfants autistes de la Colombie-Britannique. La Cour suprême a déclaré que les tribunaux n'étaient pas l'instance indiquée pour prendre ce genre de décisions ce qui ne signifie pas que la question n'est pas importante, mais que c'est à des politiciens de s'en occuper dans le contexte des dépenses. Nous ignorons comment les juges réagiraient à ce type de lois.

À bien des égards, la convention est un document qui reflète certaines aspirations. Je considère qu'il est préférable de le reconnaître. Elle peut être interprétée dans une certaine perspective. Il est important qu'elle existe, il est utile qu'elle existe non seulement dans les pays du tiers monde mais aussi dans les pays du premier monde et que l'on reconnaisse qu'il s'agit principalement d'un document politique au Canada. Pour traduire en pratique les intentions politiques de ce document, il faudrait établir un bureau chargé d'en surveiller l'application au Canada et d'en faire rapport à la population canadienne et au Parlement canadien en disant, « Nous avons signé cette convention et voici les engagements que nous n'avons pas réussi à respecter. Nous devons faire mieux et voici certaines propositions. » Il s'agit d'un jugement politique, au lieu de dire : « Portons chacun de ces cas devant les tribunaux et laissons les juges s'en occuper. » Je préférerais que soit instauré au sein du gouvernement fédéral un mécanisme interne de défense et de contrôle de la convention plutôt que d'adopter une loi et de voir comment elle serait appliquée. La création d'un poste de commissaire national pour les enfants chargé de surveiller l'application de la convention, d'en faire rapport à l'échelle internationale et de la défendre au pays serait à mon avis un objectif réalisable. Si vous dites, nous nous attendons à ce que le Parlement adopte cette loi, un politicien répondrait sommes-nous en train de confier l'administration du pays aux tribunaux? Ce n'est pas ce que nous voulons. Ce n'est pas le rôle des tribunaux, mais ce serait une expérience intéressante.

Le sénateur LeBreton : Pour enchaîner sur les questions du sénateur Pearson lorsqu'elle a parlé des Autochtones, vous nous avez présenté la triste conclusion selon laquelle c'est un domaine où la performance du Canada laisse à désirer.

Qu'en est-il des autres états-membres semblables au Canada qui comptent d'importantes populations autochtones comme la Nouvelle-Zélande et l'Australie? Ce sont-ils mieux débrouillés que nous à cet égard?

Mr. Wilson: New Zealand has done much better than Canada in respect of this area. I cannot speak to Australia. The United States has not signed the convention.

Senator LeBreton: I did not mention the United States.

Mr. Wilson: In New Zealand, there is disparity amongst the provinces as well in terms of how they deal with the Native issue. The issue, reduced to its crucible is those provinces that consider best interests as a factor independent of Native culture, in which case, best interests is the trump card, versus those provinces who say Native culture is equivalent to best interests. You cannot separate the culture of a child or his heritage and tradition from his best interests.

Senator LeBreton: What has New Zealand done?

Mr. Wilson: New Zealand has kinship programs. As soon as we have identified the child as an indigenous individual, from that moment on the family is involved. To my knowledge, this is similar to three provinces in Canada that immediately take that approach. As soon as we identify the child as a First Nations child then it is a problem dealt with in the context of the First Nation.

Mr. Bala: I agree that in both the child welfare area and in the youth justice area, New Zealand and, I think even in my understanding, Australia, have probably done a better job. One issue is that, largely in Canada, it is a provincial area of jurisdiction, as Mr. Wilson points out, and we are seeing much variation between provinces in how that is dealt with. It has a significant political element to it. I am not sure the court system or an international document will be the way to get much on those sets of issues. It requires political will, legislation, programming, training and unquestionably, resources.

Mr. Wilson: There is an interesting difference that you see here. It is not simply reflective of me being a lawyer. I would argue that you can do what Mr. Bala is arguing, create a commissioner, a Danny Kay character to politicize. The key essential ingredient is that you come clean with the constituency, which is youth so that you tell them this document means nothing, it is simply a political or moral persuasion. The greatest ingredient for both adults and children on a consciousness level is to have the notion that you have remarkable resources and you have signed this document, not just for children, and it means nothing. Forget about what it tells children, think about what it tells adults; that we have signed the treaty, yet it has no impact other than on a moral basis.

The Chairman: We are starting our study and we would not be averse to recalling you to continue this debate.

M. Wilson : La Nouvelle-Zélande s'est beaucoup mieux débrouillée que le Canada à cet égard. Je ne peux pas parler de la situation en Australie. Les États-Unis n'ont pas signé la convention.

Le sénateur LeBreton : Je n'ai pas mentionné les États-Unis.

M. Wilson : En Nouvelle-Zélande, il existe une disparité entre les provinces également quant à la façon dont ils s'occupent de la question autochtone. Le problème, essentiellement, ce sont les provinces qui considèrent l'intérêt supérieur comme un facteur indépendant de la culture autochtone et alors l'intérêt supérieur est la carte maîtresse par rapport aux provinces qui considèrent que la culture autochtone est équivalente à l'intérêt supérieur. On ne peut pas séparer la culture d'un enfant, ni son patrimoine et ses traditions de son intérêt supérieur.

Le sénateur LeBreton : Qu'a fait la Nouvelle-Zélande?

M. Wilson : La Nouvelle-Zélande a des programmes de parenté. Dès que l'enfant est considéré comme un enfant indigène, on fait intervenir la famille. À ma connaissance, cette situation est semblable à celle qui existe dans trois provinces du Canada qui adoptent immédiatement cette approche. Dès que l'on détermine qu'un enfant appartient aux Premières nations, le problème est alors traité dans le contexte de la Première nation.

M. Bala : Je conviens que dans le domaine de la protection de l'enfance et de la justice pour les jeunes, la Nouvelle-Zélande et même d'après ce que je crois comprendre l'Australie, font probablement du meilleur travail. L'un des problèmes c'est qu'il s'agit au Canada surtout d'une sphère de compétence provinciale, comme M. Wilson l'a signalé, et qu'il existe des variantes importantes entre les provinces. Cette question comporte un élément politique important. Je ne suis pas sûr que les tribunaux ou un document international permettront de régler une bonne partie de ces problèmes. Il faudra une volonté politique, des lois, des programmes, une formation et incontestablement des ressources.

M. Wilson : Je constate ici une différence intéressante et pas parce que je suis avocat. Je dirais que l'on peut faire ce que M. Bala propose, créer un poste de commissaire, un personnage à la Danny Kay pour politiser la chose. L'essentiel, c'est de dire la vérité aux groupes visés, en l'occurrence les jeunes, donc leur dire que ce document ne signifie rien, qu'il s'agit simplement d'un document politique ou de persuasion morale. L'aspect le plus important tant pour les adultes que pour les enfants est de les sensibiliser au fait que l'on dispose de ressources remarquables et que l'on a signé ce document, pas simplement à l'intention des enfants, et qu'il ne signifie rien. Indépendamment de ce que cela signifie pour les enfants, songez à ce que cela signifie pour les adultes; que nous avons signé un traité mais qu'il n'a qu'une influence morale.

Le président : Nous débutons notre étude et nous n'aurions pas d'objection à vous inviter à nouveau pour poursuivre ce débat.

Senator Carstairs: What I found most depressing about the court ruling on section 43, was that it led me to a greater debate which was, it is clear the children have no rights under the Convention on the Rights of the Child, but do they have any Charter rights?

Mr. Bala: Unquestionably, children have Charter rights. The courts, even with the Charter, which is a relatively easy document to understand compared to the convention, the courts have much difficulty because children have rights, and their parents also have rights and responsibilities. I view the section 43 decision as an attempt to see children in the context of their families, to recognize that parents have a primary responsibility for their children, and to respect parents' rights and responsibilities. I have viewed it optimistically in that the court narrowed the scope of section 43 significantly, and one can view that as a victory for children. One sees this in quite a few Supreme Court cases where they have this overlap between best interests of children and Charter rights, particularly those for children roughly under the age of 12, in which the view of the courts as giving parents rights often serves the best interests of children. As you move towards adolescents, where children can start to exercise rights themselves, we see cases of courts giving constitutional rights under the Charter to adolescents. The whole issue is, we do not expect children to be treated in the same way as adults. There is a question of, should we give 16-, 14-, and eight-year-olds the right to vote? Maybe not, so we have to think about which kind of rights and what kind of context.

Ms. Symons: When we talk about rights for adults and rights for children, it is easy to think these children are too young to exercise that right, so they cannot have it. What we should be thinking is, given the age, the maturity, the surrounding context of the child, in what way can that child exercise this right? What do we need to do to make it possible for the child to exercise the right in a way that is appropriate to the child's age, level of development, and surrounding social context? Instead of drawing lines and saying, below this age that right does not exist for children, ask how does it exist? How can it be made effective?

Mr. Bala: Rights always imply somebody has an obligation. It could be an obligation on the state or on parents. That is what made the section 43 case challenging to think about. If rights are against the state, one might have one view. If rights are against parents, the court had a different view.

Interestingly, in the section 43 case, they said that they would give parents a broader set of powers over children than they will give teachers. Context matters a great deal.

Le sénateur Carstairs : Ce que j'ai trouvé de plus déprimant à propos de la décision rendue par les tribunaux sur l'article 43, c'est qu'elle m'a incitée à élargir le débat à savoir qu'il est clair que les enfants n'ont aucun droit en vertu de la Convention relative aux droits de l'enfant, mais ont-ils des droits en vertu de la Charte?

M. Bala : Il ne fait aucun doute que les enfants ont des droits en vertu de la Charte. Les tribunaux, même dans le cas de la Charte, qui est un document relativement facile à comprendre comparativement à la convention, ont beaucoup de difficulté parce que les enfants ont des droits et leurs parents ont aussi des droits et des responsabilités. Je considère que la décision qui a été rendue au sujet de l'article 43 est une tentative pour considérer les enfants dans le contexte de leurs familles, de reconnaître que les parents ont la responsabilité principale à l'endroit de leurs enfants, et de respecter les droits et responsabilités des parents. Je considère cette décision d'un œil optimiste, en ce sens que la Cour a nettement limité la portée de l'article 43, et on peut considérer qu'il s'agit d'une victoire pour les enfants. C'est ce que l'on constate d'ailleurs dans un bon nombre d'arrêtés rendus par la cour suprême où il existe ce chevauchement entre l'intérêt supérieur de l'enfant et les droits prévus par la Charte, surtout pour les enfants de moins de douze ans, lorsque les droits conférés aux parents par les tribunaux sont souvent dans l'intérêt supérieur de l'enfant. Au moment de l'adolescence, lorsque les enfants peuvent commencer à exercer eux-mêmes leurs droits, nous constatons des cas où les tribunaux confèrent aux adolescents des droits constitutionnels prévus par la Charte. La question fondamentale, c'est qu'on ne s'attend pas à ce que les enfants soient traités de la même façon que des adultes. Il s'agit de déterminer si nous devrions donner à des jeunes de 16, 14 ou 8 ans le droit de voter? Peut-être pas, donc nous devons réfléchir au type de droits dont il s'agit et au contexte.

Mme Symons : Lorsque nous parlons des droits des adultes et des droits des enfants, il est facile de croire que les enfants sont trop jeunes pour exercer un droit, donc on ne peut pas le leur accorder. Ce à quoi nous devrions réfléchir c'est de savoir comment, compte tenu de l'âge, de la maturité, de l'environnement de l'enfant, cet enfant peut-il exercer ce droit? Que devons-nous faire pour permettre à l'enfant d'exercer un droit d'une façon qui correspond à son âge, à son niveau de développement et au contexte social environnant? Au lieu de fixer des limites et de dire, un enfant d'un certain âge ne peut pas exercer un certain droit, demandons-nous comment peut-il l'exercer? Comment peut-on le concrétiser?

M. Bala : L'existence de droits sous-entend systématiquement l'existence d'une obligation. Il peut s'agir d'une obligation pour l'État ou pour les parents. C'est ce qui rend l'arrêt rendu à propos de l'article 43 si intéressant. Si les droits vont à l'encontre de l'État, on peut avoir un point de vue. Si les droits vont à l'encontre des parents, la cour avait un point de vue différent.

Ce qui est intéressant, dans l'arrêt concernant l'article 43, c'est que la cour a déclaré qu'elle conférerait aux parents des pouvoirs plus vastes sur les enfants que ceux conférés aux enseignants. Le

There are cases in which the courts have not done enough to recognize the Charter rights of children.

Senator Carstairs: I have difficulty with having dumped section 43 into the courts. It is a political matter and should have been dealt with by politicians. I had difficulty with the interpretation that it was ok if you were 2 but not okay if you are 23 months and okay if you are 12 but not 12 and a half. That is my particular difficulty, because I would like to abolish the entire section. I am on record over and over about that.

A group of people came from Quebec last year to see me who presented me with a situation that children who had been taken into care because they have significant mental or adjustment problems, not adjusting well to society, are incarcerated with children who have committed criminal acts. When I began to examine this, it seems that is exactly what happens across the country. It seems quite wrong to me, if for no other reason than that one has clearly done anything to offend society and the other may have done something wrong to offend the society.

What is the prescription other than to suggest that there be two separate facilities? Do these children have any rights under the Charter? Obviously, they do not have any rights under the convention because you have told me that the convention has no rights as far as the children are concerned.

Mr. Wilson: It has many sections.

Senator Carstairs: I know it has many sections. The dilemma for me is, how do we deal with these children in an appropriate way?

Mr. Wilson: Section 43 started from a factual vacuum. There was no factual basis. Over the years, I have resigned myself to realizing that the only way you can win a children's right case is to base it on the one case that has a ripple effect. If you do it on a macro level, then too many policies and vested interests get attacked, and you do not get anywhere.

In the case you are describing, if there was one child who was challenged, emotionally, in an entirely inappropriate institution, would that child have any rights? In most jurisdictions in the country, the answer I would argue is yes. Could I have recourse to the Charter? The answer, I would argue, is yes, under section 7 of the Charter — the life, liberty and security of the person.

The way to argue that would have to be as a function of the particular-fact situation. You do not hear much about those cases because of the time and money lost. You are not getting paid. You are spending a tremendous amount of time. It consumes the time of 100 divorces, and it pays one millionth.

contexte a beaucoup d'importance. Dans certaines causes, les tribunaux n'ont pas suffisamment reconnu les droits des enfants en vertu de la Charte.

Le sénateur Carstairs : Je n'arrive pas à comprendre pourquoi on s'est déchargé de l'article 43 sur les tribunaux. Il s'agit d'une question politique dont aurait dû s'occuper les politiciens. J'ai de la difficulté à comprendre l'interprétation qui en a été faite, à savoir que c'est très bien si vous avez deux ans mais pas bien si vous avez 23 mois et très bien si vous avez 12 ans mais pas si vous avez 12 ans et demi. Ce sont les réserves que cela m'inspire car j'aimerais que l'on abolisse l'article dans son intégralité. Je l'ai précisé à maintes reprises.

Un groupe de gens du Québec est venu me voir l'année dernière pour me présenter une situation où des enfants dont la garde avait été confiée à des tiers parce qu'ils avaient des troubles mentaux ou des problèmes d'adaptation importants, qui ne s'adaptaient pas bien à la société, sont incarcérés avec des enfants qui ont commis des actes criminels. Lorsque j'ai commencé à examiner la situation, j'ai constaté que cela semble être précisément ce qui se passe partout au pays. Cela me semble tout à fait injustifié, pour la simple raison que dans un cas l'enfant n'a de toute évidence commis aucun acte répréhensible contre la société et dans l'autre cas l'enfant a peut-être commis un acte répréhensible contre la société.

Que peut-on prescrire d'autre que la mise sur pied de deux établissements distincts? Ces enfants ont-ils des droits en vertu de la Charte? De toute évidence ils n'ont aucun droit en vertu de la convention puisque vous m'avez dit que la convention ne confère aucun droit aux enfants.

M. Wilson : Elle comporte de nombreuses dispositions.

Le sénateur Carstairs : Je sais qu'elle comporte de nombreuses dispositions. Ce qui me préoccupe, c'est comment pouvons-nous traiter ces enfants d'une façon appropriée?

M. Wilson : En ce qui concerne l'article 43, tout a commencé à cause d'un vide factuel. Il n'existait aucun fondement factuel. Au fil des ans, j'ai dû me résigner à accepter que la seule façon dont on pouvait obtenir gain de cause concernant la défense des droits des enfants, c'est de s'appuyer sur la cause qui a un effet d'entraînement. Si on procède à grande échelle, on se trouve alors à attaquer un trop grand nombre de politiques et d'intérêts acquis, et on n'arrive à rien.

Dans le cas que vous décrivez, si un enfant qui présente des troubles affectifs est gardé dans un établissement qui n'est absolument pas approprié, cet enfant a-t-il des droits? Dans la plupart des provinces du pays, je crois que la réponse est oui. Puis-je invoquer la Charte? Je dirais que la réponse est oui, en vertu de l'article 7 de la Charte — le droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne.

Il faudrait présenter des arguments qui se rapportent au fait particulier de la situation. Ce sont des causes dont on n'entend pas beaucoup parler à cause du temps et de l'argent perdus. On est très peu payé. Ce sont des causes auxquelles on consacre énormément de temps et qui sont aussi accaparantes que 100 divorces, mais qui ne sont absolument pas rentables.

It is incredibly time consuming to present the evidence and make a compelling case that a child's liberty and security of interest has been violated on a singular case. If you did it on a macro basis of a class action, it gets more complicated. If you did it in a factual vacuum, it is very complicated.

In child advocacy, you want to put before a judge, facts so compelling that you win on mercy. The mercy argument makes an incremental change in the rights of children, in general.

Mr. Bala: I agree with that general analysis. We have had individual cases in which cruel and unusual punishment has been raised, under section 12, by young people in custody facilities. That is an important area of advocacy. Mr. Wilson carried forward a case where that has been won.

The overlap of the child welfare system and the youth justice system is problematic. A particular child may have been abused and has a behavioural problem. Another young person may have various social problems and committed an offence. Those two may be treated the same and placed in the same facility. How are they being treated? Whether they are offenders or children who need protection, they are, in fact, being mistreated. That is the issue that has to be addressed. In some cases, that can be addressed through individual litigation.

I do not see individual litigation having a commissioner of children as one or the other. There is a place for both. When we talk about individual cases, another consideration is that a commissioner of children could bring those cases forward. There is a range of different ways in which individual cases can affect systematic change. There is a place for both those things.

Senator Carstairs: Do you have any concern about having a commissioner for children? I have that concern.

I watch child advocates operate. Politicians step back and say, "I do not have to do anything more. You have a commissioner for children."

Mr. Bala: That is a possibility. There may be a tendency for some of that to happen. We would still be better off for having that person who can be an advocate. On the other hand, politicians can undercut the independence of that office, under fund it or whatever. There will be a tension there. If you have an independent advocacy office, you are more likely to have representation for children.

In some cabinets there is a minister for children. Looking at it from the federal perspective, one nice thing is that the federal government has limited direct service responsibility for children, compared to the provinces. You would not have as much of an overlap between direct service provision and ministerial responsibility in that kind of an office.

Il faut énormément de temps pour présenter les éléments de preuve et faire valoir de façon convaincante que la liberté et la sécurité de l'intérêt d'un enfant ont été violées dans un cas en particulier. Cela devient plus compliqué lorsqu'il s'agit d'un recours collectif. Si vous agissez dans un vide factuel, c'est très compliqué.

Dans les causes de défense de l'enfant, vous voulez présenter au juge des faits suffisamment convaincants pour obtenir gain de cause en invoquant la clémence. Invoquer la clémence permet d'apporter graduellement des changements aux droits des enfants, de façon générale.

M. Bala : Je suis d'accord avec cette analyse générale. Nous avons des cas individuels où des jeunes en établissement de garde ont invoqué des traitements ou peines cruels et inusités en vertu de l'article 12. C'est un aspect important de la défense de l'enfant. M. Wilson a présenté une cause où cet argument a été accepté.

Le chevauchement du système de protection de l'enfance et du système de justice pour les jeunes pose problème. Un enfant peut avoir été maltraité et avoir un problème de comportement. Un autre jeune peut avoir divers problèmes sociaux et avoir commis une infraction. Ces deux jeunes peuvent être traités de la même façon et gardés dans le même établissement. Comment sont-ils traités? Qu'il s'agisse de contrevenants ou d'enfants qui ont besoin de protection, ils sont en fait mal traités. C'est là le problème dont il faut s'occuper. Dans certains cas, cela peut se faire par le biais de procès individuels.

Je considère que le recours à des procès individuels n'exclut pas le recours à un commissaire chargé de défendre les droits des enfants. Ces deux recours peuvent être utilisés. Lorsque vous parlez de cas individuels, le commissaire à l'enfance pourrait en fait présenter ce genre de causes. Les causes individuelles peuvent susciter de toutes sortes de façons un changement systémique. Ces deux méthodes ont leur raison d'être.

Le sénateur Carstairs : Êtes-vous préoccupé à l'idée que l'on crée un poste de commissaire à l'enfance? C'est une question qui me préoccupe.

J'observe ce qui se passe lorsqu'il existe des instances de défense de l'enfant. Les politiciens utilisent comme prétexte l'existence d'un commissaire à l'enfance pour se décharger de leurs responsabilités.

M. Bala : C'est une possibilité et c'est une situation qui pourrait se produire. Il demeure toutefois préférable d'avoir une personne susceptible de défendre les enfants. D'un autre côté, les hommes politiques peuvent limiter l'indépendance de ce poste, ne pas suffisamment le financer ou quoi que ce soit. Cela donnera lieu à certaines tensions. S'il existe un bureau de défense indépendant, les enfants seront plus susceptibles d'être représentés.

Dans certains cabinets, il existe un ministre à l'enfance. Dans une perspective fédérale, l'avantage c'est que le gouvernement fédéral a une responsabilité limitée en matière de services directs aux enfants comparativement aux provinces. Donc il n'y aurait pas autant de chevauchement entre la prestation de services directs et la responsabilité ministérielle dans ce genre de poste.

It could be an important office, particularly in relating it back to the international obligations that Canada has undertaken and reporting to the UN committee. It is important to have it independent from direct service provision.

Mr. Wilson: The exception is Native children where the primary responsibility, even though it has been delegated to the provinces, resides with the federal government and the federal ministries. The child advocate would have to have some power. They must be able to take action. It would be a big issue if they could not take any action.

Mr. Bala: I completely agree with that. You would not want someone who is merely a public relations figure for the federal government to be the official children's advocate. You would want someone with investigative powers to make recommendations or to directly provide remedies for children. The person should also have legal powers, a clear budget and autonomy.

Your question is a profound one. Does having an ethics commissioner mean that politicians can say we do not have to worry about ethics, because we have an ethics commissioner? Having an ethics commissioner, and similar officers, have highlighted the importance of the matter and given it some teeth.

There is a legitimate tension between the government and those offices. As long as they have the visibility, independence and powers, they improve the situation for the different kinds of issues with which they deal. The Auditor General is another good example.

The Chairman: I remind senators that we will discuss various options and that we pride ourselves in being a diverse society. There are Aboriginals and new Canadians who have come from different parenting styles. That is one of the compounding issues that we will have to take into account, as opposed to just one methodology plus Aboriginals. I was cautioned that parenting has been a personalized concept for many decades and we are trying to find some commonality. Is it the legal route? Is it the supportive role of an ombudsman? We will have to wrestle it down.

Senator Poy: Are there areas of law that affect children's rights under exclusive provincial or federal jurisdiction? Which level would take precedence? Is there any crossover between the two?

Mr. Wilson: Immigration law is federal and there can be a crossover.

Senator Poy: Would that happen once the children are residents?

Mr. Wilson: Criminal justice is in the federal domain.

Mr. Bala: The Divorce Act is federal domain.

Senator Poy: However, separation is in the provincial domain.

Il pourrait s'agir d'un poste important, surtout compte tenu de l'obligation internationale assumée par le Canada et dont il doit faire rapport au comité des Nations Unies. Il est important qu'il soit indépendant de la prestation de services directs.

M. Wilson : L'exception concerne les enfants autochtones dont la principale responsabilité, même si elle a été déléguée aux provinces, relève du gouvernement fédéral et des ministères fédéraux. Il faudrait que le défenseur des enfants détienne certains pouvoirs. Il faut qu'il puisse intervenir. S'il ne peut pas intervenir, cela poserait un grave problème.

M. Bala : Je suis tout à fait d'accord là-dessus. Il ne faut pas que la création d'un poste de commissaire à l'enfance soit une simple manoeuvre de relations publiques pour le gouvernement fédéral. Il faut que cette personne possède des pouvoirs d'enquête pour formuler des recommandations ou offrir directement des recours aux enfants. Cette personne devrait également posséder des pouvoirs juridiques, disposer d'un budget clair et être autonome.

Vous avez posé une question extrêmement importante. La présence d'un commissaire à l'éthique signifie-t-elle que les politiciens n'ont plus à se préoccuper d'éthique? La présence d'un commissaire à l'éthique et de hauts fonctionnaires de ce genre, ont souligné et accru l'importance de la question.

Il existe une tension légitime entre le gouvernement et ces bureaux. Tant qu'ils possèdent la visibilité, l'indépendance et les pouvoirs voulus, ils permettent d'améliorer la situation en ce qui concerne les différents types de cas dont ils s'occupent. Le vérificateur général en est un autre bon exemple.

La présidente : Je tiens à rappeler aux sénateurs que nous discuterons des diverses options et que nous sommes fiers d'être une société diverse. Certains Autochtones et certains néo-Canadiens ont des façons différentes d'élever leurs enfants. C'est l'une des questions complexes dont nous devons tenir compte, plutôt que de tenir compte simplement d'une façon de procéder en plus de la situation des Autochtones. On m'a prévenue que l'éducation des enfants est une notion personnalisée depuis plusieurs dizaines d'années et que nous essayons de trouver certains points communs. Faut-il choisir l'option juridique? Faut-il opter pour le rôle de soutien d'un ombudsman? Ce sont autant de questions avec lesquelles nous devons nous débattre.

Le sénateur Poy : Existe-t-il des aspects de la loi qui influent sur les droits des enfants et relèvent exclusivement de la compétence provinciale ou fédérale? Quel est le palier qui aurait préséance? Y a-t-il un recoupement entre les deux?

M. Wilson : Le droit de l'immigration relève de la compétence fédérale et il peut y avoir recoupement.

Le sénateur Poy : Que se passerait-il une fois les enfants devenus résidents?

M. Wilson : La justice pénale relève de la compétence fédérale.

M. Bala : La Loi sur le divorce relève de la compétence fédérale.

Le sénateur Poy : Cependant, la séparation relève de la compétence provinciale.

Mr. Bala: In many of these areas, there is a federal element and a provincial element. For children's services, more than many others, there are overlapping jurisdictions. Youth justice legislation, for example, is clearly federal. Child victims, child witnesses in the criminal justice system, Bill C-2, and child pornography are federal jurisdiction. The implementation of these laws, in part, is a provincial responsibility. In many areas there is some overlap but there is a significant area of federal responsibility in respect of children.

Mr. Wilson: There is sufficient delegation to avoid accountability.

The Chairman: We have come to the end of our time. I thank the witnesses for starting our study in this way because the information will frame our discussions on the extent to which we encourage the government to legislate the realities of the convention into Canadian law and the extent to which we can use other mechanisms to appeal to governments to utilize the concepts and objectives of the convention. Perhaps we will end up citing a bit of both; I do not know.

Have we misled the Canadian public? In the United States everybody knows that the Americans do not ratify but if they were to ratify, it would be the law of the land. It becomes automatic and so ratification is synonymous and Americans are aware of that. In Canada there is a great expectation that when we ratify, we are then benefactors of law, not just objectives. Should we approach our announcements in international conventions differently, to put a more realistic face on what the conventions could do? Would it assist people to live with a reality, as opposed to an expectation that does not exist?

Mr. Wilson: For children you should do a disclaimer. I am not being glib because we send out pamphlets and we educate. We have a cadre of advocates to advise on the meaning of the convention. We lead a number of children to believe, and I feel like I have to take the Fifth Amendment when I say this in the States, that these are their rights under books that we publish when we market the convention. Eventually, they realize the reality. I can leave it to others in terms of what adults think. However, children go through a process and you watch them because when they come to realize, it does not mean anything. Senators will have to struggle with that question.

Mr. Bala: There are many documents, sometimes even court orders that have an aspirational effect rather than a hard-cutting effect. There is a place for those aspirational, moral statements, as well as legal rights. I would not want us to discount making aspirational, moral political statements merely because they do

M. Bala : Dans un grand nombre de ces domaines, il y a un élément fédéral et un élément provincial. En ce qui concerne les services à l'intention des enfants, plus que dans bien d'autres, il y a chevauchement des compétences. Par exemple, la Loi sur la justice pour les jeunes est de toute évidence de compétence fédérale. Les enfants qui sont victimes, les enfants-témoins dans le système de justice pénale, le projet de loi C-2, et la pornographie juvénile relèvent de la compétence fédérale. L'application de ces lois en partie est une responsabilité provinciale. Il y a donc un certain chevauchement dans un grand nombre de domaines mais il existe une sphère importante de responsabilités fédérale à l'endroit des enfants.

M. Wilson : Il existe une délégation de pouvoirs suffisante pour éviter l'obligation de rendre compte.

La présidente : Notre temps est écoulé. Je tiens à remercier les témoins de nous avoir aidés à débiter notre étude de cette façon parce que cette information nous permettra de définir nos délibérations quant à la portée dans laquelle nous encouragerons le gouvernement à incorporer les réalités de la convention dans les lois canadiennes et la mesure dans laquelle nous pouvons recourir à d'autres mécanismes pour inciter les gouvernements à utiliser les notions et les objectifs prévus par la convention. Qui sait? Nous finirons peut-être par citer un peu des deux.

Avons-nous trompé le public canadien? Aux États-unis, tout le monde sait que les Américains ne ratifient pas les conventions mais s'ils les ratifiaient, elles auraient force de loi au pays. Cela devient automatique et par conséquent la ratification est synonyme de loi et les Américains en sont conscients. Au Canada, la ratification suscite de grandes attentes. On nous considère alors comme des bienfaiteurs et il ne s'agit plus simplement d'objectifs. En ce qui concerne les conventions internationales, devrions-nous procéder différemment et donner une idée plus réaliste de ce que les conventions permettent d'accomplir? Est-ce que cela ne susciterait pas des attentes plus réalistes?

M. Wilson : En ce qui concerne les enfants, vous devriez publier un démenti. Il ne s'agit pas d'une remarque désinvolte parce que nous envoyons des brochures et nous faisons un travail de sensibilisation. Nous avons un certain nombre de porte-parole qui fournissent des conseils sur le sens de la convention. Nous incitons un certain nombre d'enfants à croire, et j'ai l'impression que je devrais invoquer le cinquième amendement lorsque je ferai cette déclaration aux États-Unis, que ce sont leurs droits dans des livres que nous publions lorsque nous faisons la promotion de la convention. Ils finissent par se rendre compte de la réalité. Je laisserai à d'autres le soin de déterminer ce que pensent les adultes. Cependant, les enfants subissent un processus et il faut voir ce qui se produit lorsqu'ils se rendent compte que la convention ne veut rien dire. C'est une question avec laquelle les sénateurs devront se débattre.

M. Bala : Il existe de nombreux documents, parfois même des ordonnances des tribunaux, qui ont tendance à susciter des aspirations plutôt qu'à inspirer des mesures concrètes. Je crois que ces déclarations morales qui suscitent des aspirations ont leur raison d'être tout autant que les garanties juridiques. Je ne

not have legal teeth. There are obvious issues about public education of what international documents mean. There is particular complexity in the Canadian context, both federal and provincial, which was alluded to, and there are our obligations under international law.

I agree with Mr. Wilson that some publicity from the federal government is somewhat misleading. It is useful for people who have children in the school system in that they have rights within their families. Children having rights does not mean that they can hire a lawyer and go to court to have their rights remedied but it may mean that their parents should be aware of these things. Articulating the main sub-context would be helpful to children. We are close to Christmas and I do not think we should pass a law that says no child can believe in Santa Claus, even though Parliament could not enact a law that says there is a Santa Claus.

The Chairman: As this hearing is being televised, I wish to advise all the children that may be watching that there is a Santa Claus.

Mr. Bala: You heard it from the Senate.

The Chairman: I thank the witnesses for putting forward their views and setting the stage for our study.

Ms. Tara Ashtakala, Acting Coordinator, Canadian Coalition for the Rights of Children: The Canadian Coalition for the Rights of Children, CCRC, brings together over 50 national and international organizations and individual youth partners devoted to the promotion and implementation of the rights of children as described in the Convention on the Rights of the Child, as well as in other international instruments and initiatives. We monitor and respond to ongoing and emerging issues and incidents related to the rights of children with awareness-raising advocacy and analysis. We have no staff and all our activities are carried out by dedicated and exceptional advisers and members.

Our goal is that this country's domestic and foreign actions will reflect and contribute to a world that treats children with the dignity and care that all human beings deserve. The CCRC is grateful for this opportunity to address the Standing Senate Committee on Human Rights and to present our suggestions on how this government can further the implementation of its international obligations related to children's rights.

Honourable senators, Tommy Douglas was chosen as the greatest Canadian not only because he instituted our treasured health care system but also because the motivation behind all his initiatives was the conviction that every Canadian has the right to have his or her basic needs fulfilled. Moreover, the fact that he did not stop at medicare but also fought for other universal social benefits, like a national pension

voudrais pas que nous négligions l'importance des déclarations politiques et morales simplement parce qu'elles n'ont pas de poids sur le plan légal. Il faut de toute évidence sensibiliser le public à la signification des documents internationaux. On a fait allusion à la complexité particulière du contexte canadien, tant sur le plan fédéral que provincial, en plus de nos obligations en vertu du droit international.

Je suis d'accord avec M. Wilson. Certaines publicités du gouvernement fédéral peuvent parfois induire en erreur. Il est utile que les gens qui ont des enfants d'âge scolaire sachent que ces derniers ont des droits au sein de leur famille. Cela ne veut pas dire que les enfants peuvent embaucher un avocat et se présenter au tribunal pour exercer leurs droits, mais cela signifie que les parents devraient être au courant. Des explications sur le contexte seraient utiles pour les enfants. Noël approche. Je ne pense pas que nous devrions adopter une loi interdisant aux enfants de croire au père Noël même si le Parlement ne pourrait pas adopter de loi affirmant que le père Noël existe.

La présidente : Cette séance est télévisée. Je tiens à dire à tous les enfants qui peut-être nous regardent que le père Noël existe.

M. Bala : C'est le Sénat qui l'affirme.

La présidente : Je remercie nos témoins de nous avoir donné leurs opinions et d'avoir défini le cadre de notre étude.

Mme Tara Ashtakala, coordinatrice intérimaire, Coalition canadienne pour les droits des enfants : La Coalition canadienne pour les droits des enfants, la CCDE, regroupe plus de 50 organisations nationales et internationales ainsi que des jeunes partenaires qui oeuvrent pour la promotion et l'exercice des droits des enfants définis dans la Convention relative aux droits des enfants et dans d'autres initiatives et instruments internationaux. Nous surveillons les enjeux d'actualité et les incidents reliés aux droits des enfants, nous y réagissons et, en l'occurrence, nous jouons un rôle sur le plan de l'analyse et de la sensibilisation. Nous n'avons pas de personnel et toutes nos activités sont menées à bien par des conseillers et des membres dévoués et exceptionnels.

Notre objectif est de faire en sorte que sur le plan national et international, notre pays, par sa contribution, témoigne d'un monde qui traite les enfants avec la dignité et le soin que tout être humain mérite. La CCDE vous est reconnaissante de lui donner l'occasion de témoigner devant le Comité sénatorial permanent des droits de la personne pour lui présenter ses suggestions sur la façon dont notre gouvernement peut mieux s'acquitter de ses responsabilités dans la mise en œuvre des obligations internationales en ce qui concerne les droits des enfants.

Honorables sénateurs, on a choisi Tommy Douglas comme le Canadien le plus influent non seulement parce qu'il est l'auteur de notre régime de soins de santé mais également parce que toutes ses initiatives étaient motivées par la ferme conviction que chaque Canadien avait le droit d'obtenir satisfaction de ses besoins fondamentaux. En outre, il ne s'est pas arrêté à l'assurance-maladie car il a lutté pour obtenir des avantages sociaux

plan, demonstrated his belief that all of a person's basic needs are interconnected and equally important to his or her well-being.

That notion of indivisibility and interrelatedness resonates at the very deepest levels of the Canadian soul. However, the unprecedented consensus around the rights of children that has taken place in the international community is both inspiring and reassuring to Canadians. The near universal ratification of the convention and the unanimous support at the UN Special Session on Children for mainstreaming children's rights into international agendas parallel Canada's traditional support of human rights and multilateral cooperation. However, much remains to be done before we can say that our obligations under the convention have been fulfilled. Indeed, Canada has yet to meet all the concerns expressed by the Committee on the Rights of the Child in response to these countries' reports on the implementation of the convention. Until it does, the disparity among children subject to Canadian policies will undermine our progress on other fronts.

The recommendations of the CCRC in this hearing will focus on four areas where we can improve compliance. The first is consistency and coordination in the application of human rights. Just as the well-being of children must be considered holistically and from all aspects of their development, we must also view our obligations to them under different human rights treaties as indivisible and interdependent. That kind of mainstreaming of child rights consideration is needed within the Government of Canada. This country has a long and proud record of signing on to a diverse array of multilateral treaties and processes. An increasing number of government departments have international relations sections. Ministries that are likely to be involved in domestic implementation of treaties are sending representatives to negotiating sessions. Ministers and higher-level government officials are also increasingly leading these delegations. However, the CCRC's experience in trying to find a focal point within the government, and in particular within the Department of Foreign Affairs, for example, has been rather awkward. For example, a group of delegates to a treaty conference often is not aware of whom among their government colleagues are on the delegations to other treaty processes. Sometimes, they are not even aware of the existence of that other treaty even though the subject matter may be closely related.

For example, none of the officials from Health Canada who have been involved in domestic implementation of the Convention on the Rights of the Child or on the national plan of action were engaged with the negotiating team for the proposed UN convention on the rights and dignity of persons with disabilities.

Children are one of the more obvious areas of overlap with regard to the subject matter of treaties; not only with the realization that the indivisible and interrelated rights of children benefit from cross-fertilization and collaboration among the different Canadian representatives but the departments

universels, comme un régime national de pensions, prouvant ainsi sa conviction que tous les besoins fondamentaux d'une personne sont interreliés et d'une importante égale pour son bien-être.

Cette notion d'interrelation et d'interconnexion trouve un écho très particulier dans l'âme canadienne. Toutefois, le consensus sans précédent qui a rallié la communauté internationale autour des droits des enfants est à la fois source d'inspiration et de confort pour les Canadiens. La ratification quasi universelle de la convention et l'appui unanime de la séance spéciale des Nations Unies sur les enfants pour que les droits des enfants soient inscrits à l'ordre du jour international reprennent l'appui traditionnel du Canada pour la promotion des droits de la personne et la coopération multilatérale. Toutefois, il y a encore beaucoup à faire avant que nous puissions dire que nous nous sommes acquittés de nos obligations en vertu de la convention. En effet, le Canada n'a pas encore aplani les inquiétudes exprimées par le comité sur les droits de l'enfant à propos des rapports sur la mise en œuvre de la convention. Tant que ce ne sera pas fait, notre progrès sur d'autres fronts sera entravé par l'inégalité entre les enfants soumis aux politiques canadiennes.

Les recommandations de la CCDE porteront on l'occurrence sur quatre secteurs où la conformité pourrait être améliorée. Tout d'abord, le respect des droits de la personne selon des principes de cohérence et de coordination. Tout comme il faut considérer le bien-être des enfants comme un tout et du point de vue de tous les aspects de leur développement, nous devons considérer nos obligations à leur égard en vertu de divers traités sur les droits de la personne comme indivisibles et interdépendantes. Au gouvernement du Canada, il importe d'endiguer tous les aspects des droits de l'enfant. Ce pays a depuis longtemps fièrement signé toute une gamme de processus et de traités multilatéraux. De plus en plus, les ministères ont des sections de relations internationales. Les ministères susceptibles d'avoir à intervenir dans la mise en œuvre nationale des traités envoient des représentants aux séances de négociation. De plus en plus, ce sont les ministres ou des cadres supérieurs qui dirigent ces délégations. Toutefois, la CCDE n'a pas réussi à trouver un point central au sein du gouvernement, notamment au ministère des Affaires étrangères. Par exemple, il arrive souvent que les délégués à une conférence sur un traité ne soient pas au courant que certains collègues font partie d'une délégation concernant un autre traité. Il arrive parfois qu'ils ne soient même pas au courant de l'existence de cet autre traité, même si les sujets sont étroitement reliés.

Par exemple, aucun des fonctionnaires de Santé Canada qui s'occupent de la mise en œuvre nationale de la Convention relative aux droits de l'enfant ou du plan d'action national n'a participé à l'équipe de négociation pour la convention que les Nations Unies se proposent d'adopter en ce qui concerne les droits et la dignité des personnes handicapées.

À cet égard, les enfants sont évidemment très concernés. Il y a d'une part le fait que les droits indivisibles et interreliés des enfants pourraient progresser grâce à une collaboration et à un échange d'idées entre les divers représentants canadiens. Mais, qui plus est, les ministères représentés au sein de ces délégations

represented on these delegations also can benefit from the opportunity to share information that will contribute to treaty body reporting and domestic implementation measures.

We suggest that the wheel does not have to be reinvented. A model for interdepartmental coordination of international treaty law already exists. The Canadian National Committee on International Humanitarian Law is chaired by the Department of Foreign Affairs and its secretariat functions are carried out by the national Red Cross. Representatives of the Department of National Defence, the Department of Justice, CIDA and the RCMP currently sit on this committee. The suggested terms of reference for such committees could easily be replicated to create a similar interdepartmental body responsible for overseeing the implementation of the Convention on the Rights of the Child.

We suggest that a pilot domestic implementation committee consisting of representatives of Social Development Canada, the Department of Indian Affairs and Northern Development, Heritage Canada, Foreign Affairs Canada, Intergovernmental Affairs and Finance Canada could be set up to respond to the five areas of criticism common to the concluding observations of the five human rights treaty bodies. The five areas of criticism are: lack of a comprehensive national picture of human rights due to federal-provincial jurisdiction; not enough attention being paid to the disproportionate impact of economic agreements and changes on vulnerable groups; a more comprehensive picture of the situation of Aboriginal people and alleviating the disparity in which they live; dissemination of the concluding observations and education about the conventions; and submitting reports in a timely manner.

Our next recommendation is in the area of spending priorities. In the Speech from the Throne, the Prime Minister said that poverty, despair and violence are usually rooted in failed institutions of basic governance of the rule of law. The CCRC and its members would argue the inverse.

Poverty is the main cause of millions of preventable deaths each year. It is the cause of children going hungry, missing out on school or being forced into child labour. It causes lifelong damage to children's minds and bodies and perpetuates the cycle of poverty across generations. This is why poverty reduction must begin with the protection and realization of the human rights of children.

Investments in children are the best guarantee for achieving equitable and sustainable human development. Yet, the throne speech makes no mention of the importance of international development assistance. International cooperation is a key obligation to help children realize their rights under the convention.

The social development priorities articulated by the Canadian International Development Agency, CIDA, in 2000 stated these very themes. Namely, poverty reduction leads to a more secure

peuvent aussi profiter de l'échange de renseignements essentiels aux rapports présentés dans le cadre des traités et aux mesures de mise en œuvre à l'échelle nationale.

Il n'est pas besoin de réinventer la roue. Il existe déjà un modèle de coordination interministérielle du droit international des traités. Le Comité national canadien sur le droit international humanitaire est présidé par le ministère des Affaires étrangères et ses fonctions de secrétariat sont assumées par la Croix-Rouge. Actuellement, siègent à ce comité des représentants du ministère de la Défense nationale, du ministère de la Justice, de l'ACDI et de la GRC. Le mandat d'un comité semblable qui s'occuperait de la surveillance de la mise œuvre de la Convention relative aux droits de l'enfant pourrait très bien s'inspirer de ce comité interministériel.

Pour un éventuel comité national de mise en œuvre, nous proposons qu'on fasse appel à des représentants de Développement social Canada, du ministère des Affaires indiennes et du Nord, de Patrimoine canadien, du ministère des Affaires étrangères, du Service des affaires intergouvernementales et de Finances Canada. Ainsi, ils pourraient répondre aux critiques qui touchent les cinq domaines abordés dans les observations des cinq organes chargés des traités qui concernent les droits de la personne. Ces cinq domaines sont les suivants. Absence d'une configuration nationale générale pour les droits de la personne en raison du partage des compétences entre le gouvernement fédéral et les provinces; trop peu d'attention à l'impact disproportionné que produisent les modifications et les ententes économiques sur les groupes vulnérables, mieux cerner la situation des Autochtones et redresser la disparité de leur situation; diffusion des conclusions des divers comités chargés des traités et œuvre éducative en ce qui concerne les conventions; enfin, présentation de rapports en temps opportun.

La recommandation suivante porte sur les priorités en matière de dépenses. Dans le discours du Trône, le premier ministre rappelait que la pauvreté, le désespoir et la violence découlent d'habitude d'une absence d'institutions gouvernementales ancrées dans la primauté du droit. La CCDE et ses membres adoptent le point de vue opposé.

La pauvreté est la principale cause de millions de morts évitables chaque année. C'est la cause de la malnutrition des enfants, de l'absentéisme scolaire ou du travail forcé des enfants. Elle cause des dégâts que les corps et les esprits des enfants ressentent toute leur vie et qui perpétue le cycle de la pauvreté d'une génération à l'autre. Voilà pourquoi réduire la pauvreté doit procéder de la protection et de l'accomplissement des droits des enfants.

Les investissements dans les enfants constituent la meilleure garantie d'un développement humain durable et équitable. Or, l'importance de l'aide au développement international est absente du discours du Trône. La coopération internationale est une obligation cruciale pour aider les enfants à faire respecter leurs droits en vertu de la convention.

Les priorités de développement social annoncées par l'Agence canadienne de développement international, l'ACDI, en 2000 s'inspiraient de ces thèmes. Essentiellement, l'agence affirmait que

world, and the world is a place of increasing interdependence. More children are suffering now, four years later, due to deprivation and the self-serving conflicts of adults. CIDA's commitment to doubling investment as a priority area needs to be applauded and reinforced, as well as expanded beyond war-affected children and child labour issues. This must happen if we are truly to take on, as the Prime Minister said, a role of pride and influence in the world.

Our third area of recommendation is that of increasing financial support to the human rights treaty bodies that deal with children's rights. The Prime Minister vigorously praised efforts of the UN's High-Level Panel on Threats, Challenges and Change for their recent report on the reform of the UN system in the area of international peace and security. The UN has been working on internal reforms for a long time, including proposals to help the human rights treaty bodies, such as the Committee on the Rights of the Child, deal with the backlog and expense of the reporting obligations of state parties.

What can be done to help the government reduce the expensive Geneva hotel bills that are incurred while delegations await their turn to present their report to the treaty bodies? The Committee on the Rights of the Child has taken an initiative, recommending that its work be conducted in two simultaneously operating chambers and increasing the number of members. This will help address the backlog of reports.

However, concrete financial and human resources are needed for the new working method. States parties, while quick to criticize the backlog of the treaty body process, have not been as forthcoming with constructive assistance. The Government of Canada should be applauded for the \$5 million that it will provide over five years to the Office of the United Nations High Commissioner of Human Rights, which oversees the work of treaty bodies such as the Committee on the Rights of the Child. Our recommendation is that we should not be reluctant to accord whatever additional support the committee needs or requests in order to complete what we all agree is essential work.

My final point will focus on the convention as an impetus for public policy. This committee should be congratulated for its foresight in taking up the consideration of how this particular treaty, the Convention on the Rights of the Child, can be better implemented in Canadian public policy, because it is a timely question. Even though the Convention on the Rights of the Child, as you saw in the preceding presentation, is not justiciable under Canadian law, it has been, and is being, cited in a growing number of court cases, over 100 to date, at the trial, Appellate and Supreme Court levels of Canada. The courts have used the convention to help inform their interpretation, to provide a policy context within which to base decision-making, to inform jurisprudence under the charter and to help assess sentencing in criminal law. It is a clear sign that the convention has a determining effect on public policy in Canada and that it is time for legislation across the

la réduction de la pauvreté mène à un monde plus sûr et que le monde, de plus en plus, était interdépendant. Quatre ans plus tard, plus d'enfants encore souffrent de privations et à cause des conflits entre adultes. L'engagement de l'ACDI de doubler l'investissement doit être applaudi et renforcé et il doit aller au-delà des enfants touchés par la guerre et des enfants forcés de travailler. Cela est essentiel si nous voulons, comme l'a dit le premier ministre, jouer un rôle fier et influent dans le monde.

Nous recommandons en troisième lieu que l'on accorde un appui financier supérieur aux organes d'administration des traités en ce qui concerne les droits des enfants. Le premier ministre a louangé vigoureusement les efforts du groupe de haut niveau sur les menaces, les défis et le changement aux Nations Unies qui a récemment déposé un rapport sur la réforme du système onusien dans le domaine de la paix et de la sécurité internationale. Il y a longtemps que les États-Unis travaillent à des réformes internes, y compris des propositions pour aider les organes de défense des droits, comme le comité sur les droits de l'enfant, à s'occuper de l'arriéré et des dépenses que les obligations de faire rapport imposent aux États signataires.

Que peut-on faire pour aider le gouvernement à réduire la grosse facture d'hôtel des délégations qui attendent à Genève leur tour pour présenter leurs rapports aux organes de défense des droits? Le Comité des droits de l'enfant a recommandé d'augmenter le nombre des membres du comité pour que le travail se fasse simultanément dans deux salles. Cela permettra donc de réduire l'arriéré.

Toutefois, cette nouvelle méthode de travail exige des ressources financières et humaines concrètes. Les États signataires sont prompts à critiquer les lenteurs du processus, mais ils n'ont pas offert d'aide constructive. Le gouvernement du Canada doit être félicité pour les cinq millions de dollars qu'il donnera sur cinq ans au Haut Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, lequel surveille le travail des organes de défense des droits comme le Comité des droits de l'enfant. Nous recommandons qu'on ne devrait pas hésiter à fournir l'aide supplémentaire nécessaire pour permettre au comité de faire le travail que nous considérons tous comme essentiel.

En terminant, je voudrais expliquer comment la convention peut être le moteur de la politique publique. Il faut féliciter le comité d'entreprendre l'étude de la façon dont ce traité en particulier, la Convention relative aux droits de l'enfant, peut être mieux appliqué en matière de politique publique canadienne, car la question est d'actualité. Même si la Convention relative aux droits de l'enfant, comme nous l'avons entendu dire par le témoin précédent, ne peut pas être invoquée devant les tribunaux canadiens, elle a été et est toujours citée de plus en plus dans certaines affaires, plus de 100 jusqu'à présent, en première instance, en appel ou à la Cour suprême du Canada. Les juges ont eu recours à la convention pour expliquer leur interprétation, pour donner un contexte de politique comme fondement d'une décision, pour expliquer la jurisprudence en vertu de la charte et pour déterminer la peine en droit pénal. Il est donc manifeste que la convention a un effet déterminant sur la politique publique au

country to harmonize with convention principles, if we want to avoid a growing situation of Canadian policy being determined in the courts and not in Parliament.

I will conclude by recalling that the Prime Minister said in the Speech from the Throne on October 5, 2004, that it is no longer possible to separate domestic and international policies. The Canada Coalition for the Rights of Children wholeheartedly agrees.

The genuine respect for human rights that leaders and ministers of this country profess to possess must be consistent and coordinated within all our institutions, policies and actions both within our borders and around the world. With Canadians very publicly celebrating Tommy Douglas as the greatest Canadian, there should be no shame in embracing universality in this country, especially when it comes to the rights of children.

Ms. Dianne Bascombe, Executive Director, National Children's Alliance: I am here on behalf of the National Children's Alliance. I will tell you briefly who we are and the lens under which we are looking at the Convention on the Rights of Children.

We are a network of 62 national organizations. We work primarily in domestic issues. We have been around since 1996 and have worked quite hard behind the scenes and out front on the development of the national children's agenda, early child development and some of the domestic policy changes.

We are not an organization, but we are a network that works on consensus. All the positions that we bring forward have the consensus of all 62 of our member organizations. We are multidisciplinary and cross-sectorial, and bring to the table organizations from education, health, social services, literacy, doctors and nurses, and schools and school boards. Groups that do not always work together come to the table to bring consensus around domestic policy.

Our mission is to promote the health and wellbeing of children in Canada. We do much work facilitating dialogue and strengthening the network at all levels of those who work with children and families. We do policy development. We build capacity among our member organizations, and we promote the implementation of the National Children's Agenda.

For us, the Convention on the Rights of Children has always been the framework document under which we have done our work since 1996. We look at it from the perspective that it includes rights of provision, protection and participation. In all these areas, it helps define the work of the National Children's Alliance.

Canada et qu'il est temps que les mesures législatives d'un bout à l'autre du pays soient harmonisées selon les principes de la convention, si nous voulons éviter que de plus en plus l'orientation au Canada soit déterminée par les tribunaux et non par le Parlement.

Je terminerai en rappelant que le 5 octobre 2004, dans le discours du Trône, le premier ministre a affirmé qu'il n'était plus possible de partager entre orientation nationale et orientation internationale. La Coalition canadienne pour les droits des enfants est tout à fait d'accord.

Le respect profond des droits de la personne que proclament les dirigeants et les ministres au Canada doit être cohérent et coordonné au sein de toutes nos institutions, dans nos orientations et dans nos actions au Canada comme de par le monde. Les Canadiens célèbrent Tommy Douglas comme le Canadien le plus influent, et nous ne devrions pas hésiter à adhérer à l'universalité au Canada, surtout en ce qui concerne les droits des enfants.

Mme Dianne Bascombe, directrice exécutive, Alliance nationale pour les enfants : Je représente ici l'Alliance nationale pour les enfants. Je vais vous décrire brièvement qui nous sommes et la façon dont nous abordons la Convention relative aux droits de l'enfant.

Nous constituons un réseau de 62 organisations nationales et nous travaillons essentiellement à l'échelle nationale. Nous existons depuis 1996 et nous avons travaillé dur dans les coulisses et à l'avant-scène à l'élaboration du programme national pour les enfants, au programme de la petite enfance et à l'accomplissement de certains changements de politiques nationales concernant les enfants.

Nous ne sommes pas une organisation mais un réseau dont les décisions se prennent par consensus. Quand nous annonçons une position, c'est qu'elle recueille l'assentiment des 62 organisations membres. Nous sommes plus multidisciplinaires et intersectoriels, puisque nous réunissons des organisations qui œuvrent dans les domaines de l'éducation, de la santé, des services sociaux et de l'alphabétisation, des médecins et des infirmières, des écoles et des commissions scolaires. Des groupes qui ne travaillent pas forcément ensemble se réunissent au sein du réseau pour s'entendre sur des orientations nationales.

Notre mission est la promotion de la santé et du bien-être des enfants au Canada. Nous faisons beaucoup de travail pour susciter le dialogue et consolider le réseau de tous ceux qui travaillent avec les enfants et les familles. Nous élaborons des politiques. Nous renforçons la capacité de nos organisations membres et nous faisons la promotion de la mise en œuvre du plan d'action national pour les enfants.

La Convention relative aux droits de l'enfant a toujours été dans notre cas des documents cadres qui a guidé nos travaux depuis 1996. Notre perspective à nous, c'est qu'elle inclut le droit à l'approvisionnement, à la protection et à la participation. À cet égard, elle aide à définir l'œuvre de l'alliance.

I want to speak today primarily about monitoring implementation of the convention. I will share the experiences that we have had, and some of what we see as the future developments that would be very exciting to give us collective capacity to monitor implementation of the convention in all areas. One of the areas that we find very helpful in our work is the notion of children having first call on the country's resources, which has been one of the principles very closely linked to the convention.

In terms of monitoring implementation of the convention, it is important to note that the concluding observations of the United Nations both in 1995 and 2003 indicated concern about the lack of a permanent monitoring mechanism in Canada. In 2003, the United Nations in their concluding observations also pointed to the lack of a national ombudsperson for children's rights in Canada.

The United Nations has been very strong in another area to which many countries have had a great capacity to respond. The UN notes that participation of the NGO community in monitoring implementation is fundamental to the principles of the convention.

We need to recognize that monitoring implementation is a complex and an ongoing task. Although the reports are only due periodically, there is a great deal of work if we are to provide data and an evidence-based monitoring framework. It means that the work must be ongoing throughout the periods to be able to report periodically. The complexity of the convention makes it rich because it looks at rights from a human, economic and social-rights perspective, with an integrated perspective around human rights, which has many implications for how we think about both our domestic and international policy.

The convention represents interrelated rights and freedoms. For us, the entire notion of monitoring implementation needs to balance research and participation of the NGO community and how we move forward to see how we are doing collectively for Canada's children. Child and youth participation is absolutely critical, inherent and fundamental to the process of monitoring implementation.

I also point out from the experience that we have had in the NGO community over the past decade some of the barriers to monitoring implementation. Some of those have also been mentioned in the United Nations concluding observations.

We have difficulties because of lack of coordination across jurisdictions. There is a lack of coordination across federal departments. We saw that through the lack of a mechanism for bringing the departments together to develop the national plan of action, for example. We do not have a resourced centre of responsibility within the federal government to act as a focal point for monitoring implementation.

Je voudrais vous parler aujourd'hui principalement du suivi de la mise en œuvre de la convention. Je vous ferai part de nos expériences et de ce que nous considérons comme des nouvelles tendances qui pourraient nous aider grandement dans notre désir d'œuvrer collectivement en vue de faire le suivi de la mise en œuvre de la convention dans tous les secteurs. Un des secteurs qui nous semble très utile, c'est cette notion que les enfants doivent être les premiers à pouvoir se servir des ressources d'un pays, et c'est un des principes liés de très près à la convention.

En fait de suivi à assurer, il est important de noter que les Nations Unies, dans leurs observations faites en 1975 et en 2003, s'inquiétaient de l'absence d'un mécanisme permanent de suivi au Canada. En 2003, les Nations Unies signalaient aussi dans leurs observations de la fin qu'il n'existait pas au Canada d'ombudsman national protégeant les droits des enfants.

Les Nations Unies se sont également prononcées de façon très ferme dans un autre domaine en regard duquel beaucoup de pays ont déjà agi. Les Nations Unies ont signalé qu'il est fondamental pour préserver les principes de la convention que les ONG prennent part à la mise en œuvre de celle-ci.

Il faut reconnaître que le suivi de la mise en œuvre est une tâche complexe et permanente. Même si les rapports ne sont déposés que périodiquement, il faut beaucoup de travail pour colliger les données et pour que le cadre de suivi soit étayé par des faits. Autrement dit, le travail doit se faire de façon permanente tout au long de l'année, même si les rapports ne sont déposés que périodiquement. La complexité de la convention l'enrichit, puisqu'elle tient compte des droits humains, économiques et sociaux, tout en ayant un point de vue intégré des droits humains, ce qui rejaille de bien des manières sur la façon dont nous concevons nos politiques nationales et internationales.

La convention représente des droits et libertés interreliés. À nos yeux, toute cette notion de suivi de la mise en œuvre doit équilibrer la recherche et la participation des ONG et doit nous permettre de jeter un regard critique sur la façon dont nous protégeons collectivement les enfants du Canada. Il est absolument essentiel et fondamental que les enfants et les jeunes prennent part au suivi de sa mise en œuvre.

L'expérience acquise depuis dix ans avec les ONG nous permet également de vous signaler certains des obstacles qui empêchent le suivi en question et qui ont déjà été mentionnés par les Nations Unies dans ses observations.

Les difficultés proviennent entre autres choses du manque de coordination d'une compétence à l'autre et d'un ministère fédéral à l'autre. Nous l'avons constaté en effet par l'absence d'un mécanisme servant à regrouper les ministères en vue de l'élaboration d'un plan national d'action, entre autres choses. Le gouvernement fédéral n'a pas de centre de responsabilités et de ressources qui pourrait servir de poids d'ancrage pour le suivi de la mise en œuvre.

We recognize that the federal, provincial and territorial processes in place regarding children's and social policy issues are not designed to provide us with a coherent cross-sectorial approach to children's policy, which is fundamental to monitoring implementation of the convention.

There is no child advocate ombudsperson at the federal level.

The other area that is of increasing concern for us in the NGO community — and it also reflects some of the struggles within government — is issues around data access and availability.

We have an under-resourced data-collection-and-analysis system at the federal level, and at many provincial, territorial and local levels as well. We have issues around a lack of data that gives us an accurate picture for vulnerable populations such as Aboriginal children off-reserve. We have no capacity to coordinate our data sources across jurisdictions. Some of the new restrictions starting to emerge because of privacy legislation are having an impact on us as the NGO community, and our capacity to access and use data to see how kids are doing in this country. We have experienced a declining capacity for data and policy and research analysis in the NGO community in the past decade.

When we look at the federal commitment to monitoring implementation, there are some areas where we can make incredible gains. There have not been any earmarked resources for monitoring implementation of the Convention on the Rights of the Child within government. It is a struggle for both the government and for us in the NGO community to get the resources together. It constrains our capacity to do a thorough, comprehensive, evidence-based approach to monitoring implementation.

Problems continue to persist in working horizontally across departments. There has been minimal and spotty support for the NGO community to play its role in monitoring implementation. An example is the process of developing the national plan of action. Senator Pearson and her staff did an outstanding job but it was a struggle to get the resources for the capacity to do this in a pan-Canadian way.

One part of the role of the NGO community, and a role that only we can play, is to develop concrete benchmarks and timelines to move the national plan of action forward. I think the federal government has the capacity to put in, through cabinet, existing initiatives. We need the NGO community in order to move towards a more visionary approach to benchmarks and timelines, and also to overcome the jurisdictional barriers because much of our domestic policy lives not just at the federal level, but also with provincial, territorial and municipal governments. Again, that points to our lack of an ongoing process-organization mechanism to

Nous reconnaissons néanmoins que les façons de faire du gouvernement fédéral, des provinces et des territoires sur les questions de politique sociale et de droits des enfants ne sont pas conçus de façon à nous aider à aborder d'une façon cohérente et d'un secteur à l'autre les politiques qui touchent les enfants, ce qui est néanmoins fondamental pour assurer le suivi de la mise en œuvre de la convention.

Il n'existe pas, par exemple, d'ombudsman fédéral des droits des enfants.

Il y a également un autre domaine qui nous préoccupe de plus en plus, dans le milieu des ONG, et qui illustre bien certaines des difficultés que rencontre le gouvernement lui-même, et il s'agit de l'accès aux données et de leur disponibilité.

La collecte et l'analyse des données souffrent cruellement d'un manque de ressources à l'échelle fédérale, tout comme à l'échelle provinciale, territoriale et même locale. Nous manquons de données pouvant permettre de dresser un tableau exact des populations vulnérables telles que les enfants autochtones vivant hors réserve. Nous n'avons pas les moyens de coordonner nos sources de données d'une compétence à l'autre. Certaines des nouvelles restrictions qu'impose la Loi sur la protection des renseignements personnels commencent à nous nuire car elles nous empêchent d'avoir accès à des données permettant de déterminer la situation des enfants canadiens et de les utiliser. Depuis dix ans, les ONG parviennent de moins en moins à colliger des données et à faire de l'analyse de politique et de recherche.

Si le gouvernement fédéral s'engageait véritablement à assurer le suivi de la mise en œuvre, il pourrait faire d'énormes gains dans certains secteurs. Ainsi, le gouvernement fédéral n'a pas mis de côté les ressources nécessaires pour assurer le suivi de la mise en œuvre de la Convention relative aux droits de l'enfant dans ses propres ministères. Le gouvernement et les ONG ont du mal à regrouper les ressources, ce qui limite notre capacité collective d'effectuer le suivi de façon exhaustive et en nous fondant sur les faits.

Les problèmes persistent horizontalement, d'un ministère à l'autre. L'appui aux ONG destiné à les aider à jouer le rôle dans le suivi a été réduit au minimum et il est ponctuel. Prenons, par exemple, la mise en œuvre d'un plan national d'action. Le sénateur Pearson et son personnel ont fait un travail remarquable, mais il leur a fallu se battre pour obtenir les ressources permettant d'agir à l'échelle pancanadienne.

Un des rôles que peuvent jouer les ONG, et seules elles peuvent le faire, c'est de mettre au point des repères et des calendriers concrets permettant de faire bouger le plan national d'action. Le gouvernement fédéral a, de son côté, la possibilité de proposer au conseil des ministres des initiatives. Mais les ONG sont nécessaires pour faire avancer la vision des repères et des calendriers, mais aussi pour surmonter les obstacles existants d'une compétence à l'autre, puisqu'une bonne partie de notre politique réside au Canada, non seulement au gouvernement fédéral, mais aussi aux administrations provinciales, territoriales et municipales. Cela illustre d'ailleurs l'absence de mécanisme

work with the provinces and territories over time in monitoring implementation.

In the NGO sector, we recognize the role and responsibility that we have to monitor implementation of the convention. The United Nations expects us to report on implementation within Canada. What we have as assets are the networks and the expertise. We can bring both research and practice to monitoring efforts. We have the capacity to transcend jurisdiction in the work that we do in the voluntary NGO sector.

What we recognize, and as the National Children's Alliance what we have been calling on the federal government for a number of years, is the need for a permanent monitoring mechanism in Canada to bridge and support both the NGO and government reporting.

We see monitoring implementation of the UN convention as a key and critical part of the whole process of monitoring how Canada's children are doing but we also look at domestic agreements such as the Social Union Framework Agreement, the Early Childhood Development Agreement, and the Agreement on Early Learning and Child Care. We look at broad-based policy, both internationally and domestically, as it relates to children.

We believe that for us to be collectively accountable for how Canada's children are doing, we need to be able to track progress over time. To do that, we need to have a mechanism.

Part of the way we look at our job, and also a big part of monitoring implementation of the convention, is the need to tell the story of Canada's children, so we can have the knowledge and understanding that we need to monitor implementation of the convention. We would like to see a sustainable mechanism that would allow us to have a long-term and cohesive approach to monitoring.

Some things we have looked at around what makes monitoring implementation powerful are for it to be evidence-based; and for it to recognize the ecological model as foundational, including the role of family, community and governments. All this is integrated into the convention; that engagement of communities and voices of children and youth are fundamental. This is the only way that we can reflect the interrelated rights and influences on the lives of children. Also, one of the ways to think about monitoring implementation of the convention is the work that UNICEF did around asking the right questions. That allows us to see the gaps, and not have this as a data-driven exercise. We need to look at the full range of articles, rights and freedoms in the convention and ask the right questions about what this means for children and youth in this country.

permanent axé sur les organisations et sur le processus en vue d'œuvrer avec les provinces et les territoires pour assurer le suivi au fil du temps.

Les ONG reconnaissent fort bien le rôle et la responsabilité qu'elles ont d'assurer le suivi de la mise en œuvre de la convention. D'ailleurs, les Nations Unies s'attendent à ce que nous fassions rapport de sa mise en œuvre au Canada. Nous pouvons miser sur nos réseaux et nos compétences. Nous pouvons miser à la fois sur la recherche et sur la pratique pour suivre les efforts déployés. Le secteur des ONG a aussi la possibilité d'œuvrer d'une province à l'autre.

Ce que l'alliance réclame au gouvernement fédéral depuis déjà plusieurs années, c'est un mécanisme permanent de suivi au Canada qui permet d'étayer les rapports des ONG et du gouvernement et d'assurer la transition de l'un à l'autre.

Le suivi de la mise en œuvre de la convention onusienne est une partie essentielle et intégrante de toute la surveillance que l'on doit faire de la situation des enfants au Canada; nous devons également assurer le suivi d'accords canadiens tels que l'Entente-cadre sur l'union sociale, l'Accord sur le développement de la petite enfance et le Cadre pour l'apprentissage et la garde des jeunes enfants. Nous devons regarder l'ensemble des politiques, internationales et canadiennes, telles qu'elles s'appliquent de façon générale aux enfants.

Mais pour que nous puissions collectivement rendre des comptes sur la façon dont les enfants canadiens évoluent, nous devons pouvoir suivre le progrès au fil du temps, et pour ce faire, il nous faut un mécanisme.

Notre tâche, pour assurer le suivi de la mise en œuvre de la convention, c'est de raconter l'histoire des enfants du Canada, et pour y parvenir, il nous faut avoir plus de connaissances et mieux comprendre la situation. Il faudrait donc un mécanisme permanent nous permettant d'aborder à long terme et de façon cohérente le suivi.

Pour que le suivi de la mise en œuvre se fasse de façon musclée, il faut qu'il soit fondé sur les faits et qu'il reconnaisse le modèle écologique comme faisant partie des fondements et incluant le rôle de la famille, des collectivités et du gouvernement. Tout cela est déjà intégré dans la convention; c'est-à-dire que l'engagement des collectivités et les voix des enfants et des jeunes sont des éléments fondamentaux. En effet, c'est la seule façon pour nous de tenir compte des droits interreliés et de leur influence sur la vie des enfants. Pour y arriver, on peut se tourner vers le travail effectué par l'UNICEF autour des mêmes enjeux; ce travail nous permet de voir les lacunes et de ne pas être menés uniquement par les données. Nous devons nous pencher sur toute la gamme des articles et des droits et libertés inscrits à la convention, pour poser les bonnes questions et nous demander ce que cela implique véritablement pour les enfants et les jeunes du Canada.

The model that the CCRC developed in terms of looking at monitoring implementation includes a full range of evidence and data from legislation and regulation, through case law, policy, practice, research and statistics, public opinion and the voices of children and youth. This is a multi-layered process.

The other thing that makes this complex but also powerful is, we need to look at engagement that is cross-sectoral from governments, the NGO community, and the private sector; intergovernmental that looks at all levels of government. It has to be horizontal to respect the interrelatedness of children's rights, from the perspectives of health, social, education, recreation, environment, justice, et cetera. We also have to think vertically from the grassroots, voices of children and youth right through to pan-Canadian data sets.

What the National Children's Alliance has been recommending and will continue to recommend until we move towards getting it, is the development of a permanent monitoring mechanism in Canada. We are calling it at this time a council that would build the collective capacity of all stakeholders to exercise the roles and responsibilities to monitor the progress of Canada's children. We are looking at it in a framework that is inclusive of, but broader than, monitoring implementation of the convention although there is not much left out of the convention around monitoring the progress of Canada's children. The council would enable us in Canada to monitor international and domestic agreements but to do this within a cohesive and a coordinated framework.

We have talked about some things that could be included in the mandate that would help us: to increase the body of knowledge on the health and well-being of children in Canada; allow us to develop and nurture cross-sectoral and multi-disciplinary networks; and enable us to track the progress on international and domestic agreements. We would build the capacity of communities to tell the story of Canada's children and in so doing, monitor how we are doing in these agreements such as the Convention on the Rights of the Children. We need to have ways and be supported to engage children and youth in all of these processes. Somewhere within the council we need to find a place for a national, call it an advocate, an ombudsperson, a commissioner but, a focal point for that role.

We see the council, on an ongoing basis, being able to conduct and gather research and development, and having a function for knowledge, translation, network and partnership development, tracking progress, reporting and mobilizing for change.

The other way we envision moving forward on a sustainable monitoring mechanism or mechanisms is a different model of working and partnership with governments and the voluntary NGO sector. We are not looking for a huge, new bureaucracy, although in respect of health, to monitor some of the health agreements domestically we have the Canadian Institute of Health Information with 300 employees. We are not about to build something like that but we do see the need for sustainable mechanisms, funded and supported into the future. These

Le modèle mis au point par la CCDE pour le suivi inclut des données et des faits tirés des lois et des règlements, la consultation de la jurisprudence, des politiques, de la pratique, de la recherche et des statistiques, de même que de l'opinion publique et des jeunes et des enfants. C'est donc une démarche à plusieurs étapes.

La complexité vient également du fait que l'engagement doit passer par tous les paliers de gouvernement, par les ONG et par le secteur privé; il faut donc que l'engagement soit intergouvernemental ainsi qu'à tous les paliers de gouvernement. L'engagement doit aussi être horizontal pour qu'il respecte l'interrelation entre tous les droits des enfants, et tienne compte de la santé, de l'aspect social, de l'éducation, des loisirs, de l'environnement, de la justice, et cetera. Il faut également une perspective verticale, depuis la voix des enfants et des jeunes jusqu'aux données pancanadiennes.

Notre alliance continuera à recommander, comme elle l'a fait jusqu'à maintenant, l'instauration d'un mécanisme permanent de suivi au Canada. Ce conseil, comme nous l'appelons pour l'instant, serait le point d'ancrage collectif de tous les intervenants et leur permettrait d'exercer leurs rôles et leurs responsabilités en matière de suivi de la situation des enfants du Canada. Nous songeons à un cadre inclusif qui irait plus loin que le simple suivi de la mise en œuvre de la convention, même si celle-ci englobe presque tout. Ce conseil permettrait au Canada de faire le suivi des accords canadiens et internationaux dans un cadre cohérent et coordonné.

Voici certains éléments qui pourraient être inclus au mandat et qui pourraient nous être utiles : augmenter le corpus de connaissances sur la santé et le bien-être des enfants du Canada; la possibilité de développer et d'alimenter des réseaux multidisciplinaires et intersectoriels; la possibilité de suivre le progrès des accords internationaux et canadiens. Nous augmenterions ainsi la capacité des divers milieux de raconter l'histoire des enfants du Canada et, ce faisant, nous pourrions voir jusqu'à quel point les accords comme la Convention relative aux droits de l'enfant sont respectés. Il faut trouver des façons d'impliquer les enfants et les jeunes dans toutes ces démarches. Ce conseil doit abriter aussi un champion, ombudsman ou commissaire national, peu importe son titre, qui soit le point d'ancrage.

Ce conseil devrait pouvoir effectuer de façon permanente de la recherche et faire du développement, et devrait avoir comme fonction d'acquiescer les connaissances, la traduction, le réseautage et le partenariat, d'assurer le suivi, de faire rapport et de mobiliser en vue du changement.

Dans cette optique d'instaurer un mécanisme durable de surveillance, on peut envisager aussi un autre modèle de partenariat avec les gouvernements et le secteur des ONG. Nous ne cherchons pas à instaurer une lourde bureaucratie, puisque en ce qui concerne la santé, l'Institut canadien de l'information sur la santé, qui compte 300 employés, sert déjà de centre de surveillance de certains des accords canadiens en matière de santé. Ce n'est pas ce que nous envisageons, mais nous pensons qu'il est nécessaire d'avoir des mécanismes solides, et qui

mechanisms would allow roles such as facilitator, coordinator, catalyst, bridger and capacity builder, to build on and enhance the existing capacity of communities to monitor and link research to practice and policy. We see this as a distributed network with support that would allow us to bring all our strengths to the centre. Currently we have a fragmented system to gather evidence of how Canada's children are faring. We do not have the capacity to gather data, evidence and the voices of children and youth for reporting to the United Nations.

The Chairman: Thank you. Senators, Mr. Dudding will answer questions as well.

[Translation]

Senator Losier-Cool: My question is perhaps more of a comment, one that we often hear. Once again last week, the minister responsible for CIDA appeared before the Foreign Affairs Committee.

[English]

Senator Losier-Cool: You have convinced me that your groups have the expertise in this filed. Ms. Ashtakala, you said that you have 50 organizations on the international and national levels. We frequently hear the comment that Africa grows poorer and poorer year after year despite the efforts of many expert groups and the money spent by governments on international aid. Why is that?

[Translation]

Africa is becoming ever poorer, and the situation is worse than it was 20 years ago. The infant mortality rate remains high. We are also seeing a growing number of child soldiers.

To what degree do you work with CIDA to have some influence on programs? Are the funds sent to the right places? How did we get to this point?

[English]

Ms. Ashtakala: The coalition's members include international development organizations and international humanitarian organizations. Their partnership with CIDA over the years has been mutually beneficial and a learning process that has gone both ways. CIDA has come a long way in mainstreaming children's rights and human rights in general into all its programming. CIDA made child protection a key priority area along with the basic needs, gender and the others.

Why does it seem that the money being spent is going into a sink hole? That may be part perception and part reality. Much of the aid has been delivered to some of the wrong areas of need, and some areas are more in need than others. As a continent, Africa is plagued by civil conflicts that erupted mainly after the end of the Cold War. During that era, aid was selectively targeted. Money, arms and all the accompanying elements went to specific countries

continuent à être bien financés. Ces mécanismes permettraient d'agir comme facilitateur, coordonnateur, catalyseur, organe de transition et de développement des capacités, sur lequel on pourrait miser pour accroître la capacité actuelle des collectivités de faire un suivi et de faire le lien entre la recherche théorique et la pratique et la politique. Nous songeons à un réseau distribué qui nous permettrait de regrouper toutes nos forces. Le système actuel de collecte de données sur la façon dont les enfants du Canada se portent est fragmenté. Il n'existe pas de mécanismes permettant de colliger les données et les faits et de faire entendre les voix des jeunes et des enfants en vue d'en faire rapport aux Nations Unies.

La présidente : Merci beaucoup. M. Dudding pourra répondre également aux questions.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Ma question est peut-être plutôt une réflexion que l'on entend souvent. Encore la semaine dernière, la ministre responsable de l'ACDI comparaisait devant le Comité des affaires étrangères.

[Traduction]

Le sénateur Losier-Cool : Vous m'avez convaincue : vous êtes les experts dans ce dossier. Madame Ashtakala, vous dites regrouper une cinquantaine d'organisations aux paliers international et national. On entend fréquemment dire que l'Afrique s'appauvrit d'année en année malgré les efforts de nombreux groupes d'intervenants et malgré les sommes considérables dépensées par les gouvernements en aide internationale. Pourquoi?

[Français]

L'Afrique est de plus en plus pauvre, plus pauvre qu'elle ne l'était il y a 20 ans. Le taux de mortalité infantile demeure élevé. On voit aussi un nombre grandissant d'enfants-soldats.

Jusqu'à quel point travaillez-vous avec l'ACDI pour influencer les programmes? Les sommes d'argent sont-elles dirigées aux bons endroits? Pourquoi en sommes-nous rendus à ce point?

[Traduction]

Mme Ashtakala : La coalition inclut des organismes de développement international et des organisations internationales humanitaires. Le partenariat entre les membres de la coalition et l'ACDI a été au bénéfice de tous au fil des ans et a constitué un processus d'apprentissage de part et d'autre. L'ACDI a fait beaucoup de chemin en réussissant à intégrer les droits des enfants et les droits humains en général dans tous ses programmes. D'ailleurs, l'ACDI a fait de la protection des enfants sa priorité, avec les besoins de base, ou la sexospécificité, entre autres.

Pourquoi a-t-on l'impression d'injecter de l'argent constamment en Afrique? C'est à la fois une perception et une réalité. Souvent, l'aide était dirigée vers les mauvais secteurs, tandis que certains secteurs avaient plus de besoins que d'autres. Le continent africain est victime de conflits civils qui sont survenus principalement après la fin de la guerre froide. Pendant la guerre froide, l'aide était ciblée de façon sélective. L'argent, les

for specific intentions. When the Cold War ended, there were no longer any holds barred, and the pent-up fury, despair and poverty finally erupted.

Speaking on behalf of an organization that works with CIDA, I can say that CIDA has been listening to the organizations in the field and has been slowly tailoring its methods to reflect the realities that those workers have expressed. The process may look slow, and the public may feel impatient about why things are seemingly worse despite the sending of more money. It will take time because the problems are so deep-rooted.

Senator Losier-Cool: What links does your organization have with CIDA? Are you at the same table with some of the people who work in the field?

Mr. Peter M. Dudding, Executive Director, Child Welfare League of Canada: Yes, we are at the same table. The good news with CIDA is that by embracing its child rights perspective it has been engaging increasingly in a dialogue with its domestic NGOs concerned about children in a way that, in my experience, was unprecedented or unheard of five years ago.

I will return to your earlier question. In 1992, when I left Sri Lanka, questions about sexual abuse would have elicited a response by Sri Lankans of, "What are you talking about? We do not abuse our children. That is only a problem of foreign pedophiles." I went back to Sri Lanka in 2002 and much to my pleasant surprise everyone was talking about the Convention on the Rights of the Child. They also had a national child protection authority in place, as well as a serious embracing and updating of its legislation in respect of children and women.

I next went on to the problems of India — a country with 20 million births each year. Similarly, I discovered that they have a national child protection authority funded entirely by the Indian Government. There are child help hotlines in place in 40 of India's major cities. From the point of view of a cynic and a sceptic sometimes, I can say that the world's most widely ratified and most comprehensive human rights agreement, certainly within the context of those two countries, has made a difference. The issue for us is, in reality from the point of view of our children and grandchildren, the increasing awareness of the interdependence of the world that we live in. Notwithstanding the epoch of "Fortress North America" that we live in, the fact is that the world's population will continue to rise exponentially until 2050. Those additional three billion children will be born outside the industrialized wealthy West. Certainly, the imperative to think on these matters on a global basis is increasingly important. I cannot emphasize that issue too much.

armes et tous les éléments afférents étaient dirigés vers des pays bien précis pour combler des besoins bien précis. À la fin de la guerre froide, plus rien ne tenait, et la fureur, le désespoir et la pauvreté refoulés depuis si longtemps ont fait irruption.

Je parle au nom d'une organisation qui œuvre avec l'ACDI, et je puis vous dire que l'ACDI écoute ce qu'ont à dire les organisations qui oeuvrent dans ce secteur et a modelé petit à petit ses méthodes aux réalités exprimées par nos travailleurs. Cela prend sans doute du temps, et les Canadiens peuvent s'impatienter devant ce qui semble être une aggravation de la situation malgré tout l'argent injecté. Mais il faut du temps, car les problèmes sont très ancrés.

Le sénateur Losier-Cool : Quels sont les liens qu'a votre organisation avec l'ACDI? Siégez-vous à la même table que certains de ceux qui œuvrent sur place?

M. Peter M. Dudding, directeur exécutif, Ligue pour le bien-être de l'enfance du Canada : Oui, nous siégeons à la même table. Du côté de l'ACDI, depuis qu'elle a embrassé la vision des droits des enfants, elle s'est engagée de façon accrue dans un dialogue fructueux avec les ONG canadiennes qui s'intéressent aux enfants d'une façon qui, d'après mon expérience, est véritablement sans précédent ou qu'on aurait osé espérer il y a cinq ans.

Revenons à votre question précédente. En 1992, lorsque j'ai quitté le Sri Lanka, lorsque nous posions des questions au sujet des abus sexuels, les Sri Lankais nous répondaient invariablement qu'ils ne savaient pas de quoi nous parlions, qu'ils n'abusaient pas de leurs enfants et qu'il s'agissait uniquement d'un problème créé par les pédophiles étrangers. Lorsque je suis retourné en 2002 au Sri Lanka, j'ai été agréablement surpris de constater que tout le monde là-bas parlait de la Convention relative aux droits de l'enfant. On avait d'ailleurs créé une autorité nationale de protection des enfants, de même que l'on s'était attaqué sérieusement à la mise à jour de toutes les lois nationales ayant une incidence sur les enfants et les femmes.

Je me suis ensuite attaqué aux problèmes de l'Inde, pays qui compte 20 millions de naissances chaque année. J'y ai aussi découvert que l'on avait créé une autorité nationale de protection des enfants financée entièrement par le gouvernement indien. On a fait instaurer un service d'écoute téléphonique destiné aux enfants dans 40 des grandes villes de l'Inde. Moi qui suis parfois cynique et même sceptique, je peux vous dire que la ratification dans le monde d'un des accords les plus exhaustifs sur les droits de la personne a fait toute la différence du monde, particulièrement pour ces deux pays. Du point de vue de nos enfants et de nos petits-enfants, l'importance s'est de sensibiliser de plus en plus la population du monde à l'interdépendance dans laquelle nous vivons. Même si nous vivons à l'époque de la « forteresse nord-américaine », il reste que la population de la planète ne cessera d'augmenter de façon exponentielle jusqu'en 2050. Or, les trois milliards d'enfants de plus qui naîtront à l'extérieur de l'Occident industrialisé et riche. Il est donc essentiel que l'on envisage ces questions dans une perspective planétaire. Je ne saurais trop vous encourager à le faire.

I represent a domestic NGO, and it is interesting to see that my urban members, whether Montreal or Vancouver, provide increasing awareness and understanding that they need to have the diversity question front and centre so that they can deliver services to their populations. It is not simply a matter of understanding the experience of the Haitian in Montreal but rather to understand the context and continuing problems of family and extended family in Haiti so the need can be successfully addressed.

Senator Losier-Cool: You have mentioned the members within the Canadian coalition, and you will have associations that look after les enfants francophone vivant en situations minoritaires, so that they will have services in their own language. I see that the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada is there. Thank you.

Senator LeBreton: Thank you for your compelling testimony. There seems to be some question as to how to pull this all together. We have heard about an ombudsman and a commissioner. You talked about a council and you mentioned the Canadian Institute of Health Information, CIHI, with which I have some familiarity. Is there currently an organization in Canada that would be a model to follow in an effort to pull this together?

Ms. Bascombe, you said that there is no resource centre of responsibility within the federal government. Where do you think it should be?

Ms. Bascombe: On the first question, there is no existing organization that could pull it all together, which is why we are recommending that we develop a council based on a distributive model that links together those that are working in the area.

Senator LeBreton: Is there an existing model that you could follow?

Ms. Bascombe: We have looked at several models, some of which are international. We like the idea of using a coalition-based model and building on the strengths that exist within the networks we have.

We see the potential for bringing into the net, groups such as the current centres of excellence that are funded by Health Canada, and the research capacities of institutions, universities and colleges. However, we believe it must be driven in the voluntary NGO sector because of the strengths and credibility that we bring to the table in our capacity to bridge all the cross-sectoral and government jurisdictions.

There is not an exact model. It is under development and we are having a lot of discussion in our community, and with the federal government, about what kind of model would be useful to do that. We do believe that it should be outside government with means to effect partnerships with the government.

Senator LeBreton: You said there is no resource centre of responsibility within the federal government. Where would you see it being?

Je représente une ONG canadienne, et je constate avec intérêt que mes chapitres urbains, à Montréal ou à Vancouver, sensibilisent de plus en plus la population de leur région à la question de la diversité pour qu'elle soit au cœur de notre réflexion et qu'elle soit au centre des services qui desservent la population locale. Autrement dit, il ne s'agit pas uniquement de comprendre ce que vivent les Haïtiens de Montréal, mais il faut plutôt comprendre comment ils s'intègrent dans leur famille et dans leur famille élargie restée en Haïti pour que l'on puisse répondre à leurs besoins.

Le sénateur Losier-Cool : Vous avez mentionné les membres de la coalition canadienne et je vois que, parmi ceux-ci, il y a des associations qui s'occupent des enfants francophones en situation minoritaire, pour leur fournir des services dans leur propre langue. Je vois aussi la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada. Bravo et merci.

Le sénateur LeBreton : Merci de votre témoignage convaincant. On semble se demander comment faire, mais on a néanmoins parlé de la possibilité d'avoir un ombudsman et un commissaire. On a même mentionné un conseil, de même que l'Institut canadien d'information sur la santé, que je connais un peu. Existe-t-il actuellement au Canada une organisation qui serait le modèle à suivre?

Madame Bascombe, vous affirmez qu'il n'existe pas au gouvernement fédéral de centre de responsabilités ni de ressources. Où devrait-il être logé, à votre avis?

Mme Bascombe : Pour répondre à votre première question, aucune organisation déjà créée ne pourrait s'occuper de tout cela, et c'est pourquoi nous recommandons la mise sur pied d'un conseil qui servirait de point d'ancrage pour tous les organismes qui œuvrent dans ce domaine.

Le sénateur LeBreton : N'est-il pas déjà de modèle que nous pourrions suivre?

Mme Bascombe : Nous avons examiné plusieurs modèles, dont certains sont à l'échelle internationale. Nous aimons bien l'idée d'un organisme qui dépendrait des coalitions et qui tablerait sur les forces qui existent déjà dans nos réseaux.

Il vaudrait la peine d'y englober les centres d'excellence financés par Santé Canada qui existent déjà, de même que les établissements de recherches comme les universités et les collèges. Cependant, cela doit se faire sous l'égide du secteur des ONG, à cause de nos forces et de la crédibilité que nous apportons à la table, puisque nous faisons la transition d'un secteur à l'autre et d'un palier gouvernemental à l'autre.

Ce n'est pas un modèle exact; nous y réfléchissons et nous discutons beaucoup entre nous et avec le gouvernement fédéral du type de modèle et de ce à quoi il pourrait servir. À notre avis, il devrait se situer à l'extérieur du gouvernement, pour permettre le partenariat avec celui-ci.

Le sénateur LeBreton : Vous dites qu'il n'y a pas de centre de responsabilités au sein du gouvernement fédéral. Où devrait-il loger, à votre avis.

Ms. Bascombe: We have not come out with an exact model of how we think it should be, but we do believe that there needs to be a mechanism across departments to foster horizontality. That is needed in order to do the Government of Canada's reports on the UN convention, because it crosses departments and jurisdictions.

There was originally a model of the Children's Bureau but that no longer plays a role. It could be within one department or it could be a cross-departmental mechanism, but it must be funded and it must be sustainable with some kind of permanence. It is very difficult and time consuming to pull together another ad hoc structure across departments every time a report is due. Often there is no budget, so everyone is scrambling to find funding for the monitoring process.

Senator LeBreton: Do you have a timeline in mind for this council to be up and running?

Ms. Bascombe: We have been advocating for this strongly over the past five years. Two years ago, there was a recommendation from the all-party Commons finance committee that this needed to be done, yet it still has not happened. I have a meeting at the Privy Council Office tomorrow where I will continue to push this.

We are one of the few countries without a permanently funded monitoring mechanism. There have been many cutbacks in the funding of domestic NGOs, and our collective capacity to do this kind of work is diminished with project funding. This kind of work does not fit in the mandate of any one department or in any one program; hence it falls between the cracks.

Senator Pearson: Once upon a time there was something called the Canadian Council on Children and Youth, which unfortunately, and for a variety of reasons, has ceased to exist. That model, albeit expanded, may be similar to what you are looking for.

I would like you to help me distinguish between the functions of monitoring and implementation. In 1979, the International Year of the Child, that commission asked for a responsibility centre for children within the federal government. However, I think that what Mr. Bala referred to earlier is not the same as a monitoring mechanism. I think there are two, and possibly three, mechanisms; one in government, one at arm's length from government and one in the NGO sector. Monitoring is a necessary pre-condition of implementation, or it accompanies it, but it is not the same as implementation. It would not have the power to tell the government what to do, although it has the power to advise the government. We also need a mechanism to instruct.

Ms. Bascombe: At the council we are talking about the part of the puzzle outside government. We are not implementing but rather monitoring implementation.

Mme Bascombe : Nous n'avons pas proposé de modèle exact, mais nous croyons qu'il doit y avoir un mécanisme d'un ministère à l'autre qui permette l'horizontalité. Cela permettra au gouvernement du Canada de faire rapport sur la mise en œuvre de la convention onusienne, puisque l'enjeu touche tous les ministères et tous les paliers.

On avait pensé à un moment à prendre comme modèle le Bureau des enfants, mais ce dernier ne joue plus de rôle. Le centre en question pourrait se situer dans un seul ministère ou pourrait être un mécanisme interministériel; toutefois, il doit être suffisamment financé et doit avoir une certaine permanence. C'est très difficile et cela prend beaucoup de temps de créer une autre structure ponctuelle qui serve à tous les ministères chaque fois qu'un rapport doit être préparé. Comme il n'y a souvent pas de budget, chacun essaie de son côté de trouver des fonds pour faire faire le suivi.

Le sénateur LeBreton : Quand suggérez-vous que ce conseil soit créé et mis sur pied?

Mme Bascombe : Cela fait déjà cinq ans que nous en demandons la création. Il y a deux ans, le comité multipartite des finances de la Chambre des communes a recommandé qu'une instance de ce genre soit créée, mais rien n'a encore été fait. Demain, je dois rencontrer les gens du Bureau du Conseil privé, et j'en parlerai encore une fois.

Nous sommes l'un des rares pays à ne pas avoir de mécanisme de surveillance dont le financement soit stable. Les ONG nationales ont subi maintes diminutions de financement, et c'est pourquoi notre capacité collective de faire ce genre de travail diminue avec la perte de financement. Or, ce type de mandat ne s'inscrit pas dans un ministère donné ni dans un programme donné, et c'est pourquoi il finit par disparaître.

Le sénateur Pearson : À une époque, il existait le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse qui, malheureusement et pour plusieurs raisons, n'existe plus. Ce modèle, une fois élargi, pourrait être celui que vous cherchez.

Pourriez-vous m'aider à faire la distinction entre les fonctions de surveillance et de mise en œuvre. En 1979, dans le cadre de l'Année internationale de l'enfant, cette commission avait demandé qu'un centre soit créé au gouvernement fédéral pour s'occuper des enfants. Cependant, ce dont a parlé M. Bala plus tôt ne me semble pas faire appel au même type de mécanisme de surveillance. Je crois qu'il existe deux, peut-être trois, mécanismes : l'un au gouvernement, l'autre indépendant du gouvernement, et le troisième chez les ONG. La surveillance est une condition préalable nécessaire à la mise en œuvre, ou en découle, mais surveillance n'est pas mise en œuvre. Ce mécanisme ne permettrait pas de dire au gouvernement quoi faire, même s'il peut conseiller le gouvernement. Nous avons donc besoin également d'un mécanisme qui puisse enjoindre le gouvernement d'agir.

Mme Bascombe : Au conseil, nous réfléchissons à la partie du casse-tête qui se trouve à l'extérieur du gouvernement. Nous ne faisons pas de mise en œuvre, mais nous assurons plutôt le suivi de celle-ci.

I talked about the need for a central point within government for implementation, and I think that rounds out the complementarity. One without the other is not nearly as strong.

Senator Pearson: I would suggest three components.

Senator Poy: Do your two organizations work together?

Ms. Bascombe: We work side by side. We can talk to each other from our desks.

Senator Poy: Ms. Bascombe, you mentioned that you have 62 chapters?

Ms. Bascombe: We have 62 national organizations.

Senator Poy: What about the Canadian Coalition for the Rights of Children, Ms. Ashtakala?

Ms. Ashtakala: The Canadian Coalition has more than 50 organizations, domestic as well as international.

Senator Poy: You all work together?

Ms. Bascombe: We have a crossover of membership in the domestic organizations. The National Children's Alliance works primarily on domestic policy rather than international policy. CCRC bridges domestic and international, so our domestic members have a fair crossover of membership but we do have different mandates. Our mandate at the National Children's Alliance is to look at the health and well-being of children in Canada. The CCRC's mandate is very much linked to the Convention on the Rights of the Child. For us, the Convention on the Rights of the Child is the fundamental principle and document under which we do our work.

Therefore, we do have slightly different mandates and have always worked very closely together.

Senator Poy: You spoke about implementation. Can you describe a day in the work of your organization?

How closely do you work with children?

Ms. Bascombe: Actually, I never see one as an individual. We work with children and bring the voices of children and youth to our table through our member organizations that are frontline service delivery organizations. The back of the brochure indicates the members of the National Children's Alliance. These are organizations that work domestically with children and families at the community level. There are organizations like Big Brothers and Big Sisters and Boys and Girls Clubs. There are groups that work with disabilities; groups that deal with education; and the Child Welfare League works on issues of child welfare, school boards, and

J'ai dit qu'il était nécessaire d'avoir un point d'ancrage au sein du gouvernement en vue de la mise en œuvre, et je crois que cela illustre la complémentarité des deux : une fonction à elle seule n'aurait pas autant de poids que si elle était jumelée avec l'autre.

Le sénateur Pearson : Je suggérerais trois composantes, pour ma part.

Le sénateur Poy : Vos deux organismes oeuvrent-ils conjointement?

Mme Bascombe : Nous travaillons côte à côte : nous pouvons nous parler sans nous déplacer, de vive voix.

Le sénateur Poy : Madame Bascombe, vous avez dit avoir 62 chapitres?

Mme Bascombe : Nous comptons 62 organisations nationales.

Le sénateur Poy : Et la Coalition canadienne pour les droits des enfants, madame Ashtakala?

Mme Ashtakala : La coalition canadienne compte plus de 50 organisations canadiennes et internationales.

Le sénateur Poy : Vous travaillez tous ensemble?

Mme Bascombe : Les membres de ces organisations nationales se recoupent souvent. Ainsi, l'Alliance nationale pour les enfants œuvre principalement sur la politique canadienne plutôt que sur la politique internationale. La CCDE, quant à elle, assure la transition entre l'international et le national, ce qui explique que nos deux listes de membres peuvent se chevaucher. Mais nos mandats sont différents. Le mandat de l'Alliance nationale pour les enfants est de se pencher sur la santé et le bien-être des enfants du Canada. Le mandat de la CCDE est lié de très près à la Convention relative aux droits de l'enfant. Pour l'alliance, la Convention relative aux droits de l'enfant constitue le principe fondamental et le document sur lequel vient se greffer notre travail.

Vous voyez que nos mandats diffèrent quelque peu, mais cela explique que nous ayons toujours travaillé en étroite collaboration.

Le sénateur Poy : Vous avez parlé de mise en œuvre. Pouvez-vous nous décrire votre journée de travail?

Côté-jeux des enfants?

Mme Bascombe : En fait, je n'en vois jamais dans le cadre de mon travail. Nous oeuvrons avec les enfants et apportons à la table les voix des enfants et des jeunes par le truchement de nos membres qui sont des organisations de prestation de services de première ligne. D'ailleurs, à l'arrière de notre brochure, vous y verrez les membres de l'Alliance nationale pour les enfants : il s'agit d'organisations qui oeuvrent à l'échelle du Canada avec les enfants et les familles à l'échelle de la collectivité. Il s'agit d'organisations comme les Grands Frères et les Grandes Sœurs et les clubs d'enfants et d'adolescents. Il y a aussi des groupes qui oeuvrent avec des personnes handicapées, d'autres qui s'occupent

Children's Aid Societies. We are linked to our national member organizations, which are all linked very closely to the grassroots community.

Senator Poy: They will then bring their problems to you?

Ms. Bascombe: They will bring issues to the table. We have a policy development process that takes us from research to policy development in the policies that we promote with governments. When we do our process, we look at the research.

We also look at practice. Before we move a policy issue, we bring to our table frontline people, families, policy-makers and researchers, in order to develop our policy position.

Right now we are dealing with issues on youth. We are having a round table in March where we will bring youth to the table to talk about policy development on issues relating to youth.

Senator Poy: In doing that kind of work, do you ever bring to the table children of divorced and separated families and say, tell us your problems?

Ms. Bascombe: No, we have never done that.

Senator Poy: Ms Ashtakala, would your organization do a similar type of thing?

Ms. Ashtakala: We are similar in that we are a coalition of organizations. The difference with the Canadian Coalition is we have a stronger youth involvement component because participation of young people is a key part of the convention. In all our endeavours, we try to involve young people to participate and be a part of developing our positions on the convention and other child rights.

Senator Poy: Do you work closely with the young people?

Ms. Ashtakala: In that respect we do. We involve them directly.

Senator Poy: You meet with them and you discuss issues with them?

Ms. Ashtakala: Yes.

Senator Poy: This is national and international?

Ms. Ashtakala: That is right.

Ms. Bascombe: One of the things we are concerned about is the lack of capacity and funding for this kind of work. Much of what gets done is getting done on the side. It requires some permanent, long-term resources to adequately have the voices of children and youth included in an ongoing way, in order to engage them, not to have a one-off consultation. That is what we have in our vision. In

d'éducation, et la Ligue pour le bien-être de l'enfance du Canada qui s'intéresse aux questions de bien-être des enfants; il y a aussi des commissions scolaires et la Société d'aide à l'enfance. Nous avons des liens avec les organisations nationales qui sont elles aussi liées de très près aux organismes communautaires de base.

Le sénateur Poy : Ce sont eux qui vous transmettent leurs problèmes?

Mme Bascombe : Ce sont eux qui demandent à la table de se pencher sur certains enjeux. Nous avons une façon de faire qui nous mène de la recherche théorique à l'élaboration pratique de politiques, dans le cadre des politiques que nous encourageons les gouvernements à adopter. En cours de route, nous regardons les résultats de la recherche.

Nous regardons également ce qui se fait en pratique. Avant de proposer une solution politique, nous amenons à la table les intervenants de première ligne, les familles, les décideurs politiques et les chercheurs, afin d'élaborer tous ensemble notre position.

Actuellement, nous traitons des enjeux des jeunes. Nous tiendrons une table ronde en mars où nous rassemblerons des jeunes qui discuteront de l'élaboration de politiques jeunesse.

Le sénateur Poy : Dans le cadre d'activités de ce genre, consultez-vous parfois les enfants de familles divorcées ou séparées pour savoir quels sont les problèmes à leurs yeux?

Mme Bascombe : Non, nous ne l'avons jamais fait.

Le sénateur Poy : Madame Ashtakala, est-ce que votre organisation fait à peu près la même chose?

Mme Ashtakala : Oui, car nous sommes une coalition de groupes. À la différence de la coalition canadienne, nous nous engageons davantage auprès des jeunes car la participation des jeunes est un élément clé de notre travail. Dans toutes nos initiatives, nous faisons participer des jeunes, nous leur demandons de contribuer à l'élaboration de nos positions sur la convention et les autres droits des enfants.

Le sénateur Poy : Travaillez-vous en étroite collaboration avec les jeunes?

Mme Ashtakala : À cet égard, oui. Ils participent à nos initiatives directement.

Le sénateur Poy : Vous les rencontrez et discutez des enjeux avec eux?

Mme Ashtakala : Oui.

Le sénateur Poy : Au niveau national et international?

Mme Ashtakala : Oui.

Mme Bascombe : Une des choses qui nous inquiètent, c'est le manque de fonds et de capacité pour ce genre de travail qui se fait en grande partie dans l'ombre. Or, il faudrait des ressources permanentes et à long terme pour que les enfants et les adolescents puissent s'exprimer et s'engager de façon continue, et non pas être simplement consultés de temps à autre. C'est ce

the NGO voluntary sector community, with the council we would have some very deep engagement strategies that would be long-term.

All our national coalitions — I can speak for both of us here — are struggling in terms of the resourcing required to do an in-depth and continuing job of engaging our children and youth.

Senator Poy: Do you have government funding?

Ms. Bascombe: A little bit.

Senator Poy: Mainly federal or at different levels of government?

Ms. Bascombe: The National Children's Alliance has one funding grant and contribution agreement with the federal government.

Ms. Ashtakala: The coalition has even less.

Senator Poy: Do you get any funding from CIDA?

Ms. Ashtakala: We had a project or two along the way where we applied for CIDA funding, but not on a regular basis.

The Chairman: I have a question for Ms. Bascombe because, Ms. Ashtakala, you do deal with the convention. Ms. Bascombe, your work seems to be national and you use the convention as a groundwork for the basis of principles, et cetera. Have you come to any conclusion as to whether we would be best served in Canada, and particularly the children, if the convention were in some way implemented, as opposed to the present state, which is that it is ratified but not part of our national law?

Ms. Bascombe: We absolutely support implementation of the convention. We have been strongly advocating for a permanent monitoring mechanism because we feel that the state of the convention now is that we need to advocate for the convention. We need to advocate for a monitoring mechanism. If we cannot monitor implementation, then those of us in the voluntary NGO community who support the convention do not have the data, evidence and power behind us to continue to move towards implementation, which is what we hope is the end state.

The Chairman: I would like to thank the witnesses for coming to our session. We have started rather quickly and you have responded very quickly. We appreciate that. We will be in touch with you as our study goes on.

This brings to close this part of the session for the senators. We will take a short break and then discuss a further matter.

Ms. Bascombe: We did put this together quickly. We would be pleased to do a more comprehensive brief if you wish.

The committee continued in camera.

que prévoit notre vision. Au sein de la communauté des ONG bénévoles, avec le conseil, nous souhaitons adopter des stratégies d'engagement à long terme.

Toutes nos coalitions nationales — et je peux me faire le porte-parole de nous deux — manquent de ressources pour poursuivre leur engagement approfondi et continu au nom des enfants et des adolescents.

Le sénateur Poy : Recevez-vous une aide financière du gouvernement?

Mme Bascombe : Un peu.

Le sénateur Poy : Du gouvernement fédéral ou des autres paliers?

Mme Bascombe : L'Alliance nationale pour les enfants a conclu un accord de subvention et de contribution avec le gouvernement fédéral.

Mme Ashtakala : Notre coalition en a encore moins.

Le sénateur Poy : Recevez des fonds de l'ACDI?

Mme Ashtakala : Nous avons reçu des fonds de l'ACDI pour un projet ou deux, mais pas de façon régulière.

La présidente : J'ai une question pour Mme Bascombe parce que vous, madame Ashtakala, vous vous occupez de la convention. Madame Bascombe, vous œuvrez au niveau national et la convention sert de fondement à vos principes. Selon vous, serait-il préférable pour le Canada, particulièrement pour les enfants, que la convention soit mise en œuvre d'une façon ou d'une autre plutôt que de se contenter de ratifier la convention sans l'inclure dans notre droit national?

Mme Bascombe : Nous appuyons vigoureusement la mise en œuvre de la convention. Nous préconisons l'adoption d'un mécanisme permanent de surveillance car nous estimons qu'à l'heure actuelle, il faut plaider la cause de la convention. Il faut aussi faire valoir l'importance d'un mécanisme de surveillance. Si nous ne pouvons surveiller la mise en œuvre de la convention, nous, les ONG bénévoles qui appuient la convention, ne disposerons pas des données, des preuves et des pouvoirs nécessaires pour continuer à pousser pour sa mise en œuvre, ce qui reste notre objectif ultime.

La présidente : Je remercie les témoins d'être venus. Nous avons commencé sur les chapeaux de roue et vous avez répondu tout aussi vite. Nous vous en savons gré. Nous recommuniquerons avec vous à mesure que progressera notre étude.

Cela met fin à cette partie de la séance. Nous faisons une courte pause avant d'aborder une autre question.

Mme Bascombe : Nous avons préparé nos documents très rapidement. Nous serions ravies de vous faire parvenir un mémoire plus exhaustif.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

As individuals:

Nicholas Bala, Professor;
Jeffery Wilson, Counsel;
Maryellen Symons, Counsel.

Canadian Coalition for the Rights of Children:

Tara Ashtakala, Acting Coordinator.

National Children's Alliance:

Dianne Bascombe, Executive Director.

Child Welfare League of Canada:

Peter M. Dudding, Executive Director.

TÉMOINS

À titre personnel:

Nicholas Bala, professeur;
Jeffery Wilson, avocat;
Maryellen Symons, avocate.

Coalition canadienne pour les droits des enfants:

Tara Ashtakala, coordonnatrice intérimaire.

Alliance nationale pour les enfants:

Dianne Bascombe, directrice exécutive.

Ligue pour le bien-être de l'enfance du Canada:

Peter M. Dudding, directeur exécutif.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Human Rights

Droits de la personne

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Monday, February 7, 2005

Le lundi 7 février 2005

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Second meeting on:

The Rights and Freedoms of Children

Deuxième réunion concernant :

Les droits et libertés des enfants

INCLUDING:

THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE
(On-Reserve Matrimonial Real Property;
Still Waiting)

THE FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Additional funds for special study on Canada's
international and national human rights obligations;
to examine the hiring and promotion practices of the
Federal Public Service and to invite the Minister of Indian
and Northern Affairs to update the committee on actions
taken concerning the recommendations contained in
committee's report entitled "A Hard Bed to lie in:
Matrimonial Real Property on Reserve")

THE SIXTH, SEVENTH AND EIGHTH
REPORTS OF THE COMMITTEE
(Budget authorisation 2004-05 for special studies to review
the machinery of government dealing with Canada's
international and national human rights obligations;
to examine the hiring and promotion practices of the
Federal Public Service and to invite the Minister of Indian
and Northern Affairs to update the committee on actions
taken concerning the recommendations contained in
committee's report entitled "A Hard Bed to lie in:
Matrimonial Real Property on Reserve")

WITNESSES:

(See back cover)

Y COMPRIS :

LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Biens immobiliers matrimoniaux dans les réserves :
Toujours en attente)

LE CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Fonds additionnels pour l'étude spéciale sur les
obligations internationales et nationales en matière des droits de
la personne; pour examiner les pratiques d'embauche et de
promotion de la Fonction publique fédérale et pour inviter le
Ministre des Affaires indiennes et du Nord afin de faire une mise à
jour au comité concernant les recommandations incluses dans le
rapport du Comité intitulé « Un toit précaire : Les biens
matrimoniaux situés dans les réserves »)

LES SIXIÈME, SEPTIÈME ET HUITIÈME
RAPPORTS DU COMITÉ
(Autorisation budgétaire pour les études spéciales pour examiner
les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses
obligations nationales et internationales en matière des droits de
la personne; pour examiner les pratiques d'embauche et de
promotion de la Fonction publique fédérale et pour inviter le
Ministre des Affaires indiennes et du Nord afin de faire une mise à
jour au comité concernant les recommandations incluses dans le
rapport du Comité intitulé « Un toit précaire : Les biens
matrimoniaux situés dans les réserves »)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON HUMAN RIGHTS

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Landon Pearson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

- | | |
|--------------------------------------|--------------------------|
| * Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.) | Le Breton
Losier-Cool |
| Carstairs, P.C.
Chaput | Oliver
Pépin |
| * Kinsella
(or Stratton) | Poy |

*Ex Officio Members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Pépin was added. (*December 15, 2004*).

The name of the Honourable Senator Chaput substituted for that of the Honourable Senator Ferretti Barth (*February 7, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Landon Pearson

et

Les honorables sénateurs :

- | | |
|--------------------------------------|-------------------------|
| * Austin, C.P.
(ou Rompkey, C.P.) | LeBreton
Losier-Cool |
| Carstairs, C.P.
Chaput | Oliver
Pépin |
| * Kinsella
(ou Stratton) | Poy |

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Pépin est ajouté (*le 15 décembre 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Chaput substitué à celui de l'honorable sénateur Ferretti Barth (*le 7 février 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, February 7, 2005
(8)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met at 4 p.m., this day, in room 9, Victoria Building, the Honourable Landon Pearson, Deputy Chair, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Losier-Cool, Oliver and Pearson (4).

Other senator present: The Honourable Senator Marisa Ferretti Barth (1).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Laura Barnett.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004 the committee continues its consideration of Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children. (*For complete text of Order of Reference see Proceedings of the committee, Issue No.3.*)

WITNESSES:

University College of Cape Breton, Children's Rights Center:

Professor, Katherine Covell.

First Nations Child and Family Caring Society of Canada:

Cindy Blackstock, Executive Director.

Save the Children Canada:

Rita Karakas, Executive Director.

At 4:00 p.m., Professor Covell made a statement and answered questions.

At 5:00 p.m., Ms. Blackstock and Ms. Karakas made statements and answered questions.

At 6:00 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 7 février 2005
(8)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 16 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Landon Pearson (*vice-présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Losier-Cool, Oliver et Pearson (4).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Marisa Ferretti Barth (1).

Également présente : Laura Barnett, Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité poursuit son examen des obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Collège universitaire du Cap-Breton, Centre du droit des enfants :

Katherine Covell, professeure.

La Société de soutien à l'enfance et à la famille des Premières nations du Canada :

Cindy Blackstock, directrice exécutive.

Aide à l'enfance Canada :

Rita Karakas, directrice exécutive.

À 16 heures, la professeure Covell fait une déclaration puis répond aux questions.

À 17 heures, Mmes Blackstock et Karakas font chacune une déclaration puis répondent aux questions.

À 18 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORTS OF THE COMMITTEE

Tuesday, December 14, 2004

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to invite the Minister of Indian and Northern Affairs to appear with his officials before the Committee for the purpose of updating the members of the Committee on actions taken concerning the recommendations contained in the Committee's report entitled *A Hard Bed to lie in: Matrimonial Real Property on Reserve*, tabled in the Senate November 4, 2003, now presents its interim report entitled *On-Reserve Matrimonial Real Property: Still waiting*.

Respectfully submitted,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

(See full text of the report after the evidence.)

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mardi 14 décembre 2004

Le comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à inviter le ministre des Affaires indiennes et du Nord accompagné de ses hauts fonctionnaires à comparaître devant le comité afin de faire une mise à jour sur les actions prises par le ministère concernant les recommandations incluses dans le rapport du Comité intitulé *Un toit précaire : Les biens matrimoniaux situés dans les réserves*, déposé au Sénat le 4 novembre 2003, présente maintenant son rapport intérimaire intitulé *Biens immobiliers matrimoniaux dans les réserves : Toujours en attente*.

Respectueusement soumis,

(Voir le texte complet du rapport après témoignages.)

Tuesday, December 14, 2004

Le mardi 14 décembre 2004

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

Le comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

FIFTH REPORT

CINQUIÈME RAPPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to examine and report upon Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children, respectfully requests for the purpose of this study that it be empowered to travel outside of Canada.

Votre comité, autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à étudier, afin d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants, demande respectueusement qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à se déplacer à l'étranger.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget application submitted was printed in the *Journals of the Senate* on November 18, 2004. On November 24, 2004, the Senate approved the release of \$56,250 to the Committee. The report of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration recommending the release of additional funds is appended to this report.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté a été imprimé dans les *Journaux du Sénat* le 18 novembre, 2004. Le Sénat a approuvé un déblocage de fonds de 56 250 \$ au Comité. Le rapport du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration recommandant un déblocage additionnel de fonds est annexé au présent rapport.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

APPENDIX (B) TO THE REPORT

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Tuesday, December 14, 2004

Le mardi 14 décembre 2004

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Human Rights for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2005 for the purpose of its Special Study on the Rights and Freedoms of Children, as authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004. The approved budget is as follows:

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2005 aux fins de leur Étude spéciale sur les droits et libertés des enfants, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004. Le budget approuvé se lit comme suit :

Professional and Other Services	\$ 11,500
Transportation and Communications	104,306
Other Expenditures	<u>300</u>
Total	\$ 116,106

Services professionnels et autres	11 500 \$
Transports et communications	104 306
Autres dépenses	<u>300</u>
Total	116 106 \$

(includes funding for a fact-find mission)

(y compris des fonds pour participer à une mission d'étude)

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président,

GEORGE FUREY

Chair

Tuesday, December 14, 2004

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

SIXTH REPORT

Your Committee, was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to examine and monitor issues relating to human rights and, *inter alia*, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget application submitted was printed in the *Journals of the Senate* on November 18, 2004. On November 24, 2004, the Senate approved the release of \$18,575 to the Committee. The report of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration recommending the release of additional funds is appended to this report.

Respectfully submitted,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Tuesday, December 14, 2004

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Human Rights for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2005 for the purpose of its Special Study on Canada's international and national human rights obligations, as authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 11,500
Transportation and Communications	1,338
Other Expenditures	<u>300</u>
Total	\$ 13,138
(conference in the Hague removed)	

Respectfully submitted,

Le président,

GEORGE FUREY

Chair

Le mardi 14 décembre 2004

Le comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Votre comité, a été autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à étudier et surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne.

Conformément au Chapitre 3 :06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté a été imprimé dans les *Journaux du Sénat* le 18 novembre, 2004. Le Sénat a approuvé un déblocage de fonds de 18 575 \$ au Comité. Le rapport du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration recommandant un déblocage additionnel de fonds est annexé au présent rapport.

Respectueusement soumis,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le mardi 14 décembre 2004

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2005 aux fins de leur Étude spéciale sur les obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004. Le budget approuvé se lit comme suit :

Services professionnels et autres	11 500 \$
Transports et communications	1 338
Autres dépenses	<u>300</u>
Total	13 138 \$
(conférence à la Haye supprimé)	

Respectueusement soumis,

Tuesday, December 14, 2004

Le mardi 14 décembre 2004

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

Le comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

SEVENTH REPORT

SEPTIÈME RAPPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to invite from time to time the President of Treasury Board, the President of the Public Service Commission, their officials, as well as other witnesses to appear before the Committee for the purpose of examining cases of alleged discrimination in the hiring and promotion practices of the Federal Public Service and to study the extent to which targets to achieve employment equity for minority groups are being met, respectfully requests for the purpose of this study that it be empowered to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary.

Votre comité, autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à inviter de temps en temps le président du Conseil du Trésor, la présidente de la Commission de la fonction publique, leurs fonctionnaires, ainsi que d'autres témoins à comparaître devant le Comité dans le but d'examiner des cas de discrimination présumée dans les pratiques d'embauche et de promotion de la Fonction publique fédérale et d'étudier la mesure dans laquelle les objectifs pour atteindre l'équité en matière d'emploi pour les groupes minoritaires sont réalisés, demande respectueusement qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Conformément au Chapitre 3 :06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS**

**SPECIAL STUDY ON THE FEDERAL PUBLIC SERVICE
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORISATION**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR
THE PERIOD ENDING MARCH 31, 2005**

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, November 3, 2004:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator Comeau:

THAT the Standing Senate Committee on Human Rights be authorized to invite from time to time the President of Treasury Board, the President of the Public Service Commission, their officials, as well as other witnesses to appear before the Committee for the purpose of examining cases of alleged discrimination in the hiring and promotion practices of the Federal Public Service and to study the extent to which targets to achieve employment equity for minority groups are being met; and

THAT the Committee continue to monitor developments on the subject and submit a final report to the Senate no later than December 23, 2005.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional & other services	\$ 2,000
Transportation & communications	500
All other expenditures	<u>300</u>
TOTAL:	\$ 2,800

The Standing Senate Committee on Human Rights approved the above budget on Monday, November 1st, 2004.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is being considered:

Date	Chair, Standing Senate Committee on Human Rights
------	--

Date	Chair, Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration
------	--

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
DROITS DE LA PERSONNE**

**DEMANDE D'AUTORISATION BUDGÉTAIRE
POUR UNE ÉTUDE SPÉCIALE SUR LA
FONCTION PUBLIQUE FÉDÉRALE**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE SE TERMINANT LE 31 MARS 2005**

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, du mercredi le 3 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par l'honorable sénateur Comeau,

QUE le Comité sénatorial permanent des droits de la personne soit autorisé à inviter de temps en temps le président du Conseil du Trésor, la présidente de la Commission de la fonction publique, leurs fonctionnaires, ainsi que d'autres témoins à comparaître devant le Comité dans le but d'examiner des cas de discrimination présumée dans les pratiques d'embauche et de promotion de la Fonction publique fédérale et d'étudier la mesure dans laquelle les objectifs pour atteindre l'équité en matière d'emploi pour les groupes minoritaires sont réalisés; et

QUE le Comité poursuive une surveillance des développements et soumette son rapport final au plus tard le 23 décembre 2005.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

RÉSUMÉ DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	2 000 \$
Transports et communications	500
Autres dépenses	<u>300</u>
TOTAL	2 800 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne le lundi 1^{er} novembre 2004.

Le soussigné ou un remplaçant sera présent lors de l'étude de ce budget.

Date	Présidente, Comité sénatorial permanent des droits de la personne
------	---

Date	Président, Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration
------	---

EXPLICATION DES COÛTS

À TITRE D'INFORMATION — BUDGETS POUR LES DERNIERS EXERCICES FINANCIERS

Études précédentes

	Budget présenté	approuvé	dépenses encourues
2002-2003	266 300\$	80 000\$	41 412\$
Nouvelle session	17 500\$	17 500\$	1 455\$
2003-2004	52 605\$	25 015\$	4 261\$
2003-2004	85 030\$	50 450\$	39 568\$

SERVICES PROFESSIONNELS ET SPÉCIAUX

1. Repas de travail (0415)

(5 repas @ 400 \$) = 2 000\$

2 000 \$

Total partiel

2 000 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Services de messagerie (0261)

500

Total partiel

500 \$

AUTRES DÉPENSES

1. Services, matériels & fournitures (0699)

1. Livres

150

2. Publications

150

Total partiel

300 \$

TOTAL

2 800 \$

L'Administration du Sénat a étudié cette demande budgétaire.

Heather Lank, greffière principale des comités

Date

Hélène Lavoie, Directrice des finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Tuesday, December 14, 2004

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Human Rights for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2005 for the purpose of its Special Study on the Federal Public Service, as authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 2,000
Transportation and Communications	500
Other Expenditures	<u>300</u>
Total	\$ 2,800

Respectfully submitted,

Le président,

GEORGE FUREY

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le mardi 14 décembre 2004

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2005 aux fins de leur Étude spéciale sur la Fonction publique fédérale, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004. Ledit budget se lit comme suit :

Services professionnels et autres	2 000 \$
Transports et communications	500
Autres dépenses	<u>300</u>
Total	2 800 \$

Respectueusement soumis,

Tuesday, December 14, 2004

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

EIGHTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to invite the Minister of Indian and Northern Affairs to appear with his officials before the Committee for the purpose of updating the members of the Committee on actions taken concerning the recommendations contained in the Committee's report entitled *A Hard Bed to lie in: Matrimonial Real Property on Reserve*, tabled in the Senate November 4, 2003, respectfully requests for the purpose of this study that it be empowered to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

La présidente,

RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

Le mardi 14 décembre 2004

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

HUITIÈME RAPPORT

Votre Comité, autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à inviter le ministre des Affaires indiennes et du Nord accompagné de ses hauts fonctionnaires à comparaître devant le comité afin de faire une mise à jour sur les actions prises par le ministère concernant les recommandations incluses dans le rapport du Comité intitulé *Un toit précaire : Les biens matrimoniaux situés dans les réserves*, déposé au Sénat le 4 novembre 2003, demande respectueusement qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin.

Conformément au Chapitre 3 :06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS**

**SPECIAL STUDY ON AN INVITATION TO THE
MINISTER OF INDIAN AND NORTHERN AFFAIRS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR
THE PERIOD ENDING MARCH 31, 2005**

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, November 3, 2004:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator Oliver:

THAT the Standing Senate Committee on Human Rights be authorized to invite the Minister of Indian and Northern Affairs to appear with his officials before the Committee for the purpose of updating the members of the Committee on actions taken concerning the recommendations contained in the Committee's report entitled *A Hard Bed to lie in: Matrimonial Real Property on Reserve*, tabled in the Senate November 4, 2003; and

THAT the Committee continue to monitor developments on the subject and submit a final report to the Senate no later than March 31, 2005.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional & other services	\$ 2,000
Transportation & communications	500
All other expenditures	300
TOTAL:	\$ 2,800

The Standing Senate Committee on Human Rights approved the above budget on Monday, November 1st, 2004.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is being considered:

Date	Chair, Standing Senate Committee on Human Rights
------	--

Date	Chair, Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration
------	--

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
DROITS DE LA PERSONNE**

**DEMANDE D'AUTORISATION BUDGÉTAIRE POUR
UNE ÉTUDE SPÉCIALE SUR UNE INVITATION AU
MINISTRE DES AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE SE TERMINANT LE 31 MARS 2005**

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, du mercredi 3 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par l'honorable sénateur Oliver,

QUE le Comité sénatorial permanent des droits de la personne soit autorisé à inviter le ministre des Affaires indiennes et du Nord accompagné de ses hauts fonctionnaires à comparaître devant le comité afin de faire une mise à jour sur les actions prises par le ministère concernant les recommandations incluses dans le rapport du Comité intitulé *Un toit précaire : Les biens matrimoniaux situés dans les réserves*, déposé au Sénat le 4 novembre 2003; et

QUE le Comité poursuive une surveillance des développements et soumette son rapport final au plus tard le 31 mars 2005.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

RÉSUMÉ DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	2 000 \$
Transports et communications	500
Autres dépenses	300
TOTAL	2 800 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne le lundi 1^{er} novembre 2004.

Le soussigné ou un remplaçant sera présent lors de l'étude de ce budget.

Date	Présidente, Comité sénatorial permanent des droits de la personne
------	---

Date	Président, Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration
------	---

EXPLANATION OF COST ELEMENTS

FOR INFORMATION ONLY — BUDGETS FOR PREVIOUS FISCAL YEARS

Previous studies

	Proposed Budget	Approved	Expenses incurred
2002-2003	\$266,300	\$80,000	\$41,412
New session	\$17,500	\$17,500	\$ 1,455
2003-2004	\$52,605	\$25,015	\$ 4,261
2003-2004	\$85,030	\$50,450	\$39,568

PROFESSIONAL & OTHER SERVICES

1. Meals (0415)

5 working dinners, \$400 per dinner	\$2,000	\$ 2,000
-------------------------------------	---------	----------

Sub-total	\$ 2,000
-----------	----------

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Courier services (0261)

500

Sub-total	500
------------------	------------

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Utilities, Materials & Supplies (0699)

1. Books 150

2. Publications 150

Sub-total	300
-----------	-----

TOTAL	\$ 2,800
-------	----------

The Senate Administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk of Committees and
Private Legislation

Date _____

Hélène Lavoie, Director of Finance

Date _____

EXPLICATION DES COÛTS
À TITRE D'INFORMATION — BUDGETS POUR LES DERNIERS EXERCICES FINANCIERS

Études précédentes

	Budget présenté	approuvé	dépenses encourues
2002-2003	266 300\$	80 000\$	41 412\$
Nouvelle session	17 500\$	17 500\$	1 455\$
2003-2004	52 605\$	25 015\$	4 261\$
2003-2004	85 030\$	50 450\$	39 568\$

SERVICES PROFESSIONNELS ET SPÉCIAUX

1. Repas de travail (0415)		
(5 repas @ 400 \$) = 2 000\$	2 000 \$	
Total partiel		2 000 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Services de messagerie (0261)	500	
Total partiel		500

AUTRES DÉPENSES

1. Services, matériels & fournitures (0699)		
1. Livres	150	
2. Publications	<u>150</u>	
Total partiel		<u>300</u>
TOTAL		2 800 \$

L'Administration du Sénat a étudié cette demande budgétaire.

Heather Lank, greffière principale des comités

Date

Hélène Lavoie, Directrice des finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Tuesday, December 14, 2004

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Human Rights for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2005 for the purpose of its Special Study on an invitation to the Minister of Indian and Northern Affairs, as authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 2,000
Transportation and Communications	500
Other Expenditures	<u>300</u>
Total	\$ 2,800

Respectfully submitted,

Le président,

GEORGE FUREY

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le mardi 14 décembre 2004

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2005 aux fins de leur Étude spéciale sur une invitation au Ministre des Affaires indiennes et du Nord, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004. Ledit budget se lit comme suit :

Services professionnels et autres	2 000 \$
Transports et communications	500
Autres dépenses	<u>300</u>
Total	2 800 \$

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, February 7, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4 p.m. to examine and report upon Canada's international obligations in regards to the rights and freedoms of children.

Senator Landon Pearson (*Deputy Chairman*) in the Chair.

[English]

The Deputy Chairman: Welcome to the Standing Senate Committee on Human Rights. We are in the process of studying the Convention on the Rights of the Child and other international instruments related to children and their implementation in Canada.

We just returned from an interesting trip to Geneva and to Stockholm to observe the Committee on the Rights of the Child speak with many people involved in how countries are assessed against their reports, and so on; and then to Sweden. Sweden has a concrete strategy for the implementation of the Convention on the Rights of the Child and a unit within the Swedish government, whose job it is to ensure that implementation, in addition to the Swedish ombudsman. That was very instructive for us because Sweden, while I have always thought of it as a very unitary state, has a dual system of law so the Commission on the Rights of the Child and other international conventions do not become law immediately. They have to be brought into domestic law the way it is here. Furthermore, a lot of power is devolved to municipalities and counties, so they have the same problems we have with the provinces, somewhat to my surprise. That was not the way I had thought about Sweden.

It was a very open and lively interchange. They have a committee, an all-party network within their Parliament, on children that has been working fairly steadily for some years on keeping this. We met with a representative from all seven parties in the Swedish Parliament, which was extremely interesting as well. It was a very worthwhile and helpful meeting. It helped to formulate some of the questions we will now be pose to you, Ms. Covell from the University College of Cape Breton and the Children's Rights Centre.

We welcome your presentation and then our various members will ask you questions.

Ms. Katherine Covell, Professor, UCCB Children's Rights Centre: Thank you for asking me here and for doing this important work. I wish I had been in Sweden with you.

I have been asked to talk for about 10 minutes, so I will read my notes. Being a university professor I am programmed into 50-minute slots so I do not talk too long.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 7 février 2005

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit à 16 heures aujourd'hui pour examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

Le sénateur Landon Pearson (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La vice-présidente : Soyez les bienvenus à cette séance du Comité sénatorial permanent des droits de la personne. Nous examinons la Convention relative aux droits de l'enfant et d'autres instruments internationaux concernant ces droits, ainsi que leur mise en œuvre au Canada.

Nous rentrons d'un voyage très intéressant de Genève à Stockholm où nous avons pu observer le Comité des droits de l'enfant s'entretenir avec des intéressés de l'évaluation des différents pays en fonction de leurs rapports, notamment. En Suède, on s'est doté d'une stratégie concrète pour la mise en vigueur de la Convention relative aux droits de l'enfant qui relève d'un service particulier au sein du gouvernement suédois. Il y a aussi un ombudsman. Cela a été très informatif pour nous, car la Suède, dont j'ai toujours cru qu'elle était un État unitaire, a un double système de loi et la Convention relative aux droits de l'enfant et les autres conventions internationales n'y ont pas force de loi automatiquement. Elles doivent d'abord faire l'objet d'une mesure législative nationale, comme ici. De plus, les municipalités et comtés jouissent de nombreux pouvoirs et j'ai constaté, avec un certain étonnement, qu'on y a là-bas les mêmes problèmes que nous connaissons avec les provinces. Ce n'est pas ainsi que je voyais la Suède.

Nous avons eu des échanges très animés et ouverts. Il y a en Suède un comité sur les enfants, un réseau multipartite au sein du Parlement, qui se penche sur ce dossier depuis déjà plusieurs années. Nous avons rencontré les représentants des sept partis du gouvernement suédois, ce qui a été extrêmement intéressant. Cela a été une réunion très intéressante et utile. Elle nous a permis de formuler certaines des questions que nous vous poserons, madame Covell, du Collège universitaire du Cap Breton, Centre du droit des enfants.

Nous écouterons vos remarques liminaires puis il y aura une période de questions.

Mme Katherine Covell, professeure, Collège universitaire du Cap Breton, Centre du droit des enfants : Merci de m'avoir invitée et merci de vous intéresser à cet important sujet. J'aurais bien aimé vous accompagner en Suède.

On m'a demandé de limiter mes remarques à 10 minutes. Je lirai donc mes notes. Étant professeur à l'université, j'ai l'habitude de prendre la parole pendant 50 minutes.

The issues I chose to focus on here today come from my experience as a professor, researcher and educator. The university courses that I teach and the research that I do are contextualized within the Convention on the Rights of the Child.

Two things have become increasingly clear to me over the past few years. One is that, overall, Canada is doing a pretty good job of respecting the rights of its children. I do not think we should forget that. The other — and my focus here today — is that I think there remains, and it is now 15 years since we ratified the convention, a real lack of knowledge across the country about its existence and what it means. There is a real lack of monitoring of how it is being applied. My particular concern as a researcher is the lack of measurement to describe the lives of Canadian children. Obviously, these gaps that we have here in Canada, I would argue, are interdependent. If we can make progress in one area, we will inevitably make progress in the other two. I want to address briefly each of those three areas.

In terms of education, under article 42 of the convention, Canada is obligated to make the convention widely known to adults and to children. There have been many training sessions, many brochures that have been put together, websites and National Child Day initiatives, but national surveys have repeatedly demonstrated a lack of knowledge about the provisions of the convention even among those who are working with or for children. Worse, I think, is the pervasiveness about the misunderstandings about children's rights. Not understanding the convention, people talk about there being too many rights for children. They talk about the chaos that would ensue if we actually told children they had some rights, or they dismiss rights for Canadian children as not that important.

I am not just talking about the general public here but teachers, lawyers, police officers, some MPs, I am afraid to say, and some judges.

An illustration of the lack of appreciation of the importance of Canada's commitment to children's rights was seen in the comments made by Chief Justice McLachlin during the Supreme Court deliberations on the constitutionality of section 43 of the Criminal Code. She not only disregarded the consistent recommendations of the UN Committee on the Rights of the Child, but also went on to say that the best interest of the child "is not vital or fundamental to our social notion of justice."

In a legal sense, she is probably right and her statement is probably supportable, but given that the best interests of the child is the overarching principle of the convention, Canada's ratification of the convention does obligate Canada to assume that the best interests of the child is fundamental to our beliefs about social justice. The Committee on the Rights of the Child repeatedly has called for the incorporation of children's rights education into professional training and school curricula. I am well aware of the jurisdictional problems here, but we know that agreements are possible. You can look at the multilateral

J'ai choisi d'aborder certaines questions aujourd'hui en fonction de mon expérience de professeure, chercheuse et éducatrice. Les recherches que je fais et les cours que je donne à l'université s'inscrivent dans le contexte de la Convention relative aux droits de l'enfant.

Deux choses deviennent de plus en plus claires à mes yeux depuis deux ans. Premièrement, dans l'ensemble, le Canada a un assez bon bilan en matière de respect des droits de ses enfants. Ne l'oublions pas. Deuxièmement — et c'est ce sur quoi j'insisterai aujourd'hui — 15 ans après la ratification de la convention, on en sait encore très peu à l'échelle du pays sur l'existence de la convention et ce qu'elle signifie. Il n'y a pas non plus de contrôle de sa mise en œuvre. Comme chercheuse, je m'inquiète particulièrement de l'absence de critères pour décrire la vie des enfants canadiens. Manifestement, ces lacunes sont, à mon avis, interdépendantes. Si nous réalisons des progrès au premier chapitre, nous en réaliserons inévitablement dans les autres. J'aborderai brièvement chacune de ces trois questions.

En ce qui concerne la sensibilisation, l'article 42 de la Convention exige du Canada qu'il fasse connaître la teneur de la convention aux adultes et aux enfants. On a donné de nombreuses séances de formation, on a publié des brochures, on a créé des sites Web et lancé des initiatives dans le cadre de la Journée nationale de l'enfant, mais les enquêtes nationales ont toutes démontré un manque de connaissance des dispositions de la convention même chez les personnes qui travaillent avec les enfants ou auprès des enfants. Ce qui est pire, à mon sens, c'est que les mythes sur les droits des enfants sont généralisés. Comme les gens ne comprennent pas la convention, ils affirment que les enfants ont trop de droits. Ils croient qu'informer les enfants de leurs droits mènerait au chaos ou estiment tout simplement que les droits des enfants canadiens sont peu importants.

Je ne parle pas seulement du grand public, mais bien des enseignants, des avocats, des policiers, de certains des députés et, malheureusement, de certains juges.

Les propos qu'a tenus la juge en chef McLachlin pendant les délibérations de la Cour suprême sur la constitutionnalité de l'article 3 du Code criminel témoignent bien du peu d'importance qu'on accorde à l'engagement du Canada à l'égard des droits des enfants. Elle a non seulement fait fi des recommandations répétées du Comité des droits de l'enfant de l'ONU, mais a aussi déclaré que l'intérêt supérieur de l'enfant n'est « ni primordial ni fondamental dans la notion de justice de notre société ».

Du point de vue juridique, elle a probablement raison et son affirmation est probablement justifiable, mais étant donné que l'intérêt supérieur de l'enfant est le principe qui sous-tend toute la convention, le fait pour le Canada de ratifier la convention l'oblige à présumer que l'intérêt supérieur de l'enfant est primordial et fondamental dans nos convictions en matière de justice sociale. Le comité des droits de l'enfant des Nations Unies a à maintes reprises réclamé l'inclusion du droit de l'enfant à l'instruction dans les programmes scolaires et de formation professionnelle. Je sais que cela soulève des difficultés de

framework on childcare for a terrific example of how we get agreements. The issue of children's rights education is much too important to leave it.

We are making some progress. I am pleased to report that the province of Nova Scotia has children's rights education at the elementary school level and yesterday I found out that they put it into the junior-high-level new curricula as well. Some universities and more universities are beginning to include children's rights in courses, but these are still exceptions.

When children do not know about their rights, it is difficult for them to identify when their rights are being violated. In turn, it makes it more difficult for them to seek redress. When those who work for or with children do not know about children's rights, they lack an important and coherent guiding framework for their decision-making and planning, and they lack a consistent criterion for assessing the success of their programs.

In passing, it is worth noting that the research we have consistently demonstrates the benefits of education about the convention. Both children and adults become a lot more rights' respecting.

I want to be brief on the issue of monitoring. Basically, I think we all know the Committee on the Rights of the Child has recommended the establishment of a permanent monitoring mechanism, which is very important for two fundamental reasons. First, it is important for doing the required reports to the UN committee. It is very difficult for provinces and territories in the federal government to write the type of comprehensive reports on children in Canada that are needed without ongoing monitoring and dedicated staff to take care of it. Second, systematic monitoring would allow not only for the identification of rights' violations, but also of rights' consistent practices, programs and policies. That information would be very helpful for sharing knowledge and best practices among jurisdictions, and for identifying where we need to work toward the reduction of regional disparities.

As a researcher, my primary concern is the issue of measurement. In preparing the NGO report to the UN Committee on the Rights of the Child, which I did a couple of years ago, and even more so now as I am researching and writing the North American report for the UN study on violence against children, I have been repeatedly struck by the absence of two things in Canada. One is the existence of national disaggregated data about children, and the other is an absence of program evaluation.

Again, there has been some progress over the last few years. We do have some statistical documents. We have the one-day snapshot of Aboriginals in the justice system, which is very useful; the 2004 family violence study, which is very useful; and the national incidence study of reported child abuse. However, we do not have comprehensive national disaggregated data, and we have very few program evaluations.

compétence, mais nous savons que des accords sont possibles. Le cadre multilatéral sur la garde d'enfants en est un excellent exemple. La question du droit de l'enfant à l'instruction est beaucoup trop importante pour qu'on l'exclue.

Nous faisons des progrès. Je suis ravie de vous apprendre que la Nouvelle-Écosse enseigne les droits de l'enfant au niveau élémentaire et, hier, j'ai appris que ça figure dans le programme du premier cycle du secondaire aussi. De plus en plus d'universités incluent aussi les droits de l'enfant dans leurs cours, mais elles restent l'exception.

Comme les enfants ne connaissent pas leurs droits, il leur est difficile de savoir quand ces droits sont violés. Du coup, il est d'autant plus difficile pour eux d'obtenir réparation. Ceux qui travaillent pour les enfants ou auprès des enfants et qui ne connaissent pas les droits des enfants n'ont pas le cadre cohérent qu'il leur faut pour les décisions et la planification et ne disposent pas de critères uniformes pour évaluer le succès de leurs programmes.

Soit dit en passant, il importe de noter que les études qui ont été faites ont toutes démontré les avantages de la sensibilisation à la convention. Les enfants et les adultes qui connaissent la convention respectent beaucoup plus les droits qui y figurent.

Je traiterai brièvement maintenant du contrôle. Nous savons sans doute tous que le comité des droits de la personne de l'ONU a recommandé la création d'un mécanisme de contrôle permanent, ce qui est très important pour deux raisons fondamentales. Premièrement, un tel mécanisme permet de rédiger les rapports exigés par le comité de l'ONU. Il est très difficile pour les provinces et les territoires de rédiger des rapports exhaustifs sur la situation des enfants au Canada sans contrôle continu et sans personnel qui se consacre entièrement à ce contrôle. Deuxièmement, un contrôle systématique permettrait non seulement de recenser les violations, mais aussi les politiques, les programmes et les pratiques respectueux des droits des enfants. Ces informations pourraient être communiquées à toutes les administrations et nous indiqueraient où des mesures sont nécessaires pour réduire les disparités régionales.

En tant que chercheuse, je me préoccupe beaucoup de la mesure des résultats. Il y a quelques années, j'ai rédigé le rapport des ONG à l'intention du Comité des droits de l'enfant de l'ONU, et encore plus maintenant que je fais des recherches en vue de rédiger le rapport sur l'Amérique du Nord dans le cadre de l'étude onusienne sur la violence à l'endroit des enfants, j'ai été frappée par l'absence de deux choses au Canada : Nous n'avons pas de données nationales non regroupées sur les enfants et nous n'avons pas non plus d'évaluation des programmes.

Encore une fois, des programmes ont été réalisés au cours des dernières années. Nous avons certains documents statistiques. Nous avons le profil instantané d'une journée des Autochtones au sein du système de justice pénale, qui est très utile, l'étude de 2004 sur la violence familiale, qui est très utile aussi et l'étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants. Toutefois, nous n'avons pas de données nationales exhaustives et non regroupées et nous avons très peu d'évaluations de programme.

I have three primary areas of concern in this regard. One is that we have no national standards of recording or reporting. This absence is particularly apparent when we try to find information on such things as injuries suffered by working children, statistics on child abuse, abuse-related deaths and child-death investigations.

A related issue here is that we have no standard definitions across the country, for example, of disability or emotional neglect. Sometimes when you look at statistics about disability, what is included are behaviour disorders — and sometimes they are not. Sometimes when we read about emotional neglect, we find that includes exposure to spousal violence, but sometimes it does not. It makes it hard to do any kind of comparisons across jurisdictions, or to make sense of the numbers that we are reading.

Another example here is when you have statistics that report incidence data that does not necessarily reflect the numbers of children. When we talk about the numbers of substantiated cases of child abuse, for example, we may not be talking about the numbers of children who have been abused, because we know that children are repeatedly brought to the attention of Children's Aid Societies, CAS. In fact, the Paediatric Death Review Committee of Ontario recently reported that 54 per cent of the cases of child deaths they were investigating had at least one, usually more, previous involvements with CAS prior to the child's death.

What is important here are the implications for policy and interventions. To stay in this same issue of child abuse, how we respond will vary whether it is 100 children who are reported victims of abuse, once each, or 10 children, each of whom are reported 10 times. We need to know that.

The second issue of concern is the lack of disaggregated data; that means there are huge gaps in our knowledge, particularly about especially vulnerable children. We look at street children, for example. We have an awful lot of estimates, mostly from our larger urban centres, but we do not have statistics by age, gender or ethnocultural status. We do not know how many street kids are children with disabilities, or what type. We do not know how many are Aboriginal. We know almost nothing about children on the street who are lesbian, gay or transgender. We do not know very much about whom or how many are in the sex trade or being otherwise sexually exploited. We do not know how many, or who, are HIV positive. I could go on for half an hour on that.

Think about working children. How many children are working? What types of employment are they in? What sort of jobs are they doing in the informal and formal sectors? How many of them are suffering job-related injuries or deaths? We do not have those data.

Trois choses m'inquiètent à cet égard. Tout d'abord, il n'y a pas de normes nationales concernant les données qui doivent être consignées et les rapports. Ce manque se fait particulièrement sentir quand nous tentons de trouver des informations sur les blessures que subissent les enfants qui travaillent, par exemple, sur les sévices infligés aux enfants, sur les décès d'enfants découlant de sévices ou sur les enquêtes portant sur la mort d'un enfant.

De plus, et c'est associé à cela, il n'y a pas de définition normalisée pour tout le pays, de définition de déficience ou de négligences psychologique, par exemple. Les statistiques sur la déficience incluent parfois les troubles de comportement, mais pas toujours. La définition de négligence psychologique influe parfois l'exposition à la violence conjugale, mais pas toujours. Il est donc difficile de faire des comparaisons entre provinces et territoires ou de comprendre le sens de ces données.

Je vous donne un autre exemple : Les statistiques sur l'incidence ne tiennent pas toujours compte du nombre d'enfants. Quand on parle du nombre de cas prouvés de sévices contre les enfants, par exemple, on ne peut pas toujours préciser le nombre d'enfants qui ont été victimes de ces sévices, car on sait que certains enfants font l'objet de signalements répétés aux sociétés d'aide à l'enfance. D'ailleurs, le comité d'examen des décès d'enfants de l'Ontario a récemment signalé que dans 54 p. 100 des cas sur lesquels il enquêtait, il y avait eu au moins un signalement à la Société d'aide à l'enfance avant le décès de l'enfant.

Cela a une incidence sur les politiques et les interventions. Toujours en matière de violence à l'égard des enfants, nos interventions varieront selon que 100 enfants sont victimes chacun une fois de sévices ou que 10 enfants sont victimes 10 fois de violence. Il nous faut ces informations.

Il est aussi très préoccupant que nous n'ayons pas de données non regroupées; cela signifie qu'il nous manque énormément d'information, surtout sur les enfants les plus vulnérables. Pensons aux enfants de la rue, par exemple. Nous avons beaucoup de données estimatives provenant surtout des grands centres urbains, mais nous n'avons pas de statistiques sur l'âge, le sexe ou l'origine ethnoculturelle. Nous ne savons pas non plus combien d'enfants de la rue sont handicapés ou avec quel handicap ils vivent. Nous ignorons combien sont autochtones. Nous ne savons pratiquement rien des enfants de la rue qui sont des lesbiennes, des homosexuels ou transgenres. Nous en savons très peu sur ceux qui sont dans le commerce du sexe ou qui sont exploités sexuellement. Nous ignorons combien d'enfants de la rue sont séropositifs et qui ils sont. Je pourrais poursuivre ainsi pendant une demi-heure.

Pensons aussi aux enfants qui travaillent. Combien sont-ils? Quel genre d'emploi ont-ils? Quel genre de travail font-ils officiellement et officieusement? Combien d'entre eux sont blessés ou meurent au travail? Nous n'avons aucune de ces données.

Think about children with disabilities. There are many reports that they are more subject to abuse than typically developing children, but we do not know the prevalence or the types of abuse. We do not know what goes on in families, or in institutions, when we are thinking about treatment for children with disabilities.

My third area of concern is the dearth of child impact assessments in Canada, or of program evaluation data. Are the intervention and prevention programs that we have — there are many of them and they look great — effective? Which families, children or communities do they help? Which aspects of child development are being improved? Are they short-term or long-term? Are the resources we have being spent appropriately? Are the programs over- or under-resourced? None of these kinds of questions can be answered without evaluation data.

Increases in child tax benefits, for example, look terrific, but have they reduced child poverty as intended? The Aboriginal head-start programs look wonderful and should have a positive effect on Aboriginal health, education and family functioning. Have they? We do not know. Have the family resource centres helped parents and children? We do not know.

We think there is a huge problem of fetal alcohol spectrum disorder. There have been many advances in our knowledge about FASD and some related initiatives, but we have no information about the prevalence of children with FASD in the juvenile justice system. What types of sentencing do they receive? What are the best practices to rehabilitate them or to try and reintegrate them?

My point is that without national statistics or measurable outcomes for programs and policies, and without evaluation data, we are often limited to best guesses and estimates about our children. I think the existing gaps in our knowledge represent major obstacles to ensuring that children's rights are respected, and that our laws, policies and practices increasingly are gaining consistency with the convention standards.

The gaps in education monitoring and measurement also constrain our ability to inform other countries about our successes with children. We can provide many anecdotes, but as a wise researcher once said: The plural of anecdote is not data. I will leave it at that. Thank you.

The Deputy Chairman: Thank you very much, Ms. Covell. That was challenging for the questions that I think will follow. Senator Losier-Cool is the first questioner.

Et qu'en est-il des enfants handicapés? Bien des rapports nous disent qu'ils sont davantage victimes de sévices que les autres enfants, mais nous ne savons rien de la prévalence ou de la nature de ces sévices. Nous ignorons ce qui se passe dans les familles ou les établissements qui dispensent des soins aux enfants handicapés.

Je m'inquiète aussi du peu de données dont nous disposons découlant d'évaluation de programme au Canada. Les programmes de prévention et d'intervention qui existent — il y en a beaucoup et il y en a de très bons — sont-ils efficaces? Quelles familles, enfants ou collectivités aident-ils? Quels aspects du développement de l'enfant servent-ils à améliorer? Ces programmes sont-ils à court terme ou à long terme? Les ressources qui y ont été affectées ont-elles été bien dépensées? Ces programmes ont-ils suffisamment ou trop de ressources? Nous ne pouvons répondre à aucune de ces questions sans donner d'évaluation.

Ainsi, les augmentations des prestations fiscales pour enfants semblent formidables, mais ont-elles véritablement contribué à réduire la pauvreté chez les enfants comme on l'escomptait? Le programme d'aide préscolaire aux Autochtones semble très bon et devait avoir un effet positif sur la santé, l'éducation et le fonctionnement des familles autochtones, mais est-ce que cela a vraiment été le cas? Nous l'ignorons. Les centres de ressources familiales aident-ils les parents et les enfants? Nous ne le savons pas.

Nous croyons que le trouble du spectre de l'alcoolisation fœtale représente un énorme problème. Nous avons acquis beaucoup de connaissances sur le TSAF, mais nous n'avons aucune information sur la présence d'enfants souffrant de TSAF au sein du système de justice juvénile. Quels genres de peine leur inflige-t-on? Quelles sont les meilleures pratiques de réadaptation et de réinsertion sociales?

Tout cela pour dire que sans statistiques nationales ou de données mesurables sur les résultats des politiques et programmes, sans données découlant d'évaluations, nous n'avons qu'un tableau approximatif de la situation des enfants. Ces lacunes dans nos connaissances constituent le principal obstacle au respect des droits des enfants et nous empêchent d'adopter des lois, des politiques et des pratiques qui soient conformes aux normes prévues par la convention.

Les déficiences dans le contrôle et l'évaluation limitent aussi notre capacité à informer les autres pays sur nos réussites auprès des enfants. Nous pouvons bien donner des anecdotes, mais comme l'a dit un chercheur très sage, beaucoup d'anecdotes ne font pas des données. Je m'arrête ici, merci.

La vice-présidente : Merci beaucoup, madame Covell. Vous nous avez donné matière à réflexion et, j'en suis certaine, suscité bien des questions. Le sénateur Losier-Cool a la parole.

[Translation]

Senator Losier-Cool: I completely agree with the point you just raised, which is that there is a lack of information and awareness. Children's rights are akin to minority rights. If minorities want to progress and be recognized, there must be legislation.

As you said, and as Judge McLaughlin said, the Charter of Rights and Freedoms is not enough to defend the rights of children.

If an organization or a commission responsible for protecting the rights of children received this information, what do you think the federal government should do to ensure that it gets all the information?

[English]

I will begin again. I will say it in English. I was saying that the rights of the child are much like minority rights. For minority rights, we have it written within the legislation that there are two official languages in Canada.

Could a structure — I do not know what the exact term is — such as what is in the Official Languages Act, which creates a Commissioner of Official Languages, create a real office for the rights of the children? I would like to have your comment on what type of federal structure we can have.

Ms. Covell: First, I am not so comfortable with the idea that the rights of children are for minority rights, if I understood that correctly. The rights of the child apply to every child and there are many positive rights. We are not just concerned with minority children.

Having said that, we need some kind of federal children's commissioner or children's ombudsperson, as many European countries have, who can work in coordination with the provincial and territorial child advocates. I would see that kind of structure as probably what is needed.

The Deputy Chairman: If I may clarify, I think the question that Senator Losier-Cool was posing was an interesting one. It is the first time I have actually thought about the question of whether or not there should be some legislation for children like the Official Languages Act, which is what led to the establishment of the Commissioner of Official Languages. It is a new thought for me.

Senator Losier-Cool: It is within the act that we have a Commissioner of Official Languages. There is a law, the Official Languages Act. Maybe the word "minority" comes from this. "Minority" refers to those Canadians who live in minority situations. It has been recognized through the law that francophones and anglophones are equal. In the act and in the law, we have created a commissioner.

In your answer, you referred to other countries. What form does it take in other countries?

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Je suis tout à fait d'accord avec ce que vous venez de soulever sur le manque d'information et de sensibilisation. Les droits des enfants sont comme les droits d'une minorité. Les minorités, pour avancer et se faire reconnaître, doivent faire l'objet d'une législation.

La Charte des droits et libertés, vous l'avez dit, comme la juge McLaughlin, ne suffit pas pour défendre les droits des enfants.

Si un organisme ou un commissaire aux droits des enfants recevait cette information, d'après vous, de quelle façon le gouvernement fédéral pourrait-il s'y prendre pour s'assurer de recevoir toutes ces données?

[Traduction]

Je recommence, en anglais cette fois-ci. Je disais que les droits de l'enfant sont un peu comme les droits des minorités. Pour les minorités linguistiques, nous avons adopté une loi qui dit qu'il y a deux langues officielles au Canada.

Est-ce qu'un mécanisme tel que la Loi sur les langues officielles, qui crée le Commissariat aux langues officielles, ne pourrait pas servir à créer un bureau de défense des droits de l'enfant? Quel genre de structure fédérale serait la meilleure?

Mme Covell : Tout d'abord, je dois vous dire que l'idée de considérer les droits de l'enfant comme les droits d'une minorité ne me plaît pas, si je vous ai bien comprise. Les droits de l'enfant s'appliquent à tous les enfants et bon nombre sont des droits positifs. Ils ne touchent pas que les enfants minoritaires.

Cela dit, il nous faut une espèce de commissaire fédéral aux enfants ou un ombudsman pour les enfants, comme il en existe dans bien des pays européens, et qui pourrait travailler en collaboration avec les défenseurs des droits de l'enfant dans les provinces et territoires. C'est probablement là le genre de structure qu'il nous faut.

La vice-présidente : Si je puis me permettre, la question du sénateur Losier-Cool est intéressante. C'est la première fois que j'envisage la possibilité d'adopter une loi sur les droits de l'enfant comme la Loi sur les langues officielles, qui a mené à la création du Commissariat aux langues officielles. Je n'y avais jamais pensé.

Le sénateur Losier-Cool : C'est la Loi sur les langues officielles qui a permis la création du Commissariat aux langues officielles. C'est dans ce contexte que j'ai employé le mot « minorité ». « Minoritaire » renvoie aux Canadiens qui vivent en situation minoritaire. La loi reconnaît que les francophones et les anglophones sont égaux. La loi a permis la création du commissariat.

Dans votre réponse, vous mentionnez d'autres pays. Quelle sorte de structure a-t-on dans ces pays?

Ms. Covell: I am aware that there are a few countries, but there are some countries where the convention is automatically incorporated into domestic law, which does not happen here. Other countries have a children's ombudsman, which, on occasion, is someone to whom the children themselves can go.

If we could get the convention into a situation where it could be linked with law, whether it is the way you described or even if it is, as it is in the Youth Criminal Justice Act, in the preamble, and we can bring in the child impact assessments and have some definition of what "best interest" is, that would probably be the best approach. I am not familiar enough with the minority language situation or the legal issues surrounding that to comment in that regard specifically.

[Translation]

Senator Losier-Cool: As any requests been made to the authorities or to the government with regard to the creation of such an organization or for the position of a commissioner? If so, what has the response been? How would the government react if it received a request to create a commissioner to protect the rights of children?

[English]

Ms. Covell: I think Senator Pearson could probably answer that question. There have been many non-governmental organizations across the country that have strongly supported and lobbied for a central government children's commissioner. Why it has not happened, I cannot answer, but I know there has been much advocacy in that direction.

Senator Oliver: Thank you for an excellent presentation. It is not hard to see that you are a researcher, as the questions you posed have gone right to the heart of the issues that we studied and looked at when we were away.

Senator Pearson, in about three minutes, gave an excellent summary of what we learned while we were away in both Geneva and Sweden, the dual system of laws and many powers being devolved down to the municipalities.

We actually met with the UN committee and heard them, first, having a presentation from Nigeria. We then had an opportunity to talk to them about the report they had just done on Sweden. Sweden, as you know, is a country that is quite far advanced in terms of developing procedures, rules, monitoring and measurements for the rights of the child under the covenant.

On the other hand, the UN committee said that we have some concerns with your report and the concerns were the measurements. They said, "We do not know how many of your children have HIV. We do not know how many," and they listed virtually all of the things you have given us today, saying, "That is what we lack." That was one of the main criticisms of the Swedish report that they put in. As Senator Pearson has pointed out, one of the problems is that the ombudsperson cannot get it unless she goes through the municipalities, who have their own rules and their own rights. It is very similar to the problem we have in Canada.

Mme Covell : Dans certains pays, la convention a force de loi dès qu'elle est ratifiée, ce qui n'est pas le cas ici. D'autres pays ont un protecteur des enfants à qui les enfants peuvent s'adresser directement dans certains cas.

Si la convention donnait lieu à une loi nationale, comme vous le décrivez, ou tout simplement comme dans la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents, dans le préambule, on pourrait faire appliquer les exigences concernant l'évaluation de l'incidence sur les enfants et avoir une définition de l'intérêt supérieur de l'enfant, ce qui serait la meilleure approche. Je ne connais pas assez bien la situation de la minorité linguistique ni les questions juridiques l'entourant pour répondre plus en détail.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Est-ce qu'il y a eu des demandes auprès des autorités ou du gouvernement sur la création d'un tel organisme, d'un tel commissaire? Dans l'affirmative, quelle a été la réponse? Comment un gouvernement réagirait-il à une demande de créer un commissariat aux droits des enfants?

[Traduction]

Mme Covell : Le sénateur Pearson pourrait probablement répondre à cette question. Beaucoup d'organisations non gouvernementales au pays appuient l'idée d'un commissaire aux droits de l'enfant et font des pressions en ce sens. Pourquoi cela n'a pas encore porté fruit, je l'ignore, mais je sais qu'on a déployé de grands efforts en ce sens.

Le sénateur Oliver : Merci de votre exposé, qui était excellent. On voit que vous êtes une chercheuse, car les questions que vous avez soulevées vont droit au cœur des enjeux que nous avons examinés pendant notre voyage.

Le sénateur Pearson a, en trois minutes, très bien résumé ce que nous avons appris à Genève et en Suède, là où il y a un double système de lois et délégation de pouvoirs aux municipalités.

Nous avons rencontré les membres du comité de l'ONU après qu'ils aient entendu un rapport du Nigeria. Nous leur avons ensuite parlé du rapport qu'ils venaient de présenter en Suède. La Suède, comme vous le savez, a beaucoup d'avance en matière de procédures, règles, contrôle et mesure des droits de l'enfant prévus par la convention.

En revanche, le comité de l'ONU nous a dit que le Canada devrait faire mieux au chapitre du rapport et de l'évaluation. Les membres du comité nous ont dit que, par exemple, ils ignoraient combien il y avait d'enfants séropositifs au Canada et ils ont ensuite donné une liste de lacunes dans les données très semblables à celles que vous nous avez données aujourd'hui. C'était l'une des principales critiques figurant dans le rapport suédois. Comme l'a fait remarquer le sénateur Pearson, le protecteur des enfants n'a accès aux informations qu'en s'adressant aux municipalités, qui ont leurs propres règles et leurs propres droits. Cela ressemble beaucoup au problème que nous connaissons au Canada.

With that background, there is one other problem that we would face in Canada, and that is the rights of privacy and the right to self-identify. If you wanted to know how many of the children who have problems are visible minorities, you might not be able to get that information and that data accurately from anyone unless you first had self-identification. Self-identification is subjective, not objective, so you would not have an objective standard for that.

Are some things also covered by privacy laws? If you agree with that, how do you propose that we in Canada get around them?

Ms. Covell: How we get around privacy laws, I will not go there. As to how we get the numbers, there are questions that could be added to census data. There are subgroups that could be added to Statistics Canada.

Much as I hate to say it, I think maybe we could check with the Americans.

Senator Oliver: We have the Charter, though, which indicates that there are certain things one cannot ask. Certainly privacy laws indicate there are certain things one cannot ask, and one cannot ask even on a census form.

Ms. Covell: Even with a self-identification you cannot have an option?

Senator Oliver: What if they do not self identify?

Ms. Covell: I suggest we would still have more data than we have at this point.

Senator Oliver: You would have more, but it would not be accurate. It is hard to come up with the objective kind of standards for measurement that you would like to have.

Ms. Covell: As a researcher, I cannot get anything published unless I have my sample highly detailed in terms of their ethnocultural status as well as everything else. I am coming from a different world here. It is expected when I do research that I ask these questions, and people are free not to answer them, but they always do.

Senator Oliver: You are lucky. That is good. I would like to follow up on the excellent question of Senator Losier-Cool. If we were to adopt a national standard with a national ombudsperson who would deal with the ombudspersons in the regions, the territories and the provinces, how can the federal power get the provinces and the territories to agree in terms of measurable standards and the measurements that you would like to see, that you have defined? How would you set it up?

Ms. Covell: Do you mean structurally?

Senator Oliver: Yes.

Ms. Covell: I would look at how the multilateral framework on child care came about, namely, what sort of cooperation was necessary for that. Obviously, it would have to be done with

Dans ce contexte, nous avons un problème de plus au Canada, à savoir le droit à la vie privée et le droit à l'auto-identification. Si vous voulez savoir combien d'enfants sont des minorités visibles, vous ne pouvez obtenir des données précises à ce sujet que si les enfants acceptent de s'auto-identifier. L'auto-identification est subjective, pas objective, et il faudrait prévoir une norme objective pour cela.

N'y a-t-il pas aussi des questions liées à la protection de la vie privée? Comment, dans l'affirmative, pourrions-nous contourner ces exigences?

Mme Covell : Je ne veux pas tenter de répondre à la question de savoir comment on devrait contourner les lois sur la vie privée. Pour ce qui est de savoir comment on pourrait obtenir les données, on pourrait ajouter des questions au recensement. Statistique Canada pourrait ajouter des sous-groupes.

Et bien que j'hésite à le dire, nous pourrions voir ce que font les Américains.

Le sénateur Oliver : Mais nous avons la Charte des droits et libertés qui nous empêche de poser certaines questions. Les lois protégeant la vie privée nous empêchent de poser certaines questions, même dans le cadre du recensement.

Mme Covell : Même s'il y a auto-identification?

Le sénateur Oliver : Mais si certains refusent de s'auto-identifier?

Mme Covell : Nous aurions quand même plus de données qu'à l'heure actuelle.

Le sénateur Oliver : Peut-être, mais elles ne seraient pas très précises. Il est difficile de trouver le genre de normes de mesure objectives que vous recherchez.

Mme Covell : Comme chercheuse, quand je veux faire publier un rapport d'étude, je dois notamment donner de nombreux détails sur les caractéristiques ethnoculturelles de mon échantillon. Je vis dans un monde un peu différent. Quand je fais des recherches, on s'attend à ce que je pose ces questions et ceux que j'interroge peuvent refuser de répondre, mais ils répondent toujours.

Le sénateur Oliver : Vous avez de la chance. C'est très bien. J'aimerais maintenant donner suite à l'excellente question du sénateur Losier-Cool. Si nous adoptions une norme nationale et créions un protecteur national qui coordonnerait ces initiatives avec les ombudsmans des régions, territoires et provinces, comment le gouvernement fédéral pourrait-il amener les provinces et territoires à accepter les normes et les mesures que vous souhaitez, que vous avez décrites? Comment pourrait-on mettre cela sur pied?

Mme Covell : Quelle sorte de structure faudrait-il?

Le sénateur Oliver : Oui.

Mme Covell : J'irais d'abord voir comment le cadre multilatéral sur les garderies a été réalisé, autrement dit, quel niveau de coopération a été nécessaire pour le réaliser. Bien sûr, il

cooperation at all levels. If we already have children's advocates or the equivalent in most of the country, I think if we could organize the provincial child advocates such that they have a consistent mandate across the country, it would have to be much expanded from what it is at this time. Part of the role of the federal government could be to fund that. In turn, part of the mandate of the provincial agencies would be to feed back the information to the federal government.

Senator Oliver: However, it would be funding and also applying national standards or standards that apply to every province and territory. With the money comes an obligation.

Ms. Covell: Yes, as there are with other provincial-federal shared systems.

Senator Oliver: Are there any other details that you would see in setting up such a system? Do you believe it should be the ombuds-type system in Canada?

Ms. Covell: You are getting out of my area of expertise. I am hesitant to say yes or no. That seems to me the logical route to start. Whether there is a better route, I do not know. I have to go back to the education thing. As long as people are not aware not just of the facts of the convention but the incredible importance of respecting children's rights to the healthy development of society, that is an obstacle to the kind of sharing of responsibility that we are talking about. If people at all levels of government had more information about how important respecting children's rights is to having healthy provinces, healthy municipalities and so forth, it would be easier to get the kind of cooperation that you would need to set up the structures we would need.

Senator Losier-Cool: To follow up on that, what would be the department or ministry of the family, if not an ombudsman?

Do you have any thoughts for that?

Ms. Covell: Offer me the job, and I will figure it out.

Senator Losier-Cool: You will have to be elected first.

Ms. Covell: I am uncomfortable giving an off-the-cuff answer to something so important. I would say, putting my research hat back on, that I would look at what has been happening in the rest of the world, what has and has not worked and what we can learn from places that have such a minister, ministry or ombudsman. Let us not start from scratch and make the mistakes of other places. I am sure we can learn a lot, as your committee did, by going around and talking to other people. Look at the evidence and see what works.

[Translation]

Senator Chaput: You say that Canada has failed to meet its obligations in three areas: education, follow-up and the measurement of outcomes. In my opinion, and correct me if I am wrong, is it not impossible to conduct a follow-up and measure results when there is not sufficient data? If that is the

faudrait pouvoir compter sur la collaboration de tous les paliers. S'il existe déjà des protecteurs des enfants ou une fonction équivalente dans la plupart des régions du pays, il faudrait leur confier à tous le même mandat, un mandat qui devrait être beaucoup plus large que ce qu'il est actuellement. Le gouvernement fédéral pourrait notamment financer cela. Pour leur part, les agences provinciales auraient pour tâche de fournir des informations au gouvernement fédéral.

Le sénateur Oliver : Il s'agirait cependant de financement national, ce qui signifie des normes nationales qui s'appliqueraient à toutes les provinces et à tous les territoires. L'argent s'accompagne d'obligation.

Mme Covell : Oui, comme dans les autres régimes de partage fédéral-provincial.

Le sénateur Oliver : Incluriez-vous d'autres éléments à ce système? Croyez-vous que nous devrions, au Canada, créer un bureau de type ombudsman?

Mme Covell : Cela va au-delà de mes compétences. J'hésite à répondre oui ou non. Cela me semble toutefois la voie logique. J'ignore s'il y a une meilleure solution. J'en reviens à ce que je disais sur la sensibilisation. Tant qu'on ne connaît pas la teneur de la convention ni l'importance suprême du respect des droits de l'enfant pour le développement d'une société saine, il y aura des obstacles au partage de la responsabilité. Si tous, à tous les paliers de gouvernement, avaient davantage d'information sur l'importance du respect des droits de l'enfant pour la santé des collectivités, des municipalités, des provinces, il serait plus facile d'obtenir le genre de collaboration qu'il faut pour mettre sur pied les structures nécessaires.

Le sénateur Losier-Cool : À ce sujet, s'il ne s'agit pas d'un ombudsman, quel ministère se chargerait de cette fonction?

Y avez-vous réfléchi?

Mme Covell : Si vous m'offrez l'emploi, j'y réfléchirai.

Le sénateur Losier-Cool : Il vous faudra d'abord être élue.

Mme Covell : J'hésite à répondre sans d'abord réfléchir à une question si importante. À titre de chercheuse, je commencerais par voir ce qui se fait dans le reste du monde, ce qui a donné de bons résultats, ce qui a été moins efficace et quelle leçon nous pouvons tirer des pays qui ont soit un ministre, un ministère ou un ombudsman. Rien ne sert de réinventer la roue et de refaire les erreurs des autres. Je suis certaine que nous pourrions en apprendre beaucoup, comme votre comité l'a fait, en parlant aux experts à l'étranger. Regardons ce qui se fait ailleurs pour voir ce qui marche.

[Français]

Le sénateur Chaput : Vous nous dites que le Canada n'arrive pas à respecter ses obligations dans trois domaines : l'éducation, le suivi ainsi que de la mesure des résultats. D'après moi, et dites-moi si je me trompe, ce n'est pas possible d'assurer des suivis et une bonne mesure de résultat lorsque nous n'avons pas les

case, do the provinces have enough information to help the federal government conduct a follow-up and measure outcomes? Is this information already available in the provinces?

[English]

Ms. Covell: The short answer is no; I do not think those data exist. You are right that you cannot do the monitoring without the data, but we can certainly do child impact assessments on new laws, changes to legislation, new policies and new programs. When the government funds initiatives, part of that could include a requirement that there be a child impact assessment or some other evaluation on the program. Research can be promoted across the country. Perhaps if privacy laws are precluding the obtaining of certain kinds of data, we could probably get enough, if it is collected, appropriately, that we could use inferential statistics to get closer approximations to reality than we have at this point.

[Translation]

Senator Chaput: You say that Nova Scotia is the only province which agreed to a request to make awareness of children's rights part of the school curriculum. Can you tell us how this was done in the schools in Nova Scotia?

[English]

Ms. Covell: Thank you very much — finally, a question I can answer.

Yes, the centre in which I am located developed and pilot-tested children's rights education materials. We tested them in the local school district. We did evaluations of their impact on the children, and the school district did independent evaluations on their impact on the children. That was the beginning. The evaluation data were very positive; the district was very pleased. We eventually went to the provincial department of education and asked them if they would like to be the first province in Canada to meet the obligations under the convention. We showed them the data, and we wrote all the material so that they would fit into the existing provincial guidelines, styles, learning outcomes framework and so forth, and it grew from there.

If I can take a minute here, one of the nice things about that — it is now being picked up and expanded elsewhere — is supportive evaluation data are coming from other jurisdictions. One of the important things is that it functions to change the ethos of the school, and that is why it is not incorporated nearly as much as I would like it to be, but in other jurisdictions where it has been more widely put into use, there are measurable outcomes on the ethos of the schools. That is nice because most of our interventions to lessen bullying behaviours and harassment in schools have focused on the individual child. When you look at

données nécessaires? Si c'est le cas, les provinces ont-elles en main suffisamment de données pour aider le gouvernement fédéral à faire des suivis et une certaine mesure des résultats? Ces données sont-elles déjà en place dans les provinces?

[Traduction]

Mme Covell : Non, je ne crois pas que ces données existent. Vous avez raison de dire qu'on ne peut faire de contrôle sans donner, mais nous pourrions certainement évaluer l'incidence sur les enfants des nouvelles lois, des modifications législatives, des nouvelles politiques et des nouveaux programmes. Quand le gouvernement finance des initiatives, il pourrait notamment exiger une évaluation de l'incidence sur les enfants ou une autre forme d'évaluation. Il pourrait faire la promotion de la recherche à l'échelle du pays. Si les lois sur la vie privée nuisent à l'obtention de certains types de données, nous pourrions, je crois, en obtenir quand même suffisamment pour en arriver à des approximations, grâce à la statistique déductive, qui se rapprocheraient davantage de la réalité qu'actuellement.

[Français]

Le sénateur Chaput : Vous dites que la Nouvelle-Écosse est la seule province qui a accédé à la demande d'intégrer la sensibilisation au droit de l'enfant au programme scolaire. Pourriez-vous nous expliquer comment cela s'est fait dans les écoles en Nouvelle-Écosse?

[Traduction]

Mme Covell : Merci beaucoup — voilà enfin une question à laquelle je peux répondre.

Oui, le centre où je travaille a conçu du matériel scolaire sur les droits des enfants qui a fait l'objet d'un projet pilote. Nous l'avons mis à l'essai dans le district scolaire local. Nous avons évalué l'incidence sur les enfants, et le district scolaire a aussi fait des évaluations indépendantes. Ça, c'était la première étape. Les données découlant de l'évaluation ont été très positives; le district était très satisfait. Puis, nous nous sommes adressés au ministère provincial de l'Éducation pour lui demander s'il voulait que la Nouvelle-Écosse soit la première province du Canada à remplir les obligations prévues par la convention. Nous avons montré les données et conçu le matériel de façon à ce qu'il soit conforme aux lignes directrices, au style, aux cadres sur les résultats d'apprentissage de la province, et ainsi de suite, et cela a progressé de là.

Soit dit en passant, ce qui est bien dans tout cela, c'est que nous avons fait des émules et que des données découlant d'évaluations faites dans d'autres provinces et territoires commencent à nous arriver. Le plus important, c'est que ce matériel vise à modifier le climat de l'école et c'est pourquoi j'aimerais qu'on s'en serve beaucoup plus. Ailleurs où l'on en a fait un usage plus répandu, on a modifié de façon mesurable le climat dans les écoles. C'est bien, parce que jusqu'à présent, nos interventions contre le harcèlement et l'intimidation dans les écoles étaient surtout centrées sur un enfant en particulier. Or, la recherche nous

the research, the structure and the ethos of the school are much more predictive of problems in the school than any individual children.

Children's rights education can really be sold as a way of improving the school environment.

[Translation]

Senator Chaput: Could this model be implemented in other provinces if they were interested? Can it be transferred elsewhere?

[English]

Ms. Covell: Thank you for a wonderful question. Yes, in fact, it has actually been adapted by individual school districts. There has been a lot of interest. Where it has been adapted and most successful is actually in England, which is an example of how adaptable it is. It has also been recommended for use internationally by Defence for Children International. It is very adaptable. It obviously can be updated in terms of activities and so forth. I will be happy to give you any information you want.

The Deputy Chairman: Perhaps you could elaborate on the fact that the program is not a separate unit?

Ms. Covell: That is right. One of the things that must be taken into account when you are trying to introduce any new program, particularly one of children's rights, given the suspicion about it, is how to do it in the least intrusive way. Rather than children's rights being a separate course, which teachers would have to find the time to add, it is incorporated into social studies and health and what, in Nova Scotia, is called personal development and relationships at the junior high school level. Then we have Grade 12, where it is all incorporated into citizenship education.

Senator Chaput: Was it a provincial initiative, as such?

Ms. Covell: It is now.

Senator Chaput: Was it an individual person?

Ms. Covell: Yes.

The Deputy Chairman: Ms. Covell should take great credit for this. Senator Oliver is from Nova Scotia, so he could find out.

Senator Losier-Cool: When that program was developed did you talk about corporal punishment to children, or is there any policy on corporal punishment in school programs, or corporal punishment as discipline?

Ms. Covell: It is not allowed as a disciplinary tool in schools in Canada. Whether it has been discussed I am trying to remember. There are sections on physical abuse. I do not remember, to be quite honest.

indique que la structure et le climat de l'école ont une plus grande valeur prédictive des problèmes qui pourraient surgir que le comportement de chaque enfant.

Informar les enfants de leurs droits peut véritablement servir à améliorer le climat dans les écoles.

[Français]

Le sénateur Chaput : Est-ce que ce modèle pourrait être utilisé dans d'autres provinces s'il y avait un intérêt? Est-ce qu'il est transférable?

[Traduction]

Mme Covell : Merci de cette excellente question. Oui, en fait, il a été adapté par chaque district scolaire. Ce matériel a suscité beaucoup d'intérêt. C'est en Angleterre qu'on a su l'adapter le mieux et qu'il constitue le meilleur exemple de ce qu'on peut en faire. Défense des enfants internationale recommande aussi son usage à l'échelle mondiale. On peut très facilement l'adapter. On peut aussi actualiser les activités, et ainsi de suite. Je serai heureuse de vous donner toutes les informations que vous souhaitez.

La vice-présidente : Peut-être pourriez-vous nous expliquer le fait que le programme ne constitue pas un module distinct.

Mme Covell : C'est exact. Quand on veut mettre en place un nouveau programme, surtout sur les droits des enfants, un sujet qui suscite une certaine méfiance, il est important de le faire de la façon la plus discrète possible. Plutôt que d'enseigner un cours distinct sur les droits des enfants, pour lequel les enseignants devraient trouver du temps, les droits des enfants sont inclus dans les études sociales et la santé, ce qu'on appelle, en Nouvelle-Écosse, le cours de relation et de croissance personnelle du premier cycle du secondaire. En douzième année, ce sujet s'insère dans l'éducation civique.

Le sénateur Chaput : Était-ce une initiative provinciale?

Mme Covell : Cela l'est maintenant.

Le sénateur Chaput : Était-ce à l'origine l'initiative d'une seule personne?

Mme Covell : Oui.

La vice-présidente : Je crois que cela a été l'initiative de Mme Covell. Le sénateur Oliver, qui est de la Nouvelle-Écosse pourrait s'informer.

Le sénateur Losier-Cool : Quand vous avez élaboré ce programme, avez-vous abordé le sujet du châtiment corporel? Les programmes scolaires traitent-ils du châtiment corporel comme mesure disciplinaire?

Mme Covell : Les châtiments corporels ne peuvent servir de mesures disciplinaires dans les écoles au Canada. Je tente par ailleurs de me rappeler si nous en avons discuté. Le programme traite des sévices physiques, mais je ne me souviens pas si nous avons parlé de châtiment corporel.

The Deputy Chairman: This could lead to my question before we go to the second round. One of the things that Ms. Covell has been very effective at is involving young people in her research and actually having the young people engaged in the research. Recently, under her unit, she has produced some excellent work with quite young children, different ages of children, for the study on violence against children. We got some of that information when we were in Geneva. My question is, in a sense, to some recommendations about how we at this committee might hear from young people with respect to our issue.

Ms. Covell: I was wondering if you were asking youth. I think that would be terrific. If you could find some way of inviting young people here, those who know something about rights and those who do not know something about rights, from different parts of the country, that would be excellent. It is endlessly astonishing how much wisdom they display. The focus groups to which Senator Pearson was referring were unbelievable. I spent eight months going through research data from across North America, and I have 40 pages of things that children have said. In essence, they have said all of it.

Senator Oliver: I have two questions. The first involves the question Senator Pearson just asked you about involving children. As you know, in the court system, before judges determined whether a child could give evidence in a case, they put them through a little test to determine just what was the age of intellection: When would they be able to know or understand enough to respond to the questions that would be put? How do you, in your research, get around the issue of intellection?

Ms. Covell: I think it is really important to have age-appropriate issues and age-appropriate wording. We have not had a huge problem with this particular study. The youngest children were eight or nine. That was not really an issue. There is a huge difference between asking children in a courtroom setting and asking them in a research setting. In a courtroom, children seem to be subjected to questions in ways that make them think they have answered wrong. When children are repeatedly asked the same questions, or asked in ways that they are uncomfortable with, because they are used to situations where they have to get the right answer, they are discomforted very quickly and can change their stories. Then people assume they do not know what they are talking about, they are lying or they do not understand. However, very often it is that they are trying to please the person who is asking the question. If you ask an age-appropriate issue in an age-appropriate way, you can talk to children from age three and up without any problem.

Senator Oliver: Maybe judges need training on how to pose questions in an age-appropriate way.

La vice-présidente : Cela m'amène à poser ma question, avant de commencer la deuxième série de questions. Mme Covell a très bien su faire participer les jeunes à ses travaux de recherche. Récemment, son équipe a fait de l'excellent travail auprès des jeunes enfants et d'enfants d'âges différents dans le cadre d'une étude sur la violence à l'égard des enfants. Nous avons eu des informations à ce sujet à Genève. J'aimerais savoir si vous pourriez nous faire des recommandations sur ce que notre comité pourrait faire pour avoir le point de vue des enfants et adolescents sur le sujet dont nous sommes saisis.

Mme Covell : Je me demandais si vous aviez posé la question aux jeunes, ce qui serait fantastique. Ce qui serait merveilleux, c'est que vous invitiez ici même les jeunes, autant ceux qui connaissent leurs droits que ceux qui ne savent pas qu'ils en ont, surtout s'ils viennent d'un peu partout au Canada. Je ne cesse d'être surprise par la sagesse dont ces jeunes font preuve. Les groupes de discussion dont parlait le sénateur Pearson ont donné des résultats incroyables. J'ai consacré huit mois à parcourir les données recueillies lors de recherches effectuées en Amérique du Nord, et j'ai colligé 40 pages de choses que m'ont dites les enfants. En bref, ils ont tout dit.

Le sénateur Oliver : J'ai deux questions, dont la première se rapporte à ce que vous demandait le sénateur Person au sujet de la participation des enfants. Vous savez que dans le système judiciaire, lorsque les juges veulent déterminer si un enfant peut témoigner ou pas, ils les soumettent à un petit questionnaire pour déterminer quel est leur âge intellectuel. C'est pour déterminer s'ils sont en mesure de comprendre suffisamment la question pour pouvoir y répondre. Dans votre recherche à vous, comment avez-vous établi l'âge intellectuel?

Mme Covell : Il est très important de définir les sujets en fonction de l'âge et de choisir les mots qui conviennent à l'âge. Cela n'a pas posé de graves problèmes dans le cadre de cette étude-là, même si les plus jeunes enfants avaient huit ou neuf ans. Cette difficulté ne s'est pas posée. Il y a une énorme différence, d'ailleurs, entre les questions que l'on pose dans un tribunal aux enfants et celles qu'on leur pose dans le cadre d'une recherche. Dans un tribunal, on pose aux enfants des questions de façon à leur faire croire qu'ils ont répondu de travers. Lorsqu'on ne cesse de répéter la même question aux enfants, ou de la leur poser d'une façon qui les met mal à l'aise — parce qu'ils savent que, dans la plupart des cas, on s'attend d'eux qu'ils donnent la bonne réponse — cela les déstabilise rapidement et les pousse à changer leurs réponses. On présuppose donc à tort qu'ils ne savent pas ce dont ils parlent, ou qu'ils mentent, ou alors qu'ils ne comprennent pas la question. Toutefois, la vérité c'est qu'ils essaient, la plupart du temps, de plaire à la personne qui pose la question. Par conséquent, si vous posez une question qui convient à l'âge de l'enfant d'une façon qui convient aussi à son âge, vous pouvez interroger des enfants dès l'âge de trois ans sans que cela pose problème.

Le sénateur Oliver : Il faudrait peut-être enseigner aux juges comment poser des questions aux enfants qui conviennent à leur âge.

Ms. Covell: Yes, and lawyers. If you have some knowledge of development, people asked me what age can children start to participate, and I always said at birth, because at birth they can determine how long they want to breastfeed and when. That is participation in their own lives, and it builds from there. They can always participate. You just have to find the age-appropriate way of doing it.

Senator Oliver: In your statement you talked about section 43 of the Criminal Code, and you quoted Chief Justice McLachlin's comments. She said that the UN Committee on the Rights of the Child had not required Canada to prohibit all parental use of corporal punishment. What parts of corporal punishment would you say are still permitted under her definition?

Ms. Covell: The Supreme Court decision imposed limitations on the use of corporal punishment, they did not ban it. The limitations that are imposed, from my developmental psychology hat, are quite frightening. They are completely inconsistent with any notions of the rights of the child and any notions of the best interests of the child. The UN committee did recommend Canada completely ban all forms of corporal punish. They did not suggest that immediately after a child's second birthday party it was okay to hit him, which is not what was intended, but that appears to be the way many parents are interpreting it. That is one of the areas where we really need to do research right now; how people understand the limitations that were described.

Senator Oliver: As a researcher, what other ways have you heard that people are interpreting the dicta from the Chief Justice that they are not required to prohibit all parental use of? What other things have you heard are being included?

Ms. Covell: Just in that context. That is all I have heard.

Senator Losier-Cool: I will ask a question to which I should know the answer. According to the convention, what age are children?

Ms. Covell: From birth until 18.

Senator Losier-Cool: I have been a school teacher for over 30 years. It seems to me when I look at children, there is an age group, when they are three and four years old; after three they can talk and they can speak, those small children. Is there a significant difference in your research for babies, as to violence against them, as to abuse? When they grow do they stand a better chance because they can talk?

Is there a group from zero to 18 which is more targeted, more vulnerable?

Mme Covell : Sans doute, et aussi aux avocats. Comme j'ai certaines notions sur le développement des enfants, si on me demande dès quel âge les enfants peuvent prendre part aux recherches, je réponds qu'ils le peuvent dès la naissance, car dès les premiers jours l'enfant décide par lui-même combien de temps il veut se nourrir au sein maternel et à quel moment. Dès les premiers jours, ils prennent leur propre vie en main, et cela se confirme par après : ils peuvent prendre part à nos recherches à tout âge. Il suffit toutefois de trouver la façon qui convienne à leur âge.

Le sénateur Oliver : Vous avez mentionné dans votre déclaration l'article 43 du Code criminel et vous avez cité les commentaires de la juge en chef Mme McLachlin. La juge en chef a affirmé que le Comité des Nations Unies sur les droits de l'enfant n'avait pas exigé du Canada qu'il interdise tout recours par les parents aux punitions corporelles. D'après l'interprétation de la juge en chef, quelles sortes de punitions corporelles restent permises, à votre avis?

Mme Covell : Le juge de la Cour suprême imposait des limites aux recours par les parents aux punitions corporelles, mais ne les interdisait pas. Toutefois, à la lumière de mes connaissances en psychologie du développement, les limites qui sont imposées sont assez inquiétantes, car elles vont complètement à l'encontre de toutes les notions que nous avons développées sur les droits des enfants et à l'encontre de toutes les notions que nous pourrions avoir sur ce que constituent les intérêts supérieurs de l'enfant. Le comité onusien a recommandé au Canada de bannir complètement toute forme de punition corporelle. Il n'a pas laissé entendre que dès qu'un enfant a deux ans, il est permis de le frapper, car ce n'était pas ce qui était prévu. Toutefois, cela semble être la façon dont beaucoup de parents interprètent ce jugement. Voilà un secteur vers lequel nous devons orienter nos efforts de recherche au plus vite, à savoir la façon dont les gens interprètent les limites qui ont été imposées.

Le sénateur Oliver : Dans votre recherche, quelles sont les autres façons dont on interprète l'arrêt de la juge en chef et qui leur ferait croire qu'ils n'ont pas à se priver comme parents de punitions corporelles? Quels sont les autres châtiments dont on vous aurait parlé?

Mme Covell : Simplement dans ce contexte. C'est tout ce que j'en sais.

Le sénateur Losier-Cool : Je vais poser une question dont je devrais connaître la réponse. Selon la convention, quel âge ont les enfants?

Mme Covell : De la naissance jusqu'à 18 ans.

Le sénateur Losier-Cool : J'ai été enseignante pendant plus de 30 ans. Il me semble qu'en ce qui concerne les enfants, il y a le groupe d'âge des trois et quatre ans; après l'âge de trois ans, ces petits enfants peuvent parler. Existe-t-il une différence importante dans votre recherche en ce qui concerne les bébés, la violence et les maltraitements dont ils font l'objet? Lorsqu'ils sont plus grands, est-ce qu'ils sont moins vulnérables parce qu'ils peuvent parler?

Existe-t-il un groupe de zéro à 18 ans qui est plus ciblé, plus vulnérable?

Ms. Covell: More vulnerable to violence?

Senator Losier-Cool: To abuse of all kinds.

Ms. Covell: The statistics show that if you are not killed before your first birthday, you are in pretty good shape. That is the most vulnerable time in a child's life to homicide or infanticide. The family violence study from Statistics Canada shows that children are disproportionately represented in all forms of physical and sexual abuse. Shaken baby syndrome, by definition, is something that only happens within the first two years of life and that is one of the issues we have no statistics on in Canada.

A recent survey in the U.S., and I do not know why it would be different here, showed high rates of parents self-reporting shaking their babies as a routine disciplinary procedure. That is not something that will happen when the child is older.

Physical punishment for children tends to peak at around age four. Some parents continue to use physical punishment until their children are adolescents, at which time the children very often hit back, either escalating into the criminal court system or stopping at that time.

At this time, I am in the middle of doing a childhood exit survey of older youth and young adults, 15 to 18 years old, on their experiences with physical punishment. The responses are heartbreaking. I had no idea so many children were being hit with so many objects for so many bizarre reasons.

Senator Losier-Cool: I appreciate your answer. I felt that, and you have found it in your research.

The Deputy Chairman: I would like to be slightly more positive in the sense that there is research going on now by Dr. Susan Bennett from CHEO on shaken baby syndrome. We should soon have more data from pediatricians and other doctors.

It is a significant problem. The study of child abuse and neglect that Ms. Covell referred to earlier which has been done by the Department of Health has some very interesting statistics about the incidence in early adolescence of a great deal of abuse. We need to look at how that connects to earlier abuse and whether the abused adolescent child is one who has been significantly abused all the way along. I do not think that study actually demonstrates that, but there is a new study coming out that will give us some data from two different periods of time.

Ms. Covell: The one we are doing will be the same because we are asking for the different age groups to look back at the different times.

Mme Covell : Plus vulnérable à la violence?

Le sénateur Losier-Cool : Vulnérable au mauvais traitement de toutes sortes.

Mme Covell : Les statistiques indiquent que si un bébé survit à son premier anniversaire, sa situation est assez bonne, car c'est l'âge auquel un enfant est le plus vulnérable pour ce qui est des homicides ou des infanticides. L'étude sur la violence familiale faite par Statistique Canada indique que chez les enfants, il y a un pourcentage disproportionné des cas de violence physique et sexuelle de toutes sortes. Le syndrome du bébé secoué, par définition, ne se produit qu'au cours des deux premières années de vie et c'est l'un des problèmes pour lesquels nous n'avons aucun chiffre au Canada.

Une enquête récente effectuée aux États-Unis, et je ne crois pas que la situation sera différente ici, indique des taux élevés de parents qui déclarent qu'ils ont l'habitude de secouer leurs bébés pour les discipliner. Cela ne se produit pas lorsque l'enfant est plus vieux.

Les châtiments corporels infligés aux enfants ont tendance à être plus fréquents lorsque l'enfant atteint l'âge de quatre ans. Certains parents continuent d'infliger des châtiments corporels jusqu'à ce que leurs enfants soient adolescents et à ce moment-là, souvent, les enfants frappent leurs parents en retour et soit la situation s'intensifie au point où le système de justice pénale doit intervenir, soit le recours à la violence cesse.

À l'heure actuelle, je suis en train de faire une enquête à la sortie auprès de jeunes plus âgés et de jeunes adultes de 15 à 18 ans, à propos de leurs expériences des châtiments corporels. Leurs réponses fendent le cœur. Je n'avais aucune idée du nombre d'enfants qui sont frappés avec autant d'objets pour des raisons aussi bizarres.

Le sénateur Losier-Cool : Je vous remercie de votre réponse. C'est l'impression que j'avais, et votre étude l'a confirmé.

La vice-présidente : J'aimerais être un peu plus positive et indiquer que la Dre Susan Bennett du CHEO est en train de faire une étude sur le syndrome du bébé secoué. Nous devrions bientôt avoir plus de données de la part de pédiatres et d'autres médecins.

Il s'agit d'un problème important. L'étude sur les mauvais traitements et la négligence dont font l'objet les enfants, dont Mme Covell a parlé plus tôt et qui a été faite par le ministère de la Santé, présentait des chiffres très intéressants à propos de l'incidence au début de l'adolescence de mauvais traitements graves. Nous devons examiner les liens qui existent avec les mauvais traitements subis dans l'enfance et si l'adolescent qui fait l'objet de mauvais traitements a été violemment maltraité toute sa vie. J'ignore si cette étude le prouve mais une nouvelle étude sur le point d'être publiée nous donnera des données provenant de deux périodes de temps différentes.

Mme Covell : L'étude que nous sommes en train de faire sera similaire parce que nous demandons aux différents groupes d'âge de revoir les différentes périodes de leur vie.

The Deputy Chairman: It has been interesting and helpful, and I will send the researchers to look up more of your work as part of our background information.

In this segment of the meeting today, we will hear from two people. We will hear first from Cindy Blackstock, the Executive Director of the First Nations Child and Family Caring Society of Canada, and then from Rita Karakas, the Executive Director of Save the Children Canada.

We put together this panel for an interesting comparison. Ms. Karakas works mostly with international issues. Ms. Blackstock works primarily with domestic issues, but since she has recently been in New Zealand and other places, she has had opportunities to work with other indigenous groups in other parts of the world.

Ms. Cindy Blackstock, Executive Director, First Nations Child and Family Caring Society of Canada: It is a great honour to address the committee. I am here to alert the committee to the significant risk faced by First Nations children and their families across this country, and the fact that there are often solutions. We can make a difference collectively in Canadian society for this generation of children.

In my opening remarks, I would like to go through the background and then proceed to one particular example which demonstrates where we can significantly make a difference for this generation. After that, I will conclude my remarks with three recommendations for future action.

As many of you know, the United Nations Committee on the Rights of the Child has repeatedly urged Canada in its concluding remarks to close the life chances between Aboriginal children and young people and non-Aboriginal children and young people in this country. Numerous federal initiatives have gone toward this objective, but sadly, today in Canadian society, the risks continue to be disproportionate.

Our best guesstimate is that there are between 22,500 and 28,000 Aboriginal children in the child welfare system today. That is three times the number that were in residential schools at the height of those operations in the 1940s. This is a critical time.

In allowing so many nations to ratify the Convention on the Rights of the Child, I can imagine that the authors of that report thought that nations in ideal conditions would implement the convention to the fullest extent possible.

When I talk about ideal conditions, I talk about a democratic state with a value for human rights, preferably enshrined in a constitution or in a charter of rights, such as we have in Canada, and about a nation that has sufficient resources, as Canada thankfully has with its report of the surplus budget.

La vice-présidente : Ces renseignements ont été intéressants et utiles, et je demanderais aux attachés de recherche de consulter les autres travaux que vous avez faits à ce sujet et qui pourront faire partie de nos renseignements de base.

Au cours de cette partie de la séance d'aujourd'hui, nous entendrons les témoignages de deux personnes. Nous entendrons d'abord Cindy Blackstock, directrice exécutive de la Société de soutien à l'enfance et à la famille des Premières nations du Canada, puis Rita Karakas, directrice exécutive de l'organisme Aide à l'enfance Canada.

Nous avons constitué ce groupe de manière à permettre les comparaisons intéressantes. Mme Karakas s'occupe surtout de questions internationales. Mme Blackstock s'occupe principalement de questions nationales, mais comme elle est allée récemment en Nouvelle-Zélande et ailleurs, elle a eu l'occasion de travailler avec des groupes autochtones d'autres régions du monde.

Mme Cindy Blackstock, directrice exécutive, Société de soutien à l'enfance et à la famille des Premières nations du Canada : C'est un grand honneur pour moi que de m'adresser au comité. Je suis ici pour attirer l'attention du comité sur le grand risque que courent les enfants des Premières nations et leurs familles partout au pays, et sur le fait qu'il existe souvent des solutions. La société canadienne peut, collectivement, modifier le sort de cette génération d'enfants.

Au cours de mon exposé, je vais faire état du passé puis je vais passer à un exemple précis qui démontre comment nous pouvons changer du tout au tout le sort de cette génération. Après quoi je conclurai en vous faisant trois recommandations axées sur une action future.

Bon nombre d'entre vous le savez, la Commission des Nations Unies sur les droits de l'enfant a imploré à maintes reprises le Canada dans ses conclusions de réduire l'écart qu'il y a dans les chances d'épanouissement entre enfants et jeunes gens autochtones et enfants et jeunes gens non autochtones dans notre pays. De nombreuses initiatives fédérales visaient cet objectif mais, malheureusement, aujourd'hui dans la société canadienne, cet écart demeure béant.

D'après nos meilleures estimations, il y aurait entre 22 500 et 28 000 enfants autochtones dans le système d'aide à l'enfance aujourd'hui. C'est trois fois plus qu'il y en avait dans les pensionnats à l'époque où ceux-ci étaient comblés dans les années 40. L'heure est critique.

Si on a permis à autant de pays de ratifier la Convention sur les droits de l'enfant, j'imagine que les auteurs de ce rapport pensaient que les pays qui étaient dans les conditions idéales allaient mettre en œuvre la Convention dans toute la mesure du possible.

Quand je parle de conditions idéales, je parle d'un État démocratique qui valorise les droits de la personne, ceux-ci étant préféablement enchâssés dans la Constitution ou une Charte des droits, comme ce que nous avons au Canada, et d'un pays qui a suffisamment de ressources, comme c'est heureusement le cas du Canada, qui vient de déclarer un excédent budgétaire.

For too long, reports on Aboriginal children, even back in my generation and I was born in 1964, described us as at risk, marginalized and vulnerable. Too many reports continue to use these three adjectives to describe Aboriginal children today. There are solutions. The message of this committee's report, "Promises to Keep: Implementing Canada's Human Rights Obligations" is not only to draw national attention to the lived experiences of these children but also to say that these are not problems without solutions.

Many say the problems confronting Aboriginal children are too complex. It almost makes one want to stand still when one looks at the magnitude of the problem. I believe that complex questions often require the simplest answers. For example, when we looked at the number of resources available to First Nations children, we wanted to address the stereotype in Canadian society that First Nations children on-reserve have access to more resources than other children have. Our research found that of the \$90 billion in annual revenues to the voluntary sector that provide myriad social support, only a negligible amount was going to First Nations children and their families on-reserve.

Many of you know that often provincial governments do not provide services on reserves and that there might not be municipal equivalents. Honourable senators who have travelled to some of our First Nations communities know that there are few safe playgrounds for children or municipal libraries — things that we take for granted in urban centres.

According to the Government of Canada, the average income on-reserve is somewhere between \$8,500 and \$9,500 per year. That is less than what most of send our students to university with and yet it is what families have to meet their basic needs. In terms of federal services, we know that First Nations child welfare is funded on a per capita basis. Overall, the Department of Indian Affairs and Northern Development and a First Nations study found that they receive 22 per cent less per child in child welfare funding than the average province receives, based on 2000 data.

When I add all this up and think about why we have 9,000 First Nations children resident on-reserve and under child welfare care, if I made an announcement to Canadians today to say that I would cut all provincial services and municipal services for children, most voluntary sector services for children and put all adults on an annual income of \$9,500, I wonder how well the average Canadian child would fair? This is not rocket science. Most of us can imagine the struggle in such a situation. In fact, I think it is a testament to the resilience of First Nations children, families and communities that the children are doing as well as they are doing.

Pendant trop longtemps, les rapports sur les enfants autochtones, même ceux de ma génération à moi, et je suis née en 1964, disaient que nous étions à risque, marginalisés et vulnérables. Il y a encore trop de rapports aujourd'hui qui emploient ces trois adjectifs pour décrire les enfants autochtones. Il existe des solutions. Le message du rapport de notre comité, « Promises to Keep : Implementing Canada's Human Rights Obligations », consiste non seulement à attirer l'attention du pays sur le vécu de ces enfants mais aussi à dire que ce ne sont pas des problèmes sans solutions.

Beaucoup disent que les problèmes qui attendent les enfants autochtones sont trop complexes. Quand on voit l'ampleur du problème, on est presque paralysé. Je crois pour ma part que les questions complexes exigent souvent les réponses les plus simples. Par exemple, lorsque nous avons étudié le nombre de ressources accessibles aux enfants des Premières nations, nous voulions en finir avec ce stéréotype de la société canadienne selon lequel les enfants des Premières nations sur les réserves ont accès à davantage de ressources que les autres enfants. Notre recherche a constaté que 90 milliards en revenu annuel que touche le secteur bénévole pour fournir une pléthore de services sociaux, seul un montant négligeable parvient aux enfants des Premières nations et à leurs familles sur les réserves.

Bon nombre d'entre vous savez que souvent, les gouvernements provinciaux ne fournissent pas de services sur les réserves et qu'il n'y a pas d'équivalents municipaux pour elles. Les honorables sénateurs qui se sont rendus dans certaines de nos communautés des Premières nations savent qu'on y trouve rarement des terrains de jeux sécuritaires pour les enfants ou des bibliothèques municipales, soit le genre de choses que l'on tient pour acquises dans les centres urbains.

Selon le gouvernement du Canada, le revenu moyen sur les réserves se situe entre 8 500 \$ et 9 500 \$ par année. C'est moins que ce que reçoit la plupart de nos étudiants universitaires, et c'est avec cet argent-là que des familles doivent combler leurs besoins essentiels. Pour ce qui est des services fédéraux, on sait que l'aide à l'enfance des Premières nations est financée sur une base per capita. Une étude menée par le ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord et une Première nation a constaté que, de manière générale, les Premières nations reçoivent 22 p. cent de moins par enfant en financement de l'aide sociale que la province moyenne, si on se base sur les données de 2000.

Quand j'additionne tout cela et que je me demande pourquoi nous avons 9 000 enfants des Premières nations sur les réserves sous les soins de l'aide à l'enfance, si j'annonçais aux Canadiens aujourd'hui que j'allais supprimer tous les services provinciaux et municipaux s'adressant aux enfants, et la plupart des services aux enfants provenant du secteur du bénévolat et que j'obligerais tous les adultes à vivre avec un revenu annuel de 9 500 dollars, je me demande comment l'enfant canadien moyen s'en sortirait. Pas besoin d'être bien savant pour comprendre cela. La plupart d'entre nous imaginent la difficulté qu'il y aurait à vivre une telle situation. En fait, si les enfants des Premières nations se débrouillent aussi bien que c'est le cas en ce moment, c'est attribuable à la force de caractère des enfants, des familles et des communautés des Premières nations.

What are the mechanisms? Why has this not come to the attention of the federal government in a way that prescribes it as a national crisis? I thought about that question as if I were a family member and living on-reserve with my child. The fact is that I could go to the court system and seek redress but on such a limited income you could well imagine that I would probably be more likely to use my resources to put food on the table than to take the federal government to court.

My other option could be to go to the provincial child advocate or commissioner's office, but they have jurisdiction only provincially and have no mandate over federal departments. I could go to the Canadian Human Rights Commission, except it exempts anything under the Indian Act. Thus, I am left without a voice as a First Nations child or a young person on-reserve and without an opportunity to deal with the crisis that we face and the fact that there is a solution before us.

Canada can make a difference. Here is the example: It is with those First Nations children — those 9,000 that are in child welfare care today. A key factor to the overrepresentation of these children in child welfare care is the fact that they are underfunded. As the Department of Indian Affairs and Northern Development found in 2000, they are keenly underfunded in a range of services known as Least Disruptive Measures. That is a statutory term in most provincial child welfare legislation. If a child has been identified as being at risk of child maltreatment or neglect, it is the range of services a government or a First Nations child welfare agency should provide so that the child can stay safely in their home. Those services are not funded under the current funding formula for First Nations children on reserve. That means that many more children than otherwise would be required are ending up staying in foster homes when they could stay in their own homes.

There is a solution. Four and one half years ago, the Assembly of First Nations and the Department of Indian Affairs and Northern Development co-authored a report with 17 recommendations to make improvements so that this inequity did not stand. The department participated in that piece and has done some research since that time. However, the end result is that there has been no new funding identified to address this inequality. If you looked at the department budget you would see that there is an increase in child welfare funding but that is only driven because there is an increased number of children brought into care. In fact, there was a 71.5 per cent increase in the number of status children going into care between 1995 and 2001. The good news is that the federal government has sole jurisdiction. As the Committee on the Rights of the Child has noticed, when the federal government has sole jurisdiction it has been able to make a difference. Of course, there is a surplus budget. Under the UN

Quels sont les mécanismes en place? Comment se fait-il qu'on n'ait pas porté cela à l'attention du gouvernement fédéral dans des termes qui en feraient une crise nationale? J'ai songé à cette question en me mettant à la place d'une personne qui vivrait sur une réserve avec son enfant. Le fait est que je pourrais m'adresser aux tribunaux et demander réparation, mais avec un revenu aussi limité, vous pensez bien que je serais probablement plus encline à utiliser mes ressources pour nourrir ma famille plutôt qu'à traduire le gouvernement fédéral devant les tribunaux.

Je pourrais aussi m'adresser au protecteur provincial de l'enfance ou au bureau du commissaire, mais leur autorité se limite à la province et ils ne peuvent nullement contraindre les ministères fédéraux. Je pourrais m'adresser à la Commission canadienne des droits de la personne, sauf qu'elle exempte tout ce qui relève de la Loi sur les Indiens. Ainsi, si je suis un enfant ou une jeune personne d'une Première nations vivant sur une réserve, je ne peux pas faire entendre ma voix et je ne peux pas résoudre la crise avec laquelle nous sommes aux prises, pourtant, le fait est qu'il existe une solution.

Le Canada peut changer les choses. Voici mon exemple : il s'agit de ces enfants des Premières nations, ces 9 000 enfants qui sont sous les soins de l'aide à l'enfance en ce moment. L'un des principaux facteurs qui explique la surreprésentation de ces enfants à l'aide à l'enfance tient au fait que les Premières nations sont sous-financées. Comme l'a appris le ministère des Affaires indiennes et du développement du nord en 2000, elles sont gravement sous-financées dans toute une série de services qu'on appelle les mesures les moins perturbatrices. C'est un terme légal que l'on retrouve dans la plupart des lois provinciales sur la protection de l'enfance. Si l'on constate qu'un enfant risque d'être maltraité ou négligé, ce sont les services qu'un gouvernement ou une agence d'aide à l'enfance d'une Première nation doit fournir pour que l'enfant puisse rester chez lui en toute sécurité. Ces services ne sont pas financés dans le cadre de la formule de financement actuelle pour les enfants des Premières nations sur les réserves. Ce qui veut dire qu'il y a trop d'enfants qui finissent par aboutir dans des foyers nourriciers alors qu'ils pourraient rester chez eux.

Il existe une solution. Il y a quatre ans et demi de cela, l'Assemblée des Premières nations et le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ont produit conjointement un rapport contenant 17 recommandations où l'on proposait des améliorations qui mettraient fin à cette injustice. Le ministère a participé à cet effort et a fait des recherches depuis ce temps. Cependant, le fait est qu'on n'a pas débloqué de nouveaux crédits pour remédier à cette injustice. Voyez le budget du ministère, vous allez constater qu'il y a augmentation du financement de l'aide à l'enfance mais cela tient seulement au fait qu'il y a eu augmentation du nombre d'enfants envoyés à l'aide à l'enfance. En fait, le nombre d'enfants avec le statut d'indien qui ont été envoyés à l'aide à l'enfance de 1995 à 2001 a augmenté de 71,5 p. 100. La bonne nouvelle ici, c'est que le gouvernement fédéral est le seul responsable. Comme l'a remarqué la Commission sur les droits de l'enfance, lorsque le gouvernement

Special Session, "A World Fit for Children," Canada's children have first call on a wealthy nation's resources.

The impact of doing nothing is quite clear. It is lived out every day in the lives of these First Nations children and their families. We do not know the data for 2002 and 2003 in terms of how many more First Nations children have gone into care while we have sat around the table trying to figure out how to implement the recommendations. You can only imagine if you are one of those children or one of those families how much you would have hoped that kind of inequity would have been addressed.

I have a number of recommendations. First, there needs to be someone at a federal level to look at the violations of Aboriginal children's rights across different disciplines so that we know what they are. We understand that Aboriginal children are not at risk, marginalized and vulnerable just because they choose to be or their parents raise them to be. They are at risk, vulnerable and marginalized because their rights are being persistently violated. New Zealand's Commissioner of Children, Dr. Cynthia Kiro, is an excellent example for Canada to study.

Second, Canada should act immediately to provide equitable funding for First Nations children in terms of child welfare. These are not just children and not just Aboriginal children. They are Aboriginal children who are experiencing neglect and child maltreatment. Surely among the children in Canada they are the ones that deserve to look over to us and see that we are providing them at least with an equitable chance of safety and well-being.

The third recommendation is to make the development and resourcing of community-based strategies that promote the well-being of Aboriginal children a priority. As a national organization, we can do something about providing communities with resources. We understand that the answers are at a community level. National roll-out programs have some positive aspects but they fail to respond to the rich diversity of First Nations communities and their needs across this country.

Fourth, we need to hear from Aboriginal young people themselves. The Assembly of First Nations, the Inuit Tapiriit Kanatami, the Métis National Council and the National Association of Friendship Centres have youth councils that can speak on policy issues. They, more than me, can sit here first-hand and deliver to the committee more of a synopsis of what their experiences are and inspire you with a sense of hope with their brilliance.

I hope Canada understands that you can make a difference for this generation of children and that 30 years from now we are not using the words, "at risk," "marginalized" and "vulnerable" to

fédéral est seul maître à bord, il peut changer les choses. Bien sûr, il existe aussi cet excédent budgétaire. Si l'on en croit ce qui a été dit à la séance spéciale des Nations Unies dont le thème était « un monde digne des enfants », les enfants du Canada devraient être les premiers à bénéficier des ressources d'un pays riche.

Ni rien faire a des conséquences visibles pour tous. On en est témoin tous les jours dans la vie de ces enfants et de leurs familles des Premières nations. Nous n'avons pas de données pour les années 2002 et 2003 sur le nombre d'enfants des Premières nations qui ont été placés sous les soins de l'aide à l'enfance, et pendant ce temps, nous sommes restés autour de la table à nous demander comment nous allions mettre en œuvre les recommandations. Si vous étiez l'un de ces enfants ou l'un de ces parents, vous pouvez vous imaginer à quel point vous aimeriez qu'on en finisse avec ce genre d'injustice.

J'ai quelques recommandations. Premièrement, il faut qu'il y ait quelqu'un au niveau fédéral qui se penche sur les violations des droits des enfants autochtones dans les divers domaines afin que nous sachions en quoi elles consistent. Nous comprenons que les enfants autochtones ne sont pas à risque, marginalisés et vulnérables seulement parce qu'ils veulent l'être ou parce que leurs parents les ont élevés de cette façon. Ils sont à risque, vulnérables et marginalisés parce que leurs droits sont constamment violés. Le commissaire aux enfants de la Nouvelle-Zélande, la Dre Cynthia Kiro, offre un excellent exemple de ce que le Canada devrait étudier.

Deuxièmement, le Canada doit agir immédiatement pour assurer un financement équitable à l'aide à l'enfance pour les enfants des Premières nations. Il ne s'agit pas seulement d'enfants et il ne s'agit pas seulement d'enfants autochtones. Ce sont des enfants autochtones qui sont négligés et maltraités. De tous les enfants du Canada, ce sont sûrement ceux qui méritent de se tourner vers nous et qui méritent qu'on leur fournisse à tout le moins une chance équitable de parvenir à la sécurité et au bien-être.

Ma troisième recommandation tient au développement et au financement de stratégies communautaires qui fait du bien-être des enfants autochtones une priorité. Notre organisation nationale peut fournir des ressources aux communautés. Nous savons que les solutions résident au niveau communautaire. Les programmes de transfert nationaux présentent des aspects positifs, mais ils sont inadaptés à la grande diversité des communautés des Premières nations et à leurs besoins partout au pays.

Quatrièmement, il faut entendre les jeunes Autochtones eux-mêmes. L'Assemblée des Premières nations, l'Inuit Tapiriit Kanatami, le Ralliement national des Métis et l'Association nationale des centres d'amitié ont des conseils de jeunes qui peuvent parler des politiques gouvernementales. Ils sont plus en mesure que moi de venir ici donner au comité plus qu'un résumé de leur vécu et de vous inculquer un espoir par leur intelligence.

J'espère que le Canada comprend que vous pouvez changer le sort de cette génération d'enfants, et que dans 30 ans, on n'emploiera plus les mots « à risque », « marginalisés » et

describe our Aboriginal young people. By acting in a coordinated and urgent fashion together we will be able to use adjectives like “distinct,” “respected,” “valued” and “dignified,” to describe not only this generation of Aboriginal children but every generation to follow.

The Deputy Chairman: Thank you, Ms. Blackstock. Ms. Karakas, please proceed.

Ms. Rita Karakas, Executive Director, Save the Children Canada: It gives me great pleasure to be here this afternoon.

I am honoured to be sitting next to Cindy Blackstock. Thank you for bringing us together. I have long been looking forward to meeting her.

I am often struck, having worked in 72 countries and having been at a previous time an adviser to the Australian government's tourist commission on Aboriginal communities, by the comparators in Canada of our Aboriginal communities in which we absolutely and totally as a society neglect and abuse all rights. Where we actually should be ashamed of our behaviour, in many ways within Canada we tolerate, condone and do not support situations which my agency receives money from CIDA to work internationally in eradicating. Canadian indicators, whether they are health, income, participation in the education system, social justice, incarceration or detention systems, all point to a real shame. We have not yet demonstrated that we have learned the lessons of our past in dealing with our Aboriginal communities. I welcome and am humbled by your presentation.

We at Save the Children Canada welcome this opportunity, as we see ourselves as duty bearers under the United Nations Convention on the Rights of the Child. I will first speak about our recommendations and then go back into our commentary. I read the presentations of Mr. Jeffery Wilson, Professor Nicholas Bala and Ms. Covell, and we are in a similar vein. There are similar alignments in our recommendations.

Save the Children Canada calls for Canada to step up to the mark in acknowledging its responsibility as a duty bearer for child rights and the protection and promotion of children's rights as a signatory to the UN convention. We believe that we are a society rich in democratic principles and who value human rights, and who have economic capacity. We have repeatedly demonstrated our economic capacity and human development index by regularly being in the top five countries identified by the United Nations. We believe that we have successfully had budgets and are managing our household incomes as a country and that we have the capacity to further meet our duties and responsibilities towards Canadian children.

We call on this committee to recommend that the Canadian government and the governments of Canada — and we speak to the federal, provincial and municipal jurisdictions — bring

« vulnérables » pour décrire nos jeunes Autochtones. En agissant d'une manière coordonnée et empressée, nous utiliserons un jour des adjectifs comme « distincts », « respectés », « valorisés » et « dignes », pour décrire non seulement cette génération-ci d'enfants autochtones, mais toutes les générations qui suivront.

La vice-présidente : Merci, madame Blackstock. Madame Karakas, nous vous écoutons.

Mme Rita Karakas, directrice exécutive, Aide à l'enfance Canada : C'est un grand plaisir pour moi que d'être ici cet après-midi.

J'ai l'honneur d'être assise à côté de Cindy Blackstock. Merci de nous avoir invitées ensemble. Il y avait longtemps que je voulais la rencontrer.

Ayant travaillé dans 72 pays différents et ayant été à une certaine époque conseillère de la commission du tourisme du gouvernement australien chargée des communautés autochtones, j'ai souvent été frappée par les équivalents au Canada de nos communautés autochtones que notre société néglige absolument et totalement, et dont tous les droits sont violés. Alors que nous devrions avoir honte de notre comportement, à de nombreux égards, au Canada, nous tolérons, approuvons et maintenons des situations pour lesquelles l'ACDI verse de l'argent à mon agence afin que je puisse éliminer ces mêmes situations à l'étranger. Les indicateurs canadiens, qu'il s'agisse de la santé, du revenu, de la participation au système éducatif, de la justice sociale, des systèmes d'incarcération ou de détention, révèlent tous une véritable honte. Nous n'avons pas encore démontré que nous avons tiré des leçons de notre passé dans nos rapports avec les communautés autochtones. Votre exposé m'enchanté et me rend humble.

Nous, à Aide à l'enfance Canada, nous saisissons cette occasion, puisque nous nous considérons comme responsables en vertu de la Convention des Nations Unies sur les droits de la personne. Je vous ferai d'abord part de nos recommandations, puis reviendrai ensuite à notre exposé. J'ai d'ailleurs lu les témoignages de M. Jeffery Wilson, du professeur Nicholas Bala et de Mme Covell, et nous sommes tous sur la même longueur d'ondes. Nos recommandations vont dans le même sens.

Aide à l'enfance Canada demande au Canada d'assumer ses responsabilités à titre de défenseur, de protecteur et de promoteur des droits des enfants, puisqu'il est signataire de la convention de l'ONU. Nous sommes une société riche de principes démocratiques qui valorise les droits de la personne et qui a de grands moyens économiques. Les Nations Unies nous considèrent depuis plusieurs années parmi les cinq grands pays du monde pour ce qui est de nos moyens économiques qui restent stables et de notre cote par rapport à l'indice du développement humain. Nous considérons que notre gouvernement a réussi au cours des dernières années à respecter ses budgets et à gérer ses recettes comme il faut et qu'il a donc les reins suffisamment solides pour mener plus loin ses devoirs et ses responsabilités à l'égard des enfants du Canada.

Nous exhortons le comité à recommander au gouvernement canadien et aux divers paliers gouvernementaux du Canada — fédéral, provinciaux et municipaux — d'opter pour une approche

together an integrated interim departmental approach to the United Nations Convention on the Rights of the Child across all levels of the Canadian government and its regulatory bodies, the judiciary, customs officials, throughout the life of the federal government.

We call on a monitoring system that would create periodic reviews of the implementation of the convention, and we note that there is a difference between monitoring and verification. We also call on the federal government holding on to its verification responsibilities.

We at Save the Children Canada presently advise the United States Senate on the verification of cocoa farm child labourers in West Africa as they grow cocoa beans for a safe and healthy environment. We do not have the capacity to do the same advisory role for child labour in Canada.

We call on the Canadian governments to help oversee congruent, integrated legislation to protect children, including victims of child trafficking and all forms of child exploitation, that is, to map legislation and overlapping jurisdiction to ensure that inconsistencies are worked out and congruencies are aligned.

We urgently call on appropriate training of professionals on child rights, including Supreme Court justices, judges, lawyers, teachers and other duty bearers, the mandarins at the federal government system and very powerful mandarins in the child welfare system and the provinces. Write to the clerk and sometimes those social welfare bureaux and offices.

We call on children's rights to be incorporated into government and civil society programming, including instruments of civil society such as the Charter.

We call on the promotion of full and active participation of children in Canada's social and economic life.

Those are our recommendations. Our examples for calling on these recommendations reside in the daily lives of Canadian children and Canadians' understanding of children's rights.

In honour of National Child Day this year, we commissioned an Ipsos-Reid survey of 1,000 adult Canadians on their knowledge of children's rights in Canada and how they rated the Canadian government and governments on their performance in children's rights duties. Regretfully, the respondents failed to demonstrate significant knowledge of children's rights, and those who failed the test also failed the people who were held accountable. They felt that the federal government was not doing its duty in children's rights.

intégrée et interministérielle afin de faire appliquer la Convention des Nations Unies sur les droits des enfants par tous les paliers de gouvernement au Canada et par toutes ses instances de réglementation, comme des divers appareils judiciaires et des services de douanes, c'est-à-dire dans tous les aspects du fonctionnement du gouvernement fédéral.

Nous demandons un système de suivi avec un examen périodique de la mise en oeuvre de la convention. Nous signalons d'ailleurs qu'il y a une différence entre suivi et vérification. Nous demandons aussi au gouvernement fédéral qu'il honore ses responsabilités en matière de vérification.

Aide à l'enfance Canada communique actuellement avec le Sénat américain au sujet de la vérification des enfants travailleurs dans les fermes de production de cacao d'Afrique de l'Ouest, afin que la culture des fèves de cacao donne lieu à un milieu sûr et sain pour les enfants. Nous n'avons pas la capacité voulue pour conseiller de la même façon le gouvernement canadien matière de travail des enfants au Canada.

Nous demandons aux divers paliers de gouvernement au Canada d'aider à la mise en oeuvre d'une loi cohérente et intégrée destinée à protéger tous les enfants, y compris les victimes de trafic d'enfants et de toute forme d'exploitation, c'est-à-dire de préparer une loi qui pourrait s'appliquer d'une administration à l'autre et de façon cohérente.

Nous demandons que l'on forme de toute urgence et de façon appropriée les professionnels qui s'intéressent aux droits des enfants, y compris les juges de la Cour suprême, les magistrats, avocats, enseignants et autres responsables, de même que les fonctionnaires influents du gouvernement fédéral et ceux qui, dans les provinces, administrent les programmes de bien-être destinés aux enfants. Autrement dit, nous vous demandons de communiquer avec les bureaux de bien-être social.

Nous demandons l'inclusion des droits des enfants dans les programmes gouvernementaux et dans ceux de la société civile, et je songe notamment à la charte.

Nous demandons la promotion d'une pleine et active participation des enfants à la vie socio-économique du Canada.

Voilà pour ce qui est de nos recommandations. Nos recommandations toucheront les enfants du Canada dans leur quotidien et permettront aux Canadiens de mieux comprendre leurs droits.

En l'honneur de la Journée nationale des enfants de cette année, nous avons commandé une enquête Ipsos-Reid auprès d'un millier de Canadiens adultes pour déterminer ce qu'ils savaient des droits des enfants au Canada et leur demander de coter le gouvernement fédéral et les autres gouvernements sur la façon dont ils exécutaient leurs obligations en matière de droits des enfants. Malheureusement, les répondants nous ont montré qu'ils connaissaient peu les droits des enfants; de plus, ces mêmes répondants donnaient également une mauvaise note à ceux qui devaient remplir leurs obligations, c'est-à-dire qu'à leur avis, le gouvernement fédéral ne remplissait pas ses obligations à l'égard des droits des enfants.

Ms. Covell called on facts and knowledge. Canadians have very limited knowledge on the number of Canadian children with HIV/AIDS, number of instances of child abuse, number of instances of children in labor or in the worst forms of labour. Of course they do not know because we at Save the Children Canada do not know, Ms. Covell does not know, and we do not know at the federal and provincial levels. When we do know, we do not act. We do know in the case of Aboriginal children, and we still do not act.

We call on the fact that those who deal with children's rights and are at a position in the child's life to make a difference in that child's life by exercising the children's rights approach do not know their duties and therefore cannot act as duty bearers. We say that the Canadian government is negligent in this part of the convention.

I would like to cite you a case of a child called Zheng, a Chinese child, not a Canadian child, but a child at the age of 14 who came to Canada and sought to have protection under the Canadian legislation. This child came to Canada in 2002 as a 14-year-old minor and, with approximately 20 other minors, was apprehended by immigration officials while entering Canada illegally from China. She applied for refugee status and claimed to have been trafficked into Canada from China on the way to the United States. She feared persecution if she was returned to China. She was denied refugee status, made an appeal, and the appeal, along with those of other claimants, was denied. In the appeal, the Convention on the Rights of the Child was cited as the reason for the denial. The citing was that she was able to give consent.

We believe that she was viewed as a voluntary migrant who left China to improve the economic status of herself and her family. The reasoning in the decision was centred on the use of the convention's position that maturity is an ongoing process. Senator Oliver, this leads to some of your questions. This position was stretched in this case to defend the argument that, as children age, their consent can be given more weight and can eventually be legally binding before adulthood.

Children's rights to protection from violence, abuse and exploitation are not in any way limited or circumscribed as a result of their age. Children's limited capacity to protect themselves always means that consideration of age and capacity can only suggest stronger rights for protection, never weaker. At the least, it demands that Canadian officials making this judgment are fully cognizant of that child's life, her social condition and what informed consent means. Certainly this is an argument that we see in certain parts of Africa, when males use young women to have intercourse with in order to protect themselves from HIV/AIDS. It is informed consent. In some parts of the world, that is social coercion. Certainly it is a debate that we encounter when we talk about children being forced into

Mme Covell demandait que l'on fasse connaître des faits. Les Canadiens ne savent pas combien de jeunes enfants de leur pays vivent avec le VIH/sida, ne connaissent pas bien les cas de violence faite aux enfants ni combien d'enfants sont forcés de travailler, ni même quels sont les pires cas de travail chez les enfants. Cela se comprend aisément, puisque ni Mme Covell ni nous, à Aide à l'enfance Canada, ne le savons, pas plus que le gouvernement fédéral ni les provinces ne le savent. Et pourtant, lorsque nous savons, nous n'agissons toujours pas. Nous sommes bien au fait de la façon dont vivent les enfants autochtones, et pourtant nous ne faisons rien.

Nous partons du fait que ceux qui s'occupent des droits des enfants et qui sont en mesure de faire une différence dans la vie de l'enfant en travaillant en fonction des droits de l'enfant ne connaissent pas leur travail et ne peuvent donc pas faire fonction de personne responsable. Nous affirmons que le gouvernement du Canada est négligent en ce qui concerne cet élément-là de la convention.

Je voudrais vous citer le cas d'une enfant du nom de Zheng, une petite Chinoise, pas une Canadienne, un enfant de 14 ans qui est venue au Canada pour se réclamer de la protection accordée par la loi canadienne. Elle est arrivée au Canada en 2002, étant alors mineure puisque âgée de 14 ans et, en compagnie d'une vingtaine d'autres mineurs, elle a été arrêtée par les fonctionnaires de l'immigration alors qu'elle entraînait illégalement au Canada en provenance de Chine. Elle a demandé le statut de réfugié en prétendant avoir été la victime d'un trafic entre la Chine et les États-Unis en passant par le Canada. Elle disait craindre d'être persécutée si elle était renvoyée en Chine. On lui a refusé le statut de réfugiée, elle a interjeté appel et cet appel, ainsi que ceux d'autres demandeurs, furent rejetés. Pendant les procédures d'appel, la Convention sur les droits de l'enfant a été citée comme motif de rejet, l'allégation étant qu'elle était capable de donner son consentement.

Nous pensons qu'elle a été considérée comme une migrante volontaire ayant quitté la Chine pour améliorer son statut économique et celui de sa famille. Le raisonnement de cette décision a été centré sur l'utilisation de la position de la convention, à savoir que la maturité est un processus évolutif. Dans cette affaire, cette position a été étirée pour soutenir qu'à mesure que l'enfant vieillit, son consentement peut se voir attribuer davantage de poids et, éventuellement, avoir une force juridique avant même qu'il n'atteigne l'âge adulte.

Le droit de l'enfant à la protection contre la violence, les abus et l'exploitation n'est aucunement limité ou circonscrit du fait de son âge. La capacité limitée des enfants à se protéger signifie toujours que la prise en compte de l'âge et de la capacité ne peut qu'inciter les droits des enfants à la protection, mais jamais à les affaiblir. À tout le moins cela exige qu'un fonctionnaire canadien qui porte ce genre de jugement connaisse intimement la vie de l'enfant, sa condition sociale et aussi ce que signifie un consentement en connaissance de cause. C'est d'ailleurs le genre d'argument qu'on rencontre dans certaines régions de l'Afrique où les hommes utilisent des jeunes femmes pour avoir des relations sexuelles afin de se protéger contre le VIH et le sida. C'est cela le consentement en connaissance de cause. Mais dans

soldiering, war children, and children forced into criminality at 14. Is that informed consent? We took a view, and we deported this child. We used the convention to do that.

We would argue that Canada needs to ensure that adequate legislation is in place to protect children, in cases of trafficked children in particular. We are particularly concerned and bring this as an example. For us it covers a multitude of Canadian responsibilities under the convention, the duty to have informed and trained professionals working within the governmental systems. Our concern is highlighted post September 11 as we increasingly become very worried about our borders and protecting our borders.

We also believe that Canadian federal and provincial jurisdiction sometimes allows this government, our country, not to meet its requirements under the convention.

We have many examples of asymmetrical legislation, particularly in our health care. We have many examples presently where there is a will to redress some of the increasing deterioration or distortion of our universal or intended health care system. Where there is a will there is a way. What there seems to be in Canada is an absence of a will of children's rights.

Senator, you spoke about children as a minority. We think children are still perceived in Canada as property of adults. We think we are extremely careful about the politically correct cultural sensitivities around children, yet we also believe that human rights cannot exist without enshrined children's rights. Human rights start with children's rights.

This view is recognized by the Canadian International Development Agency, and we at Save the Children Canada are funded to train the government of Kenya, to train the Ethiopian government and their officials, and to work globally around the world on children's rights and child participation. We have repeatedly made the same offer to various departments of the Canadian government to no avail. We made it again last week. We welcome an opportunity to train Canadian officials in understanding their duty and responsibility under children's rights and children-friendly legislation, and children-friendly schools. We served to help change the curriculum structure of the Peruvian government in respect to Aboriginal children and making education child friendly. We would welcome those opportunities here.

certaines régions du monde, on appelle cela de la coercition sociale. C'est effectivement le débat qu'on entend lorsqu'on parle d'enfants qu'on force à devenir soldats, des enfants de la guerre et des enfants contraints à devenir des criminels dès 14 ans. Est-ce cela un consentement en connaissance de cause? Le Canada a pris position et cette enfant a été déportée. Et nous nous sommes servis de la convention pour le faire.

Nous soutenons que le Canada doit veiller à ce qu'il existe des lois adéquates pour protéger les enfants, en particulier les enfants victimes de trafic. Cela nous préoccupe tellement que nous vous citons cet exemple. À nos yeux, cela fait intervenir une foule de responsabilités que la convention impose au Canada, le droit d'avoir des professionnels informés et formés qui travaillent au sein des appareils gouvernementaux. Notre crainte est d'autant plus forte depuis le 11 septembre que nous nous inquiétons beaucoup pour nos frontières et que nous voulons les protéger.

Nous pensons également que le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux permettent parfois à l'État, au Canada, de se soustraire à ses obligations aux termes de la convention.

Les exemples de lois asymétriques abondent, surtout dans le domaine de la santé. Il y a actuellement de nombreux exemples qui prouvent l'existence d'une volonté de réparer la dégradation ou la déformation de plus en plus marquée de notre système de santé qui se voulait universel. Il suffit de vouloir pour pouvoir le faire. Au Canada, il semble y avoir une absence de volonté dans le cas des droits des enfants.

Sénateur, vous avez dit que les enfants étaient une minorité. Pour nous, les enfants sont toujours considérés au Canada comme appartenant aux adultes. Nous pensons être extrêmement prudents en faisant preuve de rectitude politique au sujet des sensibilités culturelles concernant les enfants, et pourtant nous croyons également que les droits humains ne sauraient exister sans que les droits des enfants n'y soient encastrés. Les droits humains commencent par les droits des enfants.

L'Agence canadienne de développement international souscrit à cette opinion et nous-mêmes, c'est-à-dire Aide à l'enfance Canada, sommes financés pour offrir une formation au gouvernement du Kenya, pour offrir une formation au gouvernement éthiopien et à ses fonctionnaires, et aussi pour travailler partout dans le monde pour favoriser la participation des enfants et défendre leurs droits. Nous avons sans cesse répété notre offre aux différents ministères fédéraux du Canada, mais en vain. Nous l'avons encore fait la semaine passée. Nous nous félicitons de pouvoir former le fonctionnaires canadiens pour leur apprendre quels sont leurs devoirs et quelles sont leurs responsabilités en ce qui concerne les droits des enfants, les lois qui tiennent compte des intérêts des enfants et les écoles conçues en fonction des enfants. C'est nous qui avons aidé le gouvernement péruvien à changer la structure de ses programmes scolaires pour les enfants autochtones et à rendre l'instruction publique mieux adaptée aux besoins des enfants. Et nous serions ravis de pouvoir faire la même chose ici.

Jurisdictional differentials, federational structure, the Constitution and the Charter are not barriers to the duties of children's rights. There are existing solutions. There are many other states where the federal models exist that have managed to find solutions to children's rights. We can cite Norway, Sweden, New Zealand and Scotland that resides in the United Kingdom structure and has a youth Parliament and who invites youngsters to be directly able to claim their rights.

In summary, we believe that as a society we have the capacity, but we do not have the motivation. We have had leadership. At Save the Children Canada we are very concerned that the leadership be able to continue to another generation. We are very grateful for the leadership we have seen.

We have a lack of commitment to understanding the impact of legislation on the lives of children, and we are incredibly complacent as a society about the welfare of all our children, and particularly our socially excluded children.

Senator Oliver: First, I would like to thank you both for two excellent presentations. Could I ask a question of Ms. Blackstock?

We are looking for a model for both monitoring and implementing the convention. No one has come up with a form of model. Ms. Blackstock said in her presentation that she liked the New Zealand commissioner model. Could you tell us a bit more about it, and whether and how it might apply to Canada?

Ms. Blackstock: As you know, New Zealand is not a federal state, so it has one commissioner that has jurisdiction throughout the country. The commissioner who has been appointed can address individual complaints of children and their families, as well as systemic complaints.

The current commissioner is Dr. Cynthia Kiro, who happens to be a Maori woman, and who brings that sensibility to bear for the well-being of all children in New Zealand. She has a staff of interdisciplinary professionals. I visited the office personally and was very impressed with not only the dedication of the staff, but the nice balance they had struck between meeting the needs of individual children and their families who were bringing forward concerns, and dealing with systemic complaints, which often have broad implications for a broad number of children.

Senator Oliver: That is fascinating, because the ombudsperson in Sweden does not have the right to make representations on behalf of individual cases. Could you tell us how large the office was? How many people were working in New Zealand when you were there?

Ms. Blackstock: This is a guesstimate; of the group I met, there were about 12 to 14 staff.

Les champs de compétence, la structure de la fédération, la Constitution et la Charte ne sont pas des obstacles aux responsables des droits des enfants. Il y a des solutions et elles existent déjà. Il y a bien d'autres États ayant une structure fédérale qui ont réussi à trouver une solution à la question des droits des enfants. Nous pourrions vous citer la Norvège, la Suède, la Nouvelle-Zélande et aussi l'Écosse, qui, dans la structure du Royaume-Uni, a un Parlement des jeunes et invite les jeunes gens à réclamer leurs droits.

En deux mots, nous croyons que notre société a les capacités nécessaires, mais non les motivations. Nous avons eu un leadership. Notre organisme, Aide à l'enfance Canada, tient à ce que ce leadership se poursuive encore pendant une génération. Nous sommes très reconnaissants aux dirigeants que nous avons eus.

En revanche, nous ne sommes pas vraiment résolus à comprendre l'impact qu'ont les lois sur la vie des enfants, et notre société fait preuve d'une complaisance incroyable quant au bien-être de tous nos enfants, et en particulier de ceux qui sont marginalisés dans notre société.

Le sénateur Oliver : Je voudrais commencer par vous remercier pour ces deux excellents exposés et peut-être poser une question à Mme Blackstock.

Nous sommes à la recherche d'un modèle qui permettrait de suivre et de mettre en œuvre la Convention. Personne n'en a encore proposé un. Madame Blackstock, vous avez dit dans votre exposé que vous aimez bien le modèle de la commission néo-zélandaise. Vous pourriez peut-être nous en dire un peu plus à ce sujet et nous expliquer si et comment le Canada pourrait s'en inspirer.

Mme Blackstock : Comme vous le savez, la Nouvelle-Zélande n'est pas un État fédéral de sorte qu'elle a un seul commissaire qui est compétent pour tout le pays. Ce commissaire a été nommé pour entendre les plaintes des enfants et de leurs familles, mais également les plaintes à caractère systémique.

Le commissaire actuel est la professeure Cynthia Kiro, une femme maorie, cela étant dit en passant, et cette ascendance la rend particulièrement sensible à la question du bien-être de tous les enfants en Nouvelle-Zélande. Son personnel est composé de professionnels de toutes les disciplines. Je me suis rendue dans ses bureaux et j'ai été très impressionnée, pas uniquement par le dévouement du personnel, mais également par le juste milieu qu'elle avait réussi à établir entre les besoins des enfants et de leurs familles qui faisaient valoir ainsi leurs préoccupations, et les plaintes à caractère systémique qui ont souvent des incidences très larges pour un très grand nombre d'enfants.

Le sénateur Oliver : Voilà qui est tout à fait fascinant parce que, en Suède, le protecteur du citoyen n'a pas le droit d'intercéder pour le compte de plaignants. Pouvez-vous nous dire combien de gens travaillaient pour la commissaire néo-zélandaise lorsque vous y étiez?

Mme Blackstock : Je ne peux pas le dire avec certitude, mais dans le groupe que j'ai rencontré, il y avait environ 12 ou 14 employés.

Senator Oliver: They would be of what types of disciplines?

Ms. Blackstock: Social work, legal professions, child-rights focus, and Dr. Kiro herself comes from a health background.

Senator Oliver: From what you saw, were most of their problems bigger systemic types, or were they doing a lot of individual matters arising from individual complaints and concerns?

Ms. Blackstock: As I suggested, my impression was they had struck a nice balance. They were looking at some of the large systemic issues, and doing investigations and providing meaningful recommendations that were pragmatic and could be implemented. They were also judicious about ensuring that children felt they had a voice at the commission and that they were heard at the commission.

Senator Oliver: What age would some of these children be that were being heard by the commission? Was it seven, eight, nine or older?

Ms. Blackstock: My understanding is that the children's commission has jurisdiction over all children aged zero to 18 in the country of New Zealand.

Senator Losier-Cool: I must admit right from the beginning that when I hear about children, I get like Senator LaPierre was saying, I go gaga a bit. I cried last night watching some program on the Convention on the Rights of the Child.

I will have a general comment, and then I will go to a specific question on this.

When you mentioned leadership, it reminded me of listening to Roméo Dallaire at one of those many conferences. He said, "We have created the leadership. Now we must lead." That is so true. Bono then sang in Toronto, "The world needs more Canada." Canada must lead somewhere. Do we need a CIDA agency for Canada?

[Translation]

How would the application of the Convention on the Rights of the Child affect native children?

Ms. Karakas: I believe that Canadians — and I have traveled the world as a Canadian — are very proud of their citizenship. A big factor is that I am an immigrant and that my parents chose to immigrate to Montreal; I have a certain rights as a woman and as an immigrant. But sometimes people make mistakes. As Canadians, we did not really live up to all of our promises.

[English]

We do not always follow through. Our international development aid is going down, and the Americans' is going up, net aid. We have commitments where we are actually on the right

Le sénateur Oliver : Et qui représentaient quelle discipline?

Mme Blackstock : Les sciences sociales, le droit, les droits des enfants, plus Mme Kiro elle-même qui a travaillé dans le domaine de la santé.

Le sénateur Oliver : D'après ce que vous avez pu voir, diriez-vous que la majorité de leurs problèmes étaient davantage systémiques ou y avait-il plutôt une foule de dossiers individuels issus de plaintes ou de préoccupations émanant de particuliers?

Mme Blackstock : Comme je vous l'ai dit, j'ai eu l'impression qu'il y avait un ensemble assez équilibré. Le bureau examinait certes des grands dossiers à caractère systémique, il faisait des enquêtes et formulait des recommandations utiles à caractère pragmatique et réaliste. La commission veillait aussi tout particulièrement à ce que les enfants aient le sentiment d'avoir voix au chapitre et d'être entendus à la commission.

Le sénateur Oliver : Quel âge avaient ces enfants qui venaient témoigner devant la commission? Sept, huit ou neuf ans, ou étaient-ils plus âgés?

Mme Blackstock : Si je ne me trompe pas, la commission est compétente pour tous les enfants néo-zélandais jusqu'à l'âge de 18 ans.

Le sénateur Losier-Cool : Je dois reconnaître d'emblée que lorsqu'il s'agit d'enfants, je suis un peu comme ce que disait le sénateur LaPierre, je deviens un peu gaga. Hier soir, j'ai pleuré en regardant une émission sur la Convention relative aux droits des enfants.

Je voudrais faire un commentaire d'ordre général, après quoi je poserais une question de détail à ce sujet.

Lorsque vous avez parlé de leadership, cela m'a fait penser à Roméo Dallaire à l'une de ses nombreuses conférences. Il a dit : « Nous avons créé le leadership. Maintenant, nous devons diriger. » C'était tellement vrai. Puis, il y a Bono qui a chanté à Toronto : « Le monde a besoin de plus de pays comme le Canada ». Il faut que le Canada montre l'exemple quelque part. Avons-nous besoin d'une ACDI pour le Canada?

[Français]

Quelle incidence l'application de la Convention des droits des enfants aurait sur les enfants autochtones?

Mme Karakas : Je pense que les Canadiens — et j'ai voyagé dans le monde en tant que Canadienne — sont très fiers de l'être. Surtout que je suis immigrante et que mes parents ont choisi d'immigrer à Montréal; je jouis des droits que j'ai en tant que femme et en tant qu'immigrante. Mais parfois on se trompe. Comme Canadiens, nous ne sommes pas vraiment à la hauteur de toutes nos promesses.

[Traduction]

Nous ne donnons pas toujours suite. Notre aide au développement diminue et celle des Américains augmente, je parle ici de l'aide nette. Nous avons fait des promesses qui,

side philosophically, yet when we come home and look at how we apply it, we do not follow through consistently.

Often, our domestic politics gets in the way, yet we do need an instrument for sustainable development in our own country. It is unacceptable for such a wealthy country as Canada, and a country who takes such a high road internationally in so many ways and such leadership in many ways. We are quietly, through the offices of Mr. Axworthy, negotiating an Ethiopian Nutria. I can cite many examples of this, but we tolerate some inequities in social justices in our own country that we also do not speak about.

I think we need both a monitoring and an enabling facility. You asked previously about a ministry of children, and families. I would have said children and families, because sometimes ministry of families has a political connotation that some of us in the women's rights movement would be concerned about. A ministry is accountable to government. I would like someone accountable to Parliament. I think there is a difference in that. I think Ms. Blackstock was speaking about it in the ombudsman capacity. There is a different accountability. We can afford to have an Auditor General. I guess that is important. I would put to you that our children are much more important.

Ms. Blackstock: You asked if implementing the convention would make a difference for Aboriginal children and my answer is a wholehearted yes.

If we implemented only the non-discrimination provision, providing communities equal access to resources available to other children, I am confident we would see a significant improvement in the well-being of Aboriginal children.

Let me provide an example of research into youth suicide. We around the table have all heard of the drastic numbers of Aboriginal young people who sadly take their lives every year. In British Columbia, Christopher Lalonde and Michael Chandler conducted a study on this matter regarding First Nations children in that province.

As some of you know, 197 of the 633 First Nations are in British Columbia. Taken as a whole, they have one of the highest suicide rates in the world. Dr. Chandler and Dr. Lalonde began having conversations with First Nations, and some of them said that it might be true, but they had not had a youth suicide in their community for the last 13 years. How could that be possible?

philosophiquement parlant, nous mettent du bon côté, mais une fois revenus à la maison, si on regarde la façon dont nous faisons la mise en œuvre, eh bien nous ne le faisons pas avec cohérence.

Il arrive souvent que nos politiques nationales fassent obstacle, or il nous faut ici même, au Canada, un outil pour le développement durable. Cela est inacceptable pour un pays aussi riche que le Canada, un pays qui prend autant de visibilité sur le plan international dans tant de domaines, un pays qui offre tant de leadership. Sans faire de bruit, par les bons offices de M. Axworthy, nous sommes en train de négocier un plan d'aide alimentaire pour l'Éthiopie. Je pourrais vous citer de nombreux exemples du même genre, mais il n'en reste pas moins que nous acceptons chez nous, dans notre propre pays, des injustices sociales dont nous ne parlons pas non plus.

Je pense donc qu'il nous faut un organe permettant à la fois le contrôle et l'exécution. Vous avez parlé d'un ministère des enfants et un des familles. Moi, j'aurais parlé d'un ministère des enfants et des familles parce qu'il arrive qu'un ministère de la famille ait une connotation politique que certaines de nous qui appartenons au mouvement pour les droits des femmes trouveraient un peu préoccupantes. Un ministère est une créature du gouvernement. Moi je préférerais quelqu'un qui soit responsable devant le Parlement. Je pense qu'il y a une différence entre les deux. Mme Blackstock parlait de cela, je crois, en évoquant le protecteur du citoyen. Les lignes de responsabilité sont différentes. Nous pouvons nous permettre d'avoir un vérificateur général et je dirais que cela est important. Mais laissez-moi vous dire également que nos enfants sont encore plus importants.

Mme Blackstock : Vous m'avez demandé si la mise en œuvre de la convention changerait le sort des enfants autochtones et ma réponse très sincère est oui.

Si nous mettons en œuvre uniquement la disposition interdisant la discrimination, si nous offrons aux collectivités le même accès aux ressources dont disposent déjà les autres enfants, je suis convaincue qu'il y aurait une amélioration notable du bien-être des enfants autochtones.

Laissez-moi vous donner un exemple de travail de recherche concernant le suicide chez les jeunes gens. Tous ici, nous avons entendu parler du nombre effarant de jeunes Autochtones qui s'enlèvent la vie chaque année. En Colombie-Britannique, Christopher Lalonde et Michael Chandler ont effectué à ce sujet une étude chez les enfants des Premières nations de la province.

Comme certains d'entre vous le savent probablement, 197 des 633 Premières nations sont en Colombie-Britannique. Au total, ce sont elles qui affichent l'un des taux de suicide les plus élevés au monde. Les professeurs Chandler et Lalonde ont commencé à dialoguer avec des membres des Premières nations, dont certains leur ont dit que c'était peut-être vrai, certes, mais que chez eux, il n'y avait eu aucun cas de suicide chez les jeunes gens depuis 13 ans. Comment cela se peut-il?

They unpacked it a bit more and found that 90 per cent of suicides were happening in 10 per cent of the bands. Some communities had a zero per cent suicide rate. Imagine the lessons they could teach mainstream Canada about keeping your children safe.

What was the difference between the communities? What they found was really common sense. Communities with the higher degree of community decision making as reflected by First Nations control over education, health, fire and police services, women in government and child welfare were the communities that had the zero-per-cent suicide rate. Those communities that had limited control over their own decision making had higher rates of suicide.

It makes sense. In our own personal lives, when we have a sense that we can make decisions, or that people we love and care about can make decisions for us, then we feel much more in control and can see a future for ourselves.

Senator Losier-Cool: To be inclusive.

Senator Chaput: I do not like what I have heard because it is not the way it should be in Canada.

Having said that, my question is with regard to the First Nations. The society that you represent today, does it represent on-reserve and also off-reserve First Nations? Do you know if there is a difference between the state of children on-reserve and off-reserve? Do you have statistics or information in that respect?

Ms. Blackstock: Our society does not represent any one group. We provide services to communities, to First Nations child welfare agencies and they service children both on and off reserve.

The example I gave you with regard to funding applies on reserve only. However, the over-representation of Aboriginal children in the child welfare system is the same on and off reserve.

Provinces collect their data about children and child welfare care differently. Sadly, all I can provide is a good best estimate of the numbers of Aboriginal children in care, which is between 22,500 and 28,000. About 50 per cent of them would be children off-reserve who are being served by the provinces or in some cases by Aboriginal child welfare agencies themselves.

We are beginning to get data through the Canadian incidence study that will start hopefully with this round of data collection to explore the differences between Aboriginal children on and off

Ils ont fouillé un peu plus loin et ont découvert que 90 p. 100 des suicides survenaient dans 10 p. 100 des bandes. Dans certaines collectivités, le taux de suicide est de 0 p. 100. Imaginez un peu ce que ces collectivités pourraient apprendre au reste du Canada pour assurer la sécurité des enfants.

Quelle est donc la différence entre ces collectivités? Ce que ces chercheurs ont découvert était fort logique. Les collectivités qui comptaient un taux de suicide nul étaient celles où les décisions étaient le plus fréquemment faites au niveau de la collectivité, par exemple en matière d'éducation, de santé, de lutte contre les incendies et de services policiers, de participation des femmes dans l'administration publique et de bien-être des enfants. En revanche, les collectivités qui ne contrôlaient que très peu leurs propres décisions étaient celles qui affichaient les taux de suicide les plus élevés.

Cela est logique. Dans nos vies à nous, lorsque nous avons le sentiment de pouvoir prendre nos décisions ou encore que ce sont des gens que nous aimons et que nous apprécions qui prennent des décisions pour nous, nous nous sentons davantage maîtres de nos destinées et nous voyons plus facilement un avenir en ce qui nous concerne.

Le sénateur Losier-Cool : Le sentiment d'être du nombre.

Le sénateur Chaput : Je n'aime pas beaucoup ce que je viens d'entendre parce que ce n'est pas ainsi que les choses devraient se passer au Canada.

Cela étant dit, je voudrais poser une question concernant les Premières nations. La société que vous représentez aujourd'hui représente-t-elle les membres des Premières nations qui vivent dans les réserves mais également à l'extérieur de celles-ci? Savez-vous s'il y a une différence entre la condition des enfants dans les réserves et celles des enfants vivant en dehors des réserves? Avez-vous des chiffres ou des données à ce sujet?

Mme Blackstock : Notre société ne représente aucun groupe en particulier. Nous offrons nos services aux collectivités, aux organismes qui s'occupent du bien-être des enfants des Premières nations et qui s'occupent des enfants à la fois dans les réserves et à l'extérieur de celles-ci.

L'exemple que je vous ai donné au sujet du financement ne concerne que les réserves. Par contre, le nombre proportionnellement plus élevé d'enfants autochtones qui bénéficient du système d'aide à l'enfance est le même dans les réserves et à l'extérieur de celles-ci.

Les provinces ont chacun leur propre façon de réunir des données concernant les enfants et le bien-être des enfants. Malheureusement, tout ce que je pourrais vous donner, c'est une estimation aussi bonne qu'elle peut l'être du nombre d'enfants autochtones qui ont été recueillis, et qui s'établit entre 22 500 et 28 000. Environ 50 p. 100 d'entre eux seraient des enfants vivant hors des réserves, et donc qui sont du ressort des provinces ou, dans certains cas, des organismes d'aide à l'enfance autochtone.

Nous commençons également à obtenir des données dans le cadre de l'étude des cohortes qui commencera, c'est ce que nous espérons avec cette série-ci d'enquêtes, à étudier les différences

reserve. That will be the first time that we will have data in that format. We are encouraging further investment in the study because it is the first benchmark.

With the data set from 1998, when we looked at the reasons for Aboriginal children coming into care, what we found was a bit surprising, even to the communities. These children are not coming to the attention of the child welfare system because of sexual abuse or physical violence, but because of neglect, both on and off reserve.

Neglect can mean many things. We wanted to find out more about what it meant. We controlled for poverty, inadequate housing and substance misuse. If we did all of those things, there should be no over-representation of Aboriginal children in the child welfare system. This is an important finding.

When I did child protection work, I would come into homes and I might assess neglect, but I would assume that the parents would have the capability of making changes in the risk factors. There is little parents can do about being poor or living in an inappropriate house, because that is correlated.

You can argue that substance misuse is within the personal domain for change, but that suggests they have access to resources. Research shows that access to resources for Aboriginal peoples is quite limited, and we found that from research both on and off reserve.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: Was the convention signed 15 years ago?

Ms. Blackstock: Yes.

Senator Ferretti Barth: You have raised several issues. In the last 15 years, what have the obstacles been? Why has your institution not made any recommendations or made public the failings? As a senator from Quebec and an immigrant, I have the impression that not enough is being done right now. Issues are discussed, they are studied, recommendations are made, and then they are set aside.

Why do we not create an organization which will make things happen? When you set objectives, you should not wait to reach them; they have to be anchored in your heart and soul if you want to attain them. I do not understand why, after 15 years, we are still grappling with these terrible problems. Is it that government is not working well, or is it that your institution and the people who work there who don't take their mandate seriously? Why is there not any progress? What do you expect from us? Tell us. We are there to help you.

entre enfants autochtones vivant dans les réserves et enfants autochtones vivant en dehors des réserves. Ce sera la première fois que nous aurons des données sous cet angle-là. Nous insistons pour qu'on continue à investir dans cette étude parce que ce sera le premier point de repère comparatif.

Dans le cas des séries de données de 1998, lorsque nous nous étions demandés pourquoi les enfants autochtones étaient ainsi recueillis. Nous avons constaté quelque chose d'étonnant, même pour les collectivités en question. Ces enfants ne sont pas portés à l'attention du système d'aide à l'enfance pour cause de sévices sexuels ou physiques, mais plutôt pour cause de négligence, et cela à la fois dans les réserves et à l'extérieur de celles-ci.

La négligence, cela peut être bien des choses. Nous voulions en découvrir davantage à ce sujet et nous avons un peu étudié ce qu'il en était du point de vue de la pauvreté, de l'insalubrité des logements et de la toxicomanie. Si nous avions fait tout cela, le système d'aide à l'enfance ne compterait pas un nombre aussi disproportionné d'enfants autochtones. C'est donc un constat important.

Lorsque je travaillais dans le domaine de la protection de l'enfance, j'allais chez les gens pour voir s'il n'y avait pas de cas de négligence, mais toujours en partant du principe que les parents étaient capables de changer les facteurs de risque. Bien sûr, s'ils sont pauvres ou s'ils vivent dans une maison délabrée, ils ne peuvent pas faire grand-chose parce qu'il y a un lien de cause à effet.

On pourrait dire, dans le cas de la toxicomanie, que c'est à la personne de faire ce qu'il faut pour combattre cela, mais encore faut-il qu'elle puisse avoir accès aux ressources nécessaires. Les travaux de recherche révèlent que, dans le cas des Autochtones, cet accès est assez difficile, et nous avons fait le même constat pendant nos recherches à la fois dans les réserves et à l'extérieur de celles-ci.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth : La convention a été signée il y a 15 ans?

Mme Blackstock : Oui.

Le sénateur Ferretti Barth : Vous soulevez plusieurs problèmes. Depuis les 15 dernières années quelles ont été les obstacles? Pourquoi votre institution n'a-t-elle pas fait de recommandations ou n'a-t-elle pas exposé les lacunes? En tant que sénateur du Québec et immigrant, j'ai l'impression qu'il n'y a pas d'intervention immédiate. On discute des questions, on les étudie, on fait des recommandations, puis on les mets de côté.

Pourquoi ne pas créer un organe qui fasse bouger les choses? Lorsqu'on se fixe des objectifs, il ne faut pas attendre; il faut se les ancrer dans l'âme et dans la tête pour les mener à exécution. Je ne comprends pas que nous soyons encore pris, après 15 ans, avec ces problèmes abominables. Est-ce l'appareil gouvernemental qui ne fonctionne pas bien, ou est-ce votre institution et les gens qui y travaillent qui ne prennent pas à cœur leur mandat? Qu'est-ce qui empêche les choses d'avancer? Qu'attendez-vous de nous? Il faut nous le dire. Nous sommes là pour vous aider.

[English]

Ms. Blackstock: I would say in response to your question that we are actually the only national non-profit organization that specifically works for Aboriginal children and families in the country. We were established only two years ago.

Since we have been established, we have worked strenuously to study the convention ourselves, to make our communities aware of its importance and how they might utilize the recommendations. Furthermore, we participated in the indigenous day of discussion in Geneva. Since that time we have worked with Anna Pinto, who is from India, to form an indigenous subgroup as an advisory to the Committee on the Rights of the Child.

Since we have been active, we have done everything we can to bring this to the attention of not only our communities but to see the convention as an opportunity to highlight some of the concerns and also the brilliance and the assets of Aboriginal communities. More importantly, we want to say that there are solutions to these issues. Really what it takes is a commitment to making them a national priority and an investment in equality. Those are the messages we are taking home. We want to be part of the solution.

Many members of our board of directors have sat on national panels because it is not good enough to simply identify the problems. We have to work together toward solutions and monitor that they are done. There is a generation of children out there waiting for us to meet their needs now.

[Translation]

Ms. Karakas: In my opinion, as regards native communities, the responsibility lies with Ottawa. The levels of government should not be playing ping-pong with this issue. So I would hope that one of your recommendations would be to set priorities.

Second, many Canadian children live in poverty and they are often the children of single working mothers. They live in poverty in great part due to the relationship between governments. I think it is a long struggle. Canadians believe that simply by creating youth protection agencies will solve the problem. Unfortunately, Canada has refused to address the issue head-on.

We prefer our own comfort rather than systematically tackling problems. I believe that eliminating the budget deficit has become more important than taking positive social measures or trying to bring about social justice. The two do not go together. But it is possible to be fiscally responsible and secure our children's future, as well as having progressive, fair and social policies.

Canada has allowed the exclusion of a whole generation of native children. It is dramatic. And we are telling you that this is completely unacceptable.

[Traduction]

M. Blackstock : Pour répondre à votre question, je vous dirais que nous sommes en fait le seul organisme national sans but lucratif qui travaille expressément pour les familles et les enfants autochtones au Canada. Nous n'avons été créé qu'il y a deux ans.

Depuis lors, nous avons travaillé d'arrache-pied pour étudier la convention, pour sensibiliser nos collectivités à l'importance de celle-ci et pour leur apprendre comment ils pourraient se servir des recommandations qu'elle contient. Par ailleurs, nous avons participé à la journée du forum autochtone à Genève. Depuis lors, nous travaillons avec Anna Pinto, qui vient des Indes, afin d'arriver à constituer un sous-groupe indigène qui pourrait servir de groupe consultatif auprès du Comité sur les droits de l'enfant.

Nous avons été actifs depuis, nous avons fait tout en notre pouvoir pour attirer l'attention de nos communautés là-dessus et aussi pour faire en sorte que la Convention nous permette de faire ressortir certaines préoccupations des communautés autochtones et certains atouts magnifiques dont elles disposent. Chose encore plus importante, nous tenons à affirmer qu'il y a des solutions à ces problèmes. Ce qu'il faut, vraiment, c'est s'engager à en faire une priorité nationale et à investir dans l'égalité. Ce sont les messages que nous véhiculons chez nous. Nous voulons faire partie de la solution.

Bon nombre des membres de nos conseils d'administration ont siégé à des comités nationaux parce qu'il ne suffit pas d'identifier simplement les problèmes. Nous devons travailler de concert à l'élaboration de solutions et contrôler ce qui est fait. Il y a une génération d'enfants qui attendent que nous comblions leurs besoins maintenant.

[Français]

Mme Karakas : Je pense que, dans le domaine des communautés autochtones, la responsabilité demeure à Ottawa. Ce n'est pas une question de ping-pong entre les juridictions. Donc, je souhaite qu'une de vos recommandations soit de prioriser cela.

Deuxièmement, il y a beaucoup d'enfants au Canada qui souffrent de la pauvreté, à l'intérieur de familles où la mère est la seule adulte au travail. Ils souffrent d'une pauvreté économique qui dépend énormément des relations intergouvernementales. Je pense que c'est une longue lutte. On croit au Canada que nous allons créer des juridictions de protection de la jeunesse et que le problème sera réglé. On refuse quand même au Canada d'aborder la problématique, malheureusement.

Nous préférons notre confort plutôt que d'aborder les problèmes systématiquement. Je pense que le déficit dans le budget a remplacé un langage positif d'action sociale, de justice sociale. Les deux ne vont pas ensemble. On peut avoir une responsabilité fiscale et importante pour l'avenir de nos enfants, et en même temps avoir des politiques progressistes, justes et sociales.

On permet au Canada l'exclusion de toute une génération d'enfants autochtones. C'est dramatique. Et on vous dit que c'est tout à fait inacceptable.

Senator Ferretti Barth: In my humble opinion, Quebec has too many institutions and agencies whose mandate is to protect children. Everyone wants to do something. But there is no coordination. The only thing these groups share is their common view that this ground, these problems must be addressed immediately. All their efforts are scattered.

Ms. Karakas: Before appearing here, I was involved with responding to problems caused by the tsunami in Indochina, Indonesia and Sri Lanka, because we have offices in those countries. One of the first things we did was to coordinate people and places. I think that NGOs are working in a coordinated fashion with community organizations. But the lack of coordination, or alignment, occurs among the various jurisdictions and regulatory regimes involved.

There's more. I have also worked in the area of child protection in Montreal, and what you increasingly see is that frontline workers have less experience, salaries are lower, educational requirements are very low and workers are deluged with work. So I find myself wondering what our priorities really are. Sure, there are social service centres here and there. They hire people who have college degrees and who are responsible for very serious cases. But I believe that we do not take this problem seriously enough in Canada.

[English]

Senator Oliver: My question is for Ms. Karakas. A committee such as this one hears from witnesses in its deliberations after which recommendations are determined. I want to speak about one of your recommendations. You said that we need appropriate training of professionals on child rights, including judges, lawyers, teachers and other duty bearers. Is that kind of training available in Canada?

Ms. Karakas: Yes, and we provide it.

Senator Oliver: Is it effective?

Ms. Karakas: It is not being utilized. We do not have the resources but, putting that aside, we should be able to participate and collaborate. The problem is not always funding. We have expertise in child rights and we train CIDA and other governments.

Senator Oliver: Are members of the superior courts of Canada in all provinces being trained?

Ms. Karakas: No, they are not obliged to be trained. There is no requirement but we would welcome it. It is not only about money.

Senator Oliver: What about in the provincial bar associations?

Ms. Karakas: They are being trained on provincial and federal legislation that affects children and that is different from child rights and the convention.

Senator Oliver: If there is training now, what should the committee recommend?

Le sénateur Ferretti Barth : Je pense, avec beaucoup d'humilité, qu'il y a, au Québec, trop d'institutions, trop d'agences qui s'occupent des enfants. Tout le monde veut faire quelque chose. Il n'y a pas de coordination. La seule coordination qu'il y a c'est de dire que c'est le territoire, c'est le milieu qu'il faut attaquer tout de suite. Les énergies sont dispersées.

Mme Karakas : Avant de me présenter ici, j'étais préoccupée par les réponses qui venaient des problèmes après le tsunami, en Indochine, en Indonésie et au Sri Lanka, parce que nous avons des bureaux à ces endroits. Une des premières choses qu'on fait, c'est de coordonner qui va faire quoi et où. Je crois qu'il y a une coordination auprès des ONG, auprès des organisations communautaires. Là où on manque de coordination, d'alignement, c'est dans les juridictions et les régimes réglementaires.

Mais il y a aussi autre chose. J'ai déjà travaillé dans le secteur de la protection des enfants à Montréal, et quand on voit que de plus en plus souvent, on demande moins d'expérience aux gens qui travaillent en première ligne, les salaires sont moindres, on demande un niveau de scolarité très bas et on donne une charge incroyable, je m'interroge de savoir où on met notre priorité. Il est possible qu'il y ait des centres de services sociaux ici et là. On peut engager des responsables qui détiennent des diplômes collégiaux, et les placer dans des circonstances très graves. Je me dis qu'on ne prend pas ce problème assez au sérieux au Canada.

[Traduction]

Le sénateur Oliver : Ma question s'adresse à Mme Karakas. Un comité comme le nôtre entend des témoins au cours de ses travaux, après quoi il faut des recommandations. Je veux parler de l'une de vos recommandations. Vous dites que nous devons donner la formation voulue aux professionnels des droits de l'enfance, dont les juges, les enfants, les enseignants et autres responsables. Ce genre de formation est-il disponible au Canada?

Mme Karakas : Oui, et nous l'assurons.

Le sénateur Oliver : Est-elle efficace?

Mme Karakas : On ne s'en sert pas. Nous n'avons pas les ressources voulues, mais abstraction faite de cela, nous devrions pouvoir participer et collaborer. Le problème ne tient pas toujours au financement. Nous avons une expertise en matière de droits de l'enfance, et nous formons des gens de l'ACDI et des autres gouvernements.

Le sénateur Oliver : Les juges des cours supérieurs du Canada de toutes les provinces sont-ils formés?

Mme Karakas : Non, ils n'ont aucune obligation de formation. Il n'y a aucune obligation, mais nous serions heureux de leur assurer cette formation. Ce n'est pas seulement une question d'argent.

Le sénateur Oliver : Qu'en est-il des barreaux provinciaux?

Mme Karakas : On forme les avocats aux lois provinciales et fédérales qui touchent les enfants, et cela est différent des droits de l'enfance et de la Convention.

Le sénateur Oliver : S'il existe une formation en ce moment, que devrait recommander le comité?

Ms. Karakas: You should recommend not only training as a minimum entry to understand the convention, its linkages to the regulations or the application of the laws of Canada in the jurisdictions in which those laws are being applied, but also retraining because the convention is a moving, living document. There are many institutes — one in British Columbia and one on the East Coast. Ours is not the only one. The capacity exists. We are hired to train other governments and we cannot get ourselves invited to train Canadian officials. We offered it last week to the Ministry of Social Development under Minister Ken Dryden.

Senator Oliver: Rather than a whole series of training modules, should we have one standard module?

Ms. Karakas: There are universal standards. The convention is the convention and you cannot deviate from it. We welcome an overseeing of putting all the training together and keeping the documentation and training relevant to jurisprudence. That is also key. However, our training recommendation is also for front-line decision makers, such as refugee boards and customs officials. We used to do a program called "Right Way," which we can no longer afford to fund, which child advocates across the country have taken. Currently we are doing an evaluation to improve the program and take it forward. However, that is about training children in detention and incarcerated settings about their rights. We would welcome the opportunity to train the guards. You would not want to hear the conditions in which some children in Canada are held in protective custody. I wonder who is protecting whom?

Senator Oliver: If we were to look at some kind of New Zealand commissioner or Swedish ombudsman model, is that where you think the power to control the training should be, or would you like to see it decentralized and put in the territories, regions and provinces?

Ms. Karakas: The closer it is to the user, the better the training. We need to segregate the duty bearer, accountability, monitoring, verification and certification. We are looking at a design on how to certify safe cocoa farms for children. We have not talked about labour, but there are significant child labour issues in this country also. We recommend one body reporting to Parliament, independent of a political, if you like, link to the child advocates. The ombudsman notion is different from an advocate notion, and those need to be thought through and combined. An advocate is proactive, while an ombudsman is mediating.

As with the Commissioner of Official Languages, there must be legislation which then enables enactment so the commissioner has some capacity, just as the Auditor General has some capacity.

Mme Karakas : Vous devriez recommander que l'on assure une formation non seulement à titre de minimum pour comprendre la Convention, ses liens aux règlements ou à l'application des lois au Canada dans les juridictions où ces lois sont mises en œuvre, mais aussi la rééducation parce que la Convention est un document organique, vivant. Il existe de nombreux instituts — l'un en Colombie-Britannique et l'autre sur la côte Est. Notre institut n'est pas le seul. La capacité existe. On nous engage pour former les gens d'autres gouvernements et on ne nous invite même pas à former des fonctionnaires canadiens. Nous avons offert cette formation la semaine dernière au ministère du Développement social qui relève du ministre Ken Dryden.

Le sénateur Oliver : Plutôt que d'avoir toute une série de modules de formation, devrions-nous avoir un seul module normalisé?

Mme Karakas : Il s'agit de normes universelles. La Convention est la Convention, et on ne peut pas en dévier. Nous serions heureux que quelqu'un assure la mise en place de toute la formation, la conservation des documents et la formation pertinente à la jurisprudence. Cela est également essentiel. Cependant, notre recommandation relative à la formation s'adresse aussi aux décideurs de première ligne, par exemple, les commissions qui entendent les réfugiés et les fonctionnaires des douanes. Nous avons un programme qu'on appelait « Right Way », que nous n'avons plus les moyens de financer, et que les défenseurs de l'enfance partout au pays ont suivi. Nous procédons en ce moment à une évaluation qui nous permettra d'améliorer le programme et de le pousser plus loin. Cependant, il s'agit ici de former des enfants détenus à la connaissance de leurs droits. Nous serions heureux de former des gardiens aussi. Vous n'en reviendriez pas de voir des conditions de la garde préventive dans lesquelles certains enfants se retrouvent au Canada. Je me demande qui protège qui?

Le sénateur Oliver : Si nous devions examiner un autre modèle, comme celui du commissaire de la Nouvelle-Zélande ou de l'ombudsman suédois, croyez-vous que c'est à ce niveau qu'il faudrait centraliser la formation, ou préféreriez-vous qu'elle soit décentralisée et confiée aux territoires, régions et provinces?

Mme Karakas : Plus elle est proche de l'utilisateur, meilleure est la formation. Il faut cloisonner les responsabilités, la reddition de comptes, les contrôles, la vérification et la certification. Nous cherchons en ce moment un design qui nous permettrait de certifier les plantations de cacao où les enfants travailleraient en toute sécurité. Nous n'avons pas parlé du travail, mais il se pose aussi des problèmes importants concernant le travail des enfants dans notre pays. Nous avons recommandé la création d'une instance qui rendrait des comptes au Parlement, qui n'aurait aucun lien politique, si vous voulez, avec les défenseurs des droits de l'enfance. La notion d'ombudsman est différente de la notion de défenseur, et les deux doivent être bien mûris et combinés. Un défenseur est proactif tandis qu'un ombudsman fait œuvre de médiateur.

Comme dans le cas du commissaire aux langues officielles, il faut qu'il y ait une loi habilitante de telle sorte que le commissaire ait des moyens aussi, tout comme le vérificateur général dispose

There has to be the ability to act, to intervene. There can be any combination of that, and there are many models available. It does not have to be costly. However, we must sort out the jurisdiction of the provinces, territories and federal government. Within that, children live in communities. They do not live in provinces. They live in villages, towns, hamlets and municipalities. Those need to be worked through. The mayors are key to this thing. Homelessness is very often in large urban centres.

Ms. Blackstock: I think that those training initiatives are key, but we need to understand and drill down more than just providing information, and that is to take the courageous step of exploring why there have been instances of rights violations and yet we have stood still. How have things become so normalized in our society that sometimes we do not see them even as rights violations?

I will give you the example of the Indian Act. When an Aboriginal child is born in Canada today, the Government of Canada goes through a process of measuring their blood quantum to determine whether or not they are a status or non-status Indian. If they are a status Indian pursuant to the blood quantum measurements of the Government of Canada, a card is issued called a status card or a registry card. That entitles that child to certain rights, but also, in law, makes that child a ward of the Government of Canada. If I were to describe that scenario to you, you would think that was the type of thing that we all courageously in this country stood against with the apartheid regime in South Africa, and yet that has become normalized within our Canadian society. We have created a system of status and non-status children. To me, there should be nothing like a non-status child. They are all status children. All children are status children, as far as I am concerned. We need to awaken ourselves to those things that have been comfortable and in some cases invisible. We need to understand that as part of our duty of vigilance. In any training program, it is part of being a courageous country that truly embraces human rights.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: I want to congratulate you for the courage you have shown in working for Save the Children Canada. Your mandate is to improve as quickly as possible children's life by promoting their rights. I hope you are successful. It will be rather difficult, but with your strong will and enthusiasm, you will surely help uphold the rights of children, no matter what their status is.

Ms. Karakas, I read on the website that you raised \$2.3 million to help children who were victims of the tsunami in Southeast Asia. Is that figure up to date?

Ms. Karakas: By now it's even more than that.

Senator Ferretti Barth: How many children have you been able to help until now?

de moyens. Il faut qu'il ait la capacité d'agir, d'intervenir. Ce peut être n'importe quel genre de combinaison, et il existe un grand nombre de modèles. Ça n'a pas besoin de coûter une fortune. Cependant, nous devons départager la juridiction des provinces, des territoires et du gouvernement fédéral. Dans ce cadre, les enfants vivent dans des communautés. Ils ne vivent pas dans des provinces. Ils vivent dans des villages, des petites villes, des hameaux et des municipalités. Il faut tenir compte de tout cela. Les maires sont essentiels ici. L'itinérance est très souvent un problème propre aux grands centres urbains.

Mme Blackstock : Je crois que ces initiatives de formation sont essentielles, mais nous devons comprendre et aller plus loin que simplement fournir des informations, c'est-à-dire qu'il faut avoir le courage de se demander pourquoi il y a eu des cas où on a attenté aux droits des enfants et n'avons rien fait. Comment se fait-il que les choses se soient tellement normalisées dans notre société que parfois nous ne voyons même pas qu'il y a eu violation de droits?

Je vais vous donner l'exemple de la Loi sur les Indiens. Quand un enfant autochtone naît au Canada aujourd'hui, le gouvernement du Canada détermine par des règles du sang s'il peut avoir le statut d'Indien inscrit. S'il est Indien inscrit conformément aux règles du sang, on lui émet un certificat de statut d'Indien ou une carte d'enregistrement. Cela confère certains droits à cet enfant, mais cela fait aussi de cet enfant, légalement, un pupille du gouvernement du Canada. Si je devais vous décrire ce scénario, vous penseriez que c'est le genre de choses que nous avons tous combattues courageusement dans notre pays à l'époque du régime d'apartheid en Afrique du Sud, et pourtant, cet état de chose est normalisé au sein de notre société canadienne. Nous avons créé un système avec des enfants avec statut et sans statut. Pour moi, il ne saurait y avoir d'enfants sans statut. Tous les enfants ont un statut. En ce qui me concerne, tous les enfants ont un statut. Nous devons prendre conscience du fait que nous nous sommes habitués à ces choses et que dans certains cas, elles sont invisibles. Nous devons en faire une partie de notre devoir de vigilance. Dans tout programme de formation, cela fait partie des choses que fait un pays courageux qui croit vraiment aux droits de la personne.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth : Je vous félicite pour votre courage au sein de l'organisme Save the Children Canada. Votre mandat est d'améliorer immédiatement la vie des enfants en faisant connaître leurs droits. J'espère que vous allez réussir à le faire. Ce sera un peu difficile, mais avec une très bonne volonté et votre enthousiasme, vous allez sans doute arriver à faire respecter les droits des enfants, quel que soit leur statut.

Madame Karakas, j'ai lu sur le site Web que vous avez recueilli 2,3 millions de dollars pour aider les enfants victimes du tsunami en Asie du Sud-Est. Est-ce une donnée à jour?

Mme Karakas : C'est plus que cela maintenant.

Le sénateur Ferretti Barth : Combien d'enfants avez-vous pu rejoindre jusqu'à maintenant?

Ms. Karakas: We have already helped 775,000 children. We are looking after 310,000 children in Sudan. We are responsible for protecting children in Benda Aceh and in Sri Lanka. In Sri Lanka, we are entirely responsible for looking after the needs of 110 families. We are just beginning our work in India. Unfortunately, we decided not to work in Somalia because the needs are not as pressing there. We have just received a mandate to study other areas affected by the tsunami. We are working extremely hard. We are also looking after children who have HIV and AIDS in Africa.

However, we are not doing enough in Canada. We cannot be proud of what we are doing in Sri Lanka if we are not as proud with what we are doing here.

Senator Ferretti Barth: But isn't everything you do directed at helping each individual child?

Ms. Karakas: We are directly responsible for food, health, security and education.

Senator Ferretti Barth: Individually?

Ms. Karakas: Yes, we are operational. We provide services. In Canada, we are not operational, we work with other groups and they help us improve our work in order that we may continue with what we do.

[English]

We provide direct services operationally around the world.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: Are you responsible for each child until he or she becomes autonomous?

Ms. Karakas: Until the child reaches the age of 18.

[English]

The Deputy Chairman: What value added will it be to our committee to hear from young people?

Ms. Blackstock: This is who it is all about. This is what the convention is supposed to be. Not only does it talk about youth participation, but I think those who are most qualified to speak about their rights and the perception of how rights are fulfilled are the children and young people themselves. I strongly urge the committee to reach out to the Assembly of First Nations, the Inuit Tapiriit Kanatami, the friendship centres, and the Métis National Council. Invite their youth to come and address you directly. I think you will also see an ember of hope there. They are absolutely brilliant. Despite all the barriers, these talented young people want to make a difference, not only for Aboriginal people but for all Canadians. I truly do hope the committee has the opportunity to meet these young people.

Ms. Karakas: I would echo that. One of the fundamental rights is the right to a voice, self expression, and self-determination. We believe that young people need appropriate intervention and not

Mme Karakas : Nous en avons rejoint 775 000. Nous prenons soin de 310 000 enfants au Soudan. Nous sommes responsables de la protection des enfants à Benda Aceh et au Sri Lanka. Au Sri Lanka, nous sommes entièrement responsables des besoins de 110 familles. En Inde, nous commençons notre travail. Malheureusement, nous avons décidé de ne pas aller en Somalie parce que les besoins ne sont pas aussi nécessaires. Nous venons d'obtenir un mandat pour étudier d'autres régions touchées par le tsunami. Nous travaillons très fort. Nous travaillons aussi en Afrique avec les enfants atteints du VIH/sida.

Cependant, nous ne travaillons pas assez au Canada. Nous ne pouvons pas être fiers de notre travail au Sri Lanka si nous ne sommes pas aussi fiers de notre travail ici.

Le sénateur Ferretti Barth : Mais tout cela, ce n'est pas directement pour chaque enfant?

Mme Karakas : Nous sommes directement responsables de la nourriture, de la santé, de la sécurité et de la scolarisation.

Le sénateur Ferretti Barth : Individuellement?

Mme Karakas : Oui, nous sommes opérationnels. Nous fournissons les services. Au Canada, nous ne sommes pas opérationnels, nous travaillons avec d'autres groupes et ceux-ci nous aident à améliorer notre travail afin que nous puissions continuer.

[Traduction]

Nous fournissons des services opérationnels directs partout dans le monde.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth : Êtes-vous responsables de l'enfant jusqu'à ce qu'il soit autonome?

Mme Karakas : Jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de 18 ans.

[Traduction]

La vice-présidente : Qu'est-ce que notre comité apprendrait de plus s'il entendait des jeunes?

Mme Blackstock : C'est qu'il s'agit d'eux. Ils sont la raison d'être de la Convention. On parle seulement de participation des jeunes, mais je crois que ceux qui sont les mieux placés pour parler de leurs droits et de la perception qu'ils ont du respect de leurs droits, ce sont les enfants et les jeunes gens eux-mêmes. Je recommande fortement au comité de tendre la main à l'Assemblée des Premières nations, à l'Inuit Tapiriit Kanatami, aux centres d'amitié et au Ralliement national des Métis. Invitez leurs jeunes à venir s'adresser à vous directement. Je crois que vous allez également voir une lueur d'espoir de ce côté. Ils sont absolument brillants. En dépit de tous les obstacles, ces jeunes gens talentueux veulent changer des choses, pas seulement pour les Autochtones mais pour tous les Canadiens. J'espère vivement que le comité aura l'occasion de rencontrer ces jeunes gens.

Mme Karakas : Je suis d'accord. La liberté d'expression et l'autodétermination sont des droits fondamentaux. À notre avis, les jeunes ont besoin d'une intervention appropriée et non de

tokenism. I know that this committee, under your leadership, would not make it tokenism. They should be heard, and they have valuable things to say. I would be more than happy to offer our services, if required, for organizing. Child participation has to be one of the pillars of children's rights where our society expands. "Children must be seen and not heard," therefore children have no rights. Children must be encouraged and welcomed to participate in an effective manner. Your committee would benefit enormously.

The Deputy Chairman: Thank you for that reassurance. As you know, I agree with you, but I think it is helpful for all of us to come to the conclusion that it will be important.

Thank you, both of you. Your participation has added greatly to the ideas that we will pursue. I hope you will be keeping watch on us, on CPAC. Next week, we will continue to hear from witnesses from the extraordinary organizations out there.

Ms. Karakas: This is very encouraging for us. Not only will we watch, but if you need further information and further details, we had limited time in putting our presentation together, so we would be more than happy to make further information available to you.

The committee adjourned.

gestes symboliques. Je sais que ce comité, sous votre direction, ferait en sorte que ce ne soit pas symbolique. Il faut écouter les jeunes : ils ont des choses importantes à dire. Il me ferait grand plaisir de vous offrir nos services, si vous en avez besoin, pour organiser ces rencontres. La participation des enfants doit être un pilier des droits des enfants dans l'évolution de notre société. On a tendance à dire que les enfants devraient être vus mais pas entendus, et pour cette raison ils n'ont pas de droits. Il faut encourager les enfants à participer afin d'avoir un impact. Votre comité en profiterait beaucoup.

La vice-présidente : Merci pour ces mots rassurants. Comme vous le savez, je suis d'accord avec vous, mais je crois qu'il serait bon que nous convenions tous de l'importance d'entendre des enfants.

Merci à vous deux. Votre participation nous a beaucoup aidé dans la définition de nos thèmes. J'espère que vous allez surveiller nos travaux sur CPAC. La semaine prochaine, nous entendrons des témoins représentant les organismes extraordinaires qui travaillent dans ce milieu.

Mme Karakas : Tout cela est très encourageant pour nous. Nous allons non seulement suivre vos travaux, mais comme nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour élaborer notre présentation, il nous fera plaisir de vous fournir d'autres renseignements, si vous en avez besoin.

La séance est levée.

THE SENATE



LE SÉNAT

**ON-RESERVE
MATRIMONIAL REAL PROPERTY:**

STILL WAITING

Report of the Standing Senate Committee
on
Human Rights

Chair
The Honourable A. Raynell Andreychuk

Deputy Chair
The Honourable Landon Pearson

December 2004

MEMBERSHIP

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Landon Pearson, *Deputy Chair*

and

* Jack Austin, P.C. (or William Rompkey, P.C.)

Sharon Carstairs, P.C.

Marisa Ferretti Barth

Marjory LeBreton

* Noël A. Kinsella (or Terrance R. Stratton)

Rose-Marie Losier-Cool

Donald H. Oliver

Vivienne Poy

* *Ex Officio* Members

*Staff from the Parliamentary Information and Research Service of the Library of
Parliament:*

Laura Barnett, Research Officer

Marlisa Tiedemann, Research Officer

Line Gravel
Clerk of the Committee

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, November 3, 2004:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator Oliver:

That the Standing Senate Committee on Human Rights be authorized to invite the Minister of Indian and Northern Affairs to appear with his officials before the Committee for the purpose of updating the members of the Committee on actions taken concerning the recommendations contained in the Committee's report entitled *A Hard Bed to lie in: Matrimonial Real Property on Reserve*, tabled in the Senate November 4, 2003; and

That the Committee continue to monitor developments on the subject and submit a final report to the Senate no later than March 31, 2005.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

TABLE OF CONTENTS

Membership	1
Order of reference	2
Chair's Foreword	4
Recommendations	5
Introduction	5
The Work of this Committee	7

CHAIR'S FOREWORD

Following in the footsteps of this Committee's study of on-reserve matrimonial real property in 2003, the Senate Standing Committee on Human Rights today presents its current report and recommendations on this pressing issue. The previous Committee worked with diligence, issuing its interim report, *A Hard Bed to Lie in: Matrimonial Real Property on Reserve*, in November 2003. That report stressed the deplorable conditions under which on-reserve First Nations women and their children often live, while emphasizing the work that must be done to rectify the situation where no federal or provincial law applies on-reserve to protect a spouse's real property rights.

Today's report builds upon that previous study and sounds the alarm, highlighting what action must be taken before this issue is resolved and the study effectively completed. On 22 November 2004, the Minister of Indian Affairs and Northern Development appeared before this Committee to inform us about government action on this issue. While the Committee is encouraged by the Minister's comments and goodwill, we present today's report with the aim of outlining the work that must still be done, strongly recommending that consultations and proposals for legislative change be undertaken in a timely manner, and that First Nations women's groups be included in this consultation process. The Committee sees a definite role for the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples in this process and stresses that the parameters of the study must be carefully set so as to ensure that focus on the important issues is not lost.

Women and children are suffering as a result of the legal lacuna concerning on-reserve matrimonial real property – where rights are denied, justice is denied. This Committee's report stands as a call to action, immediately.

A. Raynell Andreychuk
Chair

FIRST NATIONS: STILL WAITING

RECOMMENDATIONS

The Standing Senate Committee on Human Rights makes the following recommendations to the Minister:

- that both the reference to the House of Commons Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development, and the consultations that that Committee is to undertake, be done in a timely manner;
- that the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples be involved in the consultations to be carried out by the House of Commons Committee;
- that the Minister give strong consideration as to who is to be consulted, and include parameters for the consultation in his order of reference;
- that in referring this consultation to the House of Commons Committee, the Minister ensure that that Committee does not lose sight of the key issue, namely that women and men on reserve need to have their property rights with respect to real matrimonial property clarified; and
- that this Committee's Order of Reference received from the Senate on November 3, 2004 be extended to December 2005.

INTRODUCTION

Pursuant to the Order of Reference received by this Committee on 4 June 2003, and as a follow-up to the Interim Report submitted by this Committee in November 2003, this Committee now submits the following report:

On 4 June 2003, this Committee was authorized to examine and report upon key legal issues relating to the division of on-reserve matrimonial real property. In particular, this Committee was authorized to examine:

- the interplay between provincial and federal laws in addressing the division of matrimonial property (both personal and real) on-reserve and, in particular, enforcement of court decisions;
- the practice of land allotment on-reserve, in particular with respect to custom land allotment;

- in a case of marriage or common-law relationships, the status of spouses and how real property is divided on the breakdown of the relationship; and
- possible solutions that would balance individual and community interests.

While the division of on-reserve matrimonial real property has been a known problem for a number of years, it has recently received increased attention. The issue is essentially that there is no federal or provincial law that applies on-reserve to protect a spouse's rights with respect to either possession of the matrimonial home or the equal division of real property. Other Canadians can avail themselves of provincial laws to resolve these matters, but provincial laws that govern real property do not apply on-reserve because Parliament has exclusive jurisdiction over lands reserved for Indians and, as a consequence, over real property. Since Parliament has not enacted any law that addresses how this real property is to be divided upon the breakdown of either a marriage or a common-law relationship, people residing on-reserve are treated differently than other Canadians. This is not acceptable, against the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* and probably not in keeping with our international obligations.

Those most likely to suffer as a result of this different treatment are Aboriginal women and children. In the autumn of 2003, this Committee heard heart-wrenching testimony from a number of Aboriginal women and Aboriginal women's organizations. In some instances, a lack of housing on-reserve meant that women who had not been able to stay in the family home were forced to leave the reserve with their children.

Amnesty International's October 2004 report, *Stolen Sisters: A Human Rights Response to Discrimination and Violence Against Indigenous Women in Canada*, states that the failure to implement measures that could help reduce the risk of violence to indigenous women is "only one example of the way Canadian authorities have failed in their responsibility to protect the rights of Indigenous women in Canada." Canada's failure to protect the real property rights of women on reserve in the event of a marriage breakdown is clearly another example, and this has been pointed out by a number of United Nations committees.

THE WORK OF THIS COMMITTEE

In November 2003, this Committee released an interim report entitled *A Hard Bed to Lie In: Matrimonial Real Property on Reserve* which contained the following preliminary recommendations:

1. amend the *Indian Act* in order that provincial/territorial laws respecting the division of matrimonial real property can apply on-reserve;
2. amendments to the *Indian Act* should not impact on First Nations that already have measures in place for the division of real property, provided that those measures afford protection equal to that of provincial legislation;
3. amendments to the *Indian Act* should take into account the rights of children;
4. amend the *Indian Act* in order that a person's right to occupy a matrimonial home is recognized regardless of whether their name appears on the Certificate of Possession;
5. allow for the registration of on-reserve family homes in order to protect the rights of spouses;
6. amend the *Indian Act* so that the children and grandchildren of women who had lost their status prior to 1985 may have status and membership, and grant automatic membership to a woman who upon marriage lost her membership in the First Nation into which she was born;
7. address the issue of the division of on-reserve matrimonial real property in any self-government negotiation and include specific provisions in any agreement-in-principle or final agreement;
8. provide appropriate funding to Aboriginal women's associations so that they can consult First Nations women on this issue.

In March 2004, this Committee invited the then Minister of Indian Affairs and Northern Development to respond to the recommendations contained in the interim report. At that time, the then Minister encouraged this Committee to continue its study, but as a result of the prorogation of Parliament at the call of the 2004 general election, this Committee was unable to continue our study at that time.

With a new Parliament, a new reference from the Senate and a new Minister of Indian Affairs and Northern Development, this Committee saw fit to invite the Minister to discuss departmental progress as well as this Committee's future role in addressing this issue. At the 22 November 2004 meeting, the Minister thanked this

Committee for its “excellent” work, and advised us that he would be referring the issue to the House of Commons Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development. The House of Commons Committee will undertake consultations and as the Minister said “produce a report that outlines a clear and comprehensive legislative framework to address the statutory and jurisdictional gaps regarding on-reserve matrimonial real property.”

While this Committee respects the Minister’s decision to refer this issue to the House of Commons Committee, this Committee has a number of concerns that need to be addressed. This Committee would like to emphasize that it in no way doubts the good intentions of the Minister. However, Parliament has been reviewing this issue for a number of years. Witnesses have testified, papers have been written, and debates have been held. The issue has also been raised independently by Senators. There comes a time in every review of an issue where someone needs to stand up and say “Enough with studies. It is time to act!”

This Committee takes the fiduciary relationship Parliament has with Aboriginal peoples in Canada very seriously, and urges the government to respect that relationship by demonstrating that it will no longer tolerate the existence of this inequality. In failing to take action to remedy the inequality faced by spouses residing on reserves, Parliament has fallen short of this Committee’s expectations.

This Committee would also like to express its apprehension that, in referring this issue to a different committee, valuable time may be lost as the House of Commons Committee takes the time to become knowledgeable with respect to this question. This Committee firmly believes that members of the Senate Committee have valuable experience to contribute to the next steps to be taken by the House of Commons Committee.

The Minister’s statement that he will be directing the House of Commons Committee to carry out a consultation on this issue raises the question about what the consultation will entail. The Minister has indicated that he wants to “encourage the broadest public consultation.” While this Committee appreciates the need for a thorough consultation, we want to ensure that it will be conducted in a timely manner, and will not cause further unreasonable delay in resolving this issue.

While the Minister has recommended a broad consultation, he has at the same time emphasized that the key players in the consultation process and subsequent assessment of options will be First Nations Leaders and Parliamentarians. Specifically, he commented that referring the consultation to the House of Commons Committee will “enable both First Nations Leaders and Members of Parliament in both houses to be engaged early in the development of legislative approaches.” The Minister also stated that he has “begun to advise the AFN and the NMC and other national organizations of [his] intentions.” This Committee does not believe that simply consulting Aboriginal organizations and the leaders of these organizations would be sufficient. Witnesses who appeared before this Committee indicated that they did not necessarily share the opinions expressed by Aboriginal organizations and community leaders. It is the voices of these women in particular that need to be heard. For that reason, we need to ensure that at the end of the consultation process, any legislative framework that is put forward by the House of Commons Committee is based on consultations with the First Nations women who are affected, and is not based solely on the desires of national Aboriginal organizations.

At this point, the Minister has not provided this Committee with detailed information regarding the terms of reference for the House of Commons Committee. As previously mentioned, this Committee has concerns about who will be consulted. We are also concerned that the consultations might not be binding on the government, in which case they may only lead to more consultations and studies instead of government action.

This Committee has brought their concerns to the Senate’s attention. We now put forward a number of recommendations in the hopes of assisting the Minister in making his directions to the House of Commons Committee. More importantly, we make these recommendations to push the government towards taking action on this issue.

First, **this Committee recommends** that both the reference to the House of Commons Committee, and the consultations that that Committee is to undertake, be done in a timely manner. We do not propose to set timeframes for the government, but do suggest that a timeframe be established within the order of reference itself, with clear benchmarks to mark the progress of the consultations. We also recommend setting

deadlines for the subsequent legislative proposal, and request that the Minister keep this Committee informed of any delay in meeting that deadline.

We also strongly urge the government to set deadlines for the plain language document and the paper *Housing and Matrimonial Real Property Issues on Reserves* that he referred to at our meeting on 22 November.

Second, **this Committee recommends** that the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples be involved in the consultations to be carried out by the House of Commons Committee. We have already mentioned that there is expertise in the Senate on this issue, and we would like to avoid any further delay in remedying the inequality. It has happened in the past that the Senate has not been kept informed on the progress of an issue, and delay has resulted when the Senate has needed to “catch up” before it can proceed. Perhaps a Joint Committee could solve the potential problem of the Senate keeping up-to-date with the issue, and would also allow those in the Senate who are already knowledgeable on this issue to use that knowledge to the benefit of both Houses or the Senators could be invited to participate as expert witnesses.

Third, **this Committee recommends** that the Minister give strong consideration as to who is to be consulted, and include parameters for the consultation in his order of reference. The House Committee needs to hear from the affected women in the communities, and could do so either through communications technology or by travelling. We also want to emphasize the recommendation contained in our interim report that additional funding be provided to Aboriginal women’s organizations to facilitate their communications with Aboriginal women on this issue.

Fourth, **this Committee recommends** that in referring this consultation to the House of Commons Committee, the Minister ensure that that Committee does not lose sight of the key issue, namely that women and men on reserve need to have their property rights with respect to real matrimonial property clarified. The initial reference given to this committee was extremely broad. We would hope that the Minister would be able to provide the House of Commons Committee with the specific focus of consultations for the purpose of developing legislation. There are bound to be corollary issues raised, such as how appropriate it is to develop a legislative framework that affects the rights of First Nations individuals when examined through the lens of the inherent

right of self-government. We emphasize to the Minister that the House of Commons Committee should not lose sight of the purpose of the consultation.

Our final recommendation is that this Committee's Order of Reference received from the Senate on November 3, 2004 be extended to December 2005. This would allow our Committee to continue to monitor the progress of the House of Commons Committee and the Department of Indian Affairs and Northern Development on this issue.

In closing, this Committee stresses that there is political will from federal, provincial and Aboriginal governments to arrive at a solution to this problem. By working together, instead of separately and at different times, all of those involved should be able to develop a legislative framework that is acceptable to all affected. We will then be able to stand just a little bit taller when we are asked to update the United Nations on Canada's progress in protecting the human rights of Aboriginal women. These are our recommendations to the Minister.

**LE SÉNAT
SENATE**



THE

**BIENS IMMOBILIERS
MATRIMONIAUX DANS LES RÉSERVES:
TOUJOURS EN ATTENTE**

Rapport du Comité sénatorial permanent
des
droits de la personne

Présidente
L'honorable Raynell Andreychuk

Vice-présidente
L'honorable Landon Pearson

Décembre 2004

MEMBRES

L'honorable Raynell Andreychuk, *présidente*

L'honorable Landon Pearson, *vice-présidente*

et

Les honorables sénateurs :

* Jack Austin, c.p. (ou William Rompkey, c.p.)

Sharon Carstairs, c.p.

Marisa Ferretti Barth

Marjory LeBreton

* Noël A. Kinsella (ou Terrance R. Stratton)

Rose-Marie Losier-Cool

Donald H. Oliver

Vivienne Poy

* *Ex Officio* Membres

*Personnel du Service d'information et de recherche parlementaire de la Bibliothèque du
Parlement:*

Laura Barnett, attachée de recherche
Marlisa Tiedemann, attachée de recherche

Line Gravel
La greffière du Comité

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 3 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par l'honorable sénateur Oliver,

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la personne soit autorisé à inviter le ministre des Affaires indiennes et du Nord accompagné de ses hauts fonctionnaires à comparaître devant le comité afin de faire une mise à jour sur les actions prises par le ministère concernant les recommandations incluses dans le rapport du Comité intitulé *Un toit précaire : Les biens matrimoniaux situés dans les réserves*, déposé au Sénat le 4 novembre 2003; et

Que le Comité poursuive une surveillance des développements et soumette son rapport final au plus tard le 31 mars 2005.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul Bélisle

TABLE DES MATIÈRES

Membres	1
Ordre de renvoi	2
Avant-propos de la présidente	4
Recommandations	5
Introduction	5
Le travail du comité	7

AVANT-PROPOS DE LA PRÉSIDENTE

Dans la foulée de son étude de 2003 sur les biens fonciers matrimoniaux situés dans les réserves, le Comité sénatorial permanent des droits de la personne présente aujourd'hui son plus récent rapport et ses recommandations sur cette question très préoccupante. Le Comité avait déjà déposé, en novembre 2003, son rapport intérimaire intitulé *Un toit précaire : Les biens fonciers matrimoniaux situés dans les réserves*. Ce rapport faisait état des conditions déplorables dans lesquelles vivent souvent les femmes autochtones et leurs enfants et insistait aussi sur les interventions nécessaires pour remédier à la situation quand aucune disposition législative fédérale ou provinciale n'existe pour protéger les biens fonciers du conjoint.

Le rapport d'aujourd'hui fait fond sur le précédent et donne l'alerte, en plus de signaler les mesures à prendre afin de régler cette situation et terminer l'étude. Le 22 novembre 2004, le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a comparu devant le Comité pour l'informer de ce qu'entend faire le gouvernement à cet égard. Les commentaires et la bonne volonté du Ministre sont encourageants; toutefois, dans son rapport, le Comité tient à exposer le travail qui reste à accomplir et il recommande vivement de commencer au plus tôt les consultations et les processus nécessaires afin d'apporter des modifications législatives, ainsi que d'inclure les groupes de femmes autochtones dans le processus de consultation. Le Comité juge que le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones aurait certainement un rôle à jouer dans ce processus et il estime que les paramètres de l'étude doivent être établies avec soin afin de ne pas perdre de vue les questions importantes.

Des femmes et des enfants souffrent en raison des lacunes juridiques entourant les biens fonciers matrimoniaux situés dans les réserves; or, sans droits, il n'y a pas de justice. Le rapport du Comité se veut donc une incitation à agir immédiatement.

Raynell Andreychuk
Présidente

PREMIÈRES NATIONS : L'ATTENTE PERSISTE

RECOMMANDATIONS

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne recommande au Ministre :

- que le renvoi au Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Grand Nord de la Chambre des communes et les consultations que doit entreprendre ce comité soient exécutés en temps utile;
- que le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones participe aux consultations que doit mener le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Grand Nord de la Chambre des communes;
- que le Ministre réfléchisse sérieusement à l'identité des personnes qui devraient être consultées et qu'il définisse dans l'ordre de renvoi les paramètres de la consultation;
- que, en confiant cette consultation au Comité de la Chambre des communes, le Ministre veille à ce que ce dernier ne perde pas de vue la raison fondamentale de cet exercice, soit la nécessité de clarifier toute la question des droits sur les biens immobiliers matrimoniaux, à l'intention des hommes et des femmes habitant dans les réserves;
- que l'ordre de renvoi reçu du Sénat par le présent Comité, le 3 novembre 2004, soit prolongé jusqu'en décembre 2005.

INTRODUCTION

Conformément à l'ordre de renvoi reçu le 4 juin 2003, et comme suite au rapport intérimaire qu'il a lui-même présenté en novembre 2003, le Comité dépose maintenant le rapport suivant :

Le 4 juin 2003, le Comité a été autorisé par le Sénat à examiner, pour en faire rapport, les principaux aspects juridiques de la question du partage des biens immobiliers matrimoniaux situés sur une réserve. Le Comité a notamment été autorisé à examiner:

- l'interaction entre les lois provinciales et les lois fédérales en ce qui concerne la répartition des biens matrimoniaux (biens personnels et immobiliers) se trouvant sur une réserve et, en particulier, l'exécution des décisions des tribunaux;

- l'attribution des terres sur les réserves, notamment la pratique reconnue par la coutume;
- le statut des conjoints et la façon de répartir les biens immobiliers en cas de rupture du mariage ou de l'union de fait;
- les solutions possibles qui maintiendraient un équilibre entre les intérêts des particuliers et ceux de la communauté.

On est conscient depuis des années du problème que pose répartition des biens immobiliers matrimoniaux dans les réserves, mais ce n'est que depuis tout récemment qu'on a commencé à s'y intéresser de plus près. Le problème tient essentiellement au fait qu'il n'existe pas de loi fédérale ou provinciale protégeant le droit des conjoints, dans les réserves, à la propriété du foyer conjugal ou à un partage égal des biens immobiliers. Les autres Canadiens peuvent recourir à des lois provinciales pour régler ce genre de questions, mais ces lois établissant la propriété des biens immobiliers ne s'appliquent pas dans les réserves parce que le Parlement a accordé aux Indiens la compétence exclusive sur leurs terres et, partant, sur les biens immobiliers qui s'y trouvent. Le Parlement n'ayant pas adopté de loi traitant de la répartition de ces biens à la rupture du mariage ou de l'union de fait, les habitants des réserves se voient traités différemment des autres Canadiens. C'est une situation inacceptable en regard de la *Charte canadienne des droits et libertés*, et sans doute contraire à nos obligations internationales.

Les femmes et les enfants autochtones sont probablement les personnes qui souffrent le plus de cette lacune au plan législatif. À l'automne 2003, le Comité a entendu les témoignages déchirants de femmes autochtones et de membres d'associations de femmes autochtones. Le manque de logements dans les réserves a obligé certaines femmes qui ne pouvaient plus vivre dans le foyer familial à quitter la réserve avec leurs enfants.

Un rapport d'Amnistie Internationale publié en octobre 2004, sous le titre *On a volé la vie de nos soeurs : Discrimination et violence contre les femmes autochtones*, révèle que les autorités canadiennes n'ont pas su assumer leur responsabilité de protéger les droits des femmes autochtones au Canada en ne prenant pas les mesures nécessaires en vue de réduire le risque de violence à leur endroit. Le Canada ne fait certainement rien pour arranger les choses, comme le soulignent un certain nombre de comités des Nations Unies, en négligeant de protéger les droits des femmes dans les réserves en cas de rupture du mariage.

LE TRAVAIL DU COMITÉ

Dans un rapport intérimaire intitulé *Un toit précaire : Les biens fonciers matrimoniaux situés dans les réserves*, publié en novembre 2003, le Comité faisait les recommandations préliminaires suivantes :

1. que la *Loi sur les Indiens* soit modifiée de façon à ce que les lois provinciales puissent s'appliquer au partage des biens immobiliers du patrimoine familial;
2. que les modifications à la *Loi sur les Indiens* tiennent compte du fait que certaines Premières Nations ont déjà des mesures en place en ce qui concerne le partage du patrimoine familial et qu'elles devraient pouvoir continuer à les appliquer dans la mesure où ces mesures offrent une protection équivalente à celle des lois provinciales;
3. que les modifications à la *Loi sur les Indiens* tiennent compte des droits des enfants;
4. que la *Loi sur les Indiens* soit modifiée de sorte que l'on prévoit un droit d'occupation de la résidence qui protégerait les conjoints, que leur nom apparaisse ou non sur le certificat de possession;
5. que la résidence familiale dans la réserve puisse être enregistrée de manière à protéger les droits des conjoints;
6. que la *Loi sur les Indiens* soit modifiée de sorte que non seulement les femmes qui avaient perdu leur statut avant 1985, mais leurs enfants et leurs petits-enfants, puissent récupérer ce statut et que toutes les femmes qui, en se mariant, ont perdu l'appartenance à la Première Nation où elles sont nées, puissent automatiquement la récupérer si elles le désirent;
7. que la question du patrimoine familial soit expressément abordée dans le cadre de toute négociation sur l'autonomie gouvernementale et que des dispositions précises à ce sujet soient incluses dans toute entente de principe ou entente finale;
8. que les associations de femmes autochtones reçoivent le financement nécessaire pour entreprendre des consultations sur la question auprès des femmes des Premières Nations.

Au mois de mars 2004, le Comité a invité le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien de l'époque à réagir aux recommandations contenues dans le rapport intérimaire. Le Ministre avait alors encouragé le Comité à poursuivre son étude, qu'il a cependant fallu interrompre à la prorogation du Parlement en vue des élections générales de 2004.

Avec l'arrivée d'une nouvelle législature, d'un nouveau renvoi et d'un nouveau ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, le Comité a jugé bon d'inviter ce dernier à discuter des progrès accomplis par son ministère sur le sujet et du rôle futur du Comité sous ce rapport. Au cours de la séance du 22 novembre, le Ministre a remercié le Comité pour son excellent travail et lui a fait part de son intention de soumettre la question au Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Grand Nord de la Chambre des communes, lequel fera des consultations et, comme l'a indiqué le Ministre, produira un rapport établissant un cadre législatif clair et détaillé en vue de combler les lacunes aux plans législatif et juridique concernant les biens immobiliers matrimoniaux dans les réserves.

Le Comité respecte la décision du Ministre de renvoyer cette question à un comité de la Chambre des communes, mais il entretient des réserves. Le Ministre est sans doute mû par de bonnes intentions, sauf que le Parlement étudie cette question depuis des années. Il a entendu des témoins, reçu des mémoires et tenu des débats sur le sujet. Les sénateurs ont aussi abordé la question de leur côté. À un moment donné, quelqu'un doit se lever et dire : « Assez étudié, il faut agir maintenant. » Le Comité sénatorial prend très au sérieux la relation de fiduciaire qui unit le Parlement aux peuples autochtones du Canada et il incite le gouvernement à respecter cette relation en prouvant qu'il ne tolérera plus l'existence de l'iniquité que vivent les conjoints dans les réserves. En ne prenant aucune mesure pour remédier à cette iniquité, le Parlement a déçu les attentes du Comité.

Le Comité sénatorial tient aussi à dire qu'il craint que le renvoi de cette question à un autre comité ne fasse perdre un temps précieux, soit le temps que le Comité de la Chambre des communes se familiarise avec le dossier. Le Comité sénatorial est d'ailleurs convaincu que ses membres ont une expérience précieuse à contribuer aux étapes que franchira le Comité de la Chambre des communes.

En disant qu'il confie au Comité de la Chambre des communes les consultations sur le sujet, le Ministre soulève une question : quelle forme cette consultation prendra-t-elle? Le Ministre dit vouloir encourager la plus vaste consultation publique possible. Le Comité sénatorial se rend bien compte de la nécessité de mener une large consultation, mais celle-ci doit également être menée rapidement et ne pas retarder indûment le règlement de la question.

Tout en recommandant une vaste consultation, le Ministre insiste sur le fait que les dirigeants des Premières nations et les parlementaires constitueront les intervenants clés dans le processus de consultation et, ensuite, dans l'évaluation des options. Plus précisément, il a affirmé qu'en confiant les consultations au Comité de la Chambre des communes, les dirigeants des Premières nations et les parlementaires des deux Chambres pourront participer très tôt à l'élaboration de mesures législatives. Le Ministre a ajouté avoir commencé à informer l'APN, le RNM et d'autres organismes nationaux de ses intentions. Or, le Comité sénatorial estime qu'il n'est pas suffisant de consulter les organismes autochtones et leurs dirigeants. En effet, les femmes qui ont témoigné devant le Comité lui ont précisé que leurs opinions ne reflètent pas nécessairement celles des organismes et des dirigeants autochtones. Or, ce sont surtout les voix de ces femmes qu'il faut écouter. Voilà pourquoi nous devons veiller à ce qu'au terme du processus de consultation, le cadre législatif, quel qu'il soit, que proposera le Comité de la Chambre des communes s'inspire aussi des consultations auprès des femmes des Premières nations touchées, et non seulement des volontés exprimées par les organismes autochtones nationaux.

Le Ministre ne nous a pas encore donné de renseignements détaillés sur l'ordre de renvoi au Comité de la Chambre des communes. Comme nous l'avons déjà dit, le choix des personnes consultées nous préoccupe. Nous craignons aussi que les consultations n'engagent pas le gouvernement, auquel cas elles risquent d'entraîner d'autres consultations et des études, sans obliger le gouvernement à agir.

Le Comité sénatorial, ayant fait part de ses préoccupations au Sénat, formule un certain nombre de recommandations dans l'espoir d'aider le Ministre dans l'établissement des directives qu'il donnera au Comité de la Chambre des communes. Mais surtout, nous espérons que ces recommandations encourageront le gouvernement à agir.

Premièrement, **le Comité sénatorial recommande** que le renvoi au Comité de la Chambre des communes et les consultations que doit entreprendre ce comité soient exécutés en temps utiles. Nous n'avons pas l'intention d'établir un calendrier à l'intention du gouvernement; néanmoins, nous suggérons que l'ordre de renvoi lui-même prévoit des délais assortis de repères clairs afin de marquer l'évolution des consultations.

Nous recommandons aussi que des dates limites soient fixées pour les mesures législatives qui suivront et demandons que le Ministre tienne le Comité sénatorial informé de tout retard par rapport à l'échéancier.

Nous incitons aussi vivement le gouvernement à établir des délais pour la production du document de vulgarisation et celui sur le logement et les questions de biens fonciers matrimoniaux dans les réserves dont il a parlé lors de notre réunion du 22 novembre.

Deuxièmement, le **Comité recommande** que le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones participe aux consultations que doit mener le Comité de la Chambre des communes. Nous avons déjà signalé qu'il y a une certaine expertise à ce sujet au Sénat et nous tenons à éviter de retarder encore le règlement de l'iniquité qui perdure. De plus, il est déjà arrivé dans le passé que le Sénat ne soit pas tenu informé de l'évolution d'un dossier, ce qui a causé des retards quand le Sénat a dû « faire du rattrapage » avant de poursuivre les travaux. Peut-être que la création d'un comité mixte éviterait ce problème et permettrait que les sénateurs qui ont déjà des connaissances sur la question puissent en faire profiter les deux Chambres; ou alors, ils pourraient être invités à comparaître comme témoins experts.

Troisièmement, le **Comité recommande** que le Ministre réfléchisse sérieusement à l'identité des personnes qui devraient être consultées et qu'il définisse dans l'ordre de renvoi les paramètres de la consultation. Le Comité de la Chambre des communes doit savoir ce que pensent les femmes touchées dans les collectivités et il pourra se déplacer ou recourir aux techniques de communication pour recueillir leurs témoignages. Nous tenons aussi à rappeler la recommandation contenue dans notre rapport intérimaire concernant le versement de fonds supplémentaires aux organismes autochtones féminins afin de faciliter la communication avec les femmes autochtones à ce sujet.

Quatrièmement, le **Comité recommande** que le Ministre, en confiant cette consultation au Comité de la Chambre des communes, veille à ce que ce dernier ne perde pas de vue la raison fondamentale de cet exercice, soit la nécessité de clarifier toute la question des droits sur les biens immobiliers matrimoniaux, à l'intention des hommes et des femmes habitant dans les réserves. Le premier mandat confié au Comité sénatorial était très vaste. Nous espérons que le Ministre saura donner au Comité de la Chambre des

communes des indications qui préciseront l'objet des consultations et des mesures législatives. Des questions corollaires sont susceptibles d'être soulevées, par exemple s'il convient d'élaborer un cadre législatif qui touche les droits des Autochtones, compte tenu du droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Nous soulignons par conséquent, à l'intention du Ministre combien il importe que le Comité de la Chambre des communes ne perde pas de vue le but des consultations.

Notre dernière recommandation vise à prolonger jusqu'en décembre 2005 l'ordre de renvoi que le Sénat a donné au Comité sénatorial le 3 novembre 2004. Cela nous permettra de suivre les travaux du Comité de la Chambre des communes et du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

En terminant, le Comité sénatorial souligne que les gouvernements fédéral, provinciaux et autochtones ont tous à cœur d'en arriver à une solution à ce problème. En travaillant ensemble, au lieu de cheminer séparément et à des moments différents, toutes les parties devraient être à même d'élaborer un cadre législatif acceptable aux yeux de toutes les personnes touchées. Nous pourrions alors nous tenir la tête un peu plus haute lorsque les Nations Unies nous demanderont de faire le point sur les progrès que le Canada a marqués dans la protection des droits humains des femmes autochtones. Telles sont nos recommandations au Ministre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

University College of Cape Breton, Children's Right Center:

Katherine Covell, Professor.

First Nations Child and Family Caring Society of Canada:

Cindy Blackstock, Executive Director.

Save the Children Canada:

Rita Karakas, Executive Director.

TÉMOINS

Collège universitaire du Cap Breton, Centre du droit des enfants:

Katherine Covell, professeure.

La Société de soutien à l'enfance et à la famille des Premières nations Canada:

Cindy Blackstock, directrice exécutive.

Aide à l'enfance Canada:

Rita Karakas, directrice exécutive.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Human Rights

Droits de la personne

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Monday, February 14, 2005

Le lundi 14 février 2005

Issue No. 5

Fascicule n° 5

Third meeting on:

The rights and freedoms of children

Troisième réunion concernant :

Les droits et libertés des enfants

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON HUMAN RIGHTS

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Landon Pearson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

- | | |
|--------------------------------------|--------------------------|
| * Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.) | Le Breton
Losier-Cool |
| Carstairs, P.C. | Oliver |
| Ferretti Barth | Pépin |
| * Kinsella
(or Stratton) | Poy |

*Ex Officio Members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Ferretti Barth substituted for that of the Honourable Senator Chaput (*February 8, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Landon Pearson

et

Les honorables sénateurs :

- | | |
|--------------------------------------|-------------------------|
| * Austin, C.P.
(ou Rompkey, C.P.) | LeBreton
Losier-Cool |
| Carstairs, C.P. | Oliver |
| Ferretti Barth | Pépin |
| * Kinsella
(ou Stratton) | Poy |

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Ferretti Barth est substitué à celui de l'honorable sénateur Chaput (*le 8 février 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, February 14, 2005
(9)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day, at 4:05 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Carstairs, P.C., LeBreton, Losier-Cool, Oliver, Pearson and Poy (7).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Laura Barnett.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004 the committee continued its consideration of Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children. (*For the complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

WITNESSES:

Child Welfare League of Canada:

Peter M. Dudding, Executive Director.

CAMH Centre for Prevention Science:

Claire Crooks, Associate Director.

UNICEF — Canada:

David Agnew, President and CEO.

World Vision — Canada:

Kathy Vandergrift, Chair, Working Group on Children and Armed Conflict;

Sara Austin, Policy Analyst, Child Rights and HIV/AIDS.

At 4:05 p.m., Mr. Dudding and Dr. Crooks made statements and answered questions.

At 5:10 p.m., Mr. Agnew, Ms. Vandergrift and Ms. Austin made statements and answered questions.

At 6:05 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 14 février 2005
(9)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 16 h 5, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Carstairs, C.P., LeBreton, Losier-Cool, Oliver, Pearson et Poy (7).

Également présente : De la Direction de la recherche parlementaire de Bibliothèque du Parlement : Laura Barnett.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité poursuit l'étude des obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants. (*Voir le texte complet de l'ordre de renvoi dans le fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Ligue pour le bien-être de l'enfance du Canada :

Peter M. Dudding, directeur exécutif.

Centre scientifique de prévention du CTSM :

Claire Crooks, directrice adjointe.

UNICEF — Canada :

David Agnew, président et chef de la direction.

Vision mondiale — Canada :

Kathy Vandergrift, présidente, Groupe de travail sur les enfants dans les conflits armés;

Sarah Austin, analyste des politiques, Droits de l'enfant et VIH-sida.

À 16 h 5, M. Dudding et Mme Crooks font une déclaration et répondent aux questions.

À 17 h 10, M. Agnew, Mme Vandergrift et Mme Austin font une déclaration et répondent aux questions.

À 18 h 5, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, February 14, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4:05 p.m. to examine and report upon Canada's international obligations in regards to the rights and freedoms of children.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Some of our senators are on their way and there is another committee that is overlapping. They will all be able to read the record of today's proceedings.

We are resuming the examination and reporting on Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children. We are pleased to have before us today Mr. Peter Dudding from the Child Welfare League of Canada and Dr. Claire Crooks, Associate Director of CAMH Centre for Prevention Science.

Mr. Peter M. Dudding, Executive Director, Child Welfare League of Canada: It is my pleasure to be with you to provide evidence to this committee regarding Canada's efforts toward, and compliance in regard to, the rights and freedoms of children and youth.

This is an important issue, which has not received sufficient attention, in our opinion.

Despite our best intentions as Canadians and as governments, we recognize that the rights and freedoms of children and youth are being neglected, ignored and abused every day. Some of these violations are on an individual or personal level. Many of these violations are at organizational and systematic levels, in which governments and agencies of government are directly implicated. In my presentation today, I will provide brief examples of some of these violations.

I am here representing the Child Welfare League of Canada. We are a national organization dedicated to promoting the well-being and protection of all children and youth. We are especially concerned about vulnerable children and youth, those who are abused, neglected and exploited. These children and youth, who experience exclusion, poverty, rejection and racism, are not able to participate fully in the benefits and opportunities of Canadian society. We have a particular interest in those children and youth involved in the child welfare, child protection, youth justice and children's mental health systems. These children, in our experience, are highly vulnerable.

Child and youth rights are a guiding belief of our organization. Our strategic plan states clearly that the provisions of the United Nations Convention on the Rights of the Child must

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 14 février 2005

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui à 16 h 5 pour examiner un rapport sur les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Certains sénateurs doivent bientôt arriver, il y a un autre comité qui chevauche celui-ci. Ils pourront lire le compte rendu des délibérations d'aujourd'hui.

Nous reprenons l'examen et le rapport sur les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants. Nous avons le plaisir d'accueillir M. Peter Dudding, de la Ligue pour le bien-être de l'enfance du Canada, et la Dre Claire Crooks, directrice adjointe du Centre scientifique de prévention du CTSM.

M. Peter M. Dudding, directeur général, Ligue pour le bien-être de l'enfance du Canada : Il me fait plaisir de vous rencontrer aujourd'hui et de présenter à ce comité un exposé sur les efforts et la conformité du Canada en ce qui concerne les droits et libertés des enfants et des jeunes.

C'est un sujet extrêmement important qui n'a pas reçu suffisamment d'attention.

En dépit de nos meilleures intentions, en tant que Canadiens et gouvernements, nous reconnaissons que les droits et libertés des enfants et des jeunes sont négligés, ignorés et bafoués chaque jour. Certaines de ces violations se situent à un niveau personnel ou individuel et beaucoup d'autres se situent à des niveaux systémiques et organisationnels, dans lesquels les gouvernements, les organismes gouvernementaux sont directement impliqués. Je compte, dans ma présentation d'aujourd'hui, fournir de brefs exemples de certaines de ces violations.

Je suis ici aujourd'hui pour représenter la Ligue pour le bien-être de l'enfance du Canada, ou LBEC. Nous sommes une organisation nationale vouée à la promotion du bien-être et de la protection de tous les enfants et des jeunes. Nous nous soucions particulièrement des enfants et des jeunes qui sont vulnérables, ceux qui sont bafoués, négligés et exploités. Ces enfants et ces jeunes qui connaissent l'exclusion, le rejet, la pauvreté, le racisme et qui ne sont pas en mesure de pleinement profiter des avantages et d'opportunités qu'offre la société canadienne. Nous nous intéressons particulièrement à ces enfants et ces jeunes pour lesquels sont conçus les systèmes de protection du bien-être, de l'enfance, de la santé mentale et de la justice pour les jeunes. Selon notre expérience, ces enfants sont extrêmement vulnérables.

Les droits des enfants et des jeunes sont la profession de foi qui guide notre organisation. Notre plan stratégique stipule clairement que les clauses de la Convention des Nations Unies sur

be enacted in Canada and abroad to ensure that all children are protected and supported.

The 102 member organizations of the Child Welfare League of Canada are child and family service agencies, provincial and national associations, universities, and federal, provincial and territorial governments. We have members in all 13 provinces and territories. Together, our members serve over 500,000 families every year.

The Child Welfare League of Canada is a member of the International Forum on Child Welfare and the World Health Organization's Violence Prevention Alliance. The CWLC is also one of the participating partners in the Canadian Centre of Excellence for Child Welfare.

What are the issues before us? Today, I will pay particular attention to specific issues related to vulnerable children and issues related to articles 19 and 20 of the Convention on the Rights of the Child, although my recommendations will have a broader application impacting on the rights and freedoms of all Canadian children and youth.

Although many child and family services are implemented by provinces, territories and municipal governments, the federal government has a major role in funding legislation and policy that supports those services. The federal government also has exclusive and direct responsibilities in such areas as youth justice, immigration and Aboriginal services.

I will come back to that situation later.

I want to describe three case situations representative of examples of rights violations which occur daily. The 17-year-old girl who has been severely beaten by her parent and has been thrown out of her home; in six provinces and territories this young person is not considered as a child in need of protection, as the age of protection is up to 16 years only. Although perhaps eligible for some form of income support through student welfare assistance, if the young person is attending school, she is on her own in securing accommodation, care and treatment.

The two-year-old refugee claimant with her mother from an African country who is denied an immigration hearing on the basis of humanitarian and compassionate grounds because she is HIV positive, and this is a specifically-named exclusion. She is subsequently deported to her country of origin without adequate medical care.

The 12-year-old boy who is severely autistic and relinquished by his parents as a child in need of protection to a child welfare agency; the parents are unable to afford the specialized treatment required, and the child's behaviour is so severe that he is a risk to his siblings, his parents and himself.

les droits de l'enfant doivent être promulguées au Canada et à l'étranger afin de s'assurer que tous les enfants sont protégés et soutenus.

Les 102 organisations membres de la LBEC sont les agences de service pour l'enfance et la famille, des associations provinciales et nationales, des universités et des administrations provinciales, territoriales et fédérales. Nous avons des membres dans les 13 provinces et territoires et ensemble, nos membres servent plus de 500 000 familles chaque année.

La LBEC est membre du Forum international du bien-être de l'enfance, et de l'Alliance pour la prévention de la violence de l'Organisation mondiale de la Santé. La LBEC est aussi un des partenaires participants du Centre canadien d'excellence pour le bien-être de l'enfance.

Quels sont les problèmes? Aujourd'hui, je vais porter une attention particulière aux aspects précis touchant les enfants vulnérables et aux questions reliées aux articles 19 et 20 de la Convention relative aux droits de l'enfant, bien que mes recommandations soient d'une application plus vaste et aient une incidence sur les droits et les libertés de tous les enfants et les jeunes du Canada.

Bien que les gouvernements provinciaux, territoriaux et municipaux créent beaucoup de services pour l'enfant et à la famille, le gouvernement fédéral joue un rôle déterminant dans le financement, la législation et la politique qui ont trait à ces services. Le gouvernement fédéral a également des responsabilités exclusives et directes dans des domaines tels que la justice, l'immigration et les services aux Autochtones.

J'y reviendrai plus tard.

Maintenant, je vais brièvement vous décrire trois situations qui sont des exemples représentatifs de violations des droits qui surviennent tous les jours. Une fille de 17 ans a été battue sérieusement par un parent et été chassée de la maison. Cette jeune fille n'est pas considérée comme une enfant ayant besoin de protection par six provinces et territoires, qui n'offrent pas de protection après l'âge de 16 ans. Bien qu'elle puisse être admissible à une certaine forme de revenu de soutien par le truchement de l'assistance sociale des étudiants, si la jeune fille fréquente l'école, elle porte seule la responsabilité du logement, de ses soins et de son traitement.

Le demandeur d'asile âgé de deux ans avec sa mère, venant d'un pays de l'Afrique, à qui on a refusé, parce qu'elle est séropositive, une audience d'immigration pour motifs d'ordre humanitaire et de compassion; c'est exactement ce qu'on appelle de l'exclusion. Par la suite, elle est renvoyée à son pays d'origine sans avoir reçu de soins médicaux adéquats.

Un garçon de 12 ans atteint d'autisme profond et qui est abandonné par ses parents, parce qu'il a besoin de protection, à un organisme d'aide sociale de l'enfance. Les parents n'ont pas les moyens de lui fournir les soins spécialisés dont il a besoin et le comportement de cet enfant est tel qu'il est un danger pour ses amis, ses parents et lui-même.

It is certainly fair to say that these are the sort of circumstances that come to the attention of child welfare agencies every day in this country. The past decade has been a difficult and challenging one for vulnerable children and youth. The services providing support for these young persons have faced enormous difficulties keeping up with both the volume of demand and the nature and complexity of the problems.

The estimated number of children and youth entering the public foster care system has increased by more than 50 per cent in the past 10 years. Although it is extremely difficult to gather data on children in public care, a problem I will return to, the CWLC estimates that approximately 40,000 children and youth were in care in 1996, and the number had grown to 66,000 by 2003. The trend is a barometer on the well-being of Canadian children, youth and families, as well as an indicator about the nature of preventative social programs in this country.

In 1998 the "Canadian Incident Study (CIS) of Reported Child Abuse and Neglect" conducted the first national study to examine the incidents of reported child maltreatment and characteristics of children, youth and families investigated by Canadian Child Welfare Services.

In brief, the CIS found that there were 136,000 estimated child maltreatment investigations, an annual incidence rate of 21-and-a-half investigations per thousand children. To contextualize this, that is much lower than the United States at 46 investigations per thousand, and higher than England at 18 per thousand children. The single largest category was child neglect.

The CIS was conducted again in 2003 and we are expecting the data to be publicly released in 2005. We will then be able to determine what the national trends of incidence are.

The published data from the complementary Ontario incidence studies shows there were 44,000 investigations in 1993, and the number increased to 66,000 in 1998. The early trend data from the 2003 study indicates that the number of investigations has increased again dramatically. The major category from the 2003 data so far is children witnessing family violence as the main group.

The number of Aboriginal children and youth in care has been disproportionate to the size of the population. The numbers of Aboriginal children and youth coming into care has continued to increase. It is estimated by the First Nations Child and Family Caring Society that the number actually exceeds the number of children cared for at the zenith of the residential schools program. Clearly the issue of treatment of Aboriginal children, youth and families in the context of their social and economic development requires specific attention from the federal government.

The rate of child poverty in Canada is worsening, according to Campaign 2000, with 1,065,000 children in poverty, and the rate of poverty up for the first time in six years to 15.6 per cent in

On peut certainement dire que c'est ce genre de situation qui retient chaque jour l'attention des bureaux d'aide sociale pour l'enfance dans le pays. La dernière décennie a été difficile et a constitué un défi énorme pour les enfants et les jeunes vulnérables. Les services de soutien à cet élément de la population ont d'énormes difficultés à faire face à la fois au volume, au type et à la complexité des problèmes.

Le nombre estimé d'enfants et de jeunes entrant dans le système d'assistance publique a augmenté de plus de 50 p. 100 dans les 10 dernières années. Bien qu'il soit extrêmement difficile de réunir les données nationales sur les enfants confiés à des familles d'accueil, un problème auquel je reviendrai, la LBEC estime qu'ils étaient environ 40 000 en 1996. Ce chiffre avait augmenté à 66 000 en 2003. Cette tendance fait figure de baromètre du bien-être des enfants, des jeunes et des familles canadiennes, et est un indicateur de la nature des programmes sociaux de prévention du pays.

En 1998, l'« Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants », l'ECI, a été la première étude nationale sur la fréquence des cas rapportés de mauvais traitements envers les enfants, et sur les caractéristiques des enfants, des jeunes et des familles ayant été l'objet d'enquêtes des services à l'enfance et à la famille.

En bref, l'ECI a établi un chiffre estimatif de 136 000 enquêtes sur les mauvais traitements de l'enfant, ce qui donne un taux d'incidence annuel de 21,5 enquêtes par 1 000 enfants. Ce taux est nettement inférieur à celui des États-Unis, où il est de 46 sur 1 000 enfants, et supérieur à celui de la Grande-Bretagne, qui affiche un taux de 18 enquêtes par 1 000 enfants. Le type le plus fréquent de mauvais traitements était la négligence à l'égard des enfants.

Une nouvelle ECI a été menée en 2003, et nous en attendons les conclusions pour les communiquer au public, en 2005; ainsi nous pourrions déterminer la tendance nationale en matière de fréquence de mauvais traitements des enfants.

Les données publiées de l'étude complémentaire ontarienne sur la fréquence montrent qu'il y a eu 44 000 enquêtes en 1993, et elles ont atteint le nombre de 66 000 en 1998. Selon les premières constatations de l'étude de 2003, le nombre d'enquêtes a de nouveau augmenté, et considérablement. La principale catégorie recensée jusqu'à maintenant est celle des enfants témoins de violence familiale.

Le nombre d'enfants et de jeunes Autochtones placés en foyer d'accueil est disproportionné par rapport à la population. Le nombre d'enfants et de jeunes Autochtones en phase d'être placés n'a cessé d'augmenter, et la Société de soutien à l'enfance et à la famille des Premières nations estime que ce nombre dépasse celui des enfants placés lorsque le programme des pensionnats était à son sommet. En clair, le problème du traitement des enfants, des jeunes et des familles autochtones dans le contexte de leur développement économique et social exige que le gouvernement fédéral y porte une attention particulière.

D'après la Campagne 2000, le taux de pauvreté infantile au Canada est en hausse, avec 1,065 million d'enfants qui vivent dans la pauvreté, et en 2004, le taux de pauvreté infantile a

2004. In 2003, the government of British Columbia passed legislation enabling children of 12 years to enter the paid labour force. This legislation is not consistent with international standards that identify the age of 13 as the minimum age for admission to employment.

At a broader level, in his authoritative analysis of the "National Longitudinal Study on Children and Youth," NLSCY, J. Douglas Willms of the University of New Brunswick has developed a vulnerability index, providing a summary measure of vulnerability in childhood. The data indicates, based upon the 1994 NLSCY, that 28.6 per cent of Canadian children are considered vulnerable, displaying behavioural, emotional or psychological disturbances which are sufficiently serious to warrant concern for their present functioning and future developmental health. As Senator Landon Pearson notes in the introduction to the study, "we know that many children in this country are vulnerable and we are concerned that the number seems to be growing." There is no comparative study based upon more recent NLSCY data to indicate what the trends are at present.

In 2003, the Law Commission of Canada published its report on the economic costs and consequences of child abuse in Canada. The report indicated that, based upon 1998 CIS data, the annual cost to Canadian society is \$15.7 billion. It is important to note, by reflection, that this is significantly higher than the federal government's total investment of \$13 billion in the National Children's Agenda.

Finally, Canada has no national policy addressing the needs of separated children. Unaccompanied minors requesting refugee status in Canada, although their numbers are currently small and there is a correction to be made, estimated at 1,200 per year and not 2,000 per year, there are a number of important issues about this population we need to be aware of. Their treatment varies considerably across Canada in matters such as guardianship responsibility, provision of support services, housing, education and health. Their numbers are growing every year, and Canada will likely continue to see this increase with the implementation of the new Safe Third Country Agreement with the United States.

Interestingly, there is a high dropout rate between making a refugee application at a port of entry and proceeding to make a request before the Immigration and Refugee Board. No one knows what is happening to these young persons who "disappear." The aforementioned 1,200 applications end up looking like 25 to 35 requests before the immigration board, and nobody knows what has happened.

A related issue is the current moratorium that Canada has in effect on the admission of child and youth refugees from abroad who have no family or next of kin; the orphans. In the past, Canada's humanitarian practice has included the resettlement of a

enregistré une hausse pour la première fois en six ans, atteignant 15,6 p. 100. En 2003, le gouvernement de la Colombie-Britannique a promulgué une loi permettant aux enfants de 12 ans d'avoir un travail rémunéré. Cette loi n'est pas conforme aux lois internationales qui fixent à 13 ans l'âge minimum pour avoir un emploi.

Dans cette analyse digne de foi de l'« Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes », la ELNEJ, J. Douglas Willms, de l'Université du Nouveau-Brunswick, a formulé un indice de vulnérabilité qui constitue une mesure sommaire en matière de vulnérabilité de l'enfance. Les données indiquent, selon l'ELNEJ de 1994, que 28,6 p. 100 des enfants canadiens sont considérés comme vulnérables et présentent des troubles comportementaux, affectifs ou psychologiques qui sont suffisamment graves pour susciter de l'inquiétude quant à leur fonctionnement actuel et leur développement futur. Comme l'a déclaré l'honorable sénateur Landon Pearson dans la présentation de cette étude, « nous savons que beaucoup d'enfants dans ce pays sont vulnérables et nous sommes inquiets de voir que ce chiffre semble augmenter ». Il n'y a aucune étude comparative courante basée sur des données plus récentes de l'ELNEJ pour indiquer quelle est la tendance actuelle.

En 2003, la Commission du droit du Canada a publié un rapport sur les coûts et les conséquences économiques des sévices infligés aux enfants au Canada. Selon ce rapport, d'après les données de 1998 de l'ECI, il en coûte par année à la société canadienne 15,7 milliards de dollars. Il est important de noter que c'est nettement plus que l'investissement total de 13 milliards de dollars que le gouvernement fédéral a prévu dans le Plan d'action national pour les enfants.

Enfin, le Canada n'a pas de politique nationale traitant des besoins des enfants séparés, les mineurs non accompagnés qui demandent le statut de réfugié. Bien que le nombre de demandes soit actuellement faible — il est estimé à 2 000 par année —, ce segment de la population connaît un nombre important de problèmes dont nous devons prendre conscience. Le traitement varie considérablement à travers le Canada quand il s'agit de choses comme la responsabilité de la tutelle et la prestation de services de soutien, comme le logement, la santé et l'éducation. Les chiffres augmentent chaque année au Canada et vont probablement continuer d'augmenter avec la mise en place de la nouvelle Entente sur les tiers pays sûrs entre les États-Unis et le Canada.

Ce qui est curieux, c'est qu'on remarque un taux d'abandon élevé entre la présentation d'une demande de réfugié à un point d'entrée et sa poursuite par une requête devant la Commission de l'immigration et de détermination du statut de réfugié, et personne ne sait ce qui arrive à ces jeunes qui « disparaissent ». Les 1 200 demandes dont on parlait tout à l'heure tombent à 25 ou 35 demandes faites à la Commission d'immigration, et personne ne sait ce qui est arrivé entre-temps.

Une question connexe concerne le moratoire actuel qu'applique le Canada sur l'admission des enfants et jeunes réfugiés en provenance de l'étranger qui n'ont pas de famille ou de proches parents. Dans le passé, la pratique humanitaire du

number of these children and youth who are most at risk, in cooperation with the United Nations High Commission for Refugees.

The CWLC was an intervenor in the Supreme Court challenge on the constitutionality of section 43 of the Criminal Code. Our position argued that the use of physical punishment contravenes children's human rights as articulated in the UN convention. The Supreme Court's decision to uphold the constitutionality of section 43 while limiting the scope of its exemptions was, in our judgment, an error. Rather than providing clarity and effective protection to children against maltreatment the judgment has led to greater uncertainty and challenges for the systems created to protect children from violence. The research evidence on this subject is clear on two important aspects: In those countries that banned the use of physical punishment, rates of child maltreatment have decreased. Further, children raised in homes that use alternative forms of non-physical discipline have improved life outcomes. That is a matter of science.

There has been a growing concern in the last decade related to diminishing capacity of Canada's social programs; spending reductions, lack of well-defined objectives and outcomes are all problems. The Canada Assistance Plan was transformed into the Canada Health and Social Transfer in 1995, and now into the Canada Social Transfer as of April 1, 2004. This has not improved our ability to promote social determinants of health and well-being for our children and youth. There is considerable ground to be made up in wisely investing in social expenditures to improve the quality of life for children and youth. This is now our most critical challenge.

What are the success stories? There is a spirit of renewal and opportunity in Canada to ensure that we invest greater attention and resources on social programs to vulnerable children and youth. The development of "A Canada Fit for Children," Canada's National Plan of Action for Children, provides an excellent vision of what is possible to achieve on behalf of our children.

The document is comprehensive and provides a good framework for considering what needs to be done. It is important that the national action plan be supported with the development of goals which are time-bound and measurable, supported with data, monitor progress and are based upon research evidence to promote the best outcomes for our children. The federal government has initiated important investments in these areas, which require further development and support and are consistent with national leadership in the development of our children and youth.

Canada consistait notamment à assurer la réinstallation d'un bon nombre de ces enfants et jeunes qui sont les plus exposés aux risques, en coopération avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés.

La LBEC a été un intervenant dans la contestation devant le Cour suprême de la constitutionnalité de l'article 43 du Code criminel du Canada. La LBEC a fait valoir que le recours au châtiment corporel des enfants porte atteinte aux droits humains des enfants tels qu'ils sont clairement exprimés dans la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies. La décision de la Cour suprême de confirmer la constitutionnalité de l'article 43 tout en limitant les possibilités de dérogation a été une erreur. Au lieu de clarifier les choses et de fournir une protection efficace aux enfants contre les mauvais traitements, ce jugement a accru l'incertitude et causé des difficultés aux systèmes créés pour protéger les enfants contre la violence. Les résultats de recherches sur ce sujet sont clairs sur deux aspects importants. Dans les pays qui ont banni le châtiment corporel, les taux de mauvais traitement des enfants ont chuté. Par ailleurs, les enfants qui ont été élevés dans les foyers usant d'autres formes non physiques de discipline ont des conditions de vie nettement meilleures. C'est un fait scientifiquement établi.

Au cours de la dernière décennie, la réduction des capacités des programmes sociaux au Canada n'a fait qu'exacerber les inquiétudes. Les mesures d'austérité, l'absence d'objectifs et d'attentes bien définis posent problème. Le Régime d'assistance publique du Canada a été transformé en Transfert canadien en matière de santé et de programmes sociaux en 1995, pour devenir le Transfert canadien en matière de programmes sociaux le 1^{er} avril 2004. Cela n'a pas augmenté notre capacité de stimuler les déterminants sociaux de la santé et du bien-être pour nos enfants et nos jeunes. Aujourd'hui, nous avons beaucoup de terrain à rattraper en investissant judicieusement dans les programmes sociaux pour améliorer la qualité de vie des enfants et des jeunes. C'est maintenant notre défi le plus crucial.

Quelles sont les réussites? Il règne un climat de renouvellement et nous avons la possibilité au Canada de faire en sorte d'accorder plus d'attention et de ressources à nos programmes sociaux destinés aux enfants et aux jeunes vulnérables. L'élaboration de « Un Canada digne des enfants », le Plan d'action national du Canada pour les enfants, brosse une excellente perspective de ce qu'il est possible de réussir pour le compte de nos enfants.

Le document est complet et constitue un bon cadre pour définir les besoins à combler. Il est important que le Plan d'action national soit appuyé par le développement d'objectifs mesurables, limités dans le temps et étayés par des données, et d'en suivre la progression en se fondant sur des observations de recherches pour favoriser l'obtention des meilleurs résultats possibles pour nos enfants. Le gouvernement fédéral a engagé d'importants investissements dans ces domaines qui demandent plus de développement et de soutien et qui sont compatibles avec l'orientation nationale en matière de développement de nos enfants et de nos jeunes.

The program, Canadian Looking After Children, CanLAC, has been supported by Social Development Canada. Its purpose is to provide comprehensive assessment and planning for children and youth in public care. It is an evidence-based child development approach to promoting good parenting to children who have faced exceptional adversity. There are now seven provinces and territories involved, and Canada is part of a 15-country group doing this important work.

CanLAC provides an opportunity to gather highly detailed information on this group of 66,000 children, and to monitor their development over time. The "Canadian Incident Study on Reported Child Abuse and Neglect" is funded by the Public Health Agency of Canada, PHAC. This critically important health surveillance and monitoring program is done on a survey basis every five years. The initiative provides important basic information in better understanding the extent and nature of child maltreatment in Canada. The opportunity to increase the frequency of surveillance, improve reporting capability of organizations and expand linkage to provincial, territorial and community information systems will assist in eliminating the child maltreatment.

The Canadian Centre of Excellence for Child Welfare, CECW, is one of the four research centres funded by the health agency under its Centres of Excellence for Child Well-being Program. The centre is in its final year of funding in 2005, and is applying for a further five-year renewal. The centre has provided leadership and innovation for child welfare in Canada to develop a research to "policy and practice" agenda. This has been a new development for Canadian child welfare, to link universities with community organizations, identify evidence-based approaches and creating capacity for measuring outcomes. The Centre of Excellence for Child Welfare has also created the First Nations research site in Manitoba. The pilot project has been very successful, and planning for the further development and growth of the Centres of Excellence Program is going on with the Public Health Agency of Canada in 2005.

Let me now turn to, more specifically, the federal role and responsibility. In our opinion, there is a vital role for the federal government in promoting the enhanced development of vulnerable children and youth. We recognize that Canada is one of the most highly decentralized federal states. The leadership role must be exercised in partnership with the provinces and territories, and must engage municipal governments, civil society organizations, citizens, and children and youth, as well as the private sector.

The federal government has two predominant instruments available to it, which in our view should be strengthened and improved. The first role is that of providing political leadership on important questions relating to children and youth. This political leadership role is the responsibility of all members of Parliament, Senate and government. In addition, there were two specific leadership roles identified: Secretary of State for Children

Le Projet canadien S'occuper des enfants, SOCEN, a eu l'appui de Développement social Canada. Son but est de fournir une évaluation et une planification complètes pour les enfants et les jeunes de l'assistance publique. C'est une approche du développement de l'enfant fondée sur des preuves, pour favoriser l'offre d'une bonne éducation aux enfants qui ont connu des difficultés exceptionnelles. Aujourd'hui, sept provinces et trois territoires y participent, et le Canada fait partie du groupe des 15 pays artisans de cette importante démarche.

Le SOCEN offre la possibilité de rassembler des informations extrêmement détaillées sur ce groupe de 66 000 enfants, et contrôle leur développement au fil du temps. L'« Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants » est financée par l'Agence de santé publique du Canada, l'ASPC. Ce programme crucial de contrôle et de surveillance médicale se fait sur la base d'une enquête tous les cinq ans. Cette initiative fournit des informations de base importantes pour mieux comprendre l'étendue et la nature des mauvais traitements de l'enfant au Canada. La possibilité d'accroître la fréquence de la surveillance, d'améliorer la capacité de présentation de rapports des organisations et d'établir des liens avec les systèmes d'information provinciaux, territoriaux et des collectivités contribuera à mettre fin au mauvais traitement des enfants.

Le Centre d'excellence pour la protection et le bien-être des enfants, le CEPB, est l'un des quatre centres de recherche financés par l'ASPC en vertu de son programme de Centres d'excellence pour le bien-être de l'enfant. Le Centre atteint sa dernière année de financement en 2005, et il demande un renouvellement pour cinq ans. Le Centre a assuré le leadership et il a innové pour le bien-être de l'enfant au Canada en créant une recherche sur un programme de « politiques et pratiques ». Cela a été une démarche novatrice en matière de protection de l'enfance au Canada, que de lier les universités aux organismes communautaires, d'identifier les approches fondées sur des observations et de créer la capacité de mesurer les résultats. Le CEPB a aussi créé le tout premier site de recherche des Premières nations au Manitoba. Ce projet pilote a eu beaucoup de succès et la planification pour son développement ultérieur et sa croissance se poursuivra avec l'ASPC en 2005.

Permettez-moi de parler maintenant de responsabilité et du rôle du gouvernement fédéral. À notre avis, le gouvernement fédéral joue un rôle vital dans la promotion de l'amélioration du développement des enfants et des jeunes vulnérables. Nous reconnaissons que le Canada est l'un des États fédéraux le plus décentralisés qui soient. Le rôle de leadership doit être assumé de concert avec les provinces et les territoires, et engager les gouvernements municipaux, les organisations de la société civile, les citoyens, les enfants et les jeunes ainsi que le secteur privé.

Le gouvernement fédéral a, à sa disposition, deux instruments déterminants, qui à notre avis devraient être renforcés et améliorés. Son premier rôle est d'assurer un leadership politique sur des questions importantes relatives aux enfants et aux jeunes. Ce rôle de leadership politique est la responsabilité de tous les membres du Parlement, du Sénat et du gouvernement. De plus, deux rôles de leadership spécifiques ont été identifiés : le secrétaire

and Youth, and Special Advisor on Children's Rights to the Minister of Foreign Affairs. The Secretary of State position was eliminated entirely in July 2004. It is unclear why the role of Special Advisor on Children's Rights is limited to the Department of Foreign Affairs and does not apply to all federal departments, most notably Health, Social Development, Justice, Citizenship and Immigration, Indian and Northern Affairs, Human Resources and Skills Development and Heritage. There is now no dedicated minister who directly represents children and youth at the cabinet level. I will now go to the recommendations.

What are the recommendations? First, establish a child and youth secretariat within the Government of Canada, a secretariat to do specific case advocacy and monitoring, coordinate activities and the policy development of federal departments and agencies, and to provide secretariat support services to a Canada Fit for Children Commission.

The second important one is to establish a "Canada Fit for Children" commission. The commission will be comprised of children and youth, provincial and territorial governments, federal departments, civil society organizations, and other Canadians representing citizens and academics. I will note one other thing about that: The commission will have two commissioners, at least one of whom will be a youth.

The third recommendation is to review the roles, responsibilities and mandates, funding and support for the political leadership roles pertaining to children and youth. Fourth, direct a broad public education campaign promoting the use of positive non-physical discipline in parenting. Fifth, extend the protection against assault found in the Criminal Code of Canada to all of its citizens, regardless of age. Sixth, increase federal funding to support a wide variety of research-based initiatives for vulnerable children and youth. Seventh, develop enhanced accountability requirements for the Canada Social Transfer regarding national objectives, monitoring, reporting and outcomes, which are flexible and responsive. Eighth, request that the Law Commission of Canada conduct a formal study of the application of the UN Convention of the Rights of the Child, CRC, to Canadian law, including the Canadian Charter of Rights and Freedoms, and relevant provincial and territorial legislation. The study will provide recommendations on how to integrate the CRC into Canadian law.

Ms. Claire Crooks, Associate Director, CAMH Centre for Prevention Science, Centre for Addiction and Mental Health, CAMH: Mr. Dudding's remarks about groups of vulnerable youth in Canada is actually an excellent backdrop for my presentation. It is about a specific group of vulnerable youth in Canada, namely those half million Canadian children living with

d'État pour les enfants et les jeunes et le conseiller spécial des droits des enfants auprès du ministère des Affaires étrangères. Le poste de secrétaire d'État a été aboli en juillet 2004. On ne sait pas exactement pourquoi le rôle de conseiller spécial des droits des enfants est limité aux Affaires étrangères et ne concerne pas les autres ministères fédéraux, et plus particulièrement ceux de la Santé, du Développement social, de la Justice, de la Citoyenneté et de l'Immigration, des Affaires indiennes et du Nord canadien, des Ressources humaines et du Développement des compétences ainsi que du Patrimoine. Il n'y a aucun ministre représentant directement les enfants et les jeunes au niveau du Cabinet. Je vais passer aux recommandations.

Quelles sont les recommandations? Tout d'abord, de créer un secrétariat pour l'enfance et la jeunesse au sein du gouvernement du Canada. Son but serait de défendre et de surveiller des dossiers particuliers, de coordonner les activités et le développement des politiques des ministères et des organismes fédéraux et d'offrir l'appui d'un secrétariat à la commission d'Un Canada digne des enfants.

La deuxième chose importante est de constituer une commission pour « Un Canada digne des enfants ». Cette commission serait composée de représentants des enfants et des jeunes, des gouvernements provinciaux et territoriaux, des ministères fédéraux, des organisations de la société civile, d'autres éminents Canadiens représentant les citoyens, ainsi que d'universitaires. J'insisterai sur une chose à ce propos : la commission aurait deux commissaires et au moins l'un d'eux serait un ou une jeune.

La troisième recommandation est de faire l'examen des rôles, des responsabilités, des mandats, du financement et du soutien pour les rôles de leadership politique en rapport avec les enfants et les jeunes au sein du gouvernement. La quatrième serait de développer une large campagne d'éducation publique pour promouvoir l'emploi d'une discipline positive et non physique dans l'éducation des enfants. Une cinquième serait d'étendre à tous les citoyens, sans distinction d'âge, la protection contre les agressions selon le Code criminel du Canada. La sixième serait d'augmenter le financement fédéral pour appuyer une grande variété d'initiatives basée sur des recherches en faveur des enfants et des jeunes vulnérables. La septième, c'est de développer des exigences d'imputabilité plus élevées pour le Transfert canadien en matière de programmes sociaux concernant les objectifs, le contrôle, les communications de rapports et les résultats. La huitième est de demander à ce que la Commission du droit du Canada mène une étude officielle sur l'application de la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies à la loi canadienne, y compris la Charte des droits et libertés et à toute législation provinciale et territoriale pertinente. Cette étude fournira des recommandations sur la manière d'intégrer le CDE dans la loi canadienne.

Mme Claire Crooks, directrice adjointe, Centre scientifique de prévention du CTSM, Centre de toxicomanie et de santé mentale, CTSM : Les observations de M. Dudding au sujet des groupes d'enfants vulnérables du Canada font une excellente toile de fond pour mon exposé. Il porte sur un groupe particulier de jeunes vulnérables du Canada, ce demi-million d'enfants canadiens qui

domestic violence and the aftermath of domestic violence, with a particular focus on what happens to children when their parents separate or divorce.

I will briefly outline a misfit between the current general direction on Canadian divorce, and separation and the needs of this special group of children. I will then propose three types of solutions that this country requires to meet the promise of the UN Convention on the Rights of the Child for this group.

The articles of the convention most germane to this discussion are article 3.1, which deems the best interests of children as a primary consideration in any decision making; article 3.2, which guarantees all children protection, and articles 9.1 and 9.3, which protect a child's contact with parents except where factors of abuse, neglect and best interests of the child indicate otherwise.

One of the complicated things about custody decisions in the context of domestic violence is that those three articles are not always matched up in this area. This is an area where complex analysis and complex solutions are required, and simple solutions will continue to be poorly thought out and administered.

I would like to start by highlighting some recent shifts in the way Canadians approach separation and divorce. Consistent with the UN convention on the best interests of the child, and the child's right not to be separated from parents, there has been a move towards collaborative law and more friendly solutions, more focus for parents to work with mediators to settle custody issues outside of court and to prevent the emotional and financial costs of a trial.

For many Canadian children these solutions have increased their ability to maintain relationships with both of their parents following separation or divorce. More fathers than ever are being awarded custody or joint custody and are remaining actively involved in their children's life, post-separation. Again, for most Canadian children whose parents are separating, these are wonderful initiatives and really increase their quality of life afterwards.

The proposed amendments to the Divorce Act, which have never been enacted, are consistent with this move towards collaborative solutions, and have actually moved away from the idea of custody to more of a shared-parenting-plan focus.

Although these directions are, by and large, positive for the majority of children whose parents are separating, they fail to protect the best interests of children whose parents have a history of domestic violence.

I will talk briefly about a whole other area of research and clinical awareness that has come forward over the past 20 years, and that is the whole impact of domestic violence on children. Research has shown that although there is a range of individual outcomes with respect to exposure to domestic violence, overall

vivent dans climat de violence familiale et qui en portent les séquelles, et met particulièrement l'accent sur ce qui arrive à ces enfants après le divorce ou la séparation de leurs parents.

Je vais brièvement parler du manque de cohésion entre l'orientation actuelle de l'approche concernant la séparation et le divorce et les besoins de ce groupe particulier d'enfants. Je proposerai ensuite trois types de solutions dont ce pays a besoin pour remplir ses obligations en vertu de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant.

Les dispositions les plus pertinentes de cette convention sont le paragraphe 3.1, qui souligne les meilleurs intérêts de l'enfant comme étant un facteur principal à tenir en compte dans la prise de décision; le paragraphe 3.2, qui garantit la protection de l'enfant, et les paragraphes 9.1 et 9.3, qui protègent les rapports de l'enfant avec ses parents, sauf dans le cas de violence ou de négligence et quand les intérêts de l'enfant exigent qu'il en soit autrement.

L'une des complications que présente la prise de décision dans le contexte de la violence familiale, c'est que ces trois clauses sont mal soutenues, dans le même domaine, pour avoir de la force. C'est un domaine qui exige une analyse complexe et des solutions complexes, et des solutions trop simplistes continueront d'être mal pensées et mal administrées.

J'aimerais commencer par faire ressortir certains changements qu'a connus l'attitude générale des Canadiens à l'égard de la séparation et du divorce. En vertu de mesures adoptées par la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies, qui insiste sur les meilleurs intérêts de l'enfant et son droit de ne pas être séparé de ses parents, un virage s'est amorcé vers des mesures législatives plus axées sur la collaboration et des solutions plus amicales, un accent plus prononcé sur la médiation entre parents pour régler à l'amiable les questions de garde, et prévenir les répercussions émotionnelles et financières d'un procès.

Pour bien des enfants canadiens, ces solutions les ont aidés à préserver leurs relations avec leurs deux parents à la suite d'une séparation ou d'un divorce. Plus que jamais auparavant, on accorde aux pères la garde ou la garde partagée des enfants et ils continuent à s'impliquer activement dans la vie de leurs enfants après la séparation. Encore une fois, pour la plupart des enfants dont les parents se séparent, il y a de merveilleuses initiatives et une hausse réelle de leur qualité de vie après la séparation.

Les modifications proposées à la Loi sur le divorce, qui n'ont jamais été promulguées, affichent cette même tendance vers la collaboration et s'éloignent de la notion de garde pour la remplacer par un concept de rôle partagé des parents.

Bien que ces orientations soient, de façon générale, positives pour la majorité des enfants dont les parents se séparent, elles ne parviennent pas à protéger les intérêts des enfants dont les parents ont des antécédents de violence familiale.

Je vais brièvement parler de tout cet autre domaine de la recherche et de la sensibilisation clinique qui a pris de l'ampleur depuis une vingtaine d'années, et il s'agit des effets de la violence familiale sur les enfants. Les recherches ont démontré que malgré un éventail de résultats chez ces enfants, eu égard à leur exposition

the picture is a negative one. Children who witness one parent assaulting another, and the aftermath, have a range of negative outcomes, including increased rates of symptomatology, for example, trauma, internalizing disorders such as anxiety and depression, externalizing behaviour problems, sleep problems, problems in school, and problems with relationships.

We have come to realize that many of these children fare as poorly as children who are being directly abused. Recognition has dawned that these children are vulnerable, and they require and deserve protection, and indeed are promised it under the UN Convention on the Rights of the Child.

Here you see a bit of a misfit arise. On one hand, divorce is moving toward friendly collaborative law and mediation, and shared parenting. On the other hand, there is recognition in both research and clinical communities of the devastation children face living in homes in which one parent is abusing the other, and these two things have emerged separately.

Obviously there is a need to look at the intersection of these domains. What happens to children who live with domestic violence when their parents separate? As things currently stand, a mother who leaves an abusive partner to protect her eight-year-old daughter from ever again having to lock herself in the bathroom and call 911, may find herself in a joint-custody arrangement in which she has to mediate everyday parenting decisions with her former abuser. Possibly, she is exposed to more harassment and violence every Wednesday night and alternate weekends when she drops her daughter off. It is these children that I am arguing require more protection if Canada is to meet its full obligation under the UN convention.

To understand why domestic violence is so relevant to custody decisions, it is important to look at two fundamental myths about domestic violence and separation. The first myth is that domestic violence ends with separation. The thinking here is: We know this family had abuse and violence but now the parents have split up so why is this even germane? The reality is that in many cases, domestic violence does not end with separation. To the contrary, it may be a signal to the perpetrator of the violence to escalate or increase attempts to control or punish a partner who is trying to leave.

According to Statistics Canada data, one in four victims of domestic violence reported that the violence became more severe after separation. Two in five reported that the violence actually started after separation. The enforced contact between separated parents through access exchanges can present opportunities for ongoing harassment and abuse.

à la violence familiale, le résultat d'ensemble est négatif. Les enfants témoins d'actes d'agression d'un parent à l'égard de l'autre, et du climat qui s'ensuit, manifestent une gamme de symptômes négatifs, dont le trauma, la dépression, les troubles du comportement internalisé, comme l'anxiété et la dépression, les troubles du comportement externalisé, les troubles du sommeil, les difficultés à l'école et dans leurs relations sociales.

Nous en sommes venus à comprendre que bien de ces enfants s'en tirent tout aussi mal que ceux qui sont directement agressés. On a fini par reconnaître que ces enfants sont vulnérables, et qu'ils ont besoin de protection, et c'est en fait ce que leur promet la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies.

C'est là qu'apparaît une certaine incohérence. D'un côté, le divorce prend un virage vers des lois favorables à la collaboration, la médiation et la garde partagée. D'un autre côté on reconnaît, tant dans le milieu de la recherche que dans le milieu clinique, la dévastation subie par les enfants témoins d'actes d'agression physique d'un parent envers l'autre, et ces deux phénomènes ont été reconnus de façon indépendante.

De toute évidence, il faut tenir en compte le point de rencontre de ces deux phénomènes. Qu'arrive-t-il aux enfants qui ont vécu dans des familles où il y a de la violence familiale après la séparation de leurs parents? Dans l'état actuel des choses, une mère qui quitte un conjoint violent afin de protéger sa fille de huit ans, pour que celle-ci n'aie plus à s'enfermer dans la salle de bain pour composer le 911 pendant que sa mère est agressée pourrait négocier les responsabilités parentales avec l'auteur de la violence. Elle pourrait donc être exposée encore à d'autres actes de harcèlement et de violence tous les mercredis soirs et une fin de semaine sur deux lorsqu'elle accompagne sa fille. Ce sont ces enfants-là qui, je le soutiens, ont besoin de plus de protection si le Canada veut s'acquitter pleinement de son obligation dictée par la convention des Nations Unies.

Pour comprendre en quoi la violence familiale est un facteur tellement pertinent au moment de prendre une décision au sujet de la garde d'enfants, il convient d'examiner deux mythes entourant la violence conjugale et la séparation. Le premier mythe est que la violence conjugale envers les femmes s'arrête après la séparation. On pense ceci : on sait qu'il y avait des abus et de la violence dans cette famille, mais maintenant que les parents sont séparés, pourquoi en parle-t-on encore? La réalité c'est que bien souvent, la violence familiale ne cesse pas après la séparation. Tout au contraire, ce peut-être un signal pour l'auteur des agressions d'intensifier ses tentatives pour contrôler ou punir une conjointe qui essaie de le quitter.

Selon Statistique Canada, environ une victime sur quatre affirme que la violence ne fait que s'aggraver après la séparation. La nécessité des rencontres entre les parents séparés, en vertu des droits de visite, peut offrir des occasions de harcèlement et d'agressions.

Separation is also the most dangerous time for a woman who is leaving an abusive partner. Domestic violence and homicides are inextricably linked, and national figures from the U.S. and Canada suggest that women are most at risk of homicide when leaving a partner who has been abusive.

A number of domestic violence death review committees have emerged in the United States and one in Canada, in Ontario, under the auspices of the Office of the Chief Coroner for Ontario. These committees review all domestic homicides to try to look for lessons learned and ways to prevent future tragedies. It is incredible that in almost every case reviewed, children are involved either as witnesses or at the very least by losing their primary caregiver, and in some cases have been directly murdered as a form of domestic violence. In cases in which there was no previous child abuse, children have been killed as a form of ultimate control over an adult partner.

The second myth is that as long as children are not directly involved, they are not affected. There is still the myth that someone can be a bad spouse and good parent. A number of lines of research show that it is simply not true.

Children are affected in an ongoing manner in numerous ways. They may continue to be exposed to various forms of violence and criminal harassment at access changeovers. They may live with a parent who is deathly afraid of the other parent, and have that impact their emotional security. They may continue to be exposed to a perpetrator of domestic violence who serves as a poor role model for healthy relationships. In addition, they can be used as conduits for ongoing abuse. I have seen in clinical assessments that children are made to monitor and report on the whereabouts of one parent to another parent. The emotional abuse of that is excruciating for children who are put in the position of being a spy in one parent's home.

In addition, children exposed to domestic violence are vulnerable to being directly abused due to the high overlap of these forms of maltreatment. A number of research studies show that the range of overlap is between 30 and 60 per cent, so if there is domestic violence occurring in a family, there is a 30- to 60-per cent chance that the children are also being directly physically abused.

Finally, these vulnerable children may also be adversely affected by long, drawn-out involvement with the legal system. Many perpetrators of domestic violence use ongoing litigation as a form of controlling and abusing an ex-partner.

I have outlined briefly the ways in which our system does not protect these vulnerable children. Now I will turn to the solutions. There are three types of solutions required: legislative changes, training and collaborative resources.

La séparation est aussi la période la plus dangereuse pour une femme qui quitte un partenaire agressif. La violence conjugale et les homicides sont intimement liés, et les statistiques nationales des États-Unis et du Canada démontrent que les femmes les plus à risque d'être tuées sont celles dont l'ex-conjoint a des antécédents de violence familiale.

Plusieurs comités de révision des crimes commis à la suite d'actes de violence familiale ont été créés aux États-Unis ainsi qu'au Canada, en Ontario, sous les auspices du Bureau du coroner en chef de l'Ontario. Ces comités passent en revue des tragédies familiales pour essayer d'en tirer des leçons et de trouver des moyens d'en prévenir d'autres. Il est incroyable que dans presque tous les dossiers examinés, les enfants sont en cause, soit comme témoins ou à tout le moins en perdant la personne qui s'occupe le plus d'eux, et dans certains cas, ils deviennent directement les victimes de meurtres liés à la violence familiale. Il arrive même que sans qu'il y ait eu des antécédents de violence à l'égard des enfants, ceux-ci soient tués, devenant un instrument de contrôle ultime sur un partenaire adulte.

Le deuxième mythe est que les enfants qui ne sont pas directement impliqués dans les actes de violence n'en sont pas affectés. On croit encore au mythe selon lequel une personne peut être un mauvais conjoint et bon parent. Toutes sortes de recherches menées démontrent que ce n'est tout simplement pas vrai.

Les enfants sont touchés de façon continue et de nombreuses façons. Ils peuvent continuer d'être exposés à diverses formes de violence et de harcèlement criminel quand ils sont accompagnés chez l'autre parent. Ils peuvent vivre avec un parent qui est terrorisé par l'autre, ce qui se répercute sur leur sécurité émotionnelle. Ils peuvent continuer d'être exposés à l'auteur de la violence familiale, est un piètre exemple de rapports sains. En outre, ils peuvent servir d'instruments de violence continue. J'ai vu dans des évaluations cliniques que les enfants sont amenés à surveiller les allées et venues d'un parent pour le compte de l'autre et à lui faire des rapports. La violence émotive qu'exerce ce genre de comportement est terrible pour les enfants qui sont appelés à être des espions dans la maison d'un parent.

De plus, les enfants exposés à la violence conjugale risquent d'en devenir eux-mêmes victimes parce qu'il y a un grand chevauchement entre ces formes de mauvais traitements. Plusieurs études ont démontré que le degré de chevauchement est entre 30 et 60 p. 100, donc s'il y a violence dans la famille, il y a de 30 à 60 p. 100 de risques que les enfants soient aussi directement agressés.

Enfin, ces enfants vulnérables peuvent aussi subir des répercussions négatives sur une longue durée, découlant de leur passage dans la mécanique juridique. Bien des auteurs d'actes violents utilisent un procès devant un tribunal comme forme de contrôle et d'agression contre l'ex-partenaire.

J'ai décrit brièvement les façons par lesquelles notre système ne protège pas ces enfants vulnérables. Maintenant, je vais passer aux solutions. Il y a trois types de solutions nécessaires : les changements législatifs, la formation et les ressources de collaboration.

Currently, New Zealand and half of the states in the United States have developed what is called a rebuttable presumption against joint or sole custody for perpetrators of domestic violence. This simply means that a judge will not award sole or joint custody to someone who is an identified perpetrator of domestic violence unless there is compelling evidence to go against the rebuttable presumption. It shifts the onus to perpetrators to show that children and their primary caregivers will be safe in any ensuing parenting plan.

While a rebuttable assumption may be a best-case scenario, at the very least Canada needs to adopt legislation making domestic violence a mandated factor to consider in custody decisions. By making domestic violence a rebuttable presumption or a factor that must be considered, we will eliminate some of the randomness of the current situation.

Children's safety should not have to depend on whether their cases happen to have custody evaluators, judges and lawyers that understand the complexities of domestic violence. As it is now, it is a bit of the luck of the draw in terms of who gets assigned to a certain case.

One of the worries people have about adopting something like a rebuttable presumption is that in one capacity, you are developing a silver bullet for custody disputes, and people worry about false allegations. I remind the committee that evidence from our national survey suggests only a third of victims of domestic violence actually report to the police, and all evidence suggests that domestic violence is under-reported, if anything. Dr. Nicolas Bala of Queen's University has also done some research suggesting the number of genuine false allegations is minuscule.

Without adequate training and planning, new laws are at best irrelevant and at worst, lead to negative outcomes not consistent with the UN convention. A brief example is that the State of Minnesota adopted legislation to include exposure to domestic violence as grounds for child protection.

Recognizing that children exposed to domestic violence can fare as poorly as children being abused, Minnesota enacted a law saying that this is grounds for protection. Unfortunately, they did this without building the system capacity to understand which children and which families should be funneled into the child protection system.

The law was enacted. The number of children in care doubled. It totally overwhelmed the system and the law had to be repealed, so what looks like a poor law may have been a law that was put in place without the system capacity to be implemented properly.

There are excellent examples of good training this area. California requires 16 hours of domestic violence training on an annual basis to be a custody evaluator; 12 hours in the classroom

Actuellement, la Nouvelle-Zélande et la moitié des États des États-Unis ont conçu ce qu'on appelle une présomption réfutable contre l'attribution de la garde partagée ou exclusive à l'auteur de la violence. Cela veut tout simplement dire que le juge n'accorde pas le droit à la garde partagée ou exclusive aux conjoints violents, à moins qu'il y ait suffisamment de raisons pour infirmer la présomption. Le fardeau de la preuve se déplace vers le conjoint violent et c'est à lui de démontrer que les enfants seront en sécurité, quelle que soit l'entente parentale qui en découlera.

Bien que la présomption réfutable puisse être le scénario le plus optimiste, le Canada doit à tout le moins adopter des mesures législatives pour que la violence familiale soit obligatoirement un facteur examiné dans les décisions relatives à la garde des enfants. En faisant de la violence familiale une présomption réfutable ou un facteur qui doit être tenu en compte, nous éliminerons un élément aléatoire de la situation actuelle.

La sécurité des enfants ne devrait pas dépendre de l'intervention ou non dans leur cas d'évaluateurs de garde, d'avocats ou de juges qui comprennent les incidences de la violence familiale. Tel qu'est le système maintenant, l'assignation à un certain dossier se fait un peu à la courte paille.

L'une des inquiétudes exprimées, au sujet de l'adoption de quelque chose comme la présomption réfutable, c'est que dans une certaine mesure, on crée une arme trop puissante pour les différends relatifs à la garde des enfants, et les gens s'inquiètent des risques de fausses allégations. Je voudrais rappeler au comité que d'après les conclusions de notre enquête nationale, un tiers seulement des victimes de violence familiale le déclarent à la police, et tout porte à croire que la violence familiale est largement passée sous silence. M. Nicolas Bala, de l'Université Queen's, a aussi fait quelques recherches, dont la conclusion est que le nombre de véritables fausses allégations est infime.

Sans une formation et une planification adéquates, les nouvelles lois deviennent, au mieux, sans effet et, au pire, elles ont des résultats négatifs incompatibles avec les règlements de la Convention des États-Unis. Je peux donner, en quelques mots, l'exemple de l'État du Minnesota, qui a adopté une loi pour faire de l'exposition à la violence conjugale un motif de protection de l'enfant.

Reconnaissant que les enfants exposés à la violence conjugale peuvent être tout aussi perturbés que ceux qui sont eux-mêmes agressés, le Minnesota a adopté une loi qui en fait un motif suffisant pour justifier leur protection. Malheureusement, cela s'est fait sans constituer une capacité du système permettant de comprendre quels enfants et quelles familles devraient être intégrés au cadre de protection de l'enfant.

La loi a été promulguée. Le nombre d'enfants mis en foyer a doublé. Tout cela a complètement submergé le système et la loi a dû être révoquée, et alors ce qui peut sembler avoir été une mauvaise loi n'est peut-être qu'une loi qui a été promulguée sans le soutien d'une infrastructure pouvant assurer sa mise en œuvre de façon appropriée.

Il y a d'excellents exemples de bonne formation dans le domaine. La Californie impose 16 heures par année de formation sur la violence familiale à tout évaluateur de garde; c'est 12 heures

and 4 hours visiting services for victims, perpetrators and children. In the U.S., the National Council of Juvenile and Family Court Judges offers judges regular opportunities to enhance their skills in dealing with complex domestic violence cases. All of these things need to happen at the same time because these cases are really complex, and without a complex understanding, the solutions will not work.

Finally, in terms of collaborative resources, courts are only as effective as essential community services that are provided. For children to have safe and continued relationships with the perpetrators of domestic violence, supervised access centres, batterer programs that address both domestic violence and parenting and counselling programs for children are critical. In the absence of these services, communities do their best to manage but children pay the price.

Again, in my clinical work as a custody evaluator, I have seen well-meaning neighbours, family members or church members step in to fill the gap when there is not adequate supervised access centres, but they are without the training and information required. In some cases, family or church members are supervising a case they do not even know what they are supervising for, and children and their primary caregivers are exposed to further abuse.

In closing, the shift towards mediation, parent education, collaborative law, joint custody and co-parenting arrangements has benefited many children. Unfortunately, this broad movement leaves half a million children who have witnessed one parent assault the other in a very vulnerable position, particularly at time of separation and afterward. When there is a history of domestic violence, there needs to be very different remedies that recognize that children may be in a never-ending war zone.

All too often, the media portrays controversy about custody decisions as a battle between fathers' rights groups and women's advocates. My message today is that custody decisions in the context of domestic violence are not about mothers' rights or fathers' rights. They are about children's fundamental right to safety and security, which is inextricably linked to the safety and security of their primary caregiver. This fundamental right is one that is covered in the UN Convention on the Rights of the Child, and one that I hope the committee will take into account when making the recommendations.

The Chairman: Mr. Dudding, you pointed out a number of areas and a number of issues, including the Criminal Code, et cetera.

We are trying to study how international instruments, and particularly the Convention on the Rights of the Child as a centrepiece, help us with children's rights in Canada. While the

de cours et quatre heures sous forme de service, de visite des victimes, des agresseurs et des enfants. Aux États-Unis, le National Council of Juvenile and Family Court Judges offre régulièrement aux juges l'occasion de parfaire leurs compétences lorsqu'ils ont affaire à de complexes cas de violence conjugale. Tout cela doit se faire en même temps, parce que les dossiers sont très complexes, et sans un entendement complexe, les solutions seront sans effet.

Enfin, pour ce qui est des ressources de collaboration, les tribunaux ne sont efficaces que dans la mesure où des services communautaires essentiels sont fournis. Pour que les enfants puissent entretenir des relations saines et permanentes avec l'auteur de l'agression, il est indispensable d'avoir des centres d'accès surveillé, d'offrir un programme de traitement à l'agresseur qui aborde les problèmes de la perpétration de la violence familiale et du rôle de parent, et d'offrir aussi des programmes de consultation pour enfants. Sans ces services, les communautés font de leur mieux, mais ce sont les enfants qui écopent.

Dans mes travaux cliniques, en ma qualité d'évaluateur de la garde, j'ai vu des voisins, des proches ou des paroissiens remplis de bonne volonté tenter de combler les lacunes quand il n'y a pas de centres d'accès surveillé adéquats, mais ils n'ont ni la formation, ni l'information nécessaire. Dans certains cas, la famille ou les paroissiens supervisent un cas sans savoir ce qu'ils sont censés superviser, et les enfants et leur principal gardien sont exposés à d'autres actes de violence.

Pour terminer, le virage vers la médiation, l'éducation des parents, la loi de collaboration, la garde partagée et les arrangements de coopération entre parents ont été bénéfiques pour bien des enfants. Malheureusement, ce vaste mouvement laisse dans une situation très vulnérable un demi million d'enfants qui ont vu un parent agresser l'autre, particulièrement au moment de la séparation et par la suite. Quand il y a des antécédents de violence familiale, il faut pour y remédier des solutions très différentes, qui reconnaissent que les enfants peuvent se retrouver sur le front d'une guerre perpétuelle.

Bien trop souvent, les médias dépeignent la controverse sur les décisions liées à la garde comme une lutte entre les groupes de défense des droits des pères et les défenseurs des mères. Mon message, aujourd'hui, c'est que les décisions prises relativement à la garde dans le contexte de la violence familiale n'ont rien à voir avec les droits des mères ou des pères. Il s'agit du droit fondamental des enfants à la protection et à la sécurité, qui est inextricablement lié à la protection et à la sécurité de leur principal gardien. Ce droit fondamental est stipulé dans la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies, et j'espère que le comité saura en tenir compte lorsqu'il fera ses recommandations.

La présidente : Monsieur Dudding, vous avez parlé de plusieurs domaines et de plusieurs enjeux, notamment en ce qui concerne le Code criminel.

Nous essayons de déterminer comment les instruments internationaux, et la Convention relative aux droits de l'enfant, surtout, peuvent nous aider à défendre les droits des enfants au

convention was signed and ratified, there is no one single enabling piece of legislation that puts it into law. It is moral guidance in some cases, and it is part of our law in other cases.

Do you believe that actually implementing more of the convention in a legal way would give more teeth to the workers in the field who work with children, to the advocates and, therefore, to the children? Are we talking about education and a change of cultural ideas and values in our society to strengthen children and their rights? Is it a legalistic or a facilitating environment where you would put your emphasis?

Mr. Dudding: That is a very important question. My answer would be, I think it is probably both. Certainly, when I consider, for example, a very basic kind of violation around this issue of 16-year-olds and their need for protection, it is an issue that in my opinion begets a legalistic solution. However, we also know that even in some jurisdictions, for example, where the law may provide to the age of 18 or 19, by and large, the practice is still to say, no, go make your own arrangements somewhere because the reality is that the system lacks either the training or the appropriate kind of resources to do what is right on behalf of those young people.

That certainly leads me to the direction, in terms of ensuring that in order for any law or legal concept to be realized, that we have to have in place the kind of right understanding, right attitudes, appropriate training and resources to support those things.

The framework must be there. At the risk of going over previous testimony, I will say that the issue here is one in terms of the question of how we embrace the CRC and give it life in this country is a challenge that we need to face and move forward with, rather than simply shrug our shoulders and say, "Well, that is the way it is."

Senator Oliver: I wish to thank you both for two very excellent presentations. I had a question for each of you. First, on page 5, you talk about the role of the federal legislator. You ended up by saying that there is no minister who is dedicated to the interests of children. However, earlier you talked about the fact that in Canada in our federal system, the federal government has jurisdiction over certain matters, the provinces over others and the municipalities over some. It takes a cooperation and coordination of all three to bring a definitive answer to many of the concerns that you have raised.

The main thing you talk about is what really is required to political leadership. Can you tell us more about what you mean by political leadership? The main thing people in the Senate do is we are public policy-makers. Where and how does that relate to what you call political leadership? In what ways do you want us to lead, knowing what our main job is? Are you saying just bring in more legislation? Is that what you meant by political leadership or what was that definition?

Canada. Bien que la Convention ait été signée et ratifiée, il n'y a pas de clause d'habilitation singulière lui donnant qualité de loi. Parfois c'est une directive morale et d'autres fois, c'est une disposition de la loi.

Est-ce que vous croyez vraiment que le fait d'imposer la Convention au moyen de la loi donnerait plus de pouvoir aux gens qui travaillent dans le domaine avec les enfants, aux défenseurs et, par leur biais, aux enfants? Parlons-nous ici d'éducation et de virage dans la culture et les valeurs de notre société pour mieux protéger les enfants et leurs droits? Est-ce que sur quoi vous voulez insister, c'est une structure legaliste ou médiatrice?

M. Dudding : Voilà une question très importante. Je répondrai, je pense, les deux. Certainement, lorsque je pense, par exemple, au type de violation fondamentale entourant ce problème des jeunes de 16 ans et à leur besoin de protection, c'est une situation qui, selon moi, exige une solution legaliste. Cependant, nous savons aussi que même dans certains territoires, par exemple, où la loi peut offrir une protection aux jeunes de 18 ou 19 ans, en général, la pratique consiste tout de même à dire non, débrouillez-vous seul ailleurs, parce que la réalité veut que le système manque soit de la formation ou du type de ressources approprié pour intervenir comme il le faudrait pour ces jeunes là.

Cela m'amène à suggérer, pour que toute loi ou concept juridique puisse se réaliser, que nous devons nous assurer de comprendre la situation comme il le faut, d'avoir la bonne attitude, une formation appropriée et des ressources suffisantes pour appuyer ce genre de chose.

Il faut un cadre. Au risque de répéter des témoignages antérieurs, je dirai que la question est de savoir comment nous allons appliquer la Convention relativement aux droits de l'enfant et la concrétiser dans notre pays; c'est un défi que nous devons affronter et relever plutôt que de tout simplement lever les épaules en disant : « Eh bien, c'est ainsi. »

Le sénateur Oliver : Je tiens à vous remercier toutes deux de vos excellentes présentations. J'avais une question à poser à chacun de vous. Tout d'abord, à la page 5, vous parlez du rôle du législateur fédéral. Vous finissez par dire qu'il n'y a pas de ministre dévoué aux intérêts des enfants. Cependant, plus tôt, vous avez parlé du fait qu'au Canada, dans notre régime fédéral, le gouvernement fédéral a autorité sur certaines questions, les provinces sur d'autres, et les municipalités sur d'autres encore. Il faut de la coopération et de la coordination pour que tous les trois parviennent à trouver une réponse définitive à bon nombre de préoccupations que vous avez soulevées.

Vous avez surtout parlé de ce qui est nécessaire pour assurer un leadership politique. Pouvez-vous mieux expliquer ce que vous entendez par leadership politique? Notre rôle principal, au Sénat, c'est de décider de politiques publiques. En quoi et comment est-ce que cela se rapporte-t-il à ce que vous appelez le leadership politique? De quelle façon voulez-vous que nous assurions un leadership, d'après ce que vous savez de notre principale fonction? Est-ce que vous suggérez de tout simplement créer d'autres lois? Est-ce que c'est ce que vous entendez par leadership politique, ou y a-t-il autre chose?

Mr. Dudding: The definition of political leadership as I see it is that, in the first instance, to have responsibility at a political level vested with some individuals is important. I suggest that two roles we have had are the one of Secretary of State for Children and Youth and the other one in the special adviser's role. That does not let anybody else off the hook, but to have those kinds of visible leadership roles within government is important.

The second component, having thought about it, is that the importance of providing a framework is the notion of the "Canada Fit for Children" commission; to have this kind of ongoing and focused discussion and provide the monitoring and the accountability, if you will, about all matters related to children and youth, is again another way of demonstrating that kind of leadership.

Senator Oliver: I suppose that having committees such as this in the Senate and a comparable one in the House of Commons to monitor and deal with this on an ongoing basis might also be something that would demonstrate that kind of leadership?

Mr. Dudding: Certainly, I agree with that.

Senator Oliver: I would like to go to the rebuttable presumption, if I could. It is an interesting idea, but it all turns on evidence. To be more specific, if the presumption can be rebutted, if there is enough reason to overturn the presumption, and one of the presumptions is that the children will be safe, my question is what kind of evidence would you need? If a father has been abusive, for instance, what kind of proof do you need? When the father takes the stand and says, "I am not going to do it any more," is that enough to rebut the presumption? What is the evidence required to rebut it?

Ms. Crooks: That is an excellent question. You really have underscored the need for building system capacity. You need judges and custody evaluators who can wrestle with really complex issues. The rebuttable presumption might be appropriately overturned in light of the characteristics of the violence that occurred. For example, if somebody pushed somebody at the time of separation, it was out of character, and it was a one-time event. A perpetrator is taking responsibility. Those sorts of things might be taken into account. Someone saying, "No, I am not going to do it again," certainly is not particularly compelling.

The other piece is that you need a system where everybody is capable of doing ongoing risk assessment. As a judge or custody evaluator, you need people who know the big risk factors for dangerousness. You need people to know that when somebody walks through a probation or protection order, that is really serious business and needs to be treated that way. If somebody was walking through a protection order, it does not really matter what they say in court. That is a really serious red flag.

Senator Oliver: That is not going to be rebutted.

M. Dudding : La définition du leadership politique, telle que je la vois, tout d'abord, c'est qu'il est important d'investir certaines personnes de responsabilités au niveau politique. Je dirais qu'il y a deux rôles importants, celui du secrétaire d'État pour l'enfance et la jeunesse, et l'autre est celui du rôle de conseiller spécial. Cela n'enlève rien à la responsabilité des autres, mais il serait important d'avoir ce genre de rôle de leadership visible au sein du gouvernement.

Le deuxième élément, après réflexion, c'est, en raison de l'importance de constituer un cadre, la notion de la commission pour « Un Canada digne des enfants »; il faut ce genre de discussion continue et focalisée, et créer des mécanismes de surveillance et de reddition des comptes, si on veut, sur toutes les questions liées aux enfants et aux jeunes. Ce serait un autre moyen de démontrer ce genre de leadership.

Le sénateur Oliver : Je suppose que la création d'un comité comme celui-ci au Sénat et d'un autre du même genre à la Chambre des communes, pour surveiller cette situation et en discuter de façon continue, pourrait aussi être une autre démonstration de ce genre de leadership?

M. Dudding : Certainement, je suis tout à fait d'accord.

Le sénateur Oliver : J'aimerais passer à la question de la présomption réfutable, si vous permettez. C'est un concept intéressant, mais qui repose entièrement sur la preuve. Je m'explique. Si la présomption peut être réfutée, s'il y a assez de motifs pour réfuter la présomption, et l'une des présomptions est que les enfants seront en sécurité, ce que je voudrais savoir, c'est quel genre de preuve vous faudrait-il? Si un père a été agressif, par exemple, quel genre de preuve faut-il? Lorsque le père va à la barre et dit : « Je ne le ferai plus », est-ce que cela suffit pour réfuter la présomption? Quel genre de preuve faut-il pour la réfuter?

Mme Crooks : C'est une excellente question. Elle illustre vraiment bien la nécessité de renforcer la capacité du système. Il faut des juges et des évaluateurs de la garde qui peuvent composer avec des enjeux réellement complexes. La présomption réfutable peut être infirmée à la lumière des caractéristiques des actes d'agression. Par exemple, si quelqu'un a poussé l'autre au moment de la séparation, ça ne lui ressemble pas, et ça ne devrait pas se reproduire. Un agresseur admet sa responsabilité. Ce genre de chose peut être tenu en compte. Quelqu'un qui dit : « Non je ne le ferai plus », n'est pas forcément très convaincant.

L'autre chose, c'est qu'il faut un système où tout le monde peut faire une évaluation continue des risques. Le juge ou l'évaluateur de la garde doit connaître les grands facteurs de risque pouvant constituer un danger. Il faut des gens qui savent que lorsque quelqu'un enfreint une ordonnance de probation ou de protection, c'est sérieux et il faut traiter la chose comme telle. Si quelqu'un enfreint une ordonnance de protection, peu importe ce qu'il dit devant le tribunal. C'est vraiment un avertissement grave.

Le sénateur Oliver : Personne ne va prétendre le contraire.

Ms. Crooks: No, and the system-wide capacity for these complex deliberations is not there right now. What makes people nervous is when you rely on someone to say, "No, I was abused." It becomes a he-said, she-said situation. It requires competent assessors and judges to be able to implement this.

Senator Oliver: Mr. Dudding, when doing research on any major topic, the place you begin is with a review of the literature. What have other people done in other jurisdictions and so on? In terms of political leadership and having a cabinet minister in charge of the covenant, what have other jurisdictions done? What are the ones that we should try to model after?

Mr. Dudding: I do not have an off-the-top answer to that. That is a very good question, senator. I could only give you an impression that most jurisdictions will have an identifiable minister responsible for these areas, but which and which titles I am not in a position to answer you right now.

Senator Pearson: Mr. Dudding, my first question is about your example of the 17-year-old who was thrown out. I know that is an issue of concern for various child welfare workers and so on. Would you recommend that we work hard towards a uniform age of 18 for compliance with the Convention on the Rights of the Child which defines a child as every human being under the age of 18? If so, how do you think we could do it?

Mr. Dudding: I will answer the simple part of the question, which is, yes, the age of 18 is the age that is set in the convention. We believe that is the appropriate age. That is the simple part.

The more complex part of this is how we do it. We recognize that provincial governments have their own area of jurisdiction in this area.

That is why my thinking is to rely upon the notion of a "Canada Fit for Children" commission that would provide the forum for these kinds of issues to be tabled and discussed. Senator, relying upon morality, peer pressure and that kind of accountability to move these things forward at a provincial level is not terribly satisfactory, in my opinion. However, in recognition of our federal state, it is probably about as good as it can be.

In respect of saying this about the age of 18, it also recognizes that we need to have the kind of commensurate resources and services in place so that they are appropriate and will benefit those aged 17 and 18 years. Otherwise, we could do more harm.

I have experienced many instances where adolescent children were experiencing difficulties, and the local child welfare agency became involved. There were no appropriate kinds of services in place on those occasions, and the agency did more harm than good.

Mme Crooks : Non, et il n'existe pas actuellement une capacité globale pour tenir ces délibérations complexes dans l'ensemble du système. Les gens ne sont pas à l'aise lorsqu'il faut se fier aux allégations de la personne se disant victime de mauvais traitements. Cela devient la parole de l'un contre celle de l'autre. On a besoin d'évaluateurs et de juges compétents pour appliquer un tel système.

Le sénateur Oliver : Monsieur Dudding, lorsqu'on effectue des recherches sur un sujet important, on commence par l'examen de la documentation disponible. On veut savoir ce qui s'est fait ailleurs dans des circonstances semblables et des choses de ce genre. Pour ce qui est du leadership politique et de la prise en charge de l'engagement par un ministre du Cabinet, quelles ont été les mesures prises par d'autres gouvernements? Lesquels devrions-nous chercher à imiter?

M. Dudding : Je n'ai pas une réponse toute prête pour vous. C'est une très bonne question, sénateur. Je peux seulement vous dire que j'ai l'impression que la plupart des gouvernements ont désigné un ministre responsable pour ces questions, mais je ne pourrais pas vous préciser quel ministre exactement et à quel titre.

Le sénateur Pearson : Monsieur Dudding, ma première question concerne votre exemple de cette jeune de 17 ans qui a été chassée de la maison. Je sais que c'est un phénomène qui préoccupe beaucoup les intervenants en service d'aide à l'enfance, notamment. Recommanderiez-vous que nous mettions tout en oeuvre pour favoriser l'adoption uniforme de l'âge de 18 ans pour assurer la conformité avec la Convention relative aux droits de l'enfant qui désigne comme enfant toute personne de moins de 18 ans? Le cas échéant, de quelle façon croyez-vous que nous devrions procéder?

M. Dudding : Je vais d'abord répondre à la portion simple de votre question. L'âge de 18 ans est effectivement celui fixé par la convention. Nous croyons que c'est l'âge qui convient.

Pour ce qui est de la portion plus complexe concernant la façon de procéder, nous sommes conscients que les gouvernements provinciaux ont leurs propres sphères de compétence à ce chapitre.

C'est pour cette raison que je préconise la création d'une commission pour « Un Canada digne des enfants » qui offrirait une tribune pour soumettre ce genre de questions et en débattre. Je ne crois pas qu'il soit très satisfaisant de compter sur la moralité, la pression des pairs et ce genre d'obligations pour faire avancer ces dossiers à l'échelon provincial. Cependant, compte tenu de notre situation d'état fédéral, il est probable que les choses se déroulent aussi bien que possible dans le contexte actuel.

Si on veut appliquer cette définition des moins de 18 ans, il faut également reconnaître que les ressources et les services nécessaires devront être mis en place pour venir en aide aux jeunes de 17 et 18 ans. Sinon, nous pourrions envenimer la situation.

J'ai vu bien des cas où des organismes locaux d'aide à l'enfance sont intervenus pour assister des adolescents en difficulté. Ces organismes n'offraient pas les services appropriés et se sont retrouvés à faire plus de mal que de bien.

Senator Pearson: That point was raised by Dr. Crooks as well. We should be careful about legislation and regulations unless we have the mechanisms in place to benefit those who are targeted by the laws. Naturally, as co-chair of the custody and access committee, I was interested in your comments, which resonated a great deal with some of the things we have heard across Canada on that particular issue. At our meeting in Stockholm, where they have a presumption of joint custody, we were struck that they are doing some serious rethinking about whether that has been in the best interest of the child.

I will not ask you a question but I will thank you for your presentation instead. There is a growing recognition of the issues in respect of children who witness violence. As a psychologist, you could perhaps answer one question. Do you consider any lower age? In my view, all children, including the very youngest, should be included. Have you any comment about the very young children who are being exposed to this?

Ms. Crooks: Senator, you have reminded me that I was to ask if I could distribute two papers. I brought 25 copies of two articles. One is on legal and policy implications of legislative changes but they are in English only.

The Chairman: Witnesses can testify in their language and you can provide us with the papers, which we will have translated and distributed.

Ms. Crooks: You have raised an important issue: The question of whether children, if they are too young to remember or to understand what happens, are affected by violence in the home or in the community. The answer is, unequivocally, yes they are affected in some truly scary ways in the area of neurological development. Compelling evidence is available on what happens to a baby's brain when it is constantly under stress and not being soothed. From a developmental perspective, children of different ages are affected differently but they are all affected. Another way in which the little ones are affected is in the area of development of secure and safe attachments with adult caregivers. That is the primary job of an infant. Those secure bonds form the basis for how they view the world, and how other relationships are developed. Attachment for an infant is based on having its needs met. If an infant is exposed to a great deal of screaming and yelling, it will become distressed and have difficulty sleeping, compounded by the lack of soothing and comfort provided by the caregiver. Children do not have to remember an event to be affected by it.

Senator Carstairs: Obviously, your statistics are not exactly positive. I sometimes have difficulty resolving whether the statistics are increasing because we are more knowledgeable

Le sénateur Pearson : C'est un point qui a été soulevé également par la Dre Crooks. Lorsque nous proposons des modifications législatives ou réglementaires, nous devons nous assurer que les mécanismes sont en place pour venir en aide aux personnes visées par ces changements. Il est bien évident qu'à titre de coprésidente du Comité sur la garde et le droit de visite des enfants, je me suis intéressé de près à vos commentaires qui faisaient vraiment écho à quelques-unes des observations que nous avons entendues dans les différentes régions du Canada au sujet de cette question précise. À notre réunion de Stockholm, où il existe une présomption de garde partagée, nous avons été surpris de constater que les autorités se penchaient sérieusement sur la question pour déterminer si les meilleurs intérêts des enfants étaient bel et bien servis.

Je ne vais pas vous poser de question, mais je vais vous remercier pour votre exposé. On reconnaît de plus en plus les problèmes causés aux enfants qui sont témoins de violence. Peut-être pourrais-je vous poser une question en votre qualité de psychologue. Croyez-vous que l'âge minimal devrait être abaissé? Selon moi, tous les enfants, y compris les tout jeunes, devraient être inclus. Qu'auriez-vous à nous dire au sujet des très jeunes enfants qui sont exposés à ce genre de comportements?

Mme Crooks : Sénateur, vous me rappelez que je voulais demander l'autorisation de distribuer deux documents. J'ai apporté avec moi 25 copies de deux articles. L'un d'eux porte sur les répercussions juridiques et stratégiques des changements législatifs, mais ces documents sont en anglais seulement.

La présidente : Les témoins peuvent s'adresser à nous dans leur langue et vous pouvez nous fournir vos documents que nous allons faire traduire et distribuer.

Mme Crooks : Vous avez soulevé une question importante. Les enfants qui sont trop jeunes pour se rappeler ou comprendre ce qui se passe sont-ils affectés par la violence dans leur foyer ou dans leur communauté? Il ne fait aucun doute que la réponse est oui; le développement neurologique de ces enfants est affecté de différentes façons vraiment inquiétantes. Il existe des preuves probantes des effets ressentis par le cerveau d'un enfant qui est constamment en situation de stress et qu'on ne réconforte jamais. Du point de vue du développement, les enfants sont touchés différemment selon leur âge, mais ils sont tous affectés. Les très jeunes enfants ressentent également des effets au chapitre de l'établissement de liens sûrs et solides avec les adultes qui leur dispensent des soins. C'est d'ailleurs la tâche principale d'un jeune enfant. Ces liens solides sont le fondement de leur perception du monde et de la façon dont ils établissent d'autres relations. Pour créer de tels liens avec un jeune enfant, il faut répondre à ses besoins. Si un jeune enfant est exposé à beaucoup de cris et de disputes, il se retrouve en situation de détresse et éprouve de la difficulté à dormir, d'autant plus que le pourvoyeur de soins ne lui procure pas un réconfort suffisant. Il n'est pas nécessaire que les enfants se souviennent d'un événement pour que celui-ci les affecte.

Le sénateur Carstairs : De toute évidence, vos statistiques ne sont pas vraiment réjouissantes. Je me demande parfois si les statistiques ne s'aggravent pas uniquement parce que nous

about the things that are done to children, or whether they are actually increasing. We have more children in foster care today than we ever had before; there is no question about that. Are they in foster care because 25 years ago they would have been left with their families to their detriment, or are they in foster care because there are genuinely more children in need of care? How do you resolve that?

Mr. Dudding: The answer to the question is yes because I think both situations are true. Certainly, our attitudes and ideas about what constitutes risk or harm for children have changed and will continue to change. In many respects, we understand that as good news. We have seen and recognized that there has been a diminishment in the level of the social safety net in Canada. That reduction has harmed a great many people but, of course, it disproportionately harms vulnerable people. That statement is also true. It is a matter of teasing those things out but it also takes us to the conclusion in terms of where we are to be. The increasing number of children coming into the public care system places on all of us the obligation to provide better care for them.

We did not increase the number of foster homes correspondingly to the number of children coming into care. There is a disconnection between the trauma to the child's life, and our ability to do something better on behalf of that child. That is also a concern.

Senator Carstairs: Dr. Crooks, I was interested in the quick analogy that you drew between families in which there is domestic violence, and children who might be abused as a result. Have you done, or will you do, any additional work with respect to that direct correlation? I am of the view that if there is domestic violence in a family, it is highly unlikely that the children will escape that, especially if they get in the way, and it is hard for children not to get in the way. Children have an innate ability to be there all the time.

Ms. Crooks: There are some important facts to know about that. Dr. Jeffrey Edleson, from the University of Minnesota, has done some of the best work in this area of looking at the ways in which children are involved, and how parents think they are involved — parents are more likely to think the kids were asleep. Dr. Edleson did a phone survey of children exposed to domestic violence, and found a whole range of ways that children are involved. The overlap being 30 per cent to 60 per cent is based on a review of numerous studies and on physical abuse. Many people, myself included, would argue that there is emotional maltreatment to children in 100 per cent of the cases where one parent is assaulting the other parent. Any of those statistics depend on what has been reported and to whom. I am also involved in a group that has developed one of the first programs for abusive fathers. It is a pilot project in a number of areas in Ontario and the U.S. We have found that these fathers have been referred to the group typically by a Children's Aid Society for being abusive. In the context of the group, it becomes apparent that it is more undifferentiated violence than that. When they relay an incident, it becomes clear there is also a

sommes davantage au courant des traitements infligés aux enfants, ou bien si la situation se détériore vraiment. Il y a actuellement plus d'enfants en famille d'accueil que jamais auparavant; cela ne fait aucun doute. Se retrouvent-ils en famille d'accueil alors qu'il y a 25 ans, on les aurait laissés, à leur détriment, au sein de leurs familles respectives, ou y a-t-il vraiment plus d'enfants qui ont besoin des soins d'une famille d'accueil? Comment peut-on y voir plus clair?

M. Dudding : Ma réponse est oui dans les deux cas. Il est bien certain que nos attitudes et nos points de vue relativement à ce qui constitue un risque ou un danger pour nos enfants a évolué et continuera d'évoluer. À bien des égards, nous voyons cela de façon favorable. Nous avons constaté et reconnu que le filet de sécurité sociale du Canada s'est effiloché. Cette détérioration a affecté beaucoup de gens mais, bien évidemment, ce sont les personnes vulnérables qui en ont proportionnellement le plus souffert. Cette affirmation est également vraie. Il s'agit de démêler tout cela, ce qui nous amène à nous interroger quant aux objectifs à viser. Le nombre croissant d'enfants confiés aux services publics nous place devant l'obligation de leur offrir une aide plus efficace.

Le nombre de foyers d'accueil n'a pas augmenté proportionnellement à la quantité d'enfants confiés à ces services. Il y a un fossé entre les torts causés aux enfants et notre capacité de mieux faire pour leur venir en aide. C'est une autre source de préoccupation.

Le sénateur Carstairs : Docteur Crooks, j'ai trouvé intéressante la brève analogie que vous avez faite entre les foyers où il y a violence familiale et les mauvais traitements qui en découlent pour les enfants. Avez-vous effectué, ou comptez-vous réaliser, d'autres recherches relativement à cette corrélation directe? Je crois que dans un foyer où il y a violence familiale, il y a très peu de chances que les enfants réussissent à l'esquiver, surtout s'ils s'y trouvent mêlés, et il est difficile pour les enfants de ne pas s'y retrouver mêlés. Les enfants ont la capacité innée d'être toujours présents au cœur des événements.

Mme Crooks : Il y a certains faits importants à connaître à ce sujet. Jeffrey Edleson, de l'Université du Minnesota, a réalisé quelques-uns des travaux les plus intéressants dans ce domaine en examinant les façons dont les enfants sont touchés, et les perceptions des parents à cet égard — les parents pensent le plus souvent que les enfants dorment. M. Edleson a mené un sondage téléphonique auprès d'enfants exposés à la violence familiale et découvert un large éventail de manières dont ils peuvent être touchés. Le recoupement se situant entre 30 p. 100 et 60 p. 100 est fondé sur l'examen de plusieurs études portant sur la violence physique. Bien des gens, et je m'inclus dans le lot, soutiendraient que les enfants sont victimes de mauvais traitements émotifs dans 100 p. 100 des cas où l'un des parents agresse l'autre. Toutes ces statistiques dépendent des faits rapportés et des instances qui en sont saisies. Je fais également partie d'un groupe qui a mis sur pied l'un des premiers programmes destinés aux pères violents. Un projet pilote est en cours dans différentes régions de l'Ontario et des États-Unis. Nous avons constaté que ces pères étaient généralement aiguillés vers le groupe par une Société d'aide à l'enfance en raison de leur

difference between who is recognized officially to have been maltreating and what is going on in the families. These are all interconnected, of course.

[Translation]

Senator Losier-Cool: My question is for Mr. Dudding. Your recommendations to the committee are listed on pages seven and eight of your presentation. I am not sure if you would like the committee to select one of these eight recommendations in particular, because quite often, it is important to prioritize, so to speak. My preferred recommendation is clearly the second one which calls for the establishment of a commission.

I would like you to explain to me the difference between a commission and a secretariat. As I understand it, a secretariat could provide support services to the commission. I would opt for the establishment of a commission because this entity would report to Parliament and would be supported in legislation. As such, the commission would be subject to other Canadian laws and to the Official Languages Act. Young children in minority situations in Canada would have the right to access the services of the commission.

This commission would have a mandate to examine all matters concerning children. Once it had done that, what pressure would it be able to exert to bring about compliance?

[English]

Mr. Dudding: There are two parts to the question, so let me start by saying — from my perspective — recommendation number two with regard to a commission is — I would agree with the senator — far more important as a means to provide the kind of visibility and significance that this issue presents to us all.

My sense in terms of recommendation number one around the secretariat is that it is really more housekeeping. I do not want to diminish it from that perspective, but to enable the federal government and the departments of the federal government to get their act together, as well as to do a specific job with regard to case advocacy issues that are uniquely within the federal role. When one lines the two up, a commission is a far more important legislative mandate than what the role of the secretariat would be envisaged as.

The second part of the question is the more difficult one. The work of the commission, by the way, if one follows it according to this document, will have its work cut out for it at least until the year 2015. That is probably far enough in advance to leave me comfortable. There will be work in 2016, I know.

More seriously about that is a primary question that we all must struggle with, which is this issue in a federal state around how is it that we bring a focus of responsibility here. There are no

comportement violent. Dans le contexte de notre travail, il apparaît évident que la violence n'est pas aussi différenciée que cela. Lorsqu'un incident est signalé, il devient clair qu'il existe également une différence entre les victimes officiellement reconnues et les événements qui se déroulent au sein de la famille. Tous ces éléments sont bien sûr interreliés.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Ma question s'adresse à M. Dudding. Aux pages sept et huit de votre présentation on retrouve les recommandations au comité. Je ne sais pas si vous préféreriez que le comité choisisse une de ces huit recommandations, parce que bien souvent il faut se créer une priorité, si je puis dire. La recommandation que je préfère est certainement celle au numéro deux, qui mentionne la création d'une commission.

Je voudrais que vous me démontriez la différence entre la commission et le secrétariat. D'après ma lecture de la recommandation, le secrétariat pourrait alimenter la commission, lui fournir des services. Je préférerais la création d'une commission parce que celle-ci répondrait au Parlement et serait appuyée par une législation. Et étant appuyée par la législation, la commission serait soumise aux autres lois du Canada et à la Loi sur les langues officielles. Les jeunes enfants en situation minoritaire au Canada auraient droit aux commissions.

Le mandat de cette commission serait d'examiner tous les sujets concernant les enfants. Quand vous aurez examiné tous ces sujets, quels seraient les moyens de pression que la commission pourrait avoir?

[Traduction]

M. Dudding : Il y a deux parties à votre question; j'aimerais d'abord dire qu'à mon point de vue, la deuxième recommandation visant la création d'une commission est — je serais d'accord avec le sénateur à ce sujet — beaucoup plus importante si l'on veut donner la visibilité voulue à ce dossier primordial pour nous tous.

Selon moi, la première recommandation concernant le secrétariat est davantage d'ordre administratif. Je ne voudrais pas en diminuer l'importance, mais il s'agit de coordonner les interventions du gouvernement fédéral et de ses ministères et de prendre les mesures qui s'imposent dans les dossiers de défense des droits relevant uniquement des instances fédérales. En comparant les deux, on constate qu'une commission aurait un mandat législatif beaucoup plus large qu'un secrétariat.

La deuxième partie de la question est plus complexe. Soit dit en passant, si la commission se voyait confier le mandat prévu dans ce document, elle aurait du pain sur la planche au moins jusqu'en 2015. Je crois que c'est suffisant pour me permettre de travailler à mon aise. D'autant plus que je sais qu'il y aura encore du travail en 2016.

Plus important encore, il faut régler le principal problème qui se pose à nous dans le contexte d'un État fédéral quant à la façon de cibler les différentes responsabilités. Il n'y a pas de solution

simple answers to that question. As of Friday, in the discussions around the child care program, we can understand what the complexities of these issues are.

The magic here is inviting and ensuring that the provinces and territories are at the table — much as we have done, and again not entirely successfully — with the health care council, but they have been given a role at the table with an ongoing mandate. To use that kind of model or approach with this commission, so that the pressure that will be brought on other jurisdictions to come into compliance, will be there on an ongoing basis.

The other question in terms of the more legally oriented issues of compliance would certainly run to number eight of our recommendations with regard to the role of the law commission. It will help us all from a legal perspective in terms of looking at understanding the federal and provincial roles that may be brought legally into compliance.

Senator Poy: This is for Ms. Crooks. Can you give me your thoughts on the Supreme Court's decision on section 43 of the Criminal Code in relation to corporal punishment of children? What do you think of that decision?

Ms. Crooks: I guess with respect to corporal punishment, there was a question earlier to Mr. Dudding about whether the law needs to change, or is it the will of the people and programming that needs to change. I think there is a clear cut role for law to set the standard with respect to corporal punishment. If you look internationally, for example, Sweden, from the time that it made any corporal punishment outlawed, in the seven years following there was not a single child's death as a result of maltreatment. To me, that is compelling evidence right there. I do not know if that answers your question.

Senator Poy: Yes, so this is what you would suggest to our government?

Ms. Crooks: Yes. I do not think the Criminal Code says you cannot assault children unless they are the ages of 2 and 16.

Senator Poy: It does not make sense.

Ms. Crooks: No, not particularly.

The Chairman: We thank both of you for coming and sharing information we have not heard before on the state of children in Canada, and sharing your opinions and suggestions. We will take them into account, and we will look forward to you filing the papers that you have indicated and any other materials.

We will move to our next panel without delay.

simple à cet égard. Les discussions tenues vendredi dernier concernant le programme de garde d'enfants nous montrent bien à quel point ces dossiers sont complexes.

La clé, c'est de s'assurer la participation de toutes les provinces et tous les territoires, comme nous l'avons fait de façon relativement satisfaisante avec le conseil des soins de santé, en leur confiant un rôle dans les discussions ainsi qu'un mandat permanent. Il conviendrait d'utiliser le même genre de modèle ou d'approche avec la commission proposée de manière à maintenir de façon permanente les pressions en faveur d'un alignement des autres gouvernements.

L'autre question concernant les aspects plus juridiques de l'application de la convention nous amènerait certes à notre huitième recommandation relativement au rôle de la Commission du droit. Une telle étude nous aiderait tous à mieux comprendre les rôles fédéraux et provinciaux pouvant être invoqués au titre des questions d'ordre juridique touchant l'application de la convention.

Le sénateur Poy : J'ai une question pour Mme Crooks. Pourriez-vous nous faire part de vos impressions relativement à la décision de la Cour suprême au sujet de l'article 43 du Code criminel touchant les châtimens corporels à l'égard des enfants? Que pensez-vous de cette décision?

Mme Crooks : Pour ce qui est des châtimens corporels, je pense qu'on a demandé tout à l'heure à M. Dudding si c'était la loi qu'il convenait de changer, ou plutôt la volonté des gens ou les programmes offerts. J'estime qu'il est essentiel que la loi établisse la norme à suivre en matière de châtimens corporels. À l'échelle internationale, par exemple, aucun enfant suédois n'est décédé en raison de mauvais traitements dans les sept années qui ont suivi l'adoption d'une loi interdisant les châtimens corporels. Selon moi, il ne peut pas y avoir de preuve plus probante. Je ne sais pas si cela répond bien à votre question.

Le sénateur Poy : Oui. C'est donc ce que vous suggèreriez à notre gouvernement?

Mme Crooks : Oui. Je ne crois pas que le Code criminel stipule qu'il est interdit de battre un enfant à moins qu'il ne soit âgé de deux à 16 ans.

Le sénateur Poy : Cela n'a aucun sens.

Mme Crooks : Non, pas vraiment.

La présidente : Nous vous remercions tous les deux pour votre présence et pour les renseignements nouveaux que vous nous avez transmis relativement à la situation des enfants au Canada. Vous pouvez être assurés que nous allons tenir compte de vos opinions et de vos suggestions et nous attendons avec impatience les documents que vous vous êtes engagés à nous soumettre et toute autre information pertinente.

Nous passons maintenant sans tarder à notre deuxième groupe de témoins.

The Chairman: Thank you. We can reconvene now. We have Mr. Agnew, UNICEF Canada at the table and Ms. Vandergrift, Chair, Working Group on Children and Armed Conflict, World Vision Canada, and Ms. Austin, Policy Analyst, Child Rights and HIV/AIDS, World Vision — Canada.

We are running a little late. I would ask you to have some introductory remarks, not necessarily in detail from any briefs, but if you could hit the points that you think are most important to put on the record. Then we would like to leave some time for questions.

Mr. David Agnew, President and CEO, UNICEF Canada: I would like to thank you not just for the opportunity to address you but also for putting the spotlight on this too often neglected topic.

Knowing the panel before us and the other witnesses who spoke, you have had some wonderful expertise on child rights; leading NGOs and advocacy groups. In Senator Pearson, you have the senior voice for children's rights in the Government of Canada. You are well briefed on the domestic issues.

I wanted to touch on two issues. First, you have been exposed to the UN Study on Violence Against Children, which we are delighted to be the secretariat for. I want to underline the importance of that. I believe it could make a good contribution not just to engaging the public but also moving ahead on the critical issue of violence against children.

The second issue is to give you a heads up, or alert you that next month UNICEF will release a report on the levels and changes in child poverty rates in the OECD countries, including Canada, of course. Depending on which year you start and finish, this report reports an extremely modest improvement in the Canadian rate, but nonetheless, this bountiful nation of ours still allows, by our calculations, 15 per cent of our children to live in poverty. That places us, amongst the 26 nations, 19th. When we talk about obligations under our convention, I deposit those numbers with you, and point out that while the rights of children are not denominated in dollars, it is difficult to believe that tolerating that level of persistent poverty is anything but an example of the distance we have to go in this country to achieve the convention ideals and principles.

I want to focus on a different issue. Because I know you have been well briefed and will continue to be on domestic issues, I want to focus on one element of Canada's obligations under the convention. That is the contribution this country makes to building a world fit for children. The convention, and our embrace of it, obliges us to take a much broader focus than simply the domestic one, as important as that is, and to make a

La présidente : Merci. Nous pouvons maintenant reprendre nos travaux. Nous recevons M. Agnew, de UNICEF Canada, ainsi que Mme Vandergrift, présidente du Groupe de travail sur les enfants dans les conflits armés, Vision mondiale — Canada, et Mme Austin, analyste des politiques, Droits de l'enfant et VIH-sida, Vision mondiale — Canada.

Nous avons pris un peu de retard. Je vous demanderais donc de nous faire part de quelques brèves observations préliminaires, sans nécessairement nous présenter le contenu détaillé d'un mémoire, par exemple. Si vous pouviez seulement nous exposer les points que vous jugez les plus importants, cela nous laisserait un peu de temps pour les questions.

M. David Agnew, président et chef de la direction, UNICEF Canada : J'aimerais vous remercier, non seulement pour nous donner l'occasion de vous adresser la parole, mais également pour mettre en lumière ce sujet trop souvent négligé.

Comme je connais bien les témoins qui nous ont précédés et les autres personnes qui ont pris la parole, je peux vous dire qu'ils représentent des groupes de défense et des ONG de tout premier plan qui vous font bénéficier d'une expertise considérable en matière de droits de l'enfant. Vous comptez en outre parmi vous, en la personne du sénateur Pearson, le plus grand défenseur des droits de l'enfant au sein du gouvernement du Canada. Vous êtes certes bien renseignés au sujet de la situation au pays.

J'aimerais aborder deux aspects de la question. Premièrement, vous avez pu prendre connaissance de l'étude des Nations Unies sur la violence à l'égard des enfants aux fins de laquelle nous sommes heureux d'offrir des services de secrétariat. J'aimerais souligner l'importance de cette étude. Je pense qu'elle pourrait apporter une précieuse contribution non seulement pour mobiliser la population, mais également pour faire avancer le dossier crucial de la lutte contre la violence faite aux enfants.

En second lieu, j'aimerais vous prévenir que l'UNICEF rendra public le mois prochain un rapport sur l'évolution des taux de pauvreté infantile dans les pays de l'OCDE, y compris au Canada bien naturellement. Selon l'année de début et de fin choisie, ce rapport indique une amélioration extrêmement faible de la situation au Canada, ce qui n'empêche pas notre si généreuse nation de permettre, selon nos calculs, que 15 p. 100 de ses enfants vivent encore dans la pauvreté. Ce taux nous situe au 19^e rang parmi les 26 pays membres. Lorsqu'il est question de nos obligations en vertu de la convention, je vous soumetts ces statistiques en vous signalant que bien que les droits des enfants ne soient pas quantifiables en termes de dollars, il est difficile de ne pas croire qu'une telle tolérance à l'égard de ce niveau persistant de pauvreté ne montre pas que notre pays a beaucoup de chemin à faire pour respecter les idéaux et les principes de la convention.

J'aimerais porter votre attention sur un autre point. Comme je sais que vous avez été bien renseignés et continuerez d'être tenu au fait de la situation au Canada, je voudrais vous entretenir de l'un des aspects de nos obligations en vertu de la Convention. Je vais donc vous parler de la contribution de notre pays aux fins de la création d'un monde digne des enfants. En adhérant à la Convention, nous nous retrouvons dans l'obligation de ne pas

commitment to achieve the convention ideals and principles around the world. You will find that in article 4 of the convention, but this country's embrace of the UN Millennium Development Goals, our place in the G7, and any number of facts underscore why that is important.

I acknowledge Canada's important contributions on behalf of children around the world, starting with the generous and growing support of UNICEF in the 158 countries and territories where we work. We place a strong and welcome priority on our partnership with the Government of Canada, particularly with the Canadian International Development Agency, CIDA. It is also important to recognize Canada's focus on war-affected children; its dedicated efforts to fight micronutrient deficiencies; programs to immunize children by the millions; important and timely investments in the fight against AIDS, tuberculosis and malaria; the Ottawa Convention Banning Landmines; and the significant list of international statutes, conventions and protocols to which our country has affixed its name. This is an impressive catalogue of commitments, but there is one area where Canada has unfortunately and unacceptably failed to live up to obligations to the world's children. That is the promise made 35 years ago to devote 0.7 per cent of our gross national income to development assistance.

Last fall, we released "The State of the World's Children 2005," and laid out some raw numbers that are reminders of the persistent chasm between the world's words and the world's actions, and the human consequences of that gap. One out of every two children on this earth live in poverty; 20 children die each minute from a preventable or treatable disease; 121 million six-to-eleven-year-olds are not in school and should be; there are 90 million severely malnourished girls and boys around the world; there are 15 million AIDS orphans around the world, and legions of child soldiers and prostitutes — it goes on. It adds up to 1 billion children being denied the basic rights of childhood that any of us would wish for our own children.

You do not want to compare what we invest every year around the world in military spending and agricultural subsidies. It is about \$1.5 trillion. We spend less than 5 per cent of that on development, yet the payback is enormous.

Children are at the heart of the Millennium Development Goals. There is not a hope in heaven that we will meet those lifesaving and rights-enhancing goals unless we have substantial change, particularly when not one of the seven richest countries in the world is close to 0.7, and only two of

nous limiter aux simples questions nationales, malgré toute l'importance qu'elles revêtent, et de nous engager à assurer que les idéaux et les principes énoncés dans la convention sont concrétisés partout dans le monde. C'est ce que vous trouverez à l'article 4 de la convention, mais je peux vous dire que notre acceptation des Objectifs de développement du millénaire des Nations Unies, notre place au sein du G7 et différents autres facteurs illustrent bien à quel point cet engagement est important.

Je reconnais les contributions importantes du Canada au bénéfice des enfants de toute la planète, à commencer par le soutien généreux et croissant de l'UNICEF dans les 158 pays et territoires où nous oeuvrons. Nous estimons prioritaire et fort précieux notre partenariat avec le gouvernement du Canada, et notamment avec l'Agence canadienne de développement international, l'ACDI. Il faut également souligner l'importance accordée par le Canada aux enfants touchés par la guerre; ses efforts constants pour lutter contre les carences en micronutriments; ses programmes pour l'immunisation de millions d'enfants; nos investissements considérables et opportuns dans la lutte contre le sida, la tuberculose et la malaria; la Convention d'Ottawa sur les mines antipersonnel; et le nombre considérable de statuts, de conventions et de protocoles ratifiés par notre pays. Malgré cette liste fort impressionnante d'engagements, il subsiste un élément pour lequel le Canada n'a pas réussi à respecter ses obligations à l'égard des enfants du monde, ce qui est tout aussi malheureux qu'inacceptable. Je parle de la promesse que nous avons faite il y a 35 ans de consacrer 0,7 p. 100 de notre revenu national brut à l'aide au développement.

L'automne dernier, nous avons rendu public « La situation des enfants dans le monde 2005 », un rapport renfermant quelques données brutes qui nous rappellent le gouffre qui continue d'exister entre les engagements de nos dirigeants et les mesures qu'ils prennent, ainsi que les conséquences humanitaires d'un tel écart. Sur notre planète, un enfant sur deux vit dans la pauvreté; 20 enfants meurent chaque minute d'une maladie évitable ou traitable, 121 millions d'enfants de six à onze ans ne fréquentent pas l'école; pas moins de 90 millions d'enfants souffrent de malnutrition grave; on compte 15 millions d'orphelins du sida et des légions d'enfants soldats et prostitués — et la liste pourrait s'allonger encore. Au total, on parle donc d'un milliard d'enfants qui sont privés des droits fondamentaux dont nous voudrions tous voir nos enfants bénéficier.

On ne souhaite pas vraiment établir de comparaison avec les sommes que nous investissons chaque année dans le monde pour les dépenses militaires et les subventions agricoles. Ces investissements atteignent environ 1,5 billion de dollars. Nous dépensons moins de 5 p. 100 de cette somme pour le développement et, pourtant, les retombées sont énormes.

Les enfants sont au cœur même des Objectifs de développement du millénaire. Il n'y a absolument aucune chance que nous puissions atteindre ces objectifs de survie et de promotion des droits sans apporter des changements en profondeur, d'autant plus qu'aucun des sept pays les plus riches du monde ne

those seven have actually made a stated commitment in a calendar to reach the 0.7.

I suggest, with great respect, that this committee, in its deliberations, take up the challenge: to vault Canada from the bottom half of the OECD tables, where it now rests in terms of development assistance, and put us on the fast track to meeting our longstanding commitments. While some would think that is probably a delusional hope in this day and age to do that, I look at three separate things as evidence of some optimism.

The first is the absolutely extraordinary outpouring support from Canadians and the Canadian government for the millions of victims of the tsunami most recently. It shows Canada does care.

We are on the eve of a release of an international policy review. I gather it is coming out shortly after the budget. In the kind of leaking that goes on in advance of those events, we are seeing the reaffirmation of the Prime Minister's statement that he desires us to restore our place in the world. We all know that restoring our place in the world is not a cheap promise. It will, in fact, have a price tag.

Then, at the recent meeting of the G7 Finance Ministers, and this is a glass half full, half empty point of view, five of the ministers came to that meeting with a debt relief plan. Although it is somewhat embarrassing to be given five plans and no one could agree on one, at least they were there with debt relief on their minds, and at least they agreed in principle that it ought to be done faster and in greater measure than it has been done before.

I would ask you to consider two recommendations as part of your report. One is an explicit commitment by the Canadian government to the realization of the rights of children, at the heart of its international agenda. It is timely to do so, given the fact that we are on the eve of the Interim Progress Report, IPR. It would be a welcome statement from this committee in its examination of Canada's obligations under the Convention on the Rights of the Child that children must have the first call on available resources. That is plain and simple.

The second is a sustainable and firm commitment to achieving the 0.7 per cent target. Obviously, the increases announced in ODA in the last few years are welcome and certainly a good change from the cuts and the stagnant budgets we saw through the 1990s. We do not have a plan to meet that 1970 commitment, and it is important that we do so.

This is our fiftieth anniversary in Canada. We spent that 50 years not just working as best as we can to save and improve the lives of children around the globe, but we have also been taking the pulse of Canadians in that time. We believe the time is

s'approchent du taux de 0,7 p. 100, et que seulement deux de ces pays se sont officiellement engagés à atteindre ce niveau dans un délai déterminé.

Je suggère très respectueusement à votre comité qu'il s'attaque au défi de positionner le Canada, qui se situe actuellement dans la deuxième moitié du tableau au chapitre de l'aide au développement, parmi les chefs de file en vue de la concrétisation de nos engagements de longue date. Certains pourraient penser que cet espoir est illusoire dans le contexte actuel, mais trois facteurs distincts m'amènent à faire montre d'optimisme.

Je pense tout d'abord à la générosité absolument extraordinaire dont les Canadiens et leur gouvernement ont fait preuve pour les millions de victimes du récent tsunami. Voilà qui montre bien que le Canada n'est pas indifférent.

Les résultats d'un examen de notre politique internationale devraient être rendus publics sous peu. J'ai appris que cela devrait suivre de près le budget. Grâce aux fuites qui précèdent de telles publications, nous pouvons constater que le premier ministre réaffirmera sa volonté de redonner au Canada la place qu'il occupait dans le monde. Nous savons tous que cela ne va pas sans certaines dépenses. Il y a effectivement un prix à payer pour ce faire.

Enfin, et on peut voir cette situation comme un verre à moitié vide ou un verre à moitié plein, cinq des participants à la récente réunion des ministres des Finances du G7 s'y sont présentés avec un plan d'allègement de la dette. Bien qu'il soit un peu embarrassant de se retrouver avec cinq plans différents étant donné que l'on n'est pas parvenu à s'entendre pour en retenir un seul, on peut se réjouir à l'idée que cette solution est envisagée et qu'on convient en principe de la nécessité d'agir rapidement et de façon plus soutenue qu'auparavant.

J'aurais deux recommandations à vous soumettre en prévision de votre rapport. Nous souhaiterions en premier lieu que le gouvernement du Canada s'engage explicitement à faire respecter les droits des enfants dans le cadre de son programme d'action à l'échelle internationale. C'est le moment d'agir, car le rapport provisoire devrait être présenté sous peu. Nous nous réjouissons d'entendre le comité déclarer, dans le cadre de son examen des obligations du Canada en vertu de la Convention sur les droits de l'enfant, que les ressources disponibles doivent d'abord et avant tout être consacrées aux enfants. C'est on ne peut plus clair et simple.

En second lieu, nous recommandons que le Canada prenne un engagement ferme à long terme en faveur de l'atteinte de l'objectif de 0,7 p. 100. Bien évidemment, les hausses annoncées au chapitre de l'APD au cours des dernières années sont les bienvenues et sont certes préférables aux réductions et aux budgets stagnants qui ont été notre lot au cours des années 90. Mais nous n'avons pas de plans pour la concrétisation de l'engagement pris en 1970 et il serait important que nous nous en donnions un.

C'est notre cinquantième anniversaire au Canada. Ces 50 années ont été consacrées non seulement à faire de notre mieux pour sauver des enfants un peu partout dans le monde et pour améliorer leur sort, mais également à prendre le pouls des

right to act on the deep and broad concern amongst Canadians for the world's children, and our collective commitment to lift them out of poverty. We have before us the unique opportunity to not only restore our place in the world but also to make a substantial contribution to the global imperative embedded at the heart and core of the Convention on the Rights of the Child to ensure that every girl and boy have the opportunity to grow up healthy and safe, no matter where they live.

Ms. Kathy Vandergrift, Chair, Working Group on Children in Armed Conflict, World Vision — Canada: World Vision Canada certainly appreciates this opportunity to discuss with you the importance of strengthening measures to implement the Convention on the Rights of the Child in Canada. I want to be clear that we are speaking today as a delegation from World Vision. I know I am also shown on your agenda as potentially Chairperson of the Working Group on Children in Armed Conflict. We would be happy to come and talk about that issue as well, but today we are here speaking about World Vision.

Canada has shown leadership in advocating for the rights of children in international assemblies, and we very much appreciate those initiatives, but in keeping with that, we would like today to speak to three main recommendations. First, we recommend that Canada develop and adopt legislation to give the CRC the force of national law in Canada, including appropriate accountability mechanisms.

Second, in addition to compliance within Canada, World Vision recommends that all aspects of Canada's international relations, including international assistance, diplomacy, trade and international financial policies be in compliance with the CRC. That is putting children's rights at the heart of our international policy.

Third, World Vision recommends that Canada take a leadership role in advocacy to strengthen international accountability mechanisms for the CRC as the most effective tool to achieve the objectives of "A World Fit for Children."

I would like to speak first to national legislation and give some highlights. I will be brief, as you have our written submission.

We believe that new legislation that would clearly give the CRC the force of law in Canada would be the most effective way to demonstrate a strong commitment to the rights of children, and ensure consistent implementation across all sectors and all jurisdictions.

We note that many other international treaties, such as trade agreements and some other human rights treaties, are enacted through parallel Canadian legislation. We think it is important that children's rights have the same status in this country. They are one of the most vulnerable groups. We note that in the case of

Canadiens. Nous estimons que le moment est propice pour dissiper l'inquiétude profonde et générale des Canadiens à l'égard des enfants du monde et pour respecter l'engagement que nous avons pris collectivement de les sortir de la pauvreté. Nous avons l'occasion unique non seulement de retrouver notre place dans le monde, mais également de faire une contribution considérable à la réalisation de l'impératif mondial qui se trouve au cœur même de la Convention relative aux droits de l'enfant, soit de faire en sorte que chaque fille et chaque garçon puisse grandir en santé et en sécurité, quel que soit l'endroit où il habite.

Mme Kathy Vandergrift, présidente, Groupe de travail sur les enfants dans les conflits armés, Vision mondiale — Canada : Vision mondiale Canada vous est certes reconnaissant de l'avoir invité à discuter avec vous de l'importance de renforcer les mesures d'application au Canada de la Convention relative aux droits de l'enfant, c'est-à-dire de la CDE. Je tiens à être très claire : en tant que porte-parole aujourd'hui, nous parlons au nom de Vision mondiale. Je sais que, sur l'avis de convocation, je suis également identifiée comme présidente du Groupe de travail sur les enfants dans les conflits armés. Ce groupe serait ravi de venir vous entretenir de cette question également, mais aujourd'hui, nous parlons au nom de Vision mondiale.

Le Canada a fait preuve d'initiative en matière de défense des droits des enfants dans les rencontres internationales, et nous lui en sommes très reconnaissants. Cependant, conformément à cet objectif, nous aimerions aujourd'hui vous présenter trois grandes recommandations. Tout d'abord, nous recommandons que le Canada élabore et adopte une mesure législative conférant le statut de loi nationale à la CDE, y compris des mécanismes de reddition de comptes appropriés.

En plus d'assurer le respect de la CDE au Canada, Vision mondiale recommande que le Canada s'y conforme dans tous les aspects de ses relations internationales, y compris l'aide internationale, la diplomatie, le commerce et les politiques financières internationales. Cela placerait les droits des enfants au cœur même de notre politique internationale.

Enfin, Vision mondiale recommande que le Canada joue un rôle prépondérant dans la promotion de la nécessité de renforcer les mécanismes internationaux de reddition de comptes prévus dans la CDE, l'outil le plus efficace pour atteindre les objectifs énoncés dans le document intitulé « Un monde digne des enfants ».

Je vais commencer pour vous parler de loi nationale et d'en faire ressortir certains faits saillants. Je serai brève, puisque vous avez déjà reçu notre mémoire.

Nous croyons que l'adoption d'une loi qui rendrait la CDE exécutoire serait le moyen le plus efficace de montrer l'engagement ferme du Canada à l'égard des droits des enfants et d'en assurer l'application cohérente dans tous les secteurs et dans toutes les juridictions.

De nombreuses autres ententes internationales, comme les accords commerciaux et certains traités sur les droits de la personne, sont promulgués par des lois canadiennes parallèles. Il est important d'accorder le même statut aux droits des enfants au Canada. Ils représentent un des groupes les plus vulnérables.

the optional protocols to the Convention on the Rights of the Child, Canada passed its own legislation. We would argue that the same should be done for the Convention on the Rights of the Child.

We think it would also help to make Canada's case about coherence between what we do at home and what we advocate internationally. We argue in the submission that it is the way to comply with both "A Canada Fit for Children" and "A World Fit for Children."

We want to outline briefly with you the benefits of national legislation.

First, it would demonstrate our commitment to practice what we believe.

Second, the Convention on the Rights of the Child takes a holistic approach to human rights and, therefore, we would argue that it is one of the better tools to enshrine and improve the implementation of human rights in Canada.

Third, it would give clarity to some concepts such as the best interests of the child, and we will speak to how that concept intersects with the separated children issue, about which you heard before. It is important that we give clarity to that notion in Canada.

Fourth, legislation would reduce the potential for precedents to be set by court cases because that is very uneven. It is important that Parliament establish the law.

Fifth, we believe that a clear recognition of the rights of children could provide a healthy balancing factor in federal-provincial discussions. We noted that earlier you had discussion about children falling in between these jurisdictions, but sometimes the best interests of children get lost in those contests between federal and provincial governments. We think a strong statement about children's rights could assist with that. In that line, it would also contribute to more equitable treatment across the country.

Finally, accountability mechanisms would be taken seriously if they were enacted within a legal framework.

The concept of progressive realization of economic, social and cultural rights as articulated in the CRC can provide a useful yardstick for measuring the fulfillment of children's rights in accordance with the availability of resources. We will not have time today go into that in detail but I suggest that the committee may wish to focus some consideration on this notion. In my experience, the concept of progressive realization often helps deal with some who are concerned about taking a rights-based approach, that it will lead to unrealistic

Nous remarquons que, dans le cas de certaines dispositions prévues dans les protocoles facultatifs à la CDE, le Canada a adopté ses propres lois. Nous soutenons qu'il faudrait faire la même chose pour la Convention relative aux droits de l'enfant.

Cela aiderait également à assurer une cohérence entre ce que le Canada fait à l'intérieur de ses frontières et ce qu'il prône sur la scène internationale. Nous soutenons, dans notre mémoire, que c'est la façon de donner suite à la fois à « Un Canada digne des enfants » et à « Un monde digne des enfants ».

Nous aimerions vous exposer brièvement les avantages d'une loi nationale.

Tout d'abord, elle prouverait que nous sommes déterminés à pratiquer ce que nous prêchons.

Ensuite, la Convention relative aux droits de l'enfant adopte une approche holistique à l'égard des droits de la personne et, par conséquent, elle représente à notre avis un des meilleurs outils pour renforcer les droits de la personne au Canada et dans le monde.

En troisième lieu, une loi nationale apporterait un éclaircissement sur la priorité à accorder à certains concepts essentiels comme « l'intérêt supérieur de l'enfant », et nous allons vous expliquer comment ce concept recoupe la question des enfants séparés dont vous avez déjà entendu parlé. Il est important de définir ce principe au Canada.

Quatrième point, la loi réduirait la possibilité que ce soient les tribunaux qui décident des priorités, car les décisions judiciaires sont souvent inégales. Il importe que ce soit le Parlement qui légifère.

Cinquième point, une reconnaissance juridique claire des droits des enfants apporterait un sain facteur d'équilibre dans les discussions fédérales-provinciales. Nous avons remarqué que, tout à l'heure, vous avez parlé des enfants qui se retrouvent dans le vide, qui ne relèvent tout à fait ni de l'un, ni de l'autre, mais parfois, le meilleur intérêt de l'enfant est occulté par les querelles de clocher entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Nous estimons qu'une déclaration nettement en faveur des droits des enfants aiderait sur ce plan. Par ailleurs, elle contribuerait également à assurer un traitement plus équitable des enfants dans tout le pays.

Enfin, les mécanismes de reddition de comptes seraient considérés avec plus de sérieux s'ils étaient intégrés à un cadre législatif national explicite.

Le concept de la réalisation progressive des droits économiques, sociaux et culturels tel que formulé dans la CDE peut fournir un moyen utile de mesurer la réalisation des engagements à l'égard des droits des enfants par rapport aux ressources disponibles. Nous n'aurons pas le temps aujourd'hui d'entrer dans les détails de cette question, mais il pourrait être avantageux pour le comité de se concentrer jusqu'à un certain point sur cette notion. D'après mon expérience, le concept d'une réalisation progressive aide souvent à répondre aux

expectations and so on. Unpacking that concept could be useful for this committee.

My colleague, Ms. Austin, will cite the separated children's policy as an example in the national policy area.

Moving quickly to international policy, as we mentioned, the new international policy framework, which we hope will come out soon, would do well to put human rights at the centre, including the rights of children. We think it is in keeping with the principle that in fact "A World Fit for Children" would be a world fit for all of us. A central role for child rights has implications for trade policy, but I would like to highlight two here for the Canadian International Development Agency, CIDA.

Five years ago, CIDA adopted a child protection policy that worked within a child rights framework. It demonstrated the benefits of using a child rights approach, but it did so with only three select groups of children: working children, children affected by armed conflict and children subject to sexual exploitation. This strategy is under review, so your committee's recommendations with regard to child rights and CIDA would be timely. As well as renewing this strategy, we would argue it should be expanded into a more robust, comprehensive child rights approach.

I will give an example. A primary tool that CIDA uses to implement its policies is a country development framework for developing countries. In many of these countries, 40 to 50 per cent of the population is under 18. Yet, when we ask whether child rights are considered in this developing framework, often they are not. We ask ourselves, how can poverty reduction be effective if it does not consider the rights of 40 to 50 per cent of the population? We would like to see CIDA's approach to child rights extend into these country development frameworks to ensure that the situation of children in these countries is considered from the beginning.

Finally, strengthening accountability mechanisms is important at both the national and the international level. Within the framework of a national law, one could look at a variety of accountability mechanisms. One, for example, is child impact assessments of budgetary measures. You heard earlier about a commission. There could be a range of mechanisms used. We suggest that the experience of other countries could be helpful in this regard.

At the international level, the World Vision partnership has proposed that strengthening the human rights system should be a top priority for UN reform. We would include in that, particularly the rights of children.

préoccupations de certains au sujet d'une approche fondée sur les droits, car ils craignent qu'elle ne crée des attentes irréalistes, entre autres. Il pourrait être utile que votre comité déballe cette question.

Ma collègue, Mme Austin, vous citera la politique relative aux enfants séparés en exemple dans le domaine de la politique nationale.

Passons maintenant à la politique internationale. Comme nous l'avons mentionné, le nouveau cadre stratégique international, qui avec un peu de chance devrait être annoncé bientôt, aurait avantage à graviter autour des droits de la personne, y compris des droits des enfants. Il correspondrait alors au principe voulant qu'un monde digne des enfants soit un monde digne de toutes les personnes. Un rôle central des droits des enfants a des répercussions sur la politique commerciale, mais j'aimerais en faire ressortir deux à ce stade-ci pour l'Agence canadienne de développement international, c'est-à-dire l'ACDI.

Il y a cinq ans, l'ACDI s'est dotée d'un plan de protection des enfants qui s'articulait autour d'un cadre stratégique relatif aux droits de l'enfant. Elle a prouvé les avantages d'une pareille approche, mais seulement à l'égard de trois groupes choisis : les enfants qui travaillent, les enfants touchés par un conflit armé et les enfants faisant l'objet d'exploitation sexuelle. Cette stratégie est actuellement en révision, de sorte que les recommandations de votre comité à l'égard des droits des enfants et de l'ACDI devraient arriver avec beaucoup d'à-propos. En plus de renouveler la stratégie, il faudrait aussi, à notre avis, l'élargir de manière à en faire une approche plus globale et plus robuste à l'égard des droits des enfants.

Je vous donne un exemple. Un des principaux outils qu'utilise l'ACDI pour mettre en œuvre ses politiques est le cadre de développement des pays en développement. Dans bon nombre de ces pays, entre 40 et 50 p. 100 de la population a moins de 18 ans. Pourtant, quand nous posons la question de savoir si l'on tient compte des droits des enfants dans ce cadre, souvent on se fait répondre par la négative. Il y a lieu de se demander comment la réduction de la pauvreté peut être efficace si elle ne tient pas compte des droits de 40 à 50 p. 100 de la population. Nous aimerions que l'approche de l'ACDI à l'égard des droits de l'enfant soit élargie de manière à inclure ces cadres de développement, pour que l'on tienne compte dès le début de la situation des enfants dans les pays en développement.

Enfin, il importe de renforcer l'obligation de rendre des comptes au niveau national comme international. Dans le cadre d'une loi nationale, on peut envisager divers mécanismes de reddition de comptes. Ainsi, on peut évaluer l'impact sur les enfants des mesures budgétaires. Vous avez entendu parlé tout à l'heure d'une commission. On pourrait faire appel à toute une gamme de mécanismes. Selon nous, il serait peut-être bon de s'informer de l'expérience vécue par d'autres pays à cet égard.

À l'échelle internationale, le partenariat de Vision mondiale a proposé que l'amélioration du système des droits de la personne soit une priorité absolue de la réforme de l'ONU. Nous incluons particulièrement les droits des enfants.

This is really the only tool we have internationally to protect human interests. The results of the weak human rights system are obvious in the failure of the UN system, in spite of significant advocacy, to effectively protect children from the most egregious abuses in the context of long periods of armed conflict. Examples are the situation in northern Uganda, which has gone on for more than 10 years without serious address; the situation in the Democratic Republic of the Congo, where violations are well known, and the current situation in Darfur, which could have been prevented. In each case, warnings and information were available but few serious steps were actually taken to protect the security and other rights of children.

We welcome the proposed reforms in the UN High Level Panel as a first step, but they remain inadequate. We suggest that Canada support the recommendation that the UN High Commissioner for Human Rights have regular access to the Security Council, and we also suggest that top priority be given to the security and rights of children threatened by armed conflict. We have also suggested that Canada's own work on the security of children remain a high priority in our new international policy.

In addition to these recommended measures, however, we believe that steps should be taken toward the development of a complaints procedure for violations of the rights of children. My colleague, Ms. Austin, will address that particular mechanism in greater detail.

I would like to highlight international financial institutions, because we have heard about the importance of resources when looking at the rights of children. World Vision has undertaken some work to try to dialogue with the World Bank on what role it could play to help countries meet their own obligations under the Convention on the Rights of the Child. Our research in developing countries shows that taking a rights-based approach to education would mean that the dollars are actually spent much better. We think there are clear benefits to incorporating child rights even in areas such as the World Bank.

Finally, we say that the Convention on the Rights of the Child is one of the most important but underutilized tools we have for advancing the rights of children.

We urge this committee to continue its leadership role in this regard.

Sara Austin, Policy Analyst, Child Rights and HIV/AIDS, World Vision — Canada: I will speak briefly to a few of the points Ms. Vandergrift raised in her presentation and will elaborate more fully on our written submission.

The first is to elaborate on international policy and the impact children's rights and the CRC can have when it is implemented on the ground. I would like to share an example from one of the

Il s'agit-là en réalité du seul outil dont nous disposons à l'échelle internationale pour protéger les droits de la personne. Les résultats d'un système faible de défense des droits de la personne sont manifestes dans l'impuissance de l'ONU qui, en dépit d'une importante promotion, n'arrive pas à protéger efficacement les enfants contre les abus les plus notoires dans les longs conflits armés. J'en veux pour preuve la situation dans le nord de l'Ouganda, où le conflit dure depuis plus de 10 ans sans vraiment retenir l'attention, la République démocratique du Congo, où les violations sont bien connues, et la conjoncture actuelle au Darfour, qui aurait pu être prévenue. Dans chacun de ces cas, des avertissements et de l'information étaient disponibles, mais peu de mesures sérieuses ont été mises de l'avant pour protéger le droit à la sécurité et les autres droits des enfants.

Nous faisons bon accueil aux réformes proposées par le Groupe d'experts de haut niveau qui constituent une première étape, mais elles demeurent insuffisantes. Nous proposons que le Canada, comme entrée en matière, appuie la recommandation qui permettrait au Haut Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme d'avoir accès périodiquement au Conseil de sécurité, et nous suggérons que la protection des droits des enfants menacés par les conflits armés soit l'objectif prioritaire. Nous avons aussi suggéré que le travail accompli par le Canada en matière de sécurité des enfants demeure une priorité absolue dans le nouveau cadre de politique internationale.

En plus des mesures recommandées, toutefois, il faudrait aussi élaborer une procédure de traitement des plaintes en cas de violation des droits des enfants. Ma collègue, Mme Austin, vous en parlera plus en détail.

J'aimerais aussi parler des institutions financières internationales, parce les ressources sont souvent invoquées quand il est question des droits des enfants. Vision mondiale a entrepris d'amorcer un dialogue avec la Banque mondiale sur le rôle qu'elle pourrait jouer en vue d'aider les pays à rencontrer leurs obligations sous le régime de la Convention relative aux droits de l'enfant. Nos études dans les pays en développement révèlent qu'en adoptant une approche fondée sur les droits en matière d'éducation, les ressources sont en réalité beaucoup mieux utilisées. Nous croyons qu'il existe de nets avantages à intégrer les droits de l'enfant même au sein d'organismes comme la Banque mondiale.

Enfin, nous affirmons que la Convention relative aux droits de l'enfant est un des outils les plus importants, mais sous-utilisés, de la défense des droits des enfants.

Nous exhortons le comité à continuer d'assumer un rôle de leadership à cet égard.

Sara Austin, analyste des politiques, Droits de l'enfant et VIH-sida, Vision mondiale — Canada : Je vais vous parler brièvement de quelques-uns des points qu'a soulevés Mme Vandergrift dans sa déclaration et parler un peu plus abondamment de ce qui trouve dans notre mémoire.

J'aimerais tout d'abord vous parler de la politique internationale et de l'impact que peuvent avoir les droits des enfants et la Convention relative aux droits de l'enfant lorsqu'elle

programs World Vision has supported for several years in India in the City of Bangalore. It is a program specifically focused on child labour and eliminating the worst forms of child labour. The program has taken an explicit child-rights-based approach. One of the most dynamic aspects of the program is the development of a child-led working children's union. It has provided a forum for children first to learn about their rights and then to become active in advocating on their own behalf. It helps to facilitate a process where children can advocate first with their employers and also with local and national legislators. Rather than taking a protectionist approach of just removing them from their work situations, children can play an active role in negotiating with the adults who have influence over their situation to try to bring about better working conditions. One of the positive outcomes is that children have been able to establish better working conditions and also have been able to have greater access to both formal as well as informal education.

I have only been able to touch on this program briefly. It is clear, however, that taking a very explicit approach to child rights as opposed to a more general child-welfare approach to child labour helps to empower these children and provide a more holistic approach to their situation.

The second issue I would like to address, which Ms. Vandergrift has mentioned, is the situation of separated children and the need for a comprehensive "best interests" approach. One issue concerning national policy which warrants further attention is the situation of separated children and the needs for a best interests approach that is consistent with the CRC. As our written submission highlights, World Vision Canada and other NGOs have repeatedly addressed this concern at both the national and international level. The Committee on the Rights of the Child has highlighted the issue of separated children as an issue of particular concern during Canada's last two appearances before the committee. Yet even still we have not seen any significant progress. In 1995, the committee noted with regret, "that the principles of non-discrimination of the best interests of the child and of the respect for the views of the child, have not always been given adequate weight by administrative bodies dealing with the situation of refugee and immigrant children."

In response to the aforementioned concerns, the Canadian government introduced amendments to the Immigration and Refugee Protection Act to apply the best-interests principle as a criterion for determining the detention of minor children. While this was a progress of sorts, it was still a very narrow view, and was not in line with the norms laid out in the CRC, namely that the best interests of children must be a primary consideration in all actions concerning children.

est mise en œuvre sur le terrain. À cette fin, j'aimerais partager avec vous l'exemple d'un des programmes que soutient Vision mondiale depuis plusieurs années en Inde, à Bangalore. Le programme est particulièrement axé sur la main-d'œuvre infantile et sur l'élimination de ses pires formes. Le programme a adopté une approche explicite axée sur les droits de l'enfant. Un des aspects les plus dynamiques du programme est le développement d'un syndicat de la main-d'œuvre infantile dirigé par des enfants. Il a fourni aux enfants une tribune leur permettant tout d'abord de s'informer de leurs droits, puis de militer pour la défense de leurs propres intérêts. Le programme aide à faciliter un processus dans le cadre duquel les enfants peuvent défendre leurs droits d'abord auprès des employeurs, puis auprès des législateurs locaux et nationaux. Plutôt que d'adopter une approche protectionniste qui consisterait à simplement retirer les enfants du marché du travail, les enfants peuvent jouer un rôle actif dans la négociation avec des adultes qui ont de l'influence sur leurs conditions en vue d'améliorer leur sort. Un des résultats favorables est que les enfants ont réussi à obtenir de meilleures conditions de travail et à avoir meilleur accès à l'éducation, tant formelle qu'informelle.

Je ne peux vous parler de ce programme que brièvement. Il est clair toutefois qu'en matière de main-d'œuvre infantile, en adoptant une approche très explicite à l'égard des droits des enfants par opposition à une approche plus générale visant leur bien-être, on aide à émanciper ces enfants et on voit à leur situation de manière holistique.

Le deuxième point que j'aimerais aborder avec vous et qu'a mentionné Mme Vandergrift est la situation des enfants séparés. Un enjeu de la politique nationale qui mérite plus d'attention est la situation des enfants séparés et la nécessité d'adopter à leur égard une approche misant sur leur meilleur intérêt et conforme à la Convention relative aux droits de l'enfant. Comme le fait ressortir notre mémoire, Vision mondiale Canada et d'autres ONG en ont plusieurs fois parlé au niveau tant national qu'international. Le Comité des droits de l'enfant a souligné la question des enfants séparés comme étant d'une préoccupation particulière, les deux dernières fois que le Canada a comparu devant le comité. Pourtant, en dépit de tout cela, nous n'avons constaté aucune amélioration significative. En 1995, le comité a noté avec regret que les principes de non-discrimination, du meilleur intérêt de l'enfant et du respect de ses opinions n'ont pas toujours reçu de la part des organes administratifs traitant de la situation des enfants réfugiés et immigrants le poids qu'ils méritent.

En réponse aux préoccupations que je viens de mentionner, le gouvernement canadien a déposé des modifications à la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés de manière à appliquer le principe du meilleur intérêt comme critère pour décider de la détention des enfants mineurs. Bien qu'il s'agisse d'une forme de progrès, on continuait d'avoir une vue très étroite de la question. Elle ne satisfait pas aux normes établies dans la Convention relative aux droits de l'enfant, notamment que le meilleur intérêt de l'enfant doit être une considération de premier ordre dans toutes les décisions le concernant.

In 2003, when Canada presented its subsequent periodic report to the CRC, the committee noted that, “the best interests of the child is still not adequately defined and reflected in some legislation, court decisions and policies affecting certain children, especially those facing situations of custody and deportation.” The committee noted with particular concern the failure of the government to adequately address issues of separated children that were brought to their attention in 1995, such as family reunification, deportation and deprivation of liberty. The committee went on to make five specific recommendations, including the need to adopt and implement a national policy on separated children, for children seeking asylum in Canada. Here we are two years later and none of these recommendations have been implemented. Given these concerns, we feel that a national law would provide greater clarity about the priority to be given to such core concepts as the best interests of the child and to help ensure the protection of the rights of separated children.

I will touch on one last point concerning the strengthening of accountability mechanisms. In particular, World Vision recommends that the Government of Canada support the development of a complaints procedure for violations on the rights of children. Such a procedure would help address serious violations that have not been resolved through domestic remedies which are not being properly addressed through the periodic reporting procedure to the Committee on the Rights of the Child. To quote the committee directly, they have stated that, “for rights to have meaning effective remedies must be available to address violations. This requirement is implicit in the Convention and consistency referred to in the other six major international human rights treaties.” Without a serious mechanism for children and advocates to appeal to, with a reasonable chance that the situation will be addressed, one can question the integrity of our current emphasis on teaching children their rights. While the ideal would be for the violations to be remedied at the local level, it is clear that domestic remedies often fail children or simply do not exist. The international tools of governance must take the rights of children more seriously or we risk offering children false hope.

World Vision recommends that this committee consider emerging research into ways to strengthen the implementation of the CRC through the development of a complaints procedure. Moreover, we urge you to consider supporting the development of a complaints procedure that is accessible to children in order that they can meaningfully participate in the defence of their own rights.

Senator Pearson: Thank you, both of you, for your presentations. It is very important to have the international perspective brought before us, and each of you has complemented

En 2003, quand le Canada a présenté son rapport périodique suivant au Comité des droits de l'enfant, le comité a fait remarquer que le meilleur intérêt de l'enfant n'est toujours pas suffisamment défini et reflété dans certaines lois, des décisions des tribunaux et des politiques touchant certains enfants, surtout ceux qui risquent d'être déportés ou dont la garde est en question. Le comité s'est dit particulièrement préoccupé par le fait que le gouvernement n'a pas adéquatement réglé les problèmes des enfants séparés qui ont été portés à son attention en 1995, par exemple la question de la réunification des familles, les déportations et la privation de liberté. Le comité a ensuite fait, pour les enfants qui demandent asile au Canada, cinq recommandations précises, y compris le besoin d'adopter et de mettre en œuvre une politique nationale relative aux enfants séparés. Deux ans se sont écoulés depuis lors et rien n'a été fait. Étant donné ces préoccupations, nous estimons qu'une loi nationale apporterait des éclaircissements au sujet de la priorité à accorder à des concepts fondamentaux comme le meilleur intérêt de l'enfant et aiderait à protéger les droits des enfants séparés.

J'aimerais maintenant aborder avec vous un dernier point concernant le renforcement des mécanismes de reddition de comptes. Plus particulièrement, Vision mondiale recommande que le gouvernement du Canada prenne des mesures en vue d'élaborer une procédure de traitement des plaintes pour la violation des droits des enfants. Cette procédure pourrait être efficace dans le cas des violations importantes qui n'auraient pas fait l'objet de recours internes et qui ne sont pas traitées correctement par l'entreprise des rapports quinquennaux soumis au Comité des droits de l'enfant. Ainsi, le comité a déclaré que, pour que les droits aient un sens, il faut avoir à sa disposition des recours efficaces pour traiter des violations. Cette exigence est implicite dans la convention et constamment mentionnée dans les six autres grands traités internationaux relatifs aux droits de la personne. En l'absence d'un mécanisme sérieux sur lequel les défenseurs des droits des enfants et les enfants pourraient compter pour demander une protection et espérer avoir une possibilité raisonnable de corriger la situation, il est permis de douter de la sincérité de l'importance actuellement accordée à informer les enfants de leurs droits. Bien que l'idéal soit que la situation soit corrigée au niveau local, il est clair que les recours internes ne correspondent souvent pas aux besoins des enfants ou qu'ils n'existent tout simplement pas. Les outils internationaux de gouvernance doivent prendre plus au sérieux les droits des enfants, sans quoi nous risquons de leur offrir de faux espoirs.

Vision mondiale recommande que votre comité examine les nouvelles études pour trouver des moyens de renforcer la mise en œuvre de la Convention relative aux droits de l'enfant grâce à l'élaboration d'une procédure de traitement des plaintes. De plus, nous l'exhortons à envisager d'appuyer l'élaboration d'une procédure de traitement de plaintes qui est accessible aux enfants, de manière à ce qu'ils puissent participer de manière utile à la défense de leurs propres droits.

Le sénateur Pearson : Je vous remercie toutes les deux de vos déclarations. Il est très important de connaître la perspective internationale, et vous avez toutes deux fait des exposés qui se

the other's presentation. I thought Mr. Agnew, it is important perhaps to remind the senators, this committee, about the distinction between UNICEF Canada and UNICEF generally. There are two slightly different roles. Sometimes we may hold you accountable for things that you are not actually accountable for and vice versa.

Mr. Agnew: You would not be the first.

Senator Pearson: As a complement to that, many of us are concerned about the fact that — this is back to the international, what we should be doing — Canada's support for UNICEF as part of the UN has been stagnant for a number of years and perhaps you could just clarify that.

Mr. Agnew: Briefly given the interests of time, UNICEF Canada is a Canadian NGO, part of the NGO community. Here, we work as a fund-raising support to the international organization as well as an organization that does education and advocacy within Canada. While we certainly are very proud of the relationship with the international organization, it is a partnership, as it were; not necessarily something that we can deliver.

The core support of the Canadian government to UNICEF has been literally unchanged in a decade, and that has obviously had an impact on the kind of work that UNICEF can do at its heart. Like many donors, the Canadian government has been generous with its earmarked funds, but of course that has been highly responsive to emergency situations. Part of the reality of trying to achieve ultimately in the long run, the rights of children around the world, is that it is a long-term sustained effort and that does not go up and down with the cycles of emergencies. It requires the kind of rights-based programming that my friends from World Vision were talking about over a sustained period of time. That is where Canada's increased support would be very useful.

Senator Pearson: Ms. Vandergrift, I wanted to pick up on your comment, the rights-based approach, for example, in India, to clarify even more that the value of a rights-based approach is that it is holistic. Could you say a few more words about that? This is a clarification we need constantly. What is the difference between a welfare approach and rights-based approach?

Ms. Vandergrift: That is where we think that the rights-based approach adds real value because it puts the whole child in the centre, and then looks at all components and all factors that can impact that child's situation. It is not just addressing one need — food, water or some of those things — but it looks at the whole child and treats that child as an actor in the situation, not just as a passive recipient.

complétaient. M. Agnew, il conviendrait peut-être de rappeler aux sénateurs, à ce comité-ci, la distinction à faire entre UNICEF Canada et l'UNICEF. Les deux organismes ont des rôles quelque peu différents. Parfois, nous vous tenons peut-être responsable de choses qui ne relèvent pas vraiment de votre compétence ou l'inverse.

M. Agnew : Vous ne seriez pas les premiers à le faire.

Le sénateur Pearson : Comme question accessoire, bon nombre d'entre nous sont préoccupés par le fait — nous en revenons à nos obligations internationales, à ce que nous devrions faire — que l'appui manifesté par le Canada à l'UNICEF dans le cadre de sa contribution aux Nations Unies stagne depuis plusieurs années. Peut-être pourriez-vous nous expliquer cela.

M. Agnew : Par souci de temps, je vais être bref. UNICEF Canada est une ONG canadienne. Elle fait partie de la communauté des ONG. Ici, nous travaillons à lever des fonds pour appuyer l'organisme international, ainsi qu'un organisme qui se charge de faire de l'éducation et de la promotion au Canada même. Bien que nous soyons certainement très fiers de notre lien avec l'organisme international, il s'agit bien d'un partenariat. Ce n'est pas forcément quelque chose que nous pouvons faire nous-même.

L'aide de base fournie par le gouvernement canadien à l'UNICEF est inchangée depuis une décennie, ce qui a de toute évidence un impact sur le genre de travail que peut faire l'UNICEF. Comme de nombreux autres donateurs, le gouvernement du Canada a généreusement versé les fonds qui avaient été réservés à cette fin, mais naturellement, cette aide a fluctué selon les situations d'urgence. Or, pour réaliser en fin de compte le respect des droits des enfants dans le monde à long terme, il faut pouvoir compter sur un effort soutenu à long terme qui n'augmente et ne diminue pas selon les situations d'urgence. Il faut prévoir les programmes axés sur les droits dont mes amis de Vision mondiale parlaient sur une période assez longue. Voilà où une augmentation de l'aide canadienne pourrait être très utile.

Le sénateur Pearson : Madame Vandergrift, j'aimerais revenir à quelque chose que vous avez dit au sujet de l'approche axée sur les droits, par exemple en Inde, pour faire encore mieux comprendre que l'intérêt d'une pareille approche est son caractère holistique. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet? C'est là une précision dont nous avons constamment besoin. Quelle est la différence entre l'approche axée sur le bien-être et l'approche axée sur les droits?

Mme Vandergrift : Voilà où nous estimons que l'approche axée sur les droits a une réelle valeur ajoutée parce qu'elle place l'être global au centre des préoccupations, puis examine toutes les composantes et tous les facteurs qui peuvent avoir un impact sur sa situation. Il ne s'agit pas de répondre à un besoin unique — de la nourriture, de l'eau, par exemple —, mais plutôt de tenir compte de l'enfant dans sa totalité et de le traiter comme un acteur dans une situation, plutôt que comme un simple bénéficiaire passif.

We have seen in numbers of examples — Ms. Austin has mentioned one and we can cite numerous others — where this approach has made a real difference in terms of both the role that young people take themselves in addressing and helping other children as well, and also bringing together the various factors.

It also leads us, as development agencies, to ask different questions when we are working. It leads us to ask who might impact that situation, what is the barrier to a child fulfilling their rights — and look at the full range of actors to bring about good programming. We will be honest and say that it is uneven in our own implementation; we are learning about that, but it is a very important factor.

In relation to CIDA, I will just give you one example because we want to see a more robust child rights approach. We spoke recently to CIDA's new agriculture strategy. The child protection unit, with merit, spoke to the issue of working children, but at the same time, did not speak to the issue of the right to food. What could be more at the centre of an agriculture strategy than the children's right to food? We argue for a very robust approach that looks at all the rights of children when CIDA is looking at its policies, not just the protection rights. Does that help make that clear?

Senator Pearson: Yes, thank you.

Ms. Austin: I just wanted to, and that was briefly to say another aspect that the convention brings to community-based programs is the way in which it highlights the duty bearers in the case of the child labour program. It highlights, specifically, the responsibilities of the government to not only have legislation in place, but to enforce it, and also the obligations of other parties, including the private sector. It brings children into an active role in the process, but it also places the primary responsibility on the duty bearers. I think that is unique to a rights-based approach.

Senator LeBreton: On the international commitments, Mr. Agnew, I think this is important. A lot of countries do not live up to the commitments, and there does not seem to be any great consequences when they do not. People do not seem to properly punish them when they do not, but you mentioned two countries that have agreed to their commitments. Have they lived up to them, and what two countries are they?

Mr. Agnew: The two countries I was referring to were the U.K. and France, both of whom have not lived up to the .7, but both of whom have laid out a calendar where they will achieve it at different times. You might know that the U.K., in particular, has been very aggressive in announcing not just a calendar to reach the .7, but has pushed the international financing facility forward, which I do not believe the Canadian government has supported,

Nous avons vu quelques exemples de cette approche — Mme Austin en a mentionné un, et nous pouvons vous en fournir plusieurs autres — qui fait une véritable différence en termes tant du rôle que les jeunes gens assument eux-mêmes pour régler les problèmes des autres enfants et les aider que du regroupement de divers facteurs.

Elle nous a incités, en tant qu'organismes de développement, à nous poser différentes questions lorsque nous travaillons. Ainsi, nous nous interrogeons sur qui pourrait avoir une influence sur la situation, sur l'obstacle qui empêche l'enfant d'exercer pleinement ses droits — et nous examinons toute la gamme des intervenants de manière à aboutir à d'excellents programmes. Nous allons être honnêtes et dire que notre propre mise en œuvre est inégale. Nous sommes en train d'apprendre, mais c'est un facteur très important.

En ce qui concerne l'ACDI, je vais simplement vous donner un exemple parce que nous aimerions voir une approche plus robuste à l'égard des droits de l'enfant. Nous avons parlé récemment de la nouvelle stratégie agricole de l'ACDI. Le service de protection des enfants a avec mérite parlé de la question de la main-d'œuvre infantile, sans toutefois, en parallèle, parler du droit à l'alimentation. Que pouvait-il y avoir de plus central à une stratégie agricole que le droit des enfants à l'alimentation? Nous prônons une approche très robuste qui tient compte de tous les droits des enfants quand l'ACDI examine ses politiques, plutôt que simplement les droits à la protection. Est-ce que cela vous aide à voir la différence?

Le sénateur Pearson : Oui, je vous en remercie.

Mme Austin : Je souhaitais simplement ajouter qu'une autre dimension ajoutée par la convention aux programmes communautaires est la façon dont elle fait ressortir les obligations dans le cas du programme de main-d'œuvre infantile. Elle souligne plus particulièrement les responsabilités du gouvernement, non seulement celle d'avoir une loi en place, mais également de l'appliquer, de même que les obligations des autres parties, y compris de l'entreprise privée. Elle confère aux enfants un rôle actif dans le processus, mais elle impose la responsabilité première à ceux qui ont des obligations. C'est là, je crois, une caractéristique particulière à l'approche axée sur les droits.

Le sénateur LeBreton : Monsieur Agnew, j'aurais une question importante à vous poser concernant nos engagements internationaux. Beaucoup de pays ne respectent pas leurs engagements et ils ne semblent pas s'en porter plus mal. Le fait de ne pas respecter ses engagements ne semble pas exposer à des sanctions très sévères. Or, vous avez mentionné deux pays qui ont accepté de prendre des engagements. Quels sont ces pays et ont-ils tenu leurs engagements?

M. Agnew : Les deux pays auxquels je faisais allusion sont le Royaume-Uni et la France. Aucun des deux n'a encore atteint l'objectif de 0,7 p. 100, mais les deux ont adopté un calendrier et comptent l'atteindre à des moments différents. Vous savez peut-être que le Royaume-Uni s'est montré particulièrement déterminé en annonçant non seulement un calendrier pour atteindre l'objectif de 0,7, mais en exerçant des pressions en faveur du

but other members of the G7 have. They have also moved ahead with aggressive debt-relief proposals as well — debt cancellation, not just relief.

There are just the two. Among the G7, to be very specific about it, France is the leader at .4. The next one is the U.K. at .34; Canada is at .24 — these are all OECD numbers. Unfortunately, two of the biggest economies — Japan and the U.S. — are nearly at the bottom of the list, along with Italy.

Senator LeBreton: To follow up with the United Kingdom, is there any mechanism, through UNICEF and the people at work in the United Kingdom, that pressure can be put on the United Kingdom to try to take the lead? Could you use a country that has a better record to shame the other ones?

Mr. Agnew: That is right — name and shame. I do know that at the G8 meeting — because, of course, Russia will be added in July — in Scotland, which will be hosted by Tony Blair, this will be a centrepiece of that meeting. It follows up the Kananaskis meeting, where there was an announcement by Canada of its commitment to Africa and the New Partnership for Africa's Development, NEPAD.

Obviously, the 8-per cent increase in the budget that we have seen, at least for the last two years, is a welcome change. However, where it would put Canada over the next few years, still has us, I think, less than halfway to that target. Unfortunately, and I say this as a very proud Canadian, we really are running on fumes on this subject. As long as we continue to try to punch above our weight without the substance behind it, and as long as we continue to get distracted by subjects like Disaster Area Response Team, DART, and amphibious vehicles and it becomes entirely a defence debate, then we really are not ever going to restore our place in the world.

Ms. Vandergrift: There are five countries that are over the .7; some are actually at 1 per cent. I think it is important for you to know that.

When we spoke to the finance committee on this issue, we drew particular attention to the situation of the Netherlands because their average per-family income is actually reasonably similar to Canada's. However, the point is that these countries have gone to .7 and beyond, and it has not damaged their economy, so there are some examples. They are not G7, but some countries have gone beyond the .7.

Senator LeBreton: The percentage of their GDP?

Ms. Vandergrift: That is correct; .7 per cent of their GDP.

Senator LeBreton: This is a question for you, Ms. Austin, on kind of a practical note because I think the whole issue of child labour is a horrific problem. You mentioned the example of World Vision in Bangalore, India, and empowering the child.

mécanisme de financement international, que le gouvernement n'appuie toujours pas que je sache, contrairement à d'autres membres du G7. Ce pays a aussi fait des propositions novatrices pour l'allègement de la dette; il est allé jusqu'à proposer une annulation des dettes.

Ce sont les deux seuls pays. Parmi les pays du G7 en particulier, la France est le chef de file à 0,4 p. 100. Le Royaume-Uni vient au second rang à 0,34 p. 100, et le Canada se situe à 0,24 p. 100. Ce sont les chiffres de l'OCDE. Malheureusement, les deux économies les plus importantes, soit le Japon et les États-Unis, sont pratiquement au bas de la liste, avec l'Italie.

Le sénateur LeBreton : Pour revenir au Royaume-Uni, y a-t-il un mécanisme, par l'UNICEF et tous les gens qui travaillent au Royaume-Uni, qui permettrait de faire pression sur le Royaume-Uni pour qu'il prenne les rênes? Pourrait-on utiliser un pays affichant de bons résultats pour que les autres aient un peu honte?

M. Agnew : Voilà, il faut donner des noms et susciter la honte. Je sais qu'à la réunion du G8 — parce que bien entendu, la Russie s'y ajoutera en juillet — qui se tiendra en Écosse sous la présidence de Tony Blair, ce sera l'un des grands enjeux. Cette réunion sera la suite de Kananaskis, où le Canada a annoncé son engagement envers l'Afrique et le Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique, le NEPAD.

Évidemment, l'augmentation de 8 p. 100 que nous avons vue dans le budget, à tout le moins depuis deux ans, est bienvenue. Cependant, elle ne mènera pas le Canada même à mi-chemin de son objectif dans les prochaines années. Malheureusement, bien que je sois très fier d'être Canadien, je dois dire que notre réputation se ternit. Tant que nous essaierons d'exercer notre influence sans prendre de mesure concrète, tant que nous continuerons de nous laisser distraire par des sujets comme l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe, la DART, les véhicules amphibies et tout le débat sur la défense, nous ne rétablirons vraiment pas notre place dans le monde.

Mme Vandergrift : Il y a cinq pays qui se situent au-delà de 0,7 p. 100; certains sont même à 1 p. 100. Je pense qu'il est important que vous le sachiez.

Lorsque nous avons parlé aux membres du comité des finances, nous avons particulièrement souligné la situation des Pays-Bas, parce que le revenu familial moyen y est assez semblable à celui du Canada. Le fait est que ces pays ont atteint l'objectif de 0,7 p. 100, certains l'ont même dépassé, sans toutefois que leur économie en souffre, donc il y a des exemples. Ce ne sont pas des pays du G7, mais il y en a qui font encore mieux que l'objectif de 0,7 p. 100.

Le sénateur LeBreton : Il s'agit du pourcentage du PIB?

Mme Vandergrift : Exactement; 0,7 p. 100 de leur PIB.

Le sénateur LeBreton : J'ai une question pour vous, madame Austin, sur un aspect pratique-pratique, parce que je crois que le problème du travail des enfants est horrible. Vous avez donné l'exemple de Vision mondiale à Bangalore, en Inde, et de mesures pour renforcer les droits des enfants.

From a practical sense, how do you do that? You have these adults running these huge sweat shops. How do you get to the children? How do they get the strength to organize themselves and deal with this problem?

It seems to me that there would be a lot of resistance, and it would take a pretty brave group of children — or is it because of agencies like yours helping them? I do not know how you do it. I guess it is a practical question I am asking.

Ms. Austin: Speaking specifically to the example of the union in Bangalore, that is a child-initiated process. While we support the process, it is child-initiated; they are the ones who have taken ownership for it. Through our financial support, and also through the support of local staff, we have been able to help facilitate and where necessary — particularly when it comes to their advocacy with the local and national level officials and also at the international level — we have helped to provide support, but really it has been initiated by the children. We cannot take credit for that. However, practically speaking, it is a difficult situation, and one in which many children take significant risks to take part in these activities.

The way the labour union functions is that we provide a forum for them to meet. They invite their own speakers, people who do training for them, but they organize their own meetings and they plan and organize their own budget. However, it does take skilled staff; it takes staff with sensitization into how to facilitate and work with children so that adults do not dominate the process but provide support at the request of children, and know when to intervene if necessary.

Senator LeBreton: Have they suffered any consequences, the actual child labourers themselves?

Ms. Austin: Do you mean like a backlash?

Senator LeBreton: I saw a documentary one time about children who felt obligated because their families depended on them for their livelihood. If you have children trying to organize and be treated more fairly in one of these child labour sweatshops, are there no consequences? You talk about risks, but how do they overcome them?

Ms. Austin: That is where the important role of their advocacy work and their linkages with local level officials comes in, particularly with the police as well; that they have the back-up of the local police and the local labour officials so that they are not put in a position where they can take negative feedback from the employers themselves. A number of the children that I am speaking about are working in the informal economy and not in factories per se. However, it involves careful advocacy with the government officials and the police in particular, to provide them with support and protection.

Senator LeBreton: It would take a pretty brave group of children though — I cannot get my head around how they achieve a proper consequence.

Ms. Vandergrift: When we go into something like that, certainly you do look at the security of children. Even in our advocacy, for example, when children are in conflict situations,

De façon concrète, comment peut-on le faire? Ce sont des adultes qui administrent ces immenses ateliers clandestins. Comment peut-on atteindre les enfants? Comment peuvent-ils traverser la force de s'organiser et de régler ce problème?

Je pense qu'il y a sûrement beaucoup de résistance et qu'il faudrait un groupe d'enfants très braves, à moins que des organismes comme le vôtre les aident? Je ne sais pas comment vous le faites. Je dirais que c'est une question pratique.

Mme Austin : Dans le cas précis de Bangalore, le syndicat a été mis sur pied par des enfants. Bien que nous les appuyions, ce sont eux qui se sont organisés; ce sont eux qui se sont dotés d'un syndicat. Grâce à notre appui financier et à notre personnel local, nous avons pu les aider, particulièrement pour défendre leur cause devant les autorités locales, nationales et internationales, mais ce sont vraiment les enfants qui ont pris l'initiative. Nous ne pouvons pas en prendre le crédit. Cependant, dans la pratique, c'est très difficile, parce que beaucoup d'enfants prennent des risques importants pour participer à ces activités.

Par leur syndicat, nous leur donnons une tribune pour se rencontrer. Ils invitent leurs propres conférenciers, des personnes qui leur offrent de la formation, mais ils organisent eux-mêmes leurs réunions et planifient et organisent leur propre budget. Cela dit, il leur faut du personnel qualifié, du personnel sensibilisé au travail avec les enfants, pour que les adultes ne dominent pas le processus, mais qu'ils les aident, à la demande des enfants. Ces personnes doivent savoir quand intervenir, au besoin.

Le sénateur LeBreton : Ces enfants travailleurs en ont-ils subi des conséquences?

Mme Austin : S'il y a eu des réactions brutales?

Le sénateur LeBreton : J'ai vu une fois un documentaire sur des enfants qui se sentaient obligés de travailler parce que leur famille dépendait d'eux pour leur subsistance. Lorsque des enfants essaient de s'organiser et d'être traités plus équitablement dans les ateliers clandestins qui les emploient, n'y a-t-il pas de conséquences? Vous avez parlé de risques, mais comment les surmontent-ils?

Mme Austin : C'est là où la défense de leurs droits et l'établissement de liens avec les autorités locales, et particulièrement avec les services de police, entrent en jeu. Ils ont besoin de l'appui de la police et des autorités locales pour ne pas s'exposer aux foudres de leurs employeurs. Bon nombre des enfants dont je vous parle travaillent dans l'économie parallèle et non dans des usines en tant que telles. Il faut faire preuve de beaucoup de diplomatie avec les fonctionnaires et les policiers en particulier, pour leur offrir appui et protection.

Le sénateur LeBreton : Il faut un groupe d'enfants très braves, parce que je ne vois pas comment ils peuvent en arriver à des résultats positifs.

Mme Vandergrift : Pour ce genre de choses, il faut évidemment voir à la sécurité des enfants. Lorsque nous intervenons, par exemple, lorsque des enfants se trouvent en situation de conflit,

sometimes we cannot do things we would like to do otherwise because of the security risk to children. It is certainly a factor we have to take into consideration.

Senator Oliver: I have a question for each group.

I was very interested in what World Vision said about working with the World Bank to help various countries meet their international obligations under the convention. How far have you gone with that? What is the World Bank prepared to do?

My second question is for Mr. Agnew. I am aware of the two recommendations you made with respect to the rights of children becoming part of the international agenda and the point-seven formula. I am aware that you were a principal with Digital 4Sight where you directed a global research project investigating the impact of technologies on government and democracies. Could you tell us what lessons were learned from which we, as public policy makers, could learn something about what international groups might be able to do?

Ms. Vandergrift: I mentioned it because this is a tough arena. The World Bank initially said that human rights is not their business. We said that it is their business to help countries meet obligations that they have undertaken. The reason that the Convention on the Rights of the Child is so useful is because most countries have signed on to this convention, and it says very particular things about education, for example. There are a couple of articles relating to that.

We argued the point that just as you have a responsibility to help countries meet their financial obligation, there is an obligation to help them meet obligations they have undertaken, but particularly that their policies should not undermine progressive realization of the rights of children. In some cases, the policies of the World Bank have required countries, for example, to hire fewer teachers, so we have seen children move backwards. Progressive realization of the right to education says that you do not move backward in a country; you keep moving forward.

Senator Oliver: How far have you gone with them?

Ms. Vandergrift: I want to make my other argument.

We wanted to show them that it was to their benefit. The World Bank is interested in poverty reduction, so we were able to document that using a rights-based approach that looks at the relevance of education and the quality of education would actually help them achieve their goals in terms of effectiveness and poverty reduction.

How far have we gone? We have not transformed the World Bank, but I think the dialogue in terms of looking at child rights in their programming has certainly moved forward. I can leave you with the document that we used to engage with that dialogue, and we will continue it to also hold them accountable.

nous ne pouvons pas toujours faire ce que nous voudrions faire en raison des risques qui se posent pour la sécurité des enfants. C'est incontestablement un facteur à prendre en considération.

Le sénateur Oliver : J'ai une question pour chaque groupe.

J'ai entendu avec beaucoup d'intérêt les propos de Vision mondiale sur la collaboration avec la Banque mondiale afin d'aider les divers pays à respecter leurs obligations internationales en vertu de la convention. Où en êtes-vous? Qu'est-ce que la Banque mondiale est prête à faire?

Ma deuxième question s'adresse à M. Agnew. Je suis au courant des deux recommandations que vous avez formulées, soit que les droits des enfants soient inclus dans notre programme international et qu'on adopte la formule de 0,7 p. 100. Je sais que vous avez été l'un des principaux acteurs avec Digital 4Sight dans la réalisation d'un projet de recherche global sur les effets des technologies sur les gouvernements et les démocraties. Pouvez-vous nous dire ce que vous avez appris que nous, les décideurs publics, pourrions mettre à profit concernant ce que les groupes internationaux sont en mesure de faire?

Mme Vandergrift : Je l'ai mentionné, parce que les choses ne sont pas simples dans ce domaine. La Banque mondiale a d'abord dit que les droits de la personne n'étaient pas de son ressort. Nous avons répondu qu'il était de son ressort d'aider les pays à respecter les obligations qu'ils ont prises. La raison pour laquelle la Convention relative aux droits de l'enfant est si utile, c'est que la plupart des pays l'ont signée et qu'elle dicte des choses précises sur l'éducation, entre autres. Il y a quelques articles à ce sujet.

Nous avons fait valoir que tout comme on a la responsabilité d'aider les pays à respecter leurs obligations financières, on a l'obligation de les aider à respecter leurs autres obligations et particulièrement à voir à ce que leurs politiques ne portent pas entrave à la réalisation progressive des droits des enfants. Dans certains cas, la Banque mondiale a adopté des politiques exigeant des pays qu'ils embauchent moins d'enseignants, par exemple, donc nous avons vu la situation des enfants régresser. La réalisation progressive du droit à l'éducation dicte qu'on ne peut pas admettre la régression dans un pays, il faut continuer d'aller de l'avant.

Le sénateur Oliver : Jusqu'où allez-vous avec eux?

Mme Vandergrift : J'aimerais présenter un autre argument.

Nous avons voulu leur montrer que c'était à leur avantage. La Banque mondiale vise la réduction de la pauvreté, et nous avons réussi à documenter le fait qu'une approche axée sur les droits et tenant compte de la pertinence de l'éducation et de sa qualité contribue en fait à l'atteinte des objectifs d'efficacité et de réduction de la pauvreté.

Jusqu'où allons-nous? Nous n'avons pas transformé la Banque mondiale, mais je pense que notre dialogue sur la prise en compte des droits des enfants dans sa programmation a certainement fait son chemin. Je peux vous laisser le document que nous avons utilisé dans ce dialogue et que nous allons continuer à utiliser pour montrer qu'elle a une responsabilité.

You cannot ask developing countries to meet their obligations if you do not ask the agencies that are providing the resources to do the same. That is the principle we wanted to demonstrate.

Mr. Agnew: To add a footnote, turning bankers into human rights advocates is not an overnight process, but it was interesting to attend a meeting just before the holidays that was co-sponsored by the World Bank and UNICEF on HIV/AIDS orphans. I think you can start to build the case bit by bit from the specifics, moving it, in a sense, from the old needs-based charity-based approach to development, to a rights-based approach with those kinds of very vivid, extraordinarily real and economy-affecting situations, be it education or HIV/AIDS.

Pulling from my previous life some work on the impact of technology on governance and democracy, part of what is exciting about that is the way youth interact with technology tools in ways that those of us of more advanced years do not. Be it by way of instant messaging, short messaging service on telephones or by some of the collaborative ways that some of the new technologies allow people to come together to try to solve problems, it can potentially — and I stress “potentially” — give real meaning to the child participation elements. It really does put tools, where they are available, right in the hands of some of the people who are least consulted, and least often able to have a voice in the councils of government.

Senator Oliver: How many of these developing countries would have technological tools like cell phones that children could utilize?

Mr. Agnew: Absolutely. Speaking of the World Bank, it is a huge issue that it is a gap. Of course, the reality is that in at least a number of countries in the less-developed world there are technological leaps happening of which we are not aware in terms of the penetration of mobile telephony.

Senator Oliver: And wireless.

Mr. Agnew: Absolutely. The copper generation will not happen. It has gone right over that into the cell towers. There are great stories of the use of a single mobile telephone in an Indian village for a communications tool, or of a single computer in a region that allows people access to the outside world.

They can help, but fundamentally they are a tool, and that is ultimately my conclusion.

Senator Oliver: Does UNICEF have any documents on this that you could give to the clerk of our committee so we could do more homework on this as a way of engaging children around the world more in connection with the covenant and the rights?

On ne peut pas demander à des pays en développement de respecter leurs obligations si on ne demande pas aux organismes qui leur fournissent des ressources de faire la même chose. C'est le principe que nous voulons illustrer.

M. Agnew : J'ajouterais qu'on ne peut pas du jour au lendemain faire de banquiers des défenseurs des droits de la personne, mais il valait la peine d'assister à une réunion organisée juste avant les vacances par la Banque mondiale et l'UNICEF sur les orphelins du VIH-sida. Je pense qu'on peut avancer pas par pas, à partir de la base, pour passer de l'ancienne approche du développement axé sur les besoins et la charité à une approche axée sur les droits en mettant l'accent sur des situations extrêmement frappantes, réelles et lourdes de conséquence sur l'économie comme l'éducation ou la lutte contre le VIH-sida.

Mon expérience de travail concernant les incidences de la technologie sur la gouvernance et la démocratie m'a amené à voir avec beaucoup d'enthousiasme combien les jeunes interagissent avec les outils technologiques différemment de ceux d'entre nous qui ont les cheveux gris. Des outils comme la messagerie instantanée, les services de brefs messages sur les téléphones et les différents outils de collaboration qu'offrent les nouvelles technologies permettent aux gens de se rassembler pour essayer de résoudre des problèmes et ils pourraient potentiellement — et j'insiste sur le mot « potentiellement » — donner une signification très réelle aux aspects de la participation des enfants. La technologie offre des outils, là où ils sont disponibles, dans les mains mêmes des personnes les moins consultées et souvent les moins en mesure d'avoir voix au chapitre dans les conseils des gouvernements.

Le sénateur Oliver : Combien de pays en développement auraient des outils technologiques comme des téléphones cellulaires que les enfants pourraient utiliser?

M. Agnew : Voilà. Au sujet de la Banque mondiale, c'est une immense lacune à prendre en considération. Bien sûr, la réalité est telle qu'au moins dans certains des pays les moins développés, il y a des progrès technologiques dont nous ne sommes pas au courant en ce qui concerne la pénétration de la téléphonie cellulaire.

Le sénateur Oliver : Et sans fil.

M. Agnew : Tout à fait. Il n'y aura pas de génération du cuivre. Ces pays sont passés directement aux stations cellulaires. Il y a de merveilleuses histoires, comme celles de l'utilisation d'un téléphone cellulaire dans un village indien comme outil de communication ou d'un ordinateur dans une région qui donne à des gens un accès au monde extérieur.

Ces outils peuvent aider, ce sont fondamentalement des outils, et c'est ma conclusion en bout de ligne.

Le sénateur Oliver : L'UNICEF a-t-elle de la documentation à ce propos qu'elle pourrait remettre à la greffière de notre comité pour que nous puissions faire nos devoirs à ce sujet afin que la situation des enfants dans le monde évolue davantage dans le sens du pacte et que leurs droits soient plus respectés?

Mr. Agnew: I am not sure if UNICEF does, but I could get my hands on some papers, and I will forward them to the clerk.

Ms. Vandergrift: I will tell you a wonderful story about the use of radio allowing young people to talk with each other about their rights. They use it to protect them from being recruited as child soldiers.

Senator Oliver: Can you give us examples?

Ms. Vandergrift: They tune into the radio, and discourse among young people as a protection mechanism. Radio is reasonably accessible even in more remote situations. There are examples of that in a number of countries and I can get you information on that.

[Translation]

Senator Losier-Cool: My question follows up on the one put by Senator Pearson. She alluded to UNICEF New York and to the international arm of UNICEF. It seems the international organization wants to withdraw from sex education programs. In my view, this would violate the rights of youth and children. What is UNICEF Canada's position on the matter?

[English]

Mr. Agnew: Which programs would we want to get out of in New York?

Senator Losier-Cool: "Sexual reproduction" is the term I believe they are using.

Mr. Agnew: We were never involved in that issue as some would define it, but of course we put a huge emphasis on maternal health and neonatal health in terms of the reproductive process, whether it is prevention education that we fund and promote on the HIV/AIDS issue or trying to ensure that there is as healthy a mother and as healthy a baby as possible in the birthing process.

Senator Losier-Cool: I understand that Action Canada for Population and Development, ACPD, would be pushing that issue on reproduction and development, but I thought that UNICEF would also be working on all the questions of maternity, infant mortality and reproduction.

Mr. Agnew: In terms of infant mortality, child survival, and a critical push on breast-feeding, the spectrum is absolutely there.

Senator Losier-Cool: Do I understand that UNICEF Canada will not support a position from UNICEF New York to withdraw from any issue on reproduction or sexual education?

Mr. Agnew: I do not know the example where we have withdrawn from that territory. Our policy is there.

Senator Losier-Cool: You have your policy. That was my question; if you have a policy.

Mr. Agnew: Absolutely. I can share it with you; there is no problem.

M. Agnew : Je ne suis pas certain si l'UNICEF en a, mais je pourrais mettre la main sur certains documents et les envoyer à votre greffière.

Mme Vandergrift : Je vais vous raconter une merveilleuse histoire sur l'utilisation de la radio par des jeunes pour se parler de leurs droits. Ils l'utilisent pour se protéger contre le recrutement d'enfants soldats.

Le sénateur Oliver : Pouvez-vous nous donner des exemples?

Mme Vandergrift : Ils syntonisent la radio et discutent entre jeunes d'un mécanisme de protection. La radio est assez accessible, même dans les régions les plus éloignées. Il y en a des exemples dans divers pays, et je pourrais vous faire parvenir de l'information là-dessus.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Ma question fait suite à la question du sénateur Pearson. Elle a parlé de UNICEF New York et UNICEF monde. UNICEF monde, veut se retirer du dossier de l'éducation sexuelle. Cela, à mon avis, va contre les droits des jeunes et des enfants. Est-ce que UNICEF Canada a une position à ce sujet?

[Traduction]

M. Agnew : Quels programmes voulons-nous laisser tomber à New York?

Le sénateur Losier-Cool : Je pense qu'ils parlent de « reproduction sexuelle ».

M. Agnew : Nous n'avons jamais travaillé à ce dossier, si l'on peut dire, mais nous mettons évidemment beaucoup l'accent sur la santé des mères et des nouveaux-nés dans le processus reproductif, notamment par le financement et la promotion de l'éducation sur la prévention du VIH-sida et par des mesures visant à faire en sorte que la mère et le bébé soient aussi en santé que possible dans le processus de naissance.

Le sénateur Losier-Cool : Je crois comprendre qu'Action Canada pour la population et le développement, ACPD, milite sur la question de la reproduction et du développement, mais je croyais que l'UNICEF s'occupait aussi de toutes les questions liées à la maternité, à la mortalité infantile et à la reproduction.

M. Agnew : Pour ce qui est de la mortalité infantile, de la survie des enfants et de la promotion de l'allaitement, il y a tout un éventail de programmes.

Le sénateur Losier-Cool : Dois-je comprendre qu'UNICEF Canada n'appuierait pas la position d'UNICEF New York de se retirer de tout dossier sur la reproduction ou l'éducation sexuelle?

M. Agnew : Je ne connais aucun exemple où nous nous sommes retirés de ce territoire. Notre politique est claire.

Le sénateur Losier-Cool : Vous avez une politique. C'était ma question : avez-vous une politique?

M. Agnew : Absolument. Je peux vous la faire parvenir sans problème.

The Chairman: We have been able to hear General Roméo Dallaire again in our Foreign Affairs committee on our study in Africa. He made the point that you can look at poverty, you can look at HIV/AIDS and you can look at all these issues, but it has to be within the framework of equality. He makes the case that we have not looked at Africa in an equal way. We do not see them as equal. Also, raising child soldiers in the conflict; we do not obviously look at children and see their rights in the same way.

Do you believe that if we look at the convention and can get the point across that children are equal in status to adults and have those rights, as defined in the convention, that we will go a long way to solving some of the developmental problems; if we start looking at it as an equality issue as opposed to a welfare issue? As opposed to saying it is rights based, fundamentally getting across the point about the equality of children; that they have rights from the time they are born, and they are equal citizens.

Mr. Agnew: It is frightening. Ms. Vandergrift mentioned how many countries there are. Thinking of Africa in particular, where half the population is under 18, it is a terrifying prospect to think of the consequences if we continue to underfund those countries, and particularly the families that one meets when you go, their absolute desire to create, for their children, a world better than the one that, so far, has been delivered to them. No one can be more passionate and eloquent than Stephen Lewis on what is happening to Sub-Saharan Africa with the hollowing out of countries by HIV/AIDS. It is difficult for me to imagine, if I took off my UNICEF hat, how people could not see the connection between an investment in the future that children represent, and how those societies and countries will evolve. I know that the rights language turns some people off. That is the reality. People do not like an aggressive assertion of rights as some kind of academic exercise. You do not have to go far to see where the rights and needs are absolutely co-joined. Of course, the existence of the kind of poverty that we see, not just in Africa but around the world, affecting children is just one example of that.

Ms. Vandergrift: I work with General Dallaire and appreciate his passion when he speaks about the equality and treatment of children in Africa. I am reminded of the situation in Northern Uganda where there are the most egregious violations of children's rights, and it seems to be forgotten by much of the world. Canada has tried to do some things, but it is forgotten. Young persons there are saying to us, "I wish there was oil in our country because maybe our issues would be addressed as well." It highlights that importance. If we believe that every child is of equal worth, then I think we begin to transform those policies, and look at the kinds of unequal treatment that results from that. I think it is an important movement.

La présidente : Nous avons eu l'occasion d'entendre le général Roméo Dallaire une autre fois au comité des affaires étrangères, dans le cadre de notre étude sur l'Afrique. Il a dit qu'on a beau s'occuper de la pauvreté, du VIH-sida et de tous les autres problèmes, mais que ce doit être fait dans une perspective d'égalité. Il prétend que nous ne considérons pas l'Afrique d'égal à égal. Nous ne la voyons pas comme un égal. De plus, au sujet des enfants soldats dans le conflit; de toute évidence, nous ne occupons pas des enfants et ne voyons pas leurs droits de la même façon.

Croyez-vous que si nous examinions la convention et que nous pouvions faire comprendre à tous que les enfants jouissent d'un statut égal à celui des adultes, qu'ils ont tous les droits définis dans la convention, nous pourrions faire beaucoup de chemin pour résoudre certains problèmes de développement? Ne pourrions-nous pas considérer la chose comme un problème d'égalité plutôt qu'un problème de bien-être? Plutôt que de dire qu'il s'agit d'un problème de droits, nous pourrions faire valoir l'égalité fondamentale des enfants, le fait qu'ils ont des droits dès le moment de leur naissance et que ce sont des citoyens égaux.

M. Agnew : C'est effrayant. Mme Vandergrift a dit combien il y avait de pays. Si je prends l'Afrique en particulier, où la moitié de la population a moins de 18 ans, il est terrifiant de penser aux conséquences qu'il y aura si nous continuons de sous-financer ces pays et particulièrement les familles qu'on rencontre lorsqu'on se rend sur place, des familles qui ont le désir absolu de créer pour leurs enfants un monde meilleur que celui qu'on leur a offert jusqu'à maintenant. Personne ne peut être plus passionné ni éloquent que Stephen Lewis sur la situation actuelle en Afrique sub-saharienne, où des populations entières sont décimées par le VIH-sida. J'ai de la difficulté à m'imaginer, personnellement et non en tant que représentant de l'UNICEF, comment les gens peuvent ne pas voir le lien entre un investissement dans l'avenir que les enfants représentent et la façon dont ces sociétés et pays évolueront. Je sais que le jargon des droits de la personne rebute certaines personnes. C'est la réalité. Les gens n'aiment pas que les droits soient affirmés avec vigueur, ils le voient comme un exercice scolaire. Nul besoin d'aller bien loin pour voir combien les droits et les besoins sont interreliés. Bien sûr, la pauvreté que nous observons chez les enfants en Afrique et ailleurs dans le monde n'en est qu'un exemple.

Mme Vandergrift : Je travaille avec le général Dallaire et je sais avec quelle verve il parle de l'égalité et du traitement des enfants en Afrique. Je me rappelle de la situation du nord de l'Ouganda, où l'on observe les violations les plus flagrantes des droits des enfants, mais qui pourtant semble être une région oubliée du reste du monde. Le Canada a essayé de faire certaines choses, mais c'est une région oubliée. Les jeunes nous disent : « J'aimerais tant qu'il y ait du pétrole dans notre pays, parce que nos problèmes seraient peut-être pris plus au sérieux. » Cela montre bien l'importance que cela revêt. Si nous croyons que tous les enfants sont de valeur égale, alors je pense que nous commencerons à transformer ces politiques et à voir le traitement inéquitable qui en résulte. Je pense que c'est important.

I would just highlight again the benefit of the child-rights approach. I believe that without a rights-based approach we would not have gotten as far as we have with the child-soldiers issue because it was child rights that put children on the agenda of Security Council, and on the political as well as humanitarian agenda. Children affected by war used to be seen as the business of World Vision, UNICEF and humanitarian agencies. We said, no, these are people with rights, so they became part of the political agenda. We convinced the Security Council that threats to their security were international threats to security. I think a rights-based approach moved that issue forward, and certainly General Dallaire has been an important ally in that movement.

The Chairman: Thank you for coming this evening and sharing the international dimension to children's rights. I think it is important when we look at the convention that we look at our national obligations, but also our international obligations, and you have brought that dimension to us. Thank you for coming this evening. We are adjourned until next Monday.

The committee adjourned.

J'aimerais simplement réitérer l'avantage d'une approche axée sur les droits de l'enfant. Je pense que sans une approche axée sur les droits, nous n'en serions pas si loin dans le dossier des enfants-soldats, parce que ce sont les droits de l'enfant qui ont mis les enfants au programme du Conseil de sécurité, sur le plan politique comme sur le plan humanitaire. Les enfants victimes de la guerre ont longtemps été vus comme du ressort de Vision mondiale, de l'UNICEF et des organisations humanitaires. Nous avons dit non, ces personnes ont des droits, donc elles sont devenues partie intégrante du programme politique. Nous avons convaincu le Conseil de sécurité que les menaces à leur sécurité constituaient des menaces internationales à la sécurité. Je pense que l'approche axée sur les droits a fait avancer ce dossier, et il ne fait aucun doute que le général Dallaire est un allié important en ce sens.

La présidente : Je vous remercie d'être venus ici ce soir pour nous parler de la dimension internationale des droits de l'enfant. Je pense qu'il est important, lorsque nous étudions la convention, que nous examinons non seulement nos obligations nationales, mais aussi nos obligations internationales, et vous nous avez apporté cette dimension. Je vous remercie d'être venus ici ce soir. Nous interrompons nos travaux jusqu'à lundi prochain.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Child Welfare League of Canada:

Peter M. Dudding, Executive Director.

CAMH Centre for Prevention Science:

Claire Crooks, Associate Director.

UNICEF — Canada:

David Agnew, President and CEO.

World Vision — Canada:

Kathy Vandergrift, Chair, Working Group on Children and
Armed Conflict;

Sara Austin, Policy Analyst, Child Rights and HIV/AIDS.

TÉMOINS

Ligue pour le bien-être de l'enfance du Canada :

Peter M. Dudding, directeur exécutif.

Centre scientifique de prévention du CTSM :

Claire Crooks, directrice adjointe.

UNICEF — Canada :

David Agnew, président et chef de direction.

Vision mondiale — Canada :

Kathy Vandergrift, présidente, Groupe de travail sur les enf
dans les conflits armés;

Sara Austin, analyste des politiques, Droits de l'enfant
VIH-sida.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Human Rights

Chair:
The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Monday, February 21, 2005

Issue No. 6

Fourth Meeting on:
The rights and freedoms of children

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Droits de la personne

Présidente :
L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le lundi 21 février 2005

Fascicule n° 6

Quatrième réunion concernant :
Les droits et libertés des enfants

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON HUMAN RIGHTS

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Landon Pearson, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

- | | |
|--------------------------------------|-------------------------|
| * Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.) | LeBreton
Losier-Cool |
| Carstairs, P.C. | Oliver |
| Ferretti Barth | Pépin |
| * Kinsella
(or Stratton) | Poy |

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Landon Pearson
et

Les honorables sénateurs :

- | | |
|--------------------------------------|-------------------------|
| * Austin, C.P.
(ou Rompkey, C.P.) | LeBreton
Losier-Cool |
| Carstairs, C.P. | Oliver |
| Ferretti Barth | Pépin |
| * Kinsella
(ou Stratton) | Poy |

*Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, February 21, 2005
(10)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met at 4:05 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the Honourable A. Raynell Andreychuk, Chair, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Carstairs, P.C., Ferretti Barth, Losier-Cool, Oliver, Pearson, Pépin and Poy (8).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Laura Barnett.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004 the committee continued to its consideration of Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children. (*For the complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

WITNESSES:

As an individual:

Peter Leuprecht, Professor, UQAM.

International Institute for Child Rights and Development:

Suzanne Williams, Managing Director.

International Bureau for Children's Rights:

Jean-François Noël, Director General.

Canadian Council of Provincial Child and Youth Advocates:

Judy Finlay, Chief Advocate and Manager, Office of Child and Family Service Advocacy, Toronto, Ontario;

Deborah Parker-Loewen, President of the Council and Children's Advocate, Children's Advocate Office, Saskatoon, Saskatchewan.

Office of the Children's Advocate, Manitoba:

Janet Mirwaldt, Children's Advocate.

At 4:05 p.m., Professor Leuprecht and Ms. Williams made statements and answered questions.

At 5:10 p.m., Mr. Noël and Ms. Finlay made statements and together with the other witnesses answered questions.

At 6:05 p.m., pursuant to rule 92(2)(e) the committee continued in camera to consider a draft budget.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 21 février 2005
(10)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 16 h 5, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Carstairs, C.P., Ferretti Barth, Losier-Cool, Oliver, Pearson, Pépin et Poy (8).

Également présente : De la direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : Laura Barnett.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité poursuit son examen des obligations internationales du Canada relativement aux droits et aux libertés des enfants. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Peter Leuprecht, professeur, UQAM.

Institut international pour les droits de l'enfant et le développement :

Suzanne Williams, directrice exécutive.

Bureau international pour les droits des enfants :

Jean-François Noël, directeur général.

Conseil canadien des organismes provinciaux de défense des droits des enfants et des jeunes :

Judy Finlay, avocate principale et directrice, Bureau d'assistance à l'enfance et à la famille, Toronto (Ontario);

Deborah Parker-Loewen, présidente du Conseil et protectrice des enfants, Bureau de la protection de l'enfance, Saskatoon (Saskatchewan).

Bureau de défense des droits des enfants et des jeunes du Manitoba :

Janet Mirwaldt, avocate pour enfants.

À 16 h 5, M. Leuprecht et Mme Williams font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 17 h 10, M. Noël et Mme Finlay font chacun une déclaration puis, aidés des autres témoins, répondent aux questions.

À 18 h 5, conformément au paragraphe 92(2)e) du Règlement, le comité poursuit à huis clos son examen de l'ébauche d'un budget.

It was moved by the Honourable Senator Oliver that the committee's mandate on its special study on the Rights and Freedoms of Children be extended to March 31, 2006 and that the ninth report of the committee be presented to this effect in the Senate.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator P  pin that the committee's mandate on its special study on Canada's international and national human rights obligations be extended to March 31, 2006 and that the tenth report of the committee be presented to this effect in the Senate.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Oliver that the committee's mandate on its special study on the Federal Public Service be extended to March 31, 2006 and that the eleventh report of the committee be presented to this effect in the Senate.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Pearson that the committee's mandate on its special study on an invitation to the Minister of Indian and Northern Affairs be extended to March 31, 2006 and that the twelfth report of the committee be presented to this effect in the Senate.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator P  pin that the four Draft Budgets of the committee

a) on its Special Study on the Rights and Freedoms of Children in the following amount of:

Professional & other services	\$ 168,110
Transportation & communications	\$ 439,090
All other expenditures	\$ 300
Total	\$ 607,500

b) on its Special Study on Canada's international and national human rights obligations in the amount of:

Professional & other services	\$ 11,500
Transportation & communications	\$ 1,338
All other expenditures	\$ 300
Total	\$ 13,138

c) on its Special Study on the Federal Public Service in the amount of:

Professional & other services	\$ 2,000
Transportation & communications	\$ 500
All other expenditures	\$ 300
Total	\$ 2,800

d) on its Special Study on an invitation to the Minister of Indian and Northern Affairs in the amount of:

Professional & other services	\$ 2,000
Transportation & communications	\$ 500
All other expenditures	\$ 300
Total	\$ 2,800

L'honorable sénateur Oliver propose que le mandat du comité concernant l'étude spéciale sur les droits et libertés des enfants soit prolongé jusqu'au 31 mars 2006 et que le neuvième rapport du comité soit présenté à cet effet au Sénat.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur P  pin propose que le mandat du comité concernant l'étude spéciale sur les obligations nationales et internationales du Canada en matière de droits de la personne soit prolongé jusqu'au 31 mars 2006 et que le dixième rapport du comité soit présenté à cet effet au Sénat.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Oliver propose que le mandat du comité concernant l'étude spéciale sur la fonction publique fédérale soit prolongé jusqu'au 31 mars 2006 et que le onzième rapport du comité soit présenté à cet effet au Sénat.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Pearson propose que le mandat du comité concernant l'étude spéciale sur l'invitation faite au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien soit prolongé jusqu'au 31 mars 2006 et que le douzième rapport du comité soit présenté à cet effet au Sénat.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur P  pin propose que les quatre ébauches de budget du comité suivantes :

a) celle concernant son étude spéciale sur les droits et libertés des enfants, qui s'élève à :

Services professionnels et autres	168 110 \$
Transports et communications	439 090 \$
Autres dépenses	300 \$
Total	607 500 \$

b) celle concernant son étude spéciale sur les obligations nationales et internationales du Canada en matière de droits de la personne, qui s'élève à :

Services professionnels et autres	11 500 \$
Transports et communications	1 338 \$
Autres dépenses	300 \$
Total	13 138 \$

c) celle concernant une étude spéciale sur la fonction publique fédérale, qui s'élève à :

Services professionnels et autres	2 000 \$
Transports et communications	500 \$
Autres dépenses	300 \$
Total	2 800 \$

d) celle concernant une étude spéciale sur l'invitation faite au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, qui s'élève à :

Services professionnels et autres	2 000 \$
Transports et communications	500 \$
Autres dépenses	300 \$
Total	2 800 \$

be accepted with some corrections and pending the extension of the mandates by the Senate and that the Chair present them to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 6:35 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

soient adoptées, après y avoir apporté quelques corrections et, en attendant le prolongement des mandats par le Sénat, que la présidente les présente au Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 18 h 35, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, February 21, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4:05 p.m. to examine and report upon Canada's International obligations in regard to the rights and freedoms of children.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, we are here to examine and report on Canada's international obligations with regard to the rights and freedoms of children.

Our first witnesses are Professor Peter Leuprecht, as an individual; and Ms. Suzanne Williams, Managing Director from the International Institute for Child Rights and Development. They are appearing as a panel.

Please proceed.

Mr. Peter Leuprecht, Professor, UQAM: Honourable senators, it is a great pleasure and honour to be once again before this committee. I would like to pay tribute to the remarkable work your committee is doing in favour of human rights.

The subject today is the rights of the child. I hope I am not guilty of unfair discrimination if I pay a special tribute to one senator who has done outstanding work for the rights of the child, Senator Pearson.

As a token of respect for the bilingual character of this country, I will make a short presentation in English and in French.

We all know the question on your agenda, that is, the question of how Canada honours its international obligations regarding the rights and freedoms of the child.

On a previous occasion, I had the opportunity to speak to honourable senators on the general issue of how Canada honours or does not honour its international commitments in the area of human rights and on what I often call Canada's difficult relationship with international law.

On this general issue, I have also produced quite a voluminous study commissioned by the Department of Foreign Affairs. At this point, I will refer to two key provisions of the Vienna Convention of the Law of Treaties to which Canada is a party, article 26, that treaties must be executed in good faith; and also article 27, which says clearly that a party to a treaty cannot invoke domestic law as a justification for non-compliance.

I have often said and written that human rights must show their effectiveness and strength particularly with regard to those who need them the most: Those who are weak, exposed and vulnerable, and children are among those.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 21 février 2005

Le Comité sénatorial permanent sur les droits de la personne se réunit aujourd'hui à 16 h 5 pour examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, nous sommes ici pour examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

Nos premiers témoins sont le professeur Peter Leuprecht, à titre personnel, et Mme Suzanne Williams, directrice générale de l'Institut pour les droits et le développement de l'enfant. Ils comparaitront en tant que groupe.

Vous avez la parole.

M. Peter Leuprecht, professeur, UQAM : Honorables sénateurs, c'est un grand plaisir et un grand honneur d'être de nouveau devant votre comité. Je voudrais rendre hommage au comité qui a fait un travail remarquable qu'il fait en faveur des droits de la personne.

Notre sujet aujourd'hui est le droit des enfants. J'espère ne pas être accusé de favoritisme si je rends en particulier hommage à un sénateur qui a fait un travail extraordinaire pour les droits des enfants, je nomme le sénateur Pearson.

Par respect pour le bilinguisme de notre pays, je ferais un bref exposé en anglais et en français.

Nous connaissons tous la question à l'ordre du jour, c'est-à-dire la façon dont le Canada remplit ses obligations internationales relativement aux droits et libertés des enfants.

Je vous ai déjà parlé, lors d'une occasion précédente, de la question générale sur la façon dont le Canada remplit ou non ses obligations internationales dans le domaine des droits de la personne et aussi des rapports, je qualifie souvent de difficiles, qu'entretient le Canada avec la loi internationale.

J'ai aussi publié une étude très volumineuse sur cette question générale à la demande du ministère des Affaires étrangères. À ce stade, je vous renvoie à deux dispositions essentielles de la Convention de Vienne sur le droit des traités dont fait partie le Canada, l'article 26 : Tout traité en vigueur lie les parties et doit être exécuté par elles de bonne foi; et aussi l'article 27 qui énonce clairement qu'une partie ne peut invoquer les dispositions de son droit interne comme justifiant la non-exécution d'un traité.

J'ai souvent dit et écrit que l'efficacité et la force des droits de la personne doivent se manifester surtout en ce qui concerne ceux qui en ont le plus besoin : Les personnes faibles, exposées et vulnérables; les enfants en font partie.

We all know that the international community and also individual countries have made a great effort to protect and promote the rights of the child. Canada has undertaken important international commitments in that respect, not only under the Convention on the Rights of the Child, but also under a number of other international conventions, for example, the two covenants on civil and political rights and on economic, social and cultural rights.

The Convention on the Rights of the Child is the most widely ratified international human rights treaty. Only two countries of the world have not ratified it: Somalia and the United States of America.

The Convention on the Rights of the Child differs from other comparable human rights instruments. There is one big difference, I believe; namely, the fact that the convention as a whole, and article 42 in particular, recognizes that the development of popular awareness of the principles and provisions of the convention by adults and children alike is an essential means by which it can be promoted.

What is required is, on the one hand, to create the appropriate legal framework and, on the other hand, to inculcate the values enshrined in the convention into the consciousness of the people as well as the decision-making elites.

The convention is an important means of empowering children and those acting on their behalf. The consciousness of the people to which I referred should not be taken for granted. In 1999, on the occasion of the tenth anniversary of the Convention on the Rights of the Child, the International Bureau for Children's Rights and the faculty of law at McGill University, of which I was then the dean, organized an international conference at which Senator Pearson played a key role.

At the time, an important Canadian newspaper, the *National Post*, published a series of editorials, which I still remember, that were highly critical of the very concept of rights of the child. One of these editorials was entitled "Infantile Leftism." I would not like to think that we are engaged here in an exercise of infantile leftism.

This shows that even in a liberal country like Canada there is still considerable ideological opposition and resistance against empowering children and against accepting that they are holders of fundamental rights and are entitled to exercise them.

Under article 2 of the Convention on the Rights of the Child, contracting states have undertaken a commitment to respect and ensure the rights set forth in the convention without discrimination of any kind.

The words "respect" and "ensure" are by no means repetitive of each other. The first has more passive and the latter more active connotations. The passive obligation to respect requires a state party to refrain from violations of the rights set forth in the convention. The obligation to ensure goes well beyond that; it implies an affirmative obligation on the part of the state to take

Nous savons tous que la communauté internationale et aussi les pays individuels ont fait de gros efforts pour protéger et promouvoir le droit des enfants. Le Canada a pris d'importants engagements internationaux à cet égard, en conformité, non seulement avec la Convention relative aux droits de l'enfant, mais d'un certain nombre d'autres conventions internationales comme par exemple le Pacte international relatif aux droits civils et politiques et le Pacte sur les droits économiques, sociaux et culturels.

La Convention relative aux droits de l'enfant est le traité international sur les droits de la personne qui a été signé par le plus grand nombre de pays au monde. Seulement deux pays ne l'ont pas signé : la Somalie et les États-Unis.

La Convention relative aux droits de l'enfant diffère des autres lois comparables sur les droits de la personne. Il y a une grande différence, je crois, le fait que la Convention en général et l'article 42 en particulier reconnaissent que l'engagement pris par les États partie à faire largement connaître les principes et les dispositions de la Convention aux adultes comme aux enfants servira le mieux sa promotion.

Ce qu'il faut, d'une part, c'est créer le cadre de travail juridique approprié et, d'autre part, inculquer les valeurs consacrées par la Convention dans la conscience des populations et des élites qui prennent les décisions.

La Convention est un moyen important d'habiliter les enfants et ceux qui agissent en leur nom. La conscience des populations que j'ai mentionnée ne devrait pas être tenue pour acquise. En 1999, à l'occasion du 10^e anniversaire de la Convention relative aux droits de l'enfant, le Bureau international des droits des enfants et la faculté de droit de l'Université McGill, j'en étais le doyen à l'époque, ont organisé une conférence internationale où le sénateur Pearson a joué un rôle essentiel.

À l'époque, un important journal canadien, le *National Post* a publié une série d'articles, dont je m'en souviens encore, critiquant sévèrement la notion même des droits de l'enfant. L'un de ces articles était intitulé « Gauchisme infantile ». Je ne voudrais pas penser que ce que nous faisons ici est un exercice en gauchisme infantile.

Cela montre bien que même que dans un pays libéral comme le Canada, il existe encore une opposition et une résistance idéologiques considérables contre les droits de l'enfant et le refus d'accepter que les enfants ont des droits fondamentaux et qu'ils sont en droit d'en jouir.

En vertu de l'article 2 de la Convention relative aux droits de l'enfant, les États parties s'engagent à respecter les droits qui sont énoncés dans la présente Convention et à les garantir sans distinction aucune.

Les mots « respecter » et « garantir » ne sont en aucune façon synonymes. Le premier a un sens plus passif, le second un sens plus actif. L'obligation passive de respecter exige qu'un État partie ne viole pas les droits énoncés dans la Convention. L'obligation de garantir va bien plus loin que cela; elle signifie que l'État a une obligation expresse de prendre les mesures

whatever measures are necessary to enable children to enjoy and exercise their rights. This is particularly important when it comes to economic, social and cultural rights.

I am sure that honourable senators have looked carefully at the concluding observations made by the Committee on the Rights of the Child in 2003 in response to Canada's second periodic report. These remarks should be taken seriously. I will refrain from going into them in detail, but let me address three points.

First, I am particularly impressed by the remarks of the committee on the enjoyment of economic, social and cultural rights by children and on the increasing number of children living in poverty in this country. These remarks should be read together with similar observations made by the Committee on Economic, Social and Cultural Rights and the Human Rights Committee. What is at stake here is the general and painful issue of the implementation of economic, social and cultural rights in Canada.

Second, the Committee on the Rights of the Child reiterated its concern with respect to the reservations maintained by Canada to article 21 and to article 37(c) of the convention. The reservation to article 37(c) seems particularly embarrassing. Article 37(c) concerns the deprivation of liberty of children, to which I will return briefly in the second part of my presentation. The reservation says that the Government of Canada accepts the general principles of article 37(c) of the convention, but reserves the right not to detain children separately from adults where this is not appropriate or feasible.

In my capacity as special representative of the UN Secretary-General for Human Rights in Cambodia, I repeatedly criticized the fact that the important and widely accepted principle according to which detained children should be separate from detained adults is frequently disregarded in that country, one of the poorest countries in the world. However, it is difficult to understand how a prosperous liberal country like Canada cannot adhere to that principle without reservation.

Third, Canada has signed, but not yet ratified, the optional protocol to the Convention on the Rights of the Child, on the sale of children, child prostitution and child pornography. I hope that Canada will soon join the 87 countries that are already party to this protocol.

In Cambodia, I also see the terrible reality of human trafficking and child prostitution and the untold suffering they provoke. These phenomena must be fought vigorously by the international community, and Canada should fully join that effort.

[Translation]

In my second part, I would like to raise a specific and painful problem, the problem of children deprived of liberty. The data at my disposal mainly concern Quebec, where I live. I'm not talking

nécessaires afin que les enfants jouissent de leurs droits et les exercent. Cela est particulièrement important lorsqu'il s'agit de droits économiques, sociaux et culturels.

Je suis sûr que les honorables sénateurs ont attentivement examiné les conclusions présentées en 2003 par le Comité des droits de l'enfant en réponse au deuxième rapport périodique du Canada. Ces conclusions doivent être prises au sérieux. Je ne vais pas les détailler, mais je parlerai de trois points si vous le permettez.

Premièrement, je suis particulièrement impressionné par les remarques du comité sur les jouissances des droits économiques, sociaux et culturels par les enfants et sur le nombre croissant d'enfants vivant dans la pauvreté dans notre pays. Ces conclusions devraient être lues en même temps que des remarques similaires faites par le Comité des droits économiques, sociaux et culturels et par le Comité des droits de l'homme. En fait c'est la question générale et douloureuse de la mise en œuvre des droits économiques, sociaux et culturels au Canada qui est en jeu.

Deuxièmement, le Comité des droits de l'enfant fait une nouvelle fois part de sa préoccupation concernant les réserves émises par le Canada à l'égard des articles 21 et 37(c) de la Convention. La réserve envers l'article 37(c) est particulièrement embarrassante. L'article 37(c) traite des enfants privés de liberté, j'en reparlerai brièvement dans la deuxième partie de mon exposé. Dans sa réserve, le gouvernement du Canada dit accepter les principes généraux prévus à l'alinéa 37(c) de la Convention, mais qu'il se réserve le droit de ne pas séparer les enfants des adultes dans les cas où il n'est pas possible ou approprié de le faire.

En tant que représentant spécial du secrétaire général des Nations Unies chargé d'étudier la situation des droits de la personne au Cambodge, j'ai signalé à plusieurs reprises que le principe important et largement accepté selon lequel les enfants détenus devraient être séparés des adultes détenus est fréquemment ignoré dans ce pays, l'un des plus pauvres au monde. Toutefois, il est difficile de comprendre la raison pour laquelle un pays libéral et prospère comme le Canada ne peut pas adhérer sans réserve à ce principe.

Troisièmement, le Canada a signé, mais pas encore ratifié, le Protocole facultatif à la Convention relative aux droits de l'enfant, concernant la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants. J'espère que le Canada rejoindra vite les 87 pays signataires de ce protocole.

Au Cambodge, j'ai aussi été témoin de la terrible réalité du trafic de personnes et de la prostitution des enfants ainsi que des souffrances inimaginables qui en résultent. La communauté internationale doit combattre avec vigueur ces phénomènes et le Canada devrait se joindre à cet effort.

[Français]

Dans ma deuxième partie, je voudrais soulever un problème spécifique et douloureux, celui des enfants privés de liberté. Les données à ma disposition concernent principalement le Québec où

about Quebec because the situation is worse there than in other provinces; on the contrary, it's probably better than elsewhere, but it nevertheless raises some serious questions.

I recently attended a showing of a documentary filmed in Quebec, entitled *Jeunesse enfermée*, which upset me deeply. A number of my colleagues were there, including two law professors, Lucie Lemonte and Julie Desrosiers, who have done a lot of work in the field, and two youths, former inmates, who fortunately seem to have made it through, but whose stories were overwhelming.

I would like to make four brief comments on this subject and to draw two modest conclusions. First, the percentage of children who have been deprived of liberty is much higher in Canada than in other democratic countries that respect human rights.

Second, the conditions in which young people are detained violates a series of fundamental rights recognized by provincial, federal and international jurisdictions. More particularly, segregation and removal measures are imposed in a highly debatable manner that can at least be characterized as inhuman and degrading treatment. Furthermore, force is frequently used by supervisors. In Quebec, the Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse has conducted numerous investigations whose findings are distressing.

Third, in certain rehabilitation centres, there is a mixed clientele of young offenders, young accuseds and youths in protection sentenced to closed custody. Although the Quebec Human Rights Commission has found that this mixed arrangement is illegal, it nevertheless continues.

Fourth, and this is a paradox, under the present legal system, the rights of young offenders seem to be more or less poorly protected than those of youths in protection.

My two brief conclusions on this subject are, first, that the rights guaranteed under legislation and the charters, as well as the Convention on the Rights of the Child impose a duty to favour alternatives to incarceration in the case of children and, second, that placement and detention conditions for children should be subject to radical review.

I conclude with one observation and two modest questions. First, I think the obvious observation is that much still remains to be done in order to achieve full application of the Convention on the Rights of the Child in Canada. My two questions are as follows: first, shouldn't we consider constitutional protection for children's rights in Canada, and, second, why not incorporate the Convention on the Rights of the Child in the domestic law of Canada and its provinces?

je vis. Si je parle du Québec, ce n'est pas parce que la situation y est pire que dans d'autres provinces, au contraire, elle est probablement meilleure qu'ailleurs, mais elle donne néanmoins lieu à de sérieuses interrogations.

J'ai récemment assisté à la projection d'un documentaire tourné au Québec, intitulé *Jeunesse enfermée*, qui m'a profondément bouleversé. Plusieurs de mes collègues étaient présents, dont deux professeurs de droit, Lucie Lemonte et Julie Desrosiers, qui ont beaucoup travaillé dans ce domaine, et aussi deux jeunes, anciens détenus, qui heureusement ont l'air de s'en être sortis mais dont les témoignages étaient accablants.

Je voudrais faire à ce sujet quatre brèves remarques et tirer deux modestes conclusions. Premièrement, le pourcentage d'enfants privés de liberté est plus élevé au Canada que dans d'autres États de droit démocratique respectueux des droits de l'homme.

Deuxièmement, les conditions dans lesquelles des jeunes sont détenus violent une série de droits fondamentaux reconnus par les instances provinciales, fédérales et internationales. Plus particulièrement, des mesures d'isolement et de retrait sont imposées d'une manière hautement critiquable et que l'on peut qualifier au moins de traitement inhumain et dégradant. De plus, l'usage de la force par les surveillants est fréquent. Pour ce qui est du Québec, la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse a mené un grand nombre d'enquêtes dont les résultats sont affligeants.

Troisièmement, dans certains centres de réadaptation, il y a une clientèle mixte de jeunes contrevenants, de jeunes prévenus et des jeunes en protection, condamnée à la garde fermée. La Commission des droits de la personne du Québec a conclu à l'illégalité de cette mixité qui continue néanmoins.

Quatrièmement, et c'est un paradoxe, en vertu du système juridique actuel, les droits des jeunes délinquants semblent mieux ou moins mal protégés que ceux des jeunes en protection.

Mes deux brèves conclusions à ce sujet sont, premièrement, les droits garantis dans les législations et les chartes ainsi que dans la Convention sur les droits de l'enfant imposent le devoir de privilégier des méthodes alternatives à la privation de liberté lorsqu'il s'agit d'enfants. Deuxièmement, les conditions de placement et de détention d'enfant doivent être soumises à un réexamen radical.

Je conclus avec un constat et deux modestes pistes de réflexion. Premièrement, le constat qui me paraît évident est qu'il reste encore beaucoup de chemin à faire dans la voie de la pleine application de la Convention sur les droits de l'enfant au Canada. Mes deux pistes de réflexion sont les suivantes : premièrement, ne faudrait-il pas songer à une protection constitutionnelle des droits de l'enfant au Canada et deuxièmement, pourquoi ne pas incorporer la Convention sur les droits de l'enfant dans le droit interne du Canada et de ses provinces?

[English]

Ms. Suzanne Williams, Managing Director, International Institute for Child Rights and Development: Thank you for your kind invitation to appear here today.

I would like to echo Dr. Leuprecht's recognition of Senator Pearson, who sits on this committee. She has played a pivotal role in the child rights community in this country and internationally. We would be remiss if we did not make a point of acknowledging her.

I would like to tell you a bit about the International Institute for Child Rights and Development, better known as IICRD. We started this organization in the early 1990s to examine the potential of the UN Convention on the Rights of the Child to make a real difference in the lives of children. For the past ten years, we have been working both within Canada and internationally to look at practical applications of the convention that can make a real difference to all children.

Dr. Cook, our Executive Director, sends his regrets today. He is in Asia. The first part of his trip is dedicated to finding options for long-term rehabilitation for children and their families and communities who have been impacted by the tsunami. The second part of his trip is dedicated to research and evaluation of children who are impacted by migration and high rates of HIV/AIDS in Southeast Asia.

I spent the first part of today across the water in Gatineau at a one-day session on how children are engaged in municipal processes in this country. There were youth representatives from municipal councils there under the auspices of a project we are working on called Growing Up in Cities, which is focussed on the social inclusion of children. Children have a lot to offer, and I wish I could have brought a young person with me today to address the committee directly to give you a sense of what they are doing.

In terms of my remarks with respect to the mandate of the committee today, I would like to address you in two parts. The paper we have presented to you today is entitled "Meeting Canada's Obligations under the UN Convention on the Rights of the Child: From Paper Concepts to Living Benefits for Children." This is our challenge.

As this committee is very well aware, the convention is now more than 15 years old. Canada ratified it in 1991. It is a legal document. It is international law, and there is real strength in that, but there are definite challenges as well. Canada has considered this convention in over 100 cases in this country. It is reflected in some domestic legislation, but not nearly enough.

The question is why we have these challenges. The answer may be very obvious to some of you, but from our perspective it stems from several things, the first of which is the fact that it is a legal text. The implication of that is that international law is not viewed as having a great deal of teeth. However, this approach misses the point in that international law can be used in a domestic court to

[Traduction]

Mme Suzanne Williams, directrice générale, Institut international pour les droits de l'enfant et le développement : Je vous remercie de m'avoir invitée à comparaître aujourd'hui.

Je ferai écho à ce qu'a dit M. Leuprecht à propos du sénateur Pearson, qui siège au comité. Elle a joué un rôle essentiel dans les milieux qui soutiennent les droits des enfants au Canada et à l'étranger. Nous nous en voudrions de ne pas le signaler.

J'aimerais vous parler un peu de l'Institut international pour les droits de l'enfant et le développement, mieux connu sous le sigle IICRD. Nous avons fondé cette organisation au début des années 90 pour examiner les possibilités qu'offrait la Convention des droits de l'enfant des Nations Unies pour apporter de vrais changements dans la vie des enfants. Au cours des 10 dernières années, nous avons œuvré au Canada et à l'étranger pour trouver des applications pratiques de la Convention afin d'apporter de vrais changements à tous les enfants.

Notre directeur exécutif, M. Cook, vous prie de l'excuser de n'être pas ici aujourd'hui. Il est en Asie. La première partie de son voyage est consacrée à la recherche d'options de réadaptation à long terme pour les enfants et leurs familles et les collectivités victimes du tsunami. La deuxième partie de son voyage est consacrée à la recherche et à l'évaluation des enfants victimes de la migration et des taux élevés du VIH-sida dans l'Asie du Sud-Est.

J'ai passé la première partie de cette journée de l'autre côté de la rivière à Gatineau à une séance d'une journée ayant pour thème la participation des enfants aux processus municipaux au Canada. Il y avait des représentants de jeunes de conseils municipaux présent grâce au projet « Growing Up in Cities » sur lequel nous travaillons et qui est axé sur l'inclusion sociale des enfants. Les enfants ont beaucoup de choses à offrir et j'aurais aimé me faire accompagner aujourd'hui d'une jeune personne qui aurait pu vous parler directement et vous donner une idée de ce qu'ils font.

En ce qui concerne mes remarques sur le respect du mandat du comité aujourd'hui, je voudrais vous en parler en deux parties. Le document que nous vous avons remis aujourd'hui s'intitule « Meeting Canada's Obligations under the UN Convention on the Rights of the Child : From Paper Concepts to Living Benefits for Children ». Voilà le défi que nous devons relever.

Comme les membres du comité le savent très bien, la Convention a aujourd'hui plus de 15 ans. Le Canada l'a ratifiée en 1991. C'est un document juridique. C'est un droit international qui a une véritable force, mais il y a aussi de vrais défis. Le Canada a considéré cette Convention dans plus de 100 affaires au pays. On la retrouve dans certaines lois nationales, mais pas suffisamment.

Il s'agit de savoir pourquoi nous avons ces défis. La réponse est peut être très évidente pour certains d'entre vous, mais nous pensons qu'ils proviennent de plusieurs choses, d'abord du fait que c'est un texte juridique. C'est-à-dire le sentiment que le droit international ne peut pas être appliqué avec force. Cependant, on ignore qu'on peut y recourir devant un tribunal national pour

interpret legislation where it is ambiguous, and there is a common law presumption that Canada will live up to its obligations in international law. It is also a minimum benchmark for the standards we set for ourselves within the Charter. International law is a bit of a challenge.

The second challenge is jurisdictional issues. Having gone through several hearings on the Divorce Act and on matrimonial issues involving Aboriginal people, I am sure this committee knows that this is a big challenge in Canada. While it is a real challenge, it can also be a real opportunity. We have several jurisdictions that are acting to improve the lives of children, and we can learn from one another and share resources. A real strength that we have is the diversity in this country. Jurisdictional challenges should not be considered a barrier that cannot be overcome. Another strength is that the provinces have ratified this convention.

Another challenge with respect to this legal text is that human rights are adversarial in nature. In Canada, when someone has a right, they also have a remedy, which usually means going to a court for redress. This approach tends to invoke a focus on infringements, commonly with the consequence that it appears to judge and, thereby, risk alienating families, communities and institutions that are responsible for the care and protection of children. We see this being played out in the Canadian public. Dr. Leuprecht referred to some of the *National Post* articles, and this lends itself to that debate or controversy.

There is evidence that indicates that a focus on violations can cause resistance and rigidity, and it may be less productive to focus on rights and remedies and more positive to focus on goals and incentives for children and Canadians at large.

As a legal text, this document is both normative and culturally blind. While there are strengths in law creating norms, the application of those laws can result in rigidity and it can be very challenging to have that rigid structure applied to the real lives of children. This document is also culturally blind, and we need to be sensitive to that in this country. Perhaps that also explains why the Aboriginal community has given a lukewarm reception to this document.

Those are some of the challenges of the fact that the convention is a text in and of itself. Another challenge with the implementation of this document is that it is unknown or misunderstood. The first reason for this is that there is limited public and political support, perhaps with present company excepted, to a certain degree, as I understand you do a great deal of work, and we are grateful for that. Nevertheless, there are real challenges. With regard to Canada's actions from the initial introduction of the convention, to the UN General Assembly Special Session for Children, to the recent National Plan of Action, we have not seen a well-resourced, comprehensive strategy to communicate to Canadians what this is about.

I know that from first-hand experience in work with people who are directly impacting children. We had a session last month with several professionals from the Child and Youth Officer for

interpréter la loi en cas d'ambiguïté et il y a une présomption de common law que le Canada remplira ses obligations au plan du droit international. Il s'agit aussi d'un point de repère minimum pour les normes fixées dans notre Charte. Le droit international peut présenter un défi.

Les questions de compétence constituent le deuxième défi. Je suis sûr que le comité, qui a eu plusieurs audiences sur la Loi sur le divorce et sur les biens matrimoniaux intéressant les Autochtones, sait qu'elles posent un grand défi au Canada. Bien que ce soit un vrai défi, c'est peut-être aussi une vraie occasion. Plusieurs juridictions s'efforcent d'améliorer la vie des enfants; elles pourraient partager leurs expériences et leurs ressources. La diversité au Canada est un grand atout. Les défis dans le domaine des juridictions ne devraient pas être considérés comme des obstacles infranchissables. La ratification de cette convention par les provinces est un autre avantage.

Un autre défi lié au contenu juridique provient du fait que les droits de la personne sont contradictoires de par leur nature. Au Canada, lorsque quelqu'un a un droit, il a aussi un remède, ce qui signifie habituellement aller au tribunal pour obtenir réparation. Cette approche a tendance à mettre l'accent sur les violations, entraînant habituellement le sentiment qu'il y a un jugement et risque donc d'aliéner les familles, les collectivités et les institutions responsables des soins apportés aux enfants et de leur protection. Nous le voyons bien, par exemple, M. Leuprecht a mentionné certains articles du *National Post* qui font partie de ce débat ou de cette controverse.

Il est prouvé que si l'accent est mis sur les violations, il peut en résulter une résistance et une rigidité, et il peut être moins productif de se concentrer sur les droits et les remèdes et plus positif de se concentrer sur les objectifs et les motivations pour les enfants et les Canadiens en général.

Vu sous son aspect juridique, ce document est à la fois normatif et aveugle du point de vue culturel. Bien qu'une loi qui crée des normes a des points forts, son application peut entraîner une rigidité et il peut être difficile d'appliquer cette structure rigide à la vraie vie de nos enfants. Ce document est aussi aveugle du point de vue culturel et nous devons nous en soucier au Canada. C'est aussi peut-être la raison pour laquelle ce document a été accueilli sans grand enthousiasme par les Autochtones.

Voilà certains des défis créés par le fait que la Convention est un texte en soi. Un autre défi lié à l'application de ce document est le fait qu'il est inconnu ou incompris. D'abord à cause du soutien limité de la part du public et des politiciens, sauf peut-être ceux ici présents dans une certaine mesure, car je crois comprendre que vous faites beaucoup de travail et nous vous sommes reconnaissants. Cependant, il y a de vrais défis. En ce qui concerne les actions du Canada depuis l'introduction de la Convention, à la Session extraordinaire de l'Assemblée générale de l'ONU consacrée aux enfants, au récent plan d'action national, nous n'avons pas vu de stratégie bien financée et globale pour expliquer aux Canadiens ce dont il s'agit.

Je sais cela par expérience et mon travail avec des gens qui ont une incidence directe sur la vie des enfants. Nous avons eu une réunion le mois passé avec plusieurs professionnels de l'organisme

British Columbia, who work directly with children. Even they did not know fully what the convention is about and what it can mean for children. We have to do better.

With respect to a misunderstood context, there is a lack of monitoring and evaluation with respect to this convention, which is probably true for many human rights conventions. The links between government outputs and outcomes are not clear. We need to monitor and evaluate the situation to determine how well children are reached by policies and activities that supposedly implement their rights. At present, there is little national information about children and relevant government initiatives.

We suggest that effective evaluation and monitoring requires a continual comprehensive focus on the purpose of the rights concerned, that is, the well-being, full development and protection of children. In this area, the UN Committee on the Rights of the Child has said point blank that we need better disaggregated data. We echo those comments. Without that, we really do not know where the gaps lie with respect to children. Again, we do not know where the potential strengths lie across the jurisdictions in this country without that sort of data. No child rights initiative should be deemed a success until it is shown to have tangibly improved the lives of children.

Another challenge with respect to the convention in terms of an unknown or misunderstood text is the lack of coordination. At the national level, we certainly appreciate the efforts of many, including Senator Pearson, but in 2002 the UN Committee on the Rights of the Child stated that every state needs an independent human rights institution with responsibility for promoting and protecting children's rights.

At the global level, support is building for this approach. Arguably, Canada is 20 years behind. It was 20 years ago that the first national ombudsman was appointed in Norway, and Canada still does not have anyone at the national level. Given Canada's diversity, not only across jurisdictions but also with legal systems, and the multicultural makeup of Canada, there is a real need for effective coordination of children rights.

The other area for coordination is within government itself. To date, coordination of children's initiatives has been housed in Health Canada. This is somewhat problematic in that the coordinating mechanism is not given the priority it deserves and sends the message that matters of children are restricted to the health realm. This does not adequately speak to the broad range of federal matters that impact children's lives.

The final area of the challenges that I will address is looking at a text without a context. We have this convention that does not necessarily appreciate the context to which it applies, and there are several reasons for that. First, there is a lack of understanding the individual context of many children's lives. Understanding the context is critical.

Child and Youth Officer for British Columbia qui travaillent directement avec des enfants. Même eux ne savaient pas l'objet de cette Convention et ce qu'elle représente pour les enfants. Nous devons faire mieux que cela.

En ce concerne un contexte incompris, il y a un manque de contrôle et d'évaluation concernant cette Convention. Cela est probablement vrai pour beaucoup de conventions sur les droits de la personne. Les liens entre les intrants et les extrants du gouvernement sont vagues. Nous devons contrôler et évaluer la situation pour voir si les enfants bénéficient bien des politiques et des activités qui font théoriquement respecter leurs droits. Pour l'heure, il y a très peu d'information au niveau national sur les enfants et sur les initiatives gouvernementales pertinentes.

Nous suggérons qu'une évaluation et un contrôle efficaces exigent une concentration globale permanente sur l'objectif des droits en question, c'est-à-dire, le bien-être, l'épanouissement et la protection des enfants. Dans ce domaine, le Comité des droits de l'enfant de l'ONU a déclaré qu'il fallait de meilleures données non regroupées. Nous sommes d'accord. Sans cela, nous ne savons vraiment pas où se trouvent les lacunes en ce qui concerne les enfants. Sans ce genre de données, nous ignorons où se trouvent les forces potentielles dans les juridictions du pays. Toute initiative sur les droits des enfants ne devrait être jugée efficace que si elle a amélioré de manière concrète la vie des enfants.

Le manque de coordination est un autre défi lié au fait que la Convention n'est pas connue ou est incomprise. Au niveau national, nous apprécions les efforts de beaucoup de personnes, y compris le sénateur Pearson, mais en 2002, le Comité des droits de l'enfant de l'ONU a déclaré que chaque État doit avoir un organisme indépendant sur les droits de la personne chargée de la promotion et de la protection des droits de l'enfant.

Cette approche reçoit de plus en plus de soutien à l'échelon international. Le Canada est sans doute en retard de 20 ans, car il y a 20 ans que la Norvège a nommé son premier ombudsman national, or, le Canada n'a toujours personne à l'échelon national. Étant donné la diversité du Canada au plan des juridictions mais aussi des ordres judiciaires, sans oublier sa composition multiculturelle, le besoin d'une coordination efficace des droits de l'enfant se fait vraiment ressentir.

Le gouvernement est lui-même un autre domaine qui a besoin de coordination. À ce jour, c'est Santé Canada qui coordonne les initiatives concernant les droits de l'enfant. Cela est un peu problématique car le mécanisme de coordination n'a pas la priorité qu'il mérite et le message qu'il envoie, c'est que les questions concernant les enfants se limitent à la santé. Cela ne soulève par comme il le faudrait les diverses questions fédérales ayant une incidence sur la vie des enfants.

Le dernier domaine de défi dont je vais parler, c'est le fait d'examiner un texte sans un contexte. Nous avons cette convention qui n'est pas nécessairement adaptée au contexte dans lequel elle s'applique et il y a plusieurs raisons à cela. Premièrement, il y a un manque de compréhension du contexte individuel de nombreuses vies d'enfants. Comprendre le contexte est déterminant.

What does the world look like through the eyes of a child? There is not a lot known about the lives of children, particularly within the family, where they operate the most. I will give you an example of this lack of understanding from the Growing Up in Cities project, which I mentioned earlier. This is a research project that looks at the social inclusion of children and develops tools by which children can communicate and have input into municipal processes. In an activity called the framing activity, children hold a picture frame up against areas that they see as child friendly within their communities and areas that they do not, and then they take photos. A group of children in Halifax held up the frame and said that the most child friendly place in their city was a cemetery, which was a bit shocking. They saw the cemetery as the friendliest place because there they could run freely, play and do what they wanted without being "hassled" by adults to move along.

Aside from revealing information that we would not otherwise have, the information from this exercise can be used by social planners to engage children and adults in the process of planning cities that are friendly to children as well as to adults. It respects their rights to say what they have to say.

In terms of a text without a context, I also suggest that there is a lack of social and cultural grounding of the convention. I mentioned earlier the lukewarm reception of the Aboriginal community for the convention. It really does require social and cultural grounding. The rights of children cannot be taken individually. They are woven together to create a tapestry of rights for each child. The rights of a child who lives on-reserve, a disabled child living in a city and a child in your neighbourhood differ, and we need to be aware of that in our application of the convention.

Not only is it not helpful, but sometimes it can result in more harm than good, if we are not careful in how we implement children's rights. As an example in the child protection context, we teach children that it is not good if adults touch your private body parts, but what do you say to a disabled child who relies on a caregiver for that? The message becomes confusing and can potentially result in harm to the child.

With respect to the lack of contextual understanding, we also point to the need to understand the social ecology of children's lives. The social ecology recognizes that there are systems within which children operate; it is not just the individual context. I have a diagram in the brief that demonstrates this. We place the child at the center of systems. Moving outward, the systems that can be of support to them are, first, family, then community, civil society, and then broader social values within the civil society. We frame all of that in the UN Convention on the Rights of the Child, recognizing the strengths that lie in that context. There is a

À quoi ressemble le monde vu à travers les yeux d'un enfant? On ne sait pas grand-chose des vies des enfants, particulièrement au sein des familles, où ils fonctionnent le plus. Je vais vous donner un exemple de ce manque de compréhension en m'inspirant du projet Growing Up in Cities dont j'ai parlé plus tôt. Il s'agit d'un projet de recherche qui examine l'inclusion sociale des enfants et qui vise à élaborer des outils permettant aux enfants de communiquer et d'avoir un mot à dire dans les processus municipaux. Dans une activité dite de « cadrage », les enfants placent un cadre devant des endroits qu'ils jugent agréables pour les enfants au sein de leur collectivité et les endroits qui ne le sont pas, et ensuite, ils prennent des photos. Un groupe d'enfants de Halifax a placé le cadre devant un cimetière et a dit que c'était l'endroit le plus agréable pour les enfants dans leur ville, ce qui a été un choc. Ils voyaient le cimetière comme l'endroit le plus agréable parce qu'à cet endroit, ils pouvaient courir, jouer et faire ce qu'ils voulaient librement sans être « importunés » par les adultes leur demandant d'aller jouer ailleurs.

En plus de nous révéler de l'information que nous n'aurions pas obtenue autrement, cet exercice peut être utilisé par les planificateurs sociaux pour faire participer les enfants et les adultes dans le processus de planification des villes pour que ces dernières soient agréables aussi bien pour les enfants que pour les adultes. Cela respecte leurs droits de dire ce qu'ils ont à dire.

Toujours en ce qui concerne le texte sans un contexte, je dirais également que la convention manque d'ancrage dans la réalité sociale et culturelle. J'ai mentionné plus tôt l'accueil plutôt tiède que la collectivité autochtone a réservé à la convention. Elle a vraiment besoin d'un ancrage social et culturel. Les droits des enfants ne peuvent être pris individuellement. Ils sont tissés ensemble pour créer une trame des droits pour chaque enfant. Les droits de l'enfant qui vit sur une réserve, d'un enfant handicapé vivant dans une ville et d'un enfant vivant dans votre voisinage diffèrent et nous devons en être conscients dans l'application que nous faisons de la Convention.

Si on ne fait pas attention à la manière dont nous appliquons les droits des enfants, non seulement ce n'est pas utile, mais parfois cela peut même causer plus de tort que de bien. Prenons un exemple dans le contexte de la protection de l'enfance, nous enseignons aux enfants qu'il n'est pas bien qu'un adulte touche à leurs parties génitales, mais que dites-vous à un enfant handicapé qui a besoin d'une personne soignante? Le message sème la confusion et peut faire du tort à l'enfant.

En ce qui concerne l'absence de compréhension du contexte, nous voulons également signaler la nécessité de comprendre l'écologie sociale des vies des enfants. L'écologie sociale reconnaît qu'il y a des systèmes au sein desquels fonctionnent les enfants; il ne s'agit pas uniquement du contexte individuel. Il y a dans le mémoire un diagramme qui illustre ce phénomène. Nous plaçons l'enfant au centre des systèmes. De l'intérieur vers l'extérieur, les systèmes qui peuvent les appuyer sont, premièrement, la famille, ensuite la collectivité, ensuite la société civile et ensuite les valeurs sociales plus larges au sein de la société civile. Nous avons encadré

real need for an overarching framework that recognizes that systems impact children.

Finally, there is limited programmatic impact of child participation. With the assistance of CIDA, we did some research with respect to child participation. While the words "child participation" do not appear in the convention, there are several articles that support it. Some of the benefits are more effective and sustainable decisions when you have the information that only children have and building stronger civil society and democratic institutions.

While Canada has had some success at one-time events including child participation, there is a need to look at the day-to-day life of children and engaging them in day-to-day processes and not just one-off events.

That is the bad news and the challenges we face, but there are many things that Canada can do to improve the situation for children's lives, and we call this moving from paper concepts to living benefits for children.

The Chairman: In order to leave some time for questions, please be succinct in your recommendations, and perhaps the committee can explore them.

Ms. Williams: I would be happy to, Madam Chair.

Our first recommendation is to require a rights-based approach in legislation, policy and practice. For example, if 100 children need to be immunized, the needs- or problem-based approach would say that after 70 children are immunized we have a great success rate of 70 per cent. The rights-based approach recognizes that there are still 30 children that need immunization. The rights-based approach reaches out to even the most marginalized children and makes a difference in all children's lives.

We need to ensure that interventions are consistent with a developmental rather than problem-based approach. A developmental approach recognizes that there are common antecedents to children's problems. It focuses on children's strengths and the strengths in their community.

The third recommendation is to support research, monitoring and evaluation grounded in the lives of children. We need to engage children in research and look at new research methods that engage children.

Fourth, we recommend that we need to partner with children more and support them as participants in and duty bearers of their rights.

le tout dans la Convention relative aux droits de l'enfant de l'ONU, reconnaissant les forces qui existent dans ce contexte. Il y a un besoin très réel d'un cadre global qui reconnaît que les systèmes influent sur les enfants.

Enfin, il y a des effets programmatiques limités de la participation de l'enfant. Avec l'aide de l'ACDI, nous avons fait certaines recherches en ce qui a trait à la participation de l'enfant. Bien que l'expression « participation de l'enfant » n'apparaisse pas dans la Convention, il y a de nombreux articles qui viennent appuyer cette notion. Certains des avantages sont des décisions plus efficaces et plus durables lorsque vous avez de l'information que seuls les enfants possèdent ainsi que l'édification d'une société civile et d'institutions démocratiques plus solides.

Bien que le Canada ait eu un certain succès dans des événements ponctuels comportant la participation des enfants, il est nécessaire de regarder la vie quotidienne des enfants et de les faire participer dans les processus quotidiens et non seulement dans des événements uniques.

Ce sont les mauvaises nouvelles et les défis qui nous attendent, mais il y a bien des choses que le Canada peut faire pour améliorer la vie des enfants, et nous appelons cela passer des concepts abstraits sur papier à des avantages concrets dans la vie des enfants.

La présidente : Afin de laisser du temps pour les questions, veuillez être concise dans vos recommandations et peut-être que le comité pourra les explorer.

Mme Williams : Je serai heureuse de le faire, madame la présidente.

Notre première recommandation est d'exiger une approche fondée sur les droits dans la législation, les politiques et les pratiques. Par exemple, si 100 enfants ont besoin d'être vaccinés, l'approche fondée sur les besoins ou sur les problèmes dirait, après que 70 enfants ont été vaccinés, que nous avons eu un excellent taux de succès de 70 p. 100. L'approche fondée sur les droits reconnaît qu'il y a encore 30 enfants qui ont besoin d'être vaccinés. L'approche fondée sur les droits s'applique même aux enfants les plus marginalisés et fait une différence dans la vie de tous les enfants.

Nous devons nous assurer que les interventions sont cohérentes avec l'approche développementale plutôt que fondée sur les problèmes. Une approche développementale reconnaît qu'il y a des antécédents communs dans les problèmes des enfants. Elle est centrée sur les forces des enfants et les forces de leur communauté.

La troisième recommandation est d'appuyer la recherche, la surveillance et l'évaluation ancrées dans les vies des enfants. Nous devons faire participer les enfants dans la recherche et examiner de nouvelles méthodes de recherche pour faire participer les enfants.

Quatrièmement, nous avons besoin de travailler davantage en partenariat avec les enfants et de les appuyer comme des participants et des porteurs de responsabilité face à leurs droits.

Fifth, we need to create and strengthen a coordinating focal point within the federal government. This could take the form of an interdepartmental working group or a group chaired by a minister who is accountable to Parliament, and also an ombudsman for children.

Sixth, we need to support training, education and awareness-raising that creates an atmosphere that supports children in the broader community.

Seventh, we need more investment directed to operational practicalities rather than funding the higher-level bureaucratic arrangements.

Eighth, we need an independent, national children's rights institution. This is in keeping with the Paris Principles of 1993 for human rights. Those principles need to be supplemented by producing documentation and information that is child friendly, working directly with children where possible, having access to government systems and drawing on the expertise of young people and young people's organizations.

Finally, we encourage all Canadians to challenge ourselves to broaden the reach and impact of child rights and to look at creating a culture of children's rights. In order to do this, we need to look for the gaps, create partnerships, strengthen the systems, and engage children, their families and communities in supporting a culture that has the well-being of children at its heart.

The Chairman: Thank you, Ms. Williams.

Senator Oliver: Thank you both for your excellent presentations.

Ms. Williams, the biographical material we have on you says that you have done a lot of work in children's rights training and child participation in the law, and that your work includes examining meaningful child participation in family processes in British Columbia.

In your third and fourth recommendations you talk about supporting research that is grounded in the lives of children and partnering more with children.

Senator Pearson has told this committee that we, as a committee, have to find a way to get children more involved in this study. Given your expertise in this area, I would like to hear from you how we should go about doing that. Should we go out to the children or should we have them here in this formal setting? Should we see them one on one or as a group?

I would also like to have your views on what we in law used to call "the age of intellection." When is a child too young to have meaningful input? Should we concern ourselves with the age of intellection? If so, what is the current thinking on that?

Cinquièmement, nous avons besoin de créer et de renforcer un point central de coordination au sein du gouvernement fédéral. Cela pourrait prendre la forme d'un groupe de travail interministériel ou d'un groupe présidé par un ministre qui doit rendre compte au Parlement, et également un ombudsman pour les enfants.

Sixièmement, nous avons besoin d'appuyer la formation, l'éducation, et la sensibilisation qui créent un climat favorable aux enfants dans la communauté générale.

Septièmement, nous avons besoin de plus d'investissements orientés vers les aspects opérationnels pratiques plutôt qu'un financement des ententes bureaucratiques à un plus haut niveau.

Huitièmement, nous avons besoin d'un établissement national indépendant sur les droits des enfants. Cette mesure va dans le même sens que les Principes de Paris de 1993 relatifs aux droits de la personne. Il faut étayer ces principes en produisant des documents et de l'information adaptés aux enfants, en travaillant directement avec les enfants lorsque la chose est possible, en ayant accès aux systèmes gouvernementaux et en mettant à profit l'expertise des jeunes et des organismes de jeunes.

Enfin, nous encourageons tous les Canadiens à se donner comme défi d'élargir la portée et l'impact des droits de l'enfant et d'essayer de créer une culture des droits des enfants. Pour y arriver, nous devons chercher les lacunes, créer des partenariats, renforcer les systèmes et faire participer les enfants, leurs familles et leurs collectivités pour appuyer une culture qui a à cœur le bien-être des enfants.

La présidente : Merci, madame Williams.

Le sénateur Oliver : Merci à tous les deux pour vos excellents exposés.

Madame Williams, dans les notes biographiques que nous avons à votre sujet, on dit que vous avez fait beaucoup de travail dans le domaine de la formation en droits de l'enfant, de la participation des enfants à la procédure judiciaire et que votre travail comprend l'examen de la participation significative des enfants à la procédure propre aux tribunaux de la famille en Colombie-Britannique.

Dans vos troisième et quatrième recommandations, vous parlez d'appuyer la recherche qui est ancrée dans les vies des enfants et de travailler davantage en partenariat avec les enfants.

Le sénateur Pearson a dit au comité que nous devons, en tant que comité, trouver une façon d'amener les enfants à participer davantage à cette étude. Étant donné votre expertise dans ce domaine, j'aimerais savoir comment, d'après vous, nous devrions nous y prendre. Devrions-nous aller voir les enfants ou devrions-nous les accueillir ici dans ce cadre formel? Devrions-nous les voir individuellement ou en groupe?

J'aimerais également savoir quelles sont vos vues sur ce que nous, en droit, avions l'habitude d'appeler «l'âge de raison». Quand un enfant est-il trop jeune pour avoir une participation significative? Devrions-nous nous préoccuper de l'âge de raison? C'est tel est le cas, quelle est la pensée actuelle sur cette question?

Ms. Williams: How to engage children is one of the biggest challenges. There have been recommendations written on this and I would be happy to provide you with that publication. As far as processes for this committee, you need to look at who your constituent is and where the child-led organizations are that support what you are doing here and are interested in it.

In our work, we find that it is very helpful, particularly in public processes, to work with organizations where a young person can come and represent the organization. You need to ensure that there is not just one child coming before you but several children. You need to create enabling spaces that are consistent with what children are about. Not many kids like to sit around a boardroom table like this. They want to be engaged, and this is where the tools on how to engage young people come into play.

Senator Oliver: What age are you referring to when you say "young children?"

Ms. Williams: It depends on the capability of children. I wish that Dr. Cook were here because he is a child psychologist and knows that data much better than I. It also depends on what you are doing. We have heard the Children's Commissioner from New Zealand talk about people who represent children visiting the children when they are infants. There is a way that children participate as infants in our society, and we need to challenge ourselves.

You need to look at the context in which you are trying to have young children participate. You may want caregivers to be with you when you interact with them, but it is contextual. In this sort of setting, you would want adolescents, or even children as young as 12, depending on their capability to participate in the forum you are creating.

Senator Oliver: What about children aged eight, nine, 10 and 11?

Ms. Williams: I hate putting an age on things. We believe in the evolving capacity of children, which the convention recognizes. Some children who are very young have an amazing capacity to communicate. I would hate to say that anyone should be precluded from a process just because of their age.

In the project that you referenced in which I am involved looking at meaningful child participation in family court processes, we had a young girl speak to us who, from the age of three to the age of 12, was involved in a hotly contested divorce proceeding. She said that she wished for that entire time that she was 12 so that someone would listen to her. There are young children who really do want to be heard and we have to be sensitive in how we do that.

Mme Williams : Comment faire participer les enfants est un des plus grands défis. Il y a eu des recommandations écrites là-dessus et je serai heureuse de vous fournir cette publication. En ce qui concerne les travaux du présent comité, vous devez regarder qui est votre comitettant et où sont les organismes dirigés par des enfants qui appuient votre travail et qui s'y intéressent.

Dans notre travail, nous trouvons qu'il est très utile, particulièrement dans des processus publics, de travailler avec des organismes où un jeune peut venir représenter son organisme. Vous devez vous assurer qu'il n'y a pas qu'un seul enfant qui se présente devant vous, mais qu'il y en a plusieurs. Vous devez créer des espaces habilitants qui sont adaptés à la réalité des enfants. Les enfants qui aiment s'asseoir autour d'une table de conférence comme celle-ci sont peu nombreux. Ils veulent qu'on les fasse participer et c'est ici que les outils sur la façon de faire participer les jeunes entrent en jeu.

Le sénateur Oliver : À quel âge faites-vous allusion lorsque vous dites « jeunes »?

Mme Williams : Cela dépend de la capacité des enfants. J'aimerais que M. Cook soit ici parce qu'il est pédopsychologue et qu'il connaît ces données beaucoup mieux que moi. Cela dépend également de ce que vous faites. Nous avons entendu le commissaire des enfants de la Nouvelle-Zélande parler des gens qui représentent les enfants qui visitaient les enfants alors qu'ils étaient des nourrissons. Il y a une façon que les enfants puissent participer à notre société lorsqu'ils sont nourrissons, et nous devons nous mettre au défi.

Vous devez examiner le contexte dans lequel vous essayer de faire participer des jeunes. Vous pourriez vouloir que des personnes soignantes soient ici lorsque vous interagissez avec eux, mais cela dépend du contexte. Dans un cadre comme celui-ci, vous voudriez des adolescents ou même des enfants de 12 ans, selon leur capacité à participer à la tribune que vous créez.

Le sénateur Oliver : Que dire des enfants âgés de 8, 9, 10 et 11 ans?

Mme Williams : Je n'aime pas mettre un âge sur les choses. Nous croyons dans la capacité évolutive des enfants, que la convention reconnaît. Certains enfants qui sont très jeunes ont une capacité incroyable de communiquer. Je ne voudrais certainement pas dire que quelqu'un doit être exclu d'un processus uniquement à cause de son âge.

Dans le projet auquel vous avez fait allusion et dans lequel je travaille sur l'examen de la participation significative des enfants à la procédure propre aux tribunaux de la famille, nous avons eu une jeune fille qui est venue nous parler et qui, de l'âge de 3 ans jusqu'à l'âge de 12 ans, a été mêlée à une action en divorce chaudement contestée. Elle a dit que pendant tout ce temps-là, elle avait espéré avoir 12 ans pour que quelqu'un l'écoute. Il y a des jeunes qui veulent vraiment être entendus et nous devons être très délicats dans la façon de le faire.

In a court setting, having an advocate or someone who takes the time to build a rapport with children is critical. It depends what you are trying to do. I would be happy to provide you with further information on that.

Senator Oliver: Could you comment on the age intellection? What is the current thinking on that now?

Ms. Williams: I would not feel comfortable giving you an age on intellection. I do not know enough about that realm to do that. I do know that there is concern about what children say at certain ages and how that is regarded. I can say that if you build a relationship with children, you get more meaningful input. If you can work with children in an atmosphere that works for them, then I would encourage you to challenge yourselves to look at how young the children are from whom you can get input.

One area in which Canada is far behind is school systems. In Canada, we do not do a very good job of asking kids what they think of their schools, whereas in Colombia they do. We think we are so far ahead in so many realms, but we are not. We should challenge ourselves to ask children about services we are providing to them. If we are off the mark and do not get the greatest data, at least we know.

Senator Oliver: As a Senate committee looking at something as technical as the Convention on the Rights of the Child, should we have the children here, perhaps to a smaller boardroom, or should we go out to them, and how many should be in a room?

Ms. Williams: In this setting I would recommend a combination. There are some young people who would be happy to present in this setting. Again, challenge yourselves to go out to settings where young people are comfortable, and have them talk to you about things. I would recommend that there be a process. It is not something that you can do on a one-time basis and expect to get meaningful input from children. However, there are child-led organizations that work with young people to prepare them, and they come with them so that they are not on their own.

This morning in Gatineau, five young people's organizations presented, and they did a great job of conveying their message. They were adolescents, and they would be more than capable of coming here to give you their views.

Senator Poy: Professor Leuprecht, in 2003, the Committee on the Rights of the Child recommended that Canada put a body in place in order to coordinate and implement the convention. In the brief that we received from your institute we see a recommendation for an independent national children's rights institution. How would this work within the federal-provincial framework and should such a body be able to receive individual complaints?

Dans un cadre juridique, le fait d'avoir un défenseur ou quelqu'un qui prend le temps d'établir une relation avec les enfants est déterminant. Cela dépend de ce que vous essayez de faire. Je serai heureuse de vous fournir plus d'information sur cette question.

Le sénateur Oliver : Pourriez-vous dire un mot sur l'âge de raison? Quelle est la pensée actuelle sur cette question?

Mme Williams : Je ne serais pas à l'aise de vous donner un âge de raison. Je n'en sais pas suffisamment sur cette question pour faire cela. Je sais cependant qu'il y a des inquiétudes au sujet de ce que les enfants disent à certains âges et comment cela est considéré. Je peux dire que si vous établissez une relation avec des enfants, vous obtenez une participation plus significative. Si vous pouvez travailler avec les enfants dans une atmosphère qui leur convient, alors je vous encouragerais à vous demander comment jeunes sont les enfants de qui vous cherchez à obtenir la participation.

Un domaine où le Canada est très en retard, ce sont les systèmes scolaires. Au Canada, on ne fait pas un très bon travail pour demander aux enfants ce qu'ils pensent de leurs écoles, tandis qu'en Colombie, ils le font. Nous pensons que nous sommes tellement en avance dans tellement de domaines, mais ce n'est pas vrai. Nous devrions nous efforcer de demander aux enfants ce qu'ils pensent des services que nous leur offrons. Si nous sommes loin de la cible et nous n'obtenons pas les meilleures données, au moins nous savons.

Le sénateur Oliver : En tant que comité sénatorial qui examine quelque chose d'aussi technique que la Convention relative aux droits de l'enfant, devrions-nous recevoir les enfants ici, peut-être dans une salle plus petite, ou devrions-nous nous rendre à eux, et combien d'enfants devrait-il y avoir dans une salle?

Mme Williams : Dans ce cadre-ci, je recommanderais une combinaison des deux. Il y a certains jeunes qui seraient heureux de venir ici. Encore une fois, faites l'effort d'aller dans des lieux où les jeunes sont à l'aise, et faites-les vous parler des choses. Je recommanderais qu'il y ait un processus. Ce n'est pas quelque chose que vous pouvez faire une seule fois et vous attendre d'avoir une participation significative de la part des enfants. Cependant, il y a des organismes dirigés par les jeunes qui travaillent avec les jeunes pour les préparer et qui les accompagnent de sorte qu'ils ne sont pas livrés à eux-mêmes.

Ce matin, à Gatineau, cinq organismes de jeunes ont fait une présentation et ils ont fait un excellent travail pour faire connaître leur message. Il s'agissait d'adolescents et ils seraient très bien capables de venir ici vous faire connaître leur point de vue.

Le sénateur Poy : Monsieur Leuprecht, en 2003, le Comité des droits de la personne a recommandé que le Canada crée un organisme pour coordonner et mettre en application la Convention. Dans le mémoire que nous avons reçu de votre institut, nous constatons qu'il y a une recommandation pour la création d'un établissement national indépendant sur les droits de l'enfant. Comment cela fonctionnerait-il dans le cadre fédéral-provincial et est-ce qu'un tel organisme devrait être en mesure de recevoir des plaintes individuelles?

Ms. Williams: Actually, that was our recommendation, and I would hate to put that into the mouth of Dr. Leuprecht without his consent.

Are you asking about an independent national institution working within the federal structure?

Senator Poy: Yes.

Ms. Williams: I think it could work very effectively. There are plenty of areas within sole federal jurisdiction, for one thing. They include Aboriginal children, divorce, immigration, refugees and criminal justice. Those all fall squarely within federal jurisdiction, so there is a role there. There is also a role in overall coordination. Canada is the sole duty bearer in this country for the obligations in the convention and, as such, needs to take that on across the jurisdictions.

It is about setting up dialogue, which is a constant challenge in the federal system, but it is possible. The provinces have ratified and are prepared to meet the obligations, and they need someone to coordinate them.

Senator Poy: Will that body be the coordinator of policies?

Ms. Williams: There are two levels of coordination. One is external to government and one is internal to government. Within the government structure there needs to be coordination. Perhaps an ombudsman is a way also to aid in the internal coordination from the standpoint of how effective are government decisions, actions and activities with regard to affecting children, because children would come to the ombudsman with their concerns.

Senator Poy: Are you talking about at the federal level?

Ms. Williams: Yes.

Mr. Leuprecht: It would be worthwhile for Canada to look at other federal states to see how they solve these kinds of issues. I very much like what some of them are doing. For example, Bob Rae is actively involved in the Forum of Federations.

I often have difficulties understanding why things are so difficult here in Canada although there is, of course, the Quebec-federal issue. Switzerland is a highly federal state. Another more recent and interesting example of a federal state is South Africa, where they do find solutions.

What I find unacceptable, to be blunt, is that very often before the monitoring bodies of the UN the Canadian representatives say simply that they do not implement because Canada is a federal state. That is simply not good enough. I am sure you could find and build institutions, both at the federal and the provincial level, that would respond to the needs that exist in the area. I entirely share the views of my colleague here. If the will exists, solutions can be found.

Mme Williams : En fait, c'était notre recommandation et je ne voudrais pas mettre ces mots dans la bouche de M. Leuprecht sans son consentement.

Parlez-vous d'un établissement national indépendant fonctionnant dans la structure fédérale?

Le sénateur Poy : Oui.

Mme Williams : Je pense que cela pourrait fonctionner très efficacement. Premièrement, il y a plein de domaines qui relèvent uniquement de la compétence fédérale. Cela comprend les enfants autochtones, le divorce, l'immigration, les réfugiés et la justice pénale. Tous ces domaines sont carrément entre les mains du fédéral, alors il y a un rôle ici. Il y a également un rôle de coordination globale. Le Canada est le seul porteur de responsabilité dans ce pays pour ce qui est des obligations en vertu de la Convention et, en tant que tel, il a besoin de véhiculer ce message dans toutes les administrations.

Il s'agit d'établir un dialogue, ce qui est un défi constant dans le système fédéral, mais possible. Les provinces ont ratifié la Convention et sont prêtes à honorer les obligations et ont besoin de quelqu'un pour assurer la coordination.

Le sénateur Poy : Est-ce que cet organisme sera un coordonnateur de politiques?

Mme Williams : Il y a deux niveaux de coordination : un à l'extérieur du gouvernement et l'autre à l'intérieur du gouvernement. Au sein de la structure gouvernementale, il doit y avoir une coordination. Peut-être que la structure de l'ombudsman est une façon également d'aider à assurer la coordination interne du point de vue de l'efficacité des décisions, des actions et des activités du gouvernement en ce qui a trait à leurs effets sur les enfants, parce que les enfants feraient part de leurs préoccupations à l'ombudsman.

Le sénateur Poy : Parlez-vous du palier fédéral?

Mme Williams : Oui.

M. Leuprecht : Il serait utile que le Canada regarde comment d'autres États fédéraux ont résolu ce genre de questions. J'aime vraiment ce que certains d'entre eux font. Par exemple, Bob Rae participe activement au Forum des fédérations.

J'ai souvent de la difficulté à comprendre pourquoi les choses sont si difficiles ici au Canada bien qu'il y ait, évidemment, la question Québec-gouvernement fédéral. La Suisse est un État hautement fédéral. Un autre exemple plus récent et intéressant d'État fédéral est l'Afrique du Sud, où ils trouvent des solutions.

Ce que je trouve inacceptable, pour être direct, c'est que très souvent, devant les organismes de surveillance de l'ONU, les représentants canadiens disent simplement qu'ils ne font pas la mise en application parce que le Canada est un État fédéral. Ce n'est tout simplement pas une raison suffisante. Je suis sûr que vous pourriez trouver et créer des établissements, à la fois au niveau fédéral et provincial, qui répondraient aux besoins qui existent dans ce domaine. Je partage entièrement les vues de ma collègue ici. S'il y a une volonté, on peut trouver des solutions.

On the individual petition I would say, possibly, yes. I did mention the Quebec Human Rights Commission that looks into complaints coming out of the places of detention of children. It is very interesting and quite terrible to read the cases. I read a number of them. The problem is that the decisions of the commission are not binding. The commission can only make recommendations, and that is not good enough. In Quebec, an unhealthy tension has built up between the commission, which obviously is sometimes critical, and the institutions in which young people are held.

[Translation]

Senator Pépín: You talked about children deprived of liberty. You say there is a higher percentage of these cases in Quebec than in the other provinces. You also said that detention conditions are unacceptable and should be completely reviewed.

Could you elaborate a little, first of all, on the length of sentences, on the places where these young people are detained and on the detention conditions? When they are released, whether completely or partially, where do they go? Who takes these young people in? In light of your comments, it appears that people who are responsible for them are not all that qualified. What should be changed and when should it be changed?

Mr. Leuprecht: First of all, I believe I should clarify one minor point. I did not say that the percentage of young people or children being detained as higher in Quebec than in the other provinces, but rather higher in Canada than in other democratic countries.

Furthermore, the situation in Quebec is probably not as bad as in the other provinces. However, even in Quebec, the situation is distressing.

Now let us talk about the length of detentions. Detention in itself is a deprivation of liberty. The length of detention varies. A number of children serve a number of consecutive terms. I do not have the time to go into the details. However, I will say that conditions are often very tough. This is in rehabilitation centres. Detention orders are issued under three acts: the Young Offenders Act, the Health and Social Services Act and the Youth Protection Act.

What is deplorable is the mix of inmates. Very often, young offenders who have been sentenced are held together with youths who need protection. I could cite you some terrible cases documented by the Quebec Human Rights Commission. Within this system, which in itself is tough, there are special penalties including segregation and withdrawal. These penalties are inhuman conditions to say the least. Some youths are sometimes placed in a closed space for as long as 72 hours. These are locked, empty, windowless rooms. Another documented fact is the use of force by employees.

En ce qui concerne la requête personnelle, je dirais que oui, probablement. J'ai parlé de la Commission des droits de la personne du Québec qui a examiné les plaintes provenant des endroits où étaient détenus les enfants. C'est très intéressant, mais aussi assez terrible, de lire ces dossiers. J'en ai lus quelques-uns. Le problème, c'est que les décisions de la Commission ne sont pas exécutoires. La Commission peut seulement faire des recommandations, et ce n'est pas assez. Au Québec, une tension non saine s'est établie entre la Commission, qui de toute évidence est parfois critique, et les établissements de jeunes.

[Français]

Le sénateur Pépín : Vous avez parlé des enfants privés de liberté. Vous avez indiqué qu'on retrouve un pourcentage plus élevé de ces cas au Québec que dans les autres provinces. Vous avez également indiqué que les conditions de détention sont inacceptables et qu'elles doivent être complètement révisées.

Pourriez-vous élaborer un peu, tout d'abord, sur la longueur des séjours, sur les endroits où ces jeunes sont détenus et sur les conditions de détention? Lorsqu'on les remet en liberté, qu'il s'agisse d'une remise en liberté complète ou partielle, où s'en vont-ils? Qui accueille ces jeunes? À la lumière de vos propos, il semble que les personnes qui en sont responsables soient plus ou moins qualifiées. Que faudrait-il changer et quand faudrait-il le faire?

M. Leuprecht : Je crois, tout d'abord, qu'il faudrait apporter un petit éclaircissement. Je n'ai pas dit que le pourcentage de jeunes ou d'enfants détenus est plus élevé au Québec que dans les autres provinces, mais plus élevé au Canada que dans d'autres États de droit démocratique.

D'autre part, la situation au Québec est probablement moins pire que dans les autres provinces. Toutefois, même au Québec, la situation est affligeante.

Parlons maintenant de la durée des détentions. La détention est en soi une privation de liberté. Les durées de détention sont variables. Plusieurs enfants font plusieurs séjours consécutifs. Le temps ne me permet pas d'entrer dans les détails. Je dirai néanmoins que les conditions sont souvent très dures. Il s'agit de centres de réadaptation. Les ordonnances de détention se font en vertu de trois lois : la Loi sur les jeunes délinquants, la Loi sur les services sociaux et les services de santé et la Loi sur la protection de la jeunesse.

Ce qui est déplorable est le mélange des détenus. Très souvent, les jeunes délinquants qui furent condamnés sont détenus en compagnie de jeunes ayant besoin de protection. Je pourrais vous citer des cas terribles documentés par la Commission des droits de la personne du Québec. On retrouve, à l'intérieur de ce système qui est dur en soi, des sanctions spéciales dont l'isolement et le retrait. Ces sanctions sont, à tout le moins, des conditions inhumaines. Certains jeunes sont placés parfois jusqu'à 72 heures dans un endroit clos. Il s'agit de pièces vides, sans fenêtre et fermées à clé. Autre fait souvent documenté est l'emploi de la force par les employés.

Quebec at one time had a quite progressive system in this area. In recent years, however, that system has gone downhill to a certain degree. Bureaucratization of the system has been noted. Some have denounced a lack of humanity in the system.

You also asked where youths who leave these detention centres go. The situations vary greatly. Some go back to the street, while others go to foster homes or return to their families.

The situation is very complex. Lucie Lemonde and Julie Desrosiers have written at length on the subject. Moreover, if you wish, I can provide you with the references of the recent documentary film on this sad phenomenon.

Senator Pépín: I share your view in denouncing the harmful impact that being placed or segregated for a number of hours can have on a child. I am part of a group that is studying mental illnesses. Research has shown that a mentally disturbed child should never be isolated. On the contrary, they should be supported. I was not aware of the seriousness of the present situation.

Mrs. Williams, allow me to make the following comment. You say we do not seek our children's opinions enough on what they like about school. We heard a news item this morning according to which teachers are intending to use pressure to force students to listen more carefully to what they say. It would be interesting to see what children would have to say on the subject.

[English]

Senator Pearson: I am interested in the reservation Canada took on article 21. It is a complex reservation, and I have not been able to make up my mind about how we would push for removing it. For those who are not aware, the reservation is about adoption, but I do not know the exact language.

Do you have it, Professor Leuprecht?

Mr. Leuprecht: I do not have it with me. The problem is that of Aboriginal communities, and I think the solution can only be found by speaking to the Aboriginal communities. I believe that some of their hesitation is due to a misunderstanding of the very purpose of the convention, the feeling that something that is culturally different is being imposed upon them.

The Chairman: For the record, the reservation reads in part:

...the Government of Canada reserves the right not to apply the provisions of article 21 to the extent that they may be inconsistent with customary forms of care among aboriginal peoples in Canada.

We have put a qualified reservation in as opposed to a full reservation.

Le Québec, à une certaine époque, avait un système plutôt progressiste en la matière. Toutefois, au cours des dernières années, ce système a connu un certain glissement. On a remarqué une bureaucratisation du système. Certaines personnes ont dénoncé un manque de dimension humaine au système.

Vous avez également posé la question à savoir où vont les jeunes quand ils sortent de ces centres de détention. Les situations sont très variables. Certains retournent dans la rue, d'autres vont dans des familles d'accueil ou retournent dans leur famille.

Cette réalité est fort complexe. Lucie Lemonde et Julie Desrosiers ont beaucoup écrit sur le sujet. Je pourrai d'ailleurs vous fournir, si vous le désirez, les références du tout récent documentaire qui fut tourné sur ce triste phénomène.

Le sénateur Pépín : Je partage votre avis lorsque vous dénoncez l'impact néfaste que peut avoir sur un enfant le fait d'être placé ou isolé pendant plusieurs heures. Je fais partie d'un groupe qui étudie les maladies mentales. Les recherches ont révélé qu'un enfant perturbé mentalement ne devrait jamais être isolé. Il devrait, au contraire, être entouré. Je n'étais pas au courant de la gravité de la situation actuelle.

Madame Williams, permettez-moi le commentaire suivant. Vous dites qu'on ne sollicite pas suffisamment l'opinion de nos enfants sur ce qu'ils aiment de l'école. On a entendu ce matin une nouvelle selon laquelle les professeurs comptent utiliser des moyens de pression afin qu'on écoute plus attentivement leurs représentations. Il serait intéressant de savoir ce que les enfants auraient à dire sur le sujet.

[Traduction]

Le sénateur Pearson : Je suis intéressée à la réserve que le Canada a déposée sur l'article 21. C'est une réserve complexe, et je n'ai pas été capable de figurer comment nous pourrions faire des pressions pour qu'elle soit retirée. Pour ceux qui ne sont pas au courant, la réserve porte sur l'adoption, mais je n'en connais pas le libellé exact.

L'avez-vous, monsieur Leuprecht?

M. Leuprecht : Je ne l'ai pas avec moi. Le problème est que cette réserve porte sur les communautés autochtones, alors je crois que la solution peut venir en discutant avec ces communautés. Je crois qu'une certaine part de leur hésitation s'explique par une mauvaise compréhension de l'objectif de la convention et par le fait qu'ils croient que quelque chose de différent culturellement leur est imposé.

La présidente : Voici, pour le compte rendu, le texte de la réserve :

« ...le gouvernement du Canada se réserve le droit de ne pas appliquer les dispositions de l'article 21, dans la mesure où elles pourraient entrer en conflit avec les formes de garde coutumières au sein des peuples autochtones du Canada. »

Il s'agit d'une réserve restreinte et non d'une réserve complète.

Senator Pearson: It would be important for us to pursue this with some Aboriginal leadership, although we have already had very good representation from Cindy Blackstock from the First Nations Child and Family Caring Society of Canada.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: I think there are too many organizations dealing with children's rights. A review of those organizations might be useful, because, despite the passage of time, we still find ourselves with problems, acts and regulations to enforce.

There should be cooperation, guidelines applicable to everyone. Currently, everyone is doing what they can, depending where they are. We also have to take into account the fact that the province has its own laws and cultural characteristics.

Second, I am interested by the "Growing up in Cities" project you referred to. Can you explain what you intend to do with this surprising project? Do you think older people could get into this process and play a role?

[English]

Ms. Williams: Our work is framed by the UN Convention on the Rights of the Child, so our focus is on engaging young people where they have traditionally been marginalized. We are the lead agency in the Growing Up in Cities project and we work with youth-led organizations on the ground in Vancouver, Gatineau and Halifax. Gatineau is a little bit exceptional, because we are partnering with the youth council in Gatineau. We work with a child community organization in Halifax. Therefore, we work in three cities in the how-to of engaging young people in civil processes.

A similar project could be done for older citizens, and perhaps this could be a model for that, but this is about how to reach out to young people specifically.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: I deal with older people in Montreal. The problems we encounter among children sometimes arise among seniors, such as corporal punishment, violence and so on, since they are people who cannot defend themselves. I set up a intergenerational project in which seniors take care of homeless youths. It is working very well. It would be possible to do the same thing with children.

In addition, according to section 43 of the Criminal Code and the Supreme Court, corporal punishment is a crime. In provinces where you have a cultural mosaic, as is the case in Quebec, corporal punishment does occur. Society should be thoroughly educated. I was punished when I was little, and I did not die from

Le sénateur Pearson : Il serait important pour nous de poursuivre cette discussion avec des chefs autochtones, bien que nous avons déjà entendu la très bonne présentation de Cindy Blackstock de First Nations Child and Family Caring Society of Canada.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth : Je pense qu'il y a trop d'organismes qui s'occupent des droits des enfants. Une révision de ces organismes serait peut-être utile, parce que nous nous retrouvons toujours, malgré le temps qui passe, avec des problèmes, des lois et des règlements à appliquer.

Il faudrait qu'il y ait concertation, des lignes directrices applicables à tous. À l'heure actuelle, chacun fait ce qu'il peut, selon l'endroit où il se trouve. Il faut aussi tenir compte du fait que chaque province a ses propres lois et ses particularités culturelles.

Deuxièmement, je suis intéressée par le projet «Grandir dans la ville» que vous avez évoqué. Pouvez-vous nous expliquer ce que vous entendez faire avec ce projet surprenant? Pensez-vous que les personnes âgées pourraient s'intégrer à ce processus et jouer un rôle?

[Traduction]

Mme Williams : Notre travail est encadré par la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, alors nous essayons de faire participer les jeunes dans des domaines où ils ont toujours été mis de côté. Nous sommes l'organisme principal du projet Growing Up in Cities et nous travaillons avec les organismes de jeunesse sur le terrain à Vancouver, à Gatineau et à Halifax. À Gatineau, c'est un peu exceptionnel, car nous travaillons en partenariat avec le Conseil des jeunes de Gatineau. Nous travaillons aussi avec un organisme communautaire pour la jeunesse à Halifax. Nous sommes donc présents dans trois villes où nous tentons de faire participer les jeunes aux processus civils.

Un projet similaire pourrait être mis sur pied pour les citoyens plus âgés, et peut-être que notre travail pourrait être un modèle, mais notre objectif est d'atteindre les jeunes.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth : À Montréal, je m'occupe des personnes âgées. Les problèmes que nous rencontrons chez les enfants se retrouvent parfois chez les personnes âgées tels les châtimens corporels, la violence, et autres, puisqu'il s'agit de personnes qui sont sans défense. J'ai mis sur pied un projet intergénérationnel dans lequel les personnes âgées prennent soin des jeunes itinérants. Cela fonctionne très bien. Il serait possible de faire pareil avec les enfants.

De plus, l'article 43 du Code criminel et la Cour suprême sont là pour dire que le châtiment corporel est un crime. Dans les provinces où l'on retrouve une mosaïque culturelle, comme c'est le cas au Québec, les châtimens corporels subsistent. Il faut éduquer la société en profondeur. J'ai reçu des corrections quand

it. So you have to understand what punishment means, what is meant by it and where the limits are.

Do you agree with section 43 of the Criminal Code? Because we should bring pressure to bear so that we can define what is meant by "corporal punishment" from start to finish.

[English]

Ms. Williams: With respect to whether I agreed with the Supreme Court's decision on section 43, I was disappointed, particularly when you consider that section 15 of our Charter is about human dignity. To me, the ability to hit children under the law does not comport with human dignity. For that reason, I do not agree with the decision.

I agree with you that we need more education. It is not about penalizing parents who are violating children's rights; it is about educating and supporting so that we are doing things in a better way that support children, their families and communities.

[Translation]

Senator Losier-Cool: A number of witnesses we have had in this committee told us that the Convention on the Rights of the Child was not well known to other countries or to Canadians. They identified certain systems, certain projects. Perhaps that has been done, but if it has not, would it be helpful to do so? We could look at cultural aspects such as theatre and song, and use those media to send our message. Does that exist?

Mrs. Williams: In Canada, yes. There are groups that use that method

[English]

However, it is not an overarching strategy; it is not widespread. It would be taken on an individual basis. It is an excellent way to communicate, particularly with children and child-friendly environments where children exist. It is an excellent avenue to convey a message. It is used very effectively internationally.

[Translation]

Senator Losier-Cool: That is a suggestion we could study. We could twin it with the cultural side. I am thinking of the internationally renowned singer, Yves Duteil, who promotes the Convention through his songs. We could do the same thing in Canada with singers, or musical groups or use the theatre. What counts is that the message is repeated.

j'étais petite et je n'en suis pas morte. Il faut donc comprendre ce que signifie un châtement, ce qu'on veut dire par cela et où se situe la limite.

Est-ce que vous êtes d'accord avec l'article 43 du Code criminel? Car nous devons faire des pressions afin qu'on puisse définir ce qu'on entend par « châtement corporel » du commencement jusqu'à la fin.

[Traduction]

Mme Williams : Pour ce qui est de savoir si j'approuve la décision de la Cour suprême au sujet de l'article 43, je peux vous dire que j'étais désappointée, particulièrement pour la raison que l'article 15 de notre Charte porte sur la dignité humaine. Pour moi, pouvoir frapper un enfant en toute légalité, cela ne relève pas de la dignité humaine. Pour cette raison, je ne suis pas d'accord avec la décision.

Je conviens avec vous que nous avons besoin davantage d'éducation. Il ne s'agit pas de pénaliser les parents qui ne respectent pas les droits des enfants; il s'agit d'offrir de l'éducation et du support afin que les citoyens s'améliorent et aident les enfants, les familles et les collectivités.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Plusieurs témoins que nous avons reçus à ce comité nous ont dit que la Convention sur les droits de l'enfant n'était pas bien connue d'autres pays ni des Canadiens. On a identifié certains systèmes, certains projets. Peut-être que c'est fait, mais si on ne l'a pas fait, serait-il utile de le faire? On pourrait regarder les aspects culturels tels le théâtre et le chant, et utiliser ces médiums pour passer notre message. Est-ce que cela existe?

Mme Williams : Au Canada, oui. Il y a des groupes qui utilisent cette méthode

[Traduction]

Cependant, il ne s'agit pas d'une stratégie générale; ni généralisée. Elle devrait être individualisée. C'est une excellente manière de communiquer, particulièrement avec les enfants et dans les environnements d'enfants, où l'on trouve les enfants. C'est une excellente manière de faire passer le message. Cela est utilisé d'une manière très efficace à l'échelle internationale.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Ce serait une suggestion que l'on pourrait étudier. On pourrait jumeler le côté culturel. Je pense au chanteur de renommée internationale, Yves Duteil, qui fait la promotion de la convention à travers ses chansons. Nous pourrions faire de même au Canada avec des chanteurs, ou autres groupes musicaux ou utiliser le théâtre. Ce qui compte, c'est que le message soit répété.

[English]

The Chairman: Dr. Leuprecht, we have had a debate on whether we can further the interest and rights of children by an evolution in education or whether we would be best to recommend that, if the convention contemplates rights-based, we put the enabling legislation in place in Canada.

Can you comment on whether evolution or legal framework is the way to go?

Mr. Leuprecht: This is not an easy question. I do not want to be overly diplomatic, which is not my style.

I previously referred to the specificity of the Convention on the Rights of the Child. The convention says that you need both. I agree that you need legal measures. I suggested as a possible avenue the incorporation of the convention into the domestic law at the federal and provincial levels. That is one way, but that is not enough. You need to create consciousness. As my colleague said, you need to build a culture of respect for the rights of the child. Both are necessary.

On corporal punishment, you probably saw that the Committee on the Rights of the Child said that it recommends that the state party, that is, Canada, adopt legislation to remove the existing authorization of the use of reasonable force in disciplining children and explicitly prohibit all forms of violence against children, however light, within the family, in schools and in other institutions where children may be placed.

Finally, on a previous question, in Europe there have been a number of very interesting experiences of municipal councils of children. I do not know whether you have seen them. They are very successful. The children say how they would like the municipality to be. What they have to say is great, and it is also good democratic education for them.

Something that exists in various parts of the world that I find fascinating is human rights cities or municipalities where they try to apply human rights, including the rights of the child, very concretely at the grassroots level.

The Chairman: I want to thank both of our presenters for your experience and your advice to the committee.

Our next witnesses are Mr. Jean-François Noël, Director General of the International Bureau for Children's Rights, and Ms. Judy Finlay, Chief Advocate and Manager of the Office of Child and Family Service Advocacy, Toronto, Ontario, representing the Canadian Council of Provincial Child and Youth Advocates. Accompanying Ms. Finlay is Ms. Deborah Parker-Loewen, President of the Council and Children's Advocate, Children's Advocate Office, Saskatoon, Saskatchewan, and Ms. Janet Mirwaldt, Children's Advocate from the Office of the Children's Advocate in Manitoba.

Mr. Noël, please proceed.

[Traduction]

La présidente : Monsieur Leuprecht, nous avons eu un débat, à savoir si l'on peut faire avancer les intérêts et les droits des enfants avec l'éducation ou s'il vaudrait mieux recommander d'établir une loi habilitante au Canada, puisque la convention prévoit se fonder sur les droits.

Selon-vous, la solution réside-t-elle dans l'évolution (c'est-à-dire l'éducation) ou dans le cadre législatif?

M. Leuprecht : Ce n'est pas une question facile. Je ne peux être trop diplomatique, ce n'est pas mon style.

J'ai parlé tout à l'heure des particularités de la Convention relative aux droits de l'enfant. Selon la convention, il nous faut les deux. Je suis d'accord pour dire qu'il faut des mesures législatives. J'ai suggéré d'envisager la possibilité d'incorporer la convention aux lois fédérales et provinciales du pays. C'est une façon de faire, mais ce n'est pas suffisant. Il faut créer une conscience. Comme mon collègue l'a dit, il faut créer une culture de respect des droits de l'enfant. Les deux sont nécessaires.

Au sujet du châtiment corporel, vous avez probablement constaté que le Comité des droits de l'enfant a dit qu'il recommande que l'État partie, c'est-à-dire le Canada, adopte une loi pour annuler l'autorisation existante qui permet d'avoir recours à une force raisonnable pour discipliner les enfants et aussi une loi qui interdit explicitement toutes les formes de violence à l'endroit des enfants, peu importe la forme, dans les familles, les écoles et les établissements où des enfants sont placés.

Enfin, pour répondre à une question qui a été posée tout à l'heure, en Europe, il y a eu des expériences très intéressantes où l'on a mis sur pied des conseils municipaux d'enfants. Je ne sais pas si vous êtes au courant. Ces expériences ont été très réussies. Les enfants ont dit comment devait être la municipalité selon eux. Il est extraordinaire d'entendre ce qu'ils ont à dire, et de plus, c'est une bonne façon de leur enseigner la démocratie.

Il y a quelque chose qui existe dans certaines parties du monde et que je trouve fascinant, ce sont des villes ou des municipalités des droits humains, où l'on essaie d'appliquer les droits humains, y compris les droits de l'enfant, de manière très concrète, au niveau local.

Le président : Je veux remercier nos deux témoins d'avoir partagé leur expérience et leurs conseils avec les membres du comité.

Nos prochains témoins sont M. Jean-François Noël, directeur général du Conseil canadien des organismes provinciaux de défense des droits des enfants et des jeunes, et Mme Judy Finlay, avocate principale et directrice du Bureau d'assistance à l'enfance et à la famille, Toronto, qui représente le Conseil canadien des organismes provinciaux de défense des droits des enfants et des jeunes. Mme Finlay est accompagnée de Mme Deborah Parker-Loewen, présidente du conseil et protectrice des enfants, Children's Advocate Office, Saskatoon (Saskatchewan), et de Mme Janet Mirwaldt, protectrice des enfants, Bureau du procureur des enfants, Manitoba.

Monsieur Noël, allez-y.

[Translation]

Mr. Jean-François Noël, Director General, International Bureau for Children's Rights: I am the Director General of the International Bureau for Children's Rights. I would like to thank you on behalf of the International Bureau for Children's Rights for this opportunity to appear before you today. I would like to hail you for the initiative of conducting this study on Canada's international obligations.

[English]

I have prepared a brief but, unfortunately, did not succeed in submitting it to you in time to have it translated.

The Chairman: That is not a problem. If you will submit it, we can have it translated and circulated.

[Translation]

Mr. Noël: A few words on the International Bureau for Children's Rights: it is an international organization that celebrated its tenth anniversary in 2004. We have consultative status with ECOSOC, and we also work closely with the Committee on the Rights of the Child in Geneva and with the UN Office on Drugs and Crime and the UN Commission on Crime Prevention and Criminal Justice in Vienna. We are also a member of ISPAC, the UN Crime Prevention and Criminal Justice Program, where we deal with children's issues.

With regard to the implementation of the Convention on the Rights of the Child and its status elsewhere in the world, there are indicators of promising good practices. We know that the Convention on the Rights of the Child is the major document on children's rights that was awaited for decades. It is a virtually universal reference and instrument since only two states have not ratified it.

However, its actual effectiveness depends on it effectively being applied. And it can only be observed that this is the real challenge for the Convention on the Rights of the Child, including in Canada.

As Professor Leuprecht mentioned, under international public law, a treaty in effect is binding on the parties and must be executed in good faith. In this case, article 4 of the Convention on the Rights of the Child states:

States Parties shall undertake all appropriate legislative, administrative, and other measures for the implementation of the rights recognized in the present Convention.

In ratifying the Convention, the States Parties have undertaken not only to comply with the provisions of the Convention on the Rights of the Child, but also to apply its clauses in their countries.

Like Professor Leuprecht, I will take you back to 1999, the year we celebrated the tenth anniversary of the Convention. At that time, Unicef had prepared a study on the status of the Convention in the legislation of the States Parties. Without going

[Français]

M. Jean-François Noël, directeur général, Bureau international pour les droits des enfants : Je suis directeur général du Bureau international du droit des enfants. J'aimerais vous remercier de l'opportunité qui m'est donnée, au nom du Bureau international du droit des enfants, d'être présent devant vous aujourd'hui. Je voudrais vous saluer pour l'initiative de cette étude sur les obligations internationales du Canada.

[Traduction]

J'ai préparé un document, mais malheureusement, je n'ai pas réussi à le présenter à temps pour qu'il soit traduit.

La présidente : Ce n'est pas grave. Si vous voulez nous le présenter, nous pourrions le faire traduire et le remettre ensuite aux membres du comité.

[Français]

M. Noël : Quelques mots sur le Bureau international des droits des enfants : c'est une organisation internationale qui fêtait en 2004 son dixième anniversaire. Nous avons un statut consultatif auprès de l'ECOSOC, nous travaillons aussi étroitement avec le comité des droits de l'enfant à Genève, ainsi qu'avec l'office contre la drogue et le crime et la Commission sur la prévention du crime et la justice pénale à Vienne. Nous sommes également membre de l'ISPAC, le comité scientifique consultatif des Nations Unies en matière de justice pénale, où nous nous préoccupons des questions qui concernent les enfants.

Concernant la mise en œuvre de la Convention relative aux droits de l'enfant et sur son statut ailleurs dans le monde, on peut trouver des indices de bonnes pratiques intéressantes. On sait que la Convention relative aux droits de l'enfant est le grand texte sur les droits de l'enfant qui était attendu depuis des décennies; c'est une référence et un instrument quasi universel puisque seulement deux États ne l'ont pas ratifiée.

Mais sa véritable efficacité dépend toutefois de son application effective. Force est de constater que là est le véritable défi pour la Convention relative aux droits de l'enfant, y compris au Canada.

Comme l'a mentionné le professeur Leuprecht, en vertu du droit international public, un traité en vigueur lie les parties et doit être exécuté de bonne foi. Dans le cas qui nous concerne, l'article 4 de la Convention relative aux droits de l'enfant énonce :

Les États parties s'engagent à prendre toutes les mesures législatives, administratives et autres qui sont nécessaires pour mettre en œuvre les droits reconnus dans la présente Convention.

En ratifiant la convention, les États parties se sont engagés non seulement à respecter les dispositions de la Convention relative aux droits de l'enfant, mais également à en appliquer les clauses dans leur pays.

Comme le professeur Leuprecht, je vous ramènerai à 1999, année où nous avons célébré le dixième anniversaire de la convention. À l'époque, l'Unicef avait préparé une étude sur le statut de la convention dans la législation des États parties. Sans

into the details — this can be found in the notes to my presentation — in nearly half of the States Parties, the Convention had resulted in legislative activities and, in certain cases, in the incorporation of the Convention on the Rights of the Child into the Constitution.

More recently, in November 2004, at a conference organized by the International Bureau for Children's Rights in Montreal to celebrate the fifteenth anniversary of the Convention, the rapporteur of the Committee on the Rights of the Child, the Honourable Ambassador Moushira Khattab, reminded us that, in ratifying the Convention on the Rights of the Child, the States undertook to guarantee compliance of their domestic law with the Convention. That is why the committee recommends that the States Parties incorporate the Convention on the Rights of the Child in their domestic law.

The President of the Association internationale des magistrats de la jeunesse et de la famille also emphasized that such incorporation and the recognition that international law takes precedence over national law are essential in leading countries to comply with international treaties.

Last, the Deputy Director of Unicef reminded us that, while political commitment had made it possible to put the legislative reform process in place, social change could only last where that commitment was backed by a full legislative review, effective enforcement of the law and where the necessary resources were provided so that those thought and reform processes penetrated society as a whole.

Apart from incorporation in domestic law, many countries have established institutions to monitor compliance with the Convention on the Rights of the Child and respect for children's rights. There are more than 60 independent institutions in at least 38 states around the world; some are federal states, like Canada. The fastest development of independent children's rights institutions has occurred in Europe, where there are now 27 such institutions.

The Committee on the Rights of the Child systematically emphasizes the importance of ombudsmen and other independent institutions with which children or any person acting on their behalf may file complaints.

What is the situation in Canada? As we know, the Convention on the Rights of the Child has been integrated in a limited way, first through the reservations expressed at the time of ratification. Second, the integration of the Convention is also subject to the constitutional and legal context, including the separation of powers, the supremacy of the Constitution and the division of powers, of course. And lastly, it is slowed by this absence of any permanent national mechanism to coordinate action.

We have therefore observed two things. First, we have observed that the Convention on the Rights of the Child has not been integrated into Canadian law in any way, either at the federal level or in the provinces. Despite a certain degree of openness by the Supreme Court of Canada to relying on the Convention on the Rights of the Child for interpretation purposes, it nevertheless remains that, as long as the

entrer dans les détails — cela se trouve dans les notes de ma présentation — dans près de la moitié des États parties, la convention avait alors donné lieu à des activités législatives et, dans certains cas, à une incorporation de la Convention relative aux droits de l'enfant dans la constitution.

Plus récemment, en novembre 2004, à l'occasion d'une conférence organisée par le Bureau international des droits des enfants à Montréal pour célébrer le 15^e anniversaire de la convention, le rapporteur du comité des droits de l'enfant, l'honorable ambassadrice Moushira Khattab, nous a rappelé que, en ratifiant la Convention relative aux droits de l'enfant, les États s'étaient engagés à garantir la conformité de leur droit interne avec la convention. C'est pourquoi le comité recommande aux États parties d'intégrer la Convention relative aux droits de l'enfant dans leur droit interne.

Le président de l'Association internationale des magistrats de la jeunesse et de la famille a également souligné qu'une telle incorporation et la reconnaissance que la loi internationale l'emporte sur la loi nationale sont essentielles pour amener les pays à se conformer aux traités internationaux.

Enfin, le directeur adjoint de l'Unicef nous a rappelé que si l'engagement politique a permis au processus de réforme législative de se mettre en place, le changement social n'a pu perdurer que lorsque cet engagement s'est doublé d'un réexamen complet de la législation, d'une application efficace de la loi et lorsqu'on a fourni les ressources nécessaires pour que ces processus de réflexion et de réforme pénètrent toute la société.

Outre l'incorporation en droit interne, de nombreux pays ont mis en place des institutions chargées de veiller au suivi de la Convention relative aux droits de l'enfant et au respect des droits de ces enfants. On retrouve plus de 60 institutions indépendantes dans au moins 38 États à travers le monde; certains sont des États fédéraux, à l'instar, du Canada. Le développement le plus rapide d'institutions indépendantes en faveur des droits de l'enfant a eu lieu en Europe, où on en compte présentement 27.

Le comité des droits de l'enfant insiste systématiquement sur l'importance des ombudsmans et d'autres institutions indépendantes auprès desquelles les enfants ou toute personne en leur nom pourraient déposer des plaintes.

Qu'en est-il de la situation au Canada? On le sait, l'intégration de la Convention relative aux droits de l'enfant est limitée, d'une part, par les réserves qui ont été émises au moment de la ratification. D'autre part, l'intégration de la Convention est également assujettie aux contextes constitutionnel et juridique; la séparation des pouvoirs, la suprématie de la Constitution et le partage des compétences, bien évidemment. Et enfin, elle est ralentie par cette absence de mécanisme permanent à l'échelle nationale pouvant coordonner les interventions.

On constate alors deux choses. D'une part, on constate que la Convention sur les droits de l'enfant n'a à ce jour fait l'objet d'aucune intégration en droit canadien, que ce soit au fédéral ou dans les provinces. Malgré une certaine ouverture de la Cour suprême du Canada en faveur du recours à la Convention relative aux droits de l'enfant à des fins interprétatives, il demeure que tant que la Convention relative aux droits de l'enfant ne sera pas

Convention on the Rights of the Child has not been incorporated in domestic law, it will not have force of law, and compliance with its principles will be subject to the laws in effect in Canada.

We observe that Canada currently has no central institution that can permanently oversee implementation of the Convention on the Rights of the Child and respect for the rights stated therein. The Committee on the Rights of the Child moreover deplores this situation. And yet a number of Canadian provinces have established similar institutions and, in 1991, joined forces in the form of the Canadian Council of Provincial Child and Youth Advocates.

With regard to recommendations, I have had the opportunity to examine some of the evidence heard before today, and I must say we have no trouble supporting the vast majority of the recommendations that have been made.

Out of a concern for brevity, I would like to emphasize two recommendations that follow directly from the findings that were made a few minutes ago. The first finding is that, in our view, the Convention on the Rights of the Child should be incorporated in Canadian law through legislation.

Having regard to the diversity of subjects addressed in the Convention and the particular nature of the division of powers between the federal government and the provinces, entrenchment of the Convention on the Rights of the Child in the Constitution, as has been done with the Canadian Charter, probably represents the ideal scenario.

It is interesting to note that the Quebec Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse is preparing a proposal to recommend that the Convention on the Rights of the Child be entrenched in Quebec's Charter of Human Rights and Freedoms.

Second, as a number of witnesses have emphasized before this committee, a central institution should be established in Canada to oversee application of the Convention on the Rights of the Child. The functions of that new institution, some of which could be assigned to one or more subsidiary bodies could be summarized as follows.

First of all, to oversee compliance with the rights of children and youths in areas of federal jurisdiction, which calls for a body independent of government and a body with genuine powers, the power to hear individual complaints, conduct systemic investigations, put matters before the courts where necessary and, submit independent reports to the Committee on the Rights of the Child in Geneva.

That organization could guide federal government actions with regard to children by acting as an interdepartmental contact point. It could also coordinate action by the federal government, the provinces and the territories on issues of joint jurisdiction. It could establish a monitoring system in cooperation with the institutions that oversee compliance with children's rights in the

incorporée en droit interne, celle-ci n'aura pas force de loi et le respect de ces principes sera subordonné aux lois en vigueur au Canada.

On constate qu'à l'heure actuelle le Canada ne dispose pas d'une institution centrale apte à veiller de façon permanente à l'application de la Convention relative aux droits de l'enfant et au respect des droits qui y sont énoncés. D'ailleurs, le Comité des droits de l'enfant déplore cette situation. Pourtant, plusieurs provinces canadiennes se sont dotées d'institutions semblables et se sont regroupées en 2001 sous la forme du conseil canadien des organismes provinciaux de défense des droits des enfants et des jeunes.

En ce qui concerne les recommandations, j'ai eu l'opportunité de prendre connaissance de certains des témoignages entendus avant aujourd'hui, et je dois dire que nous n'avons pas de difficulté à nous rallier à la grande majorité des recommandations qui ont été faites.

Dans un souci d'être bref, j'aimerais insister sur deux recommandations qui découlent directement des constatations qui ont été faites il y a quelques minutes. La première constatation, c'est qu'à notre avis, la Convention relative aux droits de l'enfant devrait être incorporée au droit canadien par une intervention législative.

Compte tenu de la diversité des sujets qui sont traités dans la Convention et de la particularité du partage des compétences entre le fédéral et les provinces, un encheînement de la Convention relative aux droits de l'enfant dans la Constitution, à l'image de la Charte canadienne, représente sans aucun doute le scénario idéal.

Il est intéressant de noter que la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse au Québec prépare une proposition en vue de recommander l'encheînement de la Convention relative aux droits de l'enfant à l'intérieur de la Charte des droits et libertés de la personne du Québec.

En second lieu, et comme l'ont souligné plusieurs témoins devant ce comité, il y a lieu de mettre en place une institution centrale au Canada chargée de voir à l'application de la Convention relative aux droits de l'enfant. Les fonctions de cette nouvelle institution, dont certaines pourraient être confiées à un ou plusieurs organes subsidiaires, pourraient se résumer ainsi.

Tout d'abord, voir au respect des droits des enfants et des jeunes dans les champs de compétence fédérale, ce qui requiert un organe indépendant du gouvernement et un organe investi de réels pouvoirs, soit les pouvoirs d'entendre des plaintes individuelles, d'effectuer des enquêtes systémiques, de saisir les tribunaux lorsque nécessaire et, enfin, de soumettre des rapports indépendants au Comité des droits de l'enfant à Genève.

Cet organisme pourrait guider les interventions du gouvernement fédéral en ce qui concerne les enfants en agissant comme point de chute interministériel. Il pourrait aussi coordonner les interventions entre le gouvernement fédéral, les provinces et les territoires sur des questions de compétence mixte. Il pourrait instaurer un système de suivi en collaboration avec les

provinces and territories, but also with the NGOs and with civil society, which are often closest to the actual situation and able to assess real needs.

Again in cooperation with the NGOs and civil society, this organization could put its knowledge and networks to use on awareness, training and sharing good practices. I would add that establishment of this central authority should accompany, not replace the integration of the Convention on the Rights of the Child into domestic law.

Internationally, we currently have a restrictive treaty which of course has legal value, but whose monitoring mechanism is devoid of any real power. I believe authorities could consider the impact that an organization with real power would have in Canada if the Convention does not create rights and obligations in the country.

In conclusion, Canada has built up an enviable international reputation over the years for protecting human rights, more particularly those of vulnerable persons, including children. You will remember the prominent role that Canada played in organizing the World Summit on Children in New York in 1990. Fifteen years later, at a time when a number of countries have incorporated the Convention in their domestic law, indeed even in their Constitutions, and have established international institutions to oversee compliance with those rights, the same unfortunately cannot be said about Canada.

It is high time Canada took concrete measures in this direction. Canada's compliance with its commitments toward Canadian children and its credibility in the international community are at stake.

[English]

Ms. Judy Finlay, Chief Advocate and Manager, Office of Child and Family Service Advocacy, Toronto, Ontario, Canadian Council of Provincial Child and Youth Advocates: Thank you for the opportunity to speak to you today. The topic of children's rights is at the core of the work that we do provincially. In the words of my colleague, we come to you today with some urgency but with some hope as well.

I am the Child Advocate for the Province of Ontario, and I am also the President of the Canadian Council of Provincial Child and Youth Advocates. We come together as a loose-knit coalition of provincially-appointed child advocates. Deborah Parker-Loewen is the Children's Advocate for the Province of Saskatchewan and Janet Mirwaldt is the Children's Advocate for the Province of Manitoba.

There are presently eight provinces with appointed child advocates: British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Manitoba, Ontario, Quebec, Newfoundland and Nova Scotia. New Brunswick is now in the process of creating legislation. In three provinces, the child advocate reports to the legislature directly, those being Saskatchewan, Manitoba and Newfoundland. In

institutions qui voient au respect des droits de l'enfant dans les provinces et territoires, mais aussi avec les ONG et avec la société civile qui, souvent, sont le plus près du terrain et en mesure d'évaluer les vrais besoins.

Toujours en collaboration avec les ONG et la société civile, cet organisme pourrait mettre à profit ses connaissances et ses réseaux afin d'œuvrer à la sensibilisation, la formation et le partage de bonnes pratiques. J'ajouterai que la mise en place de cette autorité centrale devrait accompagner et non remplacer l'intégration de la Convention relative aux droits de l'enfant en droit interne.

À l'heure actuelle, nous avons sur la scène internationale un traité contraignant qui a une valeur juridique, certes, mais le mécanisme de surveillance est dépourvu de réels pouvoirs. Je crois qu'on pourrait se questionner sur l'impact qu'aurait un organisme au Canada investi de réels pouvoirs si la Convention n'est pas génératrice de droits et d'obligations à l'intérieur du pays.

En conclusion, le Canada, au fil des ans, s'est bâti une réputation enviable sur la scène internationale en ce qui concerne la protection des droits de la personne, et plus particulièrement les personnes vulnérables, y compris les enfants. On se souviendra du rôle de premier plan qu'avait joué le Canada à l'organisation du Sommet mondial pour les enfants tenu à New York en 1990. Quinze ans plus tard, alors que plusieurs pays ont incorporé la Convention dans leur droit interne, voire même dans leur Constitution, et mis en place des institutions nationales chargées de veiller au respect de ces droits, on ne peut malheureusement pas en dire autant du Canada.

Il est grand temps que le Canada adopte des mesures concrètes en ce sens. Il en va du respect des engagements du Canada à l'égard des enfants canadiens et il en va de la crédibilité du Canada aux yeux de la communauté internationale.

[Traduction]

Mme Judy Finlay, avocate principale et directrice, Bureau d'assistance à l'enfance et à la famille, Toronto (Ontario), Conseil canadien des organismes provinciaux de défense des droits des enfants et des jeunes : Merci de me permettre de vous présenter mon témoignage aujourd'hui. Notre travail à l'échelle provinciale porte spécifiquement sur le droit des enfants. Comme le disent mes collègues, nous sommes ici aujourd'hui pour traiter de dossiers urgents, mais nous sommes aussi porteurs d'espoir.

Je suis protectrice des enfants pour la province de l'Ontario et présidente du Conseil canadien des organismes provinciaux de défense des droits des enfants et des jeunes. Nous formons une coalition de protecteurs des enfants nommés par la province. Deborah Parker-Loewen est la protectrice des enfants pour la province de la Saskatchewan, et Janet Mirwaldt, pour la province du Manitoba.

Il y a actuellement huit provinces où l'on nomme des protecteurs des enfants : la Colombie-Britannique, l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba, l'Ontario, le Québec, Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse. Le Nouveau-Brunswick est actuellement en train de créer la loi qui permettra de le faire. Dans trois provinces, soit la Saskatchewan, le Manitoba et Terre-Neuve, le protecteur

Ontario, about a year and a half ago, I felt there was some interference with my role as the Child Advocate and I asked for a third-party independent review of the authority of my office and reporting relationships. That review was completed and the government has recommended that Ontario's Child Advocate report independently and be an officer of the legislature. That is now before cabinet.

Quebec falls under the Human Rights Commission. Nova Scotia falls under the ombudsman. Alberta and B.C., and presently Ontario, report directly to ministers.

All child advocates uphold ideals proclaimed in the United Nations Convention on the Rights of the Child, and we see our role as fourfold. First, we ensure that rights for children are respected in our individual provinces and that rights are evident in provincial legislation, policy and practice. Second, we see ourselves as ensuring that the voice of youth is heard and that they participate in decisions that affect them. Third, we resolve disputes directly when young people call us, or we investigate when there have been breaches in practice or in terms of rights violations, particularly in relation to kids who are in the care of the state in institutions or group care. Finally, we make recommendations to our governments about issues concerning children.

The core population with which provincial child advocates work is children in the care of the state, that is, children of whom the state is in fact the parent. These are children who are no longer able to live in their own family's care, usually for reasons of protection. There are 100,000 children in child welfare care across Canada, so Canada is the parent to 100,000 children.

In addition to this, the state has responsibility for children in the youth justice system, children in care for children's mental health issues, children who are medically complex, street children who live in shelters, separated children coming into Canada, residential schools, et cetera. All of these children are eligible to speak to an advocate. The state has a special responsibility to protect these children in their care and to provide care not only equal to but better than family care, because of their particular vulnerabilities. This requires a rights-based approach, as you have heard earlier today, which uses a social inclusion model. On the whole, society has been absolutely indifferent to these young people and we, as child advocates, are very discouraged by this.

Our first priority is voice and participation. Generally speaking, to ensure citizenship in society as outlined in the UN Convention, which elevates children as citizens, we need the fulfilment of voice and participation rights. Participation is an empty process if safeguards are not in place to offer authority to that voice. Social inclusion of children requires an ideological

des droits des enfants relève directement de l'assemblée législative. En Ontario, il y a environ un an et demi, j'ai senti qu'il avait une certaine interférence avec mon rôle de protectrice des enfants, alors j'ai demandé à ce qu'une tierce partie indépendante examine l'autorité de mon bureau et ses relations. Cet examen a été réalisé et le gouvernement a recommandé que le protecteur des enfants de l'Ontario soit indépendant et relève de l'assemblée législative. Cette recommandation est actuellement étudiée par le Cabinet.

Le protecteur des enfants du Québec relève de la Commission des droits de la personne. Celui de la Nouvelle-Écosse relève de l'ombudsman. En Alberta et en Colombie-Britannique, ainsi qu'en Ontario pour le moment, ils relèvent directement du ministre.

Tous les protecteurs des enfants travaillent selon des idéaux mis de l'avant par la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, et notre rôle est divisé en quatre parties. Premièrement, nous nous assurons que les droits des enfants sont respectés dans notre province et qu'ils soient évidents dans la loi, la politique et la pratique de la province. Deuxièmement, nous nous assurons que la voix des jeunes est entendue et que ces derniers participent aux décisions qui ont un effet sur eux. Troisièmement, nous réglons les différends de manière directe lorsque des jeunes font appel à nous et nous faisons enquête lorsque nous constatons des manquements dans la pratique ou des violations des droits, particulièrement lorsqu'il s'agit d'enfants qui sont sous la garde de l'État dans des établissements ou des groupes de soins. Enfin, nous faisons des recommandations à l'intention de notre gouvernement.

Nous travaillons principalement avec des enfants qui sont sous la garde de l'État, c'est-à-dire des enfants dont l'État est le parent. Il y a des enfants qui ne peuvent plus vivre dans leur famille, habituellement pour des raisons de protection. Au Canada, il y a environ 100 000 enfants qui sont sous la garde de l'État, alors on peut dire que le Canada est le parent de 100 000 enfants.

De plus, l'État est responsable des enfants qui sont dans le système de justice pour les enfants, des enfants qui sont soignés pour des raisons de santé mentale, des enfants qui ont des troubles médicaux, des enfants qui sont dans la rue et qui vivent dans des abris, des enfants séparés de leur famille qui viennent au Canada, des enfants dans des internats, et cetera. Tous ces enfants peuvent s'adresser à un défenseur des droits des enfants. L'État a la responsabilité spéciale de protéger ces enfants et de s'occuper d'eux non seulement de la même manière qu'une famille le ferait, mais mieux que cela, en raison de leur vulnérabilité particulière. Cela nécessite une approche fondée sur les droits, comme vous l'avez entendu tout à l'heure, et qui fait appel à un modèle d'inclusion sociale. Dans l'ensemble, la société a été tout à fait indifférente au sort de ces jeunes, et nous, les protecteurs des enfants, sommes très découragés de cet état de fait.

Notre priorité première est de faire entendre et de faire participer les jeunes. D'une manière générale, pour que les citoyens fassent leurs devoirs dans une société, comme le souligne la Convention des Nations Unies qui donne aux enfants un statut de citoyen, nous devons faire entendre la voix des jeunes et les faire participer aux activités qui relèvent de leurs

shift to view children as competent, productive and equal stakeholders. We, as a society, have to believe that children offer a unique but equally valuable social perspective to any adult debate.

As an aside, I met with a group of young people here in Ottawa on Saturday that were either in the care of the state or from the care of the state. I spoke to them openly about what citizenship meant to them. These children said, "We are not citizens of Canada. We are citizens of care." They said that their voice and participation in society was seen as solely through the care system. They felt marginalized; they could not relate to the broader society; they felt excluded.

Our second priority is the issue of children and violence. Violence among and toward youth has become an increasing concern in Canada. Youth describe the trajectory of violence in their lives from family to system. They witness or experience violence at home and replicate it in schools, group care, their communities or on the streets.

The UN Secretary-General is conducting an international study on children and violence. This highlights the interface between children's rights and violence. We need to engage youth in this conversation nationally to inform the study from a Canadian perspective.

Our third priority is Aboriginal children. These children are one of the most vulnerable groups of children in Canada. We all know the tragic statistics, and I refer to them in our paper. It bears repeating here that 46 per cent of children in the care of Canada are Aboriginal. Aboriginal children are incarcerated at a rate eight times higher than non-Aboriginal children. These young people cross from the child welfare system directly into the youth justice system. There is an active indifference to this situation and these children. If the conditions facing our Aboriginal children in northern regions was witnessed in the South — for example, if these conditions of deprivation were experienced in Toronto, Montreal, St. John's, Victoria or Edmonton — it would not be tolerated, and we would be closer to a meaningful resolution for these children today.

In terms of strategies, there is investment in the spirit, the principles and the text of the convention, and that is already evidenced in Canada. For example, the fact that we are here today having this dialogue is important to acknowledge. We need to extend this conversation to all communities. There are conversations now in communities and in civil society about children's rights, youth engagement and citizenship. This is a new development and is worthy of comment. As I have said, eight

droits. La participation est un processus inutile si l'on ne met pas en place des mesures de protection pour donner une autorité à cette voix. Pour faire cesser l'inclusion sociale des enfants et les considérer comme des personnes compétentes, productives et égales, il faut modifier les idées. Nous, en tant que société, devons croire que les enfants ont une perspective sociale unique et valable qui équivaut à n'importe quelle perspective provenant d'un adulte.

Pour faire une parenthèse, j'ai rencontré un groupe de jeunes ici à Ottawa, samedi, des jeunes qui étaient soit sous la garde de l'État, soit qui étaient issus de ce milieu. Je leur ai parlé ouvertement de ce que cela signifiait pour eux d'être citoyen. Ces enfants ont dit « Nous ne sommes pas des citoyens du Canada. Nous sommes des citoyens de l'assistance. » Ils ont dit que leur voix et que leur participation dans la société étaient prises en considération uniquement dans le cadre du système d'assistance. Ils se sentaient marginalisés; ils sentaient qu'ils ne faisaient pas partie de la société en général; ils se sentaient exclus.

Notre deuxième priorité porte sur la question de la violence à l'endroit des enfants. La violence à l'égard des enfants est devenue une question de plus en plus préoccupante au Canada. Ce type de violence part de la famille et va jusque dans le système. Les jeunes sont témoins de violence ou sont victimes de violence à la maison et ils reproduisent cela à l'école, dans des groupes, dans leur collectivité ou dans les rues.

Le secrétaire général de l'ONU mène une étude internationale sur la violence envers les enfants. Cette étude met en lumière le lien entre les droits des enfants et la violence. Nous devons faire participer les jeunes à un débat sur ce sujet afin d'alimenter l'étude selon une perspective canadienne.

Notre troisième priorité porte sur les enfants autochtones. Ces enfants sont l'un des groupes les plus vulnérables d'enfants au Canada. Nous sommes tous au fait de statistiques tragiques, et j'en fais référence dans notre document. Il convient de répéter que 46 p. 100 des enfants à la charge du Canada sont des Autochtones. Les enfants autochtones sont incarcérés à un taux qui est de huit fois supérieur au taux d'enfants non autochtones. Ces jeunes passent du système de protection de la jeunesse directement au système de justice pour les jeunes. Il existe une indifférence notable à l'égard de la situation de ces enfants. Si les conditions dans lesquelles vivent nos enfants autochtones des régions du Nord étaient constatées au sud — par exemple, si l'on constatait ces conditions de déchéance à Toronto, à Montréal, à St. John's, à Victoria ou à Edmonton — personne ne le tolérerait et nous serions prêts à appliquer une résolution significative sur le sort de ces enfants aujourd'hui.

En ce qui concerne les stratégies, il y a l'investissement dans l'esprit, les principes et la lettre de la convention, ce qui est déjà fait au Canada. Par exemple, le fait que nous sommes ici aujourd'hui pour parler de ce sujet est important. Nous devons avoir ce genre de conversations dans toutes les couches de la collectivité. Il y a des débats actuellement dans les collectivités et dans la société civile au sujet des droits des enfants, de la participation des jeunes et de la citoyenneté. C'est nouveau et il

provinces have child advocates with requisite provincial legislation. Ontario had the first child advocate in 1977 and all of the other advocates have come on board over the last decade.

Authority for child welfare and child protection for Aboriginal children has now been divested to First Nations communities, consistent with the convention, and the principles in the Youth Criminal Justice Act is directly linked to the convention.

I would like to highlight the progress to date since 1991, because we need to applaud this progress and celebrate it. It gives cause for hope.

However, there is no monitoring or oversight mechanism to ensure the implementation of the World Fit for Children, the National Plan of Action, or the Convention on the Rights of the Child, all of which are tied to children's rights. In the first instance, we need a national body and a children's commissioner with legislative authority and a reporting relationship to Parliament. The role of a children's commissioner would be to monitor and ensure that Canada acts responsibly with regard to its commitment to the convention.

Second, we need an office internal to the federal government to implement operationally the National Plan of Action and the convention. We are provincial authorities. We monitor and ensure adherence to provincial and federal legislation that touches our children only provincially, but without coordinated and centralized leadership there is no meaningful national commitment to the principles and the objectives of the convention. We encourage a two-pronged approach: a body to operationalize the principles and text of the convention and an independent body to monitor and report publicly about that implementation.

I invite each of you to visit our offices across the country to learn about advocacy at the front line. I would also welcome the opportunity to facilitate for you an occasion to speak to children and youth directly.

The Chairman: Ms. Finlay, I was in the family court system for more than 20 years. The statistics you cite on Aboriginal children is shocking. In a discussion we had previously, we found that the reservation had the sensitivity to the Aboriginal community that we did not want to intrude on their adoption practices. Yet, here we are intruding on the children. Do you have any advice on how we could embrace the convention in such a way that Aboriginal children get the benefit?

Ms. Finlay: I will defer to my colleague Ms. Mirwaldt.

faut le dire. Comme je l'ai mentionné, huit provinces ont nommé un protecteur des enfants conformément à leur loi. L'Ontario a été la première à nommer un protecteur des enfants, en 1977, et tous les autres ont été nommés au cours des dix dernières années.

Le bien-être et la protection des enfants autochtones relèvent maintenant des communautés des Premières nations, conformément à la convention, et les principes de la Loi sur le système de justice pénal pour les adolescents est directement liée à la convention.

J'aimerais souligner les progrès qui ont été réalisés depuis 1991, car nous devons nous réjouir de cela. C'est porteur d'espoir.

Cependant, il n'existe aucun mécanisme de surveillance ou de suivi qui permette de s'assurer que le document Un monde digne des enfants, que le plan d'action national ou même que la Convention relative aux droits de l'enfant sont appliqués. Dans le premier cas, nous devons avoir un organisme national et un commissaire à l'enfance qui aurait une autorité juridique et qui devrait faire rapport au Parlement. Le rôle d'un commissaire à l'enfance serait de surveiller le Canada et de s'assurer qu'il agisse de manière responsable à l'égard de ses engagements relatifs à la convention.

Deuxièmement, il nous faut un bureau au sein du gouvernement fédéral dont le mandat consisterait à appliquer d'une manière opérationnelle le plan d'action national et la convention. Nous sommes des autorités provinciales. Nous faisons le suivi et nous nous assurons que les lois provinciales et fédérales qui concernent nos enfants sont respectées, mais nous le faisons uniquement à l'échelle provinciale. Sans direction coordonnée et centralisée, il n'existe aucun engagement à l'échelle nationale pour que les principes et les objectifs de la convention soient appliqués. Nous sommes en faveur d'une approche à deux paliers : un organisme qui applique les principes et le texte de la convention et un organisme indépendant qui assure le suivi et qui présente des rapports publics sur cette mise en œuvre.

Je vous invite tous à venir visiter nos bureaux afin d'en apprendre plus sur la défense des droits des enfants en tant que niveau d'intervention de premier ordre. J'aimerais également, si vous le souhaitez, pouvoir organiser une séance où vous pourriez vous adresser aux enfants et aux adolescents directement.

Le président : Madame Finlay, j'ai travaillé dans le tribunal de la famille pendant plus de 20 ans. Les statistiques dont vous parlez au sujet des enfants autochtones sont choquantes. Lors d'une discussion que nous avons eue auparavant, nous avons constaté que la réserve à l'endroit de la communauté autochtone avait comme objectif de ne pas faire intrusion dans des pratiques d'adoption. Cependant, nous faisons intrusion dans la vie des enfants. Auriez-vous une idée de la manière dont nous pourrions appliquer la convention en faveur des enfants autochtones?

Mme Finlay : Je vais laisser ma collègue, Mme Mirwaldt, répondre à la question.

Ms. Janet Mirwaldt, Children's Advocate, Office of the Children's Advocate, Manitoba: We should work with Aboriginal communities directly. I am a practitioner first and foremost. There is generally not an awareness of the UN convention among children beyond the groups that you mentioned. The solution lies in reaching out to the Aboriginal community and working together inside that community to find solutions of key importance. The most important thing is to ensure that people are aware that there is a convention, because I believe that the totality of children are not aware of the convention and their rights under it.

Senator Pearson: Thank you all for being here and for your presentations.

Mr. Noël, in talking about the body, Ms. Finlay and the others made the point that there are two functions. One is coordination within government and the other is the function of reporting to Parliament or to the legislature.

I could ask Ms. Finlay and the others if this is producing a conflict in their work.

Do you, Mr. Noël, think we should have two mechanisms, one of which would be a mechanism that places a unit within a ministry with cross-coordination, as the Swedes have? They have a strategy with the specific mandate to implement the convention. However, theirs is not the mandate of the ombudsman or whatever.

What is your thought about two mechanisms rather than one?

Mr. Noël: There is no mechanism now, so we are trying to tackle everything at the same time. It may create difficulties, but I do not think they are insurmountable. I think we can achieve them.

First, interdepartmental coordination at the federal government level is surely needed. From my own experience in working with different departments on different issues, you often get the sense that no one knows what the others are doing, including with regard to the Convention on the Rights of the Child. There is a need for that among CIDA, the Department of Justice, DFAIT and the others.

With regard to monitoring the implementation of the Convention on the Rights of the Child, we obviously need an independent mechanism. I do not know whether both can coexist under one umbrella, but both are very much needed.

You need coordination within government. You need to talk to the provincial ombudsman and to provincial institutions so that there is coordination, but on the issue of monitoring and hearing from the kids, it has to be an independent mechanism.

Again, as Professor Leuprecht said, you need to look at what others are doing, and he gave the example of Sweden. This is called best practices. We do it on day-to-day things. When we did our work on child victims and witnesses of crime and developed

Mme Janet Mirwaldt, avocate pour enfants, Bureau de défense des droits des enfants et des jeunes du Manitoba : Nous devrions travailler directement avec les collectivités autochtones. Je suis d'abord et avant tout une praticienne. En général, les enfants autres que ceux dont vous avez parlé ne sont pas au courant de la convention des Nations Unies. La solution est de travailler avec les collectivités autochtones en vue de trouver des moyens de régler les problèmes. Le plus important est de veiller à ce que les gens soient au courant qu'il existe une convention, car je crois que l'ensemble des enfants ne le savent pas et ne connaissent pas les droits qu'elle leur confère.

Le sénateur Pearson : Je vous remercie tous d'être ici et d'avoir présenté un exposé.

Monsieur Noël, en parlant de votre organisme, Mme Finlay et les autres ont expliqué qu'il avait deux fonctions. D'un côté, il assume une fonction de coordination au sein du gouvernement et, de l'autre, il doit faire rapport au Parlement.

Je pourrais demander à Mme Finlay et aux autres si ces deux fonctions entrent en conflit.

Pensez-vous, monsieur Noël, qu'il devrait y avoir deux mécanismes, dont un visant à assurer la coordination par l'entremise d'une unité au sein d'un ministère, comme cela existe en Suède? Les Suédois ont élaboré une stratégie de mise en œuvre de la Convention. Cependant, l'application de cette stratégie ne relève pas de l'ombudsman ou d'une personne de la sorte.

Que pensez-vous de l'idée d'établir deux mécanismes au lieu d'un?

M. Noël : À l'heure actuelle, il n'existe aucun mécanisme, alors nous essayons de tout faire en même temps. Cela peut créer des problèmes, mais je ne crois pas qu'ils soient insurmontables. Je crois que nous pouvons atteindre les objectifs.

Premièrement, il est essentiel d'assurer la coordination entre les ministères au niveau fédéral. Pour avoir travaillé avec différents ministères sur diverses questions, je peux vous dire qu'on a souvent le sentiment que personne ne sait ce que les autres font, y compris en ce qui concerne la Convention relative aux droits de l'enfant. Il est nécessaire de coordonner le travail qu'effectuent l'ACDI, les ministères de la Justice et des Affaires étrangères ainsi que les autres.

Quant à la surveillance de la mise en œuvre de la Convention relative aux droits de l'enfant, il nous faut de toute évidence un mécanisme indépendant. Je ne sais pas si les deux mécanismes peuvent coexister, mais les deux sont très nécessaires.

Il faut qu'il existe une coordination au sein du gouvernement. Il faut entretenir des rapports avec l'ombudsman provincial et les institutions provinciales afin d'assurer la coordination, mais, pour ce qui est de la surveillance et de l'écoute des enfants, il faut qu'il s'agisse d'un mécanisme indépendant.

Comme l'a dit M. Leuprecht, il faut examiner ce que les autres font, et il a donné l'exemple de la Suède. Nous devons voir quelles sont les pratiques exemplaires. Cela fait partie de notre travail quotidien. Lorsque nous avons effectué nos travaux sur les

international guidelines that are now being studied at the UN, we started by identifying best practices. That allows us to see what fits and what does not fit. A number of countries have systems similar to Canada's and they have had a number of years of experience. Looking at them would be a start.

Ms. Deborah Parker-Loewen, President of the Council and Children's Advocate, Children's Advocate Office, Saskatoon, Saskatchewan, Canadian Council of Provincial Child and Youth Advocates: In Saskatchewan, I am an officer of the Legislative Assembly, along with the ombudsman, the provincial auditor, et cetera. My role is very clearly to review concerns related to the rights of children, particularly those who are receiving some kind of service from the provincial government.

There are also, within the Province of Saskatchewan, the Saskatchewan Action Plan for Children Committee and the Saskatchewan Council on Children. These usually include various community or non-government organizations, but they are primarily coordinated through government. My responsibility as an independent officer is to also review the systemic issues that come out of the coordinating groups and bodies. The functions of an independent monitoring office, such as we have in Saskatchewan, Manitoba and other provinces, is to monitor what is going on internal to government as well.

The two pieces need to coexist. I recognize that that is a resource challenge, but there are already within government a number of places where that kind of organizing body could probably happen. The challenge is to find a way to have an independent function, a truly outside-of-government observer/monitor/spokesperson who can animate children's voices in a passionate and clear way who is not responsible to any particular minister of government.

I have been Children's Advocate in Saskatchewan for ten years, so I know it is possible. It takes a legislative framework in order to have the independent body established so that it is not subject to the whim of the government of the day. In my view, and I think in that of our council, it needs to be a legislative framework with strong enough legislation to allow the head of that body to have the courage to speak about the issues impacting our children.

Senator Andreychuk, while 46 per cent of children in care in Canada are Aboriginal, in Saskatchewan the number is as high as 85 per cent. Aboriginal children are vastly overrepresented in vulnerable systems, and we cannot continue to remain indifferent about this.

Senator Carstairs: Ms. Finlay said that if this problem existed in Toronto or Montreal, it would be solved. It exists to an even greater degree in Saskatchewan and Manitoba, and it has not

enfants victimes et témoins de crimes et que nous avons élaboré des lignes directrices internationales, que l'ONU est en train d'étudier, nous avons d'abord examiné quelles étaient les pratiques exemplaires. Cela nous permet de voir ce qui convient et ne convient pas. De nombreux pays possèdent un système similaire à celui du Canada et ils ont acquis un certain nombre d'années d'expérience. Examiner ces systèmes serait un bon point de départ.

Mme Deborah Parker-Loewen, présidente du Conseil et protectrice des enfants, Bureau de la protection de l'enfance, Saskatoon (Saskatchewan), Conseil canadien des organismes provinciaux de défense des droits des enfants et des jeunes : En Saskatchewan, je suis une haut fonctionnaire de l'Assemblée législative, au même titre que l'ombudsman, le vérificateur provincial, et cetera. Mon rôle est très clair : il consiste à examiner les préoccupations liées aux droits des enfants, particulièrement ceux qui reçoivent des services de la part du gouvernement provincial.

Il existe aussi dans notre province le Plan d'action de la Saskatchewan pour les enfants et le Conseil des enfants de la Saskatchewan. Ils regroupent habituellement divers organismes communautaires ou non gouvernementaux. Leur travail est coordonné principalement par l'entremise du gouvernement. Ma responsabilité en tant que haut fonctionnaire indépendante est également d'examiner les problèmes systémiques relevés par les groupes et les organismes de coordination. Les bureaux indépendants de surveillance qui existent en Saskatchewan, au Manitoba et dans d'autres provinces ont pour tâche de surveiller les travaux menés au sein du gouvernement.

Les deux entités doivent coexister. Je suis consciente que cela pose un défi sur le plan des ressources, mais il existe déjà au sein du gouvernement un certain nombre d'endroits où un tel corps organisateur pourrait œuvrer. Le défi est de trouver une façon de se doter d'une entité indépendante chargée d'assumer les fonctions d'observateur, d'organisme de surveillance et de porte-parole qui parlera au nom des enfants avec passion et clarté et qui ne relèvera d'aucun ministère.

Je suis protectrice des enfants en Saskatchewan depuis dix ans, alors je sais que cela est possible. La création d'un tel organisme indépendant doit s'effectuer par voie législative de sorte qu'il ne soit pas assujéti aux caprices du gouvernement du moment. Selon moi, et de l'avis du Conseil également, je crois, il doit s'agir d'une mesure législative assez musclée pour faire en sorte que le dirigeant de cet organisme ait le courage de s'exprimer au sujet des questions qui ont une incidence sur nos enfants.

Sénateur Andreychuk, au Canada, 46 p. 100 des enfants pris en charge sont autochtones, mais en Saskatchewan, ce pourcentage s'élève à 85 p. 100. Les enfants autochtones sont largement surreprésentés au sein des systèmes vulnérables; nous ne pouvons pas continuer de demeurer indifférents à cette situation.

Le sénateur Carstairs : Mme Finlay a déclaré que, si ce problème existait à Toronto ou à Montréal, il serait réglé. Le problème est plus grave en Saskatchewan et au Manitoba, et

been solved. One gets the feeling that we do not much like children and we particularly do not much like Aboriginal children.

What are we going to do about this? How are we to resolve the fact that not only do these children not feel they are Canadian citizens but that, in reality, they are not Canadian citizens?

Ms. Mirwaldt: In Manitoba, the child welfare system is undergoing tremendous change. The right to control and provide child and family services, or protection services as we call them, has been returned to the First Nations and Metis communities, which is a fundamental step. Coupled with that is the need to support these organizations as they do this work. That has been lacking historically within protection services.

Also, we cannot end this at one service sector. We have to recognize that these children cross service sectors. We need to look at other service sectors and see how we can correct the historic wrong by working with Aboriginal and Metis communities and supporting their good work in that area.

Senator Carstairs: You talked about the fact that we have moved in that direction, and I think it is a positive move, but you and I both know full well that the resources are the big issue in this. Are you still experiencing the same kind of jurisdictional problems that we have been experiencing in other areas with respect to Aboriginal peoples with the province saying it is not their responsibility and the federal government saying it is?

Ms. Mirwaldt: Yes. The federal government will still be responsible for funding those services on-reserve, and in Manitoba off-reserve services will be divested back. Ms. Parker-Loewen can speak to the experience in Saskatchewan, but in Manitoba there are jurisdictional issues between those services and funding. Our hope is that there will eventually be an equal playing field for a child on-reserve and a child off-reserve in terms of accessibility of services and quality of services.

Ms. Parker-Loewen: As an example, my office conducted an investigation of a young child who was severely assaulted wherein we found that the on-reserve/off-reserve services and communications were inadequate, which resulted in appropriate information not going forward. There are numbers of recommendations coming from the UN committee related to this issue. As a nation we need to take seriously the recommendations from the UN committee with regard to how we implement the UNCRC in Canada. These are not just lip service recommendations that go into a stack someplace. We need to live and breathe them and turn them into real experiences. In our work as children's advocates, we can see every day how the UNCRC is not being respected for the children we serve.

pourtant il n'a pas été réglé. Nous avons le sentiment qu'on ne se préoccupe pas beaucoup des enfants, en particulier des enfants autochtones.

Qu'allons-nous faire à propos de cette situation? Qu'allons-nous faire à propos du fait que non seulement ces enfants n'ont pas l'impression d'être des citoyens canadiens, mais aussi que, en réalité, ils ne le sont pas?

Mme Mirwaldt : Au Manitoba, le système d'aide à l'enfance fait l'objet d'une réforme en profondeur. Le droit de gérer et de fournir des services aux enfants et aux familles, ou des services de protection comme nous les appelons, a été redonné aux collectivités métisses et à celles des Premières nations, ce qui constitue un pas fondamental. Ce qu'il faut faire aussi, c'est appuyer ces collectivités dans leur travail. Les organismes chargés des services de protection ont toujours manqué de soutien.

En outre, il ne faut pas restreindre l'appui à un seul secteur de service. Il faut reconnaître que plusieurs secteurs fournissent des services aux enfants. Il faut palier ce manque de soutien qui a toujours existé en travaillant avec les communautés autochtones et métisses et en appuyant le bon travail qu'elles effectuent.

Le sénateur Carstairs : Vous avez parlé du fait que nous avons commencé à fournir cet appui, et je crois qu'il s'agit là d'un progrès, mais nous savons très bien toutes les deux que c'est la question des ressources qui pose le plus grand problème. Êtes-vous confrontée au même problème relatif aux compétences auquel nous faisons face dans d'autres domaines, c'est-à-dire est-ce que les peuples autochtones prétendent que ce n'est pas leur responsabilité tandis que le gouvernement fédéral affirme le contraire?

Mme Mirwaldt : Oui. Le gouvernement fédéral s'occupera encore de financer les services fournis dans les réserves, mais il se dégagera de sa responsabilité de financer les services fournis hors des réserves au Manitoba. Mme Parker-Loewen peut vous parler de la Saskatchewan, mais je peux vous dire qu'au Manitoba, il existe des problèmes liés aux compétences en ce qui concerne le financement des services. Ce que nous espérons, c'est qu'à un moment donné, les enfants des réserves bénéficieront du même accès aux services et auront droit à la même qualité des services que les autres enfants.

Mme Parker-Loewen : À titre d'exemple, le Bureau a mené une enquête au sujet du cas d'un jeune enfant considérablement maltraité dans le cadre duquel la communication entre les organismes de services dans la réserve et ceux hors réserve était mauvaise, ce qui a empêché la transmission de certains renseignements. Le comité des Nations Unies a formulé un certain nombre de recommandations au sujet de ce problème. En tant que pays, nous devons prendre au sérieux ces recommandations quand vient le temps de mettre en œuvre au Canada la Convention relative aux droits de l'enfant. Ces recommandations ne doivent pas tomber dans l'oubli. Nous devons les appliquer. Dans le cadre de notre travail à titre de protecteurs des enfants, nous constatons tous les jours que la Convention n'est pas respectée.

First Nations child welfare authorities, with the federal government, have produced a very important report, the national joint policy review, and have made a number of recommendations that would be helpful in changing the situation for Aboriginal children who are involved in the child welfare system. That report was tabled in 2000, and we have seen very little action on it, as I am sure you have heard from other witnesses already.

This is an example of where children's rights are not being respected, despite good advice from a collective process that included Aboriginal people and government representatives. It has basically been put on a shelf.

Senator Poy: Ms. Finlay, in your presentation you mentioned that young people call you. What are the ages of these young people, and how do they know who to call?

Ms. Finlay: Children 18 and under can call our office, and we get children as young as seven calling us. Sometimes it is not the child calling directly. Often they have what we would call a natural advocate attached to them, so the advocate may make the call on their behalf, especially if the child is under the age of seven or eight. We visit the child regardless of the age and represent the child after having talked to and visited with him or her. The greatest majority of calls we receive is from children over the age of 10 who can articulate and who feel empowered enough to call a 1-800 line.

Senator Poy: Are they taught about your office in school, or how do they find this information?

Ms. Finlay: By law in Ontario, children have to be told about the Child Advocate when they enter a home that is not their own family home, be it a foster home or group care. They are told at point of admission and again at the 30-day point in their plan of care. Kids who are in the care of the state are fully knowledgeable of the Child Advocate and have the right to call us.

There has to be a poster in all residential care facilities, and we are now putting posters in school. We have young people talking to kids in schools about their rights under the Right Way Project. That is kids teaching kids about their rights.

Our mandate is more directed to kids in the care of the state as opposed to the general population of kids, unless they are seeking or receiving services from the government.

Senator Poy: Therefore, children who are beaten by their parents do not tend to call you?

Ms. Finlay: That would be a child welfare or child protection issue, and the police or the child welfare authorities would become involved. However, when children are involved with child welfare

Les autorités des Premières nations chargées de l'aide à l'enfance, en collaboration avec le gouvernement fédéral, ont rédigé un rapport très important, l'examen national conjoint des politiques, et ont formulé un certain nombre de recommandations qui permettraient d'améliorer la situation des enfants autochtones qui bénéficient des services d'aide à l'enfance. Ce rapport a été publié en 2000, mais on y a très peu donné suite depuis, comme d'autres témoins vous l'ont déjà certainement dit.

Voilà un exemple de non-respect des droits des enfants malgré de bons conseils formulés par un groupe composé d'Autochtones et de représentants du gouvernement. Le rapport dort essentiellement sur une tablette.

Le sénateur Poy : Madame Finlay, lors de votre exposé, vous avez mentionné que les jeunes communiquent avec vous par téléphone. Quel âge ont-ils et comment font-ils pour savoir à qui s'adresser?

Mme Finlay : Les enfants âgés de 18 ans et moins peuvent appeler notre bureau. Il y a des enfants âgés de 7 ans seulement qui nous appellent. Parfois, ce n'est pas l'enfant lui-même qui téléphone. Souvent, c'est ce qu'on appelle le défenseur naturel de l'enfant qui communique avec nous en son nom, particulièrement si l'enfant est âgé de moins de sept ou huit ans. Nous rendons visite à l'enfant peu importe son âge et nous le représentons après avoir discuté avec lui. La grande majorité des appels que nous recevons proviennent d'enfants âgés de plus de 10 ans qui sont capables de bien s'exprimer et qui se sentent en mesure d'appeler la ligne sans frais.

Le sénateur Poy : Est-ce qu'on leur parle de votre bureau à l'école? Sinon comment apprennent-ils votre existence?

Mme Finlay : Une loi ontarienne stipule qu'il faut parler de notre existence aux enfants qui entrent au sein d'un foyer qui n'est pas le leur, qu'il s'agisse d'un foyer d'accueil ou d'un foyer collectif. On leur parle du protecteur des enfants lors de leur admission et 30 jours après leur prise en charge. Les enfants qui sont pris en charge par l'État connaissent très bien l'existence du protecteur des enfants et ils savent qu'ils peuvent communiquer avec lui.

Une affiche doit être posée dans les établissements de soins en résidence, et nous sommes en train d'en mettre dans les écoles. Dans les établissements scolaires, des jeunes informent les enfants de leurs droits en vertu du programme Droits au but. Ce sont des enfants qui renseignent les enfants à propos de leurs droits.

Notre mandat vise davantage les enfants qui sont pris en charge par l'État que les enfants en général, à moins qu'ils veuillent recevoir ou qu'ils reçoivent des services de la part du gouvernement.

Le sénateur Poy : Les enfants qui sont battus par leurs parents n'ont donc pas tendance à vous appeler, n'est-ce pas?

Mme Finlay : Les cas de ce genre relèvent de l'aide à l'enfance ou de la protection de l'enfance, et ce sont la police ou les autorités chargées de l'aide à l'enfance qui s'en occupent.

and they do not feel that they are being protected or getting the services they require, they would know to call us.

[Translation]

Senator Pépin: We are often told that young criminals or offenders include a number of people who are mentally disturbed. I was wondering whether you had any statistics on that. People place great emphasis on prevention, saying that we should be able to detect mentally disturbed children very young, but, when we study young criminals, we realize there are large numbers of them.

That is why I wanted to know whether all of you here had any statistics or whether you are aware of this problem.

[English]

Ms. Finlay: That is a very good question. In Ontario, we know for a fact that 66 per cent of the young people in the youth justice system have at least one diagnosable psychiatric disorder. Usually they have one diagnosable disorder plus a second diagnosis of conduct disorder. These are what we call cross-over kids, kids that cross the system. A large majority of the kids in the youth justice system come from the child welfare system or the children's mental health system. They come from those service sectors where they did not receive the kind or quality of care, service or treatment that they required and, by default, ended up in the youth justice system. We know full well that the majority of kids in the youth justice system have mental health disorders or issues.

We know that 80 per cent of the kids in the youth justice system come from homes where they have witnessed or experienced family violence. We know as well that 75 per cent of the kids in the youth justice system have learning disabilities.

[Translation]

Mr. Noël: I will speak from my own experience, having worked in youth centres for a number of years. I would link your question to what I was referring to this afternoon regarding mixed populations in youth centres, in other words youths who are in contact with young offenders or criminals when they are in those centres for their own protection. In some situations, that's utterly unacceptable. In others, I would say it is difficult to avoid to the extent that these children can't change overnight; they are the same youths with the same needs, the same deficiencies. For one reason or another, behavioural disorders will be identified as offences. It is not that easy to separate the two.

Furthermore, it is true that there are a lot of youths with mental disorders in youth centres — not just young offenders, but also youths who are there for protection. This is a resource problem. I do not know the situation in other provinces, but I

Cependant, les enfants qui sont pris en charge par l'État et qui estiment qu'ils ne sont pas protégés ou qu'ils ne reçoivent pas les services dont ils ont besoin savent qu'ils peuvent communiquer avec nous.

[Français]

Le sénateur Pépin : On nous dit souvent que l'on retrouve chez les délinquants ou chez les jeunes criminels un pourcentage de gens qui sont perturbés mentalement. Je me demandais si vous aviez des statistiques à cet égard. On insiste beaucoup sur la prévention en disant qu'on doit être capable de détecter très jeunes les enfants qui ont des troubles mentaux, mais lorsqu'on étudie les jeunes criminels, on s'aperçoit qu'il y en a un nombre important.

C'est pour cela que je voulais savoir si vous aviez, tous ici présents, des statistiques ou si vous êtes au courant de ce problème.

[Traduction]

Mme Finlay : C'est une très bonne question. Nous savons que 66 p. 100 des jeunes en Ontario qui font face au système de justice pour les jeunes souffrent au moins d'un trouble mental médicalement diagnosticable. Habituellement, ils souffrent d'un trouble médicalement diagnosticable et aussi d'un problème de comportement. Une grande majorité des enfants qui font face au système de justice pour les jeunes ont bénéficié des services d'aide à l'enfance ou des services de santé mentale pour enfants. Ce sont des enfants qui n'ont pas reçu le type ou la qualité de soins, de services ou de traitements dont ils avaient besoin et qui, par défaut, se sont retrouvés dans le système de justice pour les jeunes. Nous savons très bien que la majorité des enfants qui font face au système de justice pour les jeunes souffrent de troubles mentaux.

Nous savons que 80 p. 100 de ces enfants proviennent de foyers où ils ont été témoins ou victimes de violence familiale. Nous savons aussi que 75 p. 100 de ces enfants éprouvent des difficultés d'apprentissage.

[Français]

M. Noël : Je vous parlerai du point de vue de mon expérience, ayant travaillé dans des centres jeunesse pendant plusieurs années. Je ferai le lien entre votre question et ce à quoi on a fait allusion cet après-midi, concernant les populations mixtes dans les centres jeunesse, autrement dit, ces jeunes qui sont en contact avec des jeunes contrevenants ou délinquants alors qu'ils s'y trouvent à titre de mesure de protection. Dans certaines situations, c'est tout à fait inacceptable. Je vous dirais que, dans d'autres, c'est difficile à éviter dans la mesure où ces enfants ne changent pas de chapeau du jour au lendemain; ce sont les mêmes jeunes avec les mêmes besoins, les mêmes lacunes. Pour une raison ou une autre, les troubles de comportement seront identifiés comme des délits. Ce n'est pas aussi simple de faire la séparation entre les deux.

D'autre part, dans les centres jeunesse, il est vrai que l'on retrouve beaucoup — pas seulement en matière de jeunes contrevenants mais aussi en protection de la jeunesse — de jeunes avec des troubles mentaux. Il s'agit d'un problème de

know that child psychiatry services are very difficult to obtain. Some institutions are very selective about the children they will take in, for a lot of reasons.

As a result, in the case of children who have been taken out of their family environment — when you think that a seven-year-old child is taken out of his family environment because the parents cannot take care of him and are completely overwhelmed — you often see a mental disorder dynamic. If it is not treated, authorities merely offer a replacement environment with a framework, often a more rigid framework, or at least a more constant one, which enables the child to feel safe. But when he returns to his family environment, it will start all over again.

I have no statistics to give you on these services, unfortunately, but I can tell you that it's a very important aspect for which there are unfortunately no resources.

Senator Losier-Cool: Very briefly, before asking my question, I would like to comment on Senator Carstairs' remarks, as well as your answers. I think that, in our perhaps North American mentality, we have not really accepted, or we at least have trouble accepting, the principle of equality, because this involves the principle of equality. In other words, is a Métis child who goes to school in northern Manitoba equal to a Canadian girl who is at a private school in Toronto? That was simply my comment.

Now I would like to go back to your brief, in which you refer to a federal national commissioner. If your committee agreed to or recommended, in its report, putting this commissioner system in place, considering the current federal-provincial friction over health and early childhood, would you have any suggestions for resolving that friction, or will this commissioner resolve everything

[English]

Ms. Finlay: Perhaps the friction is okay in the sense that we need to have a passionate, elevated dialogue. There are various points of view, jurisdictions and questions. A commissioner can be helpful to try to articulate the questions and to mediate some solutions. I do not think the passionate questions and the friction are bad. We need to have the dialogue in our country, and we need to have children as part of the dialogue. If we were to include young people and children in the conversation, we would quickly determine what is meaningful, because the young people would help us to do that.

Senator Losier-Cool: Yes, you will have the passion, but some levels of government, be they federal or provincial, will not take the same position in terms of what is happening on health or education. Do you see a way to eliminate those frictions?

Ms. Finlay: Even though we have different mandates and somewhat different authorities, we find that the issues are the same for children's advocates across the country. As a council, we

ressources. Je ne connais pas la situation dans les autres provinces, mais je sais qu'au Québec, les services en matière de pédopsychiatrie sont excessivement difficiles à obtenir. Certaines institutions sont très sélectives en ce qui concerne les enfants qu'ils vont recevoir, ceci pour un bon nombre de raisons.

Cela fait que, dans le cas d'enfants qui ont été sortis de leur milieu familial — quand on pense qu'un enfant de sept ans est sorti de son milieu familial parce que les parents n'arrivent pas à s'en occuper et sont complètement dépassés — souvent on trouve une dynamique de troubles mentaux. Si on ne traite pas cela, on ne fait qu'offrir un milieu de remplacement avec un cadre, souvent, qui est plus rigide, en tout cas, du moins, plus constant, qui permet à l'enfant de se sentir en sécurité. Mais au moment du retour dans son milieu familial, cela va recommencer.

Je n'ai pas de statistique à vous donner, malheureusement, concernant ces services, mais je peux vous dire que c'est une dimension très importante pour laquelle, malheureusement, les ressources ne sont pas là.

Le sénateur Losier-Cool : Très brièvement, avant de passer à ma question, je voudrais commenter l'intervention du sénateur Carstairs, ainsi que vos réponses. Je pense que dans notre mentalité, peut-être nord-américaine, nous n'avons pas vraiment accepté ou nous avons de la difficulté à reconnaître le principe d'égalité. Car il s'agit d'un principe d'égalité. En d'autres mots, est-ce qu'un enfant métis qui fréquente une école au nord du Manitoba, est égal à une petite Canadienne qui est dans une école privée à Toronto? C'était simplement mon commentaire.

Je voudrais revenir maintenant à votre mémoire, dans lequel vous parlez d'un commissaire national fédéral. Si notre comité acceptait ou recommandait, dans son rapport, de mettre en place ce système de commissaire, pensant aux frictions fédérales provinciales qui existent actuellement, soit sur le plan de la santé, soit sur le plan de la petite enfance, est-ce que vous auriez des suggestion pour régler toutes ces frictions ou est-ce que ce commissaire va tout régler?

[Traduction]

Mme Finlay : Il est peut-être bon qu'il y ait des frictions dans le sens que nous devons avoir un dialogue passionné. Il existe divers points de vue et diverses compétences et problèmes. Un commissaire peut aider à expliquer les problèmes et à trouver des solutions. Je ne crois pas que les frictions soient une mauvaise chose. Il faut qu'il y ait un dialogue au pays, et les enfants doivent y prendre part. Si des jeunes et des enfants participaient à la conversation, nous saurions rapidement ce qui importe, car les jeunes nous aideraient à le déterminer.

Le sénateur Losier-Cool : Oui, il est vrai qu'il y aura des discussions passionnées, mais certains paliers de gouvernement, qu'il s'agisse du fédéral ou du provincial, n'adopteront pas la même position sur le plan de la santé ou de l'éducation. Voyez-vous une façon d'éliminer ces frictions?

Mme Finlay : Bien que les organismes de défense des droits des enfants diffèrent d'une province à l'autre ainsi que leur mandat, nous estimons qu'ils partagent tous les mêmes préoccupations.

would welcome and work closely with a commissioner. Almost all provinces now have a provincially appointed advocate. The liaison between the provinces, through the advocates, to the commissioner would be one possible remedy to some of the disagreements or frictions between the provinces and the federal authority.

Senator Losier-Cool: Madam Chair, if we were to make a recommendation for such an advocate, we would have to deal with those preoccupations.

The Chairman: That has been raised several times.

[Translation]

Mr. Noël: Quite humbly, I would encourage your committee to move forward with the recommendations you consider appropriate, having regard to the context, to everything that has been said and that will be said in the meetings, even though some recommendations may be accompanied by friction or hesitation in their implementation. You should have the courage to recommend what must be done, even if certain recommendations may take a few years to be implemented. Times are changing, but you must not be afraid to move forward.

Once again, I would like to cite the example of incorporating the Convention in the Constitution. We know how complicated it is to make constitutional amendments. However, if it is never proposed, on the ground that we are aware how difficult it is, this objective will never be achieved.

[English]

The Chairman: I thank all the presenters this evening. You have given the committee the challenge of answering the questions and attacking the statistics that you have put on the table.

The committee continued in camera.

Notre conseil est en faveur de la création d'un poste de commissaire et il serait prêt à travailler en étroite collaboration avec son titulaire. Presque toutes les provinces comptent maintenant un protecteur des enfants nommé par la province. Assurer la communication entre les provinces et le commissaire par l'entremise des protecteurs des enfants pourrait contribuer à atténuer les frictions qui existent entre les provinces et le gouvernement fédéral.

Le sénateur Losier-Cool : Madame la présidente, si nous recommandons la création d'un poste de protecteur des enfants, nous serons confrontés à ces préoccupations.

La présidente : On a fait valoir ce point à plusieurs reprises.

[Français]

M. Noël : Bien humblement, j'encouragerais votre comité à aller de l'avant avec les recommandations que vous jugez à propos, compte tenu du contexte, de tout ce qui a été dit et de ce qui sera dit au cours des prochaines séances, et ce, même si certaines recommandations peuvent être accompagnées de frictions ou de réticence dans leur mise en œuvre. Il faut avoir le courage de recommander ce qui doit être fait, même si certaines recommandations pourraient prendre quelques années à se réaliser. Les temps changent mais il ne faut pas avoir peur d'aller de l'avant.

J'aimerais soulever à nouveau l'exemple de l'incorporation de la convention à la Constitution. On sait combien il est compliqué d'effectuer des modifications constitutionnelles. Toutefois, si on ne le propose jamais, sous prétexte d'être conscient de la difficulté, cet objectif ne sera jamais réalisé.

[Traduction]

La présidente : Je remercie tous les témoins de ce soir. Vous avez lancé au comité le défi de répondre aux questions et de se pencher sur les statistiques dont vous nous avez fait part.

La séance se poursuit à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

TÉMOINS

As an individual:

Peter Leuprecht, Professor, UQAM.

International Institute for Child Rights and Development:

Suzanne Williams, Managing Director.

International Bureau for Children's Rights:

Jean-François Noël, Director General.

Canadian Council of Provincial Child and Youth Advocates:

Judy Finlay, Chief Advocate and Manager, Office of Child and Family Service Advocacy, Toronto, Ontario;

Deborah Parker-Loewen, President of the Council and Children's Advocate, Children's Advocate Office, Saskatoon, Saskatchewan.

Office of the Children's Advocate, Manitoba:

Janet Mirwaldt, Children's Advocate.

À titre personnel:

Peter Leuprecht, professeur, UQAM.

Institut international pour les droits de l'enfant et le développement:

Suzanne Williams, directrice exécutive.

Bureau international pour les droits des enfants:

Jean-François Noël, directeur général.

Conseil canadien des organismes provinciaux de défense des droits des enfants et des jeunes:

Judy Finlay, avocate principale et directrice, Bureau d'assistance l'enfance et à la famille, Toronto (Ontario);

Deborah Parker-Loewen, présidente du Conseil et protectrice des enfants, Bureau de la protection de l'enfance, Saskatoon (Saskatchewan).

Bureau de défense des droits des enfants et des jeunes du Manitoba:

Janet Mirwaldt, avocate pour enfants.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Human Rights

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Monday, March 7, 2005

Issue No. 7

Consideration of a draft agenda

and

Fifth meeting on:

The rights and freedoms of children

INCLUDING:

THE NINTH, TENTH, ELEVENTH AND TWELFTH
REPORTS OF THE COMMITTEE
(Extension of Orders of Reference)

WITNESS:

(See back cover)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Droits de la personne

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le lundi 7 mars 2005

Fascicule n° 7

Étude d'un projet d'ordre du jour

et

Cinquième réunion concernant :

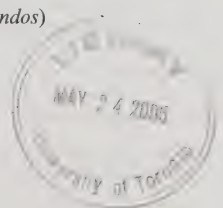
Les droits et libertés des enfants

Y COMPRIS :

LES NEUVIÈME, DIXIÈME, ONZIÈME ET
DOUZIÈME RAPPORTS DU COMITÉ
(Prolongation des ordres de renvoi)

TÉMOIN :

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON HUMAN RIGHTS

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Landon Pearson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

- | | |
|---|---|
| * Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.)
Carstairs, P.C.
Ferretti Barth | LeBreton
Losier-Cool
Oliver
Pépin
Poy |
| * Kinsella
(or Stratton) | |

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Landon Pearson

et

Les honorables sénateurs :

- | | |
|---|---|
| * Austin, C.P.
(ou Rompkey, C.P.)
Carstairs, C.P.
Ferretti Barth | LeBreton
Losier-Cool
Oliver
Pépin
Poy |
| * Kinsella
(ou Stratton) | |

*Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, March 7, 2005
(11)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day, in camera at 4:00 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Carstairs, P.C., Losier-Cool, Oliver, Pearson and Pépin (6).

Also present: Laura Barnett and Marlisa Tiedemann, Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

At 4:00 p.m., pursuant to rule 92(2)(e) the committee began to consider its future draft agenda.

The Chair informed the members on the exchange of letters and information between herself and the Honourable Senator Massicotte concerning the budgets.

The Chair further informed the members on an exchange of letters between herself and the Honourable Minister Andy Scott, P.C., M.P. concerning the report entitled: "On-reserve Matrimonial Real Property: Still Waiting" and requested their feed-back.

It was agreed that the committee issue a short report for the Senate on its study on "An invitation to the Minister of Indian and Northern Affairs to appear before the committee" and that the Steering Committee finalize the report prior to tabling it in the Senate.

The Chair presented Carol Hilling's report entitled: "The American Convention on Human Rights and the Inter-American Court of Human Rights — an update since May 2003" to the members of the committee.

It was agreed that some witnesses be invited to appear before the committee and that at some point, an interim report be tabled in the Senate reinforcing the previous recommendations.

The Chair presented the report of Nicole LaViolette entitled: "The Principal International Human Rights Instruments to Which Canada Has Not Yet Acceded: Status As At January 2005" to the members of the committee.

It was agreed that at some point, the report should be sent to the proper authorities for comments.

At 5:00 p.m., the committee continued in public.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, the committee continued its consideration of Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children (*For the complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No.3*).

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 7 mars 2005
(11)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 16 heures, dans la pièce 160-S, de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Carstairs, C.P., Losier-Cool, Oliver, Pearson et Pépin (6).

Également présentes : Laura Barnett et Marlisa Tiedemann, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

À 16 heures, conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité commence l'étude de son prochain ordre du jour.

La présidente informe les membres de l'échange de lettres d'information entre elle-même et l'honorable sénateur Massicotte à propos des budgets.

La présidente informe en outre les membres d'un échange de lettres entre elle-même et l'honorable ministre Andy Scott, C.P., député, concernant le rapport intitulé : « Biens immobiliers matrimoniaux dans les réserves : Toujours en attente », et demande leur rétroaction.

Il est convenu que le comité publie un court rapport à l'intention du Sénat au sujet de son étude concernant une invitation au ministre des Affaires indiennes et du Nord à comparaître devant le comité et que le comité directeur finalise le rapport avant son dépôt au Sénat.

La présidente présente aux membres du comité le rapport de Carol Hilling intitulé : « La convention américaine relative aux droits de l'homme et la Cour interaméricaine des droits de l'homme — Compte rendu depuis mai 2003 ».

Il est convenu d'inviter certains témoins à comparaître devant le comité et qu'à un moment donné, un rapport intérimaire soit déposé au Sénat, étayant les recommandations précédemment faites.

La présidente présente aux membres du comité le rapport de Nicole LaViolette intitulé : « Les principaux instruments internationaux en matière de droits de la personne auxquels le Canada n'a pas encore adhéré : Compte rendu depuis janvier 2005 ».

Il est convenu qu'à un moment donné le rapport soit envoyé aux autorités compétentes.

À 17 heures, la séance est ouverte au public.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité poursuit son examen des obligations internationales du Canada concernant les droits et libertés des enfants. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 3 des procès-verbaux du comité*).

*WITNESS:**International Social Service Canada:*

Agnes Casselman, Executive Director.

At 5:10 p.m., Ms. Casselman made a statement and answered questions.

At 6:00 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:**TÉMOIN :**Service social international Canada :*

Agnes Casselman, directrice exécutive.

À 17 h 10, Mme Casselman fait une déclaration et répond aux questions.

À 18 heures, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :**La greffière du comité,*

Line Gravel

Clerk of the Committee

REPORTS OF COMMITTEE

Tuesday, February 22, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

NINTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to examine and report upon Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children. In particular, the Committee was authorized to examine: Our obligations under the United Nations Convention on the Rights of the Child; and, whether Canada's legislation as it applies to children meets our obligations under this Convention, respectfully requests that the date of presenting its final report be extended from March 22, 2005 to March 31, 2006 and that the Committee retain until April 30, 2006 all powers necessary to publicize its findings.

Respectfully submitted,

Tuesday, February 22, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

TENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to examine and monitor issues relating to human rights and, *inter alia*, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations, respectfully requests that the date of presenting its final report be extended from December 23, 2005 to March 31, 2006 and that the Committee retain until April 30, 2006 all powers necessary to publicize its findings.

Respectfully submitted,

Tuesday, February 22, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

ELEVENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to invite from time to time the President of Treasury Board, the President of the Public Service Commission, their officials, as well as other witnesses to appear before the Committee for the purpose of examining cases of alleged discrimination in the hiring and promotion practices of the Federal Public Service and to study the extent to which targets to achieve employment equity for minority groups are being met, respectfully requests that the date of presenting its final report be

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mardi 22 février 2005

Le comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

NEUVIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à étudier, afin d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants. Le Comité fut autorisé plus particulièrement à examiner : Les obligations qui sont nôtres en vertu de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant et si les lois du Canada qui s'appliquent aux enfants respectent les obligations qui sont nôtres en vertu de cette convention, demande respectueusement que la date de présentation de son rapport final soit reportée du 22 mars 2005 au 31 mars 2006 et qu'il conserve jusqu'au 30 avril 2006 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

Respectueusement soumis,

Le mardi 22 février 2005

Le comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

DIXIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à étudier et surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne, demande respectueusement que la date de présentation de son rapport final soit reportée du 23 décembre 2005 au 31 mars 2006 et qu'il conserve jusqu'au 30 avril 2006 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

Respectueusement soumis,

Le mardi 22 février 2005

Le comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

ONZIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à inviter de temps en temps le président du Conseil du Trésor, la présidente de la Commission de la fonction publique, leurs fonctionnaires, ainsi que d'autres témoins à comparaître devant le Comité dans le but d'examiner des cas de discrimination présumée dans les pratiques d'embauche et de promotion de la Fonction publique fédérale et d'étudier la mesure dans laquelle les objectifs pour atteindre l'équité en matière d'emploi pour les groupes minoritaires sont réalisés, demande respectueusement que

extended from December 23, 2005 to March 31, 2006 and that the Committee retain until April 30, 2006 all powers necessary to publicize its findings.

Respectfully submitted,

Tuesday, February 22, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

TWELFTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to invite the Minister of Indian and Northern Affairs to appear with his officials before the Committee for the purpose of updating the members of the Committee on actions taken concerning the recommendations contained in the Committee's report entitled *A Hard Bed to lie in: Matrimonial Real Property on Reserve*, tabled in the Senate November 4, 2003, respectfully requests that the date of presenting its final report be extended from March 31, 2005 to March 31, 2006 and that the Committee retain until April 30, 2006 all powers necessary to publicize its findings.

Respectfully submitted,

La présidente

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

la date de présentation de son rapport final soit reportée du 23 décembre 2005 au 31 mars 2006 et qu'il conserve jusqu'au 30 avril 2006 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

Respectueusement soumis,

Le mardi 22 février 2005

Le comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

DOUZIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à inviter le ministre des Affaires indiennes et du Nord accompagné de ses hauts fonctionnaires à comparaître devant le comité afin de faire une mise à jour sur les actions prises par le ministère concernant les recommandations incluses dans le rapport du Comité intitulé *Un toit précaire : Les biens matrimoniaux situés dans les réserves*, déposé au Sénat le 4 novembre 2003, demande respectueusement que la date de présentation de son rapport final soit reportée du 31 mars 2005 au 31 mars 2006 et qu'il conserve jusqu'au 30 avril 2006 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, March 7, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 5 p.m. to examine and report upon Canada's International obligations in regards to the rights and freedoms of children.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: We will reconvene and continue our study on the Convention on the Rights of the Child.

Ms. Casselman, perhaps you could make an opening statement and then we will have questions for you.

Ms. Agnes Casselman, Executive Director, International Social Service Canada: It is an honour to meet with you and to have the opportunity to provide a response on behalf of International Social Service Canada to the report you will provide to the Senate on Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children.

This is a topic of immense concern to ISS Canada and to the global work of International Social Service. ISS Canada is the national office of International Social Service. The ISS General Secretariat is located in Geneva, Switzerland. It coordinates the development of the international network of social services.

ISS Canada is a non-profit agency that provides linkages to social services and agencies worldwide. As part of an international network, ISS Canada helps resolve individual and family problems resulting from the movement of people across national borders.

I was pleased to receive the invitation to meet with your committee last Thursday while I was in Guatemala participating in an ISS regional consultation of the Americas on the theme: Children Without Parental Protection, Children in Migration. ISS key contacts, known as correspondents, from 32 countries of the Americas and other international NGOs attended the consultation for which CIDA provided primary support. ISS U.S.A. was the lead agency for the consultation.

I would like to express my comments in the framework of our discussions at the consultation, give you the benefit of the views of the many countries that participated, and share with you recommendations which have implications for our work in Canada and our international obligations to children who are deprived of parental care.

In beginning the consultation, the Secretary General challenged us to rethink our mission in a changing world. In the 81-year history of International Social Service, children have always been at the heart of ISS action. ISS promotes a global policy to protect children. We see children first and foremost as

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 7 mars 2005

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit à 17 heures aujourd'hui pour examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : La séance est ouverte. Nous poursuivons notre étude de la Convention relative aux droits de l'enfant.

Madame Casselman, je vous invite à faire votre exposé liminaire. Ensuite, nous vous poserons des questions.

Mme Agnes Casselman, directrice exécutive, Service social international Canada : C'est un honneur de vous rencontrer et d'avoir l'occasion, au nom du Service social international Canada, de contribuer au rapport que vous présenterez au Sénat sur les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

C'est un sujet qui présente un intérêt considérable pour SSI Canada et pour l'action du Service social international dans le monde entier. SSI Canada est le bureau national du Service social international. Le secrétariat général du SSI, qui est chargé de coordonner le développement du réseau international de services sociaux, est situé à Genève, en Suisse.

SSI Canada est un organisme à but non lucratif qui assure la liaison avec des services et des organismes de service social dans le monde entier. Partie intégrante d'un réseau international, SSI Canada vient en aide aux personnes et aux familles en proie à des problèmes résultant de leurs migrations d'un pays à un autre.

J'ai été ravie de recevoir l'invitation du comité jeudi dernier alors que j'étais au Guatemala pour participer à une consultation régionale des Amériques du SSI sur le thème : Enfants sans protection parentale, enfants en migration. Des personnes-ressources clés du SSI, que nous appelons correspondants, en provenance de 32 pays des Amériques et d'autres ONG internationales ont participé à cette consultation pour laquelle l'ACDI a fourni un soutien essentiel. C'est SSI U.S.A. qui était l'organisme instigateur de la consultation.

Je souhaiterais inscrire mes observations dans le contexte des discussions qui ont eu lieu au cours de la consultation pour vous donner une idée de l'opinion des nombreux pays participants et partager avec vous les recommandations ayant une incidence sur notre travail au Canada et sur nos obligations internationales envers les enfants privés des soins de leurs parents.

Au début de la consultation, le secrétaire général nous a mis au défi de repenser notre mission dans un monde en constante évolution. Depuis 81 ans qu'existe le Service social international, les enfants ont toujours été au cœur de son action. Le SSI préconise une politique mondiale de protection de l'enfance. À

holders of rights. This consultation was designed to develop strategies for intercountry collaboration for children without protectors in the Americas.

The regional consultation was clearly set in the context of the framework of the Convention on the Rights of the Child, and it highlighted many protection issues for these children. In the presentations and discussions, the emphasis was on the consideration of the rights of the child that is deprived of parental protection and the importance of using international legal instruments as a key means to support our work with these children. We were challenged to greater advocacy and to use these legal instruments as tools of advocacy on behalf of these children whose basic human rights are routinely denied and seriously violated.

Children in migration are essentially children without rights and therefore important to your considerations. They are children who are trafficked. They are smuggled. They are used for sex tourism, child labour and other forms of exploitation. One presenter at the consultation said that children from a particular rural area of his country were in demand, as it was known that they would work 16 hours a day and not ask for money.

We did not have children or youth present at the consultations. The authorities would not allow their participation. However, their voices were still heard through poignant interviews that were allowed and were held with five youths whose compelling stories as victims of violence of various forms were central to our deliberations.

We heard extensive, powerful presentations on regional perspectives and the need to find regional solutions. It is not enough to find solutions in one country or another. A regional approach is needed. We were given a heightened awareness of what it means for children to be uprooted from family, neighbourhood and even country. The extreme vulnerability of these young migrants who are first of all children was a reoccurring theme.

Violence within the home or parental abandonment may have driven them to the streets and ultimately to venture to another country where they might seek new opportunities and dare to hope for a future. Various presentations referred to the terrible atrocities they endure in being trafficked, stolen, disappeared, mutilated or killed in the migration process. We heard stories of repatriation, where children were returned to their country of origin under highly unsafe conditions and often dropped off in unknown environments. We noted that these children are at extreme risk, and there is no safety net for them. It is important also to note that there is no follow up upon their return to their country of origin.

We noted the lack of data and no reliable information on child migrants from various countries. We considered the issue of prevention and strongly endorsed the need the develop

nos yeux, les enfants sont au premier chef des titulaires de droits. La consultation avait pour but d'élaborer des stratégies de collaboration internationale à l'intention des enfants privés de protecteurs dans les Amériques.

Cette consultation régionale s'inscrivait clairement dans le contexte de la Convention relative aux droits de l'enfant et elle a permis de mettre en relief de nombreux problèmes liés à la protection des enfants. Dans les exposés et les discussions, les intervenants ont mis l'accent sur la prise en compte des droits des enfants privés de protection parentale et la nécessité de recourir à des instruments juridiques internationaux pour appuyer notre travail auprès d'eux. Ils nous ont mis au défi de faire davantage pour défendre leurs droits et nous ont invités à recourir à ces instruments juridiques comme autant d'outils dans la lutte menée au nom de ces enfants dont les droits humains fondamentaux sont quotidiennement bafoués et gravement violés.

Les enfants en migration sont essentiellement des enfants dépourvus de tous droits et de ce fait, ils doivent occuper une place particulière dans vos travaux. Ce sont des victimes de la traite des enfants, de l'immigration clandestine, du tourisme sexuel, du travail forcé et d'autres formes d'exploitation. Un conférencier participant à la consultation a dit que les enfants d'une certaine région rurale de son pays sont très en demande étant donné qu'il sont réputés travailler 16 heures par jour sans réclamer d'argent.

Il n'y avait ni enfants ni jeunes gens présents à la consultation. Les dirigeants n'auraient pas autorisé leur participation. Cependant, nous avons quand même pu entendre leurs voix car on a permis la diffusion d'entrevues poignantes de cinq jeunes. Les témoignages probants de ces victimes de violence sous diverses formes ont été au coeur de nos délibérations.

Nous avons entendu des exposés fouillés et convaincants sur les perspectives régionales et la nécessité de trouver des solutions régionales. Il ne suffit pas de trouver des solutions dans un pays ou un autre. Une approche régionale s'impose. Nous avons été davantage sensibilisés à ce que signifie pour les enfants le fait d'être arrachés à leur famille, à leur quartier et même à leur pays. L'extrême vulnérabilité de ces jeunes migrants qui sont au premier chef des enfants a été un thème récurrent.

Il arrive que la violence familiale ou l'abandon parental les jette à la rue et, en dernier ressort, les pousse à s'aventurer dans un autre pays où ils pourront peut-être améliorer leur sort et oser espérer avoir un avenir. Dans de nombreuses allocutions, on a mentionné les terribles atrocités dont ils sont victimes car il arrive qu'ils soient vendus, volés, kidnappés, mutilés ou tués au cours du processus de migration. On nous a parlé de cas de rapatriement où les enfants étaient renvoyés dans leur pays d'origine dans des conditions extrêmement dangereuses et souvent abandonnés dans des endroits inconnus. Ces enfants courent des risques extrêmes et il n'existe pas de filet de sécurité pour eux. Il faut aussi savoir qu'il n'existe pas de suivi après leur retour dans leur pays d'origine.

Nous avons également noté l'absence de données et de renseignements fiables sur les migrants juvéniles de divers pays. Nous nous sommes penchés sur la question de la prévention et

communication strategies so that children are made aware of the consequences and dangers when they leave their country to seek greener pastures over the border or borders.

We had presentations on the usefulness of the media to get across essential messages of the dangers they may expect to face. We heard of punitive measures at the border, and we watched commercials to address child trafficking. We heard repeatedly that detention should not be used. It is a violation of the child's rights who is presumed to be a criminal.

We discussed the need to change the approach from one of national security to an issue of child rights. We agreed that the CRC needs to be embedded in national law so that it would have full legal clout. We spoke of the difficulty of having one foot in immigration and one foot in child welfare, and the need to find the means to bring these opposing approaches together so that decisions are made in the best interests of children.

We recognized the need for the training of officials in immigration and other authorities so that the issues of child migration can be addressed, including the child's right to family and the need to develop safe mechanisms for the repatriation of children.

We heard presentations that addressed attachment and loss, two sides of the same coin, and the implications for the child and family of broken attachments and the lengthy healing process to reunite a child with its family.

We spoke of the loss of its children to countries. As a professor of psychology from Guatemala said, "Without our children, we will not have a future."

In October 2001, Senator Landon Pearson hosted a national round table on separated children seeking asylum in Canada that was convened by the Child Welfare League of Canada, UNHCR and ISS Canada with a view to improving awareness of the issue of separated children seeking asylum in Canada and addressing the children's protections concerns.

The aim was to bring immigration officials, child welfare professionals and refugee advocates together in furtherance of a consistent approach to separated asylum-seeking children. The recommendations made are still being followed up, with Citizenship and Immigration Canada taking a leadership role. A tripartite working group was established and work continues, but progress is slow.

In keeping with the commitment made in "A Canada Fit for Children": "We will strive to develop a consistent national policy for the reception and care of separated children who have made refugee protection claims in Canada."

nous souscrivons sans réserve à la nécessité d'élaborer des stratégies de communication pour que les enfants soient informés des conséquences et des dangers liés au fait de quitter leur pays et de traverser une ou plusieurs frontières en quête d'un sort meilleur.

Nous avons eu des exposés sur l'utilité des médias pour véhiculer des messages essentiels sur les dangers auxquels ils s'exposent. On nous a parlé de mesures punitives à la frontière et nous avons vu des messages publicitaires sur la traite des enfants. Les intervenants ont réitéré que la détention n'est pas une option. C'est une violation des droits de l'enfant qui est alors présumé alors être un criminel.

Nous avons discuté de la nécessité de modifier notre approche pour passer de l'optique de la sécurité nationale à celle des droits des enfants. Nous avons convenu que la Convention relative aux droits de l'enfant devrait être incorporée à la législation nationale, ce qui lui conférerait plus de mordant au plan juridique. Nous avons évoqué la difficulté de fonctionner dans le double contexte de l'immigration et de la protection de l'enfance, ainsi que la nécessité de trouver un moyen de concilier ces deux approches contradictoires pour que les décisions soient prises dans les meilleurs intérêts des enfants.

Il est acquis qu'il faut former des agents d'immigration et d'autres personnels en situation d'autorité pour régler les enjeux liés à la migration juvénile, y compris le droit de l'enfant à une famille, et élaborer des mécanismes de rapatriement sûrs pour les enfants.

D'autres exposés ont abordé les questions de l'attachement et de la perte, deux côtés de la même médaille, ainsi que les répercussions pour les enfants et la famille de la rupture des liens et du long processus de guérison nécessaire pour réunir un enfant avec ses proches.

Nous avons parlé de ce que représente pour les pays la perte de leurs enfants. Comme l'a dit un professeur de psychologie du Guatemala : « Sans nos enfants, nous n'avons pas d'avenir. »

En octobre 2001, le sénateur Landon Pearson a dirigé une table ronde nationale sur les enfants séparés de leur famille demandant asile au Canada. Cette initiative a été lancée par la Ligue pour le bien-être de l'enfance du Canada, le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés et le SSI Canada en vue de mieux faire connaître le problème et de discuter des enjeux liés à la protection de l'enfance.

Le but de l'exercice était de réunir des agents d'immigration, des spécialistes de la protection de l'enfance et des défenseurs des réfugiés en vue d'adopter une approche cohérente face aux enfants sans famille demandeurs d'asile. Les recommandations à cet égard font encore l'objet de suivi et Citoyenneté et Immigration Canada joue dans ce dossier un rôle de chef de file. Un groupe de travail tripartite a été mis sur pied et il poursuit ses travaux, mais les progrès sont lents.

Dans la foulée de l'engagement pris dans la publication « Un Canada digne des enfants » : « Nous viserons l'élaboration d'une politique nationale cohérente d'accueil et de soins pour les enfants séparés qui présentent une demande d'asile au Canada. »

The regional consultation highlighted for me many issues that we face here in Canada. Federal provincial cooperation in dealing with separated children is an issue of great discussion. Around 1990, I appreciated receiving years ago a copy of an immigration memo that had been circulated by Cal Best. It stated:

By constitution, the care and custody of children is determined by provincial legislation and this Commission is guided by the recommendations of the appropriate competent authorities as to the best interests of the child.

I thought that was a significant statement. In my opinion, it gives a clear delineation of roles. It obliges the provincial or territorial statutory authority, the child welfare authority, to provide care and custody, to be responsible to have the situation of the child and the child's family assessed where possible, and to make recommendations to CIC that are in the best interests of the child. CIC is guided, as the statement says, not obliged to accept, by the recommendations of the competent child welfare authority.

Each separated child seeking asylum is in need of a guardian. There is an essential role for the competent child welfare authority to cooperate with federal authorities in planning in the best interests of the child. Everyone has the best interests of the child at stake. Objective assessments by competent child welfare authorities at home and abroad need to be undertaken when this is possible. Follow-up when the child is returned to the country of origin needs to be part of the process, and strategies need to be in place for the child and the family before the child's return.

We recognize that there is a need for training and developing the expertise of the decision makers. This training needs to include interviewing separated minors and an understanding of the social, cultural and legal implications of decisions to be made for the minor. A moratorium on separated minors is in place in Canada. ISS would like to see this removed to allow for the processing of minors other than those for whom exceptions are made, namely, those separated minors that are part of a de facto family or those who are able to be united with blood relatives in Canada. ISS Canada is working with CIC on their draft guardianship protocol in this regard.

Children in migration who are separated from their parents or legal guardians are children who are in vulnerable circumstances and need the protection of the state. They move across borders and seek asylum in Canada and other countries. Many become victims of trafficking and other forms of exploitation. We need to be concerned about their reception in their country of destination, such as Canada, and about the planning that occurs with them. For those who are returned to their country of origin, it is

La consultation régionale a mis en relief à mes yeux bon nombre de problèmes auxquels nous faisons face ici au Canada. La coopération fédérale-provinciale en ce qui a trait aux enfants séparés est un dossier qui fait l'objet de nombreuses discussions. Aux environs de 1990, il y a des années, j'ai beaucoup apprécié recevoir une copie d'une note de service du ministère de l'Immigration envoyée par Cal Best. On pouvait y lire :

En vertu de la Constitution, la garde et les soins des enfants relèvent de la législation provinciale et notre Commission est guidée par les recommandations des autorités compétentes relativement aux meilleurs intérêts de l'enfant.

J'ai jugé que c'était là une déclaration importante. À mon avis, elle énonce une répartition claire des rôles. Elle confère à l'autorité provinciale ou territoriale légale, l'organisme de protection de l'enfance, la responsabilité d'assurer la garde et les soins de l'enfant, de faire en sorte que sa situation et celle de sa famille soient évaluées, si possible, et de faire au CIC des recommandations qui sont dans le meilleur intérêt de l'enfant. Comme cet énoncé le confirme, le CIC est guidé, sans obligation de sa part, par les recommandations de l'organisme compétent chargé de la protection de l'enfance.

Chaque enfant séparé qui demande l'asile ici a besoin d'un tuteur. L'organisme de protection de l'enfance compétent doit — et c'est essentiel — collaborer avec les autorités fédérales pour effectuer une planification dans le meilleur intérêt de l'enfant. Tous les intervenants ont à coeur le meilleur intérêt de l'enfant. Quand c'est possible, les autorités compétentes d'aide à l'enfance doivent effectuer des évaluations objectives au pays et à l'étranger. Lorsque l'enfant est renvoyé dans son pays d'origine, un suivi doit faire partie intégrante du processus. Il faut aussi mettre en oeuvre diverses stratégies à l'intention de l'enfant et de sa famille avant de le renvoyer dans son foyer.

Nous constatons qu'il est nécessaire de former et de développer l'expertise des décisionnaires. Cette formation devrait englober des cours sur la façon d'interviewer des mineurs séparés et favoriser la compréhension des répercussions juridiques, culturelles et sociales des décisions qui sont prises à leur sujet. Il existe au Canada un moratoire sur les mineurs séparés. Le SSI souhaiterait que ce moratoire soit levé pour permettre le traitement de mineurs autres que ceux pour lesquels des exceptions sont prévues, c'est-à-dire les mineurs séparés faisant partie d'une famille de fait ou que l'on peut réunir avec des parents par le sang au Canada. Le SSI Canada travaille en collaboration avec CIC à l'ébauche d'un protocole de tutelle à cet égard.

Les enfants en migration qui sont séparés de leurs parents ou de leurs tuteurs légaux sont des enfants qui sont vulnérables, dans les circonstances, et qui ont besoin de la protection de l'État. Ils traversent diverses frontières et viennent frapper à la porte du Canada et d'autres pays pour obtenir l'asile. Un grand nombre d'entre eux sont victimes de trafic et d'autres formes d'exploitation. Il nous faut préparer leur accueil dans leur pays de destination, comme le Canada, et planifier ce qui leur arrivera.

essential that the children have the opportunity to be in contact with their family and, where it is in their best interests, to be safely repatriated.

We need to develop greater coordination between provincial and federal government departments, including CIDA, and NGOs for planning and implementing programs and services for refugee minors to their country of origin.

Many of these children leave their country because they do not see a future for themselves within their country and it will be difficult to help them turn that around. The CRC and the international conventions to protect children provide important measures to protect their best interests. ISS Canada recommends that the provisions of the CRC be reflected in federal, provincial and territorial legislation. Further, ISS Canada recommends the earliest signing of the 1996 Hague Convention on Jurisdiction, Applicable Law, Recognition, Enforcement and Co-operation in Respect of Parental Responsibility and Measures for the Protection of Children. This convention speaks to issues related to refugee children and the protection of their rights, including the issue of guardianship.

Presently, ISS is cooperating with UNICEF to promote the need for the development of international standards for children deprived of parental care. The international standard will be rights-based, elaborated within the UN and adopted by its General Assembly. This initiative will require the fullest possible involvement of intergovernmental bodies and recognized NGOs that will help ensure the necessary credibility, global acceptability and generic applicability.

I will be leaving a copy of this paper as well as another paper on kinship care, children with HIV and AIDS, written by ISS and UNICEF, in relation to the developments of these international standards.

In 2001, Senator Pearson advocated for the need for a commissioner for Canada's children, which ISS Canada wholeheartedly endorsed. We believe this important initiative or a close facsimile is needed to maintain a strong voice for children as our national and international priority. Our children are our best investment today and the future, and all efforts need to be made at the provincial and federal levels to promote and safeguard their best interests.

In closing, I would take this opportunity to pay tribute to one of your colleagues, Senator Pearson, who has been a standard-bearer for children's rights long before her presence was felt in the Senate. In the Senate, she has made the rights of children central to all her work and activities. Her far-reaching impact has brought about enormous beneficial results for children and families in Canada and globally. Last November, ISS Canada used the opportunity of our silver anniversary celebration to

Pour ceux qui sont renvoyés dans leur pays d'origine, il est essentiel qu'ils aient la possibilité de communiquer avec leur famille, et, quand cela est dans leur meilleur intérêt, ils doivent pouvoir être rapatriés en toute sécurité.

Nous devons promouvoir une meilleure collaboration entre les ministères provinciaux et fédéraux, dont l'ACDI, ainsi qu'avec les ONG, en vue de planifier et de mettre en oeuvre des programmes et des services à l'intention des mineurs réfugiés rapatriés dans leur pays d'origine.

Un grand nombre de ces enfants quittent leur pays parce qu'ils n'y voient pas d'avenir pour eux et il sera difficile de les aider à modifier cette perspective. La Convention relative aux droits de l'enfant et les autres conventions internationales de protection de l'enfance prévoient d'importantes mesures pour protéger leurs meilleurs intérêts. Le SSI Canada recommande que les dispositions de la Convention se reflètent dans la législation fédérale, provinciale et territoriale. En outre, le SSI Canada recommande la signature, le plus tôt possible, de la Convention de La Haye de 1996 sur la juridiction, le droit applicable, la reconnaissance, l'exécution et la coopération concernant la responsabilité parentale et les mesures de protection de l'enfant. Cette convention porte sur les questions relatives aux enfants réfugiés et sur la protection de leurs droits, y compris la question de la tutelle.

En ce moment, le SSI collabore avec l'UNICEF en vue de promouvoir la nécessité d'élaborer des normes internationales à l'égard des enfants privés de soins parentaux. Ces paramètres internationaux seront fondés sur les droits, élaborés au sein de l'ONU et adoptés par son assemblée générale. Cette initiative exigera un engagement maximal des instances intergouvernementales et des ONG reconnues pour assurer la crédibilité, l'acceptabilité et l'applicabilité mondiales de cette norme internationale.

Je vais vous laisser une copie de ce document, ainsi qu'un autre document sur les soins de la parenté, les enfants séropositifs et sidéens, rédigé par le SSI et l'UNICEF dans le contexte de l'élaboration de ces normes internationales.

En 2001, le sénateur Pearson avait préconisé la nomination d'un commissaire à l'enfance pour le Canada, suggestion à laquelle le SSI Canada souscrit entièrement. Nous estimons que cette initiative ou une initiative semblable est nécessaire pour qu'une voix vigoureuse nous rappelle constamment que les enfants doivent être notre priorité nationale et internationale. Nos enfants sont le meilleur investissement que nous pouvons faire aujourd'hui et à l'avenir, et il convient de déployer tous les efforts possibles aux niveaux fédéral et provincial en vue de promouvoir et de protéger leurs meilleurs intérêts.

En conclusion, je saisis l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui de rendre hommage à l'une de vos collègues, le sénateur Pearson, qui a été un porte-étendard dans la défense des droits des enfants bien avant d'accéder au Sénat. Au Sénat, elle a inscrit les droits des enfants au coeur de son travail et de ses activités. Son engagement a apporté des bienfaits considérables à des familles et à des enfants au Canada et à l'étranger. En novembre dernier, le SSI Canada a profité des cérémonies marquant son

recognize her significant contribution. She inspires and engenders in each of us the need to advocate forcefully on behalf of our children and youth. We are very proud to count her as an honorary patron of ISS Canada.

Thank you for this opportunity to share with you some of the issues that ISS Canada sees as important to address in children's rights. It is important that the principles enshrined in the CRC also find meaningful and full expression in practice.

The Chairman: Thank you for your statement and your insights, and also your comments about our colleague Senator Pearson who, had she not been delayed on the road, would have been here to receive them herself. I am sure she will read the transcript.

I have been following the issue of minor children as immigrants to Canada and to other countries. Have the statistics changed at all? Several years ago, and particularly around the time of the 2001 conference, children were being used as a means of entry into Canada so that the rest of the family could come in, which placed them in a sort of double jeopardy. They would come to an unknown future, but there was an obligation that they do what they needed to do to ensure the entrance of the rest of their family.

As well, Canadian authorities and international authorities had not paid enough attention to young female migrants, who were particularly vulnerable. The authorities were not looking at a 16-year old girl who may have come here under promises of marriage, et cetera, and that situation was an additional abuse of young children.

Have either one of those statistics moved up or down recently? Are they of concern to your group?

Ms. Casselman: They are definitely of concern, but I cannot comment on the statistics. Statistics are such a moving target that it is difficult to comment on them. It is hard to find exact statistics. Statistics at the border may be different from those that go before the IRB, for example. There is a variation there.

The collection of that data is important for the work we do. It needs to happen, not only here but also in other countries. It speaks to the fact that we do not know who these missing children are who are on the move between countries. We do not have records. Some of them are not missed. We do not have that information.

As for getting a foothold in Canada by sending child, that does happen. Some of these children are placed at enormous risk. They come at great risk to their lives when they leave their country, and some go with the blessing of family. That is why it is so important that we do assessments. In my opinion, when children come to our country, they should be taken under the child welfare authority. They need a legal guardian, and that guardian needs to be responsible for arranging for assessments that will tell us what is in the best interests of these children. We need to know the

50^e anniversaire pour souligner sa précieuse contribution. Elle est une source d'inspiration et elle suscite en chacun de nous la volonté de défendre vigoureusement les droits des enfants et des jeunes. Nous sommes très fiers de la compter parmi les membres bienfaiteurs du SSI Canada.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de communiquer certains des enjeux que le SSI Canada considère importants dans le contexte de la défense des droits des enfants. Il est impératif que les principes énoncés dans la Convention relative aux droits de l'enfant s'articulent de façon concrète dans la pratique.

La présidente : Je vous remercie de votre exposé et de vos observations. Vos bons mots à l'endroit de notre collègue, le sénateur Pearson, sont aussi appréciés. Si cette dernière n'avait pas été retardée sur la route, elle aurait été ici pour les recevoir elle-même. Je suis sûre qu'elle lira la transcription.

Je m'intéresse au dossier des enfants mineurs immigrant au Canada et dans d'autres pays depuis un certain temps. Les statistiques ont-elles changé de quelque façon que ce soit? Il y a plusieurs années, et particulièrement à l'époque de la conférence de 2001, les enfants étaient un moyen d'entrer au Canada pour le reste de leur famille, ce qui leur imposait une double pression. Ils devaient faire face à un avenir inconnu tout en étant dans l'obligation de faire le nécessaire pour assurer la venue au pays des autres membres de leur famille.

En outre, les autorités internationales et canadiennes ne portaient pas suffisamment attention à la situation des jeunes filles migrantes, particulièrement vulnérables. Elles ne s'intéressaient pas à la situation d'une jeune fille de 16 ans venue ici contre promesse de mariage, etc., ce qui constituait une autre forme d'abus d'enfants.

Dans ces deux cas, les chiffres ont-ils augmenté ou baissé récemment? Ces situations préoccupent-elles votre groupe?

Mme Casselman : Il va de soi que cela nous préoccupe, mais je ne peux vous fournir des statistiques précises. Les données statistiques sont insaisissables, à tel point qu'il est difficile de les commenter. Il n'est pas facile de trouver des statistiques exactes. Les données à la frontière peuvent être différentes de celles de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada, par exemple. Il y a des variations.

La cueillette de ces données est importante pour notre travail. Il faut s'en acquitter, non seulement ici, mais à l'étranger. L'absence de données corrobore le fait que nous ignorons qui sont ces enfants disparus qui se déplacent d'un pays à l'autre. Nous n'avons pas de registre. On ne sait même pas que certains d'entre eux manquent à l'appel. Nous n'avons pas cette information.

Pour ce qui est d'avoir une porte d'entrée au Canada en y envoyant un enfant, cela arrive. Certains de ces enfants sont forcés de courir des risques énormes. Ils viennent ici au péril de leur vie lorsqu'ils quittent leur pays, et certains partent avec la bénédiction de leur famille. Voilà pourquoi il est tellement important que nous fassions des évaluations. À mon avis, lorsque des enfants arrivent ici, ils devraient relever d'un organisme de protection de l'enfance. Ils ont besoin d'un tuteur légal qui serait chargé d'organiser les évaluations qui nous

circumstances under which a child migrated. Often it takes a while to get that information, if it is received at all. Sometimes it is known that the child may be coming at the impetus of the family. Sometimes the family does not know to what extent they are placing their child in great risk. Therefore, much work needs to be done in that regard.

We do not hear about many of those cases at ISS Canada. We are in a position to assist the child welfare authority and the immigration authority in getting assessments in other countries where the child's family may need to be contacted. We may be able to assist in getting that assessment of the family to help determine whether it is in the best interests of that child to return. Will that child be returning to a safe family, to a violent family, or to one where the child can receive care and nurture? We do not have those answers.

Children come to Canada, some to make a place for other members of the family to come, while others migrate because they see no hope for themselves and they, therefore, try to make Canada their home.

The Chairman: Do you have any comment on the question about the female child?

Ms. Casselman: We know that they are at extreme risk in the migration process. Many are used for sexual exploitation, labour and others. We need to give full attention to the female migrant and ensure that their interests are considered by competent authorities. We need to hear the stories of these young people. The girls have some very dramatic stories to tell.

The stories of the five young girls that were interviewed in Guatemala were absolutely horrendous. We heard some of the background. Without going into detail, we must pay particular attention to the female migrant.

Senator Carstairs: On page 3 of your paper you say that a moratorium on separated minors is in place in Canada. What does that mean?

Ms. Casselman: It means that the Department of Citizenship and Immigration will allow certain separated minors to come to Canada. Children who are connected with a family or who have a family member in Canada may come. However, others that we should be considering will have to be carefully considered on a case-by-case basis. We are working on a guardianship protocol with Citizenship and Immigration.

Senator Carstairs: Are you saying that, if a child who is separated in a refugee camp applied to come to Canada, we would say that because they are a separated child and do not have a direct family relationship in Canada they cannot come?

permettront de déterminer quelle est la meilleure décision à prendre dans leur intérêt. Il faut que nous sachions dans quelles circonstances un enfant a migré. Souvent, il faut attendre longtemps avant d'obtenir cette information, si tant est que nous l'obtenons. Parfois, on sait que l'enfant est venu à l'instigation de sa famille. Parfois, sa famille ignore à quel point elle le met en danger. En conséquence, nous avons beaucoup de pain sur la planche à cet égard.

Le SSI Canada n'est pas au courant d'un grand nombre de cas comme ceux-là. Nous sommes en mesure d'aider les services de protection de l'enfance et de l'immigration à obtenir des évaluations dans d'autres pays quand il est nécessaire de contacter la famille de l'enfant. Nous pouvons parfois aider les autorités à obtenir une évaluation de la famille qui les aidera à décider s'il est dans le meilleur intérêt de cet enfant de rentrer chez lui. L'enfant retournera-t-il dans une famille sûre, dans une famille où il sera en sécurité, dans une famille violente ou dans une famille où il peut être bien traité et s'épanouir? Nous n'avons pas ces réponses.

Parmi les enfants qui viennent au Canada, certains tentent de faire une place pour les autres membres de leur famille tandis que d'autres migrent ici parce qu'ils sont désespérés et, ceux-là essaient de faire du Canada leur patrie.

La présidente : Avez-vous des commentaires sur la question concernant les jeunes filles?

Mme Casselman : Nous savons que les jeunes filles courent des risques extrêmes au cours du processus de migration. Un grand nombre d'entre elles sont exploitées sexuellement, forcées de travailler et subissent d'autres mauvais traitements. Nous devons nous préoccuper sérieusement du sort des jeunes filles migrantes et veiller à ce que leurs intérêts soient pris en compte par les autorités compétentes. Il nous faut entendre leurs histoires. Les jeunes filles ont des histoires tragiques à raconter.

Les expériences relatées par les cinq jeunes filles interviewées au Guatemala étaient absolument horribles. Nous avons pu avoir une idée du contexte. Sans entrer dans les détails, je réitère qu'il faut prêter une attention particulière aux jeunes filles migrantes.

Le sénateur Carstairs : À la page 3 de votre mémoire, vous dites qu'il y a un moratoire sur les mineurs séparés au Canada. Qu'est-ce que cela signifie?

Mme Casselman : Cela signifie que le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration autorise certains mineurs séparés à venir au Canada. Des enfants qui ont un lien avec une famille ou dont un membre de la famille réside au Canada. Toutefois, d'autres, que nous devrions envisager d'accepter, devront se soumettre à un examen sérieux au cas par cas. Nous collaborons à la rédaction d'un protocole de tutelle avec Citoyenneté et Immigration.

Le sénateur Carstairs : Si un enfant séparé se trouvant dans un camp de réfugié demande à venir au Canada, dites-vous que parce qu'il est séparé et qu'il n'a pas de liens de famille directs avec qui que ce soit au Canada, il ne peut venir?

Ms. Casselman: That is my understanding, but that issue is being studied so that CIC can develop the necessary protocols in relation thereto. Currently, those that can come are those who are connected with a de facto family or have family in Canada.

Senator Carstairs: What happens to a child who arrives at the Canadian border and is determined to be a separated minor? Is he or she assigned a child welfare worker or are just moved along with all the rest?

Ms. Casselman: They need to be identified, and usually would be. Hopefully, the child welfare authority is contacted. There are specific problems in the province of Ontario if the minor is 16 or 17 years of age, and that issue has been addressed. When the child is younger than that, the child welfare agency needs to be involved and very careful planning must be done.

These are children without parental protection and the state should not treat them in a way that is different from the way they would a national child. The state should provide protective measures. It should ensure that the child has a guardian and that the necessary information is compiled and presented so that it can be determined whether the child is to remain in Canada or is to be repatriated to his or her country of origin.

Senator Carstairs: I certainly agree with you that that is what should be done. You obviously identify this child as a separated minor and one would assume that the child welfare authority would be called, but is that what really happens?

Ms. Casselman: I know that in some cases that does not happen, although in many cases I believe it does. Of special interest is what happens in the process if a child is returned.

The Chairman: If this young person is deemed to be questionable, they can also be detained by Immigration, can they not?

Ms. Casselman: Yes.

Senator Losier-Cool: Two or three weeks ago, the national news reported the story of a little Romanian girl who came to live in Ontario and was then returned home. Was an organization like yours involved in that case?

The Chairman: In case you are not aware of that case, Ms. Casselman, that was an international adoption. The parents decided that they would not continue parenting, so the child was returned to Romania. The question is whether your association would be involved in such cases.

Ms. Casselman: Although I cannot comment on any particular case, in some instances ISS Canada is called upon by agencies to arrange for an assessment in another country of the birth parent, for example. In some instances that may happen, but quite often it would not.

Mme Casselman : Je crois que c'est le cas, mais le problème est à l'étude car on souhaite que CIC élabore les protocoles nécessaires pour remédier à cette situation. À l'heure actuelle, seuls ceux qui ont des liens avec une famille de fait ou qui ont de la parenté au Canada peuvent venir.

Le sénateur Carstairs : Qu'arrive-t-il à un enfant qui se présente à la frontière canadienne et qui est déterminé à demeurer un mineur séparé? Lui assigne-t-on un intervenant aux services d'aide sociale à l'enfance ou est-il traité comme les autres?

Mme Casselman : Il doit être identifié, et habituellement, il l'est. Il faut espérer qu'à ce moment-là, les responsables communiquent avec un organisme voué à la protection de l'enfance. Il y avait dans la province de l'Ontario des problèmes spécifiques si le mineur avait 16 ou 17 ans, mais on les a réglés. Lorsque l'enfant est plus jeune que cela, l'organisme d'aide à l'enfance doit intervenir et effectuer une planification sérieuse.

Il s'agit là d'enfants sans protection parentale et l'État ne devrait pas les traiter différemment de n'importe quel enfant né au pays. L'État devrait offrir des mesures de protection. Il devrait s'assurer que l'enfant a un tuteur et que toute l'information nécessaire est compilée et présentée aux autorités, qui pourront alors décider s'il est préférable que l'enfant demeure au Canada ou qu'il soit rapatrié dans son pays d'origine.

Le sénateur Carstairs : Je suis tout à fait d'accord avec vous : c'est ce qu'il convient de faire. De toute évidence, il faut identifier l'enfant en tant que mineur séparé. Cela fait, on suppose qu'on avertira l'organisme d'aide à l'enfance, mais est-ce vraiment ce qui se passe?

Mme Casselman : Je sais que dans certains cas, les choses ne se passent pas ainsi, quoique bien souvent, c'est ce qui se fait. Ce qui nous intéresse spécialement, c'est l'issue du processus en vertu duquel un enfant est renvoyé.

La présidente : Si l'on a des doutes au sujet de certains jeunes gens, ils peuvent aussi être détenus par les services d'immigration, n'est-ce pas?

Mme Casselman : Oui.

Le sénateur Losier-Cool : Il y a deux ou trois semaines, nous avons pu voir aux actualités nationales un reportage sur une petite fille roumaine qui était venue vivre en Ontario et qui avait ensuite été renvoyée chez elle. Une organisation comme la vôtre a-t-elle été mêlée à cette affaire?

La présidente : Au cas où vous ne seriez pas au courant, madame Casselman, il s'agissait d'une adoption internationale. Les parents ont décidé de ne pas continuer à assumer leur responsabilité parentale et ils ont renvoyé l'enfant en Roumanie. En pareil cas, votre association serait-elle appelée à intervenir?

Mme Casselman : Bien que je ne puisse faire de commentaires sur un cas en particulier, il arrive que des organismes demandent au SSI Canada d'organiser l'évaluation, dans un autre pays, du parent biologique, par exemple. Cela peut arriver, mais ce n'est pas fréquent.

With regard to international adoptions, we are asked to arrange for child studies in other countries to support the work of the provinces in making decisions. They need objective assessments done on children and families in other countries.

The situation you referred to is very sad and tragic.

Senator Losier-Cool: You mentioned international adoptions. Many of us have heard from people who want to adopt internationally but that the process takes too long. We understand that this is because of the required screening. What is your perception of our process for international adoptions?

Ms. Casselman: The process is indeed lengthy, and perhaps necessarily so. It takes time to conduct these assessments, and it is important to meet the requirements of the countries. It depends on what people mean by "long." When you want to adopt a child, you want things to happen quickly, and that is not always what happens.

We quite often hear about families who want to adopt as a result of crises in other countries, the tsunami being one example. However, children in such countries must first have the opportunity to be cared for by extended family, community or their country. Intercountry adoption should occur only when it is in the best interests of the child after these other options have been explored. It is not a first option; it is much further down the list.

Senator Losier-Cool: My question was not necessarily in relation to areas of conflict or crises. In Atlantic Canada, there was a trend to adopt young Chinese girls. Can you suggest a more expeditious method for that that will not risk the trafficking of children?

Ms. Casselman: It is important to work with the provincial authority, the licensed agency in the province of concern, and hopefully do whatever needs to happen. We do not see all of those cases. We see a limited number. We see Ontario cases, we see some Quebec cases, but we have not seen cases in other provinces related to inter-country adoption. Therefore, it is difficult for me to comment on that. However, it is certainly a big area of concern.

Inter-country adoption is a major concern of international social service and, in 1993, following The Hague Convention on Intercountry Adoption, ISS established an international resource centre for the protection of children in adoption. For many years, we have been providing worldwide resources to countries of origin as well as receiving countries, including updated information on a monthly basis about intercountry adoption, and now we are extending that mandate to include The Hague convention of 1996 for the overall protection of children. It is of note that intercountry adoption remains an important area for us.

S'agissant d'adoption internationale, on nous demande d'organiser des études de cas à l'étranger pour appuyer le travail des intervenants provinciaux qui doivent prendre une décision. Ces derniers doivent pouvoir compter sur des évaluations objectives des enfants et des familles vivant dans d'autres pays.

Le cas que vous mentionnez est très triste et tragique.

Le sénateur Losier-Cool : Vous avez mentionné l'adoption internationale. Bon nombre d'entre nous avons entendu des candidats à l'adoption internationale se plaindre des lenteurs du processus. Nous comprenons que les délais sont attribuables au processus de sélection requis. Que pensez-vous de notre processus pour l'adoption internationale?

Mme Casselman : Le processus est effectivement long, et il est peut-être nécessaire qu'il en soit ainsi. Il faut du temps pour mener à bien ces évaluations, et il importe de respecter les exigences des pays. Tout dépend de ce qu'on entend par « long ». Lorsqu'un couple veut adopter un enfant, il souhaite que tout se fasse rapidement, mais ce n'est pas toujours ce qui se passe.

On entend souvent parler de familles qui veulent adopter dans la foulée d'une crise survenue dans un pays étranger, le tsunami en étant un exemple. Cependant, il faut tout d'abord donner aux enfants de ces pays la possibilité d'être élevés par leur famille élargie, leur communauté ou leur pays. On devrait recourir à l'adoption internationale uniquement lorsque cela est dans le meilleur intérêt de l'enfant, une fois que toutes ces autres options auront été explorées. Ce n'est pas la première option; elle se situe beaucoup plus bas sur la liste.

Le sénateur Losier-Cool : Ma question n'avait pas nécessairement rapport avec des zones de conflit ou des pays victimes de catastrophes. Au Canada Atlantique, il y a eu un mouvement en faveur de l'adoption de petites filles chinoises. Pouvez-vous suggérer une méthode plus expéditive de procéder à ces adoptions sans risquer d'encourager le trafic d'enfants?

Mme Casselman : Il faut collaborer avec les autorités provinciales, l'organisme accrédité dans la province concernée et, se plier à toutes les exigences. Nous ne sommes pas au courant de tous ces cas. Nous n'en voyons qu'un nombre restreint. Nous voyons certains cas de l'Ontario, mais on ne nous a pas soumis de cas émanant d'autres provinces concernant l'adoption internationale. Par conséquent, il m'est difficile de vous répondre. Il n'en reste pas moins que c'est un domaine qui suscite bien des préoccupations.

L'adoption internationale est un dossier qui intéresse vivement le SSI et, en 1993, dans la foulée de la Convention de La Haye sur l'adoption internationale, il a mis sur pied un centre de ressources internationales pour la protection des enfants en cours d'adoption. Depuis de nombreuses années, nous offrons des ressources internationales aux pays d'origine ainsi qu'aux pays d'accueil, y compris des informations à jour sur une base mensuelle au sujet de l'adoption internationale. Pour l'heure, nous élargissons ce mandat pour englober la Convention de La Haye de 1996 sur la protection globale des enfants. Sachez que l'adoption internationale demeure un dossier des plus sensibles pour nous.

A government official here once mentioned that he was working in Gambia and he said that the newsletters from the international resource centre provided him with information that was very important for his work because there he was seeing women giving up their babies and not understanding their rights. He realized the importance of having information to support the work that they were doing in the field. ISS provides that routinely throughout the world.

The Chairman: You have mentioned many times the need for resources and the assessment of children coming in and being dealt with properly, including those children who will be returned. In the national round table of 2001, one of the issues raised was the fact that the provincial child welfare authorities have spent decades improving their professionalism in child custody matters, child assessments, both for juvenile courts as well as for adoptions, placements and protection issues. They are not skilled at identifying the needs and the issues around children from other cultures, particularly children who are traumatized.

As I recall in the national round table in 2001, this was signalled as an urgent matter and that, perhaps, the federal government should assist. In 2001 provincial budgets were dramatically been cut back in social services. It was said that these were the most vulnerable children and that we should provide training to these people so that they would understand the needs of these traumatized children. They were traumatized in a way that is different from way children in Canada are traumatized.

Do you know whether anything has been done in the last five years to have some impact on that training and professionalism to identify the needs of the child?

Ms. Casselman: Some work has been done in the province of Ontario, around Toronto, with UNHCR, CIC, and three of the children's aids societies that are concerned — Peel, Windsor, and Niagara — are working on a protocol and on training. We are waiting to hear on that. Our working group will look at that protocol again.

More than that, I cannot say. I have not heard of any other initiatives in the training area. It is an issue that needs to be addressed and CIC knows that. I believe that they will be working on developing some training packages, but all of that is still work in progress.

[Translation]

Senator Pépín: Immigrant and adopted children are sometimes suffering from physical and mental health problems. However, few services are being offered to them in their own language by the community. You just said that in Ontario people receive

Un fonctionnaire du gouvernement qui a comparu devant nous a mentionné en passant que lorsqu'il travaillait en Gambie, les bulletins de nouvelles du centre de ressources internationales lui avaient fourni une information très importante pour son travail car il voyait des femmes qui abandonnaient leurs bébés et qui ne comprenaient pas leurs droits. Il a compris à quel point il était important d'avoir une information qui vienne appuyer son travail sur le terrain. Le SSI offre couramment ce service partout dans le monde.

La présidente : Vous avez mentionné à maintes reprises le besoin de ressources et la nécessité d'évaluer les enfants qui arrivent ici et de les traiter convenablement, y compris les enfants qui seront renvoyés dans leur pays. Lors de la table ronde nationale de 2001, on a évoqué, entre autres, le fait que les organismes provinciaux de protection de l'enfance ont mis des décennies à peaufiner leur expertise professionnelle dans le domaine de la garde d'enfants, des évaluations d'enfants, tant pour les tribunaux de la jeunesse que pour les adoptions, les placements et les services de protection. Or, ils ne sont pas aussi compétents lorsqu'il s'agit d'identifier les besoins et les problèmes des enfants d'autres cultures, particulièrement des enfants traumatisés.

Je me souviens qu'à l'occasion de la table ronde nationale, en 2001, on avait signalé que c'était là une question urgente et que ce serait sans doute bon que le gouvernement fédéral offre son assistance. En 2001, il y a eu de lourdes compressions dans les budgets provinciaux au titre des services sociaux. On avait fait valoir que ces enfants étaient des plus vulnérables et qu'il fallait offrir de la formation à ces intervenants pour qu'ils puissent comprendre les besoins de ces enfants traumatisés. Ils étaient traumatisés d'une façon différente des enfants canadiens traumatisés.

Savez-vous si l'on a fait quoi que ce soit depuis cinq ans pour favoriser cette formation et cette expertise professionnelle pour mieux cerner les besoins de l'enfant?

Mme Casselman : Un certain travail a été réalisé en Ontario, dans les environs de Toronto. Le HCR, CIC et trois des sociétés d'aide à l'enfance concernées — Peel, Windsor et Niagara — s'investissent dans la rédaction d'un protocole et dans la formation. Nous attendons des nouvelles. Notre groupe de travail examinera de nouveau ce protocole.

À part cela, je ne sais pas trop. Je n'ai pas entendu parler d'autres initiatives de formation. C'est un problème auquel il faut remédier, et CIC en est conscient. Je crois savoir que les fonctionnaires ont l'intention d'élaborer des troupes de formation, mais pour l'instant, c'est un travail qui est encore en cours.

[Français]

Le sénateur Pépín : Les enfants immigrants et les enfants adoptés ont parfois des problèmes de santé physique et mentale. Pourtant peu de services sont offerts dans leur langue par des gens de leur communauté. Vous dites qu'en Ontario, des gens sont

training in this area and are attempting to provide services but do you know if those services are also provided to children with mental health problems?

[English]

Ms. Casselman: No. This is strictly related to the training aspect of the professionals. You are talking about service at the local level to assist parents and families, and dealing with children who come with a particular set of problems, issues and needs that must be addressed. I am sure there are services available out there through family services and psychological services, but they would be community-based services.

[Translation]

Senator Pépin: The Supreme Court has delivered a ruling on physical punishment for children. I would like to know your reaction to this ruling that Canada will have to take into account. Many of us have had varied reactions. I must say that I was somewhat surprised that the right to hit or slap a child was maintained. What do you think? How should we react to this ruling?

[English]

Ms. Casselman: Also with surprise and concern, yes. In my opinion, corporal punishment should be banned. There is a statement out now that ISS Canada will sign on to stating that we are opposed to that in any form.

[Translation]

Senator Pépin: What should the government do? We have been asked by the court to act accordingly but it is up to the government to legislate. Usually, when we are provided with recommendations from the court, we act accordingly, but this one came as a surprise to many.

[English]

Ms. Casselman: It certainly puts you in a different position. You need to react and make known what you believe is in the best interests of children. It is an issue, though.

Many children who come to Canada to be reunited with a parent may not have lived with that parent for many years. They are estranged from each other. The child may have been living with extended family in another country. The child joins a parent here in this country, and the parent may use corporal punishment on the child. Then, depending on the extent of that punishment, the parent may be charged and end up being deported.

All kinds of issues emanate from the use of physical punishment, which is why it is so important for the child welfare authorities and others to get some sense of the cultural implication here as it relates to the use of punishment. These parents need help in becoming parents again and learn to parent their children so that children can be safe and cared for in a meaningful way.

formés en ce sens et essaient d'offrir ces services, mais savez-vous si ces services touchent également ces enfants qui ont des problèmes de santé mentale?

[Traduction]

Mme Casselman : Non. Cette initiative porte strictement sur l'aspect formation des professionnels. Vous parlez de services au niveau local pour venir en aide aux parents et aux familles et épauler les enfants aux prises avec de multiples problèmes et besoins auxquels il faut répondre. Je suis sûr qu'il existe des services disponibles par l'entremise des services aux familles et des services psychologiques, mais ceux-ci seraient de nature communautaire.

[Français]

Le sénateur Pépin : La Cour suprême a rendu un jugement quant au recours du châtiment corporel pour les enfants. J'aurais aimé connaître votre réaction sur ce jugement sur lequel le Canada devra rendre compte. Plusieurs d'entre nous avons réagi de façon très différente. Je ne vous cache pas que de conserver le droit de frapper ou de gifler un enfant m'a un peu surprise. Qu'en pensez-vous? Comment devrions-nous réagir à ce jugement?

[Traduction]

Mme Casselman : Avec surprise et inquiétude. À mon avis, il faudrait interdire les châtiments corporels. À l'heure actuelle, il circule un document sur le sujet que le SSI Canada entend signer pour exprimer son opposition à toute forme de châtiment corporel.

[Français]

Le sénateur Pépin : Que devrait faire le gouvernement? La cour nous a demandé de réagir à ce sujet, mais c'est le gouvernement qui fait les lois. Habituellement, lorsque nous avons des recommandations, nous les suivons, mais celle-ci en a surpris plusieurs.

[Traduction]

Mme Casselman : Certes, cela vous place dans une position différente. Vous devez réagir et faire savoir ce que vous croyez être dans les meilleurs intérêts des enfants. Cela dit, c'est un problème.

De nombreux enfants qui viennent au Canada pour être réunis avec un parent n'ont peut-être pas vécu avec ce parent depuis plusieurs années. Ils sont étrangers l'un à l'autre. L'enfant a peut-être vécu avec sa famille élargie dans un autre pays. Il rejoint un parent ici, au Canada, et il peut arriver que ce dernier lui inflige des châtiments corporels. Par la suite, selon la gravité des châtiments infligés, le parent peut être inculpé et même déporté.

Toutes sortes de problèmes découlent du recours à des châtiments physiques, et c'est pourquoi il est très important pour les instances de protection de l'enfance et d'autres intervenants d'avoir une idée du contexte culturel entourant le recours au châtiment. Ces parents ont besoin d'aide pour redevenir des parents et apprendre à s'occuper de leurs enfants pour que ceux-ci puissent être bien traités et grandir en sécurité.

It is an issue for children's aid societies and others because they do receive children into care who have been punished. It then becomes their job to try to work with the parent to try to reunite that child safely with that parent. It is not an easy process.

[Translation]

Senator Pépín: We will try follow the instructions given by the court, but it is up to the government to enact a fair legislation.

[English]

Senator Pearson: I am sorry I am late. As you can imagine, the weather and VIA Rail are bad companions.

I have just been to a meeting in Kingston of the Children's Alliance. As you perhaps knew, they were having a meeting with young people. They are developing a youth policy. It is quite exciting, but what struck me was the number of immigrant and visible minority children in attendance. They are strong children, but they talked about the problems that many of them encountered in adjusting to Canadian society, and particularly to the school system. The schools vary. Some are much more receptive than others. However, in some schools, the children are identified as refugee children or as children who have come in as immigrants. There is not much we can do about that, except talk about it. However, how the school system treats or accepts these children is a real issue.

When you are on the train for a long time, you have time to read the documents you have with you. I do not know whether you are aware of the United States judgment of Canada and our human rights. When you read through the documentation, you realize that most of what is said is true, so we cannot really complain about it. However, included in that issue is trafficking. In some cases, this overlaps with the work that ISS does, because some of the children who come in as unaccompanied minors or whatever may or may not be trafficked.

You may have already been asked questions about trafficking and the experience of your organization in this regard. Clearly, what the Americans are saying — and correctly, I think, in this case — is that we have not yet set up the services we need to set up, which will identify that a child has been trafficked and then give that child priority to certain services. Would you speak to that?

Ms. Casselman: Identification is a most important job. We have talked about the need for assessment, and identification is part of that for these young girls — it can also be boys—who are trafficked. How do we identify them, first of all; then, how do we help them; and what services do we need to provide to them? It is a major issue, and it is certainly a important issue for ISS, because

C'est un problème pour les sociétés d'aide à l'enfance et pour les autres organismes d'intervention qui accueillent des enfants qui ont été punis. À ce moment-là, il leur appartient de travailler avec le parent pour essayer de favoriser une réunion avec l'enfant sous le sceau de la sécurité. Ce n'est pas un processus facile.

[Français]

Le sénateur Pépín : Nous allons essayer de suivre les directives de la cour, mais c'est au gouvernement de promulguer une loi qui soit juste.

[Traduction]

Le sénateur Pearson : Je suis désolée d'être en retard. Comme vous pouvez imaginer, le mauvais temps et VIA Rail ne font pas bon ménage.

Je sors tout juste d'une réunion de l'Alliance pour les enfants, tenue à Kingston. Comme vous le savez peut-être, une rencontre était prévue avec des jeunes. Cet organisme est en train d'élaborer une politique jeunesse. C'est très intéressant, mais ce qui m'a frappée, c'était le grand nombre d'enfants immigrants et de minorité visible qui étaient présents. Ces enfants, qui ne manquent pas de courage, ont évoqué les difficultés d'adaptation à la société canadienne, et en particulier au système scolaire, que bon nombre d'entre eux fréquentent. Les écoles varient. Certaines sont plus réceptives que d'autres. Cependant, dans certaines écoles, les enfants sont identifiés comme réfugiés ou immigrants. Il n'y a pas grand-chose que nous puissions faire à ce sujet, sinon en parler. Toutefois, l'accueil que le système scolaire réserve à ces enfants — la façon dont il les traite ou les accepte — est un véritable problème.

Lorsqu'un voyage en train se prolonge, on a le temps de lire les documents qu'on a apportés avec soi. Je ne sais pas si vous êtes au courant du jugement porté par les États-Unis sur le Canada en matière de droits de la personne. Lorsqu'on lit la documentation, on constate qu'en grande partie, ce qui y est dit est vrai. Par conséquent, on ne peut pas vraiment se plaindre. Toutefois, il y est fait mention de la traite d'enfants. Dans certains cas, cela fait écho au travail du SSI car certains enfants qui arrivent ici en tant que mineurs non accompagnés peuvent ou non avoir fait l'objet de trafic.

On vous a peut-être déjà interrogé au sujet du trafic d'enfants et de l'expérience de votre organisation à cet égard. En somme, ce que disent les Américains — en l'occurrence à juste titre, à mon avis —, c'est que nous n'avons pas encore instauré les services nécessaires qui nous permettraient de savoir qu'un enfant a fait l'objet de trafic et, en conséquence, de lui offrir en priorité certains services. Qu'en pensez-vous?

Mme Casselman : L'identification est une tâche essentielle. Nous avons parlé de la nécessité de faire des évaluations des fillettes — ce peut aussi être des garçons — qui ont été vendues, et l'identification fait partie de ce processus. Premièrement, comment pouvons-nous les identifier? Ensuite, comment pouvons-nous les aider? Et enfin, de quels services devons-nous

these trafficked children are exploited in many ways. They form the basis of some of the most important work that we might do to try to help these children.

They are children who are not missed. They have been let go by their families or they have taken off from their families, and they are just out there. They are vulnerable to every kind of exploitation.

Senator Pearson: As an organization, is there any recommendation you would like us to make as a committee concerning the issue of trafficked children?

Ms. Casselman: To involve child welfare authorities for these minors is extremely important. They need protection; they need care. They need to be brought in under the umbrella of the state and afforded protection and planning and services. To me, that is most important.

Senator Pearson: Should it be done immediately once they have been identified?

Ms. Casselman: As soon as they are identified, absolutely.

Senator Pearson: It should be a trigger.

Ms. Casselman: That should be a trigger. We need to involve those authorities to work with them and find whatever resources and support is needed for them. We need to hear their stories. We need to know what is going on and how we can help. I do not believe that is happening in many instances. That leaves these children open to further victimization. That would be my primary recommendation.

Senator Pearson: The Americans have a law that, once a child is identified as being trafficked, immediately triggers a certain set of actions. They may not be as extensive as they should be, but I do not think we have such an automatic trigger.

Ms. Casselman: No, we do not, but we should have that. That first trigger should be the competent authority. There should be no question about the involvement of the competent authority with these young people. They are still children.

The Chairman: When the competent authority is triggered, do they get access to the proper resources? This is a problem for welfare authorities. They do not put these children in appropriate care; they put them in whatever is available. Sometimes that is a detention centre, and I am not sure that is good for children. However, I think we can take that up with other witnesses and particularly with the ministers when they appear before our committee.

Senator P  pin: I believe I made a little mistake when I was speaking about the Supreme Court. The court was asked if corporal punishment was against the constitution, not whether it was good or bad. I expressed myself incorrectly.

disposer pour les leur offrir? C'est un grave problème et c'est certainement un enjeu de taille pour le SSI car les enfants dont on fait la traite sont exploités de multiples façons. Ces services représentent les composantes les plus importantes du travail que nous pouvons faire pour leur venir en aide.

Ce sont des enfants dont personne ne se soucie. Soit que leur famille les a laissés partir soit qu'ils ont été enlevés à leur famille et qu'ils sont simplement livrés à eux-mêmes. Ils sont extrêmement susceptibles d'être exploités.

Le sénateur Pearson : En tant qu'organisation, y a-t-il une recommandation que vous voudriez que notre comité fasse concernant la traite des enfants?

Mme Casselman : Il est extrêmement important que les sociétés d'aide    l'enfance viennent en aide à ces mineurs. Ils ont besoin de protection; ils ont besoin de soins. Ils doivent pouvoir compter sur la bienveillance de l'état et bénéficier de protection, de planification et de services.    mes yeux, c'est là le plus important.

Le sénateur Pearson : Faudrait-il qu'il y ait une intervention immédiate dès qu'ils ont été identifiés?

Mme Casselman : Absolument, dès qu'ils ont été identifiés.

Le sénateur Pearson : Ce devrait être un déclencheur.

Mme Casselman : Effectivement. Nous devons faire appel à ces instances pour qu'elles travaillent avec eux et trouver les ressources et l'aide dont ils ont besoin. Il faut que nous puissions les entendre relater leur histoire. Il faut que nous sachions ce qui se passe et comment nous pouvons aider. Dans bien des cas, je ne pense pas que rien de tout cela se fasse, et les enfants risquent de se trouver encore une fois victimisés. Ce serait ma première recommandation.

Le sénateur Pearson : Aux   tats-Unis, il existe une loi qui déclenche immédiatement tout un train de mesures dès qu'un enfant est identifié comme victime de la traite des enfants. Ces mesures n'ont peut-être pas la portée que l'on souhaiterait, mais je ne pense pas qu'il y ait au Canada un déclencheur automatique comme celui-là.

Mme Casselman : Non, mais nous devrions en avoir un. Dès le premier signal, une autorité compétente devrait intervenir. L'intervention d'une autorité compétente auprès de ces jeunes devrait aller de soi. Ce sont encore des enfants.

La présidente : Une fois l'autorité compétente interpellée, les enfants ont-ils accès à des ressources appropriées? Les organismes d'aide sociale font face à des difficultés. Bien souvent, ils n'offrent pas à ces enfants les soins appropriés; ils leur offrent ce qui est disponible. Parfois, il arrive que les enfants soient envoyés dans un centre de détention, et je suis loin d'être sûre que c'est bon pour eux. Quoi qu'il en soit, je pense que nous pouvons aborder ce volet avec d'autres témoins, et particulièrement avec les ministres lorsqu'ils compar  tront devant notre comité.

Le sénateur P  pin : J'ai fait une petite erreur lorsque j'ai parlé de la Cour suprême. On a demandé à la cour non pas si les châtiments corporels étaient bons ou mauvais, mais plutôt s'ils étaient anticonstitutionnels. Je me suis mal exprim  e.

The Chairman: We are pursuing the impact of the Convention on the Rights of the Child.

I would thank you for coming today in this difficult weather. We had not anticipated that; it is not our usual welcome to witnesses. We do not generally ask witnesses to jump over those kinds of hurdles to come here. We appreciate that you have had a long trip, and you still made the valiant effort to get here today. The information about young people in migration is an area that we will continue to investigate. You have opened the debate for us. I thank you for that.

The committee adjourned.

La présidente : Nous allons poursuivre notre étude de l'incidence de la Convention relative aux droits de l'enfant.

Je vous remercie d'être venue aujourd'hui malgré le mauvais temps. Cela n'était pas prévu et ce n'est pas de cette façon que nous accueillons habituellement nos témoins. En général, nous ne demandons pas à nos témoins de surmonter ce genre d'obstacles pour se rendre ici. Nous savons que vous avez fait un long voyage. Vous avez fait un valeureux effort pour venir ici aujourd'hui. Nous allons poursuivre notre quête d'information sur les jeunes en migration. Vous avez ouvert le débat pour nous, et je vous en remercie.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESS

International Social Service Canada:

Agnes Casselman, Executive Director.

TÉMOIN

Service social international Canada :

Agnes Casselman, directrice exécutive.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Human Rights

Droits de la personne

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Monday, March 21, 2005

Le lundi 21 mars 2005

Issue No. 8

Fascicule n° 8

Sixth meeting on:

The rights and freedoms of children

Sixième réunion concernant :

Les droits et libertés des enfants

INCLUDING:

THE THIRTEENTH, FOURTEENTH, FIFTEENTH AND SIXTEENTH REPORTS OF THE COMMITTEE (Budget authorization 2005-06 for special studies on Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children; to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations; to examine the hiring and promotion practices of the Federal Public Service and to invite the Minister of Indian and Northern Affairs to update the committee on actions taken concerning the recommendations contained in committee's report entitled: "A Hard Bed to lie in: Matrimonial Real Property on Reserve")

Y COMPRIS :

LES TREIZIÈME, QUATORZIÈME, QUINZIÈME ET SEIZIÈME RAPPORTS DU COMITÉ (Autorisation budgétaire 2005-2006 pour études spéciales sur les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants ; pour examiner les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière des droits de la personne; pour examiner les pratiques d'embauche et de promotion de la fonction publique fédérale et pour inviter le ministre des Affaires indiennes et du Nord afin de faire une mise à jour au comité concernant les recommandations incluses dans le rapport du comité intitulé « Un toit précaire : Les biens matrimoniaux situés dans les réserves »)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Landon Pearson, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

- | | |
|---|---|
| * Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.)
Carstairs, P.C.
Ferretti Barth | LeBreton
Losier-Cool
Oliver
Pépin
Poy |
| * Kinsella
(or Stratton) | |

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Landon Pearson
et

Les honorables sénateurs :

- | | |
|---|---|
| * Austin, C.P.
(ou Rompkey, C.P.)
Carstairs, C.P.
Ferretti Barth | LeBreton
Losier-Cool
Oliver
Pépin
Poy |
| * Kinsella
(ou Stratton) | |

*Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, March 21, 2005
(12)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4:00 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Honourable A. Raynell Andreychuk, Chair, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Carstairs, P.C., Ferretti Barth, LeBreton, Losier-Cool, Oliver, Pearson, Pépin and Poy (9).

In attendance: Laura Barnett of the Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, the committee continued to its consideration of Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children. (*For the complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No.3.*)

WITNESSES:

Irish Centre for Human Rights, National University of Ireland, Galway (by videoconference):

William A. Schabas, Director.

As an individual:

Max Yalden, Former commissioner, United Nations Human Rights Committee.

At 4:00 p.m., Mr. Schabas made a statement and answered questions.

At 5:00 p.m., Mr. Yalden made a statement and answered questions.

At 5:50 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 21 mars 2005
(12)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui à 16 heures, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Carstairs, C.P., Ferretti Barth, LeBreton, Losier-Cool, Oliver, Pearson, Pépin et Poy (9).

Également présente : Laura Barnett, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité poursuit son examen des obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Centre irlandais des droits de la personne, Université nationale d'Irlande, Galway (par vidéoconférence) :

William A. Schabas, directeur.

À titre personnel :

Max Yalden, ex-commissaire, Comité des droits de l'homme des Nations Unies.

À 16 heures, M. Schabas fait un exposé, puis répond aux questions.

À 17 heures, M. Yalden fait un exposé, puis répond aux questions.

À 17 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, March 10, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

THIRTEENTH REPORT

Your Committee was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to examine and report upon Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 10 mars 2005

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

TREIZIÈME RAPPORT

Votre Comité a été autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à étudier, afin d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

STANDING SENATE COMMITTEE ON HUMAN RIGHTS

Special Study on Canada's international obligations in regard to
the rights and freedoms of children

APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday,
November 3, 2004:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded
by the Honourable Senator LeBreton:

That the Standing Senate Committee on Human Rights
be authorized to examine and report upon Canada's
international obligations in regards to the rights and
freedoms of children.

In particular, the Committee shall be authorized to
examine:

- Our obligations under the United Nations
Convention on the Rights of the Child; and
- Whether Canada's legislation as it applies to
children meets our obligations under this
Convention.

That the Committee present its final report to the Senate
no later than March 22, 2005, and that the Committee retain
until April 30, 2005 all powers necessary to publicize its
findings.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday,
February 23, 2005:

"...that the day of presenting its final report be extended
from March 22, 2005 to March 31, 2006 and that the
Committee retain until April 30, 2006 all powers necessary
to publicize its findings."

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES DROITS DE LA PERSONNE

Les obligations internationales du Canada relativement aux
droits et libertés des enfants

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 3 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par
l'honorable sénateur LeBreton,

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la
personne soit autorisé à examiner, en vue d'en faire rapport,
les obligations internationales du Canada relativement aux
droits et libertés des enfants.

Le Comité demandera plus particulièrement
l'autorisation d'examiner :

- les obligations qui sont nôtres en vertu de la
Convention des Nations Unies relative aux droits
de l'enfant;
- si les lois du Canada qui s'appliquent aux enfants
respectent les obligations qui sont nôtres en vertu de
cette convention.

Que le Comité présente son rapport final au Sénat au plus
tard le 22 mars 2005, et qu'il conserve jusqu'au
30 avril 2005 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser
ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 23 février 2005 :

« ... que la date de présentation de son rapport final soit
reportée du 22 mars 2005 au 31 mars 2006 et qu'il conserve
jusqu'au 30 avril 2006 tous les pouvoirs nécessaires pour
diffuser ses conclusions. »

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 168,110
Transportation and Communications	439,090
All Other Expenditures	<u>300</u>
TOTAL	\$ 607,500

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Human Rights on Monday, February 21, 2005.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date _____
A. Raynell Andreychuk
Chair, Standing Senate Committee on
Human Rights

Date _____
George J. Furey
Chair, Standing Committee on Internal
Economy, Budgets, and Administration

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	168 110 \$
Transports et communications	439 090
Autres dépenses	<u>300</u>
TOTAL	607 500 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne le lundi 21 février 2005

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date _____
A. Raynell Andreychuk
Président du Comité sénatorial permanent
des Droits de la personne

Date _____
George J. Furey
Président du Comité permanent de la régie
interne, des budgets et de l'administration

**EXPLANATION OF COST ELEMENTS
FOR INFORMATION ONLY –
BUDGETS FOR PREVIOUS FISCAL YEARS**

Previous studies

	Proposed Budget	Approved	Expenses incurred
2002-2003	\$ 266,300	\$ 80,000	\$ 41,412
New session	\$ 17,500	\$ 17,500	\$ 1,455
2003-2004	\$ 52,605	\$ 25,015	\$ 4,261
2003-2004	\$ 85,030	\$ 50,450	\$ 39,568
2004-2005 (same study)	\$ 172,356	\$ 172,356	

**EXPLICATION DES COÛTS
À TITRE D'INFORMATION –
BUDGETS DES DERNIERS EXERCICES**

Études précédentes

	Budget présenté	Approuvé	Dépenses encourues
2002-2003	266 300 \$	80 000 \$	41 412 \$
Nouvelle session	17 500 \$	17 500 \$	1 455 \$
2003-2004	52 605 \$	25 015 \$	4 261 \$
2003-2004	85 030 \$	50 450 \$	39 568 \$
2004-2005 (même étude)	172 356 \$	172 356 \$	

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS**

Special study on the Rights and freedoms of Children

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006**

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Meals (0415)		\$ 6,000
<i>(15 working dinners, \$400 per dinner)</i>		
2. Promotion of the report and Communication consultant		7,500
<i>(10 days x \$750)</i>		
3. Expert-Consultant for the report (Legal/Public Policy Expert)		30,000
<i>(approx. 40 days x \$750)</i>		
4. Interpretation for London-Cardiff-Edinburgh-Oslo		7,200
<i>(8 days x \$900)</i>		
5. Public Hearings		
A) Western Canada (May 2005)		
Interpretation Equipment rental (ISTS-Telav)	\$ 13,510	
Reporting (\$2,800 x 5 days)	14,000	
Communication consultant (\$800 x 5 days)	4,000	
Adversising	2,000	
Meeting Room rental (\$1,000 x 5 days)	<u>5,000</u>	
		38,510
B) Atlantic Canada (May 2005)		
Interpretation Equipment rental (ISTS-Telav)	13,510	
Reporting (\$2,800 x 5 days)	14,000	
Communication consultant (\$800 x 5 days)	4,000	
Adversising	2,000	
Meeting Room rental (\$1,000 x 5 days)	<u>5,000</u>	
		38,510
C) Central Canada (June 2005)		
Interpretation Equipment rental (ISTS-Telav)	13,510	
Reporting (\$2,800 x 5 days)	14,000	
Communication consultant (\$800 x 5 days)	4,000	
Adversising	2,000	
Meeting Room rental (\$1,000 x 5 days)	<u>5,000</u>	
		38,510
6. Registration to Conference (October 20-22, 2005)		<u>1,880</u>
Atlanta, Georgia, USA		
<i>United States Ratification of the Convention on the Rights of the Child</i>		
<i>(4 participants x (\$375 US x 1.23) = \$470)</i>		
Sub-total:		\$ 168,110

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**1. Fact Finding Mission, London-Cardiff-Edinburgh-Oslo****10 days in July 2005**

6 senators and 2 staffs

Air transportation

(8 participants x \$8,600)

68,800

Train transportation (London-Cardiff-Edinburgh)

(8 participants x \$600)

4,800

Ground transportation

Taxi (8 participants x \$300)

2,400

Bus (8 days x \$950)

7,600

Hotel accommodation

(8 participants x 9 nights x \$395)

28,440

Per Diem

76.56 pounds x 2.4* = \$185

(8 participants x \$185 x 8 days)

11,840

876 kroner x 0.1924* = \$170

(8 participants x \$170 x 3 days)

4,080

Working Lunches and Dinner (25 persons)

(5 lunches x \$2,500)

12,500

Contingencies5,000

145,460

*Bank of Canada Average Exchange Rate for January 2005

2. Public Hearings**A) Western Canada: (May 2005)****Victoria-Vancouver-Edmonton-Regina-Winnipeg**

(9 senators and 8 staffs) (6 days)

Air transportation

(9 senators x \$4,300 = \$38,700)

71,900

(8 staffs x \$4,150 = \$33,200)

Ground transportation

Taxi (17 participants x \$300)

5,100

Hotel accommodation

(17 participants x 6 nights x \$200)

20,400

Per Diem

(17 participants X \$73.10 X 6 days)

7,500

Working Lunches and dinner (20 persons)

(5 lunches X \$1,000)

5,000

Contingencies5,000

114,900

B) Atlantic Canada: (May 2005)**St.John's-Charlottetown-Fredericton-Halifax**

(9 senators and 8 staffs) (6 days)

Air transportation

(9 senators x \$4,430 = \$39,870)

70,270

(8 staffs x \$3,800 = \$30,400)

Ground transportation

Taxi (17 participants x \$300)

5,100

Hotel accommodation

(17 participants x 6 nights x \$200)

20,400

Per Diem

(17 participants x \$73.10 x 6 days)

7,500

Working Lunches and Dinner (20 persons)

(5 lunches x \$1,000)

5,000

Contingencies5,000

113,250

C) Central Canada: (June 2005)**Toronto-Montreal-Quebec City**

(9 senators and 8 staffs) (6 days)

Train transportation

6,800

(9 senators will travel on points)

(8 staffs x \$850)

Ground transportation

Taxi (17 participants x \$200)

3,400

Hotel accommodation

(17 participants x 6 nights x \$200)

20,400

Per Diem

(17 participants x \$73.10 x 6 days)

7,500

Working Lunches and Dinner (20 persons)

(5 lunches x \$1,000)

5,000

Contingencies5,000

48,100

3. Conference (October 20-22, 2005)**Atlanta, Georgia, USA*****United States Ratification of the Convention on the Rights of the Child***

(4 participants)

Air transportation

(4 participants x \$2,260)

9,040

Ground transportation

Taxi (4 participants x \$150)

600

Hotel accommodation

(4 participants x 4 nights x \$300)

4,800

Per Diem

\$73.10 U.S. x 1.23 = \$90.00

(4 participants x \$90 X 4 days)

1,440

Contingencies1,000

16,880

Courrier services (0261)500**Sub-total****\$ 439,090****ALL OTHER EXPENDITURES****Utilities, Materials and Supplies (0699)**

1. Books

150

2. Publications

150**Sub-total****\$ 300****TOTAL****\$ 607,500**

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

Date

Hélène Lavoie, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES DROITS DE LA PERSONNE**

Étude spéciale sur les droits et libertés des enfants

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006**

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Repas (0415)		6 000 \$
<i>(15 repas de travail x 400 \$)</i>		
2. Promotion du rapport et consultant en communication		7 500
<i>(10 jours x 750\$)</i>		
3. Expert-conseil pour le rapport		30 000
<i>(Expert en politiques publiques et dans le domaine juridique)</i>		
<i>(environ 40 jours x 750 \$)</i>		
4. Interprétation pour Londres-Cardiff-Édimbourg-Oslo		7 200
<i>(8 jours x 900\$)</i>		
5. Audiences publiques		
A) Ouest du Canada (mai 2005)		
Location d'équipement pour l'interprétation (ISTS-Telav)	13 510 \$	
Comptes-rendus (2 800 \$ x 5 jours)	14 000	
Consultant en communication (800 \$ x 5 jours)	4 000	
Publicité	2 000	
Location d'une salle de réunion (1 000 \$ x 5 jours)	<u>5 000</u>	
		38 510
B) Canada atlantique (mai 2005)		
Location d'équipement pour l'interprétation (ISTS-Telav)	13 510	
Comptes-rendus (2 800\$ x 5 jours)	14 000	
Consultant en communication (800\$ x 5 jours)	4 000	
Publicité	2 000	
Location d'une salle de réunion (1 000\$ x 5 jours)	<u>5 000</u>	
		38 510
C) Centre du Canada (juin 2005)		
Location d'équipement pour l'interprétation (ISTS-Telav)	13 510	
Comptes-rendus (2 800\$ x 5 jours)	14 000	
Consultant en communication (800\$ x 5 jours)	4 000	
Publicité	2 000	
Location d'une salle de réunion (1 000\$ x 5 jours)	<u>5 000</u>	
		38 510
6. Inscription à la conférence (20 – 22 octobre 2005)		
Atlanta, Géorgie, États-Unis		
<i>United States Ratification of the Convention on the Rights of the Child</i>		
<i>(4 participants x (375 \$US x 1,23) 470 \$</i>		<u>1 880</u>
Total partiel		168 110 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**1. Mission d'étude, Londres-Cardiff-Édimbourg-Oslo**

10 jours en juillet 2005, 6 sénateurs et 2 employés

Transport aérien

(8 participants x 8 600 \$) 68 800 \$

Transport ferroviaire

(8 participants x 600 \$) 4 800

Transport terrestre

Taxis (8 participants x 300 \$) 2 400

Autobus (8 jours x 950 \$) 7 600

Hôtel

(8 participants x 9 nuits x 395 \$) 28 440

Allocations journalières

76,56 livres x 2,4* = 185 \$

(8 participants x 185 \$ x 8 jours) 11 840

876 couronnes x 0,1924* = 170 \$

(8 participants x 170 \$ x 3 jours) 4 080

Déjeuners et dîner de travail (25 personnes)

(5 déjeuners x 2 500 \$) 12 500

Frais divers 5 000

145 460 \$

*taux de change moyen de la Banque du Canada pour janvier 2005

2. Audiences publiques**A) Ouest du Canada (mai 2005)**

Victoria-Vancouver-Edmonton-Régina-Winnipeg

(9 sénateurs et 8 employés) (6 jours)

Transport aérien

(9 sénateurs x 4 300 \$ = 38 700 \$) 71 900

(8 employés x 4 150 \$ = 33 200 \$)

Transport terrestre

Taxi (17 participants x 300 \$) 5 100

Hôtel

(17 participants x 6 nuits x 200 \$) 20 400

Allocations journalières

(17 participants x 73,10 \$ x 6 jours) 7 500

Déjeuners et dîner de travail (20 personnes)

(5 déjeuners x 1 000 \$) 5 000

Frais divers 5 000

114 900

B) Canada atlantique (mai 2005)

St-John's-Charlottetown-Frédéricton-Halifax

(9 sénateurs et 8 employés) (6 jours)

Transport aérien

(9 sénateurs x 4 430 \$ = 39 870 \$) 70 270

(8 employés x 3 800 \$ = 30 400 \$)

Transport terrestre

Taxi (17 participants x 300 \$) 5 100

Hôtel

(17 participants x 6 nuits x 200 \$) 20 400

Allocations journalières

(17 participants x 73,10 \$ x 6 jours) 7 500

Déjeuners et dîner de travail (20 personnes)

(5 déjeuners x 1 000 \$) 5 000

Frais divers 5 000

113 250

C) Centre du Canada (juin 2005)**Toronto-Montréal-Québec**

(9 sénateurs et 8 employés) (6 jours)

Transport ferroviaire

6 800

(9 sénateurs utiliseront leurs points de déplacement)

(8 employés x 850 \$)

Transport terrestre

Taxi (17 participants x 200 \$)

3 400

Hôtel

(17 participants x 6 nuits x 200 \$)

20 400

Allocations journalières

(17 participants x 73,10 \$ x 6 jours)

7 500

Déjeuners et dîner de travail (20 personnes)

(5 déjeuners x 1 000 \$)

5 000

Frais divers5 000

48 100

3. Conférence (20-22 octobre 2005)**Atlanta, Géorgie, Etats-Unis***United States Ratification of the Convention on the rights of the Child*

(4 participants)

Transport aérien

(4 participants x 2 260 \$)

9 040

Transport terrestre

Taxi (4 participants x 150 \$)

600

Hôtel

(4 participants x 4 nuits x 300 \$)

4 800

Allocations journalières

73,10 \$US x 1.23 = 90.00 \$

(4 participants x 90 \$ x 4 jours)

1 440

Frais divers1 000

16 880

Services de messenger (0261)

500**Total partiel****439 090 \$****AUTRES DÉPENSES**

Services, matériel et fournitures (0699)

1. Livres

150

2. Publications150**Total partiel****300 \$****TOTAL****607 500 \$**

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

Date

Hélène Lavoie, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 10, 2005

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Human Rights for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2006 for the purpose of its Special Study on the Rights and Freedoms of Children, as authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 147,610
Transportation and Communications	384,590
Other Expenditures	<u>300</u>
Total	\$ 532,500

Respectfully submitted,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 10 mars 2005

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 aux fins de leur Étude spéciale sur les droits et libertés des enfants, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004. Le budget approuvé se lit comme suit :

Services professionnels et autres	147 610 \$
Transports et communications	384 590
Autres dépenses	<u>300</u>
Total	532 500 \$

Respectueusement soumis,

Thursday, March 10, 2005

Le jeudi 10 mars 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

FOURTEENTH REPORT

QUATORZIÈME RAPPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to examine and monitor issues relating to human rights and, *inter alia*, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations.

Votre comité, autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à étudier et surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS**

**Special Study on Canada's international and
national human rights obligations**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006**

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday,
November 3, 2004:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded
by the Honourable Senator Oliver:

That the Standing Senate Committee on Human Rights
be authorized to examine and monitor issues relating to
human rights and, *inter alia*, to review the machinery of
government dealing with Canada's international and
national human rights obligations;

That the papers and evidence received and taken on the
subject during the First, Second and Third Session of the
Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee;
and

That the Committee submit its final report to the Senate
no later than December 23 2005, and that the Committee
retain until January 31, 2006 all powers necessary to
publicize its findings.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday,
February 23, 2005:

"...that the day of presenting its final report be extended
from December 23, 2005 to March 31, 2006 and that the
Committee retain until April 30, 2006 all powers necessary
to publicize its findings."

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES DROITS DE LA PERSONNE**

**Les obligations nationales et internationales du Canada
en matière de droits de la personne.**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2006**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 3 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par
l'honorable sénateur Oliver,

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la
personne soit autorisé à étudier et surveiller l'évolution de
diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à
examiner, entre autres choses, les mécanismes du
gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations
nationales et internationales en matière de droits de la
personne;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la
question par le Comité au cours des première, deuxième et
troisième sessions de la trente-septième législature soient
détachés au Comité; et

Que le Comité soumette son rapport final au plus tard
le 23 décembre 2005, et qu'il conserve jusqu'au 31 janvier
2006 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses
conclusions.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 23 février 2005 :

«...que la date de présentation de son rapport final soit
reportée du 23 décembre 2005 au 31 mars 2006 et qu'il
conserve jusqu'au 30 avril 2006 tous les pouvoirs nécessaires
pour diffuser ses conclusions. »

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 11,500
Transportation and Communications	1,338
All Other Expenditures	<u>300</u>
TOTAL	\$ 13,138

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Human Rights on Monday, February 21, 2005.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date

A. Raynell Andreychuk
Chair, Standing Senate Committee on Human Rights

Date

George J. Furey
Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	11 500 \$
Transports et communications	1 338
Autres dépenses	<u>300</u>
TOTAL	13 138 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne le lundi 21 février 2005.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

A. Raynell Andreychuk
Président du Comité sénatorial permanent des Droits de la personne

Date

George J. Furey
Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

EXPLANATION OF COST ELEMENTS
FOR INFORMATION ONLY –
BUDGETS FOR PREVIOUS FISCAL YEARS

Previous studies

	Proposed Budget	Approved	Expenses incurred
2002-2003	\$ 266,300	\$ 80,000	\$ 41,412
New session	\$ 17,500	\$ 17,500	\$ 1,455
2003-2004	\$ 52,605	\$ 25,015	\$ 4,261
2003-2004	\$ 85,030	\$ 50,450	\$ 39,568
2004-2005 (Same study)	\$ 74,663	\$ 31,731	

EXPLICATION DES COÛTS
À TITRE D'INFORMATION –
BUDGETS POUR LES DERNIERS
EXERCICES FINANCIERS

Études précédentes

	Budget présenté	approuvé	dépenses encourues
2002-2003	266 300 \$	80 000 \$	41 412 \$
Nouvelle session	17 500 \$	17 500 \$	1 455 \$
2003-2004	52 605 \$	25 015 \$	4 261 \$
2003-2004	85 030 \$	50 450 \$	39 568 \$
2004-2005 (même étude)	74 663 \$	31 731 \$	

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS**

Special study on Canada's international and national human rights obligations

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006**

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Meals (0415)	\$ 4,000
10 working dinners x \$400	
2. Promotion of the Report and Communication consultant	<u>7,500</u>
(approx. 10 days x \$750)	
Sub-total	\$ 11,500

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Transportation Consultant on report on OAS	
Mrs. Carol Hilling (2 trips Montréal – Ottawa)	
Train VIA (\$275 x 2 trips)	550
Hotel (1 night x \$200 X 2 trips)	400
Per Diem (2 days x 2 trips x \$71.95)	288
Taxis (2 rides x 2 trips x \$25)	<u>100</u>
Sub-total	\$ 1,338

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Utilities, Materials & Supplies (0699)	
1. Books	150
2. Publications	<u>150</u>
Sub-total:	\$ 300

TOTAL **\$ 13,138**

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

Date

Hélène Lavoie, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES DROITS DE LA PERSONNE**

Étude spéciale sur les obligations nationales et internationales du Canada en matière de droits de la personne

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006**

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Repas de travail (0415)	6 000 \$	
(10 repas x 400\$)		
2. Promotion du rapport et consultant en communication (0432)	<u>7 500</u>	
(approx. 10 jours x 750 \$)		
Total partiel		11 500 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Transport pour le consultant – rapport de OEA		
Maître Carol Hilling (2 voyages Montréal – Ottawa)		
Train VIA (275 \$ x 2 voyages)	550	
Hôtel (1 nuit x 200 \$ x 2 voyages)	400	
Per Diem (2 jours x 2 voyages x 71,95 \$)	288	
Taxi (2 randonnées x 2 voyages x 25 \$)	<u>100</u>	
Total partiel		1 338 \$

AUTRES DÉPENSES

Services, matériel et fournitures (0699)		
1. Livres	150	
2. Publications	<u>150</u>	
Total partiel		<u>300 \$</u>

TOTAL		13 138 \$
--------------	--	------------------

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

_____ Date

Hélène Lavoie, directrice des Finances

_____ Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 10, 2005

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Human Rights for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2006 for the purpose of its Special Study on Canada's international and national human rights obligations, as authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 11,500
Transportation and Communications	1,338
Other Expenditures	<u>300</u>
Total	\$ 13,138

Respectfully submitted,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 10 mars 2005

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 aux fins de leur Étude spéciale sur les obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	11 500 \$
Transports et communications	1 338
Autres dépenses	<u>300</u>
Total	13 138 \$

Respectueusement soumis,

Thursday, March 10, 2005

le jeudi 10 mars 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

FIFTEENTH REPORT

QUINZIÈME RAPPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to invite from time to time the President of Treasury Board, the President of the Public Service Commission, their officials, as well as other witnesses to appear before the Committee for the purpose of examining cases of alleged discrimination in the hiring and promotion practices of the Federal Public Service and to study the extent to which targets to achieve employment equity for minority groups are being met.

Votre Comité a été autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à inviter de temps en temps le président du Conseil du Trésor, la présidente de la Commission de la fonction publique, leurs fonctionnaires, ainsi que d'autres témoins à comparaître devant le Comité dans le but d'examiner des cas de discrimination présumée dans les pratiques d'embauche et de promotion de la Fonction publique fédérale et d'étudier la mesure dans laquelle les objectifs pour atteindre l'équité en matière d'emploi pour les groupes minoritaires sont réalisés.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS**

**Special study on cases of alleged discrimination in the
hiring and promotion practices of the
Federal Public Service**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006**

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday,
November 3, 2004:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded
by the Honourable Senator Comeau:

That the Standing Senate Committee on Human Rights
be authorized to invite from time to time the President of the
Treasury Board, the President of the Public Service
Commission, their officials, as well as other witnesses to
appear before the Committee for the purpose of examining
cases of alleged discrimination in the hiring and promotion
practices of the Federal Public Service and to study the
extent to which targets to achieve employment equity for
minority groups are being met; and

That the Committee continues to monitor developments
on the subject and submit a final report to the Senate no
later than December 23, 2005.

After debate,
The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday,
February 23, 2005:

“...that the day of presenting its final report be extended
from December 23, 2005 to March 31, 2006 and that the
Committee retain until April 30, 2006 all powers necessary
to publicize its findings.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
DROITS DE LA PERSONNE**

**Étude spéciale sur les cas de discrimination présumée
dans les pratiques d'embauche et de promotion de la
Fonction publique fédérale**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2006**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 3 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par
l'honorable sénateur Comeau,

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la
personne soit autorisé à inviter de temps en temps le
président du Conseil du Trésor, la présidente de la
Commission de la fonction publique, leurs fonctionnaires,
ainsi que d'autres témoins à comparaître devant le Comité
dans le but d'examiner des cas de discrimination présumée
dans les pratiques d'embauche et de promotion de la
fonction publique fédérale et d'étudier la mesure dans
laquelle les objectifs pour atteindre l'équité en matière
d'emploi pour les groupes minoritaires sont réalisés; et

Que le Comité poursuive une surveillance des
développements et soumette son rapport final au plus tard
le 23 décembre 2005.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 23 février 2005 :

«...que la date de présentation de son rapport final soit
reportée du 23 décembre 2005 au 31 mars 2006 et qu'il
conserve jusqu'au 30 avril 2006 tous les pouvoirs nécessaires
pour diffuser ses conclusions.»

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 2,000
Transportation and Communications	500
All Other Expenditures	<u>300</u>
TOTAL	\$ 2,800

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Human Rights on Monday, February 21, 2005.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date	A. Raynell Andreychuk Chair, Standing Senate Committee on Human Rights
------	---

Date	George J. Furey Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration
------	---

**EXPLANATION OF COST ELEMENTS
FOR INFORMATION ONLY –
BUDGETS FOR PREVIOUS FISCAL YEARS**

Previous studies

	Proposed Budget	Approved	Expenses incurred
2002-2003	\$ 266,300	\$ 80,000	\$ 41,412
New session	\$ 17,500	\$ 17,500	\$ 1,455
2003-2004	\$ 52,605	\$ 25,015	\$ 4,261
2003-2004	\$ 85,030	\$ 50,450	\$ 39,568
2004-2005 (same study)	\$ 2, 800	\$ 2,800	

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	2 000 \$
Transports et communications	500
Autres dépenses	<u>300</u>
TOTAL	2 800 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne le lundi 21 février 2005.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié..

Date	A. Raynell Andreychuk Président du Comité sénatorial permanent des Droits de la personne
------	---

Date	George J. Furey Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration
------	--

**EXPLICATION DES COÛTS
À TITRE D'INFORMATION –
BUDGETS POUR LES DERNIERS
EXERCICES FINANCIERS**

Études précédentes

	Budget présenté	approuvé	dépenses encourues
2002-2003	266 300 \$	80 000 \$	41 412 \$
Nouvelle session	17 500 \$	17 500 \$	1 455 \$
2003-2004	52 605 \$	25 015 \$	4 261 \$
2003-2004	85 030 \$	50 450 \$	39 568 \$
2004-2005(même étude)	2 800 \$	2 800 \$	

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS**

Special study on cases of alleged discrimination in the hiring and promotion practices of the Federal Public Service

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006**

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Meals (0415)

(5 working dinners x \$400 per dinner)

\$ 2,000

Sub-total **\$ 2,000**

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Courier Services (0261)

500

Sub-total **\$ 500**

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Utilities, Materials & Supplies

1. Books

150

2. Publications

150

Sub-total **\$ 300**

TOTAL **\$ 2,800**

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

Date

Hélène Lavoie, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DROITS DE LA PERSONNE**

Étude spéciale sur les cas de discrimination présumée dans les pratiques d'embauche et de promotion de la Fonction publique fédérale

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006**

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Repas de travail (0415)	<u>2 000 \$</u>	
(5 repas x 400 \$)		
Total partiel		2 000 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Services de messagerie (0261)	<u>500</u>	
Total partiel		500 \$

AUTRES DÉPENSES

1. Services, matériel & fournitures (0699)		
1. Livres	150	
2. Publications	<u>150</u>	
Total partiel		<u>300 \$</u>

TOTAL		2 800 \$
--------------	--	-----------------

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

Date

Hélène Lavoie, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 10, 2005

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Human Rights for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2006 for the purpose of its Special Study on the Federal Public Service, as authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 2,000
Transportation and Communications	500
Other Expenditures	<u>300</u>
Total	\$ 2,800

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 10 mars 2005

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 aux fins de leur Étude spéciale sur la Fonction publique fédérale, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004. Ledit budget se lit comme suit :

Services professionnels et autres	2 000 \$
Transports et communications	500
Autres dépenses	<u>300</u>
Total	2 800 \$

Respectueusement soumis,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

Thursday, March 10, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

SIXTEENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to invite the Minister of Indian and Northern Affairs to appear with his officials before the Committee for the purpose of updating the members of the Committee on actions taken concerning the recommendations contained in the Committee's report entitled "A Hard Bed to lie in: Matrimonial Real Property on Reserve," tabled in the Senate November 4, 2003.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

Le jeudi 10 mars 2005

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

SEIZIÈME RAPPORT

Votre Comité a été autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à inviter le ministre des Affaires indiennes et du Nord accompagné de ses hauts fonctionnaires à comparaître devant le comité afin de faire une mise à jour sur les actions prises par le ministère concernant les recommandations incluses dans le rapport du Comité intitulé « Un toit précaire : Les biens matrimoniaux situés dans les réserves », déposé au Sénat le 4 novembre 2003.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS**

**Special study on an invitation to the
Minister of Indian and Northern Affairs**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006**

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday,
November 3, 2004:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded
by the Honourable Senator Oliver:

That the Standing Senate Committee on Human Rights
be authorized to invite the Minister of Indian and Northern
Affairs to appear with his officials before the Committee for
the purpose of updating the members of the Committee on
actions taken concerning the recommendations contained in
the Committee's report entitled *A Hard Bed to lie in: Matrimonial Real Property on Reserve*, tabled in the Senate
November 4, 2003; and

That the Committee continue to monitor developments
on the subject and submit a final report to the Senate no
later than March 31, 2005.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday,
February 23, 2005:

"...that the day of presenting its final report be extended
from March 31, 2005 to March 31, 2006 and that the
Committee retain until April 30, 2006 all powers to publicize
its findings"

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
DROITS DE LA PERSONNE**

**Étude spéciale sur une invitation au Ministre des
Affaires indiennes et du Nord**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2006**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 3 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par
l'honorable sénateur Oliver,

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la
personne soit autorisé à inviter le ministre des Affaires
indiennes et du Nord accompagné de ses hauts
fonctionnaires à comparaître devant le comité afin de faire
une mise à jour sur les actions prises par le ministère
concernant les recommandations incluses dans le rapport du
Comité intitulé *Un toit précaire : Les biens matrimoniaux
situés dans les réserves*, déposé au Sénat le 4 novembre 2003;
et

Que le Comité poursuive une surveillance des
développements et soumette son rapport final au plus tard
le 31 mars 2005.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 23 février 2005 :

«...que la date de présentation de son rapport final soit
reportée du 31 mars 2005 au 31 mars 2006 et qu'il conserve
jusqu'au 30 avril 2006 tous les pouvoirs nécessaires pour
diffuser ses conclusions. »

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 2,000
Transportation and Communications	500
All Other Expenditures	<u>300</u>
TOTAL	\$ 2,800

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Human Rights on Monday, February 21, 2005.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date _____ A. Raynell Andreychuk
Chair, Standing Senate Committee on Human Rights

Date _____ George J. Furey
Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration

**EXPLANATION OF COST ELEMENTS
FOR INFORMATION ONLY –
BUDGETS FOR PREVIOUS FISCAL YEARS**

Previous studies

	Proposed Budget	Approved	Expenses incurred
2002-2003	\$ 266,300	\$ 80,000	\$ 41,412
New session	\$ 17,500	\$ 17,500	\$ 1,455
2003-2004	\$ 52,605	\$ 25,015	\$ 4,261
2003-2004	\$ 85,030	\$ 50,450	\$ 39,568
2004-2005 (même étude)	\$ 2,800	\$ 2,800	

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	2 000 \$
Transports et communications	500
Autres dépenses	<u>300</u>
TOTAL	2 800 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne, le lundi 21 février 2005.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date _____ A. Raynell Andreychuk
Président du Comité sénatorial permanent des Droits de la personne

Date _____ George J. Furey
Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

**EXPLICATION DES COÛTS
À TITRE D'INFORMATION –
BUDGETS POUR LES DERNIERS
EXERCICES FINANCIERS**

Études précédentes

	Budget présenté	approuvé	dépenses encourues
2002-2003	266 300 \$	80 000 \$	41 412\$
Nouvelle session	17 500 \$	17 500 \$	1 455 \$
2003-2004	52 605 \$	25 015 \$	4 261 \$
2003-2004	85 030 \$	50 450 \$	39 568 \$
2004-2005 (même étude)	2 800 \$	2 800 \$	

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS**

Special study on an invitation to the Minister of Indian and Northern Affairs

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006**

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Meals (0415)	<u>\$ 2,000</u>	
(5 working dinners x \$400 per dinner)		
Sub-total		\$ 2,000

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Courier services (0261)	<u>500</u>	
Sub-total		\$ 500

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Utilities, Materials & Supplies (0699)		
1. Books	150	
2. Publications	<u>150</u>	
Sub-total		\$ 300

TOTAL		\$ 2,800
--------------	--	-----------------

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

Date

Hélène Lavoie, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DROITS DE LA PERSONNE**

Étude spéciale sur une invitation au Ministre des Affaires indiennes et du Nord

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006**

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Repas de travail (0415)

(5 repas x 400 \$)

2 000 \$

Total partiel

2 000 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Services de messagerie (0261)

500

Total partiel

500 \$

AUTRES DÉPENSES

1. Services, matériel et fournitures (0699)

1. Livres

150

2. Publications

150

Total partiel

300 \$

TOTAL

2 800 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

Date

Hélène Lavoie, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 10, 2005

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Human Rights for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2006 for the purpose of its Special Study on an invitation to the Minister of Indian and Northern Affairs, as authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 2,000
Transportation and Communications	500
Other Expenditures	<u>300</u>
Total	\$ 2,800

Respectfully submitted,

Le président,
GEORGE J. FUREY
Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 10 mars 2005

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 aux fins de leur Étude spéciale sur une invitation au Ministre des Affaires indiennes et du Nord, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004. Ledit budget se lit comme suit :

Services professionnels et autres	2 000 \$
Transports et communications	500
Autres dépenses	<u>300</u>
Total	2 800 \$

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, March 21, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4 p.m. to examine and report upon Canada's international obligations in regards to the rights and freedoms of children.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, this is the Standing Senate Committee on Human Rights.

We are pleased to have Mr. William Schabas before us for one hour by videoconference today. Many of us here know Mr. Schabas, as he testified before the committee when we were doing the study on the machinery of human rights. Mr. Schabas is the Director of the Irish Centre for Human Rights, National University of Ireland in Galway.

We have already heard from Mr. Schabas that the weather is much better in Ireland than it is here. Mr. Schabas, we welcome you via videoconference. As agreed, you will give an opening statement and then we will eagerly await your answers to the questions put forward by senators, who will proceed in any order that they wish, but you will then get to know the committee as a whole.

Mr. William A. Schabas, Director, Irish Centre for Human Rights, National University of Ireland, Galway (by videoconference): Honourable senators, it is a pleasure to testify before the committee again. I was in Ottawa only a few weeks ago and I would dearly love to be with you in person. There you have it; I am here, thanks to modern technology, testifying from across the ocean. I am about 20 miles from where Alcock and Brown landed when they flew from Canada on the first transatlantic flight in 1919.

I want to start with a comment about the rights of the child. If you will indulge me on this, this does not concern the rights of the child in Canada, but comes from your neighbour just to the south.

Earlier this month the United States Supreme Court issued an important judgment dealing with the rights of the child. They ruled that the death penalty for crimes committed by persons under the age of 18 was contrary to the Bill of Rights and was unconstitutional. Thanks to that judgment, they have become the last country in the world to abolish the juvenile death penalty.

That is significant for people who study the Convention on the Rights of the Child and who are interested in that relatively new body of law. It indicates the growth of the norms in that treaty from being partially accepted by countries around the world to ultimately becoming a universal model. International lawyers will be speaking about this as not only a treaty norm, a norm that

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 21 mars 2005

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit ce jour à 16 heures pour examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, nous sommes au Comité sénatorial permanent des droits de la personne.

Nous sommes heureux de pouvoir entendre M. William Schabas pendant une heure par vidéoconférence. Beaucoup d'entre nous connaissons M. Schabas, puisqu'il a témoigné devant le comité lorsque nous étudions le mécanisme des droits de la personne. M. Schabas est directeur du Irish Centre for Human Rights, National University d'Irlande, à Galway.

M. Schabas nous a déjà dit que le temps était beaucoup plus agréable en Irlande qu'ici. Monsieur Schabas, nous vous souhaitons la bienvenue à cette vidéoconférence. Comme convenu, vous allez présenter une déclaration d'ouverture et ensuite nous attendrons impatiemment vos réponses aux questions que vous poserez les sénateurs, dans l'ordre qu'ils choisiront, et vous pourrez ainsi connaître tous les membres du comité.

M. William A. Schabas, directeur, Centre irlandais des droits de la personne, Université nationale d'Irlande, Galway (par vidéoconférence) : Honorables sénateurs, c'est un plaisir pour moi de témoigner à nouveau devant le comité. J'étais à Ottawa il y a quelques semaines à peine et j'aimerais vraiment être avec vous en personne. Mais voilà; je suis ici et grâce à la technologie moderne, je peux témoigner de l'autre côté de l'océan. Je suis à environ 20 milles de l'endroit où Alcock et Brown ont atterri lorsqu'ils ont effectué le premier vol transatlantique en provenance du Canada en 1919.

Je voudrais commencer par une observation sur les droits de l'enfant. Si vous me le permettez, ceci ne concerne pas les droits de l'enfant au Canada, mais vient de votre voisin du Sud.

Au début du mois, la Cour suprême des États-Unis a rendu un jugement important touchant les droits de l'enfant. Elle a décidé que la peine de mort pour les crimes commis par des personnes de moins de 18 ans était contraire à la Charte des droits et était inconstitutionnelle. Grâce à ce jugement, les États-Unis sont devenus le dernier pays du monde à abolir la peine de mort pour les jeunes.

C'est important pour les personnes qui étudient la Convention relative aux droits de l'enfant et qui s'intéressent à ce secteur du droit relativement nouveau. Cela montre que la norme de ce traité qui était jusque-là acceptée partiellement par divers pays est en train de devenir un modèle universel. Les juristes internationaux vont désormais dire qu'il s'agit non seulement d'une norme en

binds countries that have ratified the treaty, but also as a customary international law norm. It is rare when we see that happen.

People thought of this law 100 years ago when the last country abolished slavery, and it is a dramatic moment in human rights law when you can finally say that that is behind us in human history, that it is finished.

It occurred to me as well that it was not that long ago, even in Canada, that we were sentencing juvenile offenders to death. I think some of you will remember the famous Steven Truscott case. I was a boy when Mr. Truscott's trial took place. Tried as an adult, although only 14 or 15 years of age, he was found guilty of rape and murder and sentenced to death. He was sentenced to death because he was tried as an adult. The prime minister at the time, who was not going to allow Canada to execute a teenager, commuted the death penalty. By then, the death penalty had fallen into disuse in Canada thanks to executive clemency by the prime minister. It was finally abolished in 1977 in Canada.

Essentially, it had been a matter of sentencing someone in Canada as an adult when that person was virtually a child. That principle or that idea, that we will treat child offenders as adults, is still a little bit alive and well in Canada.

I wanted to draw that to the attention of the standing committee, as that might be one of the first issues you will consider.

The UN's Committee on the Rights of the Child last addressed Canada's report in 2003. I am sure you have that document. In their "Concluding Observations," which is when they give us pats on the back for nice things we are doing and gentle but polite criticism for things we are not doing so well, they criticized Canada for the fact that our juvenile justice system, imprisons one of the largest numbers of juvenile offenders in the developed world. I am fairly confident in saying that if we imprison a large number of juvenile offenders, there is no doubt the United States is ahead of us. If we imprison a large number as a developed country, we are also probably well ahead of all of the developing countries as well.

I wish to quote from the report at paragraph 57 of the concluding observations of the committee. They call upon Canada to ensure that,

No person under 18 is tried as an adult, irrespective of the circumstances or the gravity of his or her offence.

While we no longer sentence people to death at the age of 15, we are still sentencing 15 to 17-year-olds as if they were adults. The committee has criticized the Government of Canada for that action. The committee is right in that respect.

Our juvenile justice system needs to be more gentle and humane. It is certainly a matter well within the legislative authority of the Parliament of Canada to make those changes.

vertu d'un traité, d'une norme qui lie les pays qui ont ratifié le traité, mais aussi d'une norme du droit coutumier international. C'est quelque chose de rare.

On a commencé à penser à cette loi il y a 100 ans quand le dernier pays a aboli l'esclavage, et c'est un moment très fort dans l'histoire des droits humains quand on peut finalement dire que quelque chose fait désormais partie de l'histoire passée, que c'est terminé.

Je me suis souvenu aussi qu'il n'y a pas si longtemps que cela, même au Canada, on condamnait encore de jeunes délinquants à mort. Certains d'entre vous doivent se souvenir de la célèbre affaire Steven Truscott. J'étais un enfant à l'époque du procès Truscott. Jugé comme adulte alors qu'il n'avait que 14 ou 15 ans, il a été déclaré coupable de viol et de meurtre et condamné à mort. Il a été condamné à mort parce qu'il avait été jugé comme adulte. Le premier ministre de l'époque, pour qui il n'était pas question d'accepter qu'un adolescent soit exécuté au Canada, a commué cette sentence de mort. La peine de mort n'était d'ailleurs pas appliquée au Canada grâce à la clémence dont faisait preuve le premier ministre, et y a finalement été abolie en 1977.

En l'occurrence, on avait condamné quelqu'un au Canada en tant qu'adulte alors qu'il s'agissait pratiquement d'un enfant. Cette notion ou ce principe, qui consiste à traiter des jeunes délinquants comme des adultes, a encore un peu cours au Canada.

Je voulais le signaler au comité permanent car c'est peut-être une des premières questions que vous examinerez.

Le Comité des droits de l'enfant de l'ONU s'est penché pour la dernière fois sur le rapport du Canada en 2003. Vous avez certainement lu ce document. Dans les remarques de conclusion, où les auteurs nous félicitent pour ce que nous faisons de bien et nous critiquent poliment pour ce que nous faisons moins bien, ils ont dénoncé le fait que le Canada était l'un des pays du monde développé qui emprisonnait le plus grand nombre de délinquants juvéniles. Je pense pouvoir dire sans hésiter que si nous emprisonnons de nombreux jeunes délinquants, il est certain que les États-Unis sont en avance sur nous. Si nous en incarcérons beaucoup en tant que pays développé, nous sommes probablement loin devant les pays en développement aussi.

Permettez-moi de vous citer l'article 57 des remarques de conclusion de ce comité. Il demande au comité de veiller à ce que :

Nulle personne de moins de 18 ans ne soit jugée comme adulte, quelles que soient les circonstances ou la gravité de l'infraction.

Certes, nous ne condamnons plus à mort des jeunes de 15 ans, mais nous condamnons encore des jeunes de 15 à 17 ans comme s'ils étaient des adultes. Le comité a critiqué le gouvernement à cet égard, et il a raison sur ce point.

Il faut adoucir et rendre plus humain notre système judiciaire pour les jeunes. C'est quelque chose que le Parlement du Canada a certainement le pouvoir législatif de faire.

I note as well that Canada made two reservations when it ratified the Convention on the Rights of the Child. One of these was to the provision dealing with juvenile justice, which is article 37, paragraph (c). This did not deal with sentencing or judging juveniles as adults, but dealt with detaining them as adults. Canada said in its reservation:

The Government of Canada accepts the general principles of article 37(c) of the Convention but reserves the right not to detain children separately from adults where this is not appropriate or feasible.

International human rights law has set a standard for us in the Convention on the Rights of the Child. Incidentally, article 37 is also the article that says you cannot execute people for crimes committed under the age of 18. We should aspire to move towards that. We should not be hiding behind our reservation to article 37.

Something else that Parliament might give its attention to is creating the conditions so that we can withdraw that reservation and not allow children to be detained with adults. We must have some form of custody for juvenile offenders, but we should not allow them to be detained with adults, which is inconsistent with the Convention on the Rights of the Child.

Let me turn to a second issue that also engages criminal law in Canada, the question of corporal punishment of children. When Canada last presented a report to the Committee on the Rights of the Child, corporal punishment of children was an issue. It has always been an issue before the Committee on the Rights of the Child because the committee takes the position that tolerating corporal punishment for children is contrary to the obligations under the Convention on the Rights of the Child. The Convention on the Rights of the Child does not say so explicitly since there was some ambiguity when it was drafted, but that is the position of the committee.

The committee is made up of international experts. I know you will be hearing later today from Mr. Yalden, who was the Canadian member for eight very distinguished years on the Human Rights Committee. We have had other members in the past, Mr. Walter Tarnopolsky and Ms. Côté-Harper. The Committee on the Rights of the Child said that corporal punishment for children is contrary to the Convention.

Months after the committee heard from Canada in 2003, the Supreme Court of Canada issued its ruling in the spanking case. I reviewed that case briefly in preparation for my testimony because in that case there was regular reference to Canada's international obligations.

In the majority judgment, the Chief Justice, speaking for the majority of the court, noted that the Human Rights Committee had said that corporal punishment of children in schools was contrary to the Covenant on Civil and Political Rights, but she said at paragraph 33 of the judgment:

Je constate aussi que le Canada a exprimé deux réserves quand il a ratifié la Convention relative aux droits de l'enfant. L'une d'elles portait sur la disposition qui traite de la justice pour les jeunes, l'alinéa c) de l'article 37. On n'y parle pas de condamner ou de juger les jeunes en tant qu'adultes, mais simplement de leur détention en tant qu'adultes. Dans ses réserves, le Canada a dit :

Que le gouvernement du Canada accepte les principes généraux énoncés à l'alinéa 37c) de la Convention, mais qu'il se réserve le droit de ne pas séparer l'enfant des adultes quand la situation ne s'y prête pas ou que ce n'est pas possible.

La Convention relative aux droits de l'enfant établit une norme pour les droits humains internationaux. À propos, cet article 37 est aussi l'article qui stipule qu'on ne doit pas exécuter des individus pour des crimes commis quand ils avaient moins de 18 ans. Nous devons nous efforcer de progresser dans cette direction et cesser de nous retrancher derrière nos réserves à l'égard de l'article 37.

Le Parlement pourrait peut-être aussi réfléchir à des conditions qui nous permettraient de lever cette réserve de façon à interdire que des enfants soient détenus avec des adultes. Nous devons avoir une forme de garde quelconque pour les jeunes délinquants, mais il ne faut pas qu'ils soient détenus avec des adultes, ce qui va à l'encontre de la Convention relative aux droits de l'enfant.

Permettez-moi maintenant de passer à une deuxième question qui touche aussi au droit pénal au Canada, la question du châtiment corporel pour les enfants. La dernière fois que le Canada a soumis un rapport au Comité des droits de l'enfant, la question du châtiment corporel pour les enfants s'est posée. C'est depuis toujours un problème au Comité des droits de l'enfant car ce comité part du principe que la tolérance des châtimens corporels infligés aux enfants va à l'encontre des obligations de la Convention relative aux droits de l'enfant. Cette convention ne le dit pas explicitement car il y a eu une certaine ambiguïté à l'époque de sa rédaction, mais c'est néanmoins la position du comité.

Ce comité est composé d'experts internationaux. Je sais que vous allez entendre tout à l'heure M. Yalden qui a été l'éminent représentant du Canada au Comité des droits de l'homme pendant huit ans. Nous avons eu aussi d'autres membres dans le passé, M. Walter Tarnopolsky et Mme Côté-Harper. Le Comité des droits de l'enfant a affirmé que les châtimens corporels imposés aux enfants contrevenaient à la Convention.

Plusieurs mois après que le comité ait reçu la position du Canada en 2003, la Cour suprême du Canada s'est prononcée sur la question de la fessée. J'ai rapidement revu cette affaire en préparant mon témoignage car en l'occurrence on a mentionné plusieurs fois les obligations internationales du Canada.

Dans son jugement majoritaire, la juge en chef, au nom de la majorité, soulignait que le Comité des droits de l'homme avait déclaré que les châtimens corporels infligés à des enfants étaient contraires au Pacte international relatif aux droits civils et politiques, et précisait à l'article 33 du jugement :

The committee has not expressed a similar opinion regarding parental use of mild corporal punishment.

Maybe the Human Rights Committee did not do so because it did not engage with that issue since it was not an issue of the state imposing corporal punishment. Certainly, the Committee on the Rights of the Child had and the Chief Justice might have mentioned that. Louise Arbour, UN High Commissioner for Human Rights and one of our most distinguished Canadians, referred to the report of the Committee of the Rights of the Child in 1995, noting the committee's intransigent condemnation of tolerance of any form of corporal punishment in the laws of the country.

The committee returned to that in its observations and comments on the Canadian report in 2003. I am somewhat surprised that the Supreme Court of Canada did not have it, but it is probably because the findings of the committee were issued only months before the judgment and perhaps they were already well into writing their judgment, so they did not incorporate it.

There is a clear international message that if Canada's Supreme Court is reluctant to impose the law because it is there to apply the Canadian Charter and not to make new laws for Canada, that it is within the jurisdiction of Parliament. The Parliament of Canada initially authorized corporal punishment of children, and it would be the appropriate body, especially since this judgment of the Supreme Court, to take that away. That might be a second issue that you could look into.

Madam Chairman, I have not been studying the clock. I have one last issue that I would like to speak to for a couple of minutes and I have many other comments on other issues. I am sure that some of them will come up in the question period.

On the issue of child soldiers, Canada has taken a progressive position internationally; it is part of our whole foreign policy focussed around human security and dealing with issues like child soldiers.

We have spoken about Sierra Leone and you have recently been to Sierra Leone, Madam chair. I spent much of the last two years working as a member of the Truth Commission there. Sierra Leone had a terrible problem with child soldiers. Some of them were very young, but most of them were in their mid-teens.

In 2000, Canada ratified the Optional Protocol to the Convention on the Rights of on the involvement of children in armed conflict. When we did it, we did it without a formal reservation, but with the unfortunate message that Canada permits voluntary recruitment into the Canadian Armed Forces from the age of 16 years. That is lower than in many other countries. Many other developed countries would set the age at 18 years. The United States sets the age at 17 years. We are rather at the low end.

Le Comité n'a pas formulé d'opinion semblable au sujet des parents qui infligent un châtiment corporel léger.

Peut-être le Comité des droits de la personne ne l'a-t-il pas fait parce qu'il ne s'était pas attaqué à cette question puisqu'il ne s'agissait pas de l'imposition du châtiment corporel par l'État. Mais il est certain que le Comité des droits de l'enfant l'avait fait et que la juge en chef aurait pu le signaler. Louise Arbour, Haut Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme, et éminente Canadienne, a mentionné le rapport du Comité des droits de l'enfant en 1995 en soulignant que le comité condamnait catégoriquement toute tolérance de quelque forme de châtiment corporel que ce soit dans les lois du pays.

Le comité est revenu sur ce point dans ses remarques sur le rapport canadien en 2003. Je suis un peu étonné que la Cour suprême du Canada ne l'ait pas, mais c'est probablement parce que les conclusions du comité n'ont été émises que quelques mois avant le jugement et que les juges étaient déjà peut-être très avancés dans la rédaction de leur décision, de sorte qu'ils n'ont pas intégré ses remarques.

Le message international est clair : si la Cour suprême du Canada est réticente à imposer cette loi parce qu'elle est là pour appliquer la Charte canadienne et non pour rédiger de nouvelles lois pour le Canada, alors c'est quelque chose qui relève de la compétence du Parlement. C'est le Parlement du Canada qui a autorisé au départ le châtiment corporel pour les enfants, et c'est lui qui serait le mieux placé, d'autant plus que c'est ce que pense la Cour suprême, pour revenir sur cette décision. C'est donc une deuxième question sur laquelle vous pourriez vous pencher.

Madame la présidente, je n'ai pas fait attention à l'heure. J'aimerais prendre encore une ou deux minutes pour vous parler d'un dernier point, et j'aurais bien d'autres remarques sur toutes sortes d'autres sujets. Je suis sûr que nous en aborderons un certain nombre à l'occasion de vos questions.

Sur la question des enfants soldats, le Canada a adopté une position progressiste à l'échelle internationale, dans le cadre de notre politique étrangère axée sur la sécurité humaine et sur des questions comme celle des enfants soldats.

Nous avons parlé de la Sierra Leone et vous y êtes allée récemment, madame la présidente. J'y ai passé une partie des deux dernières années en tant que membre de la Commission de la vérité. La Sierra Leone a eu un terrible problème d'enfants soldats. Certains d'entre eux étaient très jeunes, mais la plupart avaient autour de 15-16 ans.

En 2000, le Canada a ratifié le Protocole optionnel de la Convention relative aux droits de l'enfant concernant la participation des enfants à des conflits armés. Quand nous l'avons fait, nous l'avons fait sans réserve officielle, mais en exprimant le message regrettable que le Canada autorise le recrutement volontaire dans les Forces armées canadiennes des jeunes à partir de 16 ans. C'est moins que dans de nombreux autres pays. De nombreux autres pays développés fixent l'âge minimum à 18 ans. Aux États-Unis, c'est 17 ans. Nous sommes vraiment dans la tranche inférieure.

While I would not be so presumptuous as to suggest that we are sending 16-year-olds off with Kalishnikovs into the jungles of Africa, it does send a regrettable signal as to the acceptability of young people in the Armed Forces. This is something that really deserves more attention.

It is not so much a problem for Canada in terms of the horrors related to child soldiers. I am sure that many of these teenagers are busy developing careers within the Armed Forces, but we want to see a world where 16- and 17-year-old children are not wearing uniforms.

I know from talking with members of the Canadian Forces, that the issue is all related to child labour and to the idea that the Armed Forces are out there competing with 16-year-old school dropouts who are looking for jobs in McDonald's or other jobs. They want to snatch them up for the Armed Forces before they become too established elsewhere. Perhaps part of the way of unlocking that problem is also attending to the issue of child labour, which is a serious problem in Canada as well, and how to keep young people in school, where they belong, and not leaving school at the age of 16 or 17 and going out to work.

With those preliminary comments I look forward to exchanging views with honourable senators.

The Chairman: Thank you for your opening statement and your last point as well. Both Senator Pearson and I were involved when that legislation came before us. We certainly raised the matter of the Convention on the Rights of the Child. The reasons you put out on behalf of the government were the reasons that I heard Senator Pearson put out also. Thank you for reminding us of our obligations.

Senator Pearson: Mr. Schabas, in your opening comments you raised an issue that is always of concern, about the relationship of international agreements to the actual practice within different countries and the social conditions within different countries. Both the question of the optional protocol and the question, to some extent, of the reservation on 37(c) are issues that relate to the kind of country that Canada is. I know that the argument is often put forward that we should be showing an example, and you made that point with respect to child soldiers.

I will reiterate to some extent the point I made when I introduced the amendment to the National Defence Act, which is the one that enabled us to ratify the optional protocol. It was an amendment that said that we would send no person under the age of 18 into a theatre of hostilities.

Before I made that presentation, I talked to some young people. They were proud to have an opportunity to serve their country and the opportunity to be able to join on a voluntary basis, and to go into a theatre of hostility without any permission was something that they thought was a good thing.

In our country, we have some challenges with respect to the size of our Armed Forces and other things. There is this challenge about whether or not a career in the Armed Forces is an honourable profession.

Je n'aurais pas la prétention de prétendre que nous envoyons des jeunes de 16 ans avec des Kalishnikov dans la jungle africaine, mais nous envoyons quand même un signal regrettable en laissant entendre que des adolescents peuvent être acceptés dans les Forces armées. C'est quelque chose qui mériterait un peu plus d'attention.

Il ne s'agit pas pour le Canada d'un problème d'horreurs liées aux enfants soldats. Je suis sûr que beaucoup de ces adolescents s'activent à apprendre un métier dans les Forces armées, mais nous souhaiterions avoir un monde où les jeunes de 16 et 17 ans ne portent pas l'uniforme.

Je sais pour en avoir discuté avec des membres des Forces canadiennes que c'est une question de travail des enfants parce que les Forces armées vont chercher des jeunes décrocheurs de 16 ans qui essaient de trouver du travail chez McDonald ou ailleurs. On essaie de les détourner vers les Forces armées avant qu'ils s'installent ailleurs. Peut-être que pour régler ce problème, il faudrait se pencher sur la question du travail des enfants, qui est un problème sérieux au Canada aussi, et essayer de voir comment on pourrait maintenir ces jeunes gens à leur place, c'est-à-dire à l'école, au lieu de les laisser partir à 16 ou 17 ans chercher du travail.

Après ces quelques remarques préliminaires, j'ai maintenant hâte de discuter avec les honorables sénateurs.

La présidente : Merci pour cet exposé liminaire et pour votre dernière remarque. Le sénateur Pearson et moi-même étions là quand le projet de loi nous a été soumis. Nous avons soulevé la question de la Convention relative aux droits de l'enfant. Les raisons que vous avez mentionnées à propos du gouvernement sont celles que j'ai entendu exprimer par le sénateur Pearson. Merci de nous avoir rappelé nos obligations.

Le sénateur Pearson : Monsieur Schabas, dans vos remarques d'ouverture, vous avez soulevé l'éternel problème de la relation entre les accords internationaux et la pratique dans les faits au sein des différents pays, ainsi que les conditions sociales dans ces pays. La question du Protocole optionnel et dans une certaine mesure celle des réserves à l'égard de l'alinéa 37c) sont liées au type de pays que nous avons. Je sais qu'on dit souvent que nous devrions montrer l'exemple, et vous l'avez dit à propos des enfants soldats.

Je vais répéter dans une certaine mesure ce que j'ai dit quand j'ai présenté l'amendement à la Loi sur la défense nationale qui nous a permis de ratifier le Protocole optionnel. Dans cet amendement, nous disions qu'il n'était pas question d'envoyer sur un théâtre d'hostilités des jeunes de moins de 18 ans.

Avant de faire cet exposé, j'ai discuté avec des jeunes. Ils étaient fiers de pouvoir servir leur pays et de pouvoir s'engager volontairement et ils trouvaient que c'était une bonne chose de pouvoir partir sur un théâtre d'hostilités sans aucune autorisation.

Nous avons au Canada des problèmes de taille de nos Forces armées entre autres. Il y a toute la question de savoir si une carrière dans les Forces armées est ou non une profession honorable.

One must be careful about the messages that one sends out. One must be careful about the messages one sends to the international community as well as the domestic message. It was very important to speak with a number of young people before I supported the amendment.

With respect to the reservation on article 37(c), when Senator Andreychuk and I made that reservation there were a number of things that were not highly respectable in the sense that it had to do with the amount of money involved in the construction of separate facilities.

In the new Youth Criminal Justice Act, there were some examples that were adequate to persuade me that this was a good idea. One example is that there are certain sentences that go beyond the age of 18. We have to know what happens to the child that turns 18 years of age while in jail. At 18 years of age, the child is an adult. What are we to do with the adult then? Are we to put the adult into a prison with adults? Should we leave the child in a child detention facility for perhaps the few months left on the sentence?

There are other cases where we know, unfortunately, and it is probably more a problem of the detention centre where one child is a real danger to another child and one child has murdered another child.

We view this reservation as looking out for the best interests of the various children involved. I would be interested in your comments.

How universal should we make standards when circumstances in different countries change?

The second issue is the degree to which we listen to the kids themselves.

The third issue is what is in the best interests of an individual young child as opposed to all.

Mr. Schabas: Thank you, Senator Pearson. Let me turn to your first question about recruitment and the age of recruitment into the Armed Forces, even if it is very clear that there is no possibility of a person under the age of 18 being involved in combat.

I did not want to be the person who discouraged Roméo Dallaire from joining the Canadian Armed Forces at the age of 17. He came in rather young, and you would not want to think of him being turned away at the age of 17 and going away and doing something else in life. He is obviously one of our greatest citizens and he has made us all so proud.

My remarks are not against the recruitment into the Canadian Armed Forces. It is no more important to do that than to say we need restrictions on teenagers doing other forms of work or engaging in other careers from the age of 18, that in some way this is being pejorative or critical of the future profession. That is why I tried to link this to the issue of child labour generally.

Il faut faire attention avec les messages qu'on envoie. Il faut faire attention aux messages qu'on adresse à la communauté internationale aussi bien qu'à la communauté nationale. J'ai trouvé qu'il était très important de discuter avec des jeunes gens avant de donner mon appui à l'amendement.

En ce qui concerne la réserve à l'égard de l'alinéa 37c), quand le sénateur Andreychuk et moi-même avons formulé cette réserve, il y avait beaucoup d'arguments qui n'étaient pas très respectables dans la mesure où il s'agissait du coût de la construction d'installations distinctes.

Il y a dans la nouvelle Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents des exemples qui m'ont convaincue que c'était une bonne idée. L'un de ces exemples, c'est qu'il y a des sentences qui se prolongent au-delà de l'âge de 18 ans. Il faut savoir ce que devient l'enfant qui atteint l'âge de 18 ans en prison. À 18 ans, il devient un adulte. Que fait-on de cet adulte? Doit-on le placer dans une prison pour adultes? Doit-on laisser l'enfant dans un centre de détention pour enfants pendant les quelques mois qui lui restent pour finir de purger sa peine?

Il y a d'autres cas où nous savons malheureusement, et c'est probablement lié au centre de détention lui-même, qu'un enfant présente un véritable danger pour un autre enfant ou même qu'un enfant a tué un autre enfant.

Nous considérons que cette réserve vise à protéger au mieux les intérêts des enfants concernés. J'aimerais bien avoir vos commentaires à ce sujet.

Dans quelle mesure faut-il établir des normes universelles alors que la situation varie d'un pays à l'autre?

La deuxième question, c'est de savoir dans quelle mesure nous écoutons les enfants eux-mêmes.

La troisième question est de savoir ce qu'il faut faire au mieux des intérêts d'un jeune enfant par opposition à l'ensemble.

M. Schabas : Merci, sénateur Pearson. Je voudrais commencer par votre première question au sujet du recrutement et de l'âge de recrutement dans les Forces armées, même s'il est parfaitement clair qu'il n'est pas question qu'un jeune de moins de 18 ans participe au combat.

Je ne voudrais pas être la personne qui a dissuadé Roméo Dallaire de s'engager dans les Forces armées canadiennes à 17 ans. Il a débuté assez jeune, et on ne souhaiterait certainement pas qu'il ait été refusé à l'âge de 17 ans et qu'il soit parti faire autre chose de sa vie. C'est manifestement l'un de nos grands compatriotes dont nous sommes tous extrêmement fiers.

Je ne vais donc pas critiquer le recrutement au sein des Forces armées canadiennes. Ce n'est pas plus important que de dire qu'il faut dissuader les jeunes de chercher d'autres formes de travail ou de se tourner vers d'autres carrières à 18 ans, en portant un jugement péjoratif ou critique sur la profession future. C'est pour cela que j'ai essayé de faire le lien avec la question plus générale du travail des enfants.

The heart of the problem is that we do not give teenagers enough in school. We are really talking about kids who want to quit school at the age of 16. That is an unfortunate Canadian development.

Our Armed Forces, along with other employers, are out there trying to snatch them up to get them into employment. That is much more of the problem. I do not want to abandon my argument about the symbolism of it either. It is very important.

In Canada we must be particularly aware of this in the human rights field, that it is not just about protecting human rights in Canada but that other countries look to us as a model. One of the things that struck me when I met a lot of child soldiers in Sierra Leone is that these were real child soldiers. These were the ones with Kalashnikovs who were out there fighting. Some soldiers are still as young as 14 years of age. The leaders of the various combatant factions in Sierra Leone recruited them. In many cases, the leaders began their careers as child soldiers themselves in the British army, of all places, back in the 1950s. The British army had units called the "small boys units." The British have always recruited people at a young age into the Armed Forces, and it was always considered an honourable career. The Sierra Leoneans who did this also looked upon it as an opportunity; it was a career. Unfortunately, that practice carried on, and because of the many civil wars in that country, countless young children are robbed of their childhood.

That is what I can contribute on the issue.

I do not want to be understood as suggesting that they cannot have honourable, important and valuable lives and make a great contribution to our country in the Armed Forces. I would say to them that they just have to wait another year or two.

This brings me to your second point, and the issue of the prisons and what to do with someone who is under 18 years and who receives a sentence that extends past his or her status as a child. Ultimately this is all about finding a cut-off date. We have the age of 14 for criminal justice, generally, but it could be 16 years. Many countries have a cut-off age at 16 years of age, while some have it at the age of 18 years. I do not want to tell you what the age is in Ireland, but it is the old British common-law age of seven.

You may remember the United Kingdom had a case not long ago of those two 10-year-olds who killed a little boy. The 10-year-old boys were treated as criminal suspects and sentenced to an indefinite term of imprisonment until the European Court of Human Rights told them that violated the European convention. It is all about cut-offs. I agree with the difficulty of a cut-off age of 18 years. That is what international law has told us is the right year, and we should aspire to it instead of trying to rationalize it and put ourselves outside of the system.

Le problème fondamental, c'est qu'on ne s'occupe pas assez des adolescents à l'école. Nous parlons ici des enfants qui veulent quitter l'école à 16 ans. C'est une regrettable réalité au Canada.

Nos Forces armées, comme d'autres employeurs, essaient de leur mettre la main dessus et de leur proposer un emploi. C'est surtout cela, le problème. Je ne veux pas non plus laisser de côté ce que je dis à propos de tout le symbolisme qu'il y a là. C'est très important.

Au Canada, il faut bien comprendre que c'est une question de droits de la personne, qu'il ne s'agit pas simplement de protéger les droits de la personne au Canada, mais qu'il y a aussi d'autres pays qui nous prennent comme modèle. Ce qui m'a frappé quand j'ai rencontré des enfants soldats en Sierra Leone, c'est qu'il s'agissait de vrais enfants soldats. C'était des enfants avec des Kalashnikov qui étaient plongés dans le combat. Certains d'entre eux ont seulement 14 ans. Ce sont les dirigeants des diverses factions combattantes de la Sierra Leone qui les ont recrutés. Bien souvent, ces chefs avaient eux-mêmes commencé comme enfants soldats dans l'Armée britannique, croyez-le ou non, dans les années 50. L'Armée britannique avait des unités qui étaient appelées les « Unités de petits garçons ». Les Britanniques ont toujours recruté de très jeunes gens dans les forces armées, et cela a toujours été considéré comme une carrière honorable. Les jeunes de la Sierra Leone qui l'ont fait pensaient eux aussi que c'était une excellente ouverture sur une carrière. Malheureusement, cette pratique s'est poursuivie et à cause des multiples guerres civiles qui ont ravagé le pays, d'innombrables jeunes se font voler leur enfance.

Voilà ce que je peux dire sur la question.

Ne vous méprenez pas : je ne veux pas dire qu'ils ne peuvent pas avoir une existence honorable, importante et précieuse et apporter quelque chose d'important à leur pays en faisant partie des forces armées. Disons simplement qu'il faudrait qu'ils attendent un ou deux ans de plus.

Ceci m'amène à votre deuxième question à propos des prisons et du traitement qu'il faut accorder au jeune de moins de 18 ans dont la sentence se prolonge au-delà de la période où il est encore un enfant. Finalement, la question est de trouver une date limite. Pour la justice pénale en général, c'est 14 ans, mais cela pourrait être 16 ans. Dans de nombreux pays, la limite est fixée à 16 ans alors que dans d'autres c'est 18 ans. Je n'ai pas envie de vous donner l'âge en Irlande, mais c'est l'âge classique de la common law britannique, sept ans.

Vous vous souvenez peut-être de cette affaire au Royaume-Uni il n'y a pas si longtemps, où deux jeunes de 10 ans avaient tué un petit enfant. Ces enfants de 10 ans ont été traités comme des suspects criminels et condamnés à une peine indéfinie de prison jusqu'à ce que la Cour européenne des droits de l'homme déclare que c'était une violation de la Convention européenne. Donc c'est une question d'âge limite. J'accepte avec réticence un âge limite de 18 ans. Selon le droit international, ce serait le bon âge, et c'est ce que nous devrions viser au lieu d'essayer de rationaliser les choses en nous plaçant en marge du système.

Senator Pearson: One brief comment about young people being recruited: They are recruited and kept in school, so the education continues. It is not a way of taking them out of school; it is a way of keeping them in school.

Senator LeBreton: Thank you very much, Professor Schabas. I was very pleased that you mentioned the Steven Truscott case. You were quite right that he was 14 years old. There has been another excellent book written about this case entitled *Until You Are Dead: Steven Truscott's Long Ride into History*. Mr. Diefenbaker was an abolitionist and he commuted the death sentence. I am glad to say that later it became the law of the country.

You referred to how recent decisions of the Supreme Court of Canada reference the international obligations. Within the last two months, the U.S. Supreme Court, in a five-to-four decision, ruled that executing juvenile offenders violated their rights under the constitution.

Would you comment on that decision with regard to what implications this has for the Convention on the Rights of the Child, which, of course, has not been ratified by the United States?

Mr. Schabas: That is one of my favourite subjects. I was lecturing at a university in the United States when that judgment was issued. In the morning, I said that very soon the United States Supreme Court would outlaw the juvenile death penalty. I saw the same group that afternoon; by then the decision was on the news, and they thought I was clairvoyant, but those of us who follow this had been expecting it for some time.

We were a bit disappointed that the decision was five-to-four. We had expected it to be six-to-three. There are three judges on the U.S. Supreme Court who we did not expect to go along with this. Years from now, when we look back on this, people will say, "How is it possible that in the year 2005, four justices out of nine of the U.S. Supreme Court still supported the idea of executing child offenders?"

It is an important judgment for international law because, although the United States has not ratified the Convention on the Rights of the Child, and I think is unlikely they will do so for some time, it was not ultimately due to that provision that the U.S. was not ratifying the convention. The United States has an extremely cumbersome ratification process. They have to get two-thirds of the vote in the Senate to ratify a treaty. I suppose you senators can understand how difficult it might be, with a complex instrument such as that, to get two-thirds of your colleagues to agree on everything. It becomes a very difficult proposition in the U.S. Senate. It is not just a matter of the juvenile death penalty, and the U.S. could even have made a reservation and ratified it.

Le sénateur Pearson : Une petite remarque à propos du recrutement d'adolescents : on les recrute mais ils continuent leurs études, ils restent à l'école. On ne les sort pas de l'école, au contraire on les y maintient.

Le sénateur LeBreton : Merci beaucoup, professeur Schabas. Je suis très heureuse que vous ayez mentionné l'affaire Steven Truscott. Vous avez raison de souligner qu'il n'avait que 14 ans. Il y a eu un excellent ouvrage à ce sujet, intitulé : *Until You Are Dead : Steven Truscott's Long Ride into History*. M. Diefenbaker était abolitionniste et il a commué la peine de mort. Je suis heureuse de pouvoir dire qu'ensuite cette position est devenue la loi de notre pays.

Vous avez dit que les récentes décisions de la Cour suprême du Canada mentionnaient nos obligations internationales. Au cours des deux derniers mois, les juges de la Cour suprême des États-Unis ont décidé par cinq voix contre quatre que l'exécution de jeunes délinquants constituait une violation de leurs droits en vertu de la Constitution.

Pourriez-vous nous parler des répercussions de cette décision au niveau de la Convention relative aux droits de l'enfant qui n'a évidemment pas été ratifiée par les États-Unis?

M. Schabas : C'est un de mes sujets favoris. J'enseignais justement dans une université des États-Unis quand cette décision a été rendue. Le matin, je disais à un groupe d'étudiants que la Cour suprême des États-Unis s'apprêtait à interdire la peine de mort pour les jeunes. J'ai rencontré ces mêmes étudiants l'après-midi. La décision venait d'être annoncée aux informations, et ils ont tous pensé que j'avais un don de clairvoyance, mais ceux d'entre nous qui suivaient la question s'y attendaient depuis un certain temps déjà.

Nous avons été un peu déçus que cette décision ait été prise par cinq voix contre quatre. Nous pensions que ce serait six contre trois. Il y a trois juges de la Cour suprême américaine que nous ne nous attendions pas à voir prendre cette position. Plus tard, quand on repensera à cela rétrospectivement, les gens se diront : « Comment est-il possible qu'en 2005 quatre juges de la Cour suprême américaine sur neuf aient encore été en faveur de l'exécution de jeunes délinquants? »

C'est un jugement important sur le plan du droit international car si les États-Unis n'ont pas ratifié la Convention relative aux droits de l'enfant, et je pense qu'ils ne sont pas près de le faire, ce n'était en fin de compte pas à cause de cette disposition. Les États-Unis ont un processus de ratification extrêmement lourd. Pour qu'un traité soit ratifié, il faut un vote à la majorité des deux tiers au Sénat. J'imagine que les sénateurs que vous êtes comprennent toute la difficulté que cela représente dans le cas d'un instrument aussi complexe de convaincre les deux tiers de tous vos collègues d'accepter la totalité du texte. C'est quelque chose de très difficile au Sénat américain. Il ne s'agit pas simplement de la peine de mort pour les jeunes, et les États-Unis auraient même pu ratifier la Convention en formulant une réserve.

The importance of it for international law is that article 37(a) of the Convention on the Rights of the Child, which is very quantifiable, says that the death penalty cannot be imposed on children.

We can now look at the whole world and say that everyone has abolished it, so we have a provision that has now become universal, customary law. Those of us who love the Convention on the Rights of the Child just want to see other norms follow that same progression.

It is more difficult to measure this with things like the prohibition of torture or freedom of expression, because we cannot look at every country and say that they have abolished torture. Many of them have, but they still perpetrate it. The juvenile death penalty is a much more quantifiable thing, so it is a very important development.

The Convention on the Rights of the Child influenced the five U.S. Supreme Court justices, and they mention that in the judgment. About 10 other countries have abolished it since 1990 when the convention came into force, and each one of them has acknowledged that it was, to some extent, in response to their obligations under the Convention on the Rights of the Child. That proves that this convention is working, that it has done some good in the world.

Senator Poy: Professor Schabas, I am glad you mentioned the Supreme Court's decision on corporal punishment for children. I personally do not believe that anyone should hit children. I believe in banning corporal punishment.

Do you think the Supreme Court is concerned about the number of parents who might face charges because they spank their children?

That is sort of a practical point of view.

Would the children's protection agencies be able to deal with the number of parents facing charges?

If the parents are charged and the children taken out of the family and put into foster homes, is that better for the children?

I am trying to look at it from both sides.

The Chairman: If I could intervene, you might add the cultural dimension. Some in Canada have argued that certain cultures have used spanking, although not violent force and that we are intruding on their cultural diversity. Some make the argument for new immigrants to Canada.

What do you think of that argument?

Mr. Schabas: When I grew up in Canada years ago, corporal punishment was a frequent occurrence. I will not speak to my own childhood, but I remember school teachers using corporal punishment commonly. It was not a question of immigrants to

Ce qui est important du point de vue du droit international, c'est que l'alinéa 37a) de la Convention relative aux droits de l'enfant, qui est parfaitement quantifiable, stipule qu'on ne peut pas imposer la peine de mort à des enfants.

Nous pouvons désormais dire au monde entier que tout le monde a aboli cette disposition et que nous avons donc maintenant une règle du droit coutumier qui est devenue universelle. Ceux d'entre nous qui approuvent la Convention relative aux droits de l'enfant souhaitent simplement qu'on évolue dans le même sens pour d'autres normes.

C'est quelque chose de plus difficile à mesurer dans le cas de choses comme l'interdiction de la torture ou la liberté d'expression car on ne peut pas dire que tous les pays ont aboli la torture. Certains l'ont fait mais continuent à la pratiquer. La peine de mort pour les jeunes est quelque chose de beaucoup plus quantifiable, donc c'est un progrès très important.

La Convention relative aux droits de l'enfant a influencé le jugement des cinq juges de la Cour suprême américaine, et ils le signalent d'ailleurs dans leur jugement. Une dizaine d'autres pays ont aboli cette peine depuis l'entrée en vigueur de la Convention en 1990, et chacun d'eux a reconnu qu'il l'avait fait dans une certaine mesure pour se conformer à ses obligations en vertu de la Convention relative aux droits de l'enfant. Cela prouve que cette convention fonctionne, qu'elle a apporté quelque chose d'utile au monde.

Le sénateur Poy : Professeur Schabas, je suis heureuse que vous ayez mentionné la décision de la Cour suprême à propos du châtiment corporel pour les enfants. Personnellement, j'estime qu'on ne devrait jamais frapper des enfants. Je suis pour l'interdiction des châtimens corporels.

Pensez-vous que la Cour suprême s'inquiète du nombre de parents qui pourraient être poursuivis parce qu'ils donnent des fessées à leurs enfants?

J'aborde la question sous un angle très concret.

Les organismes de protection des enfants auraient-ils les moyens de s'occuper de tous les parents qui feraient l'objet d'accusations?

Et si l'on condamne les parents et qu'on retire les enfants de la famille pour les placer en foyer d'accueil, est-ce que c'est une solution préférable pour les enfants?

J'essaie de voir les deux faces de la médaille.

La présidente : Si vous me permettez d'intervenir, on pourrait aussi ajouter la dimension culturelle. Il y a des gens au Canada qui disent que certaines cultures acceptent la fessée, mais pas la force violente, et que nous empiétons sur des particularismes culturels. Il y a des gens qui soulèvent cet argument à propos des nouveaux immigrants au Canada.

Qu'en pensez-vous?

M. Schabas : Quand j'ai été élevé au Canada il y a des années, le châtiment corporel était quelque chose de courant. Je ne veux pas vous parler de ma propre enfance, mais je me souviens qu'il était fréquent que les enseignants infligent des châtimens

Canada; it was just an accepted practice not all that many years ago in our own country. Our views on this have evolved considerably, and I think they are evolving elsewhere in the world as well.

The report of the Truth Commission on which I worked in Sierra Leone, which is in the heart of undeveloped Africa and an extremely violent society, called for a prohibition on corporal punishment of children. I was the only non-African on the commission and a majority of Sierra Leoneans agreed with that, so I do not think this is a difficult idea to sell. The people in Sierra Leone understood it because their children had been so violent during the war. They made the connection that maybe violence begets violence, that children who are victims of violence become violent themselves.

One of the first steps in dealing with it is to express our disapproval of it by saying that we do not allow it under the Criminal Code. It is formulated in the Criminal Code so that a parent can invoke it as a defence if they are charged with assault. We do not allow reasonable chastisement or anything like that as a defence to adults who use violence against each other, so why should we use it for our children?

It does not mean that it will be the end of all physical contact between parents and children. I do not know that it will make a dramatic change to the practice of law enforcement. The abusive cases that interest the police have been criminalized, section 43 does not operate as an effective defence, and the less abusive cases that are dealt with by child protection agencies are dealt with anyway now, or should be. I do not know if that would change anything either.

I do not know how many cases there have been recently where section 43 has even been invoked in Canadian law. I think they are relatively few. It is an ugly thing to have in our criminal law, and it is inconsistent with modern thinking on the subject. It is modern all around the world, because this was not the prevailing view when I was a boy growing up in Canada. Our thinking has evolved, and I believe it is evolving everywhere in the world thanks to things like the Convention on the Rights of the Child and the committee.

Senator Poy: I am looking at it from the practicality of whether children's protection agencies will be swamped with cases if corporal punishment is banned.

I agree with the banning of corporal punishment. I was very fortunate that I was never hit as a child. My culture does not do that. In fact, the first time I saw it was in England when I was in school there.

Is the Supreme Court worried about that practicality? Do you think that is why they are keeping it?

corporels. Cela n'a rien à voir avec la question des immigrants au Canada; c'était simplement une pratique tout à fait normale il n'y a pas si longtemps dans notre propre pays. Depuis, notre vision des choses a beaucoup évolué, comme elle évolue ailleurs dans le monde.

Le rapport de la Commission de la vérité auquel j'ai contribué en Sierra Leone, pays situé au cœur de l'Afrique sous-développée, une société extrêmement violente, réclamait l'interdiction des châtiments corporels pour les enfants. J'étais le seul non-Africain de cette Commission et la majorité des Sierra Léoniens ont été d'accord avec cela, donc je pense que c'est une idée qu'on peut assez facilement faire accepter. Les gens de la Sierra Leone ont compris cela parce qu'ils ont vu à quel point leurs enfants avaient été violents durant la guerre. Ils se sont dit que la violence entraînait la violence et que les enfants victimes de violence devenaient eux-mêmes violents.

L'une des premières choses à faire, c'est d'exprimer notre désapprobation en déclarant que nous n'autorisons pas cela en vertu du Code criminel. C'est quelque chose qui existe dans le Code criminel et qui peut être invoqué par les parents qui sont accusés d'agression. Nous n'acceptons pas les châtiments raisonnables ou ce genre de choses comme argument de défense pour les adultes qui ont des comportements violents entre eux, alors pourquoi l'accepter pour nos enfants?

Cela ne veut pas dire que ce sera la fin de tout contact physique entre les parents et les enfants. Je ne pense pas que cela changera radicalement l'application de la loi. Les cas d'abus qui intéressent la police sont criminalisés, l'article 43 n'est pas un argument de défense efficace, et les affaires de mauvais traitements moins graves se règlent déjà, ou devraient se régler au niveau des organismes de protection de l'enfance. Je ne pense donc pas que cela changerait les choses.

Je ne sais pas dans combien de cas on a invoqué l'article 43 récemment au Canada. Je pense qu'il y en a eu relativement peu. C'est une disposition répugnante de notre droit pénal, qui va à l'encontre de la vision moderne de la question. C'est une vision moderne dans le monde entier, car ce n'était pas la façon de voir les choses quand j'ai grandi au Canada. Notre vision des choses a évolué, et je crois qu'elle évolue partout dans le monde grâce à des choses comme la Convention relative aux droits de l'enfant et au comité.

Le sénateur Poy : J'essaie de voir les choses sous l'angle pratique, en me demandant si les organismes de protection de l'enfance ne risquent pas d'être inondés d'affaires si l'on interdit le châtimement corporel.

Je suis pour l'interdiction du châtimement corporel. J'ai eu la très grande chance de ne jamais être frappée quand j'étais petite. On ne fait pas cela dans ma culture. En fait, la première fois que j'ai vu ce genre de choses, c'était quand j'étais à l'école en Angleterre.

Est-ce que la Cour suprême se préoccupe de cette considération pratique? Pensez-vous que c'est pour cela qu'elle maintient cette disposition?

Mr. Schabas: I do not know how they were thinking. I know that one of the people in the world who I admire the most for judgment in the area of human rights, Louise Arbour, certainly was a dissenter and agreed with it, but the other justices are reasonable and they were trying to deal with a difficult problem, I suppose.

It does not mean that if section 43 is repealed many parents around Canada would think that they have a problem. I do not think that the criminal justice system is involved in this area. I believe that most modern parents are not abusive with their children and do not use physical violence on them because they realize that it is wrong. It has nothing to do with the Criminal Code or fear of prosecution or anything like that.

We should not have it in our law. That is my only point. I do not think the repeal of it would make a lot of difference in practice. I think that it should not be there.

Senator Oliver: Thank you for your excellent presentation. We are a Parliamentary committee, and one of the things that we in Canada seem to be doing is moving toward having and creating many Parliamentary officers. In Canada, as you well know, we have an Information Commissioner, we have a Privacy Commissioner, an Official Languages Commissioner, I have been trying to promote a diversity commissioner, and I hear and understand that there is a move afoot to have a commissioner for women.

What do other progressive regimes do to ensure the protection of the implementation of the Convention on the Rights of the Child?

Do they have such groups or persons as commissioners, and would you recommend that we do the same to enforce this convention?

Mr. Schabas: You have asked me a question that I am not sure I can give you a good answer to, because I did not study, in preparation for my testimony, how wide-spread something like that would be.

There is certainly a growing attention to children. There are African ministers with special responsibility for children, and people with that sort of responsibility sound to me like a good idea. I do not want to propose that you make too many administrative positions in all of this, but something like that would be useful.

Our Human Rights Commissions have special responsibilities there too. We have very sophisticated and in many ways, adequate Human Rights Commissions to do this as is on their radar screen as a priority.

Senator Oliver: They would become an officer of Parliament and have that power to report to Parliament, and if there were departments and so on that were not in compliance, they could in fact come before a committee such as this and lay before it some of the troubling issues.

M. Schabas : Je ne sais pas ce que pensaient les juges. Je sais simplement qu'une des personnes que j'admire le plus au monde pour son jugement dans le domaine des droits de la personne, Louise Arbour, était en dissidence et partageait cette idée, mais les autres juges sont aussi raisonnables et j'imagine qu'ils essayaient de trouver une solution à un problème délicat.

Cela ne veut pas dire que si l'on révoque l'article 43, de nombreux parents au Canada vont se dire qu'ils ont un problème. Je ne pense pas que la justice pénale intervienne ici. Je crois que la plupart des parents modernes ne maltraitent pas leurs enfants et ne leur infligent pas de violence physique parce qu'ils se rendent compte que ce n'est pas bien. Cela n'a rien à voir avec le Code criminel ou la peur de poursuites ou ce genre de choses.

Cela ne devrait pas exister dans notre loi. C'est tout ce que je dis. Je ne pense pas que l'abrogation de cette disposition changerait beaucoup les choses dans la pratique. Je pense que cette disposition devrait disparaître.

Le sénateur Oliver : Merci pour votre excellent exposé. Nous sommes un comité parlementaire, et j'ai l'impression que nous avons tendance actuellement à créer de nombreux postes d'agents du Parlement. Comme vous savez, au Canada, nous avons un commissaire à l'information, un commissaire à la protection de la vie privée, un commissaire aux langues officielles, j'ai essayé de faire avancer l'idée d'un commissaire à la diversité, et je crois qu'il est aussi question de créer un poste de commissaire aux femmes.

Que font les autres régimes progressistes pour garantir l'application de la Convention relative aux droits de l'enfant?

Ont-ils des groupes ou des commissaires de ce genre, et nous recommanderiez-vous de faire la même chose pour faire appliquer cette convention?

M. Schabas : Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre correctement à cette question car je ne me suis pas vraiment penché sur ce sujet en me préparant pour ce témoignage.

Il est certain qu'on accorde de plus en plus d'attention aux enfants. Il y a des ministres africains qui sont spécialement responsables des enfants et je trouve que c'est une bonne idée d'avoir quelqu'un qui est responsable de cette question. Je ne voudrais pas vous suggérer de créer trop de postes administratifs dans ce domaine, mais il serait sans doute utile d'avoir quelque chose de ce genre.

Nos commissions des droits de la personne ont une responsabilité particulière à cet égard. Nous avons des commissions des droits de la personne de grande qualité pour s'occuper en priorité de ce genre de choses.

Le sénateur Oliver : On aurait un agent du Parlement qui pourrait faire rapport au Parlement, et qui, dans le cas où des ministères ou autres ne respecteraient pas la loi, pourrait s'adresser à un comité comme le nôtre et le saisir du problème.

What do other international jurisdictions do in similar circumstances?

Mr. Schabas: I do not know that I can help you on that, senator. I am sorry. I do not have much information on that, but it sounds like a useful and interesting idea.

[Translation]

Senator Losier-Cool: You have worked in Sierra Leone, so you are certainly familiar with international development. I am very much involved in development matters, especially in the Francophonie area. I believe that for development to be sustainable, it has to be inclusive and therefore include children.

That being said, do you think that Canada should, in terms of international development, put greater emphasis on the Convention on the Rights of the Child in order to include assistance to children in matters relating to their rights to education, health, and others? How could Canada put greater emphasis on the Convention on the Rights of the Child in providing its assistance?

Mr. Schabas: I am in complete agreement with your remarks. It is important for Canada to emphasize the rights of the child in its foreign policy. I think it is already the case in Canada's development assistance, where we put a lot of emphasis on projects that deal with children's rights in developing countries. Children in those countries represent the majority of the population. Those are countries with a very young population, where today's children will become prime ministers of a country or at least ministers or officials within ten years. In Canada, it takes a little longer for children and teenagers to assume a role of responsibility in society.

In terms of health, it is clear. For instance, most of the victims of the recent tsunami were young people. That tragedy has left many orphans, but in Africa malaria kills as many people as a tsunami every month. Children are particularly vulnerable. I believe most of the victims of malaria are under five.

Senator Losier-Cool: Do you think our committee could request that the Convention on the Rights of the Child be a priority in the criteria for financial assistance?

Mr. Schabas: Certainly. I believe it is your duty as a committee.

[English]

Senator Carstairs: I like your comparison, if you will, with respect to child soldiers. The symbolism is very bad that we take them in at 16 years of age. Perhaps the solution is to increase the compulsory age whereby they must remain in school until 18 years. If you did that, the labour market would be unable to hire them before they turned 18 years of age.

What do you think of that idea?

Que font les autres pays dans ce genre de situations?

M. Schabas : Je ne pense pas pouvoir vous aider à ce sujet, sénateur. Je suis désolé. Je n'ai pas beaucoup d'information sur la question, mais l'idée me semble intéressante.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Vous avez travaillé en Sierra Leone, alors le développement international est certainement un problème que vous connaissez très bien. Je suis très impliquée au plan du développement, de la Francophonie plus particulièrement. Je crois que pour qu'un développement soit durable, il doit être inclusif, donc inclure les enfants.

Cela étant dit, croyez-vous que le Canada devrait, au plan du développement international, mettre davantage l'accent sur la Convention des droits des enfants afin d'y inclure l'aide aux enfants en ce qui concerne leurs droits à l'instruction, à la santé, et autres? Comment le Canada pourrait-il mettre plus d'emphasis sur la Convention des droits des enfants dans l'aide qu'il fournit?

M. Schabas : Je suis entièrement d'accord avec vos remarques. Il est important que le Canada mette l'accent sur les droits de l'enfant dans sa politique étrangère. Je crois que c'est déjà le cas dans l'aide au développement du Canada, où on insiste beaucoup sur des projets qui ont trait aux droits de l'enfant, dans les pays en voie de développement. Les enfants de ces pays représentent la majorité de la population. On a affaire à une population extrêmement jeune, où l'enfant d'aujourd'hui sera premier ministre du pays ou au moins un ministre ou quelqu'un qui joue un rôle influent dans dix ans d'ici. Au Canada, il faut attendre un peu plus de temps avant que les enfants et les adolescents assument leurs responsabilités dans la société.

En matière de santé, c'est clair. À titre d'exemple, le récent tsunami, dont la majorité des victimes étaient des jeunes. Cette tragédie a fait plusieurs orphelins, mais en Afrique, on perd l'équivalent d'un tsunami à tous les mois à cause du paludisme. Les enfants sont particulièrement vulnérables à cette maladie. Je crois que la majorité des décès attribués au paludisme touchent des enfants de moins de cinq ans.

Le sénateur Losier-Cool : Croyez-vous que ce comité pourrait demander que les critères d'aide financière aient pour priorité la Convention des droits de l'enfant?

M. Schabas : Certainement. Je crois que c'est votre devoir en tant que comité.

[Traduction]

Le sénateur Carstairs : J'aime bien votre comparaison en ce qui concerne les enfants soldats. On envoie un message regrettable en acceptant de les prendre à 16 ans. Peut-être la solution serait-elle de prolonger jusqu'à 18 ans l'âge de scolarité obligatoire. Dans ce cas-là, on ne pourrait pas les engager sur le marché du travail avant qu'ils aient 18 ans.

Qu'en pensez-vous?

Mr. Schabas: I am not an economist. There are a lot of sophisticated issues relating to recruiting people and economics. I am just a human rights lawyer. I think there is a way to keep children in school until they turn 18 years of age. We might say to a teenager that if he or she stays in school until that time that we will contribute to part of the cost to enter the Armed Forces. Maybe you could do that to 16 year olds, and that would be consistent with the convention and we would not need to have our declaration.

Our military types probably would not like that, because it is possible that at 18 years the student will back out of the commitment to a career in the forces. The military likes to get them in when they are young. They probably have to sign up, although I do not know for sure, for a certain number of years at the age of 16. I suppose that is the problem.

It is more a problem of how to recruit people into any kind of a job. As I say, the key thing is keeping them in school. I did not speak to this in my remarks, but when I used to teach human rights law in Canada, one of my trick questions or skill testing questions for students was to point to the North American Free Trade Agreement, which has a side agreement dealing with child labour. It says that each jurisdiction, whether in Mexico, the United States or Canada, must respect a minimum age for child labour. The question was what is the minimum age in Canada? The students would scratch their heads and wonder.

Of course, I think you probably know the answer. In many of our jurisdictions there is no minimum age. In Quebec, where I taught and lived, there was no minimum age for child labour, and we should have had that.

Part of the answer was that the Education Act required children to stay in school until a certain age, but it did not prevent them from working afterward. I think there is a whole dynamic there that we are not very good in Canada at attracting students and keeping them in school.

I can understand how a young person may find more worth and self-esteem working at a McDonald's; if they do well for the month, they get their picture on the wall and become employee of the month. Probably that does not happen to them as often as it should in school. That is really where attention has to be given. We have to attract them into school rather than beat them over the head with it to keep them in school. We do not do that well enough.

Senator Carstairs: It is interesting that in Cuba, the leaving age is 15 years, but employers cannot hire until 18 years of age. The result is that children stay in school until they are 18 years old. Even though they can officially leave at 15 years, if you cannot get a job, you might as well stay in school.

Like you, I think section 43 is ugly and we should get rid of it. The other issue I am concerned about here today is the detention issue. People in Northern communities argue that if you insist on having children detained in a separate facility from adults, it means that the separate facility will take the child further away

M. Schabas : Je ne suis pas économiste. Il y a toutes sortes de problèmes complexes en matière de recrutement et d'économie. Je suis simplement un avocat des droits de la personne. Je pense qu'on peut très bien maintenir les enfants à l'école jusqu'à 18 ans. On pourrait dire à un adolescent que s'il reste à l'école jusqu'à cet âge, on financera une partie du coût de son admission dans les Forces armées. On pourrait peut-être proposer cela à des jeunes de 16 ans, ce serait conforme à la Convention et nous n'aurions pas besoin d'avoir notre propre déclaration.

Les gens de l'armée ne seraient probablement pas d'accord, car à 18 ans les jeunes risqueraient de renoncer à leur engagement à faire carrière dans les Forces armées. L'armée aime bien recruter des jeunes. Ils doivent sans doute s'engager, je ne suis pas trop sûr, pour un certain nombre d'années à 16 ans. J'imagine que c'est cela le problème.

C'est le problème du recrutement pour n'importe quel emploi. Encore une fois, l'essentiel est de les maintenir à l'école. Je n'en ai pas parlé dans mes remarques, mais quand j'enseignais les droits de la personne au Canada, l'une de mes questions-pièges ou de mes questions d'évaluation des compétences concernait l'Accord de libre-échange nord-américain qui prévoit une entente parallèle concernant le travail des enfants. L'Accord stipule que chaque pays, que ce soit le Mexique, les États-Unis ou le Canada, doit respecter un âge minimum pour le travail des enfants. La question était de savoir quel était l'âge minimum au Canada. Les étudiants se grattaient la tête, perplexes.

Naturellement, j'imagine que vous connaissez la réponse. Dans la plupart de nos provinces, il n'y a pas d'âge minimum. Au Québec, où j'ai enseigné et vécu, il n'y avait pas d'âge minimum pour faire travailler des enfants, alors qu'il en faudrait un.

La réponse est en partie que la Loi sur l'éducation exige que les enfants restent à l'école jusqu'à un certain âge, mais ne les empêche pas de travailler après. Je crois que globalement au Canada nous ne réussissons pas très bien à attirer les enfants et à les maintenir à l'école.

Je comprends très bien qu'un jeune se sente valorisé quand il travaille chez McDonald's; s'il a de bons résultats pendant un mois, on met sa photo sur le mur et il devient l'employé du mois. On devrait faire ce genre de choses plus souvent à l'école. C'est là-dessus qu'il faut se concentrer. Il faut les attirer à l'école au lieu de les forcer à y rester par la contrainte. C'est quelque chose que nous ne faisons pas bien.

Le sénateur Carstairs : À Cuba, il y a une chose intéressante : les enfants peuvent partir à 15 ans, mais les employeurs ne peuvent pas engager quelqu'un de moins de 18 ans. En conséquence, les enfants restent à l'école jusqu'à ce qu'ils aient 18 ans. Même s'ils peuvent officiellement quitter l'école à 15 ans, comme ils ne peuvent pas trouver d'emploi, ils préfèrent rester à l'école.

Je pense comme vous que l'article 43 est répugnant et qu'il faudrait le supprimer. L'autre question qui me préoccupe aujourd'hui, c'est celle de la détention. Les gens du Nord disent que si l'on exige que les enfants soient détenus dans des locaux séparés de ceux des adultes, on va les couper encore plus de leur

from that home environment. In some cases, that might not necessarily be a bad thing, but the reality is that it is a positive argument.

Are there contrary positions that detention in Canada cannot always work because of our geography?

Should that limit us in whether we sign on, or do not sign on, and therefore remove the reservation?

Mr. Schabas: We do not have to detain so many people in prisons or in juvenile detention facilities at all. We choose to do that as a society and we have laws that allow us to do it. We have a criminal justice policy that results in the detention of a relatively high number of people with respect to other developed countries.

In Europe, the rates of detention are significantly lower than they are in Canada. Of course, they are much higher in the United States than they are in Canada, but that is a social choice that we make. We do not have to make it; we can do something else. However, once we decide to make it, we have to ensure we detain people appropriately, both adults and children.

I have always thought that the strongest argument for separating children from adults is that adult prison becomes a school for learned criminal behaviour. I do not have a great deal of confidence in the ability of adult prisons to encourage rehabilitation. Maybe it is not entirely hopeless to reform a 16- or 17-year-old but we sure make it harder if we put them in with adult offenders. I think that is the best argument, and we have probably a good social interest in doing that, because it is not helping them to put them in with adults.

I can appreciate the difficulties of our geography, and I guess there are cultural issues involved as well; but if we want to do that, we have to be prepared to pay the price for it. That is all. We are a rich society and if we want to have a lot of people in prison, we have to go by the rules.

[Translation]

Senator Pépin: I would like to speak about young people who enrol in the armed forces when they are about sixteen. Every summer, I attend the graduation ceremony for young cadets. They are so proud of what they have accomplished. Of course, some of them continue to go to school, but a number of them decide to have a career in the army. Most of those young people come from low-income or even underprivileged families. In many cases, some of those young people, even if they manage well at school, are not too keen on continuing their studies. They tend to drift away and their parents cannot deal with them. They choose the army, first because they like it and secondly because they feel they are well supervised. Their life changes and they become more positive. Although I feel that 16 years is an early age, I do find that for

milieu familial. Dans certains cas, ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose, mais il faut reconnaître que c'est un argument positif.

Peut-on dire que la détention au Canada ne fonctionne pas toujours à cause de notre géographie?

Est-ce que cela doit influencer sur notre position et nous amener à supprimer la réserve?

M. Schabas : On ne devrait pas nécessairement détenir autant de gens dans des prisons ou dans des établissements de détention pour les jeunes. C'est un choix de société et nous avons des lois qui nous permettent de le faire. Nous avons une politique pénale qui fait que nous incarcérons des nombres relativement élevés d'individus comparativement à d'autres pays développés.

En Europe, les taux de détention sont nettement inférieurs à ce qu'ils sont au Canada. Évidemment, ils sont beaucoup plus élevés aux États-Unis qu'au Canada, mais c'est encore une fois un choix social. Nous ne sommes pas obligés de faire ce choix, nous pourrions choisir autre chose. Mais à partir du moment où c'est ce que nous choisissons, nous devons veiller à ce que les conditions de détention aussi bien pour les adultes que pour les enfants soient correctes.

J'ai toujours pensé que le meilleur argument en faveur de la séparation des enfants et des adultes, c'était que la prison pour adultes était une école d'apprentissage de comportements criminels. Je ne fais pas beaucoup confiance aux prisons pour adultes pour encourager les individus à se réinsérer dans la société. La situation n'est peut-être pas complètement désespérée dans le cas d'un jeune de 16 ou 17 ans, mais cela devient plus difficile s'il est placé avec des délinquants adultes. Je crois que c'est le meilleur argument, et je crois que notre société aurait intérêt à agir de cette façon car cela ne les aide pas de les placer avec des adultes.

Je suis bien conscient de nos problèmes géographiques, et je crois qu'il y a aussi des questions d'ordre culturel; mais si c'est ce que nous voulons faire, nous devons être prêts à en payer le prix. C'est tout. Nous sommes une société riche et si nous voulons emprisonner beaucoup de gens, il faut respecter les règles.

[Français]

Le sénateur Pépin : Je voudrais parler des jeunes personnes qui s'enrôlent comme militaires vers l'âge de 16 ans. Tous les étés, j'assiste à la remise des diplômes de jeunes cadets. Ils sont tellement fiers d'avoir accompli quelque chose. Bien sûr, la plupart d'entre eux retournent aux études, mais un certain nombre décide de poursuivre une carrière militaire. La plupart de ces jeunes sont issus d'un milieu modeste, voire même défavorisé. Dans bien des cas, certains de ces jeunes, même s'ils réussissent bien en classe, sont plus ou moins intéressés à poursuivre des études. Ils traînent un peu partout et les parents ne sont pas capables de les prendre en main. Quand ils choisissent la carrière militaire, premièrement, c'est parce qu'ils aiment cela et, deuxièmement, parce qu'ils se sentent bien encadrés. Leur vie change et ils deviennent plus positifs. Autant je trouve que 16 ans

many of them it is a new prospect that helps them become responsible adults. They seem very happy to have made that choice in their lives.

I would like to say a word about teenagers who are transferred to adult prisons when they turn 16 or 18. It is true that it is the best school to learn how to become a smuggler, and also that every time a young offender is placed among adults, he or she may be sexually abused. It is a terrible development for them. What is your opinion about that?

Mr. Schabas: Thank you, Senator Pépin. I fully agree with your statement about young people joining the army. Clearly, for a 16- or 17-year-old person, it is something that enhances their self-esteem and they are very proud of what they do. Probably for the reasons you mentioned, they contemplate a better future as members of the armed forces. They probably have lots of frustrations with their lives. They often come, as you said, from low-income families and it is probably the best choice for them.

Let me note that being a member of the Canadian Armed Forces does not mean that you are a combatant. We are not talking about Sierra Leone or the United States. A young person who joins the Canadian Armed Forces is a young professional whose career will likely take place within the Peacekeeping Forces. It is not only an honourable and respectable job, but also a very important and valuable career not only for Canada, but for the whole world, too. It is somewhat akin to what I do as a scholar: I hire young people who wish to have a career in the humanities field. From what I can see, a very large number of Canadian soldiers choose that career. I am all in favour of the armed forces recruiting young people who wish to choose that career. But don't we have a problem when a young person wishes to make that choice at 16? When I was 16, I wanted to complete my studies and I was too young to make those choices.

[English]

The Chairman: We have heard a fair bit that if Canada ratifies the Convention on the Rights of the Child, it should by virtue of international law and standards, immediately ensure that all of the legislation in Canada is in compliance. Another school of thought is that because the treaty is new, so pervasive, and handles federal-provincial matters, we should be moving toward full compliance.

Do you have any comments to make on this in-conformity, in-compliance debate that we have heard?

Mr. Schabas: The law is that we are supposed to be in compliance from the day we ratify. This is the case with the Convention on the Rights of the Child, but we are not entirely in compliance. If we were in compliance, the Committee on the Rights of the Child would give us a smile and a pat on the back and thank us very much for being in compliance. We are not in full compliance with any of the international treaties, but that is life and that is fair enough.

est jeune, autant, pour plusieurs d'entre eux, je trouve que c'est une porte ouverte qui leur permet de devenir des adultes responsables. Ils semblent très heureux d'avoir fait ce choix dans leur vie.

J'aimerais parler des adolescents qu'on transfère dans les prisons d'adultes lorsqu'ils atteignent 16 ou 18 ans. C'est vrai que c'est la meilleure école pour apprendre un métier de contrebandier, de plus, chaque fois qu'on envoie un délinquant juvénile chez les adultes, il risque d'être agressé sexuellement. C'est une étape terrible à franchir pour eux. Qu'en pensez-vous?

M. Schabas : Merci, madame le sénateur Pépin. Je suis complètement d'accord avec vous quant à vos affirmations concernant les jeunes militaires. Je n'ai aucun doute que pour un enfant de 16 ou 17 ans, c'est une carrière extrêmement valorisante et ils sont extrêmement fiers de ce qu'ils font. Peut-être que pour des raisons que vous avez expliquées, ils voient la vie de militaire comme un meilleur avenir. Ils sont sans doute frustrés dans leur vie. Ils viennent souvent, comme vous le dites, de familles modestes et c'est sans doute pour eux la meilleure option.

J'aimerais souligner qu'être membre des Forces armées canadiennes, ce n'est pas être combattant. On ne parle pas du Sierra Leone ni des États-Unis. Le jeune qui devient membre des Forces armées canadiennes est un jeune professionnel qui va vraisemblablement faire carrière dans les Forces de maintien de la paix. C'est non seulement un métier honorable et respectable, mais même extrêmement valable et important, non seulement pour le Canada, mais pour le monde entier. C'est un peu ce que je fais en tant qu'universitaire : je recrute des jeunes qui veulent faire carrière dans le domaine humanitaire. D'après ce que je vois, un très grand nombre de militaires canadiens choisissent cette carrière. J'encourage le recrutement dans les Forces armées canadiennes vers cette carrière. Mais n'avons-nous pas un problème quand un jeune croit devoir le faire à l'âge de 16 ans? Moi, à l'âge de 16 ans, je voulais terminer mes études et j'étais trop jeune pour faire ces choix.

[Traduction]

La présidente : Nous avons beaucoup entendu dire que si le Canada ratifiait la Convention relative aux droits de l'enfant, il devrait immédiatement s'assurer, en vertu du droit international et des normes internationales, que toute la législation du pays est conforme à cette convention. Il y a une autre école de pensée selon laquelle, compte tenu du caractère nouveau de la portée très importante du traité, qui englobe les questions fédérales-provinciales, nous devrions viser à un respect complet.

Avez-vous des remarques à faire sur ce débat sur la conformité et sur le respect du traité?

M. Schabas : En droit, nous sommes censés respecter le traité dès que nous le ratifions. C'est le cas pour la Convention relative aux droits de l'enfant, mais nous ne la respectons pas totalement. Si nous la respections, le Comité des droits de l'enfant nous féliciterait gentiment en nous remerciant de la respecter. Nous ne respectons pas pleinement certains traités internationaux, et c'est la vie, c'est comme cela.

What I think would be far more harmful is the opposite message, which is to wait until you are satisfied you are in entirely full compliance before you ratify treaties. That has been the unfortunate story with Canada and the American Convention on Human Rights, which we still have not ratified. It is a great failing in our own international human rights profile because we do not play a proper role. I know this is not on the agenda today, but it is related and it flows from your question.

Always, when we ratify treaties, there is a mixture of the immediate compliance and the aspirational. That is part of the beauty of international treaties. On the one hand, we feel relatively comfortable and satisfied that we are in general compliance with the treaty before we ratify it. At the same time, we understand that it is setting a common standard of achievement.

When we look at the detention of children, or recruitment into the Canadian Armed Forces at the age of 16, or child labour, or many of these other related issues, we realize that they are problems that we cannot solve overnight. We have to view them as a standard of achievement that we would like to attain. It is a great thing that we set those standards on the universal and international level and not just consider them as matters of national concern.

The Chairman: Mr. Schabas, you should know that we have tackled the issue of the Inter-American court. It is before us, and we will be dealing with it. Perhaps you can follow our hearings. We originally suggested that we enter the Inter-American court, but that the government should embark on consultations in preparation. We will be doing a follow-up report on that subject. We will remember to send you a copy of that report.

In the meantime, I thank you for your expertise to this committee and your ability to bring a Canadian perspective from abroad. The global perspective from a Canadian is very much appreciated, and we thank you for your time.

Our next witness is Mr. Yalden. Thank you for being available to us today. I understand that you have just returned from abroad and must be tired from your trip. Mr. Yalden, the former Commissioner of the United Nations Human Rights Committee, served, I believe, eight years on the committee. We are grateful that he is here with us.

Mr. Yalden has indicated that the actual convention is not one that he is conversant on chapter by chapter. I can think of no other person who is as conversant with the human rights machinery as Mr. Yalden is. He has full knowledge of Canada's involvement in a broad range of human rights conventions and treaties. We are pleased that he is here to give us his perspective on these subjects.

I am not sure if there is an opening statement. If there are some words you wish to put on the table first to initiate questions, we would be pleased to hear from you.

Ce qui serait à mon avis beaucoup plus néfaste, ce serait l'attitude opposée qui consisterait à attendre de s'assurer qu'on respecte pleinement un traité avant de le ratifier. C'est malheureusement ce que le Canada a fait à propos de la Convention américaine relative aux droits de l'homme, que nous n'avons toujours pas ratifiée. C'est une grave lacune dans notre dossier en matière de droits de l'homme internationaux car nous ne jouons pas le rôle que nous devrions jouer. Je sais que cela n'est pas à votre programme aujourd'hui, mais c'est un sujet connexe qui découle de votre question.

À chaque fois que nous ratifions un traité, il y a un mélange de respect immédiat et de bonnes intentions. C'est ce qui fait en partie la beauté de ces traités internationaux. D'un côté, nous nous sentons relativement à l'aise parce que nous sommes convaincus de respecter globalement les conditions du traité avant de le ratifier, et en même temps nous savons bien qu'il énonce une norme commune d'accomplissement.

Quand on pense à la détention des enfants ou au recrutement d'adolescents de 16 ans dans les Forces armées canadiennes, ou au travail des enfants, ou à toutes les questions connexes, on se rend compte qu'il y a là des problèmes qu'on ne peut pas régler du jour au lendemain. Il faut simplement se dire qu'il y a là une norme à laquelle nous voulons tendre. C'est une excellente chose d'établir ces normes sur un plan universel et international au lieu de nous contenter de les voir dans un strict contexte national.

La présidente : Monsieur Schabas, vous devez savoir que nous nous sommes penchés sur la question de la Cour interaméricaine. Nous nous en occupons. Vous allez peut-être pouvoir suivre nos audiences. Nous avons suggéré au départ que le Canada participe à cette Cour interaméricaine et que le gouvernement entame des consultations préalables. Nous ferons un rapport de suivi sur la question. Nous veillerons à nous souvenir de vous en faire parvenir un exemplaire.

Mais pour l'instant, je vous remercie de nous avoir fait partager votre expertise et de nous avoir apporté une perspective canadienne de l'étranger. Cette vision canadienne avec du recul est très précieuse, et nous vous remercions du temps que vous nous avez consacré.

Notre témoin suivant est M. Yalden. Merci de vous joindre à nous aujourd'hui. Je crois savoir que vous venez de revenir d'un voyage à l'étranger et vous devez donc être encore fatigué. M. Yalden a été pendant huit ans, je crois, commissaire au Comité des droits de l'homme de l'ONU. Nous lui sommes reconnaissants de se joindre à nous aujourd'hui.

M. Yalden nous a dit qu'il ne connaissait pas le détail de tous les chapitres de la Convention, mais je ne connais personne d'autre qui connaisse aussi bien que lui toute la mécanique des droits de l'homme. Il connaît parfaitement la participation du Canada à tout un éventail de conventions et de traités sur les droits de la personne. Nous sommes donc très heureux qu'il soit là aujourd'hui pour nous donner sa vision de ces questions.

Je ne sais pas si vous avez un exposé liminaire. Si vous souhaitez faire une brève allocution avant que nous passions aux questions, nous vous écouterons avec plaisir.

Mr. Max Yalden, Former Commissioner, United Nations Human Rights Committee, as an individual: Honourable senators, I am very glad to be here. I have always enjoyed, as Canadian Human Rights Commissioner and as Commissioner of Official Languages, coming to talk to Parliamentarians. I was somewhat rushed, I fear, but never mind. I am here, and I am happy to be here.

I did tell the clerk of the committee that there was no way I could make a prepared statement, but I would like to make a few remarks, and I shall.

Briefly, a few things arose out of Mr. Schabas' helpful presentation and the questions that were put to him. He welcomed the U.S. Supreme Court decision on the matter of the death penalty for minors, and I do too, but I would welcome even more the abolition of the death penalty by the United States of America.

Since we are in Canada and not the United States, although we have effectively abolished the death penalty, Canada, as I am sure honourable senators know, has never become a party to the Second Optional Protocol to the International Convention on Civil and Political Rights, dealing with the abolition of the death penalty. In my view, we should. For a long time, the official reason was that in the National Defence Act, there was a provision, however hypothetical, that provided for the death penalty for treason in time of war. That was removed from the National Defence Act five or six years ago, and the government has still not moved to ratify that optional protocol.

I am as aware as anybody else that politically it is somewhat difficult, but nevertheless many countries have become parties to that protocol. I believe that we should, consistent with our abolition of the death penalty, become parties to it, and I would hope that this committee one day would encourage that action by the Government of Canada.

The matter of separate prison facilities for minors is also dealt with in the Convention on Civil and Political Rights. Finland is a state that I think is a model for human rights observance, yet, curiously enough, it has a reservation because they have very few minors in prison. It would be extremely difficult to run prisons for the few people they have. They have no intention of withdrawing that reservation, as far as I know. Whether that is an adequate defence is not for me to say. Perhaps it is related tangentially to the comment of Senator Carstairs on the Northern situation in this country.

As one final point about Senator Oliver's question on agencies for children, as the Committee on the Rights of the Child has pointed out, eight of our provinces do have ombudsmen for children. These agencies exist. Children have access to human rights committees and Human Rights Commissions and ombudsmen across the country. I certainly would like to see that happen. Internationally, many countries have specialized

M. Max Yalden, ex-commissaire, Comité des droits de l'homme des Nations Unies, à titre personnel : Honorables sénateurs, je suis très heureux d'être ici. J'ai toujours apprécié l'occasion de m'adresser à des parlementaires en tant que Commissaire canadien aux droits de la personne et Commissaire aux langues officielles. J'ai malheureusement été un peu bousculé, mais peu importe. Je suis ici et très heureux de l'être.

J'ai prévenu la greffière du comité que je ne pouvais pas préparer de texte, mais que j'aimerais faire quelques remarques, et c'est ce que je vais faire.

Très brièvement, il m'est venu quelques idées à la suite de l'exposé utile de M. Schabas et des questions qui lui ont été posées. Il s'est félicité de la décision de la Cour suprême américaine concernant la peine de mort pour les mineurs, et je m'en félicite aussi, mais je me réjouis encore plus de l'abolition de la peine de mort aux États-Unis.

Puisque nous sommes au Canada et non aux États-Unis, et bien que nous ayons effectivement aboli la peine de mort, je précise que le Canada, comme les honorables sénateurs le savent certainement, n'a jamais adhéré au second Protocole optionnel de la Convention internationale relative aux droits civils et politiques, qui porte sur l'abolition de la peine de mort. À mon avis, nous devrions le faire. Pendant longtemps, la raison officielle a été qu'il y avait dans la Loi sur la défense nationale une disposition toute théorique qui prévoyait la peine de mort en cas de trahison en période de guerre. Cette disposition a été supprimée de la loi il y a cinq ou six ans, mais le gouvernement n'a toujours pas pris de mesures pour ratifier le Protocole optionnel.

Je sais aussi bien que quiconque que c'est délicat sur le plan politique, mais il n'empêche que de nombreux pays ont déjà adhéré à ce protocole. Je crois que, puisque nous avons aboli la peine de mort, nous devrions y adhérer, et j'espère que votre comité encouragera un jour le gouvernement du Canada à le faire.

La question des locaux de détention distincts pour les mineurs est aussi abordée dans la Convention sur les droits civils et politiques. La Finlande est à mon avis un modèle en matière de respect des droits de la personne, mais ce pays a pourtant, assez curieusement, des réserves parce qu'il a très peu de mineurs incarcérés. Il serait extrêmement difficile d'avoir des prisons pour ces quelques individus. Le pays n'a pas l'intention de lever cette réserve, pour autant que je sache. Il ne m'appartient pas de dire si cet argument est justifié ou non. Peut-être est-il lié accessoirement à ce que disait le sénateur Carstairs à propos de la situation dans le nord de notre pays.

Pour terminer à propos de la question du sénateur Oliver sur les organismes qui s'occupent des enfants, comme le Comité des droits de l'enfant l'a souligné, il existe des ombudsmans d'enfants dans huit de nos provinces. Ces organismes existent donc. Les enfants ont accès à des comités des droits de la personne, à des commissions des droits de la personne et à des ombudsmans partout au Canada. Je suis tout à fait favorable à cela. À l'échelle

ombudsmen for children, women and so forth, as well as general parliamentary ombudsmen. Not very many countries have Human Rights Commissions of the kind that Canada has, but they have something that is similar. A number have specialized commissions for children.

On the failure to ratify the American convention, the provincial consultations have been going on for a long time. Perhaps the Senate of Canada could prod somebody to move more quickly. We all know, incidentally, some of the reasons why Canada has not gone ahead with ratification. I am not here to talk about that today.

I wanted to speak very briefly on three matters. First, I will discuss the general responsibility of Canada under the international covenants and our obligation to implement those covenants. I will discuss how we have done in the matter of reporting to the Human Rights Committee that is, by extension, similar to all of the other committees. Third, I will discuss how we have dealt with individual complaints, and in particular, one or two that may touch on the issue of children.

On the applicability of the covenants, there has been a huge debate, as we know, between so-called monist countries and dualist countries. Canada is a dualist country where, in theory, we must legislate in order to bring an international treaty into Canadian law in order for it to be justifiable in the courts. We do not do that. The problem, as I see it, is that we do not legislate to incorporate it in Canadian law, on the one hand. On the other hand, we do not use the opportunity which the government and its agencies, starting with the Privy Council Office, would have to instruct government departments to ensure they are in compliance with international covenants and international treaties.

They seem to take the view that you ratify and become a party to a treaty, and then it does not impose any obligations. This is in essence what the government lawyer said in the *Baker* case that one of the senators referred to earlier.

They said, in effect, that it was not binding.

In my view, if you do not fully intend to go along with the requirements of an international treaty, then you should not sign and ratify it; it is as simple as that. If you do sign and ratify it, then you should accept the obligations.

I believe in *Baker* the Supreme Court of Canada said that decision-makers should take into account even non-transformed international principles. If that cannot be done by legislation, because we do not generally act that way, then it should be done administratively by government agencies.

The significant comment on this issue has come from the Australian High Court in the *Teoh* case. The Australian court said:

internationale, de nombreux pays ont des ombudsmen spécifiquement pour les enfants, les femmes, et cetera, ainsi que des ombudsmen parlementaires à caractère général. Il n'y a pas beaucoup de pays qui ont des commissions des droits de la personne comme celle que nous avons au Canada, mais ils ont quelque chose d'analogue. Beaucoup ont des commissions qui s'occupent spécifiquement des enfants.

Pour ce qui est de la convention américaine que nous n'avons pas ratifiée, les consultations provinciales se poursuivent depuis longtemps à ce sujet. Le Sénat du Canada pourrait peut-être encourager les responsables à avancer un peu plus vite. Nous connaissons, soit dit en passant, certaines des raisons pour lesquelles le Canada n'a pas encore ratifié cette convention, mais je ne suis pas là pour parler de cela aujourd'hui.

J'aimerais vous parler très brièvement de trois questions. Tout d'abord, je voudrais parler de la responsabilité générale du Canada dans le cadre des pactes internationaux et de notre devoir d'appliquer ces pactes. Je vais vous parler des rapports que nous avons soumis au Comité des droits de l'homme qui est, par extension, analogue à tous les autres comités. Et troisièmement, je vous parlerai de la façon dont nous avons répondu à des plaintes individuelles et notamment une ou deux qui concernent la question des enfants.

Pour ce qui est de l'application des pactes, il y a eu tout un débat, nous le savons, entre les pays dits tenants du monisme et ceux qui penchent pour le dualisme. Le Canada est un pays dualiste dans lequel on doit normalement légiférer pour intégrer un traité international au droit canadien pour pouvoir l'invoquer au sein des tribunaux. Nous ne le faisons pas. Le problème, à mon avis, c'est que d'une part nous ne légiférons pas pour intégrer ces traités au droit canadien, et d'autre part que nous n'exploitons pas la possibilité que le gouvernement et ses organismes, à commencer par le Bureau du Conseil privé, auraient d'ordonner aux ministères de respecter les pactes et les traités internationaux.

On fait comme si en ratifiant un traité et en y adhérant, on en n'assumait pas nécessairement les obligations. C'est en substance ce qu'a dit l'avocat du gouvernement dans l'affaire *Baker* à laquelle un sénateur a fait allusion tout à l'heure.

Il a dit qu'en fait le traité n'était pas exécutoire.

Personnellement, j'estime que si l'on n'a pas l'intention de respecter les exigences d'un traité international, il ne faut pas le signer et le ratifier, c'est aussi simple que cela. Si on le signe et si on le ratifie, il faut en assumer les obligations.

Je crois que dans la décision *Baker*, la Cour suprême du Canada a déclaré que les responsables politiques devaient tenir compte aussi des principes internationaux non transposés. Si cela ne peut pas se faire par loi, parce que ce n'est pas ce que nous faisons en général, il faut le faire sur le plan administratif au niveau des organismes gouvernementaux.

Le commentaire important sur cette question est celui qui a été formulé par la Haute Cour australienne lors de l'affaire *Teoh*. Le tribunal australien a déclaré :

Ratification of a convention is a positive statement by this executive government to the world and to the Australian people that the executive government and its agencies will act in accordance with the convention.

We do not do that. This committee has noted that in the reports that you have made. I fully endorse that view and that I do not believe that we can hide behind this non-incorporation doctrine. We should either incorporate or handle the matter in an equally effective administrative manner.

All seven of the covenants, and all the committees, require that states report to them on a regular basis. The Human Rights Committee must report when the committee asks for it. In the case of the Committee of the Rights of the Child, it is every five years. All of them have it.

Canada's record has been reasonably good. We have been rather slow sometimes in preparing the reports to the committees. From our point of view, that is inevitable because of our complex federal system. That does not cut much ice with an international body because Canada, not the individual provinces and territories, is party to the covenant. Indeed, the International Convention on Civil and Political Rights says that it applies to all federal states and all parts of federal states without exception. We cannot really use that as an excuse.

The problem in the Human Rights Committee and other committees is that Canada has not incorporated these covenants in Canadian law. For many countries, a ratified treaty has the force of domestic law and the force of constitutional law; they cannot come to grips with this notion that we do not incorporate. It may not be possible to have a meeting of minds on that subject.

On more substantive issues, my most recent experience was with the Committee on Economic, Social and Cultural Rights, and then with the committee on civil and political rights, on which I was sitting when Canada came before the committee. Canada is now coming up again in both of those cases. I thought our performance was pretty good. Unfortunately, the rules of the committee did not permit me to get involved, so I could not ask any helpful questions. The concluding observations of the Human Rights Committee were reasonably positive, although the committee was critical, particularly on the matter of Aboriginal peoples, as you might expect. Child poverty was another issue raised by the committee, which was directly a matter of concern to your committee in the consideration of the rights of the child.

The economic and social committee was quite severe in criticism of Canada. I managed, even in the deepest part of the south of France, to get the concluding remarks of the Committee on the Rights of the Child off the Internet. I considered one thing in comparison to the Human Rights Committee, and that is that it is very long. I did not think it was particularly tough on Canada. We probably came away with a reasonable report card from that committee, although they found a number of things that are lacking, obviously. They will always find a number of things that

La ratification d'une convention est un énoncé par lequel le gouvernement exécutif s'engage envers le monde et envers le peuple australien à faire respecter la convention par le gouvernement exécutif et ses organes.

Nous ne faisons pas cela. Votre comité l'a souligné dans ses rapports. Je suis bien d'accord avec ce point de vue et je ne crois pas que nous puissions nous retrancher derrière cette doctrine de non-incorporation. Nous devrions soit intégrer ces dispositions à notre droit, soit agir de manière également efficace sur le plan administratif.

Les sept pactes et tous les comités exigent que les États fassent rapport régulièrement. Le Comité des droits de l'homme doit faire rapport quand le comité le lui demande. Dans le cas du Comité des droits de l'enfant, c'est tous les cinq ans. Ils ont tous cette obligation.

Le dossier du Canada jusqu'ici est assez bon. Nous avons parfois été un peu lents à préparer les rapports aux comités. De notre point de vue, c'est inévitable en raison de la complexité de notre régime fédéral. Ce n'est pas très convaincant auprès d'un organisme international car c'est le Canada, et non les provinces et les territoires, qui est partie au pacte. D'ailleurs, le Pacte international relatif aux droits civils et politiques stipule qu'il s'applique à tous les États fédéraux et à leurs parties sans exception. Nous ne pouvons donc pas nous retrancher derrière cette excuse.

Le problème au Comité des droits de l'homme et aux autres comités c'est que le Canada n'a pas intégré ces pactes au droit canadien. Pour de nombreux pays, un traité ratifié a force de droit intérieur et force de droit constitutionnel; ces pays ne comprennent pas que nous puissions avoir une telle position. Il n'est peut-être pas possible de parvenir à un consensus sur la question.

Pour en venir plus à des questions de fond, ma plus récente expérience concerne le Comité des droits économiques, sociaux et culturels, et le Comité des droits civils et politiques auxquels je siégeais quand le Canada a comparu devant ce comité. Il va de nouveau comparaître dans ces deux cas. J'ai trouvé que nous faisons assez bonne figure. Malheureusement, les règles du comité ne m'autorisent pas à intervenir, donc je n'ai pas pu poser de questions utiles. Les remarques de conclusion du Comité des droits de l'homme ont été relativement positives, bien qu'il ait exprimé certaines critiques, notamment à propos des peuples autochtones, comme on pouvait s'y attendre. Le comité a aussi évoqué la question de la pauvreté chez les enfants, qui vous préoccupe directement dans le contexte de votre étude sur les droits de l'enfant.

Le Comité économique et social a exprimé des critiques assez dures à l'égard du Canada. J'ai réussi, même au fin fond du sud de la France, à faire retirer de l'Internet les remarques de conclusion du Comité des droits de l'enfant. Comparativement à celles du Comité des droits de l'homme, j'ai trouvé qu'elles étaient extrêmement longues. Je n'ai pas trouvé qu'il s'agissait d'une position particulièrement dure à l'égard du Canada. Nous nous en sommes probablement tirés relativement bien auprès de ce comité, même s'il a évidemment constaté un certain nombre de lacunes

are lacking. If you go through the International Covenant on Civil and Political Rights, you will find many areas where Canada is not compliant. The first, most striking and the worst non-compliant issue is in regards to the Aboriginal people. There is no doubt that we are in grievous breach of our international obligations in respect of Aboriginal people. We are in grievous breach of Charter obligations, but I am not here to talk about the Charter.

The International Convention on Civil and Political Rights and, for that matter, the Convention on the Rights the Child, insofar as it applies to Aboriginal children, which obviously it does, shows us to be in serious breach. I hope that this committee will never let go until our record improves.

In terms of the structure of these reports, the consultation between the federal government and the provinces and among various federal departments might be better than it is. The reports are excessively long; the last one submitted to the Human Rights Committee is 170 pages. You will appreciate that it makes it very difficult for the members of the committee to read it and concentrate on what it says.

The provincial submissions are 115 pages altogether. Maybe it is the case that the federal government cannot do much about that, but our reports would be much more impressive and a much more effective description of and defence of our views if they were shorter and if there were better consultations between and among the provinces and federal government.

Each province does things differently. Some provinces list all the illegal grounds of violation of human rights, others do not. Some do partly and others do not. There is no consistency at all and that makes for a bad report.

I would take the responsibility away from Canadian Heritage and give it to Foreign Affairs Canada. The foreign affairs ambassadors represent Canada in these meetings and they have to carry the ball anyway. It would be a much more sensible arrangement if Foreign Affairs Canada was the lead department in that responsibility.

I also share the view of more Parliamentary scrutiny of these reports. I do not know that it would make sense for Parliament to be involved in the drafting. That is already so complex, with the provinces and the territories and various government departments, that I am not sure that it would work. Once the report is prepared, perhaps Parliament could have a look at it. Certainly, when the Committee on the Rights of the Child or the Human Rights Committee submits its concluding observations, there should be some form of scrutiny by this committee. They should call government witnesses to explain whether the committee is in breach of one or another of the obligations set out in these covenants. That would be helpful. That would keep the government's feet to the fire, and that would be a good thing. Again, I hope to see this committee do that kind of thing, if possible.

chez nous. Il dénonce toujours certaines lacunes. Si vous prenez le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, vous constaterez qu'il y a bien des domaines dans lesquels le Canada est en défaut. Le pire cas de non-respect concerne les Autochtones. Il est clair que nous manquons gravement à nos obligations internationales en ce qui concerne les Autochtones. Nous manquons gravement à nos obligations en vertu de la Charte, mais je ne suis pas là pour vous parler de la Charte.

Nous contreviendons gravement au Pacte international relatif aux droits civils et politiques et aussi d'ailleurs, à la Convention relative aux droits de l'enfant dans la mesure où elle s'applique aux enfants autochtones, ce qui est évidemment le cas. J'espère que votre comité n'aura de cesse que cette situation s'améliore.

Pour ce qui est de la structure de ces rapports, les consultations entre le gouvernement fédéral et les provinces ainsi que les divers ministères fédéraux pourraient certainement être meilleures qu'elles ne le sont. Les rapports sont excessivement longs; le dernier qui a été soumis au Comité des droits de l'homme avait 170 pages. Vous comprenez bien que dans ces conditions les membres du comité ont beaucoup de difficulté à le lire et à en comprendre parfaitement le contenu.

Les exposés provinciaux représentent en tout 115 pages. Le gouvernement fédéral n'y peut sans doute pas grand-chose, mais nos rapports seraient beaucoup plus percutant s et présenteraient de façon beaucoup plus convaincantes nos points de vue s'ils étaient plus courts et s'il y avait de meilleures consultations entre les provinces et le gouvernement fédéral.

Chaque province fait les choses à sa façon. Certaines énumèrent tous les motifs illégaux de violation des droits de la personne, alors que d'autres ne le font pas. Certaines le font en partie, d'autres non. Il n'y a aucune cohérence dans tout cela et le rapport qui en résulte n'est pas très convaincant.

J'aurais tendance à retirer cette responsabilité du ministère du Patrimoine pour la confier à celui des Affaires étrangères. Ce sont les ambassadeurs des Affaires étrangères qui représentent le Canada à ces réunions et c'est à eux de piloter le dossier de toute façon. Il serait donc de loin préférable que de confier cette responsabilité à Affaires étrangères Canada.

Je serais aussi d'accord pour que le Parlement examine de plus près ces rapports. Je ne pense pas qu'il serait utile qu'il contribue à leur rédaction. Je ne suis pas sûr que ce serait utile, car c'est déjà quelque chose de très compliqué au niveau des provinces, des territoires et des divers ministères. Mais une fois le rapport rédigé, le Parlement pourrait peut-être y jeter un coup d'oeil. En tout cas, quand le Comité des droits de l'enfant ou le Comité des droits de l'homme présentent leurs conclusions, votre comité devrait les examiner. Il devrait convoquer des témoins du gouvernement pour qu'ils lui expliquent pourquoi nous sommes en infraction avec telle ou telle obligation énoncée dans ces pactes. Ce serait utile. Cela contribuerait à maintenir la pression sur le gouvernement, et ce serait donc positif. Encore une fois, j'espère que votre comité le fera, si c'est possible.

Canada has done quite well on the matter of individual complaints. They are taken under the first optional protocol to the covenant, which permits individual complaints. Not all states that are parties to the covenant are parties to the optional protocol. Indeed, there are some striking exceptions, including the United States of America and the United Kingdom and, of course, China, Cuba and others. However, the two that I find most difficult to accept are the U.S. and the U.K.

The 104 countries that are parties have undertaken to come to terms with the comments, recommendations and decisions of the committee. Although Canada has had quite a large number of complaints, they do not result from a bad Canadian record; they result from an active bar and an active NGO community that is prepared to carry these complaints to the committee. Again, on the whole, Canada has dealt fairly expeditiously and reasonably well with substantive complaints. There are those that are known to all of you. There is the *Lovelace* case, that of an Indian woman who lost her native status because she married a non-native man, which would not have happened if a man married a non-native woman. On the other hand, there is a more recent complaint such as *Waldman* case. In that case, a Jewish father wished to educate his children in the Jewish faith in the Ontario school system and had to pay for it, whereas, had he been a Catholic, he would have had that education free of charge. The committee found that Canada was in breach of article 26 of the covenant relating to non-discrimination. The committee said that you do not have to have religious education in a country but, if you do, you must do it in a non-discriminatory manner.

The Canadian government tried to say that education is a provincial issue. The then provincial government in Ontario said that it did not intend to change the law and asked why the people on this Human Rights Committee felt they could criticize.

Everyone knows, or should know, that Canada consulted Ontario before it ratified that covenant and Ontario agreed, indeed even enthusiastically, that it should be a party to it. Then, on this occasion, they simply did nothing about it and still have done nothing about it.

There was, as honourable senators will know, a move to provide a tax credit for private religious education in Ontario, but the province withdrew the proposal. We are back in a situation where Canada and I must say Canada because it is Canada that is the party to the treaty, is discriminatory on grounds of religion. Furthermore, our violations could extend to freedom of religion.

There are provisions in the Convention on the Rights of the Child that provide that a minority child should be able to have a minority education. To me, that means that he or she should not have to pay for that education when other minority children do not have to pay for it.

Le Canada a un excellent dossier en ce qui concerne le traitement des plaintes particulières. Elles sont examinées dans le cadre du premier Protocole optionnel du Pacte, qui autorise des particuliers à porter plainte. Les États parties au Pacte ne sont pas tous parties au Protocole optionnel. En fait, il y a des exceptions frappantes, notamment les États-Unis d'Amérique et le Royaume-Uni et, évidemment, la Chine, Cuba et d'autres. Toutefois, les deux cas que j'ai le plus de mal à accepter sont celui des États-Unis et du Royaume-Uni.

Les 104 États parties se sont engagés à respecter les commentaires, recommandations et décisions du comité. S'il y a beaucoup de plaintes au Canada, ce n'est pas parce que le bilan du Canada est mauvais, c'est simplement que nous avons un barreau très actif et une communauté d'ONG qui s'occupe activement de transmettre ces plaintes au comité. Encore une fois, globalement, le Canada règle assez vite et assez bien les plaintes de fond. Il y en a certaines que vous connaissez tous très bien. Il y a l'affaire *Lovelace*, où une femme indienne avait perdu son statut d'Autochtone parce qu'elle avait épousé un non-Autochtone, alors que cela n'aurait pas été le cas si cela avait été un homme qui avait épousé une femme non-Autochtone. Par contre, il y a le cas plus récent de l'affaire *Waldman*. Dans ce cas, il s'agissait d'un père juif qui voulait que ses enfants reçoivent une éducation juive dans le contexte du système scolaire de l'Ontario et qui était obligé de payer pour ces études alors que s'il avait été catholique, ses enfants auraient bénéficié de cet enseignement gratuitement. Le comité a constaté que le Canada était en contravention à l'article 26 du Pacte concernant la non-discrimination. Il a déclaré qu'on ne devait pas obligatoirement avoir un enseignement religieux dans un pays mais que si c'était le cas, il fallait que ce soit fait de façon non discriminatoire.

Le gouvernement du Canada a essayé de s'en sortir en disant que l'éducation était une question provinciale. Le gouvernement provincial de l'Ontario a annoncé qu'il n'avait pas l'intention de changer sa loi et a demandé pourquoi le Comité des droits de l'homme se mêlait de critiquer ses actions.

Tout le monde sait ou devrait savoir que le Canada a consulté l'Ontario avant de ratifier le Pacte et que l'Ontario a accepté, et même a accepté avec enthousiasme d'y adhérer. Mais lors de cette affaire, il n'a rien fait et jusqu'à présent il n'a toujours pas agi sur ce point.

Les honorables sénateurs se souviendront qu'il a été question de proposer un crédit d'impôt pour l'éducation religieuse privée en Ontario, mais que la province a ensuite retiré cette proposition. Nous en sommes donc revenus au point où le Canada, et je dois bien dire le Canada parce que c'est le Canada qui est partie au traité, fait de la discrimination en vertu de motifs religieux. En outre, nos infractions pourraient s'étendre à la liberté de religion.

Certaines dispositions de la Convention relative aux droits de l'enfant stipulent qu'un enfant appartenant à une minorité doit pouvoir avoir accès à une éducation minoritaire. Personnellement, j'estime que cela veut dire qu'il ne devrait pas avoir à payer pour cet enseignement si d'autres enfants appartenant à des minorités le reçoivent gratuitement.

Senator Pearson: Mr. Yalden, I have long respected your defence of Aboriginal rights. It is something for which you deserve great credit. As you say, we have not gone nearly as far as we should have. We have discussed the mechanisms to advocate for children, and we have a fiduciary responsibility for Aboriginal peoples at the federal level.

Would you comment on the possibility of having, if not a general commissioner for children, perhaps a commissioner for Aboriginal rights?

In the LaFontaine-Baldwin lecture recently given by Louise Arbour on the realization of economic and social rights she says:

The realisation of economic and social rights is inherently a political undertaking, involving negotiation, disagreement, trade-offs and compromise. But political processes do not serve all equally. Equality requires, among other things, that the most disadvantaged be empowered to participate meaningfully both in political and legal processes, unshackling them from the benevolence and whim of the powerful, and enabling them to control their own destinies.

Could you comment on that?

Mr. Yalden: On the first point, it would make perfect sense to have a commissioner for the rights of children. As I said in response to Senator Oliver's comments on Mr. Schabas' presentation, many countries do, and I do not see why Canada should not as well.

I do not know whether it would be necessary to have a separate commissioner for Aboriginal children. I think not. I think that any sensible commissioner for children's rights would be very much aware of the terrible damage that is done to Aboriginal children and Aboriginal adolescents. It is so strikingly obvious that that would have to be a number one priority with any such commissioner. Yes, it would be a good thing to have such a commissioner.

I am not in favour of multiplying commissioners. As it happens, I was two commissioners. I spent 17 years of my life being Official Languages Commissioner and then Human Rights Commissioner, so I know whereof I speak, and I do not believe that we need to have more. At one time, the Privacy Commissioner and the Information Commissioner was one commissioner. Whether the decision to split the commissioner into two was a wise decision, I will leave to other people.

We are pretty well equipped with commissioners. However, children are special, and I would see a role for that kind of commissioner with the general powers that are given our other commissioners and ombudsmen.

Economic and social rights have been a thorny question for a long time. One of the problems is the extent to which such rights, as compared with political rights, religious discrimination,

Le sénateur Pearson : Monsieur Yalden, je respecte depuis longtemps vos prises de position en faveur des droits des Autochtones. C'est quelque chose qui vous honore profondément. Comme vous le dites, nous ne sommes pas allés assez loin. Nous avons parlé des mécanismes de défense des enfants et nous avons une responsabilité fiduciaire à l'égard des peuples autochtones au niveau fédéral.

Que penseriez-vous de l'idée d'avoir, sinon un commissaire aux enfants, du moins peut-être un commissaire aux droits des Autochtones?

Dans son exposé LaFontaine-Baldwin sur l'accès aux droits économiques et sociaux, Louise Arbour déclare :

La réalisation des droits économiques et sociaux est essentiellement une entreprise politique qui implique des négociations, des désaccords, des échanges, des concessions et des compromis. Mais les processus politiques ne servent pas tout le monde de manière égale. L'égalité exige, entre autres, que les plus désavantagés aient le pouvoir de participer véritablement à la fois dans le processus politique et dans le processus judiciaire; cela vise à les affranchir de leur dépendance envers le bon vouloir ou le caprice des plus puissants, leur permettant ainsi de contrôler leur propre destin.

Qu'en pensez-vous?

M. Yalden : Pour ce qui est de la première remarque, il serait parfaitement logique d'avoir un commissaire aux droits des enfants. Comme je l'ai dit en réponse aux remarques du sénateur Oliver à propos de l'exposé de M. Schabas, c'est déjà le cas dans de nombreux pays et je ne vois pas pourquoi le Canada ne ferait pas la même chose.

Je ne sais pas s'il serait nécessaire d'avoir un commissaire distinct pour les enfants autochtones. Je ne le pense pas. Je crois qu'un commissaire aux enfants qui ferait son travail sérieusement serait parfaitement conscient des préjudices terribles que subissent les enfants et les adolescents autochtones. C'est tellement flagrant que ce serait forcément la priorité absolue pour un tel commissaire. Effectivement, ce serait une bonne chose d'avoir un commissaire de ce genre.

Je ne suis pas favorable à une multiplication des postes de commissaires. Il se trouve que j'en ai occupé moi-même deux. J'ai été pendant 17 ans Commissaire aux langues officielles, puis Commissaire aux droits de la personne, donc je sais de quoi je parle et je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'en avoir plus. À une époque, le Commissaire à la protection de la vie privée et le Commissaire à l'information étaient une seule et même personne. Je laisse à d'autres le soin de juger si la décision de séparer ces deux fonctions a été judicieuse.

Nous sommes assez bien dotés en commissaires. Toutefois, les enfants occupent une place particulière et je pense qu'il serait utile d'avoir un commissaire de ce genre doté de pouvoirs généraux comme ceux des autres commissaires ou ombudsmans.

Les droits économiques et sociaux sont depuis longtemps une question épineuse. L'un des problèmes est de savoir dans quelle mesure ces droits, comparativement aux droits politiques, à la

sexual harassment or what have you, are justiciable. You can clearly say that we forbid sexual harassment and must and will deal with it.

Although we all believe that every person has a right to a decent standard of living, it is hard to say how to make institutions provide that under law through the courts or through one of the human rights commissions.

The United States was the international leader of the band in the first place, through Mrs. Roosevelt, and indeed her husband. After all, one of four freedoms he spoke of so eloquently more than 60 years ago was freedom from want; economic rights.

Economic rights in the international field have always been the major problem for the underdeveloped world, and the developed world has always had a difficult time dealing with that issue. It is difficult, but certainly all human rights laws in Canada already have, to a degree, an element of social, economic rights.

For example, in some human rights codes it is explicitly said that you cannot discriminate against a person because of his or her source of income. In other words, you cannot refuse to give someone a telephone because they are on welfare. That is easy to deal with because a person is or is not on welfare and the phone company will or will not give them a phone. However, it is more difficult to deal with the right to a decent job. I find that odd and I have always found it so. I believe it should be dealt with. I agree with the proposition and I agree with Louise Arbour, but how to deal with it is much less obvious to me.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: In your presentation, I could feel that you were sending a message to the Government of Canada. In your opinion, could Canada play a leadership role within the international community?

Mr. Yalden: I am of the opinion that Canada has always played an important role in the international community as regards human rights, but I have to admit that I am getting more and more impatient with this very rich community of ours which has a tendency to teach lessons to others without looking at its own performance.

I am deeply troubled with our performance in Canada. I wish we could enforce the rights of all our citizens, whether they are Anglophones like myself or members of a First Nation. We like to tell the international community: Look at what we do, we are going to help you do the same thing as we do. However, I would be much happier if we did not have so many shortcomings to overcome here in Canada.

discrimination religieuse, au harcèlement sexuel, et cetera, peuvent relever de la justice. On peut dire sans hésiter que le harcèlement sexuel est interdit et qu'il doit donc être réprimé.

En revanche, même si nous pensons tous que tout individu a le droit à un niveau de vie décent, il n'est pas évident de trouver le moyen d'obliger les institutions à appliquer ce droit par le biais des tribunaux ou d'une des commissions aux droits de la personne.

Ce sont les États-Unis qui ont pris l'initiative à l'échelle internationale dans ce domaine, grâce à Mme Roosevelt et à son mari aussi. Après tout, l'une des quatre libertés dont il a parlé si éloquentement il y a plus de 60 ans était la liberté d'être à l'abri de la pauvreté; ce sont les droits économiques.

Les droits économiques ont toujours posé un problème important au monde sous-développé, et ont aussi toujours posé de sérieux problèmes au monde développé. C'est délicat, mais il est certain que toutes les lois concernant les droits de la personne au Canada comportent dans une certaine mesure des composantes liées aux droits sociaux et économiques.

Par exemple, certains codes des droits de la personne stipulent explicitement qu'un individu ne doit pas faire l'objet de discrimination en raison de sa source de revenu. Autrement dit, on ne peut pas refuser de donner à quelqu'un un téléphone sous prétexte qu'il vit du bien-être social. C'est quelque chose de facile à trancher parce qu'on peut clairement dire que quelqu'un vit ou non du bien-être social et qu'une compagnie de téléphone accepte ou refuse de lui donner un téléphone. En revanche, la question se complique quand on parle du droit à un emploi décent. Je trouve et j'ai toujours trouvé cela curieux. Je pense qu'il faudrait régler cette question. Je suis d'accord avec le principe et je suis d'accord avec Louise Arbour, mais la façon d'y parvenir n'est pas évidente.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth : Dans votre présentation, j'ai ressenti que vous envoyiez un message au gouvernement du Canada. Selon vous, le Canada pourrait-il jouer un rôle de leader au sein de la communauté internationale?

M. Yalden : Je suis d'avis que le Canada a toujours joué un rôle important dans la communauté internationale en ce qui concerne les droits de la personne, mais je dois avouer que je suis de plus en plus impatient devant une communauté aussi riche que la nôtre, qui passe trop souvent son temps à donner des leçons aux autres sans regarder ses propres performances.

Je suis beaucoup plus troublé par notre performance au Canada. Je serais très content si nous pouvions assurer les droits de tous nos citoyens et citoyennes, que ce soit un anglais comme moi ou un membre de nos Premières nations. Nous voulons aller sur la scène internationale pour dire : regardez ce que nous faisons, nous allons vous donner un coup de main pour que vous fassiez la même chose que nous. Cependant, je serais beaucoup plus heureux si nous n'avions pas tant de lacunes, ici au Canada, auxquelles nous devrions faire face.

Senator Ferretti Barth: You have answered my concern. The first time I sat on this committee, we wanted to look into human right issues and travel abroad to see what other countries were doing. My reaction was to say: Why don't we start by looking for what we need here and once we have dealt with our problems, then we could visit other countries.

What you just said brings me a little comfort. I thought my lack of experience was the reason for my different opinion. The issue of Native people is an issue that truly concerns Canadians. It is a shame even to this day that we have not yet been able to deal with the issue of Native children and teenagers. I wonder why we always want to go and see what other countries are doing when we still have those severe problems here in Canada. I can see that we share a somewhat similar concern.

Mr. Yalden: I would just say that we have a lot to learn from other societies. However, I am less than enthusiastic with this Canadian habit of teaching lessons to the others. I believe all countries have different systems. In terms of human rights, of human rights commissions — although some basic principles have been agreed upon, the Paris Principles — there are all kinds of systems. We can and should learn from other people, but we should first of all put some order in our house.

[English]

Senator Carstairs: Mr. Yalden, like you, I agree that we are in grievous breach of our obligations to our Aboriginal people. I have also spent time on Aboriginal reservations and I have spent time with Aboriginal people in our inner cities.

If you were given a mandate to fix some of these breaches, where would you start?

Mr. Yalden: Senator, I suppose I would have hoped that I would have been asked that question in 1876, and then my answer would have been: Do not pass the Indian Act. Unfortunately, I was not around then and the Indian Act was passed and we live with the consequences 130 years later.

The question is perfectly legitimate, but the answer is the most difficult to find of any human rights question we can put in this country.

I have a straightforward answer to the problems of sexual harassment in the workplace and anti-Semitic propaganda on the Internet and I hope you would agree with my solutions. However, the question you have asked me is exceedingly difficult to answer.

Canada is not the only country with an Aboriginal population, and we have had dozens of countries before the Human Rights Committee, some involved in breaches far worse than Canada. Article 27 of the treaty is clear on the rights of minority

Le sénateur Ferretti Barth : Vous avez répondu à ma préoccupation. La première fois que j'ai siégé à ce comité, on pensait étudier des problèmes de droits de la personne, aller à l'extérieur voir ce que les autres font. Ma réaction alors fut de dire pourquoi ne pas commencer par regarder ce dont on a besoin ici et quand on aura réglé nos problèmes, alors on pourra aller à l'extérieur.

Ce que vous venez de dire me console un peu. Je pensais que mon manque d'expérience était la raison de ma divergence. Le problème des Autochtones est vraiment un problème qui concerne les Canadiens. C'est vraiment une honte, encore aujourd'hui, que nous n'ayons pas réglé le problème des enfants et des adolescents autochtones. Je me demande pourquoi on devrait continuellement aller voir ce qui se fait dans d'autres pays quand nous avons des problèmes aussi graves ici au Canada. Je vois que votre préoccupation se rapproche un petit peu de la mienne.

M. Yalden : Je dirais seulement qu'on peut apprendre beaucoup des autres sociétés. Pourtant, ce qui me laisse un peu moins enthousiaste, c'est cette habitude canadienne de vouloir donner des leçons aux autres. Je crois que tous les pays ont des systèmes différents. Dans ce domaine des droits de la personne, des commissions des droits de la personne — quoiqu'il y aient des principes qui aient été adoptés et qui s'appellent les Principes de Paris —, il existe toutes sortes de systèmes. On peut et on doit apprendre des autres, mais on devrait en tout premier lieu mettre notre propre maison en ordre.

[Traduction]

Le sénateur Carstairs : Monsieur Yalden, j'estime comme vous que nous sommes en grave infraction à nos obligations à l'égard des Autochtones. Moi aussi, je suis allée dans des réserves autochtones et j'ai passé du temps avec les Autochtones entassés dans nos villes.

Si vous étiez chargé de rectifier ces infractions, par quoi commenceriez-vous?

M. Yalden : Sénateur, j'aurais bien aimé qu'on me pose la question en 1876, car j'aurais alors répondu : n'adoptez pas l'Acte des sauvages. Malheureusement, je n'étais pas là, l'Acte des sauvages a été adopté, et nous en subissons encore les conséquences 130 ans après.

Votre question est parfaitement légitime, mais c'est la question en matière de droits de la personne la plus difficile à régler au Canada.

Je peux répondre très directement au problème du harcèlement sexuel sur le lieu de travail ou à celui de la propagande antisémite sur l'Internet, et je pense que vous serez d'accord avec mes solutions. En revanche, il est extrêmement difficile de répondre à la question que vous me posez.

Le Canada n'est pas le seul pays à avoir une population autochtone, et nous avons vu comparaître au Comité des droits de l'homme des dizaines de pays dont certains commettaient des infractions bien plus graves que celles du Canada. L'article 27 du

populations. Even a country that we like to compare ourselves with, like Australia, is certainly worse than we are. New Zealand is much better than we are. The Scandinavian countries are better than we are but the problem is slightly different in Scandinavia.

What do you do with a situation that is so difficult?

I am not able to give an all together satisfactory answer as to what I would do, even if I had all the money in town and carte blanche to do what I wanted. As a matter of fact, we have all the money in town.

We spend a great fortune on these matters, but we do not seem to break through the circle of poverty. We are unable to come to grips with problems of the structure of the Aboriginal communities with whom we are dealing.

Are we dealing with the Grand Chief of the AFN or are we dealing with 600 other chiefs?

I do not think anyone has the answers to those questions. In other words, we have dug ourselves into such a hole that it is now very difficult to get out of that hole.

I find myself doing something I deeply dislike doing, namely coming out with platitudes such as "we must all work together." Well, any idiot knows that. We must all work together to try to resolve this difficult problem. We must see to it that the native peoples play a full part in our society and so on. I could go on like that for some time, believe me.

Senator Oliver: We have heard that.

Mr. Yalden: You have all heard that many times. That is not an answer though. If you think of race discrimination, there are things that have been done, are being done and are concrete. We have not eliminated race discrimination but this country is one whole lot better off than it was 10, 15, 20, 50 years ago in terms of employment, in terms of housing, in terms of all those issues. You cannot get away with race discrimination today, provided the NGOs, the human rights commissions and other bodies remain vigilant.

What do you do with little far off native communities; communities that are barely economically viable?

Look at the experience with the Innu in Labrador; plenty of money has not solved their problems. Some of these problems, of course, are not necessarily applicable only to native people. To a degree, drink, substance abuse, and suicide are characteristics of people who are isolated, particularly in northern environments. I make that statement in reference to people across the world, not just in Canada.

That is not a satisfactory answer and I know it is not. All I can say is that even at my advanced age, if someone wants to give me a job working at it, I will come along and see what I can do, but as you see that is another platitude.

traité énonce très clairement les droits des populations minoritaires. Même un pays relativement comparable au notre comme l'Australie a un dossier nettement pire que le nôtre. En revanche, la Nouvelle-Zélande a un bien meilleur dossier. La situation est aussi bien meilleure dans les pays scandinaves, mais le problème ne se pose pas vraiment de la même façon là-bas.

Que faire face à une situation aussi délicate?

Je ne peux pas vous répondre de façon totalement satisfaisante en vous disant ce que je ferais, même si j'avais tout l'argent voulu et carte blanche pour faire n'importe quoi. D'ailleurs, nous avons tout l'argent voulu.

Nous consacrons des fortunes à ces questions, mais sans réussir à briser le cercle de la pauvreté. Nous ne réussissons pas à surmonter les problèmes liés à la structure des communautés autochtones dont nous nous occupons.

Est-ce que nous nous occupons du Grand chef de l'APN ou des 600 autres chefs?

Je crois que personne n'a vraiment les réponses à ces questions. Autrement dit, nous nous sommes profondément embourbés et nous avons énormément de mal maintenant à sortir de ce bourbier.

Je constate que je fais moi-même quelque chose que j'abhorre, c'est-à-dire que je sors des platitudes du genre : « Nous devons tous travailler ensemble ». N'importe quel imbécile le sait très bien. Nous devons tous travailler ensemble pour essayer de surmonter ce délicat problème. Nous devons faire en sorte que les Autochtones aient pleinement leur place dans notre société, et cetera. Je pourrais vous en sortir bien d'autres de ce genre, croyez-moi.

Le sénateur Oliver : Nous avons déjà entendu tout cela.

M. Yalden : Vous l'avez tous entendu bien des fois. Mais ce n'est pas une réponse. En matière de discrimination raciale, il y a des choses qui ont été faites et qu'on continue à faire de façon concrète. Nous n'avons pas supprimé la discrimination raciale au Canada, mais la situation est bien meilleure qu'il y a 10, 15, 20 ou 50 ans en matière d'emploi, de logement, et cetera. De nos jours, la discrimination raciale ne passe plus si les ONG, les commissions des droits de la personne et les autres organismes continuent à faire leur travail.

Mais que faut-il faire pour de petites collectivités autochtones éloignées qui sont à peine viables sur le plan économique?

Prenez l'expérience des Innus au Labrador : on a eu beau leur consacrer des sommes énormes, cela n'a pas réglé leurs problèmes. Évidemment, certains de ces problèmes ne sont pas strictement limités aux Autochtones. L'alcoolisme, la toxicomanie et le suicide sont dans une certaine mesure des caractéristiques des populations isolées, notamment dans le Nord. Je parle ici des peuples du monde entier, et pas simplement du Canada.

Ce n'est pas une réponse satisfaisante, je le sais bien. Tout ce que je peux dire, c'est que même à mon âge avancé, si quelqu'un veut me confier ce travail, je l'accepterai et je verrai ce que je peux faire, mais comme vous le voyez, je suis encore en train d'énoncer une platitude.

Senator Carstairs: I think I feel a little better that you do not have the answers because we are struggling terribly with these problems.

Last week, I met with a group of chiefs about housing, which is woefully inadequate in communities in Manitoba. Many homes do not have adequate sewer and water service. These people live with inadequate education and health care services, and I struggle with where to begin to fix the problems.

Like you, I do not know how to do it, so welcome to the club.

Mr. Yalden: I have a lot of respect for Phil Fontaine; he is a very able person. Whether it is possible to get together with some sort of group smaller than 600, I do not know. We did have a Royal Commission. Unfortunately, as is the case with so many Royal commissions, it produced a massive report that nobody could deal with, starting with the Senate and House of Commons of Canada. It was just too much. It would change the whole country, the Constitution, and add another chamber and so on. You all know what was recommended. That did not cut the ice either.

I believe we are making a bit of progress. Perhaps we just have to push on in that vein. If it were up to me, I would begin with education. We have to make sure that young Aboriginal women and men are getting as much education as they possibly can. Young Aboriginal people should be getting into professions like the law and they should make progress toward positions of influence in the law and in politics. In many instances, they are following the course that has been followed by women in those areas. Perhaps that is what I would do. I would take over the provinces, the federal level and the whole lot and craft a new form of education for our Aboriginal people.

The Chairman: I am glad you have touched on education because I think there are examples of Canadian and Aboriginal universities that are designing education differently. In my own city of Regina, the university has restructured many of its departments, and therefore I do see some progress there. I am glad you pointed that out.

We struggle with Aboriginal issues and especially with the issue of Aboriginal children. You have both been involved on a national level and have said we should start solving our problems at home.

Did you find the Aboriginal initiative at the Human Rights Commission of some strength and benefit?

Mr. Yalden: The history of the attempt to draft an international Aboriginal people's charter was not a model of effectiveness, to say the least. The debate over the words "people" or "peoples," for example, in which this country was implicated in a foolish manner for a long time, is something with which some of you are familiar. Peoples with an "s" was a no-no because if it

Le sénateur Carstairs : Cela me rassure un peu que vous n'ayez pas les réponses, car ce sont des problèmes qui nous torturent.

La semaine dernière, j'ai rencontré un groupe de chefs pour leur parler des lacunes tragiques en matière de logement dans les communautés du Manitoba. Bien des maisons n'ont pas d'installations d'égout et d'eau satisfaisantes. Les services de santé et d'enseignement laissent à désirer, et je ne sais pas par où commencer pour essayer de régler ces problèmes.

Comme vous, je ne sais pas ce qu'il faut faire, alors bienvenue au club.

M. Yalden : J'ai énormément de respect pour Phil Fontaine : c'est quelqu'un de très compétent. Je ne sais pas s'il serait possible d'avoir un groupe plus petit que ce groupe de 600 personnes. Nous avons eu une Commission royale. Malheureusement, comme bien d'autres commissions royales, elle a débouché sur un rapport massif que personne n'a su par quel bout prendre, à commencer par le Sénat et la Chambre des communes du Canada. C'était trop. Il aurait fallu changer tout le pays, la Constitution, ajouter une autre Chambre, et cetera. Vous connaissez bien toutes ses recommandations. Cela n'a pas servi à grand-chose non plus.

Je crois que nous avançons un peu. Il faut peut-être continuer à pousser en ce sens. Personnellement, je commencerais par l'éducation. Il faut essayer de donner le maximum d'éducation aux jeunes Autochtones. Il faut qu'ils puissent se tourner vers des professions comme le droit et accéder à des postes d'influence dans le domaine du droit et de la politique. Bien souvent, ils suivent la voie tracée par les femmes dans ces domaines. C'est donc peut-être là que je voudrais intervenir. Je mobiliserais les provinces et les autorités fédérales, et cetera, pour définir une nouvelle forme d'enseignement pour les Autochtones.

La présidente : Je suis heureuse que vous ayez mentionné l'éducation car je crois qu'il existe un certain nombre d'exemples d'universités canadiennes et autochtones où l'enseignement est conçu de façon différente. Dans ma propre ville, Regina, l'université a restructuré plusieurs de ses départements, et les choses progressent. Je suis donc heureuse que vous ayez mentionné cela.

Nous nous débattons avec les problèmes des Autochtones et notamment la question des enfants autochtones. Vous vous en êtes tous les deux occupés au niveau national et vous avez dit qu'il fallait commencer par régler nos problèmes chez nous.

Avez-vous trouvé utile l'initiative autochtone de la Commission des droits de l'homme?

M. Yalden : Toutes les tentatives passées pour rédiger une charte internationale des peuples autochtones n'ont pas été particulièrement efficaces, c'est le moins qu'on puisse dire. Certains d'entre vous se souviennent du débat sur les mots « people » et « peoples » (la population par rapport aux peuples), dont notre pays s'est mêlé de façon ridicule pendant longtemps. Il

were enshrined in international law it would give certain Aboriginal peoples in various countries across the world the belief that they had a right to self-determination because the international declaration on human rights speaks of "peoples" having the right to self-determination. Indeed, the International Covenant on Civil and Political Rights, the one with which I was associated, says in the first sentence of article 1, "All peoples have the right to self-determination." That caused consternation and debate went on for years and years.

They finally managed to work out a compromise that agreed that they had the right to self-determination but only within the bounds of national states and no one should get the idea that Aboriginal peoples could become separate states unto themselves.

I really did not think that that was an altogether happy initiative, but it seems to be working itself out and I believe it will be helpful.

The Chairman: I was more interested in the fact that Aboriginal people were given another international avenue with which to deal with their problems. I believe they were given a forum that they were not given here in Canada. We were perfectly prepared to hear complaints and to hear Aboriginal people in an international environment. Whether we have been able to solve the problems or not, it has certainly shed a different perspective from an international point of view.

Mr. Yalden: I think that was very important, and of course you have a very close experience at the commission over a number of years. The fact that our Aboriginal people and their representatives have been able to go together with the Aboriginal representatives from other countries is very important and helpful.

Senator Pearson: My observation is that the commission has not dealt with enough of the issues related to children's rights. I may be wrong; you may be able to correct me.

I know that the children's advocates in some provinces particularly Quebec and Saskatchewan are linked with the Human Rights Commissions. I believe in Nova Scotia it is the same thing too. Is it a good thing to link a children's advocate with the Human Rights Commission, or do you think at the national level this would not work?

Mr. Yalden: I said off the top that I would see a separate commissioner for children's rights. There are two ways of approaching these human rights commissions. One, is you have a general commission that deals with everything. The other is a general commission, but then you have a commissioner who is responsible for children, and a commissioner who is responsible for women et cetera. It is written into the law in that way. That has never struck me as being a good recipe for sound, effectively functioning commissions. I would think a separate commissioner would be a better idea.

n'était pas question de parler de peuples au pluriel que si l'on avait inscrit cela dans le droit international, certains peuples autochtones auraient estimé que cela leur donnait le droit à l'autodétermination parce que la déclaration internationale des droits de l'homme dit que les « peuples » ont le droit à l'autodétermination. D'ailleurs, la première phrase de l'article 1 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, dont je me suis occupé, dit : « Tous les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes. » Cela a provoqué la consternation et le débat a traîné pendant des années.

On a fini par trouver un compromis en disant que les peuples avaient le droit de disposer d'eux-mêmes mais seulement dans les limites des États nationaux et que personne ne devait en conclure que les peuples autochtones pouvaient devenir des États distincts.

Je n'ai personnellement pas trouvé que c'était une initiative très heureuse, mais cela semble se régler et j'espère que ce sera utile.

La présidente : J'ai trouvé très utile que les Autochtones puissent soulever leurs problèmes à une autre tribune internationale. Je crois qu'on leur a offert une tribune qu'ils n'avaient pas ici au Canada. Nous étions tout à fait prêts à entendre les plaintes des Autochtones dans un contexte international. Que nous ayons ou non réussi à régler leurs problèmes, c'est en tout cas quelque chose qui a permis de voir ces problèmes sous un angle international différent.

M. Yalden : Je crois que c'était très important, et on a évidemment pu le voir de très près à la Commission pendant des années. Le fait que nos Autochtones et leurs représentants aient pu se joindre aux représentants autochtones d'autres pays a été très important et très utile.

Le sénateur Pearson : Je crois personnellement que la Commission ne s'est pas occupée suffisamment des problèmes liés aux droits des enfants. Je me trompe peut-être, et corrigez-moi si c'est le cas.

Je sais que les défenseurs des enfants dans certaines provinces, notamment le Québec et la Saskatchewan, ont des liens avec les commissions des droits de la personne. Je crois que c'est la même chose aussi en Nouvelle-Écosse. Est-ce une bonne chose de lier les défenseurs des enfants à la Commission des droits de la personne, ou pensez-vous que cela ne peut pas marcher au niveau national?

M. Yalden : J'ai dit au début que je verrais d'un bon oeil la création d'un commissaire aux droits de l'enfant. Il y a deux façons d'aborder ces commissions des droits de la personne. On peut avoir une commission générale qui s'occupe de tout, ou une commission générale mais avec un commissaire responsable des enfants, un autre responsable des femmes, et cetera. C'est ce qui est prévu dans la loi. Je n'ai jamais été convaincu que c'était la bonne recette pour avoir des commissions efficaces et solides. Je crois qu'il vaudrait mieux avoir un commissaire distinct.

The Chairman: Mr Yalden, thank you for coming the distance and for sharing both your national and international perspective. It has been very helpful to put the Convention of the Rights of the Child and those issues in a broader context of human rights legislation and our international work. We thank you for coming and we hope that some of your good ideas will find their way into our report.

The committee adjourned.

La présidente : Monsieur Yalden, merci d'avoir fait tout ce chemin pour nous faire partager votre point de vue national et international. Il a été très utile de replacer la Convention relative aux droits de l'enfant et toutes ces questions dans le contexte plus général de la législation sur les droits de la personne et de notre travail international. Merci d'être venu, et espérons que certaines de vos excellentes idées se retrouveront dans notre rapport.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Irish Centre for Human Rights, National University of Ireland, Galway
(by videoconference):

William A. Schabas, Director.

As an individual:

Max Yalden, Former Commissioner, United Nations Human
Rights Committee.

TÉMOINS

Centre irlandais des droits de la personne, Université nationale d'Irlande
Galway (par vidéoconférence) :

William A. Schabas, directeur.

À titre personnel :

Max Yalden, ex-commissaire, Comité des droits de l'homme d
Nations Unies.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Human Rights

Droits de la personne

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Monday, April 11, 2005

Le lundi 11 avril 2005

Issue No. 9

Fascicule n° 9

Seventh meeting on:

The rights and freedoms of children

Septième réunion concernant :

Les droits et libertés des enfants

APPEARING:

The Honourable Irwin Cotler, P.C., M.P.,
Minister of Justice

COMPARAÎT :

L'honorable Irwin Cotler, C.P., député,
ministre de la Justice

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON HUMAN RIGHTS

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Landon Pearson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.)
Baker, P.C.
Carstairs, P.C.
Ferretti Barth

* Kinsella
(or Stratton)
LeBreton
Losier-Cool
Oliver
Poy

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee :

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Baker, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Pépin (*April 7, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Landon Pearson

et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P.
(ou Rompkey, C.P.)
Baker, C.P.
Carstairs C.P.
Ferretti Barth

* Kinsella
(ou Stratton)
LeBreton
Losier-Cool
Oliver
Poy

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Baker, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Pépin (*le 7 avril 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, April 11, 2005
(13)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4:00 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Honourable A. Raynell Andreychuk, Chair, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Baker, P.C., Ferretti Barth, LeBreton, Losier-Cool and Pearson (6).

Other senator present: The Honourable Terry Stratton (1).

In attendance: Laura Barnett of the Research Branch of the Library of Parliament and Jessica Richardson, Legislative Clerk.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, the committee continued its consideration of Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children. (*For the complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No.3.*)

APPEARING:

The Honourable Irwin Cotler, P.C., M.P., Minister of Justice.

WITNESSES:

Department of Justice Canada:

Lise Lafrenière-Henrie, Senior Counsel and Coordinator for Family Law Policy;

Elaine Ménard, Counsel, Human Rights Law Section;

Carole Morency, Senior Counsel, Criminal Law Policy Section.

At 4 p.m., the Honourable Irwin Cotler made a statement and together with the other witnesses answered questions.

At 5:05 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 11 avril 2005
(13)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 16 heures, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Baker, C.P., Ferretti Barth, LeBreton, Losier-Cool et Pearson (6).

Autre sénateur présent : L'honorable Terry Stratton (1).

Également présentes : Laura Barnett, de la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement, et Jessica Richardson, greffière législative.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité poursuit son examen des obligations internationales du Canada concernant les droits et libertés des enfants. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

COMPARAÎT :

L'honorable Irwin Cotler, C.P., député, ministre de la Justice.

TÉMOINS :

Ministère de la Justice Canada :

Lise Lafrenière-Henrie, avocate-conseil, Section de la famille, des enfants et des adolescents;

Elaine Ménard, avocate, Section des droits de la personne;

Carole Morency, avocate-conseil, Section de la politique en matière de droit pénal.

À 16 heures, l'honorable Irwin Cotler fait une déclaration puis, aidé des autres témoins, répond aux questions.

À 17 h 5, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, April 11, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4 p.m. to examine and report upon Canada's international obligations in regards to the rights and freedoms of children.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: We are here to examine and report on Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children.

Before I turn to the minister, I should put on the record that Mr. Volpe had an emergency, which I think Mr. Cotler will go to also at five o'clock, so we will have only one witness before us today.

I should also like to welcome a parliamentary delegation that is composed of parliamentarians from the Czech Republic, Slovenia, Latvia, Lithuania and Estonia. They are here as part of CIDA's parliamentary study tour. I welcome you to this session.

Mr. Cotler, you are well known to this committee, and you are well known for the issues you have dealt with around human rights and, in particular, children. I will not make a formal introduction. I simply wish to welcome you to the committee. We have been studying the Convention on the Rights of the Child, and we are looking at ways and means to give more substance in Canada to this convention. As such, we looking for the most appropriate ways for Canada to give full compliance to this convention and to see how we can further the implementation of human rights legislation within Canada.

We will be attempting to make recommendations both for the Public Service of Canada to the Government of Canada and to the Parliament of Canada. We welcome your input and your expertise on this topic. Mr. Minister, I presume you have an opening statement. Following that, we will go to questions.

The Honourable Irwin Cotler, Minister of Justice: Thank you, senator. I wish to express my appreciation for the opportunity once again to appear before this committee, and in particular as part of your review of Canada's international obligations in regards to the question of the rights and freedoms of children. I want to commend you for undertaking this initiative, which dovetails perfectly with the fifteenth anniversary of the coming into effect of the International Convention on Children's Rights. At the heart of this review are in fact the most vulnerable of the vulnerable, namely, children. Upon my appointment as Minister of Justice and Attorney General of Canada, I identified the protection of vulnerable persons, the protection of children, as one of my priorities. The test of a just society, a society organized around the principles

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 11 avril 2005

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui à 16 heures pour examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Nous sommes réunis pour examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

Avant de céder la parole au ministre, je voudrais signaler que M. Volpe doit assister à une réunion urgente, à laquelle, je crois, M. Cotler doit se rendre également à 17 heures. Nous n'aurons donc aujourd'hui qu'un seul témoin.

Je voudrais par ailleurs souhaiter la bienvenue à une délégation composée de parlementaires de la République tchèque, de la Slovénie, de la Lettonie, de la Lituanie et de l'Estonie. La délégation est ici dans le cadre d'une tournée parlementaire organisée par l'ACDI. Bienvenue à cette séance du comité.

Monsieur Cotler, les membres du comité vous connaissent bien, et vous êtes bien connu pour vos activités relatives aux droits de la personne et, en particulier, aux enfants. Je ne ferai donc pas de présentation officielle. Je voudrais simplement vous souhaiter la bienvenue au comité. Nous étudions la Convention relative aux droits de l'enfant et cherchons des moyens de lui donner une plus grande importance au Canada. Nous essayons donc de trouver les moyens les plus indiqués pour permettre au Canada de se conformer pleinement à la Convention et renforcer la mise en œuvre des lois touchant les droits de la personne dans le pays.

Nous essaierons de formuler des recommandations à l'intention de la fonction publique, du gouvernement et du Parlement du Canada. Nous comptons beaucoup sur votre apport et votre expertise dans ce domaine. Monsieur le ministre, je suppose que vous avez un exposé préliminaire à présenter. Nous passerons ensuite aux questions des membres du comité.

L'honorable Irwin Cotler, ministre de la Justice : Merci, sénateur. Je voudrais exprimer mes remerciements pour l'occasion qui m'est offerte de comparaître encore une fois devant le comité, surtout dans le cadre de l'examen des obligations internationales du Canada en ce qui a trait aux droits et libertés des enfants. Je voudrais vous féliciter d'avoir pris cette initiative qui arrive à point nommé puisque nous célébrons le quinzième anniversaire de l'entrée en vigueur de la Convention internationale relative aux droits de l'enfant. Les enfants, qui sont les plus vulnérables des personnes vulnérables, sont au cœur de cet examen. Lorsque j'ai été nommé ministre de la Justice et procureur général du Canada, j'ai placé la protection des personnes vulnérables et des enfants parmi mes priorités. En fait, l'épreuve d'une société juste, qui s'articule autour des

of equality and human dignity, is how it treats its children and other vulnerable persons, how we protect them from disadvantage and discrimination.

[Translation]

Also at the core of this review is the United Nations' Convention on the Rights of the Child — the Magna Carta of children's rights — which has been ratified by more countries than any other international instrument and which has just celebrated its 15th anniversary.

[English]

So I commend the committee for undertaking this important review. I also wish to acknowledge and welcome at the outset of my remarks the visiting parliamentarians from the Czech Republic, Estonia, Latvia, Lithuania and Slovenia. As I had an opportunity to mention to some before I began my testimony, I had the pleasure of visiting each of those areas, and I am delighted to welcome them here today to our hearing, to the Canadian Parliament, and to Canada.

[Translation]

Canadian children are protected through a multi-faceted network of systems comprised of federal, provincial and territorial laws, policies and programs as well as the broader international law framework.

[English]

Despite this comprehensive framework of legislative, policy and programmatic protection, Canadian children continue to remain vulnerable. For example, data from Statistics Canada indicates that in 2002 children under 18 years of age represented 23 per cent of Canada's population. In a subset of police-reported incidents, children under 18 accounted not only for about 24 per cent of all victims of assault, which would be bad enough, but also for 61 per cent of victims of sexual assault and 20 per cent of all victims of physical assault. It was also revealed that children and youth are most victimized by someone they know — 51 per cent by friends or acquaintances, 25 per cent by family members, and 18 per cent by strangers. We know that youth may escape sexual and physical violence at home only to become involved in street prostitution just to survive.

In 2004, the RCMP estimated that 800 persons are trafficked into Canada annually and that between 1,500 and 2,000 persons are trafficked from Canada into the United States. Women and children are the primary victims of this human trafficking.

[Translation]

Also in 2004, the UN Special Rapporteur on the situation of the Human Rights and fundamental freedoms of Indigenous peoples, noted in his report on his visit to Canada that

principes de l'égalité et de la dignité humaine, est la façon dont elle traite ses enfants et ses autres citoyens vulnérables, la façon dont nous les protégeons contre les désavantages et contre la discrimination.

[Français]

La Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies, la Magna Carta des droits des enfants, fait également partie de cet examen. Plus que tout autre instrument international, elle a été ratifiée par de nombreux pays. Nous venons d'ailleurs de célébrer son 15^e anniversaire.

[Traduction]

Je félicite donc le comité pour avoir entrepris cet important examen. Je voudrais également souligner tout de suite la présence de parlementaires en visite venant de la République tchèque, de l'Estonie, de la Lettonie, de la Lituanie et de la Slovaquie. Comme je l'ai dit à certains d'entre eux avant de prendre la parole, j'ai eu le plaisir de visiter chacun de ces pays. Je suis donc enchanté de vous souhaiter la bienvenue à cette séance, au Parlement du Canada et dans notre pays.

[Français]

Les enfants canadiens sont protégés par un réseau de systèmes composé de lois, politiques, programmes fédéraux, provinciaux et territoriaux et par le cadre plus large du droit international.

[Traduction]

Pourtant, malgré ce cadre étendu de protection dans la loi, les politiques et les programmes, les enfants canadiens restent vulnérables. Ainsi, en 2002, d'après les données de Statistique Canada, les enfants de moins de 18 ans représentaient 23 p. 100 de la population canadienne. Dans l'une des sous-catégories des incidents signalés à la police, les enfants de moins de 18 ans représentaient non seulement environ 24 p. 100 des victimes d'agressions, mais aussi 61 p. 100 des victimes d'agressions sexuelles et 20 p. 100 des victimes d'agressions physiques. Les données ont également révélé que les enfants et les adolescents sont le plus souvent victimisés par une personne qu'ils connaissent (51 p. 100 par des amis et des connaissances, 25 p. 100 par des membres de la famille et 18 p. 100 par des étrangers). Nous savons que parmi les jeunes qui fuient leur foyer pour échapper aux sévices physiques et sexuels, beaucoup doivent se livrer à la prostitution de rue pour survivre.

En 2004, la GRC a estimé que, chaque année, des trafiquants d'êtres humains font venir au Canada 800 personnes venant de l'étranger et envoient aux États-Unis quelque 1 500 à 2 000 personnes recrutées au Canada. Les femmes et les enfants sont les principales victimes du trafic d'êtres humains.

[Français]

En 2004 également, le représentant spécial des Nations Unies sur la situation des droits de la personne et des libertés fondamentales des peuples autochtones a signalé dans

"The economic, social and human indicators of well-being, quality of life and development are consistently lower among Aboriginal people than other Canadians."

[English]

We need to remain vigilant and continue to work together with respect to the protection of Canada's children and beyond.

In May 2002, the international community joined together at the UN General Assembly's special session on children to reaffirm its commitment to promote and protect the rights and freedoms of all children. Canada not only joined that consensus, but under the leadership of Senator Pearson — Canada's children's senator, as she is most appropriately characterized — Canada was at the forefront of helping to build that consensus.

[Translation]

Two years later, still under Senator Pearson's unwavering direction, the Government of Canada submitted its National Plan of Action affirming our commitment to make children and families a national priority and to continue to work with our provincial and territorial governments, stakeholders, and the public toward this end.

[English]

This is equally my commitment and my responsibility as Minister of Justice and Attorney General of Canada, namely, to ensure that the pursuit of justice and equality enshrined in the Canadian Charter of Rights and Freedoms is reflected in international instruments such as the children's rights convention and that they are realized and implemented here in Canada. Accordingly, I should like to highlight some of our recent and ongoing efforts that support this commitment in concrete and meaningful ways.

The first is the use of the criminal law as a human rights protection regime for the protection of children, the most vulnerable of the vulnerable. On October 8, 2004, I introduced Bill C-2, protection of children and other vulnerable persons, as this government's first piece of legislative business in this Parliament, reflecting the priority of this bill and fulfilling a Speech from the Throne commitment to better protect children. It proposes significant criminal law reforms that will further safeguard Canada's children from those who would try to sexually exploit, abuse or neglect them. As well, the proposed legislation will enhance the ability of the criminal justice process to better meet the specific needs and sensitivities of children as victims and witnesses as part of the five-fold package of criminal law reform.

son rapport sur sa visite au Canada que les indicateurs économiques, sociaux et humains de bien-être, de la qualité de vie et du développement sont toujours inférieurs chez les peuples autochtones que chez les autres Canadiens.

[Traduction]

Nous devons manifestement faire preuve de vigilance et continuer à travailler ensemble afin de mieux protéger tous les enfants du Canada

En mai 2002, les membres de la communauté internationale se sont retrouvés à la session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies sur les enfants pour réaffirmer leur engagement à promouvoir et à protéger les droits et libertés de tous les enfants. Le Canada s'est non seulement joint à ce consensus, mais, sous la direction du sénateur Pearson — qu'on appelle souvent la protectrice des enfants du Canada, — il était en première ligne pour aider à former ce consensus.

[Français]

Deux ans plus tard, toujours sous la direction inébranlable du sénateur Pearson, le gouvernement du Canada a soumis son plan d'action national affirmant son engagement à faire de la Convention relative aux droits de l'enfant et de la famille une priorité nationale et à poursuivre son travail en collaboration avec les gouvernements provinciaux et territoriaux, les intervenants et la population en général.

[Traduction]

C'est là mon engagement et ma responsabilité, en tant que ministre de la Justice et procureur général du Canada. Je dois, à ce titre, faire en sorte que les principes de justice et d'égalité inscrits dans la Charte canadienne des droits et libertés se reflètent dans des instruments internationaux comme la Convention relative aux droits de l'enfant et soient respectés au Canada. Par conséquent, je voudrais mettre en évidence quelques-uns des efforts que nous avons déployés que nous déployons pour appuyer cet engagement de façon concrète et significative.

Le premier est l'utilisation du droit pénal, comme régime de protection des droits de la personne, pour protéger les enfants, qui sont les plus vulnérables de nos citoyens. Le 8 octobre 2004, j'ai déposé le projet de loi C-2 sur la protection des enfants et d'autres personnes vulnérables, qui a constitué le premier projet de loi étudié par cette législature, ce qui reflète la priorité de cette mesure législative qui donne suite à l'engagement pris dans le discours du Trône de mieux protéger les enfants. Il propose d'importantes réformes du droit pénal visant à améliorer la protection des enfants du Canada contre les personnes qui pourraient les exploiter sexuellement, les maltraiter ou les négliger. Cette réforme améliorera la capacité de l'appareil judiciaire de répondre aux besoins et aux sensibilités propres aux enfants en tant que victimes et que témoins, dans le cadre d'une initiative de réforme à cinq volets.

[Translation]

Bill C-2 builds on other related government initiatives including the national strategy to protect children against sexual exploitation on the Internet, which was launched by the Deputy Prime Minister and Minister of Public Safety and Emergency Preparedness in May 2004 and includes the newly launched national tip line Cybertip.ca. I believe that the National Strategy, together with Bill C-2 and our existing Criminal Code protections, provide Canada with one of the most comprehensive criminal law frameworks for the protection of children from exploitation in all its forms.

[English]

We have also committed ourselves to table legislation to better protect against human trafficking, what has been referred to elsewhere as the new global slave trade, with women and children being its primary victims. In addition, we are currently developing a comprehensive federal anti-trafficking strategy to coordinate and enhance federal anti-trafficking responses in three areas — that is, prevention, protection of its victims, and prosecution of human traffickers. As this work continues, we have undertaken numerous measures in the past year to build partnerships and increase awareness and understanding of human trafficking as a global and domestic problem and to enhance our current responses to it.

The third initiative is the Youth Criminal Justice Act. Our commitment towards children is also found in the youth justice renewal initiative, a comprehensive and multi-sectoral initiative guided by the principles of the children's rights convention itself. One of the key elements is the new Youth Criminal Justice Act, which came into effect in 2003 and which recognizes the children's rights convention in its preamble. The legislation is based on the principle that young people have not only Charter rights as part of our Canadian citizenry as a whole but also special protections of their rights and freedoms.

[Translation]

Taken as a whole, the new legislation ensures a fairer and more effective criminal justice system for youth, through reducing the numbers of youth going into the formal justice system, reducing the over-reliance on incarceration in Canada, and increasing rehabilitation and reintegration measures.

[English]

It establishes a youth justice system that is consistent with the greater dependency and vulnerability of young persons and their reduced level of maturity; that provides enhanced procedural protections to youth to ensure that they are treated fairly and that their rights are protected before the law; that emphasizes rehabilitation and reintegration of youth; that ensures timely interventions, especially important given young persons' perception of time; and that reduces the number of young people needlessly brought into the justice system and into custody.

[Français]

Le projet de loi C-2 s'ajoute à d'autres initiatives gouvernementales, telle la stratégie nationale de protection des enfants contre l'exploitation sexuelle sur Internet, inaugurée par la vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile en mai 2004, qui comprend la nouvelle ligne d'information nationale Cyberaide.ca. Je crois que la stratégie nationale, avec le projet de loi C-2 et les protections déjà garanties par le Code criminel, fournit au Canada un des cadres les plus complets qui soit pour la protection des enfants, contre l'exploitation sous toutes ses formes.

[Traduction]

Nous nous sommes également engagés à déposer un projet de loi qui améliorera les mesures de protection contre le trafic des êtres humains, forme moderne d'esclavage dont les femmes et les enfants sont les premières victimes. De plus, nous mettons au point actuellement une stratégie complète de lutte contre ce trafic, afin de coordonner et de renforcer les réactions fédérales à cette activité dans trois domaines : la prévention, la protection des victimes et les poursuites judiciaires contre les trafiquants. Dans ce contexte, nous avons pris de nombreuses mesures durant l'année écoulée pour établir des partenariats et mieux faire connaître et comprendre le problème du trafic d'êtres humains dans sa dimension mondiale et de renforcer nos mesures pour le contrer.

La troisième initiative est la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents. Notre engagement envers les enfants est aussi observable dans l'Initiative de renouvellement du système de justice pour les jeunes, vaste entreprise multisectorielle inspirée des principes de la Convention relative aux droits de l'enfant. Un des principaux éléments de cette initiative réside dans la nouvelle Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents, entrée en vigueur en 2003, qui reconnaît la convention dans son préambule. Cette loi est fondée sur le principe que les jeunes jouissent non seulement des droits garantis par la Charte, mais aussi de certaines garanties spéciales de leurs droits et libertés.

[Français]

Dans l'ensemble, la nouvelle loi assure un appareil judiciaire plus juste et plus efficace pour les jeunes en réduisant le nombre de jeunes qui passeront par le système de justice formel, en réduisant le nombre de peines d'incarcération évitables et en accroissant les mesures de réinsertion sociale.

[Traduction]

Cette loi instaure un régime qui tient compte de la dépendance des jeunes et de leur manque de maturité, améliore les protections procédurales garantissant que les jeunes seront traités avec justice et que leurs droits seront respectés, mise sur la réinsertion sociale des jeunes, réduit les délais d'intervention, ce qui est particulièrement important quand on pense à la perception du temps qu'ont les jeunes, et réduit le nombre de jeunes qui passent inutilement par le système de justice et de mise sous garde.

The fourth component is a child-centred family justice strategy. Our child-centred family justice strategy reinforces that the needs and the best interests of children must come first during the separation of their parents. When parents become involved in protracted conflict during separation, the negative consequences for children are aggravated. While we cannot eliminate such conflict, we remain committed to family justice system reform that will help to make the system less adversarial and will provide parents with the tools they need to reach parenting arrangements that are in their children's best interests.

[Translation]

The fifth component is racism and action against racism. I am pleased to note the recent launch of Canada's Action Plan against racism which will, amongst other things, promote diversity and combat racism, assist victims and groups vulnerable to racism and related forms of discrimination and will include education for children and youth on diversity and anti-racism.

[English]

As I said elsewhere, we seek a society in which there is no sanctuary for hate and no refuge for bigotry.

Let me move now to a sixth issue, an initiative that is of a particularly disturbing character. I have mentioned that the International Convention on the Rights of the Child was ratified more rapidly by more countries than any other international treaty. That is one side of it. The double impact here is that more nations violate that treaty than almost any other treaty in that regard. As a result, millions of children — the statistics are simply numbing — find themselves in alarming situations where they are as much hostage as they are victims.

As I speak to you today — to give you some very quick data — it is estimated that 2 million children are involved in prostitution or the pornography industry. Some 180 million young people are involved in the worst forms of labour. I have spoken about trafficking, and it is estimated that 1.2 million are being trafficked every year and that 5.7 million have been forced into debt bondage or some form of slavery. Children make up half of the world's 40 million internally displaced people and refugees.

What is true and disturbing regarding violations of children's rights generally is even more compelling as regarding the violation of the rights of children in armed conflict in particular. At any given time, over 300,000 child soldiers, some as young as eight, are exploited in armed conflicts in more than 30 countries around the world. More than 2 million children are estimated to have died as a result of armed conflict over the last decade, with 6 million being seriously injured or permanently disabled. Between 8,000 and 10,000 children continue to be killed or

Le quatrième élément est la Stratégie de droit de la famille axé sur l'enfant. Notre Stratégie de droit de la famille axé sur l'enfant met de l'avant le fait que ce sont les besoins et l'intérêt de l'enfant qui doivent primer lors d'une séparation ou d'un divorce. En effet, lorsqu'une instance de divorce ou de séparation perdure, les conséquences négatives pour les enfants s'en trouvent aggravées. Bien que nous ne puissions pas éliminer ce genre de conflits, nous sommes déterminés à modifier le régime de justice familiale pour le rendre moins conflictuel et pour donner aux parents les outils dont ils ont besoin pour arriver à des ententes qui concourent à l'intérêt de leurs enfants.

[Français]

Cinquièmement : le racisme et la lutte contre le racisme. Je suis heureux de souligner le lancement récent du Plan d'action canadien contre le racisme destiné notamment à promouvoir la diversité et à combattre le racisme, à aider les victimes et les groupes vulnérables au racisme, comme les enfants, et aux autres formes de discrimination, et à mettre de l'avant des programmes d'éducation pour les enfants et les jeunes sur la diversité et la lutte contre le racisme.

[Traduction]

Comme je l'ai dit ailleurs, nous cherchons à édifier une société dans laquelle il n'y aurait ni sanctuaire pour la haine ni refuge pour le sectarisme.

Je voudrais maintenant passer à une sixième question. Il s'agit d'une situation d'une nature particulièrement troublante. J'ai mentionné que la Convention internationale relative aux droits de l'enfant a été ratifiée plus rapidement et par plus de pays que n'importe quel autre traité international. Ce n'est cependant qu'un aspect de la situation. Le revers de la médaille, c'est que plus de pays violent ce traité que presque n'importe quel autre. En conséquence, des millions d'enfants — les chiffres sont tout simplement ahurissants — se retrouvent dans des situations alarmantes dans lesquels ils sont autant des otages que des victimes.

Permettez-moi de vous citer quelques données rapides. Au moment même où je vous parle, on estime que 2 millions d'enfants sont mêlés à la prostitution et à l'industrie de la pornographie. Quelque 180 millions de jeunes participent aux pires formes de travail. J'ai parlé de la question du trafic d'êtres humains. À cet égard, on estime que 1,2 million de personnes font l'objet de ce trafic chaque année et que 5,7 millions d'autres sont soumis à des servitudes pour dettes ou à une forme d'esclavage. Dans le monde, les enfants forment la moitié des 40 millions de réfugiés et de personnes déplacées dans leur propre pays.

Les aspects troublants des violations générales des droits de l'enfant sont encore plus inquiétants quand les violations sont commises dans le contexte de conflits armés. À tout moment, il y a plus de 300 000 enfants-soldats, dont certains ont à peine huit ans, qui sont utilisés dans des conflits armés dans plus de 30 pays du monde. On estime que plus de 2 millions d'enfants sont morts dans les conflits armés de la dernière décennie et que 6 millions d'autres ont été gravement blessés ou handicapés pour la vie. Chaque année, entre 8 000 et 10 000 enfants sont encore tués ou

maimed by land mines each year. In a word, the plight of war-affected children is clearly one of the most devastating tragedies of our time. The statistics of millions of children caught up and scarred by the brutality of war and conflict not only numbs the pain, but also they may obscure the tragedy. We are speaking of children who have lost their parents, their homes, their schools, their neighbourhoods, all the components of human security.

In summary, these tragedies of children's rights must end. Behind each of the above statistics is a human face. Each child has a name. Each child has an identity. Each child is a universe. It is imperative that we as a global community mobilize a constituency of conscience on behalf of children's rights, particularly war-affected children.

Madam Chair, these are a few specific examples of current initiatives that protect the welfare and best interests of children and youth and our commitment in that regard. As Minister of Justice, together with my department, we work to realize these objectives on a daily basis through all federal government legislation and policy that we develop, support, and on which we provide legal advice.

Finally, as Minister of Justice, in that regard, one of my duties is to ensure that our legislation is in compliance with the Charter of Rights and Freedoms, and our international human rights obligations, including the children's rights convention. Prior to Canada's ratification of the CRC, a thorough review of federal legislation was undertaken by the Department of Justice to ensure that existing laws met our new international obligations.

[Translation]

Since that time, we have continued to review all proposed legislative and policy initiatives that have a direct impact upon children to ensure compliance with the Charter, the CRC and other international human rights obligations. In so doing, we consider children's rights from a contextual perspective because if we are to truly promote a child's best interests, it is necessary to consider all of their rights together.

[English]

There is, of course, in this aspect the federalist principle. Although Canada's approach to implementing its international obligations into domestic law and policy may differ somewhat from other states, the CRC itself recognizes that states are organized in diverse ways and acknowledges that it is up to each state to determine how best to comply with its treaty obligations.

Given, therefore, that Canada is a federal state and that jurisdictions on many issues relating to children fall to the provinces or are shared with them, the federal government respects the importance of working with the provinces and

estropiés par des mines terrestres. Bref, la tragédie des enfants touchés par la guerre est clairement l'une des plus dévastatrices des temps modernes. Le fait que les enfants pris au piège et marqués par la brutalité de la guerre et des conflits se comptent par millions masque la douleur ressentie par chacun et, pis encore, voile toute l'étendue de la tragédie. Nous parlons d'enfants qui ont perdu leurs parents, leur foyer, leur école, leur quartier, tous les éléments de la sécurité humaine.

En résumé, ces tragédies touchant les droits de l'enfant doivent cesser. Derrière chacun des chiffres que je viens de mentionner, il y a le visage d'un enfant, un enfant qui a un nom, une identité, un univers. À titre de membres de la communauté mondiale, nous avons l'obligation de mobiliser tous ceux qui ont une conscience au nom des droits des enfants, et particulièrement les enfants touchés par la guerre.

Madame la présidente, ce n'étaient là que quelques exemples précis des mesures prises pour protéger le bien-être et les intérêts des enfants et des jeunes et manifester notre engagement à cet égard. Le ministère de la Justice et moi-même, comme ministre, travaillons quotidiennement à la réalisation de ces objectifs, grâce aux lois et aux politiques que nous élaborons et appuyons et au sujet desquelles nous conseillons le gouvernement.

Enfin, en tant que ministre de la Justice, l'une de mes fonctions consiste à veiller à ce que nos lois respectent la Charte canadienne des droits et libertés et nos obligations internationales à l'égard des droits de la personne, y compris celles qui découlent de la Convention relative aux droits de l'enfant. Avant que le Canada ratifie la convention, le ministère de la Justice a fait un examen approfondi des lois fédérales pour s'assurer qu'elles étaient conformes à nos nouvelles obligations internationales.

[Français]

Depuis, le ministère a continué d'examiner tous les projets de loi et de politiques ayant une incidence directe sur les enfants afin d'en garantir la conformité à la Charte, à la CDE et aux autres instruments internationaux de droits de la personne. Ce faisant, nous considérons les droits des enfants dans une perspective contextuelle. Si nous voulons vraiment promouvoir l'intérêt supérieur des enfants, il faut prendre en considération tous leurs droits globalement.

[Traduction]

Cet aspect s'inspire bien sûr du principe du fédéralisme. Pour l'intégration de ses obligations internationales dans les lois et les politiques nationales, le Canada peut avoir une approche différente de celle des autres pays. En effet, la convention reconnaît que chaque pays a sa propre organisation et qu'il appartient à chacun de déterminer le meilleur moyen de respecter ses obligations.

Le Canada étant un État fédéral où de nombreux domaines relèvent de la compétence des provinces ou sont partagés entre les deux ordres de gouvernement, nous sommes très conscients de l'importance de la collaboration avec les provinces et les

territories, both before the Canadian ratification of an international instrument as well as afterwards, to ensure that Canada meets our international obligations.

[Translation]

There are different ways that children's voices can be and are heard by government. As we all know, within Parliament, Senator Pearson has, in particular, worked tirelessly to bring a child's lens and a child's voice to all issues.

I am pleased to note that both I and my department have worked with Senator Pearson and others to ensure that that voice is heard.

[English]

Another way that we give effect to the voice of young people is to involve them, as was done in the development of our Youth Criminal Justice Act and as is reflected in the act's specific guarantee that young persons have the right to be heard and to participate in processes that lead to decisions that affect them.

In closing, I will give the last word to a child. Some of you have heard this anecdote before, but I will repeat it here again because I believe it is particularly appropriate in the context of our discussions — that is, that one of most important human rights lessons I was taught was taught to me by my daughter when she was 15 years of age. She came to me one day and said, "If you want to know what the real test of human rights is, always ask yourself, at any time, in any situation, in any part of the world, is it good for children? Is what is happening good for children? That is the real test of human rights. That is the real test of justice." With her words, I conclude the presentation.

The Chairman: I appreciate that you have touched many of the areas that we have commenced studying, both on the national level and the international level. I am sure your officials have made you aware that one of the debates we are having in this committee is whether the Convention on the Rights of the Child should be taken strictly as a rights-based convention, as the committee has said and as we have said in Canada. If it is a rights-based convention, children have rights, and to be able to exercise those rights in Canada would we not need to have enabling legislation, to the extent that the federal government can do so, taking into account the federal-provincial. We have had witnesses who have said that we need implementing, enabling legislation at the federal level. There are others that argue that it is an evolving issue.

Where do you come out on this debate?

Mr. Cotler: I have read some of the testimony and the comments. I appreciate the children's rights advocates. Some of them have suggested that the federal government should incorporate the Convention on the Rights of the Child into domestic legislation, and in that regard I want to make two points.

territoires, aussi bien avant qu'après la ratification d'un instrument international, afin de garantir que le Canada respecte entièrement ses obligations internationales.

[Français]

La voix des enfants peut se faire entendre de bien des façons par le gouvernement. Comme vous le savez, madame le sénateur Pearson a travaillé sans relâche au Parlement pour que la les droits des enfants soit pris en considération dans toutes les questions.

Il me fait plaisir de souligner que mon ministère et moi-même avons collaboré avec madame le sénateur Pearson et avec d'autres personnes pour faire entendre la voix des enfants.

[Traduction]

Une autre façon de permettre aux jeunes de se faire entendre est de les faire participer, comme nous l'avons fait lors de l'élaboration de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents. De plus, nous avons intégré dans la loi une disposition garantissant aux jeunes le droit d'être entendus et de prendre part aux processus menant à des décisions qui les touchent.

En conclusion, je voudrais laisser le mot de la fin à un enfant. Certains d'entre vous ont déjà entendu cette anecdote, mais je vais la répéter parce qu'elle est particulièrement pertinente ici. Ma fille, qui a aujourd'hui 25 ans, m'a donné l'une des plus grandes leçons que j'ai reçues en matière de droits de la personne. Elle avait 15 ans quand elle m'a dit un jour : « Papa, quand tu veux savoir si quelque chose respecte vraiment les droits de la personne, demande-toi toujours, dans n'importe quelle circonstance et n'importe où dans le monde : est-ce que c'est bon pour les enfants? C'est le vrai test des droits de la personne, le vrai test de la justice. »

La présidente : Vous avez abordé beaucoup des domaines que nous avons commencé à étudier, au niveau aussi bien national qu'international. Je suis sûre que vos collaborateurs vous ont informé que, dans le cadre de nos délibérations, nous nous sommes interrogés sur la question de savoir si la Convention relative aux droits de l'enfant devrait être considérée strictement comme un traité fondé sur les droits, comme le comité l'a dit et comme nous l'avons dit au Canada. Si c'est le cas, les enfants ont des droits, mais pour qu'ils aient la possibilité de les exercer, nous aurions besoin d'une loi habilitante, dans la mesure où le gouvernement fédéral peut en adopter, en tenant compte des compétences provinciales. Certains de nos témoins ont déclaré que nous avons besoin d'une loi habitante au niveau fédéral. D'autres croient que la question évolue.

Quelle est votre position dans ce débat?

M. Cotler : J'ai vu quelques-uns des témoignages et des commentaires. Je suis au courant du point de vue des défenseurs des droits de l'enfant. Certains d'entre eux préconisent que le gouvernement fédéral intègre la Convention relative aux droits de l'enfant dans les lois nationales. À cet égard, j'ai deux observations à formuler.

The first is that international law treaties, unlike in other jurisdictions, are not automatically part of Canada or self-executing, to use the term that has been employed by some academics in this regard. In other words, an international treaty cannot form the basis of a cause of action in domestic courts. Another factor is our federal system and the manner in which our rights are very often a matter of shared jurisdictions. Having said that, I do believe that the International Convention on the Rights of the Child is a child-based human rights treaty. I also believe that some of our legislation has already incorporated elements of that treaty into domestic law. There may not have been one comprehensive domestic implementing statute, but if you look at the Youth Criminal Justice Act, in its preamble, it refers expressly to the children's rights convention.

If you look at the recent legislation that we introduced with regard to the protection of children and other vulnerable persons, it enacts protections that specifically relate to rights in the international Convention on the Rights of the Child.

The fact that international human rights treaties may not have an expressed comprehensive incorporation into domestic legislation is not to say that these treaties are not considered when domestic legislation is in fact enacted and that, in fact, we do not enact and implement those obligations under those treaties as part of domestic legislation. For example, drafting instructions for legislation expressly requires authors of any memorandum to cabinet to inform cabinet of any international agreements to which Canada is a signatory that would have a bearing on the proposed legislation in accordance with the guide to making federal acts and regulations. Similar rules would apply with respect to regulations.

Drafters may refer pending legislation to the human rights section or to the international section with respect to any issue that is raised in the course of the drafting of the legislation that relates to an international human rights treaty, of which the children's rights convention is the Magna Carta of children's rights. At the same time, we are required to ensure that our legislation comports with the Canadian Charter of Rights and Freedoms. I need not remind you of the Canadian Supreme Court jurisprudence that has said that international law — and in particular as Chief Justice Dickson once put it and subsequently affirmed in the Supreme Court jurisprudence — is a relevant and persuasive authority with respect to the interpretation and application of the Charter — and in that regard I would say with respect to the interpretation and application of children's rights in the light of the Charter and in the light of our international law obligations such as the children's rights convention.

The Chairman: I will leave that aside because I do have other questioners. I will come back, however, minister, to the question of whether the convention is rights-based and whether children should be fully afforded those rights by way of an implementation of the full convention in Canada. That is the nub of what we will be discussing, not whether the

La première, c'est que, contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays, les traités internationaux ne sont pas d'application automatique au Canada. Autrement dit, un traité international ne peut pas faire l'objet d'un procès devant les tribunaux nationaux. Notre régime fédéral et le fait que nos droits relèvent souvent de compétences mixtes constituent un autre facteur à prendre en considération. Cela étant dit, je crois fermement que la Convention internationale relative aux droits de l'enfant constitue un traité de protection des droits de la personne axé sur les enfants. Je crois aussi que des éléments du traité ont déjà été intégrés dans quelques-unes de nos lois nationales. Nous n'avons peut-être pas une loi complète de mise en œuvre, mais vous noterez que le préambule de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents mentionne expressément la convention.

Si vous examinez le projet de loi que nous avons récemment déposé au sujet de la protection des enfants et d'autres personnes vulnérables, vous constaterez qu'il établit des protections directement liées à la Convention internationale relative aux droits de l'enfant.

Le fait que les traités portant sur les droits internationaux de la personne ne sont pas automatiquement intégrés dans la législation nationale ne signifie pas que ces traités ne sont pas pris en considération lors de l'élaboration de lois nationales ou que nous ne respectons pas les obligations qui y sont prévues comme si elles faisaient partie des lois nationales. Par exemple, les directives concernant la rédaction de textes législatifs imposent expressément aux auteurs des mémoires au Cabinet d'informer celui-ci de tout accord international dont le Canada est signataire et qui aurait une influence sur le texte législatif envisagé. Des règles semblables s'appliquent à la rédaction des règlements.

Les rédacteurs peuvent renvoyer des textes législatifs à la Section des droits de la personne ou à la Section internationale pour toute question soulevée au cours de la rédaction d'un projet de loi lié à un traité international sur les droits de la personne, dont la Convention relative aux droits de l'enfant. En même temps, nous sommes tenus de veiller à ce que les textes législatifs soient conformes à la Charte canadienne des droits et libertés. Je n'ai pas à vous rappeler que, d'après la jurisprudence de la Cour suprême du Canada et notamment les décisions rendues par le juge en chef Dickson, le droit international constitue une autorité pertinente et convaincante dans l'interprétation et l'application de la Charte et, en particulier, l'interprétation et l'application des droits de l'enfant à la lumière de la Charte et de nos obligations internationales, comme celles qui découlent de la Convention.

La présidente : Je vais laisser cette question de côté parce qu'il y a d'autres sénateurs qui souhaitent poser des questions. Je reviendrai cependant, monsieur le ministre, à la question de savoir si la convention est fondée sur des droits et si les enfants devraient pouvoir exercer pleinement ces droits grâce à une mise en œuvre complète de la convention au Canada. C'est le point

government can take it in. It is permissive at this point and it is in the opinion of the government when they take it into account.

The argument was that it would be binding on the government. We have heard witnesses on both sides that you go at it slowly, in the best interests of the child, or you go on a right is a right is a right and as such the child should have it.

From your answer, I am not sure exactly which side you are coming out on.

Mr. Cotler: I come down on the side of the court's reasoning in that regard, that it is a relevant and persuasive authority with respect to the interpretation and application of our legislation, that we should strive to ensure that our legislation indeed does conform to our obligations on the Charter and we seek to do so in the course of enactment of that legislation. There is a presumption of conformity — that is to say that Parliament, when drafting legislation, intends to conform or comply with our international obligations. That, in my view, has been the manner in which the relationship between international and domestic law has evolved in the course of our jurisprudence and in the course of principles enunciated in relation to it.

I would conclude by saying that, first, it is a rights-based international treaty and that, second, we seek to have our legislation conform to that rights-based international treaty. We do not have the expressed obligation with regard to the international treaties as we do, for example, with respect to the obligatoriness in the manner of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, but there is a presumption of conformity with respect to international law. We seek, even without that notion of obligatoriness, to ensure that our legislation does in fact comport with our international obligations, having regard to the implementing issue where you may have mixed jurisdictional approaches, federal, provincial and the like.

The Chairman: That will be our debate, whether it is a conformity test or a compliance test. Your comments have shed some light on that.

Senator Pearson: Thank you very much, Mr. Cotler, for your presentation, which is very full. I paid particular attention to your comment about vigilance. Anyone who has spent a lot of time with small children knows that if you take your eye off them for a moment they can slip between the cracks, and sometimes it has been my experience in dealing with the government that people have taken their eye off the children in their issue and have not been paying enough attention.

I was a co-chair of the parliamentary Special Joint Committee on Child Custody and Access. We delivered a report in 1998, *For the Sake of the Children*, in which we asked for some changes to the Divorce Act. It was an agreement among all parties of the importance of moving ahead with making divorce and separation less adversarial, and we had a long list about what best interests actually are.

essentiel de notre discussion. Il ne s'agit pas de savoir si le gouvernement en tient compte de sa propre initiative et sur une base volontaire.

La question est de savoir si la convention lie le gouvernement. Nous avons entendu des témoins qui favorisent les deux thèses : soit avancer lentement en veillant aux intérêts de l'enfant, soit considérer qu'un droit est un droit et que les enfants devraient donc pouvoir exercer les leurs.

D'après votre réponse, je ne sais pas vraiment de quel côté vous penchez.

M. Cotler : Je penche du côté du raisonnement tenu par les tribunaux à cet égard, à savoir que le droit international constitue une autorité pertinente et convaincante dans l'interprétation et l'application de nos lois, et que nous devons nous efforcer de faire en sorte que nos lois respectent nos obligations en vertu de la Charte, tant au stade de l'élaboration qu'à celui de la mise en œuvre. Il existe une présomption de conformité, ce qui signifie que le Parlement, lors de la rédaction d'un projet de loi, s'efforce de le rendre conforme à nos obligations internationales. À mon avis, c'est ainsi qu'ont évolué les relations entre le droit international et le droit intérieur tant dans notre jurisprudence que dans les principes énoncés en conséquence.

Pour conclure, je dirai d'abord qu'il s'agit d'un traité international fondé sur des droits et, ensuite, que nous nous efforçons de rendre nos lois conformes à ce traité. Nous n'avons pas, dans le cas des traités internationaux, l'obligation expresse que nous avons, par exemple, à l'égard de la Charte canadienne des droits et libertés, mais il existe une présomption de conformité relative au droit international. Même en l'absence du caractère obligatoire, nous nous efforçons de rendre nos lois conformes à nos obligations internationales, en tenant compte de la question des compétences mixtes fédérales et provinciales et d'autres considérations du même genre.

La présidente : Il nous appartiendra donc de déterminer s'il s'agit d'un critère de conformité ou d'observation. Vos réponses nous ont éclairé dans une certaine mesure.

Le sénateur Pearson : Merci beaucoup, monsieur Cotler, pour votre exposé qui était très complet. J'ai porté une attention particulière à vos observations concernant la vigilance. Quiconque a passé un certain temps avec de petits enfants sait qu'il suffit d'un moment d'inattention pour les perdre. Je sais aussi qu'il m'est arrivé, dans mes rapports avec le gouvernement, de me rendre compte que les gens peuvent oublier les enfants ou ne pas leur accorder suffisamment d'attention.

J'étais vice-présidente du Comité mixte spécial sur la garde et le droit de visite des enfants. Nous avons produit en 1998 le rapport *Pour l'amour des enfants*, dans lequel nous avons recommandé quelques modifications à la Loi sur le divorce. Tous les partis se sont entendus sur l'importance de réduire la nature conflictuelle du divorce et de la séparation. Nous avions une longue liste d'intérêts à défendre et à promouvoir.

There was a law introduced in the last session, but for me, the importance of trying to change that atmosphere, change the language around custody and access for the sake of the children, remains a very high priority. I know the Department of Justice has done a number of positive things, working across the country, on child-centered family justice. I would like a little more.

We felt there was not enough space made for hearing the children's voice, paying attention to giving children a chance to be heard. Not choice, but voice. I know that across the country that it is varied. For me, this is an essential component. Do you have some comments about where we will go with our recommendations from the committee on child custody and access?

Mr. Cotler: I certainly support the notion that, as a matter of principle and policy with regard to the question of divorce law, reform has to be in the best interests of the child.

When we are speaking about the approach, if not the advantage, to replacing the terms "custody" and "access" in the context of divorce and referencing the best interests of the child, I think a change in terminology can perhaps assist in encouraging parenting arrangements that are specifically designed to respond to the unique needs of each child. Therefore, we individualize the approach, and we also focus it on the best interests and needs of the child. The focus, therefore, becomes one in terms of a child-centred family justice strategy rather than the perception of winning or losing and the adversarial nature that is often associated with the terms "custody" and "access."

The development of a proposed parental responsibility and model organized around the best interests of the child was informed by significant review and consultation on family law reform, including a parliamentary Special Joint Committee on Child Custody and Access.

Legislative initiatives that would also address the issue of the family justice service delivery system and the expansion of united family courts together with this parenting arrangement approach organized around the best interests of the child would, I would hope, provide parents and children with the appropriate parenting arrangements that are in the best interests of the child.

As to when we might specifically introduce this legislation, right now there is a legislative traffic jam with regard to our bills that are already in the House, and so we would hope to be able to introduce that legislation in the fall session. We are using the time now to better refine the legislation to respond to those representations that have been made to us and to anchor the notion of the best interests of the child in a way that will secure the best interests of the child when the legislation is reintroduced.

Senator Baker: I have listened to the minister's excellent address very carefully. Thinking about what the chair had asked and why Senator Pearson's question related to hearing a child and why your last sentence to this committee in your presentation was that children have a right to be heard, when you tie it all together

Un projet de loi a été déposé au cours de la dernière session, mais l'importance qu'il y a à changer l'atmosphère et le vocabulaire entourant la garde et le droit de visite dans l'intérêt des enfants demeure pour moi hautement prioritaire. Je sais que le ministère de la Justice a pris un certain nombre de mesures positives en travaillant dans tout le pays dans le domaine du droit de la famille axé sur l'enfant. Je voudrais cependant que le ministère en fasse davantage.

Nous avons eu l'impression qu'on n'avait pas ménagé un espace suffisant pour que les enfants puissent se faire entendre. Je sais que les conditions varient à cet égard d'une administration à l'autre du pays. Pour moi, c'est un élément essentiel. Avez-vous des observations à formuler au sujet de la mise en œuvre des recommandations du comité sur la garde et le droit de visite?

M. Cotler : J'appuie certainement la notion que, dans les principes et la politique relatifs au divorce, les réformes doivent s'inspirer de l'intérêt de l'enfant.

Quand nous parlons de supprimer les termes « garde » et « droit de visite » dans le contexte du divorce pour ne mentionner que l'intérêt de l'enfant, je crois que le changement du vocabulaire peut contribuer à encourager les parents à conclure des ententes spécialement conçues pour répondre aux besoins particuliers de chaque enfant. Par conséquent, nous individualisons l'approche et l'axons sur les intérêts et les besoins de l'enfant. Ainsi, les efforts seront concentrés sur une stratégie de droit de la famille axée sur l'enfant plutôt que sur la perception de gain ou de perte ou sur le conflit souvent lié aux termes « garde » et « droit de visite ».

L'élaboration d'un modèle de responsabilité parentale organisé autour de l'intérêt de l'enfant s'est inspirée d'importantes activités d'examen et de consultation sur la réforme du droit familial, y compris les travaux du Comité mixte spécial sur la garde et le droit de visite des enfants.

Les initiatives législatives visant la prestation des services de justice familiale et l'expansion des tribunaux unifiés de la famille ainsi que la nouvelle approche axée sur l'enfant permettront, je l'espère, d'aboutir à des ententes parentales centrées sur l'intérêt de l'enfant.

Pour ce qui est de la date de dépôt de ce projet de loi, il importe de noter que nous avons déjà un programme législatif très encombré à la Chambre. Nous espérons donc avoir la possibilité de déposer ce projet de loi pendant la session d'automne. Nous utilisons le temps que cela nous laisse pour en améliorer le texte en réponse aux instances qui nous sont présentées et pour mieux ancrer la notion de l'intérêt supérieur de l'enfant.

Le sénateur Baker : J'ai écouté très attentivement l'excellent exposé du ministre. J'ai également noté ce que la présidente a demandé, ce que le sénateur Pearson a dit de la nécessité d'écouter ce que les enfants ont à dire et le dernier paragraphe de votre exposé concernant le droit des enfants d'être entendus. Quand on

and you look at the most recent case law in Canada relative to this committee's mandate, that is, the international obligations regarding the rights and freedoms of children, as far as international agreements are concerned, the Hague convention certainly monopolizes a major portion of our case law today. One frequently sees the argument being made by the respondent, or the respondent's lawyer, to an application that is made in a foreign jurisdiction to return the child to the foreign jurisdiction for the very purpose that you outlined, for determination of the question of custody and access, and the application is made pursuant to the Hague convention.

There is a real problem with the question of whether or not the child will be heard. There is a lot of case law in this. The Supreme Court of Canada in *Thomson v. Thomson* has interpreted article 12 of the Hague convention to mean that the child, as the convention says, must be returned forthwith for a determination of the question. However, the United Nations Convention on the Rights of the Child in article 12 makes it mandatory that a judicial or administrative body in the determination of a question regarding a child shall — S-H-A-L-L — hear the child. That is 12(1). Article 12(2) of the United Nations convention says that the judicial or administrative body shall provide the means whereby the child's opinion will be heard by the administrative or judicial body in determining the question relative to the child.

If we had enacted into domestic law in Canada the United Nations Convention on the Rights of the Child, it would change substantially. You would bring a requirement in that it be considered by the court.

However, as the minister has told us here today, you can find cases of recent vintage — not many — where the judicial authority has considered the United Nations Convention on the Rights of the Child. If you are using Carswell or Quicklaw and you put into the search engine the United Nations Convention on the Rights of the Child as it relates to children's rights, you will find very few returns.

The enactment of the United Nations convention into domestic law in Canada would bring a new requirement to the judicial and administrative bodies, and that includes social services. It includes the City of Toronto. It would include provincial responsibilities as well. I do not know if you want to comment on that, minister. I can understand it if you do not comment on it. I think you have covered it fairly adequately, but not really as far as the committee is concerned.

Mr. Cotler: Prior to your question, when I was asked about the children's voice, I left out of my response, which I felt was getting long, the specific answer. You have allowed me to go back and reply to that, although not necessarily as fulsomely as your overall question might warrant. I will invite the two experts with me, Ms. Ménard and Ms. Morency, who have an institutional memory that I do not have, to add to my remarks if they wish.

met tout cela ensemble et qu'on pense aux éléments les plus récents de la jurisprudence canadienne dans le domaine qui fait l'objet du mandat du comité, c'est-à-dire les obligations internationales relatives aux droits et libertés des enfants, on constate, au chapitre des accords internationaux, que c'est la convention de La Haye qui monopolise la plus grande part de notre jurisprudence. On note souvent dans les arguments des défendeurs ou de leurs avocats, que les procès intentés à l'étranger en vue du retour d'un enfant dans le but même que vous avez mentionné, c'est-à-dire la détermination des questions de garde et de droit de visite, se fondent sur la convention de La Haye.

Un problème fondamental se pose quand il s'agit de déterminer si l'enfant sera entendu ou non. Il y a beaucoup de jurisprudence dans ce domaine. La Cour suprême du Canada, dans l'arrêt *Thomson c. Thomson*, a interprété l'article 12 de la convention de La Haye comme signifiant que l'enfant doit être rendu sur-le-champ pour une détermination de la question. Toutefois, l'article 12 de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant impose à tout organisme judiciaire ou administratif chargé de l'affaire d'entendre l'enfant. Le paragraphe 12(1) de la convention des Nations Unies dit expressément que les États parties doivent garantir à l'enfant le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant.

Si nous avons intégré dans nos lois nationales les dispositions de la convention des Nations Unies, la situation ne serait pas du tout la même. Il serait alors obligatoire pour les tribunaux d'entendre les enfants.

Toutefois, comme le ministre nous l'a dit aujourd'hui, on peut trouver des cas récents — ils ne sont pas nombreux — dans lesquels l'autorité judiciaire a tenu compte de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant. Si on utilise Carswell ou Quicklaw pour faire une recherche sur cette convention, on n'obtient que très peu de réponses.

L'intégration de la convention des Nations Unies dans les lois nationales imposerait de nouvelles exigences aux organismes judiciaires et administratifs, y compris les services sociaux, la Ville de Toronto et les gouvernements provinciaux. Je ne sais pas si vous voulez nous dire ce que vous pensez de cela, monsieur le ministre. Si vous souhaitez ne rien dire, je pourrai le comprendre. Vous avez assez bien couvert le sujet, sans toutefois aller aussi loin que le comité l'aurait souhaité.

M. Cotler : Avant que vous ne posiez votre question, je n'avais pas eu le temps de donner une réponse précise à la question concernant la voix des enfants parce que j'ai eu l'impression que ma réponse était déjà trop longue. Vous me permettez maintenant d'y revenir. Je vais donc essayer de donner cette réponse, mais vous ne la trouverez pas nécessairement aussi complète que vous le souhaitez. Une fois que j'aurai fini, j'inviterai les deux expertes qui m'accompagnent, Mme Ménard et Mme Morency, qui sont au ministère de la Justice depuis bien plus longtemps que moi, à compléter ma réponse, si elles le souhaitent.

Let me begin with why the Divorce Act does not contain provisions that require expressly the voice of the child to be heard in the context of divorce proceedings. In your comments, does this comply, for example, with article 12 of the children's rights convention? Under the parental responsibilities approach that we have with regard to the Divorce Act, the Divorce Act would be amended and it would introduce by way of amendment a list of criteria that the court would be required to consider in determining the best interests of the child.

One of those criteria would be, and I quote, "the child's views and preferences," to the extent these can be reasonably ascertained. The question is: How do you reasonably ascertain them? The views of a child can be brought forward to the court in a number of ways. They can be brought forward by way of an assessment, or by way of affidavit of the child or a party to the proceeding, or by the lawyer who brings the views of the child forward, and even through the testimony of the child.

I mentioned earlier that, among other things, in Bill C-2, which we introduced in Parliament, it does provide for facilitating the testimony of a child, either as a victim or as a witness, if we are dealing with a criminal law proceeding. Some of the matters you were referring to dealt with civil proceedings. Those are matters within provincial jurisdiction with regard to the regulation of the testimony in that provincial jurisdiction.

Children were consulted in the course of what we have characterized as our child-centred family justice strategy, which places the needs of the children first during the separation or divorce of the parents. It provides parents with tools to assist them in reaching parenting arrangements in the child's best interests.

This gets to Senator Pearson and her role. One way we are seeking to give voice to children and the Convention on the Rights of the Child is by way of Canada's national action plan for children, which responded to the May 2002 United Nations General Assembly Special Session on Children, and the plan — which is entitled "A Canada Fit for Children" — affirms the commitment to make children and families a national priority, to continue our work with our provincial and territorial governments, and to continue to work with other stakeholders. It was further developed by Senator Pearson that it specifically recognizes that "children who are capable of forming their own views should have the right to express those views freely in all matters affecting them, their views being given due weight in accordance with their age and maturity."

In the national action plan for children, and "A Canada Fit for Children," we have a specific reference not only to children's rights and needs but to the importance of the children's voice.

Ms. Elaine Ménard, Counsel, Human Rights Law Section, Department of Justice Canada: I will answer quickly about the Hague convention. Certainly, when you have a separation of parents, or in this case, parent and child, it is a very difficult and

Permettez-moi de commencer par dire que la Loi sur le divorce ne contient pas de dispositions imposant expressément d'entendre les enfants en cause dans le cadre d'une procédure de divorce. Cette situation est-elle conforme, par exemple, à l'article 12 de la Convention relative aux droits de l'enfant? Dans le cadre de l'approche de responsabilité parentale que nous avons adoptée au sujet de la Loi sur le divorce, celle-ci devrait être modifiée de façon à comprendre une liste de critères que le tribunal serait tenu de considérer pour déterminer comment agir au mieux des intérêts de l'enfant.

L'un de ces critères serait, et je cite, « le point de vue et les préférences de l'enfant, dans la mesure où ils peuvent être raisonnablement déterminés ». On peut alors se demander de quelle façon cette détermination peut se faire. Le point de vue de l'enfant peut être présenté au tribunal de multiples façons : dans le cadre d'une évaluation, d'une déclaration sous serment de l'enfant ou d'une partie ou directement par l'avocat ou encore par témoignage direct de l'enfant.

J'ai mentionné que le projet de loi C-2 que nous avons déposé au Parlement prévoit, entre autres, des moyens de faciliter le témoignage d'un enfant, à titre de victime ou de témoin, dans le cadre d'une procédure au criminel. Certaines des questions que vous avez mentionnées relèvent plutôt de la procédure civile. Ces questions ressortissent à la compétence provinciale pour ce qui est de la réglementation régissant les dépositions.

Des enfants ont été consultés au cours de l'élaboration de ce que nous appelons la stratégie de droit de la famille axé sur l'enfant, qui donne la priorité aux besoins de l'enfant lors de la séparation ou du divorce de ses parents. La stratégie donne aux parents des outils pour les aider à conclure des ententes axées sur l'intérêt des enfants.

Cela nous amène au sénateur Pearson et à son rôle. L'un des moyens de permettre aux enfants de se faire entendre et de respecter la Convention relative aux droits de l'enfant consiste à mettre en œuvre le plan d'action national du Canada pour les enfants, qui a découlé de la session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies sur les enfants. Le plan, intitulé « Un Canada digne des enfants », réaffirme l'engagement de faire des enfants et des familles une priorité nationale, de poursuivre notre travail de concert avec les gouvernements provinciaux et territoriaux et de continuer à collaborer avec les autres intervenants. Grâce au sénateur Pearson, on reconnaît en particulier « à l'enfant qui est capable de discernement le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, les opinions de l'enfant étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité ».

Dans le plan d'action national pour les enfants comme dans « Un Canada digne des enfants », nous parlons non seulement des droits et des besoins des enfants, mais aussi de l'importance de les écouter.

Mme Elaine Ménard, avocate, Section des droits de la personne, ministère de la Justice Canada : Je voudrais donner une réponse rapide au sujet de la convention de La Haye. Il n'y a pas de doute qu'en cas de séparation des parents et, dans ce

sad situation, particularly so when you are dealing across jurisdictions and you have a question of one participant living in one jurisdiction and another parent living in another.

The Hague convention is a matter of civil procedure that falls within the provinces. Civil procedure falls to the court and is a provincial matter.

However, we are aware of these concerns, and I would like to inform the committee that next week federal departmental officials will be meeting with our counterparts, provincial and territorial, the CCSO, fairly high-level discussions, and we will be discussing the CRC, the Hague convention, and a particular emphasis on the views of the child.

Senator Baker: Thank you. That sort of answers the question.

The problem is, of course, that the Hague convention applies to children under 16, and it depends on which province the adjudication is made in. There was a case recently in British Columbia dealing with a child of 14, approaching 15. As the minister has stated, the conventions say, provincial laws say, the Divorce Act says, the provincial children's acts say, the Hague convention says, the age and maturity the child's views should be heard — the judicial or administrative body will make the decision upon the age and maturity of the child. However, when you look at case law, you see the interpretation of that — and you cannot blame the judges because you cannot go outside of what is accepted under the convention. The interpretation is that with respect to a child of less than 14 years of age a judge would shun away from hearing that child.

The question becomes, as the minister pointed out, that there are various ways of accommodating the child's views, and in the UN convention, under 12(2), it states that the child or a child's representative in agreement with the child or a psychologist who has examined and questioned the child who is an expert in that field could communicate to the court the desires of the child.

We still get back to the fact that, under the law today in Canada, as far as custody and access is concerned, under international conventions to which we are signatories or that we have ratified, the right of a child to be heard is not consistent across the country simply because the Hague convention supersedes any decision of a court in a province. That is in the law, the legislation related to children, of each province. I do not know if you want to comment, minister, as to whether or not, as the chair suggested a moment ago, we do need this kind of balancing act. As you stated, internationally, let us not forget that the U.S. has not even ratified the United Nations Convention on the Rights of the Child.

Mr. Cotler: There are only two countries that have not ratified, one being the U.S. and the other being Somalia. This is a convention that more countries ratified more quickly than any

cas, de séparation d'un parent de son enfant, la situation est d'autant plus pénible que les personnes en cause vivent dans des pays différents.

La convention de La Haye relève de la procédure civile, qui ressortit à la compétence des provinces.

Toutefois, nous sommes très conscients de ces préoccupations. Je voudrais donc informer le comité qu'au cours de la semaine prochaine, des responsables du ministère s'entreprendront avec leurs homologues provinciaux et territoriaux membres du Comité de coordination des hauts fonctionnaires — ce sont des discussions d'un niveau assez élevé — de la Convention relative aux droits de l'enfant, de la convention de La Haye et de l'importance à accorder au point de vue des enfants.

Le sénateur Baker : Je vous remercie. Cela répond plus ou moins à la question.

Le problème, bien sûr, est que la convention de La Haye s'applique aux enfants de moins de 16 ans et que les décisions prises dépendent de la province. Il y a eu un cas récent, en Colombie-Britannique, concernant un enfant de 14 ans ou presque 15 ans. Comme le ministre l'a dit, comme les conventions le disent, comme la loi provinciale le dit, comme la Loi sur le divorce le dit, l'organisme judiciaire ou administratif doit prendre une décision en se fondant sur l'âge et la maturité de l'enfant. Toutefois, quand on examine la jurisprudence, on trouve l'interprétation de cette disposition. On ne peut pas blâmer les juges parce qu'ils ne peuvent pas aller au-delà de ce qui est accepté dans la convention. L'interprétation est que dans le cas d'un enfant de moins de 14 ans, le juge doit éviter de l'entendre.

Comme le ministre l'a signalé, il y a de nombreux moyens de communiquer au tribunal le point de vue de l'enfant. D'après le paragraphe 12(2) de la convention des Nations Unies, le point de vue de l'enfant est communiqué au tribunal par l'enfant lui-même, son représentant ou un psychologue qui l'a examiné ou interrogé et qui est spécialisé dans ce domaine.

Nous en revenons encore au fait que le droit de l'enfant d'être entendu n'est pas respecté d'une façon uniforme partout dans le pays, compte tenu des lois actuellement appliquées au Canada en ce qui concerne la garde et le droit de visite et compte tenu aussi des conventions internationales que nous avons signées ou ratifiées, parce que la convention de La Haye prend le pas sur toute décision d'un tribunal provincial. Cela figure dans la législation relative aux enfants de chaque province. Je ne sais pas, monsieur le ministre, si vous avez des observations à formuler sur l'opportunité, comme notre présidente l'a dit tout à l'heure, d'adopter une loi fédérale habilitante. Sur le plan international, nous ne devons pas perdre de vue que les États-Unis n'ont même pas ratifié la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant.

M. Cotler : Seulement deux pays n'ont pas ratifié la convention, les États-Unis et la Somalie. C'est une convention qui a été ratifiée plus rapidement et par plus de pays que

other and that gives it a certain cache in international law as reflecting the general principles of law recognized by the community of nations.

I would be remiss if I did not invite Ms. Lafrenière-Henrie to respond. Given the repository of expertise we have, I would be remiss if I did not invite the sharing of that expertise.

Ms. Lise Lafrenière-Henrie, Senior Counsel and Coordinator for Family Law Policy, Department of Justice Canada: As Ms. Ménard said earlier, there are family justice services in place in the provinces and territories to hear the children's views. Of course, as you mentioned, it is not consistent across the country. One of the things the federal government has done is provide funding for family justice services to help parents and others who are making decisions with respect to children to make decisions in the best interests of children.

One of the elements of the legislative reform proposal that was part of the strategy was including the views of the child, because we identified that as being a very important factor to consider in determining the child's best interests. In terms of implementing that, we are, as Ms. Ménard mentioned, meeting with our provincial and territorial counterparts next week to discuss the implementation of the convention, and we are focusing on the voice of the child to see what is being done and what more we can do.

Of course, there is a funding component to this. It is not always possible to bring a child into court. That can be intimidating. There are other methods of getting the child's views put before the court, but those methods often have cost implications to them. We are looking at what is the best way to go about it. This forum of FPT officials does provide the opportunity to have discussions about the best ways to put the child's views forward.

We have identified the convention as being an important issue that people need to know about. One thing we want to do in the next while is focus on what I call professional training material, and to focus on the convention to see what can be done. With the child-support initiative, we prepared reference material for legal professionals, so that they could better understand the reforms. With this strategy, we are hoping to prepare material, including something on the convention, to help legal professionals better understand the convention. I am hoping that will help address some of the issues you have raised.

[Translation]

Senator Losier-Cool: My question is very specific. All these conventions are indeed important but several of the committee's witnesses mentioned the fact that the Convention on the Rights of the Child is not well known to Canadians.

n'importe quelle autre. Cela lui donne un certain cachet, en droit international, à titre d'instrument représentant les principes généraux du droit que reconnaît la communauté des nations.

Je manquerais à mon devoir si je n'invitais pas Mme Lafrenière-Henrie à donner son point de vue, compte tenu de son expertise.

Mme Lise Lafrenière-Henrie, avocate-conseil, Section de la famille, des enfants et des adolescents, ministère de la Justice Canada : Comme Mme Ménard l'a déjà dit, les provinces et les territoires ont des services de droit de la famille chargés d'entendre le point de vue des enfants. Bien sûr, comme vous l'avez mentionné, cela ne s'applique pas d'une façon uniforme dans tout le pays. Le gouvernement fédéral a essayé d'intervenir en offrant des fonds aux services de droit de la famille pour aider les parents et d'autres à prendre des décisions dans l'intérêt des enfants.

L'un des éléments de la réforme législative qui faisait partie de la stratégie consistait à inclure le point de vue de l'enfant car, pour nous, c'était un facteur très important pour déterminer l'intérêt de l'enfant. Comme Mme Ménard l'a mentionné, nous aurons des entretiens la semaine prochaine avec nos homologues provinciaux et territoriaux pour discuter de la mise en œuvre de la Convention. Nous mettrons l'accent sur la voix de l'enfant afin de déterminer ce qui se fait et ce que nous pouvons faire de plus.

Il faut évidemment penser à l'aspect du financement. On ne peut pas toujours faire comparaître un enfant devant le tribunal. Ce serait très intimidant. Il y a d'autres moyens de présenter au tribunal le point de vue de l'enfant, mais ces moyens peuvent être coûteux. Nous examinons les meilleurs moyens de procéder à cet égard. Le Comité des fonctionnaires fédéraux-provinciaux-territoriaux permet de discuter des moyens à mettre en œuvre dans ce cas.

Nous avons déterminé qu'il est important de sensibiliser les gens aux dispositions de la convention. À la prochaine étape, nous concentrerons nos efforts sur ce que j'appelle le matériel de formation professionnelle et sur la convention, afin de déterminer ce qui peut être fait. Dans le cas de l'initiative concernant les pensions alimentaires pour enfants, nous avons préparé de la documentation pour les juristes pour qu'ils puissent mieux comprendre les réformes. Pour cette stratégie, nous espérons avoir la possibilité de produire de la documentation, y compris des textes sur la convention, pour aider les juristes à mieux en comprendre les dispositions. J'espère que cela aidera à régler quelques-unes des questions que vous avez évoquées.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Ma question sera très précise. Toutes ces conventions sont importantes, mais plusieurs des témoins que nous avons reçus à ce comité ont parlé du fait que la Convention relative aux droits de l'enfant était peu connue des Canadiens et Canadiennes.

You have just told us of the best way to do more. Following up on a report recommendation, some witnesses suggested creating an interdepartmental coordinating mechanism to make Canadians more aware of the convention.

What could be the role of such a mechanism and what kind of relations could be established between the federal and provincial governments? We are thinking of Sweden, for example, which has a children protection service. Can this example convince you to go further? Our witnesses think that Canadians are not really very aware of this convention.

Mr. Cotler: There are things that we can do. First, you mentioned a coordinating mechanism. One possibility would be to establish a unit responsible for this coordination function. I am looking forward to this committee's recommendations. Another possibility would be to create a secretariat on the rights of the child, which would be responsible for initiatives to protect children's rights, to make Canadians more aware of these rights and to make a priority of this for everyone. It could also be a focal point for interdepartmental coordination on the implementation of a comprehensive action plan based on projects initiated by Senator Pearson.

A unit could also have specific responsibilities relating to our obligations in this context.

[English]

Senator Losier-Cool: We have been told by some witnesses to create something very independent, not from a specific department — in other words, an agency that could receive grievances. Because I am very involved in official language, I think of the Commissioner of Official Languages who hears complaints. It could be a body or agency, whatever the word is, that could receive grievances freely, as well as federal-provincial complaints.

Mr. Cotler: If I look at the experience thus far with regard to children's advocates and ombudspersons in the provinces and territories, it is clear that they have performed important work in the area of children's rights over the years. Therefore, I remain open to whatever you might come up with by way of a recommendation in this regard.

As you hear the witness testimony before you, including the testimony of the Minister of Canadian Heritage, and explore the various options in this regard, be that of a commissioner for children's rights or the establishment of a children's rights secretariat or the designation of a particular department or departments to have the responsibility in which is housed a children's rights secretary — there are various possibilities. As the testimony will develop before you and as you come to make your recommendations, we will certainly be open and responsive to those considerations and those recommendations that would in fact ensue from your deliberations.

Vous venez de nous faire part de la meilleure façon d'en faire plus. Suite à une des recommandations d'un rapport, certains témoins ont suggéré de créer un mécanisme de coordination interministérielle pour faire connaître la convention.

Quel pourrait être le rôle d'un tel mécanisme et quelles pourraient être les relations entre le fédéral et le provincial? On pense par exemple à la Suède, qui a un service de protection des enfants. Est-ce que cela pourrait être un exemple qui vous inciterait à aller plus loin? Les témoins nous ont dit que cette convention n'était pas assez connue des Canadiens eux-mêmes.

M. Cotler : Je pense qu'il y aurait des démarches que l'on pourrait faire. Premièrement, vous avez parlé d'un mécanisme de coordination. Une des possibilités serait de mettre sur pied un département qui pourrait être la base de cette coordination. J'attends les recommandations de ce comité. On pourrait également créer un secrétariat aux droits des enfants. Ce secrétariat pourrait être responsable des démarches à l'égard de la protection des droits des enfants et pourrait même aider à sensibiliser la population canadienne aux droits des enfants, en faire une priorité pour toute la population. Il pourrait être le siège de la coordination entre les différents ministères et agences du gouvernement, sur un plan d'action compréhensif des projets mis sur pied par madame le sénateur Pearson.

Une unité pourrait avoir des responsabilités spécifiques vis-à-vis nos obligations dans ce milieu.

[Traduction]

Le sénateur Losier-Cool : Quelques témoins nous ont recommandé de créer un organisme complètement indépendant, qui ne relèverait donc d'aucun ministère, pour recevoir les plaintes. Comme je m'intéresse beaucoup aux langues officielles, je pense au commissaire aux langues officielles qui reçoit aussi des plaintes. Il pourrait s'agir d'un organisme ou d'une agence qui recevrait les doléances des citoyens de même que les plaintes fédérales et provinciales.

M. Cotler : Si j'envisage ce qui a été fait jusqu'ici en ce qui concerne les défenseurs et les ombudsmans des enfants dans les provinces et les territoires, il est clair qu'ils ont fait un important travail en faveur des droits de l'enfant. Je suis par conséquent ouvert aux recommandations que vous voudrez bien formuler à cet égard.

Il y a différentes possibilités que vous découvrirez en entendant les témoins qui comparaissent devant vous, y compris le ministre du Patrimoine canadien, et en examinant différentes options, qu'il s'agisse de la nomination d'un commissaire aux droits de l'enfant, de l'établissement d'un secrétariat ou de la désignation d'un ministère particulier qui aurait des fonctions dans ce domaine. Pour notre part, nous serons certainement très attentifs aux conclusions et recommandations qui découleront de vos délibérations.

Senator Stratton: Minister, you said there was a traffic jam in the House of Commons. It is interesting that you have stated that, because the Order Paper for the Senate tomorrow indicates that there are three items of government business. I would like to know what the traffic jam is.

With respect to the Canadian Charter of Rights and Freedoms, I would expect that children are protected under that Charter. You say we should take it a step further. The concern I have, and one that has been expressed to me by many Canadians, is with respect to child pornography. I know this is going beyond the scope of this study, but I think it is important because what is urgent in the minds of Canadian parents is child pornography. What will you do about it? It is so accessible to everyone on the Internet, and yet the government does not seem to be moving. We need an answer for those parents as to what the government is doing, because the perception is that the government is doing nothing.

Mr. Cotler: I do not want to quarrel with the perception at this point because it may be that that is what is out there. However, I do want to state that the reality is at variance with the perception. When I refer to the legislative traffic jam, one of those bills caught in that traffic jam is Bill C-2, the first bill — having both symbolic and substantive purposes — we introduced in this Parliament for the protection of children and other vulnerable persons. That proposed legislation has express references to the protection of children against child pornography and proposes a number of enhancements with regard to child protection.

I will enumerate them only, because time does not permit doing more than that. The proposed legislation proposes to broaden the definition of child pornography to include audio formats, as well as written materials, that have as its predominant characteristics — and here we are broadening the definition — the description of prohibited sexual activity with children where that description is provided for a sexual purpose. The proposed legislation creates a new prohibition against advertising child pornography. It increases maximum penalties for child pornography offences on summary conviction from 6 to 18 months, and the maximum penalty on indictment is now 10 years. It makes the commission of any child pornography offence with intent to profit an aggravating factor for sentencing purposes. Importantly, not only are we expanding the nature of the offence itself, but we are narrowing the nature of the defence.

In fact, let me say, because it sometimes gets misunderstood, there is no defence against child pornography. Child pornography remains child pornography and remains a crime. The defence we have is where it is narrowly organized around what might be called a harm's-based legitimate purpose defence, which would restrict the availability of a defence to material that serves a legitimate purpose related to the administration of justice, science, medicine, education or art and does not pose an undue risk for children. For example, if pornographic materials are in the hands of an investigative authority, that is considered a legitimate purpose defence and so on.

Le sénateur Stratton : Monsieur le ministre, vous avez dit que le programme législatif de la Chambre des communes est très encombré. Il est curieux de vous entendre dire cela parce que le *Feuilleton* du Sénat indique, pour demain, trois questions inscrites au nom du gouvernement. J'aimerais savoir où se situe cet encombrement.

En ce qui concerne la Charte canadienne des droits et libertés, j'estime qu'elle s'applique aux enfants. Vous dites que nous devrions aller un peu plus loin. Je m'inquiète cependant, comme beaucoup d'autres Canadiens, de la pornographie juvénile. Je sais que cette question déborde le cadre de notre étude, mais je la crois importante parce qu'elle inquiète beaucoup de parents canadiens. Que comptez-vous faire à ce sujet? La pornographie juvénile est d'un accès tellement facile sur Internet qu'on s'étonne de voir que le gouvernement ne prend aucune mesure. Nous avons besoin d'une réponse à donner aux parents qui ont l'impression que le gouvernement ne fait rien.

M. Cotler : Je ne contesterai pas la perception à ce stade car c'est peut-être bien ce que les gens pensent. Je dirai cependant que la réalité est différente. Quand je parle d'un programme législatif chargé, je pense en premier au projet de loi C-2, qui est la toute première mesure législative — ce qui a une valeur aussi bien symbolique que concrète — que nous avons déposée au Parlement pour assurer la protection des enfants et des autres personnes vulnérables. Le projet de loi vise expressément à protéger les enfants contre la pornographie juvénile et à renforcer leur protection.

Je ne parlerai pas d'autres projets de loi parce que le temps ne le permet pas. Cette mesure législative propose d'élargir la définition de la pornographie juvénile pour y inclure les enregistrements sonores et les écrits décrivant des activités sexuelles interdites quand cette description a un objet sexuel. De plus, le projet de loi introduit une nouvelle interdiction visant la publicité faite pour la pornographie juvénile. Il fait passer la peine maximum pour les infractions liées à cette forme de pornographie de 6 à 18 mois d'emprisonnement en cas de procédure sommaire, la peine maximale étant portée à 10 ans d'emprisonnement en cas de mise en accusation. Dans le cas de la pornographie juvénile, un but lucratif constitue une circonstance aggravante aux fins de la détermination de la sentence. De même, nous avons non seulement étendu la nature de l'infraction, mais avons aussi rétréci la nature de la défense.

Je voudrais vous dire en fait — car ce facteur est souvent mal compris —, qu'il n'y a pas de défense contre la pornographie juvénile, qui est toujours considérée comme une infraction criminelle. La seule défense admise se limite au cas très étroitement défini de ce qu'on pourrait appeler l'objectif légitime. Par conséquent, la seule justification pour la détention de matériel de pornographie juvénile est l'objectif légitime lié à l'administration de la justice, aux sciences, à la médecine, à l'éducation ou aux arts, pourvu qu'il ne constitue pas un risque indu pour les enfants. Par exemple, si du matériel pornographique est détenu par des enquêteurs, on considère qu'il y a un objectif légitime.

As I say, we have broadened the crime itself. We have narrowed the defence to where it is only a legitimate purpose and does not cause undue harm to children.

There are six specific initiatives for the protection of children. It dovetails also with our national strategy to protect against sexual exploitation of children on the Internet. It dovetails with our newly launched www.cybertip.ca, which was a Manitoba initiative and now a national program to protect against child pornography on the Internet.

The whole phenomenon of cybercrime is something that we have to address, whether we are talking about hate or pornography on the Internet. We have an explosion of hate sites and this legislation is there to give the legislative underpinning that will allow us to address the particularity of child pornography on the Internet, together with those two initiatives I mentioned. The national strategy for the prevention of children against sexual protection on the Internet was launched in the course of our federal-provincial-territorial conference of ministers of justice and attorneys general which we held in Ottawa in January. We held a large press conference specifically devoted to that purpose. We launched www.cybertip.ca with a view to combating child pornography on the Internet.

I am glad you raised this concern. I hope the legislative traffic jam will ease. I look forward to the moment Bill C-2 goes to the Senate, gets adopted and becomes part of the law of the land.

Senator Stratton: If this is such an urgent bill, as you say, surely to goodness we could move it along a little faster than we are. It could be fast-tracked, to get it through to us.

Mr. Cotler: Senator, it is in committee now. We are seeking to move it forward as quickly as we can. We have asked the opposition parties as well to appreciate that this is not legislation for the Liberal Party or the Liberal government. This is legislation in the interests of the children of Canada, to protect them against all forms of sexual exploitation and abuse.

I believe, and I hope, that judgment will be brought to bear that people see this as part of what I call our shared common cause and we will adopt this legislation for the good of all parties but in particular for the good of Canadian children.

The Chairman: Mr. Minister, I look forward to debating this bill, Bill C-2, with or without amendments, as I know there are some controversial sections, in the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs.

I wish to thank you for attending here to share the current thinking of the government with respect to the Convention on the Rights of the Child and other issues affecting children.

Comme je l'ai dit, nous avons étendu la portée de l'infraction elle-même. En même temps, nous avons limité la défense à l'objectif légitime qui ne cause pas de préjudice indu aux enfants.

Nous avons six initiatives précises visant la protection des enfants, qui s'intègrent bien dans notre stratégie nationale de protection contre l'exploitation sexuelle sur Internet ainsi qu'avec notre nouveau site www.cyberaide.ca, qui a commencé comme initiative du Manitoba et qui est maintenant devenu un programme national de protection contre la pornographie juvénile sur Internet.

Nous devons nous attaquer à l'ensemble du phénomène du cybercrime, qu'il s'agisse de propagande haineuse ou de pornographie sur Internet. Nous avons eu une véritable explosion de sites de propagande haineuse. Ce projet de loi nous donnera la base législative nécessaire pour prendre des mesures concrètes contre la pornographie juvénile sur Internet et réaliser les deux initiatives que je viens de mentionner. La stratégie nationale de protection des enfants contre l'exploitation sexuelle sur Internet a été lancée au cours de la conférence fédérale-provinciale-territoriale des ministres de la Justice et des procureurs généraux qui a eu lieu à Ottawa en janvier. Nous avons tenu une grande conférence de presse pour parler de cette stratégie. Nous avons lancé le site www.cyberaide.ca dans le but de combattre la pornographie juvénile sur Internet.

Je suis heureux que vous ayez soulevé cette question. J'espère qu'il sera possible de remédier à l'encombrement législatif. J'attends avec impatience le moment où le projet de loi C-2 arrivera au Sénat pour y être adopté et être mis en vigueur tout de suite après.

Le sénateur Stratton : Si le projet de loi est aussi urgent que vous le dites, nous pouvons sûrement en accélérer l'examen pour l'adopter au plus tôt.

M. Cotler : Sénateur, il est actuellement à l'étude au comité. Nous essayons de le faire avancer aussi rapidement que possible. Nous avons demandé aux partis d'opposition de tenir compte du fait qu'il ne s'agit pas d'un projet de loi du parti libéral ou du gouvernement libéral. C'est une mesure législative visant à défendre les intérêts des enfants du Canada et à les protéger contre toutes les formes d'exploitation et d'abus sexuels.

J'espère qu'il sera possible de considérer ce projet de loi comme un élément de ce que j'appelle notre cause commune et que nous pourrions l'adopter dans l'intérêt de tous les partis, mais surtout dans l'intérêt des enfants du Canada.

La présidente : Monsieur le ministre, je suis impatiente d'entreprendre l'examen du projet de loi C-2, avec ou sans amendements, puisque je sais qu'il contient certaines dispositions qui prêtent à controverse, au Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles.

Je voudrais vous remercier d'être venu nous parler du point de vue actuel du gouvernement concernant la Convention relative aux droits de l'enfant ainsi que d'autres questions touchant les enfants.

We are going to continue our discussion on how we can maximize the benefit of this convention for Canadian children and other children. We thank you for contributing to the debate, and we may look to you in the future to test some of our suggestions or recommendations.

The committee adjourned.

Nous allons poursuivre notre discussion sur les moyens de maximiser les avantages de cette convention pour les enfants du Canada et d'ailleurs. Nous vous remercions d'avoir contribué au débat. Nous pourrions songer à l'avenir à vous demander votre avis sur certaines de nos suggestions et recommandations.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

The Honourable Irwin Cotler, P.C., M.P., Minister of Justice.

COMPARAÎT

L'honorable Irwin Cotler, C.P., député, ministre de la Justice.

WITNESSES

Department of Justice Canada:

Lise Lafrenière-Henrie, Senior Counsel and Coordinator for
Family Law Policy;

Elaine Ménard, Counsel, Human Rights Law Section;

Carole Morency, Senior Counsel, Criminal Law Policy Section.

TÉMOINS

Ministère de la Justice Canada :

Lise Lafrenière-Henrie, avocate-conseil, Section de la famille, des
enfants et des adolescents;

Elaine Ménard, avocate, Section des droits de la personne;

Carole Morency, avocate-conseil, Section de la politique en matière
de droit pénal.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Human Rights

Droits de la personne

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Monday, April 18, 2005

Le lundi 18 avril 2005

Issue No. 10

Fascicule n° 10

Eighth meeting on:

The rights and freedoms of children

Huitième réunion concernant :

Les droits et libertés des enfants

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON HUMAN RIGHTS

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Landon Pearson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.)
Baker, P.C.
Carstairs, P.C.
Ferretti Barth

* Kinsella
(or Stratton)
LeBreton
Losier-Cool
Oliver
Poy

*Ex Officio Members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Pépín, substituted for that of the Honourable Senator Baker, P.C. (*April 12, 2005*).

The name of the Honourable Senator Baker P.C., substituted for that of the Honourable Senator Pépín (*April 14, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Landon Pearson

et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P.
(ou Rompkey, C.P.)
Baker, C.P.
Carstairs C.P.
Ferretti Barth

* Kinsella
(ou Stratton)
LeBreton
Losier-Cool
Oliver
Poy

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Pépín, est substitué à celui de l'honorable sénateur Baker, C.P. (*le 12 avril 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Baker, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Pépín (*le 14 avril 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, April 18, 2005
(14)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4:05 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Honourable A. Raynell Andreychuk, Chair, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Baker, P.C., Carstairs, P.C., Ferretti Barth, LeBreton, Losier-Cool, Oliver, Pearson and Poy (9).

In attendance: Laura Barnett of the Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, the committee continued its consideration of Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children (*For the complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

WITNESSES:*Department of Canadian Heritage:*

Eileen Sarkar, Assistant Deputy Minister;

Kristina Namiesniowski, Director General, Multiculturalism and Human Rights Branch;

Calie McPhee, Manager, Human Rights Program.

Justice for Children and Youth:

Sheryl Milne, Staff Counsel;

Martha Mackinnon, Executive Director.

At 4:05 p.m., Mrs. Sarkar made a statement and together with the other witnesses answered questions.

At 5:00 p.m., Martha Mackinnon and Sheryl Milne made statements and answered questions.

At 6:05 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 18 avril 2005
(14)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 16 h 5, dans la salle 160-S, de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Baker, C.P., Carstairs, C.P., Ferretti Barth, LeBreton, Losier-Cool, Oliver, Pearson et Poy (9).

Également présente : Laura Barnett, de la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité poursuit son examen des obligations internationales du Canada concernant les droits et libertés des enfants. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Ministère du Patrimoine canadien :*

Eileen Sarkar, sous-ministre adjointe;

Kristina Namiesniowski, directrice générale, Direction générale du multiculturalisme et droits de la personne;

Calie McPhee, gestionnaire, Programme des droits de la personne.

Justice for Children and Youth :

Sheryl Milne, conseillère en personnel;

Martha Mackinnon, directrice générale.

À 16 h 5, Mme Sarkar fait une déclaration puis, aidée des autres témoins, répond aux questions.

À 17 heures, Martha Mackinnon et Sheryl Milne font chacune une déclaration, puis répondent aux questions.

À 18 h 5, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, April 18, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4:05 p.m. to examine and report upon Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, we have heard from a number of ministers and other witnesses about the Convention on the Rights of the Child. However, our study is not limited to the scope of the Convention on the Rights of the Child, we will also consider ways and means that will assist the public service, the government and parliamentarians to meet the obligations that we have undertaken respecting children.

Today we have witnesses from the Department of Canadian Heritage, the Assistant Deputy Minister, Ms. Sarkar, and her colleagues. Minister Frulla was to attend, but was unable to do so. There will be value in hearing from the representatives of the ministry today as they have the overall responsibility for this area in the Department of Canadian Heritage. The minister will be available at a later date.

Please proceed.

[*Translation*]

Ms. Eileen Sarkar, Assistant Deputy Minister, Department of Canadian Heritage: Madam Chair, on behalf of the Minister of Canadian Heritage, I would like to begin by thanking all the members of the committee for the time and energy you are devoting to human rights, particularly the rights of children, which are so fundamental to our society.

The Department of Canadian Heritage Act states that the Department is responsible for the promotion of a greater understanding of human rights, fundamental freedoms and related values.

As Assistant Deputy Minister, I am responsible for the Citizenship and Heritage Sector, which includes the Human Rights Program.

With me today, I would like to introduce Kristina Namiesniowski, Director General of the Multiculturalism and Human Rights Branch and Calie McPhee, Manager of the Human Rights Program. I would also like to note the presence of Christine Nassrallah, Director, Policy, Research and Human Rights, and Liane Venasse from the Human Rights Program.

[*English*]

The implementation of human rights is about building, as you would know, a culture of respect, a culture of human rights.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 18 avril 2005

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui à 16 h 5 pour examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, nous avons entendu un certain nombre de ministres et d'autres témoins nous parler de la Convention relative aux droits de l'enfant. Toutefois, notre étude ne se limite pas à cette convention puisque nous examinerons diverses manières dont nous pouvons aider la fonction publique, le gouvernement et les parlementaires à assumer les obligations qui sont les nôtres à l'égard des enfants.

Nous accueillons aujourd'hui des témoins du ministère du Patrimoine canadien, nommément Mme Sarkar, qui est sous-ministre adjointe, et ses collègues. La ministre Frulla devait venir, mais elle n'a pas été en mesure de le faire. Il sera intéressant d'entendre aujourd'hui les représentants du ministère puisque ce sont eux qui assument globalement la responsabilité dans ce domaine au ministère du Patrimoine canadien. La ministre sera disponible ultérieurement.

Je vous cède la parole.

[*Français*]

Mme Eileen Sarkar, sous-ministre adjointe, ministère du Patrimoine canadien : Madame la présidente, au nom de la ministre du Patrimoine canadien, je tiens à remercier tous les membres de votre comité pour le temps et l'énergie qu'ils consacrent à la question fondamentale des droits de la personne, particulièrement à celle des droits de l'enfant.

En vertu de sa loi constitutive, le ministère du Patrimoine canadien est responsable de la promotion d'une meilleure compréhension des droits de la personne, des libertés fondamentales et des valeurs qui en découlent.

En tant que sous-ministre adjointe, je suis responsable du secteur de la citoyenneté et du patrimoine qui comprend le Programme des droits de la personne.

M'accompagnent, Mme Kristina Namiesniowski, directrice générale de la Direction générale du multiculturalisme et des droits de la personne et Mme Calie McPhee, gestionnaire du Programme des droits de la personne. Je voudrais également souligner la présence de Mme Christine Nassrallah, directrice, Politique, recherche et droits de la personne, et Liane Venasse, du Programme des droits de la personne.

[*Traduction*]

La mise en oeuvre des droits de la personne concerne, comme vous le savez bien, la construction d'une culture de respect d'une culture de droits de la personne.

The Department of Canadian Heritage works to promote all aspects of Canadian identity, including the democratic values we all share.

Human rights is a cross-cutting issue that touches on a wide variety of areas. Effective human rights implementation is not the domain of any one department, nor of any one government, it is the responsibility of all departments and all governments.

In Canada, treaties are implemented by a wide variety of stakeholders and through various means such as constitutional protections, statutes, administrative measures, social policies and programs.

As you know, and you have already heard from Minister Cotler, the Department of Justice plays the key role in ensuring that federal legislation and policy initiatives respect our human rights obligations. On the diplomatic front, the Department of Foreign Affairs steers our international efforts to advance the cause of human rights. Many other departments and agencies, such as Social Development Canada, CIDA and the Public Health Agency also play a major role in developing policies and programs that further human rights, including children's rights.

In order for respect for human rights to remain an inherent part of Canadian culture, it is important that federal, provincial and territorial governments, as well as civil society, work closely together to ensure that every citizen is treated equally and with dignity, regardless of his or her age, ability, race, origins or beliefs.

The human rights program focuses its efforts on governmental and intergovernmental coordination and the promotion of human rights in Canada.

[Translation]

I will now talk about the coordinating role. The program coordinates consultations, both across the federal government and with the provinces and territories, on issues related to the implementation of international human rights treaties, including the Convention on the Rights of the Child.

At the federal level, we have actively strengthened this role. For example, in January 2004, we initiated a new interdepartmental process to enhance dialogue across federal departments involved in implementing human rights treaties in Canada. This committee is looking at various issues such as the role of non-governmental organizations in monitoring and strengthening federal measures to ensure follow-up to UN committee's recommendations.

With regards to the Convention on the Rights of the Child, we also established last year a new mechanism to ensure ongoing

Le ministère du Patrimoine canadien travaille à promouvoir toutes les caractéristiques de l'identité canadienne, y compris les valeurs démocratiques que nous avons en partage.

Les droits de la personne sont une question à multiples facettes qui touche une grande variété de domaines. La mise en oeuvre efficace des droits de la personne n'est pas du ressort d'un seul ministère, ni même d'un seul gouvernement c'est la responsabilité de tous les ministères et de tous les gouvernements.

Au Canada, les traités sont mis en oeuvre par une grande variété d'intervenants et grâce à divers moyens comme les protections constitutionnelles, les lois, les mesures administratives, les politiques et les programmes sociaux.

Comme vous le savez, et comme le ministre Cotler vous l'a déjà expliqué, le ministère de la Justice joue un rôle de premier plan pour veiller à ce que les lois et politiques fédérales respectent nos obligations en matière de droits de la personne. Le ministère des Affaires étrangères contribue sur le plan diplomatique à tous nos efforts internationaux pour faire avancer la cause des droits de la personne. Plusieurs autres ministères, comme Développement social Canada, l'ACDI et l'Agence de santé publique, jouent également un rôle important dans l'élaboration de politiques et de programmes qui font progresser les droits de la personne, y compris les droits des enfants.

Afin que le respect des droits de la personne demeure une partie inhérente de la culture canadienne, il faut que les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, ainsi que la société civile, travaillent de concert pour assurer que chaque citoyen et citoyenne soit traité également et avec dignité, peu importe son âge, ses capacités, sa race, ses origines et ses croyances.

Le Programme des droits de la personne concentre ses efforts dans la coordination gouvernementale et intergouvernementale, et la promotion des droits de la personne au Canada.

[Français]

Je poursuis avec le sujet relatif au rôle de coordination. Avec les provinces et les territoires, le Programme des droits de la personne coordonne à l'échelle fédérale, les consultations concernant la mise en oeuvre des traités internationaux liés aux droits de la personne, dont la Convention relative aux droits de l'enfant.

Au sein de l'appareil fédéral, nous avons activement renforcé ce rôle. En outre, nous avons instauré, en janvier 2004, un nouveau comité interministériel afin de renforcer le dialogue entre les divers représentants fédéraux engagés dans la mise en oeuvre des traités internationaux liés aux droits de la personne. Ce comité discute de différentes questions telles que le rôle des organisations non gouvernementales dans la surveillance ainsi que l'amélioration des mesures fédérales pour assurer le suivi des recommandations des comités de l'ONU.

Concernant plus spécifiquement la Convention relative aux droits de l'enfant, nous avons aussi instauré un nouveau

consideration of the treaty obligations through interdepartmental discussions of the UN committee's recommendations.

After the committee issues its recommendations, we do the necessary follow-up with relevant departments to assess the progress achieved in considering the recommendations. Our role is to organize annual meetings to ensure that the views of the UN committees are given appropriate consideration. We are applying this new approach to all treaties.

We also continue to work closely with our provincial and territorial partners on the Continuing Committee of Officials on Human Rights.

Since 1975, this committee has enabled the federal, provincial and territorial governments to share their views on human rights issues and exchange information on implementation of human rights treaties, including the Convention on the Rights of the Child.

The committee is also involved in preparing for Canada's appearances before UN treaty bodies, and its members are more frequently participating as members of the Canadian delegation. The committee examines issues associated with each of the human rights treaties, and discusses specific UN recommendations in more depth, including sharing best practices.

We hold monthly telephone conferences with members of the committee in addition to biannual meetings. Finally, we also regularly report to the provinces and territories on the work of your committee.

[English]

I will speak a little about reporting to the United Nations. Our role as coordinator on human rights issues is of course intrinsically associated with the preparation of reports to the United Nations. I know that you have heard about those from other witnesses who have come before you.

The human rights program is responsible for preparing Canada's reports concerning the six international treaties that deal with human rights.

In the case of the Convention on the Rights of the Child, the federal section of the report is prepared by the Departments of Justice and Health. However, the human rights program provides guidelines and advice to other federal departments and to provincial and territorial government to guide their submissions. The program reviews all submissions, negotiates revisions, and ensures publication and distribution of all reports in both official languages.

Since October of 2004, Canada is now up to date with its reports. This is not a small thing, given that, in 2004 alone, we submitted no fewer than five reports to the United Nations. We achieved this result by making significant improvements to the process. Our reports now focus on the key issues raised by the

mécanisme pour assurer une considération continue des obligations de ce traité par des discussions et des recommandations du comité onusien avec tous les ministères concernés et ce, depuis l'année passée.

Suite à la présentation des recommandations du comité, nous faisons le suivi nécessaire auprès des ministères responsables afin de déterminer les progrès réalisés dans la considération de ces recommandations. Notre rôle est d'organiser des rencontres annuelles pour nous assurer que les commentaires du comité onusien soient considérés de façon appropriée. Nous utilisons cette nouvelle approche pour chacun des traités.

Aussi, nous continuerons de collaborer étroitement avec nos partenaires provinciaux et territoriaux au sein du Comité permanent des fonctionnaires chargés des droits de la personne.

Depuis 1975, ce comité permet de partager des opinions et d'échanger des renseignements entre les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux sur la Convention relative aux droits de l'enfant et les autres traités internationaux concernant les droits de la personne.

Il participe également aux travaux de préparation en vue des examens de l'ONU. Ses membres font plus souvent partie de la délégation canadienne chargée de répondre aux questions concernant le rapport. Le comité aborde les questions liées aux traités internationaux relatifs aux droits de la personne et analyse plus en profondeur les recommandations précises des comités de l'ONU, incluant le partage de pratiques exemplaires.

Nous organisons des conférences téléphoniques mensuelles, en plus des rencontres semestrielles, avec les membres du comité. Enfin, nous informons régulièrement les provinces et les territoires au sujet de travaux de votre comité.

[Traduction]

Je vais maintenant vous dire quelques mots sur les rapports aux Nations Unies. Notre rôle de coordination est intrinsèquement lié à la préparation des rapports aux Nations Unies. Je sais que d'autres témoins vous en ont parlé.

Le Programme des droits de la personne est responsable de préparer les rapports du Canada concernant les six traités internationaux relatifs aux droits de la personne.

Pour ce qui est de la Convention relative aux droits de l'enfant, la portion fédérale du rapport est préparée par les ministères de la Justice et de la Santé. Cependant, le Programme des droits de la personne fournit des lignes directrices et des conseils aux autres ministères fédéraux, ainsi qu'aux gouvernements provinciaux et territoriaux afin de guider leurs submissions. Le Programme passe en revue toutes les contributions, négocie des révisions, et assure la publication et la distribution de tous les rapports dans les deux langues officielles.

Depuis octobre 2004, le Canada est à jour dans la soumission de ses rapports. Ce n'est pas rien, compte tenu qu'en 2004 seulement, nous avons soumis aux Nations Unies pas moins de cinq rapports. Nous avons réussi cela en apportant des améliorations notables au processus. Nos rapports portent

United Nations in its most recent recommendations and on the progress achieved since. Emphasis is also being placed on reporting on results.

We determined the key issues that the reports should address through an analysis of the UN recommendations and through close collaboration with our federal, provincial and territorial partners. We also wrote to non-governmental organizations, providing the list of issues we intend to cover and invited them to share their views on whether these are the priorities. We can do better in terms of our preparations with the NGOs, and we can talk more about that.

Our last two reports were submitted within more reasonable time frames, and we will be closely monitoring the results of the new approach that I just described and make other changes that may be necessary.

[Translation]

We are also involved in promoting children's rights to Canadians. The Human Rights Program invests close to \$400,000 a year to support projects put forward by non-governmental organizations and educational institutions to promote human rights.

The rights of children are central to these efforts. Since 1997, in collaboration with other federal departments and agencies, we have supported over 60 projects specifically emphasizing the rights of young people and children. We have encouraged the establishment of workshops on children's rights for the various groups and officials. We have helped to develop instructional materials that have been distributed in Canada's elementary and secondary schools. We have also enabled Aboriginal youth to take part in workshops on human rights and the struggle against racism.

To give you a better idea of our efforts, we will leave a summary of some projects that have recently been supported by the Human Rights Program.

The program also contributes to the implementation of article 42 of the Convention on the Rights of the Child, through other activities that raise public awareness as well.

We ensure that the convention, Canada's reports, and the recommendations of the UN committees are available on our website. In addition, we see to it that our reports are distributed to NGOs and are available in numerous libraries. We added a page to our website that is devoted to the theme of children's rights, as well as many links to other sources of information.

Every year, we distribute over 50,000 copies of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, mostly to schools. Every year, 4,000 copies of the Convention on the Rights of the Child are sent to Canadians on their request. There are other aspects of the Department's work that also help to advance respect for human rights. I would like to take this opportunity to highlight that the

maintenant sur les enjeux clés soulevés par les nations Unies dans les plus récentes recommandations, ainsi que les progrès réalisés depuis. Nous mettons également l'accent sur les résultats.

Nous avons identifié les principaux enjeux dont les rapports devraient traiter en analysant les recommandations de l'ONU et en étroite collaboration avec nos partenaires fédéraux, provinciaux et territoriaux. Nous avons également écrit aux organisations non gouvernementales pertinentes, en fournissant la liste de questions que nous avions l'intention de traiter, et nous les avons invitées à nous donner leur opinion et à nous dire si, à leur avis, ce sont les priorités.

Nos deux derniers rapports ont été soumis dans des délais plus raisonnables. Nous suivrons de près l'évolution du processus pour apporter d'autres modifications, si nécessaire.

[Français]

Nous sommes également impliqués dans la promotion des droits des enfants auprès des Canadiennes et des Canadiens. Le Programme des droits de la personne investit près de 400 000 dollars par an pour appuyer des projets mis de l'avant par des organismes non gouvernementaux et des établissements d'enseignement, pour promouvoir les droits de la personne.

Les droits des enfants figurent au cœur de nos efforts. Depuis 1997, nous avons appuyé, en collaboration avec d'autres ministères et organismes fédéraux, plus d'une soixantaine de projets mettant l'accent spécifiquement sur les droits des jeunes et des enfants. Nous avons favorisé la création d'ateliers sur les droits des enfants pour les divers groupes et intervenants. Nous avons contribué à l'élaboration de matériel pédagogique qui a été distribué dans les écoles primaires et secondaires du pays, et nous avons permis à des jeunes autochtones de participer à des ateliers sur les droits de la personne et la lutte contre le racisme.

Pour vous donner une meilleure idée de nos efforts, nous allons vous remettre un résumé de quelques projets récents qui ont été appuyés par le Programme des droits de la personne.

Le programme contribue également à la mise en œuvre de l'article 42 de la Convention relative aux droits de l'enfant, par le biais d'autres activités qui accroissent la sensibilisation du public.

Nous nous assurons que la convention, tous les rapports du Canada et les recommandations des comités onusiens soient disponibles dans notre site internet. De plus, nous veillons à ce que tous nos rapports soient distribués aux ONG et soient disponibles dans une multitude de bibliothèques. Nous avons également ajouté à notre site Web une page thématique sur les droits de l'enfant et un bon nombre de liens menant à d'autres sources de renseignement.

Chaque année, nous distribuons 50 000 copies de la Charte canadienne des droits et libertés, dont la plupart dans les écoles. De plus, 4 000 copies de la Convention relative aux droits de l'enfant sont également distribuées sur demande à la population canadienne. D'autres éléments du ministère contribuent aussi à faire avancer la cause des droits de la personne dans notre société.

Multiculturalism Program recently launched the Action Plan Against Racism, a government-wide action plan which will directly contribute to the promotion of human rights in Canada.

In fact, one of the key priority areas for action is to make children and young people aware of diversity and of the importance of stopping racism. We will continue our efforts to promote the rights of children and we look forward to the result of your study.

I thank you for your attention, and I will be happy to answer your questions.

[English]

Senator Pearson: I welcome you all here. I have worked with a number of you for a long time on a number of different issues. I know the challenge of the mechanisms, particularly the federal-provincial discussions and others that you have described.

Would you elaborate on a couple of issues that pre-occupy me? One is the issue of the promotion of the convention. We have the obligation under article 40-something to promote the convention widely to everyone, including children. You have described some of your programs.

Senator Carstairs, who does a significant amount of teaching of children in Encounters with Canada, would probably empathize with my next comment. When I ask young people from across the country, who come into the Senate, perhaps 120 to 130 of them, aged between 13 and 17, how many know about the convention, at the most, I will get a show of four hands. Wherever I go, when I speak with young people, I find the same result. We have failed in this area. I am not quite sure why that is so or how to remedy the situation. Your resources might require to be somewhat augmented. Young people all know about the Charter of Rights and Freedoms, so you have succeeded in that area. However, most are unaware of the convention. When I mention it to them, they are amazed, interested and they ask many questions. We have a long way to go in that area. That is the subject of my first question.

My second question relates to having taken part in the preparation of our last report and having led the delegation when we went to Geneva. We are anxious to hear any suggestions that you may have that we could then build into our recommendations about how to facilitate the process.

As you know our next report is due in 2009. I presume we have to begin our preparations for that report in 2006. From my experience, it takes at least three years to complete the process. This time we have the added responsibility that cabinet assigned,

J'aimerais profiter de l'occasion pour vous souligner que le Programme de multiculturalisme a lancé récemment un nouveau plan d'action contre le racisme — c'est un plan d'action gouvernemental — qui contribue directement à la promotion des droits de la personne au Canada.

D'ailleurs, un des objectifs fondamental de ce plan est justement la sensibilisation des enfants et des jeunes à la diversité et à l'importance de la lutte contre le racisme. Nous continuons à travailler à la promotion des droits de l'enfant et attendons le résultat de votre étude.

Je vous remercie de votre attention et il me fera plaisir de répondre à vos questions.

[Traduction]

Le sénateur Pearson : Je vous souhaite la bienvenue à toutes. J'ai travaillé avec un certain nombre d'entre vous pendant longtemps dans différents dossiers. Je connais le défi que représentent les mécanismes, particulièrement les discussions fédérales-provinciales et autres que vous avez décrits.

Pourriez-vous me donner des explications sur une ou deux questions qui m'intéressent? La première est la promotion de la convention. Aux termes de l'article 40, je crois, nous avons l'obligation de promouvoir largement la convention auprès de tous les citoyens, y compris les enfants. Vous avez décrit certains de vos programmes.

Le sénateur Carstairs, qui consacre beaucoup de temps à enseigner aux enfants dans le cadre de Rencontres du Canada, souscrirait sans doute à mon prochain commentaire. Lorsque je demande aux jeunes gens d'un peu partout au pays âgés de 13 à 17 ans qui viennent visiter le Sénat, par groupes de 120 à 130, combien d'entre eux connaissent l'existence de la convention, quatre tout au plus lèvent la main. Partout où je vais, lorsque je m'adresse à des jeunes, j'obtiens le même résultat. Nous avons échoué dans ce domaine. Je ne sais pas trop pourquoi ni comment remédier à la situation. Il faudrait peut-être augmenter vos ressources. Les jeunes connaissent tous la Charte des droits et libertés; on peut donc dire que vous avez réussi en ce qui concerne cet instrument. Cependant, la plupart ignorent l'existence de la convention. Lorsque je leur en parle, ils sont ébahis. Cela les intéresse beaucoup et ils posent de nombreuses questions. Nous avons beaucoup de travail à faire dans ce domaine. C'est là le sujet de ma première question.

Ma deuxième question concerne la préparation de notre dernier rapport, à laquelle j'ai pris part, et au fait que j'ai dirigé la délégation lorsque nous sommes allés à Genève. Nous sommes impatients d'entendre toutes les suggestions que vous pourriez avoir et que nous pourrions ensuite intégrer à nos recommandations quant aux moyens à prendre pour faciliter le processus.

Comme vous le savez, c'est en 2009 que nous devons présenter notre prochain rapport. Je suppose qu'il nous faudra entamer nos préparatifs en 2006. D'après mon expérience, il faut compter au moins trois ans pour compléter le processus. Cette fois, nous

and that is reporting on the implementation of our national plan of action for children.

Have you already started to think about how you will complete that process? Would any recommendations we might make assist you?

Ms. Sarkar: In response to the first question, I will look to my colleague to help me out. We are aware of the lack of awareness of children. Enough years have passed that the awareness should be there.

We decided to contribute to a survey of youth being conducted by the War Child Canada on global issues, including human rights. We specifically requested that youth be canvassed on awareness and the importance of the Convention on the Rights of the Child and human rights treaties in order to establish baseline data that can inform us and measure future directions for our program and see where the awareness is, where it is not, and how we can build on it. Increasing awareness of the convention remains a key funding priority of our human rights program.

As to the preparation of our next report, the report of this Senate committee will be extremely helpful to us. You have been looking in depth at this issue over the past many months. The report will be valuable input because it will be based on the testimony you have heard from many witnesses and you will have formed your own recommendations.

I would ask my colleague, Ms. McPhee, to deal with the actual process we are following.

Ms. Calie McPhee, Manager, Human Rights Program, Department of Canadian Heritage: Honourable senators, first, with respect to raising the awareness of the convention, we will be discussing this in more detail with our federal and provincial colleagues. We will talk about best practices, what they have been doing, and what more can be done at all levels in order to further promote the convention. Having human rights and children's rights, in particular, discussed at this forum definitely helps us greatly.

With respect to your question about reporting, as Ms. Sarkar mentioned, we have an ongoing federal interdepartmental process that each year examines the recommendations in detail and examines what our department is doing. We have implemented similar processes across the board. That means we have already begun to prepare an outline of the next report.

However, it will be another year or two before we officially start the preparation of the next report. The timeline for producing our reports has been cut substantially. We have also

devons nous acquitter de la responsabilité additionnelle que nous a confiée le Cabinet, c'est-à-dire faire rapport sur la mise en oeuvre de notre plan national d'action pour les enfants.

Avez-vous déjà commencé à penser à la façon dont vous vous y prendrez pour compléter ce processus? Nos recommandations pourraient-elles vous aider?

Mme Sarkar : Je vais demander l'aide de ma collègue pour répondre à la première question. Nous savons que les enfants ne connaissent pas l'existence de la convention. Pourtant, il s'est écoulé suffisamment de temps depuis son adoption pour qu'ils soient au courant.

Nous avons décidé de contribuer à une enquête menée auprès des jeunes par War Child Canada sur les enjeux planétaires, y compris les droits humains. Nous avons exigé spécifiquement que l'on interroge les jeunes sur l'existence et l'importance de la Convention relative aux droits de l'enfant et sur les traités visant à protéger les droits humains pour recueillir des données de référence susceptibles de nous informer et de guider les orientations futures de notre programme. Ainsi, nous pourrions savoir ce que les jeunes savent et ne savent pas et comment, à partir de là, accroître leurs connaissances. Sensibiliser davantage les jeunes à l'existence de la convention demeure une priorité fondamentale de notre programme des droits de la personne.

Pour ce qui est de la préparation de notre prochain rapport, il va de soi que le rapport de votre comité nous sera extrêmement utile. Au cours des derniers mois, vous avez fait une étude approfondie du sujet. Votre rapport constituera un apport précieux car il sera fondé sur les témoignages de nombreuses personnes compétentes, à partir desquels vous aurez élaboré vos propres recommandations.

Je demanderais à ma collègue, Mme McPhee, de vous expliquer le processus que nous suivons.

Mme Calie McPhee, gestionnaire, Programme des droits de la personne, ministère du Patrimoine canadien : Honorables sénateurs, premièrement, pour ce qui est de mieux faire connaître la convention, nous aurons à ce sujet des discussions plus détaillées avec nos collègues fédéraux et provinciaux. Nous parlerons des meilleures pratiques, de leurs interventions et des efforts supplémentaires qui peuvent être déployés à tous les niveaux pour promouvoir davantage la convention. Le fait que les droits de la personne et les droits des enfants en particulier aient fait l'objet de discussions au sein de votre comité est assurément d'une grande aide pour nous.

En ce qui concerne votre question au sujet du rapport, comme Mme Sarkar l'a mentionné, il existe au niveau fédéral un processus interministériel permanent qui, chaque année, nous permet d'examiner les recommandations en détail, ainsi que les initiatives de notre ministère. Nous avons mis en oeuvre des processus analogues à l'échelle du gouvernement. Cela signifie que nous avons déjà commencé à préparer les grandes lignes du prochain rapport.

Cela dit, ce n'est pas avant un an ou deux que débiteront les préparatifs de rédaction du prochain rapport. Le calendrier de production de nos rapports a été sensiblement écourté. Nous nous

recognized the need to begin these reports much earlier. Officially, we begin them now, nine to twelve months in advance of expecting to report. We are also implementing a process by which we hope to identify specific indicators, using the recommendations of the UN committees as the guide, that is, what topics need to be examined and priorities for Canada in general.

Senator Pearson: Are you thinking about involving children?

Ms. McPhee: Along the lines of the role of the NGOs that Ms. Sarkar mentioned, we do want to explore further how to reach youth and obtain their views on what issues need to be covered in our reports and what the priorities should be for Canada. This is an area that we will be discussing more fully.

The public health agency has a centre with expertise on consulting children, and we will be meeting with them. They have already offered their assistance.

Senator Carstairs: Perhaps, when you are sending out thousands of copies of the Charter for classes examining Charter issues, you would include one copy of the convention, so that at least the teacher will have that.

As to the specifics, when Max Yalden, a former commissioner with the United Nations, appeared before this committee, he indicated that he thought that Canada's current reporting process was not the way to go about this, and that we should take the responsibility from Canadian Heritage and give it to Foreign Affairs. What would be your reaction to that comment?

Ms. Sarkar: That is a trick question, is not it? Thank you for your suggestion about sending out a copy of the convention with the Charter. We will look into the feasibility of that.

Should Foreign Affairs be responsible? That is a question that I would not only refer to my minister, but also probably to the Prime Minister. It is a machinery-of-government issue. We are happy to help. We feel that the promotion of human rights fits very well within our department because our department is about heritage, identity and culture. I am happy to make those links when I deal with multiculturalism and Aboriginalism, that is to say that this is all part of the Canadian identity. I do not want to waste your time by telling you my views on these items.

Mr. Yalden did make a fair and accurate point and that is that we are behind in our reports. We have made a concerted effort to be much more timely. The criticism was well deserved. If we can say that we are getting better, perhaps he will agree that we should continue to deal with this issue.

sommes aussi rendus compte qu'il était nécessaire de s'y mettre beaucoup plus tôt. Officiellement, nous commençons dès maintenant, soit entre neuf et douze mois avant la date d'échéance. Nous mettons aussi en oeuvre un processus qui, nous l'espérons, nous permettra d'identifier des indicateurs spécifiques pour déterminer les sujets à examiner et les priorités du Canada en général. Pour ce faire, les recommandations des comités onusiens nous servent de guide.

Le sénateur Pearson : Envisagez-vous de faire participer les enfants?

Mme McPhee : Compte tenu du rôle imparté aux ONG, comme l'a expliqué Mme Sarkar, nous souhaitons explorer davantage diverses façons de rejoindre les jeunes et de solliciter leur opinion sur les thèmes que devraient aborder nos rapports et les priorités que le Canada devrait faire siennes. Nous aurons des discussions plus approfondies à cet égard.

L'Agence de santé publique du Canada a un centre où travaillent des experts de la consultation auprès des enfants, et nous allons les rencontrer. Ils nous ont déjà offert leur aide.

Le sénateur Carstairs : Lorsque vous envoyez dans les écoles des milliers d'exemplaires de la charte à l'intention des classes qui en étudient les thèmes, vous devriez peut-être inclure un exemplaire de la convention pour qu'au moins le professeur l'ait en main.

Je vais maintenant vous poser une question plus pointue. Lorsque Max Yalden, un ancien commissaire, a comparu devant notre comité, il nous a dit qu'à son avis, l'actuel processus de rapport du Canada n'était pas la bonne façon de procéder. Selon lui, il faudrait retirer cette responsabilité à Patrimoine canadien pour la confier aux Affaires étrangères. Comment réagissez-vous à ce commentaire?

Mme Sarkar : C'est une question piège, n'est-ce pas. Je vous remercie de votre suggestion d'envoyer un exemplaire de la convention avec la charte. Nous verrons s'il est possible de le faire.

Cette responsabilité devrait-elle incomber aux Affaires étrangères? C'est là une question que je référerai non seulement à mon ministre, mais aussi probablement au premier ministre. C'est une question qui relève de l'appareil gouvernemental. Nous sommes heureux de faire notre part. Nous estimons que la promotion des droits de la personne s'intègre très bien au mandat de notre ministère qui s'articule autour du patrimoine, de l'identité et de la culture. Je suis heureux de faire ces liens lorsque je parle de multiculturalisme et d'aboriginalisme, d'affirmer que tout cela fait partie de l'identité canadienne. Mais je ne veux pas vous faire perdre votre temps en exprimant mon opinion personnelle sur ces questions.

Quant à M. Yalden, il nous reproche, à juste titre, la production tardive de nos rapports. Nous avons fait un effort concerté pour les compléter en temps opportun. Cette critique était justifiée. Si nous pouvons démontrer que nous faisons des progrès à cet égard, il conviendra peut-être que le dossier devrait rester entre nos mains.

Senator Carstairs: Let me proceed to a process question. The report was filed in 2003. The UN committee responded frankly and said that, for a developed country, we were failing in a number of areas. One was the existence of section 43 of our Criminal Code that allows for the corporal punishment of children. The other was our reservation with respect to how we incarcerate young people and the apparent acceptance that it is in order to incarcerate young people with adults. I also have a concern about incarcerating children who have never been in trouble with the law with children who have been in serious trouble with the law. We do that in a number of provinces.

When such recommendations come back from the United Nations, how do you engage the appropriate departments? Obviously, the Department of Justice would have the responsibility to introduce a bill to amend section 43 of the Criminal Code. Incarceration is a provincial issue, not a federal issue. Young people are not incarcerated by the federal government, they are incarcerated by provincial governments.

How do you go about informing the various departments of our bad performance; and how do you go about creating the conditions in which change might happen?

Ms. Sarkar: I am not sure my answer will satisfy you completely because we play a role of coordination and, I hope, a role of moral suasion. As you pointed out, the accountability does rest with the other departments. What my colleague started to describe and what I said somewhat in my opening remarks is that what we are doing now is that we have our federal-provincial ongoing meeting of coordinators where we sit down and wrestle with them, that is, friendly wrestling. We also have this interdepartmental higher level committee that brings together all of the departments to thrash out the questions about whether we are getting the whole process right on human rights. We now meet a few times a year to assess what is being done regarding specific recommendations. Clearly, telling another department what to do, is not appropriate, but we can try, as I said, moral suasion and be a conscience.

The Chairman: You say there is an interprovincial committee. I presume that is made up of civil servants; is that correct? My understanding is that there was supposed to be a ministerial group. When this committee was set up there was to be a minister from each province and a federal minister assigned to look at the implementation of these human rights committees. Below that, there was to be this interprovincial or federal-provincial committee. Perhaps you could give me the correct name.

Can you tell me how often at the bureaucratic level you meet? Do you share any formal reports with ministers or others? When have the ministers met? When this committee first started its examination of this subject, we had representatives of the Department of Canadian Heritage before us, and we were told

Le sénateur Carstairs : Permettez-moi de poser une question sur le processus. Le rapport a été déposé en 2003. Le comité de l'ONU y a répondu sans détour, affirmant que pour un pays industrialisé, le Canada n'était pas à la hauteur dans de nombreux domaines. Il a relevé, entre autres, l'existence de l'article 43 du Code criminel qui autorise le châtiment corporel des enfants. L'autre concernait la façon dont nous incarcérons les jeunes, ce sur quoi nous avons des réserves, et le fait qu'on juge acceptable l'incarcération de jeunes gens avec des adultes. Je m'inquiète aussi du fait qu'on incarcère des enfants qui n'ont jamais eu de démêlés avec la justice avec d'autres qui eux, ont eu de sérieux accrochages avec la loi. Cela se fait dans un certain nombre de provinces.

Lorsque de telles recommandations émanent des Nations Unies, comment invitez-vous les ministères concernés à agir? Évidemment, il appartiendrait au ministère de la Justice de présenter un projet de loi visant à modifier l'article 43 du Code criminel. Or, l'incarcération est une responsabilité provinciale et non fédérale. Ce n'est pas le gouvernement fédéral, mais les gouvernements provinciaux qui incarcèrent les jeunes.

Comment vous y prenez-vous pour informer les divers ministères au sujet de notre piètre feuille de route? Comment faites-vous pour créer les conditions propices à un changement?

Mme Sarkar : Je ne suis pas sûre que ma réponse vous satisfiera entièrement car nous jouons un rôle de coordination et, je l'espère, un rôle de persuasion morale. Comme vous l'avez signalé, ce sont d'autres ministères qui assument cette responsabilité. Ce que ma collègue a commencé à décrire et ce que j'ai essayé d'expliquer dans ma déclaration liminaire, c'est que présentement, nous organisons des réunions fédérales-provinciales de coordonnateurs au cours desquelles nous nous colletons avec eux en toute amitié, bien sûr. Il existe aussi un comité interministériel de haut niveau qui réunit des représentants de tous les ministères et nous y examinons les tenants et aboutissants de la question pour voir si nous sommes vraiment sur la bonne voie dans le dossier des droits de la personne. Nous nous réunissons quelques fois par année pour évaluer ce qui se fait à l'égard de recommandations précises. Il est clair qu'il ne faut pas dire à un autre ministère ce qu'il doit faire, mais nous pouvons essayer, comme je l'ai dit, d'exercer des pressions morales et d'être une sorte de voix de la conscience.

La présidente : Vous dites qu'il y a un comité interprovincial. Je suppose qu'il est composé de fonctionnaires; est-ce bien le cas? Je crois savoir qu'il était censé y avoir un groupe ministériel. Quand ce comité a été créé, un ministre de chaque province et un ministre fédéral étaient censés être chargés de veiller à la mise sur pied de ces comités des droits de la personne. Puis il devait y avoir ce comité interprovincial ou fédéral-provincial. Peut-être pourriez-vous m'en donner le nom exact.

Pouvez-vous me dire à quelle fréquence vous vous rencontrez, au niveau des fonctionnaires? Remettez-vous des rapports officiels aux ministres ou à d'autres? Quand les ministres se sont-ils rencontrés? Quand notre comité a commencé son étude de cette question, nous avons entendu des représentants du ministère

that the ministers have not come together for some nine years. Have they met since the last time your department was here?

Ms. Sarkar: Let me start with the title of the committee. It is call the Continuing Committee of Officials on Human Rights. The committee meets twice a year and is chaired by a director general from our department. I believe that the members of the provinces and territories are senior advisors.

No, a ministerial meeting has not taken place since we last appeared here. Your comments were taken into account, and I believe at the last meeting of the committee there was some discussion of the possibility of proposing to ministers a ministerial-level meeting in 2006.

Senator Poy: Ms. Sarkar, you mentioned that your department prepares materials for schools. Would that include books for young children to let them know their rights? Since education is a provincial responsibility and not federal, how do you know that the materials you send are being used? How do you measure the success of that?

Ms. Sarkar: In order to respond satisfactorily, I will ask my colleagues to give more details on exactly what we send.

Ms. McPhee: We have a variety of materials available to send to schools. Generally we do this on their request. They are aware of much of what is available. We list the various items that are available on our website. Those includes a wide variety of materials, including a manual, "It is your right," that deals with rights for students and teachers.

NGOs develop additional material and, as much as possible, we try to make the links and try to make sure that students and teachers know about them. Of course, because education is the jurisdiction of the provinces, we do not go directly to schools. However, we do use our Continuing Committee of Officials on Human Rights to let them know what material we are producing and what is available, including the Convention on the Rights of the Child. We put together an information package on children's rights, which included the convention, some material from our website and the National Plan of Action for Children.

We are looking at how to maximize both what we can put on line to reach the schools and our contacts with our provincial colleagues.

We are also linked into the Human Rights Commission's Public Education Network and, as much as possible, we are making them aware of what we have available. We can do more. We are trying to get more of this material available as quickly as we can, and, for that reason, we created the theme site on children

du Patrimoine canadien qui nous ont dit que les ministres ne s'étaient pas réunis depuis environ neuf ans. Se sont-ils réunis depuis la dernière fois que votre ministère a témoigné devant nous?

Mme Sarkar : Je vais commencer par le titre du comité. Il s'appelle le Comité permanent des fonctionnaires chargés des droits de la personne. Le comité se réunit deux fois par année et est présidé par un directeur général de notre ministère. Je crois que les membres représentant les provinces et territoires sont des conseillers principaux.

Non, aucune réunion ministérielle n'a eu lieu depuis notre dernière comparution ici. Vos commentaires ont été pris en compte et je crois qu'à la dernière réunion du comité, il y a eu une discussion sur la possibilité de proposer aux ministres une réunion au niveau ministériel en 2006.

Le sénateur Poy : Madame Sarkar, vous avez dit que votre ministère publie des documents à l'intention des écoles. Cela comprend-il des livres destinés aux jeunes enfants pour leur faire connaître leurs droits? Comme l'éducation est de compétence provinciale et non pas fédérale, comment savez-vous que les documents que vous envoyez sont effectivement utilisés? Comment mesurez-vous le succès de cette initiative?

Mme Sarkar : Pour répondre de façon satisfaisante, je vais demander à mes collègues de vous donner de plus amples détails sur les documents que nous envoyons.

Mme McPhee : Nous avons divers documents qui sont à la disposition des écoles. En général, nous les envoyons sur demande. Les responsables sont au courant de ce qui est disponible. Nous énumérons les divers articles disponibles sur notre site web. Cela comprend tout un éventail d'outils pédagogiques, notamment un manuel intitulé « C'est votre droit », qui traite des droits des étudiants et des enseignants.

Les ONG créent d'autres documents et, dans la mesure du possible, nous essayons de faire le lien et de nous assurer que les étudiants et les enseignants connaissent ces documents. Bien sûr, comme l'éducation relève des provinces, nous ne nous adressons pas directement aux écoles. Nous utilisons toutefois les bons offices de notre Comité permanent des fonctionnaires chargés des droits de la personne pour leur faire savoir quels documents nous produisons et lesquels sont disponibles, notamment la Convention relative aux droits de l'enfant. Nous avons créé une trousse d'information sur les droits des enfants, dans laquelle on trouve notamment le texte de la convention, des documents tirés de notre site web ainsi que le plan d'action national pour les enfants.

Nous essayons de tirer le maximum à la fois de ce que nous pouvons mettre en ligne pour rejoindre les écoles et de nos contacts avec nos collègues provinciaux.

Nous avons également des liens avec le Réseau d'éducation publique de la Commission des droits de la personne et, dans la mesure du possible, nous les mettons au courant de ce qui est disponible chez nous. Nous pouvons en faire plus. Nous essayons de rendre cette documentation disponible en plus grande quantité

on our website, which provides links to some other information sources and the NGOs who have done good work with us in developing this material.

There may be other associations with whom we could develop more contacts, and any recommendations would be very useful. We already work with a number of NGOs, such as Save the Children Canada and numerous others, on a regular basis. Any suggestions you have about what more we can do and making more links would be most helpful to us.

Senator Poy: Do you have many requests for the material that you produce? Do you have direct links with immigrant groups? It is important that new immigrants coming to this country know their rights.

Ms. McPhee: That is one area we could explore further. We have some links with some groups.

Ms. Kristina Namiesniowski, Director General, Multiculturalism and Human Rights Branch, Department of Canadian Heritage: In fact, this is a topical question. Today I had a discussion with Mr. Chan, the Minister of State for Multiculturalism, about how we can ensure that the new and emerging communities within Canada are aware of their rights, more than just reading the words in the Charter, but being aware of what it means to be in Canada and to practice the rights that are reflected in the Charter. It is a very pertinent comment.

Senator Poy: In your conversation was it suggested that the Charter should be translated into some of the other languages of the major groups of immigrants coming into this country? New immigrants do not necessarily know English well enough to understand the written word. That applies especially to parents. I would, therefore, make that suggestion.

Ms. Namiesniowski: The Charter has been translated into a number of languages. We are in the process of translating the Charter in the first 32 languages most frequently spoken at home to address that issue.

Senator Poy: What other practical ways is your department promoting multiculturalism? The Canadian Multiculturalism Act was passed a long time ago and we seem to still be struggling with it. Do you have any comment?

Ms. Sarkar: About a month and a half ago, we held a policy conference based on some statistical projections we had asked Statistics Canada to do on what Canada's population would look like, particularly with respect to visible minorities, in the year 2017, which will be Canada's one hundred and fiftieth anniversary. This was with the aim of having federal departments ask: "If this is what the population of Canada will look like, are we ready to serve the Canadian population?" It covers the gamut. That is some of the not-so-spectacular groundwork that we are doing. The emphasis of the program

le plus rapidement possible et, pour cette raison, nous avons créé sur notre site Web une page ayant pour thème les enfants, où l'on trouve des liens vers d'autres sources d'information et les ONG qui ont fait du bon travail avec nous pour mettre au point cette documentation.

Il peut y avoir d'autres associations avec lesquelles nous pourrions établir des contacts plus étroits et toute recommandation à cet égard serait très utile. Nous travaillons déjà régulièrement avec un certain nombre d'ONG, notamment Aide à l'enfance-Canada et beaucoup d'autres. Toute suggestion que vous pourriez avoir et qui nous permettrait d'en faire plus et d'établir davantage de liaisons nous serait des plus utile.

Le sénateur Poy : Avez-vous des demandes pour les documents que vous réalisez? Avez-vous des liens directs avec des groupes d'immigrants? Il est important que les immigrants qui arrivent dans notre pays connaissent leurs droits.

Mme McPhee : C'est un domaine que nous pourrions explorer davantage. Nous avons des liens avec certains groupes.

Mme Kristina Namiesniowski, directrice générale, Direction générale du multiculturalisme et des droits de la personne, ministère du Patrimoine canadien : En fait, c'est une question d'actualité. J'ai justement eu aujourd'hui même une discussion avec M. Chan, le ministre d'État au multiculturalisme, sur ce que nous pouvons faire pour veiller à ce que les nouvelles communautés émergentes au Canada soient au courant de leurs droits; il ne s'agit pas seulement de pouvoir lire le texte de la charte, mais aussi de comprendre ce que cela veut dire que d'être au Canada et de jouir des droits qui sont garantis par la charte. C'est une observation très pertinente.

Le sénateur Poy : Durant votre conversation, a-t-il été question de faire traduire la charte dans d'autres langues pour qu'elle soit comprise des principaux groupes d'immigrants qui arrivent au Canada? Les immigrants ne comprennent pas nécessairement l'anglais suffisamment bien pour le lire. Cela s'applique surtout aux parents. Je fais donc cette suggestion.

Mme Namiesniowski : La charte a été traduite en un certain nombre de langues. Nous sommes en train de la faire traduire dans les 32 langues les plus couramment parlées à la maison, justement pour résoudre ce problème.

Le sénateur Poy : De quelle autre manière pratique votre ministère fait-il la promotion du multiculturalisme? La Loi canadienne sur le multiculturalisme a été adoptée il y a longtemps et on dirait que nous avons encore du mal à la mettre en pratique. Avez-vous des commentaires là-dessus?

Mme Sarkar : Il y a environ un mois et demi, nous avons tenu une conférence d'orientation politique fondée sur certaines projections statistiques que nous avons demandées à Statistique Canada pour dresser un portrait de la population canadienne, en particulier en ce qui a trait aux minorités visibles en l'année 2017, qui marquera le 150^e anniversaire du Canada. Le but était d'inviter les ministères fédéraux à répondre à la question suivante : « Si c'est à cela que ressemblera la population du Canada, sommes-nous prêts à servir la population canadienne? » Ce travail couvre tout l'éventail. Cela fait partie du travail de

has also turned more towards creating cross-cultural understanding, trying to deal with some of the fault lines that exist in Canadian society. The recent budget announcement of an additional \$5 million to our multiculturalism program, gives us a little more money for the promotion of multiculturalism.

[Translation]

Senator Losier-Cool: My first question completes the questions asked by senators Pearson and Poy concerning the promotion of the convention.

You talked about promoting multiculturalism in terms of Native affairs. Given that your department is responsible for the linguistic duality, under the Official Languages Act, do you promote the language rights of children in Canada?

Ms. Sarkar: That is an interesting question. Ms. Frulla is doing a lot of work in the area of official languages promotion. We are responsible for Part VII of the Official Languages Act. Regarding children, we often target agreements with provinces in the area of education. It is not a matter of reinforcing the rights, it is rather an issue of funding to ensure that all eligible persons have access to schooling in their own language. I had never made that link with the promotion of a given right. We go directly to programming that respects and reflects the rights of eligible persons in the school system. We also have agreements with communities. We fund communities throughout the country to support the vibrancy of official language communities in each province. Is it a matter of rights? I often refer to the right to education. It is a question that I find quite interesting. I don't know if my answer is adequate.

Senator Losier-Cool: I think that language rights is more than merely the right to education. It is also the right to health care, the right to have access to legal services, to social services. All the rights contained in the Convention on the Rights of the Child must be respected under the Official Languages Act.

Senator Carstairs has mentioned Max Yalden's testimony to the effect that it should be up to Foreign Affairs to deal with this. We have heard other witnesses who indicated to us that perhaps Canada should create a position of national advocate, an ombudsman for children, so to speak. Under such a scenario, do you believe that this person, this national interlocutor, could be responsible for the coordination or even the promotion of this file? Could we give him or her some other tasks? Indeed, what do you think of this whole idea of having a national ombudsman?

Ms. Sarkar: I am writing down your questions and recommendations. What is interesting is that we do have some models here in Canada in the area of ombudsmen. For example, in the area of official languages, we have a commissioner of official languages who, in some ways, is playing the role of an ombudsman. I must say that for official languages, we have a

coulisse que nous faisons et qui n'est pas tellement spectaculaire. On a également mis davantage l'accent sur la compréhension interculturelle; il s'agit de s'attaquer à certaines des lignes de faille qui existent dans la société canadienne. Dans le dernier budget, on a annoncé des crédits additionnels de cinq millions de dollars pour notre programme de multiculturalisme, ce qui nous donne un peu plus d'argent pour faire la promotion du multiculturalisme.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Ma première question complète celles des sénateurs Pearson et Poy, concernant la promotion de la convention.

Vous avez parlé de promotion multiculturelle des affaires autochtones. Puisque que votre ministère est responsable de la dualité linguistique, en vertu de la Loi sur les langues officielles, faites-vous la promotion des droits linguistiques des enfants au Canada?

Mme Sarkar : C'est une question intéressante. Mme Frulla fait beaucoup en ce qui concerne la promotion des langues officielles. On a la responsabilité de la partie VII de la Loi sur les langues officielles. Pour ce qui est des enfants, on cible souvent les ententes avec les provinces en éducation. Ce n'est pas une question de renforcement des droits, c'est plutôt une question de financement afin que les ayants droit aient accès à l'école dans leur propre langue. Je n'avais jamais fait le lien avec la promotion d'un droit. On passe tout de suite à la programmation qui respecte et reflète le droit des ayants droit dans les écoles. On a également des ententes avec les communautés. On finance les communautés à travers le pays pour appuyer la vitalité des communautés de langues officielles dans chaque province. Est-ce que c'est une question de droit? Je pense souvent au droit à l'éducation. C'est une question que je trouve très intéressante. Je ne sais pas si la réponse est adéquate.

Le sénateur Losier-Cool : Je pense que les droits linguistiques, c'est plus que seulement le droit à l'éducation. C'est également les droits en santé, les droits d'avoir accès aux services judiciaires, aux services sociaux. Tous les droits contenus dans la Convention relative aux droits de l'enfant doivent se faire en vertu de la Loi sur les langues officielles.

Madame le sénateur Carstairs a mentionné le témoignage de Max Yalden à l'effet que cela devrait être aux Affaires étrangères de s'en occuper. On a entendu d'autres témoins qui nous ont dit que, peut-être, le Canada pourrait se doter d'un défenseur national, un ombudsman des enfants, pour ainsi dire. Si tel était le cas, est-ce que vous croyez que cette personne, cet interlocuteur national, pourrait être responsable de la coordination ou même de la promotion du conseil? Pourrait-on lui confier d'autres tâches? Ou encore, qu'est-ce que vous pensez de l'idée d'avoir un ombudsman national?

Mme Sarkar : Je suis en train de noter vos questions et vos recommandations. Ce qui est intéressant, c'est qu'on a des modèles d'ombudsman ici au Canada. Par exemple, dans le domaine des langues officielles, on a un commissaire aux langues officielles qui joue un peu le rôle d'ombudsman. Je dois dire que pour les langues officielles, on a une équipe très riche. On a trois

remarkable team. We have three ministers who have statutory responsibilities. We have a minister responsible for official languages, Mr. Bélanger, and we have a commissioner of official languages.

As far as sharing with you my views on what should be the role of an ombudsman for the rights of children, I am listening to you attentively, but I will not make any recommendations.

[English]

Senator LeBreton: This is a follow-up on a question by Senator Carstairs. In our briefing notes, I see the following comment:

The Human Rights Program at Canadian Heritage acts as the permanent secretariat for the Continuing Committee and as the main governmental information-exchange gateway between the international and domestic human rights scenes, and among the federal, provincial and territorial governments.

I take it that is a fair statement of what you are saying. In view of that, the testimony we have had from Mr. Yalden, and the involvement of other departments, what role, if any, do you play when it comes to Foreign Affairs Canada and, perhaps, the Department of Finance when, as we just heard in the news these past few days, that there has been a significant debt forgiveness program to countries that have horrendous human rights records, including against children?

In your interdepartmental discussions, do you play some role or are you consulted? Is there any way that debt forgiveness to these countries can be tied directly to their human rights records? In other words, if they are serious about having these debts forgiven, can there not be some commitment by them to human rights and the rights of children?

Ms. Sarkar: We do not have a role in that. We have a role in coordinating responses with respect to the conventions, but that is not a role that a permanent secretariat plays.

Senator LeBreton: If we have a department of government that is the gateway between the international and domestic human rights scene, it would only make sense that, with your expertise of the conditions that prevail and the information and research that you do, you should somehow be involved to that type of decision. As I was listening to your testimony, it struck me that this, perhaps, is a huge area that we are missing.

Ms. Sarkar: Thank you. I will take note of your comments.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: My question follows up on the question put by my colleague Senator Poy concerning the fact that the declaration of the rights of the child is not well known by the population at large. You can question people in the street as to whether they are aware of the declaration of the rights of the

ministers qui ont des responsabilités statutaires. On a un ministre responsable pour les langues officielles, M. Bélanger, et on a un commissaire aux langues officielles.

Pour ce qui est de vous donner mes idées sur ce que devrait être un ombudsman pour les droits des enfants, je vous écoute attentivement mais je ne ferai pas de recommandation.

[Traduction]

Le sénateur LeBreton : Ma question fait suite à une question posée par le sénateur Carstairs. Je trouve dans nos notes d'information le passage suivant :

Le Programme des droits de la personne de Patrimoine Canada agit à titre de secrétariat permanent pour le comité permanent et comme étant la principale passerelle gouvernementale d'échange de renseignements sur les droits de la personne, sur les scènes internationale et nationale, ainsi qu'à l'échelle des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux.

Je présume que cela reprend fidèlement vos propos. Compte tenu de ce qui précède, du témoignage de M. Yalden et de la participation d'autres ministères, quel rôle est le vôtre, si tant est qu'il y en ait un, lorsque Affaires étrangères Canada, et peut-être le ministère des Finances posent certains gestes. Par exemple, nous avons appris par les médias ces derniers jours qu'un programme de remise de dette important a été consenti à des pays qui ont des bilans horribles en matière de respect des droits de la personne, y compris des droits des enfants?

Au cours de ces discussions interministérielles, jouez-vous un rôle quelconque? Êtes-vous consulté? Y a-t-il moyen de relier directement l'annulation de la dette de ces pays à leur feuille de route en matière de droits humains? En d'autres mots, si l'on veut vraiment consentir de telles remises de dette, ne peut-on pas obtenir en contrepartie des engagements des bénéficiaires en ce qui concerne les droits de la personne et les droits des enfants?

Mme Sarkar : Nous ne jouons aucun rôle à cet égard. Notre rôle consiste à coordonner les réponses aux conventions. Le rôle que vous évoquez n'est pas celui d'un secrétariat permanent.

Le sénateur LeBreton : Si votre ministère sert d'agent de liaison entre la scène internationale et domestique pour ce qui est des droits de la personne, il me semble qu'il serait logique qu'avec votre expertise des conditions qui ont cours, les recherches que vous faites et l'information dont vous disposez, vous soyez partie prenante à ce genre de décision, sous une forme ou sous une autre. Pendant que j'écoutais votre témoignage, j'ai réalisé qu'on passait peut-être à côté de quelque chose d'important.

Mme Sarkar : Merci. Je prends note de vos commentaires.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth : Ma question rejoint celle de ma collègue, madame le sénateur Poy, concernant le fait que la Déclaration des droits et libertés des enfants soit méconnue de la population. Vous pouvez interroger des gens dans la rue; et à la question de savoir s'ils connaissent la Déclaration des droits et

child, and they will tell you that they are not. It seems to me that what my colleague has suggested is quite relevant. I work with cultural communities and, in my view, it would be useful for schools to put in place an awareness program for parents that would include meetings and discussions in the presence of children. Teachers, parents and children would all attend these sessions. This could have extremely beneficial effects, because the child does not necessarily have the opportunity at home to share with his parents the information he or she has received in the classroom about the rights of the child. If the three parties are brought together, it all becomes possible. One should also take into account the culture of these children coming from other countries, where children may be raised in ways that are different from ours.

It is imperative to be very much aware of and responsive to that difference and to ensure that the rights of children whose cultural background is different from ours not be perceived as being against the values of parents. It is a recommendation that is dear to my heart because I sometimes go through very difficult situations within cultural communities. It is also due to ignorance.

In the same vein, could you give me some examples of activities and programs to inform and educate the public about the rights of children? Because Canada is not only made up of Canadians, but also of multicultural groups. Our concern is how to manage to reach everyone.

Ms. Sarkar: In fact, I do appreciate your comments and my colleague said earlier that the Minister of State, Mr. Raymond Chan, is very much aware of the fact that we must really focus on newcomers to Canada.

Ms. Namiesniowski: We also have another small program. We have only \$400,000 for this program every year. We promote the awareness of the population with publications such as *The Children's Guide*. We are always looking for projects that we could fund. We do not implement these programs, but we are funding projects that are submitted to our program by the NGOs. We are always looking for ideas such as the one that you have mentioned.

Senator Ferretti Barth: We are here to solve problems and to see what would be the best way of ensuring services of equal quality for all in our society. We must understand that we are a multiethnic nation and that, if we are responsible for new immigrants, we must also make them aware that it is possible to live a quiet life in this country. It is imperative that an effort be made at school to consult with parents in the presence of children, in order to explain to them, in very plain language, what are the rights of children. This pamphlet, for example, no one reads it. In particular, new immigrants cannot understand it.

If I was to ask my sister or my neighbor what they have done with this pamphlet, they would tell me that they had thrown it

libertés des enfants, ils vous répondront par la négative. Ce que ma collègue a suggéré me paraît très pertinent. Je travaille avec les communautés culturelles et ce qui me semblerait pertinent, serait que l'école mette sur pied un programme de sensibilisation à l'intention des parents, qui inclurait des rencontres et des discussions, en présence des enfants. Seraient présents, les éducateurs, les parents et l'enfant que l'on veut protéger. Cela pourrait produire des effets extrêmement bénéfiques, car l'enfant n'a peut-être pas la possibilité, chez lui, de communiquer à ses parents les informations reçues en classe sur ses droits. Si les trois parties sont réunies, cela devient possible. Il faut aussi tenir compte de la culture de ces enfants qui viennent de pays autres que le Canada, et où existent des façons d'éduquer les enfants qui sont différentes des nôtres.

Il est impératif d'être très sensible et attentif à cette différence, et de veiller à ce que les droits des enfants de milieux culturels différents des nôtres, ne soient pas perçus comme étant en opposition avec les valeurs des parents. C'est une recommandation qui me tient à cœur, car je vis parfois des situations très difficiles dans les communautés culturelles. C'est dû aussi à l'ignorance.

Dans cet ordre d'idée, est-ce que vous pouvez me citer des exemples d'activités organisées pour informer et sensibiliser la population aux droits des enfants? Car le Canada, ce n'est pas seulement les Canadiens; c'est aussi des groupes multiculturels. Notre préoccupation, c'est d'arriver à toucher tout le monde.

Mme Sarkar : Effectivement, j'apprécie vos commentaires et ma collègue a dit tantôt que le ministre d'État, M. Raymond Chan, était très sensible au fait qu'il faille vraiment cibler les nouveaux arrivants.

Mme Namiesniowski : Nous avons un autre petit programme. On a seulement 400 000 \$ pour le programme chaque année. On fait la promotion de l'augmentation du niveau de connaissance de notre population avec des publications comme le *Children's Guide*. Nous cherchons toujours des projets que nous pourrions financer. Ce n'est pas nous qui offrons des programmes, mais c'est nous qui finançons les projets qui sont soumis à notre programme par les ONG. Nous sommes toujours à l'affût d'idées comme celle que vous avez mentionnée.

Le sénateur Ferretti Barth : Nous sommes ici pour régler des problèmes et voir quelles sont les meilleures façons d'arriver à un service de qualité égale pour tous dans notre société. Il faut comprendre que nous sommes une nation multiethnique et que, si nous sommes responsables des nouveaux immigrants, nous sommes aussi responsables de les informer sur la façon dont on peut, ici, vivre en toute quiétude. Il est impératif que l'école fasse l'effort de consulter les parents en présence des enfants pour leur expliquer, dans un langage très accessible, ce que sont les droits des enfants. Si vous prenez le dépliant, personne ne le lit. En particulier, les nouveaux immigrants ne comprennent rien.

Si je demandais à ma sœur ou à ma voisine ce qu'elles ont fait de ce dépliant, elles me diraient qu'elles l'ont jeté. C'est le contact

away. What is important is the personal contact, to be able to talk from the bottom of your heart about your culture and what it allows you to do. This is what Canada is suggesting to do for the good of the child. It is crucial. Please follow up on my recommendation.

Ms. Sarkar: One of the things that we could do is putting this on the agenda with our colleagues from provinces and territories, given that education is within their jurisdiction. We could put up a pilot project in some provinces and see whether it could work.

Senator Ferretti Barth: If you go to Montreal, I could help you out. I know almost all the schools. I would be pleased to go together with an official to meet with these people.

[English]

The Chairman: Before we go to a second round of questions, would it be possible for the committee to receive the contact names on the federal-provincial coordinating committee? Could we also get the contact names of the interdepartmental level list?

Has either the interdepartmental group or the federal-provincial group ever been invited to present a report to any parliamentary committee of either House of Commons or the Senate?

Ms. Sarkar: I am sorry, senator, but I do not understand your last question.

The Chairman: Would you care to answer the first two questions?

Ms. Sarkar: With respect to providing you the names of the federal-provincial members, I would like to consult with the provinces and territories before I do that. I am not saying that I will not provide those names, but I will consult with them to see if they are comfortable with that. With respect to the members of the federal interdepartmental group, yes, of course we will provide those.

As to the interprovincial-territorial group, we can certainly give you the names of all the federal members, as well as the names of the federal members on the committee internal to the federal government.

The Chairman: It surprises me, to say the least, that you would not be able to provide us with the provincial names. It is not a secret society, surely.

Ms. Sarkar: No, but I believe it would be a courtesy to the other jurisdictions to ask them first.

The Chairman: As I say, I am still surprised that, in this day and age, you would feel uncomfortable about that.

You meet and discuss issues such as the implementation of the Convention on the Rights of the Child. We have been told in the past, individually and as a committee, that certain issues are being worked on. Of course, we do not know what issues are being worked on or the status of them. There is no public means by

personnel qui est important, que vous puissiez parler avec votre cœur de votre culture et de ce qu'elle vous permet de réaliser. C'est ce que le Canada suggère de faire pour le bien de l'enfant. C'est primordial. Prenez ma recommandation, s'il vous plaît.

Mme Sarkar : Une des choses que l'on pourrait faire est de mettre cela à l'ordre du jour avec nos collègues des provinces et territoires, étant donné que l'éducation, c'est leur juridiction. On pourrait faire une tentative dans quelques provinces et voir si le projet pourrait marcher.

Le sénateur Ferretti Barth : Si vous allez à Montréal, je pourrais vous aider. Je connais presque toutes les écoles. Cela me ferait plaisir d'y aller avec un fonctionnaire et de rencontrer ces gens.

[Traduction]

La présidente : Avant de passer à un second tour de table, serait-il possible de fournir au comité les noms des membres du comité de coordination fédéral-provincial, ainsi que les noms des personnes figurant sur la liste interministérielle?

Des représentants du groupe interministériel ou du groupe fédéral-provincial ont-ils déjà été invités à présenter un rapport à un comité parlementaire, que ce soit à la Chambre des communes ou au Sénat?

Mme Sarkar : Je suis désolée, sénateur, mais je ne comprends pas votre dernière question.

La présidente : Pourriez-vous répondre aux deux premières questions?

Mme Sarkar : Pour ce qui est de vous fournir les noms des membres du groupe fédéral-provincial, je voudrais consulter les personnes concernées dans les provinces et les territoires avant de le faire. Je ne dis pas que je ne vous les fournirai pas, mais j'aimerais les consulter pour m'assurer qu'ils n'ont pas d'objection. Pour ce qui est des membres du groupe interministériel fédéral, nous allons bien sûr vous les communiquer.

Pour ce qui est du groupe interprovincial-territorial, nous pouvons assurément vous fournir les noms de tous les membres fédéraux, ainsi que les noms des membres fédéraux du comité interne au sein du gouvernement fédéral.

La présidente : À vrai dire, je suis étonnée que vous ne puissiez nous fournir les noms des membres provinciaux. Ce n'est pas une société secrète, tout de même.

Mme Sarkar : Non, mais je pense que ce serait faire preuve de courtoisie envers nos homologues des autres provinces que de leur demander leur avis avant.

La présidente : Comme je le disais, je m'étonne qu'à notre époque, une requête comme celle-là vous mette mal à l'aise.

Vous avez des réunions au cours desquelles vous discutez d'enjeux comme la mise en oeuvre de la Convention relative aux droits de l'enfant. On nous a dit dans le passé, à moi comme au comité, qu'on s'attachait à résoudre certaines questions. Or, nous ignorons quelles sont ces questions et si les choses évoluent.

which the people can know that you are wrestling with these issues. We recognize that these are not easy issues. Are your minutes available to the public or to parliamentarians?

As well, have you ever been invited on behalf of this federal-provincial group to report to a parliamentary committee of the House of Commons or the Senate? Has that ever occurred in the past?

Ms. Sarkar: In terms of the deliberations and our wrestling back and forth with these issues being made public, they are not made public precisely for that reason. The persuasion that can go on with jurisdictions with the doors closed can be open and honest on both sides. I think it furthers the objectives of the Convention on the Rights of the Child, or other conventions, that we can in fact have those tough discussions in private. No, the minutes are not available.

The Chairman: Have you been invited as a committee or individually to discuss any of the issues to do with any of your work in the whole human rights field? We are particularly interested of course in the Convention on the Rights of the Child. Let us just take the whole in general. Have you ever been invited to discuss those issues, or the fact that there is a committee and what its mandate is, et cetera, with any House of Commons committee or any Senate committee previously, except the one time that you appeared before the Standing Senate Committee on Human Rights previously?

Ms. Sarkar: To my knowledge, we have not. Perhaps Ms. McPhee could clear that up.

Ms. McPhee: The only time we have been invited to appear before this committee was when the chair of the Continuing Committee came and debriefed you.

Senator Pearson: Thank you. To follow up briefly on what Senator Andreychuk just said, we have learned that, in other countries, the Parliament is invited to hold a session with officials on the concluding observations. That is something in which we are quite interested. That is a partial explanation of what was behind Senator Andreychuk's statement.

The Chairman: As senators we tend to have long histories and good memories. During our dialogue with federal officials we were not allowed to know about the contents of certain negotiations with the provinces, yet we receive that information from other sources. Just so the collective memory of this committee can be updated, those minutes should be circulated to all committee members.

Senator Pearson: You have so many components, including the national cultural organizations, the CBC and so on. You need not reply to this. I merely throw this out as a thought. I believe that it is important that these organizations pay at least some attention to the children who are part of their mandate. I know that some of them do. I know the National Arts Centre, for example, is doing an excellent job by encouraging young artists. Would it be

Aucun mécanisme public ne permet aux gens de savoir que vous discutez de ces questions qui, nous le reconnaissons, ne sont pas faciles. Les procès-verbaux de vos réunions sont-ils disponibles pour le public ou pour les parlementaires?

En outre, avez-vous déjà été invités à faire rapport à un comité parlementaire de la Chambre des communes ou du Sénat au nom de ce groupe fédéral-provincial? Cela est-il déjà arrivé?

Mme Sarkar : Pour ce qui est de nos délibérations et de nos échanges au sujet de ces questions, elles ne sont pas rendues publiques pour une raison bien précise. Les échanges que nous pouvons avoir avec les représentants dans les provinces derrière des portes closes peuvent être francs et honnêtes de part et d'autre. À mon avis, le fait que nous puissions avoir des échanges musclés en privé favorise la réalisation des objectifs de la Convention relative aux droits de l'enfant ou d'autres conventions. Non, les procès-verbaux ne sont pas disponibles.

La présidente : En tant que membre d'un comité ou individuellement, avez-vous été invitée à discuter de toute question ayant trait à votre travail dans le domaine général des droits de la personne? Évidemment, nous nous intéressons particulièrement à la Convention relative aux droits de l'enfant. Mais parlant de ce domaine en général, avez-vous déjà été invitée à discuter de ces questions, ou de l'existence d'un comité, de la nature de son mandat, etc., devant un comité de la Chambre des communes ou du Sénat, sauf pour la fois où vous avez comparu devant le Comité sénatorial permanent des droits de la personne?

Mme Sarkar : À ma connaissance, non. Mme McPhee pourrait peut-être apporter des précisions.

Mme McPhee : La seule fois où nous avons été invités à comparaître devant votre comité, c'est lorsque le président du comité permanent s'est présenté pour une séance d'information.

Le sénateur Pearson : Merci. Pour revenir brièvement sur l'intervention du sénateur Andreychuk, nous avons appris que dans d'autres pays, le Parlement est invité à participer à une séance avec les fonctionnaires au sujet de leurs observations finales. C'est là une chose qui nous intéresse vivement. Voilà qui explique en partie ce qui motivait l'intervention du sénateur Andreychuk.

La présidente : En tant que sénateurs, nous avons de longs antécédents et de bonnes mémoires. Notre dialogue avec des hauts fonctionnaires fédéraux ne nous a pas permis d'être mis au courant du contenu de certaines négociations avec les provinces; pourtant, nous avons reçu cette information d'autres sources. Simplement pour que soit actualisée la mémoire collective de notre comité, il faudrait que ces procès-verbaux soient distribués à tous ses membres.

Le sénateur Pearson : Vous avez tellement de composantes, y compris les organisations culturelles nationales, la SRC, et ainsi de suite. Vous n'avez pas besoin de répondre à cela. C'est une simple réflexion. J'estime qu'il est important que ces organisations s'intéressent aux enfants qui relèvent de leur mandat. Ce serait la moindre des choses. Je sais que certaines d'entre elles le font. Par exemple, le Centre national des Arts fait de l'excellent travail en

useful for you to have a link that would remind these organizations from time to time, when they are reporting, that they should be respecting a child's right to culture? It is not the same as creating a new audience or whatever. It has to do with the child's right to culture and history. I throw that out as a consciousness-raising exercise.

Ms. Sarkar: I am receptive to that. I will not talk to you about other committees, but we get together on our portfolio. It is a large portfolio and involves some major and influential institutions, so this is something that we can raise with them as we raise a number of issues of collaboration.

Senator Pearson: If it were a standard question, then they would think about it every year.

Senator Carstairs: In light of the questions asked by Senator Poy and Senator Ferretti Barth, is there an information package that you provide to the Department of citizenship and Immigration that they use when they perform citizenship ceremonies or educate new citizens with respect to both the Charter and the Convention on the Rights of the Child?

Ms. McPhee: The Department of Citizenship and Immigration prepares its own package. We do supply them with copies of the Charter, and we can certainly look into also enclosing copies of the Convention on the Rights of the Child.

Ms. Sarkar: I very much appreciate the ideas that you have given us, Senator Carstairs and others.

Senator Ferretti Barth: I have been to citizenship ceremonies four times.

[Translation]

I have never seen the Declaration of the Rights of the Child. If you are telling me that the office must make the request to include in this kit the Declaration of the Rights of the Child and the Declaration of Human Rights, that is different.

I normally attend this ceremony and I can tell you that I have never seen that document. You must take in consideration what Senator Carstairs has said. The content of the information kit that is being given to citizens must be reviewed in order to make sure that it is inclusive. Otherwise, we will still have to spend some time educating new immigrants about Canadian laws. In fact, many children and adults do not know the law, and it is our fault. We must do something about that.

Ms. Sarkar: I believe that Senator Carstairs's recommendation is excellent.

[English]

The Chairman: We have run out of time. I thank you for appearing before our committee and sharing with us information about how the government is approaching the dissemination of

encourageant les jeunes artistes. Serait-il utile pour vous d'avoir un mécanisme de liaison qui rappellerait périodiquement à ces organisations, lorsqu'elles font rapport de leurs activités, qu'elles doivent respecter le droit de l'enfant à la culture? Ce n'est pas la même chose que créer un nouvel auditoire ou quoi que ce soit. Il s'agit d'affirmer le droit de l'enfant à la culture et à l'histoire. Je vois plutôt cela comme un exercice de sensibilisation.

Mme Sarkar : Je suis réceptive à cette idée. Je ne vous parlerai pas d'autres comités, mais nous nous réunissons dans le contexte de notre portefeuille. C'est un vaste portefeuille qui englobe des institutions importantes et influentes et c'est sûrement une question que nous pouvons soulever avec eux, au même titre que d'autres questions de collaboration.

Le sénateur Pearson : Si c'était une question standard, ils seraient tenus d'y penser tous les ans.

Le sénateur Carstairs : Pour faire suite aux questions posées par le sénateur Poy et le sénateur Ferretti Barth, y a-t-il une trousse d'information que vous remettez au ministère de Citoyenneté et Immigration et dont ils se servent à l'occasion des cérémonies d'accession à la citoyenneté ou pour sensibiliser les nouveaux citoyens en ce qui a trait à la Charte et à la Convention relative aux droits de l'enfant?

Mme McPhee : Le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration prépare sa propre trousse. Nous leur fournissons des exemplaires de la Charte et nous pourrions certainement envisager d'inclure dans la trousse des exemplaires de la Convention relative aux droits de l'enfant.

Mme Sarkar : J'apprécie beaucoup les idées que nous ont données le sénateur Carstairs et d'autres.

Le sénateur Ferretti Barth : J'ai assisté à quatre reprises à des cérémonies de citoyenneté.

[Français]

Je n'ai jamais vu la Déclaration des droits des enfants. Si vous me dites que le bureau doit faire la demande pour inclure, dans la pochette, la Déclaration des droits de la personne et la Déclaration des droits des enfants, c'est différent.

Je suis normalement présente à la cérémonie et je peux vous dire que je n'ai jamais vu ce document. Vous devez prendre en considération ce qu'a dit madame le sénateur Carstairs. Il faut revoir le contenu de la trousse d'information que l'on donne aux citoyens et s'assurer qu'il soit complet. Sinon, il y aura encore du temps perdu à instruire les nouveaux immigrants sur les lois canadiennes. En fait, beaucoup d'enfants et d'adultes ne connaissent pas les lois, et c'est de notre faute. Il faut remédier à cela.

Mme Sarkar : Je crois que la recommandation du sénateur Carstairs est excellente.

[Traduction]

La présidente : Notre temps est écoulé. Je vous remercie d'avoir comparu devant notre comité et de nous avoir renseignés sur la façon dont le gouvernement s'y prend pour disséminer

information and compliance with the Convention on the Rights of the Child. This is just the start. It appears that we all have a long way to go together.

We have requested that the chair of the coordinating committee come before us, and we look forward to that happening. We look forward to hearing from the minister as well. Perhaps the two can appear at the same time. You can put them on alert that we are interested in continuing this dialogue.

We will go right into the next session with Ms. Sheryl Milne, staff counsel, and Ms. Martha Mackinnon, Executive Director of Justice for Children and Youth.

I would remind honourable senators that a travel date has been fixed by the steering committee for the week of June 13 to commence our public hearings across Canada. The first meetings will be held in Atlantic Canada.

If you cannot attend, we would appreciate members from the region filling in, because they can provide us with a broader perspective of the region. The dates of the routing to certain cities will be fixed shortly.

I now turn to the Justice for Children and Youth representatives. Welcome. Do you have an opening statement?

Ms. Martha Mackinnon, Executive Director, Justice for Children and Youth: Honourable senators, with me is Ms. Sheryl Milne, Staff Counsel.

Thank you for the invitation to be here. It was gratefully received and we are honoured by this opportunity. I would apologize that, given the short lead time we had, we were unable to get our materials to you well enough in advance for you to be have them translated. Our office systems had broken down even as we were leaving the office.

I would emphasize how grateful we are that the Senate considers this issue important enough to have a committee considering it. That, on its own, is a huge validation of the work we have been involved in for many years, and also of your own understanding of the importance of children in our society.

Justice for Children and Youth was founded in 1978. It is still Canada's only legal clinic for children. We practice law. We are lawyers. We practice in the areas of criminal law, education law, family law, human rights law and child protection law. As you listen to that list, it becomes clear that our areas cover both federal and provincial jurisdictions.

What is unique about our clinic, apart from the fact we are Canada's only one, is that we act for young people themselves. We take instructions from young people. We have a youth advisory committee that helps to inform the work of the clinic and set priorities. We involve young people at as many stages of the

l'information au sujet de la Convention relative aux droits de l'enfant et en favoriser l'observation. Ce n'est qu'un début. À ce qu'il semble, il nous reste beaucoup de chemin à parcourir.

Nous avons demandé au président du comité de coordination de comparaître devant nous, et nous sommes impatients de l'entendre. Nous avons aussi hâte d'entendre la ministre. Ces deux témoins peuvent peut-être comparaître en même temps. Vous pouvez les avertir que nous sommes intéressés à poursuivre le dialogue.

Nous allons passer directement à la prochaine partie de la séance. Nous accueillons Mme Sheryl Milne, conseillère en personnel et Mme Martha Mackinnon, directrice exécutive de Justice for Children and Youth.

Je rappelle aux honorables sénateurs que le comité directeur a fixé la date de notre départ pour les audiences que nous tiendrons un peu partout au Canada à la semaine du 13 juin. La première séance aura lieu au Canada atlantique.

Si vous ne pouvez y participer, il serait bon que des représentants de la région vous remplacent car ils peuvent nous fournir une vaste perspective concernant leur région. La date des visites dans certaines villes sera fixée sous peu.

Je souhaite maintenant la bienvenue aux représentants de Justice for Children and Youth. Avez-vous une déclaration liminaire?

Mme Martha Mackinnon, directrice générale, Justice for Children and Youth : Honorables sénateurs, je suis accompagnée de Mme Sheryl Milne, conseillère en personnel.

Je vous remercie de votre invitation. C'est avec gratitude que nous l'avons reçue et nous sommes honorés par l'occasion qui nous est donnée de comparaître devant vous. Je vous présente mes excuses. Compte tenu du bref préavis qu'on nous a donné, nous n'avons pas été en mesure de vous faire parvenir notre mémoire suffisamment à l'avance pour qu'il soit traduit. Au moment même où nous quittons le bureau, notre système informatique est tombé en panne.

Je tiens à souligner à quel point nous sommes heureux que le Sénat accorde à cette question suffisamment d'importance pour avoir confié à l'un de ses comités le soin de l'étudier. En soi, c'est une précieuse reconnaissance du travail que nous faisons depuis de nombreuses années, ainsi que de votre propre compréhension de l'importance des enfants dans notre société.

Justice for Children and Youth a été fondé en 1978. C'est encore aujourd'hui le seul cabinet d'aide juridique consacré aux enfants. Nous sommes des avocats. Nous pratiquons dans divers domaines : le droit pénal, le droit scolaire, le droit de la famille, les droits de la personne et la protection de l'enfance. Devant cette liste, vous aurez compris que notre champ d'activité couvre à la fois les juridictions fédérale et provinciales.

Ce qui est unique au sujet de notre cabinet, hormis le fait qu'il est le seul en son genre au Canada, c'est que nous travaillons pour les jeunes eux-mêmes. Nous acceptons les directives des jeunes. Un comité consultatif composé de jeunes contribue à délimiter le travail du cabinet et à établir les priorités. Nous faisons participer

work we do as we can. However, we know that the work we do is for them, and they instruct us. They retain us as lawyers and we act for them.

That has been very rewarding for me. I am not only a lawyer but a former teacher. I have been working with young people all my life. For Ms. Milne, who is a social worker as well as a lawyer, it has been very rewarding work, but it is also frustrating. There are ways in which trying to act directly for young people does not work out as well as one might hope in the current legal map for children in Canada.

The fact that we act in many areas, and as I said they overlap provincial and federal jurisdictions, has led us to one of the recommendations that you will find in our report. This is something that I believe you have already heard. It is that the UN Convention on the Rights of the Child must be incorporated into domestic law in Canada.

It should not be an issue, because all provinces but Alberta have already ratified the convention. One would think that across Canada there is not a significant amount of objection to the words of the United Nations convention. However, to the extent that it is a challenge, in my submission, Ottawa should display leadership, should set an example, and should work hard with the provinces to incorporate the convention into domestic law.

It is important to note that Canada did not just sign and ratify the UN convention. It was a proponent; it was a leader; it urged other countries to sign; it helped in the drafting; and it worked to make this the international treaty and standard for children's human rights. If Canada is a proponent, then it is also critical that we be a leader in the world in incorporating the convention into domestic law.

I know that one or two senators have already asked about the role of education. People do not assert the rights they do not know they have. We need to create a widespread climate that rights are known, so that we can assert them. I believe a specific suggestion was that the convention be included in packages for new citizens. All citizens of Canada need to know, and new immigrants need to know. They do not need to know just what the convention contains. They need to know that Canada has said that it believes in it, that Canada was a proponent, a signer and a ratifier. This is something on the international stage to which Canada is committed. In my submission, it would be very sad if the signing of an international treaty became the high-water mark. If you do not move to implementation, then what Canada has said is: Here is what we think the international standard is; other countries should follow it, we do not need to. Incorporating into domestic law, in my submission, is absolutely necessary for us not to lose the powerful moral high ground we had in arguing for the convention.

les jeunes à autant d'étapes du travail qu'il est possible de le faire. Cependant, nous savons que le travail que nous faisons, nous le faisons pour eux, et ils nous donnent leurs directives. Ils nous engagent en tant qu'avocats et nous agissons en leur nom.

Cette formule a été très gratifiante pour moi. Je suis non seulement une avocate mais aussi une ancienne enseignante. J'ai travaillé avec les jeunes toute ma vie. Pour Mme Milne, qui est avocate et travailleuse sociale, ce travail a été source de satisfaction, mais aussi de frustration. Lorsqu'on tente d'aider directement les jeunes, certains mécanismes ne donnent pas toujours les résultats escomptés compte tenu du contexte juridique actuel applicable aux enfants au Canada.

Nous oeuvrons dans de nombreux domaines qui, comme je l'ai dit tout à l'heure chevauchent les juridictions fédérale et provinciales, et c'est ce qui nous a amenés à formuler l'une des recommandations que vous trouverez dans notre rapport. Je crois que vous avez déjà entendu cette suggestion. Il faut que la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations Unies soit intégrée au droit canadien.

Ce ne devrait pas être trop difficile étant donné que toutes les provinces, à l'exception de l'Alberta, l'ont déjà ratifiée. On présume qu'au Canada, il n'y aurait pas d'opposition sérieuse à la formulation de la convention onusienne. Cependant, dans la mesure où cela représente un défi, à mon avis, il appartient à Ottawa de faire preuve de leadership, de donner l'exemple et de travailler d'arrache-pied pour convaincre les provinces d'intégrer la convention au droit canadien.

Il importe de noter que le Canada n'a pas simplement signé et ratifié la convention des Nations Unies. Il s'en est fait le champion, le pilote. Il a incité d'autres pays à la signer; il a contribué à sa rédaction et il a déployé des efforts pour que cet instrument, ce traité international voie le jour et devienne la norme en ce qui concerne les droits humains des enfants. Il est crucial que le Canada, qui en est le parrain, soit un leader mondial pour ce qui est d'intégrer la convention au droit national.

Je sais qu'un ou deux sénateurs ont déjà posé des questions au sujet du rôle de l'éducation. Les gens n'affirment pas les droits qu'ils ignorent posséder. Il nous faut créer un climat propice à la diffusion des droits pour que tous puissent s'en prévaloir. Je crois qu'on a suggéré spécifiquement que la convention soit incluse dans les trousseaux remis aux nouveaux citoyens. Tous les citoyens canadiens et tous les nouveaux immigrants doivent être au courant de son existence et de son contenu, mais il faut aller encore plus loin. Ils doivent savoir que le Canada y adhère sans réserve, qu'il en a été le champion, qu'il l'a signée et ratifiée. C'est un instrument auquel le Canada souscrit sur la scène internationale. Selon moi, il serait très décevant que la signature d'un traité international devienne la limite des hautes eaux. Si l'on ne passe pas à l'étape de la mise en oeuvre, c'est comme si le Canada avait dit : voici ce que nous pensons de la norme internationale; les autres pays devraient la suivre, mais pas nous. J'estime qu'intégrer la convention au droit canadien est une absolue nécessité si nous ne voulons pas perdre le leadership moral considérable dont nous avons fait preuve en militant pour l'adoption de la convention.

We have divided our presentation. I will turn now to Ms. Milne, who will talk about some of the details in our submission, including case work and the process whereby we came to our submission. We think it was a particularly rich process. Then we will be delighted to help you any way we can in answering questions.

Ms. Sheryl Milne, Staff Counsel, Justice for Children and Youth: Honourable senators, I will talk briefly about the structure of our submission and how we came to the recommendations that you will find therein.

Our policy committee of Justice for Children and Youth reviewed most of the briefs that have already been presented to you. You will see that some of our recommendations echo some of the recommendations that you have already heard. We will not necessarily dwell on them except to answer any particular questions you might have. In particular, our policy committee agreed with the submissions and the overall tone of the brief that has been presented to you by the International Institute for Child Rights and Development, as well some of the language used in that particular brief about how the rights of children and the way to involve children and youth in decisions affecting them can come about.

Our submissions are framed somewhat by the case work of the clinic, in that we have given a few examples of court decisions that illustrate the lack of a children's rights focus in our legal system. You will probably recall that we were the applicant, as the Canadian Foundation for Children, Youth and the Law — we are one and the same organization — that sought to have section 43 of the Criminal Code declared unconstitutional. We highlight that case in our submission, not as a way to reargue the case and hope that we have another kick at the can in terms of the legal arguments, but because we are troubled by the language in the decision of the majority of the court in terms of how children's rights were dropped out of the discourse in that particular case. It became a parents' rights case. I will be happy to answer specific questions on that issue.

More broadly speaking, we have many daily examples of children and youth who are not given a voice in the proceedings affecting them and lack resources, for example, immigrant children, racial minorities and children with disabilities. Ms. Mackinnon has already highlighted many of these areas. We act for them on a daily basis. Those cases do not reach level of test cases. They do not reach the level of judges making decisions. Often, our clients give up before they get outside our office door, partly because of what it takes to mount a test case. What it takes to mount a case in front of a court, in front of a judge, is extraordinary, even for adults. Our system is not open to young people presenting their own cases or presenting their own arguments before a judge.

Nous avons partagé notre exposé. Je vais maintenant céder la parole à Mme Milne, qui vous parlera plus en détails de certains éléments de notre mémoire, y compris le traitement des cas et le processus qui a abouti à notre mémoire. À mon avis, il s'agissait là d'un processus particulièrement riche. Ensuite, nous vous aiderons volontiers de notre mieux en répondant à vos questions.

Mme Sheryl Milne, conseillère en personnel, Justice for Children and Youth : Honorables sénateurs, je parlerai brièvement de la structure de notre mémoire et du processus qui a débouché sur les recommandations que vous y trouverez.

Le comité des politiques de Justice for Children and Youth a examiné la plupart des mémoires qui vous ont déjà été soumis. Vous constaterez que certaines de nos recommandations font écho à des recommandations que vous avez déjà entendues. Nous ne nous y attarderons pas nécessairement, sauf pour répondre à des questions précises que vous pourriez avoir. En particulier, notre comité des politiques souscrit aux documents et au ton général du mémoire qui vous a été présenté par l'Institut international des droits et du développement de l'enfant. Il souscrit également au langage employé dans ce mémoire pour expliquer de quelle façon les droits des enfants peuvent se concrétiser et comment s'y prendre pour faire participer les enfants et les jeunes aux décisions qui les touchent au premier chef.

Notre mémoire s'articule autour des cas traités à notre cabinet. Nous fournissons quelques exemples de décisions de tribunaux qui illustrent le fait que le système judiciaire ne s'attache pas autant qu'il le devrait au droit des enfants. Vous vous souviendrez sans doute que la Canadian Foundation for Children, Youth and the Law nous sommes une seule et même organisation a été le requérant qui a demandé que l'article 43 du Code criminel soit déclaré anticonstitutionnel. Nous soulignons cette cause dans notre mémoire, non pas pour en reprendre les arguments juridiques dans l'espoir d'avoir une nouvelle chance, mais parce que nous sommes troublés par le langage employé dans la décision majoritaire du tribunal. En effet, en l'occurrence, les droits des enfants ont été complètement évacués du discours. C'est devenu une cause sur les droits des parents. Je répondrai volontiers à des questions spécifiques sur cette question.

De façon plus générale, nous présentons de nombreux exemples quotidiens d'enfants et de jeunes qui n'ont pas voix au chapitre dans les délibérations qui les concernent. Nous déplorons aussi le manque de ressources, notamment pour les enfants immigrants, les minorités raciales et les enfants handicapés. Mme Mackinnon a déjà insisté sur un grand nombre de ces enjeux. Nous représentons ces enfants quotidiennement. Leurs causes ne deviennent pas des causes types. Elles n'en viennent pas à faire l'objet de décisions de la part des juges. Souvent, nos clients abandonnent avant même de franchir la porte de notre bureau, en partie à cause des obstacles qu'il faut surmonter pour présenter une cause type. Les exigences qu'il faut satisfaire pour présenter une cause devant un tribunal ou devant un juge sont extraordinaires, même pour des adultes. Notre système n'est pas ouvert à l'idée que des jeunes présentent leur propre cause ou leurs propres arguments devant un juge.

In the case work that we have done, in the interventions, and in some of the immigration cases, as well as in the *Canadian Foundation* case itself, we were often troubled by the litigation positions taken by federal lawyers and provincial Crown attorneys, seeking to undermine the impact of the convention and children's rights more generally — arguments such as the best interests of the child is not a principle of fundamental justice. Courts do not just make these things up. They hear arguments from both sides. Those are clearly the arguments that they heard from federal lawyers. I do not blame the lawyers. They are required in many cases to argue vigorously to uphold legislation before the courts. This goes back to the earlier submission from Ms. Mackinnon that the government needs to have a leadership role in terms of instructing counsel in cases and in terms of establishing laws that have real teeth in them when it comes to ensuring that children's rights are part of the discourse in the cases themselves, and part of where we come from.

You will not be surprised to see that one of our recommendations is that the repeal of section 43 is critical in terms of a children's rights perspective in this country. It is not about what is good or bad for kids so much on the social science end of it, but it is about children's human rights. Our discussion of that is in our brief.

The Chairman: Thank you for the submission. You were referring to a report that was filed in English. It will be translated and disseminated. Perhaps you could elaborate on the points you will make so that they are part of our record now until such time as we get the translations.

Senator Baker: You will notice that I did not ask any questions of the previous witnesses. Let us hope that some leeway will be given by the chair in her thinking about her former position as a judge and that she will allow some latitude.

Ms. Mackinnon, you said at the beginning that it was an honour for you to be here before this Senate committee. It is a real honour to have both of you here. Both of you have dedicated, I imagine, the vast majority of your professional lives to the subject of the best interests of the child and children's rights. Your names, Martha Mackinnon and Sheryl Milne, are implanted indelibly in our case law that we read on Quicklaw and Westlaw Carswell. Although it may not appear that you have made progress, you have. You have made progress in every case that you have argued.

I read your excellent factum in the submission on section 43 to the Supreme Court of Canada. I noted that you went the full 40 pages and you did not count the index at the beginning. You could not. It would be against the rules of the court. You must feel somewhat constrained when you have to intervene because you are only allowed to give them 20 pages maximum.

Dans les cas que nous avons traités, dans nos interventions et dans certains cas, de même que dans la cause *Canadian Foundation*, nous avons souvent été troublés par la position litigieuse adoptée par les avocats fédéraux et les procureurs de la Couronne provinciaux. En effet, ces derniers cherchent à minimiser l'importance de la convention et les droits des enfants en général, notamment en faisant valoir que l'intérêt supérieur de l'enfant n'est pas un principe de justice fondamentale. Les tribunaux n'inventent pas ces choses-là. Ils entendent les arguments des deux parties. C'est manifestement l'argumentation que leur ont servie les avocats fédéraux. Je ne blâme pas les avocats. Dans bien des cas, ils sont obligés de présenter des arguments vigoureux pour faire respecter la loi devant les tribunaux. Mes propos viennent appuyer l'intervention qu'a faite tout à l'heure Mme Mackinnon lorsqu'elle a dit que le gouvernement doit jouer un rôle de chef de file pour ce qui est de fournir des directives aux avocats impliqués dans diverses causes et pour adopter des lois qui ont véritablement du mordant lorsqu'il s'agit de s'assurer que les droits des enfants font partie intégrante du discours dans les causes elles-mêmes.

C'est sans étonnement que vous verrez que nous recommandons, entre autres, d'abroger l'article 43. À notre avis, c'est crucial dans la perspective des droits des enfants dans notre pays. Il ne s'agit pas tellement d'affirmer que c'est bon ou mauvais pour les enfants du point de vue des sciences sociales; c'est plutôt une question de respect des droits humains des enfants. Notre mémoire renferme une discussion à ce sujet.

La présidente : Je vous remercie de votre exposé. Vous avez fait référence à un rapport qui a été déposé en anglais. Il sera traduit et distribué. Vous pourriez peut-être étoffer vos arguments pour qu'il soit consigné au compte rendu en attendant que nous recevions la traduction.

Le sénateur Baker : Vous aurez remarqué que je n'ai pas posé de questions aux témoins précédents. Espérons que la présidente s'inspirera de son expérience préalable en tant que juge et qu'elle me laissera une certaine latitude.

Madame Mackinnon, vous avez dit au début de votre exposé que c'était pour vous un honneur de comparaître devant notre comité sénatorial. C'est un honneur pour nous de vous recevoir toutes les deux ici. Vous avez toutes deux consacré, j'imagine, la majeure partie de vos vies professionnelles à la défense de l'intérêt supérieur de l'enfant et des droits des enfants. Vos noms, Martha Mackinnon et Sheryl Milne, sont inscrits à l'encre indélébile dans la jurisprudence que nous lisons sur Quicklaw et dans Westlaw Carswell. Même si vous ne croyez pas avoir fait de progrès, vous en avez fait. Chacune des causes que vous avez présentées a constitué une avancée.

J'ai lu l'excellent factum que vous avez soumis à la Cour suprême du Canada au sujet de l'article 43. J'ai constaté que vous aviez rédigé 40 pages complètes, sans compter l'index au début. Vous n'auriez pas pu le compter. Cela aurait été contraire aux règles de la cour. Vous avez dû vous sentir quelque peu limitée dans votre intervention puisqu'on vous permettait au maximum 20 pages.

The main question on everybody's mind is this: You argued the case that there should be no exceptions for the offence that we refer to as common assault under the Criminal Code. When you assault somebody, there should be no exception for that. You were arguing that children should not be allowed to be assaulted under section 266 of the Criminal Code. You were not arguing that parents should have the right to spank or that teachers should have the right to corporal punishment. You were arguing that section 43 not only covers parents and teachers, it covers anybody who has any jurisdiction over children in any way, shape or form — in a camp, at a sporting event, coaching, or anything like that.

My question is this: Where do you think the problem lies? The majority of Canadians agree that there should be no exception to the assault rule. The latest Decima Research poll clearly shows that the vast majority of Canadians are opposed to it. The majority of the states in the United States, 27 of them, have eliminated it from their laws. All the European countries have eliminated that exception of assault on children from their laws. Two justices of the Supreme Court of Canada came out firmly and said, "This should not be." What do you think is the problem? Do you think this should be one of the primary recommendations of this Senate committee?

Ms. Milne: I will answer the second question first. Yes. That is the easy one.

As to the other question about why, there are several things we need to do better in terms of educating our politicians and educating our lawmakers about this issue. The public is getting there. The Government of Canada, I know, has committed to — they said so in their legal argument, any way — educating the public about this issue. They have published pamphlets that state that it is a bad idea, it does not work, and you should not hit your children. We need to take it much further. When Sweden changed its laws, you saw a public advertisement campaigns on television, milk cartons and so on that were much more widely accepted. That built more of a response that was driven by the public.

What Sweden also did that I think we can consider a model — and it is a return to one of our recommendations regarding education — is that they educated children about their rights not to be hit. That created a new generation of people who grew up with that as an idea that is anathema to parenting. You now have a generation of children, who have been raised by children who were told they were not supposed to be hit.

More needs to be done. Our politicians are, with the greatest respect, at the other end of the age spectrum. They have grown up in different circumstances.

La grande question que tout le monde se pose est la suivante : vous avez fait valoir qu'il ne devrait y avoir aucune exception à l'infraction connue sous l'expression « voies de fait simples » dans le Code criminel. En cas de voies de fait, aucune exception ne devrait s'appliquer. Vous avez invoqué l'article 266 du Code criminel pour faire valoir que les enfants ne devraient pas impunément être victimes de voies de fait. Vous n'avez pas déclaré que les parents devraient avoir le droit d'infliger la fessée ou que les professeurs devraient avoir le droit d'imposer un châtiment corporel. Votre argument était le suivant : l'article 43 vise non seulement les parents et les enseignants, mais toute personne ayant une autorité quelconque sur les enfants dans un camp, lors d'une manifestation sportive, en tant qu'entraîneur, ou quoi que ce soit du genre.

Ma question est la suivante : À votre avis, où réside le problème? La majorité des Canadiens conviennent qu'il ne devrait pas y avoir d'exception à la règle concernant les voies de fait simples. D'après le dernier sondage mené par la maison Decima Research, les Canadiens y sont majoritairement opposés. Aux États-Unis, une majorité d'États, soit 27 d'entre eux, ont éliminé cette exception de leur législation. Tous les pays d'Europe ont fait la même chose. Deux juges de la Cour suprême ont affirmé sans équivoque que la situation actuelle était inacceptable. À votre avis, quel est le problème? Pensez-vous que cela devrait être l'une des principales recommandations du comité sénatorial?

Mme Milne : Je répondrai à la seconde question en premier. Oui. C'était la question facile.

En réponse à l'autre question, à savoir pourquoi il en est ainsi, il y a bien des choses que nous pourrions améliorer, notamment pour ce qui est de sensibiliser les politiciens et les législateurs à ce sujet. Pour ce qui est de sensibiliser le grand public, on enregistre des progrès. Je sais que le gouvernement du Canada s'est engagé en tout cas cela faisait partie de sa plaidoirie à éduquer la population à ce sujet. Il a fait publier des brochures où l'on explique que le châtiment corporel est une mauvaise chose, que ce n'est pas une solution efficace et qu'il ne faut pas frapper ses enfants. Il faut faire beaucoup plus. Lorsque la Suède a modifié sa législation, elle a organisé des campagnes de publicité à l'intention des citoyens à la télévision, sur les cartons de lait et ainsi de suite, et ces initiatives ont été très largement acceptées. Cela a suscité une réaction dont la population a été l'instigatrice.

La Suède a aussi eu une autre initiative que nous pouvons prendre comme modèle et cela revient à notre recommandation concernant l'éducation c'est qu'elle a fait oeuvre d'éducation auprès des jeunes en leur faisant savoir qu'ils avaient le droit de vivre à l'abri des châtimens corporels. Elle a ainsi créé une nouvelle génération de gens qui ont grandi avec cette idée que les châtimens corporels sont interdits aux parents. Et on est maintenant en présence d'une génération d'enfants qui sont élevés par des adultes à qui on a appris, alors qu'ils étaient eux-mêmes enfants, qu'ils n'étaient pas censés être frappés.

Il faut faire davantage. Sans vouloir vous manquer de respect, nos hommes et femmes politiques sont à l'autre extrême du spectre de l'âge. Ils ont grandi dans des circonstances différentes.

In the case itself, the court felt constrained to show deference to Parliament. This goes back to Parliament needing to be a leader in this area and needing to take note of the Decima Research polls, if you will. However, I think it is beyond polls. This is a fundamental human rights issue, whether you have a poll that supports you or not. The Convention on the Rights of the Child has clearly said that this must go. In my view, it is clearly one of our international obligations toward Canadian children, and we must continue with that message.

I have many ideas about why we did not win, per se, but that is for another day.

Senator Baker: It is wrong to say that did you not win. In the judgment, as I recall, there was a distinct definition given to “reasonable” that says a person is no longer allowed to administer corporal punishment to a child under three. A major decision of the Supreme Court of Canada, as I understand it — and correct me if I am wrong — is that a person is not allowed to administer a blow to the head. Another one is that, if are you a teen, the administering of corporate punishment is not considered to be reasonable. What you are left with are children who are three to twelve. You used examples in your submission to the Supreme Court of Canada where it is not considered hitting, but someone takes a child of 12 by the throat. You recall those cases in case law. I have read them as well. That is determined to be all right. I do not think the Supreme Court of Canada has disturbed that judgment. Thus, what you are left with is not a problem with judges, because as you and I know, judges cannot go off on a tangent. They must apply the law and the interpretation of the law.

Am I correct that what you accomplished in your case is that at least you got a foot in the door and you made three major changes to the law as far as “reasonable” is concerned under section 43?

Ms. Milne: Maybe.

Senator Baker: Please explain.

Ms. Milne: The reason I say that is that there was a recent case, this past fall, in Toronto in which a mother who slapped her teenage daughter on the head was acquitted on the basis that that was reasonable force.

Senator Baker: When was that, what year?

Ms. Milne: This past fall, in 2004.

Senator Baker: The decision of the Supreme Court was in 2004.

Ms. Milne: This was subsequent to the decision. The decision came out in January. This was a decision made in the fall. In fact, there is reference to our case, so the judge was certainly cognizant of it. The danger in the case and how it could be interpreted down

À propos de la cause elle-même, la cour s’est sentie obligée de faire preuve de déférence à l’endroit du Parlement. C’est au Parlement qu’il incombe d’être un chef de file dans ce domaine et de prendre acte des résultats des sondages de la firme Decima Research, si vous voulez. Cela dit, cette question transcende les sondages. Il s’agit d’une question de droits de la personne fondamentale, indépendamment qu’elle soit appuyée ou non par un sondage. La Convention relative aux droits des enfants stipule clairement que le châtiment corporel doit disparaître. À mon avis, c’est clairement l’une de nos obligations internationales à l’égard des enfants canadiens, et nous devons continuer de transmettre ce message.

J’ai de nombreuses idées sur les raisons pour lesquelles nous n’avons pas gagné, mais ce sera pour une autre fois.

Le sénateur Baker : Vous ne devriez pas dire que vous n’avez pas gagné. Si je me souviens bien, le jugement renferme une définition distincte du terme « raisonnable », en vertu de laquelle il est précisé que personne ne peut plus administrer un châtiment corporel à un enfant de moins de trois ans. Si j’ai bien compris et reprenez-moi si je me trompe, la Cour suprême du Canada, dans une décision d’importance majeure, a décrété l’interdiction absolue de porter un coup à la tête. Elle a ajouté qu’il n’est pas raisonnable d’administrer un châtiment corporel à un adolescent. Il ne reste plus que les enfants qui ont entre trois et 12 ans. Dans le mémoire que vous avez présenté à la Cour suprême du Canada, vous avez cité des exemples montrant qu’on ne considère pas que c’est frapper un enfant que de prendre un enfant de 12 ans à la gorge. Vous avez évoqué ces causes qui figurent dans la jurisprudence. Je les ai lues moi aussi. Cela est jugé acceptable. Je ne pense pas que la Cour suprême du Canada ait modifié ce jugement. En conséquence, ce ne sont pas les juges qui font problème car comme vous et moi le savons, les juges ne peuvent prendre une tangente. Ils sont tenus d’appliquer la loi et d’interpréter la loi.

Ai-je raison de dire que vous avez tout de même accompli quelque chose en présentant cette cause? Vous avez à tout le moins mis le pied dans la porte et vous avez obtenu trois changements importants à la loi pour ce qui est de l’interprétation du terme « raisonnable » en vertu de l’article 43?

Mme Milne : Peut-être.

Le sénateur Baker : Expliquez-vous, je vous prie.

Mme Milne : Si je dis cela, c’est que dans une cause récente, entendue l’automne dernier à Toronto, une mère qui avait giflé sa fille adolescente sur la tête a été acquittée au motif que la force employée ne dépassait pas la mesure raisonnable.

Le sénateur Baker : En quelle année était-ce?

Mme Milne : L’automne dernier, en 2004.

Le sénateur Baker : La Cour suprême a rendu sa décision en 2004.

Mme Milne : C’était après la décision. La décision a été rendue en janvier. Il s’agit d’un arrêt remontant à l’automne. En fait, les juges étaient certainement au courant car on faisait référence à notre cause. Le danger de cette décision et de son interprétation à

the road, is that there are many who would say it stands for the legal proposition that the section is constitutional, period, and we are left with a reasonableness standard that allows for varying decisions — they may not be as egregious as the ones cited in our factum — based on the personal experiences of judges and personal views of what is reasonable. That is why we need to go back to it. We rid ourselves of this section. I agree that we made some progress. If we looked at where we started with the case, in 1998, when we filed our application and then in 2004 when the decision came out, we had almost a sea change in public opinion about the issue. That I think can be attributed in part — I would not want to take all of the credit for that, there were many people working on this issue — to the media attention to the case and to the gathering of expert evidence. You referred to only 40 pages are allowed. About 10,000 pages of material were filed before the court at the first instance. Getting it down to 40 pages was a miracle.

Senator Baker: You could not go to 41 in a factum.

Ms. Milne: It still cries out for legislative reform because we still have a standard. There is also the ridiculousness about the standard. There are demarcation lines that do not make a lot of sense in real life.

Senator Baker: You make two recommendations to the committee. First, the United Nations convention should be enacted into domestic law. This would then play over on return; section 43, because some of your major argument on section 43 would be eliminated with the enactment of the UN convention. If the committee were to recommend both, that would do it. That is what you are saying.

Is my time up, Madam Chair?

The Chairman: Do you wish to respond to that?

Ms. Milne: I have no further response. Thank you.

Senator Carstairs: I certainly agree with everything in your brief. However, I want to make it clear that it is just not politicians with which we have a problem. When I introduced a bill to repeal section 43 some nine years ago in the Senate, I received a class set of handwritten letters from a group of children in grade 7 in Manitoba explaining to me why they thought corporal punishment was good for them. I would like to think that that attitude has dissipated by now. However, I received an email this morning in which a young man in grade 10 told me why corporal punishment was good for him.

We need to educate teachers. I was appalled by the Ontario Teachers' Federation intervention in this case for the continuation of corporal punishment. As a member of the Manitoba Teachers'

l'avenir, c'est que beaucoup diront que cela prouve une fois pour toutes que l'article en question est constitutionnel, et nous nous retrouvons alors avec une norme sur le caractère raisonnable qui permet d'en arriver à des décisions différentes, même si elles ne seront pas nécessairement aussi déplorables que celles citées dans notre factum, décisions qui seraient fondées sur l'expérience personnelle des juges et leur propre opinion sur ce qui leur apparaît raisonnable. C'est pourquoi nous devons revenir à la charge. Nous devons nous débarrasser de cet article. Je conviens que nous avons fait certains progrès. Entre le moment où nous avons lancé notre cause, en 1998, date à laquelle nous avons déposé notre requête, et 2004, quand la décision a été rendue, l'opinion publique a presque changé du tout au tout sur cette question. Je ne veux pas m'en attribuer tout le mérite, puisque beaucoup de gens ont travaillé à ce dossier, mais ce changement peut être attribué en partie à l'attention médiatique accordée à notre cause et au travail fait pour rassembler les opinions des experts. Vous avez mentionné qu'on permet seulement 40 pages. Environ 10 000 pages de documents ont été déposées en preuve devant le tribunal en première instance. C'est un miracle d'avoir réussi à condenser tout cela en 40 pages.

Le sénateur Baker : Vous ne pouviez pas avoir un factum de 41 pages.

Mme Milne : Il reste qu'une réforme législative s'impose parce que nous avons encore une norme, mais c'est une norme qui a un caractère ridicule. Il y a des lignes de démarcation qui n'ont pas grand bon sens dans la vraie vie.

Le sénateur Baker : Vous faites deux recommandations au comité. Premièrement, la convention des Nations Unies doit être intégrée à la législation canadienne. Cela influencerait ensuite sur l'article 43, parce que certaines de vos principales objections à l'article 43 seraient éliminées avec l'adoption de la convention de l'ONU. Si le comité devait recommander les deux, cela ferait l'affaire. C'est bien ce que vous dites.

Mon temps est-il écoulé, madame la présidente?

La présidente : Voulez-vous répondre à cela?

Mme Milne : Je n'ai rien d'autre à ajouter. Merci.

Le sénateur Carstairs : Je suis certainement d'accord avec tout ce qui figure dans votre mémoire. Je tiens toutefois à préciser clairement que ce ne sont pas seulement les politiciens qui sont la cause du problème. Quand j'ai présenté un projet de loi au Sénat visant à abroger l'article 43 il y a environ neuf ans, j'ai reçu une série de lettres manuscrites écrites par un groupe d'enfants d'une classe de 7^e année du Manitoba qui m'expliquaient pourquoi ils croyaient que les châtiments corporels étaient bons pour eux. J'ose croire que cette attitude s'est maintenant dissipée. J'ai pourtant reçu ce matin même un courriel d'un jeune homme de 10^e année qui m'expliquait pourquoi le châtiment corporel était bon pour lui.

Nous devons faire l'éducation des enseignants. J'ai été consternée par l'intervention dans cette affaire de la Fédération des enseignantes et des enseignants de l'Ontario qui plaidait pour

Association for many years, I know that, fortunately, Manitoba has long taken an opposite stand and Manitoba teachers have taken an opposite stand.

As yet, there is no political will, despite the bill that is presently before the Senate. How are we to educate people so that section 43 will be revoked?

Ms. Mackinnon: Senator Carstairs, I will just say a couple of not lawyer-type things. It is really difficult for a child to say, "My parents were wrong." Children have a deep need to love their parents and a deep need to think their parents are doing, more or less, on balance, the best they can. That is a significant reason that there not be a particular kid in the section 43 challenge case. That is why it is done as a bold challenge to the legislation. You do not trot out some poor vulnerable child and say, "We want to you to testify that your parents damaged you." That seems to us horribly unfair. I would not ask that necessarily of an adult, but I sure would not be asking it of a child. If I were to x-ray the souls of the Supreme Court of Canada I think I would conclude that they like to think that their parents did the best they could. Oddly enough, they probably think they turned out all right. They may have turned out better than I did. Overall, on balance, I guess they did turn out well. What they fail to consider is whether they would have been even better had they not been hit.

I am all right even though I fell out of a tree and hit my head. Maybe I could have done better. I do not know. All kinds of injuries happen to us in our lives. Human beings are resilient. We are tough, we survive a lot. It does not mean we could not be even better. If I were trying to create a brave new world, and I mean a truly good, brave new world, then I would want a kid to think, "I could be even better if I did not hit my brother, and if I had not been hit. We could engender a deep respect for the humanness and the "personness" of every human being, if we taught them all of life is better if you do not hit. It is a long-term project, which is what Ms. Milne was saying. We cannot expect to get that deep visceral understanding of the importance of this overnight. People can say that they do not agree with it, that you do not need to do it. The driving importance comes from helping people to grow up knowing that they are entitled to be able to distinguish between, say, "good touch" and "bad touch" and, "This is my body. Respect it."

le maintien des châtiments corporels. J'ai été membre de l'Association des enseignants du Manitoba pendant de nombreuses années et je sais que, heureusement, le Manitoba défend depuis longtemps une position contraire et que les enseignantes et enseignants du Manitoba ont adopté une position inverse.

À ce jour, il n'y a aucune volonté politique, en dépit du projet de loi dont le Sénat est actuellement saisi. Comment faire l'éducation des gens pour obtenir l'abrogation de l'article 43?

Mme Mackinnon : Sénateur Carstairs, je vais me contenter de faire quelques observations en langage simple et non pas en jargon d'avocat. C'est vraiment difficile pour un enfant de dire : « Mes parents avaient tort. » Les enfants ont un besoin profond d'aimer leurs parents et un besoin profond de croire que leurs parents font, plus ou moins, globalement, de leur mieux. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles il n'y a pas d'enfants nommément impliqués dans l'affaire de la contestation de l'article 43. C'est pourquoi on a adopté une approche consistant à contester globalement la loi. On ne va pas prendre un pauvre enfant vulnérable et l'amener par la main en lui disant : « Nous voulons que tu témoignes et que tu affirmes que tes parents t'ont endommagé. » Cela nous semble épouvantablement injuste. Je ne demanderais pas nécessairement une telle chose à un adulte, mais, chose certaine, je n'irais pas le demander à un enfant. Si je devais passer aux rayons X la conscience des juges de la Cour suprême du Canada, je crois que j'aboutirais à la conclusion qu'ils aiment à croire que leurs parents ont fait de leur mieux. Et ils trouvent probablement qu'en fin de compte, tout a bien tourné pour eux. Ils s'en sont peut-être mieux sortis que moi. Globalement, tout compte fait, je suppose qu'on peut dire qu'ils s'en sont bien sortis. La question qu'ils ne se sont pas posés, c'est de savoir s'ils s'en seraient sortis encore mieux s'ils n'avaient pas été frappés.

Je vais très bien, même si je suis tombée d'un arbre et me suis frappée la tête. J'aurais peut-être pu faire encore mieux. Je ne sais pas. Nous subissons toutes sortes de blessures dans nos vies. Les êtres humains sont capables de rebondir. Nous sommes capables d'en prendre et nous survivons à bien des épreuves. Cela ne veut pas dire que nous ne pourrions pas faire encore mieux. Si je devais tenter de créer le meilleur des mondes possible, et je veux dire un monde vraiment bon et meilleur, alors je voudrais qu'un enfant puisse se dire : « Je pourrais être encore mieux si je n'avais pas frappé mon frère, si je n'avais pas été frappé. » Nous pourrions inculquer à tous un profond respect pour l'humanité, pour la personne humaine présente en chaque être humain, si nous enseignions à tous que la vie est meilleure quand on ne frappe personne. C'est un projet à long terme, et c'est ce que Mme Milne voulait dire. Nous ne pouvons pas nous attendre à faire naître du jour au lendemain cette compréhension profonde et viscérale de l'importance de cet aspect. Les gens peuvent dire qu'ils ne sont pas d'accord, qu'ils n'ont pas besoin d'adhérer à cette vision. La tâche qui est impérieuse est d'aider les gens à grandir en sachant qu'ils ont le droit d'établir la distinction entre, disons, le « bon toucher » et le « mauvais toucher », et puis « Ceci est mon corps. Respectez-le. »

Senator LeBreton: I have a specific question. It seems to me that every day we turn on the television or open the newspaper and see or hear about incidents of bullying. In your research and in the course of conducting your cases, have you made a direct link between the behaviour towards children and children's behaviour towards other children?

Ms. Mackinnon: There is a link. As you know, social science evidence is always a bit soft on cause and effect, but there is certainly a co-relative link. Ms. Milne can expand on that.

On the subject of bullying, a chief psychologist of a school board, many years ago, once said, "The first time a kindergarten teacher assigns kids to groups and one of them groans because they do not like somebody else who is in their group, they have given permission for bullying." Who cares about a groan, but what they have also given is permission to value one human being as being less than another. By the time that behaviour magnifies itself in grade 6 or 8, it will be much nastier, usually verbally. In high school it will be even nastier and perhaps even physical. You then have a big problem. It was started by not teaching every three- and four-year-old that they are equally valuable to the adults in their lives and to every other kid in his or her class.

Ms. Milne: To add to that, I know that you have heard submissions from Katherine Covell from Cape Breton and the work that she has done in the human rights curriculum and the children's rights curriculum that is focussed on grade schools. The outcome for using that curriculum with young children is that there is a greater respect in the classroom for rights more generally, but also for fellow students. We allude to that in our submissions regarding the need for education.

Senator LeBreton: My question relates directly to your brief and the whole issue of educating politicians. I agree with Senator Carstairs, that it is more than a matter of just educating politicians. We have had a recommendation many times before regarding an ombudsman or a children's commissioner. You suggest that that person should report to Parliament. How extensive a role do you see this individual having? Could this individual have some impact not only on parliamentarians or politicians, but also on the courts? How broad a mandate do you envisage this ombudsman or commissioner having?

Ms. Mackinnon: We would see such a person reviewing existing and proposed legislation for the strict purpose of assessing its effect on children and whether it conforms to the UN convention. Does it meet that standard or not? If that person reported to the house annually, having reviewed, on a cyclical basis, say, 10 statutes a year, or one if it is the Criminal Code, and all proposed legislation, that would constitute core work that

Le sénateur LeBreton : J'ai une question précise. Il me semble que tous les jours, nous ouvrons la télévision ou le journal et nous voyons ou lisons des reportages sur des cas de brimade. Dans vos recherches et dans les dossiers dont vous vous occupez, avez-vous établi un lien direct entre le comportement envers les enfants et le comportement des enfants envers les autres enfants?

Mme Mackinnon : Il y a un lien. Comme vous le savez, en sciences sociales, le lien de causalité est toujours un peu flou, mais il y a certainement un lien de corrélation. Mme Milne pourra vous en dire plus long là-dessus.

Au sujet des brimades, il y a de nombreuses années, un psychologue en chef d'une commission scolaire a déclaré : « Du moment qu'une enseignante de la maternelle divise les enfants dont elle a la charge en groupes et que l'un des enfants se met à râler parce qu'il n'aime pas un autre enfant de son groupe, c'est comme si on venait de lui donner la permission de brimer ses camarades. » Qu'un enfant râle, ce n'est pas grave, mais on lui a aussi donné la permission d'accorder à un être humain une valeur moindre qu'à un autre. Ce comportement s'enracine et prend de l'ampleur et, rendu en 6^e ou en 8^e année, se manifeste beaucoup plus méchamment, habituellement verbalement. À l'école secondaire, cela devient encore plus méchant et parfois même physique. On a alors un grave problème sur les bras. Tout a commencé parce qu'on n'a pas enseigné à tous les enfants de trois et quatre ans que chacun d'eux a la même valeur que les adultes qui gravitent autour d'eux et que chaque autre enfant dans sa classe.

Mme Milne : J'ajoute que je sais que vous avez entendu le témoignage de Katherine Covell, du Cap-Breton, qui vous a parlé du travail qu'elle a accompli dans le domaine du curriculum sur les droits de la personne et sur les droits des enfants qui est établi pour l'enseignement primaire. En appliquant ce curriculum à de jeunes enfants, on obtient comme résultat un plus grand respect dans la salle de classe à l'égard des droits, de façon générale, mais aussi un plus grand respect mutuel entre les élèves. Nous y faisons allusion dans nos mémoires au sujet du besoin d'éducation.

Le sénateur LeBreton : Ma question porte directement sur votre mémoire et sur toute la question de l'éducation des politiciens. Je suis d'accord avec le sénateur Carstairs pour dire que la problématique ne se limite pas à faire l'éducation des politiciens. On nous a bien souvent recommandé de créer un ombudsman ou un commissaire à la protection de l'enfant. Vous dites que cette personne devrait relever du Parlement. Quelle serait l'étendue du rôle que jouerait cette personne? Pourrait-elle exercer une influence non seulement sur les parlementaires ou les politiciens, mais aussi sur les tribunaux? Dans votre esprit, quelle serait l'étendue du mandat confié à cet ombudsman ou commissaire?

Mme Mackinnon : D'après ce que nous envisageons, le titulaire de cette charge examinerait les lois existantes et les projets de loi dans le seul but d'en évaluer les répercussions sur les enfants et de vérifier qu'elles sont conformes à la convention de l'ONU. La loi est-elle ou non conforme à cette norme? Si cette personne faisait rapport annuellement à la Chambre, après avoir examiné, de manière cyclique, disons une dizaine de lois par

would keep the children's commissioner busy in terms of holding Canada accountable for whether it is meeting its international obligations. The advocacy piece could fluctuate by looking at social services, programs and how we are serving the needs of children in poverty. That person could consider what policy direction we are taking for Aboriginal or other youth populations that are doing worse than the average. I would see such a commissioner reporting periodically, every two to three years, and having the power to collect information and data and help Canada measure itself on the basis of what it has promised the world it will do.

Ms. Milne: In court cases, we have seen the power of reports, for example, from the Law Commission of Canada and previously, the Law Reform Commission of Canada. Those kinds of sometimes slightly academic, but in a sense, advocacy pieces are very persuasive, especially when dealing with social issues and rights issues in the courts.

Senator Pearson: My question is with respect to the right to participate. I was struck by the descriptions that you have outlined of cases where kids have been unable to find standing. I am particularly interested in the education issue. I am also interested in separation and divorce proceedings and the ability of children to have their voices heard.

In the schools, it has always bothered me that the kids seem to have no right to appeal or even have their voices heard when they are arbitrarily, it seems, suspended for reasons that may be legitimate. Could you speak to that? I believe that we have a long way to go in that regard. The school system is one in which the rights of children are not nearly as well supported as they should be.

Ms. Milne: I would certainly agree with that. We intervened in the *Eaton* case. If one read the judgment, one would think that it was forward thinking regarding the participatory rights of children in having a say about what special education services they need and what is in their best interests. It is an equality rights case. Unfortunately, despite the nice language in the *Eaton* decision, we have not seen those rights realized across the country.

We are best able to comment on Ontario legislation. The Ontario Education Act is fairly archaic. Young students have no standing until they turn 18. They have a limited voice when they are 16 and older with respect to special education, which was the one outcome from the *Eaton* decision. We see, on a daily basis, young people who are not heard. They are not even interviewed in cases involving discipline. They can face expulsion when their side of the story has not even been heard. There is an almost hostile reaction to a young person who retains us and then tries to assert some rights, even just procedural rights, in those kinds of

année, ou une seule s'il s'agit du Code criminel, ainsi que tous les projets de loi, cela représenterait la base de son travail et cela tiendrait le commissaire occupé en forçant le Canada à rendre des comptes et à démontrer qu'il s'acquitte de ses obligations internationales. Quant à l'élément de défense des droits, cela pourrait fluctuer, le titulaire examinant des services sociaux, des programmes et la manière dont nous répondons aux besoins des enfants pauvres. Cette personne pourrait examiner l'orientation politique adoptée pour les Autochtones ou pour d'autres groupes de jeunes qui s'en sortent moins bien que la moyenne. Je verrais un tel commissaire faire rapport périodiquement, tous les deux ou trois ans, et avoir le pouvoir de recueillir des renseignements et des données pour aider le Canada à mesurer sa performance au regard de ce qu'il a promis au monde entier de faire.

Mme Milne : Dans les affaires judiciaires, nous avons vu le pouvoir des rapports, par exemple celui de la Commission du droit du Canada, et auparavant celui de la Commission de réforme du droit du Canada. Ces documents qui peuvent parfois être un peu arides, mais qui sont en un sens des efforts de promotion et de défense des droits, sont très convaincants, surtout quand ils traitent de questions sociales et de droits.

Le sénateur Pearson : Ma question porte sur le droit de participer. J'ai été frappée par les descriptions que vous avez faites des cas d'enfants qui n'ont pas obtenu le droit d'intervenir. Je m'intéresse particulièrement au dossier de l'éducation. Je m'intéresse aussi aux procédures de séparation et de divorce et à la capacité des enfants de faire entendre leur voix.

Cela m'a toujours tracassé que les enfants, à l'école, semblent n'avoir aucun droit d'appel ni même la possibilité de se faire entendre lorsqu'ils sont suspendus, parfois pour des raisons qui semblent arbitraires, même si elles peuvent être légitimes. Pourriez-vous nous en parler? Je crois que nous avons beaucoup à faire à ce sujet. Dans le système scolaire, les droits des enfants sont loin d'être aussi bien appuyés qu'ils devraient l'être.

Mme Milne : Je suis certainement d'accord avec cela. Nous sommes intervenus dans l'affaire *Eaton*. À lire le jugement rendu dans cette affaire, on peut croire qu'il était très progressiste relativement aux droits des enfants de participer et d'avoir leur mot à dire sur les services d'éducation spéciale dont ils ont besoin et sur ce qui est dans leur intérêt. C'est une affaire de droits à l'égalité. Malheureusement, en dépit des belles déclarations formulées dans la décision *Eaton*, nous n'avons pas vu la réalisation de ces droits partout au Canada.

Nous sommes mieux placés pour commenter la législation en Ontario. La Loi ontarienne sur l'éducation est plutôt archaïque. Les jeunes élèves n'ont rien à dire tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge de 18 ans. Ils peuvent se faire entendre de manière limitée quand ils ont 16 ans et plus au sujet de l'éducation spéciale, ce qui est l'unique résultat obtenu à la suite de la décision *Eaton*. Nous voyons tous les jours des jeunes qui ne peuvent se faire entendre. Ils ne sont même pas interviewés dans des affaires donnant lieu à des mesures disciplinaires. Ils peuvent être menacés d'expulsion alors que leur version des faits n'a même pas été entendue. On

processes, to the extent that the outcome can almost be worse for the young person if they retain an advocate and want to push back from the system.

Senator Pearson: Do you think lowering the voting age would make a difference? If kids had a vote at 16, people in schools might pay a little more attention.

Ms. Mackinnon: I do not know whether it would help. It is astonishing to me that in many provinces you cannot drink until you are well over 18, and there are other rights that accrue to young people well past the age of majority. They are not the majority of voters. In any case, it would not seem, necessarily, to make a difference, but it might help them to feel that they have a shot at being heard.

Senator Poy: Thank you very much for your presentation. I have a practical question. How do young people get in touch with your foundation so that you may take up specific cases? How does the process work?

Ms. Mackinnon: We have a toll-free number in Ontario. Most of our operating funding comes from Legal Aid Ontario, so we have an Ontario mandate.

In addition, we are listed in a book that social sciences people all recognize as the blue book. With CRTC, we have a new telephone number, 211, which is like 411, and that is in the blue book. It gives access to social services and community supports, and we are well known within those areas.

Another way by which we are known, but we have to be cautious about it, is that we have a function called "Ask A Lawyer A Question" on our website. The truth is that somebody could, as you know, misuse the internet. A person could ask us a question by saying, "I am a 13-year-old girl," when in fact the person is a 30-year-old man. The information that we give on the internet tends to be fairly general. It is information rather than legal advice. If we get an internet question that we think we could be helpful on, we strongly suggest they phone us or get in touch individually so we can have more of a one-on-one communication.

Senator Poy: How young would these people be? At what age would they know to get in touch with you if there are problems?

Ms. Mackinnon: Most are in their teens. The youngest client that I have ever personally acted for was seven, and that is because I think he truly understood the nature of the question that he was asking me to help him with. His sister was being put up for adoption, and he wanted to be able to continue seeing her.

constate une réaction presque hostile face à un jeune qui fait appel à nous et qui s'efforce ensuite de faire valoir ses droits, ne serait-ce qu'en matière de procédure, dans la mesure où le résultat peut quasiment être pire pour la jeune personne en question si elle a retenu les services d'un représentant et si elle veut contester le système.

Le sénateur Pearson : Pensez-vous que cela ferait une différence d'abaisser l'âge du vote? Si les enfants avaient le droit de vote à 16 ans, peut-être que les gens à l'école leur accorderaient un peu plus d'attention.

Mme Mackinnon : Je ne sais pas si cela aiderait. Je trouve renversant que dans beaucoup de provinces, on ne peut pas boire avant d'avoir nettement plus que 18 ans, et qu'il y a d'autres droits qui sont conférés aux jeunes bien après l'âge de la majorité. Ils ne représentent pas la majorité des électeurs. Quoi qu'il en soit, il ne semble pas que cela fasse nécessairement une différence, mais cela pourrait les aider à avoir l'impression qu'ils ont au moins une chance de se faire entendre.

Le sénateur Poy : Je vous remercie beaucoup pour votre présentation. J'ai une question d'ordre pratique. Comment les jeunes peuvent-ils entrer en contact avec votre fondation pour vous demander de prendre en main un dossier précis? Comment fonctionne le processus?

Mme Mackinnon : Nous avons une ligne téléphonique sans frais en Ontario. La plus grande partie de notre financement vient de l'aide juridique de l'Ontario et nous avons donc un mandat qui nous est confié par l'Ontario.

De plus, nous sommes inscrits dans un livre que les spécialistes des sciences sociales appellent tous le livre bleu. Avec la permission du CRTC, nous avons un nouveau numéro de téléphone, le 211, qui est comme le 411, et qui est indiqué dans le livre bleu. Il donne accès aux services sociaux et à l'aide communautaire et nous sommes très connus dans ces domaines.

Nous avons aussi un autre moyen de nous faire connaître, mais nous devons faire preuve de prudence à ce sujet. Il s'agit d'une fonction sur notre site Web intitulée « Posez une question à un avocat ». La vérité est que quelqu'un pourrait, comme vous le savez, utiliser l'Internet à mauvais escient. Une personne pourrait nous poser une question en disant: « Je suis une fille de 13 ans », alors qu'il s'agit en fait d'un homme de 30 ans. L'information que nous donnons sur l'Internet est donc plutôt générale. C'est de l'information plutôt que des conseils juridiques. Si l'on nous pose une question sur l'Internet et que nous croyons pouvoir être utiles, nous encourageons fortement notre interlocuteur à nous téléphoner ou à communiquer avec nous individuellement pour avoir une communication plus personnalisée.

Le sénateur Poy : Quel âge peuvent avoir ces enfants? À quel âge apprennent-ils qu'ils peuvent communiquer avec vous en cas de problème?

Mme Mackinnon : La plupart sont à l'adolescence. Le client le plus jeune que j'ai jamais représenté avait sept ans, et c'est parce que je crois qu'il avait vraiment compris la nature de la question pour laquelle il me demandait mon aide. Sa sœur était donnée en adoption et il voulait pouvoir continuer de la voir. Un enfant de

A seven-year-old knows about his relationship with his two-year-old sister. He knew what he would lose. I felt he was able to instruct me on that. I have to tell you that CIS in Ontario disagreed with that. A challenge to his ability to either swear an affidavit or give me instructions went to the Court of Appeal, but he was found to understand what he was asking for.

For us, the question is whether the child is competent. It is difficult for us to put an age on that. It depends on the issue.

Senator Poy: Would that child have gotten the information about your foundation through family services?

Ms. Mackinnon: That specific one?

Senator Poy: Yes.

Ms. Mackinnon: The mother's lawyer was on our board.

Senator Poy: Thank you. That is what I wanted to know.

Ms. Mackinnon: The mother's lawyer happened to work for the public trustee's office. More broadly, that is an office that knows about us, as does the Children's Lawyers Office in Ontario, as does the Child Advocate's Office in Ontario. They contact us every week. Within Ontario, I would say that kids know. We are well known in the agencies. Would we like to be better known by individual kids? You bet.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: I have been hearing about the rights of the child for a long time. Even today, we are trying to see what is working and what is not. It is a fact that bureaucracy slows down government enormously. Everyone is talking but no one is acting. In my view, what is lacking is some action.

Do you consider that, as a rule, Canadian laws protect the rights of the child?

[English]

Ms. Mackinnon: A short answer the opposite of what I said before. Kids do not vote, but they also do not pay taxes and they do not phone MPs. They are not activists in that way.

Sadly, as a Canadian society, we have not moved far enough towards thinking that, if we give someone rights, that does not mean that we have taken them away from us. The corporal punishment case, not to belabour it, was seen as a case where if you give kids a right to be free of assault, you have taken away a right from someone else. That is not my perception of how human rights work. My perception is the more human rights all of us have, the better off we all are collectively. Therefore, the notion that to give a kid something does not hurt someone else is a message that we are not selling. It is a message that I am a stronger, better parent. I am a stronger, better teacher. I am a

sept ans est conscient de ses relations avec sa soeur de deux ans. Il savait qu'il perdrait. J'avais le sentiment qu'il aurait pu m'en apprendre là-dessus. Je dois vous dire que la CIS en Ontario n'était pas d'accord avec cela. Une contestation de sa capacité de signer un affidavit ou de me donner des instructions s'est rendue en cour d'appel, mais il a été jugé capable de comprendre ce qu'il demandait.

Pour nous, la question est de savoir si l'enfant est compétent. C'est difficile pour nous de fixer un âge. Cela dépend de la question.

Le sénateur Poy : Cet enfant a-t-il été dirigé vers votre fondation par les services familiaux?

Mme Mackinnon : Dans ce cas particulier?

Le sénateur Poy : Oui.

Mme Mackinnon : L'avocat de la mère était membre de notre conseil d'administration.

Le sénateur Poy : Merci. C'est ce que je voulais savoir.

Mme Mackinnon : Il se trouve que l'avocat de la mère travaillait au bureau du curateur public. De façon générale, c'est un bureau qui est au courant de notre existence, tout comme le Bureau de l'avocat des enfants de l'Ontario, ainsi que le Bureau de l'intervenant en faveur des enfants de l'Ontario. Ils communiquent avec nous chaque semaine. Je dirais qu'en Ontario, les enfants sont au courant. Nous sommes bien connus dans les agences. Maintenant, aimerions-nous être mieux connus par les enfants eux-mêmes? Absolument!

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth : Cela fait longtemps que j'entends parler des droits des enfants. Encore aujourd'hui, nous voulons départager ce qui va bien de ce qui ne va pas. C'est vrai que la bureaucratie ralentit énormément le gouvernement. Tout le monde parle mais personne n'agit. À mon avis, c'est l'action qui manque.

Considérez-vous que dans l'ensemble, les lois canadiennes protègent les droits des enfants?

[Traduction]

Mme Mackinnon : Une réponse brève qui est le contraire de ce que j'ai dit tout à l'heure. Les enfants ne votent pas, mais ils ne paient pas d'impôt non plus et ils ne téléphonent pas à leur député. Ils ne sont pas activistes de cette manière.

C'est triste à dire, mais dans la société canadienne, nous n'avons pas fait suffisamment de progrès vers une situation où nous serions capables de nous dire que ce n'est pas parce qu'on donne des droits à quelqu'un que des droits nous sont enlevés à nous. Je ne veux pas m'appesantir là-dessus, mais dans l'affaire sur les châtimements corporels, les gens avaient la perception que si l'on donnait aux enfants le droit de ne pas subir d'agression, on enlèverait du même coup un droit à quelqu'un d'autre. Ce n'est pas ma perception de la manière dont fonctionnent les droits de la personne. Ma perception est que plus nous tous avons des droits de la personne étendus, mieux nous serons tous collectivement.

stronger, better employer if every kid that I work with knows that he is just as much of a human being as I am, and that my rights are enhanced when every member of my society has them as well. It is a difficult message to convey, but we need to sell it.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: I would like to present to you a divorce case where the child was caught between the father and the mother. A short while ago, ten years after the divorce, the father, who is a lawyer, has written a book entitled *Don't let me go, Papa*. Have you heard about it? This child went through an awful period, caught between the mother's lawyers, the father's lawyers, the rights of the child, and so on.

In your view, how would this child manage after such a bureaucratic experience?

In addition to recommendations and conventions that we can make, I would like for each province and each nation to take charge of the problem and to take some action. At what age does the child understand his or her rights? He loves his father, his mother, he even loves his school teacher. It is so sensitive that I believe that these situations must be dealt with on a case by case basis and we must try and reduce the bureaucracy. It is too complicated. We are worsening the situation instead of improving it.

[English]

Ms. Milne: One thing we do not do very well through our legal system is handle high-conflict marriage breakdowns or the breakdowns between parents. We are not doing our children much service. They represent a small minority of cases. However, the outcomes for those cases are pretty dire for some of the young people. If you import a certain amount of rights language from the perspective of the child, that may help somewhat, because too often the child is seen as a piece of property being shuffled back and forth between parents. We allude to that in our brief, that is, the old vestiges of the proprietary nature of being a child. We need to move beyond that, because too often what we see is that "my child" means not someone with whom I have a relationship, but, rather, something that I own. We must make it clear in our language that children are human beings with dignity and with rights.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: Before the courts, yes, we must establish and protect but most of all respect the complexity and the obvious sensibility of the child. These two things do not go together.

Par conséquent, la notion voulant que de donner quelque chose à un enfant n'enlève rien à quelqu'un d'autre est un message que nous ne réussissons pas à transmettre. C'est un message qui dit que je deviens ainsi un meilleur parent, un parent plus fort. Cela fait de moi une enseignante plus forte et meilleure. Je suis un employeur plus fort et meilleur si chaque enfant avec lequel je travaille sait qu'il est un être humain tout autant que je le suis, et mes droits sont renforcés quand chaque membre de ma société jouit des mêmes droits. C'est un message difficile à transmettre, mais nous devons le faire.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth : J'aimerais vous présenter un cas de divorce où l'enfant était coincé entre le père et la mère. Dernièrement, après dix ans, le père, un avocat, a écrit un livre intitulé : *Don't let me go, Papa*. Vous le connaissez? Cet enfant a subi un calvaire épouvantable pris entre les avocats de la mère, les avocats du père, le droit des enfants, ainsi de suite.

D'après vous, comment cet enfant s'en sortira-t-il, après cette expérience bureaucratique?

En plus des recommandations et des conventions que nous pouvons faire, j'aimerais que chaque province et chaque nation, prennent en charge le problème et agissent. À quel âge l'enfant comprend-il ses droits? Il aime son père, sa mère, il aime même sa maîtresse d'école. C'est tellement délicat que je pense qu'il faut prendre ces situations cas par cas et essayer de diminuer la bureaucratie. C'est trop compliqué. Nous allons empirer la situation plutôt que l'améliorer.

[Traduction]

Mme Milne : Il y a une chose que nous ne faisons pas très bien dans notre système juridique, c'est de régler pour le mieux les ruptures conjugales chargées de conflits ou les séparations entre les parents. Nous ne rendons pas un très bon service à nos enfants. Ils représentent une petite minorité des cas. Pourtant, dans certains cas, les répercussions sont assez catastrophiques pour les jeunes. Si l'on appliquait une certaine terminologie des droits visus l'angle de l'enfant, cela pourrait aider dans une certaine mesure, parce que trop souvent, l'enfant est considéré comme un bien que se disputent les parents. Nous y faisons allusion dans notre mémoire, c'est-à-dire les vieux vestiges du sentiment de propriété à l'égard d'un enfant. Nous devons dépasser cela, parce que trop souvent, on constate que « mon enfant » ne signifie pas quelqu'un avec lequel j'ai une relation, mais plutôt quelque chose que je possède. Nous devons établir clairement dans le langage que nous utilisons que les enfants sont des êtres humains qui ont leur dignité et leurs droits.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth : Devant la justice, oui, il faut bien établir et protéger, mais surtout respecter la complexité intérieure et la sensibilité évidente de l'enfant. Ces deux choses ne vont pas ensemble.

[English]

Ms. Mackinnon: I could not agree more that we treat them as property or as tools. When we are so angry at our ex-partner or our about to become ex-spouse, we often consider children the tool to be used to make someone else suffer.

Part of the reason that courts do not work well in these most strenuously fought situations is that, even when you try to empower the child by giving the child a voice, the courts and other people, such as social workers and others, will say that that also becomes a manipulative tactic because you are asking a child to choose. You are asking the child to see one parent be unhappy. Whoever the children are living with that day may well be the person they cannot stand making unhappy that day. Therefore, giving children a voice, an accurate voice, is terribly difficult, because you end up, simply, with competing experts. Each parent hires his or her own social worker, who produces a warring report. A legal construct is that access is not a right of the parents. It is a right of the child. That is the law. However, it is never perceived in that light. It is always perceived as the parental right to access. We might have the right phrases in case law somewhere, but that has not changed how we feel or think about it. As a society, parents still think it is about them.

The Chairman: You just made me relive my 12 years in family court. You are so right.

Minister Cotler told us that the government is interested in a children's agenda. However, the conformity with the convention is where he puts the marker down rather than compliance. We have heard listened to both sides of the debate. Canada is seen to be one of the good actors in complying with international conventions. We have been given some reasons why there has not been strict compliance with the convention. One reason is that transformative rights are involved, and that we need to deal with the provinces since so much of the convention affects the provinces. We have also heard other reasons.

Why do you think that human rights legislation internationally, and the convention more particularly, has not been embraced and put into Canadian law in the way that other treaties have always been traditionally treated? Is it that the nature of human rights conventions were very broad in general and what I call pious in vocation when we started and they have only become more specific recently, or is there another reason why we have not quickly embraced those in our national law?

Ms. Mackinnon: I agree with everything you have said, but I would add that this is about children, and that makes it even more difficult. I do not like myself on days when I am cynical. However, I would say that there is a trend away from allowing anything to compromise domestic power. The major

[Traduction]

Mme Mackinnon : Je suis entièrement d'accord pour dire que nous les traitons comme des biens ou des outils. Quand quelqu'un est tellement en colère contre son ex-conjoint ou celui ou celle qui s'apprête à devenir son ex-conjoint, il nous arrive souvent de considérer les enfants comme l'outil à utiliser pour faire souffrir quelqu'un d'autre.

Si les tribunaux ne fonctionnent pas bien dans ces affaires extrêmement contestées entre les conjoints, c'est en partie parce que lorsqu'on essaie de responsabiliser l'enfant en lui permettant de faire entendre sa voix, les tribunaux et les autres intervenants comme les travailleurs sociaux et d'autres s'empressent de dire que cela devient aussi une tactique manipulatoire parce que l'on demande à l'enfant de choisir. On demande à l'enfant de rendre quelqu'un malheureux. Il se peut que l'enfant ne puisse se résoudre à rendre malheureux celui des deux parents avec lequel il se trouve à vivre ce jour-là. Par conséquent, de donner une voix à l'enfant, c'est terriblement difficile parce qu'on se retrouve coincé entre des experts antagonistes. Chaque parent embauche son travailleur social qui produit un rapport qui devient une arme de combat. En droit, l'accès n'est pas un droit des parents, c'est un droit de l'enfant. C'est la loi. Pourtant, ce n'est jamais perçu dans cette optique. C'est toujours perçu comme le droit du parent d'avoir accès à son enfant. Peut-être bien que le bon terme existe quelque part dans la loi, mais cela n'a pas changé la façon dont nous ressentons ou rationalisons la situation. Dans notre société, les parents continuent à croire que c'est d'eux qu'il s'agit.

La présidente : Vous venez de me faire revivre mes 12 années au tribunal de la famille. Vous avez tellement raison.

Le ministre Cotler nous a dit que le gouvernement est intéressé à adopter un agenda pour les enfants. Cependant, il a indiqué qu'il était favorable à la conformité à la convention plutôt qu'à son observation intégrale. Nous avons entendu le pour et contre dans ce débat. Le Canada est perçu comme un acteur habile pour ce qui est de se conformer aux conventions internationales. On nous a donné certaines raisons pour lesquelles la convention n'a pas été strictement appliquée. Une raison est que des droits évolutifs sont en cause et que nous devons traiter avec les provinces étant donné qu'une grande partie de la convention a une incidence sur les provinces. Nous avons aussi entendu d'autres raisons.

Pourquoi, à votre avis, la législation internationale en matière de droits de la personne, et plus particulièrement la convention, n'ont-elles pas été adoptées et intégrées à la loi canadienne comme d'autres traités l'ont été traditionnellement? Est-ce parce que les conventions sur les droits de la personne étaient au début plutôt des vœux pieux d'une portée très générale et que ce n'est que plus récemment qu'elles sont devenues plus précises, ou bien y a-t-il une autre raison pour laquelle nous n'avons pas rapidement adopté et intégré ces dispositions dans notre droit national?

Mme Mackinnon : Je suis d'accord avec tout ce que vous avez dit, mais j'ajouterais qu'en l'occurrence, ce sont les enfants qui sont en cause, ce qui rend la tâche encore plus difficile. Je ne m'aime pas les jours où je deviens cynique. Je dirais toutefois qu'on observe une tendance à refuser tout ce qui risque de

non-signatory to the UN Convention on the Rights of the Child is the United States. That is a country where foreign policy is currently being adjusted to reflect the fact that they no longer believe in treaties. National autonomy is an important value.

My own value, as it was with the Charter, is that you can express your national autonomy by choosing to yield certain rights and choosing to say, "We will not act whimsically. We will always act in favour of human rights. That is a choice we make as an autonomous power." It is choice one can always make. I can only sadly and cynically say that, at the moment, the pendulum is swinging away from trusting a consensus of nations that tell us what we should do.

Furthermore, as we mentioned in our brief, Canada has been specifically criticized by the committee reporting on the Convention on the Rights of the Child with respect to section 43. It is difficult to see how a Parliament could embrace the convention without repealing that section.

Ms. Milne: I am not feeling as cynical as Ms. Mackinnon is today, because I do think that the existence of this committee and the focus that this committee has taken on human rights gives us hope. I hope that many people will listen to what this committee will ultimately report back. I am heartened by the types of questions you have asked and the level of discussion about children's rights in this room. We need to continue this discussion and continue to talk to not just politicians, but other lawmakers, whether they are judges or lawyers, and members of the public, who need to see this as an issue that affects them in their communities.

Human rights are important to many communities, but sometimes they do not see how they are relevant to them in law. This is more of a personal issue. I think that we are moving in that direction.

Strong statements have been made about the importance of compliance with the convention. That is what we would see as being helpful as opposed to the more diplomatic or more bureaucratic language of conformity.

The Chairman: We certainly know that the United States does not sign or ratify as many international treaties as other countries. However, we also know that, in the practice of law, once a treaty is ratified, it is automatically the law of the land. In Canada, once we ratify, it is not. Do you believe that Canadians understand that distinction? We take great pride in the fact that we have ratified the convention. Do Canadians therefore think that we are bound by it? Do they understand that subtle legal distinction? As a committee, do we have an education component that we need to build to inform people of the consequences of ratification in Canada?

compromettre les pouvoirs nationaux. Le principal pays non signataire de la Convention de l'ONU relative aux droits de l'enfant, ce sont les États-Unis. C'est un pays où l'on fait actuellement des rajustements à la politique étrangère pour tenir compte du fait que les Américains ne croient plus aux traités. L'autonomie nationale est une valeur importante.

Personnellement, je dis, comme c'était déjà le cas de la Charte, que l'on peut exprimer son autonomie nationale en choisissant de renoncer à certains droits et en décidant de dire : « Nous n'allons pas agir par caprice. Nous agirons toujours en faveur des droits de la personne. C'est un choix que nous faisons en tant que puissance autonome. » C'est un choix qu'on peut toujours faire. Je ne peux que dire, avec tristesse et cynisme, qu'à l'heure actuelle, le pendule oscille dans l'autre sens et que l'on ne fait guère confiance à un consensus de nations qui nous disent ce que nous devrions faire.

En outre, comme nous le disons dans notre mémoire, le Canada a été critiqué spécifiquement par le comité qui a fait rapport sur l'article 43 de la Convention relative aux droits de l'enfant. C'est difficile de voir comment un Parlement pourrait faire sienne cette convention sans abroger cet article.

Mme Milne : Je ne me sens pas aussi cynique que Mme Mackinnon aujourd'hui, parce que je crois que l'existence même de notre comité et son insistance à traiter des droits de la personne est une source d'espoir. J'espère que beaucoup de gens vont entendre ce que notre comité aura à dire en définitive dans son rapport. Je suis réconfortée par les questions que vous avez posées et par le niveau relevé de la discussion sur les droits des enfants dans cette salle. Nous devons poursuivre cette discussion et continuer d'en parler pas seulement aux politiciens, mais aussi à tous ceux qui font la loi, que ce soit les juges ou les avocats ou les membres du grand public, qui doivent comprendre qu'il s'agit là d'une question qui les touche personnellement et dans leur collectivité.

Les droits de la personne sont importants pour beaucoup de collectivités, mais parfois les gens ne voient pas à quel point c'est pertinent pour eux en droit. C'est davantage une question personnelle. Je pense que nous nous orientons dans cette direction.

Des déclarations catégoriques ont été faites sur l'importance de se conformer à la convention. À nos yeux, c'est plus utile que d'adopter un langage plus diplomatique ou plus bureaucratique et de parler de conformité.

La présidente : Nous savons à coup sûr que les États-Unis ne signent ou ratifient pas autant de traités internationaux que d'autres pays. Cependant, nous savons aussi que dans la pratique du droit, une fois qu'un traité est ratifié, il devient automatiquement la loi en vigueur. Au Canada, ce n'est pas le cas, même quand nous l'avons ratifié. Croyez-vous que les Canadiens comprennent cette distinction? Nous tirons une grande fierté du fait que nous avons ratifié la convention. Les Canadiens pensent-ils qu'en conséquence, nous sommes liés par la convention? Compréhendent-ils cette subtile distinction juridique? Notre comité a un rôle à jouer en matière d'éducation et nous devons informer les gens des conséquences de la ratification au Canada.

Ms. Mackinnon: Absolutely, they do not know. I first discovered it a month or two into my first public international law course and only because I was taking it in order to moot in international law, and I was horrified. I felt cheated. It was the first time, even as a law student, that I understood that the whole weight of a state could sign something and then say, "But we do not really mean it." I do not think Canadians generally think that is the case. Education would do a good job, not only to help them understand, but also to be proud.

The Chairman: Do you think that if they understood there would be more discourse in Canada and therefore more pressure, if I can use that word, on governments to abide by the treaties?

Ms. Mackinnon: It certainly would be a beginning, but it might be a long process. As Ms. Milne pointed out, even with corporal punishment there has been a more rapid turn around in public opinion than we expected in 1998.

Senator Baker: You made two main recommendations to the committee. One is that the United Nations convention on the Rights of the Child should be enacted into domestic law in Canada. This committee should recommend that section 43 be extricated from the Criminal Code.

The question is this: If the UN convention were enacted into domestic law and this committee recommended that the federal government see fit to sit down with the provinces to accomplish that, would it have the effect of balancing provincial and federal law as it relates to children? For example, you spent a great deal of time, Ms. Milne, arguing the *Pike* case trying to get social assistance for someone who is 16 years of age. You did not really lose the case, but it all went back to the judgment. It was a typical judgment that followed the law. You can not blame the judge, but it was seen as an intrusion into the integrity of the family. If you allowed that, then you would have many 16 year-olds leaving families.

If we did manage to incorporate the United Nations convention into domestic law so that it would have the same presence as other international accords in provincial law — that is, there is a special section in each province for the Hague Convention, and the Hague Convention shall prevail if there is any dispute — the best interests of the child is not looked at for the first year if an application is made, because that is, supposedly, reserved to the jurisdiction that made the application, according to the Supreme Court of Canada in *Thomson v. Thomson*. You know what I am talking about.

The UN convention, you believe, if it were enacted, would not only affect the cases that you have been fighting concerning the rights of children and violations of section 15 — and this is the twentieth anniversary, so it is amazing that we are talking about this today and that you have argued it so often — but also that it

Mme Mackinnon : Absolument, les gens ne le savent pas. Moi-même, je ne l'ai découvert qu'un mois ou deux après le début de mon premier cours de droit international public, que je suivais seulement comme cours accessoire, et j'ai été épouvantée. Je me suis sentie trahie. C'était la première fois, même comme étudiante en droit, que je comprenais qu'un État pouvait peser de tous son poids et signer un document et déclarer ensuite : « Mais nous n'en sommes pas vraiment convaincus ». Je ne crois pas que les Canadiens, pour la plupart, s'imaginent que tel est le cas. L'éducation pourrait être utile, non seulement pour aider les gens à comprendre, mais aussi pour consolider leur fierté.

La présidente : Croyez-vous que si les gens le savaient, il y aurait davantage de débats au Canada là-dessus et donc davantage de pressions, si je peux utiliser ce terme, pour que les gouvernements se conforment au traité?

Mme Mackinnon : Ce serait certainement un début, mais ce pourrait être un long processus. Comme Mme Milne l'a fait observer, même dans le cas des châtimens corporels, il y a eu un changement plus rapide de l'opinion publique que ce à quoi nous nous attendions en 1998.

Le sénateur Baker : Vous avez fait deux recommandations principales au comité. La première est de légiférer pour que la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant ait force de loi au Canada. Notre comité devrait recommander que l'article 43 soit retranché du Code criminel.

La question est celle-ci : si la convention de l'ONU avait force de loi au Canada et si notre comité recommandait que le gouvernement fédéral entame des discussions avec les provinces pour le faire, cela aurait-il pour conséquence d'équilibrer les lois provinciales et fédérales en ce qui a trait aux enfants? Par exemple, vous avez passé pas mal de temps, madame Milne, à plaider dans l'affaire *Pike* pour essayer d'obtenir des prestations d'assistance sociale pour une personne âgée de 16 ans. Vous n'avez pas vraiment perdu cette cause, mais il a fallu s'en remettre au verdict. C'était une décision typique qui suivait scrupuleusement la loi. On ne peut pas blâmer le juge, mais c'était perçu comme une intrusion dans l'intégrité de la famille. Si l'on permettait cela, on aurait beaucoup d'enfants de 16 ans qui quitteraient leur famille.

Si nous réussissions à intégrer dans la législation canadienne la convention des Nations Unies, de manière qu'elle ait la même présence que d'autres accords internationaux dans les lois provinciales il y a en effet une disposition spéciale dans chaque province pour appliquer la Convention de La Haye, et celle-ci a préséance en cas de conflit l'intérêt supérieur de l'enfant n'est pas servi pendant la première année si une requête est présentée parce que c'est prétendument réservé à la juridiction qui a présenté la requête, d'après la décision rendue par la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Thomson c. Thomson*. Vous savez de quoi je parle.

La convention de l'ONU, à votre avis, si elle était intégrée à la loi, ne toucherait pas seulement les affaires dont vous vous êtes occupés au sujet des droits des enfants et des violations de l'article 15 c'est le 20^e anniversaire et c'est donc incroyable que nous soyons encore en train d'en parler aujourd'hui et que vous ayez

would balance out not just domestic provincial rules, but also the negative effects of the interpretation and what is in conventions such as the Hague Convention. Too often, we see children crying on television because they are to be deported, although they are Canadian citizens. Section 6 of the Charter says that a Canadian citizen has a right to remain in Canada, but that does not apply to children. You think that would go a long way to balancing out not just the international law in our system, but also provincial law. Is that correct?

Ms. Milne: Absolutely is the short answer. The *Pike* case was probably one of the first cases that we argued in which we actually put the convention squarely before the court. It did not have much of an effect. We have moved long past that point. *Pike* is another one of those decisions in which we were kind of successful, in that, even though they did not give in to the argument about rights, they did define the definition of special circumstances which is what 16 and 17 year-olds had to prove in order to receive special assistance. They did define so that it is an easy test to meet.

By making a convention law, there is a balancing effect. The federal jurisdiction is quite clearly bound by it, so that cases involving immigration, divorce, cases under the Youth Criminal Justice Act, and those other areas that are clearly within the legislative authority of Parliament, will set the standard for how we interpret Charter rights for children.

On this twentieth anniversary, I would sadly say that children today do not have much in the way of section 15 rights. By enacting the convention — not just saying that we will consider it now and then — so that it establishes rights for children, we will start to see the Charter be interpreted more consistently with a children's rights perspective, which we have not seen to this day.

The Chairman: I would thank both of you for your testimony and for your recommendations for our consideration. Most of all, I would thank you for the dedication that you have demonstrated to the children of Canada. From today's testimony I see the complexity of the issues and that you act on the side of children. That is reassuring. Thank you for both your commitment and your testimony.

The committee adjourned.

plaidé cette cause si souvent mais aussi cela contrebalancerait non seulement les règles provinciale, mais aussi les incidences négatives de l'interprétation et de ce qui figure dans des conventions comme la Convention de La Haye. Trop souvent, on voit des enfants pleurer à la télévision parce qu'ils doivent être déportés, même s'ils sont citoyens canadiens. L'article 6 de la charte dit qu'un citoyen canadien a le droit de rester au Canada, mais cela ne s'applique pas aux enfants. Vous croyez que cela aiderait grandement à contrebalancer non seulement le droit international dans notre système, mais aussi le droit provincial. C'est bien cela?

Mme Milne : En un mot, la réponse est : absolument. L'affaire *Pike* est probablement l'une des premières dans lesquelles nous avons plaidé en saisissant directement la cour de la convention. Cela n'a pas eu tellement d'effet. Nous avons dépassé ce stade depuis longtemps. *Pike* est une autre décision dans laquelle nous avons eu en quelque sorte gain de cause, en ce sens que même si la cour n'a pas accepté l'argument sur les droits, elle a précisé la définition des circonstances spéciales dont un jeune de 16 et 17 ans doit prouver l'existence pour recevoir une aide spéciale. Les juges ont mieux défini cela pour que ce soit un critère plus facile à respecter.

En transformant une convention en une loi, cela aurait plus de poids. La juridiction fédérale est clairement liée par cela, de sorte que dans des affaires mettant en cause l'immigration, le divorce, la Loi sur la justice criminelle pour les adolescents, et d'autres domaines qui relèvent clairement du pouvoir législatif du Parlement, on pourra établir la norme pour l'interprétation de la charte en ce qui a trait aux droits des enfants.

En ce 20^e anniversaire, je dois dire tristement qu'aujourd'hui, les enfants n'ont pas tellement de droits au titre de l'article 15. En adoptant cette convention, en ne nous contentant pas de dire que nous allons en tenir compte de temps à autre, de manière à établir des droits pour les enfants, nous allons commencer à voir une interprétation de la charte qui sera plus conforme à la perspective des droits des enfants, ce que nous n'avons pas vu à ce jour.

La présidente : Je vous remercie tous les deux pour votre témoignage et pour vos recommandations. Surtout, je vous remercie pour l'engagement dont vous avez fait preuve envers les enfants du Canada. Il ressort de votre témoignage d'aujourd'hui que ce sont des questions d'une grande complexité et que vous vous rangez du côté des enfants. C'est rassurant. Merci à tous les deux pour votre engagement et votre témoignage.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES:

Department of Canadian Heritage:

Eileen Sarkar, Assistant Deputy Minister;

Kristina Namiesniowski, Director General, Multiculturalism and
Human Rights Branch;

Calie McPhee, Manager, Human Rights Program.

Justice for Children and Youth:

Sheryl Milne, Staff Counsel;

Martha Mackinnon, Executive Director.

TÉMOINS :

Ministère du Patrimoine canadien :

Eileen Sarkar, sous-ministre adjointe;

Kristina Namiesniowski, directrice générale, Direction générale du
multiculturalisme et droits de la personne;

Calie McPhee, gestionnaire, Programme Droits de la personne

Justice for Children and Youth :

Sheryl Milne, conseillère en personnel;

Martha Mackinnon, directrice générale.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Human Rights

Droits de la personne

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Monday, May 2, 2005

Le lundi 2 mai 2005

Issue No. 11

Fascicule n° 11

Ninth meeting on:

The rights and freedoms of children

Neuvième réunion concernant :

Les droits et libertés des enfants

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON HUMAN RIGHTS

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Landon Pearson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.) Carstairs, P.C. Christensen Ferretti Barth	* Kinsella (or Stratton) LeBreton Munson Oliver Poy
--	--

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator P  pin, substituted for that of the Honourable Senator Baker, P.C. (*April 19, 2005*).

The name of the Honourable Senator Baker P.C., substituted for that of the Honourable Senator P  pin (*April 27, 2005*).

The name of the Honourable Senator Munson, substituted for that of the Honourable Senator Losier-Cool (*April 28, 2005*).

The name of the Honourable Senator Christensen, substituted for that of the Honourable Senator Baker, P.C. (*April 28, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Landon Pearson

et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P. (ou Rompkey, C.P.) Carstairs C.P. Christensen Ferretti Barth	* Kinsella (ou Stratton) LeBreton Munson Oliver Poy
---	--

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur P  pin, est substitué à celui de l'honorable sénateur Baker, C.P. (*le 19 avril 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Baker, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur P  pin (*le 27 avril 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Munson, est substitué à celui de l'honorable sénateur Losier-Cool (*le 28 avril 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Christensen, est substitué à celui de l'honorable sénateur Baker, C.P. (*le 28 avril 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, May 2, 2005

(15)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Honourable Landon Pearson, Deputy Chair, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Carstairs, P.C., Christensen, Ferretti Barth, LeBreton, Munson and Pearson (6).

Other senator present: The Honourable Senator Nancy Ruth.

In attendance: Laura Barnett of the Research Branch of the Library of Parliament and Jessica Richardson from the Committee's Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, the committee continued its consideration of Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children. (*For the complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

WITNESSES:

United Nations High Commission to Refugees:

Jahanshah Assadi, Representative in Canada;

Rana Khan, Legal Officer.

Mr. Assadi made a statement and together with the other witness answered questions.

At 5:05 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 2 mai 2005

(15)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui à 16 heures dans la salle 160-S de l'édifice du Centre sous la présidence de l'honorable sénateur Pearson (*vice-présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Carstairs, C.P., Christensen, Ferretti Barth, LeBreton, Munson et Pearson (6).

Autres sénateur présent : L'honorable sénateur Nancy Ruth.

Sont présentes : Laura Barnett, de la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement; et Jessica Richardson, Direction des comités.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité poursuit l'examen des obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés :

Jahanshah Assadi, représentant au Canada;

Rana Khan, administratrice chargée de la protection.

M. Assadi fait une déclaration et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 17 h 5, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, May 2, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4 p.m. to examine and report upon Canada's international obligations in regards to the rights and freedoms of children.

Senator Landon Pearson (*Acting Chairman*) in the chair.

[English]

The Acting Chairman: We are happy to welcome Mr. Assadi and Ms. Khan from the United Nations High Commission to Refugees. Some of our members have commitments to attend other committees, but they may join us later. Our members, generally, are most attentive. It is important for us to have your evidence on the record. Please proceed with your opening statement, if you have one, and then we will have some questions.

Mr. Jahanshad Assadi, UNHCR Representative in Canada, United Nations High Commission to Refugees: Thank you very much, Senator Pearson, for your kind words of welcome. It is always a pleasure to appear before this committee. As you indicated, I am joined by my colleague, our legal officer, Ms. Rana Khan, our central person in Canada who deals with issues relating to children. Both of us are extremely honoured to be here before this distinguished gathering.

We welcome this opportunity to participate in your study on Canada's international obligations in regards to the rights and freedoms of children.

As you know, Madam Chairman, UNHCR is the UN agency mandated to provide international protection to refugees and to supervise the application of the 1951 UN convention relating to the status of refugees. Currently some 154 countries are signatories to this convention. We also work with governments to solve refugee problems by seeking durable solutions to their plight. UNHCR has been in Canada since 1976, close to three decades, and we value the close cooperation we have always enjoyed with the Government of Canada and Parliament.

UNHCR's interest in this special study concerns the areas relating to the protection of refugee and asylum-seeking children. In this regard, I should point out that the policies and programs for the protection of girls and boys are based on the refugee convention and are also guided by the 1989 Convention on the Rights of the Child and other relevant human rights instruments.

In addition to the Convention on the Rights of the Child, Canada is also a signatory to other international instruments for child protection, notably the 1980 Convention on the Civil Aspects of International Child Abduction and the 1993 Hague

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 2 mai 2005

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui à 16 heures pour examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

Le sénateur Landon Pearson (*présidente suppléante*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente suppléante : Nous sommes heureux d'accueillir M. Assadi et Mme Khan du Haut-Commissariat aux réfugiés des Nations Unies. Certains des membres du comité ont des engagements dans d'autres comités, mais ils pourraient nous rejoindre plus tard. De façon générale, nos membres sont des plus attentifs. Il est important pour nous d'avoir votre témoignage dans le compte rendu. Veuillez faire votre déclaration liminaire, si vous en avez une et, ensuite, nous vous poserons des questions.

M. Jahanshad Assadi, représentant au Canada du HCRNU, Haut-Commissariat aux réfugiés des Nations Unies : Merci beaucoup, sénateur Pearson, de votre mot de bienvenue. C'est toujours un plaisir que de comparaître devant ce comité. Comme vous l'avez indiqué, je suis accompagné de ma collègue, Mme Rana Khan, administratrice chargée de la protection, notre principale représentante au Canada qui traite des questions des enfants. Nous sommes tous deux extrêmement honorés d'être ici devant vous.

Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est donnée de participer à votre étude des obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

Comme vous le savez, madame la présidente, le HCRNU est un organisme des Nations Unies chargé d'assurer la protection des réfugiés et de superviser l'application de la Convention des Nations Unies relative au statut des réfugiés de 1951. À l'heure actuelle, on compte 154 États signataires de cette convention. Nous travaillons également avec les gouvernements pour résoudre les problèmes des réfugiés en cherchant des solutions durables à leur situation déplorable. Le HCRNU est présent au Canada depuis 1976, soit presque trois décennies, et nous avons toujours accordé une grande valeur à la collaboration étroite que nous avons toujours eue avec le gouvernement du Canada et le Parlement.

L'intérêt du HCRNU dans cette étude spéciale porte sur les domaines liés à la protection des enfants réfugiés et demandeurs d'asile. À cet égard, je devrais signaler que les politiques et les programmes pour la protection des filles et des garçons sont fondés sur la Convention relative au statut des réfugiés et sont également guidés par la Convention de 1989 relative aux droits de l'enfant et par d'autres instruments pertinents en matière de droits de la personne.

En plus de la Convention relative aux droits de l'enfant, le Canada est également signataire d'autres instruments internationaux pour la protection de l'enfant, notamment la Convention de 1980 sur les aspects civils de l'enlèvement

Convention on Protection of Children and Co-operation in Respect of Inter-country Adoptions. More recently, Canada has ratified the Optional Protocol to the CRC on the Involvement of Children in Armed Conflict and has signed, but not yet ratified, the Optional Protocol on the Sale of Children, Child Prostitution and Child Pornography.

These various international legal instruments help to supplement and re-enforce the legal regime for the protection of children of concern to UNHCR.

As in many other aspects of refugee status determination processes, Canada has been a rightful leader to promoting the best practices in children's rights. There are a number of positive aspects in Canadian legislation, policy and practice that I would like to cite here today.

The first is the Immigration and Refugee Board's ground breaking 1996 Guidelines on Child Refugee Claimants to assist decision makers in determining children's claims.

The second is the provision in the Immigration and Refugee Protection Act of 2002 that incorporates the best interests of the child principle in decisions concerning humanitarian and compassionate applications, the right to education, the detention of children and consideration of stay of removal orders at the Immigration Appeal Division.

A third example is the explicit provision in IRPA, the Immigration and Refugee Protection Act, that detention of asylum-seeking minors is to be resorted to as a measure of last resort.

The fourth is the specific reference to unaccompanied asylum-seeking minors in the exception provisions of the Safe Third Country Agreement between Canada and the United States of America.

The fifth is the one-year window of opportunity, so to speak, that allows refugees in Canada to be joined by dependent family members living abroad. This regulation has greatly facilitated family reunion, particularly of spouses and children who have been separated from the refugee applicant in Canada by permitting them to be resettled as refugees without having to meet the more difficult family class sponsorship requirements.

A sixth example is the provision for appointment of a designated representative for separated minors at Immigration and Refugee Board proceedings.

Finally, another example in 2003 was the creation, by the Department of Citizenship and Immigration, of a national working group with the participation of UNHCR, child welfare

international d'enfants et la Convention de La Haye de 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale. Plus récemment, le Canada a ratifié le protocole facultatif à la Convention relative aux droits de l'enfant et concernant la participation des enfants aux conflits armés et a signé, mais n'a pas encore ratifié, le protocole facultatif à la Convention relative aux droits de l'enfant concernant la vente d'enfants, la prostitution des enfants et la pornographie mettant en scène des enfants.

Ces divers instruments juridiques internationaux viennent compléter et renforcer le régime juridique visant la protection des enfants qui préoccupent le HCRNU.

Comme dans le cas de nombreux autres aspects des processus de détermination du statut de réfugié, le Canada s'est révélé un chef de file dans la promotion des meilleures pratiques en matière de droits des enfants. Il y a un certain nombre d'aspects positifs dans la législation, la politique et les pratiques canadiennes que j'aimerais souligner ici aujourd'hui.

Le premier exemple est la directive révolutionnaire de 1996 sur les enfants qui revendiquent le statut de réfugié de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié qui aide les décideurs à déterminer les revendications des enfants.

Le second est la disposition de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés de 2002 qui incorpore le principe de l'intérêt supérieur de l'enfant dans les décisions concernant les séjours pour motif d'ordre humanitaire, le droit à l'éducation, la détention des enfants et l'étude du sursis concernant la mesure de renvoi au niveau de la Section d'appel des réfugiés.

Un troisième exemple est la disposition explicite de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés qui précise que la détention des mineurs doit n'être qu'une mesure de dernier recours.

Le quatrième exemple est l'allusion spécifique aux mineurs non accompagnés qui demandent le statut de réfugié dans les dispositions d'exception de l'Entente sur les tiers pays sûrs intervenue entre le Canada et les États-Unis d'Amérique.

Le cinquième exemple est la possibilité qui permet pendant un an aux membres de la famille de réfugiés au Canada et qui sont des personnes à charge vivant à l'étranger de venir rejoindre ces derniers au Canada. Ce règlement a grandement facilité la réunification des familles, particulièrement des conjoints et des enfants qui ont été séparés des personnes ayant une demande de statut de réfugié au Canada en les autorisant à se réinstaller à titre de réfugiés sans avoir à satisfaire aux exigences plus contraignantes du parrainage-parent.

Un sixième exemple est la disposition pour la nomination d'un représentant désigné pour les mineurs séparés dans toutes les procédures de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié.

Enfin, un autre exemple, qui date de 2003, est la création, par le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, d'un groupe de travail national avec la participation du HCRNU, d'organismes

agencies and NGOs to address the protection concerns of children in the immigration process.

These are but a number of positive examples of Canada's track record and leadership at home as well as abroad.

I would also mention our deep appreciation to you Senator Pearson for your leadership in developing Canada's action plan, "A Canada Fit for Children," which identifies among its priorities the special protection and assistance needs of refugees and asylum-seeking children.

On the international stage as well as on the domestic stage, Canada is among the most outspoken advocates of refugee children's rights. The protection and aid of war-affected children is a high priority for the Canadian International Development Agency, CIDA, that recently contributed \$34 million to UNHCR's global operations, for which we are very grateful.

Along with these many positive initiatives, there are, however, in Canada, gaps with regard to the protection and care of refugee and asylum-seeking children. By addressing these gaps, Canada will make further strides in meeting the best-practice threshold it has established and would be in keeping with its international obligations under the CRC.

Most of these gaps touch upon the treatment of separated children, commonly referred to as unaccompanied minors. This is a distinctly vulnerable category of children because they are separated from their parents and families. They therefore have a strong claim on our concern since they are deprived of the most fundamental aspect of childhood, namely, family support.

The honourable members of this committee may wish to note the following issues that UNHCR has brought to the attention of the Government of Canada on this subject.

The first issue is with regard to a national policy on separated asylum-seeking children. UNHCR is of the view that the adoption of a national policy on separated children seeking asylum in Canada would allow for assistance and protection to be provided in a more systematic, comprehensive and integrated way. In the context of a national policy, we recommend a more consistent approach to the definition of a separated child. The Convention on the Rights of the Child defines a child as being under 18. The age range for child protection in Canada, however, varies from under 19 in British Columbia to under 16 in Ontario. The cut-off age for care in Ontario is of particular concern as this province receives the majority of separated children seeking

s'occupant du bien-être des enfants et d'ONG pour discuter des préoccupations concernant la protection des enfants dans les processus d'immigration.

Ce ne sont que quelques exemples de l'excellent dossier du Canada et de son rôle de chef de file aussi bien au pays qu'à l'étranger.

J'aimerais vous faire part, sénateur Pearson, de notre plus profonde gratitude pour le leadership dont vous avez fait preuve dans l'élaboration du plan d'action du Canada intitulé « Un Canada digne des enfants », et qui comprend, parmi ses priorités, les besoins spéciaux des enfants réfugiés et demandeurs d'asile en matière de protection et d'assistance.

Sur la scène internationale, tout comme sur la scène nationale, le Canada figure parmi les plus ardents défenseurs des droits des enfants réfugiés. La protection et l'aide aux enfants touchés par la guerre constituent une priorité élevée de l'Agence canadienne de développement international, ACIDI, qui a récemment apporté une contribution de 34 millions de dollars aux activités mondiales du HCRNU, contribution pour laquelle nous sommes très reconnaissants.

Outre ces nombreuses initiatives positives, on constate cependant certaines lacunes au Canada en matière de protection et de soins des enfants réfugiés et demandeurs d'asile. En comblant ces lacunes, le Canada se rapprocherait encore davantage du seuil des meilleures pratiques qu'il a établi et il parviendrait à honorer ses obligations internationales en vertu de la Convention relative aux droits de l'enfant.

La plupart de ces lacunes concernent le traitement des enfants séparés que l'on appelle communément les mineurs non accompagnés. Il s'agit d'une catégorie d'enfants éminemment vulnérables du fait qu'ils sont séparés de leurs parents et de leur famille. Par conséquent, ils occupent une place très importante dans nos préoccupations du fait qu'ils sont privés de la caractéristique la plus fondamentale de l'enfance, à savoir le soutien de la famille.

Les membres du comité pourraient vouloir prendre note des questions suivantes que le HCRNU a portées à l'attention du gouvernement du Canada à cet égard.

La première question concerne une politique nationale sur les enfants séparés demandeurs d'asile. Le HCRNU est d'avis que l'adoption d'une politique nationale sur les enfants séparés demandeurs d'asile au Canada ferait en sorte que la protection et l'assistance seraient fournies d'une manière plus systématique, plus complète et plus intégrée. Dans le contexte d'une politique nationale, nous recommandons une approche plus uniforme de la définition d'enfant séparé. La Convention relative aux droits de l'enfant définit un enfant comme une personne âgée de moins de 18 ans. Cependant, l'âge donnant droit aux services des autorités de protection de l'enfance au Canada varie de moins de 19 ans en Colombie-Britannique à moins de 16 ans en Ontario. La

asylum in Canada. That means that 16- and 17-year-old refugee claimants who are separated from their parents can often be left to fend for themselves.

The adoption, therefore, of a nationwide policy and definition for a separated minor with acceptance of 18 years as the age below which certain minimum standards of care and treatment will be delivered to minors in Canada will help to narrow the protection gaps resulting from these regional disparities. By doing so, Canada's approach would also be in line with the CRC.

Connected with the age issue is the need for clear understanding of the nature and scope of guardianship arrangements. The appointment of a legal guardian is an important element in identifying and responding to the needs of separated, asylum-seeking children by ensuring that the child's best interests are taken into account in all proceedings affecting that child. Children are not able to navigate the complex asylum system and need help to access education, legal and medical services, especially pending the consideration of an asylum claim and until a durable solution has been found for the child.

As such, UNHCR considers that the appointment of a guardian as soon as possible after a separated minor is identified is a fundamental aspect of child protection. It should be borne in mind that the role of the designated representative, however welcome, does not cover the totality of a child's guardianship needs for the reasons I have just mentioned.

Another recommendation is a consistent approach for referral to child welfare authorities. Referral to child welfare agencies should take place as soon as possible after arrival once a child has been identified as being a separated child, and a clear mechanism for doing so should be established. Particular attention needs to be paid to properly identifying separated children, including those accompanied or met in Canada by adults other than their own parents.

We understand that the provinces have jurisdiction to administer most of the primary elements of care to minors in areas such as health care, education and other social services, and that provincial child care authorities have expertise in assessing the needs of unaccompanied minors. In this regard, UNHCR appreciates and is encouraged by the partnerships that the federal and provincial governments or NGOs make in finding solutions to the protection gaps for separated child refugee claimants in Canada.

With respect to training, officials who come into contact with separated refugee and asylum-seeking children will necessarily need special child sensitivity training. This applies to UNHCR's own staff as well. Port of entry officials, for example, making

définition en vigueur en Ontario est particulièrement préoccupante parce que c'est cette province qui accueille la majorité des enfants séparés demandeurs d'asile au Canada. Cela signifie que les demandeurs du statut de réfugié âgés de 16 et 17 ans qui sont séparés de leurs parents peuvent souvent être livrés à eux-mêmes.

Par conséquent, l'adoption d'une politique et d'une définition applicables à l'échelle nationale concernant les mineurs séparés, en adoptant l'âge de 18 ans comme âge en dessous duquel des normes minimales de soins et de traitement sont accordées aux mineurs au Canada, aiderait à combler les lacunes en matière de protection résultant de ces disparités régionales. En adoptant une telle mesure, le Canada aurait une approche qui serait conforme à la Convention relative aux droits de l'enfant.

À la question de l'âge est liée la nécessité d'une compréhension claire de la nature et de la portée des dispositions en matière de tutelle. La nomination d'un tuteur légal est un élément important pour cerner et combler les besoins d'un enfant séparé demandeur d'asile en veillant à ce que l'intérêt supérieur de l'enfant soit pris en compte dans toutes les procédures touchant cet enfant. Les enfants ne sont pas en mesure de s'y retrouver dans le système complexe d'asile et ont besoin d'aide pour avoir accès à l'éducation, à des services juridiques et médicaux, surtout en attendant l'étude de leur demande d'asile et jusqu'à ce qu'une solution durable ait été trouvée dans leur cas.

Ainsi, le HCRNU considère que la nomination d'un tuteur aussitôt que possible après l'identification d'un mineur séparé est un aspect fondamental de la protection de l'enfant. Il faut garder à l'esprit que le rôle du représentant désigné, bien qu'il soit souhaitable, ne répond pas à la totalité des besoins de l'enfant en matière de tutelle pour les raisons que je viens tout juste de donner.

Une autre recommandation concerne une approche uniforme pour adresser l'enfant aux autorités responsables de la protection de l'enfance. Un enfant qui est identifié à l'arrivée comme un enfant séparé doit être adressé aux organismes de protection de l'enfance le plus tôt possible et il faudrait élaborer un mécanisme clair pour le faire. Il faut accorder une attention particulière à bien identifier les enfants séparés, y compris ceux qui sont accompagnés ou qui sont accueillis au Canada par des adultes autres que leurs propres parents.

Nous comprenons que la plupart des éléments de soins primaires des mineurs dans des domaines comme la santé, l'éducation et d'autres services sociaux relèvent de la compétence des provinces et que les autorités provinciales de protection de l'enfance possèdent l'expertise pour évaluer les besoins des mineurs non accompagnés. À cet égard, le HCRNU se dit heureux et encouragé par les partenariats établis par les gouvernements fédéral et provinciaux ou les ONG pour trouver des solutions aux lacunes en matière de protection touchant les enfants séparés qui demandent le statut de réfugié au Canada.

En ce qui concerne la formation, les agents qui seront en contact avec des enfants séparés réfugiés et demandeurs d'asile devront nécessairement recevoir une formation spéciale sur la façon de traiter avec les enfants. Cela s'applique également au

eligibility decisions should know how to apply the best interests of the child principle as it relates to issues of detention, care and reception and referral to the asylum process. Similarly, other officials involved, legal representatives, guardians and interpreters will need to be conversant with the best interests principle, as well as have a sound understanding of the principles and standards of the CRC in order to be able to fully apply and implement these standards.

Adequate familiarity with other relevant international instruments and knowledge of the children's country of origin and culture will also go a long way in ensuring no stone is left unturned in addressing the unique needs of children. It should be noted that UNHCR has been involved in child-specific training sessions with immigration and IRB officials, and we look forward to contributing to the development of further specialized training on the needs and rights of separated children.

With respect to detention, UNHCR is of the view that refugee and asylum-seeking children should not be detained as a matter of principle. Nevertheless, in order to harmonize the legislative intent of the 2002 Immigration and Refugee Protection Act to detain children as a measure of last resort, UNHCR has urged that all alternative arrangements be exhausted prior to placement in detention. Occasionally, some minors continue to be detained, often without proper access to education, counselling and recreation.

Regarding the return of rejected child asylum seekers, in UNHCR's view, the return of rejected child asylum seekers to their country of origin should only occur after a comprehensive, pre-removal risk review has been undertaken showing the child would not be at risk if returned to his or her country of origin. Should return be determined to be in the best interests of the separated child, this should be properly arranged with the appropriate safeguards in place and should take place under safe conditions. That may require family tracing and counselling for the child as well as for his or her family or the involvement of specialized social services personnel. Therefore, enhanced policy guidelines on the issue of return of rejected, separated children to their country of origin are certainly advisable.

Regarding child trafficking, a particularly vulnerable group of separated children are those trafficked across borders for exploitative work. These children are at great risk of abuse because of their age and vulnerability, and they need to be promptly identified in order that protection and care can be provided to them. In this regard, UNHCR encourages the adoption of legislation and measures to protect victims of trafficking in Canada. We have appeared before and continue to actively consult members of the Interdepartmental Working Group on Trafficking in Persons on the development of a

personnel même du HCRNU. Par exemple, les agents aux points d'entrée qui prennent des décisions concernant l'admissibilité devraient savoir comment appliquer le principe de l'intérêt supérieur de l'enfant en ce qui a trait aux questions de la détention, des soins, de la réception et du processus d'asile. De la même manière, les autres intervenants, les représentants juridiques, les tuteurs et les interprètes devront avoir une bonne connaissance du principe de l'intérêt supérieur et avoir une bonne connaissance des principes et des normes de la Convention relative aux droits de l'enfant de manière à être pleinement en mesure de les appliquer.

Une connaissance appropriée des autres instruments internationaux pertinents et des connaissances sur le pays d'origine et la culture des enfants permettront de s'assurer que l'on n'a rien négligé pour répondre aux besoins uniques des enfants. Il faut noter que le HCRNU a participé à des séances de formation portant spécifiquement sur les enfants avec des agents d'immigration et de la CISR et nous serons heureux de contribuer à l'élaboration d'une formation spécialisée additionnelle sur les besoins et les droits des enfants séparés.

En ce qui concerne la détention, le HCRNU est d'avis que par principe, les enfants réfugiés et demandeurs d'asile ne devraient pas être détenus. Néanmoins, dans un but d'harmonisation avec l'intention annoncée dans la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés de 2002 voulant que la détention des enfants soit une mesure de dernier recours, le HCRNU a insisté pour que toutes les autres mesures aient été épuisées avant que l'on recoure à la détention. À l'occasion, certains mineurs continuent d'être détenus sans accès approprié à l'éducation, à des services de consultation et à des activités récréatives.

Concernant le renvoi des enfants demandeurs d'asile rejetés, le HCRNU est d'avis que le renvoi de ces enfants dans leur pays d'origine ne devrait survenir qu'après un examen approfondi des risques avant renvoi démontrant que l'enfant ne serait pas à risque s'il était renvoyé dans son pays d'origine. Si le renvoi est jugé comme étant dans l'intérêt supérieur de l'enfant séparé, le renvoi devrait se faire de manière appropriée, en mettant en place les mesures de protection appropriées. Cela peut nécessiter que l'on retrace la famille et que l'on donne des séances de consultation à l'enfant ainsi qu'à sa famille ou que l'on fasse intervenir du personnel spécialisé des services sociaux. Par conséquent, des lignes directrices améliorées sur la politique à suivre dans le cas du renvoi des enfants séparés rejetés dans leur pays d'origine seraient certainement souhaitables.

En ce qui concerne la traite des enfants, un groupe particulièrement vulnérable d'enfants séparés est celui des enfants à qui l'on fait passer clandestinement la frontière pour les exploiter. Ces enfants sont à haut risque d'abus en raison de leur âge et de leur vulnérabilité et il est important de les identifier promptement de manière que l'on puisse leur donner la protection et les soins dont ils ont besoin. À cet égard, le HCRNU encourage l'adoption d'une législation et de mesures visant à protéger les victimes de la traite de personnes au Canada. Nous avons comparu devant le Groupe de travail interministériel sur la traite

comprehensive protection regime for trafficked persons in Canada.

Finally, there is the question of statistical data. The lack of reliable data on separated children in Canada continues to be a challenge. There is a need for the authorities at all levels to collect such data and make it available to UNHCR and concerned non-governmental agencies. UNHCR has encouraged CIC, CBSA and the IRB, in particular, to collect data which reflects, at a minimum, the child's sex, age and country of origin. There is also scope for more in-depth research on the qualitative experiences of separated children in Canada.

In concluding my presentation, I would, once again, thank this distinguished committee for the interest in the situation of refugee and asylum-seeking children, especially the situation of separated children.

The Acting Chairman: Thank you for a clear presentation. I am sure that my colleagues have questions, but I should like to ask one brief question at the start.

It is unusual to have, in Canada, a UN organization that is unlike UNICEF Canada or the Canadian Committee for UNICEF, or UNAC, the United Nations organization. For our general audience, could you tell us why the UN High Commission for Refugees has a presence here?

Mr. Assadi: You are absolutely correct. Many countries in the industrialized world have sister agencies working through national associations. Those agencies essentially work to help the nationals of those countries. Canada does not need help from UNICEF, the World Food Program or other such agencies to help its nationals.

Refugees are a different phenomenon. They are found in both the developing world and industrialized countries. While the vast majority of world's 12 million refugees are to be found in the developing world, you need only pick up newspapers in London, Paris, Geneva and Rome to know that refugee issues, asylum issues, are very much on the agenda of those countries. Therefore, UNHCR, by virtue of its mandate under the 51 Convention, which provides us with a supervisory function with respect to state practice. It does not limit itself to developed countries. We go where the refugees are, be it developing countries or industrialized countries.

Canada is not only a destination for asylum seekers but it is also a country that provides resettlement opportunities to refugees who are selected for admission to Canada from refugee camps around the world. In addition to our monitoring work, our resettlement work, we are involved in the type of work we are doing today, which is advocacy, assistance with legislation, public information and awareness. Given the sensitivity of the issues

des personnes et nous continuons de consulter activement ses membres sur l'élaboration d'un régime de protection complet pour les victimes de la traite de personnes au Canada.

Enfin, il y a une question de données statistiques. L'absence de données fiables sur les enfants séparés au Canada continue de poser un défi. Il faudrait que les autorités à tous les niveaux collectent de telles données et qu'elles les communiquent au HCRNU et aux organismes non gouvernementaux concernés. Le HCRNU a encouragé CIC, l'ASFC et la CISR, en particulier, à collecter des données qui reflètent, au minimum, le sexe, l'âge et le pays d'origine des enfants. Il y a également place pour une recherche plus approfondie sur les expériences qualitatives des enfants séparés au Canada.

Pour conclure mon exposé, j'aimerais remercier encore une fois le distingué comité pour l'intérêt qu'il porte à la situation des enfants réfugiés et demandeurs d'asile et, surtout, à la situation des enfants séparés.

La présidente suppléante : Merci de cet exposé clair. Je suis certaine que mes collègues ont des questions, mais j'aimerais poser une courte question dès le début.

Il est inhabituel d'avoir, au Canada, une organisation de l'ONU qui est différente d'UNICEF Canada ou du comité canadien pour l'UNICEF, ou ACNU, l'organisation des Nations Unies. Pour l'information générale de ceux et celles qui nous écoutent, pourriez-vous nous dire pourquoi le Haut-Commissariat aux réfugiés des Nations Unies assure une présence ici?

M. Assadi : Vous avez absolument raison. De nombreux pays dans le monde industrialisé ont des agences sœurs qui travaillent par le biais d'associations nationales. Ces agences travaillent essentiellement pour aider les ressortissants de ces pays. Le Canada n'a pas besoin de l'aide de l'UNICEF, du Programme alimentaire mondial et d'autres agences de ce type pour ses ressortissants.

Les réfugiés constituent un phénomène différent. On les trouve à la fois dans le monde en développement et dans les pays industrialisés. Alors que la grande majorité des 12 millions de réfugiés dans le monde se trouvent dans les pays en voie de développement, il suffit de lire un journal à Londres, à Paris, à Genève et à Rome pour constater à quel point la question des réfugiés et de l'asile est présente à l'ordre du jour de ces pays. D'où la présence du HCRNU, en vertu du mandat qui lui a été confié par la Convention de 1951, qui lui accorde un rôle de supervision en ce qui a trait aux pratiques des États. Il ne limite pas son activité aux pays en voie de développement. Nous allons là où il y a des réfugiés, qu'il s'agisse de pays en voie de développement ou de pays industrialisés.

Le Canada est non seulement une destination pour les demandeurs d'asile, mais c'est également un pays qui offre des possibilités de réinstallation aux réfugiés qui sont choisis pour être admis au Canada dans les camps de réfugiés partout dans le monde. En plus de notre travail de supervision, de notre travail au niveau de la réinstallation, nous intervenons dans le genre de travail que nous faisons aujourd'hui, c'est-à-dire la défense des

throughout the world, both in industrialized countries and developing countries, refugees unfortunately are to be found virtually everywhere today. UNHCR's work is everywhere.

Senator LeBreton: In your presentation you mentioned the establishment in the year 2003 of a national working group. I would like a little more information on how large this group is, how representative, who are some of the people in it and exactly how does it function with UNHCR? Could you expand on that?

Ms. Rana Khan, Legal Officer, United Nations High Commission to Refugees: Good afternoon members of the committee. The Department of Citizenship and Immigration, in collaboration with UNHCR and some prominent NGOs, established a working group to review the issue of separated children in immigration processes. Some of the other members of the committee are the Red Cross, World Vision, and I believe Save the Children and the International Bureau for Children's Rights, which is based in Montreal.

The committee met approximately three times a year. It was not a formal committee. We met first to discuss the gaps that existed in the processes; some of the issues that were of concern to the department, such as children who were being trafficked; issues of child abduction by parents making asylum claims in Canada; as well as the need for the development of a national policy on immigration issues.

Regrettably, we have not met as often in 2004. That, I believe, was due to the creation of the Canada Border Services Agency and all the changes that it brought. The committee is still alive. We hope to meet again this year and continue working on some of those issues.

Senator LeBreton: What would be the desired outcome? You talked about meeting three times a year and not meeting much in 2004. What is the mandate or the goal or what is the desired outcome of this working group? Where will this information or these recommendations end up in order to be acted upon?

Ms. Khan: When the committee was struck it only involved the Department of Citizenship and Immigration. They retained the authority to develop policy for all CBSA functions. The hope was that we would develop a national policy that would cover all the issues of concern for separated children on immigration issues. First, we had the hope that we would come up with the parameters of a national policy and, second, we were working towards the development of consistent and accurate statistics for the proper identification of children entering Canada to make asylum claims. We were successful to some extent in getting better statistics, because the focus was turned to that issue.

droits, l'aide en matière de législation, l'information et la sensibilisation du public. Étant donné la situation mondiale délicate, tant dans les pays industrialisés que dans les pays en voie de développement, on peut malheureusement trouver des réfugiés presque partout aujourd'hui. Le travail du HCRNU est partout.

Le sénateur LeBreton : Dans votre exposé, vous avez parlé de la création d'un groupe de travail national en 2003. J'aimerais avoir un peu plus d'information sur la taille de ce groupe, sur son degré de représentativité, sur certaines des personnes qui en font partie et sur la façon dont il fonctionne avec le HCRNU. Pouvez-vous nous en dire davantage à ce sujet?

Mme Rana Khan, administratrice chargée de la protection, Haut-Commissariat aux réfugiés des Nations Unies : Bonjour à tous les membres du comité. Le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, en collaboration avec le HCRNU et certaines ONG bien en vue, a créé un groupe de travail pour examiner la question des enfants séparés dans les processus d'immigration. Parmi les autres membres du comité figurent la Croix-Rouge, Vision mondiale, Save the Children, je pense, et le Bureau international des droits des enfants, qui est installé à Montréal.

Le comité s'est réuni environ trois fois par année. Il ne s'agit pas d'un comité formel. Nous nous sommes réunis d'abord pour discuter des lacunes qui existaient dans les processus, de certaines des questions qui préoccupaient le ministère, comme celle des enfants victimes de la traite des personnes et celle des enfants enlevés par des parents qui font une demande d'asile au Canada, ainsi que de la nécessité de l'élaboration d'une politique nationale sur les questions d'immigration.

Malheureusement, nous ne nous sommes pas réunis aussi souvent en 2004. Je pense que cela est attribuable à la création de l'Agence des services frontaliers du Canada et à tous les changements que cela a apportés. Le comité est toujours vivant et nous espérons nous réunir de nouveau cette année pour poursuivre le travail sur certaines de ces questions.

Le sénateur LeBreton : Quel est le résultat attendu? Vous avez dit que vous vous réunissiez trois fois par année et que vous n'avez pas eu beaucoup de réunions en 2004. Quel est le mandat ou l'objectif ou quel est le résultat attendu de ce groupe de travail? Où aboutiront cette information ou ces recommandations pour qu'on puisse y donner suite?

Mme Khan : Lorsque le comité a été créé, seul le ministère de la Citoyenneté et d'Immigration participait. Ce ministère a gardé l'autorité pour ce qui est de l'élaboration des politiques pour toutes les fonctions de l'ASFC. L'espoir, c'est que nous puissions élaborer une politique nationale qui engloberait toutes les préoccupations touchant les enfants séparés et les questions d'immigration. Premièrement, nous espérons pouvoir établir les paramètres d'une politique nationale et, deuxièmement, nous travaillons à l'élaboration de données statistiques cohérentes et précises pour l'identification appropriée des enfants qui arrivent au Canada pour faire une demande d'asile. Nous avons réussi dans une certaine mesure à obtenir de meilleures données statistiques parce que l'accent a été mis sur cette question.

We were also working towards consistency in the referral of these children to child welfare agencies in the provinces. We hoped that, by having a national committee, some of those recommendations dealing with separated children would trickle down to the various provinces. A lot of work on this issue has been done in Ontario and British Columbia, but other than that, not much other work is going on with regard to this issue.

Senator LeBreton: Is it fair to say there have been some trickle down results, but not as many as you originally hoped for?

Ms. Khan: That is fair.

Senator LeBreton: There have been stories in the papers these past few days about the issue of human smuggling and trafficking. I know that this is a huge concern, and I am sure it is for UNHCR. A practical question is: How do you get a handle on this? How do you get information? Do you work with the police? How do you manage to get these children into the system so that they can be rescued? How many, on a percentage basis, are you able to help, and how many do you think you may miss?

Mr. Assadi: Those are important points. For us, smuggling and trafficking is a problem that is a worldwide phenomenon. In Canada, we have established a small working group of NGOs, academics, that also consults the government, to put together reliable data about who the victims are and how they can be protected.

A challenge would be to widen our perception so that is not limited to being a problem of law enforcement, but one where we try to protect the victims who, in turn, could provide valuable information to law enforcement authorities. The U.S. has come up with a couple of new ideas as to how they can both protect the victims and be able to deal with it as a law enforcement manner. A number of European countries have also taken some steps.

Certainly, it is something that we are concerned about because, as I said in my statement, children can easily be exploited, especially girls. Almost everyone comes out a loser here. The only ones who gain are those who stand to benefit from trafficking, which are the traffickers and smugglers themselves.

It is a global phenomenon in a number of regional fora. We talked about this most recently in Vancouver at the regional conference on immigration, which was chaired by the deputy immigration minister. We talked about the question of trafficking. The UNHCR talked about protecting the victims of trafficking, especially children.

Nous avons également travaillé à instaurer une certaine uniformité dans la façon dont ces enfants sont adressés aux autorités provinciales de protection de l'enfance. Nous espérons qu'en ayant un comité national, certaines des recommandations concernant les enfants séparés finiraient par avoir des retombées dans les différentes provinces. Beaucoup de travail a été fait sur cette question en Ontario et en Colombie-Britannique, mais à part cela, il ne s'est pas fait grand-chose d'autre sur cette question.

Le sénateur LeBreton : Est-il juste de dire qu'il y a eu certaines retombées, mais pas aussi importantes que vous l'espériez?

Mme Khan : C'est juste.

Le sénateur LeBreton : Nous avons pu lire dans les journaux ces derniers jours des articles sur les migrations clandestines et la traite des personnes. Je sais qu'il s'agit d'une très grande préoccupation et je suis certaine que cela préoccupe le HCRNU. Voici une question pratique : comment arrivez-vous à avoir prise sur cette question? Comment obtenez-vous l'information? Travaillez-vous avec la police? Comment faites-vous pour faire entrer ces enfants dans le système pour qu'on puisse les sauver? Combien d'enfants, en pourcentage, êtes-vous en mesure d'aider et combien pensez-vous vous échappent?

M. Assadi : Ce sont là des éléments importants. Pour nous, les migrations clandestines et la traite des personnes constituent un problème d'envergure mondiale. Au Canada, nous avons établi un petit groupe de travail constitué de représentants d'ONG, d'universitaires, qui consultent également le gouvernement, pour élaborer des données fiables pour savoir qui sont les victimes et comment on peut les protéger.

Un défi serait d'élargir notre perception de manière qu'elle ne soit pas limitée à un problème d'exécution de la loi, mais à un problème où nous essayons de protéger les victimes qui, en retour, pourraient fournir de l'information précieuse aux autorités responsables de l'exécution de la loi. Aux États-Unis, on a trouvé quelques idées neuves sur la façon dont on pourrait à la fois protéger les victimes et en même temps être en mesure de traiter de la question comme une question de mise en application de la loi. Un certain nombre de pays européens ont également adopté certaines mesures.

Il s'agit certainement de quelque chose qui nous préoccupe parce que, comme je l'ai dit dans mon exposé, les enfants peuvent facilement être exploités, surtout les filles. Presque tout le monde sort perdant ici. Les seuls qui y gagnent quelque chose sont ceux qui peuvent profiter du produit de la traite des personnes.

Il s'agit d'un phénomène mondial dans un certain nombre de forums régionaux. Nous avons parlé de cette question très récemment à Vancouver dans une conférence régionale sur l'immigration, qui était présidée par le sous-ministre de l'Immigration. Nous avons parlé de la question de la traite des personnes. Le HCRNU a parlé de la protection des victimes de la traite des personnes, surtout des enfants.

It is a difficult and a major subject. Information is sketchy, but we do our best to make sure, to the extent possible, that we are able to lend some advice to the government with respect to how best to protect the victims, while at the same time seeing it from a law enforcement as well as a humanitarian vantage point.

Senator LeBreton: I mentioned law enforcement because I wondered where the information comes from. When these people are approaching our shores, how do we know who they are and where they are coming from? That is why I mentioned the law enforcement agencies, and whether, through Interpol or cross-border cooperation the police are able to discern that some of these people may be on their way, so that organizations such as yours and other government agencies can step in to assist these people before they become more victimized than they are already.

Mr. Assadi: I would not want to speak on behalf of the government as to how it gets its information or intelligence. I am not privy to that kind of detailed information. We are certainly familiar with the work of the Immigration and Refugee Board since we have observer status at the IRB. When we listen to the stories that refugees or asylum seekers tell the IRB, we will sometimes find a trafficking or smuggling component. We do hear from the asylum seeker directly or through family members when we observe their asylum hearings at the IRB level. However, I think the question of to how it gathers its intelligence with respect to trafficking is worth putting to the government.

Our interest, as I said, is in those children who are seeking asylum and who are exploited and victimized and, who, at the end of the day, turn out not to be refugees and have to be returned. They will have lost out on several counts.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: I am concerned about the fate of refugee children in Canada because all ties with their family of origin have been severed.

A number of organizations have been established to help refugee children, but we are not too clear about what they actually do, aside from the fact that they have taken in 50,000 children and placed either 5,000 or 10,000 of them in institutions.

That concerns me quite a lot because we have no background on these children who arrive in Canada as refugees. Mr. Assadi, do you have any statistics that you might share with us on refugee children who are not accompanied by a parent or adult when they arrive in Canada?

Il s'agit d'un sujet difficile et très important. L'information est parcellaire, mais nous faisons de notre mieux pour nous assurer, dans la mesure du possible, d'être en mesure de donner un conseil éclairé au gouvernement en ce qui a trait à la meilleure façon de protéger les victimes, tout en examinant la question à la fois du point de vue de l'exécution de la loi et du point de vue des considérations humanitaires.

Le sénateur LeBreton : J'ai parlé de l'application de la loi parce que je me demande d'où vient l'information. Lorsque ces gens s'approchent de nos rivages, comment savons-nous qui ils sont et d'où ils viennent? C'est pourquoi j'ai parlé des organismes d'application de la loi et si, par l'intermédiaire d'Interpol et de la coopération transfrontalière, les policiers sont en mesure de déterminer que certaines de ces personnes sont peut-être en route, de sorte que des organismes tels que le vôtre ou d'autres organismes gouvernementaux puissent intervenir pour aider ces gens avant qu'ils ne fasse l'objet d'une victimisation encore plus grande.

M. Assadi : Je ne voudrais pas parler au nom du gouvernement pour vous dire où il trouve ses renseignements et son information. Je ne suis pas dans le secret pour ce qui est de ce genre d'information détaillée. Nous sommes certainement au courant du travail de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié puisque nous avons le statut d'observateur à la CISR. Lorsque nous entendons les histoires que les réfugiés ou les demandeurs d'asile racontent à la CISR, nous découvrons parfois une composante de traite des personnes ou de migration clandestine. Nous entendons directement les demandeurs d'asile ou des membres de leur famille lorsque nous assistons aux audiences de demande d'asile de la CISR. Cependant, je pense que la question concernant la façon dont il rassemble les renseignements sur la traite des personnes est une question qu'il vaut la peine de poser au gouvernement.

Comme je l'ai dit, nous nous intéressons aux enfants qui font une demande d'asile et qui sont exploités ou victimisés et qui, en bout de ligne, ne sont pas des réfugiés et doivent être renvoyés. Ils auront perdu à plusieurs chapitres.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth : Je suis préoccupée par le sort des enfants réfugiés au Canada parce qu'il n'existe pas de lien qui puisse les rattacher à leur famille d'origine.

Il existe une foule d'organismes pour les enfants réfugiés, mais nous ne savons rien de ce qu'ils font vraiment, à part le fait de savoir qu'ils ont reçu 50 000 enfants réfugiés et qu'ils en ont placé 10 000 ou 5 000 en institution.

Cela me préoccupe beaucoup car nous n'avons aucune nouvelle de ces enfants qui arrivent au Canada comme réfugiés. Monsieur Assadi, avez-vous des statistiques au sujet des enfants réfugiés au Canada qui ne sont pas accompagnés d'un parent ou d'un adulte?

[English]

Mr. Assadi: Yes, I can give you some statistics. I will read them directly from my notes to make my numbers are correct.

In 2004, according to the Department of Citizenship and Immigration, a total of 748 unaccompanied minor asylum seekers sought asylum in Canada: 350 female and 398 male.

The top 10 source countries for these claimants included Mexico, Somalia, Sri Lanka, Costa Rica, China, St. Vincent and the Grenadines, Colombia, the Democratic Republic of Congo, India and the U.S.

The overall number of claims made by applicants 17 or younger in 2004 was 5,306. Applications by minors up to the age of 11 totalled 3,584, comprised of 1,724 females and 1,860 males. However, the main statistic that you were interested in, which was for the unaccompanied minor, for 2004 was 748.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: What happens to these children after they have arrived in the country? Is there any contact at all between the refugee child in Canada and the family members back in his or her native country?

Mr. Assadi: As for the second part of your question, I can ask Ms. Khan to give you an answer.

Senator Ferretti Barth: Ms Khan spoke of a committee that met three times a year. Do the members of this committee represent different institutions that deal with refugee children or are they all volunteers?

Why does this committee meet only three times a year, given the scope of this problem? I think that is unacceptable. There is no follow up whatsoever to the activities undertaken by agencies that take in children from various world nations. What is being done to help these children? Have we formulated an action plan of some kind?

Ms. Assadi: I will ask my associate Ms. Khan to answer your question.

[English]

Ms. Khan: Thank you for your question. UNHCR would very much agree with the sentiments that you are expressing. It is for this reason that we have been advocating actively in the last few years. We have always taken a strong position for the protection of separated children and refugee children in general as part of our general protection mandate. In Canada, in particular, we have been very active on this issue since 1999 with the arrival of the children from China off the coast of British Columbia.

[Traduction]

M. Assadi : Oui, je peux vous donner certaines données statistiques. Je vais les lire directement dans mes notes pour m'assurer que les chiffres sont exacts.

En 2004, selon le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, un total de 748 mineurs non accompagnés ont demandé asile au Canada : 350 filles et 398 garçons.

Les 10 principaux pays d'où provenaient ces demandeurs étaient les suivants : Mexique, Somalie, Sri Lanka, Costa Rica, Chine, Saint-Vincent-et-les Grenadines, Colombie, République démocratique du Congo, Inde et États-Unis.

Le nombre total de demandes présentées par des demandeurs âgés de 17 ans ou moins en 2004 était de 5 306. Le nombre de demandes provenant de mineurs âgés jusqu'à 11 ans s'élevait à 3 584 dont 1 724 filles et 1 860 garçons. Cependant, la donnée principale à laquelle vous vous intéressez, c'est-à-dire les mineurs non accompagnés, leur nombre était de 748 en 2004.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth : Quel est le sort de ces enfants une fois arrivés au Canada? Y a-t-il un lien de communication entre l'enfant réfugié au Canada et la famille de son pays d'origine?

M. Assadi : Il s'agit de la deuxième partie de votre question. Je peux demander à Mme Khan de vous répondre.

Le sénateur Ferretti Barth : Mme Khan a parlé d'un comité qui se réunissait trois fois par année. Les membres de ce comité font-ils partie des différentes institutions qui s'occupent des enfants réfugiés ou est-ce que ce sont des bénévoles?

Pourquoi ce comité ne se réunit-il que trois fois l'an, alors que le problème est si important? Je crois que cette situation est inacceptable. Il n'y a aucun suivi des activités des organismes qui reçoivent des enfants issus de différents pays du monde. Que faisons-nous pour ces enfants? Qu'avons-nous préparé pour eux?

M. Assadi : Je vais demander à ma collègue, Mme Khan, de vous répondre.

[Traduction]

Mme Khan : Merci de votre question. Le HCRNU partagerait très volontiers les sentiments que vous avez exprimés. C'est pour cette raison que nous faisons du travail de sensibilisation de manière active depuis quelques années. Nous avons toujours adopté une position ferme en faveur de la protection des enfants séparés et des enfants réfugiés en général dans le cadre de notre mandat de protection général. Au Canada, en particulier, nous avons été très actifs à cet égard depuis 1999 avec l'arrivée d'enfants en provenance de Chine sur la côte de la Colombie-Britannique.

To answer your question, the committee that was struck by Department of Citizenship and Immigration was, primarily, to look at the gaps in services, protection and policy. It was to try to develop policy on these issues. It was sort of a policy, think-tank type of group.

As to what protections are currently in place, there are some on which I will expand, but there are many gaps.

One of the biggest issues, as Mr. Assadi mentioned, is that Ontario receives a large number of separated children. That province also has an age discrepancy relative to who is considered to be a child. In Ontario, a child who can access child welfare services must be under 16. Children who are 16 to 18 have absolutely nothing in Ontario. We have been working diligently in collaboration with NGO partners in the provincial government to set up a de facto guardian to act as a case manager by having the Red Cross develop a project for taking care of separated children of the ages of 16 and 17. The project is ready. Once they have been identified, the guardian would walk them through the process from beginning to end during their stay in Canada.

However, I would point out that the project has not been funded, so it is not in place.

Children under 16 can be referred once they have been identified. There is a big gap relative to whether they have been identified. Many children have not been identified, so they fall into an area that none of us knows about. We do not know how many are coming in and what is happening to them. Once they are identified, they are referred to the child welfare agencies.

Senator Ferretti Barth: What do they do? Where do they put these people? Where they put these children once they are identified?

Ms. Khan: Once they are identified, they will be placed in foster homes in Ontario. In fact, that is the best option right now because for the 16 and 17-year-olds there is nothing. They are going into the streets, and that is quite frightening. When a child welfare agency is contacted, they are providing them with a home and getting them a designated representative, a lawyer who takes them through the refugee process at the immigration refugee board.

There is still no policy, as Mr. Assadi mentioned, on return of rejected asylum seekers. When asylum seekers who are children are rejected, they can be returned without any prior study of whether it is safe for them to be returned, who they are being returned to, et cetera.

Pour répondre à votre question, le comité qui a été créé par le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration avait principalement comme objectif d'examiner les lacunes dans les services, la protection et la politique. Il s'agissait d'essayer d'élaborer une politique sur ces questions. Il s'agissait en quelque sorte d'un groupe de réflexion sur la politique.

Quant à la question de savoir quelles protections sont actuellement en place, il y en a certaines dont je vais parler en plus grand détail, mais il y a encore de nombreuses lacunes.

Une des principales difficultés, comme l'a dit M. Assadi, c'est que l'Ontario reçoit un grand nombre d'enfants séparés. Or, dans cette province, il y a un écart d'âge dans la définition d'un enfant. Pour avoir accès à des services de protection de l'enfance en Ontario, un enfant doit être âgé de 16 ans ou moins. Pour les enfants de 16 à 18 ans, il n'y a absolument rien. Nous travaillons de manière diligente en collaboration avec des partenaires en provenance d'organismes non gouvernementaux auprès du gouvernement provincial pour la nomination d'un tuteur de fait qui agirait comme gestionnaire de cas; la Croix-Rouge élaborera un projet pour s'occuper des enfants séparés âgés de 16 et 17 ans. Le projet est prêt. Une fois que les enfants auront été identifiés, le tuteur les accompagnera tout au long de leur cheminement dans le processus, pendant leur séjour au Canada.

Cependant, je dois préciser que le projet n'a pas été financé, alors il n'est pas en place.

Les enfants âgés de moins de 16 ans peuvent être adressés aux services de protection de l'enfance une fois qu'ils ont été identifiés. Mais il y a une lacune énorme au niveau de leur identification. De nombreux enfants n'ont pas été identifiés; ils sont alors dans une situation dont on ignore tout. Nous ne savons pas combien d'enfants viennent au pays ni ce qui leur arrive. Une fois qu'ils ont été identifiés, ils sont adressés aux services de protection de l'enfance.

Le sénateur Ferretti Barth : Que font-ils? Où placent-ils ces personnes? Où placent-ils ces enfants une fois qu'ils ont été identifiés?

Mme Khan : Une fois qu'ils sont identifiés, ils sont placés en foyer d'accueil en Ontario. En fait, il s'agit de la meilleure solution à l'heure actuelle parce que pour les enfants de 16 et 17 ans, il n'y a rien. Ils se retrouvent dans la rue, ce qui est très inquiétant. Lorsqu'un service de protection de l'enfance est contacté, il trouve un foyer à l'enfant et un représentant désigné, un avocat qui accompagnera l'enfant tout au long du processus de demande du statut de réfugié auprès de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié.

Il n'y a toujours pas de politique, comme l'a dit M. Assadi, sur le renvoi des demandeurs d'asile dont la demande a été refusée. Lorsque les demandeurs d'asile sont des enfants, ils peuvent être renvoyés sans qu'il y ait d'examen préalable pour déterminer s'il est sûr de les renvoyer, à qui on les renvoie, et cetera.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: One other matter concerns me. A twelve-year-old child who comes to Canada as a refugee will be cared for by agencies, but he will be cut off from his birth family.

Is there some way for that child to reestablish some form of contact with his family? It is very important that we do something for these children, because they do have relatives somewhere in the world who may be interested in getting some news about their fate.

We cannot afford to wait for the recommendations of a committee that meets only three times a year. We need to take immediate action to address this very real problem. The plight of these refugee children is less than ideal. The agencies and institutions that care for these children must be more proactive and put some pressure on the government to act.

[English]

Ms. Khan: We would agree with you wholeheartedly on that.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: We want to know where you stand on this issue in order to formulate our recommendations. There must be a very clear will to act on your part.

Mr. Assadi: You can rest assured that we do have that strong will. We have been discussing the situation with agencies in Ontario and we do take this matter very seriously.

Of the 26,000 refugees who sought asylum in Canada, 748 were children. This is a major problem and the UN High Commission for Refugees is doing everything in its power to remedy the situation.

[English]

The Acting Chairman: To give them credit, they are there as advocates rather than service providers. My experience is you do an excellent job. It's up to us to respond to the advocacy and to make our governments respond as well. Senator Christensen.

Senator Christensen: What constitutes the age of a minor when we're dealing with refugees and children coming in. I know you were saying there are the difficulties because the different provinces and territories have different age of majority.

Is there a specific age set under the Convention on the Rights of the Child worldwide that would be recognized, or is it depending on where they're coming to?

Mr. Assadi: The suggestion we have made is that given the regional disparities — in British Columbia it is 19 and in Ontario it is 16 and under — there be a national policy both with the age

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth : Il y a autre chose qui me préoccupe. Si on prend l'exemple d'un enfant de 12 ans qui arrive au Canada en tant que réfugié, des organismes et des agences vont en prendre soin, mais cet enfant se retrouve coupé de sa famille d'origine.

Y a-t-il un mécanisme qui permet à l'enfant de rétablir le lien avec sa famille? Il est très important de faire quelque chose pour ces enfants. Ils ne tombent pas du ciel, ils ont une famille ailleurs sur la planète qui aimerait peut-être suivre leur développement.

Nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre les recommandations d'un comité qui ne se réunit que trois fois par année. Il faut agir tout de suite car le problème est bel et bien présent et la situation n'est pas idéale pour ces enfants réfugiés. Il faut absolument que les agences et les institutions qui s'occupent des enfants réfugiés soient plus proactives et qu'elles fassent des pressions sur le gouvernement.

[Traduction]

Mme Khan : Nous sommes tout à fait d'accord avec vous sur cette question.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth : Nous voulons connaître votre position pour faire des recommandations. Il doit exister une volonté très précise de votre part.

M. Assadi : Je peux vous assurer que nous manifestons cette volonté très précise. En Ontario, nous discutons du problème avec les organismes et nous prenons la chose très au sérieux.

Il y a 748 enfants qui tombent dans cette catégorie parmi les 26 000 personnes qui sont arrivées au Canada et qui sont demandeurs d'asile. C'est un problème important et au Haut commissariat aux réfugiés des Nations Unies, nous faisons tout en notre pouvoir pour remédier à la situation.

[Traduction]

La présidente suppléante : Il faut leur rendre ce qui leur revient, ils sont ici en tant que défenseurs des droits et non comme fournisseurs de services. D'après mon expérience, vous faites un excellent travail. Il nous incombe à nous de répondre à votre travail de sensibilisation et d'amener notre gouvernement à réagir. Sénateur Christensen.

Le sénateur Christensen : Quel est l'âge d'un mineur lorsque nous parlons des réfugiés ou des enfants qui arrivent. Je sais que vous dites qu'il y a des difficultés parce que les différentes provinces et les différents territoires ont adopté des âges différents pour la majorité.

Y a-t-il un âge précis fixé par la Convention relative aux droits de l'enfant qui est reconnu dans le monde entier ou est-ce que cela dépend du pays où ils arrivent?

M. Assadi : La suggestion que nous avons faite, c'est qu'étant donné les disparités régionales — en Colombie-Britannique, c'est 19 ans et en Ontario, c'est 16 ans et moins —, c'est qu'il y ait une

in question, which we suggest would be 18, which would bring Canada in line with the CRC zone criteria in terms of age, and that a national policy on the wider issues that we have discussed today be also implemented.

The short answer to your question is we would suggest 18 because that is in keeping with international standard that is enshrined in the CRC.

Senator Christensen: Such as the United States or other receiving countries, 18 would be the —

Mr. Assadi: We would advocate the CRC's age limit, which is 18 and under.

Senator Christensen: But we have not agreed to that in Canada as yet.

Mr. Assadi: No. As I said, different provinces will have different age limits. We will suggest a uniform approach to what age will kick-start services for helping and assisting separated children.

Senator Christensen: There was a third country agreement signed between Canada and the United States in 2004, and that is for refugee claimants that are coming from Canada into the United States appearing at a land border will not be granted entry under refugee claims.

However, there are exceptions to that, and specifically, they are with unaccompanied minors. Can you explain how that particularly works?

Mr. Assadi: Yes. You are absolutely correct. On December 29, 2004, the safe third country agreement between the U.S. and Canada came into effect.

Essentially, the agreement says that if you can file an application for asylum in the U.S. you need not come to Canada, and vice versa, unless you fall into certain categories of exceptions. Most of the exceptions have to do with family, relatives in either of the two countries. Fortunately, it also covers unaccompanied minors as well where unaccompanied minors would be able to access the asylum process in either of the two countries. That is something that we are pleased about.

It also has to do with, if you have an anchor relative in either the U.S. or Canada and the status of that anchor relative — these are all details I will not go into. The provisions which allow unaccompanied minors to be considered as part of the exception categories is something that we're very pleased with.

Senator Nancy Ruth: I want to ask, of the 700 plus children that are coming to Canada, what percentage of them are orphans? Of those who have families, what percentage has suffered abuse from those families? Do we know this?

politique nationale sur l'âge en question, et nous avons suggéré que cet âge soit de 18 ans, ce qui ferait en sorte que le Canada se conformerait aux critères de zone de la Convention relative aux droits de l'enfant pour ce qui est de l'âge, et qu'une politique nationale sur les questions plus larges dont nous avons discuté ici aujourd'hui soit mise en place.

La réponse courte à votre question, c'est que nous proposons 18 ans parce que cela est conforme à la norme internationale qui est prescrite par la Convention relative aux droits de l'enfant.

Le sénateur Christensen : Comme les États-Unis ou d'autres pays d'accueil, 18 ans serait...

M. Assadi : Nous proposerions la limite d'âge de la convention, qui est de 18 ans et moins.

Le sénateur Christensen : Mais le Canada n'est pas encore d'accord avec cela.

M. Assadi : Non. Comme je l'ai dit, différentes provinces ont des limites d'âge différentes. Nous suggérons une approche uniforme quant à l'âge auquel sont déclenchés les services d'aide et d'assistance pour les enfants séparés.

Le sénateur Christensen : En 2004, le Canada et les États-Unis ont signé une Entente sur les tiers pays sûrs et cette entente précise que les demandeurs du statut de réfugié qui viennent du Canada et qui se présentent à une frontière terrestre des États-Unis ne se verront pas autorisés à entrer en vertu de la revendication du statut de réfugié.

Cependant, il y a des exceptions à cela et, plus spécifiquement, elles portent sur les mineurs non accompagnés. Pouvez-vous expliquer comment cela fonctionne de manière particulière?

M. Assadi : Oui. Vous avez absolument raison. L'Entente sur les tiers pays sûrs entre les États-Unis et le Canada est entrée en vigueur le 29 décembre 2004.

Essentiellement, l'entente dit que si vous pouvez présenter une demande d'asile aux États-Unis, vous n'avez pas besoin de venir au Canada et vice versa, à moins que vous fassiez partie de certaines catégories d'exception. La plupart des exceptions sont liées à la famille, à la parenté dans l'un ou l'autre des deux pays. Heureusement, l'entente traite également des mineurs non accompagnés; ces derniers seraient en mesure d'avoir accès au processus de demande d'asile dans l'un ou l'autre des deux pays. C'est quelque chose qui nous réjouit.

Elle concerne également la situation où il y a un parent soit aux États-Unis soit au Canada et le statut de ce parent — ce sont des détails dont je vais vous faire grâce. Les dispositions qui permettent aux mineurs non accompagnés d'être considérés comme faisant partie des catégories d'exception nous rendent très heureux.

Le sénateur Nancy Ruth : Quel pourcentage des quelque 700 enfants qui viennent au Canada sont des orphelins? Quel pourcentage de ceux qui ont des familles ont été victimes d'abus de la part de ces familles? Le savez-vous?

Mr. Assadi: This is a very good question which brings me to the last point in my presentation where I touched upon the gaps with respect to statistical data and statistical information. As you heard from my presentation, we are encouraging the government to register basic data respecting the child's gender, age, and so forth.

However, this is about more than just statistics. As you are implying, it gives us a clearer picture of the nature of the problem and the difficulties and challenges that the child has faced. Is that child an orphan, truly an orphan? Does the child have one parent? Does the child have another family member who in his or her culture and who might, de facto, be considered a parent? Has the child been raised by a grandmother or an aunt? This is the kind of information we want. Hopefully, when statistical gathering has improved and becomes more comprehensive, these types of valid questions can be addressed as part of the overall exercise.

Senator Ferretti Barth: I have another short question.

[Translation]

What are the biggest problems these children face when they arrive in Canada?

Mr. Assadi: In general?

Senator Ferretti Barth: What are the most serious problems that refugee children encounter when they arrive in Canada? I apologize, but I was not here when you made your opening remarks.

Mr. Assadi: I can read you the highlights of my presentation in English. I have listed several areas in which gaps have been identified.

[English]

We talked about national policy on separated, asylum-seeking children. We need a comprehensive policy and training for those working with separated children.

[Translation]

I am referring to training for government staff who work with separated children.

[English]

The reference was to detention, trafficking, return of rejected asylum seekers, and the absence of comprehensive information.

The Chairman: I think, in a sense, Senator Ferretti Barth is interested in the personal issues, the kind of issues that arise when a child comes in as an unaccompanied minor and is met by some elderly gentleman who claims to be his or her uncle and the child

M. Assadi : Il s'agit d'une très bonne question qui m'amène au dernier point dont j'ai parlé dans mon exposé, à savoir les lacunes en ce qui a trait aux données statistiques et à l'information statistique. Comme vous l'avez entendu dans mon exposé, nous encourageons le gouvernement à consigner des données de base concernant le sexe de l'enfant, son âge, et cetera.

Cependant, cela touche à une question plus vaste que les seules données statistiques. Comme vous le laissez entendre, cela nous donne une image plus claire de la nature du problème ainsi que des difficultés et des défis que l'enfant a dû affronter. Est-ce que cet enfant est orphelin, véritablement orphelin? Est-ce que l'enfant a un parent? Est-ce que l'enfant a un autre membre de sa famille qui partage la même culture et qui pourrait, de fait, être considéré comme un parent? Est-ce que l'enfant a été élevé par une grand-mère ou une tante? C'est le genre d'information que nous voulons. Nous espérons que lorsque la cueillette de données statistiques sera améliorée et qu'elle sera plus complète, que l'on pourra répondre à ce type de questions légitimes dans le cadre de l'exercice global.

Le sénateur Ferretti Barth : J'ai une autre courte question.

[Français]

Quels sont les problèmes les plus importants auxquels les enfants sont confrontés lorsqu'ils arrivent au Canada?

M. Assadi : Sur le plan général?

Le sénateur Ferretti Barth : Savez-vous quels sont les problèmes les plus aigus que rencontrent les enfants réfugiés lors de leur entrée au Canada? Je n'étais pas présente lorsque vous avez fait votre présentation liminaire et je m'en excuse.

M. Assadi : Je peux vous lire en anglais les grandes lignes. J'ai répertorié quelques exemples de déficits au Canada.

[Traduction]

Nous avons parlé de la politique nationale sur les enfants séparés demandeurs d'asile. Nous avons besoin d'une politique et d'une formation complètes pour ceux qui travaillent avec les enfants séparés.

[Français]

C'est la formation offerte à ceux qui travaillent pour le gouvernement et qui sont en contact avec ces enfants.

[Traduction]

Nous faisons allusion à la détention, à la traite, au renvoi des demandeurs d'asile dont la demande a été rejetée et de l'absence d'une information complète.

La présidente suppléante : Je pense, dans un sens, que le sénateur Ferretti Barth est intéressée par les questions personnelles, le genre de questions qui survient lorsqu'un enfant arrive comme mineur non accompagné et qu'il est accueilli par un

is whipped off. Our concern is the exploitation of these unaccompanied children. Would you comment on that?

Ms Khan: We have been advocating for appropriate identification when these children come to the border. That ties into the point about training. There is effective training available on how to assess the best interests of the child. In other words, to look at the child as a whole that needs protection and guidance, not just in the legal process, but in terms of emotional guidance, psychological guidance, freedom from detention and freedom from exploiters.

Therefore, a priority would be that officials dealing with separated children have an appropriate understanding of how to identify the child. Is the child a refugee claimant? Is he or she a victim of trafficking, or smuggling? Is the child separated or being met by a family member or a parent? The identification issue is very important at the outset because, once a child has been identified, then the appropriate action will be taken. The appropriate action would be referral to the authority, if the child is the right age where the province has the capacity to deal with the child. There is referral to medical personnel or psychologists, if they are victims of trauma or torture or other forms of abuse. There is referral to a lawyer for appropriate legal advice, if they are trying to access the immigration and refugee process.

We are recommending the appointment of a guardian for separated children who would be able to identify them and, upon identification, make sure there is a comprehensive plan of protection and services for them.

Where there is not an effective identification process, these children are coming into the country and, although some are being detained, but the numbers are quite low. If they are not detained, and they are able to enter Canada, and they have not been identified appropriately, then they go into society and we do not know who they are meeting. We do not know what types of services they are accessing and we do not know whose hands they are falling into.

Shelter, education, legal services, medical care, psychological and social counselling, an entire bag of services is not engaged if they are not properly identified

Senator Ferretti Barth: How many children can get enter into Canada?

Ms Khan: Are you referring to a quota?

Mr. Assadi: There is no quota on children arriving and seeking asylum here.

monsieur plus âgé qui prétend être son oncle et l'enfant disparaît brusquement. Notre préoccupation, c'est l'exploitation de ces enfants non accompagnés. Pourriez-vous faire des observations à ce sujet?

Mme Khan : Nous avons préconisé une identification appropriée lorsque les enfants arrivent à la frontière. Cela est lié à la question de la formation. Il y a une formation efficace disponible sur la façon d'évaluer l'intérêt supérieur de l'enfant. En d'autres mots, regarder l'enfant comme un être complet qui a besoin de protection et d'orientation et ce, non seulement dans le cadre d'un processus juridique, mais également du point de vue émotif, du point de vue psychologique, du point de vue de l'absence de détention et du point de vue de sa libération de l'emprise des exploiters.

Par conséquent, la priorité serait que les fonctionnaires qui sont en contact avec les enfants séparés aient une connaissance appropriée de la façon d'identifier l'enfant. Est-ce que l'enfant est un demandeur du statut de réfugié? S'agit-il d'une victime de la traite ou s'agit-il d'une migration clandestine? L'enfant est-il séparé ou est-il accueilli par un membre de la famille ou un parent? La question de l'identification est très importante dès le début parce que, une fois que l'enfant a été identifié, alors, les mesures appropriées peuvent être prises. La mesure appropriée sera d'adresser l'enfant aux autorités, si ce dernier a l'âge approprié pour que la province s'en occupe. Il y a la possibilité d'adresser l'enfant à du personnel médical ou à des psychologues, si l'enfant a été victime de traumatismes, de torture ou d'autres formes d'abus. Il peut être adressé à un avocat pour un avis juridique approprié, si l'enfant veut avoir accès au processus d'immigration et de demande du statut de réfugié.

Nous recommandons la nomination d'un tuteur pour les enfants séparés qui serait capable de les identifier et, après identification, pour s'assurer qu'il y ait un plan complet pour assurer la protection de ces enfants et leur fournir des services.

Là où il n'y a pas de processus d'identification efficace, ces enfants entrent au pays et, bien que certains soient placés en détention, leur nombre est assez faible. S'ils ne sont pas en détention et s'ils sont capables d'entrer au Canada, et s'ils n'ont pas été identifiés de manière appropriée, ils se retrouvent dans la société et nous ne savons pas qui ils rencontrent. Nous ne savons pas quels types de services ils reçoivent et nous ne savons pas entre quelles mains ils tombent.

L'abri, l'éducation, les services juridiques, les soins médicaux, l'aide psychologique et sociale, voilà tout un ensemble de services qui ne sont pas offerts si l'enfant n'est pas identifié de manière appropriée.

Le sénateur Ferretti Barth : Combien d'enfants peuvent entrer au Canada?

Mme Khan : Faites-vous allusion à un contingent?

M. Assadi : Il n'y a pas de contingent pour les enfants qui arrivent ici et qui demandent l'asile.

Senator Ferretti Barth: As an immigrant, you know there are quotas respecting various ethnic groups — so many Greeks, Italians and so on — so I thought there could be a quota respecting children, too.

The Chairman: Certain children arrive in this country unexpectedly. They arrive at the airport and ask for asylum. However, under the program you mentioned, we undertake to accept a certain number of children from refugee camps for resettlement in Canada. Our listeners, I am sure, would like to know the dimension of that program. How many children are resettled?

Mr. Assadi: We consider Canada's resettlement program, that is, bringing refugees from overseas camps to Canada, to be quite generous. Canada, together with the United States and Australia, has some of the biggest resettlement programs. One aspect of Canada's resettlement program is that Canada is responsive to UNHCR's special protection submissions, where we submit vulnerable individuals to Canada for resettlement.

Since the great majority of the world's refugees are women and children, it would also follow that those who are in fact often most vulnerable are precisely these women and children. Canada has a pretty good track record of providing resettlement opportunities to vulnerable, at-risk, if you will, refugees, including children.

Therefore, I have nothing but praise for Canada's resettlement program, particularly with respect to those vulnerable categories that are in special need of resettlement.

The Acting Chairman: Will some of those recommended for resettlement be unaccompanied minors?

Mr. Assadi: In general, the resettlement of unaccompanied minors is undertaken carefully and cautiously. You want to ensure that families are not separated. Claims by parents will occur at a later date stating that the child was their son or daughter. Family reunification or links are an important factor in our decision to submit someone in a camp in Africa or Asia to Canada or any other country for resettlement. We look to the best interests of child, and each case is separate. We look at each one on a case-by-case basis. If it is determined that the best interests of the child is resettlement, and if we have considered thoroughly all of the factors, including family relationships, then we will submit cases for resettlement to Canada or to other resettlement countries. We would take extra care in doing so because we want to ensure that we get it right.

The Acting Chairman: I know of cases where a child has been resettled and assigned to child care workers who do not know the child's language, creating some associated problems. In

Le sénateur Ferretti Barth : Vous savez qu'il y a des contingents concernant l'immigration des différents groupes ethniques — tant de Grecs, tant d'Italiens et ainsi de suite — alors, je pensais qu'il pourrait y avoir un contingent en ce qui a trait aux enfants également.

La présidente suppléante : Certains enfants arrivent au pays de manière inattendue. Ils arrivent à l'aéroport et demandent l'asile. Cependant, en vertu du programme que vous avez mentionné, nous avons accepté d'accueillir un certain nombre d'enfants provenant des camps de réfugiés pour les réinstaller au Canada. Je suis certaine que ceux qui nous écoutent aimeraient connaître l'ampleur de ce programme. Combien d'enfants sont réinstallés?

M. Assadi : Nous considérons que le programme de réinstallation du Canada, c'est-à-dire le fait d'amener des réfugiés au Canada en provenance de camps outre-mer, comme étant assez généreux. Le Canada, avec les États-Unis et l'Australie, possède un des programmes les plus importants de réinstallation. Un aspect du programme canadien, c'est que le Canada est sensible aux demandes de protection spéciale du HCRNU, par lesquelles nous recommandons au Canada des personnes vulnérables pour réinstallation.

Étant donné que la grande majorité des réfugiés dans le monde sont des femmes et des enfants, il s'ensuit également que les personnes qui, en fait, sont souvent les plus vulnérables sont précisément ces femmes et ces enfants. Le Canada a d'excellents antécédents pour ce qui est de fournir des possibilités de réinstallation à des réfugiés vulnérables, à risque, si vous voulez, y compris les enfants.

Par conséquent, je n'ai que des louanges pour le programme de réinstallation du Canada, particulièrement en ce qui a trait à ces catégories de personnes vulnérables qui ont un besoin spécial de réinstallation.

La présidente suppléante : Est-ce que certaines des personnes recommandées pour réinstallation sont des mineurs non accompagnés?

M. Assadi : En général, la réinstallation de mineurs non accompagnés est entreprise de manière très prudente. Vous voulez vous assurer que les familles ne sont pas séparées. Il pourrait y avoir par la suite des revendications par des parents affirmant que l'enfant est leur fils ou leur fille. La réunification des familles ou les liens familiaux constituent un facteur important à prendre en compte dans notre décision de proposer au Canada, ou à un autre pays, un réfugié en provenance d'un camp en Afrique ou en Asie pour réinstallation. Nous regardons l'intérêt supérieur de l'enfant et chaque cas est différent. Il s'agit du cas par cas. S'il est déterminé que l'intérêt supérieur de l'enfant est la réinstallation et si nous avons examiné de manière approfondie tous les facteurs, y compris les relations familiales, alors, nous allons proposer des cas pour réinstallation au Canada ou à un autre pays. Nous faisons particulièrement attention en faisant cela, parce que nous voulons nous assurer de bien faire les choses.

La présidente suppléante : Je connais des cas où un enfant a été réinstallé et confié à des travailleurs en soins aux enfants qui ne connaissaient pas la langue de l'enfant, ce qui pose des problèmes

consideration of the best interests of the child, it is important for all of us, as we proceed through this study, to understand what tool should be used to determine those best interests. Is that tool based on the Conventions of the Rights of the Child and, therefore, multidimensional? Is there a tool that can determine the best interests of the child?

Mr. Assadi: We have such a tool. We have our own standards of what constitutes a child that we would like to see resettled. The UNHCR has its own guidelines, but our guidelines must fit the criteria of the receiving country. It is not sufficient to say that these are our guidelines and that the UNHCR thinks the child should be resettled. Canada, U.S. and Australia also need policies that tally with our requirements.

Canada has been responsive in emergency submissions, in uniting a child with blood relatives in Canada or in resettling a child with de facto family members in Canada. Family links are important, as is trying to maintain some sense of family unity and support, combined with the emergency status or vulnerability of the case. These factors combine to make a case eligible for resettlement and to be accepted by the receiving country. As you suggested, the task of resettling unaccompanied children is difficult and sensitive. We have to make sure we get it right.

The Acting Chairman: I agree.

Thank you for your testimony this afternoon which is important to have on our record as we proceed to explore our responsibility respecting children's rights and freedoms.

Mr. Assadi: Thank you.

The committee adjourned.

particuliers. Lorsqu'on prend en considération l'intérêt supérieur de l'enfant, il est important pour nous tous, alors que nous procédons à cette étude, que nous sachions quel outil devrait être utilisé pour déterminer cet intérêt supérieur. Est-ce que cet outil est fondé sur la Convention relative aux droits de l'enfant et, par conséquent, multidimensionnel? Y a-t-il un outil qui puisse servir à déterminer l'intérêt supérieur de l'enfant?

M. Assadi : Nous avons un tel outil. Nous avons nos propres normes pour déterminer quel enfant nous aimerions voir réinstallé. Le HCRNU possède ses propres lignes directrices, mais nos lignes directrices doivent s'harmoniser avec les critères du pays d'accueil. Il ne suffit pas de dire que ce sont nos lignes directrices et que le HCRNU pense que l'enfant devrait faire l'objet d'une réinstallation. Le Canada, les États-Unis et l'Australie ont également besoin de politiques qui correspondent à nos exigences.

Le Canada répond aux demandes d'urgence pour réunir un enfant avec ses parents par le sang au Canada ou pour la réinstallation d'un enfant avec les membres de la famille de facto au Canada. Les liens familiaux sont importants tout comme le fait d'essayer de maintenir un certain sens de l'unité familiale et du soutien familial, combiné avec la question de l'urgence ou de la vulnérabilité du cas. Ces facteurs se combinent pour former un cas admissible pour la réinstallation et pour l'acceptation par le pays d'accueil. Comme vous l'avez laissé entendre, la tâche de réinstaller des enfants non accompagnés est difficile et délicate. Nous devons nous assurer de bien faire les choses.

La présidente suppléante : Je suis d'accord.

Merci beaucoup de votre témoignage cet après-midi; il est important d'avoir votre témoignage pour l'examen de notre responsabilité concernant les droits et libertés des enfants.

M. Assadi : Merci.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

United Nations High Commission to Refugees:

Jahanshah Assadi, Representative in Canada;

Rana Khan, Legal Officer.

TÉMOINS

Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés :

Jahanshah Assadi, Représentant au Canada;

Rana Khan, administratrice chargée de la protection.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Human Rights

Chair:
The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Monday, May 9 2005

Issue No. 12

Tenth meeting on:

The rights and freedoms of children

and

Third meeting on:

Hiring and promotion practices
of the Federal Public Service

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Droits de la personne

Présidente :
L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le lundi 9 mai 2005

Fascicule n° 12

Dixième réunion concernant :

Les droits et libertés des enfants

et

Troisième réunion concernant :

Les pratiques d'embauche et de promotion
de la fonction publique fédérale

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON HUMAN RIGHTS

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Landon Pearson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.)
Baker, P.C.
Carstairs, P.C.
Ferretti Barth

* Kinsella
(or Stratton)
LeBreton
Losier-Cool
Oliver
Poy

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Pépin, substituted for that of the Honourable Senator Christensen (*May 3, 2005*).

The name of the Honourable Senator Losier-Cool substituted for that of the Honourable Senator Munson (*May 3, 2005*).

The name of the Honourable Senator Baker, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Pépin (*May 5, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Landon Pearson

et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P.
(ou Rompkey, C.P.)
Baker, C.P.
Carstairs C.P.
Ferretti Barth

* Kinsella
(ou Stratton)
LeBreton
Losier-Cool
Oliver
Poy

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Pépin, est substitué à celui de l'honorable sénateur Christensen (*le 3 mai 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Losier-Cool est substitué à celui de l'honorable sénateur Munson (*le 3 mai 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Baker, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Pépin (*le 5 mai 2005*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, May 9, 2005

(16)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4:05 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Honourable A. Raynell Andreychuk, Chair, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Baker, P.C. Carstairs, P.C., LeBreton, Losier-Cool, Oliver and Pearson (7).

In attendance: Laura Barnett of the Research Branch of the Library of Parliament and Jessica Richardson from the Committee's Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, the committee continued its consideration of Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children. (*For the complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

WITNESSES:

As individuals:

Christine Colin, Medical Doctor specializing in Public Health;
Lorraine Fillion, Social Worker and family mediator;
Hugues Létourneau, Lawyer.

At 4:05 p.m. Ms. Colin, Ms. Fillion, Mr. Létourneau made statements and answered questions.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, the committee continued its consideration of the authorization to invite from time to time the President of the Treasury Board, the President of the Public Service Commission, their officials, as well as other witnesses. (*For the complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES

Privy Council Office:

Alex Himelfarb, Clerk of the Privy Council and Secretary to the Cabinet;

Wayne McCutcheon, Deputy Secretary to the Cabinet, Senior Personnel and Special Projects Secretariat.

At 5:10 p.m. Mr. Himelfarb made a statement and together with the other witness answered questions.

At 6 p.m., pursuant to rule 92(2)(e) the committee continued in camera to consider a draft agenda.

It was moved by the Honourable Senator Carstairs that concerning the study on Canadian Adherence to the American Convention on Human Rights, the committee hire Ms. Carol

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 9 mai 2005

(16)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui à 16 h 5 dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Baker, C.P., Carstairs, C.P., LeBreton, Losier-Cool, Oliver et Pearson (7).

Sont présentes : Laura Barnett, de la Direction de la recherche, Bibliothèque du Parlement; et Jessica Richardson, de la Direction des comités.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité poursuit l'examen des obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Christine Colin, médecin spécialiste en santé publique;
Lorraine Fillion, travailleuse sociale et médiatrice familiale;
Hughes Létourneau, avocat.

À 16 h 5, Mmes Colin et Fillion et M. Létourneau font des déclarations et répondent aux questions.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité poursuit l'examen de l'autorisation d'inviter de temps en temps le président du Conseil du Trésor, la présidente de la Commission de la fonction publique, leurs fonctionnaires ainsi que d'autres témoins. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Bureau du Conseil privé :

Alex Himelfarb, greffier du Conseil privé et secrétaire du Cabinet;

Wayne McCutcheon, sous-secrétaire du Cabinet, Secrétariat du personnel supérieur et projets spéciaux.

À 17 h 10, M. Himelfarb fait une déclaration et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 18 heures, conformément à l'alinéa 92(2)e du Règlement, le comité poursuit la séance à huis clos pour examiner un projet de programme.

Il est proposé par l'honorable sénateur Carstairs que pour l'étude sur l'observation par le Canada de la Convention américaine relative aux droits de l'homme, le comité embauche

Hilling for the purpose of drafting the Interim Report and that her professional honorarium do not exceed \$4,500 and that funds under code 0432 on the Budget be used to this effect.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

At 6:02 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Mme Carol Hilling aux fins de rédaction du projet de rapport, que ses honoraires professionnels ne dépassent pas 4 500 \$ et que les fonds inscrits sous le code 0432 du budget soient réservés à cet effet.

Après discussion, la question, mise aux voix, est adoptée.

À 18 h 2, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, May 9, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4:05 p.m. to examine and report upon Canada's international obligations in regards to the rights and freedoms of children; and authorized to invite from time to time the President of Treasury Board, the President of the Public Service Commission, for the purpose of examining cases of alleged discrimination in the hiring and promotion practices of the Federal Public Service.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, we have two segments to our meeting of the Standing Senate Committee on Human Rights. The first will be to examine and report on Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children. Then between 5:00 and 6:00 we will return to our mandate to invite from time to time the President of the Treasury Board and the President of the Public Service Commission for the purpose of examining cases of alleged discrimination in the hiring and promotion practices of the Federal Public Service.

I will now return to the mandate to examine and report on Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children.

We have before us today the co-authors of a book entitled: *Une juste place pour tous les enfants: Plaidoyer pour l'action*. This is an opportunity for Christine Colin, a medical doctor specializing in public health, Lorraine Fillion, a social worker and family mediator, and Mr. Hugues Létourneau, a lawyer, to make their presentations and add to our deliberations and findings on the Convention on the Rights of the Child and related issues facing children in Canada. We are pleased that they have been able to put together a book that will be of importance to us, and that they are here today to make their presentations.

[*Translation*]

Mr. Hugues Létourneau, Lawyer, as an individual: We thank you for your invitation and for giving us this opportunity to describe our book.

We started writing the book early in the year 2000, and finished it in 2002. It is the statement of a vision of nine healthcare and social services professionals in Quebec. The book expresses our hope for a better future for our children. We look at the weaknesses in the services available and we make a few suggestions in order to improve the well-being of children.

This afternoon, Ms. Colin will present a perspective on the book. Ms. Fillion will talk about an area with which she is very familiar, namely mediation and custody. For my part, I will give

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 9 mai 2005

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui à 16 h 5 pour examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants; et il est autorisé à inviter de temps en temps le président du Conseil du Trésor, la présidente de la Commission de la fonction publique, dans le but d'examiner des cas de discrimination présumée dans les pratiques d'embauche et de promotion de la fonction publique fédérale.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, la séance du Comité sénatorial permanent des droits de la personne d'aujourd'hui se divise en deux parties. Au cours de la première, nous allons examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants. Puis, de 17 h à 18 h, nous retournerons à notre mandat qui consiste à inviter de temps en temps le président du Conseil du Trésor et la présidente de la Commission de la fonction publique dans le but d'examiner des cas de discrimination présumée dans les pratiques d'embauche et de promotion de la fonction publique fédérale.

Je reviens maintenant au mandat que nous avons d'examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

Nous recevons aujourd'hui les coauteurs du livre intitulé *Une juste place pour tous les enfants : Plaidoyer pour l'action*. Christine Colin, médecin spécialiste en santé publique, Lorraine Fillion, travailleuse sociale et médiatrice familiale, et Hugues Létourneau, avocat, feront un exposé et contribueront ainsi à nos délibérations et à nos réflexions sur la Convention relative aux droits de l'enfant et sur les problèmes connexes qu'éprouvent les enfants du Canada. Nous sommes heureux de voir qu'ils ont réussi à produire un livre qui alimentera notre débat, et qu'ils sont ici aujourd'hui pour nous faire un exposé.

[*Français*]

M. Hugues Létourneau, avocat, à titre personnel : Nous vous remercions de votre accueil et de cette possibilité de vous exposer le contenu du livre que nous avons écrit.

Ce livre a été rédigé du début de l'année 2000 à l'année 2004. Il se veut l'expression d'une vision, celle de neuf professionnels des services de la santé et des services sociaux au Québec. Dans ce livre, nous partageons l'espoir d'un avenir meilleur pour nos enfants. Nous nous penchons sur les lacunes de notre société quant aux services offerts et nous formulons quelques propositions afin d'améliorer le bien-être des enfants.

Cet après-midi, Mme Colin vous présentera un point de vue sur ce livre. Madame Fillion vous entretiendra d'un secteur qu'elle connaît très bien, soit celui de la médiation et de la garde. Pour

you a brief presentation about the Youth Division of the Quebec Court, a specialized court, and about the way in which it could be changed to meet children's needs better.

Dr. Christine Colin, Medical Doctor specializing in Public Health, as an individual: I too would like to thank you for the privilege of presenting the results of our work to you. We expect our presentation will last about 15 minutes, and then we will answer your questions.

I will be speaking to you as the coordinator of the book. The book is the result of an international process that began in Brussels, Belgium. As you know, Belgium was very shaken by the acts of extreme violence against children that happened there. The pediatric and social affairs community mobilized and in April 2002, invited delegates to Brussels to consider the issue and to release a manifesto, the Brussels Manifesto, about the wellbeing of all children and the recognition of their dignity. This manifesto was published in time to be tabled at the second world summit in New York, which was held as part of a number of parallel meetings. Senator Pearson is very familiar with this summit.

At the summit, we suggested that the process be continued in the 10 or so francophone countries present there. That is when I was asked to coordinate the group. We had begun our work a little earlier, in the year 2000, and we continued them for several years. We already had a large amount of written material in Quebec, and we did not want to have to start all over again. We therefore tried to produce a Quebec perspective that was incorporated into the international effort, but also reflected our reality in Canada, and in Quebec in particular.

I will describe each chapter for you briefly, because they are very different. The work involved a great deal of cooperation among the authors. We held working meetings in order to ensure continuity.

In the preamble, Dr. Michel Lemay, a well-known child psychiatrist in Quebec, asked why it is so difficult to get action on the recommendations that have been made for children. A great deal of work has been done on this subject. In spite of everything, it has been difficult to introduce effective measures for children. This stems on the one hand from the rifts between the needs of children and those of adults. These rifts become apparent in various ways. The difficulty also stems from our poor understanding of the obstacles we have to overcome.

After this outline of the theme, the book is divided into three parts. The first is entitled "The foundational elements — Development of the child." In the first chapter, Michel Lemay talks about the family and the child: a foundational meeting. He looks at children's needs for their future. He also discusses family mediation, children at risk, "child-king," the child as victim and

ma part, je vous ferai un court exposé sur la Cour du Québec, Chambre de la jeunesse, un tribunal spécialisé, et sur la façon dont ce tribunal pourrait être transformé pour répondre davantage aux besoins des enfants.

La docteure Christine Colin, médecin spécialiste en santé publique : Je me permets, à mon tour, de vous remercier du privilège de pouvoir vous présenter le fruit de nos réflexions. Nous avons prévu une quinzaine de minutes de présentation pour répondre par la suite à vos questions.

C'est en tant que coordonnatrice du livre que j'aimerais vous le présenter. Ce livre est l'évolution d'une démarche internationale qui a commencé à Bruxelles, en Belgique. Vous savez que la Belgique fut durement ébranlée par des actes de violence très sérieux commis envers les enfants. La communauté de pédiatrie et des affaires sociales s'est mobilisée et a invité, en avril 2002, à Bruxelles, 300 délégués des pays francophones pour répondre à cette réflexion et faire un manifeste, le Manifeste de Bruxelles, *Pour le bien-être et la reconnaissance de la dignité de tous les enfants*. Ce manifeste a été publié à temps pour être déposé au deuxième sommet mondial, à New York, dans le cadre de rencontres parallèles. Le sénateur Pearson est très familière avec ce sommet.

Deux ans avant le colloque de Bruxelles, on nous a suggéré de poursuivre la démarche de Bruxelles dans une dizaine de pays francophones et contribuer ainsi à la démarche de Bruxelles. C'est alors qu'on m'a demandé de coordonner le groupe du Québec. Nous avions amorcé les travaux un peu plus tôt en l'an 2000 et les avons poursuivis pendant quelques années. Nous disposions déjà d'un grand nombre d'écrits au Québec et nous ne voulions pas devoir tout recommencer. Nous avons donc tenté de produire une réflexion québécoise intégrée à la réflexion internationale, mais qui s'inscrivait dans notre réalité, au Canada et au Québec en particulier.

Je vais vous présenter brièvement chaque chapitre, car ils sont bien distincts. Le travail s'est effectué dans une grande concertation entre les auteurs, avec des séances de travail et une continuité qui s'est établie au niveau de notre réflexion collective.

Dans le préambule, le docteur Michel Lemay, pédopsychiatre renommé du Québec, se demande pourquoi il est si difficile d'actualiser les recommandations que nous connaissons en faveur des enfants. Nombre de travaux ont été réalisés sur ce sujet. Malgré tout, il nous a été difficile d'être efficace dans nos mesures en faveur des enfants. Cette difficulté vient, d'une part, du déchiement entre les besoins des enfants et ceux des adultes, déchiement qui se révèle de différentes façons. Cette difficulté vient, d'autre part, du fait que nous comprenons mal les obstacles qui se posent.

Une fois cette thématique posée, l'ouvrage consiste en trois parties. La première s'intitule « Les éléments fondateurs du développement de l'enfant. Les éléments fondateurs — développement de l'enfant ». Dans un premier chapitre, Michel Lemay parle de la famille et de l'enfant : une rencontre fondatrice. On remplace les besoins de l'enfant pour son devenir. On parle

the absolute need to accept differences and give children equal opportunities.

Gloria Geliu, a well-known pediatrician and a member of the Order of Canada, talks about the attachment that is absolutely necessary to children in order to get a good start in life. This must be part of a reciprocal relationship of trust between the parent and the child, but also of a relationship that depends on individual or societal factors. She also talks about special situations such as adoption, handicaps, and so on.

The third chapter of the first part of the book which was written by Marie-Claire Laurendeau, is essential in our view. It discussed the absolute necessity of having children and teenagers take part in social and community development. According to the author, participation is a right that must be protected, that must be defended for children. It is necessary to include children in social development, but this inclusion obviously becomes an asset for communities. We are sensitive to the fact that there are some difficulties at the moment, even within certain communities, in welcoming children, our view is, rather, that all children must be given early opportunities to socialize. We have to value their participation in society, make available to them models of adults as participants, networks of caring adults, of course, all of this contributes to an excellent way of preventing psychological and social problems. We could come back to these issues if you wish.

The second part of the book is entitled: Respecting differences and equal opportunities. It contains three chapters as well. The first, which I wrote myself on the basis of previous work, is entitled: Children and families living in extreme poverty. My objective was to make this part of an effort to prevent problems and promote health. As I am sure you know, unfortunately, inequalities and poverty are not decreasing, and despite some stability, in 1999, the statistics referred to a period before the decisions were made to abolish or at least reduce poverty considerably. This is a particular concern to us. You know as well as I do that beyond the figures, there are families who are living in extremely difficult conditions.

Despite the fact that the vast majority of parents living in disadvantaged situations, like those elsewhere, are loving parents, these cases of great poverty do have a negative impact on children's physical health and development. Of course, these situations give rise to new morbidities, as we call them now, in terms of violence or children who are somewhat unbalanced.

Beyond that, we think prevention is possible, particularly through the prevention services of our health and social services networks, provided a relationship of trust with the families can be

également des médiations relationnelles, des dérives, de « l'enfant-roi », de l'enfant victime et du besoin absolu d'accepter les différences et l'égalité des chances.

Gloria Geliu, pédiatre très connue et membre de l'Ordre du Canada, nous parle de l'attachement absolument nécessaire pour un bon départ dans la vie, qui doit s'inscrire dans une relation réciproque de confiance entre le parent et l'enfant, mais aussi une relation dépendante de facteurs individuels ou sociétaux. Elle parle également de situations particulières que sont l'adoption, les handicaps ou d'autres situations.

Le troisième chapitre de cette première partie, rédigé par Marie-Claire Laurendeau, psychologue oeuvrant en santé publique, nous apparaît essentiel. Il traite de l'absolue nécessité de la participation des enfants et des adolescents au développement social et communautaire. À ses yeux, la participation est un droit qu'on doit protéger, qu'on doit défendre pour les enfants. Il est nécessaire d'inclure les jeunes dans le développement social, mais cette inclusion devient évidemment un atout pour les communautés. Nous sommes sensibles au fait qu'il y a actuellement certaines difficultés, même dans certaines communautés, d'accueillir les enfants et il nous semble qu'au contraire, il faut donner précocement des occasions de socialisation à tous les enfants. Il faut valoriser leur participation sociale, leur rendre disponible des modèles d'adultes participants, des réseaux d'adultes bienveillants et, bien entendu, tout cela contribuant à une excellente prévention des problèmes psychosociaux. On pourra revenir sur ces questions si vous le souhaitez.

La deuxième partie s'intitule : Respect des différences et égalités des chances. Il y a également trois chapitres. Le premier, que j'ai moi-même rédigé sur la base de mes travaux antérieurs, s'intitule : *Promotion de la santé et du bien-être et prévention auprès des enfants et familles en milieu d'extrême pauvreté : soutien, contrôle ou solidarité?* Le but est de s'inscrire dans une démarche de prévention et de promotion de la santé. Ce n'est pas à vous que, j'apprendrai que, malheureusement, les inégalités et la pauvreté ne diminuent pas, et que malgré une certaine diminution, en 1999, les statistiques nous ramenaient à des taux de pauvreté supérieurs à ceux qui prévalaient avant les décisions qui avaient été prises, en 1989, d'abolir ou tout au moins de réduire considérablement la pauvreté. Ceci nous inquiète particulièrement. Vous savez aussi bien que moi qu'au-delà des chiffres, il y a des familles qui vivent des situations extrêmement difficiles.

Malgré le fait que la grande majorité des parents en milieu défavorisé comme ailleurs sont des parents aimants, ces situations de grande pauvreté influent sur la santé et sur le développement de l'enfant qui s'en trouvent compromis, que ce soit la santé physique ou le développement. Bien sûr, elles sont la source des nouvelles morbidités, comme nous les appelons maintenant, en termes de violence ou de difficulté de développement des enfants.

Au-delà, il nous semble que prévenir est possible, en particulier dans les services de prévention dans nos réseaux de santé et de services sociaux, à condition que puisse s'établir une relation de

developed, one based on a non-judgmental approach and a respect for differences and dignity, provided our services are intense enough that they work in partnership with the families.

Some examples are given, particularly the Quebec program, *Naître égaux* — grandir en santé (Born equal, growing healthy), a preventive and health promotion program for disadvantaged pregnant women. Beyond these direct services to families, we think it is essential to fight poverty, which is at the root of these problems. In our book, we present an argument in favour of bold, forward-looking, progressive, cross-sectoral policies developed in cooperation with the various networks.

The next chapter is written by Cécile Rousseau and talks about differences, particularly of children from different cultures who arrive in Canada. She starts by presenting the unfortunately well-known cases of discrimination and racism. She also explains the experience of these immigrants, these teenagers who are caught between two cultures. She develops a range of resistance strategies, talks about the role of social services as a mediator and continues by discussing questions of personal and collective identity.

We suggest solutions; we must reduce exclusion and think about a multi-pronged approach, work with institutions and community organizations, take an interest in having the school play an integrating role and create many examples of solidarity and empathy.

The next chapter is written by Lorraine Fillion, so I will turn the floor over to her now.

Ms. Lorraine Fillion, Social worker and family mediator: I have been working with separated families and with the children of separated parents for 30 years. Since I have had the pleasure and opportunity to meet with colleagues from other Canadian provinces, I can tell you that this huge research effort that developed in the francophone community is definitely similar to what is going on in Canada. In fact, at the beginning, when we were asked to write a book, we were somewhat reluctant, because we wondered whether this would just be another book that would wind up on a shelf somewhere. As a group of collaborators, we wanted to create something that would be “a catalyst for action.” We wanted our book to enable people to take action.

When parents separate, everyone wants the child to be heard. If we interview parents who are married or living common law, they say: “It is true, we must consult the child, we must listen to him or her.” However, people do not listen to the child. We listen with our adult ears and we often distort what the child is really saying. We interpret what they say, and in the end, we do not act as they suggest with respect to their needs. Children are natural creators. If we ask the children of separated parents what their problems are, they will list them for you in two minutes, and will find solutions to them even faster. They are very quick at finding solutions. The problem — this is what they say, is that their

confiance avec les familles; relation de confiance basée sur de le non-jugement, le respect des différences et de la dignité, à condition que nos services soient assez intensifs et qu'ils s'établissent en partenariat et en solidarité avec les familles.

Des exemples sont donnés, en particulier le programme québécois *Naître égaux* — grandir en santé, un programme de prévention et de promotion de la santé auprès des femmes enceintes en milieu défavorisé. Au-delà de ces services directs auprès des familles, il nous semble essentiel de lutter contre la pauvreté, elle-même cause de ces difficultés. Nous présentons dans notre livre un plaidoyer pour des politiques audacieuses tournées vers l'avenir, progressistes, intersectorielles, développées en concertation et en complicité avec les différents réseaux.

Le chapitre suivant est rédigé par Cécile Rousseau et il traite du jeu des différences, en particulier des enfants de culture différente qui arrivent au Canada. Elle nous présente dans un premier temps les situations malheureusement connues de discrimination et de racisme. Elle explique aussi l'expérience de ces migrants, de ces jeunes ados pris entre deux cultures. Elle développe l'éventail des stratégies de résistance, le rôle des services sociaux comme médiateur et elle continue sur les questions d'identité personnelle et collective.

Nous proposons des solutions; il faut diminuer l'exclusion et penser la multiplicité, travailler avec les institutions, l'organisation communautaire, s'intéresser à une mission intégrative de l'école et générer des solidarités multiples et de l'empathie.

Le chapitre suivant est écrit par Lorraine Fillion, je vais donc lui laisser la parole pour nous le présenter.

Mme Lorraine Fillion, travailleuse sociale et médiatrice familiale : Je travaille depuis 30 ans avec les familles séparées et auprès des enfants de parents séparés. Ayant le plaisir et la chance de rencontrer des collègues d'autres provinces canadiennes, je peux dire que ce vaste mouvement de réflexion qui s'est créé dans la francophonie est certainement semblable à ce qui se passe au Canada. D'ailleurs, au départ, quand on nous avait demandé d'écrire un livre, on était un peu réticent parce qu'on se demandait si c'était un autre livre qui irait sur une tablette. Ce qui nous avait animé comme personnes qui allions collaborer, c'était qu'on voulait créer ce qu'on a appelé « un souffle pour l'action ». On voulait que cela permette aux gens d'agir.

Lorsque les parents se séparent, tout le monde est pour la parole des enfants. Si on interviewe des parents qui sont mariés ou qui vivent en union fait, les gens disent : « C'est vrai, il faut consulter l'enfant, il faut l'écouter. » Cependant, on n'écoute pas l'enfant. On l'écoute avec nos oreilles d'adultes et souvent, on dénature la vraie parole de l'enfant. On interprète, on réduit sa parole et finalement, on n'agit pas comme tel par rapport aux besoins de l'enfant. L'enfant est un créateur naturel. Si on demande aux enfants de parents séparés quels sont les problèmes qu'ils vivent, en deux minutes, ils vont vous lister tous les problèmes et plus vite, ils vont vous trouver les solutions. Ils sont

parents do not agree to implement the solutions, or society does not. However, the solutions are there.

I would like to tell you the story about little Valérie — which appears in my book — because it speaks volume. Her mother had remarried and she had a little sister. She also had some contact with her father. Her mother's husband was called a step-father. She said that he did not look like a step, so why was he called a step-father? She said that he was nice, though. Words fail us when it comes to naming new parents that a child will have in blended families. For example, this girl has a little sister who is 5-years old. She is her sister. Society calls her half-sister. She says that she is not a half-sister, because she does not have half an arm or half a body. She says that she is her sister. The child will react very strongly to say that she is her sister, but society says no.

There is much more room in the hearts of these children than people think. As far as terminology goes — and I know this is something Senator Pearson and others have thought about — I think we need to change the legal terminology as one of the ways of helping these new families. The fact that we are still talking about custody and visiting rights in 2005 does not reflect the reality of separated and blended families, where more and more fathers are involved. Other countries could serve as an inspiration to us in better recognizing the equity or balance between the mother and the father.

A father who goes to his child's school thinking that the mother got custody and he has visiting rights but should he ask for a copy of his child's report card he could be told by the principal that he is not entitled to it because he only has visiting rights. That is something that still happens in the year 2005. That is unacceptable from the point of view of the child who would very much like to have his or her father come to the school. The father does not get the notices from the school, information, and so on.

In this chapter, what I try to say was that separated and divorced families are rich, creative, and able to strike a balance. We know that it is not divorce as such that is bad for children, it all depends on the way it happens and whether the parents are present in their lives or not.

If there is a support for the new parent and if children are protected from conflict, they will be fine. Mediation should take place early, very preventively, so that we can suggest families use mediation services and make better use of the justice system. I do think judges and lawyers have their place. We need them in society, because they set the legal guide post. In addition, early mediation could prevent conflicts from escalating into court cases.

If we want to let children speak, we should not go overboard and give them the same legal status as their parents, complete with a lawyer who can argue their case and promote their wishes. What we want is something different: namely, the interest of the child.

très rapides pour trouver les solutions. Maintenant, le problème — c'est ce qu'ils vont dire — c'est que les parents ne sont pas d'accord pour mettre en place les solutions, ou la société ne le fait pas. Cependant, les solutions existent.

Je voudrais vous raconter l'histoire de la petite Valérie — que vous trouverez dans mon livre — parce qu'elle est très « parlante ». Sa mère était remariée et elle avait une petite sœur. Elle avait aussi des contacts avec son père. Le mari de sa mère, on l'appelle un beau-père. Elle dit : « Il n'est pas beau. Pourquoi est-ce qu'on l'appelle un beau-père? Il n'est pas beau, mais il est gentil. » On manque de mots pour nommer les nouveaux parents qu'un enfant va rencontrer sur sa route avec les familles recomposées. Par exemple, elle a une petite sœur, cela fait cinq ans que l'enfant est née. C'est sa sœur. La société lui dira que c'est sa demi-sœur. Elle dit : « Non, ce n'est pas une demi-sœur parce qu'elle n'a pas un demi-bras, un demi-corps. C'est ma sœur. » L'enfant réagira fortement pour dire que c'est sa sœur et la société dit non.

Pour ces enfants, dans leur cœur, il y a beaucoup plus de place qu'on pense. Par rapport à ces termes — je sais que le sénateur Pearson et d'autres y ont pensé — je pense qu'il faut changer la terminologie juridique dans les solutions pour aider ces nouvelles familles. En 2005, de parler encore de garde, de droit de visite, ce n'est pas refléter la situation des familles séparées et recomposées où de plus en plus de pères s'impliquent. Il y a d'autres pays qui pourraient nous inspirer pour qu'on puisse reconnaître davantage l'équité ou l'équilibre entre le père et la mère.

Un père qui se présente à l'école avec son jugement selon lequel la mère a la garde et lui des droits de visite et qui demande une copie du bulletin scolaire de son enfant pourrait se faire dire par le directeur d'école qu'il n'a pas ce droit parce qu'il n'a qu'un droit de visite. C'est quelque chose qu'on rencontre encore en 2005. C'est inacceptable si on se place du point de vue de l'enfant qui aimerait bien que son père puisse venir à l'école. Le père ne reçoit pas les convocations de l'école, les informations, et cetera.

Dans le chapitre, ce que j'ai essayé de dire, c'est que les familles séparées et divorcées sont riches, créatives et capables de retrouver un équilibre. On sait que ce n'est pas le divorce comme tel qui est mauvais pour l'enfant, c'est la façon dont il se passe; si les parents sont présents dans sa vie ou non.

S'il y a un soutien à cette nouvelle parentalité et qu'il est placé à l'abri du conflit, l'enfant s'en sortira bien. Le recours à la médiation, c'est aussi en amont, donc de façon très préventive qu'on puisse proposer aux familles d'utiliser la médiation familiale et de faire un meilleur usage du système judiciaire. En fait, je crois que les juges et les avocats ont leur place. On a besoin d'eux dans la société parce qu'ils ferment la balise juridique. De plus, la médiation en amont pourrait prévenir des escalades de conflit devant les tribunaux.

Maintenant, si on veut donner la parole à l'enfant, il ne faut pas non plus tomber dans l'excès en donnant à l'enfant un même statut juridique que celui de ses parents, en lui fournissant un avocat qui puisse plaider sa cause et son désir, alors que c'est

The pendulum should not swing too far one way or the other. Yes, we can allow children to speak without censure, or putting forward the solutions they suggest.

The question is, what are we prepared to do? I do not think we should wait and say that the government must do something. I think everyone can and must do something. I wrote this chapter with this in mind to some extent.

When we go home this evening, we have to ask ourselves what we can do for our children and the children of others, and how we can listen to them better. This is the context that led us to think that we could do something to help families. Those are the main outlines of the chapter I wrote.

Dr. Colin: The first chapter deals with the personal, family and community needs of the child. The second looks at difficult situations—children in disadvantaged families, children from different countries and culture who come to Canada and children whose parents have separated. Finally, the third chapter deals more with the services and policies we think are important in order to give each child his or her right place.

In the first chapter, Dr. Luc Blanchet, a child psychiatrist, develops inter-sectoral approach in the organization of services. I will describe this chapter quickly by saying that we have to deal with silos between the services that children and their parents need.

That is why we developed an approach that emphasizes cross-sectoral preventive action as regards living conditions, determinants and areas of intervention, at all levels of our preventive and curative efforts.

In order to achieve this, we hope emphasis will be placed on community networks, that there will be overall intervention plans, innovation and experimentation so as to avoid the difficult situations we all know about where children are sent from one office to another. The idea is to emphasize early, intensive and ongoing intervention, so that we can be more effective in what we do.

The second chapter is the work of Mr. Létourneau. I will therefore turn the floor over to him.

Mr. Létourneau: In the last 25 years, I have practiced exclusively in the Youth court. I thought I would talk about this court, which came to be at the same time as the International Year of the Child, in 1979, and when Quebec introduced its new Youth Protection Act.

I looked at the court as the third level in our system and an access point for children and their parents, perhaps for the only time in their lives. I tried to establish a historic link between the establishment of this court in 1979, what it became and what it could become in the years ahead.

autre chose qu'on recherche, soit l'intérêt de l'enfant. Il y a comme un balancier à retrouver. Oui, on peut donner la parole à l'enfant pour qu'il soit entendu, sans censure, tout en mettant de l'avant les solutions qu'il va proposer.

Maintenant, qu'est-ce qu'on est prêts à faire? Je ne pense pas qu'il faille attendre et dire que le gouvernement doit agir. Je pense que chacun peut et doit faire quelque chose. C'est un peu dans cet esprit que j'ai écrit ce chapitre.

Ce soir en rentrant à la maison, il faut se demander qu'est-ce qu'on peut faire pour son enfant et pour l'enfant de quelqu'un d'autre et comment est-ce qu'on peut être davantage à l'écoute. C'est un peu ce mouvement qui nous amène à penser qu'on peut agir pour aider les familles. Voilà, c'est grosso modo ce que j'ai tenté d'écrire.

Dr. Colin : La première partie du livre traite donc à la fois des besoins personnels, familiaux et communautaires de l'enfant. La deuxième partie traite de situations difficiles, que ce soit les enfants en milieu défavorisé, les enfants de culture et de pays différents arrivés au Canada ou les enfants de familles où il y avait une séparation. Enfin, la troisième partie, quant à lui, traite davantage des services et des politiques qui nous semblent importants pour donner une juste place à chaque enfant : Services pour les enfants et les jeunes.

Au premier chapitre, le Dr Luc Blanchet, pédopsychiatre, développe une pensée intersectorielle dans l'organisation des services. Je passerai plus rapidement sur cette section en disant que nous sommes confrontés à des cloisonnements, à des silos entre les services dont ont besoin les enfants et les parents.

C'est pourquoi nous avons développé une réflexion qui souhaite mettre de l'avant des actions intersectorielles en prévention sur les conditions de vie, sur les déterminants et sur les zones d'intervention et ce, à tous les niveaux de notre intervention préventive et curative.

Pour cela, nous souhaitons que l'on mise sur les réseaux communautaires, qu'il y ait des plans globaux d'intervention, des innovations et des expérimentations qui permettent d'éviter les situations difficiles que l'on connaît tous avec des enfants que l'on renvoie d'un bureau à l'autre et, surtout, qui permettent des interventions précoces, intensives et continues, toujours dans le but d'être plus efficaces.

Le deuxième chapitre est l'œuvre de Me Létourneau. Je lui cède donc la parole.

M. Létourneau : Au cours des 25 dernières années, j'ai pratiqué exclusivement devant le tribunal de la Jeunesse. J'ai cru bon faire une réflexion sur ce tribunal qui est né en même temps que l'Année internationale de l'enfance, en 1979, au même moment où le Québec se dotait d'une nouvelle Loi sur la protection de la jeunesse.

J'ai examiné ce tribunal comme étant le troisième palier de notre système démocratique et un accès, peut-être la seule fois de sa vie, pour l'enfant ainsi que pour ses parents à ce tribunal. J'ai tenté d'établir un lien historique entre la création de ce tribunal en 1979, ce qu'il devenu et peut-être ce qu'il pourrait être dans les prochaines années.

Initially, the court was seen as a common-law court. The same rules applied there as in other courts, with the same perspectives and the same evidence requirements. I should mention that in the Montreal region, we are talking about 12,000 hearings on child protection cases.

This court deals with children who have been abused sexually and otherwise, and children who have been neglected or abandoned. It also has jurisdiction over the Youth Criminal Justice Act and adoption.

The approach was as follows. This court is no longer described as a common-law court, but rather as a specialized court, which must exist in several Canadian provinces. That means that the Courts of Appeal are very reluctant to intervene in any of the decisions handed down by the Court of Quebec, Youth Division. Over the years, this court's work is increasingly viewed as being beyond reproach.

After giving this some thought and discussing it, we came to the conclusion that henceforth, this court should recognize that it has other obligations than simply hearing children — thereby operating on a case-by-case basis — and also recognizing that it has an obligation to serve an educational purpose. It is in that context that I developed a few criteria that I will share with you.

First of all, the Youth Protection Act does not define sexual abuse, physical abuse or negligence. What we do know is that both the Director of Youth Protection and the court must recognize that a child is in that situation in order to obtain jurisdiction to intervene in the life of that child and his or her family.

From that standpoint, we thought it might be interesting to analyze some of these functions that do not correspond to what I normally recognize as the obligations of a court.

First, we believe that the court should establish communications and exchanges between its judges in order to foster a consensus on what constitutes, for example, sexual abuse, ill treatment, negligence and abandonment.

In most courts, a judge is appointed for life, is master of his or her courtroom just as others judges are masters of theirs. We would like to see far greater discussion and exchange on an ongoing basis between the judges who sit on that court.

We would also like to see the court set up electronic means of communication in order to inform the public of the consensus it adopted so that parents can be aware of the types of behaviour that are acceptable and those that are not.

Dans un premier temps, ce tribunal avait été considéré comme étant un tribunal de droit commun. On y appliquait les mêmes règles que devant les autres tribunaux, avec les mêmes perspectives, les mêmes exigences de preuve. Il faut dire que dans la région de Montréal, on parle de plus de 12 000 auditions de cas de protection.

Ce tribunal se préoccupe à la fois d'enfants maltraités, d'enfants victimes d'abus sexuels, d'enfants négligés et d'enfants victimes d'abandon. Il a aussi juridiction sur la Loi sur le système de justice pénal pour les adolescents ainsi que sur l'adoption des enfants.

L'approche a été la suivante. Ce tribunal, on n'en parle plus comme étant un tribunal de droit commun, mais comme un tribunal spécialisé qui doit aussi exister dans plusieurs provinces au Canada. De ce fait, les tribunaux d'appel ont beaucoup de réticence à intervenir dans l'une des décisions rendues par la Cour du Québec, chambre de la Jeunesse. Ce tribunal, au cours des années, est devenu de plus en plus le porteur du bon droit.

Suite à quelques réflexions et quelques discussions, nous en sommes venus à la conclusion que dorénavant, ce tribunal devrait se reconnaître d'autres types d'obligation que celui d'entendre des situations d'enfants — donc de faire du cas par cas — et aussi se reconnaître une obligation beaucoup plus éducative. C'est donc dans ce contexte que j'ai développé quelques critères que je vais partager avec vous.

Dans un premier temps, la Loi sur la protection de la jeunesse ne définit pas ce qu'est un abus sexuel, un abus physique, une négligence. Mais ce qu'on sait, c'est qu'il faut qu'à la fois le Directeur de la protection de la jeunesse et le tribunal reconnaissent qu'un enfant est dans cette situation pour se donner la juridiction d'intervenir dans la vie de cet enfant et dans la vie de sa famille.

À partir de cette situation, nous croyons qu'il serait intéressant d'analyser quelques fonctions qui sont un peu discordantes de ce que nous reconnaissons normalement en termes d'obligations aux tribunaux.

Premièrement, nous croyons que le tribunal devrait structurer des communications et des échanges entre ses juges afin de favoriser l'émergence de consensus sur ce qui constitue, par exemple, un abus sexuel, un mauvais traitement, de la négligence et de l'abandon.

Dans la plupart des tribunaux, le juge est nommé à vie, il est maître dans sa cour et les autres juges sont également maîtres dans leur cour. Pour notre part, nous aimerions aller vers une perspective d'une discussion et d'un échange beaucoup plus soutenus entre les juges de ce tribunal.

Nous aimerions également que le tribunal se dote de moyens de communication électroniques permettant de faire connaître à la population les consensus qu'il adopterait afin que ce soient portés à la connaissance des parents les comportements qui sont acceptables et ceux qui ne le sont pas.

The public should know what constitutes ill treatment, sexual abuse or negligence. Right now, these terms are well known only by people who work in this field, but when time comes to transfer this knowledge in these decisions, the situation is far more complex.

The court should also recognize that it has a duty to educate so that the suffering of a child is not in vain. On the contrary, this suffering should open the door to protection that can be obtained more rapidly for a child experiencing a similar situation.

We often get the impression that we are always hearing the same cases, the judges are addressing the same facts and that this child, whose experiencing the same hardship of another child who came before the court five or six years ago has to go through the same thing.

Lastly, through its communications with the public, the court's objective, among other things, should be to reduce the number of children living in compromising situations, while preserving as much as possible the credibility not only of the court but of the Director of Youth Protection.

In Quebec, it is the Director of Youth Protection who brings a case before the Court of Quebec — Youth Division. He or she, depending on the person occupying the position, has an obligation to receive information, to evaluate it and to bring it before the court. This is to enable the child to gain access to our democratic system via the Director of Youth Protection and the court which will then put the child on a path to well-being rather than suffering.

This is essentially our vision of a court that would go beyond what is usually defined as a specialized court.

Dr. Colin: Before presenting our conclusion very briefly, I simply wanted to point out that you have an example here, with my two colleagues, of both the expertise and the commitment of the authors who are involved in the book entitled "Une juste place pour tous les enfants: Plaidoyer pour l'action." [A fair place for all children, a plea for action.] As a physician specialized in public health, and having worked for over 20 years now with disadvantaged families, either directly as a public health doctor or in research, I was able to make a contribution to this chapter regarding children living in poverty and their families.

If our six other colleagues were here, of course each one of them could go into much greater detail.

In conclusion, our wish was to write a plea for children and a plea for action, where the objective is to reduce poverty above all else. We all know that this is the primary factor that influences health and well being. In addition, we wrote this to counter the abuse, exploitation and exclusion of children; third, to develop prevention and promotion activities for child health and well being; fourth, to develop clinical interventions that are truly inter-disciplinary and inter-sectoral; fifth, to increase and find

Il s'agit donc que la population sache ce qu'est un mauvais traitement, un abus sexuel ou de la négligence. Présentement, ces termes ne sont connus que par les gens qui œuvrent dans le milieu, mais lorsque vient le temps de transférer cette connaissance et ces décisions, la situation est beaucoup plus complexe.

Il faut aussi lui reconnaître des devoirs éducatifs afin de faire en sorte que la souffrance de l'enfant ne soit pas vaine. Bien au contraire, cette souffrance devrait ouvrir la porte à une protection obtenue plus rapidement pour un enfant qui vivrait une situation similaire.

On a souvent l'impression que l'on recommence les mêmes causes, que les juges se penchent de nouveau sur les mêmes faits et que cet enfant, qui vit la même misère que celui ou celle qui est passé devant le tribunal il y a cinq ou six ans, doit refaire le même chemin.

Enfin, par leur communication avec le public, il faudrait, entre autres, avoir l'objectif de diminuer le nombre d'enfants vivant des situations de compromission, en préservant autant que possible la crédibilité de la cour, mais aussi celle du Directeur de la protection de la jeunesse.

La personne au Québec qui saisit la Cour du Québec, Chambre de la jeunesse, c'est le Directeur de la protection de la jeunesse. C'est lui ou elle, dépendant de la personne qui occupe ce poste, qui a l'obligation de recevoir les signalements, de les évaluer et de les porter devant la cour. Ceci afin de permettre à l'enfant d'accéder à notre système démocratique par l'intermédiaire du Directeur de la protection de la jeunesse et du tribunal qui lui donnerait ainsi une voie au bien-être, plutôt qu'à la souffrance.

Voici en quelques mots notre vision d'un tribunal qui irait au-delà du qualificatif d'un tribunal spécialisé.

Dre Colin : Avant de vous présenter très rapidement la conclusion, je voulais seulement évoquer que vous avez un exemple, avec mes deux collègues, à la fois de l'expertise et de l'engagement des auteurs qui se sont impliqués dans ce livre intitulé « Une juste place pour tous les enfants : Plaidoyer pour l'action ». En tant que médecin spécialiste de santé publique, ayant œuvré depuis près de 20 ans maintenant auprès de familles défavorisées, directement comme médecin de santé publique ou par l'intermédiaire de la recherche, j'ai pu contribuer à ce chapitre concernant les enfants vivant en situation de pauvreté et leur famille.

Si nos six autres collègues étaient là, chacun évidemment pourrait aller beaucoup plus dans le détail de leur chapitre respectif.

En conclusion, nous avons voulu écrire un plaidoyer pour les enfants et un plaidoyer pour l'action, où il s'agit de réduire la pauvreté d'abord et avant tout. On sait tous que c'est le premier facteur qui influence la santé et le bien-être. Ensuite, nous l'avons fait pour contrer l'abus, l'exploitation et l'exclusion des enfants; en troisième lieu, pour développer des activités de prévention et de promotion de la santé et du bien-être des enfants; en quatrième lieu, afin de développer des interventions cliniques

new and innovative ways of promoting the social participation of young people.

The next point deals with more open and collective justice, as has just been mentioned. We are talking about celebrating the differences between children. We are also talking about developing progressive and evolutive policies — you are very familiar with that point — and not ignoring social research and instead giving it as much room as possible.

Allow me to read you the last two sentences of the book, which are a call to action, as evoked by Ms. Fillion:

We would like this book to bring forth a vast movement of social mobilization which must arise like a cloud of butterflies to bring about a wind of change in favour of children. Children are a potential treasure to be discovered, loved and respected in all the mystery of their being. They ask only to grow up in fertile ground in order to ensure the future of the country and of humanity.

So far, this book has been distributed in Quebec and in the francophonie and we would very much like to have the means to disseminate it even more widely, notably with an English translation. That concludes our presentation to you.

[English]

The Chairman: Perhaps, by coming before us, your audience may take you up on that offer to disseminate it more widely. However, I cannot resist asking Mr. Létourneau to comment. When I was in court, and certainly from my own training —

Senator Baker: As a judge.

The Chairman: Yes, thank you, as a lawyer and a judge — I will put that on the record — we approached family law and family by saying that we would give the family as much discretion as possible to build their own rules, to build their own structures, their own value, and the courts would only intervene if they transgressed the lowest standard that society would tolerate.

You seem to be saying now that, on reflection, and after years of working in the field, what you are looking for is a consensus. Is that a consensus of definitions, of behaviour, of tolerance for issues? Is that to be an educational tool out of the courts, or are you now more strictly defining what you believe to be a family, and what would be tolerant behaviour from parents and children, et cetera? In other words, when I was on the bench, I took into account that although some of the values that I thought were good in parenting may not be shared by someone else, as long as children were not physically abused or sexually abused, et cetera, we would afford them discretion. Sometimes I would look at families and think that that is not how I would have raised those children, but I understand that this is another, alternate method.

réellement interdisciplinaires et intersectorielles; en cinquième lieu, pour augmenter et trouver des façons novatrices pour favoriser la participation sociale des jeunes.

Le point suivant concerne une justice plus ouverte et collective, comme on vient de l'évoquer. Ensuite, on parle d'accueillir les différences entre les enfants. On parle aussi de développer des politiques progressistes et évolutives — vous connaissez bien ce point — et de ne pas ignorer la recherche sociale et lui donner le plus de place possible.

Je vous lis les trois dernières phrases de ce livre, qui se veut comme un souffle pour l'action, comme l'a évoqué Mme Fillion :

Nous voudrions que ce livre entraîne un vaste mouvement de mobilisation sociale qui doit se lever comme une nuée de papillons pour soulever un vent de changement en faveur des enfants. L'enfant est un trésor en puissance à découvrir, à aimer et à respecter dans son mystère d'être. Il ne demande qu'à grandir dans un terreau fertile pour assurer l'avenir du pays et de l'humanité.

Ce livre, pour l'instant, a été diffusé au Québec, dans la francophonie et nous souhaiterions beaucoup avoir les moyens de le diffuser encore plus largement, notamment au Canada dans une traduction anglaise. Voilà ce que nous voulions vous présenter.

[Traduction]

La présidente : Peut-être que, du fait que vous témoignez devant notre comité, votre auditoire acceptera l'offre que vous faites d'en assurer une plus grande diffusion. Cependant, je ne peux pas résister à la tentation de poser la question à M. Létourneau. Lorsque j'étais au tribunal, et chose certaine, du fait de ma propre formation...

Le sénateur Baker : Comme juge.

La présidente : Oui, merci, comme avocate et comme juge — je le dis pour mémoire — notre approche au droit de la famille et à la famille comme telle consistait à dire que nous donnions à la famille le plus de discrétion possible pour qu'elle se dote de ses propres règles et édifie ses propres structures, ses propres valeurs, et les tribunaux n'intervenaient que si l'on franchissait le seuil le plus bas que la société tolère.

Vous semblez dire aujourd'hui que, réflexion faite et après des années de travail sur le terrain, ce que vous recherchez, c'est le consensus. Est-ce un consensus de définition, de comportement ou de tolérance face à certains problèmes? Voulez-vous en faire un outil didactique qui échappe aux tribunaux, ou êtes-vous en train de définir plus précisément ce que vous jugez être une famille, et ce qui serait un comportement tolérant de la part des parents et des enfants, notamment? Autrement dit, à l'époque où j'étais juge, je tenais compte du fait que, même si certaines valeurs que je jugeais bonnes pour les parents n'étaient peut-être pas partagées par tous, dans la mesure où les enfants n'étaient pas maltraités physiquement ou sexuellement, par exemple, on leur accordait une certaine discrétion. Parfois, j'avais devant moi des familles et

Are you veering from that now, to a consensus model of parenting? That would be the question I would put to you.

[Translation]

Mr. Létourneau: The Youth Division is a court that specifically deals with children who are the victims of abuse such as sexual abuse, negligence, et cetera. We are talking about perhaps 2 or 3 per cent of all children who are victims of this. Given that situation, what I saw was how children can benefit from the suffering of other children so that their parents can be aware of the court's position on certain acts perpetrated on children. It was in this communication by the court with the citizenry, be it through newspapers, press conferences or press releases, that the population could be made aware that these types of behaviour are not acceptable as disciplinary methods or as attitudes towards children.

Of course we are not seeking some sort of standardization. What we want is to protect children and avoid that other children experience the same type of disciplinary methods by their parents, because sometimes parents think that is the proper way to raise their children. We have to raise awareness, prevent and ensure the well-being of children and not always intervene in a context of protecting children. This was the philosophy that guided us in this projection of new responsibilities to be given to a court.

[English]

Senator Baker: First, I would like to congratulate the three witnesses here today, each one of you. You have not only created a new book, which I am sure we will all read before this committee concludes its report, but also, in doing just that, the three of you have contributed greatly to the rights of children and to the betterment of children in your respective professions, not just in Quebec but throughout the country.

Just so I understand your remark concerning the chairman's question, are you suggesting that perhaps the standard of review of the Court of Appeal should be expanded from errors in law to encompass a greater jurisdiction in making a determination?

When you say that the judges should get together and discuss the basis of judgments, the judges all read each other's decisions in order to arrive at a decision on their own, and not very often do we see much deviation. In extraordinary cases, we do. In some of your cases, for example, that I have read, there have been some deviations that have gone up to the Supreme Court.

Are you suggesting that perhaps the Court of Appeal should be intervening, whereas right now they can only do that on a question of law or an error in law made by the lower court? Are

je me disais que ce n'était pas comme ça que j'aurais élevé ces enfants, mais je comprenais qu'on employait dans ces cas-là d'autres méthodes. Vous éloignez-vous de cela maintenant pour privilégier un modèle consensuel pour l'éducation des enfants? Voilà la question que je vous pose.

[Français]

M. Létourneau : Le Tribunal de la jeunesse en est un qui se rapporte particulièrement à l'enfance victime de mauvais traitements, comme les abus sexuels ou la négligence, et cetera. On parle peut-être de 2 p. 100 ou 3 p. 100 des enfants qui en sont victimes. Par rapport à cette situation, ce que je voyais, c'est comment les autres enfants peuvent profiter de la souffrance d'un des leurs pour faire en sorte que leurs parents puissent savoir la position que le tribunal prend par rapport à tel type d'actes qui sont faits à des enfants. C'était dans cette communication de la cour avec les citoyens, que ce soit par les journaux, aux conférences de presse ou par la publication de communiqués de presse, de faire savoir à la population que ce type d'actes n'est pas accepté comme comportement éducatif ou comme attitude à l'égard de ces enfants.

Il est certain que l'on ne recherche pas une normalisation. Ce que l'on recherche, c'est de protéger des enfants et d'éviter que d'autres enfants vivent le même type d'attitude éducative par leurs parents, parce que parfois leurs parents pensent que c'est la bonne façon d'éduquer des enfants. Il faut faire connaître, prévenir et s'assurer du mieux-être, et non pas toujours intervenir dans un contexte pour protéger les enfants. C'était la pensée qui nous guidait dans cette projection de nouvelles responsabilités dévolues à un tribunal.

[Traduction]

Le sénateur Baker : Tout d'abord, je tiens à féliciter les trois témoins que nous avons aujourd'hui, chacun d'entre vous. Vous n'avez pas seulement écrit un nouveau livre, que nous aurons tous lu, j'en suis sûr, avant que notre comité ne rédige son rapport, mais aussi, en faisant cela, vous avez contribué tous les trois beaucoup aux droits des enfants et à l'amélioration de la condition des enfants, chacun d'entre vous, dans votre profession, et pas seulement au Québec mais partout au pays.

Je veux être sûr de bien comprendre votre réponse à la question de la présidente. Êtes-vous en train de dire qu'on devrait peut-être élargir les critères d'examen de la Cour d'appel, et intervenir pour d'autres choses que les erreurs en droit et ainsi englober une plus grande juridiction qui comprendrait la prise de décision?

Quand vous dites que les juges doivent se réunir et discuter du fondement des jugements, on sait que les juges lisent tous les jugements des autres pour articuler leurs propres jugements, et on ne voit pas souvent d'écart. Dans les cas extraordinaires, il y en a. Dans certains de vos cas, par exemple, que j'ai lus, certains jugements qui s'écartaient de la norme ont été contestés jusqu'à la Cour suprême.

Proposez-vous que la Cour d'appel intervienne, alors que maintenant, elle ne peut intervenir que s'il s'agit d'une question de droit ou d'une erreur en droit qui aurait été commise par

you also suggesting that there be some sort of informal or formal gathering of justices to discuss the interpretation of the law? In other words, are you going beyond just advertising to the public what the law is?

[Translation]

Mr. Létourneau: Given the fact that the courts are the third level of our democratic system, and that an abused or neglected child has to appear before a court with his or her parents, it is highly possible that this is one of the rare times where a child and his or her parents will experience the judicial process.

Since the higher courts do not feel competent to intervene in the decisions of a specialized court, let them recognize the special status of that court and act with great discretion. As such, the court of first instance will be viewed as being beyond reproach. This reality will create an obligation for that court to establish a mode of operation that is different from ordinary courts of law. When the court of appeal hands down a judgment, it does so for the court of appeal. It is not three judges on the bench who deliver a judgment.

So when we find ourselves before a specialized court, not to draw comparison with the court of appeal, it appears to us that for some situations there should be some form of standardization when it comes to evaluating certain criteria. It is in that context that we make this suggestion.

The suggestion is not new. For example, the Quebec Human Rights Tribunal has established this type of mechanism. I did not check with other human rights tribunals in Canada, but I do know that what I stated in my text was not new. What would be new would be for judges to concern themselves with getting together, undertaking certain discussions, coming to a consensus — whenever possible and this is not an obligation — and to publicize certain definitions they have adopted.

You will see in the book that I have used a certain definition of “abuse.” This definition took six or seven years of study and investigation before being unanimously accepted in the framework of a judgment on its adoption by the court. Consensus is possible but only as a result of certain judgments and through the repetition of facts brought before this specialized court. We would like to avoid imposing this waiting period on children.

We are convinced that competent and wise adults, capable of analyzing the law can agree on certain definitions.

[English]

Senator Baker: This committee is considering Canada’s international obligations in regard to the rights and freedoms of children. Two of our witnesses today stressed the importance of the child’s wishes being taken into account in what happens to them in relation to custody and access.

l’instance inférieure? Proposez-vous qu’il y ait une rencontre officielle ou officieuse de juges qui discuteraient de l’interprétation de la loi? Autrement dit, allez-vous plus loin que le simple fait de dire au public en quoi consiste le droit?

[Français]

M. Létourneau : Compte tenu du fait que les tribunaux sont le troisième palier de notre système démocratique, qu’un enfant maltraité ou négligé doive se présenter devant la cour avec ses parents, il est fort possible que ce sera une des rares fois où l’enfant et ses parents auront à vivre le processus judiciaire.

Que les tribunaux supérieurs, parce qu’ils ne se sentent pas compétents pour intervenir dans les décisions du tribunal spécialisé, reconnaissent le statut particulier de ce tribunal et donc qu’ils s’imposent une grande réserve. De cette réserve, le tribunal de première instance deviendra le porteur du bon droit. Cette réalité créerait une obligation pour ce tribunal de se doter d’un mode de fonctionnement différent des tribunaux de droit commun. Lorsque la Cour d’appel rend un jugement, elle le rend pour la Cour d’appel. Ce n’est pas seulement trois juges sur un banc qui rendent un jugement mais toute la cour.

Alors quand nous sommes devant un tribunal spécialisé, pour ne pas faire de comparaison avec un tribunal d’appel, il nous apparaît que pour certaines situations, il devait y avoir une forme d’uniformisation dans l’appréciation de certains critères. C’est dans ce contexte que nous faisons cette suggestion.

Cette suggestion n’est pas nouvelle. Le Tribunal des droits de la personne du Québec, par exemple, s’impose ce type de mécanisme. Je n’ai pas vérifié auprès des autres tribunaux de droits de la personne au Canada, mais je sais que ce que j’ai énoncé dans mon texte n’était pas nouveau. Ce qui serait nouveau est ce souci des juges de se réunir, d’entreprendre certaines discussions, d’établir des consensus — quand c’est possible et ce n’est pas une obligation — et de faire connaître certaines définitions qu’ils adopteraient.

Vous pourrez constater dans le livre que je reprends une définition de « mauvais traitement ». Cette définition a pris six ou sept ans d’études et d’enquêtes avant de faire l’unanimité dans le cadre d’un jugement sur son adoption par la cour. Les consensus sont possibles, mais ils ne sont possibles que par certains jugements et par la répétition des faits qui sont portés devant ce tribunal spécialisé. Nous aimerions éviter cette période d’attente à l’enfant.

Nous sommes convaincus que des adultes compétents, doués de sagesse, capables d’analyse du droit peuvent s’entendre sur certaines définitions.

[Traduction]

Le sénateur Baker : Notre comité étudie les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants. Deux de nos témoins aujourd’hui ont rappelé qu’il est important de prendre en compte les vœux de l’enfant lorsqu’il s’agit de garde et d’accès.

In Quebec, you have an act called the Civil Aspects of International and Interprovincial Child Abduction, for example. Quebec is different from any other province in that it took the Hague Convention and incorporated it into its act. I do not know why they call it “interprovincial” because there are no similar legislative acts in other Canadian provinces.

Here is my point in asking this question: How do you propose to solve this problem in that the act passed in Quebec does not take the child’s wishes into account? It says, “according to the age and maturity of the child.” That is the key phrase, “age and maturity.” What does that mean? That is left to a judge’s decision; and in many cases, someone of 14 years of age does not have the age and maturity, according to some judgments.

If the committee were to suggest that the United Nations Convention on the Rights of the Child, which incorporates article 12 that says you must take into account children’s rights, and that the money will be paid by the state for the hiring of the expertise to give the child’s views if the child does not wish to give those views, do you think that that is one of the solutions? In other words, to enact into domestic law the United Nations Convention on the Rights of the Child? Would that go a long way to meeting your wishes?

[Translation]

Ms. Fillion: You have referred to several things. With regard to kidnapping, I am in favour of children being heard by an expert, either by an evaluator or by his parents. As a society, we want families to be supported, assisted, in order to listen to the child. It is the parents who must be the first to hear what their child has to say, but we do know that in certain circumstances, that is impossible.

If the child can be heard — and we are talking about a complex situation where kidnapping is involved — he or she should be heard if possible by an expert in order to determine what that child is experiencing, what he or she wants, what he or she has experienced with either parent and what the nature of the relationship was. This is another way of hearing the child. So the child’s voice should be heard by the judge so that he can make a decision when there is no agreement between the parents. But the court itself can meet with the child and evaluate the situation.

With regard to Mr. Létourneau’s wish, in the court there should be more informal discussion among judges and the same thing should exist among the evaluators. In the English-speaking provinces, they refer to “child custody evaluator;” we refer to child custody experts.

If you ask a child custody evaluator what constitutes a good parent, you may receive as many answers as there are evaluators, because beyond the definition of what is a parent, who must be affectionate towards his children, feed them, house them, clothe them, raise them, there remains some room for our own values.

Au Québec, vous avez une loi intitulée Loi sur les aspects civils de l’enlèvement international et interprovincial d’enfants, par exemple. Le Québec est différent des autres provinces dans la mesure où il a incorporé dans sa loi la Convention de La Haye. Je ne vois pas pourquoi on parle d’« interprovincial » parce qu’il n’existe pas d’autre loi semblable dans les autres provinces canadiennes.

Voici pourquoi je pose cette question : comment proposez-vous de régler ce problème quand on sait que la loi qui a été votée au Québec ne prend pas en compte les vœux de l’enfant? Il est question de « l’âge et de la maturité de l’enfant ». Ce sont les mots essentiels, « âge et maturité ». Qu’est-ce que cela veut dire? Qu’il appartient au juge de décider, et dans de nombreux cas, un adolescent de 14 ans n’a pas l’âge et la maturité voulus, si j’en crois certains jugements.

Si notre comité devait proposer d’appliquer la Convention des Nations Unies relative aux droits de l’enfant, qui contient l’article 12 où il est dit qu’il faut prendre en compte les droits de l’enfant, et que l’État rémunère les experts recrutés pour faire connaître les vues de l’enfant si celui-ci ne veut pas les exprimer, croyez-vous que ce serait une solution? Autrement dit, incorporer dans le droit canadien la Convention des Nations Unies relative aux droits de l’enfant. Est-ce que cela exaucerait vos vœux?

[Français]

Mme Fillion : Vous faites référence à plusieurs choses. En matière d’enlèvement, je suis favorable à ce que l’enfant soit entendu par un expert, par un évaluateur ou par ses parents. En tant que société, nous voulons que les familles soient soutenues, aidées, afin d’entendre l’enfant. Ce sont les parents qui tout d’abord doivent entendre la parole de leur enfant, mais on sait que dans certaines occasions, ce n’est pas possible.

Si l’enfant peut être entendu — on parle d’une situation complexe où il est question d’enlèvement — qu’il le soit, si possible, par un expert pour savoir ce qu’il vit, ce qu’il souhaite, ce qu’il a vécu avec l’un ou l’autre de ses parents et quel fut le type de ses relations. C’est une façon d’entendre l’enfant. Alors que la parole de l’enfant soit amenée au juge afin qu’il décide quand il n’y a pas d’entente entre les parents. Mais le tribunal peut lui-même rencontrer l’enfant et en faire l’appréciation.

Par rapport au souhait de Me Létourneau, qu’il y ait au tribunal une discussion plus informelle entre les juges et que la même chose puisse exister avec les évaluateurs. Dans les provinces anglaises, on parle de « child custody evaluator »; nous, nous parlons d’expert en matière de garde d’enfant.

Si vous demandez à un évaluateur de garde d’enfant ce qu’est un bon parent, il se peut que vous receviez autant de réponses qu’il y a d’évaluateurs, parce que au-delà d’une belle définition de ce qu’est un parent, qui doit être affectueux avec son enfant, le nourrir, le loger, le vêtir, l’éduquer, il reste de la place pour nos propres valeurs.

I think this also comes into play in a judge's definition of the interest of the child, or the definition of sexual or physical abuse. Many of these concepts rest with the person who acts as a judge, an evaluator or a lawyer.

With regard to your question about what we can do to hear what a child has to say, I think that the child must be heard in all those ways, be it by the parents, the evaluator or the judge.

Mr. Létourneau: If you will allow me a brief comment, when it comes to the rights of a child and the rights of parents, because these are often conflicts that make the front page, we must remember that the child is a minor; he has a right to receive something from the parent. The parents, for their part, have a responsibility to give, to look after the child, to raise him, to educate him. The rights are at the service of responsibility. When a child expresses himself, he does so in accordance with his needs as well as his desires. There are needs and there are desires and we have to be able to adjust to what children might want, to what a 5-year old can express, how it can be interpreted and how to distinguish between this 5-year old and a 14-year old. There is quite a difference between the two.

[English]

Senator Pearson: I thank you all very much for coming. I have read your book with great interest. The section on the participation of young people in the development of the community is the first really good description I have seen of youth participation from a developmental perspective. It is to be commended.

I very much like what you did, Ms. Fillion, in your chapter. You find the views of children by reframing the question. We often think we have the opinion of children, but the questions we have asked have actually brought us the answer we want rather than their answer.

Dr. Colin, you mention the law in Quebec against poverty and social exclusion. Could you say a few words about that, please?

[Translation]

Dr. Colin: Indeed, we believe that this is a totally exceptional law. There are very few examples world wide, it might be the second. There is a similar law in France but it does not go as far. This law was passed following a proposal by a member of the National Assembly that led to a great deal of deliberation in our communities. Its purpose was to abolish poverty in a way — though that is not the exact title of it. There was a vast movement of popular support for this legislation. Community organizations themselves worked together and a coalition was formed to push forward the bill and have it pass. If memory serves me, the bill was passed unanimously in Quebec in 2004.

Je pense que cela joue aussi dans la définition de l'intérêt de l'enfant par le juge, ou la définition de sévices en matière sexuelles ou physiques. Beaucoup de choses vont appartenir à la personne qui joue le rôle du juge, de l'évaluateur ou de l'avocat.

Concernant votre question de savoir ce que l'on peut faire par rapport à la parole de l'enfant, je pense que l'enfant doit être entendu de toutes ces façons, que ce soit par ses parents, par l'évaluateur ou par le juge.

M. Létourneau : Si vous me permettez un petit commentaire, lorsque qu'il est question des droits de l'enfant et des droits des parents, car ce sont souvent ces conflits qui font l'objet de manchettes, il faut considérer l'enfant mineur; il est en droit de recevoir de son parent. Le parent, pour sa part, a la responsabilité de donner, de s'occuper de son enfant, de l'éduquer, de l'élever. Les droits sont au service de cette responsabilité. Quand l'enfant s'exprime, il le fait en fonction de ses besoins et en fonction aussi de ses désirs. Il y a les besoins et les désirs et il faut être capable de pouvoir s'ajuster aussi à ce que des enfants peuvent vouloir, ce qu'un enfant de cinq ans peut exprimer, comment il faut l'interpréter et comment on fait la différence entre cet enfant de cinq ans et un enfant de quatorze ans. Il y a là toute une différence.

[Traduction]

Le sénateur Pearson : Merci à tous d'être venus. J'ai lu votre livre avec le plus grand intérêt. Le chapitre sur la participation des jeunes au développement communautaire contient la meilleure description que j'ai lue sur la participation des jeunes du point de vue du développement. Je vous en félicite.

J'ai beaucoup aimé ce que vous avez écrit dans votre chapitre, madame Fillion. Vous amenez l'enfant à exprimer ses vues en reformulant la question. On pense souvent qu'on connaît l'opinion de l'enfant, mais les questions qu'on a posées nous donnent en fait la réponse que nous voulons entendre et non leur réponse à eux.

Docteur Colin, vous avez mentionné la loi du Québec contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Pouvez-vous nous en parler un peu, s'il vous plaît?

[Français]

Dre Colin : Effectivement, on pense que c'est une loi tout à fait exceptionnelle. Il y a très peu d'exemples dans le monde, c'est peut-être la deuxième. Il y a une loi similaire en France mais elle ne va pas aussi loin. C'est une loi qui a été adoptée à la suite de la proposition d'un député et qui a fait l'objet de beaucoup de réflexion dans les communautés. L'objet même de cette loi était d'abolir la pauvreté, d'une certaine façon — l'intitulé exact n'est pas tout à fait celui-là. Il y a eu un vaste mouvement populaire d'appui à cette loi. Les organismes communautaires eux-mêmes ont travaillé ensemble, une coalition s'est instituée pour faire avancer le projet de loi et en arriver à l'adoption de la loi. En 2004, si ma mémoire est bonne, la loi a été adoptée à l'unanimité au Québec.

Naturally, this is important achievement, since we are really talking about the rights of the child. I would also like to take this opportunity to say that in the area of poverty, in my experience, in most situation the rights of the child are the same as those of the parents; in other words, there is no contradiction between the rights of the parents and the rights of the child and it is fair to refer to the right of families to have decent living conditions, even though I am not an expert in law as is my colleague here. Therefore, this legislation truly does represent a major progress.

Nevertheless, we still do have some concerns because the implementation of this law is much more difficult and delicate, as you can imagine. Even in recent government decisions, in particular when it comes to budget cutbacks, the law may not have been respected as we had wished. In conclusion on this point, this was a major step forward because it really did result from a consensus arrived at by many different stakeholders and it sounded the alarm in expressing a position taken by Quebec society. However, now that it is adopted, there is still a great deal of work to be done so that it can really be implemented.

[English]

Senator Carstairs: Thank you. Clearly, children need to be heard. My concern is that children have their own value system, which is sometimes quite different from the value system of adults. I have known children who, for example, in separation cases, have tried to determine which parent needed them the most. I have seen children in situations of abuse who will do almost anything to protect the parent, even a highly abusive parent. I have seen situations in which children will say anything just to please.

How do we give children the comfort level to enable them to do what is in their best interest rather than what they think is in the best interests of others?

[Translation]

Ms. Fillion: I have met many children of separated parents, as you call them, children who do not have a childhood and who are taking care of an alcoholic or depressed parent. For example, one child told me: "Lorraine, I have to stay with my mother because she needs me." As Mr. Létourneau said, the roles have been reversed; it is the child who becomes the parent and the parent becomes the child.

When we say that a child has a right to be heard, as an adult and as a parent that does not mean that you have to give the child everything he wants. I think that is the problem of the absence of rules. When a parent is depressed and gives a child far too many responsibilities, that child has no life, no childhood; sometimes that child will even go so far as to think he or she has some kind of privileged status because of that. But we do know that this interferes with the child development. This is a child who did not

Pour nous, c'est évidemment un progrès important, puisqu'on parle vraiment de droit de l'enfant. J'en profite aussi pour dire que dans le domaine de la pauvreté, selon mon expérience, il y a quand même une majorité de situations où les droits de l'enfant sont les mêmes que ceux des parents, autrement dit où il n'y a pas d'opposition entre les droits des parents et les droits de l'enfant et où on peut parler de droit de la famille à vivre dans des conditions décentes — même si je ne suis pas une spécialiste du droit, contrairement à mon voisin. Donc, cette loi représente définitivement une avancée majeure.

Nous avons quand même des soucis actuellement parce que l'application de la loi, comme vous vous en doutez, est beaucoup plus difficile et délicate. Même dans les décisions récentes du gouvernement, en particulier lorsqu'on parle de compressions budgétaires, la loi n'a peut-être pas été tout à fait respectée comme on le souhaitait. En conclusion sur ce point, c'est une avancée majeure parce qu'elle a vraiment fait l'objet d'un consensus de la part de beaucoup d'intervenants et c'est un cri d'alarme, une position de la société québécoise. Maintenant qu'elle est adoptée, en revanche, il y a encore beaucoup de travail à faire pour qu'on puisse vraiment la mettre en œuvre.

[Traduction]

Le sénateur Carstairs : Merci. Il est clair qu'il faut entendre les enfants. Ce qui me préoccupe, c'est le fait que les enfants aient leur propre système de valeurs, qui est parfois très différent de celui des adultes. J'ai connu des enfants qui, par exemple, dans des cas de séparation, avaient essayé de déterminer lequel des deux parents avait le plus besoin d'eux. J'ai vu des enfants dans des situations de maltraitance qui faisaient presque n'importe quoi pour protéger le parent, même le parent qui les maltraitait beaucoup. J'ai vu des situations où des enfants vont dire n'importe quoi rien que pour plaire.

Comment donne-t-on à l'enfant le sentiment d'aise qui lui faut pour lui permettre d'agir dans son intérêt supérieur à lui plutôt que dans l'intérêt supérieur des autres, ou selon la conception qu'il s'en fait?

[Français]

Mme Fillion : J'ai rencontré beaucoup d'enfants de parents séparés, tels que vous les nommez, des enfants qui n'ont pas d'enfance et qui prennent soin d'un parent alcoolique ou dépressif. J'ai l'exemple d'un enfant qui me dit : « Lorraine, je dois rester avec ma mère parce qu'elle a besoin de moi ». Comme le disait Me Létourneau, les rôles sont inversés; c'est l'enfant qui devient parent et le parent qui devient l'enfant.

Quand on dit qu'un enfant a le droit d'être entendu, comme adulte et comme parent, cela ne veut pas dire qu'il faut accorder à l'enfant tout ce qu'il demande. Je pense que c'est le problème de l'absence de règles. Quand un parent est dépressif et donne beaucoup trop de responsabilités à un enfant, cet enfant n'a pas de vie, pas d'enfance; il va même parfois apprécier son statut comme étant privilégié par rapport à cela. Mais on sait que cela entrave son développement. C'est un enfant qui a manqué de

get clear rules from the parent who should say to that child: "That is not your problem; you look after your business and I will look after mine."

I think the child must be heard but it is reassuring that decisions are taken and that does not mean that the child's wishes will always be granted. Perhaps the answer should be no; perhaps it is better for the child to be with the other parent and visit his mother so that when he does visit her he or she will not bear entire responsibility for the household.

We have to be very careful. When I say that children must be listened to, that does not mean that they must automatically get what they ask for, that we should automatically acquiesce, not at all.

[English]

Senator Carstairs: Dr. Colin, my next question has to do with the concept of intense interventions. I have not had a chance to read your book. What do you mean by "intense intervention?"

[Translation]

Dr. Colin: In this regard, I am referring particularly to preventive work done in our public health network in Quebec and through our community services network. A great deal of research has shown — particularly some in Ontario and Quebec which reached the same conclusions; there are also some elsewhere in the world and in the US — that it is better to take stronger, more regular action, to provide more services to fewer families, in order to achieve better results.

Let us take the example of pregnant women in disadvantaged situations. We could visit them a number of times throughout their pregnancy in order to help them have a healthy pregnancy. I am not referring just to their behaviour, but also to community support.

If we visit these women every month or every two months, we will not achieve a great deal. However, if we visit them every week or every two weeks for a fairly long time — and the length of the visit is very important — we will develop a trust relationship with these women that will help them develop their own potential. Often professionals have to be involved in order to reveal the potential of these disadvantaged mothers, who do not have confidence in themselves, who have very little self-esteem, but who have potential. In this type of case, the intensity of the intervention is important. If we only go by from time to time, we will not really achieve any results. In the program we established, there was a visit at least one hour long roughly every two weeks. This began quite early in the pregnancy and continued until the end. We had multidisciplinary teams involved in this cross-sectoral approach in the community. A great deal of food support was provided as well, and as a result of all this, we were able to reduce post-partum depression by half. When we know what a

règles claires de la part de son parent, qui devrait lui dire : « Cela n'est pas ton problème; tu t'occupes de tes affaires et moi des miennes ».

Je pense qu'il doit être entendu mais c'est rassurant que des décisions soient prises et cela ne veut pas dire que la demande de l'enfant va être reçue. Peut-être que la réponse est de dire non; peut-être qu'il vaut mieux pour l'enfant qu'il soit avec l'autre parent et qu'il visite sa mère, de sorte que quand il va aller chez sa mère, il n'aura pas l'entière responsabilité de la maison.

Pour cela il faut faire très attention. Quand je dis que l'enfant doit être entendu, cela ne veut pas dire qu'il faut automatiquement recevoir sa demande et y acquiescer, pas du tout.

[Traduction]

Le sénateur Carstairs : Docteur Colin, la question suivante porte sur la notion d'interventions intensives. Je n'ai pas eu la chance de lire votre livre. Qu'entendez-vous par « interventions intensives »?

[Français]

Dr. Colin : En fait, je fais surtout référence sur ce point aux interventions de nature préventive qui se font dans notre réseau de santé publique au Québec et dans notre réseau de services communautaires. Beaucoup de recherches ont documenté — certaines en particulier en Ontario et au Québec arrivaient aux mêmes conclusions; il y en a ailleurs dans le monde et aux États-Unis — qu'il vaut mieux faire une intervention plus solide et plus régulière, donner davantage de services auprès de moins de familles pour avoir des résultats.

Prenons, par exemple, le cas des femmes enceintes en milieu défavorisé, auxquelles on peut faire un certain nombre de visites de prévention pour les aider à développer une grossesse saine — je ne parle pas seulement de leur comportement mais également de la prise en charge par le milieu.

Si on fait une visite au mois ou aux deux mois, nous n'aurons pas beaucoup de résultats, alors que nous en aurons si faisons une visite aux semaines ou aux deux semaines, une visite assez prolongée, la durée est très importante, une visite où vraiment il y a avoir rencontre de la personne aidée et de l'intervenant, nous allons développer une relation de confiance qui va aider ces femmes à développer leur propre potentiel. Souvent, l'intervention des professionnels est nécessaire pour révéler le potentiel des mères en milieu de pauvreté qui n'ont pas confiance en elles, qui vivent avec une estime d'elles très basse, mais qui ont un potentiel. À ce moment, l'intensité de l'intervention est importante. Si nous ne faisons que passer de temps en temps, nous ne pourrions pas vraiment avoir des résultats. Dans le programme que nous avons mis sur pied, il y avait une intervention d'au moins une heure à peu près au deux semaines qui débutait assez tôt dans la grossesse et qui se rendait jusqu'au bout. C'étaient des équipes interdisciplinaires avec une action

difference this will make for the children, this is major. However, it costs money to do this work, because it is quite intensive.

Ms. Fillion: Earlier, there was a reference to listening to what children have to say. What I have seen in the case of the children of separated parents, is that we have to listen not only to what they want, but also to the solutions they suggest. This is quite magical. When there is a problem in their family, they have thought about solutions, and their solutions are often very simple and not that far-fetched. That is also something I wanted to mention to you. It is important to establish support groups for the children of separated parents so that they can talk to each other in groups. Through my contacts with colleagues in other provinces, I know that there are very few such groups. There is the Co-Parenting Education Program, which consists of groups for separated parents. It would be a good idea to promote the establishment of these groups, particularly the groups for children. There are very few of them. That is something I would love to see.

Senator Losier-Cool: Thank you for this little book. I will lend it to my colleagues in New Brunswick who work in this field. I do not want to be the devil's advocate. From the comments made by Mr. Colin and Ms. Fillion in reply to Senator Carstairs' question about listening to children, sometimes — very rarely, fortunately — we have heard the opposite on television or in the media. That is, that the Youth Protection Branch was too zealous and took children away from their families too quickly, and this resulted in some negative comments. Have you encountered any such cases? Are these comments at all justified?

Dr. Colin: I think my colleagues may have either complementary or different perspectives. For those of us who work in the area of poverty, that point is extremely crucial. After much experience and much deliberation under way at the moment, I think we have to avoid both extremes. In the case you are reporting, I believe that we found ourselves in situations where we have a little too early judged certain families as incompetent, removing the child, without giving the family time to find means of support. When we invest in a family, in a manner rather intense for efficiency, the family might be able to regain its energy and abilities so as to avoid placing the child elsewhere. This has been illustrated by many cases everywhere, this is of children who were removed and placed in absolutely horrific situations, bounced from one family to another, were continually rejected, who felt they had become unacceptable, and who later on became broken young adults for whom life was very difficult. Therefore, that is a bit of what lead to that assessment.

On the other hand, we cannot presume that all families are able to provide an adequate life for their children. I previously thought this was the case, and I continue to believe today that a judgment

intersectorielle dans le milieu. Il y avait également un soutien alimentaire fourni, et avec toute cette intervention, nous avons pu diminuer de moitié la dépression post-natale des mères. Quand nous savons la différence que cela fera pour les enfants, c'est majeur, mais ces interventions nécessitent des moyens puisqu'elles sont assez intenses.

Mme Fillion : Toute à l'heure, madame parlait de l'écoute de la parole de l'enfant. Ce que j'ai constaté chez les enfants de parents séparés, c'est non seulement d'écouter ce qu'ils veulent, mais d'écouter leurs solutions. C'est ce qui est magique. Quand il y a un problème dans leur famille, ils ont réfléchi à des solutions et leurs solutions sont souvent très simples et pas si fantaisistes. Et c'est quelque chose que je voulais aussi apporter devant vous. Il est important de former des groupes de support pour les enfants de parents séparés pour qu'ils puissent s'exprimer en groupes. Je sais qu'ils en existent très peu, j'ai des contacts avec d'autres collègues des provinces canadiennes. Il y aussi ce qu'on appelle en anglais — The Co-parenting Education Program — des groupes pour les parents séparés. Il s'agit de mettre en commun cette réflexion de parents et si nous pouvions en faire la promotion au Canada, surtout pour les groupes de paroles d'enfants. Ils n'en existent presque pas. Ce serait un souhait.

Le sénateur Losier-Cool : Merci pour ce petit bouquin. Je le prêterai à mes collègues au Nouveau-Brunswick qui travaillent dans ce domaine. Je ne veux pas faire l'avocat du diable. Suite aux commentaires du Dr Collin et de Mme Fillion et à la réponse au Sénateur Carstairs d'être à l'écoute des enfants, de temps en temps ou très rarement, heureusement, nous avons entendu à la télévision ou bien dans les médias le contraire, c'est-à-dire où la direction de la jeunesse a été trop zélée et a enlevé vite les enfants à leurs familles, ce qui a créé des commentaires négatifs. Avez-vous rencontré certains de ces cas? Ces commentaires ont-ils une valeur?

Dr Colin : Je pense que mes collègues auront peut être des visions de complémentaires ou même différentes. Ce point, pour nous qui travaillons dans les milieux de pauvreté, est extrêmement crucial. Je pense après beaucoup d'expérience et beaucoup de réflexion en cours en ce moment, qu'il faut peut-être éviter les deux extrêmes. Dans les propos que vous rapportez, je pense que nous nous trouvons dans des situations où nous avons un peu vite jugé les familles incompetentes et retiré l'enfant, sans au moins prendre le temps de donner à la famille des moyens pour la soutenir. Quand nous investissons auprès de la famille elle-même, encore une fois de façon assez intense pour que cela soit efficace, peut être que la famille pourra retrouver son énergie, sa compétence et qu'on pourra éviter le placement de l'enfant. Je pense que nous pouvons illustrer cela sur des constats inverses que nous faisons partout, sur les placements d'enfants qui ont été retirés et placés dans des séquences absolument effrayantes, d'une famille à une autre, qui ont développé des rejets importants, qui se sont rendus eux-mêmes inacceptables, et qui deviennent de jeunes adultes brisés et pour qui la vie est très difficile. Donc c'est un petit peu cela qui mène à ce constat.

D'autre part, je crois qu'il ne faut pas non plus penser que toutes les familles peuvent retrouver une façon de vivre adéquate pour l'enfant. J'ai pensé cela dans le temps, mais je pense

is to be made, but I remain convinced that we can still reduce the number of child placements. All of the monies invested in institutions and in child placements should be invested first in families, and in prevention as soon as possible. I was very interested in the program that starts right from pregnancy. We noticed that if we help the mother to be in her environment, and if we continue our efforts after the birth of the child, the investment made during pregnancy bears fruit when the child arrives. The mother no longer feels threatened when there is a problem and she can call upon a social worker or a nurse. She is reassured by the type of relations she was able to forge with stakeholders. She will ask for assistance more quickly and the child will be helped more quickly.

As well, the fact that from the beginning we do not create a rift between the child and its family will truly help in the child's development within its family in the realization of the parents' potential. I am not sure if I am being clear, but I am talking about very difficult balances to maintain. We live in a very difficult society. We must invest more in prevention. It pays off. It pays off for those who are being assisted and for society as a whole. There are many programs to assist. Also, this will result in lower rates of delinquency, and early pregnancy. There will be a long-term effect that will be beneficial for all, for children and society alike.

Senator Losier-Cool: Mr. Létourneau, you talked about a lack of information, which constitutes an abuse. Rather, is it not a socio-economic factor? Are the parents not lacking information? If this is true, and if you want to spread information electronically, will this allow you to reach out to those targeted?

Dr. Colin: That is a tricky question. I do not believe this is exclusive to a socio-economic level of society. I believe that there are problems of child violence and abuse in all socio-economic classes. We note that more children who come from an impoverished background experienced difficult situations simply because their families live in such a state of tension that violence is a much more immediate reaction. However, one must keep in mind that the vast majority of underprivileged families are loving families, that do not abuse their children and that foster their development, which is absolutely remarkable given their life conditions.

[English]

The Chairman: I wish to thank all of the panellists. Your expertise and consistent commitment to children has shone through today. You are sending us away with some homework to do. We will read your book. Do not be surprised if you see that some of your ideas and recommendations have found their way into our report.

We are now dealing with the issue of examining cases of alleged discrimination in the hiring and promotion practices of the federal public service. The committee has been mandated to invite, from

aujourd'hui qu'il y a un jugement à porter, mais je reste persuadée que nous pourrions certainement encore réduire les placements d'enfant. Tous les fonds investis pour les institutions ou pour les placements devraient d'abord être investis dans les familles, mais le plus tôt possible et dans la prévention. Je me suis beaucoup intéressée au programme dès la grossesse. Nous nous apercevons que si nous aidons la future maman dans son environnement, si par la suite nous continuons après la naissance, notre investissement pendant la grossesse donne des fruits dès l'arrivée de l'enfant. La maman ne se sent plus menacée quand il y a un problème et elle fait venir un travailleur social ou une infirmière. Elle est rassurée par le type de liens qu'elle a pu développer avec les intervenants. Elle va demander de l'aide plus rapidement et l'enfant va être secouru plus rapidement au sein de la famille.

Et aussi, le fait que nous ne créons pas d'opposition au départ entre l'enfant et la famille va vraiment aider l'épanouissement de l'enfant dans la famille et le développement du potentiel des parents. Je ne sais si je me fais bien comprendre, mais ce sont quand même des équilibres très difficiles. Nous sommes dans une société très difficile. Nous devons investir davantage dans la prévention. C'est payant. C'est payant pour les personnes qui sont aidées et pour la société. Il y a des tas de programmes à l'appui. Au bout du compte, nous voyons que nous allons diminuer la délinquance, les grossesses précoces. Nous aurons tout un effet à long terme qui sera vraiment bénéfique pour tout le monde, pour les enfants et pour la société.

Le sénateur Losier-Cool : Monsieur Létourneau, vous parliez d'un manque d'information, ce qui constitue vraiment un abus, est-ce que c'est plutôt socio-économique ? Est-ce que c'est plutôt chez les parents? Parce que si cela est vrai, et que vous voulez faire de l'information électronique, est-ce que cela va atteindre ceux que cela doit atteindre?

Dr Colin : C'est une question délicate. Je ne crois pas que cela soit l'apanage d'un milieu socio-économique. Je crois qu'il y a des problèmes de violence ou de maltraitance envers les enfants dans tous les milieux. On peut voir, même avec les biais de déclaration, davantage de situations difficiles vécues par les enfants en milieu défavorisé, tout simplement parce que les familles vivent dans un état de tension telle que la violence est une réaction beaucoup plus immédiate. Par contre, il faut aussi garder à l'esprit que la grande majorité des familles en milieu défavorisé, sont des familles aimantes, qui ne maltraitent pas leurs enfants et qui les amènent dans une situation de développement qui est absolument remarquable compte tenu de leurs conditions de vie.

[Traduction]

La présidente : Je tiens à remercier tous nos témoins. Vous avez brillé aujourd'hui par votre savoir et votre passion pour l'enfance. Vous ne partez pas sans nous donner quelques devoirs à faire. Nous allons lire votre livre. Ne vous surprenez donc pas si vos idées et recommandations se retrouvent dans notre rapport.

Nous allons maintenant nous pencher sur les cas de discrimination présumée dans les pratiques d'embauche et de promotion de la fonction publique fédérale. Le comité a reçu pour

time to time, the President of the Treasury Board, the President of the Public Service Commission and any others who can assist us in our task.

We have before us today Mr. Alex Himelfarb, the Clerk of the Privy Council and Secretary to the Cabinet, and Mr. Wayne McCutcheon, Deputy Secretary to the Cabinet, Senior Personnel and Special Projects Secretariat. We welcome you both.

As you know, we have been looking into this issue, and it has come to our attention that, in the new restructuring on the Public Service Commission, there is a role for your office, Mr. Himelfarb. If you have an opening statement as to how you see your role, please proceed, and then there will be questions. We know you have been ill, and we hope you are in much better health and that we do not strain you any further.

Mr. Alex Himelfarb, Clerk of the Privy Council and Secretary to the Cabinet, Privy Council Office: Thank you. I am feeling robust.

[Translation]

Thank you for the invitation and the opportunity to speak on these issues. Thank you for your patience.

[English]

I have formal and lengthier opening remarks, which I do not propose to make, but I would leave them with the clerk.

The Chairman: Thank you.

Mr. Himelfarb: Let me touch some of the highlights and leave more time for a real discussion.

The commitment to employment equity, a representative public service, is amongst my highest priorities and has been one of the corporate priorities I, as clerk, have identified for the last three years. It is clear that, for a number of years, we were falling behind even the private sector in building a representative workforce. That was particularly the case with some target groups, including visible minority groups. The Embracing Change initiative in particular represented, at the very minimum, a turning of the corner, a shift in awareness, the beginning of a longer-term cultural change and the establishment of benchmarks. Since that time, it is safe to say that we have been moving in the right direction, at a pace that is considerably slower than the pace we have to achieve. The directions are all right, but the pace of change is not.

What is the role of the clerk? I have several roles. One of them is that I should be providing leadership in making sure that this objective is on the agenda, making sure that it is a shared priority across the deputy's table, and making sure that it is built into the accountabilities of deputies. When it is a core priority, the deputies are assessed against progress in this objective, and it is built into our performance management. You can make the case that it has not been terribly rigorous up to now and that our data

mandat d'inviter de temps en temps le président du Conseil du Trésor, la présidente de la Commission de la fonction publique et toute autre personne qui pourrait nous aider dans notre tâche.

Nous recevons aujourd'hui Alex Himelfarb, greffier du Conseil privé et secrétaire du Cabinet, et M. Wayne McCutcheon, sous-secrétaire du Cabinet, Secrétariat du personnel supérieur et projets spéciaux. Bienvenue à tous les deux.

Comme vous le savez, nous nous sommes penchés sur cette question, et on nous a fait savoir que, avec la nouvelle restructuration de la Commission de la fonction publique, votre bureau a un rôle à jouer, monsieur Himelfarb. Si vous avez une allocution liminaire où vous nous diriez comment vous entrevoiez votre rôle, nous vous écouterons, après quoi nous vous poserons des questions. Nous savons que vous avez été malade, et nous espérons que vous êtes en bien meilleure santé et qu'on ne vous fatiguera pas trop.

M. Alex Himelfarb, greffier du Conseil privé et secrétaire du Cabinet, Bureau du Conseil privé : Merci. Je suis en pleine forme.

[Français]

Merci pour l'invitation et l'occasion de m'intéresser à ces questions et merci aussi pour votre patience.

[Traduction]

J'ai un texte structuré et plus long, que je ne me propose pas de lire, mais je le remettrai à la greffière.

La présidente : Merci.

M. Himelfarb : Permettez-moi d'en tracer les grandes lignes, ce qui nous donnera plus de temps pour la vraie discussion.

L'engagement que nous avons pris d'assurer l'équité en matière d'emploi, de créer une fonction publique représentative, est une de mes priorités les plus élevées et l'une des priorités que j'ai fixées pour mes services, en tant que greffier, au cours des trois dernières années. Il est évident que depuis plusieurs années nous marquons le pas, même par rapport au secteur privé, dans l'édification d'une main-d'œuvre représentative. Cela a été particulièrement le cas de certains groupes cibles, dont les minorités visibles. L'initiative « Faire place au changement » en particulier représentait, au minimum du moins, un tournant, un changement dans notre sensibilité, le début d'un changement culturel à plus long terme et l'établissement de points de comparaison. Depuis ce temps, on peut dire que nous avons avancé dans la bonne voie, mais à un rythme qui est considérablement plus lent que celui que nous espérions. L'orientation est très bonne, mais le rythme du changement laisse à désirer.

Quel est le rôle du greffier? J'ai plusieurs rôles. L'un d'entre eux m'oblige à donner l'exemple en m'assurant que cet objectif demeure en vue, en m'assurant que c'est une priorité pour tous les sous-ministres et en m'assurant qu'il est intégré dans les comptes que rendent les sous-ministres. Quand on en fait une priorité essentielle, les sous-ministres sont évalués selon les progrès qu'ils ont accomplis dans l'atteinte de cet objectif, et cela est intégré dans notre contrat de gestion du rendement. Vous pourriez dire

has been inadequate for making a very rigorous assessment. Quite frankly, this has been one of quite a number of objectives against which deputies are measured.

As Maria Barrados will have made known to you, she recently wrote to Senator Oliver with a list of departments that are making less accelerated progress than others. She has agreed to work more closely with the committee that does appraisals to ensure that we have rigorous knowledge about how well, or less well, people are doing. One of the areas is to ensure that the deputy's community is committed, providing leadership in this area and is held accountable for it.

Another one of my roles is as leader of PCO. PCO is a relatively small department. It does not do much staffing. It does a lot of it through secondments. It is also a central place to provide a whole-of-government view and accelerated development of executives. We have launched, but we have not yet announced, a role for the PCO in the accelerated development of target group members. I will be leaving materials with the committee that describe how we propose to identify quite a number of positions in PCO for visible minorities and other targeted groups for accelerated development into the senior executive pool.

Another role is leading in culture change, holding deputies accountable and managing PCO so it is part of the solution and not part of the problem. One of the measures of success against which I personally could be held at least partially accountable, and where you would probably give me a less than stellar grade, is the composition of the deputy community itself. This is an area where I will anticipate criticism and, if you were not intending it, I would encourage it. We have made significant progress on gender, and we have the data on that that we can share. However, we have made very modest — in fact, embarrassingly modest — progress on visible minorities in the deputy's community — zero on Aboriginal and zero on people with disabilities, or virtually that.

This is an area where I can say that failure filters through. It matters. When you have a critical mass at the senior table, a lot of the rest is taken care of. One of my personal commitments is to at least contribute to a correction in that particular mix. As well, part of that is to have a conscience, or somebody who is a constant voice for those who let their energy on this issue flag. We tried an experiment at the school. It was a good first step and we are looking to replicate that experiment to ensure that we always have a voice in the senior levels for these issues.

que nous n'avons pas été très rigoureux jusqu'à présent et que nos données sont insuffisantes et ne nous permettent pas de procéder à une évaluation très rigoureuse. Très franchement, c'est l'un des très nombreux objectifs en fonction desquels on évalue le rendement des sous-ministres.

Maria Barrados vous l'aura dit, elle a récemment fait parvenir au sénateur Oliver la liste des ministères qui font moins de progrès que d'autres. Elle a accepté de collaborer davantage avec le comité qui procède aux évaluations pour s'assurer qu'il a une idée exacte du rendement sur ce point, bon ou mauvais. Il faut entre autres s'assurer que les sous-ministres sont convaincus, qu'ils donnent l'exemple et qu'ils rendent des comptes à ce sujet.

J'ai un autre rôle qui est celui de patron du Conseil privé. Le Conseil privé est un ministère relativement petit. On n'y fait pas beaucoup de dotation. La dotation se fait surtout par des détachements. C'est aussi un lieu central où l'on acquiert une vision pangouvernementale et où l'on offre aux cadres une formation accélérée. Nous avons créé, mais nous ne l'avons pas encore annoncé, un rôle pour le Conseil privé dans la formation accélérée des membres issus des groupes cibles. Je vais remettre au comité des textes qui disent comment nous nous proposons d'identifier un nombre élevé de postes au Conseil privé pour les minorités visibles et autres groupes cibles pour la formation accélérée donnant accès au groupe des cadres supérieurs.

J'ai un autre rôle qui consiste à donner le ton au changement culturel, à exiger des comptes des sous-ministres et à gérer le Conseil privé de telle manière qu'il fasse partie de la solution et non du problème. L'un des critères de succès en fonction duquel je pourrais personnellement être évalué, du moins partiellement, et où vous m'accorderiez probablement une note moins que parfaite, c'est la composition du groupe de sous-ministres lui-même. C'est un domaine où je m'attends à des critiques, et si vous ne comptez pas le faire, je vous y encourage. Nous avons fait beaucoup de progrès au niveau de la problématique homme-femme, et nous avons des données à ce sujet que nous pouvons vous communiquer. Cependant, mes progrès sont très modestes — en fait, ils sont tellement modestes que c'en est gênant — au niveau des minorités visibles dans le groupe de sous-ministres : zéro pour les Autochtones et zéro pour les personnes ayant des handicaps, ou pas loin.

C'est un domaine où je peux dire que notre échec est patent. C'est important. Quand on a une masse critique au niveau supérieur, une bonne partie du problème disparaît de lui-même. L'un des engagements que j'ai pris personnellement, c'est de contribuer à tout le moins à corriger cela. De même, intervient ici le fait qu'on a une conscience, où quelqu'un qui se charge de rappeler constamment à l'ordre ceux dont la vigilance faiblit sur ce point. Nous avons fait une expérience à l'école. C'était un pas dans la bonne direction, et nous songeons reproduire cette expérience pour nous assurer d'avoir toujours une voix au niveau supérieur qui se fera entendre dans ces dossiers.

My verbal remarks have been far less fulsome than my written remarks, which I will leave with you, and the program descriptive material, but that gives you a sense of my self-admitted failures and my commitment to redress those.

The Chairman: If you go any further, I will think this is a confessional.

Mr. Himelfarb: Madam chairman, I have been very bad.

The Chairman: Thank you for leaving the written material, as it will be helpful, and we will thus have more time for questions.

Senator Oliver: Thank you, Mr. Himelfarb. It is an honour for the Clerk to come to our committee. I know of your personal commitment to these issues, so I am delighted that you are here. I also appreciate your candour.

The first question that I was about to ask was about deputy minister positions, and you have already addressed it, but I would like to know why. Why have you not had any success in recommending to the Prime Minister certain very capable visible minorities for DM positions in the Public Service of Canada?

Mr. Himelfarb: There are a couple of reasons for that. First, we had one then we had two, and now we have three. The direction is good; it is just unbelievably and painfully slow. Why? It is partly because, in the deputy community, we have rarely recruited from outside.

Senator Oliver: It has been done in the history of Canada. We can all name the people.

Mr. Himelfarb: Quite frankly, at the deputy community level, it is rare. I am not saying that is right, by the way. We must bring the outside in as much as we have to bring the inside out. However, the tradition has been to fill from the feeder pools at the ADM level and the senior ADM level, and that has meant the pools are disproportionately white male.

One of the reasons I am so pleased that we are probably ahead of target, even ahead of the Embracing Change targets, in a couple of programs is that the pools are changing. The two programs where we are ahead are the CAP or Career Assignment Program, and the AEXDP, which is the accelerated program for executives. In both of those programs, more than 20 per cent of the recruits are visible minorities, or are target group members. Excuses that one might have had are fast disappearing at the deputy level.

At the same time, we need to look outside more systematically, you are quite right. I believe that there would be every reason for this committee to hold accountable a government where the pool has expanded and where a number of people are retiring. As well, there have not been vacancies. There has been a huge stability in

Mon exposé oral est beaucoup moins complet que mon texte, que je vous remettrai, et le matériel qui décrit le programme, mais cela vous donnera une idée des échecs que j'avoue et de mon engagement à y remédier.

La présidente : Si vous continuez comme ça, on va croire que vous êtes au confessionnal.

M. Himelfarb : Madame la présidente, j'ai beaucoup péché.

La présidente : Merci pour ces textes, qui nous seront utiles, et nous aurons ainsi plus de temps pour vous poser des questions.

Le sénateur Oliver : Merci, monsieur Himelfarb. C'est un honneur pour notre comité que d'entendre le greffier. Je sais que vous avez pris un engagement personnel dans ces dossiers, je suis donc ravi de vous voir ici. J'apprécie également votre franchise.

La première question que je m'apprêtais à vous poser concernait les postes de sous-ministre, et vous y avez déjà répondu, mais j'aimerais savoir pourquoi. Pourquoi n'avez-vous pas réussi à recommander au premier ministre certains candidats très compétents appartenant à des minorités visibles qui auraient occupé des postes de sous-ministre dans la fonction publique du Canada?

M. Himelfarb : Il y a quelques raisons à cela. Au départ, nous en avions un, puis deux et maintenant nous en avons trois. L'orientation est bonne; c'est seulement que le rythme est incroyablement lent et pénible. Pourquoi? C'est en partie parce que l'on a rarement recruté à l'extérieur des sous-ministres.

Le sénateur Oliver : Cela s'est déjà vu au cours de l'histoire du Canada. Nous connaissons tous les noms des personnes concernées.

M. Himelfarb : Franchement, c'est très rare parmi les sous-ministres. Je ne dis pas qu'il s'agit d'une situation acceptable, d'ailleurs. Autant que possible, nous devons recruter des candidats externes. Toutefois, ces postes ont traditionnellement été comblés par des personnes qui font partie du bassin de candidats qui sont à un niveau de sous-ministre et de sous-ministre adjoint principal. Or, parmi ce bassin de candidats, on retrouve surtout des hommes blancs.

Si je suis si fier du fait que nous avons probablement dépassé les objectifs de quelques programmes, et même les objectifs du programme Faire place au changement, c'est en partie parce que ces bassins de candidats changent. Les deux programmes pour lesquels nos résultats dépassent les objectifs sont le Programme CAP ou Programme de cours et affectation de changement, ainsi que le PPACS, le Programme de perfectionnement accéléré des cadres supérieurs. Dans ces deux cas, les personnes issues de minorités visibles ou appartenant à des groupes cibles constituent plus de 20 p. 100 des employés récemment embauchés. Les prétextes qu'on avançait autrefois n'ont plus de raison d'être lorsqu'il s'agit des sous-ministres.

Parallèlement, vous avez raison de dire que nous devons recruter plus systématiquement des candidats de l'extérieur de la fonction publique. Je crois que votre comité serait tout à fait justifié de demander à un gouvernement de rendre des comptes lorsque le bassin de candidats augmente ou lorsqu'un certain

the deputy community, but that is about to change given that one of the things the deputy ministers share is the fact that we are all old. There is an opportunity to refresh ourselves not only in terms of youth but in terms of representativeness. A year from now there should be progress; two years from now there should be more dramatic progress. I share your view, Senator Oliver: There should have been progress in the past.

Senator Oliver: You used to have Madam Mawani at CCMD, which you referred to today. Why has she not been replaced as being a special advisor to you, the Clerk, on visible minorities in the public service?

Mr. Himelfarb: She will be replaced. I am actually talking to a couple of people on the outside to have them come in at a very senior level. That was a very important appointment. She was a close friend and she has done quite well. She is now an ambassador for the Aga Khan and representing Canada in those issues well in the world.

The only thing was whether the school was the right place for this objective, or whether I should not have it right at PCO.

Senator Oliver: That was about to be my next question.

Mr. Himelfarb: The answer to your question is yes.

Senator Oliver: My next question was raised with Ms. Barrados and Mr. Alcock when they were here.

You are the most powerful public servant in Canada, and the office you occupy, the Privy Council Office, is the most powerful office in Canada. When the Prime Minister wanted to do something for Aboriginals, he set up a commission out of the PCO. Why can we not have a diversity commissioner out of the PCO as well to provide the thrust, the power and the push that is needed to bring visible minorities, which are at the bottom of the pack now of all the four targeted groups — to at least bring them up and make them equal? A diversity commissioner is the answer. Why can the government not move on that and have it work out of the PCO?

Mr. Himelfarb: I have never thought of any public servant as having power, although it is a wonderful concept.

The idea of having a central advisor on these issues is being considered, absolutely, but a commissioner, I am not sure. I do not want to overlap the Human Rights Commission. I do not want to usurp their power and I am not sure that that is the best way to do it, and there is no consensus on that. A senior advisor is needed, to be a focal point, also some place for the Council on

nombre de personnes prennent leur retraite. En outre, il n'y a pas eu de postes à combler. En effet, une grande stabilité règne chez les sous-ministres, mais cette stabilité sera mise à rude épreuve, car les sous-ministres ont tous en commun le fait qu'ils se font vieux. Il y aura donc une occasion de revivifier l'équipe des sous-ministres en choisissant des candidats plus jeunes et plus représentatifs de la diversité de notre pays. Des progrès seront marqués d'ici un an, et des progrès spectaculaires d'ici deux ans. Je partage votre opinion, sénateur Oliver : on aurait déjà dû faire avancer ce dossier bien avant aujourd'hui.

Le sénateur Oliver : Auparavant, Mme Mawani, dont vous avez parlé aujourd'hui, travaillait au CCG. Pourquoi n'a-t-elle pas été remplacée comme conseillère spéciale auprès de vous, c'est-à-dire auprès du greffier, au sujet des membres des minorités visibles dans la fonction publique?

M. Himelfarb : Elle sera remplacée. Je discute actuellement avec quelques personnes qui ne font pas partie de la fonction publique afin qu'elles acceptent des postes de niveau très élevé. La nomination de Mme Mawani était très importante. Il s'agissait d'une bonne amie et elle s'est très bien acquittée de ses responsabilités. Elle est maintenant ambassadrice de la Fondation Aga Khan et y représente le Canada au sujet de ces dossiers, de façon remarquable, dans le monde entier.

La seule question qui se pose consiste à déterminer s'il convenait de demander au centre d'atteindre cet objectif, ou plutôt s'il convenait de rendre le Bureau du Conseil privé responsable de ces questions.

Le sénateur Oliver : Je m'apprêtais à vous poser cette question.

M. Himelfarb : La réponse à votre question est oui.

Le sénateur Oliver : Ma question suivante a été soulevée lors du témoignage de Mme Barrados et de M. Alcock.

Vous êtes le fonctionnaire le plus haut placé du Canada, et le poste que vous occupez relève du Bureau du Conseil privé, l'instance la plus puissante au Canada. Lorsque le premier ministre veut prendre des mesures pour venir en aide aux Autochtones, il met sur pied une commission à partir du Bureau du Conseil privé. Pourquoi le Bureau du Conseil privé ne compte-t-il pas un commissaire à la diversité? Ainsi, l'initiative qui a pour objet de ramener le groupe des minorités visibles à égalité avec les quatre autres groupes cibles, alors que le groupe des minorités visibles se classe actuellement dernier, bénéficierait de l'élan et de l'autorité nécessaires. La nomination d'un commissaire à la diversité est la solution. Pourquoi le gouvernement n'agit-il pas en ce sens et ne nomme-t-il pas quelqu'un à ce poste au sein du Bureau du conseil privé?

M. Himelfarb : Je n'ai jamais pensé qu'un fonctionnaire quel qu'il soit était en position de pouvoir, bien que ce concept soit extrêmement intéressant.

On envisage l'idée de nommer un conseiller central sur ces questions, cela ne fait aucun doute, mais je ne suis pas certain qu'on considère la possibilité de nommer un commissaire. Je ne veux pas qu'il y ait de chevauchement avec les fonctions de la Commission des droits de la personne. Je ne veux pas usurper son autorité, et je ne suis pas certain que ce soit la meilleure façon de

Visible Minorities and others to come to and get action, someone to drive this agenda and keep our conscience. We have tried it at the school so that it was to be built into training and learning things. Although the person was excellent, I am not convinced the structure was right. I am consulting now on both the person and structure. My bias would be to bring it into PCO.

Senator Oliver: Would the office, or the officer, be called a commissioner of diversity or just an advisor to the clerk?

Mr. Himelfarb: The latter.

Senator Oliver: Why not have a formal commissioner like an Official Languages Commissioner? Why not have a diversity commissioner?

Mr. Himelfarb: There is certainly no consensus that that would not deeply overlap others with the mandate. I am not sure that it would not even have more impact in the short term as an advisor. We are continuing to consult on options with Ms. Barrados, with Mr. Alcock, with others. I cannot see a commissioner, to be honest, but I do not make those determinations. I absolutely see an advisor, and that is within my orbit. I see a significant player in any case.

Senator Carstairs: You talked about performance review. Is there any discussion ongoing that bonuses would be directly tied to how well deputies are performing and promoting better diversity among their employees?

Mr. Himelfarb: That will have a bigger impact than institutional change, as sad as that comment may seem on what motivates human behaviour. It is now related to bonuses. The progress on equity targets and representativeness generally is taken into account in the assessment of deputy performance on an annual basis. That is what it means to have this as a corporate commitment. Our data has not been rigorous, and the specific ways in which it is taken into account are probably too variable.

This is an area where Ms. Barrados has agreed to work closely with us to ensure that we have consistent data, in the nature of the kind of letter that she has written to you, to ensure that we all share the data about who is performing well and who is not. You

procéder, ni qu'il existe un consensus à cet égard. Il faut désigner un conseiller principal, qui serait un coordonnateur et un responsable de la liaison. En outre, le Conseil des minorités visibles et d'autres organisations pourraient faire appel au conseiller principal pour l'inciter à prendre des mesures. De plus, le conseiller principal pourrait faire progresser le dossier et faire en sorte que nous demeurions sensibilisés à ces questions. Nous avons tenté cette expérience au centre afin que le rôle du conseiller soit intégré à la formation et à l'apprentissage. Bien que la personne retenue ait fait un excellent travail, je ne crois pas que la structure ait été satisfaisante. Je mène actuellement des consultations au sujet du candidat que nous choisirons et au sujet de la structure. Je préférerais que cette personne fasse partie du Bureau du Conseil privé.

Le sénateur Oliver : Ce bureau, ou plutôt, son responsable, serait-il nommé commissaire à la diversité ou simplement conseiller du greffier?

M. Himelfarb : Conseiller du greffier.

Le sénateur Oliver : Pourquoi ne nous doterions pas d'un commissaire officiel comme le commissaire aux langues officielles? Quelle raison y a-t-il de ne pas créer un commissaire à la diversité?

M. Himelfarb : Il n'existe actuellement aucun consensus sur le fait que les fonctions de ce nouveau commissaire n'empièteraient pas sur les fonctions d'autres personnes à qui l'on a confié ce mandat. Je ne suis même pas certain qu'à court terme, la nomination d'un commissaire aurait plus d'effet que celle d'un conseiller. Nous continuons d'en discuter avec Mme Barrados et M. Alcock, et de consulter d'autres personnes. En toute honnêteté, je ne pense pas qu'il faut désigner un commissaire, mais ces décisions ne m'appartiennent pas. Je crois fermement en la possibilité de nommer un conseiller, et cette décision relève de ma compétence. Quoi qu'il en soit, un poste important sera créé.

Le sénateur Carstairs : Vous avez parlé d'évaluation de rendement. Étudie-t-on la possibilité de relier l'obtention de primes au rendement des sous-ministres aux résultats qu'ils obtiennent en faisant la promotion d'une diversité accrue au sein de leur personnel?

M. Himelfarb : Une telle initiative produira plus d'effets que les changements institutionnels, aussi lamentables que soit ce constat eut égard aux motivations des êtres humains. Désormais, les primes sont assorties de cette condition. On tient compte des progrès réalisés par rapport aux objectifs d'équité et de représentativité lors de l'évaluation annuelle du rendement des sous-ministres. C'est la conséquence de l'engagement du gouvernement. Nous n'avons pas recueilli de données pertinentes de façon rigoureuse, et le rôle précis que jouent ces facteurs dans le processus d'évaluation n'est probablement pas suffisamment uniforme.

À cet égard, Mme Barrados a consenti à travailler de près avec nous pour faire en sorte d'uniformiser notre collecte de données, conformément à ce qu'elle a indiqué dans la lettre qu'elle vous a envoyée, et ce, afin que nous disposions tous des renseignements

would know publicly as well as us, and you would be able to assess whether the performance management has integrity.

She has also done something else that is quite ambitious. If you have a gap in your performance in this area as a department, as a deputy, and you do not have a plan that is plausible to redress that gap, you will have trouble staffing anything. For what it is worth, Ms. Barrados is doing an unbelievable job promoting this kind of culture change, and it is all very positive.

Senator Carstairs: It concerned me, when I was doing some staffing, that I had very few applications from members of the visible minority communities. My concern is how do we engage them? How do we get them more interested in making applications to the public service? Like any other professional group, children tend to look at the professions of their parents and whether those are something that they, too, might want to have. If you do not have a large segment of members of visible minorities working in governments at all levels then do their children actually regard that as an option for career development? I want to know what we can do in order to promote that.

Mr. Himelfarb: That is a hugely important question, but a complex question. It has a number of parts, so let me try to answer each of the parts. One of them is culture. You cannot attract people if they think they are coming to a culture that will not be accommodating of them. We need to demonstrate that this is a place where women, Aboriginal people, people with disabilities and visible minorities who are at the bottom will feel like they will be accommodated. That means we have to be active in our recruitment. Rigidities in our staffing system have meant active recruitment is difficult. We have been passive. The reason I believe so deeply in the changes we are making in the staffing regime is that they allow us to be more active, for example, in creating pools of target group members. That would be legal under the new regime. Something that we have never been able to do in the past is to have headhunters target particular groups that are underrepresented. We will be able to do that in the future in a way that we have never been able to do in the past by removing some of those rigidities. We cannot just wait for visible minorities to apply to us, because they do not.

We are now working with the Public Service Commission to build meaningful inventories of target group pools. PCO, ironically, in the spirit of confession, has not been a stellar performer. Part of it is because we do not do a lot of staffing. Our

pertinents sur le rendement adéquat ou insuffisant des employés concernés. Ainsi, la population serait mise au courant de ces données, tout comme nous, ce qui vous permettrait de déterminer si la gestion des rendements se fait en toute intégrité.

Mme Barrados a également accompli un travail prodigieux. En effet, les sous-ministres qui constatent des lacunes dans le rendement de leur ministère à cet égard, et qui n'ont pas de plans plausibles en vue de combler ces lacunes, éprouveront des difficultés au chapitre de la dotation. Or, je vous signale que Mme Barrados effectue une promotion remarquable de ce type de changement de culture, ce qui a beaucoup d'effets positifs.

Le sénateur Carstairs : Lorsque je m'occupais de dotation en personnel, je recevais très peu de candidatures de membres de minorités visibles, ce qui me préoccupait. Je me demandais comment faire pour les inciter à se joindre à la fonction publique. Comment susciter chez les membres de minorités visibles un intérêt plus marqué à présenter leur candidature à des postes de fonctionnaires? Comme c'est le cas pour tous les groupes professionnels, les enfants envisagent d'exercer la profession de leurs parents et se demandent si cela leur plairait. S'il n'y a pas un grand nombre d'employés de tous les échelons de la fonction publique qui sont issus des minorités visibles, alors les enfants de ces personnes envisageront-ils eux aussi de devenir fonctionnaire? Je ne sais pas ce qu'on peut faire pour promouvoir ce choix de carrière.

M. Himelfarb : C'est une question extrêmement importante, qui est à la fois très complexe. Cette question comporte plusieurs volets, alors permettez-moi de répondre à chacun de ces volets. Parmi les facteurs qui sont en jeu figure la culture qui existe dans la fonction publique. On ne peut attirer des candidats s'ils ont l'impression que la culture qui prévaut chez leur employeur potentiel fait en sorte qu'ils ne seront pas bien accueillis. Nous devons montrer de façon convaincante que les femmes, les Autochtones, les personnes handicapées et les membres de minorités visibles qui sont au bas de l'échelle se sentiront bien accueillis dans la fonction publique. Cela signifie que nous devons être plus dynamique lorsqu'il s'agit d'embaucher de nouveaux fonctionnaires. Les contraintes de notre système de dotation ont rendu le recrutement dynamique plus difficile. Nous avons donc été passif. Si je me rallie avec autant d'ardeur aux changements que nous apportons au régime de dotation, c'est parce que ces changements nous permettent de faire un recrutement plus dynamique, en créant notamment des bassins de candidats issus de groupes visés. Une telle mesure sera légale en vertu du nouveau régime. En outre, nous n'avions pas auparavant la possibilité de demander à des agences de recrutement de cadres de se concentrer sur des groupes particuliers qui sont sous-représentés. Nous allons pouvoir le faire à l'avenir en éliminant certaines de ces contraintes, alors que nous n'étions pas en mesure de le faire dans le passé. Nous ne pouvons nous permettre d'attendre que des membres des minorités visibles présentent leur candidature à des postes dans la fonction publique, car ces personnes ne le font pas.

Nous travaillons actuellement avec la Commission de la fonction publique en vue de dresser un inventaire utile des bassins de candidats issus des groupes visés. Je dois avouer que, de façon ironique, le Bureau du Conseil privé n'a pas obtenu de

staffing is done mostly through secondments, but partly we draw on seasoned performers at the senior level, and so our pool has always been negative in this respect. We have now come to an agreement whereby we have designated a number of positions now for visible minorities only. We are working with the Public Service Commission to create a pre-qualified pool, and we will be active in our recruitment because passive does not work.

Then we come right back to Senator Oliver's point. When there is a critical mass of senior people at the table, these various communities believe there is a place for them. Until we have achieved real, visible progress, it is hard to convince people that this is the place for them. That becomes an urgent priority, and a personal priority for me.

Senator LeBreton: Welcome, Mr. Himelfarb and Mr. McCutcheon. A statement in a Library of Parliament briefing document indicates that 52.8 per cent of all public service employees are women. What is the total number of people in the senior executive pool, and how many of them are women?

Mr. Himelfarb: Mr. McCutcheon will give you the numbers. If they are good, I will take credit. If they are not, I will explain them.

Mr. Wayne McCutcheon, Deputy Secretary to the Cabinet, Senior Personnel and Special Projects Secretariat, Privy Council Office: If I may clarify, are you asking about the executive pool?

Senator LeBreton: Yes. Mr. Himelfarb used the term "senior executive pool." How many people are there in total, and of that total, how many are women?

Mr. McCutcheon: With respect to the deputy ministers at the moment, 10 of 33 are women, for a representation of 33 per cent. One of the primary feeder groups for deputy ministers is Associate Deputy Ministers, and 13 of 21 Associate Deputy Ministers are women, for a representation of 62 per cent.

Senator LeBreton: Does that constitute the whole of the senior executive pool?

Mr. McCutcheon: Regarding the larger numbers, we would then start talking about Assistant Deputy Ministers and executives below the Assistant Deputy Minister level.

résultat époustoufflant à cet égard. Cela tient en partie au fait que nous n'avons pas beaucoup de postes à combler. En effet, la plupart de nos nouveaux employés sont détachés d'autres ministères. En outre, nous recherchons des candidats chevronnés qui se situent aux échelons supérieurs de la fonction publique et qui fournissent un excellent rendement, par conséquent, notre bassin de candidats ne correspond pas aux critères dont nous discutons. Nous sommes parvenus à une entente selon laquelle nous avons défini un certain nombre de postes qui devront absolument être comblés par des candidats issus de minorités visibles. Nous travaillons avec la Commission de la fonction publique en vue de créer un bassin de candidats préqualifiés, et nous allons recruter de nouveaux employés de façon dynamique parce qu'une attitude passive ne donne aucun résultat satisfaisant.

Cela nous ramène directement au point soulevé par le sénateur Oliver. En effet, lorsqu'il y a une masse critique de cadres supérieurs qui sont membres des minorités visibles, alors les communautés concernées estiment que la fonction publique est prête à les accueillir. Si nous ne réalisons pas de progrès réels et visibles, il sera difficile de convaincre des candidats potentiels que la fonction publique est un milieu de travail qui leur convient. C'est devenu une priorité urgente et j'en fais l'une de mes priorités aussi.

Le sénateur LeBreton : Je vous souhaite la bienvenue, messieurs Himelfarb et McCutcheon. Selon la note d'information préparée par la Bibliothèque du Parlement, 52,8 p. 100 des employés de la fonction publique sont des femmes. Combien de personnes font partie du bassin des cadres supérieurs et quel est le nombre de femmes?

M. Himelfarb : M. McCutcheon vous fournira ces chiffres. S'ils sont bons, j'en prendrai la responsabilité. Si non, je vous dirai quelle raison explique la situation actuelle.

M. Wayne McCutcheon, sous-secrétaire du Cabinet, Secrétariat du personnel supérieur et projets spéciaux, Bureau du Conseil privé : Je peux peut-être apporter des éclaircissements : posez-vous une question au sujet du bassin des cadres supérieurs?

Le sénateur LeBreton : Oui. M. Himelfarb a utilisé l'expression bassin des cadres supérieurs. Quel est le nombre total de personnes qui en font partie? Parmi ce groupe, combien y a-t-il de femmes?

M. McCutcheon : Pour ce qui est des sous-ministres, actuellement, 10 postes sur 33 sont occupés par des femmes, ce qui constitue une proportion de 33 p. 100. L'un des groupes principaux parmi lesquels nous recrutons des sous-ministres est celui des sous-ministres adjoints. Or, 13 des 21 sous-ministres adjoints sont des femmes, par conséquent, les femmes représentent 62 p. 100 de ce groupe.

Le sénateur LeBreton : Cela constitue-t-il l'ensemble du bassin des cadres supérieurs?

M. McCutcheon : Pour ce qui est des autres chiffres, il faudrait alors inclure les sous-ministres adjoints de même que les cadres supérieurs qui se situent à l'échelon inférieur à celui de sous-ministres adjoints.

Senator LeBreton: Do you think those numbers are consistent?

Mr. Himelfarb: We will get you those figures. Regarding the executives, the people who actually know things are sitting behind us.

Senator LeBreton: That is usually the way.

Mr. Himelfarb: In the executive complement, 34.9 per cent are women.

Senator LeBreton: That is about a third. When you said you rarely recruit from outside, I myself wrote down, "Sounds like a bit of a closed society." That is one of the problems. This goes back to the poor numbers in terms of visible minorities. When Minister Alcock was here, I had suggested that perhaps the public service should vigorously go into communities such as Toronto, for instance, where there is a huge visible minority community that is very involved in the business, legal and high-tech sectors. I suggested to him that perhaps the way to bring forward more visible minorities was to go out and recruit where they actually are. He said that that was a good idea but I do not know whether it was a good idea that left the committee room.

I do not know whether headhunters are the route to go, but the private sector gets into universities and vigorously recruits there. I remember a conversation I had about 15 years ago with someone involved with the University of Western Ontario who talked about how business, the high-tech industry and all aspects that make up our country's fabric vigorously recruit in universities. Why would the public service not do that? Why does it not get out there and try to attract the best and the brightest from universities across the country?

Mr. Himelfarb: We are doing that. Let me come to that indirectly. When I said we do not go outside, I meant for deputies, partly because working in Ottawa is an anthropological experience. We have generally found that it takes a while to acquire the languages, culture and mores. It has not worked very well at the deputy level. Below the deputy level, it is usually important, and we do go outside. We have not done it systematically enough for visible minorities. We have done it for others, but not for visible minorities until recently.

Le sénateur LeBreton : Croyez-vous que ces chiffres sont uniformes?

M. Himelfarb : Nous vous fournirons ces chiffres. Au sujet des cadres supérieurs, les personnes qui connaissent les réponses à ces questions sont assises derrière nous.

Le sénateur LeBreton : C'est habituellement le cas.

M. Himelfarb : Pour ce qui est de la collectivité de la haute direction, 34,9 p. 100 des personnes qui en font partie sont des femmes.

Le sénateur LeBreton : Cela signifie environ un tiers des cadres de direction. Lorsque vous avez affirmé que vous embauchez rarement des candidats de l'extérieur de la fonction publique, j'ai mis par écrit l'observation suivante : « Cela ressemble quelque peu à une société fermée. » C'est l'un des problèmes. Cela ramène à la question des chiffres peu reluisants qui s'appliquent aux minorités visibles. Lorsque le ministre Alcock a comparu devant notre comité, j'ai suggéré que la fonction publique devait peut-être déployer des efforts vigoureux pour se faire connaître des communautés comme celle de Toronto, par exemple, une énorme communauté de minorités visibles qui joue un rôle très actif dans le monde des affaires, dans le milieu juridique et dans le secteur de la haute technologie. Je lui ai dit qu'il convenait peut-être d'aller recruter les membres des minorités visibles là où ces personnes se trouvent, que c'était la façon de susciter un intérêt plus marqué chez les groupes visés. Il m'a dit que c'était une bonne idée, mais je ne sais pas si cette bonne idée a franchi les murs de la salle de comité.

Je ne sais pas si la solution réside dans les agences de recrutement de cadres supérieurs, mais le secteur privé rend visite aux universités et y déploie des efforts vigoureux de recrutement. Je me souviens d'une conversation que j'ai eue il y a environ 15 ans avec une personne qui travaillait pour l'Université de Western Ontario. Cette personne m'a dit que les entreprises du secteur des hautes technologies de même que de tous les secteurs qui constituent le tissu économique de notre pays mènent des activités très dynamiques de recrutement dans les universités. Pourquoi la fonction publique ne le ferait-elle pas? Pourquoi la fonction publique ne s'aventure-t-elle pas sur le terrain en vue d'attirer les candidats potentiels qui sont les meilleurs et les plus brillants à partir des universités de tout le pays?

M. Himelfarb : Nous faisons cela. Permettez-moi d'y venir indirectement. Quand je disais que nous n'allions pas à l'extérieur, je parlais des sous-ministres, en partie parce que le fait de travailler à Ottawa est une expérience anthropologique. Nous avons constaté de manière générale qu'il faut un certain temps pour acquérir notre jargon, notre culture et nos habitudes. Cela n'a pas très bien marché au niveau des sous-ministres. Sous le niveau de sous-ministre, c'est habituellement, important, et dans ces cas-là, nous allons à l'extérieur. Nous ne l'avons pas fait assez systématiquement pour les minorités visibles. Nous l'avons fait pour d'autres catégories, mais pas pour les minorités visibles jusqu'à récemment.

In the feeder group for deputies, we are higher than ever in our history with respect to women. I am not saying that that is satisfactory, but it is real progress and I am proud of that. That has happened over the last three years.

With respect to visible minorities, two departments, human resources and social development, undertook with Maria Barrados an active recruitment strategy for visible minorities, going to where they are and to universities, and it was hugely successful.

How come we did not do it in the past? We have done it. Now eleven other departments working with the Public Service Commission are doing exactly the same thing, especially given that they are now on a list of failing departments in this regard. They sense the urgency and that will happen, and they will be recruiting.

Senator LeBreton: You made a reference to Ottawa, and I often refer to "Athens on the Rideau." People from outside of Ottawa get this view, and I am sure it is reinforced by the actions of many people in Ottawa. However, there are areas of government all over the country. A huge number of public servants work in other parts of the country. Surely in that group, they must have become used to working with Ottawa people. What is the difficulty in moving them from some other part of the country to Ottawa, as long as you promise them that they do not have to live here for the rest of their lives, if that is the problem? What is the difficulty in getting those people to come to Ottawa and serve here at the main department?

Mr. Himelfarb: We are doing better in almost every category. Almost no one goes straight into the deputy community, but in feeder groups we are making progress, although not fast enough, and we will get these acts of recruitment.

The problem was twofold. Part of it was that we did not send out the message that we were accommodating these groups, so they often wondered whether they should bother to apply, and we have had to send that message out again, strongly. We are starting late, but we are starting.

The other one is the critical mass. I believe many of these issues go away when there is a critical mass of target groups at the senior tables because it starts to take care of itself. We have to get to that tipping point, fast.

Senator Baker: Would the witnesses care to comment on the practice of the federal government in the past ten years in filling positions only from certain geographic areas in Canada? Would you have any comment on that?

Let me give you an example. The major complaint that you hear when you go to Vancouver or Halifax, or one of the extreme areas of the country, is that someone is not permitted to apply for

Dans le groupe de relève des sous-ministres, nous avons atteint un record historique en ce qui concerne les femmes. Je ne dis pas que c'est satisfaisant, mais il s'agit d'un progrès tangible, et j'en suis fier. Cela s'est fait au cours des trois dernières années.

En ce qui concerne les minorités visibles, deux ministères, les Ressources humaines et le Développement social, ont lancé de concert avec Maria Barrados une stratégie de recrutement active pour les minorités visibles, c'est-à-dire qu'on va où elles sont et dans les universités, et cela a très bien fonctionné.

Pourquoi n'avons-nous pas fait cela par le passé? Nous l'avons fait. Il y a maintenant 11 ministères qui collaborent avec la Commission de la fonction publique et qui font exactement les mêmes démarches, particulièrement depuis qu'ils figurent sur la liste des ministères délinquants à cet égard. Ils comprennent l'urgence de la chose, ils agissent et ils vont recruter.

Le sénateur LeBreton : Vous avez parlé d'Ottawa, et je dis souvent que c'est « Athènes sur Rideau ». Les gens de l'extérieur d'Ottawa pensent cela, et je suis sûre que cette perception est renforcée par le comportement de nombreuses personnes à Ottawa. Cependant, l'administration gouvernementale est présente partout au pays. Un nombre élevé de fonctionnaires travaillent dans d'autres régions du pays. Les membres de ce groupe doivent sûrement s'habituer à travailler avec les gens d'Ottawa. En quoi avez-vous du mal à les faire venir d'une autre région du pays pour qu'ils s'installent à Ottawa, à la condition que vous leur promettiez qu'ils n'auront pas à vivre le reste de leur vie ici, si c'est cela qui fait problème? En quoi avez-vous du mal à faire venir ces gens à Ottawa pour occuper des postes au niveau central?

M. Himelfarb : Nous réussissons mieux dans presque toutes les catégories. Presque personne ne devient sous-ministre du jour au lendemain, mais dans les groupes de relève, nous faisons des progrès, même si ce n'est pas assez vite, et nous allons recruter ces gens.

Il y avait deux facettes à ce problème. Il y avait d'abord le fait que nous ne faisons pas savoir à ces groupes que nous étions prêts à les accueillir, donc souvent, ils ne se donnaient même pas la peine de faire une demande, et nous avons dû envoyer ce message de nouveau, avec plus de force. Nous commençons tard, mais nous commençons.

L'autre problème tenait à la masse critique. Je crois que bon nombre de ces problèmes vont disparaître quand il y a aura une masse critique de représentants des groupes cibles au niveau supérieur parce que c'est à compter de ce moment que le problème disparaît. Nous devons atteindre ce seuil critique, rapidement.

Le sénateur Baker : Les témoins auraient-ils l'obligeance de nous parler de cette pratique du gouvernement fédéral qui a consisté, depuis les dix dernières années, à combler des postes seulement à partir de certaines régions du Canada? Avez-vous un commentaire à ce sujet?

Je vais vous donner un exemple. Quand on va à Vancouver ou à Halifax, ou dans l'une des extrémités du pays, le principal grief qu'on entend, c'est qu'on ne permet pas aux gens de ces régions de

public service positions in other areas of Canada. One could say that that is a violation of the Charter, but I am wondering how it is saved by section 1 of the Charter.

What would be the excuse for allowing the federal government to impose geographic location as a qualification for someone applying for a federal job?

Mr. Himelfarb: Without pretending expertise on the issue of national scope and some of the constraints in doing so, especially for casual workers or short-time workers where the speed and duration matter, it is clear that all of the direction is to go to national scope. We have tried to do that through investments in new technologies that truly make us more efficient in providing national scope with no regional barriers to access to jobs.

Now I can give you a more fulsome answer, but there is a general consensus that the direction that you cite is the direction we should move in, which is that our jobs should be available to Canadians, wherever they might be.

Senator Baker: I agree that that should be the direction, but unfortunately that is not the reality. As I say, it is a recent phenomenon. I think it probably dates back about 10 or 15 years, whereby when you click on the Internet into the federal jobs and departments, it defines a geographic area in which someone can apply. Certainly, nobody from Halifax can apply for a job here that is advertised, and I am sure our research staff would have found this to be correct. There is a geographic restriction on hiring.

Do you know why there would be a restriction? I understand your saying a moment ago that if it is a part-time casual job, why do we not just leave that to the person who is applying? Maybe a part-time, casual job in Ottawa is worth it for someone on the street in Halifax, Nova Scotia.

I am just wondering if the witnesses know of the reason why the policy was brought in. Could you speculate on how that is justified under the law and under the Charter, when you cannot discriminate against someone based on where they live? I am not saying that that is directly a Charter violation, but I am using it as an example, of being saved by something, and section 1 of the Charter is the only thing I can think of. What is it saved by? Would you have any comment on that?

Mr. Himelfarb: My sense is that we have probably allowed administrative and cost barriers to prevail — pure administration processing, trying to reduce the number of applications, the policies on removal expenses and so on — I am not saying that those are good reasons, but I expect we have used those kinds of reasons. I think you will see in the budget before last a commitment to put in place the administrative and technological means to go to a national scope. Should we be moving in that direction? Absolutely.

postuler des emplois dans la fonction publique dans les autres régions du Canada. On pourrait dire qu'il s'agit-là d'une violation de la Charte, mais je me demande dans quelle mesure cette pratique est protégée par l'article 1 de la Charte.

Qu'est-ce qui autorise le gouvernement fédéral à faire de l'emplacement géographique un critère de sélection pour les gens qui postulent un emploi dans la fonction publique fédérale?

M. Himelfarb : Je ne prétends pas être un expert de la question de l'échelle nationale et des limites que cela suppose, particulièrement pour les employés occasionnels ou temporaires où la vitesse et la durée comptent, il est évident que l'orientation générale privilégie l'échelle nationale. Nous tâchons d'y arriver en investissant dans les nouvelles technologies qui font que nous sommes beaucoup plus à même de travailler à l'échelle nationale et de supprimer les obstacles régionaux à l'accès à l'emploi.

Cela étant dit, je peux vous donner une réponse plus complète, mais il y a un consensus sur ce que vous dites, à savoir que nos emplois devraient être accessibles aux Canadiens où qu'ils se trouvent.

Le sénateur Baker : Je suis d'accord pour dire que cela doit être notre orientation, mais malheureusement, ce n'est pas la réalité. Comme je l'ai dit, c'est un phénomène récent. Je crois que cela remonte probablement à 10 ou à 15 ans, et lorsque vous cliquez sur l'Internet pour trouver des emplois fédéraux et des ministères, on définit une zone géographique où l'on peut faire une demande. Chose certaine, une personne de Halifax ne peut postuler un emploi annoncé ici, et j'ai la certitude que nos attachés de recherche confirmeraient cela. Il y a une restriction géographique à l'embauche.

Savez-vous pourquoi cette restriction existe? J'ai compris ce que vous avez dit il y a un instant, au sujet des emplois occasionnels à temps partiel, mais pourquoi ne pas s'en remettre à la personne qui fait la demande? Il se peut qu'un emploi occasionnel à temps partiel à Ottawa présente une valeur pour le simple citoyen de Halifax, en Nouvelle-Écosse.

Je veux seulement savoir si les témoins savent pourquoi on a mis en place cette politique. Peuvent-ils nous dire comment cela est justifié en droit et en vertu de la Charte, alors qu'on ne peut pas exercer de discrimination à l'égard d'une personne selon son lieu de résidence? Je ne dis pas que c'est une nette violation de la Charte, mais je prends cela comme exemple, et il y a peut-être une justification, et l'article 1 de la Charte est la seule chose à laquelle je peux penser. Qu'est-ce qui justifie cela? Avez-vous un commentaire à faire à ce sujet?

M. Himelfarb : Je pense que nous avons probablement accordé plus de poids à des considérations administratives et financières — le pur traitement administratif, la volonté de réduire le nombre de demandes, la politique sur les dépenses de déménagement et ainsi de suite — et je ne dis pas que ce sont de bonnes raisons, mais j'imagine qu'on a invoqué ce genre de raisons. Je pense qu'il y a dans l'avant dernier budget un engagement visant à mettre en place les moyens administratifs et technologiques qui nous permettront d'aller à l'échelle nationale. Est-ce l'orientation que nous devons prendre? Absolument.

Senator Baker: One final question: Do you have any comment at all on federal government policy that still allows, contrary to law as I understand it, unequal pay for work of equal value depending on where you live in the country? I am referring to the regional rates of pay that are in effect in our public service in Canada. If you are in Port Churchill today, you would see icebreakers parked at a wharf, and this icebreaker here is from one part of the country and the one over there is from another part of the country, and the wages of the workers doing exactly the same job are completely different. Do you have any comment at all on that, or on how that is saved by the Charter? Is section 1 the be-all and end-all? I can understand that it must be a Treasury Board directive, obviously, to allow that sort of thing to take place.

Mr. Himelfarb: Or perhaps the result of collective bargaining. We are criticized from both ends. We are criticized for not allowing regional rates of pay, so we are not competitive in places like Toronto and Vancouver for accountants and auditors who can get better-paying private sector jobs, and we do not raise our rates. We are accused of not doing it because in many areas we do not have regional rates of pay; our rate is flat. In other areas, we have done it through collective bargaining because we introduce a market component and we are criticized for doing it.

The answer has been the introduction of market principles in some regions where we cannot attract people with the current rate of pay, and we have allowed market principles to enter into collective bargaining. It is a very difficult issue, and there are stresses on both sides of that issue; not just one side.

Senator Baker: I would suggest there is a principle involved. The principle is called equal pay for work of equal value. It is the law. If unions do not want to follow the law and they wish to negotiate outside the law, they should be told that they cannot do it. Certainly, the Government of Canada should not be allowed to do it. The same thing goes with hiring. As Senator Oliver says, if you even hope to expand on people in the public service taking advantage of jobs, you must at least give them the opportunity to apply for those positions.

You made a remarkable opening statement, and I commend you on it. We could use it word for word in any report, I think.

Senator Oliver: I intend to use it.

Mr. Himelfarb: You mean use it against me?

Senator Pearson: Thank you very much and welcome. I have practical questions because the people I speak to who are visible minorities and who find themselves unable to get jobs have a couple of problems that they discuss, and among the group is a group of fairly recent Canadians. These are the ones who have immigrated from Ethiopia or India. They have several languages but they do not have adequate French. I am totally supportive of

Le sénateur Baker : Une dernière question : avez-vous un commentaire à faire sur la politique du gouvernement fédéral qui autorise encore, contrairement à la loi telle que je la comprends, le versement d'un salaire inégal pour un travail d'égale valeur selon l'endroit où l'on vit au pays? Je songe aux taux salariaux régionaux qui sont en vigueur dans la fonction publique du Canada. À Port Churchill aujourd'hui, il y a des brise-glace amarrés au quai, et un brise-glace provient d'une région du pays et l'autre, d'une autre région du pays, et les salaires des travailleurs qui font exactement le même travail sont complètement différents. Avez-vous un commentaire à faire à ce sujet, ou savez-vous comment cela est justifié par la Charte? L'article 1 est-il la loi suprême? Je peux comprendre qu'il doit s'agir d'une directive du Conseil du Trésor, de toute évidence, si l'on autorise ce genre de choses.

M. Himelfarb : Ou cela résulte peut-être de la négociation collective. Nous sommes pris à parti des deux côtés. On nous prend à parti parce que nous n'autorisons pas les taux salariaux régionaux, ce qui fait que nous ne sommes pas concurrentiels dans des villes comme Toronto et Vancouver pour le recrutement de comptables et de vérificateurs qui peuvent être mieux rémunérés dans le secteur privé, et nous ne haussons pas nos taux. On nous reproche de ne pas le faire parce que dans de nombreuses régions, nous n'avons pas de taux salariaux régionaux; nos taux sont uniformes. Dans d'autres régions, nous avons instauré le taux régional par la voie de la négociation collective parce que nous avons tenu compte de la demande, et on nous reproche de le faire.

En réaction, nous avons commencé à tenir compte du principe de la demande dans certaines régions où nous ne pouvons pas attirer des gens avec le taux salarial actuel, et c'est ainsi que le principe de la demande s'est inscrit dans la convention collective. C'est une question très difficile, et il y a des tensions des deux côtés de la médaille; pas seulement d'un côté.

Le sénateur Baker : À mon avis, il y a un principe qui intervient. C'est le principe qu'on appelle à travail égal, salaire égal. C'est la loi. Si les syndicats ne veulent pas se conformer à la loi et veulent négocier en marge de la loi, il faut leur dire qu'ils ne peuvent pas faire ça. Chose certaine, le gouvernement du Canada ne doit pas autoriser ce genre de choses. Même chose pour le recrutement. Comme le dit le sénateur Oliver, si vous voulez que les gens profitent des emplois de la fonction publique, il faut leur donner à tout le moins la possibilité de postuler.

Votre allocution liminaire était remarquable, et je vous en félicite. Nous pourrions la reprendre mot pour mot dans n'importe quel rapport, à mon avis.

Le sénateur Oliver : Je compte l'utiliser.

M. Himelfarb : Vous voulez dire l'utiliser contre moi?

Le sénateur Pearson : Merci beaucoup et bienvenue. J'ai des questions d'ordre pratique parce que les gens à qui je parle qui font partie de minorités visibles et qui sont incapables de trouver du travail ont quelques problèmes dont ils discutent, et dans ce groupe, il y a les Canadiens d'assez fraîche date. Ce sont ceux qui ont immigré de l'Éthiopie ou de l'Inde. Ils parlent plusieurs langues mais leur français est insuffisant. Je suis tout à fait

the principle of having two official languages. That is not the issue. The issue is with the way in which you make an accommodation.

What these people tell me is the way in which they are examined seems inappropriate, sometimes even to their level of knowledge; that there are cultural and other kinds of issues that tend to prevent them from knowing the answers or responding in certain ways, and then they get a slightly lower grade and do not get the grade they need. I know of several people who are very competent in most other ways who just cannot get into the civil service. I do not know whether there is any answer to that. It is a difficult question because it is a complex of principles, but I get the sense that some of the problem lies in the way in which the testing is done.

Mr. Himelfarb: Thank you, senator. I appreciate the way you framed the question. There are two fundamental principles at work, and they are not in competition, in my view. The commitment to official languages is a fundamental building block of Canada's, absolute and inviolate, and in the public service it has to be reflected fully. Our commitment to diversity representation is equally as fundamental to Canada. They are complementary in my view. Our foundation of linguistic duality is also the foundation of our accommodation of multiculturalism and diversity. We have not managed that program perfectly. For a lot of people, the way we teach and the way we test has been inadequate. It may not always be culturally sensitive, which is part of what you are suggesting.

That is why we have undertaken a fundamental review of the assessment, training and testing, which is not yet completed at the school, and we will do so in consultation with the Public Service Commission.

Senator Pearson: They are not asking for that. That is not the question.

Mr. Himelfarb: We must make sure it is managed in a way that is culturally sensitive. The other thing one sometimes has to do is be innovative and think outside the box. There are examples of CRA, for example, that created ghost positions until people acquired language, recognizing that there might have to be an investment. When someone has known Mandarin or Hindi and spent their time learning one of these languages, it is quite a huge investment to learn another. We have to find smart ways of maintaining our commitment to both and being more creative, and I think there are ways to do that.

Senator Oliver: I have a series of very short, one-sentence questions.

First, you told us with great pride that the percentage of women is 34.9 per cent. What percentage of the 34.9 per cent are visible minority women?

d'accord avec le principe des deux langues officielles. La question n'est pas là. La question est de savoir où l'on peut trouver des accommodements.

Ce que ces gens-là me disent, c'est que les tests qu'ils doivent passer semblent inappropriés, parfois même pour leur niveau de connaissances; il y a des problèmes d'ordre culturel et autres qui font qu'ils ne connaissent pas les réponses ou qu'ils répondent d'une certaine façon, et ils se retrouvent alors avec une note un peu plus faible et ils n'obtiennent pas la note dont ils ont besoin. Je connais plusieurs personnes qui sont très compétentes à presque tous les égards et qui ne peuvent tout simplement pas entrer dans la fonction publique. Je ne sais pas s'il y a une réponse à cela. C'est une question difficile parce que c'est un mélange complexe de principes qui interviennent, mais j'ai l'impression qu'une partie du problème réside dans la façon dont on administre les tests.

M. Himelfarb : Merci, sénateur. J'aime la façon dont vous formulez votre question. Il y a deux principes fondamentaux à l'oeuvre, et à mon avis, ils ne se contredisent pas. Le principe des langues officielles est une des pierres angulaires du Canada, c'est un principe absolu et inviolable, qui doit prendre toute son expression dans la fonction publique. Notre attachement à la diversité est tout aussi fondamental pour le Canada. Ce sont à mon avis des principes complémentaires. Ce qui fonde la dualité linguistique fonde aussi notre attachement au multiculturalisme et à la diversité. Nous n'avons pas géré ce programme parfaitement. Pour beaucoup de gens, la façon dont nous enseignons et dont nous administrons les tests est inadéquate. Ces façons de faire ne tiennent peut-être pas toujours compte des différences culturelles, et c'est ce à quoi vous voulez en venir, en partie.

Voilà pourquoi nous avons entrepris de réexaminer au complet l'évaluation, la formation et l'administration des tests, tâche qui n'est pas encore complétée à l'école, et nous allons le faire en consultation avec la Commission de la fonction publique.

Le sénateur Pearson : Ce n'est pas ce qu'ils demandent. Là n'est pas la question.

M. Himelfarb : Nous devons nous assurer que c'est géré d'une façon qui tienne compte des sensibilités culturelles. L'autre chose qu'il faut faire parfois, c'est être novateur et réfléchir en fonction de nouveaux paramètres. Il y a l'ARC, par exemple, qui a créé des postes fantômes jusqu'au moment où les gens ont acquis les connaissances linguistiques voulues, parce qu'on savait qu'il fallait faire cet investissement. Quand quelqu'un parle le mandarin ou le hindi et a consacré du temps à apprendre l'une de ces langues, c'est un investissement énorme que d'en apprendre une autre. Nous devons trouver des moyens intelligents de respecter notre engagement envers ces deux principes et être plus créatifs, et je crois qu'il y a moyen de faire cela.

Le sénateur Oliver : J'ai une série de questions très brèves, d'une seule phrase.

Tout d'abord, vous avez été fier de nous dire que 34,9 p. 100 des membres du groupe de la direction sont des femmes. De ce nombre, combien sont des femmes appartenant à des minorités visibles?

Mr. Himelfarb: Two thirds of the FETA group, associate deputies, are now women. My source of pride was in that fact, because that is within my control.

Senator Oliver: What percentage of the 34.9 per cent are visible minority women?

Mr. Himelfarb: It is 4.8 per cent of the executives, not of the women.

Senator Oliver: I do not understand. What percentage of the 34.9 per cent that are women are from visible minorities?

Mr. McCutcheon: We could obtain that information.

The Chairman: Perhaps you could provide it for the committee.

Senator Oliver: What specific instructions, Mr. Himelfarb, do you give to your deputy ministers when you meet on a regular basis about taking action on some of the targets such as the one in five? What specific things have you done to try to make the change? We have failed very badly in meeting those targets.

Mr. Himelfarb: Again, we have made progress but we have failed to meet the targets. They are required to provide plans, which they have done, on how to impose targets on the Public Service Commission. The Public Service Commission assesses those plans. Until recently, we did not have reliable reports about implementation of the plans and we did not have the baseline data. That is being corrected now. The issue arises on a regular basis in our partnership with the National Council of Visible Minorities, or NCMV, who brings it to the table. We bring those people in to constantly remind deputies of these obligations. It is a regular item.

Senator Oliver: To have something raised is one thing, but what are the consequences?

Mr. Himelfarb: It is taken into account in all performance assessments of deputies, and we ask that it be pushed down to the executive level, which is done at the PCO. Our data has not been vigorous enough and the involvement of the other agencies has not been powerful enough to do it effectively. Now that the Public Service Commission has actually done its assessment, it is willing to identify those departments that are doing well, and also those less well. That will be done in a much more rigorous way. It has always been a part of the system, but never before quite as rigorous as it will be.

Senator Oliver: The Conference Board of Canada did a major report that showed barriers to the advancement of visible minorities in both the public and private sectors. One finding was that there is racism in the system. My question to you is:

M. Himelfarb: Les deux tiers des membres du groupe de la direction, des sous-ministres adjoints, sont des femmes. J'étais fier de ce fait, parce que je suis responsable de cette réalisation.

Le sénateur Oliver: Mais de ces femmes, de ce 34.9 p. 100, combien appartiennent à des minorités visibles?

M. Himelfarb: Quelque 4,8 p. 100 des cadres appartiennent à des minorités visibles, et non pas 4,8 p. 100 des femmes.

Le sénateur Oliver: Je ne sais pas. Pouvez-vous me dire quel pourcentage des 34,9 p. 100, soit des femmes, appartiennent à des minorités visibles?

M. McCutcheon: Nous pouvons nous procurer ces renseignements.

La présidente: Vous devriez peut-être fournir ces renseignements au comité.

Le sénateur Oliver: Monsieur Himelfarb, quelles consignes donnez-vous à vos sous-ministres lorsque vous les rencontrez à intervalle régulier en ce qui a trait aux mesures qu'ils doivent prendre pour atteindre certaines de ces cibles, comme un sur cinq? Quelles mesures spéciales avez-vous prises pour vous assurer que ces changements auront lieu? Nous n'avons certainement pas réussi à atteindre ces objectifs.

M. Himelfarb: Encore une fois, nous avons fait des progrès, mais nous n'avons pas atteint les cibles. Les sous-ministres sont tenus de présenter des plans d'action, ce qu'ils ont fait, afin de préciser ce qu'ils comptent faire pour établir des cibles pour la Commission de la fonction publique. La Commission de la fonction publique évalue ces plans. Jusqu'à tout récemment, nous n'avions pas de rapports fiables sur la mise en œuvre de ces plans et nous ne disposions pas des données de référence. Nous apportons les changements nécessaires. La question est souvent soulevée en fait dans nos discussions avec notre partenaire, le Conseil national des minorités visibles, soit le CNMV. Nous sommes en contact permanent avec les représentants du conseil pour rappeler à nos sous-ministres qu'ils ont des responsabilités. C'est une question qui revient sans cesse.

Le sénateur Oliver: Soulever une question c'est bien joli, mais est-ce que cela a un impact?

M. Himelfarb: On en tient compte lors de l'évaluation du rendement des sous-ministres; nous demandons d'ailleurs que les réalisations au niveau de la représentation des minorités visibles soient mentionnées au niveau de l'exécutif, ce qui se fait au BCP. Nos données n'étaient pas suffisamment fiables et la participation des autres organisations n'avait pas suffi à garantir l'efficacité du programme. La Commission de la fonction publique a procédé à une évaluation, et elle est disposée à identifier les ministères qui s'acquittent de leurs responsabilités et ceux qui ne le font pas. Ce contrôle sera donc fait de façon beaucoup plus rigoureuse. Ces politiques ont toujours fait partie du système, mais leur mise en œuvre n'a jamais été aussi rigoureuse qu'elle ne l'est maintenant.

Le sénateur Oliver: Le Conference Board du Canada a publié un rapport qui fait état des obstacles à la promotion des minorités visibles dans le secteur privé et dans le secteur public. On a conclu que le racisme faisait partie intégrante du système. Voici ma

What is being done from the Clerk's standpoint to overcome the racism that is preventing the advancement of visible minorities to senior positions in the Public Service of Canada?

Mr. Himelfarb: Much of what is done happens through the Human Rights Commission and other mechanisms that exist to deal with those complaints. Clearly, the partnership we have struck with the National Council of Visible Minorities, including funding, has been designed to ensure that they play a lead role in sensitizing us to both the systemic and overt forms that racism can take. I have been a champion of that forum, and I bring them in as part of the instrument of cultural change. We also have an external advisory committee chaired by Mr. Earl Mendez that advises me, the PCO and all deputies on instances of both systemic and overt racism and how we might address it. These are ongoing processes.

The Chairman: Mr. Himelfarb, I have one question for you. When I was at university many years ago, the Public Service Commission was the place to get a job if you were bright, energetic and ambitious. Today, students at universities are telling me that that is not the way it is. When asked further, they say that they know they will not frame policy issues for parliamentarians because that action has been taken over by opinion groups, focus groups, mass media, et cetera. The challenge that the job used to present does not seem to exist today. Students are simply not interested because they will not be creative. How do you answer to that stance?

Mr. Himelfarb: I would probably answer it by saying that it is the best gig in town. The public service still provides more opportunity to contribute to shaping the world than any other job. The notion that there is a competition for ideas and between other players is a good thing. It means that we have to raise our values and rise above sectoral interests to ensure that we are focused on the public interest, and do a better job. The idea of competition and other players in the mix is healthy, and the notion that there is less deference for government institutions is good. These are part of a maturing democracy. We have not been effective in telling students that the opportunity to contribute to making a better Canada is as good a job as you can get.

It is probably true that, to be more creative, our challenge is not to deal with the competition but to bring the outside in. I believe it was Senator LeBreton who said that we are a closed shop, and that has hurt the public service. We need to open it up and seem more permeable. We need to care more about bringing the outside in. We have to communicate to young people some of the excitement of being public servants, whether they be women, visible minorities or Aboriginal. This is the best gig in town and we have to get out and tell people about it. We have to be more

question : qu'est-ce que vous, le greffier du Conseil privé, faites pour surmonter ce racisme qui empêche la promotion de représentants des minorités visibles au poste de cadres au sein de la fonction publique du Canada?

M. Himelfarb : La majorité des mesures qui sont prises le sont par la Commission des droits de la personne et par les autres mécanismes qui ont été mis sur pied pour traiter les plaintes de racisme. Il est clair que le partenariat que nous avons créé avec le Conseil national des minorités visibles, y compris son financement, vise à assurer que ce conseil pourra jouer un rôle de premier plan en vue de nous sensibiliser aux diverses formes de racisme, le racisme systémique et le racisme déclaré. J'ai toujours appuyé ce forum, car à mon avis il pourra jouer un rôle important dans ce changement culturel. Il existe également un comité consultatif externe sous la présidence de M. Earl Mendez qui m'offre des conseils, ainsi qu'au BCP et à tous les sous-ministres quant aux façons de lutter contre le racisme déclaré et le racisme systémique. Ces efforts se déroulent actuellement.

La présidente : Monsieur Himelfarb, j'aimerais vous poser une question. Lorsque j'étais à l'université il y a bien des années, toute personne intelligente qui avait beaucoup d'énergie et d'ambition se trouvait un emploi au sein de la fonction publique. Aujourd'hui, les étudiants à l'université me disent que les choses ont bien changé. Quand on leur demande des explications, ils disent qu'ils savent qu'ils ne travailleront pas à élaborer des questions stratégiques à l'intention des parlementaires parce que maintenant, ce sont les groupes d'intérêt, les médias de masse et j'en passe qui dictent ce genre de choses. Le défi que présentaient ces emplois n'existe plus aujourd'hui. Les étudiants ne sont simplement pas intéressés parce qu'ils savent qu'ils n'auront pas à faire preuve de créativité. Comment répondre à leurs doléances?

M. Himelfarb : Tout ce que je peux vous dire, c'est que c'est probablement les meilleures perspectives d'emploi en ville. La fonction publique offre plus de chances que les autres emplois de contribuer à créer le monde de demain. Ce n'est pas mauvais que les idées viennent de diverses sources. Cela veut dire que nous devons améliorer nos valeurs et nous éloigner des intérêts sectoriels afin d'avoir vraiment à coeur l'intérêt public de sorte à faire mieux notre travail. Je crois qu'il est très sain d'avoir cette concurrence, et il n'est pas mauvais non plus que l'on fasse un peu moins de révérence à l'égard du gouvernement. Ce sont là en fait les caractéristiques d'une démocratie qui a atteint une certaine maturité. Nous n'avons pas vraiment su expliquer aux étudiants qu'il n'y a pas de meilleur emploi que celui qui vous permet d'améliorer notre pays, le Canada.

Il est probablement vrai que pour faire preuve de plus de créativité, il ne faut pas simplement se pencher sur la concurrence mais accepter les idées qui viennent de l'extérieur. Je crois que c'est le sénateur LeBreton qui a dit que la fonction publique était en fait un atelier fermé et que cela nous a nui. Nous devons ouvrir les portes et rendre la fonction publique plus perméable. Nous devons inviter les gens de l'extérieur. Nous devons faire connaître aux jeunes qu'être fonctionnaires, c'est excitant, qu'il s'agisse de femmes de minorités visibles ou de personnes autochtones. C'est

open and then they will be more likely to believe it. My sense is that we are okay now, and we will get better.

The Chairman: The message is still the same: It is a good and valuable career choice.

Senator Oliver: It is the best gig in town, but if you are a visible minority you cannot get in.

Mr. Himelfarb: We will open those doors.

The Chairman: We are here to look at the public service and in our dialogue and debate we will give you suggestions as you have given us some. Perhaps together we can solve some of the discrimination that still lingers in the system.

Senator Oliver: I know you are summing up, but may I ask one question?

The Chairman: Quickly, yes.

Senator Oliver: The Library of Parliament prepared a number of excellent questions dealing with some of the things that the PCO can do. Madam Chairman, could we give those questions to Mr. Himelfarb so that his office staff might provide the committee with responses? They could help this committee in its ongoing study. We did not have time in one hour to raise all the questions.

The Chairman: Mr. Himelfarb, the clerk of the committee will prepare that for you so that in due course you could provide us with the answers.

I thank you for appearing today to share with us your perspectives on the issue.

The committee adjourned.

le meilleur endroit où travailler à Ottawa et nous devons en convaincre les gens. Nous devons être plus ouverts et peut-être seront-ils plus portés à nous croire. Personnellement, je pense que les choses ne vont pas trop mal maintenant, et elles s'amélioreront.

La présidente : Le message est toujours le même, c'est quand même un bon choix de carrière.

Le sénateur Oliver : C'est peut-être le meilleur emploi en ville, mais si vous représentez une minorité visible, vous ne pouvez pas trouver d'emploi.

M. Himelfarb : Nous ouvrirons les portes de cet atelier fermé.

La présidente : Nous sommes ici pour nous pencher sur la fonction publique, et nous vous donnerons des conseils puisque vous nous en avez donné certains. Peut-être ensemble pourrions-nous régler le problème de la discrimination qui se retrouve toujours au sein du système.

Le sénateur Oliver : Avant que vous n'ajourniez nos travaux, puis-je poser une question?

La présidente : Oui, mais soyez bref.

Le sénateur Oliver : La Bibliothèque du Parlement a préparé une liste de questions intéressantes qui portent sur les choses que peut faire le BCP. Madame la présidente, pourrions-nous remettre ces questions à M. Himelfarb pour que son personnel puisse fournir les réponses pertinentes au comité? Cela pourrait aider le comité dans ses travaux. Nous n'avons pas eu le temps, en une heure, de poser toutes les questions.

La présidente : Monsieur Himelfarb, notre greffière préparera ce document pour vous pour que vous puissiez nous fournir quand vous le pourrez ces réponses.

Je tiens à vous remercier d'être venu nous rencontrer aujourd'hui pour participer au débat sur la question.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

As individuals:

Christine Colin, Medical Doctor specializing in Public Health;
Lorraine Fillion, Social Worker and family mediator;
Hugues Létourneau, Lawyer.

Privy Council Office:

Alex Himelfarb, Clerk of the Privy Council and Secretary to the Cabinet;
Wayne McCutcheon, Deputy Secretary to the Cabinet, Senior Personnel and Special Projects Secretariat.

TÉMOINS

À titre individuel :

Christine Colin, médecin spécialiste en santé publique;
Lorraine Fillion, travailleuse sociale et médiatrice familiale;
Hugues Létourneau, avocat.

Bureau du Conseil privé :

Alex Himelfarb, greffier du Conseil privé et secrétaire du Cabinet;
Wayne McCutcheon, sous-secrétaire du Cabinet, Secrétariat du personnel supérieur et projets spéciaux.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Human Rights

Droits de la personne

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Monday, May 16, 2005

Le lundi 16 mai 2005

Issue No. 13

Fascicule n° 13

First meeting on:

The review of the machinery of
government dealing with Canada's
international and national human rights obligations

Première réunion concernant :

L'examen des mécanismes du gouvernement pour que
le Canada respecte ses obligations nationales et
internationales en matière des droits de la personne

Eleventh meeting on:

The rights and freedoms of children

Onzième réunion concernant :

Les droits et libertés des enfants

APPEARING:

The Honourable Carolyn Bennett, P.C., M.P.,
Minister of State (Public Health)

COMPARAÎT :

L'honorable Carolyn Bennett, C.P., députée,
ministre d'État (Santé publique)

INCLUDING:

THE SEVENTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Interim Report/Minister of Indian Affairs/
Recommendations)

Y COMPRIS :

LE DIX-SEPTIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Rapport intérimaire/Ministre des Affaires indiennes/
Recommandations)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON HUMAN RIGHTS

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Landon Pearson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.)
Baker, P.C.
Carstairs, P.C.
Ferretti Barth

* Kinsella
(or Stratton)
Losier-Cool
Oliver
Poy
Stratton

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Pêpin, substituted for that of the Honourable Senator Baker, P.C. (*May 10, 2005*).

The name of the Honourable Baker, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Pêpin (*May 12, 2005*).

The name of the Honourable Senator Stratton substituted for that of the Honourable Senator LeBreton (*May 16, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Landon Pearson

et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P.
(ou Rompkey, C.P.)
Baker, C.P.
Carstairs C.P.
Ferretti Barth

* Kinsella
(ou Stratton)
Losier-Cool
Oliver
Poy
Stratton

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Pêpin, est substitué à celui de l'honorable sénateur Baker, C.P. (*le 10 mai 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Baker, C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Pêpin (*le 12 mai 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Stratton, est substitué à celui de l'honorable sénateur LeBreton (*le 16 mai 2005*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, November 3, 2004:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator Oliver:

That the Standing Senate Committee on Human Rights be authorized to examine and monitor issues relating to human rights and, *inter alia*, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations;

That the papers and evidence received and taken on the subject during the First, Second and Third Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee submit its final report to the Senate no later than December 23, 2005, and that the Committee retain until January 31, 2006 all powers necessary to publicize its findings.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, du mercredi 3 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par l'honorable sénateur Oliver,

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la personne soit autorisé à étudier et surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question par le Comité au cours des première, deuxième et troisième sessions de la trente-septième législature soient déferés au Comité; et

Que le Comité soumette son rapport final au plus tard le 23 décembre 2005, et qu'il conserve jusqu'au 31 janvier 2006 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, May 16, 2005
(17)

[English]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 3:05 p.m., in room 9, Victoria Building, the Honourable A. Raynell Andreychuk, Chair, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Baker, P.C. Carstairs, P.C., Ferretti Barth, Oliver, Pearson, Poy and Stratton (8).

In attendance: Laura Barnett of the Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, the committee began to examine and monitor issues relating to human rights and, *inter alia*, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations.

WITNESSES:

Inter-American Commission on Human Rights (by videoconference):

Eduardo Bertoni, Special Rapporteur for Freedom of Expression;

Lisa Yagel, Attorney.

At 3:05 p.m. Mr. Bertoni made a statement and together with the other witness answered questions.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, the committee continued its consideration of Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children. (*For the complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

APPEARING:

The Honourable Carolyn Bennett, P.C., M.P., Minister of State (Public Health).

WITNESSES

Health Canada:

Kelly Stone, Director, Division of Childhood and Adolescence;

Dr. Sylvie Stachenko, Deputy Chief Public Health Officer.

Canadian International Development Agency (CIDA):

David Moloney, Vice-President, Policy Branch;

Sarita Bhatla, Director, Human Rights and Participation Division;

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 16 mai 2005
(17)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 15 h 5, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Baker, C.P., Carstairs, C.P., Ferretti Barth, Oliver, Pearson, Poy et Stratton (8).

Égaleme nt présente : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Laura Barnett.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité entreprend d'étudier et de surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et d'examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne.

TÉMOINS :

Commission interaméricaine des droits de l'homme (par vidéoconférence) :

Eduardo Bertoni, rapporteur spécial sur la liberté d'expression;

Lisa Yagel, avocate.

À 15 h 5, M. Bertoni fait une déclaration et, de concert avec Mme Yagel, répond aux questions.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité poursuit son examen des obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

COMPARAÎT :

L'honorable Carolyn Bennett, C.P., députée, ministre d'État (Santé publique).

TÉMOINS :

Santé Canada :

Kelly Stone, directrice, Division de l'enfance et de l'adolescence;

La docteure Sylvie Stachenko, administratrice en chef adjointe de la santé publique.

Agence canadienne de développement international :

David Moloney, vice-président, Direction générale des Politiques;

Sarita Bhatla, directrice, Division des droits de la personne et de la participation;

Natalie Zend, Senior Child Rights Analyst, Policy Branch;

At 4 p.m., the Honourable Carolyn Bennett made a statement and together with the other witnesses answered questions.

At 5 p.m., Mr. Moloney, made a statement and together with the other witnesses answered questions.

At 5:40 p.m., pursuant to rule 92(2)(e) the committee continued in camera to consider a draft report.

It was moved by the Honourable Senator Pearson that the draft report entitled *Canadian adherence to the American Convention on Human Rights: It is time to proceed* be adopted and that the Chair table it at the next sitting of the Senate.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

At 5:50 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

Natalie Zend, analyste principale des droits des enfants,
Direction générale des politiques.

À 16 heures, l'honorable Carolyn Bennett fait une déclaration et, de concert avec les autres témoins, répond aux questions.

À 17 heures, M. Moloney, fait une déclaration et, de concert avec les autres témoins, répond aux questions.

À 17 h 40, conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité se réunit à huis clos en vue d'examiner un projet de rapport.

L'honorable sénateur Pearson propose que le projet de rapport intitulé *Adhésion du Canada à la Convention américaine relative aux droits de l'homme : Le temps est venu de passer à l'action* soit adopté, et que le président présente le rapport à la prochaine séance du Sénat.

Après discussion, la motion, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, May 10, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to table its

SEVENTEENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to invite the Minister of Indian and Northern Affairs to appear with his officials before the Committee for the purpose of updating the members of the Committee on actions taken concerning the recommendations contained in the Committee's report entitled *A Hard Bed to lie in: Matrimonial Real Property on Reserve*, tabled in the Senate November 4, 2003, now tables the following interim report:

On 4 June 2003, the Standing Senate Committee on Human Rights was authorized to examine and report upon key legal issues relating to the division of on-reserve matrimonial real property. The Committee released an interim report entitled *A Hard Bed to Lie In: Matrimonial Real Property on Reserve* in November 2003. Following the appearance of the Minister of Indian Affairs and Northern Development before the Committee in November 2004, at which time he advised it that the subject matter was to be referred to the House of Commons Standing Committee on Indian Affairs and Northern Development, the Committee released a second interim report. That report, which was adopted by the Senate on 15 December 2004, contained the following recommendations:

that both the reference to the House of Commons Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development, and the consultations that that Committee is to undertake, be done in a timely manner;

that the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples be involved in the consultations to be carried out by the House of Commons Committee;

that the Minister give strong consideration as to who is to be consulted, and include parameters for the consultation in his order of reference;

that in referring this consultation to the House of Commons Committee, the Minister ensure that that Committee does not lose sight of the key issue, namely that women and men on reserve need to have their property rights with respect to real matrimonial property clarified; and

that this Committee's Order of Reference received from the Senate on November 3, 2004 be extended to December 2005.

RAPPORT DU COMITÉ

Mardi le 10 mai 2005

Le comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de déposer son

DIX-SEPTIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à inviter le ministre des Affaires indiennes et du Nord accompagné de ses hauts fonctionnaires à comparaître devant le comité afin de faire une mise à jour sur les actions prises par le ministère concernant les recommandations incluses dans le rapport du Comité intitulé *Un toit précaire : Les biens matrimoniaux situés dans les réserves*, déposé au Sénat le 4 novembre 2003, dépose maintenant le rapport intérimaire suivant :

Le 4 juin 2003, le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a été autorisé à examiner, pour en faire rapport, les principaux aspects juridiques de la question du partage des biens immobiliers matrimoniaux situés dans une réserve. Il a publié un rapport provisoire intitulé *Un toit précaire : Les biens fonciers matrimoniaux situés dans les réserves* en novembre 2003. À la suite du témoignage du ministre des Affaires indiennes et du Développement du Grand Nord devant le Comité en novembre 2004, au cours duquel il a conseillé au Comité de renvoyer la question au Comité permanent des affaires indiennes et du développement du Grand Nord de la Chambre des communes, le Comité a publié un deuxième rapport provisoire. Ce rapport, que le Sénat a adopté le 15 décembre 2004, contenait les recommandations suivantes :

que le renvoi au Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Grand Nord de la Chambre des communes et les consultations que doit entreprendre ce comité soient exécutés en temps utile;

que le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones participe aux consultations que doit mener le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Grand Nord de la Chambre des communes;

que le ministre réfléchisse sérieusement à l'identité des personnes qui devraient être consultées et qu'il définisse dans l'ordre de renvoi les paramètres de la consultation;

que, en confiant cette consultation au Comité de la Chambre des communes, le ministre veille à ce que ce dernier ne perde pas de vue la raison fondamentale de cet exercice, soit la nécessité de clarifier toute la question des droits sur les biens immobiliers matrimoniaux, à l'intention des hommes et des femmes habitant dans les réserves;

que l'ordre de renvoi reçu du Sénat par le présent Comité le 3 novembre 2004 soit prolongé jusqu'en décembre 2005.

The Committee's Order of Reference was extended until April 30, 2006 so as to allow this Committee to continue to monitor the progress of both the House of Commons Committee and the Department Indian Affairs and Northern Development.

The Minister replied to the Committee's December 2004 Report by letter dated 7 February 2005, and included a copy of the letter sent to the Chair of the House of Commons Committee requesting that Committee's advice on how the federal Crown can best address the issue with his response.

This Committee's review of the Minister's letter to the Chair of the House of Commons Committee has raised some concerns. Our primary concern relates to the Minister's request that the House of Commons Committee "examine" and "analyse" the issue of on-reserve matrimonial real property. As this Committee stressed in our December 2004 interim report, this issue has been analysed sufficiently. We emphasized that "action", not "study", was required. In our report, we also emphasized the need for the consultations suggested by the Minister to be carried out in a "timely manner". Now is the time for action — those who are affected have waited long enough and are being denied their rights under the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. We have noted that the House of Commons Committee has been seized with this matter. Our Committee is concerned that no further delays occur.

By letter dated 9 May 2005, we have conveyed these serious concerns to the Minister and are now bringing them forward for the Senate's attention and support.

Respectfully submitted,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

Ottawa, May 9, 2005

The Honourable Andy Scott, P.C., M.P.
Minister of Indian Affairs and Northern Development and
Federal Interlocutor for Métis and Non-Status Indians
Room 407
Confederation Building

Dear Minister Scott:

I am writing to you in my capacity as Chair of the Standing Senate Committee on Human Rights. Further to your letter received on 7 February 2005, we noted that you had referred the on-reserve matrimonial real property matter to the House of

L'ordre de renvoi a été prolongé jusqu'au 30 avril 2006 afin de permettre au Comité sénatorial de continuer à surveiller les progrès accomplis dans le dossier par le Comité de la Chambre des communes et le ministère des Affaires indiennes et du Développement du Grand Nord.

Le ministre a réagi au rapport de décembre 2004 du Comité sénatorial dans une lettre datée du 7 février 2005 à laquelle il a annexé une copie de la lettre envoyée au président du Comité de la Chambre des communes pour demander des conseils sur la meilleure façon pour la Couronne fédérale de résoudre la question.

L'examen par le Comité sénatorial de la lettre du ministre au président du Comité de la Chambre des communes a fait naître certaines préoccupations, la principale concernant la demande du ministre pour que le Comité de la Chambre des communes examine et analyse la question des biens immobiliers matrimoniaux situés dans les réserves. Comme l'a souligné le Comité sénatorial dans son rapport provisoire de décembre 2004, la question a fait l'objet d'assez d'analyse. Nous avons insisté sur l'importance d'agir et non plus d'étudier. Dans notre rapport, nous avons également signalé qu'il était important que les consultations proposées par le ministre se fassent en temps utile. Il est temps d'agir; ceux qui sont touchés par le problème attendent depuis trop longtemps et sont privés de droits prévus dans la *Charte canadienne des droits et libertés*. Nous avons constaté que le Comité de la Chambre des communes avait été saisi de la question. Notre Comité ne veut plus de retard dans ce dossier.

Dans une lettre en date du 9 mai 2005, nous avons fait état de ces graves préoccupations et nous les portons à présent à l'attention du Sénat afin d'obtenir son appui.

Respectueusement soumis,

Le 9 mai 2005

L'honorable Andy Scott, C.P., député
Ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien et
Interlocuteur fédéral auprès des Métis et des Indiens
non inscrits
Pièce 407
Édifice de la Confédération

Monsieur le ministre,

Je vous écris en ma qualité de président du Comité sénatorial permanent des droits de la personne. Dans la lettre que nous avons reçue de vous le 7 février 2005, nous avons noté que vous avez renvoyé la question des biens immobiliers matrimoniaux

Commons Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development. We appreciate your follow-through in keeping us informed of this issue. We do, however, wish to reiterate some of our concerns.

Firstly, we would again underscore that it is our expectation that the House of Commons Committee will do more than “examine” and “analyse” the issue. Based on what you said during your appearance before our Committee in November 2004, it was our understanding that the Department agreed that the issue had been sufficiently studied and analysed, and that it was time to move forward by implementing solutions instead of continuing to talk about the problem. As you said at that Committee meeting, it is our understanding that you indicated that you would not be asking the House of Commons Committee to undertake a study, but rather to consult the community “and produce a report that outlines a clear and comprehensive legislative framework”. Pursuant to our 2003 report, our Committee understands these community consultations to include communication with First Nations women, First Nations governments, and Band councils. We trust that this is the House of Commons Committee’s approach. We are looking to the House of Commons Committee to produce a report outlining such a comprehensive legislative framework without further delay for “study” and “analysis”.

Secondly, we want to stress that those who are affected have waited long enough and are being denied their rights under the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. We anticipate that the House of Commons Committee will meet its deadline of June 1, 2005 so that this matter will not yet again be delayed.

Finally, we want to reiterate our recommendation that the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples be involved in the consultation process that is purportedly the focus of the House of Commons Committee. As noted in our December 2004 Report, members of the Senate have valuable experience to contribute to discussions of this issue, and drawing on our expertise may prove to be a valuable time-saving measure in moving to action on this important issue.

We know you will take the time to consider the concerns that we have raised, and look forward to discussing with you the House of Commons Committee’s progress in the near future.

Yours sincerely,

A. Raynell Andreychuk, Senator
Chair

dans les réserves au Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Grand Nord de la Chambre des communes. Nous vous savons gré de prendre le temps de nous tenir au courant de l’évolution de ce dossier. Nous souhaitons toutefois vous rappeler certaines de nos préoccupations.

Premièrement, nous voudrions vous souligner une fois de plus que nous nous attendons à ce que le comité de la Chambre ne se limite pas à « examiner » et à « analyser » cette question. Après votre comparution devant notre comité en novembre 2004, nous croyions que le ministère était d’avis que la question avait été suffisamment étudiée et analysée, que le temps était venu de passer à l’action et qu’il fallait maintenant appliquer des solutions plutôt que de continuer à discuter du problème. De vos propos, nous avons cru comprendre que vous ne demanderiez pas au comité de la Chambre d’étudier le sujet, mais de consulter la collectivité « et de produire un rapport établissant un cadre législatif clair et détaillé ». Conformément à notre rapport de 2003, notre comité imagine que ces consultations incluront les femmes des Premières Nations, les gouvernements des Premières Nations et les conseils de bande. Nous espérons que ce sera la démarche suivie par le comité de la Chambre des communes. Nous nous attendons à ce que ce comité produise un rapport établissant ce cadre législatif détaillé sans perdre davantage de temps pour des « études » et « analyses ».

Deuxièmement, nous voulons vous souligner que les personnes affectées attendent depuis déjà longtemps une solution et qu’elles se voient entre-temps dénier des droits que leur garantit pourtant la *Charte des droits et libertés*. Nous espérons donc que le comité de la Chambre des communes respectera son échéance du 1^{er} juin 2005 et que le règlement de ce dossier ne sera pas de nouveau reporté.

Enfin, nous tenons à rappeler notre recommandation proposant que le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones participe aux consultations que devrait mener le comité des Communes. Comme nous l’avons signalé dans notre rapport de décembre 2004, certains sénateurs possèdent une expérience précieuse qui ne peut qu’enrichir les discussions, et la mettre à profit permettrait peut-être de gagner beaucoup de temps pour faire avancer ce dossier important.

Nous savons que vous prendrez le temps d’examiner nos préoccupations et nous espérons avoir bientôt l’occasion de discuter avec vous des progrès réalisés par le comité des Communes.

Veuillez agréer, Monsieur le ministre, mes plus cordiales salutations.

La présidente,
(Copie anglaise signée par)
A. Raynell Andreychuk, sénateur

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, May 16, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 3:05 p.m. to examine and report upon Canada's international obligations in regards to the rights and freedoms of children; and to monitor issues relating to human rights and, inter alia, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, we have the benefit of a video conference. We are here to continue to monitor issues relating to human rights, inter alia, and review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations.

In particular, we are studying Canada's role in the inter-American system and, more particularly, the Inter-American Commission on Human Rights and the Inter-American Court of Human Rights. We are pleased to have by video conference, Mr. Eduardo Bertoni, Special Rapporteur for Freedom of Expression, and Ms. Lisa Yagel, attorney.

We welcome you to the Senate of Canada and, in particular, to the Standing Senate Committee on Human Rights. I understand you have an opening statement and then I will proceed to questions. Please proceed.

Mr. Eduardo Bertoni, Special Rapporteur for Freedom of Expression, Inter American Commission on Human Rights: Honourable senators, thank you for the invitation to speak before this committee. I would like to start my intervention with a brief explanation of my mandate as Special Rapporteur for Freedom of Expression for the Inter-American Commission on Human Rights. Then I will give an overview of how the American Convention on Human Rights protects freedom of expression. I will also make references to the decision of the Inter-American Court of Human Rights in this area. Finally, I will mention some freedom of expression issues that, as far as I know, have been receiving attention by this committee and by Canadian scholars.

The American Convention on Human Rights and the American Declaration of the Rights and Duties of Man are the principal instruments through which the inter-American system provides for the protection of human rights. The organs responsible for enforcing these international obligations are the Inter-American Commission on Human Rights and the Inter-American Court of Human Rights.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 16 mai 2005

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 15 h 5, pour examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants; et pour surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, nous allons pouvoir procéder aujourd'hui par vidéoconférence. Nous allons continuer de surveiller l'évolution de diverses questions relatives aux droits de la personne et, entre autres, d'examiner l'appareil gouvernemental chargé d'assurer le respect des obligations nationales et internationales du Canada en matière de droits de la personne.

Nous allons notamment étudier le rôle du Canada dans le système interaméricain et, particulièrement, au sein de la Commission interaméricaine des droits de l'homme et de la Cour interaméricaine des droits de l'homme. Nous sommes heureux d'accueillir par vidéoconférence M. Eduardo Bertoni, Rapporteur spécial pour la liberté d'expression, et Mme Lisa Yagel, avocate.

Nous vous souhaitons la bienvenue au Sénat du Canada et, plus particulièrement, au Comité sénatorial permanent des droits de la personne. Je crois que vous avez une déclaration à nous faire avant que nous vous posions des questions. La parole est à vous.

M. Eduardo Bertoni, rapporteur spécial pour la liberté d'expression, Commission interaméricaine des droits de l'homme : Honorables sénateurs, merci pour cette invitation à vous adresser la parole. J'aimerais débiter mon intervention devant votre comité par une brève explication de mon mandat de rapporteur spécial pour la liberté d'expression au sein de la Commission interaméricaine des droits de l'homme. Je vous donnerai ensuite un aperçu de la façon dont la Convention américaine relative aux droits de l'homme protège la liberté d'expression. Je vais aussi vous parler des décisions rendues par la Cour interaméricaine des droits de l'homme à ce chapitre. En terminant, je vais vous exposer quelques questions touchant la liberté d'expression qui, à ma connaissance, ont retenu l'attention de votre comité et des universitaires canadiens.

La Convention américaine relative aux droits de l'homme et la Déclaration américaine des droits et devoirs de l'homme sont les principaux instruments permettant au système interaméricain d'assurer la protection des droits de la personne. La Commission interaméricaine des droits de l'homme et la Cour interaméricaine des droits de l'homme sont les deux instances chargées d'assurer le respect de ces obligations internationales.

The commission has three main functions: first, the processing of individual complaints; second, the preparation of reports on human rights situations in member states; and, third, the proposal of measures to strengthen respect for human rights in the region.

On the other hand, as set out in the convention, the court has two distinct legal functions: first, the advisory functions; and, second, the contentious function.

In the context of the inter-American system, and particularly the commission's duty, let me talk about my office, the Office of the Special Rapporteur for Freedom of Expression. The office operates within the legal framework of the Inter-American Commission on Human Rights. The duties and mandates of my office are that we prepare an annual report on the status of freedom of expression in the Americas and submit it to the commission for consideration and inclusion in the Inter-American Commission's annual report to the General Assembly of the Organization of American States.

We prepare thematic reports. We gather the information necessary to write the reports. We organize promotional activities. We immediately notify the commission about emergency situations regarding freedom of expression. We provide information and technical support to the commission about the prosecution of individual cases pertaining to freedom of expression.

With respect to our legal duties, our office developed a set of principles four years ago that were reflected in an instrument called the *Declaration of Principles on Freedom of Expression*. This declaration is the basic document for interpreting article 13 of the American Convention on Human Rights and the American declaration. The declaration of principles was approved by the Inter-American Commission on Human Rights in 2000.

The right to freedom of expression is stated in broad terms in article IV of the American Declaration of the Rights and Duties of Man, and in article 13 on the American Convention on Human Rights. These instruments provide the following with respect to freedom of expression. The American declaration, in article IV says:

Every person has the right to freedom of investigation, of opinion, and of the expression and dissemination of ideas, by any medium whatsoever.

All of you know Article 13 of the American convention. I will not read it now.

It is important to underscore that freedom of expression is not included in the list of rights that are non-derogative in states of emergency in the American Convention on Human Rights. However, any restrictions on freedom of expression in the context of an emergency situation must conform to the requirements of proportionality, scope, and non-discrimination set forth in article 27 of the convention. In imposing such

La Commission a trois fonctions principales : premièrement, le traitement des plaintes des particuliers; deuxièmement, la production de rapports sur la situation des droits de l'homme dans les pays membres; et, troisièmement, la proposition de mesures visant à favoriser le respect des droits de la personne dans les régions concernées.

Par ailleurs, la convention confère à la Cour interaméricaine deux fonctions juridiques distinctes : une fonction de consultation et une fonction de contentieux.

Dans le contexte du système interaméricain, et plus particulièrement dans le cadre du mandat de la Commission, je vais vous parler de mon bureau, celui du Rapporteur spécial pour la liberté d'expression. Le bureau fonctionne à l'intérieur du cadre juridique de la Commission interaméricaine des droits de l'homme. Mon bureau a pour mandat de produire un rapport annuel sur la situation de la liberté d'expression dans les Amériques et de le présenter à la Commission pour examen et inclusion dans le rapport annuel soumis à l'Assemblée générale de l'Organisation des États américains.

Nous produisons également des rapports thématiques. Nous recueillons les renseignements nécessaires à la préparation de ces rapports. Nous organisons des activités de promotion. Nous avisons immédiatement la Commission lorsqu'il se présente des situations urgentes touchant la liberté d'expression. Nous fournissons de l'information et du soutien technique à la Commission aux fins des poursuites dans les cas individuels concernant la liberté d'expression.

Pour ce qui est de nos fonctions juridiques, notre bureau a élaboré il y a quatre ans un ensemble de principes qui ont été rassemblés au sein d'un document intitulé *Déclaration de principes sur la liberté d'expression*. Cette déclaration est l'instrument de base utilisé pour interpréter l'article 13 de la Convention américaine relative aux droits de l'homme et la Déclaration américaine. La déclaration de principes a été approuvée par la Commission interaméricaine des droits de l'homme en 2000.

Le droit à la liberté d'expression est énoncé en termes généraux à l'article IV de la Déclaration américaine des droits et devoirs de l'homme ainsi qu'à l'article 13 de la Convention américaine relative aux droits de l'homme. Voici ce que prévoient ces deux instruments relativement à la liberté d'expression. L'article IV de la déclaration américaine se lit comme suit :

Toute personne a droit à la liberté d'investigation, d'opinion, d'expression et de diffusion de la pensée par n'importe quel moyen.

Comme vous connaissez tous l'article 13 de la Convention américaine, je ne vais pas vous en faire lecture.

Il est important de souligner que la liberté d'expression ne fait pas partie de la liste des droits ne pouvant pas être suspendus dans les situations d'urgence en application de la Convention américaine relative aux droits de l'homme. Cependant, toute restriction imposée quant à la liberté d'expression dans le contexte d'une situation d'urgence doit satisfaire aux exigences prévues à l'article 27 de la Convention en matière de proportionnalité, de

restrictions on the right to freedom of expression, states should also bear in mind the importance of freedom of expression in guaranteeing other fundamental human rights.

I want to talk now about the cases decided by the Inter-American Court of Human Rights that deal with freedom of expression. I will start by saying that the court has only decided four cases on specific issues regarding the interpretation of article 13 of the convention. It is also important to mention that, in this area, the court also produced an advisory opinion in 1985. Among other statements in the advisory opinion, in number five, the court recalled that the right to freedom of expression is also protected in various other international human rights instruments, including article 19 of the Universal Declaration of Human Rights, Article 19 of the International Covenant on Civil and Political Rights, and Article 10 of the European Convention on Human Rights.

In the advisory opinion, number five, the court established that a comparison of Article 13 of the American convention with each of the foregoing provisions shows "the extremely high value that the convention places on freedom of expression" and that "the guarantees contained in the American convention regarding freedom of expression were designed to be more generous and to reduce to a bare minimum restrictions impeding the free circulation of ideas."

The Inter-American Court on Human Rights highlighted in that advisory opinion the importance of freedom of expression in a democratic society by saying that: "Freedom of expression is a cornerstone upon which the very existence of a democratic society rests. It is indispensable for the formation of public opinion. It is also a *sine qua non* for the development of political parties, trade unions, scientific and cultural societies and, in general, those who wish to influence the public. It represents, in short, the means that enable the community, when exercising its options, to be sufficiently informed. Consequently, it can be said that a society that is not well informed is not a society that is truly free."

In the same advisory opinion, the Inter-American Court emphasized that there are two aspects to the right to freedom of expression: first, the right to the expression of thoughts and ideas and, second, the right to receive them. Therefore, limitation of these rights through arbitrary interferences affects not only the individual's right to express information and ideas but also the right of the community as a whole to receive all types of information and opinions.

In *The Last Temptation of Christ* case decided in 2001, the Inter-American Court had the opportunity to address fully the scope of prohibition of prior censorship in Article 13. The case involved the prohibition in Chile of the exhibition of the film *The Last Temptation of Christ*. The Inter-American Court noted that Article 13 does not allow prior censorship with the exception of prior censorship of public entertainments "for the sole purpose of regulating access to them for the moral protection of childhood

portée et de non-discrimination. En imposant de telles restrictions sur le droit à la liberté d'expression, les États doivent garder à l'esprit l'importance de la liberté d'expression dans la protection des autres droits fondamentaux de la personne.

Je veux vous parler de décisions rendues par la Cour interaméricaine des droits de l'homme dans des causes touchant la liberté d'expression. Je vous signale au départ que la Cour s'est penchée uniquement sur quatre causes portant sur des questions liées à l'interprétation de l'article 13 de la Convention. Il est également important de noter que la Cour a aussi produit un avis consultatif à ce sujet en 1985. La Cour a notamment rappelé dans cet avis, à l'énoncé n° 5, que le droit à la liberté d'expression est également protégé par différents traités internationaux touchant les droits de la personne, y compris l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, l'article 19 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques et l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme.

Dans l'énoncé en question, la Cour indiquait qu'une comparaison entre l'article 13 de la Convention américaine et chacune des dispositions susmentionnées montrait bien que la Convention accordait une très grande valeur à la liberté d'expression et que les garanties qu'on y retrouvait à ce chapitre visaient à faire montre d'une plus grande ouverture et à réduire le plus possible les restrictions à la libre circulation des idées.

Dans cet avis consultatif, la Cour interaméricaine des droits de l'homme a souligné l'importance de la liberté d'expression en faisant valoir qu'elle est la pierre angulaire sur laquelle repose l'existence même de toute société démocratique. On peut également y lire ce qui suit : « Elle est indispensable pour la formation de l'opinion publique. C'est également un prérequis essentiel pour la création de partis politiques, de syndicats, de sociétés scientifiques et culturelles et, d'une manière générale, de tout groupe souhaitant influencer l'opinion publique. Elle représente, en bref, le moyen qui permet à la collectivité, lorsqu'elle exerce ses options, d'être suffisamment informée. En conséquence, on peut affirmer qu'une société qui n'est pas bien informée n'est pas une société totalement libre. »

Toujours dans le même avis consultatif, la Cour interaméricaine précise que le droit à la liberté d'expression comporte deux aspects : premièrement, le droit d'exprimer ses réflexions et ses idées et, deuxièmement, le droit de recevoir celles des autres. Par conséquent, les restrictions imposées à ces droits par le biais d'interférences arbitraires entravent non seulement le droit d'une personne de communiquer de l'information et des idées, mais aussi le droit de la collectivité dans son ensemble de recevoir de l'information et des opinions de toutes sortes.

Dans l'arrêt *La dernière tentation du Christ* de 2001, la Cour interaméricaine a eu la possibilité de traiter de tous les aspects de l'interdiction de censure préalable prévue à l'article 13. La cause portait sur l'interdiction de présenter au Chili le film *La dernière tentation du Christ*. La Cour interaméricaine a noté que l'article 13 permet la censure préalable dans le cas des spectacles publics « uniquement pour en réglementer l'accès en raison de la protection morale des enfants et des adolescents ». Comme

and adolescence.” As the banning of the film applied to adults as well as to children and adolescents, it violated, in the thoughts of the court, the Article 13 prohibition of prior censorship.

The issue of indirect restrictions on freedom of expression was addressed in another case: The *Ifcher Bronston* case, decided by the Inter-American Court in 2001. The petitioner in that case, Baduk Ifcher Bronston, was a naturalized citizen of Peru and was the majority shareholder in the company that operated the Peruvian television Channel 2. As majority shareholder, Mr. Ifcher Bronston exercised editorial control of the channel's programs. One of the channel's programs, *Contra Punto*, reported various news stories about abuses, including torture and acts of corruption committed by the Peruvian intelligence sources. As a result of this report, Mr. Ifcher Bronston was subject to a number of intimidating actions culminating in a decree to revoke Mr. Ifcher Bronston's Peruvian citizenship.

The court found that “the resolution that revoked the citizenship of Mr. Ifcher Bronston constituted an indirect means of restricting his freedom of expression as well as that of the journalists who work and investigate for the program *Contra Punto* on Peruvian television channel 2.”

Additionally, the court concluded: “By separating Mr. Ifcher Bronston from the control of channel 2 and excluding the journalists from the program *Contra Punto*, the state not only restricted the right of these individuals to circulate news, ideas and opinions but also affected the right of all Peruvians to receive information, limiting their right to exercise political opinions and develop themselves fully in a democratic society.”

Two major freedom of expression cases were decided by the Inter-American Court in 2004, both dealing with criminal defamation. In the first case, the *La Nación* case from Costa Rica, a journalist and the newspaper she worked for were charged with criminal defamation due to an article that the journalist published in the paper about a Costa Rican diplomat. The article partially reproduced articles that had appeared in the Belgian press.

In ruling in this case, the court emphasized the importance of freedom of expression in a democratic society and the essential role of journalists in exercising this right. The court noted that while the right to freedom of expression is not an absolute right, any restrictions upon its exercise must be previously established by law, and must be strictly necessary to protect one of a number of legitimate aims: the protection of the rights or reputation of others, national security, public order, or public health or morals. That restriction must be proportionate to the interests justifying it and narrowly tailored to the achievement of this objective, interfering in the most minimal way possible with the effective exercise of the right to freedom of expression.

Within this context, the Inter-American Court analyzed the compatibility of the sanctions imposed against the journalist with the provisions of Article 13 of the American Convention. The

l'interdit de diffusion du film s'appliquait autant aux adultes qu'aux enfants et aux adolescents, il contrevenait, selon l'avis exprimé par la Cour, aux dispositions de l'article 13 prohibant la censure préalable.

La question des restrictions indirectes à la liberté d'expression a également été abordée dans l'arrêt *Ifcher Bronston* pour lequel la Cour interaméricaine a rendu sa décision en 2001. Le requérant dans cette cause, Baduk Ifcher Bronston, un citoyen naturalisé du Pérou, était l'actionnaire majoritaire d'une entreprise opérant le canal 2 de la télévision péruvienne. En sa qualité d'actionnaire majoritaire, M. Ifcher Bronston contrôlait le contenu éditorial des émissions diffusées sur ce canal. L'une de ces émissions, *Contra Punto*, présentait différents reportages au sujet de comportements abusifs, y compris des actes de torture et de corruption auxquels se livraient les services de renseignement péruviens. À la suite de ces reportages, M. Ifcher Bronston a été victime de nombreux actes d'intimidation qui sont allés jusqu'à un décret visant à lui retirer sa citoyenneté péruvienne.

La Cour a conclu que la décision de révoquer la citoyenneté de M. Ifcher Bronston constituait une façon indirecte de limiter sa liberté d'expression et celle des journalistes qui travaillent et enquêtent pour l'émission *Contra Punto* diffusée au canal 2 de la télévision péruvienne.

La Cour a également conclu qu'en privant M. Ifcher Bronston du contrôle qu'il exerçait sur le canal 2 et en empêchant les journalistes de participer à l'émission *Contra Punto*, l'État entravait non seulement le droit de ces individus de diffuser des nouvelles, des idées et des opinions, mais aussi le droit de tous les Péruviens de recevoir de l'information, ce qui limitait d'autant leur capacité de développer des opinions politiques et de s'épanouir pleinement au sein d'une société démocratique.

En 2004, la Cour interaméricaine a tranché dans deux causes importantes touchant la liberté d'expression. Il y avait des accusations de diffamation dans les deux cas. Dans la première cause, l'arrêt *La Nación* au Costa Rica, une journaliste et le journal qui l'employait ont été accusés de diffamation en raison d'un article au sujet d'un diplomate costaricien. Cet article reprenait partiellement des reportages publiés dans la presse belge.

Dans sa décision en l'espèce, la Cour a insisté sur l'importance de la liberté d'expression au sein d'une société démocratique et du rôle essentiel que doivent jouer les journalistes pour l'exercice de ce droit. La Cour a noté que bien que le droit à la liberté d'expression ne soit pas un droit absolu, toute restriction imposée à son exercice doit avoir été préalablement établie par la loi et doit être absolument nécessaire pour atteindre l'un des objectifs légitimes de protection suivants : la protection des droits ou de la réputation d'autrui, de la sécurité nationale, de l'ordre public, de la santé publique ou de la moralité publique. La restriction imposée doit être proportionnelle aux intérêts qui la justifient et viser uniquement l'atteinte de cet objectif, en entravant le moins possible l'exercice du droit à la liberté d'expression.

C'est dans ce contexte que la Cour interaméricaine a analysé les sanctions imposées à la journaliste pour voir si elles étaient compatibles aux dispositions de l'article 13 de la Convention

court first noted that the journalist had been expressing statements and opinions of public interest. The court stated that because of the importance of the public's ability to oversee public administration in a democracy, public officials and those who are involved in matters of public interest are naturally subject to a greater degree of scrutiny by society than are private individuals who are not involved in such issues.

The Inter-American Court found that the Costa Rican court had placed an excessive limitation on the journalist's right to freedom of expression by requiring her to prove the underlying factual basis for the articles from the Belgian press. It cited the European Court of Human Rights in stating: "The punishment of a journalist in assisting the dissemination of statements made by another person would seriously threaten the contribution of the press in the discussion of the issues of public interest."

In the second case, decided in 2004, the *Caneset* case from Paraguay, a former presidential candidate, Ricardo Caneset, was charged with criminal defamation due to statements that he made about another presidential candidate during the campaign. Caneset was found guilty of defamation and sentenced to four months in prison, and fined as well costs and civil liability.

The Inter-American Court determined that this constituted an excessive limitation of Caneset's right to freedom of expression, given that the expression that gave rise to the sanctions were made in the context of a democratic election and referred to matters of public interest. The Inter-American Court, as it did in the case of *La Nación*, emphasized that any restrictions on the right to freedom of expression must be proportionate, and that public figures such as a political candidate are subject to higher levels of scrutiny than private persons.

I wish to finish my presentation today with a brief reference to one issue that is, as far as I believe, under close study by this committee and Canadian scholars. The issue is related to hate speech expressions. As I mentioned before, the broad protection of freedom of expression under the American Convention on Human Rights is not absolute. The American Convention, like many international and regional covenants, declares hate speech to be outside the protection of Article 13, and it requires states' parties to outlaw this form of expression.

Paragraph 5 of Article 13 provides:

Any propaganda for war and any advocacy of national, racial, or religious hatred that constitute incitements to lawless violence or to any other similar action against any person or group of persons on any grounds including those of race, colour, religion, language, or national origin shall be considered as offences punishable by law.

américaine. La Cour a d'abord noté que la journaliste avait présenté des déclarations et des opinions d'intérêt public. Toujours selon la Cour, comme il est important que la population puisse suivre de près l'administration publique au sein d'une démocratie, les agents de l'État et les personnes travaillant dans des dossiers d'intérêt public font tout naturellement l'objet d'une plus grande surveillance de la part de la société que les particuliers n'étant pas en cause dans de tels dossiers.

La Cour interaméricaine a conclu que le tribunal costaricien avait imposé une restriction excessive au droit à la liberté d'expression de la journaliste en lui demandant de prouver la base factuelle sous-jacente des articles provenant de la presse belge. La Cour a cité à cet effet un jugement de la Cour européenne des droits de l'homme : « Sanctionner un journaliste pour avoir aidé à la diffusion de déclarations émanant d'un tiers dans un entretien entraverait gravement la contribution de la presse aux discussions de problèmes d'intérêt général ».

Dans la seconde cause réglée en 2004, l'arrêt *Caneset* au Paraguay, un ancien candidat à la présidence, Ricardo Caneset, a été accusé de diffamation en raison de déclarations faites au sujet d'un autre candidat à la présidence durant la campagne. Caneset a été trouvé coupable de diffamation et condamné à une sentence de quatre mois d'emprisonnement, en plus d'avoir à payer une amende et les frais afférents.

La Cour interaméricaine a jugé que cela constituait une restriction excessive au droit à la liberté d'expression de M. Caneset, étant donné que les déclarations sanctionnées ont été faites dans le contexte d'une élection démocratique et concernaient des questions d'intérêt public. Comme elle l'avait déjà fait dans l'arrêt *La Nación*, la Cour interaméricaine a fait valoir que toute restriction au droit à la liberté d'expression doit être proportionnelle à la faute commise, et que les personnalités publiques comme les candidats politiques font l'objet d'une surveillance accrue, comparativement aux particuliers.

J'aimerais terminer ma déclaration d'aujourd'hui en vous parlant d'une question qui, si je ne m'abuse, intéresse grandement votre comité et les universitaires canadiens. Il s'agit de la propagande haineuse. Comme je l'ai déjà mentionné, la protection globale qu'offre la Convention américaine relative aux droits de l'homme au titre de la liberté d'expression n'est pas absolue. La Convention américaine, comme bon nombre de pactes internationaux et régionaux, stipule que la propagande haineuse n'est pas visée par la protection prévue à l'article 13 et exige des États signataires qu'ils interdisent cette forme d'expression.

Le paragraphe 5 de l'article 13 prévoit ce qui suit :

Sont interdits par la loi toute propagande en faveur de la guerre, tout appel à la haine nationale, raciale ou religieuse, qui constituent des incitations à la violence, ainsi que toute autre action illégale analogue contre toute personne ou tout groupe de personnes déterminées, fondée sur des considérations de race, de couleur, de religion, de langue ou d'origine nationale, ou sur tous autres motifs.

The basic outline of hate speech under Article 13(5), unlike the similar provisions found in international treaties and domestic law, has yet to be interpreted or developed by the Inter-American Court or the Inter-American Commission on Human Rights. Given the lack of inter-American jurisprudence in the area of freedom of expression, the Special Rapporteur for Freedom of Expression explores its possibilities confined through a study of comparative case law from the United Nations Human Rights Committee and the European Court of Human Rights. We included our study in our last annual report.

It would appear at first glance that the ban on censorship would extend to hate speech in the same way that it covers the restrictions on freedom of expression as laid out in paragraph 2 of Article 13. However, because there is a discrepancy between the English and Spanish language versions of the text of Article 13, the issue requires further analysis.

In the English version, as noted previously, the text of paragraph 5 provides that hate speech: "... shall be considered as offenses punishable by law," which implies that hate speech can be regulated through subsequent imposition of liability. In the Spanish version, however, this same paragraph provides that hate speech will be prohibited by law. That suggests that hate speech, given that it must be prohibited, can be regulated through censorship. That linguistic difference could be resolved through various means of interpretation available in international law, including the general and supplementary rules of interpretation that are expressed in Article 31 and 32 of the Vienna Convention on the Law of Treaties. In our report, we were inclined to interpret the difference in favour of freedom of expression. Again, I highlight that it is only our interpretation — the interpretation of the Office of the Special Rapporteur.

In our view, in the Spanish version of the American Convention. Paragraph 4, Article 13, states: "...public entertainments may be subject by law to prior censorship for the sole purpose...for the moral protection of childhood..."

The reference in Spanish to paragraph 2 is similar to the English text which says: "Notwithstanding the provision of paragraph 2..." Both the Spanish and English versions imply that paragraph 4 was meant to be an exception to paragraph 2. Paragraph 5 makes no similar exception to paragraph 2 in either Spanish or English, and so it follows that hate speech could be governed by paragraph 2's imposition of subsequent liability.

As I said earlier, there is no conclusive decision by the Inter-American Court on this specific issue. There is no specific recommendation in individual cases to come out of the Inter-American Commission on Human Rights.

À la différence des dispositions semblables qu'on retrouve dans les traités internationaux et les lois nationales, ni la Cour interaméricaine ni la Commission interaméricaine des droits de l'homme n'ont encore eu à se pencher sur l'interprétation fondamentale du paragraphe 13(5) relativement à la propagande haineuse. Compte tenu du manque de jurisprudence interaméricaine en la matière, le Rapporteur spécial pour la liberté d'expression a exploré les possibilités à ce chapitre au moyen d'une étude comparative de la jurisprudence du Comité des droits de l'homme des Nations Unies et de la Cour européenne des droits de l'homme. Nous avons intégré les résultats de cette étude à notre dernier rapport annuel.

À première vue, il semblerait que l'interdiction de censure s'appliquerait à la propagande haineuse de la même façon qu'elle vise les restrictions quant à la liberté d'expression conformément au paragraphe 2 de l'article 13. Cependant, en raison de divergences entre les versions anglaise et espagnole de l'article 13, la question exige une analyse plus approfondie.

Dans la version anglaise, le texte du paragraphe 5 stipule que la propagande haineuse doit être considérée comme une infraction punissable par la loi, ce qui indique qu'elle peut être réglementée au moyen de l'attribution postérieure de la responsabilité. Dans la version espagnole, le même paragraphe précise toutefois que la propagande haineuse est interdite par la loi. Cette formulation laisse entendre que la propagande haineuse peut être réglementée au moyen de la censure, étant donné qu'on est tenu de l'interdire. Cette divergence entre les deux versions peut être réglée au moyen de différents mécanismes d'interprétation qu'offre le droit international, y compris la règle générale et les moyens complémentaires d'interprétation que l'on retrouve aux articles 31 et 32 de la Convention de Vienne sur le droit des traités. Dans notre rapport, nous avons penché pour l'interprétation de cette divergence en faveur de la liberté d'expression. Encore là, je souligne qu'il s'agit seulement de l'interprétation que nous en avons faite au bureau du rapporteur spécial.

Selon notre interprétation, la version espagnole de la Convention américaine stipule au paragraphe 4 de l'article 13 que les spectacles publics peuvent être soumis par la loi à la censure uniquement pour des motifs de protection morale des enfants.

Le renvoi au paragraphe 2 dans la version espagnole est semblable à celui prévu dans le texte anglais qui stipule que le paragraphe 4 s'applique sans préjudice des dispositions du paragraphe 2. Les deux versions laissent donc entendre que le paragraphe 4 constitue une exception dans l'application du paragraphe 2. Comme le paragraphe 5 n'établit pas d'exception semblable par rapport au paragraphe 2, tant en espagnol qu'en anglais, il s'ensuit que la propagande haineuse peut être assujettie à l'imposition de responsabilités ultérieures comme le prévoit le paragraphe 2.

Comme je l'ai déjà mentionné, la Cour interaméricaine n'a pas rendu de décision péremptoire sur ce sujet précis. La Commission interaméricaine des droits de l'homme n'a pas non plus formulé de recommandations précises à la lumière de dossiers particuliers.

I hope my presentation will be useful to the deliberations of the committee. Universalization of human rights treaties is an important goal to be achieved for the respect for human rights. In my opinion, because of the Canadian tradition in this area, the ratification of the American Convention on Human Rights by Canada would help to strengthen human rights in our hemisphere. Ms. Yagel and I will be happy to take senators' questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Bertoni. I understand that your presentation was based on a case study to indicate the application of the principles of international human rights and how you are attempting to put your system in line with other conventions and treaties, both UN and others. That is helpful to our work.

Like every treaty and convention, the drafters did not think of everything and were caught in their time. I am reminded of the time when the American Convention on Human Rights was drafted, when some governments were not as free and transparent as they are now. I presume that freedom of expression took on different flavours in different countries and now you are trying to rationalize it closer to an international standard.

You pointed out the dilemma of having to use two languages and how to interpret any discrepancies. In Canada, we are accustomed to working in two languages.

You quickly said, at the end of your comments, that there would be some benefit to Canada coming in as a signatory. Do you believe it would be beneficial to Canada because it would "complete the Americas," as some people have said, or do you believe that Canada would bring something fundamental to the operations of the court?

Mr. Bertoni: Honourable senators, this question may be out of my mandate as Special Rapporteur on Freedom of Expression but I do not want to evade your question. I think that it would be a bit of both. It would be important for all countries in the Americas to become signatories to the American Convention on Human Rights, and I think that Canada could help to operate the American Convention and the Inter-American Court on Human Rights and to establish a system that would be better than the one currently in place.

Senator Poy: Mr. Bertoni, as Special Rapporteur, could you please tell me what kind of jurisdiction you have to monitor freedom of expression in the different countries of the Americas? I wish you a practical answer on how you go about that.

Mr. Bertoni: We are within the framework of the Inter-American Commission on Human Rights. The rapporteurship was established in 1988 as one more rapporteurship within the human rights field. The only difference is that in our office, there is a special rapporteur working on a full-time basis. The other

J'ose espérer que mon exposé pourra contribuer aux délibérations de votre comité. L'universalisation des traités est un objectif important pour le respect des droits de la personne. À mon avis, compte tenu des antécédents du Canada en la matière, la ratification de la Convention américaine relative aux droits de l'homme par votre pays favoriserait le respect des droits de la personne dans notre hémisphère. Mme Yagel et moi-même serons heureux de répondre aux questions des sénateurs.

La présidente : Merci, monsieur Bertoni. Je constate que votre exposé était fondé sur une étude de cas portant sur l'application des principes internationaux en matière de droits de la personne et vos efforts pour harmoniser votre système avec les autres conventions et traités en la matière, y compris ceux des Nations Unies. Toutes ces informations nous seront utiles dans notre travail.

Comme c'est le cas pour tout traité ou toute convention, les rédacteurs n'ont pas pu penser à tout et étaient un peu prisonniers de leur époque. Je me souviens qu'au moment de la rédaction de la Convention américaine relative aux droits de l'homme, certains gouvernements n'étaient pas aussi libres et transparents qu'ils le sont actuellement. Je présume que la liberté d'expression a épousé différentes formes dans différents pays et que vous vous efforcez maintenant d'aligner le tout en fonction d'une norme internationale.

Vous avez fait ressortir le dilemme que posent l'obligation d'utiliser deux langues et l'interprétation des non-concordances. Au Canada, nous sommes habitués à employer deux langues.

À la fin de votre exposé, vous avez rapidement fait allusion aux avantages que le Canada retirerait en signant la convention. Estimez-vous que cela profiterait au Canada parce que, ainsi, « tous les pays des Amériques seraient signataires », comme certains l'ont signalé, ou croyez-vous que le Canada apporterait un aspect fondamental au fonctionnement de la cour?

M. Bertoni : Honorables sénateurs, cette question ne s'inscrit peut-être pas dans le cadre de mon mandat de rapporteur spécial pour la liberté d'expression, mais je ne souhaite pas l'éviter. À mon avis, ce serait les deux à la fois. Il serait important que tous les pays des Amériques signent la Convention américaine relative aux droits de l'homme, et je suis d'avis que le Canada pourrait faciliter l'application de la Convention américaine, le fonctionnement de la Cour interaméricaine des droits de l'homme et l'établissement d'un système qui serait meilleur que celui qui existe déjà.

Le sénateur Poy : Monsieur Bertoni, à titre de rapporteur spécial, pourriez-vous me préciser les pouvoirs dont vous disposez pour surveiller la liberté d'expression dans les différents pays des Amériques? Je ne veux qu'une réponse d'ordre pratique à cette question.

M. Bertoni : Nous relevons de la Commission interaméricaine des droits de l'homme. Mon poste de rapporteur a été créé en 1988 et vient s'ajouter aux autres qui existent déjà dans le domaine des droits de l'homme. Il n'y a qu'une différence : dans notre bureau, le rapporteur spécial travaille à temps plein. Les

rapporteurs are the commissioners themselves. Our jurisdiction is the same as the other rapporteurships have. In some ways, we are part of the Inter-American Commission on Human Rights.

The mandate of the Office of the Special Rapporteur on Freedom of Expression has been given by the Inter-American Commission on Human Rights. Within the mandate, we have different kinds of activities. The first is monitoring, as you said; we monitor freedom of expression in our region from different mediums. Sometimes we practice *in loco* visits, *in situ* visits to the countries. For example, I just came from Columbia. In our visits, we interview people from civil society, public officials, judges, prosecutors, et cetera, so it is a kind of fact-finding mission. After the missions, I report to the Inter-American Commission on Human Rights, and in some cases we develop a specific report on the situation on freedom of expression in a particular country.

That is one part of our mandate, but we also monitor the situation in relation to freedom of expression during the whole year. We receive information of what is going on with freedom of expression issues in different countries, and we receive information not only from civil society but also from states. Sometimes if we want to look closely at some situation, we ask for the information directly from the state. We gather all the information and if it is an urgent situation, we have to communicate it immediately to the Inter-American Commission on Human Rights. If it is not, we gather all the information and we include the relevant information in our annual report.

We present our annual report to the Inter-American Commission on Human Rights every year. The commission makes their comments, we include the comments of the commission, and then the commission includes our annual report, which contains monitoring of situations on freedom of expression. As I said, the commission includes it in their own annual report. The commission then presents their annual report to the General Assembly of the Organization of American States.

This is part of our mandate regarding monitoring activities, but we also have a mandate regarding promotional activities, such as organizing seminars. We participate in seminars. We produce publications on different issues. For example, in our annual report we include different aspects that we consider relevant for freedom of expression. In the last annual report we included three aspects: access to public information, hate speech and freedom of expression, and the concentration of the ownership of the media. Last year, we included aspects such as access to public information, the discriminatory allocation of public advertising and defamation laws. Each year we include in our annual report some chapters that are relevant for the study of different aspect of freedom of expression in our region.

I do not want to be very long in my answer, but I do not know whether I am answering your question.

Senator Poy: Can I just follow up with a very short —

commissaires sont les autres rapporteurs. Nos pouvoirs sont les mêmes. D'une certaine façon, nous faisons partie de la Commission interaméricaine des droits de l'homme.

Le mandat du Bureau du rapporteur spécial pour la liberté d'expression a été accordé par la Commission interaméricaine des droits de l'homme. Il nous amène à mener quatre genres d'activités. Le premier est la surveillance, comme vous l'avez indiqué. Nous surveillons la liberté d'expression des différents médias dans notre région. Nous effectuons parfois des visites sur place dans les pays. Je reviens notamment de la Colombie. Lors de nos visites, nous interrogeons des membres de la société civile, des fonctionnaires, des juges, des procureurs, et cetera. C'est donc un examen des faits en quelque sorte. Par la suite, je transmets mon rapport à la Commission interaméricaine des droits de l'homme. Parfois, nous rédigeons un rapport ponctuel sur l'état de la liberté d'expression dans un pays donné.

C'est une partie de notre mandat, mais nous assurons également le suivi sur l'état de la liberté d'expression pendant toute l'année. On nous informe de ce qui se passe dans différents pays par rapport à la liberté d'expression, et cette information nous est transmise non seulement par la société civile mais également par l'État. Si nous voulons approfondir une situation donnée, nous demandons des renseignements directement à l'État concerné. Nous collectons toutes les données et, si une situation urgente se présente, nous devons communiquer le tout immédiatement à la Commission interaméricaine des droits de l'homme, sinon nous intégrons l'information pertinente à notre rapport annuel.

Nous présentons notre rapport annuel à la Commission interaméricaine des droits de l'homme. Celle-ci signale ses observations dont nous tenons compte, puis la Commission intègre la version définitive à son rapport annuel, qui fait le point sur la liberté d'expression. Je le répète, la Commission intègre ce document à son rapport annuel, qu'elle présente à l'Assemblée générale de l'Organisation des États américains.

C'est la partie de notre mandat portant sur les activités de surveillance, mais nous nous occupons également de promotion, notamment de l'organisation de séminaires. Nous participons aux séminaires. Nous publions des documents sur différentes questions. Par exemple, notre rapport annuel porte notamment sur les différents aspects qui, selon nous, relèvent de la liberté d'expression. Dans le dernier rapport annuel, nous avons abordé trois aspects : l'accès à l'information publique; les propos haineux et la liberté d'expression; la concentration de la propriété dans les médias. L'année dernière, nous avons examiné notamment l'accès à l'information publique, la répartition discriminatoire des annonces publiques et les lois régissant la diffamation. Tous les ans, des chapitres de notre rapport annuel portent sur l'examen d'un aspect différent de la liberté d'expression dans notre région.

Je ne souhaite pas vous faire un très long exposé, mais j'ignore si je réponds à votre question.

Le sénateur Poy : Pourrais-je poursuivre avec une très brève...

The Chairman: I was just about to encourage shorter answers, because we have a number of senators who wish to participate, and we have a short time frame.

Senator Poy: Would you care to comment on what you might have done in Canada with the rise of anti-Semitism within Canada? Has anything been done?

Mr. Bertoni: As far as I remember, no.

Senator Poy: Very well. Thank you very much.

Senator Carstairs: I would like to return to the issue of Canada's lack of signature on the American Convention on Human Rights. Is there anything being done at your end? Obviously we need to do something at this end, too, but is there anything being done at your end in order to try and persuade the Canadian government to put its signature on this convention?

Mr. Bertoni: Senator, I apologize, but to answer this kind of question is not exactly under the mandate that I have in the Inter-American Commission on Human Rights. The advice is for the government to ratify all of the convention. Again, it is not under my specialization, and I will not give you a good answer.

I would say that in freedom of expression areas, it is important to have all the Americas on board. This is what I can say to your question.

Senator Carstairs: The other area that I would like to pursue very briefly is that in addition to my membership on this committee, I am also a member of the Human Rights Committee on the Interparliamentary Union, and as you know, we hear human rights cases of violations of the rights of parliamentarians. Can you give me some ideas, from your perspective, of how these two organizations, both your rapporteurship and the committee, could work more closely together in that many of our cases do involve members of the Organization of American States?

Mr. Bertoni: Yes. You are right. Let me answer your question with a practical — I think there is a practical answer. Since the year 1999, we have met every year, sometimes personally, sometimes virtually by Internet, with the other rapporteurs — the Special Rapporteur for Freedom of Expression, the OSCE Rapporteur for Freedom of the Media, and last November I met with the Rapporteur for Freedom of Expression in the African system. As you said, I really believe that it is very important to work closely among the different systems. For example, the UN system and the OAS system can overlap in some countries, so it is important to work together. How we are working together is that, as I said, every year we meet and we make joint statements. You can find our joint statements on our web page, for example. This is one way in which we have started working together. Maybe it is not enough, and I understand that, but it is a way to discuss different aspects of freedom of expression and try to establish common ground among the different systems. We made those joint statements in the past. I hope we will be able to work on joint statements in the future.

La présidente : J'allais justement encourager le témoin à répondre brièvement parce que plusieurs membres souhaitent intervenir, et nous ne disposons pas de beaucoup de temps.

Le sénateur Poy : Quelles mesures auriez-vous pu prendre ici face à la montée de l'antisémitisme au Canada? Des mesures ont-elles été prises?

M. Bertoni : À ce que je sache, il n'y en a eu aucune.

Le sénateur Poy : Très bien. Je vous remercie infiniment.

Le sénateur Carstairs : Je voudrais revenir à la question de la non-signature de la Convention américaine relative aux droits de l'homme par le Canada. Avez-vous pris des mesures à cet égard? Nous aussi, nous devons, de toute évidence, intervenir, mais quelles mesures prenez-vous pour persuader le gouvernement canadien de signer cette convention.

M. Bertoni : Sénateur, je m'excuse, mais cette question ne relève pas du mandat que m'a confié la Commission interaméricaine des droits de l'homme. On conseille au gouvernement de ratifier l'ensemble de la convention. Je le répète, je ne pourrai vous donner une réponse pertinente car cela ne relève pas de mes attributions.

Je dirais que, au chapitre de la liberté d'expression, il est important que tous les pays des Amériques signent la convention. C'est la seule réponse que je peux vous donner.

Le sénateur Carstairs : Je voudrais aborder très brièvement un autre point. Je siège à ce comité, mais je suis également membre du Comité des droits de l'homme de l'Union interparlementaire. Comme vous le savez, nous entendons des affaires portant sur les violations des droits des parlementaires. D'après vous, comment ces deux organisations, c'est-à-dire votre bureau et le comité, pourraient-ils collaborer plus étroitement, étant donné que des membres de l'Organisation des États américains sont impliqués dans bon nombre des affaires dont nous sommes saisis?

M. Bertoni : Oui. Vous avez raison. Je pense pouvoir vous répondre sur le plan pratique. Depuis 1999, nous consultons tous les ans les autres rapporteurs, soit lors de rencontres, soit dans le cadre de conférences par Internet. Il s'agit du rapporteur spécial pour la liberté d'expression, du rapporteur pour la liberté des médias de l'OSCE et du rapporteur pour la liberté d'expression en Afrique — que j'ai rencontré en novembre dernier. Comme vous l'avez signalé, je crois vraiment qu'il est très important qu'il y ait une collaboration étroite entre les différents systèmes. Par exemple, le système de l'ONU et celui de l'OEa peuvent se chevaucher dans certains pays. Il est donc important de collaborer. Nous le faisons, je le répète, tous les ans lorsque nous nous rencontrons et que nous publions des déclarations communes, que vous pouvez consulter dans notre page Web, notamment. C'est un des moyens par lesquels nous avons commencé à collaborer. Ce n'est peut-être pas suffisant, j'en conviens, mais nous pouvons ainsi aborder différents aspects liés à la liberté d'expression pour dégager un consensus parmi les représentants des différents systèmes. Nous avons fait de telles déclarations communes par le passé. J'espère que nous pourrions le faire de nouveau encore.

In our region, the joint statements are important because sometimes, for example, the legislatures or civil society quote our joint statements in the change of the law, in the draft of a new law, and so on and so forth.

Why I am saying that that is important is because those are statements not only by the rapporteur from the Organization of American States, but also from rapporteurs in other regions. That kind of statement expresses the importance on a particular issue around the world, not only in one region. This is one way in which we are trying to work with other systems, and again, maybe it is not enough, but it is a way to start.

Senator Pearson: Who does and does not belong to the Inter-American Commission on Human Rights? Which countries do not belong, aside from Canada?

Mr. Bertoni: I want to be very precise on that. Give me one second.

Senator, I apologize, maybe I do not understand your question very well. Your question is what countries are not parties to the American Convention on Human Rights, or which countries are not accepting the jurisdiction of the Inter-American Court of Human Rights?

Senator Pearson: I think it was the second, but I would have assumed the second and the first were more or less the same. It is the second.

Mr. Bertoni: Not really, because a lot of countries are part of the American Convention on Human Rights but they do not accept the jurisdiction of the court. This is a possibility under the American Convention on Human Rights.

Senator Pearson: I would be interested in the answer to the second question.

Mr. Bertoni: Again, I want to be very precise. I do not have all 34 countries in mind.

Senator Pearson: I am assuming that Cuba does not belong. I know it is only an observer at the OAS.

Mr. Bertoni: I will go country by country, senator, if you —

Senator Pearson: I did not know the list was that long. Never mind. Yes, go ahead.

Mr. Bertoni: Argentina — these are countries that are under the American Convention on Human Rights, is that right?

Senator Pearson: Yes.

Mr. Bertoni: Then I can tell you which countries did not accept the jurisdiction of the court. The countries under the convention are Argentina, Barbados, Bolivia, Brazil, Chile, Columbia, Costa Rica, Dominica, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, Grenada, Guatemala, Haiti, Honduras, Jamaica, Mexico, Nicaragua, Panama, Paraguay, Peru, Surinam, Trinidad-Tobago, Uruguay and Venezuela. The countries that did not accept the jurisdiction of the court from this list are Dominica, Grenada and Jamaica — that is it. This is the information that I

Dans notre région, les déclarations communes sont importantes parce que les assemblées législatives ou la société civile les citent parfois notamment pour justifier la modification d'une loi, la rédaction d'une nouvelle loi, et cetera.

Je maintiens que c'est essentiel parce que ces déclarations émanent non seulement du rapporteur de l'Organisation des États américains, mais également des rapporteurs dans d'autres régions. Elles signalent l'importance d'une question particulière touchant non seulement une région mais l'ensemble de la communauté internationale. C'est un des moyens qui nous permet d'essayer de collaborer. Je le répète, ce n'est peut-être pas suffisant, mais c'est un début.

Le sénateur Pearson : Quels pays ont adhéré à la Commission interaméricaine des droits de l'homme? À part le Canada, quels pays n'y ont pas adhéré?

M. Bertoni : Je souhaite vous répondre très précisément. Accordez-moi quelques instants.

Sénateur, je regrette, mais je crois que quelque chose m'échappe. Vous demandez quels pays n'ont pas adhéré à la Convention américaine relative aux droits de l'homme ou quels pays n'acceptent pas de relever de la Cour interaméricaine des droits de l'homme?

Le sénateur Pearson : Je pense que c'est la deuxième question, mais j'aurais cru que la première et la deuxième étaient plus ou moins équivalentes. C'est cependant la deuxième.

M. Bertoni : Ce n'est pas tout à fait le cas, parce que bien des pays ont signé la Convention américaine relative aux droits de l'homme, mais n'acceptent pas tous de relever de la cour. C'est possible en vertu de ladite convention.

Le sénateur Pearson : J'aimerais que vous répondiez à la deuxième question.

M. Bertoni : Je le répète, je veux vous donner une réponse très précise. Je ne me souviens pas de la situation pour les 34 pays.

Le sénateur Pearson : Selon moi, Cuba n'est pas un signataire. Je sais qu'il n'est qu'un observateur au sein de l'OEA.

M. Bertoni : Sénateur, je vous énumérerai les pays, si vous...

Le sénateur Pearson : J'ignorais que la liste était aussi longue. Peu importe. Allez-y!

M. Bertoni : L'Argentine — il s'agit des pays signataires de la Convention américaine relative aux droits de l'homme, n'est-ce pas?

Le sénateur Pearson : Tout à fait.

M. Bertoni : Par la suite, je pourrai vous indiquer les pays qui ont refusé de relever de la cour. Les pays signataires de la convention sont l'Argentine, la Barbade, la Bolivie, le Brésil, le Chili, la Colombie, le Costa Rica, la Dominique, la République dominicaine, l'Équateur, El Salvador, la Grenade, le Guatemala, Haïti, le Honduras, la Jamaïque, le Mexique, le Nicaragua, le Panama, le Paraguay, le Pérou, le Surinam, Trinité-et-Tobago, l'Uruguay et le Venezuela. Les pays qui ont refusé de relever de la cour sont la Dominique, la Grenade et la Jamaïque — c'est tout.

have from this document, which is published by the Inter-American Commission on Human Rights. I can send this information to the Senate, if you wish.

Senator Pearson: I am sure we can get it on the Internet.

Mr. Bertoni: It is on the Internet, yes.

The Chairman: That information was in our original report, discussion of which was chaired by Senator Maheu: those who took the jurisdiction of the court, those who did not, those who added reservations, those who added declaratory statements. We do have that and I believe we will have it updated, if that will be helpful.

Senator Pearson: I think it is of interest to those of us who know the Americas, to look at the countries where the issue is probably greater, and wonder how you begin to get a handle on them. I recognize that is not your jurisdiction; it is to tell people how to join. However, I think freedom of expression is a huge issue, and I am concerned.

For example, for Brazil, which as far as I can see has accepted the jurisdiction, my experience there has been that there have been problems with children having their freedom of expression repressed. Children do not always express themselves verbally. They sometimes do it in other ways. I am wondering whether you have some comments on that.

Mr. Bertoni: Yes, Senator, thank you for your question. Let me tell you that there are two aspects in our system. One is the individual cases system, which is that any person, or any NGO, can make a submission to the Inter-American Commission on Human Rights denouncing a violation of any right, including freedom of expression. This is one part of our activities in my office. We assist the commission in developing the documents related to the individual cases system.

The other part — and I go back to the first question — is the monitoring of the situation in regard to freedom of expression. You are right. I will not refer to any particular country now, but there are many countries where a large percentage of the population is not allowed to express themselves for different reasons.

Poverty is one of the reasons. For example, you will find in our 2002 annual report, a specific report that we called “Freedom of Expression and Poverty.” We included in that report the problem that we are seeing in some countries, or in some regions, with people who are not allowed to express themselves freely.

Within that report, for example, we included the importance of community radio. Sometimes people cannot access commercial radio or TV stations, but community radio — I am thinking now indigenous radio, for example — is a means that permits people to express what they want to express in a specific media communication.

C'est ce qui figure dans ce document, qui est publié par la Commission interaméricaine sur les droits de l'homme. Si vous le souhaitez, je peux faire parvenir le tout au Sénat.

Le sénateur Pearson : Je suis sûre que nous pouvons l'obtenir sur l'Internet.

M. Bertoni : Effectivement, c'est sur l'Internet.

La présidente : Cette information figurerait dans notre rapport initial, dont l'examen a été présidé par le sénateur Maheu. On y énumère les pays qui ont accepté de relever de la cour, ceux qui ont refusé, ceux qui ont émis des réserves et ceux qui ont ajouté une déclaration. Nous possédons ces renseignements, et je crois que nous les ferons mettre à jour, si cela peut être utile.

Le sénateur Pearson : À mon avis, ceux d'entre nous qui connaissent les Amériques veulent savoir les pays où le problème se pose probablement davantage et les mesures que vous prendrez à cet égard. Je reconnais que cela ne relève pas de vos attributions. Le mandat, c'est plutôt de dire comment adhérer. Cependant, je crois que la liberté d'expression est un grave problème, et je me pose des questions.

Par exemple, le Brésil, qui a accepté, si je comprends bien, de relever de la cour, est aux prises, d'après ce que j'ai pu y constater, avec des problèmes de suppression de la liberté d'expression des enfants. Ceux-ci ne s'expriment pas toujours par la parole. Ils ont parfois d'autres modes d'expression. Je me demande ce que vous en pensez.

M. Bertoni : Sénateur, je vous remercie de votre question. Je vous dirai que notre système porte sur deux aspects. Premièrement, il y a l'aspect individuel, c'est-à-dire qu'une personne ou une ONG peut dénoncer à la Commission interaméricaine sur les droits de l'homme la violation d'un droit, y compris en ce qui concerne la liberté d'expression. C'est un aspect de nos activités. Nous aidons la commission à élaborer les documents sur les affaires individuelles.

Deuxièmement — et je reviens à la première question —, nous surveillons l'état de la liberté d'expression. Vous avez raison. Je ne citerai aucun pays en particulier, mais une proportion élevée de la population de plus d'un pays n'a pas le droit de s'exprimer pour différentes raisons.

La pauvreté est l'une des raisons. Dans notre rapport annuel de 2002, vous trouverez la partie intitulée « La liberté d'expression et la pauvreté ». Nous y avons abordé le problème que nous avons constaté dans certains pays ou certaines régions, alors que les gens n'ont pas le droit de s'exprimer librement.

Nous y avons traité entre autres de l'importance de la radio communautaire. Parfois, les gens n'ont pas accès aux stations de radio et télévision commerciales, mais la radio communautaire — et je pense notamment à la radio autochtone — permet aux gens de s'exprimer à l'aide d'un moyen de communication.

You are right: There are many countries where part of the population — not only children, but women, too — are not allowed to express themselves freely. Some years ago, we included a report within our annual report raising the issue of freedom of expression and the rights of women.

Freedom of expression, from my perspective, is a very important fundamental right, of course, but it is a very broad right. When we start thinking about freedom of expression, we must think not only in the individual category. It is important for individuals to express themselves, but it is also important in the collective category, the possibility of people receiving information. Again, because we saw that kind of problem, for example in 2004, we included a report on the problem of the concentration of ownership of the media, because that creates a problem with freedom of expression.

I do not want to be very long in my answers. I apologize for that.

The Chairman: Perhaps I could just follow up with a question. You seem to be utilizing the same skills, the same approaches to the issues of human rights, and in your case particularly, freedom of expression, as other bodies around the world. Have you experienced any resistance to your presence in the countries where you are doing your work? In other words, have you been denied access at any time?

Second, do you feel that your reports are taken into account in the work of governments? Have you made a difference beyond influencing people by virtue of the publication of your reports? Do you think they have made fundamental changes in laws or public policy?

Mr. Bertoni: I will start with the last one. Definitely, I would say yes. I just came from my office, and I just read, for example, a decision of a court in Argentina that quoted the declaration of principle on freedom of expression that was included in our annual report in the year 2000. It was developed by our office.

I will give you another example. We worked on the confidentiality of the sources of information of journalists some years ago. In Mexico, for example, the General Attorney's offices in 2003 worked in some guidelines regarding this issue, and they quoted our report. I have many more examples. Day by day, our reports are more important for the developing of new laws or new jurisprudence in the countries.

Regarding your first question, I have never received firm opposition from any government to visit any country. On the contrary, the governments generally are open to our visits. Sometimes there are some political moments, let me say it in that way, that some governments do not act very quickly to send an invitation to visit the countries. However, they have never said that they opposed our visit. I am not sure if I am being very clear, senator.

Vous avez raison : il existe de nombreux pays où une partie de la population — non seulement des enfants mais également des femmes — ne peuvent s'exprimer librement. Il y a quelques années, nous avons abordé dans notre rapport annuel la question de la liberté d'expression et des droits des femmes.

D'après moi, la liberté d'expression est un droit fondamental qui est naturellement très important, mais également très vaste. Lorsque nous évoquons la liberté d'expression, nous ne devons pas penser uniquement à la liberté individuelle. Il est important que chacun puisse s'exprimer, mais il est tout aussi essentiel que cette liberté s'applique collectivement, c'est-à-dire que les gens puissent recevoir de l'information. Je le répète, comme nous avons constaté le problème de la concentration de la propriété dans les médias, nous l'avons abordé, en 2004 par exemple, dans notre rapport, parce qu'il influe négativement sur la liberté d'expression.

Je ne veux pas vous donner de très longues réponses. Je m'en excuse.

La présidente : Je souhaiterais peut-être poser une question dans cette foulée. Vous semblez utiliser les mêmes outils et les mêmes méthodes que les autres organismes pour aborder les questions des droits de la personne et, en ce qui vous concerne particulièrement, les problèmes liés à la liberté d'expression. Dans les pays où vous intervenez, s'est-on opposé à votre présence? Autrement dit, vous en a-t-on interdit l'accès à un moment donné?

Deuxièmement, estimez-vous que les gouvernements tiennent compte de vos rapports? Avez-vous réussi à exercer une influence sur les gens autrement que par la publication de vos rapports? Croyez-vous que des modifications fondamentales ont été apportées à des lois ou à des politiques gouvernementales?

M. Bertoni : Je commencerai par votre dernière question, à laquelle je répondrais certainement par l'affirmative. Je viens notamment de prendre connaissance dans mon bureau de la décision d'un tribunal argentin qui a cité la déclaration de principe sur la liberté d'expression, déclaration qui figure dans notre rapport annuel de 2000 et qui a été rédigée par notre bureau.

Je vous donne un autre exemple. Il y a quelques années, nous avons examiné la confidentialité des sources d'information des journalistes. Au Mexique notamment, les bureaux du procureur général ont établi, en 2003, des lignes de conduite régissant cette question, citant notre rapport à cet égard. J'ai de nombreux autres exemples. Nos rapports favorisent constamment l'adoption de nouvelles lois ou de nouveaux principes de jurisprudence dans les pays.

Abordons maintenant votre première question. Jamais un gouvernement ne s'est opposé fermement à ce que je visite son pays. Au contraire, les gouvernements sont généralement ouverts à nos visites. Parfois, il existe des circonstances politiques — vous me permettrez l'expression — qui amènent certains gouvernements à ne pas agir très rapidement pour nous inviter à visiter leurs pays respectifs. Cependant, ils n'ont jamais dit qu'ils s'opposaient à notre visite. J'ignore si ma réponse est très claire, sénateur.

The Chairman: That is fine. I think there was a bit of a misunderstanding when Senator Carstairs put a question. She was referring to the IPU, which is the Inter-Parliamentary Union, one that we, as parliamentarians, are part of.

Some years ago, because of the uniqueness of freedom of expression and political expression, a committee was set up to look into those who are either detained or in some ways have their rights thwarted. Senator Carstairs is part of that committee.

Do you work specifically with parliamentary groups rather than the machinery of human rights groups regionally and internationally? Would you be open to doing that? There may be a benefit, both ways.

Mr. Berton: The misunderstanding was my fault. I understood the question but I started answering with regard to the intergovernmental system rather than on the IPU. As far as I remember, we have never worked with the IPU, but we are very open to working with any such organizations or groups.

On the other hand, it would be very important to work with parliamentarians from throughout the hemisphere because we understand that freedom of expression is a fundamental right for all people, including parliamentarians. In some countries, parliamentarians, congressmen and congresswomen are experiencing problems with regard to freedom of expression, and this falls under our mandate.

The same is true for judges and prosecutors. From time to time we hear about judges having problems with regard to their freedom of expression. Obviously, in the case of judges, it could be a little problematic, but in some instances, judges give opinions on cases that are not under their jurisdiction, which also causes problems.

We try to reach all the groups that we can. We truly believe that freedom of expression is a fundamental right for all persons, and we do not discriminate among parliamentarians, judges or journalists.

Many people present to our office, which is the Office of the Special Rapporteur, for freedom of expression. I always say the same thing: We work not only for the protection of journalists. Of course, journalists are one of the groups that use freedom of expression on a day-by-day basis, but there are other groups in the same situation, i.e., human rights defenders, congressmen or congresswomen, et cetera.

The Chairman: Thank you very much for your input. It has been very helpful to hear a practical approach to the work in the hemisphere, as you have called it. That is a phrase with which we are not so familiar. We talk about "multilateral" and "regional." You have highlighted the Inter-American Court in the hemisphere and we will continue to deliberate on Canada's role. We have already filed one report in the Senate and we will soon follow up with a report on the government's role in the accession to the Inter-American Court.

La présidente : C'est très bien. Je pense qu'une question du sénateur Carstairs a suscité un léger malentendu. Elle a fait allusion à l'UIP, c'est-à-dire l'Union interparlementaire, dont nous faisons partie à titre de parlementaires.

Il y a quelques années, en raison de la spécificité de la liberté d'expression et de la libre expression politique, un comité a été créé pour examiner le cas des personnes qui sont soit détenues, soit privées de leurs droits. Le sénateur Carstairs siégeait à ce comité.

Travaillez-vous particulièrement avec des groupes parlementaires plutôt qu'avec les groupes régionaux et internationaux des droits de la personne? Seriez-vous ouvert à cette éventualité? Ce pourrait être mutuellement avantageux.

M. Berton : Je suis à l'origine du malentendu. J'ai compris la question, mais j'ai commencé à y répondre dans le contexte du système intergouvernemental plutôt que dans celui de l'UIP. Autant que je me souviens, nous n'avons jamais travaillé avec l'UIP, mais nous sommes très ouverts et prêts à travailler avec de tels organismes ou groupes.

Par ailleurs, il serait fort important de travailler avec les parlementaires de tout l'hémisphère, car selon nous, la liberté d'expression est un droit fondamental pour tous, y compris les parlementaires. Dans certains pays, des parlementaires, des membres du congrès sont confrontés à des problèmes en matière de liberté d'expression, et cela relève de notre mandat.

La même chose s'applique aux juges et aux procureurs. De temps à autre, nous apprenons que des juges ne peuvent pas s'exprimer librement. De toute évidence, dans le cas des juges, ce pourrait être un peu problématique, mais il arrive aussi que des juges rendent des avis à propos d'affaires qui ne relèvent pas de leur compétence, ce qui cause également des problèmes.

Nous essayons de joindre tous les groupes que nous pouvons. Nous sommes convaincus que la liberté d'expression est un droit fondamental pour tous et nous ne faisons pas de discrimination à l'égard des parlementaires, des juges ou des journalistes.

Beaucoup de gens se présentent à notre bureau, le Bureau du rapporteur spécial, pour des questions de liberté d'expression. Je dis toujours la même chose : nous ne travaillons pas uniquement pour assurer la protection des journalistes; bien sûr, les journalistes font partie de ceux qui doivent exercer leur liberté d'expression jour après jour, mais il existe d'autres groupes dans la même situation, soit les défenseurs des droits de la personne, les membres du congrès, et cetera.

La présidente : Merci beaucoup pour votre contribution. Il est très utile de se voir expliquer une approche pratique quant au travail effectué dans l'hémisphère, comme vous le dites. C'est une expression que nous n'utilisons pas trop. Nous utilisons plutôt les mots « multilatéral » et « régional ». Vous avez souligné le rôle de la Cour interaméricaine dans l'hémisphère et nous allons continuer à débattre du rôle du Canada. Nous avons déjà déposé un rapport au Sénat et nous allons bientôt en publier un autre sur le rôle du gouvernement en ce qui concerne l'adhésion à la Cour interaméricaine.

Thank you for your input. Thank you also for your work on behalf of human rights, particularly freedom of expression.

Honourable senators, we are now in the portion of our Senate study where we are examining and reporting on Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children. We have had several witnesses and several ministers, as the obligation to children spans many ministries. We are particularly pleased that the Honourable Carolyn Bennett, Minister of State for Public Health, is here, and with her is Ms. Kelly Stone, Director of the Division of Childhood and Adolescence, and Dr. Sylvie Stachenko, Deputy Chief Public Health Officer.

Welcome to the committee. As you know, we are studying the Convention on the Rights of the Child, but we want to go beyond just the convention and look at all aspects that affect children and how we can improve the machinery, the public policy and the laws that affect children. I understand you have a short opening statement, Madam Minister, and then we will turn to questions. Please proceed.

[Translation]

Ms. Carolyn Bennett, Minister of State, (Public Health): Thank you for this opportunity to report on Canada's progress in advancing the UN Convention on the Rights of the Child. As a family physician and someone who has worked closely with children for most of my professional life, I know how crucial it is that we ensure every child receives the love, security, opportunity and support to which he or she is entitled.

[English]

I must say I was very much looking forward to appearing before your committee. It is always an opportunity for a minister to learn a great deal, and obviously with such expertise around the table I hope that we will have time at the end for me to pose a couple of questions to you in terms of the things that I am struggling with around the issues.

Also, as someone who was a little more familiar before with CIDA and the challenge in this federation of 13 jurisdictions, and also as chair of the Committee on the Status of Persons with Disabilities, obviously Senator Pearson and I have struggled about some of the things that cross all government departments and all jurisdictions, and how you actually sort out appropriate governance around ensuring that we, as a country, do what is right.

I assure honourable senators that the Government of Canada takes its commitments under the convention seriously. We work hard to ensure that our programs and services create a Canada fit for children. I have my new favourite book, Madam Chair, which was sort of the loot bag for the town hall meeting we did in St.

Merci pour votre contribution et aussi pour votre travail dans le domaine des droits de la personne, notamment de la liberté d'expression.

Honorables sénateurs, nous arrivons maintenant à la partie de notre étude où nous devons examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants. Nous avons entendu plusieurs témoins et plusieurs ministres, puisque de nombreux ministères sont chargés de respecter de telles obligations. Nous sommes particulièrement heureux de recevoir l'honorable Carolyn Bennett, ministre d'État (Santé publique), ainsi que les fonctionnaires qui l'accompagnent, Mme Kelly Stone, directrice, Division de l'enfance et de l'adolescence, et Mme Sylvie Stachenko, sous-administratrice en chef de la santé publique.

Bienvenue à notre comité. Comme vous le savez, nous examinons la Convention relative aux droits de l'enfant, mais nous voulons aller au-delà et examiner tous les aspects qui touchent les enfants afin de déterminer comment nous pouvons améliorer les mécanismes, la politique officielle et les lois qui touchent les enfants. Vous avez, je pense, une brève déclaration liminaire, madame la ministre, après quoi, nous passerons aux questions. Je vous cède la parole.

[Français]

Mme Carolyn Bennett, ministre d'État, (Santé publique) : Je vous remercie de me donner l'occasion de vous faire part des progrès réalisés par le Canada en ce qui concerne la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant. En tant que médecin de famille et personne ayant travaillé auprès des enfants au cours de la plus grande partie de ma vie professionnelle, je sais à quel point il est essentiel que nous fassions en sorte que tous les enfants puissent compter sur l'amour, la sécurité, les chances et le soutien auxquels ils ont droit.

[Traduction]

Je dois dire que j'attendais avec impatience ma comparution devant votre comité, car c'est toujours une occasion unique pour un ministre d'apprendre bien des choses et, à en juger par l'expertise que l'on retrouve autour de la table, j'espère que j'aurai le temps de vous poser quelques questions au sujet de certains problèmes auxquels je suis confrontée.

Par ailleurs, compte tenu de mon expérience de l'ACDI et du défi que représente notre fédération composée de 13 compétences, et aussi en tant que présidente du Comité de la condition des personnes handicapées, de toute évidence, le sénateur Pearson et moi-même avons été confrontées à certains des problèmes qui recoupent tous les ministères et toutes les compétences; je sais donc qu'il faut tenir compte de tous ces éléments pour faire en sorte que, en tant que pays, nous prenions les mesures qui s'imposent.

Je puis assurer les honorables sénateurs que le gouvernement du Canada accorde une très grande importance aux engagements qu'il a pris aux termes de la convention. Nous déployons de grands efforts pour que nos programmes et nos services créent un Canada digne des enfants. J'ai ici mon nouveau livre préféré,

Paul's with Senator Pearson. It has been a fabulous present to the people in my riding and to the people of Canada — a Canada that has children's best interests at heart; that not only ensures their survival but enables them to achieve their full potential; that encourages their active participation in decisions affecting them and within society at large, and which stamps out discriminatory practices that deny them their rights.

Before I briefly highlight some of our health-related activities to advance this vision, let me first pay tribute to Senator Landon Pearson. She has dedicated a lifetime to advancing children's causes and is recognized worldwide as an eloquent champion of children's rights. She played the pivotal role in drafting *A Canada Fit for Children*, our response to the UN Convention on the Rights of the Child, which she presented to the United Nations in April 2004. Canada was one of the first countries to complete a national action plan, demonstrating not only our resolve to address children's rights domestically but to play a leadership role in the world as well. It has been our good fortune to have a champion such as Senator Pearson to do this. For all of us who belong to the children's caucus, to have Senator Pearson teaching us every Thursday morning at 8 a.m. was really part of my early days as a parliamentarian.

[Translation]

Senator Pearson personifies our government's conviction that investing in the care and education of children is an investment in our collective well-being, an investment in our future. It will be a great loss when she takes her well-earned retirement later this year. I want to reassure her that the rest of us will do our best to fill her shoes.

[English]

The Public Health Agency of Canada does play a leading role in meeting Canada's obligations under the UNCRC. Ms. Stone and Ms. Stachenko are very much part of that, and in their own right take huge personal responsibility on the international scene in looking after the health of Canadians as well as Canada's leadership roles in the world, both of them. We thank them very much.

The agency, on behalf of the Minister of Health, has responsibility for coordination of the UNCRC at the federal level. The agency shares responsibility for legislative implementation, along with required periodic reporting to the UN in subsequent monitoring with the Department of Justice, and as you know the next report is due at the UN in 2009.

The agency is responsible for programs that support families and strengthen communities, promote healthy lives, protect children from harm and encourage education and learning. With these programs and its work on child policy and research,

madame la présidente, qui est en quelque sorte le butin offert lors de la rencontre de discussion ouverte que nous avons eue à St. Paul's avec le sénateur Pearson. C'est un cadeau fabuleux pour mes électeurs comme pour les Canadiens — un Canada qui a à cœur les meilleurs intérêts des enfants et qui, non seulement assure leur survie, mais leur permet de s'épanouir; qui favorise leur participation active aux décisions qui les concernent et à la société en général et qui élimine les pratiques discriminatoires qui les privent de leurs droits.

Avant de décrire brièvement certaines activités liées à la santé conçues pour concrétiser notre vision, permettez-moi de rendre hommage au sénateur Landon Pearson. Elle a consacré sa vie à défendre la cause des enfants et est reconnue à l'échelle internationale comme un ardent défenseur de leurs droits. Elle a joué un rôle fondamental dans la rédaction du document « Un Canada digne des enfants », notre réponse à la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, qu'elle a présenté aux Nations Unies en avril 2004. Le Canada a été l'un des premiers pays à rédiger un plan d'action national, confirmant ainsi sa volonté non seulement d'assurer les droits de l'enfant au pays, mais aussi de jouer un rôle de précurseur à l'échelle mondiale à cet égard. Nous avons eu la chance d'avoir le sénateur Pearson qui a joué ce rôle. Pour tous ceux d'entre nous qui faisons partie du caucus des enfants, je dois dire que le fait de suivre l'enseignement du sénateur Pearson tous les jeudis matins à 8 heures, a vraiment fait partie de mes débuts en tant que parlementaire.

[Français]

Le sénateur Pearson incarne la conviction de notre gouvernement qu'un investissement dans les soins et l'éducation des enfants est un investissement dans notre bien-être collectif et dans notre avenir. Ce sera une grande perte lorsqu'elle prendra sa retraite, bien méritée, cette année. Je tiens à l'assurer que nous ferons tout notre possible afin qu'elle poursuive son travail.

[Traduction]

L'Agence de santé publique du Canada joue un rôle de premier plan pour permettre au Canada de respecter ses obligations aux termes de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant. Mme Stone et Mme Stachenko y participent activement et s'engagent personnellement sur la scène internationale à s'occuper de la santé des Canadiens ainsi qu'à souligner les rôles de leadership du Canada dans le monde. Nous les remercions de tout cœur.

Au nom du ministre de la Santé, l'agence coordonne les activités menées à l'échelon fédéral dans le cadre de la Convention. De concert avec le ministère de la Justice, elle s'occupe de l'adoption de mesures législatives, ainsi que de la présentation périodique de comptes rendus aux Nations Unies et de la surveillance subséquente. Le prochain rapport, comme vous le savez, doit être présenté aux Nations Unies en 2009.

L'agence est responsable des programmes communautaires visant à aider les familles et à renforcer les collectivités, à promouvoir des modes de vie sains, à protéger les enfants et à favoriser l'éducation et l'apprentissage. Par ses programmes et

the agency contributes to the fulfilment of Canada's international commitments under the UNCRC and the priorities as identified in *A Canada Fit for Children*.

For example, the agency has been instrumental in coordinating federal funding for the UN's North American consultations on violence against children. Recently, the UN showcased one of our agency-funded initiative called "Breaking the Cycle," an integrated early identification and prevention program for pregnant women and substance-involved families with young children.

The agency's Division of Childhood and Adolescence provides expertise, leadership and policy development, as well as research and strategic analysis of the trends affecting the broad determinants of children and youth's health and rights in Canada. This work recognizes that there are many influences in a child's life, and that everything is connected — from the way we deal with poverty and public education to community development.

We know from our experience in population health that it takes the efforts of an entire community to raise healthy, happy children able to realize their potential. That is why our children's programs, namely, the Community Action Program for Children, the Canadian Prenatal Nutrition Program and the Aboriginal Head Start in Urban and Northern Communities, are grounded at the grassroots level. Our early childhood development initiatives involve a broad cross-section of partners. We work with provincial and regional health authorities, health and social service professionals, the voluntary sector and families to help ensure that children grow up in safe and supportive environments.

We also work closely with Health Canada's First Nations and Inuit health branch, which implements community-based programs dedicated to serving children and their families in First Nations and on-reserve and Inuit communities.

I have to say that, as the minister, visiting some of these programs has been an absolute treat to see what is happening — from downtown Saskatoon to Yellowknife, to other places around this country — to see what those professionals do with very few resources but always with hope and a commitment for which we again thank all of them on the front line.

[Translation]

The many social inequities and health problems that continue to plague aboriginal communities underline just how important it is to make sure these youngsters get off to a good start in life. Recognizing the crucial role of families in promoting and

son travail dans les domaines des politiques et de la recherche sur les enfants, l'agence aide le Canada à respecter ses engagements internationaux aux termes de la Convention et à donner suite aux priorités énoncées dans *Un Canada digne des enfants*.

Ainsi, l'agence a joué un rôle prépondérant dans la coordination du financement affecté par le gouvernement fédéral pour permettre aux Nations Unies de mener des consultations en Amérique du Nord sur la violence faite aux enfants. En outre, les Nations Unies ont récemment cité en exemple l'initiative « Briser le cycle » que finance notre agence. Il s'agit d'un programme de dépistage précoce et de prévention à l'intention des femmes enceintes et des familles qui ont de jeunes enfants et qui sont aux prises avec des problèmes d'alcool et de drogues.

La Division de l'enfance et de l'adolescence de l'agence offre des conseils spécialisés, joue un rôle de leadership, élabore des politiques et fait de la recherche et des analyses stratégiques sur les tendances qui ont une incidence sur les déterminants généraux de la santé et des droits des enfants et des adolescents au Canada. Ces travaux sont exécutés en tenant compte du fait que de nombreux facteurs ont une incidence sur la vie de l'enfant et que tout est relié — depuis notre manière d'aborder la pauvreté et l'enseignement public jusqu'au développement communautaire.

Notre expérience au chapitre de la santé de la population nous montre que les efforts de toute la collectivité sont nécessaires pour élever des enfants en santé, heureux et aptes à s'épanouir. C'est pourquoi nos programmes destinés aux enfants, à savoir le Programme d'action communautaire pour les enfants, le Programme canadien de nutrition prénatale et le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones en milieu urbain et dans les communautés du Nord, sont enracinés dans le milieu. Nos initiatives de développement préscolaire font appel à des intervenants de tous les secteurs. Nous collaborons avec les autorités sanitaires des provinces et des régions, les professionnels de la santé et des services sociaux, le secteur bénévole et les familles pour faire en sorte que les enfants grandissent dans des milieux sécuritaires et favorables.

Nous collaborons également étroitement avec la Direction générale de la santé des Premières nations et des Inuits, qui met en œuvre des programmes communautaires à l'intention des enfants et de leurs familles dans les collectivités inuites et les réserves des Premières nations.

Je dois dire, en tant que ministre, que je suis ravie de voir ce que donnent ces programmes — après m'être rendue dans le centre-ville de Saskatoon, jusqu'à Yellowknife, ainsi que dans d'autres lieux de notre pays — de voir ce que font ces professionnels avec très peu de ressources mais toujours avec beaucoup d'espoir et un dévouement pour lequel nous les remercions tous.

[Français]

Les nombreuses disparités sociales et les problèmes de santé qui continuent de miner les communautés autochtones confirment l'importance d'assurer à ces jeunes un bon départ dans la vie. Consciente du rôle essentiel de la famille dans la promotion de la

protecting children's rights, PHAC's Division of Childhood and Adolescence (DCA) also promotes effective parenting programs. These include the Postpartum Parent Support Program; public education, prevention and capacity building initiatives surrounding Fetal Alcohol Spectrum Disorder, and national prevention campaigns for Sudden Infant Death and Shaken Baby syndromes.

[English]

In its efforts to improve the health of children, the division also provides supports to the Joint Consortium for School Health, or JCSH. The consortium provides leadership and facilitates a comprehensive and coordinated approach to school health by building the capacity of the school and health systems to work together. Provincial and territorial ministries and national/federal departments and agencies are able to align their efforts to promote the healthy development of children and youth through school-based and school-linked policies, programs, practices and activities.

[Translation]

Aside from community-based programs, the Public Health Agency is actively involved in Centres for Excellence for Children's Well-Being which have been established to link expertise from across the country, spanning the continuum from academic research to front-line service delivery.

[English]

There are four centres of excellence: The Centre of Excellence for Children and Adolescents with Special Needs, Early Childhood Development, Child Welfare, and Youth Engagement. Canada takes very seriously its obligation under Article 12 of the convention to encourage youth participation. We strive to reflect youth input in all of our initiatives. All four centres of excellence have also developed a focus in their work on the challenges faced by Aboriginal children. Equally important, they engage Aboriginal organizations and researchers as core partners in their work.

Each centre compresses the time it takes to gather, assess and disseminate the latest knowledge and to get it to the people who care for and work in the interest of children and youth. By bringing academic researchers, policy-makers and service providers together in the same networks, knowledge is being applied more effectively in policy and practice. Everyone learns from one another about the needs of Canada's children and shares best practices that meet them.

protection des droits des enfants, la Division de l'enfance et de l'adolescence de l'Agence favorise l'acquisition des compétences parentales grâce à des programmes destinés aux parents. Je citerai ici le programme d'aide post-natale aux parents. S'y ajoutent les initiatives de sensibilisation du public de prévention et de renforcement des capacités en ce qui concerne les troubles du spectre de l'alcoolisation fœtale, ainsi que les campagnes nationales de prévention relative au syndrome de la mort subite du nourrisson et du bébé secoué.

[Traduction]

Dans le cadre des efforts qu'elle déploie pour améliorer la santé des enfants, la division offre également du soutien au Groupe pour la santé à l'école. Ce groupe montre la voie à suivre et favorise une approche globale et coordonnée de la santé à l'école en améliorant la capacité des systèmes scolaires et sanitaires de travailler ensemble. Les ministères provinciaux et territoriaux et les ministères et organismes fédéraux et nationaux sont en mesure de coordonner leurs efforts afin de promouvoir le développement sain des enfants et des jeunes grâce à des politiques, des programmes, des pratiques et des activités en milieu scolaire ou liés à celui-ci.

[Français]

En plus de participer aux programmes communautaires, l'Agence de santé publique joue un rôle actif dans les activités des centres d'excellence pour le bien-être des enfants, créés pour regrouper les compétences à la grandeur du pays, de la recherche universitaire aux services de première ligne.

[Traduction]

Il y a quatre centres d'excellence, à savoir le Centre d'excellence pour les enfants et les adolescents ayant des besoins spéciaux, le Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants, le Centre d'excellence pour la protection et le bien-être des enfants et le Centre d'excellence pour l'engagement des jeunes. Le Canada accorde une importance capitale à l'obligation que lui impose l'article 12 de la Convention de favoriser la participation des jeunes. Nous nous efforçons donc de tenir compte de ce que les jeunes ont à nous dire dans toutes nos initiatives. Les quatre centres d'excellence concentrent également leurs travaux sur les défis auxquels sont confrontés les jeunes Autochtones. Ils favorisent, ce qui est tout aussi important, la participation des organismes et des chercheurs autochtones comme partenaires principaux de leurs travaux.

Chaque centre permet de réduire le temps nécessaire pour recueillir, évaluer et diffuser les données les plus récentes, et les transmettre ensuite aux personnes qui s'occupent des enfants et des jeunes ou défendent leurs intérêts. Réunir dans les mêmes réseaux les chercheurs universitaires, les décideurs et les fournisseurs de services permet d'appliquer avec plus d'efficacité les connaissances aux stratégies et aux pratiques. Ces personnes se renseignent mutuellement au sujet des besoins des enfants du Canada et échangent des pratiques exemplaires qui permettent de répondre à ces besoins.

[Translation]

The DCA plays a leadership role on the international stage as well. In fact, it was instrumental in getting children's rights onto the agenda of the Organization of American States at the Third Summit of the Americas in Quebec City in 2001.

[English]

The director of the DCA is the Government of Canada's permanent delegate to the Directing Council of the Inter-American Children's Institute, a specialized agency of the OAS. Canada helps foster the implementation of children's rights among the developing OAS countries and encourages international cooperation to that end.

[Translation]

With the international community, Canada annually celebrates World Health Day on April 7. The theme of World Health Day 2005 is "Healthy Mothers and Children", and the slogan is "Make Every Mother and Child Count".

[English]

While the health of mothers and children in Canada is among the best in the world, the aim of the day is to raise awareness and promote action about a tragic set of facts: Every year, more than half a million women around the world die from pregnancy-related causes, and 10.6 million children under the age of five years die, 40 per cent of them in their first month after birth. Many of these deaths could be prevented with available interventions. It is necessary for us to work together with our international partners to address this critical situation in order to save lives and reduce the burden of suffering. Such action will also strengthen societies. Healthy mothers and children are the foundation of healthy and prosperous communities and nations.

[Translation]

As Senator Pearson has often reminded us, the fact that virtually every country in the world has committed itself to a code of binding obligations towards its children gives us tremendous hope for the future and put children's rights at the cutting edge of the global struggle for human rights. It also places tremendous responsibility on governments and civil society to live up to these commitments.

[English]

While there is no question that there is still a long way to go, I believe the progress we have already achieved so early in the first decade of *A Canada Fit for Children* proves that it is only a matter of time until all of Canada's children can count on a better future and a better world.

[Français]

La Division de l'enfance et de l'adolescence joue aussi un rôle direct à l'échelle internationale. En fait, elle a joué un rôle prépondérant dans l'inclusion des droits de l'enfant aux programmes de l'organisation des États américains. C'était au troisième Sommet des Amériques qui a eu lieu à Québec en 2001.

[Traduction]

Le directeur de la division est le représentant permanent du gouvernement du Canada au Conseil directeur de l'Institut interaméricain de l'enfant, organisme spécialisé de l'OEA. Le Canada aide à promouvoir le respect des droits de l'enfant dans les pays de l'OEA et favorise la collaboration internationale à cette fin.

[Français]

De concert avec les communautés internationales, le Canada célèbre chaque année la Journée mondiale de la santé le 7 avril. L'édition 2005 de cette journée a pour thème la santé de la mère et de l'enfant et pour slogan, donner sa chance à chaque mère et à chaque enfant.

[Traduction]

Le Canada est au nombre des pays où les mères et les enfants sont le plus en santé, mais la journée vise à sensibiliser la population à certaines réalités tragiques, comme le décès chaque année de plus d'un demi-million de femmes dans le monde à la suite de troubles liés à la grossesse et celui de 10,6 millions d'enfants de moins de cinq ans, dont 40 p. 100 au cours du premier mois de leur vie. Elle vise également à promouvoir l'adoption de mesures à cet égard. Des interventions permettraient d'éviter un grand nombre de ces décès. Nous devons travailler avec nos partenaires internationaux pour mettre fin à cette situation déplorable, sauver des vies et réduire le fardeau de la souffrance. De telles mesures renforceront également les sociétés, car des mères et des enfants en santé constituent le fondement de collectivités et de pays en santé et prospères.

[Français]

Comme le sénateur Pearson nous le rappelle souvent, le fait que presque tous les pays du monde se soient engagés à respecter un code obligatoire à l'égard des enfants nous permet d'espérer pour l'avenir et place les droits des enfants au premier plan de la lutte mondiale pour les droits de la personne. Le respect de cet engagement impose une responsabilité énorme aux gouvernements et à la société civile.

[Traduction]

Il ne fait aucun doute qu'il reste encore beaucoup à accomplir, mais je crois que les progrès réalisés au cours des premières années de l'initiative « Un Canada digne des enfants » montrent que ce n'est qu'une question de temps avant que tous les enfants du Canada puissent envisager un avenir et un monde meilleurs.

Senator Carstairs: Healthy children become healthy adults. Obviously our first goal in terms of public health is to produce healthy children. I like your tree that indicates the various obvious impacts on how we can produce those healthy children.

You indicated in your remarks that you were having consultations with children and youth. Can you give us some examples of the kinds of interactions that are taking place between your department or your officials and the children of this country?

Ms. Bennett: It is interesting that in terms of sexual health and in relation to children and adolescents, children are going online for probably 70 to 75 per cent of the information they now receive. In the Public Health Agency of Canada, we have decided that we cannot actually write the content for a website without talking to these children. Together with Alex Jadad at the Centre for Global eHealth Innovation, we are developing the websites and the programs that will allow children and adolescents to ensure that the content includes the questions they are asking and the answers they will understand, and we hope that it will be able to put in place things that actually make for healthy choices and change behaviours, if that is deemed to be necessary.

Ms. Kelly Stone, Director, Division of Childhood and Adolescence, Health Canada: The Centre of Excellence for Children's Well-Being that is targeted toward youth engagement is our best weapon these days. After completing its first phase of five years, we have a very good centre where we are developing the tools for engaging young people that allow us to work with provinces, territories and various departments in the federal government who want to have outreach with young people. It could be health itself on the tobacco side. It could be something related to heritage. There is a variety of federal, provincial and territorial departments with which our youth engagement centre is working.

How do you reach young people? We are looking to reach not just the Student Council young people, but all young people across the country. How do you reach Aboriginal young people and street young people? How do you bring those young people together, and how do you teach them to work with one another? How do you then teach them to work with adults? What kind of preparatory work is needed and what questions do you put forward to develop the kind of dialogue that will help inform the policy, the law, the program that you are trying to undertake?

The Centre of Excellence for Youth Engagement is also undertaking quite a bit of research with a number of universities. It should be intuitive, I suppose, but now we know from our research that engagement is good for young people. It is good for their health. When street people, for example, had an influence over the design of their shelter in downtown Vancouver, they felt a sense of ownership about the fact that someone listened to them. They organized the common room in a way that made sense to that small group of young people. They then may come back for a bigger discussion. That discussion grows because someone is listening to them. At the end of the day, over a longitudinal study,

Le sénateur Carstairs : Des enfants en santé deviennent des adultes en santé. De toute évidence, notre premier objectif en matière de santé publique consiste à avoir des enfants en bonne santé. J'aime bien l'arbre qui représente les façons évidentes de parvenir à ce résultat.

Vous indiquez dans votre allocution que vous avez des consultations avec les enfants et les jeunes. Pouvez-vous nous donner quelques exemples des genres d'interaction entre votre ministère ou vos fonctionnaires et les enfants de notre pays?

Mme Bennett : Il est intéressant de noter qu'au chapitre de la santé sexuelle, les enfants et les adolescents obtiennent probablement de 70 à 75 p. 100 des renseignements qu'ils recherchent sur Internet. L'Agence de santé publique du Canada est arrivée à la conclusion qu'on ne peut pas rédiger le contenu d'un site Web sans parler à ces enfants. De concert avec Alex Jadad, du Centre for Global Health Innovation, nous créons les sites Web et les programmes dont le contenu renferme les questions que posent les enfants et les adolescents et les réponses qu'ils pourront comprendre; nous espérons qu'une telle approche favorisera des choix judicieux en matière de santé tout en permettant de modifier les comportements, si c'est nécessaire.

Mme Kelly Stone, directrice, Division de l'enfance et de l'adolescence, Santé Canada : Le Centre d'Excellence pour la protection et le bien-être des enfants qui vise l'engagement des jeunes représente aujourd'hui le meilleur outil dont nous disposons. La première phase des cinq ans est terminée et ce centre d'excellence nous permet de mettre au point les outils susceptibles de susciter l'engagement des jeunes pour travailler avec les provinces, les territoires et les divers ministères fédéraux qui souhaitent nouer le dialogue avec eux. Il pourrait s'agir de la santé par rapport à la consommation de tabac, il pourrait s'agir de questions liées au patrimoine. Notre centre d'engagement des jeunes travaille avec tout un éventail de ministères fédéraux, provinciaux et territoriaux.

Comment joindre les jeunes? Nous cherchons à joindre non seulement les jeunes du conseil étudiant, mais tous les jeunes du pays. Comment joindre les jeunes Autochtones et les jeunes de la rue? Comment les rassembler, comment leur apprendre à travailler ensemble? Comment leur apprendre à travailler avec les adultes? Quel genre de travail de préparation faut-il faire et quelles questions faut-il poser pour instaurer le genre de dialogue susceptible d'orienter la politique, les lois, les programmes que l'on essaie de lancer?

Le Centre d'Excellence pour l'engagement des jeunes fait également de la recherche avec plusieurs universités. J'imagine qu'on devrait le savoir intuitivement, mais nos travaux de recherche nous ont permis de conclure que l'engagement est positif pour les jeunes et bon pour leur santé. Les gens de la rue, par exemple, qui ont pu participer à l'aménagement de leur centre d'hébergement au centre-ville de Vancouver, se sont sentis directement concernés, puisqu'on les écoutait. Ils ont organisé la salle commune dans le but de répondre aux besoins de ce petit groupe de jeunes. Il se peut qu'ils reviennent pour discuter d'autre chose. La discussion s'amorce, car on est à leur écoute. Au bout

you see that these young people feel a sense of ownership in, first, their local environment, and then in their community. It is a way of building citizenship and, in turn, of building democracy.

Those are the messages that we are now using in our youth engagement centre, and to help deliver those messages to the countries in the Organization of American States that are trying to figure out how to engage their own young people, and down to engaging children, which is, as much as anything, an exercise in democracy-building.

There are two angles. There is the research angle. We know it is good for children; the issue is how we draw children and young people in. Then there is the actual product. We have a number of examples where we are building better laws, programs and policies because we have the contributions of youth who will have to exercise those laws and policies when they get older.

Ms. Bennett: I was impressed with the meeting I had with the Centre of Excellence for Youth Engagement. Its mandate is to work with academics to assist all levels of government or policy-makers on how to engage with youth. That starts with the idea that governments do want to engage with youth, and then the academics will figure out what is meaningful and whether it is working.

Kids have an uncanny sense of when they are being manipulated or used, or whether it is only occupational therapy for the policy-maker, who asks: "Did we engage youth?" and ticks off the item.

It has been interesting to see academics take this project on in a real way to ask whether this is meaningful or not, and whether we should move on to a different method that kids can respect and want to keep doing. I was thrilled to discover that academics can measure what works and what does not work so that we do not just have junk happening that makes us feel better but does not have the desired effect of really making kids feel included.

Senator Carstairs: Junk in is junk out, as we both know.

The biggest issue facing young children is probably obesity. How will we deal with the balancing of, first, the problem of obesity, and second, the problem of self-image? The two are very much inter-related.

Ms. Bennett: Ms. Stachenko knows more about this area than I do. As a family physician, I found that every time you would measure a child and put the little "X" up over the average, you just did not know quite what to say. Would we actually trigger an eating disorder by making parents obsessed by this? I used to say to my own children that they could take that weight and grow

du compte, selon une recherche longitudinale, on s'aperçoit que ces jeunes gens ont le sentiment d'être parties prenantes, tout d'abord dans leur propre milieu local, et ensuite au sein de leur collectivité. C'est une façon de favoriser la citoyenneté et, partant, de construire la démocratie.

Ce sont là les messages que nous véhiculons aujourd'hui dans notre centre et que nous voulons transmettre aux pays membres de l'Organisation des États américains qui essaient de trouver des moyens de nouer le dialogue avec leurs jeunes, leurs enfants, dans le but de promouvoir la démocratie.

Il y a deux volets à considérer. Mentionnons d'abord le volet recherche. Nous savons que c'est une bonne chose pour les enfants, la question est de savoir comment susciter l'intérêt des jeunes et des enfants. Vient ensuite le produit lui-même. Il existe plusieurs exemples qui démontrent que nous parvenons à concevoir de meilleures lois, de meilleurs programmes et politiques grâce à la participation des jeunes qui, eux, devront les mettre en application plus tard.

Mme Bennett : Ma visite au Centre d'excellence pour l'engagement des jeunes m'a impressionnée. Le Centre a pour mandat de trouver, de concert avec le milieu universitaire, des moyens d'aider les paliers de gouvernement ou les décideurs à engager le dialogue avec les jeunes. On part du principe que les gouvernements veulent entamer un dialogue avec les jeunes. Les universitaires ont pour rôle de trouver des solutions et d'évaluer leur efficacité.

Étrangement, les enfants savent quand on les manipule ou qu'on se sert d'eux, ou quand un décideur, pour se donner bonne conscience, affirme avoir fait des efforts pour susciter la participation des jeunes.

Fait intéressant, les universitaires prennent ce travail très au sérieux et cherchent à savoir si telle démarche est efficace ou non et s'il y aurait lieu d'adopter une approche qui convient davantage aux jeunes. J'ai constaté avec grand plaisir que les universitaires sont en mesure de déterminer ce qui fonctionne et ne fonctionne pas, ce qui nous empêche de mettre sur pied des programmes pour la forme qui ne produisent pas l'effet désiré, qui est de faire comprendre aux jeunes qu'ils comptent.

Le sénateur Carstairs : Comme nous le savons toutes les deux, les programmes de ce genre ne produisent pas de bons résultats.

L'obésité est sans doute le plus grand problème qui affecte les jeunes. Comment pouvons-nous arriver à régler et le problème d'obésité et le problème d'image de soi? Les deux sont interconnectés.

Mme Bennett : Mme Stachenko connaît mieux le domaine que moi. J'ai constaté, comme médecin, que chaque fois que l'on mesurait un enfant et que l'on ajoutait un petit « X » pour indiquer qu'il se situait juste au-dessus de la moyenne, on ne savait pas vraiment quoi dire. Provoquerait-on un trouble de l'alimentation chez l'enfant si les parents devenaient obsédés par

taller with it. I would try to word it in a way that indicated that perhaps we do not have to put on much more weight while we are still gaining a few inches.

I have been having interesting conversations in various places, such as Friday night with the interdisciplinary group of international researchers looking at arthritis. The biggest determinant of arthritis is probably obesity in children. Evolutionarily speaking, we were not supposed to take all our weight through our lower back, hips and knees. When *Homo sapiens* stood up, all of that weight went through joints that were only meant to hold the rear half. If you look at gorillas in the zoo, you will see that they take half their weight on the front, with their hands on the ground.

Obesity is something of a problem. I did not realize somehow that arthritis was linked to it. However, almost anything you name is linked to it. That is why we love my tree; right?

Almost all, diseases have a relation to diet, exercise and smoking choices. Diseases revolve around modifiable risks. However, we cannot take a direct war on obesity or on food in the way that we did on tobacco. It is much more complex. We need the food companies. We need everybody on side, as healthy choices must be made the easy choices, because there is such a huge buffet of choices out there. Everything is involved, from portion size to explaining in a different way that it feels good to eat well. There is pleasure involved as well.

The French have done a much better job than we have, with our Victorian guilt, which is not working. I think of Einstein's definition of insanity, which is doing the same thing over and over again and expecting different results. We have continued to do all of these things. They are just not working. We must look at different approaches, teaching kids how much fun it is to run, jump and play, and how delicious it is to take the green grapes and put them in the freezer and eat them like candy. There are interesting, complex ways of dealing with this issue.

I am a big fan of the school health consortium. It is in its fledgling state. The deputy ministers of health and education at some point will meet the deputy ministers of recreation and sport. We will look at such differing areas as vending machines to compulsory physical education, from bullying and self-image to all of the things that are part of a holistic approach to children feeling good about themselves and making healthy choices.

Senator Pearson: My commitment in regard to children emerges out of personal experience, like yours. There is no great virtue to it; it is just something you feel you must keep moving on.

Ms. Bennett: It will not stop at your next birthday.

cette question? J'avais l'habitude de dire à mes enfants qu'ils devaient utiliser l'excès de poids pour se grandir. J'essayais de leur faire comprendre qu'il n'était pas nécessaire de prendre beaucoup de poids pour grandir de quelques pouces.

Je fais des rencontres intéressantes dans les divers endroits que je visite. Vendredi dernier, j'ai discuté avec un groupe interdisciplinaire de chercheurs internationaux spécialisés dans l'arthrite. Le plus grand déterminant de l'arthrite, c'est sans doute l'obésité chez les enfants. On constate, d'un point de vue évolutionnaire, que l'homme n'était pas censé faire porter tout le poids du corps sur le bas du dos, les hanches et les genoux. Quand l'*Homo sapiens* se tenait debout, tout le poids était porté par les jointures, qui ne devaient supporter que la partie inférieure du corps. Vous allez voir que les gorilles, dans les zoos, portent la moitié de leurs poids vers l'avant, en posant leurs mains sur le sol.

L'obésité est un problème. Je ne pensais pas que l'arthrite y était liée. Toutefois, presque toutes les maladies que l'on connaît le sont. C'est un fait.

Dans presque tous les cas, il existe un lien entre les maladies et le régime alimentaire, l'activité physique, l'usage du tabac. Les maladies sont provoquées par des facteurs de risques modifiables. Toutefois, nous ne pouvons pas nous attaquer directement à l'obésité, à l'alimentation, comme nous l'avons fait avec le tabac. C'est plus complexe. Nous devons avoir le soutien des entreprises alimentaires. Nous devons compter sur la participation de tous. Nous devons pouvoir faire des choix sains qui sont aussi des choix faciles, étant donné la grande variété de choix qui existent. Il ne faut rien négliger, allant de la taille des portions aux avantages que présente le fait de bien se nourrir. Le plaisir est également un élément qui doit être pris en compte.

Les Français se sont mieux débrouillés que nous. Notre système victorien de culpabilité ne fonctionne pas. Je songe à la définition qu'Einstein donnait à la démence, qui est de répéter le même geste en espérant obtenir des résultats différents. Nous avons continué de faire toutes ces choses et cela n'a rien donné. Nous devons trouver de nouvelles approches, montrer aux enfants à quel point il peut être amusant de courir, sauter, jouer, à quel point les raisins verts sont délicieux quand ils sont congelés et consommés comme s'il s'agissait de bonbons. Il existe des solutions intéressantes et complexes à ce problème.

J'appuie vivement le consortium en santé scolaire. Il en est à ses débuts. Les sous-ministres de la santé et de l'éducation vont, à un moment donné, rencontrer les sous-ministres des sports et des loisirs. Nous allons discuter des sujets les plus divers : les distributeurs automatiques, les cours obligatoires d'éducation physique, l'intimidation, l'image de soi, tout ce qui fait partie de l'approche holistique qu'il convient d'adopter pour que les enfants se sentent bien dans leur peau et fassent des choix sains.

Le sénateur Pearson : Mon engagement à l'égard des enfants découle également de mon vécu personnel. Il n'y a rien de noble dans tout cela. C'est tout simplement quelque chose d'inné.

Mme Bennett : Ce n'est pas un sentiment qui va disparaître au prochain anniversaire.

Senator Pearson: No, it will not stop as my family increases.

I have two specific questions. They are not easy, and I do not expect easy answers. The first is fairly narrow. If we are to protect children adequately from violence, the data must be available. We have to know the size of the problem with which we are dealing. You agree with that. We have a good incidence study on child abuse and neglect, from which we have been using data from the child welfare agencies, and so on. We do not know how many children do not come into those categories. If your child is sexually abused by someone outside the family, that child may not get into the child welfare system. That incident may not be recorded somewhere. Is some thought being given to expand the incidence study on child abuse and neglect to include these children who are not always included? This is often raised as a problem. That is my first question.

Everything we know about the problem of the implementation of the Convention on the Rights of the Child is rolled up in the issue of Aboriginal children. All of the difficulties that Canada has can be found in that issue, including the jurisdictional problems and the conflicts of culture. I know that we are seized with it. I know that the Committee on the Rights of the Child will ask us again next time what we have done to address this problem.

The minister was talking about the determinants of health, early childhood and prenatal nutrition. That is the direction in which we should be going. We have a problem figuring out how to rally our resources from the various places that offer them.

Do you have any suggestions for the direction in which we as a committee should be going? We will be making recommendations about the rights of Aboriginal children. Do you have any thoughts about what we should be focusing on?

Ms. Bennett: You are right that we do not have the kind of data or the quality of data that we need. Certainly, in running around the country on these public health goals for Canada, at almost every round table in every province, I find that the quality of the data is still worrisome.

It is interesting when we look at the public health goals for Canada. In women's health at Women's College, it was *non quo sed quo modo*: It is not what we do but how. It is interesting that people want to talk about two sets of goals for Canada, not only what we want but how we are to do it. We have to have goals around the learning culture: Getting decent data, adapting it, and changing it. If it is measured, it gets noticed. If it gets noticed, it gets done. It is like Management Theory 101.

It will be very interesting to figure out how we acquire data, particularly around child abuse and neglect, when the abuser is not actually the parents. Whether it is a rumour, whether it is an uncle, whether it is a teacher, we have to find out what we can do about that.

Le sénateur Pearson : Non. Vous avez raison.

J'ai deux questions à vous poser. Ce ne sont pas des questions faciles, et je ne m'attends pas à recevoir des réponses faciles. La première est assez précise. Nous devons pouvoir compter sur des données si nous voulons être en mesure de bien protéger nos enfants contre la violence. Nous devons connaître l'ampleur du problème auquel nous devons nous attaquer. Vous êtes du même avis. Nous avons en main une excellente étude sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants, qui comporte des données fournies par les services de protection de l'enfance, ainsi de suite. Or, nous ne savons pas combien d'enfants sont exclus de ces catégories. Si votre enfant est agressé sexuellement par quelqu'un d'extérieur à la famille, il se peut que cet enfant ne soit pas pris en compte par le système de protection de la jeunesse, l'incident n'étant signalé nulle part. A-t-on songé à étendre la portée de cette étude aux enfants qui ne sont pas toujours pris en compte par le système? On soulève souvent ce problème. Voilà pour ma première question.

Ensuite, le problème que pose la mise en œuvre de la Convention relative aux droits de l'enfant touche les enfants autochtones. Tous les problèmes qu'éprouve le Canada, et cela englobe les conflits d'attributions et culturels, sont mis en évidence dans ce dossier. Je sais que nous devons nous pencher là-dessus. Je sais aussi que le Comité des droits de l'enfant va nous demander ce que nous avons fait pour régler le problème la prochaine fois qu'il va nous rencontrer.

La ministre a parlé des déterminants que sont la santé, la petite enfance, la nutrition prénatale. C'est l'orientation que nous devons adopter. Nous n'arrivons pas à regrouper les ressources que comptent les divers services qui offrent ces programmes.

Quelle orientation devrions-nous adopter en tant que comité? Nous allons formuler des recommandations au sujet des droits des enfants autochtones. À votre avis, sur quoi devrions-nous mettre l'accent?

Mme Bennett : Il est vrai que nous n'avons pas accès au genre de données dont nous avons besoin. J'ai participé à des consultations sur les objectifs de santé publique dans toutes les régions du pays, et dans presque toutes les tables rondes organisées dans chacune des provinces, la qualité des données continuait de soulever des inquiétudes.

Concernant les objectifs de santé publique du Canada, la devise du Women's College est *non quo sed quo modo* : autrement dit, ce qui importe, ce n'est pas ce que nous faisons, mais comment nous le faisons. Les gens veulent parler des deux séries d'objectifs que l'on doit fixer pour le Canada, mais aussi de la façon dont nous allons les atteindre. Nous devons avoir des objectifs qui portent sur la culture d'apprentissage : nous devons recueillir des données convenables que nous pouvons ensuite adapter, modifier. Ce n'est qu'à partir de ce moment là que nous pourrions accomplir notre travail. Il suffit d'appliquer les principes de gestion 101.

Il sera intéressant de voir comment nous allons recueillir des données, surtout sur la violence et la négligence dont font l'objet les enfants, quand l'agresseur n'est ni le père ni la mère. Que ce soit une rumeur, un oncle ou un professeur, nous devons trouver un moyen de solutionner le problème.

Incest is a topic that we will not talk about. I can remember being up north a number of times — you and I have had this conversation — and we do not know how to get to the data because it is a big secret. It is still a big secret.

I have been trying to get data by asking questions. At women-owned detox centres in downtown Toronto, 85 per cent of the clients have experienced incest or child abuse. Friends of Shopping Bag Ladies felt 110 per cent of their clients had experienced incest or child abuse because they had been abused more than once. Maybe Ms. Stone can tell us in how we can acquire this data, particularly around Aboriginal kids. You have to be culturally sensitive. As you know, these kids think they have been studied to death, that it has not been done in a totally colonial way, and they are fed up with people running in, taking out data and pretending to know what to do with it.

Part of the challenge is hiring more Aboriginal health professionals, more Aboriginal physicians, nurses, and social workers. We must hire more culturally sensitive and home-grown health professionals such that we can let them help one another as well as be role models.

One of the things I wanted to ask you about is my concern with meconium testing for fetal alcohol syndrome disorder. What Hazel Park is doing up in Owen Sound is very interesting. It enables us to find a child at birth that is affected with FASD and to put that child into the kind of situation that can provide the best possible outcome. It is also enabling us to help a mother identify that she herself has FASD, and to get her help before she has three, four, or five more affected children.

I would love this committee to help me with this challenge being put before us now, of children's rights versus mother's rights.

The Chairman: Perhaps I could intervene at this point. I am sure that Senator Pearson and you have had the discussion, but for the benefit of the rest of us, what is this test at birth?

Ms. Bennett: Meconium is baby poop. You can test the very first diaper to see if there is alcohol there. The debate is between identifying a child who has been affected during pregnancy versus tattling on the mother. In a society where there would be a risk of intervention of child welfare services or such entities, there is a debate that is raging. If the population of fetal alcohol syndrome disorder in a community should be about 1 per cent, what they found in the Owen Sound study is that it is actually 4 per cent. That is much higher than you would have identified just by taking a history.

This is a difficult struggle in terms of children's rights versus mother's rights. I would love your help on this one.

L'inceste est un sujet que nous n'aborderons pas. J'ai visité le Nord à plusieurs reprises — nous en avons déjà discuté toutes les deux — et nous ne savons pas comment obtenir les données parce que le plus grand secret entoure ce sujet. Rien n'a changé de ce côté-là.

J'ai essayé d'obtenir des données en posant des questions. Les centres de désintoxication dirigés par des femmes au centre-ville de Toronto affirment que 85 p. 100 de leurs clientes ont été victimes d'inceste ou de violence. D'après le groupe Friends of Shopping Bag Ladies, 110 p. 100 des clientes ont été victimes d'inceste ou de violence parce qu'elles ont été agressées plus d'une fois. Mme Stone peut peut-être nous dire comment nous pouvons avoir accès à ces données, surtout en ce qui concerne les enfants autochtones. Il faut tenir compte des différences culturelles qui existent. Comme vous le savez, ces enfants estiment qu'ils ont été analysés à fond, que les études n'ont pas été menées de façon collégiale. Ils en ont assez de voir des gens recueillir des données et ensuite prétendre qu'ils savent régler le problème.

Il faut recruter un plus grand nombre de professionnels de la santé, de médecins, d'infirmières, de travailleurs sociaux autochtones. Nous devons embaucher un plus grand nombre de professionnels de la santé qui sont issus du milieu, qui sont ouverts aux différences culturelles, qui pourront s'entraider et servir de modèle.

J'aimerais vous poser une question au sujet du test du méconium qui sert à détecter le syndrome d'alcoolisation foetale. Ce que fait Hazel Park à Owen Sound est fort intéressant. Ce test nous permet de vérifier si l'enfant, à la naissance, est atteint du SAF et de lui prodiguer les meilleurs soins possibles. Il nous permet également d'aider une mère à déterminer si elle est atteinte du SAF et de lui fournir l'assistance dont elle a besoin avant qu'elle n'ait trois, quatre ou cinq autres enfants affectés par cette maladie.

J'aimerais que le comité m'aide à relever le défi dont nous sommes actuellement saisis, qui est de concilier les droits des enfants et ceux des mères.

La présidente : J'aimerais faire une observation. Je suis certaine que le sénateur Pearson et vous en avez discuté, mais pouvez-vous expliquer aux autres membres du comité en quoi consiste le test qui est effectué à la naissance?

Mme Bennett : Le méconium est constitué des selles du nouveau-né. On peut prélever des échantillons sur la couche du bébé pour voir si on y trouve des traces d'alcool. La question est de savoir s'il faut identifier l'enfant qui a été atteint du SAF durant la grossesse ou s'il faut dénoncer la mère. Il s'agit d'un débat qui fait rage, puisque nous vivons dans une société où les services de protection de l'enfance, par exemple, ont le pouvoir d'intervenir. Nous partons du principe que le nombre de personnes dans une communauté atteinte du syndrome d'alcoolisation foetale devrait être de 1 p. 100. Or, nous constatons, d'après l'étude d'Owen Sound, que le chiffre est plutôt de 4 p. 100. C'est beaucoup plus élevé.

Il est difficile d'établir un juste équilibre entre les droits des enfants et les droits des mères. J'aimerais bien avoir l'aide du comité dans ce cas-ci.

Ms. Stone would like to talk about how we build on the successes.

Ms. Stone: I can answer specifically around the Canadian incidence study. Your suggestion is a good one, and in the future that is something we should look at. I cannot say I have a solution now, but expanding beyond the family issues is something we need to look at.

What we are doing now is beginning to slowly add First Nations sites, which is a major area that the UN has expressed concern about in terms of data-gathering on Aboriginal children in a way that we can compare them to children at large in Canada. This is a big step for us. I would look to and talk with my colleagues about future expansion. The incidence study is a very important one.

With respect to Aboriginal child rights, it is a big topic and a big discussion area. To boil it down, we need to look hard at our success stories and build on them. We do have them. Our success stories are such because they have been done in close partnership with the Aboriginal communities in a culturally sensitive manner that takes into consideration the particular traditions of that community, the way in which their elders view their history and traditions, and how they want their children to be taught. It is, in a sense, community ownership of the programs. Bureaucrats are not coming in and imposing things. The community takes it and shapes it in a way that makes sense for them with capacity-building guidance.

We have good success stories like the Aboriginal Head Start program and the Canada Prenatal Nutrition Program. There are others, but if we are wondering where to go next, we can start with those programs and look at what makes them a success. What is the recipe that made those programs successful? We can try to model that in the next programs on which we embark, which may have a different flavour to them.

With respect to youth engagement, I was with Cindy Blackstock in Centres of Excellence this afternoon talking about the challenges of engaging young people within an Aboriginal community, engaging the elders, and having the elders and the youth speak with each other and look at the future of their community. That is a whole other layer that we had not really thought about. I, at least, had not thought about it in the past in terms of making programs successful for Aboriginal communities and, in particular, for Aboriginal kids.

Ms. Bennett: I was thinking of you when I was in Israel in January. CIHR and CISEPO did this amazing project with Bedouin youth. They gave each of the kids a camera to go out and

Mme Stone voudrait vous expliquer comment les expériences réussies peuvent être mises à profit.

Mme Stone: Je peux répondre à votre question concernant l'étude canadienne sur l'incidence. Votre suggestion est intéressante. Nous devrions l'examiner de plus près. Je n'ai pas de solution à proposer pour l'instant, mais il faudrait envisager d'élargir la portée de l'étude au-delà de la problématique familiale.

Ce que je peux vous dire, c'est que nous avons commencé à ajouter progressivement des sites sur les Premières nations, un point qui préoccupait beaucoup les Nations Unies, ce qui va nous permettre de recueillir des données sur les enfants autochtones et comparer leur situation à celle des autres enfants au Canada. Il s'agit pour nous d'un pas important. Je vais rencontrer mes collègues pour discuter des autres mesures qui doivent être prises à ce chapitre. L'étude sur l'incidence est très importante.

Pour ce qui est des droits des enfants autochtones, c'est un sujet de discussion fort important. En deux mots, nous devons analyser de près les expériences réussies et nous appuyer sur celles-ci. Elles existent. Elles ont été menées en collaboration étroite avec les communautés autochtones en tenant compte de leurs différences culturelles, de leurs traditions, de la façon dont les anciens perçoivent leur histoire et leurs coutumes, et du type d'éducation qu'ils veulent que leurs enfants reçoivent. Ces programmes, dans un sens, sont été pris en charge par la communauté. Les fonctionnaires n'imposent rien. La communauté façonne les programmes en fonction de ses besoins en bénéficiant de conseils qui lui permettent de renforcer ses capacités.

Parmi les expériences réussies figurent le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones et le Programme canadien de nutrition prénatale. Il y en a d'autres. Toutefois, si nous nous demandons quelle approche adopter dorénavant, nous pouvons commencer par analyser ces programmes et voir d'où vient leur succès. Pourquoi ces programmes sont-ils si efficaces? Nous pouvons essayer d'inclure cette formule dans les autres programmes que nous allons mettre en œuvre et qui pourraient prendre une forme différente.

Pour ce qui est de l'engagement envers les jeunes, j'ai visité, cet après-midi, divers centres d'excellence avec Cindy Blackstock. Nous avons discuté de la nécessité d'amener les jeunes à participer à la vie communautaire autochtone, d'impliquer les aînés, d'engager le dialogue entre les aînés et les jeunes pour qu'ils puissent, ensemble, définir les orientations futures de la communauté, des défis que cela pose. C'est un autre sujet que nous n'avons pas vraiment approfondi. En tout cas, je n'y ai pas assez réfléchi dans le passé. Nous devons concevoir des programmes efficaces pour les communautés autochtones et, surtout, pour les enfants autochtones.

Mme Bennett : J'ai pensé à vous quand j'étais en Israël, en janvier. L'IRSC et le CISEPO ont mis sur pied un projet extraordinaire auquel ont participé de jeunes bédouins. Ils ont

take pictures of things they thought related to public health, but when the kids came together, they decided to talk about violence and denormalizing it in their own lives, both in school and in their homes. They came together and did a presentation in the school auditorium about violence and how they do not think it is okay.

I thought that that might be an interesting project to launch in our Aboriginal communities, to actually have the kids coming together with one voice to say that it just is not okay to live our lives in this community where somehow violence is normal and the kids want it not to be normal anymore. It is pretty impressive.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: It is a pleasure to have you here with us today. Health care is a shared federal-provincial area of jurisdiction. How would you qualify your relationship with the various provincial governments?

Ms. Bennett: That is a good question. Theresa Oswald, Manitoba's Minister for Healthy Living, is co-chairing the national consultation process to define public health goals for Canada.

[English]

As my co-chair for this process around public health goals, she has a very interesting approach. She chairs a cabinet committee in Manitoba on kids. It has been a fantastic opportunity to bring together all of the departments that deal with kids. Tim Sale, who is now the health minister, was once the minister in charge of kids and is very progressive.

In each of the provinces where we have been to conduct the health goals process, of the six themes, theme number one is on kids. It is about the early start sort of opportunity, opportunities for healthy development and learning throughout life. Quebec is doing its own thing but in each of the other nine provinces the health minister has come to the meetings, and in each one of them the health minister has welcomed us and shown us what they are doing. It has been very impressive.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: One thing intrigues me a great deal. I am from Montreal and as you know, Quebec is a multicultural province. Our children come from diverse backgrounds. I am curious as to the nature of your relationship with provincial ministers when it comes to your public health program, and as to how the situation compares with programming in place in Quebec.

Ms. Bennett: Formal agreements are in place for families at risk. Joint committees always stress cooperation, collaboration and communication in their operations. However, our involvement with all jurisdictions is governed by formal agreements.

donné à chacun des enfants un appareil pour qu'ils prennent des photos de situations qui, à leur avis, sont liées à la santé publique. Toutefois, les enfants, quand ils se sont retrouvés, ont préféré parler de la violence, de la nécessité de la dénormaliser aussi bien à l'école que dans leur foyer. Ils ont présenté, ensemble, dans l'auditorium de l'école, un exposé sur la violence, qu'ils ont dénoncée.

J'ai pensé qu'il serait intéressant de lancer un tel projet dans les communautés autochtones. Les enfants pourraient se regrouper et clamer d'une seule voix qu'il n'est pas normal de vivre au sein d'une communauté où la violence fait partie des habitudes, qu'il faut mettre un terme à celle-ci. C'est assez impressionnant.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth : Cela me fait plaisir de vous voir parmi nous aujourd'hui. La santé est une compétence partagée avec les provinces. Comment se passent vos relations avec les différents gouvernements provinciaux?

Mme Bennett : C'est une bonne question. Dans notre processus pour atteindre les objectifs des audiences publiques pour le Canada, la coprésidente est la ministre Theresa Oswald, ministre déléguée à la Vie saine du Manitoba.

[Traduction]

En tant que coprésidente du processus de consultation sur les objectifs de santé publique, elle a une approche fort intéressante. Elle préside le comité du cabinet sur les enfants en santé du Manitoba. Cela lui a permis de rassembler tous les ministères qui s'occupent des enfants. Tim Sale, qui est maintenant ministre de la Santé, était jadis responsable des enfants. Il a une attitude très ouverte.

Dans chacune des provinces où nous avons tenu des consultations sur les objectifs de santé, six thèmes ont été abordés, le premier étant les enfants, ou encore les possibilités pour un développement sain et un apprentissage la vie durant. Le Québec fait bande à part, mais dans chacune des neuf autres provinces que nous avons visitées, le ministre de la Santé s'est joint à nous. Il nous a accueillis et nous a expliqué les mesures prises par la province à ce chapitre. C'est assez impressionnant.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth : Voici ce qui m'intrigue beaucoup. Je viens de Montréal et vous savez que le Québec est une province multiculturelle. Nous avons des enfants d'origines diverses, et j'aimerais savoir comment sont vos rapports avec les ministres provinciaux au regard de votre programme de santé publique, et ceci afin de comparer avec la situation du Québec?

Mme Bennett : Il y a des protocoles formels pour les familles à risque. Il y a des comités mixtes où entrent toujours en jeu la coopération, la collaboration, la communication, mais il y a un protocole formel avec toutes les juridictions.

Senator Ferretti Barth: Are you required to set up different programs in the other provinces to harmonize with the programming already in place in Quebec?

Dr. Sylvie Stachenko, Deputy Chief Public Health Officer, Health Canada: Naturally, each province is different and has different needs. Priorities are set by the joint committee comprised of provincial and federal government representatives. Of course, there are a number of guiding principles in place, but each province clearly has its own programming.

[English]

Ms. Stone: Overall, we respect the fact that Quebec is very well advanced in its social programs. As we do with other provinces and territories, we have joint management committees where it is sensible to do that. With Quebec, we try to harmonize the funding and the program objectives with what Quebec already has in place, where it is appropriate, so we are not competing but are, in fact, trying to bring them together. Where possible, as with other provinces and territories, we create hubs in communities where funding streams from the province, the territory, the municipality, the federal government come together to paper over the cracks so that it is made as easy as possible for families at risk to get the support that they need. In the case of Quebec, they are often very far out front, so we come in to try to harmonize with that.

Senator Ferretti Barth: Quebec was one of the first provinces to start the social programs, as we know.

[Translation]

Which programs have been established by Health Canada to promote early childhood development? Which existing programs have produced positive results and have encouraged you to step up your efforts in the area of early childhood development?

[English]

Ms. Bennett: There are a number of programs, from prenatal nutrition to the CAPC programs. There are pools of money for which people can apply, community by community, and qualify. Now there will be the agreement with Minister Dryden around the early childhood development money. That will be a separate deal with the provinces that will have the "quad" agreements, being quality, universal, accessible, and developmental.

Quebec is so much further ahead on the early childhood development piece. We always hope that when a certain province is further ahead, that they get to move even further ahead. They get to use the money with more creativity and more innovation on those specific things.

Le sénateur Ferretti Barth : Est-ce que vous êtes obligés de mettre sur pied des programmes différents des autres provinces pour aller rejoindre les besoins du Québec?

La docteure Sylvie Stachenko, administratrice en chef adjointe de la santé publique, Santé Canada : Chaque province est différente naturellement, leurs besoins sont donc différents. Les priorités sont décidées par ce comité mixte qui inclut les représentants provinciaux, ainsi que le gouvernement fédéral. Il y a bien sûr des principes directeurs, mais en définitive chaque province a son programme particulier.

[Traduction]

Mme Stone : Dans l'ensemble, nous respectons le fait que le Québec a des programmes sociaux très avancés. Comme nous le faisons avec les autres provinces et territoires, nous mettons sur pied, au besoin, des comités mixtes de gestion. Dans le cas du Québec, nous essayons d'harmoniser le financement et les objectifs des programmes avec ce que le Québec a déjà en place, non pas pour lui faire concurrence, mais plutôt pour aligner nos efforts. Nous créons, comme nous le faisons dans les autres provinces et territoires, des centres dans les communautés où les organismes de financement de la province, du territoire, de la municipalité, du gouvernement fédéral se réunissent ensemble pour combler les lacunes afin qu'il soit facile pour les familles à risque d'obtenir le soutien dont elles ont besoin. Le Québec a souvent une bonne longueur d'avance sur nous, de sorte que nous essayons d'harmoniser nos efforts avec ceux de la province.

Le sénateur Ferretti Barth : Le Québec a été l'une des premières provinces à se doter de programmes sociaux, comme nous le savons.

[Français]

Quels sont les programmes mis sur pied par le ministère de la Santé pour promouvoir le développement de la petite enfance? Quels sont les programmes que vous avez et qui ont donné des résultats positifs, vous incitant ainsi à faire davantage concernant le développement de la petite enfance?

[Traduction]

Mme Bennett : Il y en a un certain nombre, qui vont des programmes de nutrition prénatale aux programmes d'action communautaire pour les enfants. D'importantes sommes d'argent ont été prévues et les gens de chacune des localités qui répondent aux critères peuvent demander des fonds. Maintenant, il y aura l'entente financière du ministre Dryden sur le développement de la petite enfance. C'est une entente distincte conclue avec les provinces qui répondent aux quatre principes de qualité, d'universalité, d'accessibilité et de développement.

Le Québec est rendu beaucoup plus loin pour ce qui est du développement de la petite enfance. Nous espérons toujours qu'une province qui devance les autres va progresser encore davantage, et fera preuve d'encre plus de créativité et d'innovation dans l'utilisation des fonds.

To respond further to the previous question in terms of the relationship with Quebec, we certainly learned during the joint committee on custody and divorce that we have a lot to learn from Quebec in the way that they deal with young offenders, in terms of taking a much more therapeutic approach to dealing with youth at risk and children who have found themselves in trouble with the law. I guess it was mainly also on that change to the Young Offenders Act.

Senator Poy: I have been looking forward to having the opportunity to ask you two questions. They are very different. We all know that it is a basic right for children to have good health, but the treatment of autistic children is discriminatory because it cuts off at age 6. I would like to know how you are dealing with that situation.

Ms. Bennett: I would, too. It is such a difficult area. As a minister, I have to tell you that one of the most difficult things to deal with, in all areas of health, is in the areas where we do not know the cause. We have trouble, even within the public health agency, of finding a home for all of the diseases that do not really have prevention promotion programs. We have trouble with ALS, we have trouble with MS, we have trouble with all the diseases where there is really no known cause and therefore there is no prevention promotion program. We do this, in a way, through the CAPC programs, recognizing that the supports for both education and health, the overlap of autism, are provincial issues. We have been trying to help mainly through funding of \$16.2 million to the Canadian Institutes of Health Research to work on the research aspect in order to gain more knowledge. Through the Centres of Excellence for Children's Well Being, we are funding a number of local research community projects. Some \$500 million to the provinces through Social Development Canada will help to provide support for their investments in young children and families. It is such a difficult issue.

I continue to think about this one grandmother in my practice whose daughter had autistic twins. They could no longer even go to the cottage. I remember going to fundraisers for the schools to purchase supplies that they needed. It is a difficult issue.

Senator Poy: I do not understand the cut-off age of six years. Perhaps that is a provincial decision, but where does the federal government come into this when the rights of children to have good health are at stake?

Ms. Bennett: I recall sitting at the Inter-ministerial Committee on Human Rights, or the CIDU meeting in New York, where the Canadian representative, sitting in front of me, tried to explain the patchwork-quilt of women's rights in Canada because of the differences between the provinces. People have trouble understanding why, as a country, we cannot insist on and enforce some of these things. The various provinces have taken different decisions on where the education system clicks in and how they support these children who do not fit into the regular

Pour revenir à la dernière question sur les relations avec le Québec, les travaux du comité mixte sur la garde et le divorce nous ont montré que nous avons beaucoup à apprendre du Québec dans le cas des jeunes contrevenants, pour ce qui est d'adopter une approche beaucoup plus thérapeutique avec les jeunes à risque et les enfants qui ont des démêlés avec la justice. C'était surtout à propos des modifications à la Loi sur les jeunes contrevenants.

Le sénateur Poy : J'avais hâte de vous poser deux questions sur des sujets bien différents. Nous savons que c'est un droit fondamental des enfants d'être en bonne santé, mais le traitement des enfants autistes est discriminatoire parce qu'il s'arrête à l'âge de six ans. J'aimerais savoir ce que vous faites à ce sujet.

Mme Bennett : Je voudrais le savoir moi aussi. C'est un sujet très délicat. En tant que ministre, je dois vous dire qu'il est très difficile de s'attaquer à un problème de santé, quel qu'il soit, quand nous n'en connaissons pas la cause. Même l'Agence de santé publique a du mal à se situer par rapport à toutes les maladies pour lesquelles il n'y a pas de programmes de prévention. C'est le cas de la maladie de Lou Gehrig et de la sclérose en plaques ainsi que de toutes celles qui n'ont pas de cause connue et donc pas de programmes de prévention. Nous intervenons d'une façon avec les programmes d'action communautaire pour les enfants, en reconnaissant que le soutien dont les autistes ont besoin dans le domaine de l'éducation et de la santé est du ressort des provinces. Nous avons essayé d'aider surtout en versant 16,2 millions de dollars aux Instituts de recherche en santé du Canada pour qu'ils fassent avancer les connaissances dans le domaine. Par l'entremise des Centres d'excellence pour le bien-être des enfants, nous finançons un certain nombre de projets de recherche communautaire. Développement social Canada fournit à peu près 500 millions de dollars pour venir en aide aux jeunes enfants et aux familles. C'est un problème tellement complexe.

Je me rappelle avoir eu une patiente dont la fille avait des jumeaux autistes. Ils ne pouvaient même plus aller au chalet. Je me souviens avoir cherché à obtenir des fonds pour que l'école puisse acheter les accessoires dont ils avaient besoin. C'est un problème grave.

Le sénateur Poy : Je ne comprends pas que les services cessent à l'âge de six ans. C'est peut-être une décision provinciale, mais où le gouvernement fédéral intervient-il quand les droits des enfants à une bonne santé sont compromis?

Mme Bennett : Je me rappelle avoir participé à une réunion du Comité interministériel sur les droits de l'homme à New York, au cours de laquelle le représentant canadien, assis en face de moi, a essayé d'expliquer l'ensemble hétéroclite de droits accordés aux femmes au Canada en raison des différences qui existent entre les provinces. Les gens ont du mal à comprendre pourquoi le Canada ne peut pas insister pour les faire appliquer. Les provinces ont fait des choix différents concernant le rôle du système d'enseignement et l'aide apportée aux enfants qui ne peuvent suivre le programme

school classroom, or the ones who clearly need a different kind of special care in terms of their educational and treatment needs. As some programs become more effective, it makes it even more difficult for us to figure out what is the right thing to do.

Senator Poy: It is difficult, I understand, with the cut-off age. My second question is supplementary to Senator Carstairs' question about obesity in children. What is your view on regulating the number of fast food restaurants that are allowed in a certain geographic area? In some areas, there is no choice of restaurants where you can buy something healthy to eat. That happens too, with children. If the only choice is a soft drink when kids are thirsty, that is what they will drink. Could you do something about that?

Ms. Bennett: An interesting study, senator, showed the increased incidence of poor health with the increased incidence of fast food outlets. A more interesting study last year showed that in Harlem, New York, there were no grocery stores and only fast food outlets. Perhaps the situation could be improved by regulating the fast food outlets rather than by ensuring healthy choices for children.

My meeting last week with a representative of McDonald's was hopeful in terms of their efforts. They want healthy choices and they want people to make healthy choices. For example, you can buy apple slices or carrot sticks in little bags. We have to work with some of the outlets. They want to be able to provide the kinds of foods that people want to buy. We must reward good behaviour. They have vastly more marketing dollars than I have, as a minister. It is a matter of having healthy, easy choices and of us figuring out how to do that, given that time is such an important commodity in the lives of people. We need to find easier ways for families to feed themselves in a way that is healthy, and where kids can pick the neat stuff.

There was an article in the newspaper on pedometers and how they can be effective as motivators. We have that information at the public health agency. The CIHR was handing out information on metabolism from Ms. Diane Finegood. I attended a Grade 5 classroom in January where I asked the kids what a pedometer is. Every student in the room put up their hands. The teacher was working with one of the programs whereby, at the beginning of every phys-ed class, he handed out pedometers and, at the end of the class, took them back. The kids are choosing only the activities for which they get the high numbers. The kids do not want to participate in a sport that has them sitting on the bench the whole time. We are finding out whether the kids can achieve 10,000 steps each day. Then, it is up to the parents to try to do better and reach 12,000 or 14,000 steps each day on the weekends.

How do we build on these things that actually work, in order to motivate people? One challenging element for us is how to get the researcher to show what works and what does not work. Some of us have this sneaking suspicion that handing out pamphlets does not work. How do we show that we will do the stuff that works? Ms. Silken Laumann's Active Kids Movement and Action Schools! B.C. are examples of programs that work, and there are others across the country. Whether it is to combat obesity or

scolaire régulier ou qui ont vraiment besoin de cours et de soins particuliers. Comme certains programmes sont plus efficaces, c'est encore plus difficile pour nous de décider quoi faire.

Le sénateur Poy : Je comprends que c'est difficile de déterminer à quel âge arrêter les soins. Ma deuxième question fait suite à celle du sénateur Carstairs sur l'obésité des enfants. Que pensez-vous de réglementer le nombre de restaurants-minute sur un certain territoire? Dans certains quartiers, il n'y a aucun restaurant où on peut acheter des aliments santé. Les enfants sont aussi confrontés au même problème. Ils vont boire des boissons gazeuses si c'est le seul choix qu'ils ont. Pourriez-vous faire quelque chose à ce sujet?

Mme Bennett : Une étude a montré un lien entre l'incidence accrue des maladies et le nombre de restaurants-minute. Une autre étude encore plus intéressante a indiqué l'an dernier que, dans le quartier Harlem de New York, il n'y avait pas d'épicerie mais seulement des restaurants-minute. On pourrait peut-être améliorer la situation en réglementant le nombre de restaurants-minute plutôt qu'en offrant des choix santé aux enfants.

J'ai rencontré la semaine dernière un représentant de McDonald, et les efforts de la chaîne sont encourageants. On veut proposer des choix santé aux gens et on veut que les gens fassent ces choix. Par exemple, on peut acheter des tranches de pomme et des bâtonnets de carotte dans de petits sacs. Il faut sensibiliser certains de ces établissements de restauration, qui souhaitent offrir les aliments que les gens veulent acheter. Nous devons récompenser la bonne conduite. Ils ont beaucoup plus d'argent que moi, en tant que ministre. Il s'agit de trouver comment faciliter les choix santé, compte tenu du fait que le temps est un facteur si important dans la vie des gens. Il faut aider les familles à se nourrir sainement sans que ce ne soit compliqué pour que les enfants puissent manger ce qui est bon pour eux.

Il y avait un article dans le journal sur les pedomètres et leur effet motivateur. Nous avons des renseignements là-dessus à l'Agence de santé publique. L'IRSC a distribué de la documentation provenant de Mme Diane Finegood sur le métabolisme. En janvier, j'ai rencontré des enfants de cinquième année à qui j'ai demandé ce qu'était un pedomètre. Tous les élèves de la classe ont levé la main pour me répondre. Au début de chaque cours d'éducation physique, l'enseignant leur remettait un pedomètre qu'ils rendaient à la fin du cours. C'est à qui obtiendrait le plus grand nombre de pas, et les enfants veulent participer à des activités qui les font bouger et non rester assis sur le banc. Nous essayons de savoir si les enfants peuvent atteindre 10 000 pas par jour. Ensuite, c'est aux parents de chercher à faire 12 000 ou 14 000 pas les samedis et dimanches.

Comment pouvons-nous nous servir de ces outils pour motiver les gens? Il est important pour nous d'inciter les chercheurs à nous indiquer ce qui est efficace et ce qui ne l'est pas. Certains d'entre nous ont plutôt l'impression que distribuer des brochures ne fonctionne pas. Comment montrons-nous que nous allons prendre les moyens qui marchent? Active Kids Movement de Silken Laumann et Action Schools en Colombie-Britannique sont des programmes qui fonctionnent, et il y en a d'autres ailleurs au

illness, how do we find these neat little things that truly work to change behaviour? How do we disseminate that so everyone can steal the goods ideas from one another?

In my riding, there is a walking school bus. In downtown Toronto, all the parents were driving their kids to school, which is bad for the environment, exercise and just about everything. Now, there is a kind of Pied Piper system whereby two parents pick up the kids and walk them to school. It is working extremely well and the kids do not seem to care. Whether it is safety and security or whether it is video games, there must be other ways in which we can entice kids into healthier ways to spend an hour.

The Chairman: Minister, I thank you for appearing today. If we have active adults, we will probably have more active children.

Our study is on the Convention on the Rights of the Child and, while we did not address that directly, I hope that your ministry will continue to see how the convention can be implemented in Canada. Perhaps at a later date we may wish to have you or your officials back. In any event, it has been extremely helpful to gain insight on children, on the practical side.

Ms. Bennett: To those of you interested in children's rights, and the people who watch the important work of this committee, I hope that they will fill out the workbook at www.healthycanadians.ca and say how important children's rights are in relation to public health goals for Canada. It would very much help the results of our little study.

The Chairman: Thank you, I think that is a very good note. We will adjourn for two minutes to change panels.

I would welcome our next panel, the members from the Canadian International Development Agency. We had hoped to have the minister, but the minister is not available. Instead, we have the Vice-President of the Policy Branch of CIDA, Mr. David Moloney and with him are two other officials. I understand there will be a short presentation and then we will go to questions.

Welcome, gentlemen. This is the continuation of our study on the Convention on the Rights of the Child. We would like to receive some perspectives from CIDA.

Mr. David Moloney, Vice-President, Policy Branch, Canadian International Development Agency: Minister Carroll was not able to attend today, and sends her regrets. With the committee's indulgence, I will read her statement into the record.

We all know that children's rights are often overlooked, or taken for granted. Let me commend the committee for examining this important issue for the first time. I appreciate the opportunity to provide an international perspective to these questions. Canada has had a long-standing commitment to the rights of children, both at home and abroad. We were instrumental in drafting the

pays. Que ce soit pour combattre l'obésité ou la maladie, comment trouver les bons moyens de vraiment amener les gens à changer leurs habitudes? Comment être assez convaincant pour que tout le monde veuille s'y mettre?

Dans ma circonscription, il y a un autobus scolaire à pied. Au centre-ville de Toronto, tous les parents reconduisaient leurs enfants à l'école en voiture, ce qui n'a rien de bon ni pour l'environnement ni pour la santé. Maintenant, deux parents se portent volontaires pour accompagner les enfants à pied à l'école. Le projet fonctionne très bien et les enfants ne semblent pas s'en plaindre. Qu'il s'agisse de sécurité et de jeux vidéo, il doit y avoir d'autres moyens d'inciter les enfants à s'occuper sainement.

La présidente : Madame la ministre, merci d'être venue nous rencontrer. Si les adultes sont actifs, les enfants le seront probablement davantage.

Nous étudions la Convention relative aux droits de l'enfant et, même si nous n'avons pas abordé directement la question, j'espère que votre ministère va continuer d'examiner comment la Convention peut être mise en œuvre au Canada. Il se peut que nous vous réinvitions, vous ou vos fonctionnaires, à revenir nous rencontrer. Quoiqu'il en soit, il a été fort utile d'avoir une idée plus concrète de la situation des enfants.

Mme Bennett : J'espère que ceux qui s'intéressent aux droits des enfants et ceux qui suivent vos travaux vont répondre au questionnaire du cahier d'exercice qui se trouve dans le site www.healthycanadians.ca pour dire comment les droits des enfants sont importants dans le cadre des objectifs de santé publique. Ce serait une façon très utile de contribuer à notre petite étude.

La présidente : Merci. Je pense que c'est très intéressant. Nous allons suspendre nos travaux quelques minutes pour accueillir un autre groupe de témoins.

Nous accueillons maintenant des représentants de l'Agence canadienne de développement international. Nous espérons recevoir la ministre, mais elle n'était pas libre. Je vous présente à sa place le vice-président de la Direction des politiques à l'ACDI, M. David Moloney, qui est accompagné de deux collaborateurs. Je crois comprendre que vous avez une brève déclaration à faire, après quoi nous allons vous poser des questions.

Bienvenue, messieurs. Nous poursuivons notre étude sur la Convention relative aux droits de l'enfant et nous aimerions entendre le point de vue de l'ACDI.

M. David Moloney, vice-président, Direction générale des politiques, Agence canadienne de développement international : La ministre Carroll n'était pas libre aujourd'hui et elle vous prie de l'excuser. Si le comité le veut bien, je vais lire sa déclaration pour les fins du compte rendu.

Nous savons tous que les droits des enfants sont souvent négligés ou tenus pour acquis. Permettez-moi de féliciter le comité de se pencher, pour la première fois, sur cette question importante. Je suis heureux d'avoir la possibilité de présenter ce sujet dans une perspective internationale. Ce n'est pas d'hier que le Canada défend les droits des enfants, au pays comme à

UN Convention on the Rights of the Child. In 1990, we co-hosted the first World Summit for Children, in the year that the convention came into effect.

In 2000, the Canadian International Development Agency and the Department of Foreign Affairs co-hosted in Winnipeg the first major international conference on war-affected children. This groundbreaking event galvanized the international community to take action to protect the rights of children in war-torn countries around the world.

At the UN General Assembly Special Session on Children in 2002, Canada, with strong support from CIDA, successfully negotiated text on key issues such as war-affected children, Aboriginal children and child participation.

[Translation]

I understand some committee members may be concerned that the recently released International Policy Statement indicates a diminished commitment to children in Canada's development policy. I want to assure you that that's not the case. Canada remains committed to the children of the world, a commitment that goes hand in hand with CIDA's mandate to reduce poverty in developing countries, and to contribute to a more secure, prosperous and equitable world.

Children make up a disproportionately large number of the world's poor. About 40 per cent of children in least-developed countries live on less than a dollar a day. Poverty denies children their human rights at a critical stage in their development. Not only can this seriously hinder children's future well-being, productivity and prosperity, it can undermine all of our attempts to fight poverty. Why? Because the surest way to reduce poverty and achieve peace is to build a world fit for children, a world in which all girls and boys can go to a school, earn a livelihood, raise a healthy family, take part in their community, and eventually, leave their own children the legacy of a better planet.

In these countries, girls and boys under the age of 18 may not have a vote. They may not be given space to voice their concerns. They may be among the most abused and exploited members of their societies. Yet, in many cases, children are already running their households, having children themselves and contributing to the economy.

[English]

In all cases, children have the power to perpetuate cycles of poverty and violence or, with our support, to break those cycles and build a better future. For all these reasons, the international policy statement seeks to integrate Canada's focus on children throughout all programming sectors. It does this by reaffirming our commitment to the Millennium Development Goals, six out

l'étranger. Nous avons joué un rôle de premier plan dans la rédaction de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant. Nous avons été l'un des hôtes du premier Sommet mondial pour les enfants, qui a eu lieu en 1990, année où la Convention est entrée en vigueur.

En 2000, l'Agence canadienne de développement international et le ministère des Affaires étrangères ont organisé à Winnipeg la première grande conférence internationale sur les enfants touchés par la guerre. Cette conférence marquante a incité la communauté internationale à prendre les mesures qui s'imposent pour protéger les droits des enfants dans les pays déchirés par la guerre partout dans le monde.

En 2002, à la session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée aux enfants, le Canada — avec le solide appui de l'ACDI — a négocié avec succès le libellé des dispositions clés de la Convention, notamment celles concernant les enfants touchés par la guerre, les enfants autochtones et la participation des enfants.

[Français]

J'ai cru comprendre que certains membres du comité craignent que l'énoncé politique international rendu public récemment par le gouvernement n'entraîne une diminution des efforts en faveur des enfants dans la politique canadienne de développement. Je tiens à vous rassurer que ce n'est pas du tout le cas. Le Canada maintient son engagement à l'égard des enfants du monde. Cet engagement concorde parfaitement avec le mandat de l'ACDI qui consiste à réduire la pauvreté dans les pays en développement et à contribuer à un monde plus sûr, plus prospère et plus équitable.

Le nombre d'enfants pauvres dans le monde est démesuré. Environ 40 p. 100 des enfants des pays les moins développés vivent avec moins d'un dollar par jour. La pauvreté prive les enfants de leurs droits fondamentaux à une étape cruciale de leur développement. Cela nuit gravement à la productivité, à la prospérité, au bien-être futur des enfants et peut saper tous les efforts que nous déployons pour vaincre la pauvreté. La meilleure façon de réduire la pauvreté et d'assurer la paix consiste à bâtir un monde digne des enfants, un monde où toutes les filles et tous les garçons ont accès à l'école et par la suite peuvent gagner leur vie, fonder une famille, élever des enfants en santé, contribuer à leur milieu et laisser en héritage à leurs enfants un monde meilleur.

Dans ces pays, les enfants de moins de 18 ans n'ont pas le droit de vote. Ils n'ont pas nécessairement la chance d'exprimer leurs préoccupations. Ils sont souvent parmi les membres les plus maltraités et exploités de leur société. Pourtant, dans bien des cas, ces enfants sont déjà chefs de famille, ont eux-mêmes des enfants et contribuent à l'économie.

[Traduction]

Dans tous les cas, les enfants peuvent perpétuer les cycles de la pauvreté et de la violence ou — avec notre aide — rompre ces cycles et créer un avenir meilleur. Pour toutes ces raisons, l'Énoncé de politique internationale répartit l'aide aux enfants dans tous les secteurs de programmes. Il réaffirme, par le fait même, notre détermination à atteindre les objectifs de

of eight of which involve the fulfilment of children's rights by focusing on five sectors directly related to their achievement. These sectors are good governance, health, including HIV/AIDS, education, private sector development, and environmental sustainability. Gender equality will be systematically and explicitly integrated across all programming within each of the five sectors.

I wish to emphasize that these sectors are not isolated priorities. They build on and complement each other. Each sector also works to improve the lives of children.

[Translation]

Take health, for example. Every year, more than 10 million children die from preventable diseases and malnutrition. Every day, 1,400 girls and women die from causes related to childbirth. CIDA has provided close to \$54 million annually over the past few years to support family planning, reproductive health, and safe motherhood.

CIDA will continue to focus on children's right to life, survival and development, and to ensure the highest attainable standard of health.

Or consider education. More than 130 million children around the world do not go to school.

[English]

In the past four years CIDA has quadrupled its support for basic education. CIDA will continue to help countries ensure that every girl and boy can access complete, free, compulsory and quality basic education. Yet, all this is not enough. We have learned from experience that regular health and education programs do not automatically reach the most marginalized children, like the 100 million children who live on the streets or the 10 million children who have become refugees due to conflict. In other words, traditional programming does not always reach those hardest to reach. This is where the Action Plan on Child Protection as part of CIDA's social development priorities has provided leadership. It did so by specifically targeting programming at the most marginalized children, with a particular focus on child labour and, with support from General Dallaire in his then capacity as special adviser, on war-affected children. This approach allowed us to bring visibility to children who, until then, were practically invisible and for this we have been recognized and applauded internationally.

It is for this reason that the human rights pillar of the good governance priority in the international policy statement specifically commits us to building on and integrating the leadership we have demonstrated in child protection for the most marginalized and excluded children, namely the 180 million children involved in the worst forms of child labour, the 13 million internally displaced, the 15 million AIDS orphans,

développement du millénaire, qui attachent une importance particulière aux enfants, en mettant l'accent sur cinq secteurs directement liés à leur réalisation. Ces secteurs sont la bonne gouvernance, la santé, particulièrement la lutte contre le VIH-sida, l'éducation, le développement du secteur privé et la viabilité de l'environnement. L'égalité entre les sexes sera systématiquement prise en considération dans tous les programmes réalisés dans chacun de ces cinq secteurs.

Je me permets de souligner que ces secteurs prioritaires n'évoluent pas en vase clos. Ils doivent se compléter et se renforcer mutuellement. Chaque secteur contribue à améliorer les conditions de vie des enfants.

[Français]

Prenons l'exemple de la santé. À chaque année, plus de 10 millions d'enfants meurent de malnutrition et de maladies évitables. À chaque jour, 1 400 filles et femmes meurent des complications d'un accouchement. Au cours des dernières années, l'ACDI a versé près de 54 millions de dollar annuellement pour soutenir la planification familiale, la santé génétique et la maternité sans risque.

Nous continuerons de concentrer nos efforts sur le droit des enfants à la vie, à la survie et au développement, et de leur assurer le meilleur état de santé possible.

L'éducation est un autre exemple. Plus de 130 millions d'enfants dans le monde ne fréquentent pas l'école.

[Traduction]

Ces quatre dernières années, l'ACDI a quadruplé son aide consacrée à l'éducation de base. Nous continuerons d'aider les pays à offrir gratuitement à tous les enfants, filles et garçons, une éducation de base de qualité complète et obligatoire. Mais tout cela ne suffit pas. L'expérience nous a montré que les programmes de santé et d'éducation habituels ne bénéficient pas toujours aux enfants les plus marginalisés, comme les 100 millions d'enfants qui vivent dans la rue ou les 10 millions d'enfants qui sont devenus des réfugiés à la suite d'un conflit. Autrement dit, les programmes traditionnels ne viennent pas toujours en aide à ceux qui sont les plus difficiles à joindre. C'est là que le Plan d'action de l'ACDI pour la protection des enfants, qui s'inscrit dans les priorités de développement social, a joué un rôle déterminant. Ce plan a orienté les programmes vers les enfants les plus marginalisés, en plus de mettre l'accent sur le travail des enfants et — avec l'aide de Roméo Dallaire à titre de conseiller spécial — sur les enfants touchés par la guerre. Cette approche nous a permis d'attirer l'attention sur les enfants qui passaient pratiquement inaperçus jusque-là. Nous avons d'ailleurs reçu des éloges à cet égard sur la scène internationale.

Les droits de la personne constituent l'un des piliers sur lesquels repose la bonne gouvernance, qui est l'une des priorités de l'Énoncé de politique internationale. Dans cet énoncé, nous nous engageons à miser sur le leadership dont nous avons fait preuve dans le domaine de la protection des enfants pour venir en aide aux enfants les plus marginalisés et exclus, c'est-à-dire les 180 millions d'enfants touchés par les formes les plus abusives de

and the 2 million girls who enter the commercial sex trade each year. We will do this by expanding a human rights approach that sees all children as powerful actors in their own development; by building the legal and institutional capacity of government and civil society organizations to implement commitments to all children; by committing to promoting the meaningful participation of marginalized children in policy dialogue, bilateral projects and research; and by using the findings of our child protection research to inform our programming, particularly for the most marginalized.

Honourable senators, we believe that the international policy statement offers an ambitious but achievable plan to enhance Canada's role in the fight against global poverty and insecurity. To be successful in this fight, we need to continue our focus on children.

[Translation]

Through their courage, their experience and their creativity, children can transform attitudes and behaviours. In so doing, they can empower themselves, and help break long-standing cycles of poverty in their communities. For all these reasons, Canada remains committed to children, including those hardest to reach, in its development policy. Thank you.

[English]

The Chairman: I appreciate that was the statement of the minister. However, I presume the questions will be either directed to you about the statement or about CIDA's operations.

Senator Pearson: Thank you for the statement and the reassurance that is in the statement that the rights of children will be protected.

My concern is that you tended to speak in the past tense about the child protection policy and the research — for example, we use the findings of the research that is already done. These were programs that, in my experience, were extremely effective. All my experience on children's rights issues is that when they are blended with the more general discussion of human rights, they tend to drop to the bottom of the priority list.

In the days of the child protection program, when you had child rights officers in each sector of the department, and so on, I would be interested to know whether that will still continue. I can accept the fact that you may not have a child protection policy per se, but I do think that for those of us who are interested in the implementation of the Convention on the Rights of the Child, the people who are working in the field must really understand what a child rights perspective is. If that is not built in as part of their

travail des enfants, les 13 millions d'enfants déplacés à l'intérieur de leur propre pays, les 15 millions d'orphelins du sida et les 2 millions de filles qui joignent des réseaux de prostitution chaque année. Nous y parviendrons en élargissant la portée de notre approche en matière de droits de la personne, afin que tous les enfants soient partie prenante de leur propre développement; en renforçant la capacité juridique et institutionnelle du gouvernement et des organisations de la société civile à respecter les engagements pris en faveur de tous les enfants; en continuant de promouvoir une participation concrète des enfants marginalisés au dialogue sur les politiques, aux projets bilatéraux et à la recherche; et en tirant parti des résultats de nos recherches sur la protection des enfants pour façonner nos programmes, en particulier dans le but de venir en aide aux enfants les plus marginalisés.

Honorables sénateurs, nous croyons que l'Énoncé de politique internationale propose un plan d'action ambitieux mais réaliste, pour renforcer le rôle du Canada dans la lutte contre la pauvreté et l'insécurité dans le monde. Pour que ce combat donne des résultats, nous devons continuer de porter une attention particulière aux enfants.

[Français]

Grâce à leur courage, à leur expérience et à leur créativité, les enfants peuvent changer les attitudes et les comportements. Ils pourront ainsi accroître leur pouvoir d'action et aider à rompre le cycle de la pauvreté dans le milieu. Pour toutes ces raisons, le Canada demeure déterminé à venir en aide aux enfants dans sa politique de développement, en particulier les enfants qui sont les plus difficiles à atteindre. Merci.

[Traduction]

La présidente : Je comprends que c'était la déclaration de la ministre. C'est cependant à vous que nous allons adresser nos questions sur la déclaration ou les activités de l'ACDI.

Le sénateur Pearson : Merci de votre déclaration et merci de nous assurer de nouveau que les droits des enfants seront protégés.

Ce qui m'inquiète, c'est que vous parlez au passé de la politique et des recherches sur la protection des enfants et on utilise, par exemple, les conclusions de recherches déjà effectuées. Selon moi, il y avait des programmes très efficaces. D'après mon expérience, quand les problèmes liés aux droits des enfants sont combinés aux discussions plus générales sur les droits humains, ils ont tendance à se retrouver au dernier rang des priorités.

Quand le programme sur la protection des enfants était en vigueur, il y avait des agents des droits des enfants dans chaque secteur du ministère, et j'aimerais savoir si ce sera encore le cas. Je peux comprendre qu'il n'y ait peut-être pas de politique comme telle sur la protection des enfants, mais je crois que, pour ceux qui s'intéressent à la mise en œuvre de la Convention relative aux droits de l'enfant, ceux qui travaillent dans le domaine doivent vraiment comprendre de quoi il s'agit. Si la question des droits des

training, or if it is not built in as part of something that they have to check off when they look at the programming, then it will slip. It just slips; it always does. Kids always slip between the cracks.

I am not sure how you can comment on that. You are not the minister. Are you no longer planning to do research on child protection? Are there child protection officers still designated in the various departments? Are you having regular meetings on training and education with respect to the Convention on the Rights of the Child?

Mr. Moloney: Thank you for those questions. The answer is yes, we are continuing each of those activities. You will know that the Child Protection Research Fund launched the first fruit of its work with the very successful research study and book *Where are the Girls*. There are a number of further projects that are in the works. We have extended, within policy branch, that fund for a further period of time.

The Child Protection Unit has been extremely active within the policy branch in terms of taking that research and other research, developing programming tools and guidelines, working in terms of building training modules, but then also delivering training modules. My colleagues here are, as you know, Senator, actively involved in that activity.

CIDA personnel and partners receive regular training in children's rights. That exists now; that will continue, using modules that we have developed and others. Each of those modules is rooted in a rights-based approach and that will continue.

We have an active network within the agency, and are bringing agency officers together with a total of 200 members through an extranet. There is a library. We have extensive published resources.

We believe in integrating the specific children's results that I referred to in the minister's statement. Those are specific results to which the government and CIDA have committed in the IPS in specific areas of governance, human rights, education and so on. These are commitments on which we will continue to follow up. Whatever is the best way structurally to implement those commitments may evolve over time, but those competencies will remain important, and the funding for that programming will remain important.

Senator Oliver: Thank you for your presentation on behalf of the minister. I wish to ask a question about the international policy statement and the Millennium Development Goals that you talked about. Today you said that the international policy statement seeks to integrate Canada's focus on children throughout all of the programming sectors. You said that it is doing this by reaffirming Canada's commitment to the Millennium Development Goals.

enfants ne fait pas partie de leur formation ou qu'ils n'ont pas à en tenir compte dans les programmes, la question va nous échapper. Elle va être reléguée au second plan, comme toujours. Les enfants sont toujours laissés pour compte.

Je ne sais pas ce que vous pouvez répondre. Vous n'êtes pas la ministre. Comptez-vous encore effectuer des recherches sur la protection des enfants? Y a-t-il encore des agents chargés de la protection des enfants dans les divers ministères? Organise-t-on toujours des rencontres sur la formation et l'information concernant la Convention relative aux droits de l'enfant.

M. Moloney : Vos questions sont pertinentes. Je peux vous répondre que oui, nous poursuivons toutes ces activités. Vous n'êtes pas sans savoir que le Fonds de recherche pour la protection des enfants a permis de financer une première étude très fructueuse intitulée *Où sont les filles?* Il y a d'autres projets en cours. Notre direction a prolongé la durée du fonds.

Le service de la protection des enfants de la Direction des politiques travaille activement à examiner les travaux de recherche, à élaborer des programmes et des lignes directrices, ainsi qu'à préparer et à offrir des modules de formation. Les collègues qui m'accompagnent aujourd'hui s'occupent activement de ces activités, comme vous le savez, madame le sénateur.

Le personnel et les partenaires de l'ACDI reçoivent fréquemment de la formation sur les droits des enfants. Cela existe maintenant et cela va continuer. Nous utilisons des modules que nous avons créés et quelques autres. Chacun de ces modules suit une approche axée sur les droits, et ce n'est qu'un début.

Nous avons un réseau actif au sein de l'agence; nous rassemblons les agents grâce à notre réseau extranet, il y a un total de 200 membres. Il y a une bibliothèque. Nous avons aussi beaucoup de publications.

Nous croyons en l'intégration des résultats propres aux enfants dont j'ai parlé dans la déclaration de la ministre. Ce sont précisément les résultats envers lesquels le gouvernement et l'ACDI se sont engagés dans l'énoncé de politique internationale dans les domaines de la gouvernance, des droits de la personne, de l'éducation, et cetera. Ce sont des engagements que nous allons continuer de suivre. La façon de respecter ces engagements peut évoluer avec le temps, mais ces compétences demeurent importantes, de même que le financement de ces programmes.

Le sénateur Oliver : Je vous remercie de cette présentation au nom de la ministre. J'aimerais vous poser une question sur l'énoncé de politique internationale et les objectifs du millénaire pour le développement, dont vous avez parlé. Vous avez dit aujourd'hui que l'énoncé de politique internationale vise à intégrer la priorité du Canada sur les enfants dans tous les secteurs de programme. Vous dites le faire en réaffirmant l'engagement du Canada envers les objectifs du millénaire pour le développement.

As you also know, Canada has been quite severely criticized for not actually meeting the Millennium Development Goals. It has been suggested that we are not ready to meet the goal of 0.7 per cent target for development aid by 2015, as set out in those goals.

How do we know that there will be enough to meet the needs for the development of the child if we are not meeting our development goals? It seems like a contradiction.

Mr. Moloney: As you know, the international policy statement recommits the government to work toward the goal of 0.7 per cent. The statement commits that the government will continue along the path of growing the international assistance envelope by at least 8 per cent per year through 2010 and beyond, and makes a new commitment that, as the fiscal situation permits, that rate of growth may be accelerated.

It is important, as well, to focus on the fact that, in addition to the amount of aid, the quality of our aid, the extent to which we are integrating these results, the necessity of looking at children, at the needs particularly of marginalized children, that this is acquiring a focus in what we are doing.

We are also contributing to the needs of children through the kinds of research and advocacy that we are doing on the international scene with international organizations, with our bilateral donor colleagues, and in the work that we are doing with the NGOs and other partners.

Senator Oliver: The needs of marginalized children, if you are to do more about those, will require more dollars. If you do not increase the amount to meet the millennium targets, how will you do it?

Mr. Moloney: As I said, the Minister for International Cooperation does not determine the budget overall that the minister works with. Our job is to maximize the effectiveness of that budget and ensure that real needs, such as those of the marginalized children that we are talking about here, are met in as effective a way as we can.

Senator Oliver: Are you able to reassure this committee, concerned about the rights of the children that, notwithstanding that Canada has been internationally criticized — unlike other countries — for not being able to meet the international standard, you do not feel that this will be, in any way, compromised for any of the children's programs that we have; is that right?

Mr. Moloney: I am in no position, either way, to comment for the committee on the overall size of our budget. I am in a position to say that at CIDA we take the rights and needs of children, particularly marginalized children, quite seriously. We are trying to maximize the effectiveness of our efforts to that end.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: We hear a great deal about CIDA and the international aid it provides, but problems still persist. That has been my observation. I would like to know what kind of relationship you have with NGOs that deal with disadvantaged children in developing countries.

Comme vous le savez aussi, le Canada est critiqué très sévèrement pour ne pas respecter les objectifs du millénaire pour le développement. On dit que nous ne sommes pas prêts à respecter l'objectif que nous nous sommes fixés de 0,7 p. 100 en aide au développement d'ici 2015.

Comment pouvons-nous savoir s'il y aura assez de ressources pour répondre aux besoins de développement de l'enfant si nous ne respectons pas nos objectifs de développement? Il semble y avoir contradiction.

M. Moloney : Comme vous le savez, dans l'énoncé de politique international, le gouvernement s'engage de nouveau à travailler vers l'objectif de 0,7 p. 100. Le gouvernement s'y engage à continuer d'augmenter son budget d'aide internationale d'au moins 8 p. cent par année jusqu'à 2010 et après et s'engage aussi, si la situation financière le permet, à accélérer ce taux de croissance.

Il importe aussi de souligner qu'en plus de la somme investie en aide, la qualité de notre aide, la mesure dans laquelle nous intégrons ces résultats et la nécessité de nous occuper des enfants et des besoins particuliers des enfants marginalisés prennent de l'importance dans ce que nous faisons.

Nous contribuons aussi à répondre aux besoins des enfants par des recherches et des prises de position sur la scène internationale avec des organismes internationaux, avec nos collègues donateurs bilatéraux et dans le travail que nous effectuons avec les ONG et nos autres partenaires.

Le sénateur Oliver : Si vous voulez en faire plus pour répondre aux besoins des enfants marginalisés, vous aurez besoin de plus d'argent. Si vous n'augmentez pas la somme réservée pour respecter les objectifs du millénaire, comment comptez-vous faire?

M. Moloney : Comme je l'ai dit, ce n'est pas la ministre de la Coopération internationale qui détermine le budget total dont elle dispose. Notre travail consiste à optimiser l'efficacité de ce budget et à nous assurer que les véritables besoins, ceux des enfants marginalisés, sont comblés de la façon la plus efficace possible.

Pouvez-vous rassurer notre comité au sujet des droits des enfants? Le Canada est beaucoup critiqué à l'échelle internationale (contrairement à d'autres pays) pour sa difficulté à respecter la norme internationale. Ne craignez-vous pas que cette norme soit compromise d'aucune façon dans les programmes que nous avons pour aider les enfants?

M. Moloney : Je ne suis pas bien placé pour commenter la taille de notre budget devant votre comité. Je peux toutefois vous dire que l'ACDI prend très au sérieux les droits et les besoins des enfants, particulièrement des enfants marginalisés. Nous essayons d'optimiser l'efficacité de nos efforts en ce sens.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth : On parle toujours de l'ACDI et des aides internationales, mais les problèmes restent toujours les mêmes. C'est ma constatation. J'aimerais savoir quels sont vos rapports avec les ONG qui s'occupent des enfants défavorisés dans les pays en voie de développement?

Mr. Moloney: The type of problems encountered is changing. We are making some real progress in alleviating poverty, but there are still too many families and children living in poverty. CIDA works closely with international organizations such as UNICEF and with multilateral agencies. If I am not mistaken, Canada ranks fifth among countries that donate to UNICEF. CIDA works closely with Canadian organizations.

Senator Ferretti Barth: I would also like to know if any effort is made to consult with children in developing countries, to ascertain in an impartial, fair and humane way, what their needs and wants may be. It is all well and good to freely supply aid to these countries without consulting in advance with the children of these nations, but each region of Africa is different and children have different needs. Does CIDA initiate consultations of some kind with a view to providing assistance? One good example is ensuring that children are supplied with clean water when they have access to an unpolluted waterway. In my view, the first step is to approach the children in these countries, talk to them and identify their needs. Do they need schools, hospitals, recreation centres or perhaps cafeterias? We build schools, but do we worry about whether or not children have anything to eat before they go to school? Breakfast is the most important meal of the day, for adults and children alike. Even in Canada, there are children who go to school on an empty stomach. Some law enforcement agencies have instituted breakfast programs in the schools. Much work is being done in this area.

Mr. Moloney: Getting children involved in discussions in one of CIDA's fundamental guiding principle, as set out in the Convention. Let me give you several examples. When CIDA drafted its action plan about five years ago, it took pains to consult with children. This year, when a conference was held in Winnipeg, CIDA and the Canadian government invited 50 children and youths from 25 developing countries affected by armed conflict. These 50 youths attended the conference as independent delegates. This is also one of the principles that we uphold every time we address the UN in New York. Currently, CIDA is carrying out pilot projects in which children and youth have direct input. Projects that come to mind include one in Kosovo, two in Colombia, one in Sri Lanka and one in Egypt. These projects are designed to reach out to children in war-torn nations, children who work despite their young age and who have specific education needs. We seek their input on what they need in terms of support so that they can exercise their rights. Consultation is an integral part of our approach.

Senator Ferretti Barth: You named many countries, but not a single African nation. Why is that?

Mr. Moloney: I did mention Egypt.

M. Moloney : Je pense que les problèmes évoluent. Il y a un certain progrès en terme de diminution de pauvreté nette, mais il y a trop de familles et d'enfants qui demeurent pauvres. Si l'ACDI travaille étroitement avec les instances internationales, comme, par exemple, l'UNICEF et les agences multilatérales, nous sommes, si je ne me trompe pas, le cinquième pays donateur à l'UNICEF. Nous travaillons étroitement avec les organisations canadiennes.

Le sénateur Ferretti Barth : J'aimerais savoir aussi s'il existe des consultations auprès des enfants des pays en voie de développement, afin de déterminer avec impartialité, justice et humanité leurs besoins et ce qu'ils désirent. C'est bien d'apporter de l'aide à ces pays sans avoir eu au préalable des consultations avec les enfants de ces pays. Même en Afrique, chaque région est différente. Les besoins de ces enfants sont différents. Y a-t-il des consultations mises en place par votre institution pour aider ces gens? C'est bien d'apporter de l'eau à des enfants quand ils ont des rivières d'eau potable. C'est un exemple. Je pense que le premier pas à faire envers les enfants, c'est d'aller dans ces pays, de les rencontrer et de voir sur place leurs besoins. Auraient-ils besoin d'écoles, d'hôpitaux, de centres de loisir, de cafétérias? Nous construisons des écoles, mais on ne se soucie pas si les enfants ont mangé avant d'aller à l'école. Le déjeuner, c'est le repas le plus important non seulement pour les adultes mais aussi pour les enfants. Même au Canada, des enfants ne déjeunent pas avant d'aller à l'école. C'est la police qui a mis sur pied des programmes et qui apporte la nourriture à l'école. Nous en faisons beaucoup.

M. Moloney : À l'ACDI, la participation des enfants dans les discussions est un des principes de base, comme c'est le cas dans la convention comme telle. Je peux citer quelques exemples. Quand notre plan d'action a été élaboré, il y a environ cinq ans, l'ACDI a pris le soin de consulter les enfants eux-mêmes. Cette année, quand nous avons tenu une conférence à Winnipeg, l'ACDI et le gouvernement canadien ont invité 50 enfants et jeunes personnes venant de 25 pays en voie de développement qui étaient tous touchés par un conflit armé. Ces 50 jeunes ont tous participé en tant que délégués indépendants. C'est un des principes que nous soutenons dans chacune de nos interventions à New York devant l'ONU. Nous menons actuellement dans les pays des projets pilotes dans lesquels les enfants et les jeunes sont directement impliqués par le dialogue et la participation. Je peux nommer le Kosovo, deux projets en Colombie, le Sri Lanka et l'Égypte. Ces projets existent pour les enfants affectés par la guerre, les enfants qui travaillent en dépit de leur âge, les enfants qui ont des besoins spécifiques concernant l'éducation. Nous les consultons quant à leurs besoins pour les soutenir et afin qu'ils bénéficient de leurs propres droits. Cela fait partie intégrante de notre approche.

Le sénateur Ferretti Barth : Vous avez nommé beaucoup de pays, mais aucun de l'Afrique. Pourquoi?

M. Moloney : J'ai mentionné l'Égypte.

Senator Ferretti Barth: We are aware of CIDA's programs in Africa. CIDA is involved extensively in Africa, but the situation has remained virtually unchanged. You have supplied aid to Kosovo and to Colombia, but what about Africa?

Before you answer, I have to tell you that I do not have a great deal of sympathy for CIDA and I do not have time to give you my reasons, but I am concerned by some of the things that have gone on. It is not only because Canada channels considerable sums of money into these countries or because there is little account given of how the money is spent.

Are there measures in place to ensure that international aid genuinely serves to protect children and ensure their development? Are there accountability mechanisms in place?

Mr. Moloney: It is customary for CIDA to identify the results it wishes to achieve before launching each project or program. In the case of programs the goal of which is to improve children's lives, programming divisions must seek spending authorizations from the minister.

It is critically important to be as specific and empirical as possible and to focus on results — in other words, to adopt a results-based management approach.

[English]

Senator Carstairs: I have seen firsthand some of the excellent work that CIDA does, but I have always had a problem. You outlined a number of issues that CIDA is working on around the world: basic education, child labour, a violence-free world for children, refugees. However, we do not offer all Canadian children a basic education, and we have child labour laws and conventions that we have not yet signed. Our children are not free from violence in many circumstances, and we have been called on the carpet, quite frankly, for our treatment of unaccompanied minor refugees.

What mechanism is there in your department to meet with those departments responsible for ensuring that Canada's international reputation is not damaged by the fact that someone out there can say, "Look at your own country. You are not doing those things"? What coordination goes on with those other departments in order for you to say, "We cannot be speaking out of both sides of our mouths at the same time"?

Mr. Moloney: I am happy to agree with the senator that not all of those are responsibilities that lie within CIDA's mandate. Certainly, the problems that CIDA faces in the countries in which we work are generally much worse than the problems that our colleagues are facing in their country back home. Nonetheless, there are some commonalities in terms of best practices. The international research, some of which we are leading, can have certain applications.

Le sénateur Ferretti Barth : Vous avez des programmes en Afrique et nous savons ce qui s'y passe. On a fait beaucoup d'interventions en Afrique, mais la situation demeure presque toujours la même. Vous avez fourni de l'aide au Kosovo et en Colombie, mais qu'est-ce qui a été fait en Afrique?

Avant de répondre, j'aimerais vous dire que je n'ai pas beaucoup de sympathie pour l'ACDI et je n'ai pas le temps de vous expliquer pourquoi, mais il y a des choses qui se sont produites et qui m'ont bouleversée. Ce n'est pas seulement en raison du fait que les Canadiens envoient beaucoup de fonds dans ces pays et qu'il n'y a pas de rapport de ce que nous faisons là-bas.

J'aimerais savoir s'il existe des moyens pour s'assurer que l'aide internationale soit destinée à la protection des enfants et à leur développement? Y a-t-il un système pour s'assurer que les fonds se rendent bien?

M. Moloney : C'est la pratique de l'ACDI, dans chaque projet ou dans chaque programme qui est maintenant élaboré, de cibler les résultats avant de mettre sur pied un programme. Dans les programmes où on tente d'améliorer la situation des enfants, les directions de programmation doivent demander au ministre une approbation de dépenses de fonds.

Il faut être très spécifique et le plus empirique possible afin de vraiment cibler les résultats. Cette formule se nomme la « gestion des résultats ».

[Traduction]

Le sénateur Carstairs : J'ai vu de mes yeux de l'excellent travail effectué par l'ACDI, mais j'ai toujours eu une réserve. Vous avez mentionné quelques-unes des questions auxquelles l'ACDI travaille dans le monde : l'éducation de base, le travail des enfants, un monde sans violence pour les enfants, les réfugiés. Cependant, nous n'offrons pas à tous les enfants canadiens une éducation de base, et il y a des lois et des conventions sur le travail des enfants que nous n'avons pas encore signées. Dans bien des circonstances, nos enfants ne sont pas à l'abri de la violence et bien honnêtement, on nous reproche la façon dont nous traitons les réfugiés mineurs non accompagnés.

Quel mécanisme existe-t-il dans votre ministère pour rencontrer les autres ministères responsables, afin que la réputation internationale du Canada ne puisse pas être entachée par quelqu'un qui nous dit : « Regardez votre propre pays. Vous ne le faites pas vous-même »? Quel type de coordination y a-t-il avec ces autres ministères pour que vous disiez : « Nous ne pouvons pas parler au nom de tous d'une seule et même voix »?

M. Moloney : Je suis bien content de convenir avec le sénateur que toutes ces responsabilités ne font pas partie du mandat de l'ACDI. Il ne fait aucun doute que les problèmes auxquels l'ACDI est confrontée dans les pays où elle travaille sont en général bien pires que les problèmes auxquels nos collègues sont confrontés dans leur propre pays. Quoi qu'il en soit, il y a des points communs dans les pratiques exemplaires à appliquer. En recherche internationale, nous pouvons en appliquer un certain nombre, surtout que certaines recherches se font sous notre gouverne.

My colleagues here do engage regularly in a network of child protection and children's rights experts. There are partner departments around town. There is a deputy minister committee on human rights, of which CIDA is a member, and there are other committees underneath that. For example, when the Government of Canada participates in UN conferences and in General Assembly meetings, CIDA is part of the delegation. There is cross-fertilization there, because as we go before the UN, for example, those are issues that the government is facing in respect of Canada and in respect of our international responsibilities at the same time. There is a close dialogue that goes on at a whole range of bureaucratic levels and ministerial levels.

The Chairman: Since the only two countries that did not sign the Convention on the Rights of the Child are the United States and Somalia, do we raise with our counterpart countries how they go about adhering to the convention before we choose them as one of the 25 countries? Is there any undertaking to put children's rights at the top of their planning list before we select them?

Mr. Moloney: The discussions with the 25 development partner countries are only just getting under way now. Those 25 countries were named with the release of the international policy statement, and discussions have since commenced in terms of what will be the programming priorities.

In the context of our selection of those countries, a sufficient level of good governance, including attention to human rights which would include attention to children's rights, was part of the set of filters or screens that we applied to countries. They needed to be sufficiently poor but they also needed to be well enough governed that we could be confident that aid would be put to good use. It was important that we already had a relationship with the government, a sufficient footprint in terms of our aid experience, because Canadians and the Government of Canada have particular expertise and niches to bring to bear. In a number of these cases, our work with governments and with ministries responsible for children will continue to be part of that relationship. The bottom line is that those discussions are to happen over the coming weeks and months.

Senator Pearson: We are focusing here in Canada a great deal on early childhood education. *Education For All*, the document that came out of Dakar, focuses a great deal on childhood education. I did not see anything in the policy review that talked about early childhood education. I know we have supported a number of programs in the past, and I know that the World Bank is really excited about this initiative. This is an area where we have a lot to contribute, so I would like to see whether you can bring us an answer as to whether or not there has been anything done in that respect.

Over the past many years, we have not augmented our core contribution to UNICEF. We do contribute a substantial amount of money in conjunction with UNICEF programs abroad; but

Mes collègues ici présents participent fréquemment à un réseau de spécialistes sur la protection et les droits des enfants. Nous avons des partenaires ministériels en ville. Il y a un comité du sous-ministre sur les droits de la personne, un comité dont l'ACDI fait partie, et il y a d'autres comités qui en découlent. Par exemple, lorsque le gouvernement du Canada participe à des conférences de l'ONU et à des assemblées générales, l'ACDI fait partie de la délégation. Il y a une fécondation réciproque qui se fait, parce que lorsque nous nous présentons devant l'ONU, par exemple, ce sont des questions que le gouvernement aborde du point de vue du Canada et de nos responsabilités internationales en même temps. Il y a un dialogue qui se produit à divers niveaux bureaucratiques et ministériels.

La présidente : Comme les deux seuls pays qui n'ont pas signé la Convention relative aux droits de l'enfant sont les États-Unis et la Somalie, demandons-nous à nos homologues des autres pays comment ils comptent adhérer à la convention avant que nous ne les inscrivions à la liste de 25 pays? Prennent-ils des mesures pour mettre les droits de l'enfant au sommet de leur liste de priorité avant que nous les pointions du doigt?

M. Moloney : Les discussions avec les 25 pays en développement qui font partie de nos partenaires ne font que commencer. Ces 25 pays ont été nommés en même temps qu'a été diffusé l'énoncé de politique internationale, et nous venons d'entreprendre nos discussions sur les priorités de programme futures.

Pour sélectionner ces pays, nous avons tenu compte d'un certain nombre de paramètres ou de filtres que nous avons appliqués aux pays, dont un bon niveau de gouvernance et l'attention portée aux droits de la personne, ce qui comprend l'attention portée aux droits des enfants. Ces pays doivent être suffisamment pauvres, mais ils doivent aussi être assez bien gouvernés pour que nous ayons confiance que l'aide que nous allons investir va servir à bon escient. Il est important que nous ayons déjà une relation avec le gouvernement, une expérience d'aide suffisante avec ce pays, parce que les Canadiens et le gouvernement du Canada ont des compétences et des créneaux qui entrent en ligne de compte. Dans bien des cas, notre travail avec les gouvernements et les ministères responsables des enfants va continuer de faire partie de cette relation. En gros, ces discussions vont avoir lieu au cours des prochaines semaines et des prochains mois.

Le sénateur Pearson : Au Canada, nous mettons beaucoup l'accent sur l'éducation des jeunes enfants. *L'Éducation pour tous*, le document produit à Dakar, est très axé sur l'éducation des enfants. Je n'ai rien vu dans l'examen des politiques sur l'éducation des jeunes enfants. Je sais que nous avons contribué à divers programmes dans le passé et je sais aussi que les gens de la Banque mondiale sont très enthousiastes à l'égard de cette initiative. Nous avons beaucoup à apporter dans ce domaine, donc j'aimerais bien voir si vous pouvez nous dire si quoi que ce soit a été fait en ce sens.

Nous n'avons pas augmenté notre contribution de base à l'UNICEF depuis longtemps. Nous versons des sommes importantes pour les programmes de l'UNICEF à l'étranger,

there is a core contribution, and if you do not have a core, the rest of the structure weakens. Perhaps you could advise what our core contribution to UNICEF New York has been over the last five years, whether there is any intention in raising it, and if not, why not?

The Chairman: I think some of those questions are for a minister. I want to thank you for coming today and to give you a "heads up" that those questions and others need answering. If you can do so in written form, that would be fine. Otherwise, we look forward to the opportunity for further exchange with the minister and yourselves.

You will see that we are focusing on the Convention on the Rights of the Child and its full implementation in Canada and elsewhere, and the adherence by ourselves and other countries to that convention, so that will be the focus of any further discussion.

Senators, we will adjourn for two minutes to change over. We can continue in camera.

The committee continued in camera.

mais il y a aussi une contribution de base, et sans fonds de base, le reste de la structure s'affaiblit. Pouvez-vous nous parler de notre contribution de base à l'UNICEF, à New York, depuis cinq ans? Avons-nous l'intention de l'augmenter? Dans la négative, pourquoi pas?

La présidente : Je pense qu'une partie de ces questions s'adressent à la ministre. Je tiens à vous remercier d'être venus aujourd'hui et de nous avoir donné un aperçu des réponses à ces questions. D'autres sont toujours en attente d'une réponse. Si vous pouviez nous répondre par écrit, ce serait très bien. Sinon, nous allons attendre d'avoir l'occasion d'échanger davantage avec la ministre et vous-mêmes.

Vous allez constater que nous mettons l'accent sur la Convention relative aux droits de l'enfant et sa mise en œuvre complète au Canada et ailleurs. Le respect de cette convention par nous-mêmes et d'autres pays sera au cœur de toutes nos discussions futures.

Honorables sénateurs, nous allons interrompre nos travaux deux minutes pour laisser le temps aux gens de circuler. Nous pourrions ensuite poursuivre nos travaux à huis clos.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

The Honourable Carolyn Bennett, P.C., M.P., Minister of State
(Public Health).

WITNESSES

Inter-American Commission on Human Rights (by videoconference):

Eduardo Bertoni, Special Rapporteur for Freedom of Expression;
Lisa Yagel, Attorney.

Health Canada:

Kelly Stone, Director, Division of Childhood and Adolescence;
Dr. Sylvie Stachenko, Deputy Chief Public Health Officer.

Canadian International Development Agency (CIDA):

David Moloney, Vice-President, Policy Branch;
Sarita Bhatla, Director, Human Rights and Participation Division;

Natalie Zend, Senior Child Rights Analyst, Policy Branch.

COMPARAÎT

L'honorable Carolyn Bennett, C.P., députée, ministre d'État
(Santé publique).

TÉMOINS

Commission interaméricaine des droits de l'homme (par vidéoconférence):

Eduardo Bertoni, rapporteur spécial sur la liberté d'expression;
Lisa Yagel, avocate.

Santé Canada :

Kelly Stone, directrice, Division de l'enfance et de l'adolescence;
La docteure Sylvie Stachenko, administratrice en chef adjointe de la
santé publique.

Agence canadienne de développement international :

David Moloney, vice-président, Direction générale des Politiques;
Sarita Bhatla, directrice, Division des droits de la personne et de la
participation;
Natalie Zend, analyste principale des droits des enfants, Direction
générale des politiques.



